COLLECTION

DE

DOCUMENTS INÉDITS

SUR L'HISTOIRE DE FRANCE

PUBLIÉS

PAR ORDRE DU ROI

ET PAR LES SOINS

DU MINISTRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

PREMIÈRE SÉRIE

HISTOIRE POLITIQUE

F.C
C6973

CHRONIQUE

DES

DUCS DE NORMANDIE

PAR BENOIT de Sainte-Mor

TROUVÈRE ANGLO-NORMAND DU XIIe SIÈCLE

PUBLIÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS

D'APRÈS UN MANUSCRIT DU MUSÉE BRITANNIQUE

PAR FRANCISQUE MICHEL

TOME I

32638

PARIS

IMPRIMERIE ROYALE

M DCCC XXXVI

DC
86
B46
t.1-2

INTRODUCTION.

L'une des provinces les plus remarquables de la France ancienne et moderne, c'est la Normandie. Deuxième Lyonnaise sous les Romains, elle eut dès l'origine une grande importance aux yeux des conquérants, qui entretenaient garnison dans cinq de ses villes[1]. Non contents d'asservir son territoire, ils abolirent sa religion, ils proscrivirent le culte des druides, et leur polythéisme le remplaça. Le paganisme romain y florissait depuis trois siècles environ, lorsque Mellon vint à Rouen, Taurin à Évreux, Exupère à Bayeux; et le souffle de leur sainte parole commença à éteindre le feu des sacrifices offerts aux faux dieux : saint Romain et saint Ouen achevèrent cette œuvre glorieuse.

En 408 les Armoriques ou provinces maritimes, dont la seconde Lyonnaise tout entière faisait partie, se révoltent contre les Romains, se constituent en république et se donnent des chefs pris dans leur sein; mais cet état ne peut durer longtemps. En 497 la seconde Lyonnaise se soumet aux Francs, commandés par Chlodowig, et devient, à la mort

[1] Rouen, Avranches, Bayeux, Coutances et *Grannonum*, maintenant inconnu. Adrien de Valois veut que ce nom désigne *Guérande*. Voyez sa Notice des Gaules, aux mots *Grannona* et *Grannonum*.

de ce roi, le partage de Hildebert, le troisième de ses fils : c'est alors qu'elle prend le nom de *Neustrie*[1].

C'est alors aussi et plus tard qu'elle devient, comme toute la France, le théâtre d'épouvantables forfaits. Qu'il me suffise de nommer, parmi les rois neustriens, Hilperick ; parmi ses reines, Frédégonde ; et parmi les victimes de celle-ci, Prétextat, évêque de Rouen, poignardé dans sa cathédrale, au pied même de l'autel.

Cet état de troubles et de souffrances dure jusqu'au temps de Charlemagne ; mais voici que ce génie puissant, qui a brillé un moment comme un bienfaisant météore, vient à s'éteindre ; l'obscurité qu'il avait dissipée est plus épaisse, plus sinistre qu'auparavant. Le vaste empire de Charlemagne tombe comme un colosse frappé soudain d'un mal caché, et les enfants du grand empereur se disputent ses dépouilles les armes à la main. Cependant, attirés par l'espoir du carnage et du butin, les Normands, semblables aux ours de leur pays, descendent du pôle et veulent prendre part à la curée ; ils s'élancent sur le moribond, le déchirent, s'enivrent de son sang ; puis, bien repus, ils s'endorment sur le sein qu'ils ont lacéré.

A leur réveil ils se trouvèrent muselés. Cette tâche glorieuse, Hrolf leur chef se l'était imposée. Alors une nouvelle ère commença pour la Neustrie ; et celle-ci, reconnaissante, répudia son ancien nom, qui lui rappelait tant de maux, pour prendre celui de *Normandie*, qu'elle n'a plus quitté.

Les successeurs de Hrolf continuèrent son œuvre de civi-

[1] Hadriani Valesii historiographi regii Notitia Galliarum ordine litterarum digesta, voce *Neustria*.

lisation; comme lui ils oublièrent leur pays primitif, ainsi que l'amour de la dévastation, de l'incendie et de la vie errante; ils imposèrent silence aux scaldes qui leur chantaient la gloire d'Odin, les délices du Valhalla et la beauté des Valkyries, dans une langue qu'ils ne comprenaient plus et que ni leurs femmes ni leurs enfants n'avaient jamais comprise; son âpreté révoltait maintenant leurs oreilles. Mais ce qu'ils ne perdirent point, ce fut l'esprit de conquête qu'ils tenaient du Nord; l'un d'eux, le plus grand de sa race, enjambe un jour un bras de l'Océan; et pendant un siècle et demi le Normand peut contempler, nouveau colosse de Rhodes, les navires passant à pleines voiles sous ses pieds.

A de si grandes choses, on peut croire que les chroniqueurs n'ont pas manqué : malheureusement ceux qui se sont annoncés comme tels, n'avaient pas, pour la plupart du moins, les qualités qui de tout temps ont été reconnues nécessaires à l'historien. Les uns, comme Dudon de Saint-Quentin et Guillaume de Jumiéges, ont vécu trop loin des temps, pour retracer fidèlement les faits de la conquête et ceux qui la suivirent; ils acceptent sans examen ni critique toutes les traditions et les fables qui avaient cours à l'époque à laquelle ils écrivaient. Les autres, contemporains, comme Flodoard, sont malheureusement avares de détails; ils renversent bien le vicieux échafaudage dressé par les historiens normands, mais sans nous donner les moyens d'en reconstruire un meilleur : parlons en détail de chacun d'eux.

Dudon, comme il le dit lui-même, était chanoine de Saint-Quentin; et c'est en cette qualité qu'il fut envoyé par Albert, comte de Vermandois, à Richard, duc de Normandie: il s'agissait d'amener ce prince à interposer sa médiation pour

remettre le comte en grâce auprès du roi de France, Hugues. Peu de temps après il fut, comme nous l'apprenons de lui-même, élu doyen de la collégiale de Saint-Quentin; il commence sa chronique, qu'il intitule *de Moribus et Actis primorum Normanniæ ducum,* au temps du chef danois Hastings, et la clôt à la mort de Richard Ier dit *le Vieux,* petit-fils de Hrolf. Si nous en croyons sa propre déclaration, il entreprit son œuvre, non pas spontanément, mais bien pour payer une dette de reconnaissance au duc normand qui avait daigné le combler, lui indigne, d'innombrables bienfaits. Dudon n'en était encore qu'au commencement de son ouvrage, quand la renommée lui apprit la mort du duc Richard; accablé de douleur, le bon doyen voulut couper court à tout travail, comme il nous le dit; mais le duc Richard, fils du défunt, et principalement le comte Raoul d'Ivry, insistèrent auprès de Dudon pour qu'il exécutât les ordres du mort et menât à fin l'œuvre qu'il avait commencée. L'écrivain ne résista pas plus longtemps à ces prières; il acheva son travail et le présenta complet à Adalbéron, évêque de Laon, pour qu'il eût le bénéfice de son approbation[1]. Ce prélat la lui donna sans doute, et l'ouvrage a joui longtemps, même en Normandie, d'une haute réputation. Guillaume de Jumiéges, dans son épître à Guillaume Ier, roi d'Angleterre, appelle son auteur un homme habile; et Orderic Vital loue sa narration éloquente et son abondance poétique. Quoi qu'il en

[1] Voyez sur Dudon de Saint-Quentin, *Nouvelle Histoire de France,* par Louis le Gendre. Paris, Claude Robustel, 1718, in-folio, t. I, p. 27, 28; *Gerardi Joannis Vossii de Historicis Latinis libri tres,* Lugduni Batavorum, apud Ioannem Maire, 1627, in-4°, lib. II, cap. XLI, p. 333; la *Bibliotheca Latina mediæ et infimæ ætatis* de Fabricius, édit. de Padoue, t. II, p. 66; et l'*Histoire littéraire de la France,* t. VII, p. 236-239.

soit, les âges suivants n'ont pas été d'accord avec ces deux cénobites; et les écrivains qui se sont occupés de l'histoire de la Normandie, ont eu de fréquentes occasions de signaler l'inexactitude des récits du doyen de Saint-Quentin et la barbarie de ses vers. Le laborieux André du Chesne a publié la chronique de Dudon d'après deux manuscrits, dont l'un appartenait à François d'Amboise; l'autre, que possédait le P. Jacques Sirmond, contenait seul les pièces de vers dont le doyen a cru devoir semer son récit[1].

Le chroniqueur qui vient immédiatement après est Guillaume *Calculus*, moine de l'abbaye de Jumiéges, dont le nom sert le plus souvent à le désigner. Il florissait sous Guillaume Ier, auquel il offrit son ouvrage. Il prit le commencement de son récit dans l'histoire de Dudon, et l'abrégea élégamment, dit Orderic Vital; quant aux autres ducs qui succédèrent à Richard Ier, ajoute le moine de Saint-Évroul, il rapporta leurs faits et gestes d'une manière succincte et diserte[2]; il les tenait de la propre bouche d'un grand nombre de personnes qui inspiraient une pleine confiance et par leur âge et par leur expérience, ou bien il en avait été le témoin oculaire[3]. Pour ce qui

[1] *Historiæ Normannorum scriptores antiqui, res ab illis per Galliam, Angliam, Apuliam, Capuæ principatum, Siciliam, et Orientem gestas explicantes, ab anno Christi* DCCCXXXVIII. *ad annum* MCCXX. *Insertæ sant monasteriorum fundationes variæ, series Episcoporum ac Abbatum: genealogiæ Regum, Ducum, Comitum, et Nobilium: plurima denique alia vetera, tam ad profanam quàm ad sacram illorum temporum Historiam pertinentia. Ex mss. cod. omnia ferè nunc primum edidit* Andreas Duchesnius Turonensis. Lutetiæ Parisiorum, 1619, cum privilegio regis, in-folio, p. 51-160.

[2] « Quem Guillelmus cognomento « Calculus, Gemmeticensis cœnobita « sequutus eleganter abbreviavit, ac de « quatuor ducibus, qui (Richardo I°) « successerunt, breviter et diserte res « propalavit. » *Orderic. Vital. Histor. Eccles.* in Prolog. lib. III. (Du Chesne, 458, A.)

[3] « Reliqua vero, quæ partim relatu « plurimorum ad corroborandum fidem « æque idoneorum annis et rerum ex-

concerne les gestes d'Henri Ier, roi d'Angleterre, l'épître préliminaire de Guillaume de Jumiéges nous fait douter si cet historien ne les a pas joints à son ouvrage après la mort du conquérant, ou s'ils n'ont pas été écrits plutôt par un autre moine. Orderic Vital nous fait pencher vers cette dernière opinion. En effet, voici en quels termes il dit que Guillaume de Jumiéges termina son récit après la bataille d'Hastings : « Guillelmus « quoque cognomento Calculus Gemmeticensis monachus Du- « donis materiam subtiliter replicavit, facete abbreviavit, et « successorum actus usque ad subjectionem Anglorum adjecit; « post certamen Senlaceium narrationem suam consummavit, « Guillelmoque regi subtilissimo suæ gentis obtulit[1]. » Quoi qu'il en soit, la chronique de Guillaume de Jumiéges a été mise au jour pour la première fois par le savant William Camden[2],

« perimentis, partim certissimo judice « proprio visu didici; privatim mea « dono. » *Epistola ad Willelmum orthodoxum Anglorum regem, de Normannorum ducum gestis.* (Du Chesne, 215, B.)

[1] *Eccles. Hist.* lib. VI. (Du Chesne, pag. 618, D.) — Voyez sur Guillaume de Jumiéges et ses écrits, l'*Histoire de France* de le Gendre, t. I, p. 44; le traité de Vossius déjà cité, liv. II, chap. XLIX, p. 379; la *Bibl. Lat. mediæ et infimæ ætatis* de Fabricius, édit. de Padoue, t. III, p. 147; et l'*Hist. litt. de la France*, t. VIII, p. 167-173. Voyez aussi dans le *Mercure de France*, décembre 1725, vol. II, pag. 1292-1322, une curieuse dissertation intitulée : *Lettre à M. l'abbé de Vertot de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, touchant un Manascrit, jusqu'ici inconnu, de l'Abbaye de Saint-Victor de Paris, qui contient l'Histoire des premiers ducs de Normandie, par Guillaume Moine de Jumièges, sans aucune des interpolations ou additions qui se trouvent dans les éditions que Camden et Duchesne ont données de cette Histoire.* Les Bénédictins, dans l'Appendix du t. XI du *Recueil des historiens des Gaules et de la France*, publié en 1767, p. 620-631, se sont servis de ce manuscrit dans le chapitre intitulé : *ad Willelmi Calculi Gemeticensis Monachi Historiam Normannorum Emendationes ex Mss. Victorino et Sangermanensi decerptæ.*

[2] *Anglica, Normannica, Hibernica, Cambrica, a veteribus scripta, etc.* Francofurti, impensis Claudij Marnij, et hæredum Ioannis Aubrij, 1603, in-folio, p. 604-691.

et pour la seconde par André du Chesne dans son recueil d'historiens normands[1]. Cette seconde édition, bien supérieure à la première, a été collationnée sur deux manuscrits qui faisaient partie de la riche bibliothèque de Jacques-Auguste de Thou. En outre, l'ouvrage du moine de Jumiéges, traduit en français, a été publié dans la Collection des Mémoires relatifs à l'histoire de France donnée par M. Guizot.

C'est peut-être ici le lieu de parler d'un ouvrage encore inédit qui paraît n'avoir été composé, tout au moins pour la partie qui traite des IXe, Xe et XIe siècles, que d'après les chroniques de Dudon et de Guillaume de Jumiéges : nous voulons parler du *Draco Normannicus,* manuscrit qui était coté sous le n° 1267, parmi ceux qui passèrent de la bibliothèque de Christine de Suède dans celle du Vatican. Dom Brial ayant trouvé, dans un manuscrit de Saint-Germain des Prés, les sommaires et la préface en vers de cet ouvrage, qui est divisé en trois livres (les livres eux-mêmes le sont par chapitres), fit faire des recherches à Rome pour retrouver l'ouvrage entier; mais ces recherches furent infructueuses. Alors il publia, dans les Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque impériale et autres bibliothèques[2], ce qu'il avait trouvé du *Draco Normannicus* dans le manuscrit de Saint-Germain des Prés; et il fit précéder ce prologue et ces sommaires d'une espèce d'introduction dont nous donnerons l'extrait suivant :

« On voit par les sommaires des chapitres qui nous restent, « que l'ouvrage est assez intéressant pour l'histoire du XIIe « siècle, sur-tout pour connoître les démêlés du roi Louis-le-« Jeune avec Henri II, roi d'Angleterre. Nous n'avons qu'un « seul auteur François qui en ait parlé avec quelque étendue, « tandis que les Anglois en ont plusieurs. Cet auteur est Robert

[1] Pages 215-317.

[2] Tome VIII, pag. 299-308.

« de Thorigny, abbé du Mont Saint-Michel, dont la chro-
« nique est ce que nous avons de mieux pour ce temps-là ; un
« historien de plus, contemporain comme lui, ne seroit pas à
« négliger.

« Nous ne pouvons dire si le *Draco Normannicus* est écrit en
« vers comme la préface, ou s'il est entremêlé de vers et de
« prose; si nous avions pu nous le procurer, peut-être en au-
« rions-nous découvert l'auteur, que nous présumons être un
« Étienne de Rouen, moine de l'abbaye du Bec, dont il existe
« des poésies latines dans un manuscrit de l'abbaye de Saint-
« Germain, n° 1547. (*Voyez* Histoire littéraire de France, *tom.* XII,
« *pag.* 675.) Ce qui nous le persuade, c'est que l'auteur s'étend
« beaucoup, au commencement du I.er et du III.e livre, comme
« on le voit par les sommaires, sur l'impératrice Mathilde,
« mère de Henri II, qui fut enterrée dans l'église du Bec au
« mois de septembre 1167. Or, dans le manuscrit 1547 de la
« bibliothèque de Saint-Germain-des-Prés, qui contient cer-
« tainement les écrits d'Étienne de Rouen, on trouve non-seu-
« lement un éloge de l'impératrice Mathilde, en vers, mais en-
« core celui de Geoffroi Plantagenet, comte d'Anjou, son mari,
« qu'on peut voir imprimé en partie, tome XII du Recueil des
« historiens de France, page 531. Il ne faudroit que comparer
« ces pièces avec le manuscrit de la reine Christine, pour déci-
« der si cette conjecture est fondée ou non. La circonstance
« du temps vient à l'appui de ce que nous avançons. En effet,
« l'époque la plus récente du manuscrit du Vatican est du
« mois de février 1168, à laquelle le moine Étienne ne paroît
« pas avoir survécu long-temps. »

L'un des meilleurs chroniqueurs normands est, sans contredit, Orderic Vital, prêtre et moine de l'abbaye d'Ouche. Il naquit en Angleterre le 14 des calendes de mars (16 fé-

vrier), l'an 1075, et eut pour père Odelir, fils de Constant d'Orléans, principal conseiller de Roger de Montgomery, comte de Shrewsbury[1]. Le samedi de la Pâque suivante il fut baptisé à Altringham, dans l'église de Saint-Eatta le Confesseur, par le ministère du prêtre Orderic. Aussitôt qu'il eut atteint sa cinquième année, l'enfant fut confié par son père à Siward, pour être instruit dans les lettres, et c'est sous ce noble prêtre qu'il en apprit pendant cinq ans les premiers éléments. Parvenu à l'âge de onze ans, le jeune Ordéric fut amené d'Angleterre en Normandie par son père, qui le destinait à l'état monastique; et il prononça ses vœux à Saint-Évroul entre les mains de l'abbé Mainier. C'est alors qu'il changea son nom saxon. Devenus plus difficiles, les Normands trouvaient sans doute que les lois de l'euphonie en étaient blessées; il adopta celui de *Vital*, que portait l'un des compagnons de saint Maurice, dont on célébrait alors la fête. A l'époque où il achevait sa chronique, il était depuis cinquante-six ans moine à Saint-Évroul, où il fut constamment aimé par tous les moines et les autres commensaux[2]. Il entreprit son ouvrage par l'ordre de Roger, abbé de Saint-Évroul; et comme il y parlait surtout des choses de l'église et des événements qui, de son temps, avaient lieu dans la chrétienté, il donna à son histoire le titre d'*Ecclésiastique*. Il la divisa en trois volumes. Dans le premier, qui contient deux livres, il déclare avoir parlé *de quibusdam amicis Dei, dominisque ac rectoribus populi sui*[3], c'est-à-dire des apôtres et des papes, des empereurs,

[1] *Eccles. Hist.* lib. V (du Chesne, p. 579, D; et 581, B); traduction de M. Guizot, t. II, p. 401, 406.

[2] *Id.* lib. V (du Chesne, p. 548, A); lib. XIII (*ibid.* 924, A et suiv.); trad. de M. Guizot, t. II, p. 293, 294; t. IV, p. 535 et suiv.

[3] Prolog. part. secund. (Du Chesne, p. 457, l. 17.)

des rois et autres princes. Dans le second, qui renferme quatre livres, *plurima* (dit-il) *dictavi de monasterio in Uticensi saltu tempore Guillelmi ducis postea regis honorifice restaurato*[1]; il y rapporte aussi les exploits des Normands en France, en Angleterre et en Pouille, et plusieurs faits dignes de mémoire qui ont eu lieu sous Guillaume le Bâtard. Enfin, la troisième partie se compose de sept livres, touchant lesquels il dit : *De morte Guillelmi regis et de tribus filiis ejus plura edidi, et iter Hyerosolimitanum eventusque varios nostris temporibus contingentes referendo addidi*[2]. Lorsqu'il composa le dernier de ces sept livres, il était dans la soixante-septième année de son âge, qui correspondait à l'an 1141 de Jésus-Christ, époque à laquelle le roi d'Angleterre Étienne gémissait dans la prison de Mathilde, comtesse d'Anjou. André du Chesne a publié l'Histoire ecclésiastique d'Orderic Vital[3] d'après trois manuscrits, dont l'un appartenait au monastère de Saint-Évroul, l'autre à celui de Saint-Étienne de Caen; il les dut aux bons offices du célèbre de Peiresc. Le troisième manuscrit lui fut communiqué par Jean Bigot, conseiller à la cour des aides de Rouen, et antiquaire zélé. M. Guizot a traduit en français une partie de l'histoire d'Orderic; ce travail occupe quatre volumes de sa Collection de Mémoires relatifs à l'histoire de France.

Jusque-là, comme l'on voit, les clercs normands ne manquaient pas de moyens pour apprendre tant bien que mal l'histoire de leur pays; mais les chevaliers, les femmes, les hauts bourgeois, qui ne comprenaient pas le latin, ne

[1] Lib. VI. (Du Chesne, p. 619, A.)

[2] *Ibid.* (Du Chesne, p. 632, A.)

[3] Pag. 321-925. Voyez sur Orderic Vital, l'*Histoire de France* de Louis le Gendre, t. I, p. 80; l'ouvrage de Vossius, liv. III, chap. VI, p. 708; celui de Fabricius, t. V, p. 151, 152; l'*Hist. littéraire de la France*, t. XII, p. 190-203; et la *Biographie univers.* t. XXXII, p. 54-57, art. de M. Louis du Bois.

pouvaient satisfaire une louable curiosité; et l'époque à laquelle s'étaient passés les événements s'éloignant de jour en jour, ils ne trouvaient plus pour les leur raconter des gens qui en eussent été les témoins oculaires, ou qui en eussent reçu la tradition. C'est alors qu'excité par les générosités de Henri II, maître Wace crut les mériter davantage en rimant une histoire des ducs de Normandie. Mais disons quelques mots de ce trouvère, et d'abord laissons-le parler lui-même :

Lungé est la geste des Normanz
Et à metre est grieve en romanz.
Se l'en demande ki ço dist,
Ki ceste estoire en romanz mist,
Jo di e dirai ke jo sui
Wace, de l'isle de Gersui
Ki est en mer vers occident,
Al fieu de Normendie apent.
En l'isle de Gersui fu nez,
A Caem fu petiz portez,
Iluec fu à leitres mis,
Puiz fu lunges en France apris.
Quant de France jo repairai,
A Caem lunges conversai;
De romanz faire m'entremis,
Mult en escris e mult en fis.
Par Deu aïe e par li rei
(Altre fors li servir ne dei)
Me fu donée, Dex li rende!
A Baieues une provende.
Del rei Henri segunt vos di,
Nevou Henri, pere Henri[1].

[1] *Roman de Rou*, tome II, p. 94 et 95. Voyez aussi tome I, p. 272, 273. On y lit entre autres vers ceux-ci :

Pur l'enor el seingnor Henri
Ki del lignage Roul naski
Ai-jo de Roul lunges conté, etc.

Henri II lui avait fait, à ce qu'il paraît, d'autres promesses qu'il ne tint pas; aussi Wace s'en plaint-il dans la conclusion de son ouvrage. Nous citons d'autant plus volontiers ce passage qu'il y est question de Benoît et de l'ordre que lui avait donné Henri II de composer son poëme :

Die en avant ki dire en deit,
Jo ai dit; por maistre Beneit
Ki cest ovre à dire a emprise
Com li reis l'a desor li mise,
Quant li reis li a rové faire
Leissier la dei, si m'en dei taire
Li reis jadis maint bien me fist,
Mult me duna, mult me pramist;
E se il tot duné m'eust
Ço k'il me pramist, mielx me fust.
Ne l' poiz avoir, ne plout al rei;
Mais n'est mie remez en mei.
Treis reis Henris ai conceuz,
En Normendie toz veuz;
D'Engleterre et de Normendie
Orent tuit treis la seignorie.
Li secunt Henri ke jo di,
Né de Mahelt l'empereriz,
E li tiers fu al secunt filz.
Ci faut le livre maistre Wace,
Qui 'n velt avant fere, si 'n face[1].

Ces vers nous prouvent que l'ouvrage de Wace précéda celui de Benoît. En veut-on une preuve de plus? on la trouvera dans le poëme de ce dernier. Dans son chapitre intitulé :

[1] *Roman de Rou*, tom. II, pag. 407-409.

La sainte predication e le haut sermun que li dux fist de nuiz as maistres des Daneis qu'il conquist al os damne Deu, on lit ces vers :

Si me fiasse tant en mei
E je m'en osasse entremetre,
Ce qu'en truis escrit en la lettre
En retraisisse cherement;
Mais li Latins dit e comprent,
Od sume, od glose, ce m'est vis,
Où romanz ne pot estre mis,
Choses multes : por ce m'est grief;
Mais mult me torne à meschef
Que sa haute escience tace
Autresi cum fist maistre Wace[1].

« Wace, dit l'éditeur du Roman de Rou, a beaucoup écrit, « et la plupart de ses ouvrages sont consacrés à célébrer les « Normands ses compatriotes. Dans le récit des faits antérieurs « à son siècle, il a suivi Dudon de Saint-Quentin et Guillaume « de Jumiéges; mais il ajoute des détails curieux, se montre « moins crédule, et a sur eux l'immense avantage d'avoir écrit « dans la langue de ses héros. Persuadé de tout ce qu'il a « écrit, s'il trompe ses lecteurs, c'est de la meilleure foi du « monde.

Jo ne dis mie fable, ne jo ne voil fabler,

« dit-il dans son introduction; et plus loin, parlant de la ba- « taille d'Hastings, il ajoute :

Quer jo oï dire à mon pere,
Bien m'en sovint, mez varlet ere.

« Antérieur à Marie de France de près d'un siècle, il n'a ni

[1] Fol. 147 verso, col. 1, v. 4.

« son élégance, ni sa délicatesse; mais il excelle parmi ses « contemporains dans le genre descriptif, et l'on trouve dans « ses poésies de grandes images, de la philosophie et beaucoup « de naïveté. Après avoir parlé des monuments élevés par les « conquérants, il dit :

Toute rien se torne en declin,
Tout chiet, tout muert, tout vait à fin,
Homs muert, fer use, fust porrist,
Tur font, mur chiet, rose flaistrist,
Cheval tresbuche, drap viesist,
Tout ovre fet od mainz perist[1]. »

Parmi les ouvrages qui sont attribués à Wace, l'on compte la Chronique ascendante des ducs de Normandie, qu'a publiée également M. Pluquet[2], et qui commence ainsi :

Mil chent et seisante anz out de tems e d'espace
Pois ke Dex en la Virge descendi par sa grace,
Quant un clerc de Caen, ki out non mestre Vace,
S'entremist de l'estoire de Rou et de s'estrace,
Qui cunquist Normendie, qui qu'en pois[t] ne qui place,
Contre l'orguil de France qui encor nos manace :
Que nostre roiz Henri la cognoisse e sace,
Quer gaires n'ai de rentes et gaires n'en porcace;
Mez Avarice a frait à Largesce sa grace,
Ne pot li mains ovrir, plus sont gelez que glace,
Ne sai où est reposté, ne truis train ne place;
Qui ne seit lozengier n'en alcun lieu ne place,
A plusors il fait-on la coe lovinace,

[1] *Roman de Rou*, tom. I, p. IX et X.

[2] *Mémoires de la Société des antiquaires de la Normandie*, tom. I, 1824, 2e partie, pag. 444-447. M. Pluquet n'a pas indiqué le manuscrit d'où il a tiré cette chronique, et, malgré nos recherches, il nous a été impossible d'en trouver aucun.

Ço ne fu mie el tems Virgile, ne Orace,
Ne el tems Alexandre, ne Cesar, ne Estace.
Lors aveit Largesce vertu et efficace.

Du rois Henri voil faire cel primiere page,
Qui prist Alianor dame de haut parage.
Dex doint à ambedeuls de bien faire corage!
Ne me font mie rendre à la cort m'usage,
De dons et de pramesses chescun d'euls m'asoage,
Mez busuing vient sovent qui tost sigle e tost nage,
Et sovent me fait metre le denier el gage.

Mais rien, sinon les vers précédents, n'a pu suggérer l'idée de rapporter à Wace la composition de la Chronique ascendante des ducs de Normandie; et en examinant bien ce petit poëme, l'on reconnaîtra que son auteur, postérieur d'environ vingt ans à Wace, s'est simplement borné à rappeler le Roman de Rou, qu'il abrége en sens inverse.

Parlons maintenant de Benoît : il ne nous reste aucuns détails sur sa vie; nous savons cependant qu'il était natif de la Normandie; en effet, au vers 9558 de sa chronique[1], il appelle des soldats de cette nation *les noz;* et plus loin, parlant des Français, il dit :

Plus ne se puent-il tenir
De nos amerement haïr[2].

Le premier auteur qui l'ait fait connaître avec quelques détails est feu l'abbé de la Rue, que l'émigration avait jeté sur le sol de la Grande-Bretagne; et son travail[3], qui fut lu

[1] Vol. I, pag. 412.

[2] *Ibid.* pag. 518, v. 12657.

[3] *A Letter to Sir Joseph Banks, B. B. Bart. President of the Royal Society, Fellow of the Society of Antiquaries, etc. Concerning the Lives and Writings of various Anglo-Norman Poets of the 12th Century. By the Abbé de la Rue.*

devant la Société des antiquaires de Londres, le 4 février 1796, parut ensuite dans le XIIe volume de l'*Archæologia*. Depuis, ce savant ecclésiastique rassembla en un seul corps d'ouvrage les divers articles qu'il avait insérés dans cette collection : il y joignit la brochure sur les bardes armoricains, qu'il avait publiée en 1815[1]; et après avoir refondu ces diverses parties, il publia le tout de nouveau à Caen, en 1834, sous le titre d'*Essais historiques sur les bardes, les jongleurs et les trouvères normands et anglo-normands*. C'est l'article que son auteur a consacré à Benoît dans le second volume de cet ouvrage, que nous voulons examiner ici.

M. de la Rue débute par appeler ce trouvère Benoît de Sainte-More, le confondant à dessein avec l'auteur du Roman de Troie. Sans doute, rien dans la Chronique des ducs de Normandie ne nous empêche de croire que le Benoît qui s'y nomme ne soit auteur du roman dont nous venons de parler; mais rien non plus, dans l'un ou l'autre poëme, ne nous autorise à penser qu'ils soient d'un seul et même auteur. Les faits que M. de la Rue cite à l'appui de son opinion au sujet de la prétendue communauté d'origine de ces deux ouvrages, ne sont rien moins que concluants. « Benoît devait donc, dit-il, avoir « préludé par des ouvrages plus importants (que la vie de saint « Thomas que lui attribue Tyrwhitt), pour que le roi lui confiât « la fonction d'historien français des ducs de Normandie[2]. » Cela est fort possible; mais il se peut tout aussi bien que Benoît ait auparavant composé un autre ouvrage auquel il n'ait pas mis son nom; ou bien que l'ordre d'écrire sa chronique lui

[1] *Recherches sur les ouvrages des Bardes de la Bretagne armoricaine dans le moyen âge, lues à la Classe d'Histoire et de Littérature de l'Institut, le 30 décembre* 1814. Par G. de la Rue. A Caen, de l'imprimerie de F. Poisson, 1815, in-8°.

[2] Page 199.

soit venu d'Henri II seulement après la proposition de Benoît lui-même, et sur un échantillon du style dont il prétendait faire usage en écrivant son poëme. Plus loin l'abbé de la Rue continue : « . . . Nous sommes de plus en plus persuadés que la tra-
« duction du faux Darès et celle du faux Dictys, en vers français,
« sont l'ouvrage du même trouvère qui a versifié l'histoire des
« ducs de Normandie. Les fréquentes allusions qu'il emploie,
« lorsque, pour relever le mérite de nos ducs, il les compare avec
« les héros grecs ou troyens, ne nous permettent pas de douter
« qu'il n'ait célébré les exploits des uns et des autres. Ainsi,
« lorsque Harlette s'afflige en quittant ses parents pour passer
« dans le palais du duc Robert, le poëte la plaint de ce qu'elle
« ne peut deviner la grandeur du héros auquel elle donnera le
« jour, et qui égalera celle d'Hector.

. . . . . .

« Ainsi, pour exalter la gloire de Guillaume le Conquérant,
« qui, dans un seul jour et par une seule bataille, obtient la
« couronne d'Angleterre, le poëte rappelle les inutiles efforts
« des rois de la Grèce contre une seule ville pendant dix
« ans[1]. »

Les allusions que M. de la Rue regarde comme des preuves qui confirment son opinion, n'ont ce caractère ni pour nous, ni pour ceux qui savent à quel point les fables grecques et romaines étaient répandues dans le moyen âge même avant le XIIe siècle. Le faux Darès, dont Mabillon et Michel Germain attestent avoir vu dans la bibliothèque Laurentienne à Florence un manuscrit qui avait plus de huit cents ans[2], s'était promptement fait jour dans le monde, et avait donné naissance à

[1] Pag. 203, 204.

[2] *Museum Italicum, etc.* Lutetiæ Parisiorum, 1687, in-4°, vol. I, p. 169.

une foule de romans, soit en langue d'oil, soit en langue d'oc. Un troubadour, faisant le dénombrement des récits d'exploits et d'actions de divers personnages, soit historiques, soit romanesques, qui eurent lieu dans une cour plénière, s'exprime ainsi :

Quar l'us comtet de Priamus,
E l'autre dis de Piramus;
L'un contet de la bell' Elena,
Com Paris l'enquer, pois l'enmena;
L'autre contava d'Ulixes,
L'autre d'Hector et d'Achilles;
L'autre contava d'Eneas
E de Dido, com si remas
Per lui dolenta e mesquina.
L'autre contava de Lavina,
Com fes lo breu ab cairel traire,
A la gaita del ausor caire.
L'us contet d'Apollonices,
De Tideu e d'Etediocles,
L'autre cantava d'Apolloine,
Com si retenc Tyr de Sidoine;
L'us contet del rei Alixandri,
L'autre d'Ero e de Leandri;
L'us dis de Cadmus, quan fugi
E de Tebas, com las basti.
L'autre contava de Jason
E del dragon, que non hac son.
L'us contet d'Alcida sa forsa,
L'autre com tornet en sa forsa
Phillis per amor Demophon;
L'un dis com neget en la fon
Lo bel Narcis, quan s'i miret.
L'us dis de Pluto, com emblet
Sa bella mollier ad Orpheu.....
L'us contet de Juli Cesar,
Com passet tot solet la mar.....
L'autre contet com Dedalus

Car l'un conta de Priam, et l'autre dit de Pirame. L'un conta de la belle Hélène, comment Pâris la sollicite et puis l'emmène; l'autre contait d'Ulysse, l'autre d'Hector et d'Achille; l'autre contait d'Énée et de Didon, comment à cause de lui elle resta dolente et malheureuse.

L'autre contait de Lavinie, comme elle fit lancer la lettre avec le carreau à la sentinelle de l'angle le plus élevé. L'un conta d'Apollonice, de Tidée et d'Étéocle, l'autre chantait d'Apolloine, comment il retint à lui Tyr de Sidoine; l'un conta du roi Alexandre, l'autre de Héro et de Léandre; l'un dit de Cadmus, quand il prit la fuite, et de Thèbes, comment il la bâtit.

L'autre contait de Jason et du dragon qui n'eut sommeil. L'un conta la force d'Alcide, l'autre comment Démophoon remit en son pouvoir Philis par amour.

L'un dit comment le beau Narcisse se noya en la fontaine quand il s'y mira.

L'un dit de Pluton comment il déroba à Orphée sa belle femme....

L'un conta de Jules César, comment il passa tout seul la mer....

L'autre conta comment Dédale sut

Saup ben volar, e d'Icarus,	bien voler, et d'Icare, comment il se
Co neguet per sa leviaria.	noya par son étourderie[1].

Nous le répétons, il n'y a point de motif plausible pour confondre Benoît, auteur de la Chronique des ducs de Normandie, avec Benoît de Sainte-More, qui a rimé le Roman de Troie.

« Quant aux autres ouvrages de Benoît, ajoute l'abbé de la « Rue, nous ne pensons pas, avec le savant Tyrwhitt, qu'il « soit possible de compter parmi eux une vie de Thomas Bec- « ket, archevêque de Cantorbéry, qu'on trouve dans la biblio- « thèque Harléienne, n° 3775, et dont l'auteur est un moine « anglais nommé Benoît : la forme et le style de son ouvrage « en vers français nous le font rejeter vers le règne d'É- « douard III[2]. » Nous sommes ici de l'avis de M. de la Rue, tout au moins quant à la première partie de sa proposition, et, comme lui, nous pensons que notre Benoît n'eût pas été chargé par Henri II d'écrire l'histoire des ducs de Normandie, s'il eût débuté par une vie de saint Thomas assassiné à l'instigation de ce prince; cependant il n'est pas impossible que notre trouvère, mal récompensé comme Wace de son long travail, n'ait pas composé une vie de l'archevêque pour se venger de l'injustice dont il se serait cru la victime : quoi qu'il en soit, comme cette vie est encore inédite, nous la donnerons à la suite du grand poëme de Benoît.

M. de la Rue ne balance pas à attribuer aussi à ce trouvère une chanson sur la croisade; et la seule preuve qu'il apporte en faveur de son opinion est que cette pièce se trouve à la suite de la chronique, dans le manuscrit 1717 ; mais cette

[1] *Notice d'un poëme provençal, manuscrit de la bibliothèque de Carcassonne*, n° 681, par M. Raynouard. (Tom. XIII des Notices et extraits des manuscrits.)

[2] Pag. 198, 199.

preuve n'est d'aucune valeur, et chacun sait que les manuscrits du moyen âge contiennent fort souvent des ouvrages d'époques, de langues et d'auteurs très-différents. La chanson dont il s'agit me paraît avoir été mise à la suite de la chronique de Benoît uniquement pour utiliser un feuillet de vélin qui, sans cette addition, fût resté blanc. Comme cette pièce est courte et ne manque pas d'intérêt, nous la donnerons aussi dans notre Appendice.

Son dernier couplet montre, comme le fait remarquer M. de la Rue, que son auteur « fut un des chevaliers qui allèrent « à une des croisades du XIIe siècle, puisqu'il forme des vœux « pour trouver sa dame *en vie e en santé* au retour de son voyage; » et il en conclut que notre trouvère, auquel il persiste à attribuer cette pièce, était chevalier. Quant à nous, nous ne saurions voir dans Benoît, comme dans Wace, qu'un clerc ou séculier, ou appartenant à quelque abbaye[1]. Dans le moyen âge, les chevaliers s'occupaient bien de poésie, mais seulement de poésie légère et lyrique: aux trouvères revenait le droit de

[1] Si Benoît eût été chevalier, Wace l'eût appelé *messire* et non *maistre*, titre qu'il se donne à lui-même.

Il est question d'un *messire Benoît* dans les passages suivants :

Ce soit en la beneoite eure
Que Beneoiz qui Dieu aeure
Me fet fere beneoite œuvre!
Por Beneoit un poi m'aœuvre :
Benoiz soit qui escoutera
Ce que por Beneoit fera
Rustebuef, que Diex beneisse!

Du Soucretain et de la Fame au chevalier, par Rutebeuf. *Fabliaux et Contes des poètes françois des XIe, XIIe, XIIIe, XIV et XVe siècles*, édition de 1808, t. IV, p. 119.

Molt fu bien la paine seue
Que ces genz avoient eue :
Se l' sot mes sires Beneoiz,
Qui de Dieu soit toz beneoiz!
A Rustebuef le raconta,
Et Rustebuef en un conte a
Mise la chose et la rima.

Id. ibid. p. 143.

Mais ces passages ne peuvent se rapporter à notre poëte, attendu qu'il vivait dans le XIIe siècle, et que Rutebeuf, si nous en croyons Roquefort *, mourut en 1310.

* *Glossaire de la langue romane*, t. II, p. 769, 770.

composer des fabliaux et de longs poëmes chevaleresques[1], qu'ils ne disaient avoir traduits du latin que pour faire croire à leur science ou pour persuader à leurs auditeurs ou à leurs lecteurs que l'ouvrage muni de cette attestation provenait d'une source sacerdotale; et aux clercs seulement appartenait la connaissance du latin et des ouvrages écrits dans cette langue. C'est par leurs traductions en langue vulgaire que les laïques parvenaient, dans les XIIe et XIIIe siècles, à pénétrer dans l'histoire des temps plus ou moins éloignés.

Enfin le savant auteur d'un ouvrage publié récemment, ferait croire à l'existence d'un autre poëme qu'aurait composé notre trouvère, si nous nous en rapportons au passage suivant :

« Un demi-siècle après[2], nos deux poëtes Wistace ou Wace

[1] Ce que nous disons souffre cependant des exceptions. On sait que certains romans de la Table-Ronde, en prose, il est vrai, furent écrits à la requête de Henri II d'Angleterre, par messires Luces de Gast, Gautier Map, Helye et Robert de Borron. L'auteur de la Chanson d'Ogier le Danois dit de lui-même au début de son poëme :

Raymbert la fist à la dure couraige;
Jouglieres fut, si vesquit son eage,
Gentis hom fut et trestout son lignaige.

Ms. du Roi 7608/3 (Cangé 34), fol. 1 recto.

[2] Nous sommes fâchés de lire à la page précédente (166) de ce bon travail, que « Geoffroy de Monmouth, tout « au commencement du XIe siècle, avoit « mis en vers quelques lais relatifs à « Merlin. » Geoffroy Arthur vivait au milieu du XIIe siècle et fut élu évêque de Saint-Asaph dans le pays de Galles en 1151*. L'on trouve dans la bibliothèque de Berne un manuscrit de son histoire des Bretons avec une dédicace au roi Étienne qui naquit en 1105 et qui mourut le 25 octobre 1154**. Voy. sur cet auteur, Bale, *Script. illust. Maj. Brit. catalogus*, p. 194, 195; Fabricius, *Bibliotheca Latina mediæ et infimæ ætatis*, édit. de Padoue, t. III, p. 10, 11; Vossius, *de Historicis Latinis*, lib. II, cap. LII, p. 392-394; Nicholson, *the Engl. Hist.*

* *Chronica Normanniæ*. (Du Chesne, p. 986, B.)

** Sinner, *Catalogus codicum manuscriptorum bibliothecæ Bernensis*, tome I, p. 242.

« et Benoît de Sainte-More, avoient mis en vers françois la « Chronique latine de Geoffroi de Monmouth, sous le nom « de *Roman de Brut*[1]. » Benoît n'est point auteur d'un semblable ouvrage; et c'est, nous le savons, à la Chronique que nous publions que M. Paulin Paris a voulu faire allusion.

Comme nous l'avons déjà dit, Benoît composa son grand ouvrage dans le but de plaire au roi Henri II qui le lui avait commandé; aussi manque-t-il rarement l'occasion de faire l'éloge de ce prince. Nous nous bornerons à renvoyer à la page 356-358 de notre premier volume, où le trouvère consacre aux malheurs et à la louange de son protecteur un passage trop long pour être répété ici, et nous rapporterons des extraits moins étendus, qui justifient notre assertion :

Avantage ai en cest labur
Que al soverein e al meillur
Escrif, translat, truis e rimei
Qui el mund seit de nule lei,
Qui meuz conuist oevre bien dite

libr. Lond. 1737, p. 36, 37; Warton, *Hist. of Engl. poetry*, édit de Price, vol. I, p. ix; Tanner, *Bibliotheca Britanno-Hibernica*, Londini, 1748, p. 305, 306; *Archæologia*, tom. XII, p. 56; Roquefort, *De l'état de la poésie françoise dans les* XIIe *et* XIIIe *siècles*, p. 142; *Histoire littéraire de la France*, vol. XIII, p. 521; Ginguené, *Histoire littéraire d'Italie*, vol. IV, p. 129; Camden, *Britannia*, Lond. 1595, in-fol. p. 8; et surtout *an Historical Tour in Monmouthshire, illustrated with views*, by Sir R. C. Hoare, Bart. *a new map of the county, and engravings*, by William Coxe... part the second. London, printed for T. Cadell jun. and W. Davies, 1801*, in-4°, pag. 295-298. En regard de la page 295 se trouve *Remains of the priory at Monmouth and Geoffrey of Monmouth's study*, gravure.

[1] *Les manuscrits françois de la Bibliothèque du Roi*, tom. I; Paris, Techener, 1836, in-8°, p. 167.

* Cet ouvrage a été revu dans le *Gentleman's Magazine*, cahier de juin 1801, p. 529-533. Ce qui y concerne Geoffroy s'y trouve p. 530-532.

E bien seant e bien escrite.
Deus m'i doint faire son plaisir,
Kar c'est la riens que plus desir[1].

Il termine ainsi la vie de Guillaume Longue-Épée :

Ci me repos e ci fenis,
Mais n'achieve pas mis travaiz.
Ore vient l'estoire des granz faiz,
A translater e à escrivre
U mervilles aura à dire
E à oïr e à retraire.
Quels lignée ē (*sic*) plus granz ne maire
De ceste ainz que vienge al buen rei?
Nule sos ciel, si cum je crei.
D'eisi cum ele est comencée
N'en est nule plus haut poiée
Dunt tels princes seient eissuz.
Lor faiz, lor ovres, lor vertuz
Semblent sor autres merveillos
E beaus e buens e delitos.
Auques est ma pensée esjoïe,
Kar dès or est l'ovre envaïe.
S'il ne pleust à mun seignor,
Trop i eust aspre labor
E esmaiable e demoranz;
Mais sis voleirs e sis talanz
M'est jois douçors à acomplir,
Kar rien sus ciel tant ne desir.
Deus m'i dunt tant terme e espace
Que l'ovre li achef e face,

[1] Volume I, pag. 79. M. de la Rue, pag. 191, commet une légère inexactitude en disant que ces vers se trouvent à la fin de l'histoire de Hrolf.

E que si davant lui la lise
K'il ne la blasme ne despise!

L'estorie de Guillaume fenist ci Long-Espée
Si cum Beneeit l'a escrite e translatée[1].

En finissant l'histoire du duc Richard Ier, Benoît s'écrie :

Or dunge Deus par sa duçor
Qu'al plaisir seit de mon seignor,
Del bon rei Henri fiz Maheut,
Que si benigne cum il seut
Seit al oïr e al entendre!
N'est pas de mes poürs la mendre
Que de mesdire e de mesfaire
Chose qui ne li deie plaire[2].

Il termine ainsi l'histoire du duc Richard II :

A Fescamp jut en l'abeie,
Là fu richement enterrez;
Mais puis unt esté relevez
Par le bon rei, cil qui fu fiz
Maheut la bone empereiz,
Par le bon rei Henri secund,
Flors des princes de tot le mund,
Ki faiz sunt dignes de memoire,
E qui Deus dunt force e victoire,
Longe vie, prosperité
Senz aisse e senz aversité!
Saintisme e bone seit sa fins[3]!

[1] Volume I, pag. 516-518.
[2] Folio 163 recto, col. 2, v. 10.
[3] Folio 181 verso, col. 1, v. 42.

Plus loin il dit :

Quant par le don e par l'otrei
Del autisme soverain rei...
Ai translatez des dux Normanz
D'eus l'estoire qui mult est granz...
De ci qu'au rei Henri l'oitains
Qui d'eus fu un des soverains,
N'est dreiz qu'à lui me recreie,
Qu'à tenir ai la dreite veie
En ordre continueument
De ci là où mis cuers s'atent,
Desqu'al bon rei Henri secunt.
Que ç'otreit Deus e voille e dont
Que je les suens hauz faiz retraie :
Ce peise mei que tant delaie [1].

Il paraît que Benoît mourut avant de pouvoir accomplir ce vœu, ou qu'il y renonça, car sa chronique s'arrête à la mort du dernier des fils du conquérant.

« Quant à l'époque où ce trouvère a écrit, dit M. de la Rue, « nous pouvons facilement la fixer par celle de Robert Wace, « qui parle de lui comme d'un contemporain; l'un et l'autre « rapportent la translation du corps de Richard II, que le roi « Henri II fit faire dans l'abbaye de Fécamp, en 1161; ainsi ils « ont écrit tous les deux après cette époque[2]. Wace dit qu'il « avait vu couronner le jeune prince Henri, fils aîné de « Henri II; or ce couronnement ayant eu lieu en 1170[3],

[1] Folio 235 verso, col. 2 et suiv. Probablement Wace connaissait cette intention de Benoît et faisait allusion à lui quand il disait dans sa mauvaise humeur :

Qui 'n velt avant faire, si 'n face.

[2] *Chronica Normanniæ*. (Du Chesne, p. 998, B.)

[3] *Rogeri de Hoveden Annalium pars posterior*, an. 1170. (*Rerum Anglicarum Scriptores post Bedam præcipui*, edent. Henrico Savile, pag. 518, lig. 12 et suiv.)

« c'est après cette année que le poëte Benoît a dû composer « son histoire des ducs de Normandie.

« Warton dit que cet ouvrage est plein de traits roma- « nesques et fabuleux[1]. Cette opinion, émise sans preuve, « nous semble au moins hasardée ; en effet, si l'on compare « cet auteur avec les historiens normands qui l'ont précédé, « on trouve partout la plus exacte conformité avec ces écri- « vains, dans le rapport et l'enchaînement des faits. Robert « Wace lui-même, quoique son rival, s'accorde avec lui dans « les détails historiques; il est vrai qu'il lui est supérieur par « une élocution plus facile et plus claire ; mais d'un autre côté « on trouve dans Benoît des connaissances aussi curieuses que « multipliées sur les mœurs et les usages des Normands, sur « la cour de leurs ducs, leurs costumes et les ornements de « leurs palais, leur vie publique et domestique, et enfin d'au- « tres notions intéressantes qu'on chercherait vainement ail- « leurs : par exemple, il est le seul de nos historiens qui nous « ait conservé des détails curieux sur les premières amours du « duc Robert et de Harlette, mère du conquérant : on lit avec « intérêt comment le prince en est épris, la délibération de la « famille lorsqu'il l'appelle auprès de lui, l'avis d'un saint er- « mite, un des délibérants, la toilette de Harlette au moment « de son départ pour la cour, la réception qu'on lui fait à la « porte du palais, etc. Tous les détails du poëte sont piquants, « parce qu'ils peignent les mœurs simples et naïves de cet âge. « On peut voir, dans un extrait de l'ouvrage de Benoît, publié « par M. Depping, la description des ravages des premiers « Normands sur notre continent : la narration est rapide ; « il y a de la force dans les idées, de l'énergie dans l'expres-

[1] *The Hist. of English poetry*, Richard Price's edition, London : printed for Thomas Tegg, 1824, in-8°, vol. III, p. 69, col. 2.

« sion ; et le poëte, qui n'avait encore qu'une langue informe « et grossière pour instrument, crée souvent pour rendre plus « heureusement toute sa pensée. » Nous souscrivons volontiers à la plus grande partie de cet éloge, seulement nous ne saurions reconnaître dans Wace aucune supériorité sur Benoît.

Le seul manuscrit qui contienne cet ouvrage est conservé dans la bibliothèque Harléienne, au Musée britannique, à Londres, sous le n° 1717; il forme un volume in-folio, composé de deux cent quarante-huit feuillets, écrits sur vélin, à deux colonnes, en belles lettres de forme, vers le milieu du XIIIe siècle; au reste, le *fac-simile* joint à notre premier volume peut, au gré du lecteur, confirmer ou renverser notre opinion sur son âge. Envoyés en Angleterre en août 1833 par M. Guizot, ministre secrétaire d'état au département de l'instruction publique, nous l'avons transcrit en entier avec la plus grande fidélité; néanmoins, pour être plus sûrs de l'exactitude du texte, nous avons fait passer toutes les épreuves en Angleterre, où elles ont été collationnées avec le plus grand soin par Sir Frederick Madden, gentilhomme de la chambre du roi et garde-adjoint des manuscrits du Musée britannique; nous nous empressons d'offrir à ce savant le témoignage de notre haute estime et de notre sincère reconnaissance. Nous croirions aussi nous rendre coupables d'ingratitude si nous omettions de parler des obligations que nous avons à M. Bourqueney, premier secrétaire de l'ambassade de France à Londres, et à M. P. Chabaille : le premier a pris soin que nos fréquents rapports avec les savants anglais, et spécialement avec Sir Frederick Madden et M. Thomas Wright[1],

[1] Ce jeune érudit est correspondant de la Commission historique du ministère de l'instruction publique.

eussent lieu régulièrement par la voie des courriers de l'ambassade; le second, que distingue un grand savoir philologique, a bien voulu dépenser à notre profit une partie de son temps, pour jeter un coup d'œil sur l'avant-dernière de chacune de nos épreuves. Si le travail auquel a été soumis notre texte nous vaut quelques éloges, nous lui en reportons d'avance une partie.

Nous nous abstenons d'indiquer les auteurs que Benoît a pris pour guides, de parler de la fidélité avec laquelle il les a suivis, et de la valeur historique que présente chacun d'eux : c'est un travail qui se trouve dans nos notes et que nous croyons inutile de résumer ici.

Notre publication sera accompagnée d'un Appendice qui comprendra la vie de saint Thomas de Canterbury, la chanson contenue dans le manuscrit Harléien 1717, le Roman du Mont Saint-Michel, par Guillaume de Saint-Pair, et d'autres pièces s'il y a lieu. Cet appendice sera lui-même suivi d'un Glossaire de tous les mots difficiles, que nous comptons exécuter sur le plan qui a mérité l'approbation de l'illustre Raynouard : ce plan sera celui des glossaires de *Tristan,* de *Charlemagne* et de la *Chanson de Roland.* Enfin, notre travail sera terminé par un Index onomastique et géographique.

Qu'il me soit permis, en finissant, d'admirer la glorieuse et singulière destinée du poëme de Benoît. Au XIIe comme au XIXe siècle, il a été devancé dans le monde par l'œuvre de Wace, son rival; mais au XIIe siècle il a été composé par l'ordre d'un roi d'Angleterre, et au XIXe il a été imprimé par l'ordre d'un roi de France.

CHRONIQUE

DES

DUCS DE NORMANDIE.

Ci comence lestoire. é la
genealogi des duz q̃ iunt
este par ordre en normendie.

Quant li mondes fu establiz
e damnedeus out departiz
les elemenz chascun par sei
o le conseil de sun segnei
lour li q̃ fust li firmamenz
clarez é enluminemenz
al monde é al creacion
e al diuerses region
li firmamenz ceo est eñmez
est feus é chaluns é clarez
la lune est é li solez
esplendissables é vermeilz
mais qui le mund uolt diere ñmer
est cel ensemble é terre é mer
ur cest nomez munz dreiement
ve tut iorz est en mouement
ar que est ceo que lom ĩtroue
ui el mund seit qui ne se move
el mund ne de taunt cũ il dure
a nul ne numbre ne mesure

Mus. Brit. Ms. Harl. N.º 1717.

Dudley Costello, del.

T. Basire.

CHRONIQUE

DES

DUCS DE NORMANDIE.

LIVRE PREMIER.

f° 1 r°, c. 1. CI COMMENCE L'ESTOIRE E LA GENEALOGIE
DES DUX QUI UNT ESTÉ PAR ORDRE EN NORMENDIE.

Quant li mondes fu establiz
E damne Deus out departiz
Les elemenz chascun par sei
Od le conseil de sun segrei,
Plout li que fust li firmamenz 5
Clartez e enluminemenz
Al monde e as creations
E as diverses regions.
Li firmamenz ceus est enomez,
C'est feus e chalurs e clartez 10
U la lune est e li soleiz
Resplendissables e vermeilz;
Mais qui le mund volt dreit nomer,
C'est cel ensemble e terre e mer:
Pur c'est nomez munz dreitement, 15
Que tuz jorz est en movemenz;
Kar que est ceo que l'om i trove
Qui el mund seit qui ne se move?
Del mund ne de tant cum il dure

N'a nus ne numbre ne mesure; 20
Ceo ne purreit nus tant aprendre,
Que certe chose en seust rendre;
Nul ne sout onkes sa laür
Ne s'ampleté ne sa grandur;
Ceo n'afert pas à sen humain 25
Que de tel chose seit certain,
A celui est, celui deit estre,
Qui del tut fu criere e mettre.
Itant savom bien que li munz
Est tuz egaus e tuz roünz; 30
Li granz Occeans l'avirone,
f° 1 r°, c. 2. Si cum la lettre dit e sume,
Ausi cum cercle en roündesce,
Dunt nul ne set sa parfundesce.
En mi le munde siet la terre 35
Que l'Occean aclot e serre;
De nule part n'a plus ne mains,
De ceo quidon estre certains;
D'egau peis est, d'egau mesure,
Si cum nos retrait l'escriture. 40
Ceo dit Plines, sis movemenz
Est de l'enbrive des granz venz
Qui ès cavernes sunt parfondes,
U de tuneire u des granz undes
De l'Occean qui la sustient : 45
Sul par cez treis choses avient.
Itels est la formations
Del munde e la divisions,
Que quatre parz i a non plus,
Ceo nos retrait Ysidorus[1] : 50

[1] Isidore de Séville. Voir sur ses ouvrages la *Bibliotheca Latina mediæ et infimæ ætatis* de Fabricius, édition de Mansi, t. III, p. 183-191.

C'est orient, meridiès,
E occident, qui vient enprès
Septemtrien : en ceo s'estent
Tuz li cercles del firmament.
Ci aureit grief chose à descendre 55
N'à retraire ne à comprendre
Cum faitement cez choses sunt,
Cum te (*sic*) tienent ne coment vunt.
Sul Deus est sachanz e mestre,
D'Occean fist eissir e naistre 60
Les mers diverses par le mund
Qui en mait s'en corent e vunt;
De là issent e là r'ateignent,
Eissi cerchent le munde e ceignent,
Diverses sunt od divers nons 65
Pur les diverses regions,
Diverses sunt e tutes un;
D'eles renaissent grant li flum
Qui avironent les contrées
E les provinces renomées, 70
E qui portent les granz navies
Dunt les terres sunt replenies.

Si fist Deus ses formations,
Ses regnes, ses creations
Que entre eus eust varietez, 75
Desestances, diversitez,
E que l'un fust l'autre noisable,
f° 1 v°, c. 1. Haïnos e espoentable;
Non pur ceo que une feist rien
En cest siecle, qui n'est à bien. 80

Tut quant qu'a soz le firmament,

Qu'om veit venir à naissement,
Unt des elemenz lur creiance
E lur nature e lur sustance :
L'un plus de l'eve e de freidor, 85
L'autre de l'air e de chalor,
Ausi de la terre ensement;
E pur ceo que li element
Sunt trestuit quatre entre els contraire,
Si est raisons, ceo m'est viaire, 90
Qui les choses qui'n sunt criées
E au munde vivifiées
En reseient entre els cruaus
E diverses e desigaus.

Non pas, ne ceo ne vos disun, 95
Qu'o une natural raison
Ne r'ait entre els aducemenz
E concorde e ajostemenz,
Si que li feu à terre vient
E la terre le feu sustient, 100
E l'air, qui est entre ces dous,
Toute defent tut à estrus
Que la terre n'alumt ne arde;
Sul l'air en est destoute e garde :
L'air pur l'eve respeisse tant 105
Que sovent r'est d'ele portant;
Quant l'eve en la terre s'abaisse,
Tant i defit, tant s'i rengraisse
Qu'à neient vient tut à sechée :
Einsi avient mainte feiée. 110

Veez cum Deus l'ad ordené,
Qui del tut a la poesté :

As angres li clers ceus, li beals,
E l'air desuz est as oiseals;
La mer, les eves as peissons; 115
La terre est abitations
As poeples des humains lignages,
As verins e as bestes salvages.

La chose qui prent naisance
Sunt element jà puissance 120
E poesté e majorie;
Si est raisons, n'en dotet mie,
Que plus reseit desatemprez,
f° 1 v°, c. 2. Divers d'autres e dessevrez;
E quant el n'i a tant del un 125
Qu'eve as autres ne seit comun
Si qu'il i seient ega[um]ent[1],
Si savum bien certainement
Que plus en est duz e temprez
E benignes e mesurez. 130

E de ça vient qu'ès regions
U tuz jorz a chauz e arsuns,
Sunt les vermines venimoses,
Pesmes, cruels e haynoses,
E les bestes mortals e fieres, 135
E les poeples de teus manieres
Qui n'en unt lei, sen ne raisun,
Dreiture, ne discretion,
Qui ne sevent qu'est mals ne biens,
E qui plus sunt felons que chiens, 140
Neirs, senz mentons, granz e cornuz

[1] Le manuscrit est troué en cet endroit.

E desqu'en la terre veluz,
Pendanz oreilles, od longs becs,
E mult plus lez les piez d'un es,
En tante sen formez e fez 145
C'oi ne vos sereient retrez.
E de vos por la grant chalur,
U tuz jorz vivent senz freidor,
En avient ceo que jeo vos di
Vers la partie de miedi. 150

En occident vers mienuit,
U de freidure resunt cuit,
U neis e glace e mer a plus,
Ceo savum bien, ne renaist nus;
S'unt la force del element 155
Pur ceo que senz nul temprement
Est tute estraite lor nature
Eissi cum d'eve e de freidure :
Pur ceo resunt desatempré,
Pur ceo n'i a humanité, 160
Pur ceo ne sevent que est leis
Ne que est jor ne anz ne meis,
Pur ceo n'en a en eus duzur
Si deslei non e amertur;
Ne dotent mort, ne lor suvient 165
Que alme seit ne qu'el devient;
D'eus detrencher ne d'eus oscire
Ne cuide estre negun d'eus pire.

Einsi cum vos poez oïr,
f° 2 r°, c. 1 Veer, aprendre e retenir 170
Cum cez dous ovres vunt à dreit,
Là por le chaut, çà pur le freit;

Aucuns me dirra, se's devient,
Pur quei ceo est, dunt ceo avient,
Que la freidors est çà si granz 175
E là la chauz si esboillanz;
Mais ne m'i sui or pas empris
Cum si faites choses devis:
Haute est mult l'ovre e la matire,
E si i aureit trop à dire, 180
E mei ne list pas demorer,
Car mult i a de el à parler;
Mais qui'n voldra saveir la fin
Si lise Pline u Augustin.

Entre cez contrarietez 185
Qui sunt si grantz, cum vos oez,
Cume de freidore e d'arson,
R'est duce l'abitation;
Kar par l'atemprement del eir,
Ne trop esté ne trop iver, 190
En sunt li grant regne habitable
E riche e bele e delitable,
E plenteif e abundós
De quanque hom est desiros.
De bele forme i sunt les genz 195
E de sages contenemenz,
Discret, reisnable e bien vestu,
Trop grant ne sunt ne trop menu;
Cist sevent les afaitemenz,
Les arz, les leis, les jugemenz; 200
Cist sevent conoistre e veeir
E entendre e apercevcir
Qu'eu n'est c'un Deus, c'un creator;
Cist sevent la deite e l'onor

Qu'il quiert, qu'il volt que l'om li face, 205
E que l'om aimt e que l'om hace.

Or vos dei ceo briefment mostrer,
Purquei m'estut de ceo parler.
Li philosofe e li parfit,
Li plus sage et li plus eslit 210
Qui du main, sen ço qui'n pout estre,
Sunt e serront tenu à maistre,
Firent une division
Discretement e od raison,
f° 2 r°, c. 2. Del monde tot e de la terre 215
Si cum la mer l'aclot e serre.

Treis parties i asignerent
Dunt la primere Asye apelerent
Affrike, Europe; tut le munde,
Que clot e aceint mer parfunde, 220
E en cez treis parz devis;
Mais ceo avum-nos bien apris,
Ne sunt pas oels à estrus,
Qu'autant tient l'une cum les dous,
Que Asye prent son comencement 225
Dès midi tresqu'en orient,
Entierement terre e marine,
E en septemtrien s'afine;
E de septemtrien s'estent
Europe vers occident; 230
Itant retient ne plus ne meins,
De ceo resumes bien certains;
Dès occident tresqu'en midi
Redure Affrike tut einsi,
A Asye tient tut en rount 235

Les dous parties de cest mund,
Les altres parz, les dous parties
Que vos avez ici oïes.
Qui ci à tuz demandemenz
E as grevous enquerementz 240
Que l'om porreit ici faire
Saureit mostrer, dire e retraire
Cum les mers vunt ne les contrées,
Ne cum eles sunt habitées,
De quels oiseaus ne de quels genz, 245
De quels bestes, de quels serpenz;
Ne les merveilles granz e fieres
Dunt en i a de mil manieres;
U sunt les pieres principaus,
Ne saveir purquei sunt itaus 250
Ne si diverses de colors;
Ne purquei les choses menors
Prennent e venquent les plus granz;
Qui ci serreit par tut sachanz,
Mult li fereit buen demander, 255
Buen aprendre, bon escuter.

Iceste ovre que j'ai à faire
Me besoigne un poi à retraire
Cument Europe est asise,
f° 2 v°, c. 1. Qui des altres parz se devise. 260
Ci prent l'ovre comencement,
Orine, estrace e naissement,
Dunt j'ai à traiter e à faire.
Ceo vos puis bien de veir retraire
Que la premiere region 265
Dunt jeo i truis memorie e nun
Est Sice la basse apelée,

E si comence e est justée
Od les Paluz Metodianes,
Qui de granz merveilles sunt plaines. 270
Entre Danube e l'Occean
Qui curt devers septemtrian,
S'estent iceste region;
Eissi est close d'environ,
Tresqu'en Germanie vient e dure; 275
E, si cum retrait l'escriture,
Estrange est dite e apelée
E d'estranges genz abitée.
Pur les estranges poples nez
Dunt tut cil regnes est poplez 280
Est Germaine sauvage e dite,
Qui mult est granz, n'est pas petite;
Genz e poples i a assez
Feluns trop et desmesurez.
Li Cit i sunt, uns poples nuz, 285
Près des mareis e des paluz
Od mainte merveille a orrible;
Li Goz, une genz mult penible,
Il sunt après, e li Alain,
Que ne sevent qu'est vin ne pain; 290
De lait, de burre e de peison
Vivent e de la veneison
Dunt mult prennent e sen peine,
Kar tute la terre en est pleine;
Li Gepidien sunt emprès, 295
Felun, enrieure e engrès;
E puis li Roge e li Hungreis,
Li Hun après, e li Bugreis,
E li Daneis, forz genz hardie,
E après cil d'Esclavonie. 300

Puis vient le regne de Germaine
E après celui d'Alemaigne,
France, Aquitaine, Espaigne en sus.
Altres regnes i a mult plus
f° 2 v°, c. 2. Dunt ci n'iert faite mencion, 305
Kar n'est ore leus, ne ne poun;
Mais de Germaine vos retrai
Certainement; car bien le sai :
Nul plus bel regne n'estot querre,
Plus pleinteif ne meillor terre; 310
Tant i a gent, tant en i naist,
Que c'est merveille qu'il les paist,
Dunt ist le vivre, dunt il vient,
Que si fait pople sustient.

[1] En Germaine a une montaigne, 315
Roiste, haute, fiere, griffaigne;
Les genz l'apelent Adnoé[2],
Si cum ès livres ai trové.
D'en sum del munt un flume sort
Qui dreit vers oriant s'en curt; 320
Seixante eves granz e nomées
Qui avironent les contrées,
S'i asemblent, ceo truis lisant:
Pur tel est rabinos e grant
E fiers e perillos e lez, 325
Hyster Danube est apelez.
Entre icest flume et l'Occean
E la terre ù sunt li Alan

[1] Dud. S. Quint. lib. I. (Du Chesne, *Hist. Norm. script.* pag. 62.) — Will. Gemmet. lib. I, cap. II : *De tribus partibus orbis terræ, et in qua earum sit Dacia, et de situ ipsius.* (*Ibid.* pag. 217, A.)

[2] *Hatnoen, Atnoe.* Dud. S. Quint. — *Athnoe.* Will. Gemmet.

A fieres genz de mainz senblanz,
Sauvages mult e mescreanz; 330
Une isle i a par non Canzie [1] :
E si crei bien que c'est Russie,
Ki est de la grant mer salée
De tutes parz avironée.
Dunt altresi cum les ewettes 335
De lur diverses maisonettes
Jettent essains granz e pleniers,
U mult en a nunbres e milliers,
U cum de ceus qui sunt irié.
Sunt en estur glaive saché 340
Tost e isnel d'ire esbrasez,
Trestot cinsi e plus assez
Solt icil poples fors eissir
Por les granz regnes envaïr
E pur faire les granz occises, 345
Les granz gaainz e les conquises.

Entre Alane, qui mult est lée,
E Jece, qui n'est senz gelée,
Est Danemarche la plenere,
f° 3 r°, c. 1 Eissi asise en tel maniere 350
Que altresi est cume corone,
Fieres montaignes le avirone [2].

[3] Ceo dit la lettre e li escriz

[1] *Canza, Scanzia.* Dud. S. Quint. — *Scanza.* Will. Gemmet. — « Insula Scanzia, « quæ Northvega dicitur. » *Geneal. duc. Northman.* (Du Chesne, p. 213, B.) — « Scanzia insula, quæ Northvega dicitur, « in qua habitant Gothi et Hunni atque « Daci. » *Chron. anon.* (Du Chesne, p. 1, A.) — *Escauze.* Wace.

[2] Dud. S. Quint. lib. I. (Du Chesne, p. 62, C.) — *Roman de Rou*, t. I, p. 8, 9.

[3] Will. Gemmet. lib. I, cap. III : *De origine Gothorum, et ubi primum ha-*

Que Noé out li velz treis fiz :
Sem, Japhet e Cham, nent plus; 355
Si cum retrait Ysidorus[1],
Les treis parties de cest munde,
Que clot e aceint mer parfunde,
Orent e tindrent e lur eir;
E si vos faz bien à saveir 360
Sen out Ase qui fu l'ainsnez,
E de Levi fu li poples nez
Qui la popla e qui la tint :
De lui descendi tuz e vint.
Cam out Affrike à sa partie : 365
De ceo ne redutum-nos mie.
Japhet Europe devers nos:
Eissi ala tut à estrus.

Japhet out un fiz mult enpoz
Qui fu nomez Goemagoz; 370
Cist vint en Goce, e si trovom
D'une sillabe de son non
Qui en la fin i est posée,
Fu Goce dite e apelée.
De Goz Magoz est Goce dite; 375
E, si cum l'estorie est escrite,
De lui descendi tels lignées
Qui mult furent puis eshaucées,
E felun pople e conquerant,
Sur tuz hardiz e combatant; 380
Canceo que ci vos ai nomée,
Qui de mer est avironée,
Par grant esforz e par poeir

bitaverunt. (Du Chesne, pag. 217, C.)

[1] Voyez, dans son ouvrage des Étymologies ou Origines, liv. IX, le chapitre II, intitulé : *De gentium vocabulis.*

Conquistrent puis après lor eir.
D'eus i out si faite abundance 385
E si très-grant multepliance
Qu'en dous poples se deviserent :
Li Goz par les sorz qu'il geterent,
Ausi cum glaive ist de gayne
U cum lion prent sa rabine, 390
S'en eisi l'uns d'armes garniz ;
Li reis de els fu pruz e hardiz,
Tanaüse out nun dreitement.
Sice l'autre vers orient
f° 3 r°, c. 2. Envaïrent par grant esforz 395
U cent mil homes out ainz morz
Qu'ele fust lur demeine quite ;
Kar Vesosen li reis d'Egipte
Se combati od eus cent feiz :
Icist les tint à mort destreiz, 400
Icist lor charga si les dos
C'unc n'orent jor à lui repos,
Cist lor livrout estors champels
E batailles granz e mortels.
Lunges dura lor contençon, 405
Lur guerre e lur destruccion
E lor caples granz e pleniers
Tant qu'ennoia à lor moilliers :
Senz els erent, poi les suieient,
E trop à tart les esjoisseient ; 410
N'aveient d'els voleir ne aise
Ne nul delit qu'à femme plaise,
Qu'as batailles erent toz tens
Encontre les Egiptiens ;
E celes, qui point n'esteit bel, 415
Pristrent entre els conseil novel

Pesme, dunt trop se deslierent,
Que lor marrit del tut lesserent.
Tels fu lor establissemenz :
Que d'els n'iert mais ajostemenz 420
Od home nul qui od els maigne
Ne qui demuert en lor compaigne ;
Issi le firent, ici tendront
Toz les jorz mais qu'eles vivront.

Deus reines firent des lor 425
Que mult erent de grant valor :
Céo fu Lampete e Marpessen,
Qui mult orent proesce e sen.
Plusors des nobles, des vaillanz,
Fortes, hardies e combatanz 430
Eslurent maistres e princesses
E à ces dous ajueresses ;
Les mameles destres se quistrent,
Que avis lor fu qu'eles lor nuistrent
A lur gent cors sovent armer, 435
A armes prendres (*sic*) e à porter,
A traire d'arcs e à lancier
Les trenchanz gaveloz d'acier.
Cestes dames amazoneises [1],

[1] Voyez sur les Amazones, Fréret, *Mém. de l'Acad. des inscript.* t. XXI, p. 106-119. — J. von Klaproth, *Reise in den Kaukasus und nach Georgien.* Halle und Berlin, in den Buchhandlungen des Hallischen Waisenhauses, 1812, in-8°, t. I, kap. xxx, p. 643-656. — *Der Apollotempel zu Bassae in Arcadien,* durch O. M. Baron von Stackelberg. Rom. 1826, in-fol. pag. 54-59. — *Expédition scientifique de Morée, ordonnée par le gouvernement français* (Architecture, sculptures, inscriptions et vues, etc.). Paris, Firmin Didot, 1835, in-fol. tome II, 8e livraison, pag. 14-16, Mém. de M. Lebas. — Isidore de Séville, *Etymol.* lib. VIII, cap. xi, n° 21; lib. IX, cap. ii, n° 63 ; lib. XVIII, cap. iv, n° 4 ; et la Chronique du même, *tertia ætas,* anno mundi 4007.

f° 3 v°, c. 1.

Qui mult furent proz e curteises, 440
Envaïrent puis par cent anz
Europe, qui si par est granz,
Que les cuntez e les reaumes,
Les provinces e les ducheaumes
Suzmistrent puis à lur dangier 445
Al fer trenchant e al ascier.
Partut ala lur seignorie :
Tel merveille ne fu oïe.
[1] D'eles n'en voil plus maintenir;
Mais que lor faiz voldreit oïr 450
Lise l'estorie des Escoz,
Qui mult est plus granz que les noz,
Qu'iloc orra lor ovre entierre
Qui mult est grant e pleniere.
[2] Des Goz qui Canze orent saisie 455
E d'els poplée e replenie,
R'eissi à milliers e à cenz
Uns poples puis e unes genz
Fervestuz d'armes e garniz.
Li reis d'els fu nomez Beriz. 460
Cist les affinitez germaines
E les Paluz Metodianes
Conquistrent puis e regions
Dunt ci ne sunt escrit les nons;
Mais Danemarche cele amerent, 465
Cele retindrent e poplerent [3].

[1] « Sed de his huc usque. Qui vero scire « cuncta desiderat, Gothorum gesta per- « currat, et noster stylus vertatur ad pro- « posita. » Will. Gemmet. (Du Chesne, p. 217, D.)

[2] Une partie du récit qui précède et qui suit se retrouve dans la chronique latine de Jean Wallingford, mort en 1214. Voyez le recueil de Gale, vol. I, p. 532, 533.

[3] Will. Gemmet. lib. I, cap. IV : *Quod Dani de Gothorum progenie descendant, et*

Puis i out reis, c'est en la vie,
Pleins de mult grant philosofie
E d'estrange sen embeuz
Qui mult furent loinz conceuz. 470
Li unz de cez out non Eucten
E Cuneum, l'autre Almoxen;
Tute escience orent à main;
Icist furent des arz certain,
D'icez apristrent tant Gooteis 475
Poi sorent meins que li Grezeis.

Dient e afichent senz faille
Que Mars, qui est deus de bataille,
Fu estrait de lur anceisors:
De c'unt joie, c'est lur honors; 480
En lui se creient mult e fient,
Sanc d'umain cors li sacrefient:
Deus est de mort e deus d'occise,
Si li covient tel sacrefise.
f° 3 v°, c. 2. Mars n'est mais entalentemenz 485
De morz d'ommes e de contenz;
El a eu bataille ajostée
I est de Mars morz apelée.
Cest deu apelerent Romain
Poi verteier e poi certain, 490
Kar non cerz fait e non sachanz
Cels qui entre els sunt combatanz
Li quels deit veintre (*sic*) e li quels nun;
E si eu peignent de tel façun

quare dicantur Dani vel Northmanni, et cur eadem gens sic multiplicetur. (Du Chesne, page 218, A.) Voyez à la suite de l'Histoire des expéditions maritimes des Normands, vol. II, p. 256-267, une dissertation intitulée : *Du nom et de la patrie des Normands.*

Que le piz a nu descovert: 495
Celui mostre tut en apert
Qui à combatre jà ne crienge
Ne que de mort ne li suvienge.
Qui quidera que bien ne dient (*sic*),
S'il lise en l'Ethimologie 500
Que fait Ysidorus li proz,
Qui plus em parla bel de tuz[1].
Icist deus estoit mult joïz,
Mult celebrez e mult serviz
Entre Danais, ceo vos di bien, 505
Qui cremuz erent sor tute rien.
Quel merveille ert si genz ert criente,
Kar meinte terre aveit apriente?
D'espandre sanc erent joius,
Il n'esteient de el desiros, 510
Eissi lur moveit de lignage:
Tels ert lur vie e lur usage.

Icist poples que vos oez,
Dunt numbre n'est diz ne contez,
Sunt si en luxurie esboillant 515
Si volentif e si ardant
Que à tuz sunt les femmes unes
Abandonées e communes.
Poi en i a qui si's ait cheres
Qu'à autres ne seient parçoneres; 520
Quant issi sunt entre-meslé
E l'un vers l'autre abandoné
Hontusement, senz lei tenable
E senz costume cuvenable,

[1] *Origin.* lib. VIII, cap. XI : *De diis gentium.*

N'i siet li fiz qui est sis pere 525
Ne ki li est seror ne frere.
En por icest asemblement
Que entre els funt si faitement
I par naist d'eus tant e concrie,
f° 4 r°, c. 1. Tel merveille ne fu oïe. 530
De ceo nos dit Ysidorus[1],
Que vanteor ne fait acreire plus,
Que pur si fait engendrement
Est dit Germaine dreitement
E d'engendrer Germaine est dite. 535
Eissi m'ount dit la letre escrite.

[2] E pur eisi très-grant naissance
E por si grant multepliance
Erent les fiz contre les peres
E deseritoent lur meres; 540
Uncle e nevo e frere e aive
Occierent sovent à glaive.
Ne poeit estre fei entre els,
Si esteient cruels e fels;
E por ceo qu'il s'entre-toleient, 545
Soventes feiz s'entre-oscieient.
Ne l' poeit la terre soffrir,
Pur ceo les en coveneit eissir;
Povre en esteit, eius (*sic*) e pire,
Ne poeit à tel gent soffire. 550

Tant que par sort, à quelque peine,
D'une vez costume anciene

[1] *Origin.* lib. XIV, cap. XIV : *De Europa.*

[2] Ce vers et cent huit des suivants ont été déjà publiés par M. Depping dans son

Perneit-l'om tute la jovente,
E si meteit-l'om grant entente;
Jeo di les forz, les combatanz 555
Qui poeient aver quinze anz
U trente u plus; si erent mis
En eixil fors de lur païs[1]
Pur querre al fer e al acer,
Od forz orez e od temper, 560
Par mer orrible e tenebrose,
Terre asazée e plentivose
A lur ester, à lur remaindre,
U lur malté peust estaindre,
Ester en paiz aample e bien, 565
Si cum firent li Gocien
Qui tute Europe exillerent
E roberent e despuillerent
Desque ultre les Paluz del flo
Qu'il unt e tenent en alo[2]. 570

Quant el veneit al desevrer,
Ainz qu'il entrassent en la mer,
Cil li mostré e li segnié,
Qui deivent estre exillié,
f° 4 r°, c. 2. Sacrefioent à un dé 575
Qui Thur[3] ert entre els apelé;
Mais ceo n'esteit beste, ne oisel,

Histoire des expéditions maritimes des Normands, tome II, p. 268-271, § 2, intitulé : *Témoignages des historiens au sujet de l'expatriation de la jeunesse du Nord.*

[1] *Roman de Rou*, t. I, p. 10, 11.

[2] Dud. S. Quint. lib. I. (Du Chesne, 62.)

[3] Voyez *Historia Olai Magni gothi archiepiscopi Upsalensis, de gentium septentrionalium variis conditionibus statibusve, etc.* lib. III, cap. III, et surtout le *Lexicon mythologicum* de la 3e partie de l'*Edda Sæmundar hins Fróda*, Havniæ, 1828, in-4°, p. 889, col. 2, jusqu'à 968, col. 1, au mot Pór, Pórr.

Ne vin, ne encens, blé, ne gastel,
Ne altre don offert de main;
Ainz sachiez bien que sanc humain 580
Espandeient el sacrefise;
Ne quidoent en nule guise
Que si precius peust estre:
Tut ceo lur anunciot lur prestre
Qui par sort iert esleuz. 585
Veez que faiseit li mescreuz:
Un jug de boés perneit as mains,
E cels dunt il esteit certains
Que l'om deveit sacrefier,
A un sol coup, senz recovrer, 590
Li espandeit tut le cervel:
Quant n'i falleit, mult l'en ert bel;
Mort à la terre l'estendeit,
La veine del quor li quereit,
Par cele l'en traeit tut fors 595
Quanqu'il poeit le sanc del cors;
Adunc erent li exxillié
A ceo faire joins e lé;
Lur vis, lur chiefs, ceo qu'il aveient
En adesoent e teigneient[1]; 600
Senz terme nul qui'n fust donez,
Apareilliez e aprestez,
Cureient as nefs erraument,
Les veiles dresçoent al vent
E traeient as avirons: 605
Eisi voidout la regions;
E par si faite diablie,
Cum ci poez aver oïe,

[1] *Roman de Rou*, t. I, p. 9, 10.

Quidoent fust lor sauvemenz
Vers les orez e vers les venz; 610
E si la sort chaïst si granz
Qu'as chevaliers fust ateignanz
Que les covenist à exxillier,
Si lur veist-l'om despleier
Lur enseignes al deseverer : 615
Ceo esteit signe à demustrer
De batailles, d'aquerremenz
Contre les alienes genz.

f° 4 v°, c. 1. Eisi se parteient des lur,
Crial e fel e senz amor, 620
Pur les granz regnes envaïr,
Pur els forcer e pur tolir,
E pur les genz à mort livrer
E pur les reis deseriter;
De lur païs erent mis fors 625
Pur mettre en abandun lur cors
De querre aveir, terre e vitaille
Dès que la lur lur feseit faille.
Alques despris e suffraitus
E plein d'angoisse e rancurus, 630
S'essiloent pur melz aveir
Tut par force, par estoveir;
De turner ne de revertir,
Queque lur fust à avenir,
N'aveient pensé ne lessur : 635
Pur ceo par force e par vigur
Gastoent les riches païs,
Cruels e mortels enemis.
Tuit erent gasté li rivage [1];

[1] Dud. S. Quint. lib. I. (Du Chesne, p. 62, 63.)

E qui retraireit le damage, 640
L'exxil ne la destrucciun
Ne la cruel occisiun
Que il firent par tantes leus,
Dolerus ert trop li lur gieus.
[1] Icist Daneis, cist Dacien 645
Se rapeloent Troien;
E dirrai vos en l'achaisun:
Quant craventez fu Ylion,
Si'n fu exxilliez Antenors,
Qui mult enporta granz tresors; 650
Od tant de gent cumé il out
Sigla les mers que il ne sout;
Mainte feiz i fu asailliz
E damagiez e desconfiz
Tant que il vint en cel païs 655
Que vos oez dunt jeo vos dis:
Ci prist od ses genz remasance;
Une puis tolte ne desevrance
Ne l'en fu par nul home fait;
E de lui sunt Daneis estrait[2]. 660
Ceo quident bien, issi le dient,
E, sachez, mult s'en glorifient;
E si aleuns vait enquerant
f° 4 v°, c. 2. Pur que il sunt apelé Normant,
Ci pot oïr la verité: 665
En lur langue est *north* apelé
Bise qui de là vient le vent,
E *man* c'est home dreitement.
Eisi Normant, homes de nort,
Qui si les nome ne fait nul tort; 670

[1] Dud. S. Quint. lib. I. (Du Chesne, p. 63.) — [2] *Roman de Rou*, t. I, p. 8.

Kar *north* e *man*, som lur usage,
Venz est e *hom* en cest language[1].
Eisi le faiseient li Daneis,
Ceo truis el tens, à plusurs reis
Qui ceste lei des sorz geterent 675
E qui la terre delivrerent.
Ne voldrent quasser n'empeirer
Ne deguerpir ne delesser
La lei ne l'establissemenz
Que comparoent meinte genz, 680
De ci qu'al tens reis Lotrocus,
Qui bien vesqui cent anz e plus.
Cist par besoig, ne l' pout muer,
Revolt la leis renoveler
Qu'orent tenu si anceisor. 685
Al terme devis e al jor
Refu la sorz sur ceus jetée,
Dunt mult i ot grant asemblée
De bacheliers, de juvenceals,
Forz e hardiz e bons e beals. 690

[1] *Roman de Rou*, t. I, p. 6.

Francheis dient ke Normendie,
Ço est la gent de North mendie,
Por ço k'il vindrent d'altre terre
Por miex aveir, e por cunquerre.
Ibid. t. I, p. 6.

Il avint en une taverne.....
C'uns bachelers de Normendie,
Dont maint gentil-ome mandie, etc.
La Plantez, v. 2, 5 et 6. (*Nouveau recueil de fabliaux et contes inédits*, publié par M. Méon. Paris, Chasseriau, 1823, 2 vol. in-8°, t. I, p. 388.)

Voyez le Glossaire de Du Cange, au mot *Nortmani*. Voyez aussi, à la suite de l'Histoire des expéditions maritimes des Normands, t. II, p. 256-267, une dissertation intitulée : *Du nom et de la patrie des Normands*. Mais l'étymologie de ce nom la plus singulière est celle que l'on trouve dans le passage suivant :

« En la fin de France est une plane « plene de boiz et de divers frut; en celui « estroit lieu habitoit grant multitude de « gent moult robuste et forte, laquel gent « premerement habiterent en une ysulle qui « se clamoit Nora, et pour ce furent clamez « *Nor-Mant*, autresi comme home de Nore. « *Man* est à dire en langue thodesche « *home*. » (*L'Ystoire de li Normant*, liv I. chap. 1, p. 9.)

[1] En ceste sort, en cest envei,
Covint estre le fiz le rei
Qui esteit apelez Bier[2]
E en surnon Coste-de-fer.
Od les altres fu exxilliez; 695
N'en fu demis n'esparniez.
Un seneschal, un desleié
Li a reis Lotrocus baillié,
Prince del tut maistre e chadel :
Cist fu garde del damisel. 700

Icist Bier que vos oez
Coste-de-fer ert apelez
Pur ceo qu'escu, ne haubere dubler,
Ne haume en sun chef brun, d'acer,
N'eust jà as esturs numez; 705
Ainz i alout tut desarmez.
Sa mere, une devineresse
E une fort enchanteresse,
f° 5 r°, c. 1 L'aveit issi aparilliez,
D'arz enchanté e primseignez, 710
E sur lui tant caractes fait
Que jà d'armes n'en fust sanc trait,
De coup de lance ne d'espée
Ne fust sa char entamée[3] :

[1] Will. Gemmet. lib. I, cap. v : *Quomodo Bier filius Lothroci regis Daciæ expulsus est de patria, more solito, cum Hastingo pædagogo suo.* (Du Chesne, p. 218, C.) — *Roman de Rou*, t. I, p. 11. — *Histoire des expéditions maritimes des Normands*, t. I, p. 125, 126.

[2] Son véritable nom était *Biörn*, et celui de son père *Ragnar Lodbrok*.

[3] *Roman de Rou*, t. I, p. 8. Aslaug, mère de Biörn, avait pareillement donné à Ragnar, son époux, un vêtement enchanté qui devait le préserver des dangers. « Leider « hun hann til skipa adur þaug skiliast, « og kvadst hun munde launa honum serk « þann, er hann hafde gefid henne. Hann « spyr med hvorium hætte þad væri, enn « hun kvad vysu :

Pur ceo ert chevalers forz e durs 715
E ès granz batailles segurs.
[1] Hastenc[2] li fels, si seneschaus,
Li très-horribles, li crueaus,
Li plus mals hom qui unc nasquist
E qui al siecle plus mal fist: 720
Mautez n'est nule desleiée
Maudite, ne si escumengée,
Fivre d'enfer, forsenemenz,
Traïsuns, ne decevemenz
Dunt sis cors ne fust repleniz: 725
Des Judas fu li plus haïz.
Nul n'espandi unc tant cerveles,
Tant sanc de cors, tantes bueles.
Tant ad purchacié chevaliers

« Þier anu eg serk enn sida,
« Og saumadann hvorge,
« Vid heilann hug ofinn,
« Ur ha.e smia graum;
« Mun eigi ben blæda,
« Nie bita þig eggiar,
« I heilagre hiupu,
« Var hun þeim *Goþom signud.* »

« Procinctum regina ad naves comitatur, et ubi discederet, pensaturam se dixit vestem, quam sibi olim dedisset dono. Quærenti autem quale illud esset munus, respondit metrice :

« Te dignum judico interula hac ampla, nec consuta, sed fido animo contexta capillis griseis et tenuibus. Non ossa cruore manabunt, nec nocebunt tibi mucrones, in sacra veste, quæ Diis consecrata. »

Sagan af Ragnari Loþbrok og sonum hanns. (*Nordiska Kæmpa Dater*. auct. Erico Julio Bioerner. Stockholmiæ, typis Joh. L. Horrn... Anno 1737, in-folio, p. 40, 41 de la saga.)

[1] Ici commence l'extrait que M. Depping a donné de la Chronique de Benoît, à la fin du tome II de son Histoire des expéditions maritimes des Normands. Ce vers et les onze suivants ont été rapportés, d'après l'ouvrage précédent, dans le tome XVII de l'Histoire littéraire de la France, p. 635.

[2] *Roman de Rou*, t. I, p. 11, 12. Voyez sur l'origine et la patrie d'Hasting, Raoul Glaber, liv. I, chap. v (Du Chesne, *Hist. Franc.* t. IV, p. 9, A); Dudon de Saint-Quentin, liv. I (Du Chesne, p. 66, D); *Éphémérides de P. J. Grosley*, édit. de L. M. Patris-Debreuil, à Paris, chez Durand, 1811, 2 vol. in-12, 2e partie, chap. VIII, p. 30-60; *Hist. des expéd. marit. des Norm.* t. I, p. 121, 122.—« Verum iste Alstagnus « vulgo Gurmundus verso nomine solet « nominari. » *Chron. anon.* (Du Chesne, p. 32, B; et *Hist. Franc. script.* t. III, 335, B.)

Que il en orent sis milliers. 730
Legers de cors e de curages
E vers Deu eschis e salvages,
Volentrif as granz desleiz,
E as merveilles qu'or orreiz
Esteint, senz cresme, desleié. 735
Tant orent altre gent à pié
Que nul n'en sut faire esmée.
Quant lur chose fu aprestée,
Cume de nefs forz e entieres
E d'armes de plusors manieres, 740
De glaives trenchanz esmuluz,
De haumes, de broines e d'escuz
E d'espées trenchanz, d'acier,
Senz demurer e senz targer,
Irez e marriz e dolenz, 745
Se partirent de lur parenz;
Lur enseignes unt despleiées
E les veiles ès maz dresciées,
Siglent, curent par mi la mer.
Or ne se sevent si garder 750
Les forz citez de la marine
Cist ne's mettent à discipline;
Des turs, des viles, des chasteaus
f° 5 r°, c. 2. Pristrent les aveirs chers e beals
Tant que vers France dreit siglerent; 755
Là pristrent port, là ariverent;
Là fu la gent si mal baillie
Que, ainz que ele peust estre fuie,
Fu prise e livrée à turment
E quanqu'il orent ensement. 760
De Hastenc ne vos puet nul retraire
Le fel, le chen, le deputaire,

Les esragez forsenemenz
Qu'il fist à tutes bones genz.
La poesté, la seignorance 765
Del realme de tute France
Suzmist à sei et suzjua
E arst à feu et degasta.
Alques li ert leger à faire,
N'i truvolt mie grant contraire, 770
Poi li fu li regnes veez :
Se orrez pur quei, si vos volez.

L'ACHAISON PURQUEI FRANCE N'OUT DEFENSION[1].

En poesté, en grant noblesce
E en grant glorie e en hautesce
Sur tuz regnes de crestiens 775
Aveit esté France lunc tens;
Reis riches, forz e conqueranz
I aveit eu ne sai quanz,
De granz poeirs e de granz nons,
Qui mult conquistrent regions; 780
De Romains se erent defenduz
E de lur seignorie eissuz.
Mult erent dunc Franceis al jor
Sur altres genz en grant honor;
Mult ert sainte eglise essaucée 785
E en tuz sens multepliée,
E mult aveit de sainte gent

[1] Will. Gemmet. lib. I, cap. 1 : *Quomodo fortitudo Francorum, quæ diu vigerat, imminuta sit, unde et ipsi feritati paganorum minus resistere valuerunt.* (Du Chesne, page 216, C.) — *Roman de Rou*, t. I, p. 15, 16. — *Mémoire sur l'état de l'empire françois lorsque les Normands y firent des incursions*, par M. Bonamy. (Acad. des inscript. t. XV, p. 639-655.)

Partut de ci qu'en occident;
Les evesquiez, les abeies,
Erent riches e bien servies, 790
Noblement faites e fundées,
Peintes à ór, pavementées,
Purtendues e deboissées
E od tables d'or entaillées.
Riches esteient les contrées, 795
Replenies e asazées.
Lunc tens i dura joie e pais
f° 5 v°, c. 1. Senz dol, senz ire e senz esmais,
De ci qu'el tens le rei Lowis;
Mais, si cum jo ai lit e apris, 800
Cist out quatre fiz reneiez,
Pesmes, cruels e desleiez,
Qui unc entre els ne s'acorderent
Ne qui unc jur ne s'entr'amerent:
Pepins, Lowis e Lotaires, 805
Charles li quarz, qui fu li maires.
Ces firent mainte deshonor
A lur pere l'empereur;
Après sa mort se firent rei,
Mais unc ne se porterent fei; 810
Ainz munta puis tant lur maltez
E lur orribles crueltez
Que, à Reins, le jur de Ascensiun,
S'entre-murent tel contençun,
Tel bataille si duleruse 815
E si très-mal aventuruse,
Dunt tut le champ de Fontenele [1]

[1] La bataille de Fontenay, ainsi nommée d'un village près d'Auxerre, eut lieu le 25 juin 841. Voyez le tome VII du Recueil des historiens des Gaules et de la France, et

Fu plein de sanc e de buele,
Qu'en France n'out bon chevaler
Ne bon sergant ne bon archer 820
Qui morz n'i fust e detrenchez :
Si'n fu li regnes exilliez,
Que n'i remist fors vilenaille :
Tuit furent mort en la bataille.
Par ices fu France honie, 825
Si gastée, si afeblie
Que n'i out puis defensiun[1];
E par ceo, si cum nos lisum,
N'i troverent Daneis meslée
Qui la terre lur ait vée (*sic*); 830
Ainz i entrerent à bandun[2];
A feu, à flambe et à charbun
Livreret (*sic*) tut e depescerent,
Unkes rien n'esparnierent;
Les encloistres, les religions, 835
Les saintes habitatiuns
Des evesquiez, des chanonies
E des seintismes abeies
U damne Deus esteit serviz,

surtout l'abrégé d'une dissertation de l'abbé le Beuf dans les Mémoires de l'Académie des inscriptions, t. XVIII, p. 303-311. La dissertation complète de ce savant a paru dans le tome I de son Recueil de divers écrits pour servir d'éclaircissements à l'histoire de France, etc. Paris, Jacques Barois, 1738, 2 vol. in-12, t. I, p. 127-190. Il existe aussi une dissertation de M. Pasumot sur le lieu où s'est donnée la bataille de Fontenay. Voyez les Annales des voyages, de la géographie et de l'histoire, publiées par Malte-Brun, tome XIII, p. 171-215.

[1] « Totam Franciam militum præsidio « nudam, cujus robur in bello Fontanido « nuper deperierat, tantus metus corripue- « rat, ut eis (Normannis) nemo posset resis- « tere, nemo posset repellere. » *Fragm. hist.* (Du Chesne, *Hist. Fr. script.* t. III, p. 335, B.)

[2] Will. Gemmet. lib. I, cap. VI : *Quomodo venerunt in regnum Francorum, et Vermandensem pagum prius depopulati sunt.* (Du Chesne, p. 218, D.)

Destruistrent trestut par aïz. 840
Ne preisa Hastenc les Franceis,
Flamencs, ne cels de Vermendeis,
f° 5 v°, c. 2. Ne cels d'Angou ne d'Aquitaine,
Vaillant un sul flocel de laine;
Par vif besoig e par destresces 845
S'enfuieient ès fortelesces;
Mais, qui chaut, par tut les ensiut
E les dechace e les consiut
Cum funt li chien le cerf alasse
Qui del tut estanche e aclasse, 850
E cels qu'il prent oscit maneis:
Nule riens n'a vers lui desfeis.
Des vestemenz saintefiez
Des iglises, des evesquiez,
Se vesteient trestut adès: 855
Jà tel merveille n'orrez mès.
Qui arme osast contre els saisir,
Fisz poeit estre de morir;
[1] La genz chaitive, desarmée,
Est à lur nés traite e menée; 860
E les femmes par tut hunies,
Esforcées e malbaillies;
Les riches puceles vaillanz
(Dunt est pecchez e dolurs granz)
Sunt leidement desvirginées 865
E par force despucelées.
Lur fivre ardanz esraieice,
E lur deslei e lur malice
Creist chascun jor e duble en treis.

[1] Ce vers et quinze des suivants ont été rapportés dans l'Histoire littéraire de la France, t. XVII, p. 637.

Tut Saint Quintin de Vermandeis 870
Unt ars à feu e le mustier,
Qui mult ert preciose e cher
E granz e riche e beals e genz :
N'i remist sul li pavemenz[1].
Ausi par trestut le païs 875
Le riche muster Saint Denis
Fu esbrasez e tut desfaiz,
E les tresors sachez e trais[2].

Si cum en l'estorie trovum,
Emmun l'evesque de Nuion 880
Oscistrent par lur felonie,
E de ses clercs mult grant partie[3].
Al tierz jor, kar très-bien le sai,
Dedenz la kalende de mai,
Que à Seissons viengent à tart, 885
La riche iglise Saint Maart

[1] Du Chesne, 5, A. — Voyez sur l'incendie de Saint-Quentin, l'ouvrage de Claude Héméré, intitulé *Augusta Viromanduorum vindicata et illustrata duobus libris...* Parisiis, apud Joannem Bessin, 1643, in-4°, pag. 18 et 19.

[2] Voyez sur les dévastations que Saint-Denis eut à souffrir de la part des Normands, l'Histoire de l'abbaye royale de Saint-Denys en France, par dom Michel Félibien. A Paris, chez Frédéric Léonard, 1706, in-folio, p. 80-96.

[3] Voyez les Annales de l'église cathédrale de Noyon... par Jacques le Vasseur. A Paris, chez Robert Sara, 1633, 2 vol. in-4°, p. 636-643. — « De ejus obitu sic « Annales Bertiniani ad annum 859 : *Dani « qui in Sequana morantur, Noviomum civi- « tatem nocta adgressi, Immonem episcopum, « cum aliis nobilibus, tam clericis quam laïcis, « capiunt, vastataque civitate secum abdu- « cunt, atque in itinere interficiunt.* Sed « hæc tardius contigisse necesse est; quum « Immo adfuerit anno 860 concilio Tucia- « sensi. Quomodo irrepserit Immonis no- « men inter eorum nomina episcoporum, « qui anno 875 subscripsere institutioni « cuidam Odonis Bellovacensis episcopi, « apud Labbeum Concil. tom. 9, pag. 279, « aliis divinandum relinquimus. De ins- « trumento illo nonnihil diximus supra « col. 700 in Odone I episcopo Bello- « vacensi. » (*Gallia christiana*, tome IX, col. 988.)

f° 6 r°, c. 1. E la saintez e leis ensement
Sunt arses tresqu'el fundement[1];
Sainte Geneveve à Paris,
Mult haute chose e de grant pris, 890
Fu à vive flambe alumée
E trebuchée e craventée[2].

Quant issi orent espleitié,
Dreit à lur nefs sunt repairé;
Puis se resloignent d'icez porz; 895
Aillurs recharra or lur sorz.
Ne sai quels pecchez lur enseigne :
De mer resunt entrez en Seine,
Tresqu'à Gimeges unt siglé,
Là sunt venu e arivé; 900
Lur navie unt r'apareillée
Qui auques esteit empeirée.
Gimeges, ceo ert riche abeie;
Si trois en l'ethimologie
Que par les granz gemissemenz 905

[1] *Roman de Rou*, I, 13, 14.

Voyez sur les ravages des Normands dans le Soissonnais, l'Histoire de la ville de Soissons... par Claude Dormay. A Soissons, chez Nicolas Asseline, 1663, in-4°, liv. IV, chap. xxv, p. 374-377.

[2] Dud. S. Quint. lib. I. (Du Chesne, 63, D.) — Wace place l'incendie de Sainte-Geneviève par les Normands après le sac de Rouen. Voyez le Roman de Rou, I, 18. — « Et neantmoins les Normans auant « que de partir, saccagerent et bruslerent « le Monastere de S. Germain des Prez, « et celuy de Saincte Geneuiefue qui n'es- « toit encores lors enfermé dans la ville, « qui est cause que les Religieux de Saincte « Geneuiefue, n'ont iamais voulu depuis « receuoir en leur compagnie aucunes gens « de ceste nation (ce qui s'entend des Nor- « mans Septentrionaux et non de ceux qui « sont de present naturalisez François) et « entre leurs prieres Ecclesiastiques con- « tinuent encores de dire celles-ci : *A fu- « rore Normannorum, libera nos Domine.* » (*Histoire universelle de toutes nations et speciallement des Gaulois ou François*... par Jacques de Charron. A Paris, chez Thomas Blaise, 1621, in-folio, p. 832, D; 833.)

Des mals e des trespassemenz
Que l'on aveit fait d'en ariere,
E iloc ert l'om en preiere
Que Deus en feist veir pardun,
Aveit pur ceo Gimeges nun, 910
Gimeges de gemissemenz :
Tels ert la glose e li sens.

Altrement est Gimeges dite
E altrement la truis escrite :
De gemme fine e esmerée 915
Esteit Gimeges apelée,
Que ausi cume gemme en anel
Est li leus precios e bel
E bien asis e cuvenable
E sur altres plus delitable[1]. 920
L'abeie dunt ci vos cunt,
N'aveit plus bele en tut le munt,
Aveit esté faite e fundée,
Ceo truis lisant, de Clodovée,
(Reis fu de France, cristiens, 925
Senz faille, tut li premereins;
E si l' baptiz saint Romis,
Eisi cum jeo'n l'estorie truis.)
E par Bealté sa gente oissur,
f° 6 r°, c. 2. Unc n'out corune el chef meillur, 930
Ne unc teu reine n'out en France,
Ceo savum-nos bien, senz dutance;
Kar la vie nos en fait cert;

[1] Voir sur les diverses étymologies du nom de Jumièges, le *Neustria Pia*, p. 259, et l'Histoire de l'abbaye royale de Jumièges, par C. A. Deshayes. Rouen, F. Baudry, 1829, 1 vol. in-8°, p. 1-3.

E par le bon seint Filebert[1]
Fu tant del rei creu li lius, 935
Tant i duna terres e fius,
Rentes riches e bien seanz
E custumes altres rendanz
Que nof cenz moines i aveit
A qui tels vivres suffiseit 940
Que de rien n'erent suffraitos,
Mesaaissiez ne besuignos.
Li saint evesque e li barun
E li riche clerc d'envirun
Laissoent le siecle e guerpeient, 945
E les honurs ù il esteient,
Si se rendeient moines faiz
E serveient Deus en paiz.
Mult ert li lius dunc cher tenuz;
Mult i faiseit Deus granz vertuz. 950

Quant li moine e la gent vilaine
Virent venir la gent paene,
Fui s'en sunt hastivement
Senz nul altre delaiement.
En terre, en fosses mult parfunt, 955
Muce chascun d'els e rebunt;
Ceo del lur que porter n'en poent,
Iceo lessent, iceo enfuent.
Eisi (Deus en ait les merciz!)
Sunt de elz eschapez e fuiz. 960

Mais li paen quant conurent
E il sorent e aperçurent

[1] Voyez sur ce saint les *Acta sanctorum*, xx^a^ die Augusti, t. IV, p. 66-95.

Que issi lur ert li leus guerpiz,
Iriez en furent e marriz
Dunt si lur erent escapé. 965
L'iglise de la mere Dé
E de saint Pere le barun
Mistrent à feu e à charbun,
Tut malmistrent e trebucherent,
Unc rien en estant n'i lesserent[1]. 970
Sus ès deserz fu li lius puis
Plus de trente anz, si cum jeo truis.

f° 6 v°, c. 1. Quant ciz destrumenz fu faiz
Eisi dolerus e si laiz
Del leu qui tant aveit esté 975
Lunc tens de grant auctorité,
Sul fu après e ennermiz,
Gasté lunc tens e degerpiz,
N'i repeirout si bestes nun.
Grant i cresseient li buissun, 980
Espines drues e coudreiz,
Mult i cresseit granz li erbeiz;
Ceo ert pitié e dolurs granz.
Eisi pout bien durer trente anz.

[2] Amunt Seine senz demurée 985
Puia la genz desmesurée
Desqu'à Roem, cele arstrent si
Que unkes riens nule n'i gari.
Li poples fu à dol livrez

[1] *Roman de Rou*, I, 17, 18.

[2] Will. Gemmet. lib. I, cap. VII : *De excidio Neustriæ, quæ ab Aurelianensi urbe per transversum Lutetiam usque Parisiorum pertingit.* (Du Chesne, 219, B.) — *Roman de Rou*, I, 18-22.

Qui i fu ateinz ne trovez, 990
Si male fin lor firent faire
Qu'orrible chose est à retraire.
N'out burc ne chastel el païs
Nul, dès Orlien tresqu'à Paris,
Ne blé, ne vin, ne char, ne fruit, 995
Tut ne fust ars, pris e destruit.

Dunc envaïrent Normendie,
Qui apelée ert Neustrie,
Eisi très-dolerusement
Que rien n'i funt esparnement. 1000
Sempres maneis les chevaliers
Envaïrent trestuz premiers
Qui vassalment se defendeient;
Mais en nul leu ne se teneient.
Chevalerie e tut l'esforz 1005
Que poeient aveir les noz
Voleient quasser e abatre,
Que el ne s'osast vers els combatre :
Si firent-il, par tut alerent,
Unc puis grant contec (*sic*) n'i troverent. 1010

[1] A Saint Florenz desuz Saumur,

[1] *Roman de Rou*, I, 22, 23. — *Adrevaldi Floriacensis liber primus de miraculis S. Benedicti*, cap. XXXIII. (Du Chesne, 27, B.) — Le célestin Jean du Bois, dans sa *Floriacensis vetus bibliotheca*.... Lugduni, apud Horatium Cardon, 1605, in-8°, p. 64, a mis à la marge de ce passage d'Adrevald : « Prope Sammurcum S. Florentij « Cœnobium. » C'est une erreur : l'abbaye de Saint-Florent près Saumur n'existait pas à l'époque dont il s'agit; c'était celle de Saint-Florent du Mont-Glonne, aujourd'hui Saint-Florent le Vieux, sur la rive gauche de la Loire, à dix myriamètres au-dessous de Saumur. — Voyez sur les ravages que les Normands commirent dans l'Anjou, les Recherches historiques sur l'Anjou et ses monuments (Angers et le bas Anjou), par J. F. Bodin, 1821-23, 2 vol. in-8°, t. I, p. 126-144.

Cum il ne fussent pas segur,
Firent une defension,
Grant fortelesce e grant cloisun;
f° 6 v°, c. 2. En une isle suz l'abeie, 1015
Traistrent ensemble lur navie
Tut ordenée en roundesce,
E si'n firent grant fortelesce [1].
Li mast, dunt numbres n'ert petiz,
Ne ressemblout mais plaissiz : 1020
Avis esteit que fust uns bruilz.
Las! cum grant honte e quels orguilz!
Bure resemblout grant e vilage
Aval Leire tut le rivage.
Oez pur quele ententiun 1025
Se clostrent après d'envirun :
Pur les genz prises, fer liées,
Chaenées e embuiées,
Ilokes tenir e guarder
E pur les aveirs amasser, 1030
E celz des lor les travilliez
E les nafrez et les blesciez
Iloec repreissent sujur;
Kar mult suffreient grant labur.
Iloec ert lur recriemenz, 1035
E si lius ert defendemenz;
E vers cels ensemble tenir
Qui's i voldreient envaïr,
E pur lur cors plus remforcer

[1] Les Normands avaient coutume de se retrancher avec des haies, si nous en croyons ce passage des *Annales de Fulde* : « Normanni, devastata ex maxima parte « Hlotharici regni, regione prope fluvium « Clyla, loco qui dicitur Lovonnium, se- « pibus (more eorum) munitione capta, « securi consederunt. » Anno 891. (Du Chesne, p. 18, B.)

As regnes d'entur eissiller, 1040
D'iloc movent; ne vus sai plus dire,
Mais que tut livrent à martire.
Dunc à cheval, sovent à pié,
Sovent raisunt ès nefs volé.
5 Desqu'à Nantes se devalerent, 1045
Si riche cum il la troverent,
L'unt arse à feu e acraventée;
Après destruistrent la contrée.
5 Dunc si revindrent à Angiers;
Ne turs, ne sale, ne musters 1050
N'i lesserent tut ne fust ars;
Devis e parti e espars
Se sunt pur le païs destruire
E pur le grant aveir aduire.

En Peitou ne remist chastel, 1055
Vile, ne burc riche ne bel,
De tant cum la mers l'avirone
De ci qu'en l'eve de Garone,
f° 7 r°, c. 1. Qui ne fust à flambe abrasez,
E li poeples à mort livrez 1060
A hunte, à glave e à dolur.
Unc à Peiters n'out si fort tur
Ne si forz murs saracinéis
Que ars ne fussent à feu grezeis,
E l'aveir pris que dedenz fu, 1065
Le pople mort e confondu.
Trestut Peitou li plenteis,
Li riches e li bien asis
Est si à glaive reverciz
Que Deus n'i est mais plus serviz. 1070
Allas! cum fait dol d'Aquitaine!

Nul n'i a mais rien son demeine.
Terre norrice par tanz
De chevaliers pruz e vaillanz;
Si bataillos, de si grant non, 1075
Qui or n'en unt defension,
Cum or mues, or te changes!
Ne sunt mès preie à gent estranges
Cels qui en tei erent norriz;
De nobles peres niés e fiz. 1080
¶ Eisi cum l'aclot l'Occean,
Trestut le terme d'icel an
Gasterent tut senz altre esperne,
Ce truis lisant, tresqu'en Auverne.
¶ En Sainte Unge n'à Pierregés 1085
N'a rien entier ne sain remés.
¶ Iceo refirent-il meesme
De Limoges e d'Engolesme.

Al tens d'esté que yver s'en part,
Lor refu desier e tart 1090
Qu'il r'entrassent en lur navie :
Adunc unt lur veie acoillie;
Unc ne finerent ci qu'à Turs.
Nuls ne retraireit la dolurs
Ne le damage que il firent, 1095
Las! ne le sanc qu'il espandirent :
Tut astrent e tut trebucherent
E tute la terre cissillerent.
¶ Autresi les culverz, les chens,
Refirent-il puis à Orliens; 1100
Or en orent qu'il ne l'arsissent
E que il ne la destruississent;
f° 7 r°, c. 2. Un lunc termine le laisserent,

Mais puis après i repairerent;
Arstrent le tut, ceo vos di bien, 1105
Eisi c'ume n'i laisserent rien.

[1] E que vos pot-l'om de France dire
Ne del regne ne del empire,
Ne de Paris qui de beauté
E de richesce e de plenté 1110
Soleit sur autres resplendir [2] ?
Or ne s'i puet riens esjoïr.
A! terre à pleindre, doleruse,
Sur altres riche e preciose,
Paisible e quite e honurée, 1115
Cum or estes à dol livrée [3] !
Quidez qu'i remassist Bealvès
N'autres citez en France adès?
Tut faiseient vertir en cendre :
N'ert li damages de rien mendre. 1120
Sachiez que à grant enviz retrai
Ceo que jeo'n truis et que jeo'n sai,
Des abeies, des covenz
U tant aveit de saintes genz,
Qui si vilment furent traitées, 1125
Arses, fundues e bruisées.
Que vos direit l'om de Normandie?

[1] Will. Gemmet. lib. I, cap. VIII: *Quomodo destructa sit urbs Parisius, et Belvacus, necnon Pictavis, et aliæ contiguæ urbes ab ipso Oceani litore, orientem versus, usque Arvernum.* (Du Chesne, 220, A.)

[2] Voyez dans le tome XV des Mémoires de littérature tirés des registres de l'Académie royale des inscriptions et belles-lettres, édit. in-4°, p. 656-691, des Recherches sur la célébrité de la ville de Paris avant les ravages des Normands, par M. Bonamy.

[3] Paris fut saccagé trois fois par les Normands. Voyez l'Histoire de la ville de Paris, par DD. Félibien et Lobineau, t. I, p. 85, n° LV; p. 87, n° LIX; p. 91, n° LXIV.

N'i out cité, n'i out partie
U tant n'eust dol e contraire
Que ne l' vos puis demi retraire. 1130

Tant ert jà cist mals engraissez
E tant par ert multepliez
Qu'ele n'aveit joie en nul leu.
Poi i aveit terre ne fieu
Dunt rente venist à seignor; 1135
Remis esteient li labor,
E tuz gerpiz li gaaigniers.
Là ù out vignes[1] u vergiers,
Furmenz u altres bels essarz,
Creisseit buissons de tutes parz. 1140
Nul n'osout aler par chemin,
Ne marcheant, ne pelerin :
Pur tel erent si enermi,
Si poi erré, si relenqui,
Que sul n'ert mais aparissant 1145
Là ù orent esté plus grant.
f° 7 v°, c. 1. Nuls de confort n'aveit fiance
Ne de salu bon esperance.
Par tut aloent li Daneis,
E des Normanz e des Franceis 1150
Esteit li combatres remés.
Ha! tant veist-l'om à lur nés
Gentis homes pris e liez,
De lur contrées eissillez;
E tante dame eschaitivée 1155

[1] Voyez sur les vignes en Normandie, *Histoire de la vie privée des François*, par le Grand d'Aussy, édit. de J. B. B. de Roquefort. Paris, Laurent-Beaupré, 1815, 3 vol. in-8°, t. III, p. 31-33.

E tante pucele honurée
Plurer d'angoisse e grant dol faire!
Qui vos saureit le quart rétraire
Des granz aveirs desmesurez,
C'unc si granz mais ne fu justez? 1160
Tant en unt pris par les contrées,
Tutes lur nefs en sunt rasées.

[1] Lasse d'occises e d'arsuns
E de destruire regions,
Se sunt as nefs ensemble trait 1165
E dient tuit que gent lor vait.
Lur volentez unt acomplies,
S'est seins e entiers lur navies;
E lur maisnées e lur gent
Entre els unt pris un parlement; 1170
Petit e grant, tuit i justerent.
Or si orrez de qu'il parlerent.

Hastenc, li renciez, li fels,
Seneschal, maistre e prince d'els,
De desleial malice pleins, 1175
Parla avant tut premerains :
« Seignors, fait-il, mustrer vos voil
Que del monde le maire orguil
E la meillor chevalerie
Qu'enc fu seu ne oïe 1180
Avez si vencue e matée
Qu'arme n'est mais vers vos portée.

[1] Dud. S. Quint. lib. I. (Du Chesne, 64, A.) — Will. Gemmet. lib. I, cap. IX : *Quod postquam Francia Paganorum oppressione afflicta est, fere* XXX. *annis; Hastingus navigans Romam, ut eam subderet Bier domino suo, tempestate compulsus appulit Lunis urbem Italiæ.* (Du Chesne, 220, B.) — *Roman de Rou*, I, 23.

France, Normendie e Bretainne
E desque vers les porz d'Espaigne
Avez conquis tut vassalment : 1185
Riens ne vos i met mais content.
Par tut avez fait vos aveaus ;
Les granz citez, les forz chasteaus,
Avez craventez e funduz
E les poples morz e vencuz. 1190
f° 7 v°, c. 2. Sus ciel n'est aveir delitus,
Beal ne riche ne precius,
Dunt si ne seum repleni,
Cumblé e si enmananti
Que n'en porrum le tierz porter. 1195
Or si nus besoigne esgarder
Cum faitement nos contendrom,
Si irom avant u sejorrum
U saiserum un des païs
Qui seit riches e plenteis, 1200
Que nos tenium mais quitement
E defendum de tute gent
Enfin au lo senz seignorage.
E qui or serra proz e sage
Si ne seit ci taisanz ne muz, 1205
Mais die e seit bien entenduz
Tut sun esgart e sa maniere ;
Kar l'ovre est à tuz parçoniere :
Pur ceo n'i deit nuls chose taire
Qu'il quid que nos seit bon à faire. » 1210

Assez i parla des plus sages ;
Mais mult sunt divers de corages :
Ceo que chascuns en volt e sent
Loe l'oevre diversement :

Ceo que l'un volt l'altre desdit; 1215
Tant que li grant e li petit
E li plus riche e li plus bas
L'unt mis sur Hastenc le Judas :
Ceo qu'il dirra, iceo ferunt
Eisi que jà ne l' desdirrunt; 1220
Bier Coste-de-fer l'agrée.
Quant la chose fu graantée,
Hastenc parla haut en oiance :
« Bien savez, fait-il, sanz dotance
Qu'à merveilles me sui penez 1225
Cum hauz fuissum enurez :
Par ceo sunt cent mil homes mors.
Or savum quels est nostre esforz
E qu'aureit en nos al besoig (*sic*).
De demurer ci n'ai plus soing : 1230
Viltez nos serreit e huntage
De faire ci plus lunc estage.
[1] Mustrum avant noz granz vigurs
E noz forces e noz valors.
f° 8 r°, c. 1. Rome est, c'oi dire, chef del mund 1235
E des citez tutes qui sunt;
Là est tut le siecle apendant.
Nule si riche, ne si grant
N'en fu unc faite ne n'iert mais.
Or pri que vos metez à fais 1240
De li conquerre à force e prendre.
Bien sai, si voz i volez entendre,
Que jà vers vos n'aura defense.
Mult avum vitaille e despense,

[1] Ce vers et les trois suivants sont rapportés dans l'Histoire littéraire de la France, t. XVII, p. 637.

Forz genz sumes de tel valur 1245
Que ne nos a mestier seujur
Si conquerre nun e valeir
E plus poeir e plus aveir.
A Rome lo que nos avium
E si nos enseignorissum 1250
De li e de si faite honur
Qu'al siecle n'est nule greignur.
Si sirra Bier corunez,
Nostre sire, nostre avoez,
Qui bien ert digne de l'empire. 1255
Icest travail nos ert remire;
Od sul itant aurom-nos fait.
Quant en noz terres iert retrait,
Mult en serrom glorifié
E honuré e eshaucié. 1260
Si nos i poum ceo achever,
Par tut le mund purrun aler
Senz dute puis e senz content.
Or n'i ait quis delaiement
Ne terme atenduz ne trespas; 1265
Mais drescom les veiles ès mas
E si siglum là dreitement,
Kar lu ore est bon e le vent. »

De la parole se esjoïrent
E del conseil qu'il oïrent 1270
Tuit ensemble comunalment :
Unkes d'un sul n'i out content.
Mult plest à Bier e agrée,
Mult s'esjoïst de cele alée.
La nuit firent lur aparail; 1275
Mais ainz que levast le soleil

Furent-il ès nefs par matin,
Mais ainz firent maint orfenin.

f° 8 r°, c. 2. [1] Quant les nés sunt en mer veilées
E les veiles furent drescées, 1280
Od le vent siglent que il unt,
France gerpissent; si s'en vont.
Ha! que ne les sorbist mer salée!
Bretaigne unt tut avironée,
Les mers s'en vont lès les costeres; 1285
Mais ès riches terres plenieres
Saillent suvent pur les aveirs
Qu'il prennent tuz à lur voleirs.
Tant unt siglé et tant porz pris
Qu'à Luns[2] vindrent, ceo m'est avis, 1290
Une cité de Lumbardie;
Tel n'i out faite ne bastie.
De la lune del firmament,
Qui si resclarzist e resplent,
Esteit-ele Luns apelée, 1295
E pur la lune Luns numée.
Mult ert riche, mult ert vaillanz
E bele e pleinteive e granz;
De veir quiderent, c'est la sume,
Que ceo fust la cité de Rome. 1300
Suffert aveient grant torment,
Mais à Noel tut dreitement
La vigile le seir devant
I pristrent port en l'anuitant,

[1] *Roman de Rou*, I, 24, 25. Ce vers et les douze suivants sont rapportés dans l'Hist. litt. de la France, t. XVII, p. 637.

[2] *Lune*. Wace. — *Ad urbem Lituis*. Thomas de Walsingham. C'est probablement une faute du copiste ou de l'éditeur.

Sucf que riens ne s'en esveille; 1305
Mais or oiez une merveille.

[1] As matines del evesquié
Fu ajusté tut le clergié
E li poples de la cité
Cum à si grant sollempnité, 1310
E si cum j'ai la chose oïe,
A la première profecie
Que deveit lire le clerzon,
Qui pris aveit beneiçon
Del evesque demeinement, 1315
Dist par treis feiz tant solement :
« Cent nefs ariva, ceo m'est vis,
Er seir al port de Veneris. »
Ceo lut treis feiz, od tant se tut;
Ceo qu'il meismes lut ne sut. 1320
Mult le tindrent à grant merveille;
L'un d'els à l'autre le conseille :
f° 8 v°, c. 1. « Qu'est ceo qu'espeaut, que segnefie? »
L'evesque a la merveille oïe,
Tuz en fu enfin esbaïz; 1325
E pur estre en certains e fiz,
Enveie al port e à la mer
Pur si faite chose esprover.
Cil virent la flote al rivage
E tante nef e tante barge, 1330
Dunt mut furent espoentez.
Tost sunt arere returnez,
La chose unt tost faite saveir.
Adunc sorent bien qu'out dit veir

[1] *Roman de Rou*, I, 25, 26.

Li clerzuns; maintenant saillirent 1335
E eus e lur cité garnirent.
Grand noise i surst e grant effrei;
Chascun i out poür de sei.
Li quens, li prince e li barun
De trestute la regiun, 1340
E li evesque e li clergiez
Sunt à defendre aparilliez,
Mandent chevalers e serjanz :
En poi de tens en orent tanz,
Ne fussent pas legier à prendre; 1345
Apareillé sunt de eus atendre.

[1] Hastenc esgarde la cité
De si très-grant nobilité,
Cum li fossé i sunt parfunt,
Li terrer roiste contremunt 1350
E li haut mur desus asis
Od les portaus de marbre bis,
Cum les turs sunt batailliées,
Forz à defendre apareillées;
Veit la grant gent qui dedenz est 1355
Qui de combatre sunt tuit prest;
Siet par armes n'i ferunt rien;
Tut qu'aparceit e conoist bien
Perdre poent al aseger
Assez plus tost que gaainnier. 1360
Conseil mortal e decevant,
Pesme e orrible e sudoiant,
A pris de la cité aveir.
Jà n'orrez mais amenteveir,

[1] *Roman de Rou*, I, 26, 27.

Ne n'ert jusqu'à la fin retrait, 1365
Que issi très-grant deslei fust fait.

f° 8 r°, c. 2. Les messages a li chens pris
De mal enseigniez et apris,
Dreit al evesque les tramet
E al cunte, si lur pramet 1370
Que ceo fera que il lur mande.
Ainz que la chose plus espande,
Sunt venu dreit en la cité.
Quant li seignur furent justé,
S'unt cil comencié lor message : 1375
« Cum à haut seignur e à sage
Vos mande Hastenc le curteis,
Qui maistre e prince est des Daneis,
Saluz, subjeccions d'amors
E servises mainz e plusurs, 1380
E tutes ses genz ensement
Od leiaus quors parfitement
Qui od li furent eissillié
E fors de la terre enveié
Par sort e par l'esgardement 1385
Qu'en Dace tenent nostre gent.
Oï avez, bien le savum,
Cum cil de nostre region
Nus eissillerent par le sort
Dunt cent mil home unt esté mort; 1390
Fuitifs, congéé e chacié
E par mainte mer perillié,
E mainte grant dolur sufferte
E maint travail e mainte perte,
Arivames od grant dotance 1395
Tut dreit ès parties de France.

Li regnes nus esteit prâmis :
De ceo erium certaïns e fiz
Que li de le consentireient
Eisi que jà ne l' desvoldreient, 1400
Que la terre conquerriom
E qu'à nos la susmetriom.
Par issi faiz sorz i venimes
E par tel ottrez l'envaïmes;
Trové i avum granz contenz 1405
E grant defension des genz,
E vencues e endurées
Fors batailles e granz meslées,
Orguillos trovames Franceis;
Mais tuteveies sur lur peis 1410
f° 9 r°, c. 1. Avum vencu à la parfin,
Le realme tut enterin
Avum suzmis nostre seignur
Par vive force e par vigur;
N'i a orgoil n'aiium plaissié 1415
E fait venir tresqu'à sun pié.
Quant tut eumes à chef trait
Eisi cùm vos avum retrait,
Pleins de richesces e d'aveirs,
(Dunt eumes à noz voleirs,) 1420
Nos en vousimes repairer,
De ceo eumes grant desirer,
Riches mult à noz naïtez
Dunt nos erium fors jetez,
Par reveer nos granz lignéez 1425
Qui de nos remistrent irées.
Là quidames joius sigler;
Mais orrible nos fu la mer
E perilluse e de mal aire,

Tuit nos furent li vent contraire; 1430
Tant nos unt enpeinz e sachiez,
Par poi ne sumes perilliez :
Jamais desqu'à la fin del mund
Genz de si fort n'eschaperunt;
Ne nos est remis quirs ès mains 1435
Del angoisse de traire as reins.
Liez od cordes, od funeiaus,
Od l'ajue de noz bateaus,
Non volentiers qui d'ire espris,
Avum ici lez voz porz pris; 1440
Mais d'envaïr vostre cité
N'avum corage ne pensé,
Ne d'eforcer ne de tolir
Ne de vostre preie aquillir.
N'orrez jà cri de nos lever 1445
Ne claim : nus en estuet garder.
Tant par nos a la mer gregiez
E si nos a afebleiez
Que à grant peine estum sur piez,
Si par sumes mesaaisiez, 1450
Ne porrium rien comencier
Ne rien tolir ne rien forcier :
Ceo est la chose dunt n'avum soing;
Mester avum e grant besoig
De reposer e de sejor. 1455
f° 9 r°, c. 2. Tant vos requerom par amor
Paiz nos dunez entere e saine,
Ferme e seure e si certaine
Qu'en nostre genz n'ait mesestance;
Ire, coruz ne malevoillance, 1460
Si que mandez qu'aiom marché;
Kar dreitement ert esligé :

N'i serra fait force ne tort
A nul qui riens nus aport.

« Nostre sire est mult engrotez, 1465
Mult malade, mult enfermez
E mult de sun cors empeirié;
Kar mult aura esté plaié
E mult aura les mers suffertes
Pesmes, orribles e cuvertes, 1470
Jeu tuz armez à la pluie,
Dunt nature suvent s'ennuie;
Tant a suffert peine e labor
Que or a assez mal e dolor,
Envers vos s'acuse e descoevre; 1475
Mès e esté a en mal oevre,
Pro a mal fait, mult s'en repent,
Or vos supleie ducement
Que en cel seintisme baptesme,
U est meslez l'oile e le cresme, 1480
Le facez sen delaiement :
Prendra le regenerement
Par quei racinz seit del mesfaiz
E des pecchiez qu'il a faiz.
Ceo vos dimes, ceo sachiez bien : 1485
Mult desire estre crestien;
E se ci muert e ci afine,
Eisi cume chacuns devine,
Misericorde aiez de lui,
Saluz li seez e refui : 1490
Que, quant aura pris baptisterie,
Que ci regise en cimeteire,
Si'n lessez le cors aporter :
De ceo vos volt merci crier. »

ICI RESPUNENT AL MESSAGE
LUR MORT, LUR HUNTE E LUR DAMAGE [1].

Mès or orent mult de lor boens. 1495
Li sainz evesques e li quens
Trop par erent en grant dotance
Que ne lur venist meschaance
f° 9 v°, c. 1. Par cele gent desmesurée,
Sur autres criente e redutée; 1500
As messages unt graanté
Ceo qu'il unt quis e demandé,
Paiz lur tendrunt ferme e seure
E si auront marché à mesure,
Ne de lur seignur bapteier 1505
Ne les covient jà plus preier;
Kar tuit en sunt apareillié.
Od tant s'en sunt cil repairé.

LA PAIZ QUE CIL DEDENZ LUR TINDRENT [2].

Al reneié, al desleial,
Al enemi pesme e mortal, 1510
Unt la respunse recuntée
Cum sa requeste ert graantée.
Tant unt parlé d'ambesdous parz
Que la dotance e li regarz
Qui ert entre eus vint à paiz fine, 1515
Senz malevoillance e senz haïne.
De quanqu'à cors demeiné a mestier
Trovent marché grant e plener.

[1] Dud. S. Quint. lib. I. (Du Chesne, 64, C.) — [2] *Ibid.*

Senz tort, senz noise e senz contenz,
A grant commune entre lur genz 1520
Tuit li aveir qui sunt venal
Sunt à vendre trait communal.
Sovent s'envient e semunent
E plusurs aveirs s'entredonent.

SI CUM HASTENC FU BAPTISEZ [1].

Entretant unt apareillé 1525
Cum le Judas seit baptié.
Li evesques demeinement
A fait le saintefiement.
Li granz poples de la cité
I est venu e asemblé : 1530
Là sunt alumé li grant cire.
Quant fut tut prest le baptestire,
Aporter s'i fist li tiranz,
Li reneiez, li suduianz;
Es funz entre, mais rien n'i prent 1535
Fors à s'alme destruiement,
N'i receit point del baptestire
Quant ne s'amende, aineeis s'empire;
Quant qu'il respunt e dit e sune,
A diables se livre e dune. 1540
Las! li evesques fu parreins,
f° 9 v°, c. 2. E si l' tint li quons od ses mains.
Quant li mestiers fu acompliz,

[1] Voyez Dudon de Saint-Quentin, liv. I. (Du Chesne, 64, C.) — *Roman de Rou*, I, 30, 31. — *Histoire des expéditions maritimes des Normands*, I, 166. — Will. Gemmet. lib. I, cap. x : *Quomodo Hastingus reputan Lunis esse Romam, quia vi non poterat, dolo cepit eam, et destruxit.* (Du Chesne, 220, D; 221.)

Pleignanz, pales, descoluriz,
S'en est faiz porter en litiere 1545
Cum malades ès nefs ariere,
Aube out e en son chef cresmal
Pur faire plus ceilant son mal.

CI PAROLE HASTENC OD LES SUENS LA TRAISUN[1].

La nuit a mandé sun conseil
E ceus qui plus li sunt feeil, 1550
Bier e des autres plusurs
Des plus sages e des majors;
Sa traïsun e sa merveille
Lor dit e concreit e conseille
Eisi cum il a esgardée 1555
E purveue et purpensée :
« Anuit, fait-il, senz plus targer
M'irrez plorant dire e nuncier
Laenz l'evesque apertement
E al cunte tut ensement 1560
Que morz fu passez e finiz.
Preez e lur criez merciz
Od dol, od plur, qu'en la cité
Seie enfui e enterré :
Là en lessent mun cors porter; 1565
Kar ceo ne deivent pas veer :
Lur filloil sui e crestien,
Si les em pri e requer bien.
Mes armes tutes, ma veissele,
Ma despuille qui mult est bele, 1570
E ceo qui mien est quitement,

[1] Dud. S. Quint. lib. I. (Du Chesne, 64, D.) — *Roman de Rou*, I, 31, 32.

Trestut mun or e mun argent,
Lur doins, lur livre et lur otrei.
Pur Deu aient merci de mei. »

SI CUM CIL REVUNT EL MESSAGE[1].

Cist penserent de lur message, 1575
De deslei ferm, apris e sage ;
Devant les seignurs sunt venuz,
Plaignanz, plurus e irascuz;
Ainsunques poent parler :
« Ne vos poum, funt-il, celer; 1580
Vostre fillol, nostre seignur,
Murut anuit cuntre le jur.
Morz est, ceo est dol e damage,
Le meillor hume e le plus sage
f° 10 r°, c. 1. Qui seit en tut le mund remés. 1585
Merci vos crient cil des nefs
E que els volent tuit supplier
Que là en mi cel grant mustier
Que mandez sun cors sevelir
E enterrer e enfuir. 1590
Duns vos laissa granz à sa mort,
Qu'il comanda qu'om vos aport,
Qui sunt granz e merveillus
E riche e bel e precius. »

L'OTTREIZ DEL EVESQUE E DEL CONTE[2].

Dès que cil unt oï l'aveir 1595
Si grant, si fait amenteveir,

[1] Dud. S. Quint. lib. I. (Du Chesne, 64, D.) — [2] *Ibid.*

Deceu furent maintenant;
Del receivre sunt desirant.
Chascun le vout e le desire :
N'i out naient del escundire, 1600
Qu'ainz unt otrié e pramis
Qu'en mi l'iglise sera mis
Od grant honor onestement,
Cum il plus purrunt hautement.

CI ENSEIGNE HASTENC SES GENZ[1].

Cil sunt tuit joius e lez, 1605
Arere à Hastenc repairez,
Dient cum l'otriance est faite :
Penst que l'ovre seit à chef traite.
Quant li cuilverz ot les respuns,
Ne fu mie pensis n'embrunes 1610
Qui haitez e pleins de joiance;
Semundre a fait senz demorance
Les princes et les chevetaignes
E les plus maistres des compaines.
Tuit s'asemblerent comunal, 1615
Puis lur a dit : « Seignor vassal,
Si fait ovre voil comencier
Pur vos plus creistre e eshaucier.
Jeo l'ai si faite e si traitée
E si vers eus apareilliée 1620
Que n'i afiert pas granz esmais.
Mult devum embracier granz fais
Pur ci faite cité conquerre,
Que si riche n'a en nule terre,
U li tresor sunt amassé, 1625

[1] Dud. S. Quint. lib. I. (Du Chesne, 64, 65.)

De loinz conquis e aporté.
Ceo est Rome que ci veez,
f° 10 r°, c. 2. La dame des autres citez;
N'ert pas legere à force à prendre,
Trop i aveit gent al defendre; 1630
Mais j'ai tant fait parler al lur
Que or en purrez estre seignur.
Par art deit l'om ceo engigner
U force nule n'a mestier.
Mort me faindreiz; mais de noz genz 1635
Ne seit petit li pluremenz,
Li braiz, li criz ne la merveille.
D'une chere purpre vermeille
Me cuverez en une biere.
Eisi plaignant, en tel maniere, 1640
Me porterez en la cité,
De mes armes bien armé.
M'espée mettrez delez mei,
E ceus qui ferunt le convei
Plaignent e plurent durement, 1645
E tuit cil des nés ensement.
Armes beles e garnemenz
E aveirs precios e genz
E vaiseaus d'or chers, avenanz,
U i ait perres resplendissanz, 1650
Porter devant mei pur livrer,
Pur departir e pur doner.
Suz les chapes aiez muscées
Les espées e les coignées
E les cuteaus lons, granz, d'acer: 1655
N'ait en vos rien qu'apareiller.
Ci parisse vostre vistesce,
Vostre valur, vostre proesce.

Cest oevre est granz e cest afaire;
Gardez n'ait en vos que refaire. » 1660
« Nul aura il, » ceo li respunent.
Mult le hastent, mult le semunent;
Ceo nent demort; kar en nul sens
Ne quident jà venir à tens.

SI CUM HASTENC SE FAIT PORTER EN LA VILE CUME MORT[1].

Trestut issi cum vos oez 1665
Fu sempres granz li criz levez,
Li braiz, li uslemenz, li plurs:
Ne fu oïe tels dolurs.
L'evesque fait les seins suner
As genz e le pople asembler, 1670
Qui en maint se ert espaundu.
f° 10 v°, c. 1. Tuit li còvent i sunt venu
E li clergié comunalment,
Revestu bel e saintement,
Al obseque chanter e faire. 1675
Allas! cum dolerus afaire,
Cum fait pecché, cum grant dolor!
Tut li haut prince e li meillor
I sunt venu mort receveir.
Pout l'om mais gent si deceveir? 1680
N'i remaint dame qui n'i vienge.
Las! jà n'en tornerunt mais, ce crien-ge.
Od croiz d'or e od encensiers
Des iglises e des mostiers
S'en issirent ensemble fors 1685
Comunaument contre le cors

[1] Dud. S. Quint. lib. I. (Du Chesne, 65, C.) — *Roman de Rou*, I, 32-35. — *Histoire des expéditions maritimes des Normands*, I, 166, 167.

Que li paen entre els porterent,
Qui estrange dol demenerent;
N'ont dol qui semblant de dolor.
Cume felun traïtur 1690
L'orrible chen, le reneié,
En unt porté al evesquié
U sis sarqueus e sis tombeaus
Ert aparillez, gent e beaus;
Dunc r'oïssez mener grant dol. 1695
[1] Li arcevesque pur sun fillol
Chante la messe hautement,
E li poples vint e la gent.
Quant dite fu e celebrée,
Mancis, senz autre demurée, 1700
Unt la biere e le cors assis
Là ù il deveit estre mis.
Jà obseque n'iert mais oïe
Ausi cruaument departie;
E li paien, qui grant dol funt, 1705
Dient que jà ne sufferunt
Que lur seignur seit enterrez,
Ainz ert cusuz e enbasmez :
Si l'emporterunt, c'est la fins.
De la requeste as Sarazins 1710
Sunt crestien tut esbahi;
E Hastenc est en pez sailli,
Enz en sun poin s'espée nue.
Cum male deserte a rendue
A saint evesque sun parein! 1715
Tut le fendi de ci qu'al sein,
Mort l'a e le conte ensement,

[1] Tout le reste de ce paragraphe, à partir de ce vers, a été rapporté dans l'Histoire littéraire de la France, t. XVII, p. 638, 639.

f° 10 v°, c. 2

S'a il des meillors plus de cent.
Paen tint les portes serrees,
Les eissues e les entrées; 1720
Li clergez est enz desarmé
E tut le plus de la cité,
Ne n'unt defense, ne n'unt od quei.
Fu mais oïz si fait deslei?
Detrenchient les, ne sai plus dire. 1725
Allas! cum dolerus martire!
Hauz criz crient e angoissus,
De nule part ne sunt rescus.
Braient dames, plorent puceles,
A qui l'em coupe braz e mameles. 1730
Suz les auters les escervient,
Tut detrenchent e tut occient.
Tuz est de sanc pleins li mustiers.
A tuz fu icil jur derrers;
Perdue unt vie temporal: 1735
Or lur doinst Deus l'esperital!

SI CUM LA CITÉ FU DESTRUITE[1].

Par mi la vile s'espandirent,
U des plus forz se defendirent
Qui vif ne se laissent baillier;
Mais lor defense n'a mester: 1740
Tuteveies lancent e traient,
E mult oscient d'els e plaient;
Mais cil des nefs, armez e presz,
Se furent tost justez od cesz.
Dunc n'i out puis retenement: 1745

[1] Dud. S. Quint. lib. I. (Du Chesne, 65, C.) — *Roman de Rou*, I, 35, 36. — *Histoire des expéditions maritimes des Normands*, I, 167.

Ceus livrerent tuz à turment
Qu'il troverent, jeo n'en sai plus.
Dès or est tuz lur li desus;
Dès or unt-il tant espleité
Qu'à eus n'a mais trait ne lancié. 1750
Ne l'ai oï ne jeo ne l' truis
En nul estorie ne en nul leus
Cume tante genz n'en itel guise
Fust mais en itant de ure occise.
Or unt la vile en lur demeine, 1755
D'aveirs e de richesce pleine,
Tant i poent tresors truver,
Ne's en purrunt demi porter;
Des danzeles, des jovenceaus,
Qui plus lur semblent genz e beaus 1760
Prennent, si's funt as nés conduire;
Ne's en pot nul fuir ne duire,
f° 11 r°, c. 1. Qu'od forz liens les funt estreindre :
Dès or mais unt assez que plaindre.
Or a Hastenc e tuit li suen 1765
Mult de lur joie e de lur bien.
Dès or est-il mult glorius ;
La rien dunt plus ert desirus
A trait à chef, quant Rome a prise;
Ceo quide e creit tut senz devise, 1770
Ceo seit cele ne dute mie,
Qui del munde a la seignorie,
Qui chefs en est dame apelée.
Quant cele honor l'en est donée
Que ceo a e tient e pueit aveir, 1775
Sur trestuz cels quide valeir
Qui al siecle unt seignorement;
Ne quide mais trover content

De sa volenté acomplir,
Del tut prendre ne al tut saisir : 1780
Ceo creit, mais bien s'en entremette,
Que le munde a Bier suzmette :
El chef lui asserra corone
Ainz que demain past ore de none.
Ne truis ne pas ne sui lisanz 1785
Que unques li soens cors fust aidanz
A ceste mortel traïsun
N'à ceste grant occision.

LA U IL CONURENT QUE CEO N'ERT ROME [1].

Or sunt par mi la vile à aise :
Riens n'est nule qui lur plaise, 1790
Bele femme ne riche aveir,
Qu'il n'en aient à lur voleir.
En ceste joie, en cest honur,
Que unc ne quidout aver greignor,
Aprist Hastenc, ceo est la sume, 1795
Que ceo n'esteit mie Rome.
Si'n fu desvez e irascuz,
Par poi qu'il n'est del sen eissuz,
Les suens a fait à sei venir
Pur sun curage descovrir. 1800
Bier i fu, sis avoez,
E des autres plusurs assez :
« Jeo quidoe, fait-il, seignor,

[1] Dud. S. Quint. lib. I. (Du Chesne, 65, C.) — Will. Gemmet. lib. I, cap. XI : *Quod Pagani comperientes illam urbem non esse Romam, divisi sunt, et Bier volens redire Danamarcam apud Frisiam obiit; Hastingus vero, pacificatus cum Karolo rege, accepit ab eo loco stipendii urbem Cartis, in qua et habitavit.* (Du Chesne, 221.) — *Histoire des expéditions maritimes des Normands*, I, 167.

Que ceste vile e ceste honur
f° 11 r°, c. 2. Fust Rome : ceo n'est-ele mie; 1805
La chose ai aprise e oïe.
Pensoe cest nostre seignor
En feissum empereur,
Corune eust el chef assise;
Mais or est tut en altre guise. 1810
Pensai ci fust li remaneirs,
E que ceo fust mais à noz eirs.
Rome est trop loinz e en forte terre,
N'est mie legere à conquerre;
Si nos cele part alium, 1815
En grant peril nos mettrium :
Turnom-nos en France ariere,
U la terre est riche e pleniere
E delitable e bele e saine,
Ne ù n'ad mais travail ne peine, 1820
Ne ù ne serruns jamais desdit. »
Tut otrient, grant e petit,
Eisi que un sul d'els ne se taist,
Que c'est la riens que plus lor plaist.

EISI CUM IL S'EN RETURNENT ET QU'IL LAISSERENT TUT GAST, E CUM BIER FU MORZ[1].

« Or, fait lor il delivrement, 1825
Qu'à ceo n'ait quis delaiement :
Seit gastié ceste cuntrée
E si destruite e si robée
Que n'i remaigne bel aver.
Faimes apareistre e saveir 1830

[1] Dud. S. Quint. lib. I. (Du Chesne, 65.)

A ceus qui uncore ne sunt né
Que nos aium ici esté.
Seit arse ceste vile tute
Ainz que s'en parte nostre rute.
Seient en cil mené chaitif 1835
Qui i serrunt bel trové vif.
Mestier nus auront grant les femmes
Quant les auroms en altre regnes,
E li bacheler defensable
Nos reserrunt par tut aidable. » 1840
Si cum il dist, issi le firent,
Unques enceis ne s'en partirent :
Gastée fu la region,
E teus i fu l'occision
Que riens ne saureit recunter. 1845
f° 11 v°, c. 1. La cité fait tute esbraser.
Od glaive e od feu comunal,
Est li damages e le mal
Si grant que tut laissent destruit.
Ne remaint vin, ne blé, ne fruit, 1850
Ne mur, ne temple, ne paleis :
De si fait damage n'orrez mais[1].

Quant lur nefs furent aprestées
E d'aveirs precios rasées

[1] Voyez sur la prise de Luna, que des historiens modernes ont révoquée en doute, une note de M. de Brequigny, dans les Notices et extraits des mrnuscrits, *etc.* t. V, p. 32, 33 ; et l'Histoire des expéd. marit. des Norm. I, 167-169. On lit le passage suivant dans une chronique anonyme : « Rex « Karolus cum præfato tyranno (Alstagno) « fœdus pepigit, et hostem quem cum ferro « nequibat, auro compescuit. Quo fœdere « securus, Alstagnus a Francorum terra « per oceanum pelagus Italiam tendens, « Lunæ portum attigit, et ipsam urbem « continuo cepit. Qua potitus, per nume- « rosa anuorum curricula ibidem degit, « regique familiaris postmodum factus est « ex inimico amicus. » (Du Chesne, 32, B.)

E de robes e de prisuns, 1855
Si r'unt saisiz les avirons,
E les veiles en haut drecées
Qui al vent furent despleiées;
Vers France tindrent lur curs dreit,
Cele part siglent à espleit; 1860
Port repristrent quant bon lur fu,
Ne lur ert guaures contendu,
Tant c'une mers e uns fort venz
E uns mult orrible tormenz
Les a ateint qui's dechasça 1865
E qui lur maz lur debruisa,
Lur veiles e lur governailz.
Unc tels dolurs ne tels travailz
Ne suffri gent cum il suffrirent:
Plusurs de lur nefs i perirent; 1870
Nuls hom ne siet l'aveir esmer
Qu'il jeterent al funz de mer
Pur lur nés auques suzlegier.
Icel orage e cel temper
Lur dura tant que port unt pris 1875
En Engleterre, ceo m'est vis,
Morz e tuet e esturdiz.
Iloc se resunt departiz;
Kar Bier s'en volt returner
E vers Danemarche sigler; 1880
Kar oïes aveit noveles
De là, qui mult li erent beles.
Un mult gros vent e une bise
Le rameine tut dreit en Frise[1]:

[1] Bier torna à son navie,
Ne sai en Scire u en Hungrie.

Roman de Rou, I, 36.

Là ariva, là pristrent porz, 1885
Là dit l'estorie qu'il fu morz.

SI CUM HASTENC RETURNE EN FRANCE[1].

Hastenc od ire e od pesance
Est repairé arere en France,
f° 11 v°, c. 2. En la chaitive, en la deserte,
U tant ad dulor e poverte, 1890
Terre lasse, descultivée
E en tanz leus deshabitée,
Plaignanz, ploruse e deshaitée;
Joiuse n'i est riens ne lée.
Alsi cume tuneires survient 1895
Que tute creature crient,
Sunt-il de ceste revenue
De la pesme gent mescreue,
E cent itanz plus esbahiz,
Plus dutanz e plus effreiz. 1900
Li repairemenz des Normanz,
Des paens feluns, mescreanz,
Les a tuz si respoentez,
N'i seit estre conseilz donez.
Sevent ne sunt si esforcis 1905
Veer lur puissent le païs.
Suvent en prent li reis esgart;
Mais ne purveit de nule part
U querge force ne gent truisse
Que la terre veer lur puisse. 1910
Del eissil, del occisiun

[1] Dud. S. Quint. lib. I. (Du Chesne, 65, D; 66.) — *Hist. des expéd. marit. des Norm.* I, 174, 175 et 184.

E de la persecution
Est dolerus e en purpens
Que venue est à sun tens :
Pur ceo voldreit mult conseil prendre 1915
E a ceo veillier e entendre
Cum cil glaives, cele merveille,
Qui de rechief se r'aparaille
Eust fin e apeisement
Si que li regnes e la gent 1920
Eussent paiz ferme e entiere :
A ceo entent à grant maniere,
E pur ceo a mandé sa gent
Que tut viengene al parlement.
N'i remist duc ne arcevesque, 1925
Cunte, ne baron, ne evesque,
Ne chevalier nul renumé.
Quant il furent tuit asemblé,
Tut sun pensé e sun pleisir
Lur comença à descovrir. 1930

ICEST LE CONSEIL QUE LI REIS DE FRANCE PRENT OD SA GENT DE FAIRE PAIZ OD HASTENC[1].

f° 12 r°, c. 1. « Cher ami, fait-il, cher seignur,
Veue avez ceste dolur
C'unc ne fu nule mais plus grande,
Que nos a fait la genz normande,
Cest regne aveient eisillié, 1935
Or derechef sunt repairrié
A destruire le remanant;
Mais or cum sage home e vaillant
Pernez conseil quel le ferum

[1] Dud. S. Quint. lib. I. (Du Chesne, 66, B.)

E coment nos nus contendrum. 1940
Près de nus resunt arivez,
E pur ceo vos ai-jeo mandez
Que par vos m'en covient oïr
Cum jeo m'en purrai contenir. »

LE LOS E LA RESPONSE DES FRANCEIS [1].

Quant la parole out pru duré, 1945
E li plusor orent parlé,
E dit chacuns ceo que li semble,
Au rei loerent tuit ensemble
Que tute la gent qu'il aureit
Ne qu'il unques trover purreit 1950
Fussent semuns, quis e baniz,
De batalle prez e garniz :
« Chevalers aurez mult armez,
Hardiz e pruz e adurez,
Serganz, archers e gent à pié. 1955
Quant serrunt tuit apareillié,
(Haïnos lur sumes e feus,)
Si nos alum cumbatre od eus
Ainz que suffrum tel deshonur :
Si seit nostre la terre u lur, 1960
Que hunte de chens aventiz
Qui si nos unt morz e honiz
Alum les tuz vifs decouper
Qu'il ne nus puissent cuntrestier :
Si seient vengez les mesfaiz 1965
Qu'il nos unt si orribles faiz. »

[1] Dud. S. Quint. lib. I. (Du Chesne, 66, C.) — *Histoire des expéditions maritimes des Normands*, I, 184.

A iceo respondirent maint :
« Que huni seit en qui remaint! »

LE CONSEIL QUE LI REIS DONE SUR CEO [1].

Quant la noise fu trespassée,
E la curt fu raseurée, 1970
Li reis respundi en après :
« Seignors, fait-il, or aiez pès,
f° 12 r°, c. 2. E si'n r'oiez le mien conseil :
Si saluable est e feeil,
Si l' faites; qui porrreit (*sic*) del pire 1975
Le mieuz e le plus bel eslire,
Tuteveies serreit saveir;
Mais bien conuis e sai de veir
Que nos n'en poum chose faire
Qui assez ne nos seit contraire. 1980
Del combatre ne vei nul aisé;
E si tant est que issi vos plaise,
Damage i purra trop aveir;
E si avient par estuveir
Qu'il nos venquent, la terre ert lur : 1985
N'en auront mais nostre eir retur.
Que qu'avienge, se od eus justum,
De nos homes tant i perdrom,
Jamais nul jur ne serum lié :
E nos sumes trop damagé 1990
A plus grant perte receveir.
La bataille ne puis voleir;
Si ne l' di pas par cuardie,

[1] Dud. S. Quint. lib. I. (Du Chesne, 66, C.) — *Histoire des expéditions maritimes des Normands*, I, 184, 185.

Mais ne nus besoignereit mie
Eisi trestut mettre en balance 1995
Vers eus le reaume de France.
S'à eus eriez combatuz,
E vos les aviez vencuz,
Serreit as nefs lur repaire,
U il ne nus doteréient gaires; 2000
Ainz que fussez en voz contrées,
Les ravereint-il arivées,
Ariere as punz si serreit puis;
Mais un conseil i vei e truis
U plus est nostre sauvement 2005
A purchacer com faitement
Pais puisse estre de eus e de nos,
Si que cest regne fust rescus
Qui dolerus est e plaignanz.
Ainz que vienge desqu'à treis anz 2010
Serront si morz e si febliz
E si faitement departiz,
E la nostre gent si creue
E si atraite e si venue,
Qui qui les voldra fors jeter, 2015
Ne s'i oserunt arester.
f° 12 v°, c. 1. Jeo l'ai choisi tut sagement :
Passum cest glaive e cest turment
Desque Deus nos redunt victorie,
Force, poeir, honur e glorie. » 2020
A ceo n'out noise ne content :
Tuit l'otrierent bonement
Que la paiz soit cerchée e quise;
Pris unt l'abé de Seint Denise
E des evesques ne sai quanz, 2025
Religius e bien parlanz;

A Hastenc lès unt enveiez,
Del ovre apris e enseigniez;
E cil unt tant od lui parlé,
E tant li unt dit e mustré, 2030
E tant preié e tant semuns,
E tant offert de riches duns,
E Chartres quite à remaneir
Demeine à lui e à sun eir,
Que, supleianz e apaisiez, 2035
De sun deslei assuagiez,
Lur ottrie la paiz à faire.
De ceo n'os quert lunc conte à faire:
Li evesque senz demorance
L'unt amené al rei de France, 2040
La paiz qu'il unt od lui parlée
Unt oiant tuz dit e cuntée,
E retrait tuz les covenanz
E le servise de cinc anz
Que li sera faiz e renduz, 2045
Nomez e apelez treuz,
L'aveir livré sempres pramis
Fu amassez, bailliez e quis.
N'i out chose ne desturbance
Qui à la paiz feist noisance, 2050
Senz estre fraite ne quassée
L'unt si estreitement jurée
Qu'ele ne puisse estre desliée
Ne maumise ne empeirée.
Od emperiaus donneiemenz, 2055
Od servises, od parlemenz,
Sunt si venu à concordance,
A paiz e à teu boen estance
Que cil ne fu de eus plus eschis

Mais quel un altre del païs[1]. 2060
Eisi refu France joiuse,
f° 12 v°, c. 2. Qui mult ert avant doleruse;
E tuit li regne d'envirun,
Par poi senz habitatiun,
Comencerent à restorer 2065
E à refaire e à pupler,
Qui gasté furent par trente anz,
Si com jo ès livres sui lisanz.

Qu'aucuns qui cest livre orra lire
Ne puisse de rien contredire 2070
Que isi ne fust cum jo retrai
E cum jo ès estories truvai,
Si li faimes tant à saveir
E conuistre e apercevéir
Que ceste grant mesaventure, 2075
Vile e huntuse à desmesure,
Esteit eisi à avenir;
Kar Deus le voleit consentir,
Par lur granz infidelitez
E par lur granz iniquitez 2080
Furent-il del tut afliz
E morz e vencuz e huniz,
Qu'il coneussent lur desleiz
E lur mesfaiz e lur nonfeiz

[1] Le fait de la cession du comté de Chartres à Hasting, par Charles le Chauve, est admis par Houard (*Traités sur les coutumes anglo-normandes*, à Paris, chez Saillant, 1776, 4 vol. in-4°, t. I, p. xviij), qui prétend que ce pirate n'a jamais eu ce comté à titre héréditaire; par M. Thierry (*Hist. de la conq. de l'Angl. par les Norm.* édit. de 1825, t. I, p. 157, 158) et par M. Depping (*Hist. des expéd. marit. des Norm.* t. I, p. 185). Il est rejeté par M. Auguste le Prevost (*Roman de Rou*, t. I, p. 63, note 7).

E lur orguilz e lur mautez, 2085
Lur orribles perversitez :
Pur ceo avint ceste feiée
Que de vils genz, de reneiée,
Fussent destruit, mort e vencu.
Tuz tens est eisi avenu 2090
Que de ceus ù n'a si mal nun,
Traïtur deleié, felun,
Parjur, orrible, fei-mentie,
Huntos, vils, pleins de felonie,
Que il seient mustrez as deiz 2095
Cum desleiaus e faus reneiz;
E si cum il funt la deserte,
Dreiz est que sur lur cols reverte.
Par la très plus orrible gent
Qui fust desuz le firmament 2100
Consenti Deus que li mesfait
Qui en France erent dit e fait
Fussent si grefment departi,
Si mortelment espanoï
Qu'à un vil chien, à un longis, 2105
Par poi ne furent tuit suzmis;
f° 13 r°, c. 1. E sachent tuit, par lur pecchié
Esteit Deus si vers eus irié
C'unques de eus ne de lur regnes,
Mais qu'ausi trestuit fussent femmes, 2110
Ne porent prendre un sul retur.
Dès or m'est vis que jo demor :
Ne voil de cestui plus traitier,
Que altre chose ai à comencier.
Bele seit e dulce à oïr 2115
E plus digne de retenir
Sur celes qui unt esté faites

Ne qui jà unt esté retraites,
Sur celes est plus cuvenable
E plus bele e plus delitable 2120
De riches ovres, de granz faiz,
Qui en ordre serrunt retraiz.
Grant est l'estudie e li laburs,
Granz esmaiz serreit à plusurs
De si faite ovre translater; 2125
Mais ne m'i puis desconforter
Se mi senz est humle e petiz:
Jeo crei que li Sainz Esperiz
I uvera ensemble od mei;
Kar ne conuis ne jeo ne vei 2130
Qu'en l'estorie ait rien si bien nun
E doctrine e cognitiun;
A ceus qui i voldrunt entendre,
Maint bon essample i porrunt prendre.
Les diz, les faiz, des anceisors 2135
Unt mestier eu as plusors.
Nuls ne set riens parfitement
S'il n'ot u ne veit e n'aprent.
Sen ne naist pas ès quors humains,
De ceo vos faz-jeo bien certains, 2140
Cum fait un arbre en un vergier;
Tut autre chose i a mestier:
Oïr, veeir, aprendre, faire,
Retenir, ovrer, e retraire;
Senz ceo ne puet de nul eage 2145
Nuls estre pruz, vaillant ne sage.
Tels sunt afaiteé e curteis
E maistre des arz e des leis,
Si ne fust buens enseignemenz,
Doctrine, oïrs, retenemenz, 2150

Qui fussent senz discretion,
f° 13 r°, c. 2. Vilain, senz sen e senz raison;
E emporte li ocor
Cil qui sunt buen reteneor,
Ne puet estre que li usages 2155
Vaillanz ne 's en face e plus sages.
[1] Avantage ai en cest labur
Que al soverein e al meillur
Escrif, translat, truis e rimei
Qui el mund seit de nule lei, 2160
Qui meuz conuist oevre bien dite
E bien seant e bien escrite.
Deus m'i doint faire son plaisir,
Kar c'est la riens que plus desir[2]!

Li premiers livres est feniz,
Retraiz, liz, cuntez e diz,
E li secunz après revient
Qui treis itanz dure plus e tient.

[1] Ce vers et les sept suivants ont été rapportés dans l'*Archaeologia*, t. XII, p. 315, et dans les *Essais historiques sur les bardes*, t. II, p. 191.

[2] A ce vers finit l'extrait de la Chronique de Benoît, donné par M. Depping à la fin du second volume de son *Histoire des expéditions maritimes des Normands*.

LIVRE DEUXIÈME.

CI MUSTRE QUE PUISSANCE DEUS A E QU'IL PUET FAIRE,
CUI RIENS NE FAIT NUISANCE, NE ENNUI, NE CONTRAIRE,
E CUM PAR SA DUÇUR REGUARDA SAINTE IGLISE,
QUI A SI GRANT DOLUR AVEIT ESTÉ MAUMISE [1].

f° 13 v°, c. 1. Oiez cum l'estorie comence :
[2] Quant la supernal providence
De ceus de la haute majesté
En quei Deus maint en trinité,
Reis des angeles, faitres del mund, 5
Pere des choses qui i sunt,
Qui tut governe e tut ordeine,
Qui tutes riens vivanz asene,
Dunt tuz ben vient e cric e naist,
E qui tut fait quanque lui plaist, 10
Par qui les choses prevarient,
Movent, r'acordent e ralient,
Par qui unt mutabilitez,
Descordances, diversitez,
E par qui unt raliementz, 15
Paiz e concorde e tenemenz,
Dulçors e feiz, amors benigne,
Ferme e estable, entere e fine,
Vit sainte iglise eisi aflite

[1] Il y avait au-dessous de ce vers une miniature d'environ quatre pouces carrés; elle a été coupée et enlevée : suit une plus petite au haut de la colonne suivante.

[2] Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, p. 69, C.)

E si abaissie e despite, 20
Qu'il out en sun sanc eslavée
E en sainz fonz regenerée,
Sainteſiée del forfait
Que Adam e Eve aveient fait,
De oile e de cresme e d'eve pure, 25
Si cum nus a dit l'Escriture,
Gastie e povre e abaissée
E tute la terre eissilliée
Eisi très-dolerusement
Qu'em ne vos puet dire coment, 30
Vit les lermes e les miseres
E les pesmes dolurs ameres,
Oï les supplications
f° 13 v°, c. 2. E les saintismes oreisuns
Que li just crestien li firent, 35
Qui od parfit quort (*sic*) le servirent,
De la très-cruele gent de Dace
Qui ame ne crient ne manace,
Par qui erent fait tant damage
E eisillié tant haut lignage; 40
E Deus, qui est reis glorius,
Duz e misericordius,
Ne mesoï pas lur preieres;
Ainz le reçut e out si chieres
Que Deus i a dreit dunt saint iglise 45
Esteit abaissie e maumise,
Destruite, eisilliée e gastée,
Fust essaucée e honurée,
E des genz dunt ele ert plaissié
Fust desqu'à ceus en haut drecé, 50
Si cum par eus ert apovrie
Fust de hauz dons enmanantie,

U eust oevres delituses
D'or e de pierres precioses;
Einsi le fist-il, eisi le vout, 55
Eisi r'avint dès que lui plout.

EISI CUM LE DANEIS PLUS DE SEIXANTE MIL QUE FURENT TUIT ESCRIT A ALER EN EIXIL[1].

En pur la custume anciene
Que là teneit la gent paene,
D'aver des femmes lur laissur
Senz nul chalenge de seignur, 60
Que ainz lur erent si comunées
Qu'à tuz erent abandonées,
Veneit li poples e naisseit,
Multepliout e si cresseit
Que nuls numbres n'en fust tenuz 65
E que li regne esteit perduz.
Tant par erent multeplié
Qu'al tierz n'al quart n'à la meitié
N'i aveit vivre ne vestir,
Si que al prendre e al tolir 70
Surdeient tençons e meslées
E batailles desmesurées:
N'i aveit s'ire non e dol.
Nuls n'esparniot à sun aiol,
N'à sun uncle, n'à sun parrein, 75
N'à pere, n'à frere germain;
f° 14 r°, c. 1. E si l' faiseient en apert
Tant que'l ne poet estre suffert.
Li major de eus e li plus sage

[1] Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 69, C.) — *Roman de Rou*, t. I, p. 38, 39.

E cil de plus noble lignage, 80
Pur cel ovre, pur cel torment,
S'asemblerent comunalment;
Assez en unt entr'els parlé
E maint conseil pris e doné
Tant qu'il en sunt venu al rei. 85
Cele merveillie e cel deslei
Li unt mustré tuit comunal:
« Sire, funt-il, veiés cest mal
Qui en cest regne multeplie.
Riens nule el siecle n'i aleie, 90
Chose demeine ne comune
N'i est à nul suene une;
Nuls n'i a mais rien, senz mentir,
Qui son seit quite senz tolir.
Chascuns par force e par destreit 95
Prent là la chose ù il n'a dreit.
Cist regnes est si dolerus,
Si povres e si sufraitus
De la granz genz qui est nascue,
Dunt nuls ne s'en vait ne remue, 100
Que li pere e li fil entre eus
Sunt si haïnos e si feus
Que l'uns ne porte al altre fei;
Se n'en pernez altre conrei,
Cil qui sunt de greignur poeir 105
Toudrunt la vitaille e l'aveir
As autres, s'eus sunt contendues;
Od les trenchanz espées nues
Lur couperunt chefs, cors e braz.
Si angoissus est li baras, 110
Se esgart e conseil n'en est pris,
Morz e destruiz est li païz.

L'establissement communals
Qui per ert e dreiz e egaus,
De la lointaine antiquité, 115
Que nostre ancesor unt gardé
Çà en arriere desqu'à nos,
Avum degerpie à estros,
Ne la tenum pur ci pareist.
Si grant damage nos encreist 120
Que la danesche gent chaitive
f° 14 r°, c. 2. N'a dunt i seit ne de quei vive.
Tuz li poples i est turbez
E morz e à neient turnez :
E pur ceo, haut reis, te conseille 125
E oste ceste grant merveille,
Ajue à ton regne e sucur
Si cum r'unt fait ti anceisor
Par l'anciene establisance,
Si que en paiz e en quitance 130
I puissum vivre e tu regner
E le pople dreit governer.
Seit Danemarche delivrée
De ceste gent maleurée,
Malement né e concrié, 135
Enemi pesme e desleié :
Seit ensi la terre espurgée
Qu' icele gent qui i ert laissée,
Qui or i unt assez que plaindre,
I puissent en paiz vivre e maindre. » 140

LA RESPUNSE QUE FAIT LI REIS E L'OTRIANCE:
LA TERRE VOIDERUNT, CEO DIT, SENZ DEMURANCE[1].

A la mostrée e cest afaire
Que vos m'oez dire e retraire
Trovent le rei entalanté
De emplir en lur volenté,
Qui s'en plaigne ne qui s'en doille; 145
N'i a un sul qui tant le voille.
Al conseil d'els en volt ovrer
D'or en avant senz demurer;
Senz plus targier, senz cuntredire,
Tramet par trestut sun enpire 150
E comande qu'en parchemin
Scient li frere e li cusin
E li nevo mis en escrit
Isnelement, senz contredit;
Que ceus sur qui charra la sortz, 155
Ques qu'il scient, de nul esforz,
S'en istront fors senz revertir
Querre altre regne pur garir.
Ne li aura mestier parage,
Force, hautesce de lignage, 160
Qu'en eissil n'aut fors del païs,
Si en la sort est entrepris.
A cels fu l'oevre comandée
Qui bailli sunt par la contrée,
f° 14 v°, c. 1. Que, quant serrunt escrit li non, 165
De par tute la region
Al jur que li reis lur denume

[1] Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 69, D.) — *Roman de Rou*, I. 39.

L'en seit aportée la sume :
Adunc voldra la chose ateindre
Desquels aler, lesquels remaindre. 170

L'ESMAI E LE GRANT DESCONFORT
QUE CHASCONS A DE LA SORT[1].

La fame d'icest mandement
E del reial comandement
Esmaie mont (*sic*), espoente
Ceus qui encore sunt en juvente.
Mult en sunt lur cors poürus, 175
Destreinz e pensis e dutos;
As plus vaillanz e as plus sages
Tremblent e muent lur corages;
Kar cert ne sunt del aventure,
Qui tant est gref e pesme e dure. 180
L'uns d'eus al autre le conseille :
« Qu'est ceo que li reis apareille,
Ne qu'a-il de nos enpensé,
Ne pur qu'a-il ceo comandé
Qu'issi seum tuit mis en bref? » 185
Eissi ert à tuz pesme e gref,
Qu'il ne saveient la sentence,
Ne pur quei cele ovre comence,
Ne quels esteit le quor le rei;
Mais mult erent en grant esfrei. 190

[1] Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 69, D.) — *Rom. de Rou*, I, 39.

DEL PERE ROU FAIT CI SAVER
QUELS HOM CEO FU, DE QUEL POHER[1].

En icels jorz, en cel termine,
Si cum l'estoire me devine,
Esteit uns quons alques d'age,
Nobles, riches e pruz e sage,
Qui en icels regnes mancit 195
E granz parties en tencit,
Si très-riches e si garniz,
Si de tuz aveirs repleniz,
Si plenteis de tutes riens

[1] Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 70, A.) — Will. Gemmet. lib. II, cap. I: *De nobilitate et virtute patris Rollonis, et quomodo juvenes Daciæ, qui descripti erant jussu regis ut expellerentur, venerunt ad Rollonem et Gurim fratrem suum, ut ferrent illis auxilium contra regem.* (Ibid. 221, C.) — *Roman de Rou*, I, 41.

Voici l'histoire de Rollon comme elle est racontée dans la *Haralds Saga ens Harfagra*, chap. XXIV, lequel est intitulé: *Gaungu-Rolfr útlægrr giörr* (*Hrolfus Pedes in exilium actus*):

« Rögnvalldr Mæra jarl var hinn mesti « ástvin Haralds konungs, oc konungr « virdi hann mikils. Rögnvalldr jarl átti « Hilldi, dóttur Rólfs Nefin; synir þeirra « váro þeir Rolfr oc Þórir. Rögnvalldr jarl « átti oc frillo syni þria; het einn Halladr, « annar Einarr, hinn Þridi Hrollaugr; þeir « voru rosknir, þá er hinir skírborno brædur « þeirra voro börn. Rolfr var vikingr mikill: « hann var sva mikill madr vexti, at engi « hestr mátti bera hann, oc geck hann hvargi « sem hann fór: hann var kalladr Gaungo « Rolfr. Hann heriadi miöc í Austrvegu. Á « eino sumri, er hann kom or víking austan « í víkina, þá hió hann þar strandhögg. « Haralldr konungr var þá í víkinni; hann « vard miöc reidr, þá er hann spurdi þetta, « þvíat hann hafdi mikit bann álagt, at ræna « innanlandz. Konungr lýsti því á þingi, at « hann gerdi Rolf útlaga of allan Noreg. « Enn er þat spurdi Hilldr módir Rolfs, þá « fór hún á fund konungs, oc bad fridar « Rolfi; konungr var sva reidr, at henni tý « di ecki at bidia. Þá kvad Hilldr þetta:

« Hafnit Nefio nafna
« Nú rekit gand or landi
« Horscan höllda barma.
« Hví bellit því stillir?
« Illt er vid úlf at ýlfaz
« Yggs val-brikar slikan
« Muna vid hilmis hiardir
« Hógr ef hann rennr til scógar.

« Gaungu-Rolfr fór sídan vestr um haf í

E si assazez de tuz biens 200
E si puissanz de chevaliers,
Garniz d'armes e de destriers
E d'autres mult riches maisnées,
Bones e bien apareillées,
C'um tels hom mais ne fu oïz. 205
f° 14 v°, c. 2. Ceo dit l'estoire e li escriz
Qu'il ne se deigna unc baissier
Ne vers nul rei sun col plaissier,
N'à riens cliner n'à sei suzmettre
Ne ses deus mains entre autres mettre 210
Pur nul servise otrier faire.
Cist ert si sur tuz hauz e maire
Que tutes les affinitez
Des granz terres que vos oez

« Sudreyar, oc þadan fór hann vestr í Val-
« land, oc heriadi þar, oc eignadiz þar jarls
« ríki mikit, oc bygdi þar miõc Nordmõn-
« num, oc er þar sídan kallat Nordmandi.
« Sonr Gaungu-Rolfs var Viljamr, fadir Rí-
« kardar, fõdur annars Ríkardar, fõdur Rod-
« berts Laungu-Spada, fõdur Viliailms Bas-
« tardar Engla konungs; frá hõnom ero
« sídan komnir Engla konungar allir. Af
« Rolfs ætt ero oc komnir jarlar í Nord-
« mandi. Ragnhilldr drotning hin Ríka
« lifdi III vetur sídan er hun kom í Noreg.
« Enn eptir dauda heunar, fór Eiríkr sonr
« þeirra Haralds konungs til fósturs í
« Fiördo til Þóris hersis Hroalldssonar, oc
« fæddiz hann þar upp. »

Hrolfus Pedes in exilium actus.

« Erat Rognvalldus Möriarum jarlus Haralldo regi omnium amicorum maxime carus, cui rex impensum habuit honorem. Conjugem habuit Rognvalldus Hilldam, filiam Hrolfi, dicti *Nefja* (bene nasuti). Filii illorum erant Hrolfus et Thorerus. Etiam ex concubinis filios tres susceperat Rognvalldus jarlus, quorum uni nomen erat Hallado, secundo Einaro, tertio Hrollaugo; hi adultam attigerant ætatem, cum infantes erant ex legitimo thoro procreati eorum fratres. Erat Hrolfus pirata insignis et statura corporis adeo pregrandi, ut ei portando nullus par esset equus, quare cum pedes incedere cogeretur, ubicunque proficiscebatur, vocatus est *Hrolfus Pedes.* Piraticam in mari Orientali (Balthico) frequens exercuit. Quadam æstate cum a piratica expeditione redux, in Vikiam appellebat, rapta quæ ad lictus offendebat, pecora sibi suisque in alimentum mactabat. In Vikia tum commorabatur Haralldus rex, qui hujus rei nuntio vehementer commotus, utpote qui severo

E de Danemarche e d'Alaine, 215
Munz, puis e vaus e terre plaine,
Aveit par force e par poeir
Tute suzmise à sun voleir,
E plusurs des poples veisins
Eisi tuz faiz à sei aclins. 220
Nul leu des granz ne des petiz
N'ert sis comandemenz desdiz.

ICI SERRA LI DUCX FENIZ,
E CI VOS NUMERA SES FIZ [1].

D'icest duc savum certement
Qu'en tut le regne d'Orient
N'aveit nul home si vaillant, 225

sanxerat edicto, ne quis intra patriæ limites prædas ageret, publicis in comitiis Hrolfum tota Norvegia exulare jussit. Hoc audito mater Hrolfi Hillda, regem adiens, supplex Hrolfo pacem petiit. Cum tanta erat regis ira, ut irritæ ejus essent preces, (abiens) hæc cecinit Hillda :

« Exulare jubes Nefiæ cognominem,
Jam abigis, ut lupum, (eum) e terra,
Insignem insigni loco natum virum.
Quare illa violentia sævis, rex?
Non expedit, in lupum sævire,
Viro heroi, istius modi.
In regis greges futurus est sævus,
In sylvam si se proripuerit.

« Posthac occidentem versus Oceanum transgressus, in Hæbudas, indeque in Vallandiam Rolfus, late ibi prædas egit, potitusque ibi jarli imperio, istam a Nordmannis late habitari fecit provinciam, quæ postea *Nordmannia* est dicta. Rolfi Peditis filius erat Wilhelmus, hic vero pater Richardi, qui genuit Richardum Secundum, patrem Rolfi Langespade, cujus filius erat Wilhelmus Nothus, a quo ortum trahunt Angliæ reges universi. A quo in Norvegiam venit, tres annos vixit regina Ragnhillda. Ea mortua, illius et Haralldi regis filius Eirikus, in Fiordas, ad Thorerum Hersum Hroalldi filium, profectus ibique educatus est. »

Heimskringla edr Noregs Konunga Sögor af Snorra Starlusyni. Édit. de Gerhard Shöning. t. I, Havniæ, typis Aug. Frid. Steinii, 1777, grand in-folio, p. 100, 101. — *Antiquitates Celto-Scandicæ; sive series rerum gestarum inter nationes Britannicarum insularum et gentes Septentrionales...* compilavit Jac. Johnstone. Havniæ, typis Aug. Frid. Steinii. 1786, in-4°, p. 5-7. — *Hist. des expéd. maritimes des Norm.* II, 316-319.

[1] Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 70, A.)

Si fort, si riche, si puissant;
Sur tuz ert crienz e renumez
E sur tuz li plus honurez.
En sa viellesce, de jorz pleins,
Quatre-vinz anz passez al meins, 230
Feni; mais ceo di bien de veir
Qu'il ne morut mie senz eir;
Dous fiz out genz de sa muillier,
Qui mult furent bon chevalier.
Cist le firent ensevelir 235
Mult hautement e par leisir;
Richement fu mult enterrez
Quant assez fu plaint e plorez.
5 Cist furent d'armes mult vaillanz
E de bataille mult sachanz, 240
De cors mut granz e mult pleniers:
Sous ciel n'out meillurs chevaliers;
E si n'esteient mie laiz,
Qui genz e beaus mult e ben faiz,
De grantz corages, od grant oevre, 245
Eisi cum avant se descoevre.
D'icez out non li ainznez Rous [1],
Qui unc ne fu malveis ne fous,
f° 15 r°, c. 1. Qui sage e proz e genz meschins;
E li altres out non Guirins [2], 250
Mult empernanz, mult corajos.
Mult par s'amerent ambedous
E mult par furent d'un acord.
Cels qui nomer out fait la sort

[1] « Raoul ou Rollo, homme cruel et ennemi du nom Chrestien, fils d'vn tres riche et puissant Cheualier qu'on appelloit Guyon, ou comme d'autres disent, Tancred. » (*Hist. univ.* de J. de Charron, p. 345, B.)

[2] *Gurim.* Dud. S. Quint. et Will. Gemmet. — *Garin.* Wace. — *Guion.* Chron. de Normandie.

A aler en eisillement 255
Par le reial comandement,
Si cum j'ai dit e retrait,
Orent aperçu lu plait,
Irié, pensif e deshaitié
Eisi cume d'estre eissillié, 260
S'en asemblerent des plusurs,
Si'n vindrent dreit à cez seignors
Qu'il saveient de grant poeir,
Pur force e pur aïe aveir.

CUMENT CIL DES DANEIS QUI ESTEIENT ESCRIZ REQUERENT CI AS DOUS FRERES SUCURS E MERCIZ [1].

Prou vindrent li eissillié 265
Mult poürus, mult esmaé,
Tuit lor mains jointes, à genoilz,
Preianz od merciables voiz
Lor unt lur parole mustrée
Qui bonement fu escutée : 270
« Seignors, funt-il, riches seignurs,
A vos venum querre sucors
E force e conseil e aïe,
E si avium vostre garantie
Ferme e vostre defension, 275
A vos eisi nos suzmetron
Que tuit serom vostre hume lige :
Cors e aveir tut e servise
Vos serra mais abandoné.
Escrit sumes tuit e numé 280

[1] Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 70, A.) — *Roman de Rou*, I, 39. — *Hist. des expéd. mar. des Norm.* I, 210.

A faire extermination
Si qu'en exil nos en anium.
Li reis le volt e le comande
Que nostre genz od sort s'espande
Si que gerpum terres e feus 285
E que loinz queriom altres leus;
Eisi nos volt faire esloignier
Que mais seit rien del repairier,
Ne n'i claimom part n'eritage
Ne ne veiom nostre lignage : 290
Pur ceo sumes à vos fui,
f° 15 r°, c. 2. Pur ceo vos requerum merci,
De defendement suffraitus
E de refuje besoignus.
Fors vos n'i a mais ù fuir 295
Ne qui nos puisse garantir.
A l'eissir fors sumes venu
Si de vos ne sumes maintenu. »

SI CUM ROUS E GUIRINS SUNT A CES PRAMETANZ QUE PAR TUT LUR SERONT SUCCURABLE E AIDANZ [1].

Rous e Guerins mult bonement
Dunent à cez confortement : 300
« Ne vos esmaiez, funt-il, de rien;
Kar une chose sachiez bien :
Jà par home n'istrez de Dace;
E se li reis vos en manace,
Ne vos chaille riens, nos en seit : 305
Jà par esforz qui en lui seit
Ne vos toudra plein pé d'onur

[1] Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 70, B.) — *Roman de Rou*, I, 39, 40.

Ne ne s'en istra li menur :
Vos aloz tendrez quitement.
R'alez-vos-en segurement ; 310
Kar en tuz leus vos aideron,
En tuz leus vos maintendron. »
5 Quant ceo oent, mult se funt lé,
Plorent de joie e de pitié,
Les pez baisent à ambedous ; 315
Baut e haitié e tuit joius,
De sucors cerz, seurs e fizs
Sunt repairié en lur païs.

LI PERE ROUS FU MORZ, MÈS QUANT LE SOUT LI REIS, AL PARLEMENT MANDA MAINTENANT LES DANEIS[1].

Eisi cum s'espant renumée,
Fu tost seu par la contrée 320
Que li dux ert morz e feniz.
Quant cerz en fu li reis e fiz,
Joie out, unques si grant n'out mais,
Que une à lui n'out son regne paiz ;
Mult li esteit crueus e feus, 325
Meinz mals li a faiz e mainz dous
E maint ennui e cel sovent,
E pur ceo en na remembrement,
Pur ceo le guerre donereit
As suens volentiers, s'il poeit. 330
Tuz ses princes, tuz ses barons,
f° 15 v°, c. 1. Manda li reis à sei par nons.
Quant de partut les out justez :
« Seignors, fait-il, vos ne savez

[1] Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 70, B.) — *Rom. de Rou*, I, 42.

Del pere Rou, del orgoillus, 335
Qui unc ne fu jur bien de nos
Ne unc ne nos fist si mal non,
Qu'il est morz, bien le savon.
Or n'i a plus del endurer:
Jeo voil dedenz la terre entrer 340
E saisir citez e chastels
E les maneirs qui sunt mult beaus
E les tresors fiers e nomez
Qu'il i aveit si granz jostez.
Les faiz del pere voil venger, 345
Qu'onc ne m'ama ne ne m'out cher:
Les fiz destruirai cruelment,
Tut les amerrai à neient;
Pur lui les voldrai si afflire
Que del regne serrunt li pire, 350
Li meins vaillant, li meins preisé
E li très plus apovreié.
Eisi serrai resaziez,
E si ert mis cors apaiez
Des laiz, des hontes, des torfaiz 355
Que li peres nos a tant faiz.
Sur la preiere e sur la fei
Que jo vos puis faire ne ne dei,
Vos pri e requer dulcement
Que senz altre purloignement 360
Vos aparilliet del venir
E de cest afaire acomplir
Son vos poeirs e son voz sens;
E jo vos devis terme e tens
Que tut seiez aparilliez. » 365
Eisi le li unt ottreié,
Od congié s'en sunt revertiz.

Fiz e freres, nevos e fiz,
Li plus jofne, li corajus,
Cil de bataille desirus, 370
Funt faire escuz, lances, espées,
Haches danesches acerées
Forbir e faire e haumes d'acier
E glaives trenchanz à lancer,
Clavains, broines forsz e massices, 375
f° 15 v°, c. 2. Beles, reluisanz e treslices.
Mult en sunt en grant aparail.
De cors en istra sanc vermeil
Plus de cent muis en petit d'ore,
A ceo n'a mais pas grant demore. 380

CI SET ROUS E GUIRINS TUT LE PENSER LE REI,
PUR TEL MANDENT LUR GENT, SI'N SUNT EN GRANT ESFREI[1].

Ceste fame, ceste merveille
Qui si estrange s'apareille
Dès que chascun se fait devin,
Vint desqu'à Rou e à Guirin;
Merveillanz furent del oïr 385
E en grant creme de soffrir
E d'endurer si fiere ovraigne
Cume vers eus surt e s'engraine;
Partot tramettent lur messages;
Tuz les meillors e les plus sages 390
De lur homes unt fait venir
Pur cele afaire descovrir,
E les jofnes de buen aage,
Cels ù aveit plus vasselage,

[1] Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 70, C.) — *Rom. de Rou*, I, 42, 43.

E les adurez de bataille 395
Qui de lur cors ne feront faille,
Les velz preisez tut ensement
A duner bon enseignement;
E les nomez e les sortiz
Qui à essil erent baniz 400
R'ont fait venir e juster tuz;
E Rous li beaus, li genz, li pruz,
Dès le grainnor de ci qu'al mendre
Les a tuz fait à sei entendre,
Benigne, humle, suppleant, 405
De sun buen faire desirant,
(C'ert la riens ù plus entendeient,)
Si se leva, que tuit le veient;
Od diz e od duz parlement
E od benigne araisnement 410
Lor comence à tuz à retraire
Son grant besoin e sun afaire :
« Seignors, ci estes noz feeilz,
Pur ceo vos dunés-noz conseilz.
Nus ne dutum vers vos neient, 415
Que bien savum certainement
f° 16 r°, c. 1. Qu'od verrai quor, de fin amor,
Desire chascuns nostre honor:
Vers vos n'i a nul ceilement.
Li reis a semuns sa gent 420
Pur nos envaïr e requerre,
Pur tote saisir ceste terre;
Toudra-nos-en la seignorie;
Ne s'en ceile, ne s'en taist mie,
Ne nus en laissereit pas fuir; 425
Ainz nos i manace tuz honir,
E dit jà n'i abiterum,

Ne nos, n'eir mais que nos aiom.
Si cume tute genz devine,
Mult a vers nous cruel haïne: 430
Pur ceo vos mostrum, beal segnor;
Proz estes e de grant valur,
Hardi, vassal, e aduré,
En tut vostre meillur aé;
Suz ciel n'a meillors chevalers, 435
Plus sachanz d'armes ne plus fiers:
Fiz de buens peres, des vaillanz,
Si seiez à eus resemblanz!
Ceo que vos estes fort home e saive
Vos muet tut d'aive e de tresaive. 440
Seient vostre corage entier.
Ne vos laissez veintre (*sic*) ne plaisser,
Ne ne seit en vos desconforz;
Ne seit li reis quels ert sa sort.
A desdeig vos seit e à gros 445
Que unques fussent sa gent si os
Que ceo li oserent loer;
Il ne sunt mie à comperer
N'à estre en treis cuntre un de nos;
E si jeo en ai conseil de vos, 450
Ainz qu'en noz terres seit entré
Li serron si encontre alé
Qu'en la sue nus truvera:
Jà mar plus loinz nos i querra.
Desquant çà nos cuide envaïr, 455
Alum la sue si saisir
Qu'al delivrer sache de veir
Quels est sa force e sun poeir,
Si qu'ele ne li seit ottrié
Qu'en la nostre mette le pié, 460

Ne siet gaires que il purchace
Ne que il quiert ne que il chace;
Aukes li ert sauvage e grief
f° 16 r°, c. 2. A traire ceo qu'il quide à chief.
Or n'i a plus, aturnez-vos, 465
Seez del ovre corius;
Prenge quanque li ert mestier
Chascun à sei apareiller.
Tuit nostre aveir i 'rent commun;
Dès or en avant serrom tuit un. » 470

CI COMENCE LA GUERRE PESME, GRANT E PLÈNIERE QU'ENTRE ROU E GUIRIN COMENCERENT PREMIERE [1].

Grant joie unt mult cil demenée
Qui la parole fu mustrée;
N'estut preier n'amonester.
Cels qui armes porent porter,
Joiosement, non à enviz, 475
Unt tost d'armes lur cors garniz;
E li dui frere les ordenent
E establissent e asenent;
Puis chevauchent cum genz hardie
En la terre que ert plus garnie 480
E que le rei ert plus demeine;
Ainz le terme d'une quinzeine
En orent-il tant d'aveir trait
E fait si dolerus forfait
Qu'od feu arstrent e cissillierent 485
Si tut c'onques rien n'i laisserent.

[1] Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 70, D.) — *Rom. de Rou*, I, 43. — *Hist. des Expéd. marit. des Norm.* I, 210.

ICI EST LA BATAILLE QUE LI REIS A JUSTÉE
VERS ROU E VERS SA GENT, FIERE E DESMESURÉE[1].

Quant li reis vit l'oevre e l'utrage,
Sachiez que mult li fu salvage
Que cil pur nule estutie
Eussent sa terre envaïe; 490
Plein d'angoisse, de dolur e d'ire
R'a ajusté tut sun empire
Par non de bataille baniz,
Lur cors d'armes prez e garniz.
Rou e ses genz, le pruz Guirins, 495
Vunt querre od les branz acerins.
Cil rechevalchent encontre eus,
Qui mult lur sunt cruels e fels.
Al asemblée des dous genz
I sorst grant noise e granz contenz. 500
Ne furent mie li pejor
Cil qui assemblerent l'estur,
Qui de trestuz les plus hardiz;
Od les trenchanz espiez furbiz
Se depercerent les escuz; 505
f° 16 v°, c. 1. Versez se sunt e abatuz.
Contre les lances esmulues
Sunt les forz broines derumpues,
Si que li costez lur seignent
E que morsz des chevals s'enpeignent. 510
La bataille fu comencée
Si angoisuse e si irée
Que nul home n'oït une parler

[1] Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 70, D.) — *Rom. de Rou*, I, 43, 44.

De issi cruel ne de sa per.
Primes josterent lur conrei : 515
Tuit desevre chascun par sei,
Mais après vindrent tuit à un,
Puis fu le chaple si commun
Que riens n'en seust pas eslire
Qui'n fust le meldre e qui le pire. 520
Li champ erent covert d'escuz,
De sanc, de morz e de abatuz.
Assez quist Rou le rei le jur
Par la bataille e par l'estur,
De rien n'aveit tel desier 525
Cum d'ofrir li suen bran d'acer
E de faire li conuissant
Saveir cum il esteit trenchanz.
Merveilles fait de sei Gerin,
Od le suen cler brant acerin : 530
N'en ateint home qu'il ne fende,
Que mort à terre ne l'estende.
Bien sunt ses armes coneues;
Le jur a les presses rompues
En tresze leus par estoveir. 535
E Rou fait le rei asaveir
Qu' aveit eu trop fol penser
Eisi d'els dous descriter,
Or li mustre que poi le prise,
Si a le jur sa gent requise 540
Que des meillors que il aveit
Remandront mil el champ tut freit.
D'ambes parz est l'oevre dotuse
E d'ambes parz perilluse;
Kar d'ambes parz a tel damage 545
Que li meillur e li plus sage

En sunt en crieme e en esfrei;
Mais tant perdie la gent le rei
E tant par i furent gregié
Qu'à force sunt del champ chacié, 550
f° 16 v°, c. 2. Mais ne fu pas leger à faire;
E qui le veirs en set retraire,
Desconfit furent e vencu
E enchaucié e parsegu;
E sachiez bien, tuit li meillur 555
I perneient d'els poi retur.
Tant par out Rou grant esforz
Qu'en la chace out mil homes morz;
La nuit les en fist turner.
Ne vos saureit nul hom cunter 560
L'eschec de la desconfiture,
Kar trop fu grant à desmesure.
Rous e Guirins, eus e lur gent,
Pristrent el champ herbergement
Tut par orgoil e par fierté, 565
Si jurent la nuit desarmé;
Mais plus de treis cenz chevalier
S'i alerent eschelguaitier.
Al melz qu'il sorent e al plus bel
Les i servirent mil dancel; 570
Eisi unt la nuit trespassée
Tresque fu granz la matinée
Qu'il unt les lur enseveliz
E enterrez e enfuiz;
Mais cil qui sunt devers le rei 575
N'en unt ne dreiture ne lei;
Une ne fu un sul remuez
N'enseveliz ne enterrez.
A ses citez se fu retrez;

Grant fu sis dols e si dehez. 580
Li Rou ont le champ cerchié,
N'i unt cheval n'aveir laissié,
N'arme, ne robe, ne despoille;
Mais jeo n'en sai qui tant en coille.
Vont s'en od joie e od victorie, 585
Tut plein de richesce e de glorie.

CI ERT ERT (*sic*) LA FAUSSE PAIZ DE LA GRANT TRAÏSUN QUE LI REIS FIST OD ROU PAR GRANT SEDUCTION[1].

Eisi dura ceste ataïne
Une grant espace e un termine
Entre les freres e le rei;
Mainte bataille e maint turnei 590
Tindrent ensemble plusors feiz.
Suvent erent à mort destreiz
f° 17 r°, c. 1 Cil od armes li plus preisié.
Li regne erent tuit eissillié
E tuit robé e tuit maumis. 595
N'iert pas li reis si esforcis
Qu'as freres peust granment nuire:
Tuz jurz en esteit suen le pire.
Vit e conut que trop perdreit
S'eissi l'afaire mainteneit: 600
Trop l'ont toleit cil de là
Puis que la guerre cumença;
Sun regne e sa terre a perdue,
S'il autrement ne s'en ajue:

[1] Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 70, D.)—Willel. Gemmet. lib. II, cap. II: *Quomodo Rollone rebellante contra regem per quinquennium, rex ab eo pacem expetit dolose.* (Ibid. pag. 222, B.) — *Roman de Rou*, I, 44.

Tant a vers els le quor felun 605
N'i revirera traïson;
Sus cel ne chaut qu'il en face
Ne qu'en parout ne qui s'en tace,
Mais cil fussent mort e destruit.
Or oiez cum il les suduit 610
E cointement il se supleie :
Messages prent, si's lur enveie,
Qui ces paroles retrairont
Qu'il lur mande qu'il li dirront.

ICES SUNT LES PAROLES E CEO EST LE MESSAGE QUE LI REIS MANDE A ROUS E ENDIT E ENCHARGE [1].

« Rous, cést ovre, cest grant deslei, 615
Purquei est entre mei e tei
Que nus entravum nos aquerre?
Ne purqu'a l'un vers l'autre guerre?
Que deit que entre nos a haïne
Si amor non entierre e fine, 620
Veisinitez, fine aliance?
Que deit qu'en nos a descordance?
Veisin sumes e parenz près.
Voilles que ceo remaigne mès :
Ne nos seum plus damagant, 625
Ne haïnos ne malvoillant;
Voilles que ait paiz e quitéé
D'or en avant en cest regné,
E jo revoldrai ensement
Que li toens ait tel quitement 630
Que home des miens rien n'i forface.

[1] Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 70, D.)

Eisi chascons de nos s'estace,
Que ceo que m'est dreiz e honur
E que tindrent mi anceisur
E dunt mis pere fu tenant 635
f° 17 r°, c. 2. Sul cel aie, plus ne demand.
Ceo me lise en paiz guverner,
Tut le plus gerp e lais ester.
Ceo retiènges tut senz partie
Que tis peres en sa vie, 640
Ne troveras d'or en avant
Jà plus t'en seit de rien nuisant.
Vif e regne paisiblement,
Ceo ottrei e voil, tei e ta gent.
Paiz e concorde ait entre nos 645
Si que amez mei, jo amerai vos. »

CI REQUERT ROUS CONSEIL DE SUN DESTRUIEMENT E OTTRIE LA PAIS PAR LE GRÉ DE SA GENT[1].

Cil qui cest message porterent
Le distrent Rou e reconterent
Mult bel e mut avenaument.
E il, quant ot le mandement, 650
Si'n a pris conseil od Girin
E od tute sa gent enfin
E od les escriz en cissil,
Dunt i aveit meint de trei mil;
La paiz lur mustre e lur despont 655
Dunt li reis le prie e semunt,
E lur fait conoissant l'afaire
Que n'i puet estre s'onur maire.

[1] Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 70, D.)

Tuit le volent e tuit le loent.
Allas! cum laidement s'encloent 660
Dedenz si pesme traïsun!
Le jur d'icele asembleisun,
D'icele paiz qu'il unt requise
Unt le terme pris senz devise,
Nomé ù il assemblerunt 665
E à quel jur il i serrunt.

ICI EST LA PAIZ FAITE, QUE POI OUT DE DURÉE;
E CUM LI REIS DECHEF R'A SA GRANT GENT MANDÉE[1].

Al certain jor determiné
Sunt d'ambesdous parz asemblé,
Li haut home de cele lei
Furent au plait devers le rei, 670
E devers Rou li suen meillur.
N'i out requeste fait le jur
Volonters ne fust graantée.
D'ambesdous parz unt afiée
La paiz dès ore mais à tenir 675
f° 17 v°, c. 1. Senz forfaire, senz resortir;
Si l'unt jurée e deresnée,
N'iert mais enfraite ne bruisée.
Chers avers se sunt presentez,
E riches duns entredonez. 680
Od amor est l'ovre fenie
E od grant joie departie.
5 Rou à Fasge[2] senz (*sic*) genz enmeine,
Riche cité, sue demeine;

[1] Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 70, D; 71.) — *Rom. de Rou*, I, 44.

[2] Ce nom n'est donné que par Benoît et par l'auteur de la Chronique de Normandie.

Là dune aveirs à ses maisnées 685
Qu'om a pur la paiz enveiées
En lur contrées plusurs parz.
Sur cel n'en est mais li regarz
Ne le damage que il crienge,
Qu'il plus devers le rei li vienge; 690
[1] Mais ore oiez que il li brace,
Qu'il engigne, qu'il li purchace
Sa mort e sa destruccion.
Vers lui a si le quor felon,
Plein de venim, plein d'amertor 695
Cum orrible vil traïtur,
Semunt son ost, mande sa genz,
Puis lur descovre sut (*sic*) talent.
Senz genz à pié e senz commune
Chevalchent la nuit à la lune. 700
Dès qu'il furent de Fasge près
Qu'il en virent turs e paleis,
(Apris out bien que Rous i fust,)
Un poi ainceis que jorz parust,
Ordeine li reis e devise 705
Coment la cité serra prise.

CI SERRA JA LI REIS ENVERS ROU TRAÏTUR,
QU'IL LI TOLDRA SUN FRERE E SA TERRE E S'ONUR[2].

Cinc cenz chevaliers nomez
A li reis partiz e sevrez,

[1] Will. Gemmet. lib. II, cap. III : *Quomodo rex aggressus est noctu civitates Rollonis, et de morte Gurim fratris ejus, et de adventu Rollonis in Scanzam insulam cum sex navibus.* (Du Chesne, 222, D.)

[2] Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 71, A.) — *Roman de Rou*, I, 44-46.

Puis lor mustre l'enbuschement
U il se mettrunt quoiement, 710
Ne à quel ore il s'en istront
Ne coment il se contendront :
« Jà endreit, fait-il, mais jor veie,
Ferai tute acoillir la preie;
E, pur plus grant le cri lever, 715
Tuz les vilages alumer.
Rous e Guirins od lur esforz
f° 17 v°, c. 2 Se meslerunt sempres as noz
A qui ainz ainz tut senz devise :
De la cité n'iert garde prise; 720
Fors s'en istrunt, vos entrez enz,
Si ne seez coartz ne lenz,
Qui hardiz e proz e vassaus.
Si bien garnissez les portaus,
Neient lur seit d'entrer ariere. 725
Quant jeo i conuistrai ma baniere,
Maintenant ert sur eus li huz;
Si quid que jà des abatuz
N'en serra uns par eus levez.
Ainz qu'il nos seient eschapez, 730
Nos i aurunt leissé tel guage
Qu'à fol se tendra li plus sage.
Riens ne desir, riens plus ne voil
Mais que destruire lur orguil. »

Cil chevalchent estreitement 735
Qui s'en vont en l'embuschement;
Enz uns auneiz s'en sunt entré,
Près des portes de la cité.
Li reis, si tost cum l'aube abrande,
Comande à sa gent qu'ele s'espande 740

Par mi la terre pur rober
E pur les viles alumer.
Ceo fu tost fait; mainte maison
Livrent à feu e à charbun.
La gent e le païs s'esfreie ; 745
Quant virent acoillir lur preie,
Huchent, braient, crient tels criz,
De la cité sunt cler oïz.
Cil qui munterent el dongun
Virent les feus, virent l'arsun, 750
Veient les armes resplendir
E veient la preie acoillir;
A Rou le vont nuncier e dire.
S'il out anguisse e dol e ire
Ceo ne n'estot jà demander. 755
Tost comande ses genz armer;
E il meismes, senz delai,
Saut tut armez el cheval bai.
Un graisle sonent pur apel,
De la porte ovrent le flael, 760
Ist s'en hasté et à desrei,
f° 18 r°, c. 1. N'i establist gent ne conrei,
Si est espris de grant irur
Que tart li est qu'il seit as lur,
Quide que jà ne s'en parte ainz 765
Desqu'en seit petit lur guainz.
Ist s'en Guirin, l'eiaume lacié;
Cil à cheval e cil à pié
Le suivent tuit, lur armes prises.
Que vos en fereie autres devises? 770
Lance levée, l'escu pris,
Vait Rous ferir ses enemis :
Qui il ateinst voida la sele,

Mort chaï sor l'erbe novele.
Une chevalier nul n'encontra 775
Tant cum la lance li dura
Qu'al cors n'entrast sis gunfanons
Ne qu'il remasist ès arçuns.
L'ire li fu el chief munté
Des feus qu'l (*sic*) vit par sa contrée, 780
Pur tel a trait le brant d'acier;
Fait-il : « Jeo vos voil chalengier
Que vos ne mengez avant la preie,
Kar jeo la tient encor pur meie;
Ainz serrez del semundre las 785
Qu'ele past ui pur vos le pas.
Vil claim traïtor vostre rei :
Cume Judas me ment sa fei;
Mais od vergoinne e od pèsance
L'en enjoindrai la penaance. » 790
Dunc muet, si lur est coru sure;
Uit en abat en petit d'ure,
Qui jamais n'en releverunt
Ne en cheval ne munterunt.
L'espée el poin s'enbat entre els, 795
Iriez e aflammez e feus.
Puis qu'estur fu primes justez
Ne fu chevaliers plus dotez.
5 Que vos redirai de Guirin?
Qui od le cler brant acerin 800
Lur trenche chefs e cors e braz,
Suvent les abat morz tuz plaz.
Là ù lur genz fu avenue
N'i out une pois redne tenue,
Ferent de lances e des espées 805
f° 18 r°, c. 2. E des granz haches acerées,

Espessement lancent e traient,
Mult en occient e mult en plaient.
La preie n'ala gaires loinz;
Voler la lur firent des poinz. 810

La gent qui s'en fu enbuschée,
Quant sorent la cité voidée,
Estreit, serré, senz plus atendre,
L'alerent tost saisir e prendre.
Ne sai que plus vos i devis : 815
Parmi les portes se sunt mis,
Saisie l'unt. Bien quid que Rous
Se tendra jusqu'à poi pur fous.
Desus le plus maistre dunjon
Drescent le reial gonfanun. 820
Li reis pur ceus plus esloignier
De gré se laissout enchaucier;
Mais quant il conut sa baniere
E vit l'arsun e la fumiere
De la cité qui fu esprise, 825
N'i out unc puis altre devise.
Virent mattre comunalment
Contre Rou e contre sa gent,
Saillent agait de plusors leus.
Dès or ert perillus li jeus : 830
Rou de totes parz avironent;
Li plus coart i esperunent,
E il ne s'esbahist de rien,
Vassalment se contient e bien;
Od le brant d'acer se defend 835
Dunt il les damage sovent.
Ha! cum le fait li genz meschins,
Sis beau freres, li pruz Guirins!

Tel chevalier qui vit unc mais
Ne qui d'armes soffrist tel fais? 840
Cum le fait bien tute lur gent!
Del esmai n'i eust neient,
S'il ne veissent la cité
(Dunt traï sunt e maumené)
Prise, saisie e esbrasée. 845
N'i out puis autre demorée;
Veit Rous pleinement est traïz,
E s'est li reis de lui saisiz;
Faire li fera male fin.
f° 18 v°, c. 1. Ses genz e sun frere Gurin 850
Part del estur al mielz qu'il poet;
Tel fais à suffrir li estuet,
Ne truis lisant c'unc chevaler
Peust passer tel encombrer
Suz cel senz estre mort u pris: 855
Si très-asprement l'unt requis
Que de sa gent mult li occient.
Sur lui s'enpressent e ralient,
Ne se puet mie de els partir;
Pur tel i estuet mult morir 860
5 De sa gent, c'est bien la vertez.
Guirin s'est trop abandonez:
A un trestor que il lur fist
Plus de tresze lur en occist;
E cil qui li furent au dos 865
L'unt si entre els pris e enclos
Qu'il ne pout puis aveir aïe
De Rou ne de sa compaignie.
Cent plaies li unt fait mortals:
Sempres fu morz li bons vassals. 870

LA FIN DE LA BATAILLE CUM ROUS S'EN EST PARTIZ, CUM LI REIS A SA TERRE E SES CHASTEAUS SAISIZ[1].

A la rescosse de Guirin
I out de chevaliers traïn,
Qu'à cent e plus, ço vus puis jurer,
En i fist Rous les chiés voler;
Il renafrent, si lui enplaient, 875
Dunt la sue gent mult s'esmaient:
Li sancs del cors e de la chiére
Li chet à fais sur la puldrere.
Veit Rous qu'il ne l' purra suffrir
Ne qu'il ne puet mais revertir 880
A sa cité; perdue l'a,
Ne plus ne la recoverra;
Veit sun frere qu'il a perdu,
Dunt si li est mesavenu;
Veit ses genz morir devant sei 885
E ceus creistre devers le rei,
E sent le sanc qu'il rent e pert,
A ses homes s'est descovert:
« Ici n'a, fait-il, autre rien;
Jeo vei e sai e conois bien 890
f° 18 v°, c. 2. Que ne l' porrunt plus endurer.
Dès or nos en covient aler;
Partez-vos de ci saivement,
Si queron aillors gariment;
Kar la cité nos est toleite. 895
Eisi l'enprent qui mal espleite:
Trop la guerpimes folement;

[1] Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 71, A.) — *Rom. de Rou*, I, 46.

Mais poi me vaut s'or m'en repent. »
Treis feiz a un graisle soné;
Od tant s'en est del champ torné; 900
Sa gent en conduit d'avant sei.
Ne sunt si hardi les le rei
Que il se augent mettre d'avant;
Mais mult les vunt près ensiwant,
Sovent lor funt les fers sentir. 905
Tant vos puis dire senz mentir
Que Rou i reçut fier damage;
Mais, cume proz e come sage,
S'en eschapa à la parfin;
Se sul n'eust perdu Guirin 910
Poi li chausist de trestut l'al.
Par mi la chere contreval
Li file l'eve des dous oilz.
A unes haies d'uns granz bruiz
Se sunt li reial retenu, 915
Qu'il n'unt avant parsegu;
E Rous s'en vait, qui grant dol meine :
Dès or mais comence sa peine.

SI CUM ROUS GERT SA TERRE E EN CANZE S'EN VAIT, E LE DOL QUE LA GENT DE DANEMARCHE EN FAIT[1].

Li reis de la bataille torne,
La terre Rou prent tute à orne; 920
N'i remaint chastel ne cité,
Burc, ne vile, ne fermeté,
Qu'à sei n'ait ainz trestot susmis
Que il s'en isse del païs;

[1] Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 71, A et B.) — *Rom. de Rou*, I, 46.

Ses gardiens laisse par les turs 925
E ès chasteaus qu'il set meillurs,
Si a fait les citez garnir;
Riens ne les li puet mais tolir.
Rous veit d'Alaine n'a confort,
De Danemarche, ne de Nort; 930
Trop a perdu à tenir sei
f° 19 r°, c. 1. En la terre contre le rei;
De traïsun se crient e dute,
Pur tel li lait la terre tute.
Od sul sis nefs de ses maisnées, 935
Granz e riches e bien chargées,
Sigla en l'isle de Canzie,
Ceo retrait l'estorie e la vie :
Iloques prist arestement;
Mais ceo ne fu pas longement[1]. 940
Eisi fu Rous desitez (*sic*);
Sachiez, mult fu plainz e plorez.
Trestote Dace en fist regret;
E bien devine e bien pramat (*sic*)
Q'une mais ne reçut tel damage. 945
Le meillor hume e le plus sage
E le plus eslit chevalier
Qui une i ceinsist brant d'acer,
Haut dux e honurez e proz,
Cil qui les altres valeit tuz, 950
A si perdu : c'est grant dolor;
Tuz li regnes en ert pejor.
Plorent e meinent en granz dols,
Plusurs en runpent lor cheveus

[1] En Escoce passa o sis nés solement;
C'est une isle de mer; ilau fu lungement.
Rom. de Rou, I, 46.

Qu'en sunt marriz e coruciez 955
Dunt eisi esteit eissilliez.

SI CUM ROU EST EN CANZ PLEIN D'IRE E DE DESHET, U VEIT L'AVISIUN QUI SES FEZ LI RETRAIT[1].

En Canze est Rous, si cum jo dis,
Mult deshaitez e mult pensis,
Mult doleros, mult à mal eise,
Ne puet muer ne li desplaise 960
Ceo que si l'unt deserité
E de sa terre forz jeté;
Mult i pense, mult i entent,
En quel sen ne com faitement
En porreit jà prendre retur 965
Del reneié, del traïtur
Qui eissi s'est vers lui menez;
Sovent en est en mainz pensez.
Trop a grant quor; kar pur morir
Ne l' purra pas eisi soffrir. 970
Cil de la terre, li escrit
Dunt çà arriere vos ai dit,
Qui del rei n'unt terme, n'espace,
Si del aler non fors de Dace,
f° 19 r°, c. 2. Chacié en eissil, senz delai, 975
S'en sunt à Rou dreit venu cai,
Qui merveilles les a joïz
E joiosement recoilliz.
Mult en i vint de proz, de bieaus,

[1] Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 71, C.) — Willel. Gemmet. lib. II, cap. IV: *De admonitione facta in somnis Rolloni, ut Angliam peteret, et de victoria ejus de Anglis.* (Ibid. p. 223, B.) — *Rom. de Rou*, I, 46, 47.

Bachelers, jofnes juvenceals; 980
De tutes parz genz li veneit
Vaillanz qui bien armée esteit.
Od la grant dolor de ses plaies,
Dunt l'om li fist assez de laies,
E od la lasse, od la grant ire 985
Qu'out de sun frere tut à tire
Dunt ne se puet reconforter,
Kar riens ne pout plus autre amer,
Se fu une nuit endormiz;
E, si cum retrait li escriz, 990
Dit li a une voiz devine:
« Rou, lieve sus; garde, ne fine
Desque tu seies en la mer.
Tut dreit as Angleis fai sigler,
Là prendras port en Anglesie, 995
E si ne t'esmaier tu mie,
Qu'iloc orras certainement
En quel païs, ù ne coment,
Tu iras liez joios à maindre.
Ne l' te porra tolir ne fraindre 1000
Nule genz vive qui seit née.
Tels i sera ta destinée
Qu'od fine paiz i regneras
Trestuz les jorz que tu vivras,
Hauz e riches e honurez 1005
E pleins de grantz beneurtez. »

SI CUM ROUS AL EREMITE RETRAIT SA VISION,
E CUM CIL L'EN DIT BEL L'ENTREPRETATIUN[1].

Rous s'esveilla, mult s'esmerveille
Que la vision li conseille;
Tuz les moz recorde e les diz
Qu'il a en son dormant oïz, 1010
Merveille sei que segnefie;
A un moine de sainte vie,
Crestien ermite salvage,
Religios, saint home e sage,
L'ala retraire en sa chapele 1015
E prie li qu'il li despele.

Li ermites baissa son vis,
f° 19 v°, c. 1. Une grant piece fu pensis;
Joie a de ceo que il i sent:
« Amis, fait-il, or i entent: 1020
Tute l'entrepretation
En poez oïr senz suspeçon.

« Sachez, ceo dit la voiz devine,
Qu'el curs del tens e del termine
Qui est, qui vient e qui sera 1025
E qui guaires ne demurra,
Seras crestiens purs, verrais,
E grant regne tendras en pais.
Enoinz seras d'oile e de cresme
E si receveras saint baptesme, 1030
Crestien seras apelez,

Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 71, C.) — *Rom. de Rou*, I, 47.

E (*sic*) sainz funz regenerez;
De la non fei e del errance
U tu auras més dès t'enfance,
Des pecchez orribles e mals 1035
Qu'el siecle fis criminaus
Serras mundés e tut asous;
E si saches certement, Rous,
Qu'as Angleis curras dreitement
Od dreit oré e od bon vent. 1040
C'est mult bien dreit que te desponge;
Oiez que volt dire le sunge :
Par les Engleis ù port deiz prendre,
Que mult te quiderunt defendre,
Si dit la voiz e signefie 1045
Qu'en l'angelial[1] compaignie
Seras en la fin aquilliz
Là ù est joie e deliz;
Glorie, perhennitez durable,
Sainte, duce, fine e estable, 1050
Si auras od eus durablement
E senz fin perpetualment. »

[1] Du travail de cest siecle as Engleis parvendras :
C'est as Angles des ciex, ù o Dex regneras.
Rom. de Rou, I, 47.

A ce vers M. Auguste le Prevost ajoute la note suivante : « Ce jeu de mots se « trouve... non-seulement dans Guillaume « de Jumiéges, mais encore dans Dudon de « Saint-Quentin, qui l'a le premier employé « à l'interprétation du songe de Rollon; « toutefois son origine est beaucoup plus « ancienne, et remonte jusqu'au pape saint « Grégoire le Grand, si l'on en croit le vé- « nérable Bède : *Rursus ergo interrogavit « (beatus Gregorius papa) quod esset vocabu- « lam gentis illius. Responsum est quod Angli « vocarentur. Bene, inquit; nam et angelicam « habent faciem et tales angelorum in cœlis de- « cet esse cohæredes.* » (*Hist. eccl. gentis Angl.* lib. II, cap. I.)

CI SE MIST ROUS EN MER E PRIST AS ANGLEIS PORT,
QUI PAR FIERES BATAILLES LI REQUISTRENT A MORT[1].

Rous se merveille estrangement
De ço qu'il ot e qu'il aprent,
Ne set que quider ne que creire; 1055
Mais dès ore volt haster sun eire.
Congé a pris auques joios
Del saint home religios,
Ses nefs fait tost apareillier;
f° 19 v°, c. 2. Vivre, vitaille i fait charger 1060
E armes bones, esmolues,
Cleres e trenchanz e agues;
Od gent hardie e corajuse,
Fiere e estrange e bataillose,
I est entrez vers l'anuitant. 1065
Oré orent à lur talant :
Li venz venta devers la terre
Qui les nefs tost del port deserre;
Les veiles drecent contremunt,
Dunc laissent curre, si s'en vunt; 1070
Vers Anglesie siglent dreit,
Pleines veiles, à grant espleit;
A sauveté i unt port pris,
N'orent corage qu'el païs
Feissent ennui ne damage. 1075
Iloec quide Rous prendre estage
E vivre en paiz senz rien forcier
Ne senz la contrée eissilier :

[1] Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 71, D.) — *Roman de Rou*, I, 47, 48.

Ester i quidout longement;
Mais li Angleis comunalment 1080
Sunt asemblé de la contrée :
Tost furent granz genz asemblée;
N'i out vilain ne païsant
Ne home nul arme portant
Qui n'en auge Rou asaillir; 1085
Ne li volent pas consentir
Qu'en la terre dous jorz remaigne :
Mult heent lui e sa compaigne.

Quant lur genz orent fait armer
E par batailles deviser, 1090
Si lur laissent curre à eslès,
D'eus destruire fils (*sic*) e engrès.
Quant Rous veit cels qui esperonent,
Qui de combatre les semunent,
Senz demore, tost e isnel, 1095
A fait soner un meienel
Dunt les dous chés furent d'or fin.
Cil qui n'entendent le latin
Sevent que signe est d'armes prendre
E d'envaïr e de defendre. 1100
Einsi cum il ert aüsez
E de bataille acustumez,
Segurs, senz dute e senz esfrei,
Lur a comencié le turnei;
f° 20 r°, c. 1. Mais qui le veir vos en deslice, 1105
N'i out unc joste à plaideice
Ne chevalier pris par le frain;
Kar li corteis e li vilain
I sunt al chaple comunal.
Là chaïrent mil cors vassal 1110

Freit e nafré e pale e pers
E qui mult sunt de la mort près.

Rous vait armez par la bataille,
Qui poi prise la vilenaille;
Altresi les detrenche e tue 1115
Cum fait la fauz l'erbe menue,
Ne's redute ne ne's revire,
Od le cler brant en fait martire;
E li soen novel essillé
S'i sunt estrangement aidié : 1120
Ne dutent lance ne espée,
Quarrel, ne saette empenée,
Qu'il ne s'enbatent ès Angleis
Là ù les troevent plus espès;
Od les granz haches esmolues 1125
Lur unt mil testes abatue,
E il se redefendent fort,
De la gent Rou unt assez mort.
De tutes parz am pluet lur genz :
Pur ceo dura mult lur contenz. 1130
Ceo qu'en lur terre se defendent
E que pur lur païs contendent,
Ce's fait estuz e si hardiz
Que ne's esmaie braiz ne criz
Ne mort, des lur occision, 1135
Desconfiture ne prison :
Por ceo suffri Rou tel estur
Qu'assez fu meinte feiz le jur
Qu'il volsist estre ès nefs veilez
E loinz de la terre esloigniez; 1140
Mais n'esteit pas leger l'entrer,
Trop i peussent meschater.

Quant la folie est esmeue,
S'or n'est devers eus maintenue,
Il i perdrunt, ne poet remaindre, 1145
Tant dunt tuz jorz se purrent pleindre;
Mais Rous quant veit les turbes granz
Surdre e venir des païsanz,
Un core sone, ses genz restraint:
f° 20 r°, c. 2. « Seignors, fait-il, qui ci se faint 1150
Ne desire si la mort non.
Vez, cist nos sunt pesme e felon,
Estrangement nos unt requis;
Mais mult i a jà d'eus occis:
Ne tenent conrei ne bataille; 1155
Pur ceo vos di pur veir, senz faille,
Qu'il ne nus poent contrester.
Se or vos volez esvertuer,
Alom lur sure ireement,
E si ne's espargniez neient. 1160
Ci est nostre premiers essais:
Pur ceo n'i surde nul esmais.
Ne les laissom plus esforcier,
Alum lur sure as branz d'acier. »
Dunc lur relaissent chevals curre. 1165
En poi de tens e en poi d'ure
I fu des morz l'erbe coverte.
Sur les Angleis turna la perte:
Rumpuz les unt e departiz,
Chaciez del cham e desconfiz. 1170
En la fuie out grant chapleison,
E si mortel occision
Que, si ne fust pur l'avesprant
E pur l'oscur del anuitant,
Ne quid jà n'eschapast uns piez 1175

Qui ateinz i fust ne bailliez.
Remise est la desconfiture,
Kar jà esteit la nuit oscure;
Ariere sunt en champ torné,
U se plaigneient mil nafré. 1180
Od granz failles e od brandons
I vunt cerchant lur compaignons :
As nefs enporterent les vifs,
Mais el champ laissent les occis.
Mult par sunt travilliez e las, 1185
Purquant ne se desarment pas:
Le païs dotent e la gent
Dunt mult i a espessement;
Par tut unt les feus alumez,
E de ceo issi granz la clartez. 1190
Lur mangers funt des nefs venir;
Tut belement e par leisir
Manga qui aise en pout aveir;
N'en orent pas graument cel seir.
f° 20 v°, c. 1. N'i out chemises despoillées, 1195
Fors les ventailles deslacées,
De ci qu'en l'aube del cler jor
Que li plus fort e li meillur
Del païs furent rajusté.
Estrange poeple unt asemblé; 1200
Par tut fu mandez lur esforz
U iert si dutose la sorz
Que jà ne vos ert mais recontée
Nule plus mortal asemblée.

LA SECUNDE BATAILLE QUI MULT FU PESME E MALE, DUNT QUATRE MILE ANGLEIS REMISTRENT EL CHAMPPALE[1].

Li prince d'eus e li meillur, 1205
Qui plus orent sen e valur,
Ordenent lur genz e garnissent
E en conreiz les departissent.
Plus de vint batailles sevrerent,
Ceo distrent puis cil qui's esmerent. 1210
Senz nul autre oevre de destin
Vont Rou requerre bien matin.
S'or ne se defent u esduit,
Il i purra perdre, ceo quit;
Mais del fuir n'a-il corage, 1215
Ainz, come pruz e come sage,
A bel sa gent aparillées,
Doctrinées e enseignées.
Quant atorné sunt à lur guise,
Bien semblent gent del ovre aprise: 1220
Sur les chevauz, les escuz pris,
Vont encontrer lur enemis.
Al premerain encontreiz
I out si fait desbruiseiz
De lances trenchanz e fraisnines, 1225
Par mi escuz e par peitrines,
Qu'en poi d'ure de morz toz freitz

[1] Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 71, D.) — Will. Gemmet. lib. II, cap. v. (*Ibid.* 223, C.) — Wace ne fait pas mention de cette seconde bataille. Il est peut-être curieux de mentionner ici que dans le comté d'Oxford, au-dessous d'Einsham, il y a une enceinte de pierres druidiques appelées *Rolle-rich stones* que la tradition assure avoir été autrefois des hommes. Voyez *Camden's Britannia*, édit. d'Edmund Gibson, Lond. 1695, in-folio, col. 254-268 et 269.

Refu si coverz li erbei
Que sus les morz erent li vif
Al fier content e al estrif, 1230
Qu'od gaveloz e od dardeiaus
S'entrepercent les bueaus;
Puis r'est venuz li maintenanz
Sus les heaumes od les clers branz
Dunt il se funt les chefs voler. 1235
Là oïst l'om braire e crier;
Tute la terre est esmue :
f° 20 v°, c. 2. Chascun i corne e crie e hue.
Rou e li suen sunt mult gregié
E laidement estuteié 1240
E angoissusement requis;
Mais trop sunt del mestier apris,
Si n'est mie chose legiere
De eus faire entrer ès nefs ariere.

E Rous, li pruz e li osez, 1245
Qui el destrier sist tut armez
Cume de buen osbere tresliz,
Serré e deulgé e massiz,
E de haume riche de grant pris,
Eisi cum j'en l'estorie truis, 1250
D'or e de pierres principaus,
L'egle al desus e li nasaus
E li cercles de ovre mirable,
Preciose e resplendissable,
L'espée ceinte de Saissoine, 1255
Eisi en vint à la besoigne;
L'escu lur a mis en chantel.
N'i a broine si fort clavel
Qui vers sa lance ait garantise

Mais que le pan d'une chemise. 1260
Les cors lur perce e les corailles,
Sovent remue les batailles;
Si très-durement s'esvertue
Od la trenchante espée nue,
Que ne's trove si entassez 1265
Tos ne se seit entre eus colez;
Puis lur trenche chefs, mains e braz,
Que rais e gutes e esclaz
Lur espant si des cors e raie
Sur la fresche erbe qui balaie 1270
Que n'i a cil si orguillus
Qui mult n'en seit vers lui dotus;
Veie lui funt, voillent u nun,
Kar il resemble le leun
Qui est entre bestes menues. 1275
Les batailles a si venues
Que, si cum j'en l'estorie lis,
Milliers d'umes i out occis.

LA FIN DE LA BATAILLE QUE ROUS VEINT PAR ESFORZ, L'ESCHEC E LE GAAIN E L'ENTERRER DES MORZ[1].

Qe l' purreit soffrir n'endurer?
A tuz a fait les dos virer 1280
Od le grant esforz de sa gent,
f° 21 r°, c. 1. Qui mult le funt hardiement.
Sachez, mis les unt à la veie;
E Rous li pruz les en conveie
Eisi très-dolerusement 1285

[1] Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 71, D; 72, A.) — Will. Gemmet. lib. II, cap. IV. (*Ibid.* 223, C.)

Que riens n'os puet dire coment.
Les plus hauz princes del païs
A en la chace od sa main pris;
Le jur ad trait de sanc un mui.
Par dreite lasse e par ennui, 1290
Haitié e venqueors e bauz,
S'en retornerent del enchauz
Tut dreit al champ de la bataille.
N'i out heaume ne ventaille
Maintenant ne fust deslacée, 1295
Kar bien sevent cele feiée
N'i serront d'eus plus asailliz;
Mult volenters, non à enviz,
Emportent del champ lur nafrez;
Faissiez, liez e regardez 1300
Furent sempres senz demorance:
Ceus ne mistrent en obliance;
Mult par funt volentiers securs
A cels qui soefrent les dolurs,
Qui des fieres plaies se plaignent. 1305
En forz liens les pris estreignent,
Si's enmeinent ès nefs tut dreit,
Là les funt garder à destreit;
E li sain d'eus passent la nuit,
Qu'assez orent char e pain quit 1310
E beivre assez, som lur usage.
Senz vent, senz pluie e senz orage
Passent la nuit tresqu'al demain,
Que li plus fort e li plus sain
Donerent as morz sepulture, 1315
Si cum el ert leis e dreiture.

Quant i r'orent tut amassé

Le grant guaain desmesuré,
Si fu à toz pers e communs :
Sa dreit (*sic*) part i out chascuns. 1320
Après la bataille fenie,
Eisi cum vos l'avez oïe,
N'i furent unc par mal requise (*sic*)
Puis par la gent de cel païs,
Tant i out d'eus occis e morz 1325
Qu'il n'en orent unc puis esforz.
Pur lur nafrez plus aaisier,
f° 21 r°, c. 2. Dunt mult lur esteit grant mestier,
Pur la lasse, pur la grant peine,
Qu'il orent soffert la semaine, 1330
Desiroent mult li plusur
Le grant repos e le sejur.

CI NE SET ROUS QUE FACE, SI S'EN RETURT U NON;
CI OT E CI REVEIT UNE GRANT VISION[1].

Si aucuns a riens que li plaise,
Rous est à ire e à mesaise,
Plein de pensé e plein de cure, 1335
Pesme vie trait e endure;
En treis manieres est dotis,
Destreiz, angoissus e pensis :
Saveir s'en Dace turt u nun
Sur le rei traïtur felun 1340
Qui si l'aveit desherité
E de la terre fors jeté,

[1] Dud. S. Quint. lib. II (Du Chesne, 72, B.) — Will. Gemmet. lib. II, cap. v : *De somnio ejus et de expositione ipsius somnii a quodam christiano facta.* (Ibid. 223, D.) — *Rom. de Rou*, I, 48, 49.

U saveir mun s'il aut en France
Senz plus targer, senz demorance;
U saveir mun si celé Anglée 1345
Que de morz a ensanglantée
Gastera plus ne destruira,
U si à son oés la retendra.
En ceste grant turbation,
(Ne set lequel il face u nun,) 1350
Fu nuit e jur trestut à tire
Tant que les genz d'icel empire
Se livrerent tut à bandon
Lui e en sa subjection
Fei à porter e à tenir, 1355
Par tut à suire e obeir.
Si tut lur ert salvage e greus,
De lui receveient lur feus,
Tant que une nuit, en cel pensé
Que jeo vos ai dit e conté; 1360
Se fu culchez e endormiz
Mult deshaitiez e mult afliz,
Avis li ert visablement
Mervillos segnefiement;
Kar mult esteit, ceo li ert vis, 1365
Hauz e riches, d'estrange pris,
Si très-nobles, si très-puissanz
Que sei en estait merveillanz.
De glorius contenement
Esteit veuz à tute gent; 1370
En un des plus hauz puis de France,
f° 21 v°, c. 1. Dunt nuls n'i esteit de s'igance,
Esteit en si très-grant hautur
Qu'à cel erent bas tut entur
Li autre e tuz li avirons 1375

E trestote la regions.
D'amunt, d'en sum, de laguece,
Qu'il teneit mut à grant richece,
Surdeit une fontaine grant,
Cler, soeve e buen olant, 1380
Eisi très-duce, eisi très-bele,
Dunt preciose ert la gravele.
De liepre deveneit tuz pleins,
E chere e braz e cors e meins;
Od teches laides e hisduses 1385
E à veeir espoentuses,
Toz leidiz e toz merguilliez
E toz les membres empeiriez.
Eisi desfaiz, nuz, à grant paine
S'en entrout dedenz la fontaine; 1390
Si tost cum il s'i ert plungez,
Lavez e frotez e baigniez,
Si tost ert sains e si mondez,
Si gariz e ci respassez
Qu'en son cors plus tot à dreiture 1395
Ne pareit tache ne laidure;
Freis, nos e biaus senz renlaidir
S'en iseit fors pur se vestir.

AUTRE MERVEILLE E AUTRE VISION QUE ROUS SUNJOT AINZ QU'IL SE REVEILLAST[1].

Autre merveille regardout
Tandis cum en cel pui s'estout; 1400
Kar en la basse d'environ,

[1] Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 72, B.) — Will. Gemmet. (*Ibid.* 223, D; 224, A.) — *Rom. de Rou*, I, 49.

Ceo li esteit en avision,
Veeit mil manieres d'oiseaus,
Granz e petiz e laiz e beaus,
De mil manieres colorez 1405
E de cent mile desguisez.
Mult par est paisibles lur estres,
Trestutes les eles senestres
Avaient ruges, c'ert merveilles (*sic*)
Que si faite chose a pareille. 1410
De eus i esteit tels la plentez
Que li païs e li regnez
En ert eisi en loinz coverz
Que oilz abaissiez ne overz
N'en poeit surveeir le quart. 1415
f° 21 v°, c. 2. Dunt veneient de mainte part
Li un à pié, l'autre volant,
Benigne e entre-consentant
Par mi la fontaine nooent,
Puroigneient s'i e baignoent, 1420
Li un avant, li autre après.
Nus n'i esteit fel ne engrès :
Liu donoent li premerain
A ceus qui veneient derain.
Ausi cum oisel sunt joios 1425
Encontre le dulz tens pluios,
Esteient cist joios e lié
Quant à longes s'erent baigné.
S'en eus aveit plusors formances,
Varietez e dessemblances, 1430
Dulçors i ert e paiz si fine
Que nuls n'i demustrout haïne :
Nuls n'ert vers l'autre felon,
N'entre els n'ert noise ne tençon.

Mult ert pris amiablement 1435
Lur mangiers e lur paissement.
Comunaument, grantz e petiz,
A faire e pareiller lur niz
Enportoent les ramelez
Par mi le pui en lor bechez; 1440
A ceo erent mult ententifs,
Desiranz e volentrifs :
Ceo li ert vis qu'al soen plaisir
Vousissent del tut obeir
E si suzmettre e si aveir 1445
Que de els feist tut sun voleir,
Senz desdire, senz refuser,
Senz nule chose contrester.
Maneis, quant Rous fu resperiz,
Par set feiées u par dis 1450
Recorde cele vision;
Mais la signification
Ne conoist pas, ne n' aparceit.
Or li est mult tart que jor seit.

SI CUM ROUS RETRAIT SES VISIONS E CUM IL PRIE QUE QUI RIEN I SAVERA QU'IL LI ESPEAUGE[1].

Rous est très par matin levez, 1455
Puis a tuz ses barons mandez,
Tuz ses princes, tuz les majors
E de ses genz tuz les meillors,
E ses prisuns qu'il aveit pris,
f° 22 r°, c. 1. Puis les a tuz à raison mis : 1460

[1] Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 72, C.) — Will. Gemmet. (*Ibid.* 224, A.) — *Rom. de Rou*, I, 49.

« Seignors, anuit en mum (*sic*) dormant
Si que vers l'aube aparissant
Sonjai e vi tot visablement
Un mult grant signefiement :
Chose dunt j'ai mult grant merveille, 1465
Kar n'oïstes mais sa pareille.
Ne sai veeir que eu destine,
N'en qu'eu comence ne afine,
Ne puis saveir que eu pramet;
E pur ceo sur vos tuz le met. 1470
Qui rien i purra aparceivre,
Senz mei fauser et senz deceivre,
Si que veraiement me dient (*sic*)
Que espeaut e que eu signefie,
Mult li durrai, s'il veolt, del mien, 1475
E tuz jorz ert mais de mei bien. »
Le songe en ordre lur retrait
Eisi que un tot sul mot n'i lait,
E prie les qu'or i entendent
Tant que certain e ferm le rendent. 1480

SI CUM LI SAINZ ERMITES RETRAIT E ESPEAUT A ROU QU'AVENIR LI EST[1].

Ici se firent tuit taisant,
Riche e povre, petit e grant;
Nuls ne s'en fait sachant ne mestre,
Ne nuls ne seit que ce deit estre,
Tant c'un prison pris de novel, 1485

[1] Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 72, C.) — Will. Gemmet. (*Ibid.* 224, A.) — *Rom. de Rou*, I, 49, 50.

Qui n'ert emfès ne jovencel,
Qui bien de age vielz, chanuz
Od uns chevols longs e creuz,
Od une barbe flocelée
Plus blanche que neifs sur gelée, 1490
Od un blanc vis, freis, colorez,
De crestiens estrait e nez;
En lui aveit clerc merveillus,
Leiaus hoem e religius;
Od fei de veraie creance 1495
Aveit suffert tel penance
Que tut le munde aveit despit;
Si estait (*sic*) sages e parfit
E espirez e pleins de fei
En saintisme devin segrei 1500
Que plusors choses purveeit
Sovent tut ceo qu'en aveneit.
Cist vit les autres si taisanz
f° 22 r°, c. 2. Que nuls n'i esteit responanz,
De sun seant se lieve en piez, 1505
Vers Rou s'est auques aprosmez.
Home verai resambla bien,
Escientels sur tute rien
E qui senz dute à creire face.
Oianz trestuz ceus de la place 1510
Li dist : « D'une rien te garnis,
E si en seies seurs e fis,
Que mult par fus nez en buen ore.
Dès or poez oïr senz demore
Del sunge la signefiance 1515
E trestute la demostrance.
Eisi cum jeo la te dirai
Tut en ordre, jà n'i faudrai,

Eisi t'est tot à avenir,
A ceo ne puez unques faillir. 1520

« Le munt de France ù tu esteies
E ù si riche te veeies
Te di, si ne l' mescreire mie,
Que sainte iglise segnefie.
La fontaine que pareiseit 1525
Qui si très-ducement oleit,
Ceo est, ço te resai bien dire,
Icel saintisme baptisteire
Qui i est faiz e celebrez,
Par qu'est le mund regenerez. 1530
Par le liepre, par la laidur,
Dunt ta char ert en tenebrur,
Obscure e perse e mal olanz,
C'est que seras reconuissanz
De la non fei ù tu estais (*sic*); 1535
E des deslaiz que tu i fais,
Des laiz pecchez, des criminaus
Dunt mult ies cupables e faus,
Auras verai repentement,
E si buen reconuissement 1540
Qu'en la fontaine el saint baptesme
Saintefié de oile e de cresme
Serras baignez e eslavez,
Si nesz e si regenerez
Qu'en tei n'aura tasche laissée 1545
Dunt mais t'alme seit empeirée;
Mundé seras e mundes faiz
De tes pecchez e de tes faiz.

f° 22 v°, c. 1. « Par les oiseals que tu veis

Qui si covreient le païs, 1550
Dunt de la tierce part menor
N'erent ti oil choisisseor,
Qui si esteient desguisez,
Peinz e purtraiz e colorez,
Signefie, ceo te espeluns, 1555
Genz de diverses regions.
Par les heles ruges senestres,
De ceo resui devins e mestres,
Enseigne e dit qu'escuz auront
Qu'ès braz senestres porterunt. 1560
Cist te serront ami enter
E cist r'auront mant grant mester,
Icist seront si toens demeines
Qu'il ne crendrunt travailz ne peines,
Mort, ne prisun, ne encombrier 1565
Pur tun non creistre e esaucer.
La multitudine e la plentez,
Qu'il ne peussent estre esmez,
Signefie la fiere gent
Qu'auras en ton comandement, 1570
Dunt nuls ne saura esme faire.
Certeinement te puis retraire
Par les oiseals qui avoloent,
Qu'en la fontaine se baignoent
E qui en paiz se consenteient, 1575
Que orguil ne mal ne se faiseient,
Qui pasturoent à bandon,
E manjoent senz contençon,
Signefie poples e genz
En quels n'a fei n'entendemenz 1580
Ne en laidure ne en peché,
Lait e entent e merguillié

Suz la sentence miserine
Dunt diables tient la saisine
Qu'il a par le forfait Evain 1585
Dunt il deceit le pople humain.
Icist auront particion
De la regeneration
Que en sainte iglise covient
E à saint baptesme apartient; 1590
E que li oisel pasturoent
E ceo que dulcement manjoent
Mustre que del saint sacrement
Par quei l'om vent à salvement,
f° 22 v°, c. 2. C'est le veir cors de Jesu-Crist 1595
Qu'en la Virgine forma e prist,
Veirs Deus, veirs hoem, fiz del Autisme,
Ceo est e serra icist meisme
Qu'il receverunt comunalment
Od cors de boen entendement; 1600
De cel serrunt resaziez,
Asous e acomuniez;
Par cele aura entre els dulçor,
Charitez, paiz e fin amor.

« Ceo que li oisel s'anioent 1605
E les rameaus que il portoent,
Entent e veies senz dotance
Que là ès parties de France
Se r'anigeront veirement;
E si oies con faitement 1610
Les citez gastes e fundues
E les iglises abatues
Restorerunt tot de novel
E fermerunt maint boen chastel;

Les murs e les palais antifs 1615
Redrescerunt par les païs;
Eisi cum li oisel faiseient,
Qui bonement se suzmeteient
A ton comandement tut faire
Senz desvoleir e senz retraire, 1620
Ausi vendrunt de divers regnes
E de mainz leus homes e femmes
Qui à ton haut seignorement
E à tot ton comandement
Se suzmettront de bons corages, 1625
Dunt tu auras liges homages,
Seurtances e fecutez
E qui'n tendront lor eritez.
Itant veis, e tant t'espel.
Mult sui joius e mult m'est bel 1630
Que Deus sera par tei serviz,
Dunt sui seurs, certains e fiz,
E sa sainte lei essaucée.
N'i orras plus ceste fiée;
Mais gard qu'aies en remenbrance 1635
Qu'eisi t'avendra sen dotance[1]. »

[1] « On les retrouve même (ces songes) « dans Guillaume de Jumiéges de l'édition « de du Chesne ; mais on ne peut douter « que cette édition ne soit interpolée en cet « endroit; car ce même historien, dans son « épître dédicatoire au roi d'Angleterre, « telle qu'elle est imprimée d'après un « manuscrit de Saint-Victor, dans le on- « zième volume du Recueil des Historiens de « France (p. 621, 622), assure positivement « qu'à la vérité il a tiré de Dudon de Saint- « Quentin les principaux faits qu'il raconte; « mais qu'il a rejeté les prétendus songes « attribués à Rollon avant qu'il fût chré- « tien, comme étant évidemment fabuleux.

« Ainsi il rejetait également un autre « songe de Rollon rapporté par Dudon et « adopté par notre poëte. On le trouve en- « core dans l'édition de Guillaume de Ju- « miéges, donnée par du Chesne. Cet autre « songe de Rou fut postérieur à son arrivée « en Angleterre, où il avait passé sur-le- « champ. » (M. de Brequigny, *Notices et extraits des manuscrits de la bibliothèque nationale et des autres bibliothèques*, tom. V, p 34-35.

LA JOIE QUE ROUS A DE ISSI CUM IL LI EST A AVENIR[1].

Rous entent de s'avision
Tote l'entrepretation,
f° 23 r°, c. 1. Le mostrement, l'apareissance
E tute la signefiance;
Merveilles par s'en fait haitez,
Dès or est mult joius e liez.
Le sainte home a mult enoré
E riches dons li ad doné.
Tuz les prisuns que il aveit
E qu'il en sa prison teneit
A tuz assous, quitez les a,
E, sachiez bien, mult lor dona
Tant dunt chascuns se fist tuz lez:
Eisi's en a tuz enveiez.

SI CUM ALESTANS LI REIS D'ENGLETERRE REÇUT ROU E SA COMPAIGNIE, E LUR ALIANCE[2].

En icel tens dunt ci vos cunt,
Si cum l'estorie me despont,
Aveit en Engleterre un rei
Qui mult par ert vaillant de sei,
Crestiens, sainz e honurez,
Qui Alestans[3] ert apelez,

[1] Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 72, D.) — Will. Gemmet. (*Ibid.* 224, B.) — *Rom. de Rou*, I, 51.

[2] Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 72, D.) — Will. Gemmet. lib. II, cap. VI: *De Alstemo rege Anglorum christianissimo, cum quo iniit Rollo fœdus indissolubilis amicitiæ.* (Ibid. 224, C.) — *Rom. de Rou*, I, 51. — *Hist. des expédit. marit. des Norm.* I, 214-216.

[3] « Ce nom est encore une erreur: ce « n'est point Athelstan, mais Alfred le Grand,

Verais, entiers, benigne e pius,
Dulz, charitables e gentils,
Juz, avocaz de sainte eglise,
Defendere, garde e justise; 1660
E del empire e des Engleis
Tint les regnes cume bons reis,
E affrena solunc dreiture
Cum enseign (*sic*) sainte Escriture;
Bien tin (*sic*) son pople e guverna, 1665
Mult par crienst Deu e mult l'ama.
A celui a Rou enveiez
Buens messages e enseigniez,
Apris de sa volenté dire;
E cil errerent tant à tire 1670
Que unc ne finerent tresqu'à lui.
Ne sai quanz furent, trei u dui,
Mais od voiz duze e od parole
Benigne, supleant e mole,
E od bas vulz e od enclins 1675
Traistrent lur brefs e lor latins,
Puis unt comencé lur message
Cum afaitié e cume sage:

f° 23 r°, c. 2. « Sire, funt-il, li très-poissanz
E de trestuz li plus vaillanz, 1680
Rous nostre cher prince avoé,
Le meillor home qui seit né,
Te salue par nos mil feiz,
E servises granz e feeilz

« qui régnait à cette époque en Angleterre. « Athelstan ne monta sur le trône qu'en « 925. Au reste, dans cette méprise, Wace « n'a fait que suivre ses deux guides ordi- « naires, Dudon et Guillaume de Jumiéges. « Dans tout ce récit, les faits ne méritent « guère plus de confiance que les noms. » (Aug. le Prevost.)

Od amor dulce, entere e fine 1685
U n'ait destanc ne haïne,
Qui paiz e tels supleiemenz
Que par tut seit faiz tes talenz!
Sire, il nos a tramis à tei;
E, s'il te plaist, oies à quei : 1690
Uns decevanz, uns faus, uns reis,
Cil qui est sire des Daneis,
Nos a mult malement bailliz,
Si engigniez e si traïz
Od aventure dolerose, 1695
Qui trop nos par fu encombruse,
Que del regne nos a sevrez
E mortelment deseritez,
E fors chaciez en traïson
Pur (*sic*) sa laide seduction. 1700
Por mort fuir e eschiver
Nos estium mis en la mer
Od dol, od ire e od contraire,
Kar mult savium poi que faire.
Dunc nos surst Eurus li venz 1705
Od neifs, od pluies, od tormenz,
Si noisables, si angoissus,
Si orribles, si perillus
Que la mer devint si enflée,
Si obscure e si reversée, 1710
Si undeianz, si tenebrose,
Si braianz e si haïnose,
Mustrout tuz nos voleit sorbir,
E tuit i quidiom morir;
E, desespeir de prendre port 1715
E fis e certain de la mort,
Nos debuta çà près de vos,

Afliz e mal aventuros.
Eissi eschapez de dolur,
Qu'om ne vos puet conter greinor, 1720
Nos quidiom r'apareillier
E en Danemarche repairier,
Iriez, felons, mautalantis
De destruire noz enemis
f° 23 v°, c. 1. E de venger la grant tristor 1725
U mis nos unt e nuit e jor.
Là erent noz ententions :
Dunc vint l'iver od ses glaçons,
Od ses neifs e od ses gelées,
Qui les terres out si crostées, 1730
Arbres, plaissiez, erbes sechées,
E les eves issi glacées
Ne nos vout plus consentir l'onde,
Li flume ne la mer parfunde;
Que en eus eussum rentrement, 1735
Repaire e trespassement.
Ne nos faiseit autre manace
Si de tempers non e de glace.
Autre fumes enserré,
Pris, retenu e estupé 1740
Cum qui nos eust clos de mur;
Mais malement fumes seur :
De mort eriom eschapé
Pur r'estre mielz à mort livré;
Pur ceo nos fu morz espairnable 1745
Qu'estre nos peust plus noisable.
Si en la mer fumes tormentez,
Plus fumes à la terre assez;
Kar de la gent de la contrée
U la nostre fu arivée 1750

Fumes si felonessement
E si très-orguillosement
Requis à mort e envaïz
E de tutes parz asailliz
Qu'à peine en quidames estoertre; 1755
Mais le plus bel en fu le nostre,
Kar nostre prince se i aida
Si que bien savent ceus de là
Qu'el siecle n'a tel chevalier;
Kar el mortal estor plener 1760
Prist od ses mains les princes d'eus
Vers nos iriez, cruels e feus.
Mult i fumes d'armes gregié,
Si n'i unt-il rien gaaignié;
Mal lor en prist, sor deis estat, 1765
Si nostre sire nos laisast,
Que essilié fust lur contrée,
E arse e destruite e robée;
Mais Rous ne volt li bels, li proz;
Ainz quita puis ses prisuns tuz 1770
f° 23 v°, c. 2. E lur dona del suen adès.
Tels chevaliers ne naistra mais.

« Ducement te requert e mande,
Dès que le fort iver s'espande,
Qu'en ceste terre nos aquilles; 1775
Se tant te place e se tant voilles,
Que marché aium dreitement;
Kar bien sachez certainement,
Jà en ton regne ne forferom :
Quor ne corage n'en avom. 1780
Sire, ceo ne quider tu mie
Que jà forfait ne roberie

I ait par nos ne par les noz ;
Ainceis achateron de voz
En fine paiz, à dreit marché, 1785
De ci que esté seit repairié;
Qu'od l'aure dulce, el tens novel,
Quant reverdiront li ramel
E la mer ert paisible e quoie;
Tendron vers France nostre voie. 1790
Sire, issi le crei, eisi l'entent
Cum jeo l' t'ai dit veraiement
Senz deceveir e senz fausser
E senz paroles trestorner. »

LA REQUESTE DE ROU SI CUM LI REIS L'OTREIE, CUM IL EST DESIROS QU'IL LE JOÏSSE E VEIE[1].

Reis Alestan entent le plait 1795
E la requeste qu'om li fait,
Le vis dreça joius e liez,
Ne respondi pas cum iriez :
« Seignors, fait-il, c'est bien seu
E esprové e coneu 1800
Que del munde, qui si est lez,
Sunt eu Daneis les plus osez.
De Danemarche ist gent vaillante,
Hardie trop e conquerante,
D'armes sachanz quanqu'en poet estre, 1805
E de batailles sur tuz mestre ;
Bien sai qu'il sunt bon chevalier,
A loer funt e à preisier.

[1] Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 73, B.) — Will. Gemmet. (*Ibid.* 224, D; 225, A.) — *Rom. de Rou*, I, 51.

Mult est vostre sire bien nez
E mult est granz sis parentez, 1810
Mult est gentilz, de noble estrace.
Bien est seu del rei de Dace
Sa traïson, sa felonie,
Cum il li a sa fei mentie
f° 24 r°, c. 1. Ne cum il l'a descrité. 1815
Trestote vostre aversité,
Voz damages, vostre labor,
Nos unt jà recunté plusur.
Leiaus e pruz e dreiturers,
E od armes teus chevaliers 1820
Est, ceo set l'om, vostre seignor
Qu'en tut le munde n'a meillor;
Mais icest ovre e cest mestier
D'armes porte (*sic*) e d'eus baillier
Laissiez ester à ceste feiz: 1825
N'est li besoinz ne li destreiz
Pur qu'en seiez or plus en peine.
Là ù ma terre est plus demeine
Seez em paiz e od amor;
Ne vos ert faite deshonor. 1830
Par tot le regne qui m'apent
Purrez vendre seurement
E à leiau pris achater;
Mult i aurez bon sojurner.
Si paiz tenez senz ennui faire, 1835
Jà rien ne vos i fera contraire.

« Vostre seignor me preierez
E de meie part li dirrez
Que sur fei e sur seurtance,
Senz crieme nule e senz dotance, 1840

Deint çà venir de ci qu'à nos;
Kar certes mult sui desiros
De lui joïr, de lui veeir;
Que une chose puet bien saveir:
Mult par le voldrai enorer, 1845
Servir de quor e conforter.
De ses laides aversitez.
Eisi le me resaluez.
Que joie ait-il à son plaisir
Itant cum jà mei en desir! » 1850

CUM CIL JOIUS E LIÉ, DE PAIZ ASEGURÉ,
UNT A ROU LOR MESSAGE RETRAIT E RECONTÉ[1].

Li message prennent congié,
A lur seignor sunt repairié;
Contez li unt, retraiz e diz
Tuz les respuns qu'il unt oïz,
La chere que lur fist li reis 1855
E cum il est dulz e corteis;
Dient li cum il l'asegure
Tant cum sun regne tient e dure:
f° 24 r°, c. 2. « A lui vengez senz demorance
Seurement sor sa fiance; 1860
Cist chevalier vos i merrunt,
Par eus vos em prie e semunt.
Jà jur ne vos vendra contraire
Qu'ostier le puisse ne desfaire.
De vos veer est desiros : 1865
Pur ceo vos prie mut par nos

[1] Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 73, C.) — Will. Gemmet. lib. II. (*Ibid* 225, A.)

Que vos place vers lui aler
Senz atendre, senz demorer.
Haitement pernez e confort,
Que ci prendra bien vostre sort. » 1870

SI CUM ROUS VAIT AL REI, LA JOIE QU'IL LI FAIT,
E LES BIENS QU'IL LI DIT E ENSEIGNE E RETRAIT[1].

Joius fu Rous del mandement;
De ses compaignons a pris cent,
Gent aturnez sun lor usage.
Od le conduit de lur message
Chevalcherent dreit vers le rei, 1875
Qui contre eus vint od gent conrei.
Ne fu point Rous vers lui dotus;
Ainz toz segurs e fianços
Ala vers lui, bien le pot faire;
Kar nuls ne vos saureit retraire 1880
La grant joie que fait li a :
Mult le joï, mult le beisa,
Mult sunt andui entrebracé,
Mult se fait reis Alestans lié
De Rou, de son avenement. 1885
A une part loinz de lur gent,
U nuls ne's ot ne nus ne's veit,
Se sunt-il dui sul à sul trait.

Fait sei li reis : « Rous, bels amis,
Eisi estes en cest païs 1890
Chaciez, fuitis e essilliez :
Ceo est granz dols e grant pechez;

[1] Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 73, C.) — Will. Gemmet. (*Ibid.* 225, A.)

Kar, si cum l'om dit e retrait,
N'est mie pur vostre mesfait.
Hauz est vostre lignages toz, 1895
E s'estes mult vassaus e proz,
Gentis de quor, francs e leiaus,
Larges par tut e comunaus,
De bones murs, de bel jovent
E de noble contenement. 1900
Granz honors, amis, vos atent,
Grant chose e grant seignorement;
f° 24 v°, c. 1. E pur ceo ne vos chaut esmaier
Ne teus overaignes comencier
Vils, malvaises, ne traitresses, 1905
Decevables ne felonesses,
Par quei vostre non abaissast
Ne riens en vos ne se fiast.
Qui n'est creez ne veir ne dit,
Tuit l'en dotent grant e petit, 1910
Ne nuls très-faus ne mençongier
Ne poet graument soure avancier.
Or n'i a plus; mais ceo vos quer
Qu'en tut le mund n'ait chevaler
En qui plus vos fiez de mei; 1915
Kar tut leialment vos ottrei
Que nuls plus n'iert à vos joïr
N'à vos aider ne maintenir
N'à vos socurre près ne loing
Quant mestier vos ert e besoing. 1920
Jà, ceo sachez, n'aurez mestier
De rien dunt jeo vos puisse aider.
En cest regne sejurnereiz
Ne plus mais tant cum vos voldrez;
Ne troverez jà vos i face, 1925

Qui vos i griet ne vos desplace,
N'à rien de vostre compaignie
Laid ne honte ne vilanie.
Amis me seiez e aidables,
E jo vos ert par tut socurables. 1930
Seum mais un en amor fine,
Leiaus, durable e enterrine,
Senz departir, senz deseverer;
Si de ma gent volez mener
Od vos nul leu, ço gré e voil. 1935
En si grant amor vos acoil
Que jà tels n'iert vostre comanz
Par tut ne seie obeissanz;
E si vos voliez bapteizer,
La lei Deu creistre e esaucier, 1940
Jeo vos fereie tele partie
Del regne e de la seignorie
Qui mult vos devreit bien soffire.
Mult a grant chose en baptestire;
Kar par ço erent al jugement 1945
Sauf cil qui l' gardent lealment,
Od Deu durablement, senz fin,
En la compaigne seraphin. »

f° 24 v°, c. 2. LES MERCIZ E LES GREZ E LE PRAMETTEMENT QUE ROUS A ALESTAN BENIGNES SOUT E RENT[1].

Rous od beals diz e sagement
Li respondi assez briement: 1950
« Sire, multes merciz e grez

[1] Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 73, D.) — Will. Gemmet. lib. II, cap. VII. (*Ibid.* 225, C.)

Vos rend de ço que vos m'ofrez,
E Deus le me dunt deservir!
Par bien, eisi cum jeo desir,
Garderai vos cume seignor 1955
E amerai de fin amor,
Par tut vos serrai mais aidanz
E de vos servir desiranz.
Buene e honeste est vostre lei,
N'i blasme rien ne jeo ne dei; 1960
Mais n'ai en quor pas remasance
A oster mei de ma creance.
Ne sai que m'est à avenir
Ne cum serra del revertir;
Kar, si m'en ai à repairer, 1965
Ne voldreie ma lei changer.
Ci ne ferai pas grant demore,
Kar mult desir le terme e l'ore
Que vers France puisse sigler;
Kar là sunt or tuit mi penser 1970
E là sunt tuit mi desirer;
Mais vostre lige chevalier
Serrai ù que jo unques seie,
Eisi que riens ne desvoldreie
Que vos pleust à comander. » 1975
Quant lur genz unt fait asembler,
Veiant eus se sunt alé (*sic*)
Aseuré e afiancé.
Des aveirs beals e chers e genz,
Des riches duns ne des presenz 1980
Dunt tante feiz se presenterent
Cume les genz qui mult s'amerent
Ne vos sai retraire la meitié.
Od dulce amor e od congié

S'en r'ala chascuns od sa gent; 1985
Mais assez se virent sovent.

Assez out Rous bel sojorner;
Kar mainte bisse e maint sengler
Prist quant lui plout aler chacier,
Il e si autre chevalier. 1990
Mult trovent beles riveres,
D'oiseaus garnies e plenieres
f° 25 r°, c. 1. E segures e atendanz;
E l'iver fu glacis e granz.
As nefs aturner e refaire 1995
Fu tut le plus de lur afaire;
Là ert mult lur ententions
E d'atraire la garnisons:
Ceo firent curiosement
E bien e bel e sagement; 2000
E cels qui erent genz e beaus,
Bachelers, forz, jofnes, danceaus,
Chevalers, serjanz e archers,
Garniz d'armes e de destriers,
Cels traist à sei, cels honora 2005
E ses chers aveirs lur dona,
De sa maisnée les retint;
Si's out, vers els si se contint
Que par tut les porra mener
Od sei e par terre e par mer. 2010
A el ne sunt-il ententif,
Desiros ne volenterif[1].

[1] Sir John Spelman présente un récit tout différent : « Hic annus fuit 876, insuper memorabilis ob primum celeberrimi illius Rollonis in Gallias appulsum; « quod eo magis mihi notandum, quia non « tantum popularis, verum etiam pars et ex

D'ENGLETERRE PART ROUS, VERS FRANCE VOLT SIGLER;
MAIS DIABLE LE VOUT NEIER E TORMENTER[1].

Quant li ivers fu trespassez
Vint li dulz tens e li estez,
Venta l'aure sueve e quoie, 2015
Chanta li merles e la treie,
Bois reverdirent e prael
E gent florirent li ramel,
Parut la rose buen olanz
E altres flors de maint semblanz[2]. 2020
Adunc fu Rous en remenbrance
Del aperte signefiance,
Del songe e del avision
E del enterpretation:
D'aler vers France le somunt, 2025
Senz autre terme que l'en dont.
Tost furent ses nefs aturnées,
Tost i furent ses genz entrées;
Del rei Auteialme (*sic*) a congé pris,
Ne sai que plus vos i devis; 2030
Mais voilié se sunt del rivage,
Par mi la mer s'en vunt à nage;

« numero, eorum, qui terram hanc ingressi « pessum dederint. Ubi cum ipse, sociique « ejus paulo asperius et severius in ludo « armorum ab Ælfredo exciperentur; hoc « ipso anno hinc in Normanniam trajece- « rint; ubi ducatus illius fundamenta po- « suit, etc. » (*Ælfredi magni Anglorum regis invictissimi vita*... Oxonii, e theatro Sheldoniano, 1678, in-fol. p. 23, 24.)

[1] Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 73, D.)— Will. Gemmet. lib. II, cap. VII: *De tempestate quam passus est Rollo, cum in regnum Francorum de Anglia navigaret, et quomodo litoribus Walgrorum appulit.* (Ibid. 225, C.)

[2] Ce vers et les sept précédents ont été imprimés dans l'*Archæologia*, vol. XII, p. 315, et dans les *Specimens of early English metrical romances* de George Ellis, édition de 1811, t. I, p. 27.

Baut e haitié e tuit joiant,
Od vent suef e bien portant.
Jà aveient terre perdue, 2035
f° 25 r°, c. 2. Fors sul le ciel e fors la nue
E sul la mer rien plus ne veient;
Mult se gardent qu'il ne desveient.

Oiez del maligne esperit:
Conut, sout, aperçut e vit 2040
Que cist le deveient guerpir
E reneier e relinquir,
E là vont dreit, si or n'enpire,
U recevront saint baptestire
El num del filz, de Jesu-Crist, 2045
Qui sa grace lur eslargist
E qui sa glorie lur ottreie!
S'or ne's perist, s'or ne's desveie,
Ceo li est vis, dunc n'a rien fait.
Moü lur a estrange plait: 2050
Mil diables apele od sei
Qui si grant comencent l'esfrei
Que jà n'iert mais nuls tels oïz.
De nuiz comença li perilz.

Li quatre venz eissent d'abisme, 2055
Comencerent entre els tel cisme,
Tel meslée, tel contençon,
Que foildres volent e arson:
Ceo semble qu'ardeir volt le munde.
De là ù mers est plus parfunde 2060
S'en sort, e emfle e lieve sus
Si cum uns ars trait haut e plus;
Fent sei par mi pur tut sorbir,

Al ajoster se fait oïr
De dis liues loinz e de mais. 2065
N'i sunt de rien les nés en pais;
Vers les esteiles vunt tot dreit,
Ceo lur est vis, à grant espleit,
Puis redevalent plus isnel
Que ne vole faucs n'arondel, 2070
Vers abisme, ceo lur est vis.
Sovent se claiment las, chaitis.
Foudres cheent e feus ardanz;
Après vient l'oscurté si granz
E les tenebres, la nerçors, 2075
L'olurs de mer e la puors :
Par poi que li quor ne lor fendent;
Par mi les nefs pasmez s'estendent.
Bruisent lur masz, lur governail;
Nul d'eus n'endure le travail : 2080
f° 25 v°, c. 1. N'i a ne veile ne hobenc,
Utage, n'escote, ne drenc.
Demi-mort, plat, senz els aidier,
Senz eus moveir ne senz drecier,
Unt mais tut mis au convenir, 2085
Qu'il n'atendent mais le morir;
Nefs, cors, aveirs e garnemenz,
Unt tot livré as quatre venz.
Cum par hauz puis e par valées
Parfundes e desmesurées 2090
Vunt tumbant senz governor,
A dol, à honte e à dolur;
Pur ceu glaive de dolur pleins
Dunt nul d'els n'est en piez ne seins,
Voldreient mul (*sic*) aver les fins. 2095
Cele atendent les chés enclins.

LA PREMIERE OREISUN QUE ROUS FAIT VERS L'AUTISME QU'IL LE JETTE DEL TORMENT E DEL PARFUNT ABISME[1].

Rous fu en tel desesperance
Qu'en sa vie n'out atendance,
Qu'il pert le quor e pert le cors;
De dolor, d'angoisse entors, 2100
Sus le plancher se jut adenz;
Mult se claime chaitif, dolenz,
Od la mer braire ot finemunt.
Jointes ses mains, de quor parfunt,
Comença en ceste maniere 2105
E s'oreisun e sa preiere :

« Omnipotens, veirs Deus autisme
Qui des halt ciels tresqu'en abisme
Meines ta puissance e estenz
Que si cum vait li firmamenz, 2110
Qui par desuz les mers torneie,
Qui nule feiz ne se desveie,
Qui del munde fus ordeneres,
Faitre e autor e compasseres,
Qui n'a repos ne esteement, 2115
Qu'ainz est tuz jorz en movement;
Sire, qui les hauz ciels enclines,
Qui des clartez les enlumines;
Sire, qui la terre sostiens,
Qu'en est cil giometriens 2120
Qui sache de veir cum ceo vait

[1] Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 74, A.) — Will. Gemmet. lib. II. (*Ibid.* 225, D.)

f° 25 v°, c. 2. U eu fine ne cum s'estait;
Sire, qui les mers tiens e serres
Qu'eus ne covrent totes les terres
E que od ses très-crueles undes 2125
Neie e perist tut li mundes;
Sire, qu'en ton conjoignement
E en ton saint ordenement
Ne pout nus creistre ne mariner,
Faire ajue ne desturbier; 2130
Tot fais, tut comandes, tot tiens,
E de tei naist e vient tuz biens;
En tes ovres a desestances,
Si cum te plaist, e desigances
Que les unes sunt eternaus 2135
E les autres sont temporaus;
Sire, tels est tun saint segrei,
Penser ne sai ne jeo ne dei
Cum grant chose c'est à comprendre;
Mais une chose sai entendre: 2140
Vif sui e nez mauveisement
E de tel pople et de teu gent
Qui unc vers tei n'out entendance
N'amor ne fei ne conoissance,
De els sui estraiz cum chen senz lei, 2145
Plein de peché e de deslei;
Ta forme sui, ta creature
Si senz servise e senz dreiture
Cum autre beste senz raison;
Mais, beal Sire, l'avision 2150
Dunt l'om m'a faite la pramise,
Qui de duzor mon quor atise,
Que crestien serrai nomez,
De baptesme regenerez,

Vers tei enclins e vers ta lei, 2155
(Ceo ne desvoil ne ne denei;)
Qui les granz faiz tiens e ordenes
Par anz, par meis e par semaines,
Ordene, Sire, e establis
Le mien petit povre d'espris, 2160
E s'en mei vols rien e atenz,
Pri que apaises cez clemenz
Hisdus, pesmes e esragiez
Qui à la mort nus unt plaissiez:
Conuisse quels est ta duzor, 2165
f° 26 r°, c. 1. Ta poesté e ta grandurs.
Tes oreilles, veirs Deus, benignes,
Pri que çà tornes e enclines;
Fai cez undes e ceste mer
Queie e paisible demener, 2170
E remaigne ceste tormente
Qui sodée mort nos represente. »

EN WAUCRE ARIVE ROU A PEINE E A TRAVAILLE
U LI COVINT SOFFRIR MAINTE DURE BATAILLE [1].

Quant Rou out s'oreisun fenie
Voée e faite e acomplie
E de lermes se fu lavez, 2175
Moilliez, fonduz e arusez,
Tarzierent sei li vent del air,

[1] Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 74, D.) — Will. Gemmet. lib. II, cap. VII in fine, et cap. VIII : *Quomodo Rollo devicit Walgrenses rebellantes, et Rainerium Hainauensem ducem, et Radeboldum principem Frisiæ; et de* XII. *navibus onustis victu, et totidem armato milite plenis, quas Alstemus rex Anglorum sibi misit, dum inibi moraretur.* (Ibid. 225, D, et 226, B.) — *Rom. de Rou*, I, 52. — *Hist. des expédit. marit. des Norm.* I, 216.

Foudres, toneires e esclair;
Baisserent sei li braiement
E li orrible undeiement; 2180
Cessa l'orage e le temper,
Si comença à esclairier,
Paisible e queie fu la mers,
Dunc s'aparut li jorz tuz clers.
Cum de mort à vie resors; 2185
S'en lievent par les mers plusors
Si maz e si afebleiez
Qu'à grant peine estunt sur lur piez;
Bele virent la matinée :
Adunc senz altre demorée 2190
Refunt lur nefs, tuit i entendent;
Tant les r'atornent e amendent
Qu'en Waucre ont port pris à grant peine[1]
Al secund jor de la semaine;
De ceo resunt tuit reconforté, 2195
Que de la mort sunt eschapé.

Quant arivé fu la navire

[1] Ce n'était pas la première descente des Normands dans l'île de Walcheren. « Anno « 837... Nordmanni tributum exactantes, « in Walchram insulam venerunt, ibique « Eggihardum ejusdem loci comitem, et « Hemmingum, Halbdani filium, cum aliis « multis xv. kal. Jul occiderunt, et Dores- « tadum vastaverunt; acceptoque a Frisio- « nibus tributo reversi sunt. » (*Enhardi Fuldensis Annales*, apud Pertz, *Monumenta Germaniæ historica*, Script. t. I, p. 361.) « Ea « tempestate Nordmanni irruptione solita « Frisiam inruentes, in insula quæ Wa- « lacria dicitur nostros imparatos aggressi, « multos trucidaverunt, plures deprædati « sunt; et aliquamdiu inibi commorantes, « censu prout libuit exacto, ad Dorestadum « eadem furia, pervenerunt, et tributa si- « militer exegerunt. » (*Prudent Trec. Ann.* an. 837, ibid. p. 430.) En 841, Lothaire donna l'île de Walcheren au chef danois Heriold: « Herioldo, qui cum cæteris Dano- « rum maritimis incommoda tanta sui causa « ad patris injuriam invexerat, Gualacras « aliaque vicina loca hujus meriti gratia in « beneficium contulit. » (*Id. ibid.* p. 438.)

Ce sont probablement ces invasions successives qui ont donné à un romancier an-

E li Waucreis l'oïrent dire,
Entremandé se sunt à cri;
Irié furent e esfrei 2200
D'une gent estrange e traitresse,
Cruels, senz lei e felonesse,
Seit eisi sur eus enbatue;
Bien unt la chose aperceue,
Cum out esté forz li orez 2205
Qui si's aveit desbaretez,
f° 26 r°, c. 2. Lur nefs quassées e brusées
Que uncor n'unt pas r'appareillées.
Li plusors d'els malade e vain
Quident jà cil qui en sunt sain 2210
Contre eus n'aient ore durée.
Quant lur gent se fu asemblée,
D'armes aprestez e garniz,
Si fu si grant levez li criz
Que bois, montaignes e valées 2215
Furent pleines de gent armées.
Rou asaillirent tut premier;
Mais, si cum il ert costumier,
Ses genz r'out fait conreier
E par batailles deviser. 2220
Contre els ala al dur estor,
Assez desirast plus sojur

térieur au XIIIe siècle, l'idée de mettre Walcheren parmi les possessions des Sarrasins :

« Diva! fet-il (Desramez), ne me celez-vous mie,
Qui a ma gent einsi morte et honie? »
Dist Clarions: « Qui ne vos ama mie,
C'est Renoars qui tost le mont chastie,
Cil au tinel, à la chiere hardie,
Qui ne vos prise .I. pome porrie.
N'a home el mont qui tant ait baronnie.
Ta terre aura, qui qu'en plort ne qui rie,
Et tote Espaigne sera por lui sesie.
Le deu en jure que il aeure et prie,
Ne vos lera trusqu'au port de Valerie
En tor de marbre, tant soit fort ne antie,
Si vos aura l'ame del cors partie,
Et Tiebant mort le roi d'Esclavonie. »

Roman de Guillaume d'Orange, manuscrit de la Bibliothèque du roi, n° 6985, fol. 221 r°, col. 3, v. 32.

Que sei combatre à cele feiz;
Mais li besoinz e li destreiz
Le li fait faire, voille u non. 2225
Le jor i out tel contençon,
Teu bataille, tel chapleiz
Dunt mil i out des espasmiz.
Grant sunt e fort e fier Waucreis,
Si redotent poi les Daneis: 2230
Pur tel se colent en mi els,
Irié e coveitos e fels,
E si les funt tuz morz estendre,
Ne se sevent de els si defendre;
E cil sunt al estor commun, 2235
Qui bien veient tot est aun;
De tutes parz sunt envaï,
N'i a esparn ne merci,
Dute e pours les revertue,
E ceo que l'om ne les remue 2240
Sor les Waucreis sunt recovrez;
Od les trenchanz branz acerez
Lor vont trencher les chés des bucs,
Set cenz lor en unt mort e plus;
Mais, si cum j'en l'estorie vei, 2245
A peine i tenissent conrei
Si ne fust Rou il trestut suls
Qui od le suen brant perillos
Arose de lur sancs la plaigne :
Tant en i ocit e mahaingne 2250
f° 26 v°, c. 1. Qu'eu n'en fu unc contes diz;
E, si cum retrait li escriz,
Par le grant esforz de sa brase
Gerpirent le champ e la place.
Les meillors d'els toz vis e sains 2255

I a le jor pris od ses mains;
Li autre furent à la veie.
Savez cum Rous les en conveie?
Od l'espée d'acer sanglante
Dunt à la terre les cravente 2260
Espessement e à monceaus;
De sanc i corent grant roisseaus.
Tant l'unt sa gent bien secoru
Qu'einz midi fu le champ vencu.
Qui del eschec i fu compainz, 2265
Sachiez, grantz i fu sis gaainz.
Tut belement e senz danger
Porent lur nés apareillier.
N'i refurent à teu sojor
Que il n'errassent chascun jor 2270
Par mi la terre pur rober
E pur tot prendre e por gaster.
N'iert pas la terre mult garnie,
Qui povre dunc mult e mendie;
Mais genz i aveit mult osée 2275
E felonesse e adurée,
Qui sovent les envaïsseient
E qui sovent s'i combateient.

SI CUM REIS ALESTAN, QUI A ROU NE FIST FAILLE,
TRAMIST SES NÉS CHARGÉES D'OMES E DE VITAILLE[1].

D'une chose erent mal bailliz
E trop gregiez e trop marriz: 2280

[1] Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 74, B.) — Will. Gemmet. lib. II, cap. VIII. (*Ibid.* 226, B.)

La garnissun ert enpeiriée,
Cele qui fu ès nefs chargée,
Tote la lur malmist l'orage
E si lur esteit fier damage;
Mais Alestan, li nobles reis, 2285
Fist mult que proz e que corteis:
Quant il oï s'aversité
Del grant torment e del oré
Qui pur poi ne's aveit neiez,
Remembra li des amistiez 2290
Que lui e Rous s'erent pramis
f° 26 v°, c. 2. L'uns al autre mais à tuz dis;
Ne volt pas estre losenger
Ne vers lui faus ne mençonger,
Ainz a fait dusze nefs garnir 2295
E si's a fait mul (*sic*) bien emplir
Del lart, de vin[1] e de forment,
Autres dusce tot ensement
De chevaliers, buens e esliz,
De totes armes bien garniz[2]; 2300
Puis les tramist al duc vaillant:
Bien li mustra e fist semblant,
Là ù li fist si granz securs,
Qu'il ne voleit sa deshonurs.

[1] Il y avait anciennement des vignes en Angleterre. Voy. dans l'*Archæologia*, t. III, p. 53-66, un Mémoire du Rév. Pegge, intitulé: *The question considered, whether England formerly produced any wine from grapes;* et la réponse de Daines Barrington, même tome, p. 67, laquelle a pour titre: *Mr. Pegge's Observations on the growth of the vine in England considered and answered.*

[2] Adesten l'oï dire, à Rou fist bel present:
Dis nés totes chargiées de char et de forment
E dis nés li pramist plaines de bone gent,
De boens cumbateors, plains de grant hardement.
Rom. de Rou, I, 52.

M. Depping ne mentionne que « douze « bateaux avec des hommes armés et des « vivres. » — *Hist. des expéd. marit. des Norm.* I, 216, 217.

En Waueres, si cum vos oez, 2305
Li fu le securs presentez;
Mult par s'en fist liez e joios,
Kar auques en ert besoignos;
Tute sa gent en fu plus lée
E plus joiante e plus haitée, 2310
Merveille en furent resbaudiz.
De grant richesce repleniz
Retramist au rei ses messages
Cum afaitiez e cume sages,
Lui merciant del grant present 2315
De sei en chief e de sa gent;
Force e servise à sun plaisir
Senz deceveir e senz faillir
Si re li ert mais à sa vie;
Ceo qu'il set e puet le mercie. 2320

SI CUM WAUCREIS PURCHACENT CONTRE ROU GARANTISE PAR LE DUC DE HAUBAIN E PAR CELUI DE FRISE[1].

Quant cil de Waueres unt seu,
Apris de veir e coneu
Que Rous eisi r'esteit garniz
E de vitaille repleniz
E de chevaliers resforciez, 2325
Mult par en furent esmaiez;
Quident que el païs se remaigne
Del tut e lui e sa compaigne:
Semblanz en est, ceo lor est vis.
Hastivement un conseil pris, 2330

[1] Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 74, C.) — Will. Gemmet. lib. II, cap. VIII. (*Ibid.* 226, C.) — *Rom. de Rou*, I, 53. — *Hist. des expéd. marit. des Norm.* I, 217.

Tant unt preié Reiner Lunc-Cou
Dux de Haubein e de Haynou,
f° 27 r°, c. 1. E Radebouz le duc de Frise,
Qu'icist dui unt la chose emprise
De eus defendre, d'els maintenir 2335
E de Rou mais si envaïr
Que poi ert jorz un sul veuz
Qu'il ne li mostrent mil escuz
E seisante mil homes armez;
A malvais port sunt arivez, 2340
Se or ne se poent d'els defendre.
Al asembler e al contendre
Furent, ainz quint jor passé sunt.
Tute la terre si semunt,
Si faite gent ne fu oïe. 2345
E Rous fait garder sa navie
A de ses meillors compagnons;
Puis revestent les aucotons
E les haubers blans e tresliz.
Quant d'armes sunt lur cors garniz 2350
Si redepartent lur conreiz;
E Rou lur mostre plusors feiz
Tut dulcement e par amor
Cum il se contendrunt le jor:
De bien faire les entalente, 2355
Grant cure i met e grant entente:
Puis chevalchent les armes prises.
Ici n'out fait autres devises;
Mais maintenant se laissent cure
Si faitement, qu'en petit d'ore 2360
I out mil lances en asteles;
Ui i surdront freides noveles.
Unc plus dolerose asemblée

Ne quid que vos fust recontée :
Ci out tante grant lance fraite 2365
E tante espée oschée e traite
E tante broine desmailée,
En sanc arosée e moilliée,
De tanz beaumes rompuz les laz
E tanz homes envers e plaz, 2370
Morz e sanglenz par sus les bos,
Cis jornaus fu trop doleros.
Al chaple e à la contençon
Se contindrent bien li Frison;
Plus hardie gent ne vos sai. 2375
Venu sunt ui al essai;
f° 27 r°, c. 2. Mais trop i a jà des plaignanz
Qui le jeus est aparissanz;
N'unt mie trové vilanaille
N'acune genz qui rien ne vaille; 2380
Kar si cum l'esperver ramages
Se fiert as oiselez salvages,
Se fierent Daneis par mi eus
Qui mult lur sunt cruels e feus :
Od lur glaives longs, acerez, 2385
Lur effondrent si les costez
Que li sancs des cors lor devale
Tant que tuit sunt e freid e pale.

Sachez, de tuz lur chevaliers
En a le pris li dux Reiniers: 2390
De devers eus n'a en la place
Un sul des lur qu'eissi le face;
Mult le trovent hardiz e freis
E puissant d'armes li Daneis.
Cil de Haubain e Hanouier 2395

I funt sovent seles voidier;
Par tresze places se combatent,
Entr'ocient sei e abatent.

Rous veit la fiere gent justée
De lui destruire entalentée; 2400
Veit que se or ne s'esvertue,
Si que morte seit e vencue
E deseverée e departie,
N'en portera un d'els la vie;
Ses batailles fait chevalcher, 2405
Ui mais se voldra si aider
Que là ù ert plus granz l'orguilz
E des lances maires li bruiz,
Là lur ira maltalantis,
Si lur detrenchera les vis. 2410
Un corn d'olifan haut e cler
A fait lez sei treis feiz soner,
Puis met devant sei sun dragun;
Fier e hardi plus que liun,
Lur vait les beaumes descercher, 2415
E les testes desuz couper;
Hurte de sei e de cheval,
Ès majors presses livre estal;
Fort l'assaillent de tutes parz.
Volent saettes, volent darz. 2420
27 v°, c. 1. Merveilles i fait Rous de sei;
Le jor le mustrent mil al dei,
Sovent s'esduient de sa veie,
Kar la place muillié e rogeie
U il avient, en petit d'ore. 2425
Il n'a home qu'il ne secure,
Qui ne se mette en abandun

Pur eshaucer le jor sun nun
E pur les testes chalenger.
Eisi dura l'estur plenier 2430
De ci qu'à haute relevée,
Que Rous lur r'a s'ire mostrée
Eisi très-angoissusement
Que nuls en place ne l' atent
Qui morz ne seit u retenuz. 2435
Milliers d'omes i unt perduz
Cil de delà, ceo truis lisant;
La lur perte par fu si grant
Que nuls ne sout le nombre esmer.
Quant ne purent plus endurer, 2440
Le champ gerpent; si lor avint
Que une puis bataille ne s'i tint;
Les dos virerent as Daneis,
Qui od les granz branz coloneis
Lur detrenchent cors, piez e braz : 2445
Ceo lur furent confus e maz.
Ne s'en fuient mie as premiers
Dux Sendebouz e dux Reiniers;
Ço sachez bien, grant os i unt
A cels qui laidement s'en vunt; 2450
S'il ne fussent trop mal estast,
Ne quid jà piez en eschapast.
Tant i furent d'armes gregiez
Qu'en maint leu sunt lor cors plaié.
Perte i unt faite, ço vos retrai 2455
Si cum jeo l' lis e cum jo l' sai,
Mulz milliers d'omes, senz mentir
Ne voldrent unques l'enchauz gerpir.
De ci la nuit fu avenue.
Od sa tranchant espée nue 2460

A le champ vencu vassalment,
Tornez s'en est lui e sa gent.
Remés lor est quite senz faille
La nuit le champ de la bataille.
Par sus les morz est lur repaire, 2465
f° 27 v°, c. 2. Si'n n'i oent tels set cenz braire
Dunt la meitiez ne verra mie
L'aube del matin esclarzie.

CUM ROUS VAIT SOR FRISONS PUR LA TERRE EISSILLIER, E PUR LE GRANT DAMMAGE QU'IL LI UNT FAIT VENGIER [1].

Al repairier del grant enchauz
Fu el vespre chaeiz li chauz. 2470
Lur nafrez quistrent entre lur,
Si's enportent par grant dulçur
E si's aaisent volentiers;
Kar ceo est besoigz granz e mestiers.
La nuit passent, poi unt repos: 2475
La char lur dout e plus les os
De cels qu'il unt pris e donez.
Quant li beals jorz fu ajornez,
Lor morz enterrerent senz atente.
Après mist Rous tote s'entente 2480
En Vavoreis (*sic*) destruire e ardeir;
N'i laisse chastel ne maneir,
Ne burc, ne vile, ne repaire;
Après ne vout lonc sejor faire,
Vers ceus de Frise fu iriez: 2485
Jamais sis quors ne serra lez

[1] Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 74, C.) — Will. Gemmet. lib. II, cap. VIII. (*Ibid.* 226, C.) — *Rom. de Rou*, I, 53, 54.

De ci que remeri lur ait
Le damage qu'il li unt fait.
Tant est alez qu'en lur terre entre;
Une d'avant ne puis ne suentre 2490
Ne fu si livrée à dolur.
N'i a cité, chastel, ne tur
Qu'il n'aut u assaeir u prendre;
E cil qui se voldrunt defendre
Se's unt semuns e asemblé. 2495
Si fait pople ne fu josté :
De tuz les leus entur veisins
Qui à lur regne erent aclins
Se banissent; nuls n'i remaint
Qui rien qu'il ait ne sun cors aimt. 2500
Sor le flume d'Armere[1], ès plaignes
S'entr'asemblerent les compaignes;
Tante grant bataille i sevrerent
E tante eschele i deviserent
Que tute la terre en covri. 2505
A une voiz e à un cri
En sunt alé Rou envaïr.
f° 28 r°, c. 1. Se vos puis bien dire senz mentir
Qu'une mais ne fu en maire esfrei:
Trop fiere gent veit entor sei. 2510

LA BATAILLE QUE ROUS FAIT CONTRE LES FRISUNS, CUM IL SUZMET A SEI EUS E LUR REGIONS[2].

Por la grant gent desmesurée
Que Rous veit contre lui jostée

[1] *Almera*. Dud. S. Quint. et Will. Gemmet. — *Almere*. Wace.

[2] Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 74, D.) — Will. Gemmet. lib. II, cap. VIII. (*Ibid.* 226, C.) — *Rom. de Rou*, I, 54.

A ses barons toz fait venir,
Puis si lur mostre sun plaisir :
« Vez ceste genz qui s'est mandée 2515
E ci atraite e amassée :
Jà nos quident toz aveir pris;
Mais or oiez que jeo vos devis :
Descendum à pié comunal,
Seient gerpi li cheval, 2520
Puis seion tuit à genoillons,
E gardez jà ne nos movons
De ci que nos aient feruz.
Tuz morz, tuz pris e tuz vencuz
Nos quiderunt aveir maneis; 2525
Retor, bataille ne deffeis
N'espererunt qu'ait plus en nos.
Quant enbatuz s'ierent en vos
Tut folement e à desrei,
Dunc gait bien chascon endreit sei 2530
Qu'il le face cum pur sa vie;
Que ci n'a mestier coardie.
En lur terre nos unt trovez,
Si'n sunt mult plus demesurez.
Or i parra qui ci ert pruz; 2535
Kar jeo me vant bien, oianz tuz,
Qui j'iere à dreit prince e chadel;
Que n'a suz ciel si grant tonel
Ne peust l'om de sanc emplir
Qu'i ferai de lur cors eissir. 2540
Ui me verreiz merveilles faire. »
N'ont pas devisé cest afaire
Si tost cum li Frison avienent;
Mais dedavant eus se retienent,
Ne lur veient faire semblant 2545

Que de combatre aient talant;
Serré les veient e baissié,
Mult s'en sunt li Frison merveillié,
Ne s'en deignent del champ fuir,
f° 28 r°, c. 2. Qu'iloec atendent de morir; 2550
Sevent merci ne trovereient
Vers eus, por neient la querreient.

Eissi enbrons, les chés enclins,
Vestuz les aubers deblekins,
Laciez les heaumes clers, burniz, 2555
E ceinz les branz as ponz massiz,
Atendent tant que lur leu virent
Que li Frison les asaillirent
Si qu'onc n'i out tenu conrei;
Kar chascun volt estre endreit sei 2560
E al guaain e al occise.
Jà comperunt lor coveitise;
Kar li Dancis lor sunt sailliz
A une voiz e à un criz,
Les branz nuz traiz; si's unt trovez 2565
Entr'eus espès e entassez:
Craventent les e desenselent
E detrenchent e esboclent.
Qui vos dirreit la grant merveille
Cum sempres fu l'erbe vermeille, 2570
Cum fu sempres li chans junchez
De braz, de testes e de piez;
Cum furent les presses rumpues
Od les trenchanz espées nues,
E cume Rous la place herbuse 2575
De lur cler sanc moille e arose,
Qui tant par a le cors vassal

Qu'il ne redute colp mortal;
Cum il cerche les rengs sovent?
Ne vos en ferai purloignement; 2580
Kar, si cume la lettre sonne,
Ainceis que passast ore none
Furent si mort e si vencu
C'unc puis vers eus n'out pris escu
Ne espée de forre traite. 2585
Ne vos ai pas l'ovre retraite
Si dolerusement d'assez
Cume li chans fu afinez.
Poi en estorst, jeo l' vos plevis,
Qui n'i fussent u morz u pris. 2590
Lor prince e tuit li plus preisé
En furent as nefs enveié
Enbuiez e enchaenez,
E des autres si granz plentez
f° 28 v°, c. 1. Que del tierz u de la meitié 2595
Fussent-il assez enpaistrié
Del estoier e del garder.
Dès or poent seur aler
Très par mi la terre à bandon :
N'a mais vers eus defension. 2600

Mais li Frison qui remés furent
Sorent de veir e aperçurent
Qu'il n'i aveient mais defense,
Conseil, ajue, ne despense
Par qu'il se puissent defendre; 2605
A Rou se vont livrer e rendre
Tributaire d'or en avant,
Puis devisent cumbien e quant
A cele feiz fu amassez

E quis e renduz e livrez. 2610
Cum engignos e cume sages
Prent de els seurtez e ostages
De ceo garder, de lui tenir
E d'estre mais à sun plaisir
Senz lui tricher à lur aez; 2615
Tuz lur prisuns lur a quitez.
D'or et d'argent, de sabelines,
De dras, d'escarlates sanguines,
Emportent tant cum bon lur est;
Quant tuit furent garni e prest, 2620
As nefs entrent joiusement,
Puis drescent les veiles al vent;
Vont s'en, n'i funt plus demorance;
Dès or s'aprosmerunt de France.

CI S'EN VAIT ROUS VENGER DEL DUC REINER LUNG-COU E DESTRUIRE HAUBEIN, S'IL PUET, TUT E HAINOU[1].

Iriez fu Rous en son curage 2625
Del grant ennui et del damage
Qui li out fait li dux Reinier;
Mais mult se quident ben venger.
D'une chose seit bien certain,
Ne li remaindra pas Haubain: 2630
Mar i vint aidier as Waucreis
Ne lui nuire n'à ses Daneis;
Mult l'en fera cher repentir
Ainceis qu'il vienge al departir.
Par mi la mer curent à nage; 2635

[1] Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 74, D.) — Will. Gemmet. lib. II, cap. VIII (*Ibid.* 226, D.) — *Rom. de Rou*, I, 54, 55.

Tant unt alé lung le rivage
f° 28 v°, c. 2 Que el flume entrent des Escaut[1]
Lie e joios, haitié e baut.
Dunc vunt les terres si gastant
Qu'il n'i lessent fest en estant. 2640
Qui fust del fieu le duc Reinier,
Tant qu'il vindrent al mustier :
Condat[2] out nun, riche abeie,
Noble e bien faite e gent servie.
Ne truis lisant c'unc chevalier 2645
I forfeist un sul denier ;
Ne l' vout, ceo crei, Rous consentir ;
Mais tant vos di bien senz mentir,
Fieres batailles, fiers esturs
Fist dux Reiniers od lui plusurs ; 2650
Merveilles ert pruz e vaillanz
E de granz ovres enpernanz.
Nuls plus de lui ne poeit paine,
Poi aveit jor en la semaine
Qu'il ne s'alast od eus mesler ; 2655
Sovent les faiseit escrier,
Sovent les encloeit as pas ;
Ne nuit ne jur n'iert sis cors las.
Chevaliers aveit merveillos
E hardiz e chevaleros ; 2660
Mais unques n'i fist assemblée,
Estor, bataille, ne meslée
Que sur lui n'en tornast le pis ;
Eissi cum j'en l'estoire truis,
Partot esteit Rous venqueor. 2665

[1] *Scaldus.* Dud. S. Quint. et Will. Gemmet. — *Eschard, Escharde.* Wace.

[2] *Condadum.* Dud. S. Quint. et Will. Gemmet.

A dol, à glaive e à dolor
Ert tote la terre livrée,
E si destruite e si gastée
Qu'il n'i aveit mais que manger,
Car nuls n'i osout gaaignier; 2670
Pur c'ert la gent si miserine,
Morz de mesaise e de famine,
Des batailles prieuz e affliz,
Si doleros, si maubailliz
Qu'en eus n'a mais confortemenz 2675
Qui deus e desesperemenz.

Un jor s'esteit garniz Reiniers,
Mult aveit gent e chevaliers;
En un agait s'est enbuschié,
Kar dit li esteit e nuncié 2680
Que li Daneis là passereient.
f° 29 r°, c. 1. Cil d'eus qui en fuerre en irreient
Aveir les quide senz retur
Ne senz rescusse d'un des lur:
Si eust-il, bien peust estre; 2685
Mais fait lor fu saveir sun estre
U mis s'esteit ne od quels genz.
Cil ne furent coarz ne lenz;
Fait unt lur chevaliers armer
Puis l'alerent avironier; 2690
E quant il vit qu'il ert seuz,
As suens fait prendre lur escuz;
Puis muntent ès chevals braidis.
S'il redutent lur enemis,
Pur ceo ne remaindra-il mie 2695
Que jà n'i ait lance croissie.
As plains s'en issent, c'est la fin.

Là out de chevaliers train,
Josté, feru e lances fraites
E espées de fuerre traites; 2700
Ci out heaumes par mi fenduz
E chevaliers morz abatuz.
Unc n'oïstes mais à nul jor
Asembler plus felun estor,
Plus aïrié, plus senz merci. 2705
D'ambesdous parz sunt mult hardi,
Mult fort e mult chevaleros;
E li dux, sachez, à estros
Se defent si al brant d'acier
Que n'a el siecle chevalier 2710
Qui los e pris ne fust senz faille.
S'il escapast de la bataille,
Bien l'en estast; mais pris i fu:
Estrangement s'ert defendu.
Il n'out devers sei compaignon, 2715
S'il ne gari par esperun,
Qui en l'estor ne fust occis
U qu'il ne fust menez u pris.
Estreitement unt fait uer
E, sachiez bien, le duc Reinier, 2720
Puis l'unt à lur duc presenté,
Qui n'out mie al estor esté.
Grant joie out mult quant il le tint;
Mais or oiez cum li avint
A de ses meillors compaignons 2725
E à ses plus riches barons:
f° 29 r°, c. 2. Fu contre là ù il esteient;
Cum li autre se combateient,
Cele part poistrent à desrei,
Unc ne tindrent autre conrei, 2730

Par autre veie se sunt mis.
Des desconfiz e des fuitis
S'en furent plusor asemblé,
E dedenz un bruillet entré
Pur atendre tut cointement 2735
Si chevaliers jà folement
S'entrebateient sur lur agait.
Ici n'en out nul autre plait;
Mais de devant en mi lur vis
Lur sunt sailli lur enemis. 2740
Ici n'out defense mestier:
Ci fu veu qui out destrier
Fort e isnel pur tost fuir,
Pur ateindre, pur retenir.
Cist enchaucent, li autre fuient 2745
Qui n'unt leisir que de els s'esduient;
Duze en unt pris de plus vaillanz,
E de trestoz les plus poanz:
Ceo ert l'eslite e c'ert la flor
E li plus riche e li meillor 2750
Que Rous eust en sa compaigne.
De els li dout mult le quor e saigne:
Trop li erent cist besoignable
E proz e vaillant e aidable,
Pur teu li torne à grant deshet. 2755
Or sachiez bien que mal l'en vet,
Ne fu de perte si pensis
Puis qu'il torna de son païs.

SI CUME LA DUCHESSE PRIE ROU PAR DUZOR
QUE PUR SES DUSCE CONTES LI RENDE SON SEIGNOR[1].

La duchesse, la proz, la sage,
Gentil dame de haut parage, 2760
Sout cel ovre, cele dolor,
Que pris aveient sun seignor;
Crienst que penduz fust u desfaiz
Qui tanz ennuiz lur aveit faiz
E tanz de lor homes toleiz. 2765
Se li suens quors en fu destreiz
Ceo n'estuet mie demander;
Jà de braire ne de plorer
f° 29 v°, c. 1. Ne de rompre ses beaus cheveus,
Ne sera mais oïz tels dous; 2770
Bien quid qu'eissist del sen maneis.
Quant cil li mustrent les Daneis
Qu'il aveient pris maintenant,
Ceo l'ala mult reconfortant :
Pense par eus aveir retor 2775
E sous e quite sun seignor;
Od ses princes a conseil pris,
Après les a à Rous tramis;
Prie que sun seignor li rende :
Cele l'en fera tele amende 2780
Que ses dusce contes nomez
Li rendra sains et delivrez
Senz empeirement de lur cors;
Bien set que n'est argenz ne ors

[1] Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 75. A.) — Will. Gemmet. lib. II, cap. VIII. (*Ibid.* 227, A.) — *Rom. de Rou*, I, 55.

Qu'il amast plus de els à aveir. 2785
Eissi trespasserent le seir;
Mais lendemain bien par matin
Se sunt là dreit mis al chemin.
N'i querent autre guionage;
Kar nuls qui Rous portast mesage 2790
N'aveit regart, c'ert bien seu.
Cil sunt de ci qu'à lui venu,
La parole lur dame unt dite
Mult melz que s'ele lor fust escrite
E l'acointance qu'ele vout faire 2795
Pur son seignor de prison traire.

Quant Rous entent le mandement,
A ço respunt assez brefment :
« A la duchesse, fait-il, dites
Que jà li dux n'en ert mais quites 2800
Qui morz u penduz erraument,
Si tost mes contes ne me rent;
E plus, s'ele vout que il ne moire,
L'or e l'argent de cest empire
En utre m'enveit e amast, 2805
Que jà li termes ne trespast,
Eissi que jà rien n'i remaigne,
Que jeo departe à ma compaigne.
C'ert fait sur icel serrement
Que tienent la cristiene gent. » 2810

Cil veient que el n'i troveront;
De lui partent, si s'en revunt;
Lor dame content e ratraient
f° 29 v°, c. 2. Tute l'ovre, que rien n'i laient :
Quant qu'il demande e sa manace 2815

E qu'il requert que l'om li face
Ceo senz delai e senz demore.
Si grant dol a pur poi n'acore;
Desesperée e dolerose,
Sur autres dames angoissuse, 2820
Prent les contes, si's fait venir.
Qui donc l'oïst al departir,
De sun seignor merci crier
Qu'il ajuent à delivrer,
Ses mains lur enjoinst maintes feiz 2825
E voleit baiser lur orteiz.
N'i a nul d'els pitié n'en ait
Del angoissus dol qu'ele fait.

L'AVEIR QUE LA DUCHESSE TRAMET ROU DEL ENOR, CUM IL LI SOUT E QUITE E RENT PUIS SUN SEIGNOR [1].

L'or e l'argent fu amassez
Tut quanqu'en pout estre trovez 2830
Dedens le ducheaume por nul plait;
E, si cum l'estoire retrait,
Ne croiz ne chasse de mustier
N'i laisserent à depecier,
Table ne urcel ne filateire. 2835
Desur la fei de baptisteire
Que crestien deivent tenir
Jure ne puet plus aramir;
Tot li enveie entierement

[1] Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 75, A.) — Will. Gemmet. lib. II, cap. VIII. (*Ibid.* 227, A.) — *Roman de Rou*, I, 55. Ce dernier ouvrage donne à entendre que la délivrance des douze prisonniers normands, et l'envoi de l'or, de l'argent et des dépouilles des églises furent spontanés de la part de la comtesse. Cela est dit aussi dans la Chronique de Normandie.

E si li otrie ensement 2840
Treu nomé par an rendable
Sur leial serement tenable,
Mais sul son seignor li renveit;
A ceo prie que s'asopleit;
E, se en lui a nule franchise, 2845
Amors, dulçors ne genterise,
Merci crie ne l'en mesoie;
Kar leesce ne bien ne joie
N'a nuit ne jor se dolor non :
Pur Deu le jette de prison. 2850

Eissi li out rendu ses homes
E des riches tresors les sumes :
Si granz ne furent mais jostez.
E cil qui Rous les unt menez,
Pur la dame crient merci; 2855
f° 30 r°, c. 1. Tut ceo qu'ele li a offri
Del treu mais rendre e aveir
Tut al pleisir de sun voleir;
Sa grant dolor li unt retrait
E la preiere qu'ele li fait; 2860
E li dusce conte ensement
L'en r'unt requis mult dulcement.
Al supleiement des messages
S'est adulciez li proz, li sages;
De la dame li prist pitié, 2865
Si a pur le duc enveié;
Dedevant sei le fait venir
Seurs e certains de morir;
N'i parla mie durement,
Qui en paiz e benignement : 2870

« Reinier, fait-il, duc poestis,
Preisé d'armes e esforcis,
Aspres chevaliers e engrès,
Damagiez m'aviez adès.
Estraiz d'orguil, nez orgoillos, 2875
Mult m'aureiz esté damajos,
D'orguillos sanc de reis criez,
De dux e de contes preisiez,
Nobles eissuz de haut lignage,
Si très-felon ne si salvage, 2880
Si utragos n'o teu deslei
Pur que venistes contre mei?
Kar me seit or dit e retrait
Quel tort jeo vos aveie fait
Ne quel grant honte d'en ariere, 2885
Qui sen forfait en tel maniere
Venistes aidier as Waucreis
Pur noire mei e mes Daneis;
Par vos furent quis e semons
A mei destruire les Frisuns. 2890
Or sachiez, sire duc Reinier,
Ne vos en savez tant purchacier
Jà truissiez arme ne cheval
Dunt purchacier puissiez mun mal.
Jà ne vos ert mais laïssor donée 2895
Que contre mei sachiez espée.
Si d'armes fustes plenteis,
Or en estes povre e mendis;
Unc ne fustes nul jor si pleins
Que vos or cent tanz n'en aiez meins. 2900
f° 30 r°, c. 2. Ne chevaliers n'autres aidis
N'avez-vos gaires, ceo m'est vis;
E si eschaper nos quidez,

Ce sereit eu grant foletez.
Vos ne nos poez pas fuir; 2905
Kar nos vos faimes or sentir
Que buies peisent, ne s'est liez
Cil qui les traine od ses piez.
Reinier, pur vosz granz mesprisons,
Ausi cum j'ai fait as Frisons, 2910
Vos en rend sul la merite :
N'estes de rien asous ne quite
Pur ceo qu'à tort, senz nul forfait,
Me feistes ennui e lait.
Parler ai-jeo fait à vos. 2915
Reinier, si sachiez à estros
Que trestot l'or e tut l'argent
De vostre terre entierrement
Ai trait à mei, j'en sui vestuz;
Pur vos m'a tut (*sic*) renduz. 2920
Mult en i a, n'en sai le numbre;
Mais de vos destruire m'encombre.
Vostre muillier la proz, la sage,
Unc çà ne me tramist message
Par qui il ne m'ait merci criée, 2925
De vos irée e forsenée;
E pur les biens qu'ele m'en retrait,
Pur la preere qu'ele me fait,
Vos rendrai à li quitement.
Sa proesce, sun escient 2930
E sa valors, autre riens non,
Vos delivre de ma prison;
E del aveir qu'ele m'a tramis,
Qu'eisi m'a porchacié e quis,
C'unc devers li n'i out feintie, 2935
Vos rendrai tute la meitie.

Gar qu'aies pais, si t'asoage,
Si ne seies mais si sauvage;
Repose-tei e si te fine;
Si n'aies mais vers nos haïne, 2940
Serf-nos e aime, si t'acorde;
Si ne seit plus en nos discorde,
Ainz seit tele paiz de mei à tei
Qu'amors i ait e leial fei,
Durable e fine senz quasser, 2945
f° 30 v°, c. 1. Senz mesfaire, senz trespasser. »

Li dux devant lui s'agenoille,
D'andous les oilz sa face moille,
Merciz li rent, tut li ottreie
E dit : « Beau sire, ù que jeo seie 2950
Serai mais vostre chevaliers,
Mult vos servirai volentiers.
Jà Deus ne voille que mais face
Chose qu'à nul jor vos desplace!
No ferai-jeo : n'en ai corage. 2955
A plus vaillant ne à plus sage
Sai tut de veir ne puis servir. »
Eisi cum vos poez oïr
Fu sempres des buies ostez,
Sous e quites e delivrez. 2960
Rous prent de lui ses seurances,
Ses seremenz e ses fiances,
Après l'enrichist de ses dons
E tuz ses autres compaignons;
Tant l'en done de precios 2965
Dunt cil dut bien estre joios.
L'aveir fu tut en dous partiz,
E si'n refu li dux saisiz.

Riches de dons, non de pramesse,
L'en reveia (*sic*) à la duchesse, 2970
Qui'n out joie, qui puis après
L'en mercia mil feiz e mès;
N'unc puis ne fu que son grant bien
Ne desirast sur tote rien.

LE CONSEIL QUE ROUS PRENT DE TRAIRE SEI VERS FRANCE, E QUANZ ANZ IL AVEIT QUE DEUS OT PRIS NAISSANCE [1].

Quant ceste paiz out esté faite, 2975
Si cum jeo le vos ai retraite,

[1] Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 75, C.) — Will. Gemmet. lib. II, cap. IX: *Quomodo anno incarnati Verbi* 876. *Gemetias venit, deinde Rothomagam: et de pace, quam Franco archiepiscopus petivit ab eo, et accepit.* (Ibid. 227, C.) — *Roman de Rou*, I, 56*. — Asser. (Gale, I, 165.) — *Saxon Chronicle*, édit. d'Ingram, 103**. — Flor. Wigorn. édit. de Francfort, 1601, in-fol. p. 590. — Roger de Hoveden, *Rerum Anglicarum Script. post Bedam præcip.* édit. de Francfort, 1601, in-fol. p. 417, ligne 41. — Simeon Dunelmensis. (*Hist. Anglic. Script. X*, col. 145, l. 55.) — *Chronique de Normandie*, chap. XVIII, fol. IX r°, col. 2, éd. de Jehan Sainct Denys; et autres chroniques dont les passages se trouvent dans le *Recueil des hist. des Gaules*, VII, 222, B; 276, E. La chronique de Hermann Corner, insérée dans le t. II du *Corpus historicum medii ævi* de George Eccard, fixe l'arrivée de Rollon à l'année 880, voy. col. 498; et la chronique d'Albéric des Trois-Fontaines à l'an 882. Voyez l'édition de Leibnitz, part. I, p. 213.

« Tous les auteurs modernes ont répété, « d'après les historiens normands, que Rollon était à la tête de cette expédition. Pour « nous, qui nous sommes fait une loi de « n'écrire que d'après les récits et documents « contemporains, comme nous n'y trouvons « rien de semblable, si ce n'est dans la Vie « d'Alfred par Asser, où ce fait a été ajouté « par une grossière et visible interpolation*, « nous attendrons une démonstration plus « rigoureuse pour l'admettre. » *Notes pour servir à l'histoire de la Normandie*, par Auguste le Prevost. Caen, de l'imprimerie de A. le Roy, 1834, 1re partie, p. 40. Voyez aussi les *Additions et corrections*.

* Uiet cenz e seisante sis anz ont trespassez,
Poiz ke Dex de la Virge en Betleem fu nez,
Quant Rou fu à Regnier el Lon Col acordez.
Lor a guerpi l'Eschard, de Flandres e'est tornez;
Rou torna de l'Eschard, la terre avirona,
En Normendie vint, amont Saine sigla.

** An. Dom. 876. Ber Rodla þurhferde Norþmandi mid hir here. and he rixade fifti pinter.

* « *Anno dominicæ Incarnationis* 876, *Rollo*

Si fu Rous mult suspecenos,
Mult ententis, mult curios,
Mult remenbranz de s'avision
E de s'entrepretation, 2980
Saveir qu'en est acomplir (*sic*)
Ne que l'en est à avenir;
E prent conseil od sa gent,
Od ceus de major escient,
Qu'il li loent e qu'il fera, 2985
Qu'à lur conseil se contendra.
Cist parlemenz fu mult pleniers,
f° 30 v°, c. 2. Qu'il dura ainz treis jorz entierz
Qu'à un s'en fussent acordé.
A la parfin li unt loé 2990
Que senz demore e senz tarjance
Se traie mais e aut vers France.
Là tent toz ses devinemenz,
Ses sorz e sis pramettemenz;
Là afinera sa travaille 2995
Senz mescreantise e senz faille.
Iteus fu li conseilz donez
E de trestoz agraantiez.

Ceo sui en l'estorie lisanz
Que là donc aveit oit cenz anz 3000
E sul dis e set e seixante,
Trestot à numbre e tot à quante,
Que pur nostre salvation
Out Deus pris incarnation

«*cum suis Normanniam penetravit.* Peut-on «supposer qu'un historien mort en 909, c'est-«à-dire trois ans avant la cession de notre pro-«vince aux hommes du Nord, lui ait donné «le nom de Normandie, qu'elle ne prit que «long-temps après? Voilà pourtant avec quel «esprit de critique notre histoire a été traitée «jusqu'ici!»

Quant Rous od le conseil des suens, 3005
Dunt il aveit assez des buens,
Fist le veiles ès masz drecier
Pur le fluie d'Escaut laissier;
En mer s'en entra la navie
De grant richesce replenie. 3010
Tant corurent e tant siglerent
Qu'el hafne de Seigne entrerent.

CUM ROUS VINT A GIMEGES, U LI PLOUT QU'IL LAISSAST LE CORS SAINTE AMERTRUZ EL MUSTIER SAINT-VAAST [1].

Le fluie esgarderent parfunt,
Ses cors, les terres contremunt;
Cum l'eve est bloie e arzillose 3015
E pleinteive e abundose,
Cum ele est suvent flechisantz
Que la terre en seit plus vaillantz,
Cum les rives d'erbe e de flors
E de divers arbres plusors 3020
Olent suef e dulcement;
Cum li fluies remfle sovent
E creist pur la mer desqu'en som
Par les curs de la luneison.
Virent si très-bel le païs, 3025
Si covenable, si assis,
Tuz li autre eires est remés.
Là adrecent les chés des nefs;
Nul soig n'orent d'aler avant;
f° 31 r°, c. 1. Kar n'i out nul, petit ne grant, 3030

[1] Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 75, D.) — Will. Gemmet. lib. II, cap. IX. (*Ibid.* 227, C.)

A qui n'esjoïst le corage.
Cuntremunt Seigne vont à nage;
Gimeges virent l'abeie,
Cum ele fu faite e establie.
Assez i parut des muraiz, 3035
N'ert uncore pas li leus refaiz
Del orible destruction
Qu'en fist Hastenc le très-felon;
Nepuroc, si cum nos lisuns,
I aveit mult beles maisons. 3040
E de Saint-Pere li mustiers
Mult bels, mult precios, mult chers.
Tuz moniaus habitemenz
I pareisseien (*sic*) beaus e genz;
Saintisme chose de saint non, 3045
De sainte conversation,
Semblout à estrf (*sic*), si ert-el.
Ci ne fu Rous cruel ne fel.

Quant vit le leu si glorius
As juz e as religius, 3050
Si assis e si covenables,
N'i vout de rien este (*sic*) nuisables;
Si vout turner, ne herberger,
Pur crieme del leu empeirer.
Del autre part soz la montaigne, 3055
Qui bien i est fiere e grifaigne,
Unt tute lur navie treite.
Une chapele i aveit faite
De saint Vaas, n'iert gaires grant:
Uncor est bien aparissant. 3060
Le cors d'une virge nomée
Aveit iloc Rous aportée:

Sainte Amertruz [1], ce dit la lettre.
Iloc sus l'autel l'ala mettre.
En Engleterre l'aveit prise : 3065
Tuz eisi truis qu'iloc l'a mise [2].
Après fu pur sainte Amertruz
Li leus en grant cherté tenuz.
Ceo ne sai puis qu'ele devint ;
Mais ceo sachiez qu'eisi avint : 3070
Sainte Amertruz li leus out non,
Ceo truis, puis, par ceste achaison.

LA PAIZ QUE L'ARCEVESQUE DE ROEM PURPARLA U ROU QUI BIEN LA TINT, NON NE LA TRESPASSA [3].

f° 31 r°, c. 2. Por iceste grant genz paene
Fu en esfrei la crestiene :
Li marcheant gaaigneor 3075
E li vilain laboreor
E li povre home del païs,
Dunt mult i aveit de mendis
Pur les eissilz e pur les gerres,
Pur les destructions des terres ; 3080
Cil qui à Roem abitoent
Ne qui el païs conversoent
Virent les multitudines granz
Des feus Daneis, paens Normanz,

[1] « Le cors Sainct Euentru qu'il auoit prins « en une eglise au pays de Regnier au Lonc- « Col. » *Chron. de Normand.* édit. de J. Sainct Denys.

[2] Rou vint vers Jumeges, devers Caux ariva,
Sor l'altel saint Vaast humblement presenta
Li cors saint Ernolf tuit, k'en sa nef aporta.
Roman de Rou, I, 57.

Mais Wace sentait l'absurde de ce conte ; aussi pour l'atténuer ajoute-t-il ces vers :

Rou vint en Normandie, à Jumeges tot dreit,
N'iert mie crestien, ne bauptizé n'esteit ;
Neporquant en son cuer ameit Deu e cremeit ;
Des songes qu'ot sonjié sovent li sovenoit,
Esperance aveit bone qu'à bien li tornereit.

[3] Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 75, D.) — Will. Gemmet. lib. II, cap. IX. (*Ibid.* 227, C.) — *Roman de Rou*, I, 57, 58.

Qui à Gumèges unt pris port; 3085
Plein d'angoisse, de desconfort,
Vienent al arcevesque errant,
Al enoré clerc, al vaillant
Qui Franques esteit apelez[1]:
« Sire, funt-il, sainz ordenez, 3090
E kar conseille tei e nos.
Veiz ci les paiens haïnos
Dunt tant i a milliers e cenz
Que jà pur force de noz genz
Ne laisserunt tut à saisir: 3095
Di cum nos purrons contenir
Ne coment serrum rescus;
Di que feron, conseille-nos. »

Franque entent l'ovre e veit l'afaire
Qui mult li est al quor contraire; 3100
Veit la cité apovriée,
Fraite e fondue e depescée,
Dunt li murail erent versé
E tuit rempli li grant fossé;
N'i a portal, tur ne danjon 3105
U vers eus ait defension.

[1] « Guillaume (de Jumiéges), liv. II, « chap. IX, suppose que Francon étoit déjà « Archevêque de Rouen, en 876, lorsque « Rollon vint dans les Gaules. Or Francon « est monté bien plus tard sur le siége de « Rouen, et il n'en est fait aucune mention « avant l'an 912, qu'il bâtisa Rollon. En « effet, Jean, Archev. de Rouen, qui assista « en 876 au Concile de Pontion, parvint jus- « qu'au temps de Marin, souverain pontife, « c'est-à-dire jusqu'en 882, comme le prouve « l'Histoire de Frodoard. Witon occupoit ce « siége en 892, comme il paroît par le par- « lement tenu à Cône cette année : il en est « parlé dans le Diplôme acordé en 906 au « monastère de Corbeni par Charle le Sim- « ple: il souscrivit en 909 au Concile de « Troli. » *Recueil des hist. des Gaules*, VIII, préf. XXIV, XXV. — Voyez aussi le *Gallia Christiana*, XI, 24, 25; et l'*Histoire des archevesques de Rouen*, par D. Fr. Pommeraye, Rouen, Laurens Maurry, 1667, in-fol. p. 219-236.

En por ceste grant fiance,
Quant de secors n'a esperance,
Li est avis que paiz aquerre
Al pru de poeple e de la terre 3110
Est tut le mielz qu'il puissent faire.
Si tot li fu gref e contraire,
A Rou mande que paiz li tienge
Si qu'à la terre mal ne vienge
Ne al païs par ses Normanz; 3115
Lui retendrunt tels covenanz
Qu'il des lur ne sa gent tote
f° 31 v°, c. 1. N'aurunt crieme, regart ne dote.
Rous conut bien qu'en la cité
Anciene de antiquité, 3120
Ne el païs, n'en la contrée,
N'aveit fors vilz genz desarmée,
Poi defensable e poi vaillante.
La paiz aseure e graante.
Quant ferme l'orent establie, 3125
De Gumeges mut lor navie;
A Roem vindrent, près des murs
Traistrent lur nefs auques seurs,
Ancres getent un bien matin
Près del iglise Saint-Martin[1]; 3130
Iloc les unt gent establies
E de bons chevaliers garnies.

Rous s'en issi senz demurer.
Quant fors furent trait li destrier,

[1] Donc vint Rou à Roem, amont Saine naja;
Dejoste Saint-Morin sa navie atacha.
Roman de Rou, I, 58.

Voy. à ce passage la note 4, qui est de M. A. le Prevost. Il y prouve l'identité de S. Morin avec S. Martin du Pont, et cherche à déterminer le lieu où Hrolf fit stationner sa flotte.

Munte od bien treis cenz compaignons[1] ; 3135
Roem trestot fors des cloisons
Avironent, veient le assise,
Veient la force e la purprise
Que si fermé esteit novele :
Sus ciel n'aureit nule plus bele ; 3140
Veient qu'i poet venir navie
A porz e grant marchaandie ;
Veient les laiz destruiemenz
E les pesmes trebuchemenz ;
Veient les granz temples fonduz 3145
E les hauz portaus abatuz,
E les mostiers, les bels, les genz,

[1] Ni dans Dudon ni dans Guillaume de Jumiéges, il n'est ici parlé de chevaux. C'était chose si extraordinaire pour nos aïeux de voir les pirates du Nord à cheval, qu'ils manquent rarement de faire remarquer cette circonstance ; nous avons vu plus haut, p. 41, v. 1043 :

Sovent à cheval, sovent à pié,
Sovent raisunt ès nefs volé.

« Circa autumni vero tempora Parisius « (Dani) regressi : contra quos Odo rex ve- « nit : et nuntiis intercurrentibus, mune- « rati ab eo regressi à Parisius, relictaque « Sequana pedestre et equestre agentes, in « territorio Constantiæ civitatis circa cas- « trum S. Laudi sedem sibi faciunt. » *Annales Vedastini*, anno 889. (D. Bouquet, t. VIII, p. 88, B.) Ce passage a été copié par l'auteur anonyme du *Chron. de gestis Norman.* (Voyez D. Bouquet, *ibid.* p. 97, A.)

Ānd þý ýlcan ȝeare cpom micel hæþen here on Ānȝel-cýnnes lond. ⁊ pinteр ȝeel namon on Ѳaрt-Ѳnȝlum. ⁊ þæр ȝehoрrude puрðon. and hi him piđ рriđ namon.

« Et la même année (866) vint une nom- « breuse armée de païens en Angleterre, et « ils fixèrent leurs quartiers d'hiver en Est- « Anglie, où ils furent promptement mu- « nis de chevaux ; et les habitants firent la « paix avec eux. » *Saxon Chron.* édit. d'Ingram, p. 97.

Ce passage ainsi que les petites dimensions des bateaux des pirates du Nord, nous donneraient à croire que ceux-ci ne transportaient pas de chevaux dans leurs courses : quoi qu'il en soit, ils étudiaient l'équitation quand ils en trouvaient l'occasion :

« Nortmanni vero apud eundem locum, « qui dicitur Oscellus, in quadam Sequanæ « insula residentes, Parisius sæpe, dum « prorsus placebat, navali excursu venie- « bant. Redimebantur ergo omnia in cir- « cuitu vicina monasteria, ne illorum sævi- « tia impositis ignibus cremarentur. Stu- « debantque præterea vicissim, equis, qua- « tenus aliquos nobilium gratiâ pecuniæ « capere possent. » *Ex libro II Mirac. S. Germani ab Aimonio conscript.* (Du Chesne, *Hist. Franc. Script.* t. II, p. 658, B.)

Versez de ci qu'ès fundemenz;
N'i veient tur n'autre defense.
De s'avision se purpense, 3150
Creit e pense tut senz devise
Qu'iloc recevra sa pramise.
Ceo li dient, e c'est verté,
Que c'est le chef de la duché;
N'i veient gent si fieble non 3155
U n'a nule defension.

LE CONSEIL QUE ROUS PRENT E DEMANDE A SA GENT A ROEM DE REMAINDRE ILOC Ü D'ALER AVANT[1].

Quant assez l'orent esgardée
E tute entor avironée,
Tut dreit as nefs sunt repairié.
f° 31 v°, c. 2. Ainz que le soleil fust culchié 3160
A Rous ses princes tuz mandez
E ses chers compaignons privez,
Puis les a traiz à une part;
Tut lur conseil e lur esgart
Vout aveir senz delaiement 3165
U, ne quel part, quant, ne coment
Ira, u s'il prendra sojor.
A ceo respondirent plusor
Ausi cum il fussent sachant,
Maistre e apris e conoissant 3170
Des choses estre à avenir
Qui ne poent unques faillir.
Ausi cum par devin segrei

[1] Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, p. 76, A.) — Will. Gemmet. lib. II, cap. IX. (*Ibid.* 227, D.) — *Roman de Rou*, t. I, p. 59, 60.

Li a dit chascuns endreit sei :

« Rous sire, esgarde cest païs 3175
Cum il est richement asis,
Quels est la terre à chaer blé
Si ert guaignée e cultivée;
Veiz quels forez e quels vergiers,
Quels riveres e quels vivers, 3180
Quels fluies pleins de bons peissons
E quels i sunt les veneisons,
E tute l'aise dunt est mestiers;
Mais void est mult de chevaliers.
Ceste nos plaist, ceste voluns, 3185
Que à ton oés la saisissons;
Ceste volum que seit suzmise
A nos e à nostre justise;
A nostre sort volum que turt,
Que plus ne tart ne ne demort. 3190
Cité ne chastel ne maneir
N'i puisse un tot sul remaneir
Qu'od batailles e od assauz
E od peines e od travauz
Ne cunquerion, que quitement 3195
I puisse vivre nostre gent
E reposer e en paiz estre
E ceus qui de nos sunt à nestre.
Sire, ta grant signefiance,
T'avision, t'aparissance 3200
Purreit très-bien, ceo nos est vis,
Ci avenir en cest païs.
Or i entent e or i veies,
Or gar que curios i seies. »
f° 32 r°, c. 1. De la response e del conseil 3205

Que li unt doné si feeil
Fu Rous joios e si haitiez
C'unc mais ne fu nul jor si liez.

CUM LI DANEIS FIRENT LES FOSSEZ E CUM HASTENC FU ENVEIÉ PARLER A EUS, E LUR PAROLES[1].

Rous e sa gent e sa navie
S'est de Roem eisi partie, 3210
Que mal n'i firent ne damage;
Amunt Seigne s'en vont à nage
Al Punt del Arche e Asdans,
Là ariverent lur chalans;
E Renomée, qui tot veit 3215
E tot conuist e aparceit,
Qu'ainz a les ovres loinz portées
Qu'eles seient sul purpensées,
Par France dit jà e enseigne
Cum Daneis sunt entrez en Seigne, 3220
Si faite genz e si armée
C'unc mais si granz ne fu justée.
Franceis de lor avenement,
Qu'il unt oï si sudeiment,
Sunt esbahi e merveillant, 3225
Plus poürus e plus dotant
Que n'est de toneire e d'esclair
Ne de foudre qui vient de l'air.

[1] Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 76, C.) — Will. Gemmet. lib. II, cap. x: *Quomodo Rollo cum suis per alveum Sequanæ veniens Archas, quæ Hasdans dicitur, ibi composuit quoddam castrum, ubi pugnavit contra Francos : et plurimis occisis, Rainaldum ducem illorum in fugam vertit; et de subversione Mellenti Castri.* (Ibid. 228, C.) — *Roman de Rou*, t. I, p. 60-63.

Hastenc mandent, ceo truis lisant,
Le chen, le fel, le sodoiant, 3230
Qui France r'out mise à dolor.
Quant assemblé furent li lor
E tutes lur osz asemblées
De chevaliers, de genz armées,
Merveilles i out d'els senz faille. 3235
Garni e prest tuit de bataille,
Desur le cors d'Eure vindrent,
Unques anceis resne ne tindrent.
Là saunene (*sic*) e là s'atendent,
De plusors esgarz i contendent. 3240

Dunc vint Rainolz, uns bons vassals,
Prince de France e senescaus[1];
Si dit Hastenc al reneié,
Al très-orrible escomengié :
« Tu ies de cestes genz estraiz, 3245
E si conois eus e lur faiz;
f° 32 r°, c. 2 Di nos, par tei volon oïr
Cum nos loes à contenir,
E cum le ferom-nos vers eus. »
E Hastenc, li cruels, li feus, 3250
Dist al conte Rainolz maneis :
« Si sul dous jorz avant u treis
M'en eussiez conseil requis,
Jeo vos en deisse mun avis.
Si en sorsaut, senz purpenser, 3255
Ne vos en sai pas conseil doner (*sic*),

[1] « Et Rainaldum Aurelianensium du-« cem cum exercitu Francorum bello vic-« tum fugavit. » Orderic. Vital. lib. III, ap. du Chesne, 459, A.

Reinault, un quens de France, ki Lucene teneit, Paris e Parisie e kank'il apendeit, etc.
Roman de Rou, t. I, p. 61.

Voy. sur *Lucene*, la note de M. le Prevost.

Fors tant trametez-lor messages
Buens parlers, corteis e sages,
Qui enquergent lor volentez,
E de qu'il sunt entalentez, 3260
Qu'il quident faire, qu'il demandent,
Ainz que par la terre s'espandent :
Adunc saurez que devrez faire.
C'en est le mielz, ço m'est viaire. »
Dunt dist Rainolz : « Nos te preiom 3265
E dulcement te requerom
Que tu auges ceo escercher,
E puis si l' nos saches noncier ;
De lur voleirs, de lur corages,
Nos fai certains garniz e sages. » 3270

Respont Hastenc : « N'irai pas sols. »
Dunc li baillent chevalers dous
De la Danesche lange apris.
Tuit trei sunt à la veie mis ;
De els s'aproismerent, tant errerent, 3275
Sur la rive del flun s'esterent ;
Dunc comencerent lor raison
Senz noise faire e senz tençon :

« Ci sunt, funt-il, les genz le rei
Qui de quor l'aiment e de fei, 3280
Conte e baron de mult grant pris,
Qui çà nos unt à vos tramis
Pur saver mun quels genz vos estes,
Quels leis vos tenez ne quels gestes,
Dunt estes estrait e eissuz 3285
E quel part estes esmeuz,
E saveir quels sunt vostre espeir :

Iceo nos faites asaveir. »

De eus respondirent li plus sage :
« Par fei, funt-il, seignor message, 3290
Daneis sumes de Dace né
f° 32 v°, c. 1. E trestuit nostre parenté;
De là nos plot çà à venir
Por France prendre e pur saisir;
Cele escombatron veirement, 3295
Se nos poom, de tute gent.
As branz d'acer, qui 'm plort u rie,
Sera dès or mais departie. »
Dunc respondi Hastenc as lor :
« Cum est nomez vostre seignor? » 3300
Dunc respunt Rous : « Il n'a nul non.
Sor nos n'a prince ne baron;
Tuit summes d'un seignorement,
Tuit vivum per e igaument;
Chascuns i est sire de sei, 3305
E chascuns porte al autre fei;
Mais tant me di, ne l' me celer,
Qui es, qui si bien sez parler
Nostre lange; fai m'en certain. »
E Hastenc respont premerain, 3310
Desiranz que de lui direient
E de oïr s'il le conoistreient :
« Par qui fait, par qui renumée,
Venistes en ceste contrée?
Oïstes parler d'un Daneis 3315
Que eisilla Lotrocus li reis?
Hastenc out non, qui od navie
E od fiere chevalerie
Vint en France, qu'il out e prist

E les regnes à sei susmist, 3320
Gasta e arst si desertée
C'uncor est à peine habitée. »

Dunc respont Rous : « Bien est seu
Qui mult fu pruz e conen.
Bien comença od bon eur, 3325
Mais en la fin fu pesme e dur,
Vils e malvais e recreanz,
Failliz del tot e non vaillanz.
Se sis comencemenz ou los (*sic*);
En la fin li torna le dos; 3330
A la parclose fu huntos :
Ne queisse jà fust de nos,
Ne fait de lui à demander,
Ne jà n'en quer oïr parler. »
Dunc dist Hastenc : « Volez pramettre 3335
Charle à servir e à suzmettre?
f° 32 v°, c. 2. Voudreiz tant faire al rei de France
Que vos n'en aiez de lui dotance
Ne de la gent de sun empire? »
E Rous respont : « Dès ore enpire; 3340
Ceste parole n'a mestier.
Or vos en poez repairier :
Dites as vosz segurement
Que jà n'aura seignorement
Sor nos ne rei ne rien vivant; 3345
N'à ce ne seit nuls atendant
Que jà servise de nos traie;
C'une chose sachés veraie :
Riens el siecle tant ne volum
Ne nule plus ne desirom 3350
Qu'estre od armes e nuit e jur :

Mult nos delite icel labor.
Ne nos acoilliez jà en paiz,
Kar ses batailles a travailz.
Ce ne nos chaut, car ceo aurum cher 3355
Qu'al fer trenchant e al acer
Porron conquerre e retenir. »
« Quant tels en est vostre plaisir,
Funt cil, ù avez en talent
Qu'augez de ci premerement? » 3360
Adonc respondirent Daneis :
« N'avum plus cure de voz leis;
Alez-vos-en tost senz demore,
Kar ù ne quant ne à quel ure
Nos nos voldrum de ci partir, 3365
Ne qu'enprendre ne qu'envaïr,
Ne saureiz jà, ne quidez pas,
A gius n'à certes n'à agas:
Bricon e fol en semblereient
Cil qui lor estres vos direient. » 3370

Hastenc se parti des Daneis,
Ariere torne en l'ost Franceis;
Oiant tuz, a dit e retrait
Tut mot à mot, que rien n'i lait,
Les paroles e la manace 3375
Qu'il a oï de ceus de Dace :
« Tant vos di, fait-il à estros,
Si sunt felon e orgoillos
Que paiz, conduit ne seurtance
Ne querent vers le rei de France; 3380
Ainceis quident tot envaïr,
f° 33 r°, c. 1. Trestot prendre e tut saisir. »

ICI SE COMBATIRENT FRANCEIS PREMEREMENT
OD ROU, QUI'S DESCOMFIST E VENQUIST MALEMENT[1].

Li quens Reinouz Hastenc raisone,
Tote l'ovre li mustre e sone :
« Tu veiz, fait-il, cum faitement 3385
Nos a requise ceste gent :
Ceste terre quident forcier,
Prendre, saisir e eissillier;
E nos la lur voldrum defendre;
Mais nos volum par tei aprendre, 3390
Qui de eus es nez, qui sez lur estre,
Qui es apris e sage e mestre,
Cum en bataille se contenent,
Cum se ordenent e cum se tenent,
Cum poet estre lur genz laidie, 3395
E eus amener à folie.
Tu qui le sez, le nos apren
U si ert folie u si ert sen
Que nos aniom od els mesler
Senz targer e senz demorer. » 3400

Plein de venim, plein d'amertor,
Cum orrible, fel traïtor,
Od haïnos engignemenz,
E dit : « Seignors, icestes genz
Sunt fort e jofne e combatant 3405
E sur autres d'armes sachant,
Toz jorz sunt norri en bataille;
Ne jà lur cors ne ferunt faille
Tant cum il puissent estre en piez,

[1] Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 77, A.)

N'il ne poent estre engingniez. 3410
La bataille nos ert dotose,
Pesme, mortaus e perillose :
Pur ceo n'os loer l'envaïr,
Le combatre e l'asaillir. »

Dunc respondi li conestables, 3415
Chevalers proz e covenables,
Qui l'oriflambe des Franceis
Portout, saive ert mult e curteis;
Par non ert apelez Rollanz,
Mult ert hardiz e beaus e granz : 3420
« Certes, fait-il, mult me merveil
Que vos od cestui pernez conseil.
Unques od lou, ce m'est avis,
f° 33 r°, c. 2. Ne fu unquore autre lou pris,
Ne od gopille pris gupil. 3425
J'espeir que ci en a tels mil
Qui por esmai ne pur manace
Ne pur chose que dire en sace
Ne laisserunt qu'as branz d'acer
Ne lur augent si chalenger 3430
La terre tute e le païs
Que poi remaindra des vifs,
Si est qui lur cors n'en esduient
U ès nefs par mer ne s'enfuient. »

De cez paroles fu Hastencs 3435
Toz esragez e fors del sens,
Fait-il : « Bataille ne meslée
N'i serra par mei desloée;
D'ore en avant cum poet si aut! »
Qu'entre ses denz dist : « Ne me chaut. » 3440

CI FIST ROUS LES FOSSEZ QUI TUZ JORZ PAREISTRUNT;
SI EST QUI'S I REQUIERE, ILOC SE DEFENDERONT[1].

Entre tant dis ne sejornerent
Rous ne li suen qui od lui erent,
Defenses firent e fossez
Granz e parfunz e hauz e lez,
Clos environ cume chastel; 3445
Forz fu li leus e large e bel.
La porte e l'entrée unt gerpie
Qu'il i aveient establie,
Ariere estreit se sunt tuit trait:
Assez orreiz pur qu'il l'unt fait. 3450
Franceis en l'aube très par main
Oent la messe à Saint-Germain,
Confès s'i funt de lur pecchez,
Après se sunt acomuniez;
Mundes, assous e beneeiz, 3455
Prennent lor armes, lor conreiz;
Ne s'arestent ne puis ne finent,
Contreval Seigne s'acheminent
Tant qu'il choisirent la navie
E la Danesche compaignie; 3460
Les fossez virent, la cloison
Qu'il aveient fait d'environ
Si haut, si parfunt e si grant
C'uncore est ui apareissant,
Qu'il s'esterent, que poi les virent 3465
f° 33 v°, c. 1. Ne pas encontre eus fors n'eissirent.

[1] Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 77, A.) — Will. Gemmet. lib. II, cap. x. (*Ibid.* 228, B.) — *Roman de Rou*, t. I, p. 64, 65.

Rollanz, ne quid maïs (*sic*) oi s'en feigne,
Icist portout la maistre enseigne,
Od tut le melz de l'ost Franceis
Ala envaïr les Daneis. 3470
Par mi l'entrée se sunt mis
Sor les chevaus, les escuz pris;
Là out de chevalers orguil
E de lances si espès bruil
Que se un dener d'amunt chaïst 3475
Sus fers de lances remassist.
Li heaume gettent resplendor
E li escu peint à colur,
E li cheval meinent effrei.
Là sunt li gunfanon desplei. 3480
Fels e irez e abrivez,
Unt lor enemis escriez;
Vont les ferir si durement
E si très-angoissusement
Que les fortes lances acerées 3485
Lur unt par les cors passées;
Sanglanz, envers, pales e freiz,
En i out mult à mort destreitz.

Al asembler del hurteiz
I out noises e braiz e criz, 3490
Trois par escuz e par mameles.
Jà i sordrunt freides noveles,
Qu'ainz qua (*sic*) as branz se fussent pris
Lor saillirent en mi le vis
Set cenz Daneis qui s'ecutoent 3495
E qui pas ne se demostroent.
Cil od les glaives reluisanz
E as aches d'acer trenchanz,

Iriez de lor chers compaignons,
Si les trenchent desqu'as arçons 3500
E lur trespercent les costez.
Ci fu li chaples si meslez,
Si doleros e si engrès,
E si s'entretrovent de près
Que n'i a rien del resortir, 3505
Del eschaper ne del fuir.
Toleite lor unt si l'eissue,
Jà des autres n'aurunt ajue;
N'i poent mettre ce contenz
Qu'aider puissent à ceus dedenz. 3510
f° 33 v°, c. 2. Là decort sanc de tante plaie;
E si Rollant dès or s'esmaie,
Ce ne fait pas à merveillier.
Tant se defent al brant d'acer
Cum la vie li dure el cors; 3515
Sachez, si vifs en fust estors,
A tuz jorz mais en fust preisiez;
Mais iloc fu tut detrenchez
E tuit li autre senz devise
Qui entrerent dedenz la porprise. 3520
Si cum jeo el livre sui lisant,
N'en eschapa petit ne grant;
Si out si faite meschaance,
Dunt granz esmais sorst parmi France.

Li quens Reinouz veit la dolor 3525
E la fiere perte des lur,
Set ne i a rien de la demore:
En poi de tens e en poi d'ore
I unt receu tel damage
Que li plus riche e li plus sage 3530

Qui i sunt d'els en unt effrei.
Par (*sic*) s'en Hastenc od son conrei;
Chascun prince, chascun chadaine
En recunduit ses genz enmaine
E laidement senz grant defense. 3535
Cil qui sun cors i garde e tense
I a, ce lui est vis, mult fet.
En autre sen alast le plet
Si quens Reinouz ne fust senz faille.
Ci out dolerose bataille: 3540
Fuitif, vencu e damagiez,
Ocis e mort e enchaucié
Furent Franceis, ceo vos pois bien dire;
Dès or comence lur martire,
Lur dol e lur aversité. 3545
Rou e li soen s'en sunt torné
Joios, haitié, plein d'alegrance
Dunt vencue unt la gent de France;
Escuz, haubers, eaumes, destrers
Buens e riches e beaus e clers 3550
Unt gaaignié mil mars vaillant:
Unc mais ne furent-il manant.
Al desarmer furent haitez;
Kar n'i out guaires des plaiez.
Li plus fort de eus e li plus freis 3555
f° 34 r°, c. 1. Enterrerent lur morz maneis;
Dunc fu apresté lur mangiers,
Si s'i asistrent volentiers;
N'i orent tables n'autres deis
Fors la vert herbe e le junc freis. 3560

ICI PRENT ROU CONSEIL DE MOELLENT ALER PRENDRE:
VEER VOUT QUI L' VENDRA ENCONTRE LUI DEFENDRE[1].

Ainz que soleilz fust rescunsez,
A Rous tuz ses princes mandez;
A eus parole en meinz endreiz
De ovres, de enginz e de conseilz :
« Seignor, fait-il, riche baron, 3565
Cher ami e cher compaignon,
A la peine qu'aureiz sufferte
Devreit estre grant la deserte :
Si ert-ele, jeo n'en dut mie.
Avez veu quele estutie 3570
Unt li Franceis fait envers nos?
Si horrible, si haïnos
Nos unt esté, sunt e sereient,
S'il unques faire le poeient,
Senz ceo que fait lur eusson 3575
Tort ne hunte ne mesprison.
Jeo ne sai penser ne dire
Pur quei nos unt volu occire.
Pur ceo que la culpe en est lor,
I unt damage e deshonur; 3580
Vers nos l'unt primes comencié,
Pur tel en sunt or tuit irié :
Perdu i unt e perdrunt plus,
S'estre en puet nostre li desus.
Ne lur poum mais cel mal faire 3585
Ne cel ennui ne cel contraire

[1] Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 77, B.) — Will. Gemmet. lib. II, cap. x. (*Ibid.* 228, C.) — *Roman de Rou*, t. I, p. 66.

D'or en avant nos n'aion dreit :
Vers nos sunt primes enchaeit ;
Or lor mostrum que ele nos peise.
Qui grant ovre embrace e enteise 3590
Si la face si vivement,
Si bien e si proüsement
Que pru i ait honor e pris.
N'en seit jor plus ne termes pris :
Alum asceir lor chasteaus 3595
E prendre e fundre des plus beaus
E les preies, veianz lur oilz ;
f° 34 r°, c. 2. Ne seit de là si granz l'orguilz.
A dreit se sout cil e aquite
Qui solum le fait rent la merite. 3600
[I] ci [1] est près de nos Moellent,
Riche chastel e bel e gent :
Si i alum très par matin;
Kar certainement vos destin
N'aura defension vers nos. » 3605
Haitié e baut, lié e joius
Unt la parole graantée.
Quant cele nuit fu trespassée,
Enz en l'aube r'unt lor maisnées
E lur nés gent apareillées; 3610
Les granz fossez qu'encor i sunt
Gerpent e laissent, si s'en vunt;
Dreit à Meullent tirent à nage.
Li bort des nefs e li estage
Sunt gent garni e li chastel. 3615
Maint enseigne, maint penuncel
E maint escu d'or e vermeil

[1] Cette initiale a été laissée en blanc par le scribe.

I resplent contre le conseil (*sic*).
Nule rien de ses oilz ne's veit
Qui tut li cors ne l'en esfreit. 3620
Li criz est surs par la contrée,
E la noise fiere levée.
A Meullent vienènt, ce lisuns;
Dunc vestirent les aucotuns
E les haubers desus, tresliz; 3625
Lacent les heaumes clers, burniz;
Ceignent les treschanz branz d'acer:
Hardi e coragus e fier,
En sunt venu al grant assaut.
E li mur furent dur e haut 3630
E li terrer e li portal,
E s'out dedenz maint bon vassal
Qui à defendre s'apareillent;
Mais maleitement se conseillent:
Les portes laissent desfermées; 3635
Od darz, od lances, od espées
Les recoillent, fort s'i defendent,
Là se percent e là se fendent
E là se trenchent pez e braz
E là s'enversent morz tuz plaz 3640
Là a noises e braiz e criz,
Là est si granz li ferreiz
f° 34 v°, c. 1. Que'm ne vit mais si faiz tooilz;
Là sunt en sanc desqu'as genoilz.

Daneis od les granz haches lées 3645
Delivrent eisi les entrées
Qu'il n'i troevent retenement.
Mult dura l'assaut longement;
Mais puis qu'il furent asemblé,

N'orent cil dedenz poesté
Des portes fermer encontre eus. 3650
Ci surst dolor, damage e deus
Si faiz que morz e detrenchez
Furent, n'en eschapa une piez
Qui pris n'i fust u retenuz. 3655
Li forz chasteaus fu abatuz,
Ars e versez e tuz desfeiz,
E les granz aveirs pris e traiz.
Eissilliez fu tut le païs,
E li home tuit mort u pris, 3660
Mené as nefs qui'n sunt garnies,
Combles, rasées e emplies.
Eisi comença la meslée
Qui mult out puis lunge durée.

SI CUM LI QUENS TIEBAUZ CHARTRES ACHATE E PRENT DE HASTENC, QUI S'EN FUIT OD L'AVEIR QU'IL EN PRENT[1].

Tens a li quens Tiebauz trové 3665
Ce qu'il aveit tant desiré,
De Hastenc le fel envaïr
E de Chartres faire sortir;
S'il puet ne li remaindrunt mie:
Mult het lui e sa compaignie. 3670
Oez coment il le deceit
Si qu'il ne set ne n'aperceit:
« Hastenc, fait-il, mult me merveil

[1] Will. Gemmet. lib. II, cap. XI : *Qua fallacia Tetboldus comes Carnotenam urbem ab Hastingo emit, et quomodo ipse Hastingus omnibus distractis peregre profectus disparuit.* Du Chesne, 228, D.) — *Roman de Rou*, t. I, 64, 65. Dans ce dernier ouvrage, ainsi que dans la Chronique de Normandie, la vente de Chartres est placée avant la bataille où Rollant fut tué, et avant le sac de Meulan.

Dunt tu ne prenz altre conseil.
Veiz, mult te het li reis de France; 3675
Kar tuz jorz a en remenbrance
Le damage desmesuré,
L'occise, la mortalité,
Qui par tei i avint si grant.
Tels mil i vunt ta mort querant, 3680
Nevoz e freres e marriz
Qui lor maisnées e lur filz
Feis detrencher e occire,
Toz jorz en ert cist regnes pire.
f° 34 v°, c. 2. C'est merveille cum tu viz ore, 3685
Que tuz li poeples ne t'acure.
Li reis ne l' poet plus endurer
Qu'il ne te face demembrer,
Ardeir en feu u escorchier
Pur sa très-grant ire apaier. 3690
Or creit e dit que ceste genz
Qui si nos unt jà faiz dolenz
Par tei seient sur nos entrez,
Que tu les i aies mandez ;
N'i venissent si par tei non : 3695
Chascun t'en a en suspeçon.
Tuit estes un, d'un regne estrait,
Vers tei crie la gent e brait,
Entr'eus avez fait aliance;
Ne nos vendra mais mescaance 3700
Nos en quidom que par tei seit. »
Eisi l'esmaie e le deceit;
Fait-il : « Si tu ne veus morir,
Pren tost conrei de tei garir;
Sachanz te faz, pas neu te tais : 3705
Morz es, si tu ci plus estais. »

Si Hastenc fu en grant esfrei
Ne se il out poür de sei,
Ço ne fait pas à merveillier;
E cil le set si engignier, 3710
Tant l'esfreit, tant le manace,
Od grant aveir qu'il l'en porchace,
Chartres li gret e laisse e vent;
Puis prent sun or e son argent
E ceo qu'il a, si s'achemine; 3715
Mais nule riens ne me devine
U il ala, queles veies tint,
Ne saveir puis queu li avint;
Mais eisi cum jeo vos ai conté
Out li quens Chartres la cité. 3720

LA SECUNDE BATAILLE U QUENS REINOUZ FU MORZ, DUNT FU A TOTE FRANCE ESMAI E DESCONFORZ [1].

Trestot si cum jeo vos retrai
Out en France si grant esmai
Que riens n'i est joianz ne liez:
Tuit li poeples est deshaitiez,
Perdue unt tele chevalerie 3725
Dunt la terre est trop apovrie,
f° 35 r°, c. 1. E de plus sunt en grant dotance,
Grant poür unt de meschaance;
Mais quens Reinouz ne s'aseure,

[1] Dud. S. Quint, lib. II. (Du Chesne, 77, B.) Will. Gemmet. lib. II, cap. XII: *Bellum iterum Ragenoldi principis cum Rollone, et de morte ipsius, et de annua obsidione urbis Parisius, et de destructione urbis Bajocas, in qua cepit quendam virginem nomine Popam, ex qua genuit Willelmum et Gerloc sororem ejus; et quomodo exercitus ejus trucidavit cives Ebroicæ civitatis, ipso tamen cum quibusdam Parisius obsidente.* (Ibid. 229, A.) — *Roman de Rou*, t. I, pag. 66.

De la laide desconfiture 3730
Qui si grant li avint l'autre ier
Voudreit mult sun quor esclairier.
Les genz de France a ajustées
E les granz osz desmesurées,
Mult en out plus qu'al autre feiz 3735
Garniz d'armes e de conreiz.
Dunt chevalchent par establies
E par conreiz e par parties;
Aprismé unt l'ost de Daneis.
Les forz osbers blancs cume neifs 3740
Furent vestu senz demorer;
Puis veissiez heaumes lacier,
Ceindre espées, chevaus estreindre :
Dès or ne puet mais oi remaindre
Desque la terre seit sanglente 3745
E que li uns d'eus s'en repente.

Quant Daneis veient l'ost de France,
Manais, senz autre demorance,
Se sunt armé e eus garniz;
Mais ne se sunt pas departiz, 3750
Ainz se sunt tuit estreit serré
Pur ceo qu'à poi fuissent esmé;
Priement e quassent sei en bas
Li plusor de aus tuit en un tas;
Ne se voelent pas granz genz faire 3755
Pur meuz lor enemis atraire.
E Reinouz od le suen conrei
Comença le premier desrei :
Teus set cenz chevaliers i poignent
Qui l'aventure ne resoignent 3760
Qui lur en est à avenir,

Les fers des lances funt sentir
A ceus qui serrez les atendent;
Mais ne's partissent ne ne's fendent.
Li avenirs des Reinoudeis 3765
Fu si estranges sur Daneis
Que sur escuz e sur quirées
E sur broines menu maelées
Bruisent mil lances de sapin
Si que li champ e li chemin 3770
En sunt tuit junchée e covert.
f° 35 r°, c. 2. Dunc se mostrerent en apert
Cil devers Rou senz plus atendre;
Jà lur vuldrunt merir e rendre
L'assaillie qu'il lur unt faite. 3775
Ne vos sera mai (*sic*) oi retraite
Nule plus estrange asemblée:
Ci surst teu noise e teu criée
Qu'ès fers des glaives esmouluz
Unt cist si Franceis receus 3780
Que sur la fresche herbe novele
Chaï de cors tante buele
Que sempres furent li renc cler.
Ci vos puet l'om dire e conter
Que Rous i fist de sei merveilles; 3785
Les braz e les mains a vermeilles
E le brant d'acier que il tient.
Des torz li remembre e sovient
Que vers lui unt eu Franceis:
Pur ceo lur passe demaneis, 3790
Armez les trenche e escervele,
E si'n fent maint tresqu'en la sele.
Place li funt li orgoillus
E tut li plus chevaleros.

Conte Reinout quert par l'estor; 3795
Sunt (*sic*) trenchant brant, vert de color,
Li voldreit mult faire sentir.
Ceo vos puis bien dire senz mentir,
Vencuz furent li Reinoudein;
N'en ist del champ entier ne sein 3800
Pas la meitié. Reinout que fait?
A nule riens plus mal n'estait;
Mult s'i contient proüsement,
Sa perte e sun damage vent
Estrangement al brant d'acer; 3805
Mult a en lui bon chevalier
E preisé d'armes e hardiz.
Mais volentiers u à enviz
Gerpent l'estor, derompu sunt;
Sachez, trop leidement s'en vont. 3810
Ne poet Reinouz Franceis tenir,
Pur ceo l'en avient à fuir,
Si fait-il à col estendu;
Mais trop li est mal avenu,
C'un pescherre de Seigne avint 3815
Encontre lui, qui un glaive tint
f° 35 v°, c. 1. Trenchant d'acer plus que rasor;
Devers Rou fu tornez as lur.
Forz e estuz fu li vilains,
Le glaive tint od les dous mains. 3820
Li quens s'en vint à esperon,
Ne sai s'il conut u non,
Del estur e del ferreiz
S'ert tut esloigniez e partiz
E de ses enemis estors, 3825
Quant cil le fiert par mi le cors
D'aïr si del glaive en lançant

C'unc puis ne pout aler avant.
Voide le sanc par mi la plaie.
Ci ne li porta morz manaie, 3830
Qu'ainz est en poi d'ure feniz.
Asez i sorstrent braiz e criz;
Preisiez ert mult e de grant non.
N'i out puis prince ne baron
Qui arestast à la bataille. 3835
Ceo me dit l'estorie senz faille
Que mult perdirent icel jur;
Kar senz conrei e senz retur
S'en alerent à qui ainz ainz,
E pris e morz i out de aus mainz. 3840
La mort del proz conte Reinout,
A qui chascun de aus s'apuiout,
Les out trestoz eisi vencuz
C'unc n'en fu puis saisiz escuz.
L'enchauz, l'occise e li baraz, 3845
U tant en chet envers e plaz,
Dura treis liues d'un tenant;
Mais chevaler riche e preisant
En retindrent, je l' vos plevis,
Qu'il en unt as nefs tramis. 3850
Li eschecs fu si très-pleniers,
Tant i out armes e destrers
Que ne fu si merveille non:
N'i out si povre compaignon
Qui armes n'ait de chevalier. 3855
E Rou tint nu le brant d'acer
Enteint de sanc glacié de cors;
Sur un cheval sist qui fu sors.
Li heaumes li fu detrenchez
E li haubers mult desmaelez 3860

E la ventaille derompue.
f° 35 v°, c. 2. Mainte colée aveit rendue
Le jor e prises autretant;
Ceo li ert bien aparissant.

Au repairier del grant enchauz 3865
Sunt entur lui joius e bauz
Li plus riches de ses maisnées.
Fait-il : « Auques avez vengées
Les pertes de vos compaignons.
Or nus trovent Franceis feluns, 3870
Dès or conoissent qui nos sumes.
Toleit lor avum de lor homes
Tant dunt deivent aveir grant dol;
Mais au mien gré e al mien voil
Les iron requerre à Paris. 3875
Senz autre terme qui'n seit pris
Cunduiun là nostre navie.
Cum vaillanz genz e cum hardie
Alum requerre les fuitifs,
Qui nos sunt mortels enemis, 3880
Qui de nos s'en sunt eschapé;
Si seit asise la cité;
Ne past un jor qu'asaut n'i ait,
Josté, feru, lancié e trait.
Si lor toille l'um les chemins, 3885
Qu'entrer n'i puisse pain ne vins,
Ne securs ne lor seit tramis;
Kar eisi conquert l'om païs. »
Iceo otrierent tuit à tire
Ausi li meudres cum li pire. 3890

SI CUM ROUS GERPIST MEULLENT, E CUM SENZ NUL SEJOR VAIT PARIS ASEEIR PAR FORCE E PAR VIGUR[1].

Quant la bataille fu vencue
U Franceis unt tele perte eue
Dunt mult sunt plein de grant dolor,
De lermes, d'angoisse e de plor,
Kar entre les dous asemblées 3895
A plus de mil testes colpées,
Tot eisi a Rou conseil pris
Qu'il ira aseeir Paris
Senz terme nul e senz delai.
Ceo ne vos di pas ne vos retrai 3900

[1] Dud. S. Quint. (Du Chesne, 77, C.) — Will. Gemmet. lib. II, cap. XII. (*Ibid.* 229, A.) — *Chronicon Turonense*, an. 879. (*Ibid.* 26, B.) — *Chron. anon.* (Ibid. 32, B.) — *Roman de Rou*, tom. I, p. 66. Voyez sur les détails du siége de Paris, en 885, le poëme d'Abbon, moine de Saint-Germain des Prés et témoin oculaire, ouvrage qui a été publié en partie dans les recueils de Pithou (*Annal. et hist. Franc. ab anno Christ.* DCCVIII. *ad ann.* DCCCCXC. *script. coæt.* XII. Parisiis, ap. Claud. Chappelet, 1588, in-8°, p. 440-487), de du Chesne (*Hist. Franc. script.* t. II, p. 499; *Hist. Norman. script.* p. 35); à la suite de l'édition d'Aimoin, donnée par le P. Jacques du Breul, Paris, Ambr. et Jer. Drouart, 1602, in-folio, p. 404-426; dans les preuves de la seconde partie de *La veritable origine de la seconde et troisiesme lignée de la maison royale de France*, par le sieur du Bouchet, Paris, V° Mathurin du Puis, 1646, in-folio, p. 266-306; dans les recueils de D. Bouquet (*Rec. des hist. de la France*, t. VIII, p. 4-26), de Langebek (*Script. rer. Danic. med. ævi*, t. II, p. 76-106), et plus correctement dans les Nouvelles Annales de Paris, par D. Toussaints du Plessis, Paris, V° Lottin et J. H. Butard, 1753, in-4°, p. 225-351, où il est accompagné d'un savant commentaire; et dans les *Monumenta Germaniae historica* de G. H. Pertz. Script. t. II, p. 779-805. Traduit en français par M. Guizot, il a été inséré dans le sixième volume de sa Collection des Mémoires relatifs à l'histoire de France, Paris, Brière, 1824, in-8°. Enfin une seconde traduction par M. N. R. Taranne, en regard du texte, a paru à l'Imprimerie royale, à Paris, en 1834, en un volume in-8°, avec une introduction et des notes. Rollon n'est pas même nommé dans ce poëme. Voyez aussi l'Histoire de la ville de Paris, par DD. Felibien et Lobineau, liv. III, p. 1102.

Qu'en fu del cors al conte fait;
Kar l'estoire ne m'out retrait
Ne me dit pas ù fu portez
f° 36 r°, c. 1. N'en quel leu il fu enterrez,
Ne jeo del men rien n'i mettrai. 3905
Cele nuit jurent sus le glai
En paiz dedenz lor paveillons.
Se li jorz lur out esté longs,
Assez lur fu curte la nuit:
Mult la pristrent par grant delit; 3910
Mult lur doleient piz e dos,
Si desiroent le repos.
S'il orent morz, si's enterrerent,
Après se redesaancrerent;
Les rives de Meullent laisserent, 3915
Très par mi Seigne s'adrecerent;
Dreit à Paris tenent lur curs.
Set cenz enseignes de colors
Parut ès nefs sus ès chasteaus.
Li orez e li tens fu beaus; 3920
Tant unt nagé e tant siglé
Qu'il unt choisie la cité.
Ceo lur est vis, ce dient bien,
Que unques mais ne virent rien
Qui poie chose ne semblast, 3925
Fondue e depecie e gast
Avers la vile que il veient;
Bien pramettent e bien otreient
Que jamais jor repos n'aurunt
De ci à l'ore qu'il l'auront; 3930
Mais por peine ne pur ahan
N'en ert ceo pas devant un an.
Mult la veient gent atornée

E richement close e fermée
De granz fossez, de hauz terrers 3935
E de boens murs forz e entiers
Od si faites turs bataillées,
Jà n'ierent prises ne baillées.
Treis mil escuz i estencelent
E mile enseignes i freselent; 3940
E mil vassauz i a esliz,
Laciez les heaumes verz, burniz,
Près de receivre en tel maniere
Dunt set cenz remandrunt en biere.
D'une chose vos sui devins 3945
Qu'al ariver, c'en est la fins,
I out tant trait e tant lancié
Que ainz qu'il fussent la nuit logié
f° 36 r°, c. 2. I out tant fait chevaleries,
Tant batailles, tant assaillies 3950
E tant granz chaples demaneis,
(Trop par sunt esragié Franceis
Dunt si les veint la gent Normande,)
Ainceis que l'oscurté s'espande
Ne que la nuitz seit avenue 3955
I a des homes grant perte eue,
Qu' al ariver des nefs out fort.
Là fu si dotuse la sort
Que od saettes esmulues
E od engaignes trenchanz, aguës, 3960
N'i ose rien descovrir l'oil.
D'ambesdous parz a grant orguil;
Teu noise i a e teus resons
E des espées teus chapleisons,
Ceo est avis que terre funde. 3965
Les dous rives de Seigne e l'onde

Sunt de cler sanc ensanglantées.
De si perilluses meslées
N'orra nus hom jamais parlier.
Une ne se porent desevrer, 3970
Si fu la nuiz neire e obscure.
Od dol, od ire e od rancure
En unt Franceis lor genz sevrées
E lur portes dedenz fermées.
Assez i out lá nuit desheit; 3975
Dient que malement lor vet,
Trop perdent e trop unt perdu,
Trop lur est jà mesavenu.
Mult est quens Reinouz regretez;
Dient trop en fu maumenez: 3980
Cil saveit les conseilz doner,
Les osz conduire e asembler;
Trop sunt de lui afebleié.
N'i out la nuit nul despoillié,
Ainz se garnirent e uvrerent 3985
E ceo qu'il porent se aturnerent,
Mangoneaus drecent e pereres
E mult firent arbalasteres,
Barres, lices, retenemenz:
A ceo ovra tute lur genz. 3990

E li Dancis se sunt logié,
Si lur out esté chalengié;
Tuteveies od les espées
f° 36 v°, c. 1. Unt les granz places delivrées
U il tendent lur pavillons. 3995
De lur plus esliz compaignons
I funt la nuit cinc cenz veillier,
A qu'il se funt eschelgaitier.

Ainz que passast la matinée,
Orent lur gent tute ordenée 4000
Cum s'esterunt, ù e coment;
S'asient bien e sagement.
Dès or est Paris assegiez;
E d'une rien ne vos mervilliez
Si deu rei n'i faz mention 4005
Qui en cel tens Charle aveit non :
L'estorie ici mot ne me sone
N'autre parole ne m'en done.

Devers Meullent e del païs
Qu'il orent asailli e pris 4010
En fu la grant preie amenée,
Dunt l'ost fu pleine e asazée,
Si'n requistrent par le païs,
N'i troverent teus enemis
Qu'od les clers branz trenchanz d'acer 4015
N'en feissent l'ost tot plenier.

Ne vos puis retraire les assalz
Ne les peines ne les travauz,
Les lanceis, les traiemenz
Ne les divers essaiemenz 4020
Que cil defors funt vers les lor ;
Jà n'en trespassera un jor.
Suvent vienent desqu'as murs;
Mais il n'i sunt de rien seurs,
Kar li arbalestier i traient 4025
Qui mult en ocient e plaient,
Des portaus lancent pex aguz
E grandimes caillous cornuz
Dunt il les funt aval descendre:

Eisi les veist l'om contendre 4030
E main e seir senz nul repos.
Cil qui à Paris sunt enclos
S'esmaient mult de la vitaille
Que si ne rompe e si ne faille
Qu'il n'aient que manger dedenz; 4035
De ceo s'esmaie mult lur genz.

EISI CUM LI DANEIS ENVEIENT A BAIUES,
E CUM BOTUN FU PRIS POR QU'IL ORENT LES TRIUES [1].

f° 36 v°, c. 2. En cel termine, entre tanz dis
Que Rous demurout à Paris,
Li manda l'om e fist saveir
Que Baiues porra aveir 4040
Legierement, si est qu'i entende;
Kar il n'i a qui la defende:
Tramis i a de ses barons
E de ses meillors compaignons
E grant plenté de ses Daneis. 4045
La preie aquillirent maneis
De par trestote la contrée;
Cele n'i fu pas ubliée,
Besoinz lur en ert e mestier.
Laciez les heaumes clers d'acer, 4050
Par vigur e par poesté
Asaillirent la forte cité;
Mais mult i out bons citeains
E pruz e forz e segurains
Qui bien defendirent lur vile. 4055
Trové en i unt tels treis dis mile

[1] Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 77, C.) — *Roman de Rou*, t. I, 66-68.

Qui mult lor sunt forz enemis
E qui lor sunt en mi les vis
Od les lances d'acer burnies;
Fait lur i unt tels treis saillies 4060
Où Daneis unt assez perdu.
Li quens Boton fu retenu,
Un maistre prince des Normanz,
Chevaliers riches e vaillanz,
Hardiz e forz e curajos 4065
E de proesce merveillos.
Icist en fust mené dedenz;
Mais mult sorst ainz granz contenz
Qu'il en fussent poestis :
Trop par i out homes occis. 4070
Nule riens ne vos saureit pas dire
Le doel ne l'angoisse ne l'ire
Que Daneis unt de lur chadel,
C'est del conte Boton le bel;
Pur lui r'aveir unt pris messages 4075
Afaitiez, corteis e sages;
Tramis les unt as Baiueis,
Que s'il lur rendent lor Daneis
Boton par non, il aurunt pès
Si que jà mal se crendrunt mès 4080
De aus un an trestot enter.
f° 37 r°, c. 1 Eisi le distrent li messagier,
La paiz d'un an lur unt offrie :
A itant lor sera plevie.

E cil unt lur conseil josté : 4085
Quant veu unt e esgardé
Que la paiz lor est saluable,
En tuz sens plus profitable

A aveir d'els un an entier
Qu'à retenir lur chevalier. 4090
S'il bien est quens e des meillors,
Ne volent-il que lur honors
Ne lur cité en seit gastée;
Eisi unt la paiz graantée
Qu'od seurté e od fiance 4095
Unt del conte fait l'aquitance,
Del aspre chevalier e del pruz
E d'un des plus vaillanz de tuz.
Eissi revindrent à Paris
Si riches e si plenteis 4100
C'une puis ne furent besoignos
E de vitaille suffraitos.

CUM ROUS PRIST PUIS BAIUES E POPE LA PUCELE BELENGER FILLE AL PRINCE, SUS CIEL N'AVEIT PLUS BELE [1].

Quant icil anz fu trespassez
Qui de la paiz esteit donez
As Baiueis, d'entur Paris, 4105
U Rou aveit longement sis,
S'est esmeuz si sodeement,
Si tost e si isnelement
Qu'en Baiues s'est enbatuz
Ainz que unques fust aperceuz; 4110
Maleuré, chaitif, à tart
S'en esteient donié regart,
Supris furent e deceu.

[1] Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 77, D.) — Will. Gemmet. lib. II, cap. XII. (*Ibid.* 229, B.) — *Chron. Turon.* anno 879. (*Ibid.* 26, B.) — *Chron. anon.* (Ibid. 32, B.) — *Roman de Rou*, t. I, p. 68. — Hermant, *Histoire du diocèse de Bayeux*, 1re partie, à Caen, chez Pierre F. Doublet, 1705, in-4°, p. 120.

Las! tant lur est mal avenu
Qu'ocis i sunt e à dol mis 4115
E li plusors menez chaitis.
N'i remist rien à trebucher,
Ne tur, ne sale, ne mostier,
Maisun, ne bel herbergement,
Mur, ne portal, ne pavement; 4120
Tut verserent, tut trebucherent
E tute la terre eissillerent.

f° 37 r°, c. 2. Pope, une pucele honorée,
N'aveit si bele en la contrée,
Fille d'un prince Belengier, 4125
Haut home e noble chevalier,
De grant pris e de grant parage
E nez de soverain lignage;
Cele vit Rou si agraable,
Si bele e si très-remirable, 4130
Si très-beau chef, si très-beau vis
Plus freis de rose e flors de lis,
Si bele boche e si beauz oilz,
U n'aparest mal quor n'orguilz,
Si bien fait cors e si beaus braz. 4135
Autre parole ne vos en faz;
Mais unques Rous puis qu'il fu né
N'out rien veu de sa beaté:
S'il l'aime, s'il i entent,
De ceo ne vos merveillez neient. 4140
Li cors, li oil, qui bien la veient
Ne puet estre ne se resceient
En desier e en dulçor
E en esveil de fin amor.
Rous, quant il la veit, si s'en esveille 4145

En fin amor, n'est pas merveille;
Kar de si très-grant bealté fine
Mire son vis e sa peitrine
Que de voleir, ce li est vis,
En a tot le corage espris. 4150
Mult est li sons cors esjoïz
Quant il se veit de li saisiz,
Mult l'onure, mult la cherie,
Sovent li plaist mult que la veie;
Sur trestote rien li agrée, 4155
Tute li a s'amur donée;
Solum la costume e son les leis
Qu'en Danemarche unt li Daneis,
L'ad prise à femme à grant hautesce,
A grant joie, à grant leesce; 4160
Mult la tint honoreement.
De li, si l'estoire ne ment,
Fu Willame nez, e Gerlos[1]
Une pucele de grant los.
De cest Willame dunt jo vos di 4165
Que li dux engendra issi,
Serra mult larges li traitiez;
f° 37 v°, c. 1. Kar mult fu hauz e eshauciez.

SI CUM ROUS S'EN RETORNE EN SON OST A PARIS, CUM IL R'A A EVREUS LI DESTRUIRE TRAMIS[2].

Liez e joios, senz demorance
Revint Rous à Paris en France: 4170

[1] *Gerloc.* Will. Gemmet.

[2] Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 77, D.) — Will. Gemmet. lib. II, cap. XII. (*Ibid:* 229, B.) — *Chronicon S. Stephani Cadomensis*, anno 892. (*Ibid.* 1016.) — *Roman de Rou*, I, 68, 69. — *Histoire civile et ecclésiastique du comté d'Evreux* (par le Brasseur). A Paris, chez François

Là sist, là lur fist granz assauz
Jusqu'as terrers e as murauz;
Mult l'encriement d'estrange gise.
Grant partie a de sa gent prise,
A Evereus les enveie, 4175
Non pas pur acoillir la preie,
Qui pur la cité esbraser
E pur l'evesque demenbrer;
Ne sai qu'il li aveit forfait,
Kar li livres ne l' me retrait; 4180
Mais li osz ad la ville prise
E arse tute e à dol mise;
Unc n'i troverent grant content;
Mult en traïstrent or e argent
E richesces de meint semblanz. 4185
Sebar[1] li evesques vaillantz
S'en est fuiz e remuez,
Ne fu pas ateinz ne trovez;
Eschapa s'en, Deus en seit liez;
Kar mult ert sainz hom e preisiez! 4190

Barois, 1722, in-4°, p. 70 La Chronique de Tours et la Chronique anonyme, que nous avons déjà citées, ne parlent pas de la prise et du sac d'Évreux, mais de celui de Meaux: « Rollo et infinita gens Dano-« rum... Parisius fere per annum obsi-« dentes, spe decepti, in Normanniam re-« vertuntur, Baiocas evertunt, et postea « Meldensem urbem expugnantes, in An-« gliam transeunt. » Du Chesne, 20, B. « Deinde fere per unum annum (Rollo) « Parisiorum obsedit civitatem, sed tamen « illam capere non potuit. Interim tamen « Bajocas evertit, et urbem Meldensem ex-« pugnavit. Verum post unum annum, quo « vaginam suæ habitationis egressus fuerat, « et omnem oram maritimam incendiis et « rapinis contaminaverat, et ab Anglorum « rege invitatus insulam expetiit; et per « triennium ibi demoratus eandem gen-« [tem] sibi firmo fœdere colligavit. » *Ibid.* 32, B.

[1] *Sibor.* Will. Gemmet. *Isembart.* Wace. Son véritable nom était *Sebar,* comme le donnent Dudon de Saint-Quentin, l'auteur de la Chronique de Saint-Étienne de Caen, et Benoît, ou *Sebardus,* ou *Sibardus,* d'après sa propre souscription. Voyez le *Gallia Christiana,* vol. XI, col. 570, et le Brasseur, pag. 68.

La preie tute entierrement
E les chers avers e la gent
De la contrée e del païs
Ameinent en l'ost à Paris.
Eisi en ceste demorance 4195
Vindrent à lui plusors de France
D'estre destruiz espoentez,
Qui li donoent seurtez
E treuz par an establiz;
Autres vers lui enorgoilliz 4200
Qui li feseient granz ennuiz,
Eisi cum j'en l'estorie truis.

SI CUM REIS ALESTAN EST D'ANGLEIS GUERREIEZ, CUM A ROU PUR AIE A SES BREFS ENVEIEZ[1].

Quant li Angleis qui Rou haïrent,
Cil qui od lui se combatirent,
Virent qu'il fu remés en France, 4205
f° 37 v°, c. 2. Qu'il n'orent mais de lui dotance,
Le rei Alestan le vaillant,
Pur ceo qu'il l'out honoré tant,
Gerreierent de lor poeirs,
Pristrent sa terre e ses aveirs, 4210
E asaillirent ses chasteaus,
E tindrent torneiz e cembeaus.
Li plus fort home e li baron

[1] Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 78, A.) — Will. Gemmet. lib. II, cap. XIII: *De Elstanno rege Anglorum, qui per legatos petiit auxilium ejus contra rebelles, et accepit. Et quod Rollo inde rediens, subjugatis Anglis ad votum regis, maximis ditatus donis et auxiliis, dividens comites exercitus sui, alios alveo Sequanæ, alios Ligeris, alios Gerundæ, interjacentes provintias prædaturos, celeri navigatione direxit.* (Ibid. 229, C.) — *Roman de Rou*, I, 69.

De trestote la region
Li boisoient e le gerpeient, 4215
E cel damage li teneient
Dunt plus se poeient pener
Si cum pur lui deseriter;
Bien saveient Rou à Paris
En sun grant afaire entrepris : 4220
N'i a un sul d'els qui ceo crienge,
Que por novele qui li vienge
Guerpe son siége en nule guise
Ne à faire sa grant conquise;
Pur ceo sevent, n'en dotent mie, 4225
Que force, conseil, ne aïe
N'aura par lui reis Alestans :
Pur ceo li tolent à granz pans
De sa terre : poi l'en remaint;
S'il l'en peise, ne s'il s'en plaint 4230
Ce ne lur chaut. En ceste guise
Ert si Engleterre à dol mise
Que les granz osz, les genz le rei
A dol, à honte e à beslei
Perneient les aveirs par tot, 4235
E cil de là eisi de but,
Que tute la terre ert perdue
E à tel dolor revertüe
Que riens n'i poeit mais garir.
Tant en i coveneit morir 4240
Ès batailles e ès esturs
E as assemblées plusors,
Que ceo n'esteit si glaives non.
Alestan li saintismes hom,
Li dulz Crestiens, li bons reis, 4245
N'aveit force que les Engleis

Peust veintre (*sic*) ne abaissier,
Ses torz ne ses huntes venger;
N'aveit dunt les peust destruire
f° 38 r°, c. 1. Ne dunt guaires lur peust nuire. 4250
Forciez, quant mais ne pout avant,
Prist un son conte mult vaillant;
Si l' tramist à Rou à Paris,
De suen besoin sage e apris.

Li quens fu mult bel recoilliz, 4255
Mult honorez e mult joïz;
De par Altelme son ami,
Sun cher juré e sun plevi,
Rent Rou d'amors iceus saluz
Qui ne sunt faussez ne rompuz : 4260
5 « Sire, tis reis, tis bien voillanz
E cil de t'onur desiranz
M'a enveié à tei si loing
Par estoveir e par besoing.
Sire, li dulz reis, li verais, 4265
Cil qui tant aime bien e pais,
Te mande c'une covenance
D'amor, de fei e d'aliance
Festes vos dous à tenir
D'entre-aider vos senz faillir, 4270
Eisi que cil de vos dous premiers
Qui serreit besoinz e mestiers
Securust l'autre à sun poeir
De force e d'aïe e d'aveir;
Cui fortune serreit averse, 4275
Laide e oscure e pale e perse,
Conforz li fust e recovrers,
Amis verais, fins e entiers :

Pur ceo te mande e fait saveir
Que or a besoig e estoveir 4280
Si grant qu'il ne poet aver maire,
Ne plus ennui, ne plus contraire;
Kar li Engleis, li tricheor,
Li coilvert, reneit traïtor,
L'unt si aprent e si chargié 4285
E si mortelment guerreié
Qu'il ne li laissent fortelesce.
Tut le païs vers lui s'esdresce,
Tuit le gerpent, tuit le gerreient;
Li plus fort vers lui se desleient. 4290
Quant tu si oies coment li vait,
Dulce preiere e grant te fait
Que l' secorges senz demorance;
Kar n'i aureit os atarjance.
f° 38 r°, c. 2. Ta grant proesce e ta science 4295
E ta puissance e t'excellence
Prie e requiert, humles vers tei,
Que li tienges amor e fei.
Ne quident pas si traïtor,
Si enemi, si boiseur, 4300
Que jà de tei seit securuz;
Sevent que ci es detenuz,
E teus ovres e tel afaire
N'en est nule plus grant ne maire. »

ICI PRENT ROUS CONSEIL, CI R'ASAILLENT PARIS,
PUIS VAIT EN ENGLETERRE SOCURANZ E AIDIZ[1].

Rous, cum benignes e duz e sage, 4305
Fist mut bel senblant al message;
De quanque il li est mestier
Le fait servir, mult le tient cher
E mult par le fait honurer;
Sul treis jorz le fait sejorner: 4310
Ses princes a trestoz mandez
E ses barons e ses privez.

« Seignors, fait-il, li reis Engleis,
Li dulz, li saives, li curteis,
Qui tant par nos a honorez 4315
E securuz e aidiez,
Me mande securs e ajue,
Qui tute sa terre a perdue:
Si home lige, li cuilvert,
L'unt ore trové à descovert. 4320
Mult me mande par grant merci
Que ore li seium verai ami.
Nos n'en avum nul si vaillant,
Ne si riche, ne si aidant,
Ne qui fors lui nos ait aidié 4325
Puis que nos fumes essillié.
Ceste cité r'avum asise,
Qui mult est fort, d'estrange guise;
Senz grant peine, sen grant sejor

[1] Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 78, B.) — Will. Gemmet. lib. II, cap. XIII. (*Ibid.* 229, C.) — *Roman de Rou*, I, 69, 70.

N'en porrun pas estre seignor. 4330
Si là gerpun qu'ele ne seit prise,
Tute nostre ovre en ert malmise;
Laide chose ert mult del laisser
E gref chose del r'aseger;
Ne jà ne sai comment faillir, 4335
Queque m'en seit à avenir,
f° 38 v°, c. 1. Celui qui tant m'a securu
E tant aidié e tant valu.
Donez conseil sur cest ovraigne,
Tel, se vos savez, que ne m'en plaigne, 4340
Quele chose en ert plus honurable
E à nos tuz plus saluable. »

—« Sire, funt-il, or faites bien.
Nos vodrium mult une rien,
Que vos trestot premerement 4345
Nos deissez vostre talent
E vostre avis e vostre gré;
E, si deit rien estre amendé,
Nos i etendrum (*sic*) volentiers;
Mais or direz trestut premiers. » 4350
—« Par fei! fait Rous, e jo 'e recuil:
Oez dunc que jo gré e voil,
Que la cité rendent en paiz
Senz ceo que mal lor i seit faiz,
E livrent ostages seures 4355
De rendre m'en mais mes dreitures,
U si que non demain m'atendent;
Se il poent, si se defendent.
S'achever poet ci nostre afaire,
Dunc senz demore e senz contraire 4360
Porrum en Engleterre aler

Le rei securre e ajuer.
Si estre ne puet si cum jo di,
Ne laissum nostre cher ami
Descriter à tel utrage : 4365
Hunte i aurion e damage.
Si besoinz nos ert e mestiers,
Là est tut nostre recovrers. »
Dunc distrent tuit : « Ci a conseil
De cher ami e de feeil. 4370
Cil qui vos sert ne vos enore
Pert ci que pas ne se demore. »
Tuit li plusors merciz li rendent
Del bien qu'il oent e entendent.

A iceo n'ount plus demuré; 4375
Alé en sunt en la cité
Li message pur cest afaire
Que ci m'avez oï retraire,
Que rent la vile e les ostages,
U si ce nun feus e sauvages 4380
Les atendent au bien matin.
f° 38 v°, c. 2. E cil n'unt cure de la fin
Ne de livrer à gent paene
La sainte cité Cristiene;
Defendront sei, c'en est li tuz. 4385
Coneu ert qui ore ert pruz.

Ce reset Rou, tut ceo li dient,
Cum cil de Paris le desfient
E cum chascun s'ofre à fendre (*sic*)
Dès le major deciqu'al mendre. 4390
Quant l'aloe prist à chanter
Se comencerent à armer

Par mi l'ost maistre comunal;
E cil qui furent plus vassal
Comencerent le jor l'assaut. 4395
Tant corn d'olifan cler e haut
I sonerent al venir,
En ceus dedenz n'out que freir;
Chacuns la nuit i veille e pense,
Chascons atorne sa defense; 4400
Bien sevent qu'or demusterunt
Tote la force qu'il auront.
Par cent lius funt l'eve boillant
E peiz reisine e oile ardant.
Estors sunt li arbalestier, 4405
E as forz lices li archier;
Ès bretesches a peuls aguz,
E par tut pendent les granz fuz.
Ainz que li jorz fust gaires granz,
Pur dotance des assaillanz, 4410
Se furent-il tuit fait confès.
Oi lur covient soffrir tel fès
Que puis l'ore qu'il furent nez
Ne furent-il mais si grevez;
Kar Daneis sunt si d'ire espris 4415
De ceo que tant unt iloc sis
C'ui, s'il poent, lo mosterunt;
Trei mile d'els trestot d'un front,
Les coignées, les pics ès mains,
Vienent as murs tuz premerains; 4420
Là troverent si fait contenz
Dunt maint des lor furent sanglenz.
As lices out grant contençon,
Grant bataille, grant chapleison.
Ainz qu'en fussent Franceis partiz 4425

I dura mult le ferreiz,
f° 39 r°, c. 1. Mais tote en fu lur gent rompue :
Eisi i unt grant perte eue.
Ferant cil qui lur sunt crueaus,
Les mistrent par mi les portaus. 4430
Se ne fussent d'amunt colées
Les granz portes de fer barrées,
Mesle-pesle od eus i entrassent,
Si que jamais ne's en getassent.
As murs e as roistes terriers 4435
Fu puis li assauz si pleniers
Que nuls ne vos porreit recunter
Ce que covint à endurier
As assaillanz, dunt poi lor chaut
Que l'om lor fait des murs d'en haut. 4440
Quant cist veient ceus descovrir,
Mult les refunt sovent morir.
N'i a nul de eus si seit armez,
S'auques s'i est abandonez,
Que le sanc del cors ne li rait : 4445
Ne fu nul plus doleros plait.
En cent manieres s'i essaient :
Lancent, fierent, pieent e traient;
E cil dedenz mult s'abandonent,
Mult se confortent e semunent. 4450
Ce dura tut le jor à tire,
Si senz repos e senz remire
C'unc de viande ne gustererent (*sic*).
Par set feiz le jor i entrerent;
Mais tost en r'esteient fors mis. 4455
Ne vos retrais ne ne vos dis
C'onc mais dès le comencement
Fust si nul ovre à escient.

D'ambesdous parz out tel martire
C'unc ne lur tint la nuit de rire. 4460
Tuit sunt li mur ensanglenté
E li terrier e li fossé :
C'est dreiz que l'on s'en rie e plaigne.
Tels i a oi esté l'orguilz
Qu'à peine les parti la nuiz; 4465
Senz ceo que de rien se recreient,
Vont s'en por ce que mais n'i veient.
Cornée unt plusor la retraite;
N'i out unc puis saette traite.
As herberges se desarmerent 4470
Tut maintenant, n'i demorerent;
f° 39 r°, c. 2. Asistrent par l'ost à manger
Comun servant, chevalier.
Idunc n'i out noise ne esfrei :
Paisible se tindrent e quei. 4475
E cil dedenz joius e las
Unt fait par tut soner les glas
De joie qu'il sunt defenduz
E qu'il n'erent pris ne vencuz.
Celes i gettent les granz criz 4480
Qui le jor unt perduz lor filz,
Lur boens seignors e lur amis:
Tel dol n'en out mais à Paris.

Quant auques fu assegreié
E li Daneis orent mangié, 4485
Destendent trés e pavillons,
Puis se pernent as avirons.
Les nefs furent tost aturnées
E les veiles en haut levées :
Isnelement, senz demorance, 4490

Gerpent Paris e tote France;
S'unt Normendie trespassée,
Puis entrerent en mer salée,
En Engleterre pristrent port;
Mais ne lis pas ne ne recort 4495
U n'en quel liu. Sempres mancis
Vout Rous que le seust li reis;
Par le son message le mande,
Ainz qu'autre novele s'espande,
Qu'arivez est joius e liez, 4500
De lui securre apareilliez.
¶ Isnelement, sulon son poeir,
L'a cil au rei fait asaveir.
Adunc se tint-il à gariz,
Si fu joius sis esperiz 4505
Que riens ne li saureit reconter;
Osz e maisnées fait joster,
Contre le duc en est moüz,
E là ù il se sunt veuz
Se corurerent (*sic*) entre-bracier 4510
E ducement entre-baisier.
Ne vos porreit estre retraite
La grant joie qu'il se sunt faite.

Fait Rous al rei : « Merciz vos rent
Del grant secors e del present 4515
Que vos en Waucres me tramistes.
f° 39 v°, c. 1. Unc bien ne honor ne feistes
Puis cele oure que fustes nez
Que meuz vos seit geredonez. »

Fait ceo li reis : « Ci dei entendre 4520
Que jeo dei en les merciz rendre

Eisi très-granz cum je porrai,
Qui le regne dunt je bien sai
Que Deus t'à pieçà ottreié
As pur mei guerpi e laissié. 4525
Quant çà m'i es venu aidier,
Mostres que plus que tei m'as cher.
T'ovre grant laisses por la meie :
Dès or est dreiz qu'amis te seie,
Si serai-je : bien ert retrait 4530
Qu'assez en aurai vers tei fait;
E jeo ai dreit, bien sai e vei
Que mult as plus servi vers mei
Que jeo ne te puis mercier,
Ne merir, ne geredonier. 4535

SI CUM REIS ALESTAN DONE PAR AMISTIÉ
A ROU DE SUN REAUME TUTE L'UNE MEITIÉ[1].

« Rous, hauz dux, nobles, chers amis,
Veiz cest reaume e cest païs
Que tenir dei e governier
Si destruire, si degaster,
Que tuit li mien seignorement, 4540
Mi dreit e mi comandement
I sunt à neient reverti,
Qu'Engleis, mi mortel enemi,
Parjur e fei-menti e faus
M'i funt tuz les torz e les maus 4545
Qu'il sus ciel poent engigner :
Del tut me volent fors chacer.
Pri e requer e cri merci

[1] Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 78, C.) — *Roman de Rou*, I, 70.

Qu'une lor seit, or plus sofri;
Ainceis qu'il nos puissent fuire, 4550
Les m'aïdez si à destruire
Que lor orguilz e lur deslaiz
Vienge à itant, cum il est dreiz,
Mort e vencu, plassié e prient :
Si que cil qui or ne me crient 4555
Se vienge à mes dous pez estendre
Pourus d'ardeir u de pendre,
Que si cum il unt deservi
f° 39 v°, c. 2. Lur seit rendu, sous e meri.

« Beaus amis Rous, por la pitié, 4560
Pur la duzur, pur l'amistié
Que vos avez eu de mei,
Si vos dirai que je vos ottrei
Tute la meitié d'Engleterre
Que la mer avirone e serre. 4565
Le reaume par mi vos fent
E si en paiz, si franchement,
Que teus i seit vostre partie
E tote vostre seignorie
Cum la meie, pers e igaus. 4570
Celeres ne vos serai ne faus
De mes aveirs ù que jo's aie,
Que tuz ne's vos mostre e traie :
La meitié en r'aureiz de tuz.
Cum sages dux, leiaus e proz 4575
Serrez e regnerez od mei :
Ceo voil e desir e ottrei. »

— « Sire, fait Rous, à si grant don
Qui porreit rendre gueredon,

Les biens, les grez e les merciz? 4580
Plus riche don ne fu offriz
A nul home veraiement:
Cent mile merciz vos en rent.
Grant chose a ci, mès nepurquant
Or seit par tuit vostre talant; 4585
Comandez-mei vostre plaisir,
Vez mei tut prest del obeir.
Esquachiez, destruiz e honiz
E desenurez e afliz
Serrunt tuit ceus que vos voudreiz 4590
E que vos me comanderez;
Ne lur i remandra cité,
Tur, ne chastel, ne fermeté,
Que tuit ne seit ars e fendu,
E il escorchié e pendu, 4595
A vos renduz par mi les gules.
De eus remaindrunt lor femmes sules
E tuit lur eir deserité,
Chascié del regne e fors jeté. »

CUM ROUS VEINT E ESSILLE E FAIT VENIR AU PIÉ TRESTOZ CEUS QUI LE REI AVEIENT GUERREIÉ[1].

Senz demorer e senz targier 4600
Fist Rous ses genz apareillier,
f° 40 r°, c. 1. E li reis fist ses osz banir;
Puis vunt les terres envaïr
Que teneient li traïtur.
Unques n'i sorent si forte tur 4605

[1] Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 78 D.) — Will. Gemmet. lib. II, cap. XIII. (*Ibid.* 229, C.) — *Roman de Rou*, I, 71.

Qu'il ne l' alassent assaeir;
E cil orent mult grant poeir,
E mult grant force e mult grant gent,
Si se combatirent sovent;
E Rous les ala cerchier 4610
U plus furent lur chevalier.
Feluns esturs, feluns torneiz
Li tindrent par plusors feiz,
E de si très-dures meslées
U cent testes aveit coupées. 4615

Ne vos puis retraire les occises,
Les meschaaites, ne les prises
Qui lur avint par plusors feiz :
Suvent furent à mort destreiz;
Aseeir virent lur citez, 4620
Unc par eus n'en fu osz sevrez,
Fundre e ardeir veiant lur oilz,
Si qu'à itant vint lur orguilz
Qu'il ne se porent mais aidier :
Fraindre les covint e sopleier 4625
E crier merci doleros.
Vencu, destruit e angoissus,
Communalment ensemble tuit
Demandent desqu'à Rou conduit;
Lor mains jointes, humiliez, 4630
S'agenoillierent à ses piéz;
Dunc li dient : « Hauz dux vaillanz,
Sur tuz princes Daneis puissanz,
Cum que cest ovre seit alée,
Ne coment qu'ele seit demenée, 4635
Ceo te pric chascun par sei :
Concorde nos à nostre rei,

Fai-nos-i pais e aliance
Si qu'entre nos ait bien estance.
Pesme conseil e cruelment, 4640
Senz faille, e trop desleaument
Cum fei-mentie e parjurez
Nos sumes vers lui demenez;
Mais or ne seit vers nos sauvages,
E nos li liverom ostages 4645
f° 40 r°, c. 2. De fei porter e de obeir
E de ensiure tut sun plaisir;
Seit or vers nos misericors,
E nos li liverum noz cors
En sa merci, sauves noz vies; 4650
E si tu à ceo nos aïe (*sic*)
Ton lige serom mais demeine:
Sire, or i met travail e peine. »

CUM ROUS AU REI ENGLEIS SES ENEMIS APAIE,
E CUM CHACUNS SE MET DEU TUT EN SA MANAIE[1].

Li dux senz nul porloignement
Cest offre e cest pramettement 4655
Retrait al rei, mult ne l'en taist;
Sachiez bien que mult li plaist.
Tant par li est humiliez
Li corages e aduciez
Vers ceus qui li soleient estre 4660
Tut autresi cum sa main destre,
Qu'il li graa qu'isi le freit
E que les ostages prendreit:

[1] Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 78, D.) — Will. Gemmet. lib. II, cap. XIII. (*Ibid.* 229, D.) — *Roman de Rou*, I, 71.

« Amis, qu'icist flaielement
Qui tant unt duré longement, 4665
Fait-il, que dès ore mais remaignent,
Dunt trestote la genz se plaignent.
La pais ferai, si tu le veus;
E s'il bien sunt cruels e feus,
Faus, decevant, parjur, eschis, 4670
Si 'n soient fers ostages pris
Que dès or mais nos portent fei :
Se vos le volez, eisi l'ottrei. »

— « Sire, fait Rous, c'est vostre afaire,
Si cum vos estes reis e maires, 4675
Vos apartient la seignorance
E sur toz eus aveir puissance.
Estranges sui, d'aillurs venuz,
Qui ne 's ai mie coneuz,
Ne lur manieres ne lur murs 4680
Qui se diversent ès plusurs,
De remaindre, de seignorer.
Par là ù jeo devrai ester,
Ceus voudrai bien que m'ascurent,
Qu'il m'ostagent e qu'il me jurent 4685
Fei à tenir e à porter
f° 40 v°, c. 1. E à fers ostages livrer.
Les voz aiez, j'aurai les miens;
Kar issi est raisuns e biens. »

Eisi cum vos m'oez retraire, 4690
Conte, baron e aversaire,
Des mesfaiz, del offension
E de la laide mesprision
Chargié, portant la peneance,

Tut maintenant senz demorance 4695
Jurent la paiz, livrent ostages
E retornent en lor homages;
Chascuns en bailla dous par sei,
Li uns à Rou e l'autre au rei.

CUM ROUS RENT SA TERRE AU REI PURREIZ OÏR,
C'UNQUES N'EN VOUT PLEIN PIÉ PRENDRE NE RETENIR[1].

Eisi faitement mauballi, 4700
Mort e destruit e apovri
Furent li maufaitur Engleis;
Puis, par le vaillant duc corteis
Orent lor paiz ferme e estable,
C'unc puis ne furent descordable. 4705
Li reis Antelme pensé e creit
Que li dux remés se seit
En Engleterre à tuz jorz mais;
En fine amor, en bone pais,
Li denome del lonc, del lé, 4710
Tute la meitié del regné;
Si cum les citez sunt asises,
E les chasteaus e les porprises,
Viles, sales, palais, riveres
E forez larges e plenieres. 4715
Aporter fait e traire fors
L'une meitié de ses tresors :
Adunc li prie ducement
Qu'en fonz prenge baptizement
E laist sun cors purifier, 4720
En teu sen saintefier

[1] Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 79, A.) — *Roman de Rou*, I, 71, 72.

Que raeinz seit e eslavez
De ses pesmes iniquitez,
Deu reconuisse e fei li port,
Cui il en fait orguil e tort; 4725
Sa lei dès or mais gart e tienge.
Rous ne respunt qui desavienge;
f° 40 v°, c. 2. Mais tuz tens est en suspeçon,
En remenbranz de s'avision;
N'otreie pas, ne riens n'en ert 4730
De ceo que li reis li requiert.
Les ostages de ses parties,
Qu'il out prises e requillies,
A fait de devant lui venir,
Puis li comence à descovrir 4735
Sa volenté e sun corage
Oiant la curt e le barnage :

« Mais or sachez, e si le crei,
Que riens ne t'aime plus de mei.
Pur le secours e pur le dun, 4740
Vos ai rendu cest gueredun,
Que vos me feistes sur Waucreis.
Demi cest regne, od les Engleis
E od la gent dunt est poplez,
Que si franchement me donez, 4745
Vos rend od cest mien branz d'acer;
Dusze livres de fin or mier
A entre le heut e le punt;
E ceo que Deus voudra nos dunt!
Vez les ostages que j'ai prises, 4750
Qui en ma main esteient mises :
Je's vos ai ci fait amener,
Or si les comandez garder,

Que li pere ne li parent
Ne r'eirent felonessement 4755
Vers vos jamais ne vers vostre eir,
Ne qu'il nos puissent deceveir;
E jeo, senz autre demorance,
M'en retornerai ariere en France
A fluire e veintre quant porrai 4760
Mes enemis là ù je's sai.
Sachiez, ne l' ceil ne ne m'en tais,
Jamais jor od mei n'auront pais;
Je's quid si faire entr'esloignier,
N'i porra li uns al autre aider. 4765
Itant vos pri que vostre gent
Qui à ce sunt de beau jovent,
Fort e hardi e vertuus,
Ceus en laissiez venir od nos :
Ceo m'a mestier e ceo suplei 4770
E de sul ceo vos quer ottrei. »

f° 41 r°, c. 1. Toz merveillauz, toz esbahiz,
Li a li reis rendu merciz
E dit : « Dux nobles, ta proesce
E ta valors e ta hautesce 4775
M'a rendu terre e cel honur
Que ci tindren (*sic*) mi anceisur.
Part de m'arme, part de mun cuor,
Ceo ne pot estre à nul fuer
Qu'ensemble od tei ne m'en auge 4780
E que je tant ne te revauge
Que rei, contes, dux e barons
Mettrai en tes subjeccions. »
E Rous respunt : « Ceo n'ert jà fet;
Ne soffereie à nul plait 4785

Que vos ceste regne gerpissez :
Grant mestier est que vos i seez
A lui tenir e governier (*sic*).
Vos remaindrez, jeo m'en irai
Cum vostre bon ami verai, 4790
Fins e entiers, n'os sai plus dire. »
Od grant pitié li reis suspire
Si que les faces out moillées;
E Rou a josté ses maisgnées
Si granz e si desmesurées 4795
Qu'en l'estorie ne's truis nomées.

CI PART ROU D'ENGLETERRE, ARIERE S'EN RETURNE,
CI TRAMET PAR LES TERRES QU'IL PRENT TOTES E AORNE [1].

Od sa grant riche compaignie
Est venuz Rous à sa navie,
Sun congié pris del rei à peine
Qui merveillos dol en demeine. 4800
Ès nefs entrent, qui sunt garnies
E de richesce replenies;
Dreit el regne de France curent :
Sachiez que guaires n'i demorent.
Là pernent port à sauvement. 4805
Adunc departi Rous sa gent,
Ses contes baille à chevetaines
A conduire les granz compaignes:
As uns d'eus comande e enseigne
Que il s'en augent amunt Seigne, 4810

[1] Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 79, B.) — Will. Gemmet. lib. II, cap. XIII. (*Ibid.* 229, D.)

Lors s'en retourna Rou siglant vers Normendie ;
Amont Saine a sa veie à Roem acoillie.
Roman de Rou, I, 72.

As autres qu'en Leirre enterunt;
Dit lor cum il se contendrunt.
f° 41 r°, c. 2. Ses autres genz par mer parfonde
Tramet en l'eve de Gironde
Od grant navie e merveilluse, 4815
Isnele e hastive e coituse;
Od gent hardie e combatante
Dunt jeo ne sai dire le quante,
Tramet les terres qui avienent
E qui dedenz ces fluns contenent 4820
Prendre, rober e essillier
Senz esperne, senz rien laissier.

Il od ses privées maisnées
D'armes mult bien apareillées
Vint à Paris entre tanz dis, 4825
Qu'il r'a hardiement assis.
Dunt il furent as jorz entiers
Les assauz faiz granz e pleniers.
Mainte oevre i avint renomée
Qui ci ne vos ert pas contée. 4830
Fait i unt puis de granz cloisons,
Fossez, paliz e heriçons,
Bretesches e ponz torneiz;
Mult par s'esteient bien garniz.
Là ù Rous sout ses enemis 4835
Les a par tot cerchez e quis,
Les terres lor a gastiées
E roboées e apovries;
Vengié sest de aus e vengera:
Jà ainz l'ovre ne remandra. 4840

DE ROU PRENT CI OD FRANKE LI REIS CHARLES CONSEIL E OD TUZ CEUS DE FRANCE QUIL LI ERENT FEEIL.

D'eus que li dux out enveiez
Par les terres, par les regnez,
Firent merveilles, tut roberent
E tut pristrent quant qu'il troverent.
De tutes parz surst li esmais, 4845
Qu'en nul liu n'out joie ne pais.
Rous de rechef senz espairnance
Fait merveilles par tote France;
Dès or lur est crueus e feus.
Recomenciez i est li dous 4850
E li baraz e la merveille
Que unques n'i out mais sa pareille.
f° 41 v°, c. 1. [1] Charles qui'n ert reis coronez
Vit les pesmes aversitez
E vit la dolor qui creiseit 4855
E le regne qui periseit
Tut en travers, senz recovrier;
Out oï bien dire e nuncier
Cum Rous od batailles cruels
E od estors granz e champeus 4860
Aveit si les Engleis plaissiez,
Vencuz e morz e eisilliez
Que al pé le rei erent venu
Apovreié e confundu,

[1] Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 79, B.) Will. Gemmet. lib. II, cap. XIV: *Quod Karolus audiens reditum Rollonis, pacem ab eo trium mensium petens, accepit: quo termino finito, Rollo suos usque Burgundiam prædaturos circumquaque misit.* (Ibid. 229, D.) — *Roman de Rou*, I, 72-74.

Humilié, livré tenances 4865
Sor ostages e sor fiances.
Del regne li ert bien retraite
La partie qui l'en ert faite;
Veit sun esforz, veit sun poeir,
Conuist l'esforz de son saveir; 4870
Veit ceo ne porra pas durer,
Son grant concile a fait juster.
Sur ce fu granz li parlemenz,
L'esguarz e li esgaremenz;
Maint estreit conseil i out pris; 4875
Mais sul itant vos en devis :
Par le loement des plus sages
Tramist à Roem ses messages,
Que Franque l'arcevesque vienge
Sen nul essoigne qui lui tienge; 4880
Auques ert là de Rou privez
En paiz e tuz asseurez.
Tost fu le arcevesque meuz
E tost fu au rei parvenuz,
Recoilliz fu joiusèment. 4885
Dunc rejosta le parlement.
Parla Charles en audience,
Sa parole dit e comence;
Al arcevesque a tot mustré
Sa ire e sa grant aversité; 4890
Tut li descovre e li desclaire
Sa grant dolor e son contraire
De sun regne e de sa corone;
Nuls n'i noise ne mot n'i sone :
« Veez, fait-il, cum sui bailliz, 4895
Cum sui baissiez e afebliz.
f° 41 v°, c. 2. Cist reaumes dunt reis esteie

E que jeo governer deveie,
Defist, perist, à neient torne,
Eissi que je l' part tot aorne. 4900
La terre est morte e eissillie,
N'est arée ne gaaignée (*sic*).
Trop i a forte gent contre nos,
E trop nos unt faiz damajos,
De riches chevaliers preisiez 4905
Nos unt tant morz e detrenchez;
Dunt tant cum France ait mais durée
N'en ert la perte restorée.
Par fei, ne puis l'esforz trover
Cum je's en puisse fors jeter; 4910
Kar chascun jor de la semaine
Me gerpissent li mien demeine.
Eisi destreiz, qui mais n'en puis
E qui autre conseil n'en truis,
Sire arcevesque, se vos requer 4915
Sur Deu e sur le saint mestier,
Sur la seinte paternité
Dunt sur nos avez poesté,
Que envers Rou paiz nos quergez;
E pri que tant vos en peignez 4920
Que segure la dunt treis meis,
Si qu'entre nos e ses Daneis
N'ait engin, ne decevement,
N'agait, ne nul trespassement.
S'en cest terme pris denomez 4925
Voleit estre crestienez,
Si grant chose li ferion
Cum nos soffrir le porrion:
Duns precios e grant aveir
Li derion à sun voleir; 4930

Tant ferion, de ce fust fis,
Qu'à tort nos serreit enemis. »

LA TRIVE DES TREIS MEIS QUE ROUS DONE E OTREIE PAR FRANQUE L'ARCEVESQUE, QUI DUCEMENT L'EN PRIE[1].

Plein de voleir e de desir
Cum cest ovre puisse avenir,
A l'arcevesque pris congié; 4935
A Roem dreit est repairé.
Od simple vult saintismement,
f° 42 r°, c. 1. Mult bel e mult raisnablement,
A Rou le jor mis à raison:
« Li reis de France e li baron, 4940
Fait-il, trestut communaument
Te deprient mult docement
Que sol treis mais lur tienges pais,
Eisi qu'entr'eus ne seit esmais
De tei ne de gent que tu aies; 4945
E si vers Dampne-Deu t'apaies
Que sa lei tienges Crestiens,
De lur aveirs e de lur biens
Te dorrunt tant que ce iert adès,
Ne qu'entre vos n'aura ire mais 4950
Ne malevoillance ne haïne.
Ici n'a gaires lonc termine:
Dune la trive qu'en tanz dis
Aurunt vers tei tel conseil pris
Qu'en paiz remaindrez ferme e fine, 4955
Tenanz, segure e enterine. »

[1] Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 79, C.) — Will. Gemmet. lib. II, cap. XIV. (*Ibid.* 230, C.) — *Roman de Rou*, t. I, p. 74.

De cest prist Rous estreiz conseilz
Od ses amis, od ses feilz (*sic*);
Par lur ottrez e par lor grez
Fu li termes pris e donez, 4960
Eisi que mal ne se feront
Tant dis cum les treis meis durrunt [1].
Eissi cessa icil desleiz
Pesme, mortal, à cele feiz.

COME LI DUX DE BORGOIGNE E LI QUENS DE PEITIERS MANDENT FRANCE A SECURRE OD TUZ LI CHEVALIERS [2].

Quant Borgoignon e Peitevin 4965
Oïrent parler de la fin
Que volent faire li Franceis
Ensemblement od les Daneis,
Vencu e malvais plus que femmes,
Qu'entr'eus est si destruis lor regnes 4970
Que trop par i unt grant urgoigne (*sic*),
Richard li duc cil de Burgoigne [3],

[1] « Rollo autem, his auditis, consilio suo- « rum dedit regi pactum trium mensium. « Dud. S. Quint.

Frankes la trieve prist, e Rou li otria;
Mez à sis compaignonz anceis se cunseilla.

« Il paraît, dit M. Pluquet dans une « note correspondante à ces vers, que Rol- « lon, lors de l'arrivée des Normands en « France, n'était que chef temporaire et « conditionnel. Ce ne fut qu'à Rouen qu'ils « lui déférèrent l'autorité suprême. «

Ce dernier fait est au reste confirmé par le passage suivant: « Deinde cum alia mul- « titudine Nortmannorum Rodomum urbs, « et vicinæ sibi civitates inventæ vacuæ, « vindicatæ sunt ad habitandum a ducibus « eorum, qui elevaverunt super se ex eo- « rum gente regem, nomine Rolum, qui « sedem sibi in Rodomo constituit. » *Chron. Ademari*, apud *Rer. Gallic. et Franc. Script.* tom. VIII, p. 232.

[2] Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 79, C.) — *Roman de Rou*, I, 74, 75.

[3] Richard dit *le Justicier*, duc de Bourgogne en 888, mort en 921. Voyez l'*Art de vérifier les dates*, 3e édit. tom. II, p. 492, 493; et l'*Histoire de la maison royale de France*, par les PP. Anselme et Simplicien, 3e édit. tom. I, p. 62.

E Ebalus quens de Peitiers[1],
(Cist en sunt mult preisanz e fiers)
Remés d'armes e senz honur, 4975
f° 42 r°, c. 2. Qui quors n'en unt mais ne valor,
Les apelent; mult les despisent
E poi valent e poi les prisent
Qui od Rou volent faire paiz,
Tant lur a faiz hontes e laiz; 4980
E qui Franceis, tuit le desvoillent,
Aura si de rien li acoillent.
Iceo dient eus e lor genz,
Qui merveilles s'en funt dolenz;
E pur ceo pristrent lor message : 4985
Al rei de France e al barnage
Mandent por qu'il laissent gastir
La terre qu'il deivent tenir
A vis paens, as Sarrazins
Qui tant lors unt fait orfenins 4990
E tant buens chevaliers occis,
« Dunt haïnos e enemis
Lor devez estre à tuz jorz mais,
Que od euz n'aiez trive ne pais; »
Mandent por qu'il ne sunt aidant 4995
A ceus qu'il vunt deseritant.
« Cum porent-il prendre les porz
Que occis ne's avez tuz e morz?
Mult par nos poüm merveiller
Que dei que ne nos poz aidier, 5000

[1] *Ebulus.* Will. Gemmet. *Jebles.* Wace. *Ebault.* Chron. de Norm. Ce prince commença à gouverner en 902. Voyez l'*Art de vérifier les dates*, 3e édit. tom. II, p. 352; et l'*Histoire des comtes de Poictou, et ducs de Guyenne*... par feu M. Iean Besly. A Paris, chez Gervais Alliot, 1647; in-fol. p. 30, 31.

Que ne nos avez-vos mandez,
Qui vos i eussum menez
Plus de trei mile chevaliers
Garniz d'armes e de destriers.
Uncor, si vos plaist, irum-nos 5005
De vos aidier desiros;
E si bataille en ert emprise
Que estre poust par nule guise,
A cele voudriom nos bien
Estre e venir sur tute rien. 5010
Autre paiz n'en seit jà parlée
Ne offerte ne escutée. »

Fier e rebelle e orgoillus
Furent Franceis e dedeignos
Vers Rou dès qu'il sorent ù prendre 5015
Ne ù fuir ne ù atendre.
f° 42 v°, c. 1. Pur ceo que cist orent mandé
N'i out une pois de paiz parlé;
Ainz, s'il poent, li mosterunt
La grant ire que vers li unt. 5020

E BORGOIGNE E CLARMUNT E LA TERRE DE SANZ FAIT ICI ROUS DESTRUIRE TRESTOTE A SES NORMANZ [1].

Quant cele paiz fu trespassée
Qui des treis meis esteit donée,
Sempres comença li contenz
Devers Franceis e de lor genz :
As Normanz funt granz assaillies 5025

[1] Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 79, D.) — Will. Gemmet. lib. II, cap. XIV. *Ibid.* 230, A.) — *Roman de Rou*, I, 75.

E de bien laides envaïes,
Mostrent que tant cum il porrunt
Fei ne amor ne lor tindrunt.
Rous veit la gerre e veit l'ovraigne
Qui si devers Frances (*sic*) engraigne, 5030
Pense k'il tiengent à vilté
E qu'en lui quident febleté,
Dunt il seurté ne fiance
Tint un sul jor à ceus de France;
Sa grant ire desmesurée 5035
Li est cent feiz vers eus doblée :
Fels e crueals e senz merci
A le regne si r'envaï
Que riens n'a avant lui esperne.
De ci qu'à Clarmunt en Auverne 5040
Lor fera noveles oïr;
Ses nefs senz genz fait departir,
Dunc les enveie par Yone
Tut dreit en l'ewe de Seone
Od navie grant e plenier. 5045
Ceo vos puis bien dire e aficher
C'or i a terres e païs
A dolor e à honte mis.
Borgoigne est mal apareillie :
Cele par fu si eissillie 5050
Que n'i veit chose porpensée
C'unc jamais jor seit restorée.
Quant eus chet e art e funt
Quant qu'il troevent jusqu'à Clarmunt,
Si cum je truis e sui lisantz; 5055
Dunc se returnerent par Sanz,
Arse unt la province e esprise
f° 42 v°, c. 2. E si robée e si aquise

Que riens vivant n'i unt laissie (*sic*);
Bien unt mustré ceste feiée 5060
Quels genz il unt e quel esforz,
Kar dis mil homes lor unt morz.
Contre Rou vers Saint-Beneit,
Qui cele part les atendeit,
Repairerent; là s'asemblerent, 5065
E là, sachez, s'entre-troverent.
Là mostrent Rou si faiz guaainz,
Tresors, aveirs plusors e mainz
Que unques sul del pris la some
Ne pout, ce quit, saveir nul home. 5070

CE CUM ROUS RIEN NE PRIST NE RIEN N'EN A TOLEIT EN MOSTIER N'EN LA TERRE D'ENTUR SEINT-BENEEIT [1].

Rous demettres qu'iloc esteit
Vit le mostier Saint-Beneeit
U mult gent out de sainte vite,
E sout le saint de grant merite :
Pur ce n'i laissa rien forfaire 5075
Ne mal ne honte ne contraire,
Ne volt li leus fust enlaidiz.
Od ses granz genz s'en est partiz :
Vers Estampes tienent la rote,
La terre d'entor gastent tute 5080
E mult i eschaitivent genz;

[1] Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 79, D.) — Will. Gemmet. lib. II, cap. XIV. (*Ibid.* 230, A.) — *Roman de Rou*, I, 76-79. — « Rien n'est moins authentique que « ces soins pris par Rollon pour préserver « du pillage le monastère de Fleury, et dont « on n'a d'autres garanties que les témoi- « gnages fort suspects des historiens nor- « mands. Voyez à ce sujet un fragment in- « séré dans le Recueil des historiens de « France, tom. VIII, p. 300. » Auguste le Prevost.

Dès or comence li tormenz.
A Gimez[1] vunt senz plus targer,
Qu'à Paris volent repairer.
Li vilain de tot l'aviron 5085
E de tote la region
E de par Beaussie e deu païs
Se furent amassé e quis;
Virent la grant chevalerie,
La très-vaillante e la hardie 5090
Qui en France ert n'a pas cinc anz :
Or sunt vencuz e recreanz;
E sorent des nobles barons
E des chevaliers Borgoignuns
Eisi deu tut ancientez 5095
Que crienz ne sunt mais ne dotez,
Ne poet estre qu'il ne's essaient;
Là s'asemblent e là se traient :
f° 43 r°, c. 1. N'i remaint vilain ne buver
Ne nul autre home de mester. 5100
Une mais si faite vilenaille
Nul jor ne s'esmut à bataille;
Tote la terre en est coverte.
Di vos, lor quid qu'en ert la perte :
Oi i aura, si cum jeo truis, 5105
De sanc de cors voidié cent muis.

Ne vos i sai el aconter;
Mais l'om ne seust pas esmer
Les nombres d'els ne les milliers.
N'i unt ne armes ne destriers, 5110

[1] *Villemez.* Dud. S. Quint. *Vilemelt.* Will. Gemmet. *Vilumez.* Wace. Peut-être Villemeux près Dreux.

Ne mais furches, fauz e coigniées,
Senz haubergons e senz quirées;
Quident le grant aveir conquis
Des granz terres e des païs
Que Daneis unt senz repentir 5115
Seit lor le jor à departir.

Li dux s'est regardez ariere
E vit desqu'al ciel la pudrere,
E l'air cum de niule espeissier
De cels qui vienent aprochier; 5120
A une part en un chaumei
Fait ses princes venir à sei :
« Par fei, fait-il, veiz unes genz
Dunt mult i a milliers e cenz
A pié le plus e à cheval. 5125
Icist vont quèrant nostre mal,
Après nos vienent les granz curs,
Si'n vei desarmez les plusors :
Ce sunt vilain e païsant.
Or je's voil e si comant 5130
Que cil des noz qui chevaus n'ont
S'en augent avant tut d'un front,
Noz chevaliers od nos remaignent
Qui par escheles s'acompaignent,
E si verrum de quel poeir 5135
Sunt cist qui tut quident aveir
De guaain noz aveirs e nos,
De nos destruire desirus. »
Issi l'unt fait cum il devise.
Cil orent la terre purprise, 5140
De totes parz sunt avenuz,
Lievent le cri, lievent le hu,

Comencent li granz traïz
E li estranges chapleiz;
f° 43 r°, c. 2. E Rous conut la vilanaille, 5145
Que ceo n'est genz qui gaires vaille,
Si lor leissent chevaus aler.
Là en veissiez tant decouper,
Tanz chés fenduz en deus meitiez,
Tanz braz, tantes quisses e tant piez, 5150
Tant corre sanc par mi la plaigne
Que tote la place s'i baigne.
Ici out occise e dolor;
Kar poi i pristrent de eus retor,
N'il ne sorent conrei tenir, 5155
N'il ne s'en sorent beaupartir:
Morurent i li dederain
Autresi cum li primerain.
En Beaussie ne en Estampeis
Ne de ci qu'ès portes de Bleis 5160
Ne remist home, ceo vos devis,
Qui ci ne fust le jor occis.
Al returner deu sanc vencu
I fu de sanc tels la palu
Que i entroent desqu'as genoilz. 5165
Là out tant angoissuses voiz
Qui à la mort plaignent e braient
E qui les cors moillent e raient.
Si pesme oevre e si haïe
Ne fu mais en tant d'ore oïe. 5170

ICI EST SI CUM ROUS VAIT CHARTRES ASAER
U LI SURST FIERE ESSOIGNE E MULT GRANT ESTOVEIR[1].

Achevez fu icil jornauz
E afinez li chans mortaus
Si doleros que ne vos dire
Sol les milliers d'icel martire.
Après, cruels e forsenez, 5175
S'est Rous del tut abandonez.
Ne poet muer Franceis ne hace,
Dès or ne li chaut mais qu'il face.
Torné sunt cil à discipline
Qui contre lui unt pris haïne; 5180
E, si tot ennuie à Franceis,
Gaste Chartain e tut Doneis,
Puis asist Chartres od ses osz
Noz quanqu'il pout aveir d'esforz;
Totes les rues de foraines 5185
Unt tornées en lor demaines:

[1] Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 80, A.) — Will. Gemmet. lib. II, cap. xv: *Quomodo dum obsideret urbem Cartis, Richardus dux Burgundionum eum suo et Francorum exercitu in eum irruit : quo fortiter resistente, Antelmus episcopus ex urbe cum armatis inopinate prosiliens, sanctæ Dei genitricis tunicam ferens, eum a tergo invasit. Cessit itaque Rollo non Burgundionibus, sed divinæ virtuti.* (Ibid. 230, B.) — *Chron. monasterii Besvensis*, ann. 891. (*Ibid.* 23, D.) — *Chronicon Turonense*, ann. 893. (*Ibid.* 26, C.) — *Chron. anon.* (Ibid. 34, B.) — *Chron. S. Steph. Cadom.* ann. 898. (*Ibid.* 1016, C.) — *Chron. Andegav.* (D. Bouquet, VIII, 252, A.) — *Fragm. Hist. Franc.* (Ibid. 302, B.) — Hugo Floriacensis. (*Ibid.* 318, A.) — *Aimoni de Gest. Franc.* lib. V, cap. XLII, p. 349, C, de l'édition du P. Jacques du Breul. — Simeon Dunelmensis. (Twysden, col. 151, ligne 40, ann. 898.) — *Roman de Rou*, I, 79, 81. — *Parthenie, ou Histoire de la tres auguste et tres devote eglise de Chartres*... par Me Sebastian Roulliard de Melun. A Paris, chez Rolin Thierry, etc. 1609, in-8°, fol. 190 r°. — *Annal. Ord. S. Benedicti*, t. III, p. 336, n° LXIV, anno 911.

Armez lor vunt les assauz faire.
f° 43 v°, c. 1. Nus hom ne vos saureit retraire
Les doleroses assemblées
Ne les estors ne les meslées 5190
Que il lor tienent eisi adès
Qu'ore n'en unt treve ne pès :
Tant redotent lor branz d'acer,
N'i a dedenz que esmaier.
Pur la grant perte de lor filz 5195
E pur le dol de lur mariz
Vont les dames eschevelées
Par mi la vile, forsenées;
En langes suz les pavemenz
Les veissiez culcher asdenz, 5200
E lievent les de lermes cleres,
De doleroses e d'ameres.

Uns sains evesques de grant sens
Out en la vile à icel tens,
Qui Gonteaumes[1] aveit à non : 5205
Mult par esteit saintismes hom,
Glorios e just e verais.
Sur icestui fu tut le fais;
A lui e par lui se teneient,
Nul autre conseil n'en aveient 5210
Li citaein ne cil dedenz.
Cist fu angoissus e dolenz,
Plore, tant est à oreisuns
Nuz cutes e à genoilluns;

[1] *Guualtelmus.* Dud. S. Quint. *Antelmus.* Will. Gemmet. *Wantelmus.* Chron. Turon. et Anon. *Waltelmus.* Hugo Flor. *Fragm. Hist. Franc.* (D. Bouquet, VIII, 302, B.) et Chron. S. Steph. Cadom. *Gocelmes.* Wace. *Gancelin* ou *Gouseaume.* Roulliard. Voyez sur cet évêque le *Gallia Christiana*, tom. VIII, col. 1108.

Sus ciel ne set que devenir; 5215
E quant il ne l' pout plus soffrir,
Enveie pur le duc Richard
Que ne vienge securre à tart
E ameint li ses Borgoignons,
Kar poi vaut lor defensions 5220
Contre les cuilverz Sarrazins;
Autresi mande as Peitevins,
Le conte en sopleie Ebalun,
Qui maint orgoillus compaignon
Garni d'armes e de conrei 5225
I amena ensemble od sei.
As Franceis tramet ensement,
Merci lor crie dulcement
Que la cité ne laissent prendre,
Que plus ne se poet mais defendre. 5230
Icis vos di que ne s'en faingnent,
Od le duc Richard s'acompaignent.
Trestot le païs est semons;
f° 43 v°, c. 2. Jostent Franceis e Borgoignons,
Puis chevauchent vers l'ost Daneis. 5235
Tant riche gonfanon d'orfreis
E tant penun e tantes enseignes
Puet l'om trover par les conpaignes,
N'i fu mais dite ne oïe
Nule si grant chevalerie. 5240
Od grant esforz senz plus soffrir
En sunt venu Rou envaïr.

SI CUM FU LA CHEMISE NOSTRE-DAME APORTÉE
FORS CHARTRES LA U VEIT LA BATAILLE SEMBLÉE[1].

Tant chevalcherent Borgoignons
Qu'il conurent les paveillons.
Adunc plein d'ire e de rancore 5245
Vestent les haubers à dreiture,
Lacent les heaumes reluisanz,
Isnelement ceignent lur branz,
Puis sunt ès bons chevaus muntez
Sors e bauçans e pumelez; 5250
Conreiz sevrerent e batailles.
Ici n'os querent devinailles
Cum lor charra ne coment non.
Despleié sunt li gunfanon;
Le petit pas vienent vers l'ost, 5255
E cil se refurent mult tost
Gent departi e bel armé
Cum cil qui mult en sunt usé.
Encontre eus vunt lur chevaler
Pur la vile auques esloignier. 5260
Cil qui premer sunt assemblé
Ne furent mie desarmé.
Unques plus felonessement
Ne plus très-orguillosement
Genz nule mais ne se requist : 5265

[1] Dud. S. Quint. lib. II : *De Carnotis liberatione.* (Du Chesne, 80, B.) — Will. Gemmet. lib. II, cap. xv. (*Ibid.* 230, B.) — *Roman de Rou*, I, 81, 83. — Roulliard, t. I, fol. 190 v°, 192 r°. Voyez sur la sainte chemise, *Charlemagne's Travels to Jerusalem and Constantinople*, London, 1836, préf. à la fin; et *Glossarial Index*, p. 58. Le voile ainsi appelé, donné à la cathédrale de Chartres par Charles le Chauve, a été gravé dans la IXe livraison des *Monuments françois inédits* de Willemin.

Par lés escuz ù l'or rugist
Se passent les granz fers d'acier
Que les haubers funt desmaeler
E qui si durement se poignent
Que les gros des cors se desjoignent. 5270
Od la rabine des chevaus
E od l'encontre des vassaus
Se funt les oilz estencelier
E le sanc des cors devalier.
Là ù mil lances out brusées 5275
Dut bien aveir seles voidées,
f° 44 r°, c. 1. E si out-il de teus treis cenz
Qui tuz unt jà les cors sanglenz
E les almes des cors severées.
Quant vint al traire des espées 5280
Ne fu mie puis l'oevre à gas.
Sour les heaumes out si fers glas
Qu'as ruistes cops prendre e doner
Les funt sovent estenceler.
De la très-fiere contençon 5285
E de la noise e del reson
N'i quide rien aver durée,
Ne fust cest oevre si dotée
Qu'à un ne seit lor genz venue,
Si vers l'une l'autre irascue 5290
E si très-mortal enemi
Qu'esparn n'i a ne merci.
Mult s'i esforcent Borgoignons,
Mult les trovent Dancis felons :
Ce fu merveille al avenir 5295
Coment il les porent suffrir.
Tel aleure les menerent
Tant cum les lances lor durerent

Que par poi n'i surst granz esmais.
Unc mais ne sofrirent tel fais 5300
Ne si grant perte en si poi d'ure;
Mais senz delai e senz demore
Estreit serré, traiz les branz nuz,
De lur grant damage irascuz,
Lor sunt Daneis si suralez 5305
E tant lor en unt decoupez
Que remuez les unt senz faille,
Si que le champ de la bataille
Remest de morz ensanglantez.
Tost furent Franceis recovrez, 5310
Si lor reguenchissent ès vis
D'ire e de mautalant espris.
Ci out contenz, ci out ovraigne
Dunt les costez lur raie e seigne;
Ci out si fier marteleïz 5315
Des branz sur les heaumes burniz,
N'i remaint cercle ne nasal.
Ci se partent tant bon vassal
De cest siecle senz revertir
A qui les cors estoet partir. 5320
Ne sui lisanz c'unc mais nul jor
Jostast si angoissos estur,
f° 44 r°, c. 2. Si airié, de tel maniere
Que ci ne s'en trait nus ariere.
N'i sunt estraier ne baïf; 5325
Par sus les morz passent li vif.

Eissi esteit l'oevre dotuse
E d'ambesdous parz perillose
Que nul n'i saveit que quider
N'esgardement ne los doner. 5330

Hoc n'aveit conseil requis
N'autre jornal de cel empris;
E qui ses resnes sunt coupées
Ne li sunt pas tost renovées.
Ne's eschacent ne ne's emoevent, 5335
Mais od les branz nuz s'entre-trovent.
Enz en cest doleros content,
Qui mult out durée (*sic*) longement,
Se fu l'evesque revestuz,
Que ne se fist taisant ne muz 5340
Cel jor de preer Jhesu-Crist :
La messe celebra e dist,
Conreer fist tote (*sic*) les genz
Que il aveit od sei dedenz,
Mult lur out trait riche sermun 5345
E fait à toz beneïçon.
Seur, hardi e corajus
Sunt de combatre desiros.
Une en un jor n'en tant de terme
Ne fu plorée tante lerme. 5350

Une croiz del fust precios
U Jhesu-Crist prist mort por nos
Porta l'evesque senz devise
E la gloriose chemise
Que la mere Deu out vestue 5355
Veraiement à sa char nue;
Haut la portout entre ses mains:
De victorie fis e certains,
Vers la bataille vait le pas.
Tote la vile sune à glas; 5360
Li citeein e li clergiez
Furent d'armes apareilliez;

Les portes oevrent à bandon,
Si s'en issent lor gonfanon
Cinc cenz e plus trestut d'un front : 5365
Ci s'apareille finemunt.
Daneis troverent encombrez
Qui od Franceis s'erent meslez;
f° 44 v°, c. 1. Si lur livroent grant entente,
Que suz eus ert l'erbe sanglente. 5370
E Chartain coragos e os
Les asaillent de très as dos;
Traient saettes empenées,
Fierent de lances e des espées
E de gisarmes esmolues. 5375
Ci out cerveles espandues;
Ci veissiez lancer e traire
Pur seurté de saintuaire;
E quant Franceis e Borgoignon
Virent la grant procession 5380
E les genz de Chartres eissir,
Dunc se pristrent à resjoïr :
Nuls d'els dès or ne s'i desheite.
Quant sevent la chemise est traite,
Tuit sunt segur deu champ finer 5385
E de la terre delivrer
D'icele granz gent desleiée
Qui si l'a morte e eissilliée :
A ceo tendent tut lor poeir;
Mais qui vos en dirra le veir? 5390
Rous fu le jor de eus charpenter
Qu'od le cler brant trenchant d'acer
Les desrompie (*sic*) vencuz e morz
Là ù ert mairès lur esforz,
Par tantes feiz ne l' vos sai dire; 5395

Nul n'en fist mais si fier martire :
Chevalers trenche tuż armez,
Mult par est crienz e redutez.
Al quor a dolor e pesance;
Kar bien conuist sa meschaance; 5400
Qu'il esgarde e veit od ses oilz
Oi ert abatuz sis orguilz
Se il de sa gent e de sei
Ne set prendre hastif conrei.
[1] Choisist e veit les revestuz 5405
E set qu'il portent granz vertuz,
E veit ses genz trop envaïr
E de totes parz asaillir,
Fendre, partir e desevrer
Senz recovrer, senz ajoster; 5410
Ne poent à lui repairer,
N'il ne lur poet aler aider :
Treis mile heaumes les forscloent
Qu'il ne s'entre-veient ne oent.
f° 44 v°, c. 2. Pur la chemise qui fu traite, 5415
Quic que a Rous teu perte faite
Que n'ert mais del meis ne s'en plaigne.
Od ceus qu'il out en sa compaigne
Depart la presse deu tornei;

[1] De la sainte kemise ke la dame vesti...
Out Rou si grant poor e tant s'en esbahi,
N'i osa arester, verz sis nés tost s'enfui;
E, come pluseors distrent, la veue perdi;
Mez tost la recovra e asez tost garist.

Rom. de Rou, I, 83.

Ce dernier fait n'est rapporté ni par Dudon de S. Quentin ni par Guillaume de Jumiéges. On le retrouve dans la *Philippide* de Guillaume le Breton, liv. VIII, v. 193.

« . . . Prit vne telle fraieur et espouuente « à Raoul et les siens, qu'ils tournerent vi- « sage en forme d'aueugles, stupides et in- « sensez, se ietterent precipitamment les « vns sur les autres, en desroute et des- « ordre, et fuïrent si belle erre, que les « prez de la porte Droüaise, esquels ils « auoient posé leur camp, en ont tou- « siours du depuis retenu le nom de PREZ « DES RECVLEZ. » Roulliard, vol. I, fol. 191 r°.

Mais merveilles i fait de sei. 5420
De la bataille est fors eissuz
Od tant cum pout aver d'escuz,
Fuit à la mort, n'i a plus bel;
Mais maint costé e maint forcel
I out enfundré e percé. 5425
Ainz qu'il aient del tut laissié.
Après lui est grant le traïn;
Plein de dolur, le chef enclin,
S'en vait sa maingnée plaignant
Qu'il a laissie sen garant; 5430
Maudit tute sa destinée
E l'ure qu'om li ceinst espée
E l'ure qu'il fu chevalier:
« Trop me dei, fait-il, esmaier
Qui jà n'aurai si dolor non 5435
Ne jor ne ferai si mal non:
Fors essilliez de mun païs
E en tuz leus à mort requis,
La mers m'en a mostré haïne;
Ne sai qui nul bien me destine : 5440
Quant qu'ad el mund me contralie.
Alas! cum male compaignie
Port oi à ceus que j'ai gerpiz!
Tut plainement les ai traïz;
Kar n'erent si od mei non. 5445
Alas! cum laide mesprison!
Jeo les deusse maintenir
E vers tutes genz garantir
Selum mun poeir e ma valor,
E les ai laissiez en l'estor, 5450
E si m'en vois par estoveir!
Mieulz m'i venist mort receveir,

Que assez sui morz, e s'arai mais.
Quant los e valor pert e lais
Ne me puet mais riens avenir 5455
Qui mun quor face resjoïr.
Ahi! douz amis compaignons,
Cum huntoses dessevreisons!
N'os verrai jà mais ne vos mei.
Mult vos port hui malveise fei; 5460
f° 45 r°, c. 1. Mais ne l' poet mis cors endurer :
Jeo voil arere retorner;
La fin ferai que vos fereiz,
Si que jà ne me blasmereiz.
Sor si laide desconfiture 5465
E sur si grant mesaventure
Ne deusse mort reduter. »
Nuls hom ne vos set reconter
La grant dolor qu'il a menée.
El champ tornast la teste armée 5470
Se il li vousist estre ottreié
E s'il en fust des suens aidié.
A grant peine l'en funt aler,
Ne li durent jà atorner.
Sovent li muille la furcele 5475
Por veir e l'arçon de la sele.

SI CUM CIL QUI DES ROU REMESTRENT AU CONTENT ESCAPERENT DE MORT, EN QUEL LEU NE COMENT[1].

Cele compaigne e celes genz
Dunt Rous se faiseit si dolenz,

[1] Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 81, A.) — Will. Gemmet. lib. II, cap. XVI: *De parte exercitus, quæ in quendam montem subiit; et de Ebulo Pictavensi comite, qualiter in domo fallonis latuit propter Normannos.* (Ibid. 230, C.) — *Roman de Rou*, I, 83.

Qui remestrent en la travaille
E el fer champ de la bataille, 5480
Enclos e morz e entrepris
E si gregiez e si aquis
Que n'i out rien del plus ester,
Les autres en virent aler
E lor enseigne e lor chadel; 5485
Uncor sonerent pur apel,
Entreignent sei e entr'apelent,
Conrei funt d'eus, si s'atropelent,
Puis funt as branz d'acer la veie,
Vunt s'en; mais l'en les en conveie 5490
Od mil espées reluisanz
Dunt l'on les fait sovent sanglanz.
Il ne sevent pas la contrée,
Oïr poez genz esgarée;
Il ne sevent ù il garront 5495
Ne en quel leu se defendront;
Mais un pui veient auques grant :
C'est à Leges[1], ce truis lisant,
Là sunt venu à tels dolors
Que les cors seignent as plusors. 5500
Al puier sus e al munter
Veissez granz assauz doner;
Huent, crient de tutes parz.
f° 45 r°, c. 2. Volent saettes, volent darz;
Mais cil cum vaillant chevalier 5505
Unt les plus febles fait apuier
E mis avant pur eus sauver
Desqu'il porent d'en haut jeter;
Si fur lur gent sempres aidié (*sic*).

[1] *Leugas.* Dud. S. Quint. et Will. Gemmet.

Ainz que la lur se fust loignée 5510
En i out merveilles oscis,
Plaiez e nafrez e maumis.
Cil se traient en Leaguece
U plus aveit grant fortelesce.
Ne puet estre mult ne lur place, 5515
Que de la mort unt nul espace;
Quident que brefs seit mult lor vie,
Kar ne sevent sucors n'aïe.
Ne fu n'en ert plus esmaiée
Genz el siecle ne plus irée; 5520
N'osent lur testes desarmer
Ne lur granz plaies regarder.
Maint en i a qu'en sanc se moille,
Ne un sul n'i a qui ne s'en duille.
N'unt que beivre ne que mangier. 5525
Qui à terre se puet cucher
Ce li est vis c'unques teu lit
N'out mais nul jor ne tel delit.

IGI VIENT EBALUS OD SA GENT PEITEVINE,
QUI CRUELMENT LUR ERT DE CI QU'A POI VEISINE [1].

Ceste bataille vos ai dite
Eisi cum jeo la truis escrite; 5530
Mais or vos ai à reconter
Coment ce jor ainz l'avesprer
Vint Ebalus od Peitevins,
Qui riche quens ert palaïns;
Cist amena riches compaignes, 5535

[1] Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 81, A.) — Will. Gemmet. lib. II, cap. XVI. (*Ibid.* 230, C.) — *Roman de Rou*, I, 83, 84.

Fieres, hardies e griffaines,
Chevaliers e serganz ambore.
Cist veneient Chartres rescorre;
Mais quant il vint, ert la bataille
Partie e finée senz faille, 5540
N'i aveit plus trait ne lancié.
Si Ebalus se fist irié
Ceo n'estoet mie demander.
Franceis comença à blasmer
E Borgoignons sur tote rien : 5545
« Fait n'avez mie, fait-il, bien
f° 45 v°, c. 1. Dunc si vos estes combatuz
Que je n'ai esté atenduz;
Kar de mei eriez certain
Que ci vos esteie prochain, 5550
Hastis à coite d'esperon.
Or sachiez, seignors Borgoignons,
Trop feistes grant estotiue (*sic*).
Jà Rous ne de sa compaignie
N'en fust eschapez le derrer : 5555
Uncor r'est l'ovre à comencier.
Eschapez est par voille faille
Dunt je ne fui à la bataille.
Si a cent bruines effrondrées
E tels treis cenz testes coupées 5560
C'uncor fust chascun en son bu
Si j'eusse esté atendu.
Trop fui mandez mauveisement
Dès que senz mei e senz ma gent
Aviez ceste oevre envaïe 5565
Que gaires bien n'avez fenie.
Trestote la genz qui est née
Qui ceste oevre sera contée

Voudrent que jeo fusse mort,
E si'n serai blasmez à tort; 5570
Kar unc n'oï mai (*sic*) aventure
Dunt tel dolor ne tel rancure
Seust aveir mis esperiz.
Mieuz desirasse estre feniz
Que la bataille e l'asemblée 5575
Eust esté senz mei jostée. »

Franceis ensemble e Borgoignon
Respondirent à Ebalum,
Qui mult esteit iriez e feus
E qui mult par se plaignent de eus : 5580
« Sire quens, funt-il, n'os plaigniez
Ne ne seiez vers nos iriez :
Ne sumes pas si enchaeit,
Ne n' avom mie tant mesfait
Cum vos dites de la meitié; 5585
Kar tant vos avum estoié
Deu jeu eum qui seiez à tart
Dunt bien aureiz la vostre part
E dunt l'onor n'en ert pas nostre,
Ainceis sera quitement vostre. 5590
Vez en cel pui qui pas n'est grantz
Set cenz heaumes clers reluisantz
f° 45 v°, c. 2. De genz orgoilluse e hardie,
E ne poroee s'est mult laidie.
De eus i a senz dotance maint 5595
Qui de plaies se dout e plaint;
Las e lassez e ennoiez
En deit estre li plus preisiez
De coups ferir, prendre e doner
E d'estre vains de jeuner; 5600

Sunt li plus haitié à malaise.
Or si tant est que il te plaise,
Refraigne sei tis mautalanz
E assaut-les tei e tes genz;
Dreit ert que t'ire se refraigne. 5605
Si tu's abaz de la montaigne,
Si ta valor n'as esprovée
Ne de la gent qu'as amenée,
Iceu porras veeir apert;
Kar cil d'amont sunt mult cuilvert 5610
E mult apris d'estre en esmai
E de soffrir un grant abai;
Veiz-les là sus ensenble traiz.
Si tant espleites e tant faiz
Que de là avaler les faces, 5615
Si creies de veir e si saces
Que l'onor ert tue e le los.
Des noz n'i aura jà si os
Qui piere i lanst ne qui i traie.
Venge tant morz e tante plaie 5620
E tant sanc de cors eissu
Cum il nos unt oi espandu.
Conoissent ton avenement,
Cum tu as od tei vassal gent;
E il qui ci se sunt vanté 5625
Que tuit nos sunt mais eschapé
Seient si vassalment requis
C'uns n'eschapt n'estorce vis. »

CI S'ARMENT PEITEVIN POR ASSAILLIR DANEIS
SENZ AIDE QUE FACE BORGOIGNON NE FRANCEIS[1].

Ne sai que vos aloignasse plus.
Ses genz fait armer Ebalus : 5630
Isnelement, c'en est la fin,
Vienent al assaut Peitevin
Isnel, leger e coragos;
E cil qui'n furent angoissus
E maubailli e deshaitié 5635
f° 46 r°, c. 1. Dunt si s'esteient esloignié
E departi de lur chadel,
De Rou le buen, le proz, le bel,
E de lur riches compaignons,
Quant choisirent les gonfanons 5640
E virent ceus vers eus venir
Prest de combatre e d'assaillir,
Ne se voudront pas laisser prendre
Tant cum il se puissent defendre;
Isnelement s'apareillierent, 5645
E Peitevin fort les requerent,
Le pui muntent les escuz pris,
De eus abatre volenteris;
E cil les laissierent puier
Senz traire à eus e senz lancer; 5650
Dès qu'il les tindrent à destresce
En tote la major roistesce,
Dunc lur lancent espiez aguz
E darz e glaives esmoluz,
Dunt il lur percent les eschines 5655

[1] Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 81, A.) — *Roman de Rou*, I, 84-86.

E les funt trebucher sovines.
Ebalus forment les assaut
E tuit li soen, mais ce que chaut?
Kar il lor vunt tels cous doner
Que jus les funt devaler. 5660
Unc mais si faiz roeliz
Ne si estrange abateiz
N'oïstes retraire en tant d'ore.
Quens Ebalus lur recurt sure,
Fait traire à eus e fundeier 5665
E trenchanz gaveloz lancier;
E Daneis unt les haches lées,
Fieres, longes e acerées
Dunt il les vient (*sic*) detrencher
E craventer e trebucher. 5670
Une chose crei bien e sai :
Se cil n'eussent autre esmai,
Poi preisassent les Peitevins.
Auques ert li soleilz enclins;
Mult s'angoissent del assaillir, 5675
E cil d'amunt de eus recoillir
E del empeindre contreval.
Là s'enverse maint bon vassal.
Unc à tel hunte genz n'ala,
N'onques si ne s'abandona 5680
A perdre n'à estre laidie.
f° 46 r°, c. 2. De eus est alé grant compaignie
Por aporter fetes e clices
E laz e mairiens e palices
Que li Daneis aveient fait, 5685
De loinz aporté e atrait;
Ceo funt tenir sus les armez,
Kar d'amunt erent trop grevez.

Covertement e senz noisir
Lur quident jà le pui tolir, 5690
D'un front lor unt hardiement.
Idunc i sorst mult grant content;
Mais cil qui mult lor erent feus
Unt tut sachié e trait à eus;
Bien s'enclostrent en roondesce, 5695
Dès unt bone fortelesce (*sic*).
Mult se sunt Franceis escharniz
De cel grant desbarateiz
E del assaut des Peitevins,
Qu'ainz sera demain clers matins 5700
Que mais seient lur enemis
Par eus assailliz ne requis;
Laidi e huntos e irié
S'en sunt del assaut repairié.
Mult par s'en fait morne e confus 5705
Sor les autres quens Ebalus.
Veiant tels genz, qui mult agrée,
Est la sue vilment menée.
Al duc Richard vient as herberges;
Par poi n'iert jà li cels tenegres. 5710
Devisé sunt e departi,
Tut entur unt le munt garni
E tenduz très e pavillons:
Si fu porpris li avirons.
Jà n'en descendra mais Dancis, 5715
Si passera la fin del meis
(De ceo n'unt ore nules dotances)
Si par les fers non de lur lances.

Oianz tuz, dist Richard li dux :
« Kar me dites, sire Ebalus, 5720

Est nos vostre ire pardonée?
La vostre part de la meslée
R'avez or eu tut senz nos
Si cum nos aviom senz vos.
Or sumes egal del afaire 5725
E del ennui e del contraire.
Auques avez aperceu
f° 46 v°, c. 1. Od cui aviom contendu;
Mais n'est pas certe aparissance
Qu'od eus aiez grant malvoillance: 5730
Porter lor avez fait cloison;
Dès or unt-il defension,
E si nos en sevent nul gré.
S'il vos eussent encontré
Jui matin au comencier 5735
Tant cum freis fuissent lor destrier
E lor cors sains, entier e freis,
Pur set fiées d'or mun peis
Ne vousissiez estre meuz
Que vos i fuissez plus tost venuz; 5740
Ne nos en portez jà rancure,
Kar bele en est vostre aventure. »

Assez i out ranpodneiz
E responduz de felons diz;
Mais por la nuit sunt desevré, 5745
As herberges sunt desarmé;
Mangerent, què assez orent quei;
Ne sunt en creme n'en effrei
Que tuz ne's aient lendemain;
Grant joie en meinent li Chartain. 5750

LE CONSEIL QUE CIL PERNENT DE LOR VIES SAUVER, NE COMENT IL S'EN PORENT DESCENDRE NE ESCHAPER [1].

Oiez une estrange aventure :
Cele nuit fu neire e obscure,
Par les herberges sunt à aise,
E cil del tertre à grant mesaise;
Kar n'unt en lur vies espeir 5755
Pas del matin de ci qu'al seir.
Unc mais ne fu genz plus gregie
Sus ciel ne plus mesaaisie.
Cume cil qui'n sunt besoignos
Pernent conseil mult angoissus; 5760
Mais ne sevent entr'eus doner
Ne n'i sevent que esgarder.
A ceo que un dit, l'autre est contraire;
Kar perillus est mult l'afaire.
Al mielz s'en voudreient tenir; 5765
Mais n'i sevent joie avenir,
Tant cum Frison de Frise nez,
Qui od eus s'esteit ajostez,
Parla après cum sage e pruz
Quant il les out escutez tuz : 5770
f° 46 v°, c. 2. « En ceo, fait-il, n'a nul retor.
Si nos atendum ci le jor
Fins est de nos senz recovrer.
Autre conseil nus a mestier;
E tel durrai, si' n sui creiz, 5775
Salvables e bons e dreiz.

« Sempres quant l'ost sera segreie

[1] Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 81, B.) — *Roman de Rou*, I, 86-88.

Qui de nos ne se crient n'esfreie,
Seient des noz apareillez,
Hardiz e proz e enseigniez, 5780
Qui l'ost trespassent à celée;
Dunè n'i facent plus demorée,
Boisines cornent e granz corz,
E s'i mettent tot lor esforz;
Od eus enportent des plus granz 5785
E de tuz les melz resonanz.
E cil del ost qui les orrunt
Senz nule faille quiderunt
Que ce seit Rous nostre seignor:
Li plus hardis aura poür. 5790
Dès qu'il orrunt corner les corz,
Sempres quideront estre morz:
Granz ert entr'els l'esmaiemenz,
Crendrunt que Rous seit od ses genz,
Nuiz sera neire, si fuiront 5795
Si que jà ne s'entr' atendront;
E nos descendum comunal
Cume hardi e bon vassal
Dreit par les tentes as barons
E as princes que nos savuns. 5800
N'i ait esparn au detrencher
Ne al ferir del brant d'acer:
Passeron ultre senz demore
Ainz qu'il nos seient coru sure
Ne qu'il seient aperceuz: 5805
Eisi les averon deceuz,
Puis nos trarrom cele partie
U sucors aurom e aïe
Vers Rous le pruz e le vaillant,
Las! qui nos par desire tant 5810

E qui nos quide aver perduz.
Eisi vos di; si'n sui creuz,
Eschiverom mort subitaine
Qu'ici ne nos est pas lointaigne. »

Respondu unt grant e petit 5815
Que merveilles par a bien dit;
f° 47 r°, c. 1. Mieuz lur en vient jus devaler
E tuit morir u eschaper
Qu'iloc atendre à lendemain
U de mort sunt fis e certain, 5820
Ne que d'estre vifs tormentez,
Ars e penduz e desmembrez.
5 A eslire liquel irreient
Vos di qu'à grant peine saveient;
Ne volent la chose envaïr, 5825
Ne l'un des autres departir.
Nomé i sunt plusors par nons
E mult preié e mult semons;
Mais un tut sul ne s'en remue.
Dunc veissez gent esperdue 5830
E grant dol faire senz mentir;
Kar bien i cuident tuz morir.

Remés esteit li comenciers
Quant cil, li Fris, li chevaliers,
Sailli avant, e dist à tuz : 5835
« Cume vassaus e cume proz,
Si jeo vos ai ovre mustrée
Ne chose dite ne loée
Que jeo n'os envaïr ne faire,
Vergoigne i aurai e contraire. 5840
Pur le peril qui si est granz,

Vos en vei tuz muz e taisanz.
Jeo l'ai loé e conseillié,
Pur tel en sui apareillié
Del parfaire senz demurer, 5845
Si Deus m'i garde d'encombrer.
Veez liquels vendront od mei.
A ceo besoignent plus de trei.»

A grant peine unt ceus esleuz
Qui del tertre sunt descenduz; 5850
Les haubers unt suz les goneles,
Les branz as trenchanz alemeles,
Porte chascun dunt cher se vende
Ainceis que vif ne sain se rende;
Mais belement e à repost 5855
S'en trespasserent par mi l'ost:
Loinz as plains chans sunt esloignié,
Adunc cornerent senz feinté
Si durement que l'ost s'esfreie.
Là ne tint nul chemin ne veie, 5860
Là ne se fait nuls apeler,
Ne n'i atent autre sun per.
f° 47 r°, c. 2. Rous crient que seit senz doter
Qui seu genz vienge delivrer;
N'en quide un sol porter la vie : 5865
Ne fu mais genz si esfreie.
E Daneis tuz les cors pleniers
Devalent d'amunt des terrers
Od grant temulte, od noisemenz
E od granz esfreissemenz; 5870
Les escuz funt entrehurter
E les espées resunier.
Al tref Richard le Borgoignon

Fu grant la desbarateison;
Culchez furent e endormiz, 5875
Mult en i out des maubailliz.
En tant cum il i demorerent
Maint chevaler i decouperent.
Très par mi l'ost funt lor charrere;
E si creiez que la pudrere 5880
En fu sanglente la quinzaine.
A grant dolor e à grant peine
S'en sunt estors cum bon vassal;
Eu (*sic*) retindrent contreval
De ci au leu e as fossez 5885
Que il orent en haut levez
E qu'il firent premierement.
Là troverent Rou e sa gent
Si doleros, si abosmiez
Pur eus dunt s'erent desevrez, 5890
Qu'il cremeient aveir perduz;
Mais dès qu'il les orent veuz
Si faite joie n'iert retraite
Cum le jor se sunt entre-faite:
Li plus dur oil i sunt moillié 5895
De duce amor e de pitié.

EISSI CUM EBALUS POR L'ESPOENTEISUN
S'ENFUI E MUÇA LA NUIT CHÉS UN FULUN[1].

La grant ost dunt vos ai conté
Par unt (*sic*) cist s'en furent passé
Fu la nuit si espoentée

[1] Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 81, C.) — Will. Gemmet. lib. II, cap. XVI: *De parte exercitus, quæ in quendam montem subiit; et de Ebulo Pictavensi comite, qualiter in domo fullonis latuit propter Normannos.* (Ibid. 230, C.) — *Roman de Rou*, I, 89.

E si del tut desbaretée 5900
Qui creinstrent que Rous fust venuz
Sur eus od plus de mil escuz,
Qu'onc n'en quida estortre uns pez.
Repunz e cucez e muciez
Se fu la nuit quens Ebalum, 5905
f° 47 v°, c. 1. Ceo truis lisant, chés un fulun;
Tant i estut espoentez
Que li quens fu quis e trovez.
Mult par en fu puis tut le meis
Estrange eschar entre Franceis, 5910
Vers en firent e estraboz
U out assez de vilains moz[1].

SI CUM DANEIS SE CLOSTRENT DES BESTES QU'IL TUERENT, E DES QUIRS QU'IL TENDIRENT E QU'IL ENSANGLANTERENT[2].

Enz en l'aube deu cler matin
Virent Franceis e Peitevin
Que cil s'en erent devalé 5915
E par grant proesce eschap (*sic*),
Virent le pui d'amunt voisdié;
Mult s'en sunt entr'eus merveillié.
Conseil pristrent quei là fereient
E saveir s'il les ensiuereient, 5920
Comunaument le graanterent
E tuit le voudrent e locrent
Qu' après eus augent senz feindre,
E là ù les porrunt ateindre

[1] Cette curieuse circonstance des vers satiriques sur le compte d'Èble, ne se trouve que dans Benoît, au temps duquel ces chansons existaient peut-être encore.

[2] Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 81, C.) — Will. Gemmet. lib. II, cap. XVI. (*Ibid.* 230, C.) — *Roman de Rou*, I, 89, 90.

Les augent tuz vis detrencher, 5925
E si la terre chalengier
Que plus un sol ne s'i arest.
A ce furent garni e prest;
N'i remaint vieil ne bachelier
Nul qui arme puisse porter 5930
Qui là n'en aut : tuit s'acheminent.
Adunc ne cessent ne ne finent
De ci qu'il les orent trovez
Dedenz la cloison des fossez
E Rou e li soen qu'orent fait 5935
Ceo qui unc mais ne fu retrait;
Si faite ovre n'iert contrové (*sic*),
Faite jamais ne porpensée :
Bestes orent mot amassées
Qu'orent de par tot amenées; 5940
De celes unt les quirs levez
E si's unt bien ensanglantez;
Totes les bestes escorchées
Unt fendues e meitées,
Dunc s'en cloent tut environ 5945
Cum se ce fust un heriçon;
Si fait i est l'amasseiz
Qu'ausi est haut cum un paliz.
f° 47 v°, c. 2. Après r'ont tuz les quirs tenduz
Enz granz perches e en granz fusz. 5950
Ruge e sanglent fu tut entur;
Ceo n'oïstes mais à nul jor.
Del sanc r'est la terre vermeille;
Unc si très-orrible merveille,
Ne si laide ne si hisduse 5955
Ne si del tut espoentose,
Ne fu retraite ne contée,

Ne ne pout mais estre esgardée.

Oiez-en lur entention
Porquei firent itel cloison : 5960
Que cil li chevalier dotus
Ne li cheval espoentos
Ne s'i osassent aproismier,
E qu'à tuz fust à merveillier.
Chartain, Borgoignon e Franceis 5965
Virent qu'orent fait li Daneis,
Cum lur lices sunt esforcées
De cors des bestes escorchées,
L'une sus l'autre en haut levée :
Tote s'en est le osz esfrée, 5970
A assaillir het e resoigne.
Chascon reset clos de charoigne,
L'uns al autre le mostre à dei,
N'i a un sol n'en prenge esfrei :
« Veez, funt-il, quel deablie 5975
A fait iceste genz haïe.
Qui est qui sol l'esgarde e veit
Que tuz li cors ne l'en esfreit?
Unques si faiz defendementz
Ne porpensa mais nules genz. 5980
Qui est qui s'i ira enlaidir,
Ne par si fait leu asaillir,
N'ensanglenter, n'entrer en fiens?
Ceo ne fereit nuls Crestiens.
Qui's i a talant de requerre 5985
Si aime poi sei e sa terre;
Aut, si lor face une assallie
Cil qui n'a cure de sa vie.
Si a Franceis ne Peitevin

Qui seit desiranz de sa fin, 5990
Seit donc si hardi e si hos
Qu'à chastel fait ferme e clos
De cuirs, de chars laide e sanglante,
Pleins de boele e d'ossemente,
f° 48 r°, c. 1. Asaille e prenge sor Normanz; 5995
Mais mult i aura poi aidanz. »
Ci ne furent encoragié
Ne li cuart ne li preisié
De faire plus à cele feiz.
Lur genz seivrent e lur conreiz, 6000
Si s'en sunt parti e retrait;
A cele feiz n'i out plus fait,
N'autre demore plus n'i funt,
En lor contrées s'en revunt.

CUM FRANCEIS REDESTRIVENT DERECHEF LI DANEIS E SI CUM A PAIZ FAIRE R'ENTENDENT LI FRANCEIS[1].

Se cil furent lié e joius 6005
Qui od tel engin se sunt rescus,
Ceo n'estot jà à vos demander.
Quant il les en virent torner
Sorent jà n'aureit mais puissance
Vers eus le reaume de France : 6010

[1] Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 81, D.) — Will. Gemmet. lib. II, fin du chap. XVI et commencement du chap. XVII, qui est ainsi intitulé : *Quod Rollone furiis succenso, et aeriori oppressione Franciam demoliente, Karolus rex filiam suam dedit ei, et maritimam terram ab Eptæ flumine usque ad Britannicos limites, et ipsam Britanniam unde viveret, quia prædata terra erat et deserta : ea tamen conditione, ut Christianus fieret, et quod rex et Rodbertus dux Franciæ, et ceteri proceres et episcopi juraverunt eandem terram Rolloni et hæredibus ejus in perpetuum possidendam ; et quod Rollo nolens osculari pedem regis, jussit cuidam militi suo ut eum oscularetur.* (Ibid. 230, D.) — *Roman de Rou*, I, 90-92.

Baut e joius e rehaitié
S'en sunt à lor niefs repairié.
Veit Rous ses chevaliers gariz
Qui de lui furent departiz,
Joie out, ne pout riens tel aveir : 6015
« Kar me faites, fait-il, saveir,
Seignor, cher ami compaignon,
Cum fu de vostre garison,
U trovastes defendement
Ne ù eustes arestement, 6020
Cum poüstes eschaper.
Atant en faites à loer,
Enorez e vassaus sur tuz,
Tant par estes vaillanz e proz,
E tant vos deit-l'om mais joïr. 6025
Nuls biens ne me peust venir
A nul jor mais que jeo vesquisse
Se issi malement vos perdisse. »
Retrait e conté li unt tot
Cum il lor avint, mot à mot, 6030
Lor destresce, lor esmaiance
E trestote lor delivrance;
Mut par en furent puis preisié
E honoré e eshaucié.

De ceo qu'à Rou ert avenu, 6035
Qui par poi n'out esté vencu,
E del damage de sa gent
f° 48 r°, c. 2. Fu plein d'ire e de marrement,
E vers France fiers e cruaus
E si pesmes e se mortaus 6040
Que tut destruira, se il puet.
Od ses granz genz en vait e muet :

Tut acenglent, tot avironent;
A ceo se hastent e semunent:
Que manaie n'i ait portée 6045
A riens que seit vivant ne née.
Dunc n'i gari rien avant eus;
Unc si estranges ne si feus
Ne lur furent mais à nul jor:
A feu, à flambe e à dolor 6050
Livrerent tuit, ne sai plus dire;
Mais il fait tel dol e tel martire,
N'i out unc mais ne tel esmai,
Ceo truis lisant e bien le sai:
Nule saluz n'i est trovée, 6055
Quise, cerchée, ne donée,
Ne fiance, ne seurté
Ne en chastel ne en cité.
Les granz choses qui erent unes,
Les parties e les comunes 6060
Sunt totes à neient venues,
Totes alées e perdues;
Les eglises sunt degastées,
Degerpies e desertées.
Franceis n'ont force ne poeir, 6065
Ne ne poent la gent aveir
Dunt il lur puissent contrester
Ne ren tolir ne rien veer;
Veient France deu tot perir
E à force prendre e saisir, 6070
Comunalment s'entr'ajosterent
E de par tut s'entr'asemblerent.
De cest glaive, de cest esfrei,
Parla chascuns mult endreit sei
Tant qu'au rei vindrent li baron 6075

E si l'en unt mis à reisun :
« Sire, funt-il, que poet ceo estre?
Nous voudrion saveir ton estre.
Veiz tun regne saisir e prendre
E tot gaster e mettre en cendre, 6080
Que tu deveies garantir,
Garder, defendre e maintenir,
Que tu deveies governer
f° 48 v°, c. 1. E si paisiblement regner
Qu'à tun sceptre e à ta corone, 6085
Si cumme leis requiert e done,
Fust li regnes obeissanz
E par tut fust fait tis comanz.
Or veiz cum l'om te deserite!
Si fait semblant que claimes quite 6090
Quant en autre sen ne t'en muez,
E si tu diz que tu ne puez,
Ne bataille n'i ait mestier,
N'issi ne t'en puisses vengier,
Se vaus od paiz dunc que n'asaies 6095
Que ceste grant dolor apaies?
Ceo qu'arme ne puet delivrer,
Chascier, ne veintre (*sic*), ne oster,
Face paiz certaine e segure,
Si que ceste malaventure 6100
Remaigne que plus n'ait durée.
Si par est France desertée,
Si par est mais t'onor frailes,
Ta poestez e tis regailes
Tote est susmise e abaissée, 6105
E cele as paens eshaucée;
Par tot vait mais lor seignorance,
Lor poesté e lur puissance.

La terre est mais desabitée,
E la genz morte e afamée; 6110
Li un i sunt à glaive occis
E li autre mené e pris.
Defent, sire, ton regne e tense;
Si pren conseil, si te porpense
Coment tu en poras ovrer : 6115
Ne te laissier descriter. »

LE LOS QUE FRANCEIS FUNT DE ROU AL REI DE FRANCE E LA PAIZ QUI LUI LOENT FAIRE SENZ DEMORANCE[1].

A ce que distrent li Franceis
Respunt irez Charles li reis,
Si très-marriz e si desvez,
Par poi ne s'est toz forsenez : 6120
« E dunc, fait-il, entendez i,
Qui fecil m'estes e ami,
E si ne m'en blasmez de rien;
Kar destreinz sui sur tote rien
De ce que si vait cest ovraigne : 6125
Sovent m'en dout le quor e seigne.
f° 48 v°, c. 2. Par cent feiz m'i sui essaiez
E si par en sui damagiez,
Sus cel n'en sai mais que faire.
Senz grant ennui e senz contraire 6130

[1] Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 82, A.) — *Roman de Rou*, I, 92, 93. Dans ce dernier ouvrage Charles le Simple, tout en demandant conseil à ses barons, leur expose l'intention où il est de donner à Rollon la Neustrie et sa fille en mariage, si ce Normand veut faire la paix et embrasser le christianisme. — « Seniorum usus consilio. » *Gaufredi Malaterræ Historia Sicula*, lib. I, cap. 11. (*Rer. Ital. Script.* de Muratori, tom. V, p. 649, B.) — « Cum magnatibus librato consilio. » *Willelmi Malmesburiensis Hist. reg. Angl.* lib. II. (*Rer. Anglicar. Script. post Bedam præcipui*, pag. 47, l. 32; *Rec. des hist. de France*, tom. X, p. 243, A.)

Ne puet pas la chose baissier;
Mais or cum saive chevalier,
Dès que isi est, i entendez;
Conseilliez-mei, si esgardez
Qu'en serreit al regne honorable, 6135
Nos sauvemenz e profitable. »

Funt-il : « Si tu 'n creiz noz conseilz
Salvables e buens e dreiz,
Le t'en diron, jà n'i faudras
Ne jà mar nos en doteras. 6140
Oies, sire, quei t'estoet faire,
Si ne t'iert honte ne contraire :
Por ceo que li poples affliz,
Morz e destruiz e maubailliz,
Ait paiz seguraine e repos, 6145
Si ottreieras par noz los
La terre dès le flum d'Andele,
Qui mult est grant e riche e bele,
Desqu'à la mer Rou e paens;
E, s'il vout estre Cristiens, 6150
Dès Ette de ci qu'en Bretaigne;
(Or gart devers lui ne remaigne)
Ta fille, la bele, la sage
Aura od tot en mariage :
Ce li dorras; à ceo entent, 6155
E si'n fai cest congoignement;
Kar, sire, si od Rou t'alies,
Par lui mais e par ses aïes
Porras les genz veintre e mater
Qui vers tei voudront contrester. 6160
Sire, en Rou n'a avilement,
Qu'il n'est pas nez de basse gent,

Qui de reis e de dus estraiz,
Si n'est vilains ne fous ne laiz;
Kar plus beau cors n'a chevalier, 6165
Plus sachanz d'armes ne plus fier;
Nus n'est plus saives en conseilz,
Ne plus privez à ses feeilz :
Qui il pramet fei à porter,
Si la li garde senz fauser; 6170
Qui il desfie n'est aversaire,
Tost li fait ennui e contraire;
f° 49 r°, c. 1. De leau quor est e vassaus,
Estable, large e comunaus,
Sachanz e sor toz enraisniez, 6175
Sur toz joios e enveisiez,
Eisi cum li tens le requiert
E cum lui partient e afiert.
Nul hom ne set meuz enseignier
Une grant ovre à adrecier; 6180
De tuz ceus à la bone voillance
Od qu'il volt estre en bien estance;
Grace a, nus hom n'out une major;
Nul plus n'aime pris ne honor;
Riche est de faiz, poissanz e ber, 6185
Honestement vout mult parler;
Vice est ès choses deforaines
E durs à suffrir les granz paines;
Pris a sur ceus qui plus en unt,
Qui plus se travaillent e funt. 6190
Humle est sa conversations;
Nus ne done plus larges dons.
En jugemenz est vifz e dreiz,
Certains, creables en granz segreiz;
Mananz est trop d'or e d'argent, 6195

Si n'a sus ciel nul meillor gent :
Vaillant sunt mult si chevalier,
Ne nul ne's set si esploitier ;
De sa besoigne est curios
E saive e vezié e enartos. 6200
A quei vos serreit-il plus loez?
Mais en lui a tutes bontez.
Sauve i sereit, tant a honor,
La fille d'un empereor.
Or n'i a plus, faites itant 6205
Que fei vos port d'or en avant. »

SI CUME L'ARCEVESQUE PREECHE ROU E SERMUNE QUE PAIZ FACE OD LE REI, QUI SA FILLE LI DONE[1].

Li reis sout s' aise e sa puissance,
E vit sa fiere meschaance,
Sout sun esforz e qu'il pout faire ;
Si tut li fu gref e contraire, 6210
De la paiz faire a fait l'ottrei ;
L'arcevesque manda à sei
Franque le saint home, le sage ;
Tute cel ovre li encharge,
Al mieuz qu'il set e al plus gent ; 6215
f° 49 r°, c. 2. E cil, joios e boenement,
Od tendres lermes de pitié,
A sun message comencié.
Sage e apris de la besoigne,
Come celui qui mult s'en poigne, 6220
A Rou en vient, ce ore e prie

[1] Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, p. 82, B.) — Will. Gemmet. lib. II. (*Ibid.* 231, A.) — *Roman de Rou*, I, 93-95.

Que Deus le mete en bone veie
E que sa grace li espande
Si qu'od lui truist ceo qu'il demande.

Suefs e duz e debonaire 6225
Li prent à dire e à retraire:
« Rous, nobles dux, proz e vassaus,
Sor trestuz autres dux mortaus,
Del siecle li plus honorez
E sur tuz autres plus alosez, 6230
Despendras mais tuz jorz ta vie
En issi faite deablie?
Quide mais tuz jorz estriver
Si pur Franceis desheriter?
Vous-tu mais combatre od eus, 6235
Eissi tuz jorz cruels e feus
Que jà n'aies paiz ne remire?
E si cest afaire t'empire,
Iceo me di queu part iras?
Dun ne sez-tu que tu murras? 6240
E si tu es en iceo pris,
Sez de quei tu poz estre fis?
D'aler en enfer e descendre.
Mil pechez as; de tut le mendre,
Si tu n'en viens à veir pardun, 6245
Seras en la dampnation,
En l'oscurté d'enfer l'orrible,
Le doleros e le penible:
Dun ne sez-tu de queu fiment
Tu es venuz à naissement? 6250
Par fei, de terre; si morras
E en terre revertiras:
A ceo n'a long tens ne demure,

Si n'en set nuls terme ne ure.
Alme as, cele ne murra mie; 6255
Mais jà n'ert ainz del cors partie,
S'en bien n'est prise, qu'en torment
Ne seit mais perpetuaument.
Quides ne penses que Deu scies,
N'en nule chose que tu veies 6260
Aies poeir ne poesté
f° 49 v°, c. 1. Sur le haut rei de majesté,
N'aval riens n'a vers lui puissance :
De ceo n'en aies jà dotance;
Ne regneras fort sulement 6265
Tant cum li vendra à talent.
Saches que tu es hom mortaus,
E il est veirs Deus eternaus,
Il crieres; tu, creature,
Fauz à torner en porreture, 6270
Viande à vers, n'est pas eschar;
Sera tis sancs toz e ta char
E tuit ti os cendre e poudrer.
Gar, pur qui es si crual e fier,
Orrible e faus e miserin, 6275
Tenz si chascon jor à ta fin.
Si remembroes cum tu fais,
Dunt tu venis e ù tu vais,
Cum tu eus comencement
E ù tu auras definement; 6280
Tu aureies autre purpens;
Li leus sereit mais e le tens
Que venisses à repentance
E à veraie conoissance
De celui servir e amer 6285
Qui li biens seit guerredoner

E qui dreites merites rent
A tuz solum lor faiz dreitement:
As uns peine laide enfernal,
As autres glorie esperital. 6290
Pren autre quor, si te recrei
D'user ta vie en tel deslei.
Mult par t' aport autre novele:
Oies cum damne Deus t'apele
E cum il te vout traire à sei: 6295
Charles li reis m'envei à tei;
Si Crestiens veus devenir
E tu li voilles pais tenir
Si que li porz amor e fei,
Oies qu'il te mande par mei: 6300
Riches, mananz e honorez
E pleinteifs e assazez
Porras remaindre en cest païs.
Od ses barons a conseil pris
Que ceste terre degastée 6305
Que tant aureiz à dol menée
Vos e Hastenc par tantes anz,
f° 49 v°, c. 2. Qui si est noble e bele e grant,
Vos dorra quite en fine paiz
E si que torz ne t'en seit faiz. 6310
De la terre sez à devise
Que n'en est nule mieuz asise,
Ne, s'ele aveit pais, pleniere
De mer, de bois e de rivere,
De terres larges, de chasteaus 6315
Riches e pleinteifs e beaus;
E si cuncorde e pais li tiens
E que te faces Crestiens,
Qu'amor ferme seit establie

Entre vos dous senz tricherie, 6320
Qu'à tuz tens mais i seit e maigne,
Qui ne peceit ne quast ne fraigne,
Il te dorra od tut sa fille,
Une riche pucele Gille :
Eisi a nun; en tote France 6325
N'a danzele de tel contenance,
N'i a si vaillanz ne si sage.
Iceste auras en mariage,
Dunt tu auras haute lignée
Qui encor ert mult essaucie (*sic*) 6330
E qui après tei regneront.
Or oz de quei il te semunt :
Respon, pren conseil, fai en tant
Que Deu seies reconoissant,
Que tante grant dolor n'en faces 6335
E qu'en paiz maignes e estaces. »

LE CONSEIL QUE ROU PRENT, QUE SI HOME LI DONENT, QUI LA PAIZ LI CONSEILLENT E LOENT E SEMONENT[1].

Rous, senz demore tot maneis,
Manda les meillors des Daneis,
Les plus vaillanz, les plus raisnables
E ceus qu'il sout plus entendables; 6340
L'ovre, la paiz, la covenance
Que li mande li reis de France
Lor a retrait ; mult s'en merveillent ;
Dit lur que sur ceo le conseillent ;
E li Daneis tut maintenant 6345

[1] Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 82, B.) — Will. Gemmet. lib. II, cap. XVII. (*Ibid.* 231, A.) — *Roman de Rou*, I, 95.

Furent deu sunge remenbrant
E del grant signefiement,
Si li unt dit tut erraument :
« Rous, dux nobles, poestifs,
Veiz ceste terre e cest païs 6350
f° 50 r°, c. 1. De chevaliers sole e deserte,
Pleine d'eissil e de poverte ;
Kar povrement est coiltivée,
N'est gaaignée ne arée,
Pleine est d'arbres de mainz semblanz 6355
E de fluiés riches e granz ;
Pleine est d'oiseaus e de peissons
E de diverse veneisons.
Boene est la terre à guaaignier,
S'est le regne grant e plenier ; 6360
La mers d'une part l'avirone ;
Qui la grant richesce li done ;
Le fluie ù entre la navie
Par quei la terre ert replenie ;
E s'ele esteit d'omes poplée 6365
E gaaigniée e abitée
Que vaudreit-ele meins de France ?
Or saches de veir, senz dotance,
Que riche e boene la verras.
Pren-la, jà mar la changeras ; 6370
Kar ele est tele e si vaillanz
Qu'estre te deit bien soffisantz
A maindre en paiz e à regner.
Si ne fait pas à refuser
Sa fille, que li reis t' otreie, 6375
Se il la siet bien e enplie ;
Ceo est raisons, qu'eu n'a si bele
En France dame ne pucele ;

De reis née, estraite e criée,
S'est sage e proz e enseignée, 6380
De boenes murs, de duz afaire,
Honeste e simple e debonaire;
Unques ne fu si hauz hom nez
Ne fust en li bien marriez.
Si tu la prens e si tu l'as, 6385
Jamais Franceis ne doteras
Que vers tei facent mesprison
N'enging n'agait ne traison.
Nos n'i veum meillor conseil,
Plus profitanz ne plus feeil; 6390
Kar entre nos e Franceis toz
Nos ert liem d'amor e noz
Senz rompre mais, seinz desnoér.
Nus ne te saureit micuz loér.
Quant li auras quite od paiz finé 6395
E de ceste terre saisine,
f° 50 r°, c. 2 Mut t'en porras glorifier,
Creistre, lever e essaucier.
Remembre-tei que tu sunjoés
Quant el haut pui de France estoes, 6400
Si recorde l'avision
E bien l'entrepretation:
Sauras qu'en ceo vert senz faillance
Que te done li reis de France;
Veiz, c'est la sorz e c'est l'onur, 6405
En ceo n'a mais dote n'error;
Tuit quidon bien, tuit unt creance
Que seit ci nostre remasance.
Batailles avum maitenues
E tantes vers Franceis vencues 6410
Que tens est mais de reposer.

Pensum de la terre poppler,
Si'n vivum des fruiz dès or mès
Dunt ele nos rendra adès.
L'arcevesque renveie au rei, 6415
E si li die de par tei,
Si cest mandement acomplist
E ceo te done qu'il t'offrist,
A sun service e à sum gré
Seras e à sa volenté. 6420
Remande li treis meis d'espace
Que nus gerre ne s'entre-face,
Que dedenz seit termes donez,
Pris entre vos e esgardez,
U nos devron entr'assembler 6425
Pur cest ovre si afermer
Qu'en pramesse n'en covenance
N'ait devers nos nule dotance. »

Rous l'arcevesque en tel maniere
Renveie al rei de France arere; 6430
Par lui li r'a trestot mandé
Ceo que sa gent li unt loé
A faire, à prendre e retenir
Finablement senz resortir;
E Franques, hastis e joios 6435
E del afaire desiros,
Revient al rei : dunc a jostez
Les evesques e les abez,
Contes, barons riches e proz,
Puis dit sun message oiant tuz : 6440

« Reis, Rous d'amor e d'aliance
E de boene perseverance

f° 50 v°, c. 1.

U n'avienge relaschemenz,
Ire ne noise ne contenz
Qui servise fin e verai, 6445
Ce te mande, jo l' te retrai :
Si c'est que ta fille li donges
E que la terre li espunges
Eisi cum tu l'as devisé
E par mei offert e mandé 6450
Lui à tenir e as lignées
Qui de lui concriées (*sic*);
Finablement l'en faces don
E demaine possession,
Tei e à ton seignorement 6455
Se suzmettra si faitement;
Si l'en retiens e si le nues
Que ses dous mains metra ès tues
Pur fei porter, por tei servir
E pur t'onor mais garantir 6460
Contre tote la gent del mund;
E seies de qu'il te semund :
Contre trestoz tes mauvoillanz
Qui ne ferunt mais tes talanz
Le porras conduire e mener 6465
Pur lur orgoil fraindre e mater,
Que n'est home, s'il te mesfait,
A ton voleir n'en aies plet
E qu'à tom pié ne te l'amaint;
E si devers tei ne remaint, 6470
Tuz jorz se voudra mais pener
De tei servir e enorer. »

Quant Franceis entendent le plait
Que l'arcevesque lor retrait,

Mut unt grant esleecement, 6475
Au rei dient comunaument:
« Fai, sire, al duc cest mariage;
Kar si ta fille est bele e sage,
Cist r'est vaillanz, proz e hardiz.
El sacrement qui est escriz 6480
E celebrez, que nos tenon,
Od ferme conjuration
L'ait e la prenge : eisi le fai.
Saches mult a ici gent plai
E bien seant e covenable 6485
E à tot cest regne honorable. »
Tant unt le rei dit e mostré
f° 50 v°, c. 2 Que isi lur a graanté.

Tot eisi ceste ovre acordée
E d'ambes parz a terminée 6490
U n'en quel leu n'en quel termine
Sera faite ceste saisine
E cest don e cest otreiance.
Senz nul regart e senz dotance
Vendrunt al plait, c'est bien assis, 6493
Li jorz nomez e tuz devis;
Puis vait chascuns en sa contrée
De ci au jor de l'asemblée;
E l'arcevesque à Roem torne,
Qui ne se fet triste ne morne. 6500
Del overaigne est sis esperiz
Eisi de joie repleniz,
Que de duçor e de pitié
L'en sunt cent feiz li oil moillié.
A Rou en vient, si li retrait 6505
Tut eisi cum il l'aveit fait,

Mot avant autre, oiant sa gent,
N'à quel jor ert le parlement
E l'otriance e la devise
N'en quel leu est la chose emprise. 6510
Dès or vos di bien à estros
Que mult s'en funt Daneis joios,
E sevent tuit senz suspeçon
Qu'or aveire l'avision.

Mais quant li dux Robert entent 6515
E seit de veir certainement
Que Charle à Rou sa fille done
Dunt el regne ert pais fine e bone
E par les regnes eissilliez,
Mult par s'en fist joius e lez; 6520
Son message li a tramis
Afaitié e sage e apris
Qui de part lui li rent d'amors
Saluz e servises plusors :
« Sire, fait eil, la concordance 6525
Ot de tei e del rei de France,
Si'n est molt liez e mult joios.
Sire, si te mande à estros
Que ben est tens de reposer
E de la grant terre pupleer 6530
Que l'em te done en eritage.
Mult resunt boen li gaaignage;
f° 51 r°, c. 1. Restore les destruiemenz
E les chasteaus, les beaus, les genz,
E les citez e les morailz; 6535
Si use mais ta vie en pais.
Ès batailles e ès estors
As mult soffert peine e dolors,

Od armes as pru demostré
Ta grant valor e ta bonté, 6540
Bien as à toz fait asaveir
Quels est ta force e tun poeir,
En mainz dotos perillemenz
R'auras esté tei e tes genz,
Mult as honor e mult as pris, 6545
Nul plus de tei n'en a conquis;
Tant par est tis nons eshauciez
Que mult par te poz faire lez :
Oz dunt li dux merci te crie,
Qu'il te requert e qu'il te prie, 6550
Que del saint regenerement
U tu prendras bapteiement
Ès fonz dignes, saintefiez,
U sauf serras de tes pecchez
Par la grace de Jhesu-Crist 6555
Qui tut le bien qu'as te eslargist,
Comanz e voilles qu'od ses mains
Te let e seit si tis parreins
Que d'amor certe, non sevrable,
Qui leaus, entiere e tenable, 6560
Seez mais ami fiancé
E si del un l'autre esforcié
Que nul ne vos puisse contrester
N'ennui faire n'à tor mener;
A ton servise ert adetiz, 6565
E si seies seurs e fiz
Que le rei t'aura bien voillant
Tuz jorz mais dès or en avant »
5 Par le conseil que Rou en prent
Od l'arcevesque e od sa gent 6570
Mande que bien consentireit

Al rei (que jà ne l' desvoudreit)
E à Franceis qu'au plait nomé
Là ù deivent estre assemblé
Vienge: Ce me plaist e agrée; 6575
Des fonz e del ewe sacrée
U je serai faiz Crestiens
f° 51 r°, c. 2. Me liet e si seit mis parreins;
Amor paternal ait vers mei,
(Eissi le recoil e otrei) 6580
E jeo lui r'erc ami certain.
Non cum fillol vers sun parrein,
Que si cum fil vers pere deit
Si voil que l'uns vers l'autre seit.
Secore-mei d'or en avant 6585
Cum pere fait à sun enfant,
E jeo à lui cum fil à pere.
Si pri que nostre amor apere.
Joie ait de ma prosperité
E ire de m'aversité. 6590
Ceo que ert en ma seignorie
Seit, kar je voil, en sa baillie.
Ne dut vers mei sis esperiz
Mais qu'el si j'esteie sis fiz.
Plusors saluz par tei li mant. » 6595
E cil s'en est tornez atant;
Al duc Robert dit en oiance
Les paroles e l'ottreiance
Que Rous li fait de la requise.
Desi cum l'ovre esteit emprise 6600
Vint li termes; là s'asemblerent
U primerement deviserent.

ICI EST LA PAIZ FAITE, E DONÉE BRETAIGNE;
KAR NE VOLENT FRANCEIS QUE ELE POR CEO REMAIGNE[1].

A ceste paiz dite e parlée
Out merveilles grant gent jostée,
Qu'en tute France n'out evesque 6605
Conte, barun n'arcevesque
Qui od Charles li reis n'i vienge,
Qui à boene la paiz ne tienge.
A Saint-Cler furent li Franceis,
E Rou refu od ses Daneis 6610
De çà Ette, ce sui lisanz;
Dunc se manderent lor talanz.

Rous a primiers l'ovre envaïe,
L'arcevesque de sainte vie
Enveie al rei, e si li mande, 6615
Ainz que la chose plus s'espande,
Que la terre que il li done
N'i a bestes, blé ne annone,
Gast est e povre e ennermie,
f° 51 v°, c. 1. E si tornée e si desertie, 6620
Si sule e nue e si sauvage
Qu'il n'i a fait gaaignage;
N'i a vivres ne garison
Fors sulement la veneison
Qui est par la grant desertine. 6625
Tote riens lor dit e divine
Qu'ainz sereient mort de mesaise

[1] Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 83, B.) — Will. Gemmet. lib. II, cap. XVII. (*Ibid.* 231, A.) — *Roman de Rou*, I, 95.

Que la terre lur feist eise :
« Pur ceo te mande c'un païs
Li dones qui seit pleinteifs, 6630
Dunt il ait vivre e vestement
Auques entre lui e sa gent
De ci que reseit enrichie
Iceste terre e replenie,
E que tels fruiz rende e si granz 6635
Qu'estre lur puissent suffisanz
Dunt garir puissent e lor eir.
Se isi ne l' faiz, nul remaneir
N'unt n'aveir ne l' i porreient
Dès que vitaille n'i aureient. 6640
Si saches bien certainement
Que nul reconciliement
N'aura od tei en itel guise
Se li prelat de seint iglise,
Li duc, li conte e li baron 6645
De trestote ta region
El sacrement seint, precios
Que tient Crestientez e nos,
Ne li jurent lui e sun eir
La terre tenir e aveir 6650
Dès le fluive d'Ette en la mer,
Si cum li as fait deviser,
En feu ceo perpetuaument
E en alo tot quitement.
Ço est sa requisition : 6655
Veies si si l' feras u nun. »

Li duc Robert ne s'i rebunt,
A ce premierement respont
Si que l'oï tuz li barnages :

« Reis, fait li il, or seies sages. 6660
Ne conquerras pas si fait home
Ne si haut duc, c'en est la some,
De tel honor, de tel poeir
S'auques ne li faiz son voleir.
f° 51 v°, c. 2. Eisi por serviges rendanz 6665
Dunt de lui seies attendanz
Ne li voleies ço graer
Qu'il te fait querre e demander;
Si l' deiz tu faire pur la quise
Que tu en faz à saint eglise, 6670
De si fait poeple convertir,
La lei Deu creistre e maintenir.
Sire, mult te deiz esforcier
Cum tu les faces esloignier
Doue al deable qu'ont seue 6675
E tuz jorz faite e maintenue,
E cum tis regnes e t'onor
N'abaist, n'auge mais à dolor;
Voilles que sainte iglise ait paiz,
Que le mestier Deu i seit faiz, 6680
Qui en es e pere e avocaz,
Deffendere, sire e prelaz;
Ottreie e done boenement,
Si qu'à ceo n'ait delaiement,
Ce que li dux requiert vers tei; 6685
Kar jo l' te lo par dreite fei. »
A ceo furent tuit depreant
E clerc e lai, petit e grant.

Tant preient le rei e semonent
E tant bon conseil li donent 6690
Que Flandres li grée e otreie,

Ne volt de la paiz se recreie;
Mais pur les paluz enpaistroses,
Granz, parfundes e encombroses,
Ce dit l'estorie tut pur veir, 6695
Ne la vout Rous prendre n'aveir;
Bretaigne a quise e demandée,
Cele li a li reis donée
E espondue quitement,
En paiz, senz nul requement[1]. 6700
D'icest ama Rous la saisine;

[1] Les rois de France avaient-ils des droits sur la Bretagne? Cette question, si souvent débattue et jamais résolue, a donné naissance à une foule d'écrits parmi lesquels nous citerons les suivants: *Traicte de l'ancien estat de la Petite Bretagne et du droict de la Couronne de France sur icelle, contre les faussetez et calomnies de deux Histoires de Bretagne, composées par feu le Sr. Bertrand d'Argentré.* Par feu Me Nicolas Vignier. A Paris, chez Adrian Perier, 1619, in-4°. — *Traité historique de la Mouvance de la Bretagne, contre le P. D. Lobineau,* par l'abbé de Vertot. A Paris, Pierre Cot, 1710, in-12. (Voyez le *Journal des Savants* de 1710, p. 401, et le *Journal de Trévoux* de 1711, p. 152.) — *Dissertation sur la Mouvance de la Bretagne par rapport au droit que les ducs de Normandie y prétendoient, etc.* A Paris, chez François Fournier, 1711, in-8°. — *Reponse au traité de la Mouvance de la Bretagne* (par D. Lobineau). *On fait voir dans cette Reponse, que la Bretagne n'a point été soûmise aux Roys de France dez le commencement de la Monarchie, et que la Mouvance de cette Province n'a point été cedée par Charles le Simple aux Ducs de Normandie,* etc. A Nantes, chez Jacques Mareschal, 1712, in-8°. — *Lettre* (de D. Lobineau) *à Monsieur de Brilhac, premier president du parlement de Bretagne, pour servir de réponse aux Dissertations de la Mouvance de la Bretagne, imprimées en* 1711. A Nantes, chez Jacques Mareschal, 1712, in-8°. — *Deffense des Dissertations sur l'origine de la maison de France et sur la Mouvance de la Bretagne, par rapport au droict que les Ducs de Normandie y pretendoient* (par l'abbé des Thuilleries). A Paris, chez Michel Guignard et Claude Robustel, 1713, in-8°. — *Lettre* (du même) *à Monsieur l'Abbé de Vertot, Directeur de l'Academie Roïale des Inscriptions, touchant les reponses d'un ami du R. P. Lobineau aux Dissertations sur la Mouvance de la Bretagne, et au Traité sur le même sujet.* Sans frontispice, de 68 pages, portant la date du 6 février 1713. — Note XLII du tome I, col. 969-973 de l'*Histoire de Bretagne* de D. Morice. Cette note est intitulée *Sur les diverses donations de la Bretagne faites aux Normands par les Rois de France.*

Au reste, cette cession de la Bretagne paraît n'avoir jamais eu lieu. Flodoard, qui

Kar tenanz est à la marine
Del autre continuelment.
Eisi fu fait le graiement.

Franque e li dux Robert od lui 6705
Cist vindrent à Rou ambedui,
Retrait li unt l'otreiement
Que li reis li fait bonement
De desus l'enterinetez
f° 52 r°, c. 1. De fei que tient crestientez; 6710
Baillent ostages as Daneis

était contemporain de l'événement, n'en parle pas. Il se borne à ces mots : « Fidem « Christi suscipere receperunt, concessis « sibi maritimis pagis, cum Rotomagensi « quam pene deleverant urbe, et aliis ei- « dem subjectis. » *Flodoardi presbyteri Remensis Historia*, lib. IV (ap. D. Bouquet, t. VIII, p. 163, A). L'Anonyme de Fleury est encore plus formel : « Rex Carolus Rol- « lonem per prædictum pontificem (Fran- « conem) ad colloquium invitavit, despon- « savitque illi filiam suam nomine Guil- « lam, concedens ei pariter terram quæ « nunc Normannia vocitatur, a fluvio An- « dellæ usque ad Oceanum mare, eoque « illum secedere compulit, et metas ei « Arvam fluvium posuit. » (Du Chesne, p. 34, C; et D. Bouquet, VIII, 502, D.)

Le chapelain de Philippe-Auguste, qui était Breton, ne dit pas un mot de la cession de la Bretagne dans le résumé suivant de la vie de Hrolf :

Temporequo Simplex in sceptris Karlus agebat,
Normannos patriam Norvegia misit in istam,
Gradibus evectos duce sub Rollonione,
Qui paganus erat, vir prudens, strenuus armis,
Christicolæ populi sitiens haurire cruorem.
Hic cum multorum saturasset cædibus enses,
Vicos invicta vi depopulatus, et urbes,
Pestiferum extendens in plurima regna furorem;
Demum Carnoti cum mœnia frangere vellet,
Virgo Dei genitrix, quæ se dignata vocare est
Carnoti dominam *, tulit illi luminis usum,
Vincibilemque dedit populo qui deligit ipsam;
Ut sic, exterius aliquanto tempore cæcus,
Luce mereretur Christum interiore videre.
Qui fugiens victus, majori parte suorum
Amissa, factus humilis, tum denique Christo
Credidit, et meruit vitali fonte renasci.
Proinde suæ gaudens illum rex Karlus honorat
Conjugio natæ, cum qua Normannia pacis
Fœdere sub firmo datur illi nomine dotis.
Jam tamen ipse suis ipsam acquisiverat armis;
Invida cui partus optatos Juno negavit,
Exsortem prolis faciens excedere vita.
Rollo tamen jungens aliam sub lege jugali,
Viribus invictis patriam totaliter illam,
Et sua post illum tenuit successio tota.

Galielmi Britonis Philippidos, lib. VIII, v. 181.

Voyez au reste l'*Histoire de Normandie* de M. Licquet, vol. I, pag. 69-74.

* Voyez les *Sermons* de Fulbert de Chartres, et la *Philippide*, liv. II, v. 389 et suivants; et liv. XII, v. 867.

Ceus qu'il requerent des Franceis,
Puis en unt Rou au rei mené,
Qui mult fu le jor esgardé :
« Vez celui, funt-il, senz dotance 6715
Qui envaï trestote France
E qui à sei la vout suzmetre,
Mult l'en fist grant quor entremetre;
Or poez veer fier vassal
Par tut, à pié e à cheval, 6720
De grant vertu, de grant poeir,
De grant engin, de grant saveir.
Ici a chevalier penible
E endurant e mautraïble;
Cist a les travailz endurez 6725
Dunt oi cest jor ert honorez.
Ha! tanz damages nos a faiz
E tantes huntes e tanz laiz,
Cum est cil fous qui vout jurer
Ce que uncore a à passer! 6730
Nuls ne quidout ceo qu'or quidom
Ne qu'avenist ço que veom. »
Les paroles sunt recordées
E retraites e recontées,
Oiant trestuz, en audience, 6735
Si c'unc n'i sorst desacordance.
Dunt unt Franceis Rou forcié
E tant semons e tant preié,
Costreinz, kar ne se vout retraire,
Si tut li fu gref e contraire, 6740
Ès mains le rei mist ses dous mains;
E si vos faimes bien certains
Qu'onques sis peres ne sis aives,
Sis ancestres ne sis besaives,

A home sus ciel ce ne firent 6745
Ne homage ne li offrirent.
Par ceo li est si desauvage,
Qu'à grant peine s'i assoage.

Si cum l'ovre vos est contée,
A li reis sa fille donée, 6750
Gille la proz Rou à oissor[1],
E tute la terre e l'onor
Qui entr'eus ert determinée
Dès Ette jusqu'en mer salée,
f° 52 r°, c. 2. E Bretaigne; riens n'en retienge[2], 6755
Dunt vivre e vitaille lor vienge,
En fieu e en alo devis,
Trestot eisi cum jeo vos di.
En cest dun fait n'en cest otreiz,
Si cum il est raisons e dreiz, 6760
Ne vout le pié le rei baisier
Rous, qu'il n'en ert pas costumier :
Iceo n'iert jà fait, qui qu'en peist,
Que la sue buche i adeist.

Funt li evesque : « Beaus amis, 6765
De ço seez sage e apris.
Qui l'om tel don done u menur
Cum de fieu, de terre e d'onor,

[1] « Ce mariage est peut-être la plus « grossière de toutes les erreurs où Dudon « soit tombé, et tant d'écrivains après lui, » dit M. Licquet dans son *Histoire de Normandie*. Voyez t. I, p. 80-91, où ce point historique est très-bien traité.

[2] Voyez sur l'étendue du territoire cédé à Rollon, l'*Histoire des expéditions maritimes des Normands*, t. II, p. 117-122; la dissertation de M. Achille Deville dans les *Mémoires de la Société des antiquaires de Normandie*, vol. de 1831; et l'*Histoire de Normandie* de Licquet, t. I, p. 75-80.

Si est raisuns qu'en la saisine
L'en baist le pié, la teste encline. » 6770
E Rous respont : « Ce n'iert jà fait
A nul sen ne à nul plait,
Que l'om me veie agenoillier,
Flechir, sozmetre n'abaissier
Devant genoilz d'ome mortal, 6775
Ne piez baisier : n'i prendrez al,
Tant vos porriez travaillier.
Jeo ne sui mie à piez baisier;
N'ai pas le quor que jà atoche
A piez ma chere ne ma boche. » 6780

Dunc li r'ont tant mostré Franceis
Que honte i aureit trop li reis
S'il autre chose n'en faiseit,
Quant Rou entent qu'il unt dreit,
Comande à un soen chevalier 6785
Pur lui le pié le rei baisier.
Cil l'ad saisi demaintenant,
A sa boche tut en estant
Le porte dreit; si l'a baisié
Senz ce que point s'i seit baissié; 6790
Le rei enversa tut ariere :
De ce fu ris à grant maniere,
Noise i sorst grant; tel em pesa
Qui autre semblant n'en mostra.

Charles li reis, Robert li dux, 6795
E contes desqu'à dis u plus,
Barons, evesques e abez
E ceus qui furent apelez
Jurerent sus (*sic*) le sacrement

f° 52 v°, c. 1.

E sur le Novel Testament 6800
Rou fei tenir e aporter,
Sa menbre e sa vie à garder
E l'onor de son regne en fei
Par le comandement le rei,
Eisi la terre par non, 6805
Com faite est la devision,
Que il la tienge ait e porsée
Si qu'ele ne li seit mais forcée
N'à eir qu'il ait, durablement
De ci al jor del finement; 6810
Si cum si eir sunt à venir,
Si la puissent en paiz tenir
Finablement en fine paiz
Que mais ne lur en seit torz faiz;
Si la coiltivent, eisi l'aient. 6815
Eisi vos di qu'eisi s'apaient;
Eisi se sunt entr'amaisnié;
Mil en i plore de pitié.
Unques mais si faite esjoiance
Ne quid nul jor qu'entrast en France. 6820

Si cum la chose vos est dite
E cum jeo l'ai trové escrite
Fu cest ovre bel acomplie,
Bel acordée e bel fenie;
Cum bien voillant e bon ami 6825
Se sunt sevré e departi.
Li reis torna en sun païs,
Rou à Roem, ce m'est avis,
Li duc Robert e Franque od lui :
Cist le cherissent mult andui. 6830

CI EST ROUS BAPTIZEZ OD SA COGNATION
SUL NOF CENZ E DUSZE ANZ PUS L'ENCARNATION [1].

Si très-grant joie out à Roem
C'unques maire ne vit nus hom
De lur cher duc seignor novel;
Mult plaist à tuz, mult lor est bel.
Franques, l'arcevesque sacrez, 6835
Fiers crestiens e ben lettrez,
Fist les covenz toz revestir,
Tuz assembler e tuz venir.
Le baptestire fu sacrez,
Saintefiez e aprestez. 6840
Il meismes fist le mestier;
Joios, de fier corage entier,
f° 52 v°, c. 2. Rous a en fons regeneré
El non de sainte Trinité;
Baptizé l'a, ce vos sai bien dire, 6845
E fait receivre baptestire.
Atout li dux Robert ses mains
Des fonz le lieve cum parrains.
Sis nons Robert li fu posez
E Robert fut puis apelez, 6850
Del duc Robert Robert out nun,
Qu'en fonz li enposa sun non.
Precios dons estre son voil
Dona li dux à sun fillol.

[1] Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 84, C.) — Will. Gemmet. lib. II, cap. XVIII: *Quod anno incarnati Verbi* 920 *baptizatus est Rollo, et exercitus ejus, et quod venerabilioribus ecclesiis suæ provinciæ dedit partem terræ, antequam suis divideret satrapis; et de Brenneval, quam dedit sancto Dionysio Areopagitæ.* (Ibid. 231, C.) — *Roman de Rou*, I, 96.

Le jor de cest bapteiement 6855
Trovom qu'aveit certainement
Nof cenz e dosze anz à devise
Que Deus veire naissance out prise
De la Sainte Virge onorable,
Qui vers sun filz nos seit aidable! 6860

Robert, li duc de Normendie,
Qui s'alme e sun cors e sa vie
Done e ottrie à Deu servir
E à sa seinte lei tenir,
Fiers crestiens de ferme fei, 6865
Senz suspeçon e senz errei,
A ses contes e ses barons
E ses princes trestoz par nons
Fait batizer e s'autre gent,
Granz e petiz comunaument; 6870
De ce que à fei apartint,
Qui besoigna ne qui covint,
Les fist estruire e enseignier,
Endoctriner e preecher,
Qu'il deveient faire e tenir, 6875
Que eschiver e que gerpir,
Que aorer e coment creire,
Coment regehir à proveire
Ses laiz mesfaiz e ses pechez :
Eisi furent tant enseigniez 6880
Qu'od benignes ententions
Rendirent lor oblations.
Bon crestien e aumosnier,
En la lei Deu dreiturier,
Li dux Robert a congié quis, 6885
Si s'en torna en son païs.

Li sire Normanz terriens,
f° 53 r°, c. 1. Qui faiz est novels crestiens,
Fait l'arcevesque à sei venir :
« Jeo voil, fait-il, par vos oïr 6890
Queles eglises de cest païs
Solent estre de maire pris,
Queles plus hautes, plus celebrées,
Queles erent plus honorées,
Quels sainz i a plus glorius, 6895
Plus aidables, plus pretios;
Quels i deit-l'om aver plus chers. »
Fait l'arcevesque : « Volentiers
Vos en dirai la verité :
En ceste demeine cité, 6900
A Baieus e à Evereus,
Qu'or tiens por tuès e aveaus,
En cestes treis a treis eglises
Qui or sunt povres e desprises;
Mais mult furent en grant honor; 6905
De la mere Nostre Seignor,
La virge pucele honorée,
Fu chascune faite e fundée
E en son seint non dediées,
Cestes furent mult eshaucées. 6910

« Loinz en la mer a un rocher,
Riens plus ne fait à merveillier;
Là est le iglise saint Michel
Qui archangele est d'amunt del ciel
E dreit provost de paradis : 6915
Iceste r'est de mult grant pris.
Ici defors ceste cité
R'a un mostier fait e fundé

De saint Pere le bon baron :
Cist r'a esté mult de grant non. 6920
Uns arcevesques[1] i giseit
Qui d'estrange merite esteit;
Kar n'est dolors, mals ne perilz
Dunt par meintes feiz n'ait gariz
Ceus qui od fei le reclamoent. 6925
Le cors de lui mult honoroent
Tuz li poples, tutes les genz;
Mais li sodus avenementz
De vos e de vostre compaignie
L'en fist foïr de Normendie. 6930

« Gimeges la sainte abeie,
U primes vint vostre navie;
f° 53 r°, c. 2. Là est le temple e le mustier
De saint Pere le bon claviger,
Le bon apostre glorius: 6935
Icil leus r'est mult precius
E mult de grant auctorité.
Saches que en ta poesté
A eglises autres plusors;
Mais cestes sunt les meillors 6940
E de plus haute seignorie. »
Quant li dux a la chose oïe,
Des sainz requert et vout oïr
Quels l'om i deit plus chers tenir.
Fait l'arcevesque : « Saint Denis 6945
Est al siecle mult de grant pris;
Greu fu, en Grece engenoïz,
E puis par saint Pere convertiz.

[1] « Venerabilis archiepiscopus, nomine Audoenus. » Dud. S. Quint.

Après l'enveia saint Clement
Çà ès parties d'occident 6950
Pur preecher fei e creance
Par tut le realme de France.
Cil qui od Deu n'orent amor
Li firent mainte deshonor
E maint ennui, maint mal, maint ire 6955
Tant que pur Deu reçut martire.
Qui de lui out sa vie escrite
Set que mult est de grant merite. »

SI CUM ROUS AS EGLISES FAIT AINCEIS SES GRANZ DONS QUE IL AIT DEPARTIE LA TERRE A SES BARONS[1].

« Sire arcevesques, fait li dux,
Ne sai qu'i atendisse plus. 6960
Ainz que departe ne devis
A mes homes n'à mes amis
Ceste terre e à ma gent,
Voil e coveit premierement
Deu e ma dame sainte Marie 6965
Qu'en aient si la lor partie
E tuit li autre saint nomé
Que jeo n'en dei estre blasmé;
Eisi que Deus en seit serviz
E que c'en seient les merciz 6970
Dunt ce li plaist que la terre aie
E qu'à lui servir m'atraie.
Li saint e la Virge Marie
Vers lui me seient en aïe

[1] Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 85, A.)—Will. Gemmet. lib. II, cap. XVIII. (*Ibid.* 231, D.) — Cette partie a été omise par Wacé.

f° 53 v°, c. 1. Eisi que sa sainte lei tienge, 6975
Mei gart e de mei li sovienge! »
Franque respont certainement:
« Est de Deum aspirement
Ceo que jeo t'oi dire e voleir,
Qu'en Deu as posé ton espeir. 6980
Dès quant l'ovre est acceptable
S'est boen e bel e covenable
Que ces set jorz entierement
Qui sunt de ton bapteiement,
Qu'en aubes ies, cresmal portant, 6985
Duinses as set iglises tant
Cum te vendra en volonté,
Eisi que Deus t'en sache gré. »

Le premier jor de baptestire
Que jeo vos ai comencé à dire, 6990
Dona terres selum sun buen
Sainte Marie de Roem,
Larges e granz e bien asise
Qu'il meisme nome e devise,
Sole e quite establement 6995
A tenir perpetuaument.

Al secund jor qui vint après,
Duna terres e rente adès
A Baius e grant honor
A la mere Nostre Seignor. 7000

A Evereus tut ensement
Al evesquié fist tel present,
Tel dun, tele saisine e si grant
Qui mult fu puis riche e rendant;

Ausi al quart jor en roont, 7005
Mun seignor saint Michel del Munt
Si riche dun e tele partie
Qui mult sist bien al abbeie.

E al quint jor, assez par main,
Deu e saint Pere e saint Oain 7010
Redona tant tut à devise
Dunt uncor est mielz al eglise.

Au siste jor, avant disner,
N'i vout Gimeges ublier;
Saint Pere e à saint Aicade, 7015
Cume s'il fust el lit malade,
Duna sun don od cors joios,
Grant, riche e large e precios.

A saint Dénis tot par igal
f° 53 v°, c. 2. Dune al setme jur Brenneval 7020
Od quanque del fieu i apent.
En l'uitme, si cum nos lisum,
Le jor de s'expiation,
Mist son cresmal dreitement jus,
Fors fu, d'aubes n'i esta plus. 7025
Dunc començа à deviser,
A departir e à doner
La terre à ses plus hauz amis :
Si cum il sunt de major pris;
Si fait ses dons diversement 7030
Mult bien e mult raisnablement.

SI CUM LI DUS ESPUSE GILLE LA FILLE AL REI,
E DREITURES RAISNABLES DUNE AS SES GENZ E LEI[1].

Quant li dus senz delaiement
Out fait sun aparellement
E sun convive festival,
(N'out bon ami ne bon vassal 7035
Qui là ne fust apareilliez)
Joiosement e bauz e liez
Ad Gille sa femme espusée.
Là out grant feste demenée,
Grant despense, grant baronie. 7040
De joie est France replenie,
Qu'ore sevent que paiz unt durable,
Ferme e segure e bien estable.
Pru dura li noceiemenz:
Plus beaus, plus riches ne plus jenz 7045
Ne vos en fu nul contez ne diz;
Mult i out aveirs departiz,
E larges duns e granz donez.
Quant l'afaires fu trespassez,
S'a li dux doné seurtance 7050
E à tuz ceus paiz e quitance
Qui en la terre remaindrunt
E qui remasance i prendront;
Si sagement l'a departie
Que nuls n'i porte al autre envie: 7055
Tuit en orent à soffisant
Conte, barun, petit e grant;

[1] Dud. S. Quint. l. II. (Du Chesne, 85, A.) — Will. Gemm. l. II, c. XIX: *Quomodo divisit terram suis hominibus, et ecclesias destructas, et muros civitatum reædificavit; et de Britonibus, quos sibi rebellantes subjugavit.* (Ib. 232, A.) — *Roman de Rou*, I, 96.

E quant chascuns out sa devise,
Sunt lur ententes totes mise
A la terre de lung gastie, 7060
Povre, deserte e enermie,
f° 54 r°, c. 1. Cum coiltivée fust à dreit :
A ceo tendirent à espleit.
A ceus qui plorent les estors,
R'agrée or plus les labors; 7065
Unc tant ne voudrent batailler
Qu'or plus ne viengent gaaigner.
Si terre lur plout à destruire,
Ore lur replaist plus à estruire
E à noblement r'atorner. 7070
Tant par i aiment à ovrer,
Ne s'en lassent ne ne se dolent;
Autres quers unt qu'il ne solent,
Cunc tant n'amerent à tolir
Ne as granz desleiz maintenir, 7075
Qu'or n'aiment plus dreiture e pès;
Bien ne repos n'auront jamais
Desqu'ele seit riche e pleinteive
Si que chascun de sun dreit vive;
E li dux à ses chevaliers, 7080
Qu'il mult ama e mult out chers,
E à ceus qui à lui s'en vindrent
Qui de la terre orent e tindrent,
Dona aveirs e riches dons :
Dunt il refirent les cloisons, 7085
Les chasteaus e les fermetez.
Tost fu li regnes atornez.

Puis ne demora pas graument
Qu'il tint concile e parlement.

Tuit josterent si baron 7090
E cil des soens de major non,
E li evesque e li abbé
I refurent trestuit mandé.
Par lor conseil reisnablement
E par le lur esgardement 7095
Done e asiet leis covenables,
E dreitures à estre estables,
Cum li poples fait e estace,
Que li uns tort ne mal ne face
Al autre que par jugement 7100
N'en ait sa peine e sun torment;
Paisible conversation
De fei e de dilection
Veut qu'il aient, qu'ensemble mainnent
En tel sen que la lei n'enfraignent. 7105

f° 54 r°, c. 2. As eglises fist peine mettre,
De ceo se vout mult entremettre;
Drescier les fist e recovrir
E mainte riche ovre bastir.
Li beau temple, li cher tenu, 7110
Que li paien orent fondu,
Ceus fist restorer e refaire;
De ses cures fu ceo la maire:
Unques n'out bie (*sic*), joie ne paiz
Si i fu li mestiers Deu faiz. 7115
Genz sainte de religion,
De bon afaire e de bon non,
Visita e vit volentiers,
E clers ama e mult tint chers;
Sa dignité e sa justise 7120
Vout qu'eust par tot saint eglise.

As citez furent li vilain
E li ovrer e li diain
As murs refaire e afermer
E as granz doves recovrer 7125
As riches portaus e as turs,
Dunt par le regne fist plusurs.
Si refirent-il li baron
Tante riche defension
Que sempres furent les contrées 7130
Forz e riches e bien fermées.

En Bretaigne r'aveit Bretons,
Riches homes mult e felons ;
Ceus ala mater e pleissier,
Que senz orguil e senz dangier 7135
Le servirent puis à lur vies.
Des riches rentes establies
E del vivre de cel païs
Elargi tant à ses amis
Que vivre en porent noblement; 7140
Eisi en sustint tant sa gent
Que lur terres furent charganz
E pleinteives e rendanz,
E que refu li gaaignages
Faiz par les terres granz e larges. 7145

CI EST SI CUM LI DUX REFIST CRIER SON BAN AS GENZ DE SA TERRE TRESTUT LE PREMIER AN[1].

Quant li dux out tot à chef trait,
Eisi cum jeo vos ai retrait,

[1] Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 85, B.) — Will. Gemmet. lib. II, cap. xx : *De lege quam statuit, ut nullus assensum præberet furi : et de rustico et uxore ejus, quos affigi patibulo propter cultrum et vomerem furatum præcepit.* (Ibid. 232, B.) — *Roman de Rou*, I, 98, 99.

f° 54 v°, c. 1.

Refist par tut sun ban crier
E entredire e deveer
Que lerres ne fust consentuz, 7150
Ne, s'il estere aperceuz,
Que celez ne fust à justise;
Après r'a fait autre devise
Que nuls nul leu de sun labor
U il aura esté le jor 7155
Soc ne cultre n'en ost ne move;
Se emblez en sunt, s'il ne's retrove,
Il li restorrera senz faille.
Qui chevaus, asnes u almaille
Aura el champ, si's laist le jor 7160
Senz garde nul de pastor;
N'ait del perdre poür ne dute[1] :

[1] C'est sans doute le souvenir de ces ordonnances qui a inspiré à un trouvère du XIIIe siècle le fabliau *dou Povre Mercier :*

Uns sires qui tenoit grant terre,
Qui tant haoit mortel guerre,
Tote genz de malveisses vie,
Que il lour feseit vilenie,
Que tot maintenant les pandoit,
Nulle raenson n'an prenoit,
Fist crier . j . marchié novel.
. J . povres mercier, sanz revel,
I vint à tot son chevallet;
N'avoit beaasse ne vallat (*sic*).
Petite estoit sa mercerie.
«Que ferai-je, sainte Marie?
Dist li merciers de son cheval;
Il ai molt grant herbe en ce val :
Volumtiers pestre le mauroc
Se perdre je ne le cuidoc;
Car trop me coste ses ostages,
S'avoinne et ses forrages.»
. J . merchant qui l'ot escouté
Li dit : «Jà mar seras douté
Que vos perdroiz la vostre chose
En ceste prée qui est rose;
Seur totes les terres dou monde
Tant com il dure à la rehonde
Ne trueve l'on si fort justisse.
Si vos dira par quel devisse
Vos lerroiz aler vostre beste :
Commandez les piez et la teste
Au bon seignour de ceste ville,
Où il n'ai ne barat ne guille;
S'il est perduz sour sa fiance,
Je vos di sanz nulle creance
Vostres chevaus vos iert randuz;
Et li lerres sera panduz
S'il est trovez en sa contrée.
Faites-an ce que vos agrée :
Li miens i est dois ier à nonne.»
— «Par foi! dit-il, à l'eure bone,
Dit li merciers, je l'amanrei, etc.»

Fabliaux et contes des poètes françois des XI, XII, XIII, XIV et XVe siècles, tirés des meilleurs auteurs, publiés par Barbazan, édition de Méon. Paris, B. Warée oncle, 1808, quatre volumes in-8°, tom. III, pag. 17-19.

Ce passage a été collationné sur le ma-

Eisi assiet sa terre tute.
Tuz li poples s'i asseure,
Qu'à tuz fait raisun e dreiture. 7165

DEL SOC QU'EMBLA LA FEMME VOS ERT L'OVRE RETRAITE,
LA JUSTICE QUI 'N FU, VEIANT LE POPLE, FAITE[1].

Pur le devé, pur l'entredit
Que jeo vos ai conté e dit,
Out en sa arée degerpiz
Uns gaaignerres[2] ses ustilz;
A sa maison s'ala disner; 7170
Mais n'en osa od sei porter,

nuscrit de la Bibliothèque du Roi n° 7615, fol. 150 *v.* col. 2, v. 11.

[1] Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 85, B.) — Will. Gemmet. lib. II, cap. xx. (*Ibid.* 232, B.) — *Roman de Rou*, I, 99-102.

Un fait à peu près semblable eut lieu sous Richard II, duc de Normandie, si nous en croyons Guillaume de Jumiéges : « Tanta « pax fuit in Normannia ejus tempore, ut « neque etiam carrucarii de campis suis « auderent ferramenta carrucæ ad suas do- « mos reportare. Et si alicui furata fuis- « sent, præceperat comes ut ad eum veni- « ret, et quicquid furto perdidisset, ipse ex « integro totum redderet. Accidit ergo « quoddam simile in illius tempore facto « cuidam atavi sui Rollonis. Cum enim « audisset cujusdam carrucarii uxor in- « terdictum ducis, quadam die furata est « cultrum et vomerem aratri, probare vo- « lens quid ex hoc comes ageret. Rusticus « vero in crastino veniens ad carrucam « suam, et ustensilia sua non inveniens, « venit ad comitem, eique retulit quod sibi « accidisset. Cui dux jussit dari denarios « unde posset damnum reparare. Ille ita- « que rediens domum, retulit uxori suæ « quod ei comes fecisset. Cui illa : Mode « bonum est, quia et ipse denarios et quod « perdiderat ipsa haberet. Quo audito, ne « infideliter ageret, reportavit comiti de- « narios et quos ei dederat, eique retulit « quid sua uxor fecisset. Comes vero retinens « illum aliquanto tempore, misit et præ- « cepit ut uxori ejus eruerentur oculi pro- « pter furtum quod fecerat. Cum itaque ru- « sticus domum rediret, inveniens uxorem « suam merita pœna multatam, cum in- « dignatione dixit ei : Noli amplius furari, « et amodo disce observare præcepta co- « mitis. » *Additamenta ad Historiam Normannorum.* (Du Chesne, 316, D.)

[2] « Quidam agricola manens in Longape- « tentis villa. » Dud. S. Quint. — « Contigit « autem non multo post in Longapetentis vil- « la, quendam agricolam, etc. » Will. Gemm.

A Lungevile aveit un vilain païsant.
Roman de Rou.

Voyez sur le lieu que désigne ce nom, la note de M. le Prevost.

Pur le devie que l'om ne veie,
Ne soc ne cultre ne correie.
Quant la femme vit son seignor
Si repairer de son labor 7175
Senz ses uistilz, mult fu marrie;
A merveilles l'en contralie,
Tence, noise, grant plait demaine;
Le bon home tient en grant peine.
Irie e pleine de torment, 7180
Quant si l'out laidi longement,
A mangier li done à mal aise;
Kar ne pot estre qu'ele se taise.
Entre tanz dis, de deslei pleine,
Mettra, s'ele poet, travil e peine 7185
Cum cil li prosdoem sis marriz
Ne seit jamais seurs ne fiz
De laissier i rien après sei:
Mettre l'en volt en grant effrei.
f° 54 v°, c. 2. Tut à repost e à celée 7190
Ala dreitement en l'arée;
N'i laisse oistil ne ferrement
Ne les correies ensement:
Osté en a tut e porté.
Quant li vilains se fud disné, 7195
As chans revait son labor faire;
Mais donc out mult dol e contraire
Quant ne trova ses apareilz.
Tristes e marriz e destreiz
S'en est ariere repairiez; 7200
Adonc fu-il si laidengiez
Que riens ne l' vos saureit retraire:
« Vilain, fait-ele, de mal aire;
Lorsz e en putres e en poz,

Ne sunt or pas li oistil noz. 7205
Por le mauvais de voz costez
Les a or autre enportez.
La peresce qui est en vos
Nos en fera or soffraitos :
Ceo vos est bel ; kar fors de peine 7210
En serrez mais ceste semaine.
A vos très-bien en mauveisir
Ne covendreit pas granz leisir;
Se vos ne fuissez si mal estruz,
Ne fussent or mie perduz; 7215
Kar home sages ne veziez
Ne's i eust mie laissiez.
Or vos en porrez gesir as denz.
Male gote vos seit ès denz,
Que à el n'aurié-vos mestier! » 7220
— « E diva, fait-il, aversier!
Lairras-mei or jamais ester?
Dun n'oïs-tu le ban crier
E le deivé e la manace?
E que vous-tu donc que jeo face? 7225
Veus-tu que jeo me face prendre,
Trencher le pié, desfaire u pendre?
S'as comandemenz establiz,
Qui par tot sunt criez e diz,
Enchaeie si faitement, 7230
Qui m'en serreit deffendement?
Ceo ne serreit riens qui fust née.
Tuz jorz serras femme desvée. »

— « Rou, fait-ele, vilain dolent,
f° 55 r°, c. 1. Pur les paroles de la gent 7235
Sos (*sic*) laisseriez endamagier

Que le vaillant d'un sol dener
N'os en fereient de retur.
Certes vos movreiz oi cest jor :
Au duc vos en covient aler 7240
Cest ovraigne dire e cunter
Cest damage, e si verrom
Cum fait retur nos en aurom
Ne quel amende : ceste en voil.
Ainz que mais od vos me despoil 7245
Le vos ferai cher espanir :
Tart en serrez al repentir. »

Por la femme qui se desleie
S'est li vilain mis à la veie;
Al duc en vient, al proz, al sage; 7250
Si li reconte son damage,
Sa perte e tut le larrecin;
Mais ne l'en sait nomer veisin
Que ait l'ovre faite e meue.
Tut l'apareil de sa charue 7255
Li est emblé, ceo li retrait;
E li dux n'en tient autre plait;
Mais un provost fist apeler,
Si li a fait cinc souz doner
Dunt restorer pusse sa perte. 7260
Mult s'en fist lée la cuilverte
Quant sout que teus ert sis baraz
E sis enginz e sis purchaz
Que des cinc souz erent saisiz;
Mais d'une chose seient fiz 7265
Que si lor ne remaindront mie,
Si li dux siet la tricherie.
Escharni sunt, je l' sai de veir,

N'ainz ne puet eu pas remaneir:
C'est ceo de qu'il pas ne s'oblie; 7270
Kar al prevost de la baillie
A sur ses membres comandé
Qu' à ceus de la veisinté
Fust la chose cerchée e quise
E tuit fuissent mis à juise; 7275
Eisi e par tel jugement
En fust tant fait l'enquerement
Que li furs fust aconseuz
E trovez e aperceuz.

f° 55 r°, c. 2. Ceus deu convers de l'aviron 7280
Dunt l'om pout aveit (*sic*) suspeçon
A fait venir e assembler :
La chose lor fait demander,
Après jurent n'en sunt fator
Ne consentant ne celeor. 7285
Par feu portant les en assaie;
Unc uns n'en out autre manaie
N'autre merci qui en fust quise;
Mais n'en a nul pris le juise:
Ceo fust pecchez, dolors e maus; 7290
Kar quites en erent e saus.
Ce a li prevost tut en apert
Dit e retrait al duc Robert,
Qui deu corre ne s'amoleie;
Pur l'arcevesque Franque enveie: 7295
« Par fei! fait-il, resazier
Ne me puis pas de merveillier
Deu Deu de crestientez sire,
Pur qui jeo reçui baptestire,
S'il est de cest furt conoissant, 7300

Qui l'a, qui l' fist, qui 'n est sachant,
Que deit qu'od feu saintefié
En sun seint non glorifié
Ne demustre qui ceo a fait.
Sachez de veir, mult m'en desheit. » 7305
Franques respunt : « Chers dux amis,
De ceo ne seez jà dotis :
Li feus n'iert jà à cels nuisables
Qui forfait n'en sunt ne cupables.
Sachez un al feu n'adesserent 7310
Uncore cil qui la chose emblerent.
Jà si poi n'i adesserunt
Que maintenant aparistrunt
Faus, quid, copables e parjoré. »
Dunc a li dux comandé 7315
Que trestot li abiteor
De l'aviron, d'iloc entur,
Des paroisses e des maisniz
E de par tuz les plasseiz
Seint mandé, nul n'i remaigne ; 7320
E dist al prevost ne s'en faigne :
« El non de Jhesu-Crist, veez
Que li feu seit saintefiez
U ceo seient qus (*sic*) e cerchié
f° 55 v°, c. 1. Cil qui ce unt fait e pechié. 7325
Mult voil Deus face demostrance
De cels qui ceo unt fait, senz tarjance. »
De quanqu'il aveit comandé
Fu tost faite sa volenté,
E renuncié, ço m'est avis, 7330
Que n'en unt nul trové repris.
Li dux senz nul autre sejur
Tramet pur le gaaigneor ;

Dunc li enquert ne li ceilt mie,
Tute la verité li en die, 7335
A qui il laissa en l'arée
La chose qu'il li est emblée;
Die en veir qui il les laissa
Ne saveir qui puis i ala;
E li bons hom respont : « M'oissor; 7340
De ceo ne sui pas menteor. »
Adunc l'a li dux apelée :
« Seit mei, fait-il, l'ovre contée.
Que as-tu fait de cel ator
Que tu emblas à ton seignor ? 7345
Où est li socs e li cureies?
Garde que tost le me recreies. »
Cele neia senz rien gehir,
Unques ne li vout descovrir.
Adunc fu longement batue 7350
Tant que la chose a conue
E descovert tot e retrait,
Saveir pur qu'ele l'aveit fait.
Dunc dist li dux à son mari :
« Or ne m'en seit, fait-il, menti. 7355
Saveies-tu que tricheresse
Fust ta femme ne laronesse?
Saveies-la-tu custumiere
D'embler nule rien d'en ariere? »
— « Oïl, sire, bien, par ma fei; 7360
Mais unc ne l' voult laisser pur mei. »
— « Sez, fait li dux, cum t'ies dampnez
Par dous manieres de decrez?
L'un que chef es de ta muillier;
Si l'eusses à chastier 7365
De tel ovre, de tel deslei,

Bien le deust laissier pur tei.
E l'autre, quant le furt saveies,
Que tu de rien l'en consenteies;
f° 55 v°, c. 2 E pur ceo t'en estot morir, 7370
Que tu ne vousis descovrir.
Autresi fait-il faute e force
Qui tient le pié cum qui escorce.
Parçoniers es de sun deslei,
Si'n voil qu'om pende li e tei. » 7375
Eissi lor fist les oilz bender
E à forches en haut lever;
De cruel mort les fist morir
Pur paiz e justise tenir.
C'espoenta les tricheors, 7380
Les faus e les deceveors;
N'i oserent rien plus embler.
Par la terre peust aler
Uns hom chargiez de besanz quiz,
De jorz s'il vousist u de nuiz, 7385
Seurement; jà ne trovast
Qui par mau respit l'adesast :
La terre esteit chambre e paleis
Por tenir cuiteé e pais.

SI CUM LI DUX ROBERT LAISSA SES BOUS PENDANZ, PUR ESSAI DE LA PAIZ, EN LA FOREST TREIS ANZ[1].

Ovres qui mult devreint (*sic*) plaire, 7390
Beles e dignes de retraire,
Fist li dux seus ne sunt escrites
Tant qui ne vos serreient dites;
Mais en fist por esprover
Qui mult fait bien à reconter: 7395
Saveit queu paiz, queu quiteé,
Unt les choses de son regné;
Cum faite seurté i unt
Cil qui par mi la terre estunt;
Si a gaires des embleors, 7400
Des larrons ne des cinsneors,
Oiez cument il l'esprova:
Tant cum li siecles mais dura
Ne sera nuls hom ceu face.
Un jor estei (*sic*) alé en chace 7405
Près de Roem, en bois sus Seigne,
Eisi cum l'estorie m'enseigne;

[1] Will. Gemmet. lib. II, cap. xx. (Du Chesne, 232, C.) — On raconte précisément la même chose de Frothon III*, roi de Danemark, de Théodoric**, roi des Ostrogoths, et d'Alfred le Grand*, roi d'Angleterre. On rapporte une anecdote presque semblable de Bryen Boiroimhe**, roi d'Irlande.

* *Saxonis Grammatici Historiæ Danicæ, lib. XVI*, ed. Stephanio. Soræ, typis et sumptibus Joachimi Moltkenii, 1644, in-folio, p. 92, lig. 24; et p. 95, lig. 36.

** *Excerpta de Theodorico*, à la suite de l'Histoire d'Ammien Marcellin, édition d'Adrien Valois. Paris, Antoine Dezallier, 1681, in-folio, p. 658, lig. 17.

* *Flores Historiarum per Matthæum Westmonasteriensem collecti*, ann. 892, édit de Londres, 1570, in-fol. p. 345, l. 25. — Spelman, *Ælfredi Magni Vita*, p. 81, 82, n° 27.

** *A general History of Ireland by Jeoffry Keating and translated by Dermo'd o Connor* (sic), the III[d] edition. London: printed for B. Creake, 1738, in-fol. p. 499, 500.

Sur une mare[1] en un beau leu
Orent sun manger prent (*sic*) li queu;
Là vint à sun disner li dux 7410
E sa gent od lui tut le plus;
f° 56 r°, c. 1. Mult en i out, ceo sui lisanz,
De mainz plusors divers semblanz.
Là s'asistrent, là unt mangé
Joios e assaz e lié. 7415
Oiez cum fait espeiriment
A fait li dux, veant sa gent :
Ses armilles, qu'om bous apele,
Od odure preciose e bele,
D'or e de pierres grant e gent 7420
Qui valeient maint marc d'argent,
Laissa en un chaisne penduz
Eisi que tuit les unt veuz.
Treis anz i furent senz tucher,
Senz adeser e senz baillier; 7425
Unc n'i osa tendre les mains
Lierres, tricherres ne vilains;
Par tot le regne le seveient
U n'en quel leu li bou pendeient,
Mais tant dotoent sun poeir 7430
E sa justice e sun saveir
C'unques n'i furent adesé
N'emblé ne pris ne regardé.

[1] « Super lacum quem usu quotidiano lo- « quendi maram vocamus. » Will. Gemmet.

Autrefois on désignait en Normandie plusieurs endroits où les prétendus bracelets avaient été suspendus : d'abord dans la forêt de Roumare, puis à Caen sur le chemin qui conduit à l'Abbaye-aux-Dames, enfin dans la Mare aux Poix ou aux Anneaux, sur le chemin de Caen à Rouen. Voyez les *Recherches et Antiquitez de la province de Neustrie, etc.* par Charles de Bourgueville, sieur du lieu de Bras, et de Brucourt. A Caen, de l'imprimerie de Vincent le Feure et Jean de Feure (*sic*), 1588, in-4°, p. 11.

Pur ceo que sus la mare esteient
E que sus la mare pendeient, 7435
E tant i furent longement,
Ert mais de ci qu'au finement
La forest Romare apellée.
Eisi en ai l'oevre trovée,
Eisi le dit l'estoire veraie; 7440
Mais ce vunt fablant çà genz laie
Que la mare Rousmare out non
Pur solement tant d'achaison
Qu'enz jeta plein boceau de vin,
Si cum s'i disnout un matin. 7445
Estre pout bien, senz contredit;
Mais en nul leu ne l' truis escrit[1].

Si refrenout li dux ses genz
Par merveillos esperimenz
E par signes espoentables. 7450
De justice n'esteit muables :
En mainte maniere ert dotez
E crienz e serviz e amez,
E il toz jorz noveaus e freis
D'aprendre les devines leis, 7455
E pur l'amor qu'il i aveit,
f° 56 r°, c. 2. E pur la grant paiz qu'il teneit,
E pur le paisible estement
Qu'aprientz n'esteit de nule gent.
S'onor e sa grant ducheé 7460
Teneit eisi en quiteé
Que Deus, puis qu'il li out donée,

[1] Effectivement cela ne se trouve pas dans la chronique de Guillaume de Jumiéges qui nous fournit cette anecdote.

Li a la terre si garde (*sic*)
Qu'en joiuse prosperité
I a sun pople governé, 7465
Riches de granz beneurtez
E pleinteifs e asazez,
Senz dote d'estre guerreiez,
Ars ne robez ne essilliez.

C'EST DES DOUS CHEVALIERS QUE CHARLES OUT TRAMIS PUR PARLER A SA FILLE, QUI EN FURENT OCCIS [1].

Dreiz est e biens que je vos die 7470
Ço que ci me retrait la vie.
Charles li Simples, dunt jo vos dis,
Reis de France, fiz Lowis,
Qui unc ne fist rien en sun tens,
Ne sai cum li vint en purpens 7475
Qu'à sa fille enveia li reis
Dous chevaliers beaus e corteis
Parler à li; mais ce ne vei
Pur quel afaire ne purquei,
N'en truis escrite l'achaison; 7480
Mais Gille od la gente façun,
Quant les chevaliers out veuz,
Parlé à eus e coneuz,
Pur sun pere les a joïz,
Mult honorez e mult cheriz; 7485
En un riche ostel gentement
Les fist ester tut quoiement;
N'a corage qu'eu le recreie

[1] Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 86, A.) — Will. Gemmet. lib. II, cap. XXI : *De duobus militibus Karoli regis, quos fecit puniri.* (Ibid. 232, D.)

A son seignor ne qu'il les veie.
Mult les fist servir richement. 7490
Issi esterent longement,
Tant les i out eisi tenuz
Que bien furent aperceuz.
Li chevalier le duc Robert
En unt parlé tut en apert, 7495
Saveir pur quel entention
Li chevaler al rei Charlon
Erent eisi en la cité
f° 56 v°, c. 1. Repost, enclos e enfermé,
Que devant le duc ne veneient 7500
Ne qu'à lui ne s'apareisseient,
Qui dotoent que poeit estre.
Tut lur covine e tot lur estre
Distrent au duc senz rien celer :
« Nos te volum, funt-il, mustrer 7505
Que ne nos as-tu reconté
Iceo que Charles t'a mandé
Pieçà par dous sons chevaliers.
Apris somes e costumiers
Tostens de saveir tes segreiz, 7510
Mais sul que ore à ceste feiz. »
Li dux respont : « Cum faitement?
A mis soegres certainement
E a ses messages enveiez :
Sunt se il dunc pur mei musciez? » 7515
Responent li si chevalier :
« Trop te laisses tost abaissier.
Femenins es e effeminez,
Qui n'en es mais crienz ne dotez.
Cist sunt ici de longement; 7520
Ne savum porquei ne coment,

Qui devant tei venir ne volent
Si cum autre message solent.
Od ta femme sunt à leisir
Sovent quant li vient à plaisir, 7525
Qui dit, ne s'en vout mie taire,
Qu'onques n'on eus à li afaire. »

Espris de felonie e d'ire
Plus que je ne vos saureie dire
Fu de cest afaire li dux. 7530
Prendre les fist, jeo n'en sai plus,
E mener fors en marcheil
Si que le virent plus de mil;
E là, qui qu'en deus (*sic*) peser,
Lor a fait les testes couper. 7535
Ceste novele fu seue
E par tote tote (*sic*) France espandue :
Si'n nout li reis ire e dolor,
De ceo prist-il poi de retor.

CI VOUT LI DUX DE FRANCE DESERITER CHARLON,
E CI TRAMET A ROU QU'OTTREIZ L'EN FACE E DON[1].

Quant li dux Robert sis parreins 7540
f° 56 v°, c. 2. De ces noveles fu certains,
Quida li dux fust resortiz
E desevrez e departiz
De la fei e del aliance
Que il aveit au rei de France; 7545
Semblanz l'en fu ben e avis

[1] Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 86, A.) — Will. Gemmet. lib. II, cap. XXI. (*Ibid.* 232, D.)

Pur les dous chevaliers ocis :
Sempres maneis senz demurer
Comença Charles à gerreier
E à faire li granz damages 7550
E granz hontes e granz utrages,
E tut le regne à envaïr
E à forcier e à tolir;
Ne li remaindra pas sun voil.
A Roem dreit à sun fillol 7555
Tramet sun message e enveie
Qui trestot li cont e recreie
Que, se il vout, tant a poeir,
Si l' set, qu'il seit à suen voleir;
Le regne prendra sur Charlon : 7560
Sol consente l'en face e dun;
De France l'en fera eissir
Senz returner, senz revertir.
De ceo le requert e semunt
Que sul otreiance l'en dunt; 7565
Mais li dux Robert li Normanz
Fu as paroles desdeignanz,
Trop les a à pesmes tenues
E amerement receues;
Al message respunt itant : 7570
« Tun seignor di que jeo li mant
Qu'or vout-il errer contre lei,
Contre Deu e contre sa fei. »
Ne li a plus ne meins mandé
Que l'estorie m'ait reconté. 7575

SI CUM LI DUX ROBERT SE FIST A REI LEVER,
QUI L'ESTUT A SESSONS CHEREMENT COMPARER[1].

Ne sai cum la chose ala puis;
Mais, si cum j'en l'estorie truis,
Tant dura l'oevre e l'ataïne
Que, ainz que passast pas (*sic*) lonc termine,
Se fu cist si enorguilliz 7580
E en la terre enseignoriz,
E si li out France torbée,
Si gerreie e si meslée
f° 57 r°, c. 1. Senz repentir e senz amende,
Ceo truis, qu'en la terce kalende 7585
De juignet fu enoinz à rei
A grant tort e à grant beslei;
Mais, ainz que li anz fu passez,
Se fu tant Charle esvertuez
E tant out gent quis e semons, 7590
Qu'en la cité dreit de Sessons
Se combati od cel seignor
Qui si li out toleit s'onor.
Dure bataille i out e male;
Maint home en devint mort e pale; 7595
Toteveies fu Deus au dreit,
Qui tot conoit e set e veit :
Charles venqui e cil fu mort
A sun deslei e à sun tort.
N'oïstes tele desconfiture. 7600
Mais or oiez quel aventure :
Si cum Charles s'en repairout,

[1] Will. Gemmet. lib. II, cap. XXI. (Du Chesne, 233, A.)

Qui riens el siecle ne dutout,
Od joie, od leesce e od glorie,
Od grant honor e od victorie, 7605
Contre li vint li quens Herberz
Qui seror out li dux Robert,
Cil qui est morz en bataille.
Cist en out mult grant dol senz faille;
Mult par fu fel, orrible e chien; 7610
Sus ciel n'out si mal crestien.
Od faite paiz, senz nule fei,
Vint apoignant contre le rei;
Humlement vers lui s'araisone,
Dit qu'en son chastel à Perrone 7615
Vienge, ce prie, herbergier;
Mult par le set bel engignier,
Preier e conjurer e dire;
Ne s'en set li reis escundire :
Là vait senz dote, senz regart; 7620
E li cuilvert de male part
Le prist, si l' mist en sa prison;
Unc puis, eisi cum nos lisum,
N'en eissi tresqu'il fu finez
E de cest siecle trespassez. 7625
Or troüm que li dux Robert
De la soror al cunte Herbert
Aveit un fiz, gent dameisel,
f° 57 r°, c. 2. Merveilles sage e proz e bel;
Pur aveir pris traist mainte paine: 7630
Apelez fu Hue le Maine.

Cist dunt jo vos di, Charles li pis,
Qui eisi fu malement pris,
Out un fillol de dulce part,

Borgoignun fiz del duc Richart. 7635
Cest ama mult de grant amor;
Kar ceo set bien, de grant valor
Sera, s'il vit, n'i puet faillir;
Mult devra bien terre tenir,
Kar mult est genz e beaus e proz. 7640
A ses barons manda à tuz
Que rei en feissent en France;
Kar del regne li fait quitance.
Tant dist, tant fist, tant porchaça,
Le reiaume li otreia, 7645
Rei en fist faire, c'est li toz:
Bel fu e sage e riche e proz.

Oiez de la reine Ogive:
Dolerosse, lasse e chaitive,
Riens nul bon conseil ne li done; 7650
Pris est son seignor à Perone,
N'aura, ce veit bien, delivrance;
E si unt jà fait rei en France.
Set n'a ne force ne amis,
Si veit par tot ses enemis; 7655
A sun pere, qui esteit reis
Alestan, ce truis, des Engleis,
S'en fui mult tost del païs
Od sun petit fiz Lowis,
De dolor pleine e d'amertor. 7660
Herbert le conte traïtor
Crienst mult e ce Huon le Maine;
Od mult escharie compaigne
Passa la mer en Engleterre.
Unquor n'iert pas paiz de la gerre, 7665
Si est alez li mundes tuz

Un tens desus, autre desuz,
Une feiz haut, e autre bas :
Jà autrement ne sera, las!

DEL CHEVALIER QU'OM VIT ALER PAR DESUS SEIGNE, CEO QU'IL DIST E RETRAIST QUE L'ESTORIE M'ENSEIGNE[1].

Chose digne de recontier 7670
f° 57 v°, c. 1. Ne voil laissier ne ublier,
Qui ne vos seit retraite e dite
Sum ceo que je la truis escrite.
A Roem esteit sojornanz
Li bons dux Robert li Normanz 7675
Joios, senz ire e senz esmai.
Fevrer esteit, kar bien le sai;
Beau tens faiseit seri e cler,
Cum senz pluveir e senz venter.
A Roem ert feste le jor, 7680
Si s'en esteient li plusor
Plus gent vestu e atorné;
Jà esteit auques avespré.
Lonc la rue de Seigne aval
Furent danceles e vassal 7685
E citeein e marcheant
E autres genz de maint semblant;
A plusors geus se deportoent,
E si cum il iloc s'estoent
Virent un chevalier sus Seigne, 7690
Tot sul, n'out home en sa compaigne;
L'ambleure d'un palefrei
Vint senz poür e senz effrei;

[1] Willel. Gemmet. *Additamenta ad Historiam Normannorum.* (Du Chesne, p. 315, D.)

Par là ù l'eve ert plus parfonde
N'unques plus perillose l'onde 7695
Ambla cum par un bel erbei
Si que les piez del palefrei
N'i moilloent, ceo lur ert vis.
D'un mantel d'escarlate gris
Ert afublez e jenz vestuz. 7700
Eisi s'en est de Seigne eissuz
Qu'à lui ne parut moilleure.
Dreit vers la gent vent à dreiture;
Bel home i out à grant maniere,
De cors, de façon e de chere : 7705
A lui veer e esgarder
Veissiez grant jent asembler.
N'est mie entr'eus poi merveillante
Eisi faite ovre aparissante.
Demandé li unt qu'il quereit, 7710
Quel part alout e dunt veneit,
E dunt est nez e dunt avent
Que si faite eve le sostient :
Assez li funt enquerementz;
Mais à toz lur demandementz 7715
f° 57 v°, c. 2. Respunt itant : « Ce veez bien
Que uns hom sui qui par ci vien;
Mais dunt sui nez ne mun afaire,
Ce ne vos quer or pas retraire :
Ceo demanderiez en vain; 7720
Mais de Rednes tornai oi main,
A Avrenches fu ma disnée,
Jà esteit bien tierce passée;
Mais puis a si amblé soz mei
Bel e suef mun palefrei 7725
Qu'à haut ore sui ci venuz.

Que je n'en seie mescreuz
Qu'eisi ne seit cum jeo retrai,
A Avrenches, ù me disnai,
Ubliai oi un mien cutel, 7730
Qui mult par est bien fait e bel;
Vez la gaine. Eisi foleie
Sen qui treschange e qui erreie.
Laissié li ai par ubliance,
Si ne m'avint mais dès m'enfance. 7735
De la gaine ert li coispel
E li membre tuit à neel
D'or esmeré, ce vos sai bien dire. »
Un mult riche borzeis, un sire;
L'en a mené pur herbergier, 7740
E li autre alerent noncier
Au duc cum cil esteit veuz
Qui par sus Seigne esteit venuz
Senz sei moillier, senz lesion;
Tote li content sa façon 7745
Dunt ert meuz e sa jornée,
Si cum il la lor out contée,
E del cutel e del enseigne,
Cum il errot très par mi Seigne.

De ceo fu li dux merveillanz 7750
E à ses hauz clers enqueranz
Dunt ç'aveneit, que poeit estre;
E pur enquerre bien sun estre
Li a ceo requis e mandé
Qu'ainz qu'il s'en aut de la cité 7755
Parout à lui, n'i ait faillance;
E cil li fait teu covenance
Que desqu'à prime l'endemain,

S'en est puissanz e vifs e sain,
L'atendra-il, ce li ottreie; 7760
f° 58 r°, c. 1. Mais si tost se mist à la veie
Cum l'aube del jor aparut;
Si ne sout l'om pas que ce dut.
N'aparla pas od lui li dux:
Sachiez pur tel li pesa plus; 7765
E quant il li fu conté
Qu'il s'en esteit eisi alé,
Dist que menti aveit par tot,
Que de veir n'aveit dit un mot;
Fantosme esteit et d'engin pleins, 7770
E faus e decevere e vains.
Adonc respondirent auquant
Qui orent veu sun semblant
Que ceo ne lor ert pas avis
Qu'il eust rien vers lui mespris; 7775
Kar la prime de lui atendre
Pramist, e vout eisi entendre
Que s'ore fust prime nomée :
Pur ceo s'a parole sauvée.
« Vostre ore prime e tierce e none 7780
Que l'om termine e dit e sone
Ne sunt pas as soes nomées
Pot celestre n'aterminées;
La sue prime fu premere
Que la vostre; par teu maniere, 7785
E pur ceo que issi l'entendi,
N'en quide pas aveir menti. »

Adonc est l'oste al duc venu
U il aveit la nuit geu;
Adunques li a mult enquis 7790

Saveir que l'en esteit avis;
E cil respunt qu'il quide bien
Que sage seit sor tote rien.
« Er seir au fu, enprès manger,
Ainz que fust oure de culcher, 7795
Li fis mainte grant question
E de vos grant inquisition,
Se li eir qui de vos istreient
Gaires longement regnereient
E s'il tendront la ducheé 7800
En paiz long tens, en quiteé
Si qu'il ne seient fors chacié,
Deserité ne eissillié,
Que li lignages ne defaille
Ne ne seient morz en bataille. 7805
f° 58 r°, c. 2. Cil me dist que noblement,
Od grant esforz e hautement,
Sereit vostre genz esshaucée
De ci qu'en la nofme lignée,
Del dizain sereit en dotance; 7810
Ne me fist autre demostrance.
Dunc li requis à grant maniere,
E mult l'en fis dulce preiere,
Qu'il me deist veir, senz mentir,
Qu'en ert après à avenir, 7815
Se li lignages plus dureit,
Si sereit plus u s'il faudreit;
Unques n'i vout doner respons,
Mais tuz pensis e tuz enbrons
Tint un baston, si 'n na reiées 7820
Les cendres qu'out aplaniées;
Seillonez comença à faire,
E jeo ne me voil mie taire,

Ainz li fis l'inquisition
De ceo dunt ere en suspeçon, 7825
Des lignées qui sunt à estre.
Qu'aques mei 'n feist sage e mestre
Ennoia li, ce fist semblant;
Kar tot desfist demaintenant
Quanqu'ès cendres aveit reié. 7830
Ne m'a puis dit ne enseigné
Chose qui face à reconter.
Sa gaïne n'en vout porter,
Ainz la me dona: vez la ci;
Tuit li menbre en sunt d'or burni. 7835
D'Avrenches, quid, senz demorer,
Se vos i plaist à enveier,
Vos sera li cuteaus tramis.
Bien li demandai e enquis
U e chès qui il l'oblia; 7840
Jà li messages n'i faudra :
Trovez sera bien e euz.
Veium si jà sera creuz
De rien qu'il nos ait fet quider. »
Ceo vout mult li duc esprover; 7845
Enveié a pur le cutel
Un message tost e isnel :
Tramis li fu demaintenant.
De blanc yvoire d'olifant
Fu li manches od virol d'or : 7850
f° 58 v°, c. 1. Long tens l'out puis en sun tresor;
5 Mais les paroles des lignées
Furent mult puis segnifiées.
Mestre devin e clere (*sic*) sachant
I mistrent puis estudie grant, 7855
E li saive astrenomien

Rafermerent e distrent bien
Qu'après le nofme duc regnant
Qui de la lignée ert eissant
Sereit d'eus fin et desestance, 7860
Dissension e merveillance;
Soffereit tant li disme après,
Teus n'i out soffert nus d'eus mès;
Mais par les tribulations
E par les persecutions 7865
Dunt il istreit al chef deu tur,
Parvendreit à si grant honor
Que del munde que si est lez
Sereit sur trestoz honorez.
Tut itele fu la profecie 7870
Qui bien a esté acomplie;
N'i a eu nul leu faillance,
Mais mult certaine demostrance;
Kar nof dux nobles e vaillanz
I a euz forz e puissanz: 7875
Rous, sur qui cest ovre est contée;
Après Guillaume Longe-Espée,
Li treis Richarz, li dux Robert,
Si cum l'estorie mostre apert;
Après refu li reis Guillaume 7880
Qui d'Engleterre out le reaume;
Li dux Robert l'oime sis fiz,
Si cum reconte li escriz;
Après lui fu li reis Henris
De grant poeir e de grant pris: 7885
Ce sunt li nof qui unt esté,
Qui en lor tens i unt regné.
Cist est dizains; mais qui i veit
L'ovre e la chose bien à dreit

E recorde la destinée, 7890
Certainement est averée
En lui tote la profecie;
Kar jà n'iert mais al siecle oïe
Si pesmes persecutions,
Si estranges sedutions, 7895
f° 58 v°, c. 2. Si forz enginz, si maus agaiz
Com l'on li a maintes feiz faiz;
Qui les traïsons, les desleiz
Qu'om li a faiz par tantes feiz,
Les troubles e les desfiances, 7900
Les aventures, les chaances
Dunt il aura tantes eues
E tantes l'en sunt avenues,
Ne direit pas que cil mentissent
Ne que de nule rien faillissent, 7905
Voudreit retraire e aconter
E as paroles assigner.
Qui tele interpretation,
Tele glose e tele entention
I donerent des reis humains 7910
Est sor trestoz li soverains,
Sor toz saives, sor tuz preisiez
E sor toz li plus esauciez,
Sor toz poiez e celebrables
E sor autres li plus loables; 7915
Tant est essaucié son haut non
En sa grant persecution
E ès pesmes aversitez
Qui li sorstrent par ses regnez,
U Deus l'a par tot maintenu 7920
E dunt hautement est issu
Od los e od pris e od gloire

E od essaucée victorie,
Si loables dès occident
Par tot de ci qu'en orient, 7925
Poi chose est de ceus à lire
Qui avant unt tenu empire;
Avers quiert de lui solement.
Sa vie e le suen testament
Sera cum gemme pretiose, 7930
Sor autres ovres delitose,
Pleine de faiz e de merveilles
Que cors ne boches ne oreilles
N'oïrent ceo ne ne diront
D'autre desqu'à la fin del mund. 7935
Ci ne vuil or plus demorer,
Kar ainz que vienge al definer
En diron plus plenierement;
Là est mis cors e là s'atent,
Kar riens ne me porreit tant plaire 7940
f° 59 r°, c. 1. Cume les suens faiz à retraire.
Deus, qui justz est, pius e igaus
E reis de toz les reis mortaus,
Par qui regnent e regneront
Cil qui furent e qui seront, 7945
L'aimt e le gart e le maintienge,
E qu'eissi seit e si avienge
Qu'au soen grant pople governer,
Qu'a à defendre e à garder,
Deserve la haute corone 7950
Que Deus à ses chers amis done
Durablement od lui senz fin
En la compaignie serafin! Amen.

CI EST LA FENNE ROU GILLE LA PROZ FENIE,
CI REPRENT E ESPOSE POPE QU'AVEIT GERPIE[1].

Ci truis escrit en ceste page
Que Gille la proz e la sage, 7955
La femme Rou, morut senz eir;
Mais ce ne puis mie saveir
Quanz anz fu longe od lui sa vie;
Mais après ce qu'ele fu fenie
Reprist Pope, si l'esposa : 7960
Ce fu la riens qu'il plus ama;
Gerpie l'out senz malevoillance
Por la fille le rei de France;
Porquant ne mist pas en obli
La grant amor qu'il out od lui, 7965
S'espose en fist, si fist mult bien;
Car vaillanz ert sor tote rien
E sage e proz e afaitié (*sic*)
E de totes bontez preisée.
Del duc out euz dous enfanz 7970
Qui jà esteient auques granz :
Vaslez fu l'uns, l'autre danzele,
Ne sai c'unques nasquist plus bele.
E del dauncel que vos retraireie?
Si la quarte part vos diseie 7975
De ceo que de lui truis escrit,
Ne serreit oi conté ne dit.

[1] Will. Gemmet. lib. II, cap. XXII : *Quod mortua uxore ejus absque liberis, iterum Popam, quam ante baptismum habuerat, sibi copulavit; et de fidelitate, quam fecit Normanos et Britones jurare Willelmo filio suo, et de morte ejus.* (Du Chesne, 233, B.) — *Roman de Rou*, I, 102. — Voyez dans l'*Histoire ecclésiastique de la province de Normandie* (par C. Trigan), Caen, 1756-1761, t. II, p. 71, des observations sur les mariages de Hrolf.

Cis fus Guillaume Long-Espée
Dunt tante grant ovre est contée.
Cist out le regne e cist le tint, 7980
f° 59 r°, c. 2. Cist en fu eirs, cestui avint,
Cist i regna si hautement
Que desqu'au jor deu finement
Sera fait de lui remembrance.
Ce dit l'estoire senz faillance 7985
Qu'à un haut conte des Daneis,
Boton le saive, le corteis,
Qui od Rou s'ert fait crestiens,
Fu au gent dameisel parreins.
Cist Boton l'out de fonz levé[1], 7990
E à cestui fu comandé;
Cist l'out en garde norriçon.
N'out li dus prince ne baron
En qui unc jor plus se fiast
Ne que plus ducement amast. 7995
Cist sout toz bons afaitemenz
E toz les bons enseignemenz
Dunt haute riens est enseignée
Ne aprise e afaitée.

ICI RECEIT EN GARDE QUENS BOTONS LE DANEIS GUILLAUME LUNG-ESPÉE, LE DAMISEL CORTEIS[2].

Cist Botun quens de Beisin 8000
Out, tint e garda le meschin;

[1] « Tunc Roso defuncto comite Rodo- « mense, filius ejus Willelmus loco ejus « præfuit. Hic fuit a pueritia baptizatus, « omnisque eorum Nortmanorum, qui juxta « Franciam inhabitaverunt, multitudo fi- « dem Christi suscepit, et gentilem linguam « omittens, Latino sermone assuefacta est. » *Chron. Ademari* (ap. Labbe, t. II, p. 166).

[2] Dud. S. Quint. lib. III. (Du Chesne, 90, A.)

Entente mist à son filloil;
Kar à sun gré e à sun voil
Sera de toz princes la flor
E le plus sage e le meillor, 8005
Si fu-il senz faille en sun tens :
Rien ne fu née de son sens;
Desquu (*sic*) esteit jofnes enfès petiz
Ert ententis sis esperiz
A retenir bone doctrine; 8010
Dulcement fu en discipline
Od onestes homes sachanz,
Non mie od fous ne od enfanz
Aveit sa conversation.
Sis desirs, s'etention (*sic*) 8015
Er (*sic*) de conquerre les vertuz
Dunt saives curs est maintenuz
E dunt haute ovre est governée.
Tute sa pensé aveit donée
A Jhesu-Crist finablement : 8020
Ceo est la riens ù plus entent,
Qu'à toz devins comandemenz
f° 59 v°, c. 1. E as sainz amonestemenz
Fu si suzmis, si entendanz,
Si benignes e si pleianz, 8025
Que de sei i fist livrement
Senz nul autre retenement :
Par ceo avint qu'en poi d'espace
Que de sainte divine grace
Ne des set dons qui ès cors borjone, 8030
Que li Sainz-Esperites done,
Fu li sons cors si aspirez
Que de trestotes les bontez
Qui en humain cors sunt eues

Ne esprovées ne veues 8035
Fu-il comblez e enrichiz
E sur autres enmanantiz.

Monial establissemenz
E toz l'ordres que tient covenz
Sout e aprist que son corage 8040
Del tut s'i done e asuage,
Ecclesial religion
E sainte conversation
Li plout sor autres desiers:
Là fu sis quors fins e entiers. 8045
Ceo dit la vie, mult est beaus
E flurs de toz autres danceaus
E flors de tote creature;
E, si cum retrait l'escriture,
Hauz ert e lons e dreiz e genz 8050
E agraable à totes genz[1];
Noble pensé aveit e net,
Si que sis quors ne s'entrement (*sic*)
De nule chose desleié,
Vilaine ne desafaité (*sic*); 8055
De bones murs, de duz afaire
Ert tant cum l'om porreit retraire,
Saive e raisnable en sa jofnesce;
Plus que sage hom en sa viellesce;
Forz à estre de grant poeir 8060
E nez de tot mauvais espeir.
L'orgoil, le pris e la bobance
E la très-sorfaite arrogance
Del siecle tote haï tant

[1] *Roman de Rou*, I, 104.

Qu'en dit n'en fait ne en semblant 8065
N'en pout nus rien en lui veeir,
Ainz l'a haï de son poeir.
f° 59 v°, c. 2. Rieins n'eschiva plus glorire (*sic*) humaine
N'ausi loenge fause e vaine.
Fresche out la face e lié le vis, 8070
Frans, duz e larges e gentis;
Nul ne vit riens meins irascibles,
Plus benignes ne plus paisibles;
En toz ses faiz ert sage e proz,
Mult saveit bel parler à tuz; 8075
De bois, des chiens e de riviere
E d'oiseaus sout à grant maniere;
Mais li siecle vain e muable,
Faus e à toz escolurjable
Preisa mult poi, que grant desir 8080
Aveit eisi de lui gerpir,
Qu'à Gimeges seuz sei retrare (*sic*)
Se voleit rendre e moine faire :
A c'ert sa volenté tendante
E volentive e desirante: 8085
Jhesu-Crist preiout main e seir
Qu'en ceo demostrast sun voleir
E quei l'en plaist, quei l'en agrée.
A tante lerme en out ploré (*sic*)
Muscié, repost occultement, 8090
Quant ile (*sic*) chose plus n'entent,
A ceo tornent tuit si porpens;
N'il n'i atent fors leu e tens.
De viandes fait astinance,
Od joiose perseverance 8095
Veille de nuiz, lit e saumeie
Que Deus le mette à bone veie,

E done as povres à manger,
Dulz, charitables e aumosner.
Eisi vout e prameteit, 8100
Se damne Deus li consenteit,
Que le munde voudreit gerpir
E à religion venir :
C'ert sa requeste e sa preiere;
A ce tendeit à grant maniere. 8105

Jà esteit teus li damiseaus
Que granz esteit e forz e beaus
E vaillanz à terre tenir;
Dunc ne l' porent pas plus sofrir
Ne li Normant ne li Breton : 8110
Trestuit conte, prince e baron,
Se sunt josté comunaument
f° 60 r°, c. 1. E tuit vindrent al parlement.
Avant parla trestoz premiers,
Ço m'est vis, li quens Berengiers : 8115
« Seignors, fait-il, biens est e dreiz
Que tuit comunaument sacheiz
Por quei ci somes assemblé.
Mult est li dux de grant aé
E de son cors mais afebleiz; 8120
Kar dès qu'il fu danceaus petiz
Ne li finerent li labor :
Tante bataille, tant estor,
Tante meslée pesme e dure
E tante greiose aventure 8125
A sofferte puis qu'il fu nez,
Dunt toz li cors li est quassez.
Mainte feiz a esté plaié,
Mainte feiz a le sanc voisdié;

Maint grant peril, maint grant torment, 8130
Maint hisdus espoentement
A en mer sofferz maintes feiz;
Si angoissus e si destreiz
N'i aveit mais deu cor partir.
Sovent li funt dolors sentir 8135
Les granz plaies qu'il a eues
E les peines qu'il a sentues;
N'est mais sis cors à travaillier
N'à remuer n'à chevaucher,
N'à terre tenir ne defendre. 8140
Autre conseil nos estoet prendre;
Kar se de lui mesaveneit,
Chascuns de vos conoist e veit
Cest regne serreit en balance
Vers le seignorage de France; 8145
Ne trairion à un acort,
Si' n serrion destruit e mort,
N'auriom prince ne chadel :
Pur ce s'est gent e buen e bel
Que nos à lui sachum de veir 8150
Qui il nos baillera à eir,
Qu'il voudra que la terre tienge,
Coment mais que de lui avienge,
E tel qui nos seit covenable,
A qui seiom ferm e estable. 8155
[I]l a un fiz nez de noz genz,
Sages e proz e beaus e genz
f 60 r°, c. 2. Qui devers sa mere est naïs,
De nos, del regne e del païs :
Mult par l'en devum plus amer; 8160
De lui ne covient jà doter
Qu'il ne seit des princes la flor

E le plus bel e le meillor.
S'il est hauz hom de part le pere,
Mult r'est gentis de par la mere; 8165
Mult a beau cors e grant vigor,
Mult i ert bien sauve l'onor,
Mult est apris e enseigniez,
Large de quor e afaitiez :
Cestui querom tut en apert 8170
A sun pere le duc Robert;
Cist nos seit eir e pere e sire. »
Iceo ne vout nus contredire;
Ainz, si cum Deus l'apareillout,
Senz demore, si cum li plout, 8175
Od un voleir, od un corage,
Vindrent à Roem li plus sage
U li dux esteit sojornanz
Pleins de ses jorz e de ses anz,
Pleins de viellesce e plein (*sic*) d'aé 8180
Dunt le cors a fraint e quassé;
Dulcement l'unt mis à raison
Tuit si haut home e si baron.

CI RECEIT SES HOMAGES WILLAUME LONG-ESPÉE,
E CI LI EST LA TERRE OTRIÉE E DONÉE[1].

« Dux noble, hauz, riches, puissanz,
Tant par est mais tis aez granz, 8185
Sires, e feibles tis cors atant,
Que tu ne porras mais avant
Ne tei ne nos graument valeir :

[1] Dud. S. Quint. lib II. (Du Chesne, 86, B) et lib. III. (*Ibid.* 91, A.) — Will. Gemmet. lib. II, cap. XXII. (*Ibid.* 233, B.) — *Roman de Rou*, I, 102. 103.

Or si te faimes à saveir :
Genz estranges d'environ nos 8190
Nos sunt cruel e haïnos,
Mult nos funt or espessement
Hontes e damages sovent,
Le nostre prennent à bandon
Senz nul autre defension. 8195
Entre a jà tant levées
Ires e tençons e meslées
Que n'i a pais ne concordance
Si desleiz non e malevoillance ;
A honte ira mais le païs 8200
f° 60 v°, c. 1. Si autre conseil n'en est pris.
Eslis, beau sire, prince e eir
Tel cum nos le devum aveir,
Qui bons nos seit e profitables
E à la terre covenables, 8205
A qui nos seiom tuz suzmis,
Dunt defenduz seit le païs,
Qui nos seit duc, pere e seignor,
A qui nos portum fei e amor,
Od qui façuns les chevauchées 8210
Dunt noz pertes seient vengées,
Qui seit à tuz pere e refui,
E nos reseium tuit od lui.
De ceo te prie ici chascuns,
Ausi tuz li poples comuns. » 8215

Tendres, constreinz, pleins de pitié
Sunt al duc tuit li oil moillié.
Mult respondi benignement
As diz de lor requerement :
« Seignors, fait-il, haut home e sage, 8220

Quant venu sui en tel aage
Que ne puis mais terre tenir
Ne ne porreit mis cors soffrir
Travail ne peine ne labor,
Kar dès or s'abregent mi jor, 8225
Mult me vois mais afebleiant;
Mais seez sage home e vaillant
E d'un acord e d'un voleir :
Tut vostre los en voil aveir
Qui esleuz seit e nomez 8230
E qui le regnes seit donez;
Par voz conseilz le voudrai faire;
Mais une chose n'os voil taire.
J'ai un men fiz nez de ma femme,
Des plus hauz homes de cest regne 8235
Estraite e norrie e eissue;
Bien est la chose coneue,
Mult est gentiz hom de par li.
De cestui vos requer e pri
Que vos en facez duc e seignor, 8240
Qu'à lui ottrei tote l'onor.
Saive serra, ce quit, senz dote;
Cist voil que ait la terre tote.
Proz ert e de gente façon;
Tant l'a norri li quens Boton 8245
f° 60 v°, c. 2. Qu'en tot le mund n'a dameisel
Plus sage de lui ne plus bel;
Mult pot mais bien armes porter
Por defendre e pur garder
Vos ne la terre ne l'empire : 8250
N'i sai-je pas meillor eslire
Par vos socurre ès granz besoinz
E ès batailles près e loinz.

Pais ferme vos tienge e amor;
Mais, si cum m'unt jà retrait plusor, 8255
Moine voudreit mult devenir
E le siecle del tot guerpir:
Ce laist, si ait au pople e entende
Que si l'esgart e si defende,
Que paiz aient dedenz les anz 8260
Que il lor sera mais vivanz.
Ceo voille Deus que isi avienge,
E que si l'ait e si la tienge! »

Unques plus très-joiosement
Ne fu mais fait otreiement 8265
Cum li baron li unt tuit fait.
Quant li dux veit que si bien vait,
Boton al prince a comandé
Que le danzel seit amené;
E si fist-il senz demorance. 8270
Dunc out li duc grant esmaiance,
Ducement l'acole e embrace,
Les oilz li baisa e la face:
Mult par li a grant joie faite;
E si cume l'estorie retraite, 8275
A ses baros (*sic*) parla li dux:
« Seignors, fait-il, ici n'a plus:
Veiz l'eir que m'avez demandé,
Qui à seignor vòs ert livré.
A cestui, od vostre otreiance, 8280
Faz del regne dun e quitance;
Cist des batailles, des ahanz
E des pesmes qui i sunt granz
Ait la cure, jeo li otrei;
Icist regnera mais pur mei. 8285

Icist ait or mais de la gent
La cure, le seignorement;
Seient mais en sa dition
Tuit cil de ceste region.
Noz leis, noz constitutions, 8290
f° 61 r°, c. 1. D'iteles cum nos les tenuns,
Ne serrunt jà par li baissées
Ne maumises ne depecées;
Ne quit jà se vuille entremetre
D'eles changier por autres metre; 8295
Jà ne serunt par lui mermées
Les terres que jo vos ai donées
D'eisi cum je's parti od sorz,
Ne vos en sera fait par lui torz;
Ne vos ert toleres ne felons, 8300
Qu'ainz vos eslargira voz dons
E acreistra vos eritages,
Kar mult ert proz e frans e sages.
Ici ne vos sai plus que mostrer,
Que dire ne qu'amonester; 8305
Mais en l'ure que Deus fu nez,
Si cum ci estes assemblez,
Li seient faites ses fiances,
Ses homages et ses ligances :
Je l' vos comant e gré e voil; 8310
Joie ai que ceo veient mi oil.
Jeo li otrei e dun l'onor :
Servez li mais cum à seignor. »

Ceste ovre començа primers
Toz joios li quens Berengers 8315
E autresi li quons Alains;
Cist dui conte toz premerains

Li unt lor mains ès sues mises.
Ne vos sai faire autres devises,
Mais li Breton e li Normant, 8320
Riche e povre, petit e grant,
Sunt tuit si home devenu
Ainz que d'iloc seient meu;
Si unt aporté li saintuaire:
Cum l'om sout mielz dire e retraire, 8325
Li unt sa feauté jurée;
Pramise li fu e voée
Sa vie, s'onor à garder;
Senz lui boisier e senz fauser
Fei e amor li porterunt 8330
Contre tute la gent del mund:
Si l'unt receu à seignor.
Grant joie i out mené le jor
E haute feste celebrée.
Le duc Guillaume Long-Espée 8335
f° 61 r°, c. 2. Fu apelez dès idunc puis.
Sa vie, si cum jeo la truis,
Pleine de faiz, de grant memorie,
Tot quanque m'en retrait l'estorie,
Me porreiz oïr reconter; 8340
Dès or i fait buen esculter.

ICI TRESPASSE ROUS LI PROZ E LI VAILLANZ
OD FIN DUCE E SAINTISME, E PLEINS DE JORZ E D'ANZ [1].

Si cum la chose ai coneue,
Puis que la terre out receue

[1] Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 86, B.)—Will. Gemmet. lib. II, cap. XXII. (*Ibid.* 233, C.)—*Roman de Rou*, I, 102, 103.—Orderic Vital (du Chesne, 459, B)

Li dus Guillaume à son demaine,
Vesquie son pere à mult grant peine 8345
Cinc anz, ce truis, ne plus ne mains.
D'eé e d'anz e de jorz pleins,
Jusz e assous reconeuz,
S'en est à Deu del munde eissuz[1],
Dignes d'entrer ès mansions 8350
U le fiz Deu done les dons
Que quor d'ome ne set penser,
N'oreille oïr, n'oil esgarder.
Là est od Deu li esperiz;
Mais à Roem fu seveliz 8355
Le cors bien aromatizé
En le iglise del maistre sé :
Li lieus i est apparissanz[2].
Ce truis, sol quarante e dous anz
Out vescu puis entierement 8360
De sun primier arrivement.
Jeo d'iceu qu'il fist sur Waucreis,
N'i puis trover ne jorz ne meis
Fors quarante-dous anz compliz
De ci au jor qu'il fu feniz. 8365

place la mort de Hrolf cinq ans après son baptême, c'est-à-dire en 917; mais ce prince figure encore dix ans plus tard dans les récits de Flodoard, chroniqueur contemporain.

[1] L'on trouve dans la chronique d'Adémar un récit auquel nous sommes tentés de croire lorsque nous réfléchissons à la barbarie des temps et surtout à celle de Hrolf. L'on comprend l'intérêt qu'avaient les historiens normands à cacher la vérité dans cette circonstance. Voici ce passage : « Postea vero (Rosus) factus christianus a « sacerdotibus Francorum, imminente obi- « tu, in amentiam versus, christianos ca- « ptivos centum ante se decollari fecit in « honore, quæ coluerat, idolorum, et de- « mum centum auri libras per ecclesias « distribuit christianorum in honore veri « Dei, in cujus nomine baptismum susce- « perat. » *Novæ Bibliothecæ manuscript. librorum tomus secundus*, p. 163.

[2] Voyez sur le tombeau de Hrolf les *Tombeaux de la cathédrale de Rouen*, par A. Deville. Rouen, imprimé chez Nicétas Périaux, 1833, in-8°, p. 3-15.

Ceo m'esjoïst e mult me haite
Dunt s'ovre est acomplie e faite
E dunt j'en sui venuz à fin :
Dès ore sui entrez el chemin
A dire après de ses lignées 8370
Qui mult furent puis éshaucées[1].

SI CUM LI DUS GUILLAUME REPRENT SES SERREMENZ APRÈS LA MORT SUN PERE DE TRESTOTE SES GENZ[2].

f° 61 v°, c. 1. Quant li buens dux fu trepassez
Qui tant fu au siecle honurez,
Si furent tuit mandé par nun
Ensemble Normant e Breton; 8375
Si r'ont Guillaume Long-Espée
De rechef feeuté jurée[3];
E si creez bien senz mentir
Que mult sout bien terre tenir;

[1] M. l'abbé de la Rue, à la page 158 du tome I de ses *Essais historiques sur les Bardes, les Jongleurs et les Trouvères*, indique comme se trouvant dans le manuscrit du Musée britannique, Bibliothèque du Roi, 20, B. XIV, 1° « le conte de Rol- « lon, duc de Normandie ; » 2° un « conte de « Robert, duc de Normandie. » Notre correspondant, M. Thomas Wright, que nous avions prié de vérifier cette assertion, nous écrit que le manuscrit précité ne contient pas les miracles de la sainte Vierge, comme l'assure M. de la Rue à la page précédente, mais le *Manuel des Pecchez*, ouvrage d'environ vingt mille vers, et un long poëme de Robert de Lincoln, intitulé *Romanze de Romanze*.

Il existe sur Hrolf un ouvrage singulier intitulé : *Rollo Northmanno-Britannicus. Auctore V. N. Roberto Denyaldo ecclesiæ urbisque Gisortianæ in diœcesi Rothomagensi rectore presbytero.* Rothomagi, apud Ioannem le Boullenger, M. DC. LX, un volume in-folio.

[2] Dud. S. Quint. lib. III. (Du Chesne, 90, A.) — Will. Gemmet. lib. II, cap. 1 : *De honestate morum Willelmi ducis, et quod Franci invidebant ei, quod in circuitu dilataret terminos ducatus sui; et quomodo Berengerium et Alannum Britonum comites sibi debellantes devicit.* (Ibid. p. 233, D.)— *Roman de Rou*, I, 104.

[3] Dud. S. Quint. (Du Chesne, 91, D.)

D'onor e de grant dignité 8380
Fu essaucié e alevé;
Maint riche conte e maint baron
Out en sa lige dicion;
Voa se à Deu, ert à plaisir
Que il le deignast maintenir 8385
A regne garder e defendre :
Ne li voudra de rien offendre.
Som sa valur, som sa poissance,
Deslei ne tort ne desigance
N'i fera jà son escient, 8390
Ne grant ovre senz jugement.
Henorez ert, plein de poeir,
Plein de science e de saveir;
Sa fei gardout od fin amor
Son pere e son cher creator. 8395
Si cum jo vos ai ariere dit,
Le siecle preisout mult petit;
Les genz des terres, des parties,
Som les leis son pere establies,
Governout bien e dreitement; 8400
Ne nuls plus ententivement
Ne fist justise des damnez.
Sor autres beaus ert sa beautez :
Dreiz, lons e forz e proz e granz
E les dous oilz resplendissanz; 8405
Orribles à ses ennemis,
Espoentables et eschis
Plus que lion e que leupart,
As suens ert mult de duce part;
Cume jaianz forz en bataille, 8410
Que n'i a cors le suen i vaille;
Riche quor out pur envaïr

f° 61 v°, c. 2. E pur grant ovre maintenir;
Estable ert e asseurez
En ses plus granz aversitez; 8415
De bon conseil e de leial
Prodome amot e bon vassal;
En sa maison esteit plentez,
Glorie, largere (*sic*) e veritez,
Justice en ses faiz e dreiture. 8420
Ne me retrait pas l'escriture
Que nuls qui plus n'eust vescu
Fust par le siecle conceu
Ne plus sur tuz princes preisiez
Ne sor toz autres essauciez. 8425
Pris aveit une acostomance
Dunt il out puis grant malevoillance;
Kar entor les devisions
Qui parteient les regions,
Par les termes, par les devises, 8430
Là ù les bodnes furent mises,
Avironout maintes fiées
Od chevaliers e od maisniées.
Es marches ert mot sen repaire:
Pur tel ovre, por tel afaire 8435
L'envioent mult cil de France;
Entr'eus en ert grant reparlance:
Aveient l'en en sospeçon,
Mult l'en haeient li baron,
Mult lur desplaiseit cel ovraigne. 8440
Or r'oiez de ceus de Bretaigne
Cum il se sunt vers lui mené:
Ne homages ne feeuté
Ne li unt gardé ne tenue;
Devers eus est la fei rompue. 8445

ICI TRAMET LI DUX SUN MESSAGE AS BRETONS
QUI ENVERS LUI SUNT FAUS E PARJURS E FELUNS[1].

Parjuré sunt Breton e faus :
Ce set li dux, li buens vassaus;
Ses messages lor a tramis,
D'ire e de mautalent espris.
Quens Berenger, le conte Alain, 8450
Araisnerent cil premerain,
Après les plus hauz des Bretons;
Bien sunt de par le duc semuns
Qu'à Roem viengent senz retraire
f° 62 r°, c. 1. Tuit prest de sun servise faire; 8455
Gardent envers lui lor tenances,
Lur homages e lur fiances.

Cil plein d'orguil, plein de renei,
Qui ne gardent ne tenent fei
Ne serremenz ne homages, 8460
En r'ont enveié ses messages;
Au duc mandent par grant orguil
Qu'en autre sen torne or le fuil;
Kar bien sache certainement
Ne li serunt obedient 8465
Plus à nul jor mais en avant,
Ne son plaisir ne son comant
Ne fereient en negun leu.
De lui ne tient terre ne fieu.
Nul de eus, ce sach-il, senz dotance 8470

[1] Dud. S. Quint. lib. III. (Du Chesne, 92, B.) — Will. Gemmet. lib. III, cap. 1. (*Ibid.* 223, D.) — *Roman de Rou*, I, 104.

Qui de la corone de France :
De là unt tuit lur anceisor
Tenu e terres e honor,
De là la tendront ensement.
S'il de rien plus à eus s'atent, 8475
C'iert folie : n'i prendra plus.
« Ce savum bien que Rous li dux,
Funt-il, tis pere od genz averse,
Forz e bataillose e desperse
Contendi tant od les Franceis 8480
Que sur lor gré e sur lor peis
Lui donerent la ducheé
E la terre dunt tu es né
En fieu à lui e à son eir :
Cele puez tenir e aveir, 8485
Ne troves qui nul tort t'en face;
Mais n'i a nul qui bien ne sache
Que Bretaigne dite e nomée
Autrement ne li fu donnée
Ne mais à vivre e à aidier 8490
Dunt il eussent à mangier,
Tant que cele fust herbergée
E pleinteive e gaaigniée;
Tant li aura ceste servie
Qu'or est la vostre replenie : 8495
Buen gré nos en devez saveir
E plus aidier e plus valeir.
Nul autre chose, senz mentir,
N'a entre nos à departir
f° 62 r°, c. 2. Fors pais, concorde, c'est la fin. 8500
Se vos volez estre buen veisin
Ce nos ert bel, mais autrement
N'en consentirion neent.

Ne quider pas tort te façum;
Kar unc Bretaigne ne Breton 8505
Ne furent aclin ne suzmis
Ne par autre terre conquis,
Ne mais par France e par Franceis.
Nostre dreiz sire est li reis;
Lui avoom, sue est l'onur, 8510
E lui en tenom à seignor,
N'il ne nos quite ne espont,
Ne talant n'a qu'autrui nos dunt,
Ne ce ne fait à creire mie
C'unc nos getast de sa baillie. » 8515

CI EST LE CONSEIL PRIS DE BRETONS EISILLIER;
TUZ LES VOUDRA LI DUX DE LA TERRE CHACER[1].

Ces paroles, cest mandement,
Ot li dux Guillaume e entent,
Cum li Breton vers lui se meinent,
Qui d'eu ne s'esforcent ne peinent
Ne mais de lui, faus parjuré, 8520
Se seient sostrait e osté;
Ne li voudrunt pas plus servir.
Tuz ses princes a fait venir
E ses barons de Normendie,
Tote l'ovre qu'il a oïe 8525
Que li Breton li unt mandé
Lur a retrait e reconté.

Bernart, un preisiez chevaliers,

[1] Dud. S. Quint. lib. III. (Du Chesne, 92, C.) — Will. Gemmet. lib. III, cap. 1. (*Ibid.* 233, D, et 234, A.) — *Roman de Rou*, I, 104, 105.

Qui del tut ert sis conseilliers,
Hauz hom e enorez e proz, 8530
E prince Boton avant toz,
Cist merveillant mult e felons
Vers la response des Bretons
Distrent as autres en oiance :
« Seignors, oez queu desdeignance 8535
E quel orguil osent mander,
Qu'il ne deussent sol penser
Icist Breton, cist fei-mentie.
Teu chose ne fu mais oïe;
Si l'ovre fait à merveillier, 8540
Uncor fait-il plus à vengier.
f° 62 v°, c. 1. Avoi! funt-il, dux enorez
Qui de haut pere es engendrez,
De celui qui venqui Engleis
E ceus de Wauere e Hanoeis; 8545
Ceus de Haubein e ceus de Frise,
La genz sos ciel qui plus se prise;
Fiz de celui qui Normendie
Prist e saisi en sa baillie,
Qui en tant doleros estor 8550
Venqui Franceis par grant vigor,
Qui prist lur terres e lur païs
E qui par force assist Paris,
Qui tante fierté abaissa
E tanz orguilz humilia, 8555
E qui venqui tantes forz jenz
Chascez, vencuz, morz e sanglenz;
Od cui fist pais e aliance
Por peis aveir li reis de France,
Qui il dona en mariage 8560
En fin alo, en eritage,

Cest ducheaume qu'il a tenu
En pais tant dis qu'il a vescu.
Si feist-il Bretaigne ensement;
Unc d'ome n'i trova content, 8565
N'unc ne li fist danger Breton
De vivre en sa subjection.
En quiteé finablement
Li fu donée tot quitement,
E il en unt en gré servi, 8570
Ç'avum veu de ci que ci;
Al vivant tun pere, al vaillant,
Virent e sorent li Normant
Que il te firent homages
E après seremenz e ostages, 8575
Fei te pramistrent à porter
E à servir e à garder
Envers trestoz homes mortaus:
Or devienent parjurs e faus
E se quident de nos partir, 8580
Nos aviler, nos ahonir,
Qui tantes jenz avum vencue
En tante terre escombatue.
Or si quident qu'aion perdue
La grant valor qu'avum eue, 8585
Quident effeminez seiom,
f° 62 v°, c. 2. Senz pris e senz defension;
Pur le repos, por l'estement
Que ci avum de longement
Quident seiom aperecié, 8590
Ne ne seit mais par nos vengié
Hontes ne torz qui nos seit faitz.
Ici ne deit sordre autre esmaiz;
Mais or sachen (*sic*); e c'en brief jor,

C'uncor avum pris e valor 8595
E que granz est nostre poeir;
E si lur faimes à saveir
Qual (*sic*) orguil fu à envaïr,
A faire tei contr'eus marrir;
Kar il sunt tuen lige demeine. 8600
Ne lor faille dolor ne peine
De ci que povre e eissillié
Reseient venu à tun pié;
Qu'en eus ne remaigne arrogance,
Orguil ne forfait ne bobance; 8605
Destruit, vencu, à neent mis
Seient, ci 'n seit le conseil pris. »

Li dus ot l'amonestement
Qui le corage li esprent;
De la venjance desiros 8610
E del afaire curios,
Somunt ses osz, mande ses genz,
Ne sai les milliers ne les cenz;
Mais mult par l'ad fiere justée,
Puis chevauche vers lur contrée. 8615
Tant unt erré que sus Coisnon
Furent tendu lur pavillon.
Dunc furent Bretun esmaié
E merveilles desconseillié,
Sevent de veir bien senz mentir 8620
N'ont pas esforz à eus sofrir
N'à chalenjer lur le païs,
Ne de ceo n'est nul conseil pris,
Que servir voillent por nul plait:
Pur ceo s'en fuit chascuns e vait 8625
U à chastel u à cité

La ù a maire fermeté;
La terre guerpent à banum,
E Normant unt passé Coisnon,
Puis unt Bretaigne avironée, 8630
Si cum el ert e longe e lée;
f° 63 r°, c. 1. Ardent les viles e les bors
E des chasteaus fondent plusors;
La preie en traient e ameinent:
Ceo est la rien dunt plus se peinent 8635
Que de la terre à mal livrer
E d'apovrir e de gaster;
Si unt-il fait si faitement
E si très-dolerosement
Que hom ne vos siet conter ne dire. 8640
Dès or vos di queu lor empire
Eisi en paiz assauvement
C'unc n'i trova autre content.
S'en est li bons dux repairiez
Quant li païs fu eissilliez; 8645
E quant il out s'ost departie,
Vint à Roem en Normendie;
E li Breton sunt alié,
Si unt après lui chevalchié,
Enseui l'unt od granz maisnées. 8650
De tels viles unt essilliées
Qui mult esteient granz e beles;
Dès or espeissent les noveles.
Tant errerent, c'en est la fin,
Que le païs de Beissin 8655
Envaïrent e essillierent
E ce qu'il porent l'empeirerent.

De rechef r'a sa gent mandée

Li dux Guillaume Long-Espée:
En petit d'ore en out assez 8660
Prest de bataille e conreez;
Puis chevauche vers les Bretons,
Iriez e marriz e felons.
Tant espleitent qu'il se sunt mis
Senz faille entr'eus e lor païs. 8665
Qui qu'en seit or grejos l'afaire,
Par eus sera mais lor repaire.
N'i out nul d'eaus si très-hardiz
Qui là ne fust tuz esbahiz;
Mais nepuroc lor genz conreient, 8670
Tant n'i crement ne ne s'effreient
Qu'il ne facent lor establies
E lor conreiz e lor parties,
Metent avant lor fereors.
Treis cenz enseignes de colors 8675
Peust l'om veeir venteler;
f° 63 r°, c. 2. Chascuns vousist à Rome aler
Nuz pez en langes, jo vos plevis,
Pur ceo qu'il fust en sun païs :
Estrange pas unt à passer. 8680
Cil qui furent al assembler
Virent tant bel escu percier
E tant bon hauberc desmailier,
Tante grosse lance croissir
E tante alme de cors eissir, 8685
Tant chevalier desenseler
E tant cler heaume decouper,
Tant pié, tant poing, tante cervele
Abatre sur l'erbe novele,
Tanz cors sanglanz, goles baées, 8690
Dunt les almes s'en sunt alées,

Tant bon cheval, tant bon destrer
Par mi la bataille estraier,
N'est qui 'n naut nul saisir ne prendre,
Qu'assez unt à el à entendre : 8695
C'est à chapler e à ferir
E à lur cors de mort garir.
Là lor a bien s'ire mostrée
Li dux Guillaume Longe-Espée;
Là ù la presse est plus vestue 8700
Lur cort sure, l'espée nue :
N'i vaut heaume n'osberc doblier
Encontre son cler brant d'acier;
Tot trenche e fent desqu'as arçons.
Ci furent desconfiz Bretons, 8705
Ci comparerent lur orguil;
Kar ce truis escrif (*sic*) en cest fuil,
N'en vint un sol à garison,
S'il n'eschapa par esperon.
Des princes dous del plus haut lin 8710
I reçurent le jor lur fin;
Ici out mult fiere bataille
E mult Bretons occis senz faille;
Mais tot le pris, tote l'onor
En out li dux de cest estor : 8715
Dient bien cil qui le remirent
C'unc mais tel chevalier ne virent,
Si fort, ne si proz, ne si aidant,
Ne si hardi, ne si soffrant :
Le jor out mult honor et glorie 8720
E de ses enemis victorie.
f° 63 v°, c. 1. D'iloc est entrez en lor terre;
S'il avient talant de guerre,
Dès or en unt toz pleins les braz;

Kar essilliez, vencuz e maz 8725
En seront tuit à la parfin.
Mostré ne lor est pas veisin
Qui sires forz e hauz e proz
E cil qui les destruira tuz
S'il ne se cuchent à ses piez 8730
De lui servir humiliez;
Tels lur conreie lor contrés (*sic*)
Que povres sunt e afamées :
Tuit li plus riche chevaliers
N'ont que beivre ne que manger; 8735
Par mi la terre les ensiut:
Morz sunt ù qu'il les aconsiut.
Par plusurs leus sunt les occises
E les granz arsons e les prises;
N'i a vers lui defendement. 8740
Unc si très-dolerusement
Ne fu mès terre el siecle mise
Ne genz eissi del tut aquise.
Dès ore ne sunt mie si fiers
Quens Alains ne quens Berengers 8745
Cum il erent n'a pas grant tens;
Tot autre quor, autre purpens
Unt or, mais bien lor peist e place;
Remise est tute lor manace,
Veient n'i a defension. 8750
Cist dui e li autre Breton
Comunaument unt conseil pris,
Que destruit veient lor païs
E lor genz morir et occire
A grant dolor e à martire, 8755
N'aureient vers le duc poeir :
En ceo n'a mais nul d'eus espeir.

Destreit, kar ne puent avant,
De paiz requerre desirant
Unt au duc tramis lor message, 8760
Un saint home benigne e sage,
Apris de cco qu'il li deit dire,
N'i peussent meillor eslire.

ICI REQUIERENT PAIZ VERS LE DUC LI BRETON,
E QUENS ALAINS S'EN FUIT, QUI N'I TROVE PARDON[1].

f° 63 v°, c. 2. Al duc Guillaume est cil venuz,
Dunc ne se fist de parler muz : 8765
« Sire, fait-il, quens Berengers,
Alains e toz lor chevaliers
M'unt ci endreit tramis à vos;
Se oez de qu'il sunt desiros
De torner en ta bienvoillance. 8770
Bien reconoissent senz dotance
Qu'à ton pere furent susmis,
Eus e lur terre e lor païs,
Servirent li obedient
E s'unt il fait tei ensement. 8775
Or ne sunt de rien desirant
Ne mais de faire tun talant
E de acmplir ta volenté.
Tuit t'unt par mei merci crié,
Que tu lor cors e lur servises 8780
Dès or en avant ne despises,
Mais receif-les cume tes serfs
Vers tei offenduz e purvers;

[1] Dud. S. Quint. lib. III. (Du Chesne, 93, B.) — Will. Gemmet. lib. III, cap. I. (*Ibid.* 234, A.) — *Roman de Rou*, I, 105.

Vers eus misericors t'enclines,
Sires paciens e benignes. 8785
Par cel conseil pesme e oscur
Aurunt esté vers tei parjur
E tes comandemenz despiz;
Or en sunt eschaudez e quiz.
Apaie t'ire e asuage, 8790
Si ne lur faire plus damage,
Kar il sunt toen, la terre tue;
Ne's metre or plus à male voe,
Otreie-lur paiz e remire.
Desqu'à set anz sera mais pire 8795
La terre e eus de cest ovraigne;
A dolor est mise Bretaigne.
A lor preiere e à mes diz
Seit adulcez tis esperiz.
Mult unt mesfait, ci n'a menti; 8800
Or se livrent en ta merci
Cors e aveir, terre e honor;
Dès or t'en funt del tut seignor.
S'il t'unt menti ne offendu,
Cherement s'en sunt repentu; 8805
D'or en avant te serviront
Si que jamais ne desvoudrunt
Riens ù ta volenté seit seue
f° 64 r°, c. 1. Ne ta parole coneue. »

Li dus ot la legation 8810
E la grant supplication
Que li unt li Bretun mandée;
E quant il out sa curt justée
E venu furent li feeil,
Si en a pris od eus conseil. 8815

Loé, preié e dit li unt
Qu'al conte Berenger pardunt :
Prince ert e maistre des Bretons,
De trestoz eus li meins felons.
Od serremenz e od tenance 8820
Retorna cist en bienvoillance,
Vers le duc out pais e pardon ;
Mais d'Alain l'encresmé felon
Ne vout une parole escuter,
Qu'il aveit fait le mal mesler 8825
E tute l'ovre purchacée ;
Par lui fu-ele comencée :
Pur tel n'a cure qu'il remaigne
Li dux en trestote Bretaigne,
Chacié l'en a fors del païs 8830
E tuz les soens od lui fuitifs.
Tant crenst le duc e sun poeir,
N'osa en France remaneir ;
En Engleterre au rei engleis
Alestan, au proz, au corteis, 8835
Là se remist, là s'en foï
Deserité e mauballi[1].
Teu merite a au chef deu tor
Qui felon est e traïtor,
E pire assez, qu'en le sepent 8840
A hautes forches mult sovent.

[1] Hug. Floriac. anno 931, ap. D. Bouquet, t. VIII, p. 319, E.

CI PRENT LI DUC ESPROTE, UNE GENTE PUCELE,
MERE AU BIEN DUC RICHARD, FRANCHE E CORTEISE E BELE[1].

Eisi remest ceste malice :
Od force, od dreit e od justice
Seignora puis as orgeillus
E à toz les plus desdeignos ; 8845
Eisi out puis en sa baillie
Bretaigne quite e Normendie.
La fame de sa grant valor,
De sa hautesce e de s'onor
S'espandi par trestot le munt 8850
f° 61 r°, c. 2. E par les regnes qui i sunt.
Si ert chastes e abstinens
Qu'il n'en aveit quor ne porpens
Que riens fust par lui atochée
Dunt il eust après lignée, 8855
N'i ert sis corage ententis,
N'en esteit volenteris,
Tant que constreinz par maintes feiz
De ses contes, de ses feeilz,
Qu'en lui ne fust si delaisée 8860
Ne si perie sa lignée,
Preist femme dunt eust eir
Al honor tenir e aveir
Qu'endreit lui ne feist faillance ;
Eisi senz autre desirance 8865
E senz autre constreignement
Que humaine nature sent

[1] Dud. S. Quint. lib. III. (Du Chesne, p. 93, C.) Voyez des observations sur le mariage de Guillaume, dans l'*Histoire ecclésiastique de la province de Normandie*, par Ch. Trigan. Caen, 1756-1761, t. II, p. 71-76.

Qui pur aveir fiz regneor
Qui après lui tienge l'onor,
Por c'en prist une franche bele, 8870
Sprote, qui ert gentil pucele.
Icele ama mult e tint chere;
Mais à la Danesche manere
La vout aveir, non autrement,
Ce dit l'estorie qui ne ment. 8875
Ceste fu si très-bele riens
Que tote valor e tuz biens
Out en sei, c'unc ne fu plus sage
Ne plus haute riens ne plus large,
Plus cointe sus ciel ne meins fole, 8880
Ne plus eust duce parole,
E si cum à dame apartint
Nule plus bele ne se contint.

OD LE CONTE HERBERT E OD LE DUC HUGUN PRIST LI DUX ALIANCE EISSI CUM CI LISON[1].

Des faiz qui sunt contez e diz
E d'autres qui ne sunt oïz 8885
Resplendi cil qui des mortaus
E des princes li principaus
Fu en son tens au siecle nez
E li très plus beneurez;
Chevaliers Jhesu-Crist benignes, 8890
Dreiz justiciers, jusz e saintismes,
Sur les riches enrichiseit,
f° 64 v°, c. 1. Cum plus donout e plus aveit;
Lascher, faindre ne resortir

[1] Dud. S. Quint. lib. III. (Du Chesne, 94, B.)

Ne se voleit de Deu servir, 8895
E ç'aveit-il en lui al meins
Que de divine grace ert pleins;
Sur les hauz princes qui esteient,
Qui regnoent e qui viveient,
Esteit-il sur toz plus amez, 8900
Plus preisiez e plus enoreez.
S'amor requis Huun li dux,
Kar rien ne demandout-il plus
Qu'aveir en lui fine aliance:
A ce vindrent senz demorance, 8905
D'amor firent ajostement;
Mais cil ne s'i tint longement:
Iceo fu amor poi estable
E poi vaillanz e poi durable.
Tot autresi fait quons Herbert; 8910
Mais dux Guillaume tant i pert
Cum il i met, n'à eus entent,
Kar ne dura pas longement:
Tost fu l'amor de ceus muable,
Fausse e vaine e esculorjable. 8915

ICI EST DE RIOL QUI TERRE VOUT TOLIR
AL BON DUC SON SEIGNOR; MAIS DEUS NE L' VOUT SOFFRIR[1].

Oiez un ovre, un encombrer
Que si mut al duc un averser,

[1] Dud. S. Quint. lib. III. (Du Chesne, 94, B.) — Will. Gemmet. lib. III, cap. II: *Quomodo quidam Normannorum, duce Riulfo quodam perfido, volentes eum funditus a regno extrudere, dum obsiderent suburbana Rothomagensis urbis, ab eo cum parva manu militum sunt devicti in loco, qui hactenus dicitur Pratum Belli: et quod dum a bello victor rediret, cognovit sibi ex Sprota nobilissima puella filium natum apud Fiscannum, quem Richardum jussit in baptismate vocari.* (Ib. 234, A.) — *Roman de Rou*, I, 106.

Uns desleiez : Rious ot nun,
Parjur e plein de traïson
E pleins de tote felonie. 8920
Oiez quel ovre il a bastie :
Vit le duc creistre e enforcier
E od plusors genz alier,
Aquerre amis e bienvoillanz;
Veit qu'il devient riche e mananz, 8925
Veit le sor tuz princes poiier,
Sor tuz valeir e eshaucier;
Plusors des princes des Normanz,
De ceus qui erent plus puissanz,
Ajoste ensemble à parlement; 8930
S'ovre e son grant deceivement
Lur a retrait, dit et conté :
« Seignors, ci estes assemblé;
Une chose vos fait à dire :
f° 64 v°, c. 2. Li dux Guillaume nostre sire, 8935
Nez de Franceis, de lor lignée,
De riche gent e d'essaucée,
Nobles Franceis quert à amis,
Mult par s'en sera entremis;
A el n'entent, n'à el ne veille, 8940
Od nos de rien ne se conseille;
Mais ce i conois-je bien e vei
Que estranges nos tient mult de sei,
N'atent ne mais sul tens e leu
De tolir à chascun sun feu; 8945
Sovent en est aguillonez,
E de plusors amonestez;
De rien n'en a tel desirer
Cum nos del regne fors chacer.
Tant quide porchacier e faire 8950

Que n'i aiom jamais repaire;
Pur les autres qui remaindreient
Qui jamais jor ne desdireient
Riens qui li venist à corage;
Tuz les tendreit puis en servage, 8955
Aprient, destruit e miserin:
A el n'entent, c'en est la fin.
Noz terres e noz eritages
Que nos avum de noz lignages
Quide livrer à ses parenz 8960
E faire duns e chasemenz;
Des noz aveirs senz nul mentir
Les quide escreistre e enrichir:
Pur ceo nos covient esgarder
E purveer e porpenser 8965
Que ne seiom del tot sopris;
E pur ceo si vos en garnis
Que conseil prenion salvable;
Si faimes aliance estable
E covenant ferm e entier 8970
De nos securre e entr'aidier:
A ce seit nostre ancre fichée
Qui pas ne puisse estre esracée,
Que si l'uns a de nos mester
Qu'il prémiers voille endamagier 8975
E destroire e à tort mener,
Eisi del tut descriter,
Secors li facent erraument
Tuit li autre comunaument;
f° 65 r°, c. 1. E s'il nos vout tuz envaïr, 8980
Si n'i ait rien del consentir;
Mais od ire, hardi e proz
L'en faimes aler el desoz;

Si le faimes reconoissant
De ceo qu'il nos vait porchaçant, 8985
E ceo que felonessement
Nos quert od fel decevement
Li fames saveir senz demore.
Ainceis qu'il nos ait coru sore
Enveion li nostre message, 8990
Qui seit justes e cointe e sage;
Si li mandum que s'il nos vout
Plus ententis que il ne sout
Aveir à sur (*sic*) servise faire,
Dunc nos face nostre honor maire; 8995
Desqu'à Risle tot bois e plein
Nos dunt e ost si de sa main
Qu'il n'i retienge un sol denier;
E s'il n'os vout ottrier,
Tote aurom la chevalerie 9000
Preisée od tant de Normendie;
Fort serom puis e enrichiz,
E il povres e afebliz;
Ne saura puis od quei aidier.
Tut sun orguil e sun dangier 9005
Ne tort qu'il nos puisse faire
Ne preiseriom-nos gaire.
Jà par mal, ce seion certain,
N'estendra puis vers nos sa main.
S'il est nomez dux, ce ne chaille; 9010
Plus forz de lui seron, senz faille. »
Cest message li unt tramis,
E cil qui out les moz apris
Les a al duc retrait e diz
Cume s'il les eust escriz. 9015

LA RESPONSE DEL DUC SOR SI MORTEL AFAIRE, LE CONSEIL QU'IL EN PRENT E QU'IL LOR OFFRE A FAIRE[1].

Li dux Guillaume ot la demande
E la requeste qu'om li mande;
Unc ne fu mais si esperiz,
De rien sos ciel si esbahiz.
Sor si faite ovre merveillante 9020
Sunt apelé baron e quante :
f° 65 r°, c. 2. Les mandemenz e les utrages
Que li aporta li messages,
Iriez si que toz entre steremble (*sic*),
Lor a retrait à toz ensemble, 9025
Pleins de desdeig, pleins de merveille;
Qui mielz i set mielz i conseille.

Un chevalier e un clerc sol
Tramist senz demore à Riol,
Qui mult esteit feus e orribles; 9030
Paroles dulces e paisibles
Li a mandées en teu guise :
« La terre que vos m'avez requise,
Cele ne vos puis-jo pas doner,
Ainz faites mal del demander; 9035
Mais j'ai tresors granz e pleniers,
E riches armes e destriers,
Pailes e aveirs precios,
Beaus mult e bons e delitos :
Ceus poez aveir senz dangier, 9040
E à ceus poez enveier;

[1] Dud. S. Quint. lib. III. (Du Chesne, 94, C.)

M'amor, ma grace toz jor mais
Poez aveir en mes paleis,
Princes de ma chevalerie,
S'or vos en otrei la maistrie. 9045
S'à mei servir estes joius
E ententis e desiros,
Si vos tendrai amis feeiz
Que tot ferai à voz conseilz.
Qui vos voudreit que seit creuz, 9050
Deseritez ou confunduz,
Trait en avant e essauciez,
Chaciez del regne u essilliez,
Si en seient voz voluntez
E toz voz buens u toz voz grez : 9055
Tut aiez poesté de faire;
Plus grant chose n'os puis ne maire
Offrir, pramettre ne doner. »
Quant Rios ot ce reconter
Eissi très-granz humiliance, 9060
Eissi fait don, tel otreiance
Cume li duc lor offre à faire,
Fel, orguillos e deputaire
Fu as paroles receveir,
As autres l'a fait asaveir 9065
Qui od lui s'esteient empris.
f° 65 v°, c. 1. Od fausse chere e od feint ris
Comença la teste à crouler :
« Or poez, fait-il, esculter
Del cher seignor, cum s'umilie. 9070
Or nus quide peler la fie
E od beau parler endormir;
Mais tant vos voil-je bien garnir :
Ne l' fait ne mais que tant nos tienge

Qu'od sa lignée sor nos vienge 9075
E od tote sa gent Francesche.
Quant mis nos aura en la cresche
Près nos quide puis rere e tundre;
Il n'a laissié prince à semondre
Qu'il puisse de nul leu aveir, 9080
Por pramesse ne pur aveir.
Or seiom à ceo ententis,
Que ne seiom del tot sopris
Ne deceu par nostre enfance
Ne esquachez par ceus de France. 9085
Se il est cointe e engignos
E veziez e mal artos,
E nos resachum pro del fait; } (*sic*)
Je lo très-bien de meie part }
Que nos aiom si fait esforz 9090
Que, quant seront jostez les nosz,
Si li auge mostrer s'enseigne
Chascon sor la rive de Seigne.
De Roem le faimes sortir;
Kar c'est la rien que plus desir, 9095
Que si l'en façom esloignier
Que il ne tuit si conseiller
N'aient de torner puissance,
Kar ceo est sa major fiance.
Se li poüns faire voisdier, 9100
Qu'enz fussent nostre chevalier,
Feist puis que faire voudreit :
Dehé ait que puis le crendreit!
Od sol itant auriom paiz
E seurté de ses agaiz. » 9105

CI EST SI CUM RIOUS VAIT ROEM ASAER,
E CUM IL PASSE SEIGNE PAR FORCE E PAR POEIR[1].

E ne vos sai plus que demorer:
Tutes lor genz unt fait joster;
Mult en orent à desmesure.
f° 65 v°, c. 2. Felun, traïtor e parjure,
Chevaucherent vers Roem dreit 9110
Ceo que il porent à espleit.
Senz content unt Seigne passée;
Suz la cité, en une prée,
Tendirent trefs e pavillons
E ficherent lor gunfanuns 9115
Verz e vermeilz, indes, porprins;
Là resplendi cler li ors fins
E li trenchant glaive d'acier.
As très-tendre n'à eus logier
N'out une trait saette empenée; 9120
Ne n'i leva cri ne meslée:
Mais en tant d'ost, si com jeo crei,
N'out mais plus orguil ne deslei.

SI CUM LI DUS GUILLAUME IRRIEZ E RANCUROS
ENVEIE SES MESSAGES EN L'OST AS TRAÏTORS[2].

Li dus Guillaumes veit l'ovraigne
E la merveille qui engraigne 9125
Pesme e estrange e dolerose,
E veit la grant gent haïnose
Qui contre lui est assemblée;

[1] Dud. S. Quint. lib. III. (Du Chesne, 95, C.) — [2] *Id. ibid.*

N'a pas tote s'ire mostrée.
Mais s'il a dote, queu merveille? 9130
Od ceus qu'a od sei se conseille;
Un message lor a tramis
En l'ost par los de ses amis
Od amiables mandemenz :
Riol e ses riches parenz 9135
Ad tuz severez à une part :
« Seignors, fait-il, dès or m'est tart
Que je vos aie dit mun message.
Li dux, qui est de poi d'aage,
Jofnes emfès, senz grant malice, 9140
Mais volentiers tendreit justice;
Pais amiable e bienvoillance,
Senz ire e senz descordance
Vos vout tenir od bon corage;
Uncore vos fait autre avantage : 9145
De tote l'onor que il a
Ne que il tient ne qu'il aura
Vos fait-il od sei parçonier.
Seez-li maistre e conseillier,
Sor toz les autres excellenz, 9150
E comandere de ses genz.
f° 66 r°, c. 1. La terre que vos li aviez quise,
Non pas solun la vostre devise,
Qui de ci là ù Seigne undeie,
Icele vos quite e ottreie. 9155
Senz vos ne senz la vostre aïe
Ne tendreit pas bien Normendie;
Forz besoigne qu'il seit de vos,
Fier e seur e fianços :
Contre trestoz ses mavoillanz 9160
Prec que li seiez aidanz.

Si de vos aveit ire ne gerre,
Poi preisereit puis s'autre terre.
Ne vout, ne ore ne autres feiz,
Que de lui vos desfianceiz; 9165
Od dons riches e precios
Seiez od lui delitios :
Jà n'iert la rien que vos coveitez
Ne que vos voilliez, que vos n'aiez.
Venez à lui joios e lié, 9170
Ne l' troverez vers vos irié
Ne fel n'eschif ne orgoillus,
Ainz sera mais del tut od vos,
E vos od lui, ce vos mande bien;
Kar ceo li plaist sor tute rien. » 9175

Dunc respond premiers Rious,
Qui mult fu fel e orgeillos
E de cest mal porchaceor
E faitre e amonesteor,
Pur tuz respunt al messagier : 9180
« Tun seignor poz, fait-il, nuntier
Que ne nos puet mais rien offrir
Par qu'il nos puisse enfolatir.
Bien conoissum la fauve asnele
E ceo de qu'il nos acembele; 9185
Mais ne somes mie folet.
Di, por neent s'entremet;
Ne nos volum or mais fier
En rien qu'il nos sache mander.
Di-li qu'il s'en isse des murs, 9190
Car n'i est pas de nos segurs;
La cité guerpe senz delai,
Qu'od nos n'aura-il autre plai;

Aut s'en en France à ses parenz,
Kar ne à nos ne à nos genz 9195
Ne sera-il or mais plus eir :
f° 66 r°, c. 2. De cel n'en ait-il nul espeir
Que de la terre ait seignorie
Por rien qui seit mais à sa vie.
Dites-lui bien, c'en est la summe, 9200
Que jà ne serom mais si home,
C'est mais tot escos e balé,
N'il à nos sire n'avoé;
N'estre n'en deit, qu'il nos neust
Mult volentiers, se il peust. 9205
La terre qu'il nos prametéit
E qu'il mandout qu'il nos dorreit,
Di-li que jeo sai bien e qui
Ne la prendrion pas de lui;
Kar en fine paiz la tendrom 9210
Senz lui; jà gré ne l'en saurom.
S'eisir ne veut de la cité,
Dès quant l'en auron desfié
Od noz granz genz, senz demorer,
Li mosterom mil branz d'acier; 9215
Prendrom la vile e lui od tot;
Si sache bien que pas ne l' dot,
N'i trovera vers nos dulçor,
Paiz ne merci ne autre amor
Si de la teste non trancher, 9220
E il e tuit si chevalier.
Ne porreit estre trestorné,
Qu'à iceo sunt tuit cist juré. »

Ceste parole reneiée
Fu al bon duc tost renuntiée; 9225

Cent feiz se seigne en mervillant.
Eneslepas tot maintenant
Mande ses genz, si lor retrait
La parole cum ele vait,
La defiance e le devié; 9230
E cil li unt chalengé
Qu'en la cité puis n'arestace.
Quant li soen oent la manace
Qu'autre fin n'i porra trover,
Ne li oserent pas loer 9235
Que il s'i laissast asaillir
Quant il n'aveit autre leisir
De sei garnir ne esforcier.
Eneslepas senz demorer
Vestent les blancs osbers tresliz 9240
E lacent les heaumes forbiz,
f° 66 v°, c. 1. Ceignent les espées trenchanz,
Puis sunt munté ès auferanz.
Le petit pas estreit serré
S'en issirent de la cité 9245
Estre lor gré et sor lur voil;
N'i fu oï mès si grant dol
Ne si granz braiz ne si faiz criz
Cum par la vile sunt oïz;
Plorent dames, plorent puceles. 9250
Encui orrunt autres noveles
Ainz que li soleiz se reconst.
Sus la cité en un haut mont
S'en puia li dux e ses genz,
Iriez e marriz e dolenz; 9255
D'iloc vout veer e esmer
Ceus qu'il ne deit de riens amer,
Sorveer vout ses enemis

Saveir se il e ses aidis
Les porreient aler ferir; 9260
Mais trop est fort de eus envaïr.
L'ewe li file aval le vis,
D'ire, de mautalant espris,
Quant n'en pot sun cors venger.
Iloc neu siet nul conseillier: 9265
Tut li plus sage est effreiez
E esbahiz e esgarez.

LE CONSEIL QU'AU DUC DONE CI BERNART LE DANEIS, UNS CHEVALIERS MULT SAGES, MULT PROZ E MULT CORTEIS[1].

Quant li duc veit que n'en pot estre,
Conte Bernart, à un son mestre,
Daneis, procein de son lignage, 9270
Chevalers proz, hardiz e sage,
A dit li dux plein de dolor:
« Ci n'a, fait-il, autre retor;
La terre me covient gerpir,
Kar jo n'en ai od quei tenir 9275
N'od quei defendre à ceste feiz.
Si conousse lur desleiz,
Il alast or tut autrement,
Trop m'unt traï sudéement.
N'i a conseil de remaneir: 9280
Par force e par vif estoveir
M'estot à mun uncle aler,
Nul autre escard n'i sai trover,
f° 66 v°, c. 2. Bernart le conte de Saint-Liz:
Cil me fera cum à son fiz. 9285

[1] Dud. S. Quint. lib. III. (Du Chesne, 95, D.) — *Rom. de Rou*, I, 110, 111.

Cil veit m'onor tant e mon pru
Cum uncle deit à son nevou;
Od lui serai tresqu'à cel ore
Qui j'aie quis gent qui me secure.
Par sun conseil e par s'aïe 9290
Quid si rentrer en Normendie
Que toz ceus metrai à dolor
Qui vers mei i sunt traïtor.
L'ost de France ferai venir
Por eus morteument departir 9295
E l'un del autre desevrer,
Prendre, escorchier e desmenbrer.
De eus e de tote lor lignée
Sera la terre esneiée,
Arse au fu si senz dotance, 9300
Jà n'iert mais d'eus fait remenbrance
Ne n'i remaindra le menor.
Desleié, cuilvert, traïtor,
(Qui vit mais ceo?) senz nul mesfait
Que lor eusse dit ne fait, 9305
Me sunt eisi reveit sanglent
E haïnos e mauvoillent;
Mult en sunt loinz de paiz aveir,
Si Deus m'en done le poeir. »

Bernart respondi : « Sire dux, 9310
Jà mar si nos en direz plus;
Ne volez pas celer ne faindre
A quei l'om pot à vos ateindre.
Or sevent tuit petit e grant
Quel quor avez e quel talant; 9315
Dès or conoissent vostre esforz.
Qui rien ne vaut assez est morz.

Si en France t'en vous aler,
Cel ne te poüm pas veer,
E sez cum bien nos te siuverom; 9320
De ci qu'al fluie de Ette irom;
Ne durra plus nostre convei,
Ne plein pas n'irom plus od tei;
Kar tute sevent petit e grant
Qu'od Rou ton pere le vaillant 9325
Nos combatimes od Franceis,
Jeo ne sai ne quanz anz ne quanz meis;
Mais grant damages lor feimes
f° 67 r°, c. 1. E maint home lor oceimes
Dunt uncor vivent les lignées 9330
E les parenz e les maisnées,
Uncle, nevo, fiz e cosin:
Cist nos serreient mau veisin;
Si en lur terre nos teneient,
Senz faille u il nos occireient 9335
U chaitif nos tendreient pris.
Dès qui es si recreanz e vis
Qu'estrange, loinz, en reprovier
Veuz mielz vivre d'autrui quartier,
Huniz, eschar, d'autres curaille 9340
Qu'od esforz d'armes n'od bataille
Tun riche regne delivrer
E defendre e governer,
Failliz de quor, ce m'est avis;
E si's vos laissa l'on conquis, 9345
Or les vos tolent traïtur
Qui ne sunt rei n'empereor,
Si n'i metez autre content
Ne vostre brant n'en ert sanglent
Ne vostre escuz saisiz par vos. 9350

Mult deivent cil estre joios
Qui en vos aveient espeir,
Kar mult i unt nori bon eir.
Or n'i a plus, qu'el ne poum;
Ne jeo ne tuit mi compaignon 9355
Ne querom pas od tei aler,
Qu'ainceis nos metron en la mer,
Si retornerom en noz contrées
Qui pas ne nos serrunt vées :
C'iert par sofraite d'avoé. 9360
Nez senz valor, effeminé,
Qui ne nos poez garantir
E qui avez dotè de morir,
Contre si faite deshonor,
Ne sunt cist vostre traïtor. 9365
Quidez, se vos l'osissiez emprendre,
Qu'il vos osassent sol atendre?
Nenal; mais près est de vergoine
Qui en mauveis eir met sa besoigne. »

LA RESPUNSE DEL DUC QUANT SI SE OT BLASTENGER, CUM EN L'ESTOR VOUT ESTRE PRIMIERS GONFANONIER[1].

Li dux Guillaumes ot ces blastenges, 9370
f° 67 r°, c. 2. Ces reproches e ces laidenges;
S'il ert iriez au munt poiier
Or n'i parout que corucier.
Oiant vilains, oiant corteis,
Respondi Bernart al Daneis 9375
Si que li prince e li meillor
En orent pitié e dolor :

[1] Dud. S. Quint. lib. III. (Du Chesne, 96, A.) — *Roman de Rou*, I. 111.

« Bernart, fait-il, tort en avez
Dunt si laidement me blasmez.
La faille de chascun par sei 9380
Avez tut atorné sor mei;
Purquant n'i a rien fait n'enpris
Dunt à toz n'aie conseil quis.
Si n'i a cel que jà s'en vant
Ne un sol jà s'en traie avant 9385
Qui die : Je vos en semons;
Ainz toz pensis e toz enbrons
En unt esté tuit li meillor,
Kar contre un de eus unt set des lor :
S'il me eust esté conseillé 9390
E se il m'en eussent aidié,
Jà fust la cité chalongée
E mainte alme de cors sachée;
Kar en mei ne remist-il mie,
Mais n'i aura jà cel qui die : 9395
Jeo en fui prez d'aler aidier,
Ne sol ne l' puis-jeo cumencier.
Bernart, à braz, tot en oiance
M'avez dit honte e aafinance,
Qui senz valor, effeminé, 9400
M'avez, oiant tuz, apelé,
Mauveis d'armes e neientage;
Ne m'i avez gardé parage;
Mais sachiet, tant en avez dit,
A ce n'a mais nul contredit, 9405
Ainz les irai sul envaïr :
Ce ne me pot riens destolir
Qu'en sanc vermeil n'i baing e teigne
Le fer de ma lance e m'enseigne.
Ne direz jà que failliz seie 9410

Ne que de valeir me recreie.
Des parjurez seront sanglanz
Mis glaives d'acer e mis branz.
Ausi cum dessevra Sanson
Par force la gule al liun, 9415
f° 67 v°, c. 1. Desseverrai lor amassée;
Jà lor serra l'ire mostrée
Desqu'à petit que j'ai vers eus.
Sanglanz e parjures e feus :
S'or m'atendent, jà m'i auront 9420
Les oilz e la chere e le front
A plus d'un charbon esbrasez.
Seignors, fait-il, si vos or m'amez (*sic*),
Si l' me faites aparissant. »
Quant ceo veit Bernart le Normant 9425
Qu'à itant est l'ovre poiiée
Qui ne poet mie estre abaissée,
Conoist del duc le fer talent
E la grant ire qui l'esprent,
Crient vers lui seit mult irascuz, 9430
Mult enchaeiz e offenduz;
Ceo qu'il puet vers lui l'asoage :
« Dux, fait-il, ce vos pri e suplei } (*sic*)
Que vos ne vos iriez vers mei;
Kai (*sic*) il n'est riens vive oi cest jor 9435
Qui plus de mei aimt vostre honor :
Por c'en voudrai tel fais enprendre
Por garder-la-vos e defendre
Que jà n'ert dit al desseverer
Que de rien en face à blasmer; } (*sic*) 9440
Mais comander devez e dire
Riens qui vos en vienge à plaisir,

Ainz devum par tot obeir.
Or n'i a plus, seit esgardé
E pris e eslit e nomé 9445
Liquel iront ensemble od vos,
Ceinz les braz (*sic*) d'acier perillos. »
Quant à ceo orent mis lor poeir,
Si ne porent unques aveir
Sus ciel que treis cenz chevaliers 9450
Qui armes aient e destrers;
Cist unt le duc aseuré,
Pramis e plevi e juré
Que ceo qu'il fera ferunt,
Desqu'à la mort ne li faudront, 9455
Ne un de eus toz n'i fera faille.
Dunc chevauchent vers la bataille
Selon la maniere Daciene,
E selon la costome anciene
Sairont lor genz e lor conreiz. 9460
f° 67 v°, c. 2. Dunc chevachent vers l'ost estreiz,
Lur enseignes al vent despleient
Si que lor enemis les veient.
Li plosur de eus en unt grant joie,
Kar mult est lur compaigne poie; 9465
Si quident que tut seient lur.
Ceus où aveit poi de valor
S'en rentrerent dedenz les murs,
Où n'aveit gaires des seurs.

ICE EST LA BATAILLE OU RIOU FU VENCUZ,
U LI BONS DUX GUILLAUMES N'OUT QUE TREIS CENZ ESCUZ[1].

Li dux de ses treis cenz armez 9470
A treis conreiz faiz e sevrez;
As fereors vout primiers estre,
Ci fu de sei toz sire e maistre,
Ci vout estre gonfanoniers:
Oi parra qui ert chevaliers. 9475
L'osberc vestu, la teste armée,
L'escu al col, ceinte l'espée,
La lance el poin au gonfanon,
Sur le cheval bauzan Gascon
Fort e isnel e aaisié, 9480
Lor a le tornei comencé;
Devant les autres un archée,
Toz abrivez, lance baissée,
Lor vait un chevalier ocire
Dunt si ami orent grant ire: 9485
Cil s'esteit primes eslaissiez,
D'armes coragos e preisiez.
Icist se sunt ateint premier
Tant com rendirent li destrier:
L'escu out bien le duc percié 9490
E le fort osberc desmailié
Si que li sanc l'en ist del cors;
E cil ne li est mie estors,
Kar li dux le r'a si ateint
Que tot son glaive li empeint 9495

[1] Dud. S. Quint. lib. III. (Du Chesne, 96, D.) — Will. Gemmet. lib. III. cap. II. (*Ibid.* 234, B.) — *Roman de Rou*, I, 111 114.

Par mi l'escu e par le osberc,
Si qu'ès costez perent li merc
Si doleros qu'en mi la veie
L'en devale de cors le feie.
Dunc dist li dux par grant iror : 9500
« Teu fin deit faire traïtor,
Teu la ferunt li autre enprès ;
Jà ainz ne m'eschaperont mès.
f° 68 r°, c. 1. Encui baisserai lor orgoil,
Kar riens tant desir ne voil. » 9505

Ainz que li dux feist son tor
Out trait le vert branc de color,
Enz el tas d'els se vait messier :
Là veissiez teus cous doner
Que les heaumes lor esquartiere. 9510
Encui fera de eus tante biere
Que jà n'ert mais jor ne s'en plaignent.
E dès que les cenz i ateignent
Poez saveir grant bruiséiz
Out sur l'escuz à verniz, 9515
De lances trenchanz e d'agües.
Les enseignes à or batues
S'en issent des cors degutantes,
Descolorées e sanglantes.
Od le branz d'acer lor remaillent 9520
Si tost cum lor lances faillent,
La char lor tranchent e les os ;
Si sunt estreit, serré e clos,
Que riens ne les poet departir.
Mult l'unt bien fait à l'avenir : 9525
L'ost unt en deus meitiez fendue.
Dunc r'est bataille avenue

U resteient li cent armé.
Jà ne sera mais reconté
Que plus très-aïréement 9530
S'alast combatre nule gent
Ne prendre issi mortels venjances,
Qu'enz el plus granz bruil de lor lances
Lor vunt les osbers desmailier
E les gros des cors despeccier 9535
E reverser jambes levées
E detrencher-les à ses espées,
Si durement qu'en poi d'espace
En fu si junchée la place
Qu'en sanc i sunt desqu'as argoz. 9540
Mult s'i contienent bien les noz.

Oïr poez cum faitement
Li dux Guillaumes e li soen cent
Unt engigniez lor enemis :
Del autre part les unt requis; 9545
Là les escrient e asaillent
E les forz osbers lor desmaillent,
Mult les mettent en grant effrei.
f° 68 r°, c. 2. Adonc avint le tierz conrei
Eisi desiranz del ovraigne 9550
Que n'i a pas diz qui n'en taigne
Ci son penon en sanc vermeil;
Mais oï n'i out si fort trepeil :
Dès or les unt-il fait branler
E de la place remuer; 9555
Dès or lor i sort granz esmais,
Kar fels e desvez e irais
Lor vunt les noz plus très-hardiz
Que n'est li faucs vers la perdriz,

N'as feibles bestes li lions, 9560
Qui vers lui n'unt defensions :
Autresi les vunt detrencher.
E se cil sunt buen chevalier,
Ne lor i vaut esforcemenz
Ne multitudine de lor genz; 9565
Là ù plus quident recovrer,
Là lor vait l'on les chés couper,
Les cors e les mains e les braz,
Que rais e gotes e esclaz
Lor ist de sanc si e devale 9570
Qu'en la prée s'enversent pale;
Criement que jà pez n'en estorce,
Perdent les cors, perdent la force;
Ne fu d'ewe plus arosée
Qu'or est de sanc tote la prée. 9575
Icil chaples a tant duré
Que des tentes furent jeté :
Ne lor en lut nul destendre,
N'autre aveir nul saisir ne prendre.
N'oïstes gent qui en tant d'ure 9580
Eisi tot à fais, senz demore,
Fust mais vencue ne matée
N'eissi deu tot desbaratée,
Que ce fu ne pas autrement;
Mais Deus le fist veraiement 9585
Qui ceus maintient qui se defendent
E qui pur lor grant dreit contendent.
Ci a li dus bien contendu;
E Deus li a maintenu,
Que toz ses morteus enemis 9590
Avoi (*sic*) veneuz e morz e pris.
Mult que (*sic*) Riol par la bataille,

Sor trestote rien se travaille
f° 68 v°, c. 1. De lui trover, de faire entendre
Que bien deust la terre prendre 9595
Qu'il li offreit graantement;
Mais li vilains dit plainement
Que cil par jugement desert
Qui tut coveite tot pert[1].
Rious tot conveitout aveir, 9600
Bien en a mostré son poeir,
Por ç'a perdu le tut senz faille
Ke il est vencu en bataille,
Honiz e destruiz e confus.
Mult l'enchauce de près li dux 9605
E teus seixante chevalier
Qui unc n'orent teu desirer
Nul sus ciel cum d'ateindre à lui.
Une chose sai bien e qui :
Si de ceste poet eschaper, 9610
C'iert mais son derier penser
Que d'emprendre ne d'envaïr,
Qu'au duc vienge terre tolir;
Or set cum il a espleitié.
S'il pot estre pris ne baillié 9615
De lui est fait, ceo set de fi.
Poürus e descoluri,
S'est en un grant bois enbatuz;
Ne pot estre ateinz ne veuz :
Quis e deschaciez fu assez, 9620

[1] Quant mal fount à estrous,
Si ne gardent prouz
Li bachelers leger
Qui tauntes choses enbracent,
Dount puis ne se deslacent
De tel encumbrer.

Qui tout coveite, tout pert. Ceo dist le vilain.
Les Proverbes del vilain, ms. Digby 86, bibl. Bodl. f. 146 v. c. 2.

Qi tut coveyt, tut perde.
Proverbes de France, ms. du Corpus Christi College, Cambridge, n° 450, p. 259, l. 15.

Mais unc ne pout estre trovez;
Mult par en out li dus grant ire[1].
Oïr porriez fiere martire.
Ver Seigne vunt la gent vencue
Qui de la bataille ert eissue, 9625
Fuit à la mort, à la mort vient,
Nule dotance ne' s retient
Qu'enz n'en entrent pur mort receivre:
Tant lor en i covint à beivre
Que sol n'en eschapa lointains. 9630
Cil qui erent trovez as plains
Erent en poi d'ure feni;
E si aucun d'eus s'i gari,
Ce fist la selve espesse e brune.
Ainceis raia tot cler la lune 9635
C'unques remasist la merveille:
En mainz lieus ert l'erbe vermeille.

Parmi les cors destrenchez
Out enveié li dux preisiez
f° 68 v°, c. 2. Pur les soens querre e pur cerchier; 9640
Mais unc serjant ne chevalier
N'i out des suens trovez occis,
Neiez, afolez e maumis.
Dunc out joie, dunc se fist lez,
Dunc fu Jhesu-Crist merciez 9645
Que eisi securt e si avance

[1] Des chants populaires du XIIe siècle, que malheureusement nous n'avons plus, rapportaient le fait différemment. Écoutons Wace :

A jugleors oï en m'effance chanter
Ke Willame jadis fist Osmont essorber,
Et al conte Riouf li dous oilz crever,
Et Anquetil le pros fist par engin tuer,
Et Baute d'Espaigne o un escuier garder.
Ne sai noient de ço, n'en poiz noient trover;
Quant jo n'en ai garant n'en voil noient conter.

Rom. de Rou, f. 106, 107.

Ceus qui en li unt esperance.
Ne vos serreit pas sempres retrait
Le grant guaain qui ci fu fait;
Mais trop i fu desmesurez : 9650
Tels aveirs mais n'i fu jostez,
Tant trefs ne tant bel pavillon,
Tant mantel vair, tant peliçon,
Tant coffre ne tante vaissele,
Tante despoille riche e bele, 9655
Tant bel osberc, tant brant d'acer,
Tant palefrei e tant destrier,
Autres aveirs riches et mainz :
Ne fu mais fait si faiz gaainz.
Li leus e la place e la prée 9660
Où la bataille fu jostée,
Où si grant de els parut la perte,
Qui des morz ert tote coverte
E de sanc vermeil arosée,
Fu puis e ert mais apelée 9665
Toz jor le Pré de la Bataille[1].
Une chose vos di senz faille,
Que trives ad dès or mais pris
Li dux de toz ses enemis:
Autre ovre voudrunt envaïr 9670
Qu'essaier li terre à tolir.
Fuiz s'en est de Normendie
Riols li parjur fei-mentie,
Unc ne s'i osa remaneir;
Ne truis que li puis ne sun eir 9675

[1] « Le Pré de la Bataille a conservé son « nom bien au delà de l'époque de Wace. « Jusqu'à la fin du XVIIIe siècle, on a continué de désigner ainsi les prairies voisines « du boulevard occidental de Rouen. » Auguste le Prevost.

I eussent plein pé de terre.
Qui à tort prent estrif ne gerre,
Tut eisi l'en deit avenir :
Vers son seignor n'i deit faillir.

Haitiez, joios e lez e bauz 9680
S'en repairout del grant enchauz;
Mais ne semblot pas chevaler
Qui fust eissuz de dousneier,
Kar le heaume out tot decoupé
f° 69 r°, c. 1. E le hauberc ensanglenté, 9685
Fraint e oschié sun brant d'acer;
E si ne pert mie au destrier
Qu'il n'ait esté ès granz meslées,
Kar sur lui a granz cous d'espées.
Fait-il : « Si Bernart le Daneis 9690
Faiseit que proz e que corteis,
S'ire me serreit pardonée;
Kar od le trenchant de m'espée
Li ai dreit fait, s'on li mesfis.
Vers mes plus mortels enemis 9695
Moillie s'en est oi en cent :
Tuit li plus sains n'ot ne n'entent.
Al son dit seit, à suen voleir,
Li queus en deit le pris aveir.
Mult l'ai oi esgardé de près : 9700
Nul plus felon ne plus engrès
N'en out contr'eus set devers nos.
Molt lur a esté damagos,
Proz est e hardiz e aidables,
En toz estoveirs metables. 9705
Oi ai veu genz bien aidier :
Unques mais treis cent chevalier

Ne reçurent si grant honor
Cume li nostre unt oi cest jor :
Secoru m'unt, Deus le lor mire! 9710
E je deu munt seie le pire
Si jeo jamais à nul jor lor fail :
Si lor merirai cest travail
E ceste fei qu'il m'unt portée
Que, tant cum jeo mais ceigne espée, 9715
Ne lor sera fait tort n'ennui;
Tant dorrai al plus povre encui
Dunt de mielz ert mais à lor genz;
Por eus amerai lor parenz
E escreistrai mais à ma vie. 9720
Cenz mile feiz les en mercie. »
En mante sen i out parlé;
Mais nul d'eus n'ont acomparé
A ceo que li dux aveit fait,
Kar chascon dit bien e retrait 9725
Que par l'esforz de ses dous braz
Unt esté morz, vencuz e maz :
Le pris l'en donent, c'est bien dreiz;
Si aureit-il à totes feiz
f° 69 r°, c. 2. Qu'il vendreient à chevaliers. 9730
Plus forz, plus hardiz e plus fiers,
Ne plus corajos ne mains fol
Ne pendie (*sic*) nul escu al col.

Oiez, ainz qu'il fust descendu,
Saveir cum li est avenu : 9735
De Fescham vint un chevaler
A esperon sur un destrer,
Qui noveles bones e lies (*sic*)
Li a contées e nunciées;

Kar de la gentil dameisele 9740
Sprote, le (*sic*) très-proz e la bele,
Qu'il out prise, si cum je vos dis,
Solum l'usage del païs
Dunt sis pere ert nez e nurriz,
Li aveit Deus doné un fiz; 9745
E quant cil l'out al duc nuncié,
S'avant esteit joios e lié
Or fu-il plus dis milié tanz:
Merveilles out des talanz.
Eisi avient: de grant tristesce 9750
Revient l'om tost en grant leesce.
Liez ert li duc del champ vencu,
Liez est del eir qui est nascu:
Ces dous joies sun quor amplissent
E si vers Deu le raducissent 9755
Qu'en fait n'en ovre que il sace
Ne fera rien qui li desplace.

A Baius ert l'evesque Henris,
Saintismes hom e Deu amis[1];
A cestui seit porté l'enfant, 9760
Ceo comande demaintenant,
E par Botun le bon Daneis,
Le proz, le sage, le corteis;
Là le tienge en funz e bateit:
Mult desire jà que fait seit. 9765
Richart ait non, si seit nomez,
Eisi vout qu'il seit apelez.
Mult fu tost fait joiosement

[1] Henri I. On ignore la durée de son épiscopat et l'époque de sa mort. Voyez le *Gallia Christiana*, t. XI, col. 352. Dudon de Saint-Quentin l'appelle *Heiricus*.

Son bon e son comandement[1];
Puis fu à Fescham raportez, 9770
Iloc fu nuriz e gardez
E sur tute rien cher tenuz:
Plus bels enfès ne fu veuz.

SI CUM LI DUS ALA, IL E SI COMPAIGNON, CHACER EN LA FOREST SAINT-DENIS DE LIONS[2].

f° 69 v°, c. 1. De sa très-joiose aventure
E de la grant desconfiture 9775
E del occise e del estor,
U furent mort li traïtor,
Chacié, fuitif de la contrée,
Fu liez Guillaumes Longe-Espée.
Essauciez fu e renomez 9780
E par tot le siecle honorez;
Od pais seure e establie
Tint puis Bretaigne e Normendie
Joiosement, en quiteé,
Senz guerre e senz aversité: 9785
N'i out unc puis si orgoillos,
Si riches ne si desdeignos
Qu'il li osast dire ne faire
Chose qui li fust à contraire.

[1] Richard Ier fut baptisé en 938, suivant la chronique de Saint-Étienne de Caen (du Chesne, 1017, A), et suivant celle de Rouen. (Labbe, *Nov. Bibl. man. lib.* t. I, p. 366.)

[2] Dud. S. Quint. lib. III. (Du Chesne, 97, A.)—Will. Gemmet. lib. III, cap. III: *Quod multi comites et duces exterarum regionum exciti fama bonitatis et virtutis ejus, frequentabant curiam ejus, et maxime Hugo Magnus dux Francorum, et Willelmus comes Pictavorum et Herbertus Viromandorum; quorum Willelmus sororem ejus Gelloc sibi conjugem petiit et accepit, Herbertus vero filiam suam, hortatu Hugonis Magni, ipsi per conjugium sociavit.* (Ibid. 234, C.)—*Roman de Rou*, t. I, p. 114.

Li prince e li baron de France 9790
Desiroent sa bienvoillance
E d'estre à son comandement;
E cil de Borgoigne ensement,
Cil de Flandres e li Daneis
E cil de Berne e li Engleis 9795
Esteint (*sic*) tuit à sun pleisir
E à lui amer e servir.
Cil des estranges nascions
E de lointaignes regions
Dès mienuit vers Orient 9800
Veneient à sa cort sovent,
Qui sor autres ert renomée;
E li nobles dux Longe-Espée
Sa (*sic*) hautement les honorout
E tanz riches dons lor donout 9805
Que merveille ert ù ceo perneit
E dunt si feit aveir veneit.
Qui reveis (*sic*) les granz presenz,
Les fiers, les precios, les genz
Qui sovent li reerent donez 9810
E enveiez e presentez,
Merveille en peust grant aveir.
Nuls de son pris, de sun saveir,
N'ert au siecle contez ne diz.
Si cum reconte li escriz, 9815
En la grant forest de Lions
Od ses princes, od ses barons,
f° 69 v°, c. 2. Vout aler chacer au ruit.
Si cum je pens e cum je quid,
Home sos ciel ne riens qui vive 9820
Ne vit forest plus pleinteive
Qu'ele ert de cerfs e de senglers.

Od sei mena barons e piers,
Ceus qui lui plout qu'il i manda;
Ce vout e dist e comanda 9825
Qu'om li fist mult grant foilliées
E loges bien aparillées,
De junc jonchées e de glaie.
Ne sai cum plus vos retraie;
Mais riche i fu trop li conreiz 9830
E riches faiz li apareiz.

SENZ ARMES E SENZ GRANZ COMPAIGNES
VINT EN LIUNS HUES LI MAIGNES,
E HERBERZ, LI QUONS DE PEITIERS,
OD AUTRES RICHES CHEVALIERS[1].

Hues li dux, cil de Paris,
Forz hom e riche e de grant pris,
E Herbert li quons de Seint-Liz[2],
Jenz chevaliers, proz e hardiz, 9835
E Guillaumes li Peitevins,
Qui riches quons ert palaïns[3];
Icist tuit trei mult noblement
E od riche contenement,

[1] Dud. S. Quint. lib. III. (Du Chesne, 97, B.) — Will. Gemmet. lib. III, cap. III. (*Ibid.* 234, D.) — *Roman de Rou*, t. I, p. 115, 116.

[2] Herbert ou Heribert, deuxième du nom, était comte de Vermandois et non de Senlis. C'est lui qui confina le roi Charles le Simple dans le château de Péronne, où il mourut après une captivité de six ans. Voyez l'*Art de vérifier les dates*, édit. de 1784, t. II, p. 701-703.

[3] Ce Guillaume, surnommé *Tête-d'étoupe*, succéda à son père, Èbles deuxième du nom, vers 935, et mourut en 963, dans l'abbaye de Saint-Maixent. Voyez J. Besly, *Histoire des comtes de Poictou et ducs de Guyenne*, p. 42-45; et l'*Art de vérifier les dates*, t. II, p. 353. Les savants auteurs de cet ouvrage font remarquer que « Guillaume Tête-d'étoupe prend quelquefois « dans ses diplômes le titre de comte palatin. »

Non od armes ne od conreiz, 9840
Qui sur lor riches palefreiz,
Od mult cointe aparcillement,
Pur amor del duc solement
Vindrent à la chace en Lions
Od de mult preisiez compaignons. 9845
Une, ce quid, gent ne fu veue
A plus grant joie receue :
Mult lor a grant amor mustrée
Li dux Guillaumes Long-Espée.
Qui vout, si pot aler chacer, 9850
Curre, berser u herdeier.
Bien les tint li dux longement;
E si sachez certainement
Qu'on el siecle ne fu oïe
Genz nule qui meuz fust servie. 9855

CUM LI QUENS DE PEITIERS CI REQUIERT LONGE-ESPÉE QU'A MOILLIER SA SEROR GERLOZ LI SEIT DONÉE [1].

f° 70 r°, c. 1. Un jor esteit beaus li matins;
Quens Gwillaume li Peitevins
Vint au duc parler à sa tente.
Oiez en quei il aveit s'entente :
Li dux aveit une sorur 9860
Puisnée de lui e menor,
Gerlos[2] la bele, l'enseignée,
La proz, la sage, l'afaitée;

[1] Dud. S. Quint. lib. III. (Du Chesne, 97, B.) — Will. Gemmet. lib. III, cap. III. (*Ibid.* 235, A.) — *Roman de Rou*, t. I, p. 116, 117.

[2] *Gelloc*, *Gerloc*. Will. Gemmet. *Elbore*. Wace. *Gerbot*. Chronique ascendante des ducs de Normandie. Le véritable nom de cette princesse paraît être *Adèle*. Voyez une charte publiée par J. Besly, p. 152.

Ceste desirout mult li quons.
Od sul treis chevaliers des suens 9865
En a le duc à raison mis;
Fait-il : « Sire, oez que j'ai quis.
Tant est haute chose de vos,
E tant estes preisiez sor nos
E sor tuz les princes del munt 9870
Qui oi vivent ne qui oi sunt,
Que n'os voil mander ne ne dei
Par message autre que par mei
Ceste ovre que querre vos voil
Que vos ne l' tenissiez à orguil. 9875
Vostre seror, qui mult est sage,
Voil e demant en mariage
Por aveir od vos aliance,
Amor, tenemenz e fiance
Dunt nos seion mais à tuz dis 9880
Entre nos deus charneus amis;
N'en voil nul tant que je sace.
Or si tant est que en vos place,
Faire en poez riche contesse,
Ne vos en sai faire autre pramesse. » 9885

Li dux li respunt à dreiture,
Par gas e par enveisure :
« Veire! fait-il; mais Peitevin
De pere en fil, dit l'om enfin
Qu'il sunt od armes poi vaillant, 9890
Poi hardi e poi conquerant,
Avers, sur autres genz legiere,
Poi estable, poi verteiere :
Si sereit pechié e dolor
Que pucele de sa valor, 9895

De sa beauté, de sa franchise
Fust mariée en nule guise
Si mult ben non e hautement. »
Li quens les paroles entent
Contraires mult à sa besoigne; 9900
f° 70 r°, c. 2. Merveilles en out grant vergoigne,
N'i respont rien ne mot n'i sone;
E li dus après l'areisone :
« Or, sire quens, fait-il, laissiez,
E je m'en serai conseilliez 9905
Od mes feeilz, od mes barons,
Après vos en ferai respons,
Desqu'à demain; ne teneż mie
Ce que je di en vilanie.
Od vos m'enveis é jeu e ri 9910
Si cum sovent funt buen ami. »

A ceus qui li furent feeil
Prist lendemain li dux conseil;
Al duc Huun, al contè Herbert
Mostra l'ovre tut en apert. 9915
Trestuit li unt l'ovre loée;
D'ambes dous parz fu graantée.
Ci ne sai plus que je demuer :
Au Peitevin dona sa suer;
As noçailles ait grant leece 9920
E demenée grant richece.
Au departir fu li conreiz;
E si granz faiz li apareilz
De dras, de robe e de vaissele
E de despuille chere e bele, 9925
D'or e d'argent e de somiers
E d'aveirs precios e chers

C'unques n'ala dame à seignor
Plus richement n'à maire honor.
Chevaliers sages de grant tens, 9930
Danzeaus, vaslez e chamberlens,
Dames e pucelles preisées;
Gentiz femmes e enseignées
Enmena prú à son servise.
Ici ne vos faz autre devise; 9935
Mais à Peitiers l'en à menée
Li quons qui l'aveit espusée.
En la sale fu receue
De riches pailes purtendue,
Od joie, od feste e od honor; 9940
Maint present l'en fu fait le jor.
Haute dame out en li e sage :
Mult en essauça son lignage.

SI CUM LI QUENS HERBERT SA FILLE QUI MARIE GUILLAUME LONG-ESPÉE AL DUC DE NORMENDIE[1].

f° 70 v°, c. 1. Li quens Herbert veit la noblece,
Veit la valor, veit la proece, 9945
Veit le sen, ot la renomée
Del duc Willaume Longe-Espée,
Cum il est riches de poeir
E riches d'amis e d'aveir,
Leiaus e vers de ententis, 9950
Oiez dunt ert volenteris :
D'une sue fille plus bele
Que dame nule ne pucele

[1] Dud. S. Quint. lib. III. (Du Chesne, 97, C.) — Will. Gemmet. lib. III, cap. III. (*Ibid.* 235, A.)

Que l'om seust en tote France
Doner al duc senz demorance; 9955
Faire en vout mult l'asembleison;
Par le conseil al duc Huun
Li a donée e ottreiée,
E li bons dux l'a noceiée.
Od aveirs qui non sunt nombrez, 9960
Trop granz e trop desmesurez,
Que teus ne furent mais oïz,
Pris ne donez ne departiz,
S'en vint la dame à son seignor.
Od si grant joie, od tel honor, 9965
Od plus riche apareillement
Ne ù plus eust de haute gent
Ne fu pucele mariée
Ne receue ne donée.
A Roem, el paleis hautor, 9970
Out grant joie mené le jor
Que ele i vint premierement.
Vaissele e dras, or e argent
I out doné vaillant mil mars
E autre mil al plus eschars. 9975
Eissi fu li dux mariez;
Eissi poierent ses bontez.
Desaitée resplendisseit,
D'onor, de justice et de dreit;
Crueus esteit e haynos 9980
A toz desleiez orgoillus,
Aidables ert e secoranz
A humles e à bien voillanz;
A totes non creables genz
Ert de buens amonestemenz, 9985
E d'atorner-les à creance

Aveit ses quors grant esjoiance;
Maint amena, maint en conquist
f° 70 v°, c. 2. Al loenge de Jesu-Crist;
Sa duchée, sun tenement, 9990
Ne guvernout pas solement,
Qui totes les affinitez
Qui à son regne erent justez,
Que ami l'en erent e feeil
Li home par sunt (*sic*) haut conseil. 9995
Nus princes n'iert à lui segunt
Que l'om seust en tut le munt.

SI CUM REIS ALESTAN FAÎT CI AL DUC PREIERE DEL FIZ LE REI CHARLON QU'EN FRANCE TORT ARIERE[1].

Quant Alestan, li nobles reis,
Cil qui ert sire des Engleis,
Sout e oï la renomée 10000

[1] Dud. S. Quint. lib. III. (Du Chesne, 97, D.) — Will. Gemmet. lib. III, cap. IV: *Quomodo rogatu Elpstani regis Anglorum restituit paterno regno Ludovicum, eique favente Hugone Magno cum episcopis et cæteris Francorum primoribus, sancto inunctum oleo diademate regio insignivit; et quod Franci post quinquennium iterum in ipsum conspirantes, moliti sunt eum a regno expellere.* (Ibid. 235, A.) — *Roman de Rou*, I, 114, 115. Il paraît y avoir ici une confusion de noms. Il y eut bien un Guillaume mêlé dans la négociation qui avait pour objet de remettre sur le trône Louis IV, surnommé depuis *d'Outremer*, après Raoul, mort sans enfants; mais ce Guillaume était l'archevêque de Sens, qui fut envoyé en 936 auprès d'Athelstan, oncle maternel de Louis, par Hugues le Grand. Voyez la chronique de Flodoard, p. 190, D du Recueil des Historiens des Gaules et de la France, et la chronique de Saint-Pierre le Vif, par Clarius, p. 722, t. II du *Spicilegium* de dom Luc d'Achery, édition in-4°. Guillaume Longue-Épée paraît n'avoir eu aucune part à ce rappel. Voyez D. Bouquet, t. VIII, p. 260, note *a*. Mais il alla avec les autres seigneurs français à la rencontre du roi, qui débarqua à Boulogne et qu'ils conduisirent jusqu'à Laon, où celui-ci fut oint et couronné par l'archevêque Artald. Voyez le *Libellus* d'Hugues de Fleury dans le recueil de D. Bouquet, t. VIII, p. 320, A.

Del duc Guillaume Longe-Espée,
Que od Franceis s'iert aliez
E qu'entr'eus ert teus amistiez
Qu'il aveit prise de lor regne
La fille au conte Herbert à femme, 10005
Mult les aveit à sun voleir,
De sun nevo qui ert lur eir,
Locisei le fil Charlon
Cil qui morut en la prison,
Se purpensa del duc requerre 10010
Que vers eus li porchaçast sa terre;
Kar par lui e par sa preiere
Quide le rapeaugent arerre;
Ses messages prist enorez,
Sages e apris e discrez; 10015
Od riches dons e od presenz
Granz, beaus e precios e jenz,
Si's enveia al duc vaillant;
E cil li furent depreiant,
De par lur naturel seignor 10020
Qui li requiert de grant dulcor,
Que de son nevo ait pitié
Qui si est de France essillié;
Kar ce set bien certainement
Que tot le regne li apent: 10025
Pur Deu e por s'onor li place
Que vers Franceis porchast e face
Que il l'apeaugent à seignor, } (*sic*)
Kar lor dreit eir est e lor sire:
Iceo ne pot nuls hom desdire; 10030
f° 71 r°, c. 1. Set, se par lui n'est engignié,
Jà par autre n'ert purchacié;
Face le rei, qu'à son vivant

L'en sera il mais redevant.

D'Alain, qu'il aveit cisillié; 10035
De Bretaigne fors chacié;
Repric molt qu'il li pardont;
Que sa terre li rende e dunt;
Itant li place e s'il tant voille
Qu'en son servise le recuille. 10040
Après cest grant requerement,
Cest dun e cest suplciement,
A pris od Franceis parlement;
Mult i josta de haute gent:
Tuit i josterent li evesque, 10045
Li baron e li arcevesque.
Au conte Herbert, al duc Huun,
Qu'il plus aveit en suspeçon,
Parla li dux privéement:
Sa volenté e son talent 10050
Li graanterent tot à faire;
N'i voudrent plus estre contraire.
Par son purchaz, bien le vos sai,
Evesque e arcevesque e lai
E tuit li baron des Franceis 10055
Voudrent que Lowis fust reis;
Mandé l'unt senz porloignement
E receu mult hautement,
Puis fu enoinz e reis sacrez
E od hautesce coronez. 10060
Par Deu e par le rei (*sic*) Guillaume
Out-il la terre e le reaume.
Pardun refist au conte Alain
Por amor del rei Alestain,
E por lui od qu'il ert venuz 10065

Li fu entiers feus renduz:
Sa terre r'out tote e s'onor,
Unques puis qu'il vesqui nul jor
Ne fist al duc si servir non
Od quor de bone entention. 10070

SI CUM LI REIS DE FRANCE PARLA AL REI HENRI,
CUM PAR LE DUC GUILLAUME FU L'UN AL AUTRE AMI[1].

N'out que cinc anz, ce m'est avis,
Tenu terre reis Loewis
f° 71 r°, c. 2. Que vers lui furent cil de France
En ire e en grant mauvoillance;
Mult haïrent estrangement 10075
E lui e son seignorement;
Maintes laides oppressions
E maintes granz envasions
Li firent sovent e menu,
Si que à tant esteit venu 10080
Que volentiers li tolissent
Le reaume s'il peussent (*sic*).
Cil ne l' poeit plus consentir,
Car n'i aveit mais del tolir
E de la terre enfin voidier, 10085
Quant il tramist son messagier
Outre le Rim al rei Henri[2]

[1] Dud. S. Quint. lib. III. (Du Chesne, 98, A.) — Will. Gemmet. lib. III, fin du chap. IV, et chap. V, qui est ainsi intitulé: *Quomodo Ludovicus necessitate compulsus, volens inire fœdus amicitiæ cum Henrico Transrhenano rege, noluit eidem rex adquiescere, nisi mediante Willelmo Normannorum marchione. Unde Ludovicus ducem supplicitér expetens, per ipsum quod quærebat fœdus et auxilium apud Henricum regem obtinuit.* (Ibid. 235, B et C.) — *Roman de Rou*, 118-123.

[2] Henri l'Oiseleur, que veulent désigner ici les anciens historiens normands, était

Mander, preier, crier merci,
Que il li fust pere e aidis
Envers ses morteus enemis; 10090
D'amor facent aliement
E vienge à lui al parlement,
Kar riens n'est nule qui li place
Que tuit ne li ottreit e face.

De ceste n'out soig li reis Henris; 10095
Ainz dit que jà n'erent amis,
Ne parole n'ert de eus jostée
Fors par Guillaume Longe-Espée;
Mais se il se voleit pener
Bien les porrreit (*sic*) faire assembler 10100
E lier d'amor enterrine,
Leias mais e tenable e fine:
Par nul autre n'i parlereit,
Ni par nul autre n'i vendreit.
Quant ceo sout li reis Lowis, 10105
Gregiez, destreiz e entrepris
De laidures, de desestances
E de grevoses meschaances,
Mande al duc, prie e semunt
Qu'encontre lui vienge à Beaumunt. 10110
Là li a preié e requis
Mult cherement reis Lowis
Qu'il li ajut vers ceus de France
Qui torné l'unt en aviltance
E en despit de lui parti, 10115
E prie vers le rei Henri

mort en 936. Ce fut son successeur Othon qui, en 939, eut une entrevue avec Guillaume Longue-Épée. Voyez la chronique de Flodoard. (D. Bouquet, VIII, 193, A.)

D'outre le Rim le face bien :
f° 71 v°, c. 1. Ceo desire sor tute rien,
Dit li, qu'il le fist coroner,
Si ne l' laist pas deshériter. 10120

Tendres fu li dux e pitos
Del rei, qu'il vit si doleros
E si aprienz de sa gent tote;
Pur ceo qu'il ert vers eus en dote,
Oue sei à Roem l'enmeine[1]; 10125
En la sue sale demaine
Le fist servir e honorer
E si hautement celebrer,
Lui e les soens, c'une mais nul jor
Ne li fu faite tele honor. 10130
Joïz eisi faiterement
L'i fist sejorner longement;
Mais li reis ne s'ubliout mie
De querre-li force e aïe,
Tant que li dux a pris Tigier, 10135
Un suen mult vaillant chevaler,
De gent semblant e de bel estre,
Prince de sa msison e maistre;
De aé esteit, n'iert pas meschin;
Al rei Henri utre le Rim 10140
L'a enveié, si l'a requis
Que ceo que li reis Lowis
Li ad mandé que ce li face,
Kar certement e de fi sace
Que ce prendra il tot en main. 10145

[1] Louis d'Outremer vint à Rouen en 942. Voyez la chronique de Flodoard, dans le Recueil des historiens des Gaules et de la France, tom. VIII, pag. 196, A.

D'une chose ert li dux certain
D'estre en amor lié vers lui
C'aveient fait pieçà il dui,
De fei porter e d'aliance
Par serremenz e par fiance 10150
S'erent pieçà entr'amiié
E li uns vers l'autre ottreié.

Tigier, qui porta le message,
Franc chevaler e proz e sage,
Fu mult del rei jenz recoilliz 10155
E mult honorez e cheriz :
Bien fist l'afaire son seignor;
Mais ainz que venist al retor,
N'al departir n'al congié prendre,
Ne furent si don de rien mendre 10160
Qu'il ne vausissent cent besanz.
Al duc s'en repaira mananz.

f° 71 v°, c. 2. Cume (*sic*), son privé chevalier,
Son duc, son maistre conseiller,
En enveia au duc od lui; 10165
A Roem vindrent cist amdui.
Joïz fu Cone e bien venuz
E joiosement receuz;
Mult par li a fait bel semblant
Li dux Guillaumes le Normant, 10170
Demande e enquert l'achaison
Dunt si haut hom e de tel non
Veneit à lui e de si loinz
E queus en esteit li besoinz.
E Cone respunt franchement : 10175
« Tu enveias novelement,

Fait-il au duc, à mon seignor;
Si li as requis par amor
Qu'od le rei de France s'alit,
Si que l'uns en l'autre se fit 10180
E que l'uns al autre secure
Quant leus sera e tens e ore;
D'un voleir seient, d'un acort;
Si l'un faiseit à nul d'eus tort,
Que li autres senz demorance 10185
En alast prendre la venjance.
Mis sire en a puis conseil pris,
Si creit e quide e li est vis
Que ce li seit honors e biens,
Dès que tu cest ovre maintiens 10190
Et que par ta main sera faite
E dite e parlée e retraite;
Si s'i agrée e si l'ottreie,
E pur ce çà à tei m'enveie
Que tu meinges seurement 10195
Le rei à lui à parlement;
Que vos ne la gent que merrez
Ne criengiez rien ne ne doteiz
Ne qu'os n'i vienge meschaances,
Me remaindrai ci en tenances: 10200
Tenir me faites e garder
Là ù vos voudreiz deviser
De ci que vos seez repairiez
Sains e saufs, joios e liez:
Si l' vout mis sire e si l' comande, 10205
E trestot eisi le vos mande. »

Le message, l'entendement
f° 72 r°, c. 1. E trestot l'asegurement

Que li reis si fait par Conun,
Sun riche duc e son baron, 10210
Mande Guillaume à Lowis.
Le jor de lor muete unt empris;
Chascon manda sa gent à sé
Od grant herneis e od conrei.
De proz chevaliers out li dux 10215
Od armes bien cinc cenz e plus,
Od bons destrers isneaus, de pris,
D'ermine e de vair e de gris
Jent conreiz e beau vestuz.
Jà en cel leu n'ierent veuz 10220
Que l'em ne die : « Cest maisnée
Sor autres gent apareillée. »

A Cone, al buen duc de Seisoigne,
Qui venuz ert en la besoigne,
Parla Guillaume Longe-Espée : 10225
« Amis, fait-il, dès or m'agrée
Que à Baius vos envei
De ci qu'entre mei e le rei
De vostre seignor repairom
Senz mal, senz ire e senz tençon, 10230
Qu'eisi le m'offreiz vos à faire :
Jà ne vos ert ire ne contraire. »
Eissi le voleit essaier
Qu'oscure chose n'encombrier
Ne seust sis cors ne pensast 10235
Qu'il detenist ne qu'il celast;
E Cone respont bonement :
« Si veus, à ta Danesche gent
M'enveie là où tei plarra :
Saches jà ne me pesera. » 10240

Fait li dux : « Ami, tant vos crei
Qu'au plait vendreiz ensenble od mei,
Ne me defi de rien de vos. »
E Cone respont à estros :
« S'à Baieus me veus laissier, 10245
Jà t'amerai e aurai chier;
E si od tei me vous mener,
De ceo me voudrai mult pener
Cum je te serve féeaument.
Si te di bien certainement, 10250
De rien ne dote ne t'esfreie
Là où je puisse ne je seie :
f° 72 r°, c. 2. Garde serrai par tot de tei,
Ceo t'aseur bien e otrei. »

Ci n'out autre porloignement, 10255
Meu en sunt al parlement;
Ce m'est avis qu'en Loüneis
Justerent li dux e li reis.
Là asembla la compaignie
De la fiere chevalerie 10260
Le conte Herbert, Huun le maigne :
Ne volent qu'après eus remaigne;
Del alere esteient semuns,
Mult menerent cist compaignons;
Veient la gent desmesurée 10265
Au duc Guillaume Longe-Espée.
Tant a Normanz, tant a Bretons
Sorfaiz, orguillos e felons,
Que ce dient, si'n unt cremur,
Trop sunt poi gent avers la lor. 10270
« S'ire, tençon sort e meslée,
Ne porra estre chose ostée

Que sempres toz ne nos devorent
Si cume lous qu'aigneaus acorent. »
Dès icel jor sunt dessevrées, 10275
Q'unc puis ne furent ajostées,
Les osz : chascune ala par sei,
Les genz le duc e cele au rei.
Ne volent pas qu'il s'entr'asenblent,
Que d'aucone ovre ne contendent. 10280

Sor Muese esteit li reis Henris
Od de la gent de son païs,
Tant dun un regne u une terre
Deust très-bien od eus conquerre,
Asemblez sunt al parlement; 10285
E si sai bien certainement,
Li leus où plus furent veisin
Out non Veusegus[1] en latin.
Reis Lowis, que l'estre veie,
Le duc Guillaume avant enveie; 10290
Od treis cenz chevaliers nomez
Est dreit al rei Henri alez.
Cones li dux est guieor :
Cil vint premiers à son seignor,
Saluz li rend e amors granz 10295
De par le bon duc des Normanz,
E dist : « Sire, ci vient à tei;
f° 72 v°, c. 1. Ne me vout laissier après sei.
Tant est vaillanz e proz e sage
Q'unc ne tenance ne ostage 10300
Ne vout de vos prendre n'aveir;
Ne fu mais hom de sun saveir. »

[1] *Veusedus.* Will. Gemmet.

— « Di-mei, fait sei li reis Henris,
Quels est sa terre e sun païs,
Sa digneté e sa valors, 10305
E si est bien grande s'onors,
E si l'amors e l'aliance
Dunt nus dous sumes par fiance
Sereit tenable devers lui. »
E cil respunt : « Si cum je qui, 10310
En tut le munt n'a chevaler
Qui plus de lui face à preisier,
Qu'il est sachanz e proz e vice
De paiz tenir e de justice,
Leiaus, larges e dreituriers, 10315
Charitables e almosniers.
Fors vos, que je mettre n'i dei,
Si haut quor n'a prince ne rei;
De maisnées, de compaignons
Sunt tuz jorz pleines ses maisons, 10320
E toz jorz fait servir sa gent
En vaissele d'or e d'argent :
Nule cort n'est si bel servie
Ne nule n'est si esjoïe,
Nuls d'amer pris plus ne se paine 10325
A toz les jorz de la semaine.
Quant bien vos sereient retraiz?
Nuls n'est si justes en ses faiz,
Nuls n'a parole plus tenable
Ne plus sainte ne plus estable, 10330
Nuls n'est od armes plus puissanz,
Plus hardiz ne plus empernanz.
Gaaigneor e marcheant
Par mi sa terre trespassant
Sunt asseur, ne dotent rien, 10335

Celes dreitures gardent bien
Que sis peres li a laissiées :
Ne sunt par lui de rien baissies (*sic*).
Que vos direie? c'est veir la flor
De tuz princes e le meillor. » 10340

A ces paroles vint li dux
Od cinc cenz chevaliers e plus.
f° 72 v°, c. 2. Cone le reçut, e prist s'espée;
De lui a grant joie menée.
Li reis Henris mult l'a baisié, 10345
E acolé e embracié.
Li dux out mult bel appareil,
D'un cher samit freis e vermeil
Fu jenz vestuz e atornez :
Plus bels chevaler ne fu nez. 10350
E quant il se furent assis :
« Sire, fait-il, reis Lowis
Vos mande amistez e saluz.
Il est ici à vos venuz
Sei alier e sei emprendre; 10355
Mais vos li feistes entendre
Que se jà ice ne veneie
En autre sens e n'i esteie,
Ne porreit la chose estre faite :
Or me dites que vos enhaite. 10360
Venuz i sui, e il del faire
Est apareilliez senz retraire. »

— « Sire dux, fait li reis Henris,
Mult voil que nus seiom amis,
Mult par vos voudreie cherir 10365
E faire tot vostre plaisir,

Mult par vos voudreie honorer :
Si cum vos voudreiz comander
Sui prest demain que l'ovre face,
Si sol tant sai qu'ele vos place. 10370
Çà l'amenez, vienge : je l' voil ;
Jà devers mei n'i ait orgnil. »
Ainz que li dux se fust meuz
A de vilains moz entenduz
Que Saisne e Aleman discient 10375
Qui oue Conon contendeient.
Tut par eschar e en gabant
Discient : « Vez deu duc Normant,
Cum or mostre sa poesté
E sa riché e sa fierté, 10380
Qui cinc cenz chevaliers ameine :
De poi de chose est en grant paine.
Vez, por sa gloire demostrer,
Ne out-il tant or sur lui porter
Cum si n'en fussent trei ne dui 10385
Riches de beaus aveirs fors lui. »
Tut ce discient à Conun
f° 73 r°, c. 1. Si en grant la contençon,
Li dux mult bien les entendeit
Par les Daneis que il saveit; 10390
Conceu a lor felonie
E lor mauté e lur envie,
Auques en fu torbez vers eus
E toz irascuz e tut feus;
Mais il n'i fist plus demorance, 10395
Repairez est al rei de France,
L'ovre li dit e la response;
E quant le soleil se rescunse,
Par lor tentes sunt departiz

U assez orent lor deliz. 10400

En lendemain, n'i out tarjance,
Venuz en est li reis de France
Oue le duc au parlement,
Od tel multitudine de gent
Que ne fu se merveille non; 10405
Mais li Normant e li Breton
Saisirent primes les entrées,
En treze leus unt effondrées
(Unc n'en porent estre destreinz)
Les clostures et les pareiz 10410
U li reis ert qui s'en effreie.
N'i a nul des soens qui ço veie
Qui cele ovraigne tienge à giu.
Fut s'en li reis en autre leu;
A Conc dit au duc saisoig : 10415
« De ceste ovre n'eusse soig.
Jeo quid e crei tot à estros
Que cist plaiz sera trop hontos
E trop vilains : ainz qu'il remaigne
Mult crem qu'al departir m'en plaingne. 10420
Genz desleiée e descreue
S'est ci sor mei trop enbatue.
Va, di Guillaume, au duc preisié,
Que laidement l'unt cómencié
Li suen qui sunt de devers lui. 10425
Par si cum nos sumes nos dui
Le pri, le conjur e li mant
Qu'il ne seit plus por rien suffrant
Que l'om me facé teus laidures,
Bruisier mes us e mes clostures; 10430
Kar ne suffereit pas mes genz,

E si en sordreit teus contenz,
f° 73 r°, c. 2. Od ce qu'il s'entresunt sauvages
E de plusors divers languages,
Jà ne serreient departiz, 10435
Si'n n'i aureit nul de els feniz.
Od poi d'achaison sort grant ire
E grant dolor e grant martire. »

Eisi est cil au duc venuz,
Dit cum sis sire ert irascuz 10440
E la honte que l'om li fait,
Qui trop par est vil chose et laid;
Ço qu'il l'en pric e qu'il l'en mande;
E li dux à Conun comande
Qu'il aut à eus e si lor die 10445
De par le duc de Normendie
Que un sol dedenz ne s'arestace
Ne que nul de eus ennui ne face.
Cil vint à eus, dist-le-lor bien;
Mais ce ne lur valut nule rien, 10450
Ne s'en isi un sul de eus fors,
Ainz i entrerent cil dehors;
Tot trebuchoent e fundeient
Si que desvent sei e desleient.

Quant Cone vit que n'en sereit, 10455
Au duc Guillaume revient dreit :
« Par fei, fait-il, poi m'aparcei
Que ceste gent seient à tei;
Kar uns trestot sol d'eaus n'entent
A rien de tun comandement, 10460
Ne m'oent, ne à mei n'entendent,
Ainçeis peceient tut e fendent

Quanqu'il ateignent avant eus,
Orgoillus e cruels e feus.
Mostre que ne pot mais tarzer 10465
N'en seient traiz mil brant d'acer
E espandues mil cerveles. »
Al duc ne furent mie beles
Ces paroles ne cele ovraigne;
Sa grant espée d'Alemaigne, 10470
U out sis livres de fin or
Entre le heut e l'entrecor,
Od pierres fines precioses
E od ovres trop merveilluses
Eisi faites, si entaillies 10475
E si sutivement deboissées (*sic*),
C'unc plus bele arme ne meillor
f° 73 v°, c. 1. N'out quons ne reis n'empereor,
Del fuerre l'a li dux sachée,
Tute nue li a baillée : 10480
« Alez, fait-il, si la mostrez
A ceus qui jà i sunt entrez
E as autres qui entrer volent;
E si facent, si cum il solent,
Mun comandement senz desdire, 10485
Qu'il n'en cheent vers mei en ire.
Dites que un sol de ma compaigne
Ne s'i estace ne remaigne. »

Cil prent l'espée qui resplent,
Qui plus vaut de cent mars d'argent; 10490
Ariere turne al bruiseiz
E au très-fier comploteiz :
L'espée au duc lur a mustrée;
E quant chascun l'a esgardée,

Od le devie que cil lor fait, 10495
Si n'i out unc puis autre plait
Mais del eissir senz demorance,
Od grant poür e od dotance,
Que li dux od eus ne s'iresse.
Mult par out al eissir grant presse; 10500
Nuls n'en issi si orgoillus,
Vers l'espée ne fust hontos,
Ne qui par devant li passast
Parfundement ne li clinast.
Paisible e quoi e senz murmure 10505
Revienent au duc à dreiture[1].
N'i aura mais oi fait desrei,
Gardera s'en chascùn por sei.

Juste li dus senz demorance
Le rei Henri e ceus de France; 10510
Mult par a l'un l'autre enoré,
Baisié se sunt e acolé,
Mult s'entremostrent bel senblant :
En une sale riche e grant
S'en entrerent; là sunt assis, 10515
Là sunt lor covenanz devis
De finè amor senz relascher
Ne senz muer ne senz changier,
Od ferme conjuration
De fei e de dilection, 10520
Que entraidable se serunt
Vers trestote la gent del mund.

[1] Ce vers et vingt-deux des précédents ont été rapportés par M. Raynouard dans le *Journal des Savants*, cahier de septembre 1834, pag. 543, 544. Ce savant ajoute : « Quelle est l'épopée ancienne ou moderne « qu'un tel épisode n'eût point embellie ? »

f° 73 v°, c. 2. Od iteu laz sunt enlacié,
Aseuré e afiancié
Si cum la chose est devisée. 10525
Li dux Guillaume Longe-Espée
A si en main ceste ovre prise
Que la chose ne seit maumise
N'en aucun sen mais relaschée
Ne quassie ne empeirée. 10530
Eisi fu faite l'aliance,
Veiant Huun le duc de France;
Mais quens Herbert n'i out ses pez :
Cist dui en erent mult iriez,
Mult lor pesout de cele ovraigne, 10535
Mult lor en doelt les quors e saigne;
Trop i baissent lor felonies
E lor orguilz e lor envies.
Des dons, de presenz, des honors,
Dunt il se sunt faites plusors, 10540
Ne quer retraire ne parler,
Qu'ennui sereit del escuter.

Mais dux Herman, de Saisnes nez,
Jenz chevaliers e alosez,
Vit e esgarda Longe-Espée 10545
Le duc qui sur toz li agrée,
Kar mult le veit de jent semblant
E sage e proz e avenant,
Mult veit en lui sen e mesure :
A la Danesche parleure 10550
Le començа à aresnier;
De ce se prist à merveillier
Li dux, e si li a enquis
Où il aveit ensi apris

A parler lange poi seue, 10555
En poi des Saisnes entendue.
Respunt Herman : « Tis granz lignages,
D'armes sor toz puissanz e sages,
Nobles, preisiez e conqueranz,
Sor tuz autres poples vaillanz; 10560
Cil m'apristrent od grant esmai
E sus mun peis quantque j'en sai. »
— « Desus tun peis! com faitement? »
— « Jeo vos dirrai, fait-il, coment :
Par tantes feiz, ne l' sai retraire, 10565
M'auront fait damage e contraire
E assailliz mes bons chasteaus
f° 74 r°, c. 1. E pris e funduz des plus beaus
E les riches preies menées,
Si r'unt trové de granz meslées, 10570
Mei pristrent e menerent pris,
Longement fui entr'eus chaitis.
Adonc sor mun peis, maugré mien,
Apris à parler Dacien.
Ne l' di pur ceo, de quor joios 10575
Ne seie prez e desiros
De vos mult servir e amer :
Nuls ne s'en voudreit plus pener.
Je n'ai aveir ne vos seit offriz. »
Mult l'en rent li dux granz merciz. 10580

Entre tanz dis, od les Saissons
Teneit dux Cones granz sermons
E granz paroles par envie.
Remenbrout li de la folie
Que il aveient dit entr'eus 10585
Vers le duc enuiose e feus :

« E jor, fait-il, que vos en est vis?
Abaisserez encor sun pris?
Semble ceo home qui poi vaille
En cort n'en conseil n'en bataille? 10590
N'est mie si petiz sis nons
Que des Normanz e dès Bretons
Ne seit hauz dux poestifs,
Nobles sor toz e esforcis.
Fors nostre rei, ne bas ne haut, 10595
Nul que l'om sache, tant ne vaut;
Nus tant ne met ne tant ne done.
Sis nons par tot le munt resone,
Kar de toz princes est la flor
E le plus bel e le meillor. » 10600

Dunc respondirent Saxoneis :
« Proz est e sages e corteis.
Par negligence e par envie
En aviom ier dit folie;
Ne savion qui il esteit 10605
Ne que il ert ne qu'il valeit;
Mais or conoissom senz dotance
Que nuls princes n'est de s'igance
Ne de son pris ne de son fait. »
Adunc en a dit e retrait 10610
Chascuns le mieuz qu'il en sout dire;
Mult out esté grant le concire.
f° 74 r°, c. 2. Mult i out aveirs departiz,
Donez, presentez e offriz.
Treis jorz sejornerent ensemble; 10615
Al quart, ce truis, e ce me semble,
Pristrent congié, departi sunt,
En lor contrées s'en revunt.

Reis Lowis, li dux Guillaume,
Od les princes de son reaume 10620
Est à Loün dreit repairié.
Hoc li fu dit e nontié
Que Girberge[1], sa gente oissor,
Reine pror (*sic*) de grant valor,
Qu'il mult amout e cherisseit, 10625
Dame sus ciel plus ne valeit,
Puis qu'il erent au plait meu,
Aveit un fiz del rei eu :
Ce li fu joie e alegrance,
Mult par s'en fist liez senz dotance. 10630

CI REQUIERT LOWIS E PRIE PAR AMOR
LE DUC QU'IL LIET SUN FIZ, SI LI ERT GRANT HONUR[2].

Sor tote rien s'est esjoïz
Li reis dunt or a eir e fiz,
N'oï nuveles à nul fuor
Plus li seissent miez au quor;
Oiant ses hauz princes nomez 10635
Dunt il aveit od lui assez,
A dit au duc par bon corage :
« Beaus chers amis, vaillanz e sage,
Tant par m'eussent esté faiz
Hontes e damages e laiz, 10640
Si ne fust vostre grant valor,
Vostre proesce e vostre honor.

[1] Gerberge de Saxe, fille de Henri Ier, dit *l'Oiseleur*, mariée à Louis d'Outremer en 940.

[2] Dud. S. Quint. lib. III. (Du Chesne, 100, B.) — Will. Gemmet. lib. III, cap. VI : *Quomodo dux Willelmus, dum a colloquio regum rediret, rogatu Ludovici filium ejus ex sacro fonte apud Laudunum suscepit, cui nomen impositum est Lotharius.* (Ibid. 236, A.) — *Roman de Rou*, I, 122, 123.

Là ù j'ai esté plus gregiez
Ne plus aprienz ne plus iriez,
Là me fustes sucoreor 10645
E conforz e defendeor;
Là m'eslargistes voz richesces.
L'escience de voz proesces
M'a defendu d'estre essilliez :
Les guerreduns, les amistiez 10650
Que je vos dei ne sai retraire;
Mais ententis e de bon aire
Soi à vos amer e servir
E à voz voleirs acomplir.

« Uncor m'estoet que je vos requierre 10655
f° 74 v°, c. 1. E que jeo vos face une preiere
Cum à cher ami doucement :
Que mun fiz e novelement
Levez de funz seiez compiere.
Si pri que nostre amor apere 10660
Fine leiaus d'or en avant.
Lohiers[1] seit apelez l'enfant :
Tot eissi voil que il ait non.
Sor tut autre dilection
Seiom conjoint e enterin 10665
Trestoz noz vivanz mais senz fin.
Ceo que ert mien e en ma puissance,
Ceo seit en vostre seignorance;
Ceo qui vostre ert mien ensement,
E teus seit nostre aliement 10670
Qu'entre nos dous nuls ne se mette
Por rien qu'il dont ne qu'il pramete;

[1] *Lotharius.* Dud. S. Quint. et Will. Gemmet.

D'un quor seiom e d'un voleir
Senz fauser e senz deceveir;
Issi seion, ce ait entre nos, 10675
Kar de ce est mis quors desiros.
Joiosement senz rien doter
Poum issi vivre e regner. »
— « E jo por vos e vos por mei,
Respont li dux, issi l'otrei. 10680
Toz les jorz mais que je vivrai
De si fin quor vos amerai
Que jà ne voudrez comander,
Faire, dire ne porpenser
Cele chose que jeo ne face 10685
E sor tote rien ne me place.
Le grant regne de France à tire
E tote la terre e l'empire
Que tint vostre pere e vostre aive
E quantque tint vostre besaive, 10690
Dunt il furent governeor,
Seigno (*sic*) puissant e teneor,
Iceo vos otrei, mei vivant,
Mei aidere e defendant.
N'a duc ne prince ne baron 10695
En tote vostre region,
S'orguil vos mostre n'arogance
Ne vers vos est en defiance;
Le col ne li fasse plaissier.
Nus ne pot mais mostrer danger, 10700
f° 74 v°, c. 2. Destruiz ne seit e maubailliz.
D'or en avant seiez serviz,
E teus seit mais vostre puissance
Cum deit estre au rei de France.
Cil que vous i vodreiz amer 10705

E escreistre e alever,
Cil i aura joie e honor,
A celui porterai amor;
Ceus que vos i voudrez empeirier
E descreistre e abaissier, 10710
Sachiez cil erent descreu,
Chascié e mort e confundu.
Ne puis estre si encombré,
Si jeo oë vostre volenté,
Tot ne lais por le acomplir 10715
E por faire vostre plaisir. »

Eissi d'amor entralié
E li uns vers l'autre otreié,
Cum je vos cont, cum je retrai;
Mais unc n'oïstes un sol plai 10720
Que cil de France plus haïssent
Ne où plus volentiers noisissent;
N'i a prince ne baron
N'ait vers le duc le cor felon,
E qui amerement ne l' hée 10725
Dunt cest amor est ajostée;
Mult le tenent à grant merveille.
L'un de eus al autre le conseille
Que nuls ne fu mais si mortaus
Ne si pesmes ne si cruaus, 10730
Si nuisables, si envios,
Si de eus abaissier desiros.
Bien le pramet, bien le manace,
N'i a un sol qui mult ne l' hace,
Ne l' deparout e mal n'en die 10735
E mult de li port grant envie.
Dès icel jor sorst l'ataïne,

La malevoillance e la haïne,
Ce vos sai bien ci ameinteivre,
Dunt li covint mort à receivre. 10740

Od s'ost e od ses genz avant
Vint à Loün li dux Normant,
Là out evesques e abez
Qui de par tot furent mandez;
Cil orent fait apareillier 10745
f° 75 r°, c. 1. La chose al enfant bapteer :
Mult fu hautement atornée,
E mult i out grant assemblée,
Mult par i fu grant le clergée (*sic*).
En l'eiglise del evesquié 10750
Fu li filz le rei aportez
E al duc Guillaume livrez.
Sempres maneis al primseignier
Li emposa cest non Loher.
Après le aporta el baptesme 10755
Saintefié d'oile e de cresme;
Levé i fu e bapteiez.
Le jor i fu mult li poples lez;
Bapteiez fu li vasletons.
Aveirs trop beaus e riches dons 10760
Li a sis parreins presentez :
De lui fu primes estrenez.

Veer ala en sa gesine
Li dus Gerberge la reine,
Qui grant joie a de lui mené 10765
E qui mult par l'a mercié
Dunc si lor a fait grant honor
E dunc il maintient son seignor;

Mainte beneiçon li ure;
E li dux gaires n'i demure, 10770
Congié a pris. Al desevrer,
Li a aveis (*sic*) fait presenter
La reine qui trop sunt chers;
Mais n'en prist vaillant treis deners.
Eissi senz autre demorance 10775
Est repairiez al rei de France,
Tot en ordre li a retrait
Saveir cum il l'aveient fait.
Li reis por issi fait servise,
Por tel travail, por tel mise, 10780
Li fist aveirs mult aporter
E mult par l'en fist presenter :
Soudre l'en voleit mult e rendre;
Mais unc n'en vout li dus rien prendre,
Ainz les li renveia ariere. 10785
Trestot eissi en tel maniere
Cum vos m'avez oï retraire
Unt ordené tot lor afaire;
Al partir se sunt mult baisié
E acolé e embracé. 10790
f° 75 r°, c. 2. A grant merveille se joïssent,
Od merciz rendanz se partissent.
A Loün est li reis tornez,
E li dux s'est acheminez
Dreit à Roem en Normendie. 10795
Quant la novele fu oïe
Qu'il repairout, n'os set rien dire
La joie qu'unt par tot l'enpire :
A chascon de eus le quor esclaire
De ceo que lur cher duc repaire. 10800
La cité de Roem s'esjot

Por les noveles qu'ele ot :
N'i a rue n'i seit parée.
Après li est encontre alée
Tote la gent comuneument 10805
Repleni d'esjoïssement.
Nuls ne fu mais en vile entrez
Sos ciel plus i fust desiriez :
Por lui veer e esgarder
Veissiez gent par tot monter. 10810
Ne furent oïz tanz saluz
Cum l'om li a le jor renduz :
Jointes mains e a genoillons
Li font cent mil beneiçons.
Contre lui sunt le jor plus beles, 10815
Dames, borgeises e puceles.
Unc n'out mester en la cité
Qui le jor i fust desfermé.
A l'eiglise vint od amor
De la mere Nostre Seignor; 10820
Là le reçut joios e liez
Comunaument tut li clergiez,
Là fist ses cheres oreisons
E si offri ses riches dons,
Puis ala descendre al paleis. 10825
Od joie, od duçor e od peis
Mangerent od lui li baron
E li Normant e li Breton.
Cele nuit furent à grant aise,
Kar n'oent rien que lur desplaise, 10830
E lendemain orent congié :
Alé se sunt e repairié;
E li dux r'a mise s'entente
En ceo qui mult li atalente.

Les dreiz, les leis r'a donc oïes 10835
f° 75 v°, c. 1. Que sis pere aveit establies;
Auques esteient empeirées
E maumises e relaschées
Dementres qu'il n'i out esté:
E ceo qui esteit afolé, 10840
Malement fait e enpeirié,
Ç'a ramendé e radrecié;
Les quereles e les clamors
Dunt l'om li a faites plusors,
Rafenies e afaitées, 10845
Concordées e apaisées.

EISI CUM A GIMEGES VINT D'ASPE BAUDEWIN POR LE LEU RESTORER, E IL E GONDOIN[1].

Eisi cum ceste estorie traite
E cume l'ovre i est retraite
De Gimeges, del abeie,
Cum ele fu faite e establie, 10850
Qui la funda, od quel noblesce,
E cum il i out grant richesce,
E cum la destruist puis Astencs,
Li reneiez lorres paiens;
Lonc tens après fu enermie, 10855
Si gaste chose e deguerpie
Qui n'i aveit conversion,
Repaire ne habitation,
Home vivant ne creature;

[1] Will. Gemmet. lib. III, cap. VIII : *Qua occasione dux Willelmus restauravit cœnobium Gemmeticense, a paganis antea destructum.* (Du Chesne, 236, B.) Voyez dans l'*Histoire ecclésiastique de la province de Normandie* (par C. Trigan), t. II, p. 67-70, des Observations sur la réédification de Jumiéges.

E si cum retrait l'escriture, 10860
N'i aveit riens de tot le munt
De ci au tens dunt je vos cont.
A Aspe[1] loinz, en Cambresins,
Si cum me retrait li Latins,
S'en furent li moine fui 10865
Dès quant li leus fu degerpi.
Là orent esté longement,
N'i out nul de eus repairement,
Si fu la terre en pais tornée.
El tens Willaume Longe-Espée 10870
Dunc s'en repairerent dui moine,
De cest l'estoire testemoine,
Li uns en out non Gondouins,
Li autres, ce trùis, Baudoins.
Cist dui vindrent tuit premier 10875
Por le saint leu repaillier.
Cist entrerent en la gastine,
f° 75 v°, c. 2. E virent la grant desertine
E la forest grant, parcreue,
Vile, dreite, haute e mossue 10880
Là ù l'iglise fu fundée,
Sor autres riche atornée;
Là ù furent les granz faiçons
N'out fors espines e buissons.
Dunc sachez que li dui seignor 10885
Ne se porent tenir de plor,
Sur le leu saint e glorius
Furent eisi très-doleros
Que c'est merveille en tant de terme
Où porent trover tante lerme 10890

[1] *Hespera*. Will. Gemmet.

Cume lor avient à plorer.
Ne vos saureit rien reconter
La merveille de lor labor
Qu'il i endurent chascon jor
A trencher e à essarter 10895
E as granz places delivrer;
A traveillier les cors contendent,
Mult i veillent, mult i entendent.
Al vent, al champ e à la pluie
Sunt, ne lor chaut, poi lor ennuie, 10900
E qu'il funt funt de quor joios,
Del leu r'atorner desiros.

SI CUM LI DUX WILLAUME ALOUT UN JOUR CHACER
E IL TROVA LES MOINES QUANT IL NE VOUT MANGER[1].

Un jour alout li dux chacier
Cum sovent ésteit costumer,
Ceo dit e retrait l'escriture; 10905
Si cum le menout aventure
Vint à Gimeges dreit errant,
Les moines trova maintenant
Qui iloc erent en l'ovraigne;
Quant il les vit, forment se seigne, 10910
Demandé lor e a enquis
Dunt sunt venu, de quel païs,
E quels cez edifices furent
E combien a qu'eles ne furent,

[1] Will. Gemmet. lib. III, cap. VIII. (Du Chesne, 236, B.) — Dudon place le refus de manger et de boire du duc Guillaume après sa conversation avec l'abbé Martin, et Benoît suit plus loin son récit. (Voyez fol. 78 verso, col. 1.) Il est évident qu'il faut s'en rapporter à Guillaume de Jumiéges, qui devait avoir sur les affaires de son monastère de meilleures notions que le doyen de Saint-Quentin.

Qui les destruist, cum orent non, 10915
E qui out abitation;
E li serf Deu li unt retrait
Saveir coment la chose vait:
Queus fu li leus, e qui l' basti,
f° 76 r°, c. 1. De s'aveir cum l'enmananti, 10920
De quels sainz e de quel merite,
Tote l'ovre li unt descrite,
E qui'n fist le destruiement,
Où il fuirent e coment,
Cum il dui erent repairé 10925
Plein de dolor e de pitié,
Al leu r'atorner doleros,
Volenterif e coragos;
Après li offrent charité,
Pain d'orge li unt aporté 10930
E eve, n'i unt plus que traire;
Simple, benigne e de bon aire
Le prient mult que ce receive,
De pain mangut, de l'eve beive;
Mais li dus l'a tenu à poi, 10935
Ce set qu'à lor os n'en unt joi,
Refusé a lor povreté
Si qu'il n'en a de rien gusté;
Abaissement li fust e laiz,
Ne se part mie de eus en paiz; 10940
Kar mult en sunt tristre tirié (*sic*)
Dunt il n'aveit od eus mangié.

Oiez por sul cele scurdance
Quels en fu prise la venjance:
Un sengler a chascié le jor, 10945
Grant e ahoge e quartenor;

Estal dona, ne vos sai plus,
Od une espée l'ala li dus
Requerre en cel meismes lore;
E li senglers li corut sore, 10950
Fiert s'en l'espée, feus e iriez,
Qui'n est quassez e peceiez;
Desqu'al duc vient; si l'a hurté
Que loinz tut plat l'a enversé:
Sor lui s'areste d'ire espris, 10955
Empeirié l'a si e maumis
Que poi en faut qu'il ne l'a mort;
E se il sus vifs en estort,
Mult aura bien Deu à ami;
E quant il se fu averti, 10960
E la dolor li fu passée
Qu'il out sofferte e endurée,
Sout que ce li fu avenu
Pur ceo qu'il aveit contendu
f° 76 r°, c. 2. La charité as dous ermites; 10965
Plein de dolor, marriz e tristes,
S'est fait desqu'à eus aporter;
Merci lor comence à crier,
Conoist sa culpe e son mesfait
E conte lor coment lui vait; 10970
La charité a dunc de eus prise
Par teu covent, par tel devise,
Que le leu lor restorrera
E granz e riches le fera.

Oiez cum Deus avance e tient 10975
S'ovre dès qu'à plaisir li vient.
Mult sunt beles ses achaisons,
E chers e precios ses dons.

Nule chose n'est si aflite
Ne si basse ne si despite, 10980
Dès qu'i est sa benignitez
E sa dulçor, sa pietez,
Tost en sereit chere tenue,
Tost eshaucie e tost creue.
Ici n'out autre demorier : 10985
Enveié furent li ovrier,
Charpentier, orfievre e maçon.
Grantz bastimenz e grant façon
Od grant estudie e par grant sens
I orent fait en poi de tens. 10990
La chose qu'i firent premiere
Fu en l'eiglise de saint Pere
Qui auques esteit empeiriée;
Cele fu mult jent r'afaitée.
Mult i mist chers aornemenz 10995
Li dux e precios e jenz;
Cloistre i fist faire e dormor,
Celier, quisine e refreitor.
Si li leu furent acorcié
E descreu e abregié, 11000
Mult i out bels herbergemenz
E de riches restoremenz :
Mult i fu li dux ententis
E mult par s'en est entremis
Tant qu'or i sera Deus serviz 11005
E li leus encor enrichiz.

D'ICEST RESTOREMENT FU ABÉS TUT PREMIERS MARTINS, QUI, SEI TREZAINS, VINT AU DUC DE PEITIERS[1].

f° 76 v°, c. 1.

Quant la chose fu achevée,
Maneis, senz autre demorée,
A eveiez (*sic*) ses messagiers
A la contesse de Peitiers, 11010
Sa suer, la franche, l'enorée,
Que quens Willaumes ot esposée,
Que senz delai e senz essoines
Li enveiast sol tresze moines.
La sor, sur trestut autre afaire 11015
Desirose de son bon faire,
Aveirs, despenses e conreiz
E merveilles beaus apareiz
Fist à doze moines sacrez;
Li treszime fu lor abez, 11020
Martins out non, ce sai-je bien;
Si furent de Saint-Ciprien,
De là les traist, là les a pris;
De là les a al duc tramis,
Qui d'eus fu liez e qui's reçut 11025
A Roem si cum il dut,
A grant honor et hautement.
Après, od merveillose gent,
Les a menez al abeie

[1] Will. Gemmet. lib. III, cap. VIII : *De duodecim monachis cum suo abbate Martino a cœnobio Sancti Cypriani sumptis, quos comitissa Pictavensis soror ipsius ducis ei misit secundum petitionem suam, ut eos supradicto loco subrogaret; et quomodo ibidem dux monachus fieri volens, prohibitus est ab ipso abbate; et de fidelitate quam fecit jurare Normannos et Britones Richardo filio suo.* (Du Chesne, 236, D.)—*Annales Ordinis S. Benedicti*, anno 940, t. III, p. 447, 448.—*Neustria pia*, p. 303, IX.

Que de novel r'aveit bastie 11030
Si bel, si preciosement
Qu'en tot le mont n'out leu plus jent
Ne plus bel ne plus delitable,
Nuls n'en esteit si agraable.
Là sunt li moine Peitevin 11035
Od lor maistre l'abé Martin,
Qui de letres ert scientos
E sainz hom e religios.
Li riche chevalier de aage
E li haut clerc vaillant e sage 11040
S'i rendeient, e ceo sovent.
Grant assemblée e grant covent
I out sempres à Deu servir
E al leu creistre e enrichir.
Eisi avint, Deus en ait grace! 11045
Ce truis, en assez poi d'espace.
De grant non fu l'abés Martins,
Clers merveillos e buens devins;
En grant cherté l'aveit li dux,
Moine soz ciel n'en amout plus; 11050
Kar mult saveit honestement
f° 76 v°, c. 2. Par tot vers Deu e vers la gent.
En tot le mont n'aveit maison
De plus sainte religion;
Ses moines gardout e teneit 11055
Bien solun l'ordre saint Beneit.

SI CUM LI DUX FAIT CI SES INQUISITIONS,
E CUM L'ABÉS LISOUT OD BELS MOZ DE SERMONS[1].

Un jor, eissi cum nos lisons,
Ala li dux à oreisons
A Gimeges, dulz e pitus,
Al saintisme leu glorios; 11060
D'un grant pensé de son corage
Voleit mult estre apris e sage.
Quant ses oreisons out fenies
E ses preieres acomplies,
L'abé Martin manda à sei, 11065
Puis li descovre sun segrei :
« Dites, fait-il, cher pere, amis,
Tot vostre sen e vostre avis
Que vos en sentez, dites-le-mei.
[2] Treis ordres sunt chascon par sei : 11070
Chevaliers, clers e vilains;
S'est chascuns dreiz e bons e sains,
Si l'un del autre se devise,
Si's receit toz saint iglise;
De chascun ordre est honorée, 11075
Faite, essaucée e coiltivée.
Li uns ordres l'autre sustient,
E l'uns ordres l'autre maintient;
L'uns ordres prée nuit e jor,
En l'autre sunt laboreur, 11080
Li autres garde e tient justise,

[1] Dud. S. Quint. lib. III. (Du Chesne, 101, C.)—Will. Gemmet. lib. III, cap. VIII. (*Ibid.* 237, A.) — *Roman de Rou*, I, 124, 125.

[2] Ce vers et quelques-uns des suivants ont été rapportés par M. Raynouard dans le *Journal des Savants*, cahier de septembre 1834, p. 544.

E de toz est chefs sainte iglise.
Li uns ordres est adetiz
A ce que Deus en seit serviz :
Cil sunt estrange e aliene 11085
D'eus tote joie terriene;
Cele covient qu'en seit despite,
En que la char plus se delite;
Totes veies unt à mangier
E à vestir e à chaucier 11090
Auques plus plenteivement,
Plus en pais, plus segurement
Que cil qui sunt laboreor
Qui tant traient peine e dolor,
f° 77 r°, c. 1. Dunt cil vivent e sunt peu 11095
E par qui il sunt sustenu.
Cil endurent les grefs tormenz,
Les nefs, les pluyes e les venz;
Cist ovrent la terre od lur mains,
Od granz mesaises e od fains; 11100
Icist r'ont assez aspre vie,
Povre, soffraitose e mendie.
Senz cest ordre, senz ceste gent,
Ne sai mie com faitement
Li autre peussent durer : 11105
Ne s'en poent pas contrester
Li tierz ù sunt li chevalier.
Cil r'ont as dous si grant mestier,
Tot ireit à perdition
Si n'en ert lor defension. 11110
Icil voudreit le tot aveir
Qui plus aureit force e poeir,
Sen ne raison dreit ne mesure,
N'aureit en terre ne dreiture;

Par eus est sainte iglise en pais. 11115
Cist ordres resostient grant fais;
Icist en fait tant, senz mentir,
Que le bien as autres deit partir;
Cist ordres defent le païs
Des mains as mortels enemis; 11120
E por les autres garantir
I vunt cist lor testes offrir
E si's i perdent mult sovent :
Por ce vos faz enquerement
Qu'en ce où a teu desigance, 11125
Teu devise, teu semblance,
Qui si vivent diversement,
Auront-il per igaument
Un merite e un luier?
Cel me dites, ceo vos requier. » 11130

L'abés respont discretement
Od quor de bon entendement :
« Vei qu'as fait l'inquisition.
Or creies bien sen suspeçon
Que chascuns solun sa deserte 11135
E est (*sic*) al gaaing e à la perte.
N'est biens ne faiz ne adurez
Nuls qui ne seit gerredonez,
Ne maus ne seit espanoïz;
f° 77 r°, c. 2. De ceo seies certains e fis. 11140
A la grant consummation
Rendra chascun de sei raison;
Solum ce qu'il auront servi
Lor sera rendu e meri;
Chascuns prendra solum sun fait. 11145
Or veies cum la chose vait,

Si t'iert apertement mostré
Ceo qu'as enquis e demandé.

« Treis ordres sunt, si cum tu diz,
E de toz treis est Deus serviz, 11150
En treis persones aorez,
Nomez, preiez e reclamez,
Li veirs Peres e li chers Fiz
E li saintismes Esperiz,
Treis en personnes trinaument, 11155
Uns Deus maignanz uniaument,
Où n'a ne n'out division,
Dessevrance ne parcion;
Kar del cher Pere vient li Fiz,
E de eus descent Sainz-Esperiz : 11160
C'est une sole dertiez
E une sole poestez
E uns tut sols aoremenz :
Teus i seit tis entendementz (*sic*).
E i sunt li treis ordres fermé 11165
E establi e comandé;
De là vindrent, là torneront,
Eisi maignent e si estunt.
Chascuns ordres sa dreit semaine
Aura eisi sauve sa paine, 11170
Qu'ès ciels en seront coronez
Ès joioses perhennitez.
Là tendent li ordre tuit trei,
Là unt li boen amor e fei.
5 Cist trei ordre, qui bien l'espunt, 11175
Sai que par duble veie vunt :
L'une *practicia* est nomée,
Eisi est dite e apelée;

Li ordres lais par ceste vait;
Cil qui là hors al siecle estait, 11180
Chanoine e clerc qui ceus aleient,
Qui mult soventes feiz desveient;
Soz ices vit li ordres lais,
E cist en sostienent le fais.
f° 77 v°, c. 1. Auntif sunt qui si faitement 11185
Vivent au siecle auntivement,
E vie auntive est apelée;
Ceste qui eisi est nomée,
Ample est e large e spatiose
E au siecle mult delitose. 11190

« L'autre veie est d'autre maniere,
Mult est plus estreite et plus fiere,
Plus aspre assez e plus gregose
E à tenir plus angoissuse:
Teorica, fait li abés Martins, 11195
L'apele e nome li Latins;
Ceste ne vait par planece,
Kar trop i est grant la roistesce;
Ceste vait fors estrameure,
Sovent i a faim e freidure, 11200
Travailz, soffraités e labors,
Ahanz e mesaises plosors;
D'autres sevrée e esloignée,
Toz jorz paisible e toz jorz lée,
Toz jorz s'esforce senz cesser 11205
As disciplines endurer
E à tenir religion
Od teu perseveration
Qu'al siecle ariere n'ait retorn,
Voleir, corage ne amor. 11210

Icist dementres qu'il sunt vif
Sunt apelé contemplatif;
E ceste vie contemplative
Qui contre tuz deliz estrive,
(Jeo di à la char obeir 11215
Non pas delit de Deu servir,)
Ceste est l'apostolial vie
De Deu mult procheine e amie;
Ceste tenom som la puissance
Que Sainz-Espirz nos en avance; 11220
A cest est nostre esforcemenz,
Noz cors e noz entendemenz.
Ici sofrom temptations
E maintes persecutions;
Mais qui aura perseverance, 11225
Certainement e senz dotance
Si aura *regnum celorum*
In secula seculorum. Amen. »

f° 77 v°, c. 2. Dulz e benigne e senz orguil,
Sunt al duc lermé li dui oil : 11230
« Chers abés, fait-il, Deu amis,
Mult estes sages e apris,
Plus haute ovre ne fu escrite
Que ci m'avez mostrée e dite.
Or vos dirai m'entention 11235
E tote ma confession :
Dès que jeo fui petiz toseaus,
Assez jofnes e dameisaus,
Haï mult la veie ample e lée
Tel cum ci l'avez acontée, 11240
Pleine de pecchié e de vice
E de deslei e de malice,

Où n'a nule districtiòn
Ne nule refrenation.
Por la veie estreite tenir 11245
E e por le munde degerpir
A rien sos ciel, ce sachiez-vos,
Ne fu mis quors plus desiros;
Mult ere à ceo volenterif
Cum vesqueisse contemplatif; 11250
Mais duc me firent e seignor
De la duchée e del honor
Mis pere e tuit li plus vaillant
Senz faille sor mei defendant.
Desqu'à cest jor l'aurai tenue, 11255
E si'n ai mainte paine eue,
Fait i aurai maint lait pechié
Dunt crem Deus seit vers mei irié;
En maintes choses i errei:
Or voil prendre garde de mei. 11260
Mult ai poi Deu servi uncore,
Servir-le me covient dès ore,
N'i a rien plus del porloignier;
Dès or ne sui en nul dangier,
Dès or ferai mun buen de mei, 11265
Kar nul meillor conseil n'i vei.
Mult est gariz cil qui espleite
En larre veie e en l'eistreite.
Là me voudrai achiminer,
Soffrir, atendre e endurer 11270
Que Deus m'i securt e aveit
E li ordres saint Beneeit,
E que Deus sa main m'i estende
f° 78 r°, c. 1. Desque l'alme de cist cors li rende.
L'abit monial voil e quier; 11275

Là tornent tut mi desirer
E mi voleir e mi delit,
N'i quier ne terme ne respit. »

Quant li abés ot e entent
Del duc le quor e le talent 11280
E ceo qu'il aveit purposé,
S'entention, sa volunté,
De grefs suspirs fu repleniz,
Si merveillanz, si esbahiz,
Sus ciel ne set que dire deie : 11285
« A duc ! feit-il, por quei desveie
Qui sauver pot e bien faire ?
Ci a trop doleros afaire.
Tu, defensere e gardeor
E del regne guverneor, 11290
Por quei eus unc de ceo pensé ?
Dun ne t'a Deus mis e posé
Prince gardain de sainte iglise
E pur tenir leial justise ?
Dun n'est le pople aclin à tei, 11295
Qui deiz porter amor e fei ?
Se issi l'aveies deguerpi,
Par qui sereit-il garanti
Ne defendu de gent averse,
Paiene e sauvage e desperse ? 11300
Les leis, les dreiz, les jugemenz,
Que tis peres asist sor les genz,
Dunt l'om les deit estreit tenir
E governer e maintenir,
Sereient sempres dechaeit; 11305
Riens ne fereit al autre dreit.
Ausi est cum soriz en meie

Poples que justice n'aleie.
La duchée de Normandie
E la très-haute seignorie 11310
Qu'as de Bretaigne, bon duc cher,
A qui la porreis-tu laissier?
A qui vous-tu tel don doner?
Mult mist tis pere al conquester,
En maint leu out la char fendue, 11315
Sanglente, perse e derompue
Ainz qu'en paiz l'eust quitement.
Trop vous deguerpir malement
f° 78 r°, c. 2. Le pople Deu e le païs
Qui sempres serreit à dol mis, 11320
Destruiz, essilliez e deserz.
E sez, amis, que tu deserz
En destorner si grant malice?
Ceo que deservi saint Morice[1],

[1] Ce passage et quelques autres manquent dans Dudon et dans Guillaume de Jumiéges, les guides ordinaires de Benoît. Celui-ci paraît avoir cité de préférence l'exemple de saint Maurice, parce que ce saint ayant été le héros d'une chanson de geste, devait être plus connu que tout autre :

Après vespres alerent . i . petitet souper;
Mais luès sont revenu al moster Saint-Wimer,
Là vaurent toute nuit et vellier et ester.
En estant ierent là dès ci qu'à l'ajorner;
Et quant la nuis se prist . i . poi à esconser,
Cascuns fait devant lui . i . grant cierge alumer.
La vic saint Morise lor conta uns jogler,
Qui uns emperere ot commandé à guier
Une ost de chevaliers ses anemis grever.
Le nonbre vos sai bien et dire et deviser :
C'ert une legions en coi on doit nombrer
.Vj. milliers et . vi°. . lxvi. tous ber.
Tant en ot li preudom desos lui à garder.
Icil qui mal velt faire plus ne velt demorer,
Traist à l'empereor, se l' prist à encuser
Qu'il ierent crestijen tant i savoit blasmer.
L'emperere les a trestos fais decoler,
Et les cors fait trestos ens el Rosne ruer.
Tant i jetent de cors qu'il l'estuet soronder,
Par prés et par campaignes et par viles floter.
Cil furent tot martir por dame-Deu amer,
Et Dex lor puet molt bien el ciel gueredoner!
Ceste cansons dura de si qu'à l'ajorner,
Et il furent molt prest d'oïr et escouter;
Au jor s'en sont alé . i . petit reposer.

Roman du Chevalier au Cygne, ms. de la Bibliothèque royale, Supplément français, n° 540/8, fol. 18 verso, col. 2, v. 1.

« Præcipuis baronibus et modestibus « militibus, puerisque nobilibus salutares « monitus (Abrincatensis clericus nomine « Geroldus) promebat, et de veteri Testa- « mento, novisque Christianorum gestis

Corone ès ciels celestial 11325
Od les angeles esperital.
Si tote as volenté divine,
Repose-t'en e si t'en fine,
Laisse tot cest proposement,
Si veille e garde e si entent 11330
A ceo que Deus t'a comandé;
Kar sus ciel n'a moine ne abé
Qui plus deserve haut loer
Que tu, s'estre veus dreiturier;
E si tun quor n'en vous refraindre 11335
Que ci voilles del tot remaindre,
Moine profès, reule tenanz,
Deus à m'alme ne seit garanz
Si jà ici plus m'acompaig
N'en ceste terre me remaig. » 11340
Dunc plore si li Deu amis
Que tot en a moillié le vis.

Contre cest amonestement
E contre cest defendement
R'a li dus trové achaison 11345
E mult bele excusation :
« Sire, vos estes en error,
Fait-il, qui ge lais ceste honor.
Dunt n'est Richart mun fiz, mun eir,
U mult a l'om jà bon espeir 11350

« imitanda sanctorum militum tirocinia « ubertim coacervabat. Luculenter enim « enarrabat conflictus Demetrii et Georgii, « Theodori et Sebastiani, Mauricii ducis « Thebææ legionis, et Eustachii præcelsi « magistri militum cum sociis suis, qui « per martyrium coronari meruerunt in « cœlis. Addebat etiam de sancto athleta « Guillelmo, qui post longam militiam « abrenunciavit seculo, et sub monachili « regula gloriose militavit Domino. » *Orderici Vitalis Ecclesiast. Histor.* lib. VI. (Du Chesne, 598, B.)

Cum enfant de son aage,
Kar mult est beaus e proz e sage?
De lui ferai seignor novel :
A duc, à prince, à chadel,
Le liverai à mes baruns, 11355
A ceus qui sunt de major nuns;
Por mei regnera : Deus le voille
Que les suens faiz en gré recoille
E qu'al regne seit covenable
E à son saint pople acceptable! 11360
E ceo que j'ai à Deu pramis
E que chascon jor li offris,
Ce li rendrai hastivement
f° 78 v°, c. 1. Cum plus porrai procheinement. »
Tant a li dux vers l'abé fait, 11365
Si cum l'estorie me retrait,
Que la cuoule e l'estamine
Od sainte volenté devine
Ad de lui pris e receuz;
Mais ne's ad pas iloc vestuz, 11370
Garder les vout e estoier:
Il meismes en fu clavier.
Or a saisine, otrez e dun
De venir à religion;
Mais mult en est l'abé marriz, 11375
Unc ne fist rien à tel enviz.

CUM LI DUX FU MALADES E CUM TOZ LI BARNAGES FIST A RICHART SUN FIZ SEURTÉ E HOMAGES[1].

Li dux e li abés Martins,
Mornes e pensis e enclins,

[1] Dud. S. Quint. lib. III. (Du Chesne, 102, A.) — *Roman de Rou*, I, 125, 126.

Sunt del chapitre fors eissu.
Dunc sunt li moine tuit venu, 11380
La charité li unt offrie;
Mais c'est la fins, ne's en ot mie:
Por tel lor peise cherement.
Senz nul autre porloignement
Vint à Roem; mais cele nuit 11385
N'out-il ne joie ne delit,
Malade fu e doleros,
Gregiez, destreiz e angoissos,
Si qu'à grant peine le quor sent;
Demente sei e plaint sovent, 11390
Ne fu mès si espoentez.
Alas! donques s'est recordez
Que ce li r'esteit avenu
Por ce qu'il aveit contendu
La charité del abeie 11395
Quil li aveit esté offrie;
Les princes mande de Bretaigne
A sei c'une toz sols n'i remaigne,
Autresi ceus de Normendie.
Cest ovre fu tost acomplie: 11400
Tuit i vindrent senz delaiance
E senz nul autre demorance.
Sis fiz Richart fu amenez,
De toz enfanz flors e beatez
E remirables sor peintures 11405
f° 78 v°, c. 2. E sor les beles creatures.
A ses hauz princes de son regne,
Que plus n'i out homme ne femme,
Haut en oiance ne en apert
A son corage descovert 11410
Ausi tut mot à mot enfin

Cum il out dit l'abé Martin.
[I]ci out doleros afaire,
Kar rien ne vos saureit retraire
La grant destresce e la dolor 11415
Que ici orent li plusor.
Qui dunc oïst les mostremenz
E les morteus esmaiemenz,
Les orribles destructions
E les granz persecutions, 11420
Qui si granz sunt à avenir
Que riens ne's porra destolir
Se issi le vout faire cum il dit.
Ici n'en out grant ne petit
Que cent feiz ne li crit merci. 11425
Tuit sunt esdit e esbahi,
Por Deu li prient que ne l' face
Ne que le regne si ne l' hace
Qui si le laist desconseillié
A estre mort e eissillié. 11430

Or fait li dux : « Laissiez ester,
Deus saura bien del tot penser
E ce qu'om li pramet e voe
Receivre dès quant l'ovre est soe
E acheveir e acomplir; 11435
Il set très-bien que j'en desir
E que je l'en acomplirai
Al plus trestost que jeo porrai;
E ce que Deus en apareille,
Qui tote sainte ovre conseille, 11440
Ne devez desamonester
Ne desvoleir ne destorber;
Mais jeo vos faz un requerement,

E si vos en pri docement,
Cum que s'augent les aventures, 11445
Qui sovent sunt pesmes e dures
E qui changent e qui avienent
E qui en un sen poi se tenent,
Qu'à duc, à prince e à seignor
Prengiez mun fil de cest honor. 11450
°79 r°, c. 1. Cel eslisez e cel pernez,
E fei e amor li portez :
Certainement, savez de veir
Qu'il est mis fiz, si est vostre eir.
A lui voil que facez ligances 11455
E celes fermes otreiances
Cum home deivent à seignor faire. »
Ici n'en out nul aultre afaire ;
Breton, Normant communement
Respondirent joiosement 11460
Que de ceo sunt-il desiros :
Ne s'en fist nul d'eus refusos,
Ainz ducement e de bon gré
Li unt tuit faite féeauté
E de lor mains ligances fet ; 11465
E quant achevé fu cest plet,
Od congié buen e od amor
S'en sunt repairé li plusor.
Adunques, si cum nos lisom,
Torna li dux à garison ; 11470
Asuagiez est e gariz :
Mult en furent à Deu merezi
Rendues, ce vos di-jeo bien. } (*sic*)
Eissi de trestot sun poeir }
Faiseit bien e teneit justice 11475
Senz mal, senz teche e senz malice.

SI CUM L'ENFÈS RICHART FU BAILLIÉ A BOTON
QUE DE LUI FUST MAIS MAISTRE E GARDE E NORRIÇON[1].

A Quevillie[2] vint sejornier
Li dux por la noise eschiver;
De quiete esteit besoignos,
Kar de son mal ert dangeros 11480
E uncor auques deshaitiez;
Iloc ert-il mult aaisiez:
Mult i est li leus agraable,
Espacios e delitable.
Là fu sis fiz, Richart l'enfant, 11485
Que riens sos ciel n'en ama tant,
E treis suens contes, ses féeiz,
Cil qui tuz sorent ses segreiz,
Anslec[3] e Bernart le Daneis[4],
Boton le sage, le corteis. 11490
En une chambre peinte à flors
Manda li dus ces treis seignors.
f° 79 r°, c. 2. Là jut li enfès trestot nuz,
Nul si très-bel ne fu veuz;

[1] Dud. S. Quint. lib III. (Du Chesne, 111, D.)—Will. Gemmet. lib. III, cap. VIII: *Quem (puerum Richardum) confestim pater Bajocas mittens, Bothoni militiæ suæ principi nutriendum tradidit ut ibi lingua eruditus Danica, suis exterisque hominibus sciret aperte dare responsa.* (Du Chesne, 237, B.) Tout en traduisant le récit de Dudon, Benoît suit l'ordre de la narration de Guillaume de Jumiéges.

[2] *Ad villam quæ dicitur Chevillei.* Dud. S. Quint.

[3] Du fils d'Anslec, nommé Turstin de Bastenbourg, descendirent les Bertrand, seigneurs de Briquebec, et les comtes de Montfort-sur-Rille. Voyez *Mémoire sur les anciens châteaux de l'arrondissement de Valognes*, par M. de Gerville, dans le t. I des *Mémoires de la Société des antiquaires de Normandie*, p. 247 et suiv.

[4] C'est de lui que sont issus les comtes d'Harcourt. Voyez *Hist. geneal. de la maison de Harcourt*, par G. A. de la Roque, Paris, Seb. Cramoisy, 1662, in-fol. t. I, p. 4 et 23-36.

Jà plaist au duc mult qu'il le veie, 11495
Trestoz les menbres li maneie.
Nul, solum ce qu'est sis aez,
Ne fu si faiz ne si formez.
Ducement l'acole e enbrace,
Les dous oilz li baise e la face; 11500
E, si cum sis cors le devine,
Tot bien i espeire e destine:
« Seignors, fait-il, si laum (*sic*) fait,
La merci Deu! mult bien estet.
Cum que l'ovre deie avenir, 11505
Cest enfant avum fet seisir
Del ducheame : si'n sui mult lez;
Mais vez quel rage e quel pechez!
Cum deable esmuet tote gent
A dol, à mal e à torment! 11510
Oez cum se sunt haïnos
Trestot li regne d'entor nos!
Mult en verrez granz maus eissir.
De cest enfant faire norir
E d'enseigner al faire aprendre 11515
Nos covendreit auques entendre.
Hauz hom serra, si covendreit
Que il seust le tort del dreit
Trier e conoistre e sevrer.
[1] Si à Roem le faz garder 11520
E norir, gaires longement
Il ne saura parlier neient
Daneis, kar nul ne l' i parole.
Si voil qu'il seit à tele escole

[1] Ce vers et les treize suivants ont été rapportés par M. Depping dans son *Histoire des expéditions maritimes des Normands*, t. II, p. 156; il en a omis un.

Où l'en le sache endoctriner 11525
Que as Daneis sache parler.
Ci ne sevent riens fors romanz;
Mais à Baiues en a tanz
Qui ne sevent si Daneis non [1] :
E pur ceo, sire quens Boton, 11530
Voil que vos l'aiez ensemble od vos.
De lui enseigner corius
Garde e maistre seiez de lui :
Ausi i seit cum jeo i fui.
Tant seit apris qu'il lise un bref, 11535
Kar ceo ne li ert pas trop gref.
D'eschas, de rivere e de chace
f° 79 v°, c. 1. Voil que del tot aprenge e sace. »

[1] « Quoniam quidem Rothomagensis « civitas Romana potius quam Dacisca uti- « tur eloquentia, et Bajocacensis fruitur fre- « quentius Dacisca lingua quam Romana: « volo igitur ut ad Bajocacentia deferatur « quantocius mœnia, et ibi volo ut sit, Bo- « tho, sub tua custodia, et enutriatur et « edocetur cum magna diligentia, fervens « loquacitate Dacisca, tamque discens tenaci « memoria, ut queat sermocinari profusius « olim contra Dacigenas. » Dud. S. Quint. (Du Chesne, 112, D.)

Longtemps avant d'être normand, le Bessin avait été habité par des hommes du Nord. Dans la Notice des dignités de l'empire, rédigée vers la fin du IVe siècle, ce littoral est appelé *Saxon* *; Grégoire de Tours nomme les *Saxones Bajocassinos* et ajoute qu'ils étaient tondus et parés à la manière des Bretons *. Plus tard, en 843, Charles le Chauve concède plusieurs propriétés situées au comté de Bayeux, dans le petit district appelé *Otlingua Saxonia*, c'est-à-dire *petite Saxe* **.

* *Notitia dignitatum imperii Romani*, ex nova recensione Philippi Labbe. Parisiis, e Typographia Regia, 1651, in-12, p. 58, 64, 98, 113, 115.

* *Hist. ecclesiast. Francor.* lib. V, cap. XXVII; lib. X, cap. IX. — *Fredeg. Scholast. Hist. Franc. epitomat.* cap. LXXX. (D. Bouquet, t. II, p. 409, B.)

** *Capitularia regum Francorum*, édit. de Baluze et de P. de Chiniac, t. II, col. 1440. Voyez aussi un autre capitulaire de Charles le Chauve, *ibid.* col. 69, art. VII. On y retrouve le nom d'*Otlingua Saxonia*. Il y a donc une erreur dans ce passage du Recueil des historiens des Gaules et de la France, t. II, p. 250, note *g*: « Eorum regionem Carolus Calvus in legibus « apud Silvacum appellat *linguam Saxonicam*. » C'est sans doute ce passage qui a trompé M. Augustin Thierry. Voyez son *Histoire de la conquête de l'Angleterre par les Normands*, 4e édition. Paris, Just Tessier, 1836, t. I, p. 201, note 1.

Eisi reçut Boton l'enfant
De buen amor, de quor joiant. 11540
A Baiues en fu portez,
Là fu si cherement gardez
Cum l'om melz pot en nule gise.
Si cum l'estoire me devise,
Por enorance del dancel, 11545
Del duc Richart, le proz, le bel,
A là li dux sa cort justée,
Si a la Pasche celebrée :
Normant i furent e Breton
Tuit ensemble, prince e baron; 11550
Granz i fu justez li barnages.
Cil qui n'aveient fait homages
Les firent ainz qu'il partissunt;
Après la feste s'en revunt,
Mais li dux i fist tant d'estée 11555
Que Pentecoste fu passée,
Puis est à Roem repairiez
Sains e joios e bauz e lez.

SI CUM DE DANEMARCHE FU AIGROUZ ESSILLIEZ
DEL REI SOEN SON FIZ QUI FIST QUE DESLEIEZ[1].

Mult fu par tot grant renomée
Del duc Willaume Long-Espée; 11560

[1] Will. Gemmet. lib. III, cap. IX : *Quomodo Heroldus (sive Aigroldus) rex Danorum a filio suo Sueno de regno pulsus, cum* XL *navibus Normanniam petens, a duce Willelmo cum honore congruo susceptus est, Constantiensi comitatu ad præsidium ei ab ipso duce concesso.* (Du Chesne, 237, B.) — *Roman de Rou*, I, 128, 129.

« Les auteurs normands, mal informés « de l'histoire du Nord, assurent que Ha- « rald, qu'ils appellent Haygrold, était venu « quelques années auparavant se réfugier « à la cour de Guillaume, duc de Nor- « mandie, après avoir été détrôné par son « fils Suénon, et que Guillaume le récon- « cilia avec ce fils, et le réintégra dans sa

Kar mult par ert granz sis saveirs
E sa valors e sis poheirs.
Ceo retrait l'estorie Latine,
Qu'en itel tens, en cel termine,
Aveit el regne des Daneis 11565
Dubles seignors e dubles reis;
E si cum retrait li escriz,
L'uns en ert pere e l'autre fiz.
Aigrouz out son fiz coroné;
Mais mult l'a puis cher comparé. 11570
Soen[1] vout le regne saisir,
Ne vout od son pere partir
N'od lui aveir paiz ne amor;
Ce fist que r'ont jà fait plusor
Qui ceus dunt plus erent amez 11575
Unt maintes feiz deshonorez.
Deus! dunt avient qu'en pot haïr
Ceo que l'on devreit plus joïr?
Qui l'om ne fait rien si bien non
f° 79 v°, c. 2. Por que l'em rent mal gerredon? 11580
Cum pot haïr quor morteument
Ceo qu'amer deit natureument?
Trop a ici doleros plait
A rendre de bienfait cou frait.
Qui de si fait vice infernal 11585
Peust trover medecinal
A sei garir e à l'oster,

« dignité. Mais à cette époque Suénon n'é-« tait pas encore né. Ce ne fut qu'environ « quarante ans après qu'eut lieu la révolte « de Suénon contre son père : ainsi Harald « n'a pu se réfugier en Normandie que long-« temps après avoir secouru Richard, si « toutefois il y est venu chercher un re-« fuge. » M. Depping, *Hist. des expéd. marit. des Norm.* t. II, p. 162, et Pièces justificatives, même volume, p. 323-334.

[1] *Sueno.* Will. Gemmet. *Swien.* Wace. *Sueur.* Chronique de Normandie.

Cher le deussent achater.
Cil qui en sunt mostré à dei,
En qui quors creist e naist deslei, 11590
Maleit seit oi cil aucidenz
Qu'eisi comperent tantes genz!
Iceo pot or od tant remaindre,
E si laissom reis Aigrouz plaindre :
Ne li a rien sis fiz laissié, 11595
De Danemarche l'a chacié.
Od sul seixante nefs chargées
De chevaliers e de maisnées
Sigla tot dreit en Normendie,
Kar c'est la terre ù plus se fie; 11600
Là pristrent port à sauvement.
Ci ne vos ferai porloignement :
Mult li a grant amor mostrée
Li dux Willaume Long-Epée,
Joiosement l'a receu 11605
E merveilles l'a cher tenu;
A lui e ses genz sorjornier
Li fait tost Costentin livrer
E les rentes e les aportz
De ci qu'il puisse aveir esforz 11610
E genz e navie asembler
A son reaume recovrer.

CI EST DE HERLUIN, DE S'IRE E DE SUN DOL,
SI CUM LI QUENS DE FLANDRES LI TOLI MOSTEROL[1].

Por l'amor e por l'aliance
Que li dux out al rei de France,

[1] Dud. S. Quint. lib. III. (Du Chesne, 102, C.) — Will. Gemmet. lib. III, cap. x : 61.

Qu'à lor voleir fust-il murdriz, } (*sic*) 11615
Mult le haeient veirement;
Mais ceo esteit occultement.
Quant ne li peussent forfaire
Ne voleient grant semblant faire;
Mais l'amonestere infernal, 11620
Par qui sunt engendré li mal,
Par qui sunt faiz les granz desleiz,
f° 80 r°, c. 1. Les traïsons e les reneiz,
Les murdres, les dissensions
E les granz persecutions, 11625
C'est deable qu'ore ne fine,
Qui ès humains quers met hayne,
Fiel, descordance e amertors
Tant qu'il en a faiz traïtors,
Paiur (*sic*) vers Deu e fei-menties: 11630
Itels sunt cil de ses baillies.
Ha! cum servent à fier seignor
Qui si's honist au chief del tor!
D'icez aveit, ce sui lisanz,
Dunc par les regnes en i ot tanz 11635
Que trop en sordeit diablies
E traïsons e felonies.
Dunc ert diable en grant poeir,
Adunc faiseit mult sun voleir.
Dunc fu un terme longement 11640
Qu'il ne gardoent serrement
N'amor ne fei ne signorage

Quomodo dux Willelmus compassus calamitati Herluini comitis, castrum Monasterioli ab Arnulfo Flandrensi sibi ablatum obsidione cingens cepit, illudque Herluino reddidit. (Du Chesne, 237, C.) — *Roman de Rou*, I, 129-131. — *Chronicon Hariulfi monachi S. Richarii Centulensis*, lib. III, cap. XXXII. (*Spicilegium Dni Lucæ d'Achery*, in-fol. t. II, p. 324, col. 2; et D. Bouquet, t. VIII, p. 274, B.)

Ne Deu ne lei ne parentage,
En granz escominations
Erent por les invasions 11645
Qu'il faiséient vers sainte iglise;
E, si cum j'ai la chose aprise,
Ernouz[1], qui quons ert des Flamens,
Un mult reneiez crestiens,
Plein de diable e de venim, 11650
Judas plus que nul Sarrazin,
Faus, fei-mentie e parjuré,
Out Herluin[2] deserité :
C'ert li sire de Musterol.
Assez out honte e ire e dol 11655
Qui sa terre out tote perdue :
Tote li out Ernous tolue;
Unques ne s'en sout tant pener,
Sor lui la peust recovrer.
Toz doleros e toz pensifs 11660
En a un suen seignor requis
De qui fieu Musterol moveit
E de qui en chef le teneit
E dunt il ert si huem domaines :
Ço ert li dus Huun li Maines; 11665
Cestui requiert, merci li crie

[1] Arnoul I, dit *le vieux* et *le Grand*, succéda à son père Baudoin II, dit *le Chauve*, l'an 918, et mourut le 27 mars 965, dans la quarante-neuvième année de son gouvernement et la quatre-vingt-douzième de son âge. Il fut enterré dans l'abbaye de Blandigny, qu'il avait rétablie. Voyez l'*Art de vérifier les dates*, édit. de 1787, t. III, p. 2, 3.

[2] Herluin II, comte de Montreuil ou de Ponthieu; il succéda à Helgaud II, son père, en 926, et fut assassiné en 945. Dudon, Guillaume de Jumiéges et leurs traducteurs ont ignoré ou négligé une circonstance importante: c'est qu'il était beau-frère de Guillaume Longue-Épée par son mariage avec Alix de Vermandois, sœur aînée de la duchesse Leutgarde. Voyez l'*Art de vérifier les dates*, t. II, p. 571.

Qu'estrange ne li seit s'aïe;
f° 80 r°, c. 2. Del chastel est deseritez
De que il est sis hom chasez,
Ne n'a seignor soz ciel que lui 11670
Ne il n'en a autre refui :
Garant son fieu ligement quite
Dunt l'om à tort le deserite
E dunc (*sic*) de quor e bonement
L'a tuz jorz servi leiaument. 11675

Nul bel semblant, nul acoilleit,
Ne li a fait cum il soleit
Hue le Maine à cele feiz,
Ne enors ne garde ne conreiz;
N'en fu ne pas tenuz plus chers 11680
Que l'un de fautres (*sic*) chevaliers;
Vilment jà ne fust regardez,
Quis n'araisniez ne apelez :
Esteit eisi senz esperance
Ne senz autre buen atendance; 11685
Soventes feiz le requiereit,
Mais riens sos ciel ne li valeit.
Jà ne passast un tot sol jor
Qu'il ne li feist sa clamor :
Pur ceo l'alout Hue eschivant 11690
E mult li mostra mal semblant.
Plein de dolor e de pesance
R'ala d'iloc au rei de France
Saveir si pur nule baillie
I trovast jà secors n'aïe; 11695
Mait (*sic*) tot itant se travilla
Qu'onc bien ne conseil n'i trova.
Asez l'en est chaait as piez,

Mais unques ne l'en prist pitiez.
Desconseilliez e esgarez 11700
S'est vers Roem acheminez;
Au duc Willaume Longe-Espée
R'a s'ire e sa perte contée,
As piez li chiet, mult prie e ore
Que pur amor Deu le secore. 11705
Mult li fist li dux grant honor
E mult li mustra grant amor,
Richement le fist herbergier:
Unc cil n'i despendi dener;
D'oiseaus, de fruiz e de pimenz 11710
Le fist assez faire presenz.

f° 80 v°, c. 1. E lendemain assez matin
Vint au duc parler Herluin,
L'eve li chet par mi le vis,
A genoilz s'est devant lui mis: 11715
« Sire, fait-il, molt vos soplei
Pur Deu qu'aiez merci de mei.
Se vos me faillez, je sui utrez
E toz jorz mais desheritez.
Sire, prenge vos en pitié; 11720
Kar trop par sui desconseillié. »

Od mult bels diz en confortant
Li respondi li dux itant:
« Amis, que deit dunc, que tis sire
Si malement vers tei s'empire 11725
Que issi te lait descriter?
Kar il t'eust el à garder.
E le chastel e le danjon
Muet, ce set l'om, del duc Huun;

E dès quant de lui le teneies, 11730
E bien e fealment l'en serveies,
Il le t'eust bien à defendre
E à delivrer e à rendre.
Retorne à lui, e si l' requier;
Kar se il te voleit aidier, 11735
Ne je ne autre nul qui seit
Par fei n'i aureit major dreit.
Pren l'ajue, s'il la te fait;
Si pur aucune ovre le lait,
Qu'il ne s'en voille en plus metre 11740
Ne de nule riens entremettre,
Quer le congié de tei aidier,
De secors querre e porchacier
E de faire tot ton poeir
Cum tun chastel puisses r'aveir. 11745
Eisi le fai, puis torne à mei;
Si ne seies pas en esfrei
Que aucun bon conseil ne te donge,
Se il tant fait qu'eissi t'esponge. »
Tot eisi le fait Herluins : 11750
Soples toz, jointes mains, enclins,
Requier e requiert son seignor
Par simples diz e par amor,
Si que grant pitié en aveient
Trestuit icil qui le veient. 11755

Dunc respont Hue le Maine :
f° 80 v°, c. 2 « Pur neient me tiens en teu paine.
Jeo e Ernous, quens d'Artesin,
Somes tant ami e veisin,
Si fécument acompaignié 11760
E si d'amor entr' alié,

Ne m'i voil pas pur tel mesler.
Autre en porreit descriter
Ainz que rompissé l'aliance
Qu'entre nos est ne la fiance. 11765
Tant est entre nos granz amors,
N'en auras jà par mei secors.
Je ne voil mie que por tei
M'esloing de lui ne il de mei.
Itant saches e creies bien, 11770
Ne t'en fereie nule rien
Qui eu munt seit, c'en nest la fins. »
Dunc li respondi Herluins :
« Sire, quant tels est vostre quor
Que vos ne m'aidereiz à nul for 11775
Eisi cum vos deussiez faire,
Dunt ne vos seit de rien contraire
Quant lieu sera e tens e ore,
Si puis trover qui me secure. »

Quidout Hue que senz aïe 11780
Fust mais toz les jorz de sa vie,
Ne véeit dunt il li venist,
Adunc li respundi e dist :
« Porchace e engigne e purquier.
Quicunques t'en voudra aidier 11785
Si l' face, kar cel gré e voil,
Ne jà ne l' tendrai à orguil
Ne ne l' en serai mauvoillant ;
Mais laisse-m'en ester atant. »

Ad teu respuns, od teu congié 11790
Est arierre cil repairé ;
Al duc si cum il l'aveit fait

A tot reconté e retrait;
Après r'est chaaiz à ses piez,
Depreianz e humiliez 11795
Que por Dé ait de lui merci,
Ker (*sic*) tot le mont li est failli.

PUR ALER MUSTEROL A FORCE DELIVRER
A FAIT LI DUS BRETONS E NORMANZ TOZ MANDER[1].

Ses granz genz a li dus mandées,
E ses fieres oz assemblées;
f° 81 r°, c. 1. Norman e Breton communal 11800
Vindrent à pié e à cheval,
Garniz d'armes e de conreiz:
Mult fu riches lor apareilz.
Quant jostées sunt lor compaignes,
Plus i pareist de mil enseignes 11805
E de treis mile eaumes d'acer.
Eisi en vait li dux aidier
E rendre à celui Musteroel,
Qu'ainz fust revisiez son aivel
Qu'il n'ust mais nul jor saisine! 11810
Allas! cum estrange destine
E cum fier damage en sordra!
Jà ainz l'ovre ne remaindra.
Joioses e bien aturnées
A tant li dux ses osz menées 11815
Que Mosteroel virent tot cler.
Dunc fait Costentineis mander;
E quant il les vit davant sei,

[1] Dud. S. Quint. lib. III. (Du Chesne, 103, B.) — Will. Gemmet. lib. III, cap. x. (*Ibid.* 237, D.) — *Roman de Rou*, I, 131-133.

« Un enor, fait-il, vos otrei :
Ceo est que vos assailliez premiers. 11820
Se volez que jeo vos aie chiers,
Ne m'amor quergeiz ne ma grace,
Ne vostre servise me place,
Si mais volez estre enoré
N'en ma cort haut ne alosé 11825
Ne chers tenuz sor autre gent,
S'alez tost e delivrement,
Si vos armez por assaillir.
Ne's i puisse riens garantir :
Versez les murs e les paliz 11830
E trenchez les ponz torneiz ;
Seit li feus mis e (*sic*) eschaafauz ;
Gardez que teus seit li assauz
Que li chasteaus nos seit livrez ;
Cil de la tor jus devalez 11835
Puis par les goles maintenant,
Ceo voil e requier e demant. »

Mult furent lié Costentineis ;
Les haubers vestent demaneis
E lacent caumes e quirées : 11840
Tost sunt lor gentz apareillées ;
E cum il i aient enor,
Del comandement lor seignor
Est desiros chascuns del faire :
f° 81 r°, c. 2. Ne s'en voudra nul d'els retraire. 11845
Les escuz sur les chés levez,
En sunt venuz dreit as fossez,
Les haches ès mains e les pis.
Là n'out eschar ne geu ne ris,
Mès corns e busines sonées 11850

E trait saettes empenées
Tant, n'i pot rien descovrir l'oil.
Ce truis lisant en icest foil
Que li assaut fu comenciez
Si pesmes e si aïriez 11855
Que par très mi les hauz terrers
Poient armez lor chevaliers.
Les barbequennes unt saisies
E par force lor genz parties;
Versent paliz e heriçons. 11860
Trop i est grant la contençons
E li chaples d'ambes parties,
Mult i a cors d'almes parties;
Sovent en i a d'enversez
Jus ès granz doves des fossez. 11865
Si fait palet, teu traieiz,
Si estrange perreiz,
N'oï riens au comencement
N'où tant eust damagié gent.
Dedenz fus (*sic*) si la lur laidie 11870
E si vasaument assaillie
Que n'i unt avant eus defeis.
Dès qu'as murs sunt Costentineis,
Pient e versent à vigor
Que tot prennent desqu'à la tor; 11875
E ceus qui dedenz sunt enclos
Ne furent unques puis si os
Que d'els i preissent defense :
Chascun garde sa vie e tense;
Par estoveir, si cum jo vos dis, 11880
Unt lur cors rendu en merci;
Amenez les unt toz enfin
Au duc la gent de Costentin

Qui grant honor i a eue,
Qui mult s'i est bien contenue : 11885
Le chastel unt pris vassaument
Si que li dux merciz lor rent
E grez dunt si très-bien l'on (*sic*) fait.
Ci ne vos en quier faire autre plait.
f° 81 v°, c. 1. Ès sales, joios e haitiez, 11890
S'est la nuit li dux herbergiez,
E s'autre gent par mi les bors
E par mi les gardins plusors,
Que li servant e despensier
Conréerent riche mainger 11895
E pleinteif à lor seignor :
Servi fu mult à grant honor.
Là fu sa cort mult comunaus.
Icele nuit fu senescaus
Herluins des mès asséeir, 11900
Del bien servir fait son poeir;
De léesce est sis espiriz
E de grant joie replèniz.
Oiez cum granz benignité !
Li dus l'a à sei apelé : 11905
« Herluin, fait-il, cest aïe
Avom si faite e acomplie
Que li chasteaus nos est renduz,
Qui laidement vos ert toluz.
Defors en ert li quons Ernous, 11910
E nos l'avom or devers nos :
Ci le vos rent entierrement
E tote l'enor qui apent. »
Parfundement vers terre enclins,
L'en mercie mult Herluins : 11915
« Sire, fait-il, si je l' receif,

Sai-je meismes m'i deceif,
Que jeo ne l' aurai dunt tenir
Ne dunt fermer ne dunt garnir;
N'i ai defense vers le conte, 11920
Qui volentiers m'en fereit honte;
E ce que je ne puis garder
Me covient laissier e oster.
Ainz que bien fuisseiz revertuz
Resereit-il sur mei venuz; 11925
Mais se vos le plaist à retenir,
Ceu gré e voil e ce desir:
Faites-le garnir à vostre oés,
Kar certes, sire, ne m'aoés
Que si faitement i remaigne, 11930
Ne voil que autre feiz m'en plaine. »

Pitié out dunc li dus en sei:
« Sez, fait-il, que jeo t'otrei
M'aïe e ma garde e m'amor.
f° 81 v°, c. 2. Jeo t'en serai defendeor, 11935
Si te referai le chastel
Plus fort qu'il n'iert e plus bel;
A grant plenté e à largesce
T'en garnirai la fortelesce;
Tel le ferai, tant n'iert assis 11940
Jamais jor par force seit pris;
Metre i ferai vin e forment
E char salée à tant de gent
Cum al garder aura mestier.
Ci remaindrunt mi chevalier 11945
A tot ton bon enseure e faire.
Se li quens t'essaiout à faire
Mal ne damage ne assaut,

La meie aïe ne te faut;
Jà ne te toudra dous bordaus 11950
Jeo ne li toille treis chasteaus.
Si pais e trive requereit,
Ceo que conseil nos en dureit
En ferion e neient al.
A parlement pris comunal 11955
Vendrai por tei qu'en fine pès
Tienges ta terre dès or mais :
D'une chose seit toz certains,
Volée est à Ernout des mains.
S'il t'essaie rien à forcier, 11960
Ne remaindra à essillier
Boene vile qu'ait en sa terre;
Comencée li est la guerre
Dunt cil qui plus i pert s'en plaint
Si devers lui ne remaint. » 11965

Quant ce ot Herluins e entent,
S'est à ses pez à jenoilz mis, (*sic*)
Od les meillors de ses amis;
Cinq cenz milie merciz i entent
E tuit si ami ensement. 11970
Eisi cum li dux li pramist,
Trestot eisi li acomplist :
Le chastel clot e ferme bien
Eisi qu'il ne crent nule rien,
De vitaille le replenist 11975
E de ses homes i gerpist,
Chevaliers, serjanz e archiers
E de mult bons arbalestiers
f° 82 r°, c. 1. Assez tant com i besoigna.
Dunc à primes s'en retorna; 11980

A Roem vint od ses maisnées
Qu'il en r'a od joie enveiées
E departies buenement,
Ne mais sol sa privée gent
N'en retint plus à cele feiz. 11985
Itels esteient ses conseilz,
Ses aïes e ses secors;
Eisi aidout à plusors;
Si resplendisseit sa bontez,
Sa puissance, sa saintéez. 11990
Les choses, quels qu'eles esteient,
Qu'à sainte iglise aparteneient,
Gardout od amor e od cure
Sor trestote autre creature.

SI CUM ERNOUT DE FLANDRES, LE TRAÏTOR SANGLENT, MANDE POR LUI MORDRIR LE DUC A PARLEMENT[1].

Si cum plus granz beneurtez, 11995
Senz ire e senz aversitez,
Pout nus aveir dunt seit retrait
Ne estoire ne escrit fait,
Tant en out li dus dunt je cont
Eissi que par trestot le munt 12000
Resona sis nons glorios.
Nus n'out esté plus curios
De tenir terre dreitement;
Mais or oieiz cum faintement (*sic*)
Avint de lui la destinée, 12005

[1] Dud. S. Quint. lib. III. (Du Chesne, 104, A.) — Will. Gemmet. lib. III, cap. XI : *Quomodo Arnulphus, de ablato municipio tristis, mandavit verbis pacificis in dolo Willelmo duci ut Pinchiniacum veniret, cum ipso de fœdere amicitiæ tractaturus.* (Ibid. 238, A.)— *Roman de Rou*, I, 134, 135.

Qui ne pout estre trestornée,
Haïe e pesme e tenebrose
E sur autres plus dolerose.
Ernous, li chiens, li poacrus,
Li fu morteument haynos; 12010
Jà n'i prendra garde de sei
A traïson ne à deslei;
Ne li chaudra s'en nest honiz,
Mais sol que ses cors seit mordriz.
Dedenz le quor li gist le duel 12015
De la toute de Musteroel,
Abrasez fu e plein de mal
De la laide fure infernal;
Od toz ses envenimemenz
Out autres amonestemenz 12020
f° 82 r°, c. 2. De princes de France plusors,
Cruaus e pesmes traïtors,
Qui mult desiroent sa mort
A grant pechié e à grant tort;
De cez fu tant amonestez 12025
Que cil, li chiens desvergondez,
Porquist, porvit e engigna
Saveir cum l'ovre traitera.
Perillos ert le comencier,
Mainte feiz le quida laissier 12030
Sul de pour, non d'autre afaire,
Que pas ne l' peust à chef traire,
Tant que diable li a mis.
Eisi a ses messages pris
Sachanz de la laide merveille, 12035
Tot lor aprent e lor conseille
E decevaument lor encharge
Cum il fornirunt lor message.

Quant meu sunt li messagier
Ne finerent de chevaucher 12040
De ci qu'al duc sunt venuz.
Servise, amistiez e saluz
Li rendent de par lor seignor.
Oiez cum cist sunt traïtor!
Genz ne parla si dulcement 12045
Ne si bel ne si simplement :
« Sire, funt-il, li quons Ernous
Nos a çà enveiez à vos,
Ne vout vers tei haïne aveir
Ne noise n'i vout esmoveir 12050
Dunt i sorde dissension,
Estrif ne gerre ne tençon.
Ainz que plus granz maus s'i espande
Te requiert paiz e prée e mande,
Paiz fine e entiere e tenable, 12055
Certaine, seure e estable,
Humles à faire ton talent,
Vendra à tei à parlement;
Là se dunra fins sanz retraire
A toz jorz mès de ton bon faire; 12060
Rien ne voudras que il ne voille.
Saches que vers tei ne s'orguille
De rien que te seit à plaisir.
De fine amor senz departir
Se vout si vers tei aliier 12065
f° 82 v°, c. 1. Qu'ami seez ferm e entier.

« Sire, bien est la chose seue,
Qui ne pot mais estre teue,
Poacre, damagos e laiz,
Dunt tuz a jà les pez desfaiz, 12070

E autres maus a tant sur sei,
N'a sorcille ne ungle el dei;
Afliz est mult e si gregiez
Qu'à peine puet ester sur piez,
N'a mais mestier de gerrier 12075
Ne del autrui dreit chalengier :
Vivre voudreit paisiblement,
C'est or la riens ù plus entent;
Il n'en a home ne veisin
Od qu'il ne face paiz e fin, 12080
Raison e leauté e dreit;
Tant cum il mais terre tendreit,
Voudreit faire : là est s'entente.
Oiez qu'il t'offre e qu'il te presente :
Sa dicions e sa contez 12085
De que il est sire apelez
E la toe grant seignorie
De si cum depart Normendie
Sunt e devisent en mainz leus,
E entre-joignanz sunt les feus, 12090
E les genz prechaine e veisine :
Si n'i convendreit pas veisine.
Entre Franceis e voz Normanz
Prie que seit paiz parmaignanz,
E s'entre vos a aliance 12095
N'aura entr'eus puis mesestance;
Les provinces en serrunt lées,
Plenteives e gaaigniées;
E cil des marches assazé,
Joios e d'une volenté 12100
De els entre-garder de mesfaire.
Sire, bien te savum retraire
Que si longes durout l'estris,

Morz sereient e à dol mis.
Dux, si suefs e si saintismes 12105
E si leaus e si benignes
Cum tu es, sire, ne deiz mie
Contredire ce qu'om te prie,
Ne maintenir por chose irée
Dunt gent fust morte e essilliée. 12110
f° 82 v°, c. 2. Ne destruite terre à dolor.
Si tu vers Deu as nul amor,
Par dreit besoig feras ottrei
De ceo que quiert li quens vers tei.
Sor vos est jà si grant l'afaire 12115
E le damage e le contraire
Teu qui torra à grant damage
Se tis hauz senz ne l'asoage;
E ainz que l'ovre tort à plus,
Se bien i est toens li desus, 12120
Fai remaindre la grant malice
Qui ès cors des felons s'atice.
Là i unt mult lur cors levez,
Prest de maufaire entalentez :
Juge veaus en ton corage 12125
Cume hauz hom e cume sage,
Lequel tu as mielz à traitier
E dunt il est maire mestier :
U de bien faire maintenir
U de mal creistre e consentir. 12130
En paiz sunt li bien comunal
E ès guerres trestuit li mal :
Or seit en ta discretion,
Al haut loenge de ton non.
Deus dunt, si seit e si le voilles, 12135
Que nostre conte en amor quoilles!

Sor si faite ovre desleiée,
Maudite e escomungie (*sic*),
E sur iteu legation
U li dus n'entent si bien non, 12140
Fu-il deceuz; queu merveille!
Ne s'aparceit ne ne s'esveille
Qu'il i ait fausté ne boisdie
Ne traïson ne tricherie.
A Herluin dist en segrei : 12145
« Ne sai qui plus creie de tei,
Mult t'aim e mult ies mis amis :
Di mei que t'est de ceo avis
Que li quens Ernous m'a mandé,
Tot m'en descovre ton pensé. » 12150

Ce li respondi Herluins :
« Sire, ne sui mie devins;
Mais tant sent bien que mis corages
Est mult eschis e mult sauvages
Vers la requeste qu'il vos fait. 12155
f° 83 r°, c. 1. Jeo conuis auques le son plait :
Grant poür ai de decevance;
Kar unc ne tint fei ne fiance.
Se cist dient beau lor message,
Autre est lor quor e lor corage; 12160
Si crem qu'à lor pensé chemine
Seez si duz e si benigne
E tant en otreiez à faire
Dunt damage vienge e contraire.
Meinte feiz nos a deceuz, 12165
Ne n'est hui huem si conceuz
De fauseté ne de deslei :
N'i parlereiz neient par mei. »

Ne remest pas ceste ovre od tant,
(Ce fu peché e dolor grant) 12170
Kar ses princes e ses privez
R'a puis li dus à sei mandez.
De son conseil i fu la flor
E li plus riche e li meillor :
« Seignors, fait-il, tot mon pensé, 12175
Mon corage, ma volenté,
Vos ai pieçà jà descovert,
E fait saveir tot en apert
Con ceste lasse vie active
Si me tout la contemplative 12180
Qu'ausi i sui (ce peise mei)
Cume l'oisel pris en la rei :
Enlaciez sui en teus afaires
Qui à mun quor ne plaisent gaires
E qui poi m'auront de mestier 12185
Là ù Deus nos vendra jugier.
Quant qu'au siecle serf e folei
Faiz-je mult poi, ne mais à mei
Por mun non plus multeplier,
Por m'onor creistre e esaucier; 12190
E por aquerre gloire vaine
Ai-je esté en ceste paine.
Chose ne fait au siecle nus
Qu'à sei n'en atort le plus;
Ni à Dex tant, queque il crienge, 12195
Qu'à sei le plus n'en retienge.
Trop sunt li nostre fait humain
Tant cum çà hors sumes à plain;
Trop nos i sunt amples les veies :
Por tel i acuilt cil les preies 12200
f° 83 r°, c. 2. Qui en enfer les en devale.

Por ceste vie pesme e male,
U tant ne puis à Deu servir
Cum je coveit ne cum desir,
Voil enfin devenir cloistrer, 12205
Nul autre richesce ne quer;
Jà n'entendrai à autre honor
Fors à servir mun Creator;
Là n'aura en m'entention
Autre partie se il non. 12210
De ço me covient mult hastier,
E là tornent tuit mi penser;
Pieçà je l'ai à Deu pramis :
Por ceo vos pri cum mes amis
Qu'ès terres d'ici environ, 12215
Si cum tient nostre region,
M'aidiez fine paiz à mettre.
Mult nos en devom entremetre;
Kar ce sachez bien senz devise,
Aceptable est cest sacrefise 12220
Vers Deu, de paiz faire e tenir :
Riens ne li vient plus à plaisir;
E dès que j'à partir m'en ai
E gaires terre ne tenderai,
Si desir mult qu'en fine pais, 12225
Eisi cum je desir, la lais;
E pur ceo nos covient aler
Al conte de Flandres parler,
Qu'od nos vout faire pais e fin;
E s'amaiseron Herluin. » 12230

A ce se corent tuit à tire,
Ne li voudrent pas contredire;
Mais Herluin fait bien semblant

Que de rien ne li peise tant,
E li dux li dit qu'il ne crienge 12235
Que mais ne damage l'en vienge :
« Ne remaindras, fait li il, mie
De rien fors de m'avoerie.
Garde pur quei dutes ne criens :
L'aïe de mei e des miens 12240
Auras, de ce mar doteras,
Toz les jorz mais que tu vivras. »
Par le conseil de ses amis
A li dux le parlement pris.
Eisi cum cil unt demandé, 12245
f° 83 v°, c. 1. Trestot eisi fu graanté :
Treis meis lor a treves donées
Senz forfait faire e senz meslées,
Senz toute e senz preie aquillie,
Senz terre arse ne envaïe. 12250
Od le certain jor que il unt
S'en tornent li message e vunt;
Mult firent joius lor Judas
Dunt il out jà passé cest pas.

CI VAIT AL PARLEMENT LI DUX : C'EST DOL E IRE;
KAR LA RECEVERA MORT E GLORIUS MARTIRE [1].

Al jor devis del parlement 12255
Out fait li duc venir sa gent,

[1] Dud. S. Quint. lib. III. (Du Chesne, 104, C.) — Will. Gemmet. lib. III, cap. XII : *Quomodo quatuor traditores, scilicet Henricus, Balzo, Robertus et Riulfus, in quadam insula Sommæ fluvii ipsum ducem jussu Arnulphi interemerunt; et de clave argentea inventa in strophio ejus, sub qua servabat in scrinio cucullam et stamineam monachilem; et quomodo corpus ejus relatum est Rothomagum.* (Ibid. 238, B.) — *Flodoardi Chronicon*, anno 943. (*Hist. Franc. Script.* ed. du Chesne, t. II, p. 607, B.) — *Orderici Vitalis Hist. ecclesiast.* lib. VI. (Du Chesne, 619, A.) — *Roman de Rou,*

Breton e Normant communal.
Mainte bele arme e maint cheval
Out là ù il furent josté
E maint vaillant cors alosé. 12260
Dreit chevaucherent vers Amiens;
Mais Ernous, li feus, li chiens,
Vint desor l'eve de Corbie
Od merveillose compaignie;
Al duc enveie un chevalier : 12265
« Dites, fait-il, que je requier
E cherement li mant e pri
Que çà vienge vers Pinkeni [1],
Que mult est beaus li païs,
Buens e riches e plenteis. 12270

I, 135. — *Chron. Rothom.* (Labbe, I, 366.) — *Chronicon sancti Bertini Johannis Iperii*, cap. XXIII, part. I. (*Thesaurus novus anecdotorum*, ed. DD. Ed. Martene et Urs. Durand, t. III, col. 548.) Les légères différences que présente le récit doivent être attribuées à ce que, du temps de l'écrivain, l'abbé de Saint-Bertin était Arnould lui-même. Voyez en outre *Breve chronicon Elnonense sancti Amandi*, anno 943 (*ibid.* col. 1395, C); *Chronicon Tornacense sancti Martini*, eod. an. (*ib.* col. 1455, B; et *Rec. des hist. des Gaules et de la France*, VIII, 285, D); *Chronicon Ademari Cabannensis* (Rec. de D. Bouquet, VIII, 235, D); *Chronicon Virdunense*, anno 943 (*ibid.* 292, E); *Libellus Hugonis Floriacensis monachi*, anno 943 (*ibid.* fol. 320, C); *Breve chronicon sancti Martini Turonensis*, anno 944 (*ibid.* 317, B) : « Hujus (Ludovici « Ultramarini) anno VIII, Guillelmus filius « Rollonis ducis Normanniæ à Balzone « Curto, in medio Sequanæ (*sic*), occisus « est propter mortem Riulfi et filii sui An- « chetilli, etc. » — Jac. Meyer. *Comment. sive Annal. rer. Flandric. lib. septemdecim*, Antuerpiæ, 1561, in-fol. lib. II, fol. 17 v° : « Ad Pinciniacum... colloquium in- « dicitur, quo colloquio postquam nihil « convenisset dirempto, Flandri Guilel- « mum ducem antequam ad suos revertere « posset circumventum occiderunt. Baldui- « nus Curtus, Rodulphi comitis Camera- « censis filius, sua manu id transegit fa- « cinus, ut patrem suum Rodulphum in « Veromanduis à Normannis, ut supra do- « cuimus, occisum ulciscereturur. Aderant « ei ad hoc patrandum tres præcipui equi- « tes amici quondam Rodulphi, Riricus, « Robertus, Chiulphus, etc. »

[1] « Usque ad Pinchiniacum. » Dud. S. Quint. « Apud Pinchiniacum. » Will. Gemmet. *Pichengnie*. Wace.

Noz gentz seront e tuit nostre home
Desus la rivere de Somme :
Li mien de çà, li suen de là,
Que l'uns à l'autre n'avendra. »
Or veiz qu'alout engignant 12275
Le traître, le sodoiant,
Qu'en tel leu fu l'ovre envaïe
U jà ses (*sic*) suens n'eust aïe.

Ceste requeste reneiée
A li dus Guillaume otreiée; 12280
Là comande ses genz aler,
Benigne e duz, senz mal penser;
E quant li traïtres le sout,
Unques si grant joie n'en out.
Sor Summe sunt les oz venues 12285
E les fieres genz descendues.
Enz en mi l'eve out un islel,
Un merveilles bel prael,
f° 83 v°, c. 2. Auques fu la place roünde,
De totes parz li batie l'onde : 12290
Parfunz i fu mult le trespas.
Là s'en est entrez li Judas,
Od lui Rious[1], s'i fu Roberz,
Henris[2] e Bauces[3] li cuilverz.
Cist quatre felon reneié 12295
Sunt od Ernol le desleié,

[1] *Ridulfus, Riulfus*. Dud. S. Quint. et Will. Gemmet. *Riouf*. Wace.

[2] *Eiricus*. Dud. S. Quint.

[3] *Balzo*. Dud. S. Quint. et Will. Gemmet. *Fauces*. Wace.

Fauces fu niés Riouf, ki fu vieil et antis,
Ke Willame veinqui quant Roem out assis.
Roman de Rou, I, 136.

Wace est le seul historien normand qui assure que ce Riouf est le même que le comte de Cotentin défait par Guillaume Longue-Épée.

En un batel furent passé;
Al duc Guillaume r'unt mandé
Qu'od dusze de ses compaignons
Past jusque-là od avirons; 12300
Kar malade est, si ne vout mie
Entrer en l'ost de Normendie.
Là parlerunt lor ovre sole
Senz noise e senz presse e senz fule.

Od duze compaignons nomez 12305
Est li dux el batel entrez,
Outre naga là ù cil erent
Qui mult beau semblant li mostrerent.
Contre lui vint Ernout clochant,
A dous des coilverz apoiant; 12310
E, pur le duc plus deceveir,
Fait semblant de grant mal aveir.
Od parole molt sopleiante
A comencié vers lui sun conte : } (*sic*)

« Benigne dux, hauz e puissanz, 12315
De toz princes li plus vaillanz
E trestoz li plus enorez,
Si malade cum me veez
Sui ci venu humles vers tei;
Que de ma gent, sire, e de mei 12320
Fai teu reconciliement,
N'en seit mais noise ne content
Dès or en avant, ce te pri.
Pur ceo que tant sui afebli
E chaaiz en enfermeté 12325
Sunt plusors vers mei revelé,
Qui mult parcerchent mon damage;

E tu, vaillanz e proz e sage,
Me secor, beau sire, envers eus
Si cum tu as à ces autres seus. 12330
Par ce que Deu serfs e honorés
Sai que tote France seignores,
E par l'esgart de ton conseil
f° 84 r°, c. 1. Te sunt tuit ami e feeil;
Tot s'i plée à ta volunté : 12335
E pur c'ai-je tant demoré
Que dux e pere en bone fei
Seies sor ma terre e sor mei;
Mais, sire, del rei Lowis
E des autres sui mult dotis, 12340
Por ceo que ne me puis defendre,
Voillent le tot saisir e prendre.
Sai, quens Herberz e dux Huun
Me sunt haïnos e felon;
Vers eus, por Deu e por amor, 12345
Pré me seies defendeor,
E jeo me livre ci à tei
De bien servi (*sic*), de porter fei
E à trestot tun plaisir faire,
D'estre sozmis e tributaire 12350
Tant cum j'aurai el cors la vie.
Je ne sai plus que je te die;
Mais jeo e mi home e m'onor
Te servirom cum à seignor;
E après mon trespassement, 12355
Qui ne vivrai pas longement,
Aies mon regne, jo l' t'ottrei :
Eir nul autre n'en faz de tei.
Si quens Herluins m'ert forfaiz,
Por tei voil que remaigne en paiz; 12360

Ire e coruz e mautalent
Li pardoin tot benignement;
Seurté ait, ceo li ottrei,
De toz mes homes e de mei;
Amor me port mais e fiance : 12365
Par ci l'acoil en ma bienvoillance. »
Seignors, ki quidast del Satan
Qu'en sa parole eust enjan?
Tot eisi cum li dux l'oeit,
Eissi simplement l'entendeit; 12370
Quidout que de fin quor leial,
Senz traïson e senz nul mal,
Vousist ceo qu'il aveit requis,
N'ert de rien vers lui maupensis;
Paiz fist del conte Baudoin 12375
E del orrible Sarrazin.
A lei de Judas reneiez,
Les a li fels trestoz baïsiez.
f° 84 r°, c. 2. Trestot le jor sunt puis ensenble.
De poür li cuilverz trestremble, 12380
Fremist, mue colors sovent,
D'une parole fait bien cent
Mainte feiz, e sovent desveie
Quant de l'orror sis quers s'effreie;
N'iert mie del tot aseur, 12385
Hisdos vis aveit e oscur.
Par parole unt le duc mené
Tant qu'auques fu jà avespré,
Paiz unt faite e acordement
Od fiances, od serrement : 12390
Ernous l'a de sa main jurée
Eisi cum ele ert devisée,
Od lui li quatre traïtor.

(Las! quel peché e quel dolor!)
Vait s'en li dux, Ernous le baise, 12395
Ne veit encor pas ne leu ne aise
De comencier sa cruelté.
En un chalan furent entré
Trestuit li doze ensemblement
E arivé devers lor gent, 12400
E li dux s'en passout toz suls.
Henris e Bauces e Rious
Le comencent à r'apeler:
« Sire, çà vos covient torner:
Le melz por qu'assemblames ci 12405
Aviom tot mis en ubli.
Trop vos crient li quens ennoier,
Kar trop le fait fort aprosmier;
Crient qu'en aiez grant mal al quor,
Mais ne voudreit à nul for 12410
Que ce remasist qu'il vos mande;
Kar c'est la riens qu'il plus demande
E que il plus vout e desire.
Retornez çà un poi, beau sire. »
5 Li dux seurs des serremenz 12415
A eus retorne senz ses genz;
Toz fianços, senz riens doter,
Refait sun chalan ariver.
Cil orent ceinz les branz d'acer.
Là lor covint Deu reneier 12420
U son feeil, son innocent,
Livrent à mort e à torment.
Bauce par mi le chef en som
f° 84 v°, c. 1. Le feri si d'un aviron
Que tote la teste out fendue 12425
E jus la cervele espandue.

Traites unt les espées nues.
Las! tant i out paumes batues
Quant il le virent detrencher!
Cil ne li porent aidier. 12430
Mort le laissent, tost e isnel
S'en passent ultre en un batel;
Fuit s'en li traïtres Judas
E tuit li suen eneslepas;
E li dous liève en l'ost Normant, 12435
Nuls hom n'orra jamais si grant.
Es chevaus saillent, escuz pris,
Les genz unt mult cerchez e quis;
Mais n'en poent un sol trover.
Adonc oïssiez dol mener 12440
E tirer barbes e chevous;
N'iert jamais oïz si faiz dols.
Quens Berengiers e quens Alains
Ne sunt iloc joios ne sains :
De lor seignor veient l'occise, 12445
N'en poet estre venjance prise;
Kar si haute par est la rive,
N'i puet entrer home qui vive.
Sovent s'i pasment de dolor.
Tels criz ne tels plainz ne tel plor 12450
Ne sui en autre escrit lisanz
Cum i funt Bretons e Normanz.

Li dux, li haut, li pretios,
Li saintismes, li glorios,
Que eisi fu martirié, 12455
Munde, senz vice e senz pechié,
Trové e pris en bone veie,
Sai que li angeles en conveie

S'alme en la sainte compaignie
U est Jacob e Jeremie, 12460
Davi e saive Salemon[1].
Là reçut la beneiçon
Que Deus à cels ottreie e dune
Que devant sa face corone.

Morz est li dux, e teinz e pale 12465
Del sanc qui del cors li devale;
S'il est passez de ceste vie,
L'alme est jà ès ciels ravie.
f° 84 v°, c. 2. Ceus de qu'il esteit plus amez
En sunt de ci à lui passez; 12470
Od braiz, od criz, od uslemenz
L'en unt aporté à ses genz:
Donc refu li dols comenciez.
Teu ne poent estier sur pez,
Pasmé s'i sunt par maintes feiz, 12475
Si angoissos e si destreiz
Qu'à peine le puet quors suffrir;
E quant il vint al desvestir,
Une clef d'argent unt trovée
A sun braiol estreit noée. 12480
Tote la gent se merveillout
Que cele clef signefiout:
Dunc lur ad dit uns chamberlens,
Qui od lui out esté long tens,
Que moniage aveit pramis 12485
Si tost cum fust en sun païs,
A Gimeges se presentast

[1] Guillaume Longue-Épée a l'honneur de figurer au martyrologe. Voyez le *Martyrologium Gallicanum* d'André du Saussay, t. II, p. 1013.

Dunt jamais ne se remuast,
Cloistrers i fust soz descipline :
Nis la cuoule e l'estamine 12490
En aveit-il en une archete
Que desfermout ceste clavete;
De sol itant ert tresorier,
Kar nul tresor n'aveit plus cher.

Quant le cors orent desvesti 12495
Si l'unt mult jent enseveli
E cosu en un drap de seie;
Od tut se sunt mis à la veie,
Vers Roem tut dreit acheminent,
Mais de dol faire ore ne finent. 12500
Dès qu'il entrent en Normendie,
Tote la terre brait e crie
E toz li poples s'i esmaie :
N'est mie nez qui vos retraie
La siste part de la dolor 12505
Qui à Roem entra le jor.
Ne poent esgarder la biere,
Si est l'angoisse pesme e fierre
Que nul en i gist despasmiz;
Jà si fait dol n'iert mais oïz. 12510
Al iglise unt le cors porté
De la dame la mere Dé;
Là li unt fait si grant honor
f° 85 r°, c. 1. Cum l'om pout sos ciel graignor.
Là s'asemblerent li covent 12515
E del regne tote la gent;
Là furent Normant e Breton.
Après la commendation
Unt atorné somunement (*sic*)

A senestre tot dreitement. 12520
Rous, sis pere, geseit à destre:
Por ce le mistrent à senestre[1].
Beaus i fu faiz li apareiz.
Morz e angoissos e destreiz
L'enterrerent, c'en est la fins. 12525
Quant fu deffermez li escrins,
Trovent la coule e la haire;
La r'oïssiez crier e braire
Qui s'eslorra uns pelerins.
Là fu Richaz (*sic*), li genz meschins, 12530
Li beaus, li sages e li proz;
Li suens très-granz douls fu sor toz:
N'ot ne entent, tant a ploré,
E si par a le quor serré
Que c'est merveilles qu'il ne muert; 12535
Ses cheveus tire, ses mains tuert:
Riens ne l' veit pitié n'en ait.
Quant il orent tot à chef trait,
E li obseques fu feniz,
Ainz que d'iloc seient partiz 12540
Vint Berengiers e quens Alains
E de toz les plus suverains
Qui al jor erent des Normanz.
Plorors e pensis e plaignanz
A quens Alains l'ovre mostrée: 12545
« Seignors, grefs est la destinée
Del duc, de nostre cher seignor:
Mort le nos unt li traïtur;
Mais Deus de si grant meschaance

[1] Voyez sur le tombeau de Guillaume Longue-Épée, les *Tombeaux de la cathédrale de Rouen*, par M. Achille Deville, p. 19-29.

Nos dunt venir à la venjance! 12550
Terre enemie (*sic*),
Cum sereiz mais toz jorz honie!
Cum devez mais estre curaille
Sor autre terre qui rien vaille!
Quant porreiz mais estre espurgée 12555
De si orre ovre reneiée?
Or n'i a plus, ci n'a retor,
Perdu avum nostre seignor.
f° 85 r°, c. 2. Seignor, refaimes, n'en sai plus,
Qui nos pere e sire e dux (*sic*). 12560
Vez ci Richar li pruz, li beaus,
Flors de toz autres damiseaus,
Sis fiz, ce savum bien de veir,
Nostre avoé, nostre dreit eir,
Qui nos sumes jà suzmis, 12565
Offerz e dominez e pramis,
Que nos avum jà receu :
Or, por Deu, n'i ait contendu ;
Mais seit sor nos prince levé
En cele ore que Deus fu né, 12570
Que isi puisse terre tenir
Qu'à gré li seit e à plaisir.
Ne sorde entre nos desacorz :
Destruiz en seriom e morz;
Kar tant cum voudrom nos amer 12575
E securre e entre aidier,
Tant nos ira-il auques bien. »
Ici n'en out nul autre rien,
Mais mult fu à chascons d'els tart
Qu'aient fait duc l'enfant Richart. 12580
Ne fu faiz sires n'establiz
Plus ducement, ce dit l'escriz.

Sempres, n'i out autre devise,
Sus le maistre autel del iglise
Li unt sa feauté jurée, 12585
E si cum mieuz fu devisée;
Sire lur ert, seignor en funt
E duc Richart le apelerunt
D'ore en avant petit e grant
E li Breton e li Normant. 12590
Eisi out sa vie finée
Li dux Willaumes Longe-Espée,
Martir fu saint e glorios.
Sol nof cenz anz, ce trovum nos,
E quarante treis e plus non 12595
Que Deus prist incarnation[1]
De la sainte Virge pucele
Qui sun cher fiz pur ceus apele
Qui lui aiment e lui un (*sic*) cher,
En la kalende de fevrer 12600
Là ù la lune est seze dite,
Truis senz faille sa mort escrite;
En France regnout Loewis.
f° 85 v°, c. 1. Ci me repos e ci fenis,
Mais n'achieve pas mis travaiz. 12605

[1] Cet assassinat eut lieu le 13 des calendes de janvier 943 (20 décembre 942), suivant Dudon ; le 16 des calendes du même mois, même année (17 décembre 942), selon Guillaume de Jumiéges, le *Chronicon Rothomagense* et le nécrologe de la cathédrale de Rouen, ms. du XIIIe siècle (Deville, ouvrage cité, p. 27, en note); et le 12 décembre 942, suivant une des épitaphes du duc. Voyez l'ouvrage de M. Deville, p. 26; voyez aussi la p. 24. Orderic Vital le place aussi sous l'année 942 ; voyez le livre III de son Histoire ecclésiastique. (Du Chesne, 459, C.) — La Chronique de Saint-Étienne de Caen ajoute que ce crime fut commis le 16 des calendes de janvier, même année. (*Ibid.* p. 1017, A.) — Flodoard, écrivain contemporain, se borne à donner la date de 943. Quant à Wace, il se fourvoie étrangement en donnant la date de 966.

Ore vient l'estoire des granz faiz
A translater e à escrivre
U mervilles aura à dire
E à oïr e à retraire.
Quels lignée ē (*sic*) plus granz ne maire 12610
De ceste ainz que vienge al buen rei?
Nule sos ciel, si cum je crei.
D'eisi cum ele est comencée
N'en est nule plus haut poiée
Dunt tels princes seient eissuz. 12615
Lor faiz, lor ovres, lor vertuz
Semblent sor autres merveillos
E beaus e buens e delitos.
Auques est mä pensé esjoïe,
Kar dès or est l'ovre envaïe. 12620
S'il ne pleust à mun seignor,
Trop i eust aspre labor
E esmaiable e demoranz;
Mais sis voleirs e sis talanz
M'est jois douçors à acomplir, 12625
Kar rien sus ciel tant ne desir.
Deus m'i dunt tant terme e espace
Que l'ovre li achef e face,
E que si davant lui la lise
K'il ne la blasme ne despise[1]! 12630

[1] Il a existé un *Romaunce de Willaume de Loung-Espée*, qui se rapportait ou au fils de Hrolf ou au comte de Salisbury de ce nom, dans le XIIIe siècle. Guy de Beauchamp, comte de Warwick, par son testament, daté de la trente-quatrième année d'Édouard III, en léguait un exemplaire au monastère de Bordesley dans le Worcestershire. Nous avons publié cet acte dans les notes de l'introduction à notre recueil intitulé *Tristan*, t. I, p. CXX.

L'ESTORIE DE GUILLAUME FENIST CI LONG-ESPÉE
SI CUM BENEEIT L'A ESCRITE E TRANSLATÉE.
ICEO EST LE PROLOGE, PUIS COMENCE LA VIE
DEL PREMERAIN RICHART LE DUC DE NORMENDIE.

Si cum l'ovre vos est contée
Del duc Richart (*sic*) Long-Espée
Que li quens Ernous li Flamens,
Lierres, mauvais cristiens,
Fist cum fel traître ocire, 12635
Après son glorius martire
Tint la terre Richart sis fiz;
Sum ceo qu'en retrait li escriz,
Sum ceo voudrai de lui traitier.
Ci se devra l'om delitier. 12640
Cil devra l'om essample prendre,
Conoistre, aparceivre e entendre
Cunt (*sic*) toz jorz unt grant felonie
Franceis vers ceus de Normendie,
f° 85 v°, c. 2. Cum tuz jorz heent les seignors 12645
S'il unt tenu les anceisors.
Ci orra l'om lur crueltez
E lur laides iniquitez.
Dès ore comencent les enjanz
E les travaiz e les ahanz 12650
Que il firent par felonie
Al duc Richart de Normendie
E al lignage mult sovent
Qui après lui naist e descent.
Plus que la chievre ne s'apese 12655
Des chous bruster s'el en a ese,
Plus ne se puent-il tenir

De nos amerement haïr.
Bon sunt li fait à reconter
E mult les fait bon esculter; 12660
Kar ceus en forment à bien faire
Quil les oent sovent retraire.
Autresi sunt cum mireors
Les estoires des anceisors :
Maintes choses i ot l'om dire 12665
U l'om mult cler se veit e mire.
Ausi cum cil, ceo m'est avis,
Qui vait coillant les bons espis
E ce laissent qui n'a valor,
Deivent faire li oeor : 12670
Le bien retiengent des escriz,
Quant il lor ert contez e diz,
E si 'n vivront plus sagement
E mieuz e plus honestement;
Par bons essamples, par bons faiz, 12675
Ceus qui orribles sunt e laiz
En eschive l'om mainte feiz;
Amors e leautez e feiz
Nos amonestent à tenir,
Qu' ains unques se puet joïr 12680
Nus qui seit de faire deslei :
Toz jorz torne e revert sor sei.
Nus n'a al siecle manantie
Fors cil qui meine honeste vie;
Nus ne pot vivre honestement 12685
Que il vers Deu e vers la gent
N'en seit plus vaillanz e plus chers
E mult n'i seit granz sis loiers.
Qui crueus est e reneiez
f° 86 r°, c. 1. E fel e faus e desleiez, 12690

Ne qui en hel n'a sun espeir,
Tote riens deit son mau voleir.
Qui mal desire e en mal creit,
Si maus lui vient, c'est à bon dreit,
Eisi le veit l'om avenir; 12695
E tot eisi le porreiz oïr.
S'erent Fraunceis cruels e fels,
Mult reverteit sovent sor eus,
E enz ès laz que il tendeient
Par mult soventes feiz perneient; 12700
Des bastons qu'aveient coilliz
Erent par maintes feiz laidiz,
Eisi cum l'estorie declaire.
Ci ne voil plus demore faire,
A lasere (*sic*) revertirom, 12705
Kar dès or est leus e raison.
Nule autre si très-bele vie
N'iert mais ne faite ne oïe.
Dès or dei core (*sic*) à pleine veile,
Kar mult me conduit clere esteile 12710
Qui ès hauz ciels luist e resplent.
Or oez le comencement.

ICI RETRAIT DEL DUC EN CEST COMENCEMENT SES MURS E SA SEMBLANCE E SON CONTENEMENT [1].

Quant li Breton e li Normant
Orent fait duc Richart l'enfant,
Le noble gentil damisel, 12715
Si plout à toz e lor fu bel
Que à Roem fust sejornanz

[1] Will. Gemmet. lib. IV, cap. 1 : *Quod Richardus adhuc puer Willelmo patri suo successit.* (Du Chesne, 239, A.) — *Roman de Rou*, tome I, page 141.

Le plus de ci que il fu granz[1];
Al conte Bernart le Daneis,
Qui molt ert vaillant e corteis, 12720
Le livrerent en sa baillie,
E cil out sa seneschaucie.
De tuz afaitemenz ert duiz :
Les dous purneles de ses uiz
Ne gardout pas plus cherement 12725
f° 86 r°, c. 2. Qui gardout lui son escient.
N'esteit engin, sen ne maistrie,
Afaitement e corteisie
Que cist ne li seust mostrer
E aprendre e endoctriner. 12730
Ausi cum l'ente edefiée
Qui del buen arbre fu trenchée
Creist e foillist e rent sa flor
E son cher fruit de bon odor,
Autresi fist li dameiseaus : 12735
I (*sic*) fu del arbre li rameaus
Qui tant crut puis e tant monta ;
Toz autres princes surmonta.
Bon burjon de bone raïz
E de haut pere vaillant fiz, 12740
De cler engin fu à oïr
E de bon sen à retenir ;
Ne fu pas neirs ne bruns ne laiz,
Ne fel ne orgoillos ne sorfaiz,
Mais duz e frans e debonaire 12745
Tant cum l'em porreit plus retraire ;
Selom l'aé de sa jofnesce
Out tant en lui sen e proesce

[1] Dud. S. Quint. lib. III. (Du Chesne, 114, A.)

Que c'ert merveille à tote gent :
Son quor, son sen, son escient 12750
Meteit à ce, mult s'en penout,
Que sis maistres li enseignout.
Les corages d'esgaiemenz
Qui mult nuisent à foles genz,
Ne d'icele ovre delitable 12755
Dunt l'om est tost vers Deu copable,
N'out-il nul desafaitement
Ne si fait abandonement
Dunt trop fust de la gent repris,
Blasmez, empeiriez ne maumis; 12760
Honestes ert e continens
E beaus parliers e de bon sens;
E quant sage home oeit parler,
Mult par le voleit esculter,
E de tuz quantqu'il en oeit 12765
Ce que retenir en voleit
Aveit si puis en remenbrance
Que jà n'en feist obliance;
Leiaus esteit e veirs disanz,
N'iert ne muables ne chanjanz. 12770
f° 86 v°, c. 1. Haute vie li fist mener
Bernart, qui mult fu proz e ber,
E large cort e comunal :
Mult out en lui bon seneschal,
Mult li fist doner riches dons. 12775
Larrons, traïtors e felons
Furent destruit e à dol mis :
Tut aseur fu le païs.
N'i out chemin frait ne bruisié,
Ne home robé ne despoillié. 12780
Les maisnées ad retenues,

E si les a mult cher tenues,
Qui son pere aveient servi :
Unques nul jor ne lor failli.
Ce qu'il ama, ce ama e tint, 12785
De lui li menbra e sovint.
Unc fiz plus très-benignement
Jor ne plus ententivement
Por son pere ne fist bien fait;
E, si cum l'estorie retrait, 12790
Plosors nobles homes de France,
Quant oïrent la meschaance
De son pere, cum il ert mort
Par traïson e à grant tort,
Cum des traïtors tot le pire 12795
L'aveit fait laidement ocire,
Pesa lor mult, assez le plainstrent;
Mais cels qui en l'ovraigne maistrent,
Qui la chose orent consentue
E quise e parlée e seue, 12800
Ne pesa pas, ainz lor fu bel[1] :
Dès or despleierent la pel
E ferunt saveir à cestui
Le quor qu'il aveient vers lui.
Le pere unt mort, sache li fiz 12805
Que destruiz est e maubailliz
Se Deus ne l'en garde e deffent :
Oïr poez cum faitement.

[1] Les écrivains normands accusent effectivement des princes français de complicité dans le crime d'Arnould : « Gentisque Franciscæ quorumdam principum « subdolo consilio et malignitate atrociter « exhortatus. » Dudo Sancti Quint. (Du Chesne, 104, A.) — « Cum multis Fran« corum principibus de ducis morte corde « tenus cepit tractare. » Will. Gemmet. (*Ibid.* 238, A.) — « Quod Willelmus, Francis fa« ventibus, peremptus sit. » Draco Normannicus. (*Notices et extraits des manuscrits*,

SI CUM A ROEM VINT REIS LOEIS DE FRANCE.
NE PUR QUEI SA POÜRS E SA GRANT DECEVANCE[1].

Le grant deslei del duo (*sic*) ocis
Sout e odi reis Loewis, 12810
Cum par Ernout le reneié
L'aveit Bauces escervelié;
Semblant vout faire e demostrer
f° 86 v°, c. 2. Que mult par l'en deust peser :
Si deust-il sor tote rien, 12815
Kar rei le fist, ce set l'om bien;
Par lui revint d'Engleterre,
Par lui r'out-il tote sa terre,
Par lui li fu li reis Henris
Jurez e afiez amis, 12820
Par lui dux Hue e quens Herbert
Le laissierent tot en apert
A abatre li la corone.
Gardez cum corage li done
Que jà deie haïr son eir 12825
N'aveir vers lui felon espeir !
Si out trop felonessement.
Mult quida bien certainement

VIII, 302.) Jean Brompton (*Historiæ Anglicanæ Scriptores X*, col. 856, lig. 43) et Henri de Huntingdon (*Rerum Anglicarum Scriptores post Bedam præcipui*, fol. 203 verso, lig. 22) vont même jusqu'à accuser du meurtre Louis d'Outremer; mais Flodoard (*Hist. Franc. Script.* ed. du Chesne, t. II, p. 608, A) rapporte un fait qui doit repousser victorieusement cette imputation : « Idem vero Hugo Arnulfum « cum rege pacificavit, cui rex erat infen- « sus ob necem Willelmi. »

[1] Dud. S. Quint. lib. III. (Du Chesne, 114, B.) — Will. Gemmet. lib. IV, cap. 11 : *Quod Ludovicus rex Francorum Rothomagum veniens et Richardum puerum secundum fraudulenter in Franciam ducens, ducatum Normanniæ juri proprio, quasi tutor pueri, subdidit.* (Ibid. 239, B.) — *Roman de Rou*, I, 142.

Que de la dolerose perte
Li fust grant honur aoverte; 12830
Tuz les biens d'en ariere oblie.
Entre coveitiez e envie
L'ameinent à teu chose faire
Qui assez est laide à retraire.

Ausi cum por l'ovre vengier 12835
E por les Normanz conseillier
Que serreit fait del traïtor
Qui si aveit mort lor seignor,
Vint à Roem senz demorance
Od plusors des barons de France. 12840
Bernart, Anslec e quens Boton
E tuit li plus riche baron
De par trestote Normendie
Unt la gent le rei recoillie
E lui mult enorcement; 12845
Quidoent bien certainement
Que querre vousist la venjance
De lor très-laide meschaance;
Trestut li mieuz e le plus bel,
Por lor petit seignor novel 12850
Plus enorér, plus eshaucier,
Li faiseient senz nul danger.
Li reis esgarde le païs,
Cum il est riche e bien assis;
Veit les selves, veis (*sic*) les forez, 12855
Veit les chasteaus, veit les recez,
Veit mult le regne covenable
E riche e bel e delitable;
f° 87 r°, c. 1. Veit la terre de gent poplée :
Al quor li siet, mult li agrée. 12860

Jà ne li istra mais des mains,
De ce quide estre toz certains[1].

CI FAIT REIS LOEIS LE DUC RICHART VENIR
QU'OD FELON QUOR DESIRE MULT EN FRANCE A TENIR[2].

Mult fu li reis jent recoilliz,
Mult fu enorez e serviz;
Maint beau present li unt porté 12865
Plusors de ceus de la cité;
Mult le servent, mult le sopleient,
Kar de nule rien ne l' mescreient;
E il sovent lor prameteit
Qu'els e la terre gardereit, 12870
E lor cher damaiseaus petiz
Ausi cum s'il ert sis fiz.
Demande qu'amené li seit:
Si a l'om fait. Quant il le veit,
En tricherie, od quor felon, 12875
Li baise front, oilz e menton;
Sa forme e son cors e sa chere
A esgardée à grant maniere;
Avis li est, e si l' dit bien,
C'unc mais ne vit si bele rien; 12880
Dit qu'od lui seit od ses enfanz
Tant cum iloc ert sejornanz;
Por le pere qu'il tant ama
L'amera tant cum il vivra.

[1] En effet, Louis songeait à se remettre en possession de tout le territoire concédé aux Normands sur la rive droite de la Seine. Voyez le *Libellus* d'Hugues de Fleury. (*Recueil des historiens des Gaules et de la France*, tome VIII, page 320, D.)

[2] Dud. S. Quint. lib. III. (Du Chesne, 114, C.) — Will. Gemmet. lib. IV, cap. 11. (*Ibid.* 239, D.) — *Roman de Rou*, I, 142-145.

Cel jor fu l'enfant od le rei 12885
Senz maupenser e senz effrei,
E lendemain del jor partie
Que cil qui l' garde e qui l' maistrie
E qui de lui ert noriçon
L'en vout mener à sa maison 12890
Por lui baignier, por dras vestir;
Mais ce ne vout pas consentir
Li reis, ainz le vie e defent.
Au tierz jor fist tot ensement,
Tant que li norriçons s'avert, 12895
Conoist e veit tot en apert
Que sis chers damiseaus est pris :
Ne rendra pas reis Loewis,
Ne s'en voudra pas desvestir
Dès qu'il ne l' laisse fors eissir. 12900
Essaie s'i par plusors feiz
f° 87 r°, c. 2. Mult angoissos e mult destreiz;
Mais ce que chaut? ne l' pot aveir.
Dunc l'a fait mult tost asaveir
As barons e as citaains. 12905
Si faite noise ne tels claims
Ne fu oïz ne tel murmure
Cum en unt tenu à dreiture.
Par tot est la parole alée,
Sempres s'en fu granz genz jostée. 12910
Irié e marri e dolent,
Tuit ensemble comunalment
En sunt dreit as princes venuz.
Trop se tient (*sic*) à deceuz,
Mult les blasment sor tote rien : 12915
« N'avez mie, funt-il, fait bien,
Mais fiere chose e grant deslei

Dunt si avez livré au rei
Nostre danzel, nostre avoé
Qu'il tient od sei enprisoné. 12920
Par vostre laide mesprison
E par vostre seduction
Qui jà creist vers lui e comence,
Par vostre laide negligence,
Nos est-il jà mult tost raviz. 12925
Li reis mostre, qui 'n est saisiz,
Que plus ne nos voudra laissier;
Mais tant ne l' en sauront aidier
Voz fei-menties, voz desleiz,
Que pas l'enmeint à ceste feiz. 12930
Quel ovre aviez jà bracée?
Trop unt eu cortes (*sic*) durée
Ces amors e ces aliances.
Honies seient ces fiances
Qui si tost sunt vers lui quassées 12935
E menties e trespassées!
Ne l'enmerra pas Loewis
Fors eissilliez de cest païs;
Kar vos, parjures, desleiaus,
E lui orrible e fel e faus, 12940
Liverrom ainz tot à torment.
Forciez à dreit e justement
Tuit i serreiz, ainz decoupé
Que trait seit hors de la cité,
E espandu sanc e cervel 12945
Que nos n'aiom nostre dancel
f° 87 v°, c. 1. De quel laissum deseritier. »
Ci oïssiez noise lever[1]

[1] Les curieux passages suivants, montrent comment les choses se pratiquaient

E genz semundre e effreir,
Lor communes totes banir. 12950
As armes saillent demaneis
Li citaain e li borgeis,
Li chevalier sunt en effrei;
Chascun i a regart de sei,
E por eschiver lo (*sic*) manace 12955
Prent chascun d'els son heaume e lace.
Ne fu mais vile en tel freor
Tant por delivrer lor seignor,
Tant por regart des citaains;
Dient que trestoz premerains 12960
Sunt près d'aler l'ovre envaïr.
Quant lor genz orent fait venir,
Armé, ensemble tuit garni,
Od ire, od noises e od cri,
Corrocié, plein de marrement 12965
E d'airié forsenement,
En vunt tuz le rei envaïr,
Prendre par force e assaillir;
Jà mosterront trop se desleie
Se en autre sen ne se plaideie; 12970

quand l'ennemi se présentait dans une commune :

Icés moz ot li maires Ysorez :
« Seignor borjois, dit-il, quel la ferez?
« Courez as armes et si vous adoubez.
« Pris soit li lerres et bien enchaenez,
« Comme robierres occis et desmembrez. »
Et cil responnent : « Si soit com dit avez. »
Au grant berfroi fu li apiax sonez,
Il s'en isserent quant chascuns fu armez.
Encui sera Renoars mal menez
Se Dex n'en panse qui en croiz fu penez.

Grant fu la noise et grant la taborie,
Li borjois sonent, s'e[s]t la cloche bondie.
Là veissiez mainte lance enpuignie
Et mainte broigne qui luist et reflambie.
Il issent hors, s'est la noise esbaudie.

Li Moniages Renoouart, ms. de la Bibliothèque du Roi, n° 6985, fol. 231 *bis* verso, col. 2, v. 33.

Li borgois ont la grant cloche sonée
Et la petite tot d'une randonée;
Et la kemuigne est tantost assanlée,
A la maison Malsené est alée,
L'assaut comence tot à une huée.

Chanson d'Ogier le Danois par Raymbert de Paris, manuscrit la Vallière, n° 78, fol. 205 verso, col. 1, v. 20.

Mais quant il ot si fait murmuire,
Tut maintenant e à dreiture
Demande e enquiert que ce esteit
Que si faite merveille oeit.
Tost li fu dit, tost out trové 12975
Qui l'en out dit la verité :
« Sire, funt-il, tuit li Normant,
Des princes de els li plus puissant,
Lor comunes, lor genz menue,
Est ci tote atraite e venue. 12980
Por lor dameisel que tu tiens
Enprisoné, si n'est pas biens,
Te vienent par force envaïr;
E si vers eus le vous tenir,
C'ert folie, ce n'a mestier. 12985
De solement le comencier
E de sol tant cum tu en as fait,
Ies envers eus mult loinz de plait.
Ne sai cum genz issi iriée
Vers tei i puisse estre apaiée, 12990
E memement genz vilaine
f° 87 v°, c. 2. E lor commune citaaine,
Pleine d'orguil e de sorfait.
Ne sai coment ne en quel plait
Tu aies de els treve n'espace; 12995
Chascons de la mort te manace,
Lor haine as, lor amor perz,
Kar trop t'es vers eus descoverz;
Saches qu'en tel peril t'ies mis
Qu'à peine lor estortras vis. » 13000

Plein de crieme, plein d'esmaiance
Fu, ce sacheiz, li reis de France.

N'out en lui rien que effreer,
N'en quide pas vis eschaper;
N'out home od sei, ce vos di de veir, 13005
Qui en sa vie eust espeir.
Ne set li reis que faire die (*sic*);
Mais al prince Bernart enveie
(C'est cil que plus crient Normant)
Pur Deu vers eus li seit aidant, 13010
Ne l' laist perir en nule maniere,
Abais (*sic*) cel ovre pesme e fiere;
5 E Bernart li fait assaveir
Qu'il ne li puet mestier aveir :
« Di-li, fait-il, que à s'ovraigne 13015
Me met le pople e acompaigne,
Quident que od lui m'en acoille
E que je la consente e voille;
E por si faite mescreance
Sui eisi vers eus en balance 13020
E gard l'ore que il m'ocient,
Mult me manacent e desfient;
Kar ne al grant ne al petit
Ne m'i aureit os escondit. »

Tot ç'unt retrait rei Loewis. 13025
Son message li r'a tramis
Que conseil li doint senz tarjance
(Kar de la mort est en dotance)
Coment se porra delivrer
Ne de si faite ovre eschaper. 13030
Dote a Bernart grant endreit sei,
Kar crient qu'il ocient le rei;
Mande-li qu'il n'i set conseil
Nul, ne meillor, ne plus feeil,

Mais senz terme, tost e isnel, 13035
Prenge en ses braz le dameisel
f° 88 r°, c. 1. E si l' aport fors à sa gent,
Benigne en paiz e franchement;
E quicunques li dié outrage,
Seit mesurez, paisible e sage; 13040
« Kar od le maire n'od le mendre
Ne li lo pas à contendre :
Paiz, bienestance, docement
Requier à tuz comunaument. »

Plein de crieme, plein de regart, 13045
Par poi que li quors ne li part
De ceo que faire li estuet;
Mais veit que el faire n'en puet :
Prent le danzel entre sa brace,
Qui resplendist, oilz, boche e face, 13050
Dotos e si espoentez
Que por tot l'or de set citez
N'i vousist estre à cele feiz;
Toz poeros e toz destreiz
L'aporte à la grant gent armée 13055
De lui destruire entalentée :

« Seignors, fait-il as chevaliers,
De tot ceo ne fust nul mestiers :
Armé vos estes contre mei
(E si ne sai dire pur quei) 13060
E ceste genz e cest empire
Por mei e por la meie ocire,
Si ne l'a forfait le menor.
Veez ici vostre seignor :
Ne sai que vos volez de mei faire, 13065

Vers vos n'ai ire ne contraire;
Mais tant pri à toz e soplei
Que je n'i muire à tel deslei.
Gardez mun cors, que ne m'ocie
Ne n'ait regart ma compaignie, 13070
Kar de rien ne somes forfait.
Ne sai cum ceste chose vait,
Qu'à vos e à vostre seignor
Quidoie faire grant honor
De tenir-le ensemble od mei 13075
Par fine amor od leele fei,
Si cume mun fil cherement
Non cum hom pris ne autrement,
Mais à reiauz enseignemenz
E à teus endoctrinemenz 13080
Conoistre, aperceivre e entendre
f° 88 r°, c. 2. Cum haute riens deit faire e rendre,
Veeir cum servises est faiz
Mei e autres reis en palaiz,
Cum l'om i deit estre enraisniez, 13085
Sages, cointes e afaitiez;
E quant por isi faiz servises
Avez vers mei vos armes prises,
Je le vos rend en fine pais;
Jà ne me harreiz por lui mais, 13090
Si n'i a el nul endreit sei
Senz faille qui plus l'aimt de mei;
Mais dès qu'en autre sen vos agrée,
N'en seit jà pris lance n'espée. »
Eisi lor a rendu l'enfant. 13095
Se cil furent lié e joiant,
Il out le quor plein de dolor
E plein de fiel e d'amertor;

Mostera lor c'onques en taise
Si aveir en puet lieu ne aise. 13100
Paroles i out tant e diz
Qu'à grant peine sunt departiz.
Ariere au palaiz à sa gent
L'en laissent torner sauvement;
Ausi chascun d'eus s'en revait, 13105
Qu'à cele faiz n'i out plus fait.

SI CUM LI REIS DE FRANCE DECEIT NORMANZ POR EUS ENGIGNIER E POR TOLIR LOR SEIGNOR E PUR DESERITER [1].

Honte e poür, ire e pesance
Out tant eu li reis de France
C'unc mais ne fu si angoissus.
Or est espris e desiros 13110
De la chose plus engignier,
Ne l' voudra pas od tant laissier;
A ce veille, mult s'i essaie,
Mais ne set à quel chef en traie:
Ne set coment l'ovre envaïr 13115
Ne que l'en est à avenir.
Od evesques e od barons
E od hauz homes de granz nons
S'en conseille, qu'il out od sei;
E si cum j'en l'estoire vei, 13120
Por les nobles, por les plus granz,
Por les plus maistres des Normanz,
Enveie e tramet un message,
f° 88 v°, c. 1. Que sus amunt el maistre estage
Veingent à lui senz demorer; 13125

[1] Dud. S. Quint. lib. III. (Du Chesne, 115, B.) — Will. Gemmet. lib. IV, cap. II. (*Ibid.* 239, D.) — *Roman de Rou*, I, 146.

Kar od eus a mot à parler.
Alez i est li quens Rodous[1],
Anslec e Bernart ambedous,
Treis princes sages e vaillanz,
Autres od eus des plus sachanz 13130
Qui esteient en la cité.
A toz a donc li reis mostré :
« Por la mort de vostre seignor
Marriz, tristes, plein de dolor
(Kar n'amoe riens plus de lui, 13135
Ne il plus de mei, si cum je qui).
Vinc çà od pleint e od sospir
Cum je plus tost i poi venir,
Por vos valeir e aidier
E por vos toz reconforter. 13140
Granz est trop la meschaance,
Si deit bien aveir esmaiance;
Mais se ci vinc plein do (*sic*) dolor,
Mult li ai puis eu graignor;
Kar chevaliers e citaains, 13145
Comunes, geudes e vilains
M'i unt faite tele envaïe,
Ne lor i sai gré de ma vie :
Mei e les miens par poi m'ont mort
Senz nule culpe e senz nul tort. 13150
Si cum li reproches retrait,
De bien fait m'un (*sic*) rendu col frait.
Laide chose i unt vers mei faite.
Trop i sereit grant l'enchaeite
Qui le voudreit à ce mener; 13155
Mais tant vos voil dire e mostrer,

[1] *Rodulfus*. Dud. S. Quint. *Raol*. Wace.

Por amor del pere le lais,
Qu'en autre sen ne m'en irais.
Bernart, par vos, ce puis ben dire,
Sui eschapez de cest martire; 13160
N'en dei saveir gré à estros
A rien fors à Deu e à vos.
Or me direiz que j'ai à faire
Ainz que je me mette el repaire;
Kar si nuls me requiert ne prie 13165
Que je vers l'enfant faire deie,
Ne voil que l'om me ceilt ne tace;
N'i aura rien jà m'i desplace.
Ne sevent del pas trei ne dui
Le corage que j'ai vers lui. » 13170

Bernart respont cum afaitiez :
« Si vos avez esté iriez,
Beau sire, c'est par vostre faille :
Legiere est ceste devinaille.
Chascuns quide estre tot sachant 13175
Por quei vos teneiz l'enfant;
Mais ce puet or eisi remaindre.
Faites-en tant, n'i ait que plaindre
Ne que nus n'i dot mais ne crienge
En vos, cum que la chose avienge; 13180
E s'il i unt quidé boisdie
Ne fauseté ne felonie,
Faites-lor-en, s'il vos plaist, tant
Qu'il n'i dotent d'or en avant;
Conoissent n'estes coveitos 13185
De ceo qu'il unt quidé vers vos.
Sire, chose est bien coneue
E dite e provée e seue

Que li bons dux nostre seignor
Vos ama mult de grant amor, 13190
Mult vos servi, mult vos out cher
E si vos out maint grant mestier
E por vos out de ceus de France,
Ce set l'om, mainte mauvoillance.
Morz est, ci n'a nul recovrer : 13195
Le guerredon e le luier
Covient qu'en rendeiz à son eir;
En lui nos faites asaveir
Ce que tant li prametiez
E de quel quor vos l'amiez. 13200
El duc Richart, nostre avoé,
Sera veu e esprové
La duçor qui el quor vos maint.
Or faites dunt chascons vos aimt.
Ceste terre li est donée 13205
E de trestoz asseurée :
Ceo vout sis pere e comanda
Qui à seignor le nos livra.
Jurée li avum l'onur
E lui en tendrom à seignor 13210
D'eisi cum li est avenue
E si anceisor l'unt tenue
E si cum est dreiz e raison.
f° 89 r°, c. 1. Cherement vos en preiom
Que à home l'en reveiz (*sic*) 13215
Ainz que de nos vos departeiz.
De lui recevez vostre homage,
Si li otreiez l'eritage
Dunt sis pere le fist saisir
E que il deit de vos tenir; 13220
Après li jurez menbre e vie

E force e defense e aïe,
Sa terre e s'onor à garder,
Senz deceveir e senz fauser,
Vers trestote la gent del mund : 13225
De ceo vos requiert e semunt.
Toz li comuns, tote sa genz
Si vos seront obedienz,
Tuit li plus riche e li maior,
Que de joie e de fin amor 13230
Seront à vostre plaisir faire ;
Puis, senz desdire e senz retraire,
Tant vos voudra chescon servir
Dunt mult te devras esjoïr.
Saches que riens plus ne volum 13235
Que estre en ta defension
E en ta garde e en ta main
E d'estre de t'amor certain.
Si riens moveit vers tei tençon
Ne ire ne dissension 13240
Ne chose que faire ne deie,
Mult l'aurom tost mis à la veie,
Mort e destruit e abaissié
E de la terre fors chacié.
S'acun se redreçout vers nos 13245
Fel e cruel e haïnos,
Por nostre seignor abaissier
Ne por nostre terre eissillier,
Tot le poeir de lor noisance
Od la vertu de ta puissance 13250
Fraing e abat, oste e confunt :
De ceo te requert e semunt
Chascuns cum pere e sire e rei,
E je toz premers endreit mei.

Od quor faus, plein d'enjan e d'art, 13255
Respondi li reis à Bernart :
« Trestut issi cum tu requers,
Non autrement, mais volentiers
f° 89 r°, c. 2. L'otrei-jeo bonement à faire,
Jà ne m'iert ire ne contraire. 13260
Iceo meisme aseuront
Tuit cil des miens qui od mei sunt,
Voillent u non, kar si le voil
Tut bonement e senz orguil. »

Ci n'out delai ne terme pris, 13265
Mais tot eisi cum je vus devis
Receit à home le vaslet;
Si li done, ottreie e pramet
Fei e amor mais à porter
E tote la terre à garder 13270
Qu'out Rous e sis pere ensement,
Baisié l'en a veiant sa gent.
La sainte croiz e l'Evangire
E un autre cher filatire
Funt el palais sus aporter. 13275
Premiers ala li reis jurer,
Al duc ottreie e aseure
E od sa main destre li jure
Garde, aïe, defendement
Vers toz homes, vers tute gent. 13280
Contes, evesques e barons,
Dunt ci ne sunt retraiz les nons,
Rejurerent, n'os en sai al.
Orriblement engigne mal
Qui en itel sen le porchace : 13285
Mult est bien dreiz que Deus le hace.

EISSI CUM OD ENGIN DECEVAUMENT ATEINT
LI REIS VERS LES NORMANZ, QUE LUR SEIGNOR ENMAINT[1].

Quant ceste ovre fu achevée,
Faite, otriée e concordée,
Dunt out li reis tot atorné
A requerre sa volenté : 13290
Decevaument a engignié
E mortelment a porchacié
Qu'or n'ait l'om vers lui suspeçon.
Oiez cum faite traïson!
« Seignors, voz biens ai acompliz, 13295
Dès or estes seurs e fiz
De ma puissance e de m'amor.
A home ai pris vostre seignor
E vers lui sui par serrement
De porter-li fei leaument; 13300
f° 89 v°, c. 1. Ne vos puis plus faire ne ne dei
Dunt maire amor aiez vers mei :
Dès or m'en voudrai repairer;
Mais une chose vos requier,
Que Richart m'en laisseiz mener 13305
Por estre od mei tant e ester
Qu'il ait coneu e apris
Qui est honor al siecle e pris,
Qu'il seit de parler scientos
E sage e vezié e enartos, 13310
Qu'il sache un ovre bel traitier,
Bel definer e dreit jugier,

[1] Dud. Sancti Quint. lib. III. (Du Chesne, 115, C.)—Will. Gemmet. lib. IV, cap. II. (*Ibid.* 239, D.) — *Roman de Rou*, I, 147, 148.

Chose oscure, forte e coverte,
Gent declairier e faire aperte;
De tote la riens qui est faite, 13315
Parlée, dite ne retraite
Aura engin e conoissance
Mil tanz en mes palaiz en France
Qu'il n'en aureit en Normendie. »
Oiez cum lor peile la fie : 13320
« Ci voil mostrer e que là pere
Saveir cum j'amoe le pere.
Ne quidez pas que chier ne l' tienge,
N'irrai nul leu qu'od mei ne vienge.
France (merci Sainte-Esperite!) 13325
Tiene par son pere sole e quite :
Pur ceo 'n serai gerredonant
Al fiz ès jorz de mun vivant.
Bien sai e chose est coneue
Que por mei a mort receue; 13330
E si jeo à cestui n'aidoue
E jeo le pere ne venjoe,
Cruaus serreie e vif honiz,
Recreanz e faus e periz.
Or sachez bien, tant en ert fait 13335
Que jà en mal ne m'iert retrait. »
Eisi par tels aparlemenz
E par si faiz decevemenz
Sunt tuit deceu li Normant:
Baillé li unt Richart l'enfant; 13340
N'i conurent pas son renei,
Sa traïson e son deslei.
5 A Everous senz delaiance
Ala ainz qu'il tornast en France
Por les afaires ordener; 13345

f° 89 v°, c. 2. Semblant voleit faire e mostrer
Qu'od leial quor, fin senz devise,
Eust l'afaire e l'ovre emprise;
As chose met entention
Qui pas n'aloent à raison: 13350
Asigne-les si e assene
Qu'en pais les afaite e ordene,
Semblant mostre sor tote rien
Qu'il vout qu'à dreit aut e à bien;
Mais pesme entention e male 13355
I a, vaire e oscure e pale:
Mostera-le, s'il puet, en ovre.
Oïr poeiz cum il se coevre:
Feauté fait prendre de toz
Al duc Richart, le bel, le proz; 13360
Ses dreiz li quiert, ausi s'en paine
Cum si ceo ert sis fiz demeine;
A Roem retorna e vint.
Unc mais nus hoem ne se contint
Si al plaisir de tuz ensemble, 13365
Si lor tout lor seignor e emble.

Barons, chevaliers e burgeis
R'a toz mandez à sei li reis;
Livrez se fu au desleier,
A eus traïr e engignier: 13370
« Dolor e ire ai e rancure,
Fait-il, de la mesaventure
E de la mort e del occise
Qu'issi avint en itel guise
Del duc, de vostre cher seignor. 13375
Or sachent bient (*sic*) li traïtor
Qu'à rien n'est plus m'entention

Qu'à lor pesme destruction.
Jeo m'en retorrai à Loün,
Si semondrai par ban comun 13380
A pié e à cheval à tire
Tote la gent de mun empire.
Jà n'i remaindra Borgoignon,
Prince, ne conte, ne baron :
Araz asserai vers la mer, 13385
Furneus [1] e Saint-Omer
E les chasteaus e les forz tors
Desque j'aie les traïtors
E l'omicide, le mesel,
Qu'ardeir ferai en un bordel. 13390
f° 90 r°, c. 1. Itant sachez e creez bien,
Ne remaindra en Flandres rien,
Dangon ne tur ne fortelesce.
Tant le desvierai par destresce
Que je l' ferai lever à vent; 13395
Por treis cenz mile mars d'argent
N'en aureit-il trive ne pais;
De ci qu'à feste saint Gervais
Del grant damage e de la perte
Li ert rendue sa deserte 13400
Iteu cum il l'a deservie,
Vis desleiez e fei-mentie.
Richart vendra od mei avant;
Mais li Breton e li Normant
Seient tuit prest, que uns n'en remaigne, 13405
E tuit garni de cest ovraigne
Si qu'à l'envei de mun message
Cume vaillant haut home e sage

[1] Il y a ici un espace blanc dans le manuscrit.

M'aideiz ceste venjance à prendre,
Qu'à rien ne devez plus entendre. » 13410
Od si faites sedicions
E od teus allocutions
Les a deceuz, c'est la fin;
Od sei enmeine le meschin.
Las! tante lerme en ert plorée 13415
Ainz qu'il veie maiz sa contrée!

ICI EST LA MERCI, LE DON, LA COVENANCE
QU'ERNOUT REQUERT E OFFRE A FAIRE AL REI DE FRANCE[1].

De sa mortel ovre haïe
E de sa laide felonie,
Dunt par le munt fu granz esclandres,
Duta e crienst Ernout de Flandres 13420
Que li reis à tant ne l' meist
Qu'à dol son cors ne destruisist
En feu u par menbres detraiz.
Icist esmais e cist deshaiz
Que il par out si grant de sei 13425
Li a fait enveier au rei
De tote sa plus haute gent;
Mais mult furent haut li present
Qu'il li tramist e qu'il li done.
Oiez coment l'om l'araisone: 13430
« Sire, funt-il, duz e verais,
Qui n'aimes fors dreiture e pais,

[1] Dud. Sancti Quint. lib. III. (Du Chesne, 116, A.)—Will. Gemmet. lib. IV, cap. III : *Quod Ludovicus muneribus Arnulphi cæcatus, Richardo puero duci Normannorum adurere poplites minatus est.* (Du Chesne, 240, A.) — *Roman de Rou*, I, 148-152.

Nostre sire, tis hoem domaines,
f° 90 r°, c. 2. Qui assez trait dolor e paines,
(Kar trop par est sis cors destreiz) 13435
Te mande servises feeiz
Se, s'il te plaist, que tu les recoilles
E que de lui prendre les voilles.
Fausse e vilaine renumée
T'en est retraite e recontée, 13440
Eisi laiz faiz e si honiz
Que teulz pechez ne fu mais diz :
Que la mort dut aver parlée
Del duc Willaume Longe-Espée
E faite e quise e consentue. 13445
Si est la parole espandue;
Mais cherement te volt preer
Que tu l'en laisses espurgier
Dedevant tei par teu maniere
Cum jugera ta cort pleniere: 13450
Par eve freide u par boillant
U par fer chaut de feu ardant.
Sire, ce te fait asaveir,
E si le creies bien pur veir,
Que de ceuz est morz e tuez 13455
Que il aveit deseritez,
Chaciez, toleiz lor eritages,
Qui mult erent de grant lignages;
Des granz hontes e des granz laiz
Qu'il lor aveit tantes feiz faiz 13460
Se vengerent senz son seu
E senz ceo qu'il l'ait consentu,
Ne que l'en fust à lui parlé.
Beau sire, e s'il te vient à gré
Que tu le voilles e que te place 13465

Que merci truist vers tei e grace,
Il les chacera del païs
Ausi cum mortels enemis,
Senz consente, senz remaneir,
Senz aider-lor e senz valeir; 13470
E que tu oies ses preieres
Que issi te fait humles e chieres
E que tis quors duz s'i assente,
Si veiz que par nos te presente
Dis livres d'or pur e vermeil. 13475
Pur Deu, pren vers lui bon conseil
Qu'oncor te vout autre rien faire
Qui mult par est plus granz e maire :
f° 90 v°, c. 1. De Flaundres auras mais treu
Qui à chascon an t'iert rendu, 13480
Nomé, escrit d'or en avant,
Qui sera bel e riche e grant.
Par tot te obeiront li suen
A ton plaisir e à ton buen
En ost banie e en semonse. 13485
Çà n'avient pas, ainz se resconse,
Kar de poacre est enlaidiz,
Meuz, changiez e afebliz;
Si très-grant honte en a en sei,
N'ose venir dedevant tei. 13490
Por neient li fereit l'om mal;
Kar il li sunt tuit comunal,
Beau sire, à home qui si vait
Mult plus que l'om ne te retrait.
Aies merci par ta pitié, 13495
Kar rien n'a forfait ne peché.
Ta digne miseration,
Sire, e ta condonation

Esteigne le grant feu de ta ire;
Qu'en fine paiz e en remire 13500
Remaigne li toens sers vers tei
Joios, senz dute e senz effrei.
De lui, del regne e de la gent
Puez tost aamplir ton talent :
De tos es sire e poestis 13505
E tot si est à tei suzmis.
Sache que senz grant ost conduire
Puez Flandres, s'il te plaist, destruire :
Jà n'i troveras contredit
Nul leu de grant ne de petit. » 13510
5 Ceus qui meuz esteient del rei
Orent loez chascon par sei,
Toz ses plus privez conseilliers
Faiz ceus od dons e od luiers;
Cil li unt dit comunalment : 13515
« Sire, funt-il, senz jugement
Ne devez cest ovre traitier
Dès qu'il s'en offre à purgier :
L'ovre e le fait nie e desdit
E del occise s'escondit, 13520
E ceus qui firent le deslei
Offre à chacier tuz d'entor sei;
Ne li deiz senz tot ceo ateindre
f° 90 v°, c. 2. Faire de qu'il se peust plaindre
Ne ceo perdre que as e tiens 13525
Por ceo dunt mais ne t'istra biens.
Ne fait au conte mal afaire
Tant cum il tant en offre à faire.
Sire, si nos est bien avis
Que tuit icil qui sunt occis 13530
N'est pas dreiture de vengier,

Qui de toz ceus entr'apaisier
Qui por le mort son enemi
Dunt li grant mal sunt envaï
E faiz les orribles damages. 13535
Si seiez remembrez e sages
Des granz hontes e des granz laiz
Qui à Roem vous furent faiz,
Que Normant vos quiderent faire
Felon e chien e deputaire; 13540
Garde e eschive, ainz les veis,
Qu'uncore ne te facent sordeis :
Sos cel n'a rien qui plus lor plaise;
S'aveir en puent lieu ne aise,
Petite sera ta partie, 13545
Se il poent, de Normendie;
Saches que c'iert estre lor gré
Se de rien l'as en poesté.
Mult i a gent de fort escuil,
Plein de sorfait e plein d'orguil : 13550
Près les vos covendra tenir,
Suef volez gairres marchir.
Fol sevent tondre haut e bas,
Jà d'aquerre ne serunt las :
Tels coveitise les semunt, 13555
Poi aureient de tot le munt. »

Funt li Flamenc : « Ç'avum à dire
Tot queu te mande nostre sire
E qu'od leial fei te conseille :
Qu'à ce entent e à ce veille 13560
Que Richarz tienges toz jorz mais
Que ne l' rendes ne que ne l' lais;
Normendie pren e saisis,

Si t'en essauce e eslargis;
Kar autresi l'orent maint jor, 13565
Ce set l'om bien, ti anceisor.
Destreig e aprien les Normanz
Qui el regne sunt abitanz :
f° 91 r°, c. 1. Cum plus auront mal aventure
Tant serront-il plus à mesure, 13570
Cum plus auront peine e torment
Tant serviront plus bonement.
Si tu'n veus estre bien serviz,
Guar qu'en toz sens seient laidiz.
S'aveies bien en remenbrance 13575
De ce que Rou fist jà en France,
Qui à glaive e à dol la mist
E cent mile homes i ocist.
Od sa paene compaignie
Dunc ne toli-il Normendie 13580
Qui lige esteit de la corone?
Ne leis ne raison ne te done
Riens au siecle plus dreitement,
Qu'à tort, par force, creument
En fu sevrée e esloignée, 13585
Dunt trop par est France abaissée.
Jà cil qui 'n sunt abiteor
Jor vers Franceis n'auront amor,
Qui haïne pesme e amere.
Vienge-en Richart e si apere 13590
Qu'en la terre n'a seignorance
Par dreit nuls fors le rei de France.
Laisse ton home à eissillier,
Qu'en ta cort se offre à desrainier
E qui à ton servise faire 13595
Est e sera senz sei retraire;

S'enquier la chose e saches bien,
Ainz que tu en faces autre rien,
Cum li afaires fu traitiez;
Kar trop sereit maus e pechez 13600
Que Flandres en fust esseillée.
Se plaist que ta ire en seit baissée,
Au destruire recoverras
Totes les feiz que tu voudras;
E si Normanz osent desdire 13605
Que tu ne seies lor dreit sire
Ne d'autre chose tiengent plai,
Si les destrui e si lor fai
Que la terre en seit delivrée;
En Danemarche lor contrée 13610
S'en augen (*sic*), que si le deit l'om faire
A genz sauvage e deputaire. »

Ce funt li rei tote à s'entente;
f° 91 r°, c. 2. As riches dons qu'om li presente,
Deu, fei e justice e dreiture 13615
Li tout coveitise à dreiture :
Deciple e per e compaignon
Devint de lorre traïson,
E de lui fu cil assoluz
Qui digne esteit d'estre penduz. 13620
L'ire qu'en lui deveit aveir
Torna el mort e en son eir,
Le danné fel tot dreitement
Laissa por prendre l'innocent.
Eisi le fait qu'issi le veout, 13625
Que l'essample Pilate ensiut,
Qui home homicide e mortal
Clama quite senz faire mal

Por Jhesu-Crist crucefier
U nus ne saveit riens jugier 13630
Ne trover cope ne mesfait:
Autresi l'a Loewis fait,
Pilate faus e deceus
Est envers Richart devenuz;
Pris la quarrere ne tort mais 13635
E l'omicide laisse en pais;
L'enfant benigne e innocent
Vers qui il ert par serrement
Traïst, deceit e deserite;
Mais n'en fu pas assous ne quite : 13640
Mult en prist d'eus grant vengement,
Bien sauron dire avant coment.

LE VIE E LA MANACE QUE FAIT REIS LOEIS OSMUNT E A RICHART QU'IL TIENT SERREZ E PRIS[1].

Eisi par enging e par art
Tint Loewis l'enfant Richart;
Ne li sovint de covenance 13645
Ne de homage ne de fiance;
Sa terre e son regne li tout,
Ne li chaut mais qui qu'en parout.
Un chevalier, un noriçon,
Sages e proz e gentis hom, 13650
Out l'enfant Richarz oue sei,
Qui mult l'ama par dreite fei;
A rien ne voleit plus entendre
Qu'à lui enseignier e aprendre;

[1] Dud. Sancti Quint. lib. III. (Du Chesne, 117, B.) — Will. Gemmet. lib. IV, cap. III. (*Ibid.* 240, B.) — *Roman de Rou*, I, 152-155.

A c'ert benignes li danzeaus, 13655
Cointe ert e sages e proz e beaus,
f° 91 v°, c. 1. De jenz respons e de beaus diz,
Preisiez de granz e de petiz,
Sachant d'un grant jeu aatir,
D'eschès, de dez e de escremir; 13660
Larges, de bel contenement;
Mult ert de buen afaitement,
Frans, duz e gentils ert en sei;
A son mangier serveit le rei
E la reine tut adès 13665
Qui od lui n'out trive ne pès,
Mult le haeit de grant haor;
Kar sa terre tote e s'onor
Vout mult que ait un de ses fiz:
Son gré, sereit cent feiz feniz. 13670
A conoistre ert assez legier
Qu'eu ne l' amout ne n'aveit chier.

Devant le rei tint l'on uns plaiz
Un jor d'ovraignes e de faiz.
Duz fu le tens e cler e bel; 13675
Monter a fait son damaisel
Osmunt por aler engibier
E por son cors esbaneier;
Vout li enseignier e mostrer
Cum l'om deit faire oisel voler, 13680
Paistre, reclamer e tenir;
Le jor en orent beau leisir.
Le seir, quant furent revertiz,
Ne furent mie trop joïz;
Mult orent malveis acoilleit, 13685
Kar la reine, qui's haeit,

Les out vers le rei encusez
E tant cum ele pout plus blasmez :
Dit de Richart n'est pas seurs
Quant cil le meine fors les murs; 13690
Dol en aura, ire e rancure
Se il n'en fait prendre autre cure;
Mult l'aflamme, mult l'atisone,
E Loewis mot ne li sone,
Mais Osmunt e li dameisel 13695
Manda à sei tost e isnel,
Osmunt laidist à grant maniere
E al enfant fist laide chere :
« Vils fous, fait-il, e senz valor
Qui menastes vostre seignor 13700
Fors la vile senz mon congié,
f° 91 v°, c 2. Ceo ne vos sera mais ottreié.
S'autre feiz l'assaiez à faire,
Des dous oilz vos ferai desfaire,
E lui qui en tot ce le mesz 13705
Ferai quire des dous jaresz[1].
De vie vos faz ci e manace,
E si ne me chaut mais qui l' sace,

[1] Le supplice de l'énervation, en usage sous la première et la seconde race de nos rois, consistait dans la cautérisation ou l'amputation des jarrets. Voyez, à ce sujet, la *Notice sur le tombeau des énervés de Jumiéges*, par M. E. H. Langlois du Pont-de-l'Arche; Rouen, 1825, p. 26 et 27. Nous lisons ce qui suit dans un miracle inédit du XIVe siècle :

LE ROI (CLODOVEUS A L'EXECUTEUR).

A ces . ij . si pour leur meffait
Vueil que d'un fer chaut te deduises
Si que touz les jarraiz leur cuises
Afin que la force des corps
Perdent du tout, c'est mes accors...
Sanz faire plus longue loquence
Delivre-toy.

L'EXECUTEUR.

Sire, je vois querre de quoy;
Je croy que tost sui revenuz.
Il convient que soient tenuz;
Seigneurs, cestui-ci embracez
Vous . ij . fort et ne le laissez;
Sà ces jambes me fault estendre
Et les jambes derriere fendre.

Ne trespassez mais les wichesz,
Kar quiz serreit des deus jaresz 13710
Vostre seignor, si je l' saveie
E si j'aprendre le poeie.
Remaigne or mais li esbaneiz,
Gardez ne seit mais autre feiz[1]. »
Dunc prist gardes ne sai conbien, 13715
Si comanda sor tote rien
L'enfant à garder par maistrie
Sor lur menbres e sor lor vie,
Qu'il n'en chapt ne qu'il ne fuie
Ne que Osmunt ne l'en esduie. 13720
Or est la felonie aperte
Qu'en traïson aveit coverte,
Dès or la mostre apertement;
E s'il fausse ne s'il mesprent,
Ce ne li chaut, ç'a mais passé, 13725
Dès or s'i est abandoné.

Tenez bien ce que vous tenez,
Car assez tost con forcenez
Le verrez estre.

Cy comence un miracle de Nostre-Dame et de sainte Bautheuch femme du roy Clodoveus, qui pour la rebellion de ses deux enfans leur fist cuire les jambes dont depuis se revertirent et devindrent religieux, ms. de la Bibliothèque du Roi, fonds de Cangé, n° 14, fol. 187 recto, col. 2. Voyez aussi la miniature du folio 173 recto.

Si nous en croyons Orderic Vital, Louis d'Outremer avait l'intention d'exécuter sa terrible menace : « Ludovicus enim rex in« stinctu Arnulphi proditoris decrevit præ« fatum puerum occidere, vel amputatis « membris ita debilitare, ut non posset ul« terius arma gestare. » (Du Chesne, 619, B.)

[1] Selon Guillaume de Jumiéges, ce fut à Richard lui-même que Louis d'Outremer exprima sa colère : « Puerum ab au« cupio regredientem, acerbissimis confu« tatus conviciis, meretricis filium ultro vi« rum alienum rapientis eum vocavit; et « nisi resipisceret, cauteriatis genibus « omni illum honore privari minatus est. » (Du Chesne, 240, B.) Cette dernière injure était fondée sur le mariage du père du jeune duc avec Sprote, union que les historiens normands appellent un mariage à la manière danoise, c'est-à-dire un simple concubinage.

ICI ENVEIE OSMUND A CELS DE NORMENDIE,
QUE LOR SEIGNOR EST PRIS, CE LOR RETRAIE E DIE[1].

Conoist Osmund e set e veit
Ceo dunt sis quors est mult destreit
E dunt de lermes a moilliées
Les dous faces multes feiées; 13730
Son damaisel regrete e plaint.
Là ù il quide qu'emplus l'aimt
Fait asaveir cum il est pris
E cume li reis Loewis
Les a manaciez à desfaire, 13735
A quire e les dous oilz à traire,
E la folie e le devié,
Que fors n'ose porter le pié.
Sa fei li a li reis mentie,
Jà ne vera mais Normendie 13740
Que il puisse, ceo sachent-il :
Trop est sa vie en grant peril.
Tot ç'a mandé as Roemeis
Ausi à Bernard le Daneis.
f° 92 r°, c. 1. Donc orent tant dolor e ire, 13745
N'en saureit riens conter ne dire.
Por conseil prendre qu'il feront
Ne coment il se contendront
S'entremandent e si s'asemblent,
Esgarcement i entendent. 13750
En Bretaigne n'en Normendie

[1] Dud. S. Quint. lib. III. (Du Chesne, 117, B.)—Will. Gemmet. lib. IV, cap. IV : *Qua cautela Osmundus procurator ipsius pueri eum ab arcta custodia liberavit, et a Lauduno Clavato exemptum, Silvanectis usque ad Bernardum comitem ipsius perduxit.* (Ibid. 240, C.) — *Roman de Rou*, tom. I, pag. 156, 157.

N'a eglise ne abeie
U na (*sic*) facent messes chanter
Que Deus le lor deint delivrer
E rendre par sa grant dulçor. 13755
Trestoz li poeples del honor
En jeunent, tristres, iriez,
Trestuit en langes e nuz piez.
Pur ceste ovre, por cest ovraigne,
Tuit li evesque de Bretaigne 13760
E de Normendie ensement
Unt fait establir à la gent
A faire mais jeunes treis
Communalment en chascun meis[1]
E almosnes e oreisons, 13765
Charitez e processions,
Que Deus lor cher seignor lor rende
E le lor gart e lor defende.

En cest espace que je vos cont
Fu en maint grant pensé Osmunt, 13770
En lui n'a joie ne ris,
Por son damisel qui est pris,
Mais ne gaste mie le tens;
Kar mult li creist proesce e sens,
Mult devient sage e cointe e proz, 13775
Flors est des dameisaus toz,
Mult fu sis corages eschifs
As vices dunt l'om est repris;
Nul plus volentiers n'aperneit,

[1] Guillaume de Jumiéges ne parle que d'un seul jeûne de trois jours : « Quibus « compertis, confestim per totam patriam « Normannorum indicitur triduanum je- « junium. »

A la chose qu'il entendeit 13780
Meteit entention e cure
Tant qu'il la saveit à dreiture;
Ne li ert oscur ne gregos
Riens, tant iert assiduos;
De son creator aorier 13785
Ne de lui preier e amer
Plus qu'en itels aez n'avient
Ne dunt jofnesce plai ne tient
N'ert pas oblios ne sauvages,
f° 92 r°, c. 2. Qu'ainz i esteit mult sis corages 13790
Duz, benignes e entendanz.
De lui vos di que sui lisanz
Que sor ceus ert plus beaus veuz
Qui por beaus esteient tenuz.
Si ert sa façons remirable, 13795
Si très-bele, si covenable,
Si duce sa conversion
Que chevalier, clerc e baron
De tot iceo l'endoctrinoent,
Que il saveient e quidoent 13800
Qui unques plus li coveneit.
Chascun l'amout e cherisseit,
Discient que s'à terre vient,
Que nus qui seit si ne la tient,
Ne princes nuls ne l' vaudra 13805
Qui seit ne qui fust cent anz a.

CEO EST SICUM OSMUNT PAR ENGING E PAR ART JETTE DES MAINS LE REI SON DAMISEL RICHART [1].

Eissi passa del tens partie;
Mais Bretaigne ne Normendie
N'oblierent Deu à preier;
N'i out eglise ne mostier 13810
U il ne orassent chascun jor
Que Deus lor rendist lor seignor,
Tant qu'il oï lor oreisuns
E lor saintes afflictions :
Richart lor duc, lor avoé, 13815
Lor a rendu e delivré
Des mains le rei qui l' teneit pris,
Vers luï trespassez e malmis,
Eisi e par itel afaire
Cum ci m'orreiz dire e retraire. 13820

A Loün, plein de grant deshet,
Kar bien sevent que mal lor vet,
Sunt entré Osmunt e son seignur
En crieme, en dote e en error;

[1] Dud. Sancti Quint. lib. III. (Du Chesne, 117, D.)—Will. Gemmet. lib. IV, cap. IV. (*Ibid.* 240, C.) — Orderic. Vital. lib. VI. (*Ibid.* 619, B.) — *Rom. de Rou*, I, 157-162.

« *Osmond de Cent-Villes.* La maison des « marquis d'Osmond... a la prétention « de descendre de ce gouverneur de Ri- « chard Ier; et c'est en mémoire de la part « qu'il prit à la délivrance du jeune duc, « qu'elle a pris pour armes un vol d'her- « mines en champ de gueules. » Auguste le Prevost. — « En 1789, dit Goube, il « y avait encore à Rouen deux descendants « de ce d'Osmont de Cent-Villes. L'un était « chanoine de Notre-Dame; son frère était « chevalier de Saint-Louis et commandant « du Vieux Palais, mort sans postérité. » *Histoire du duché de Normandie.* Rouen, chez Mégard, 1815, trois volumes in-8°, t. I, p. 91, note 2.

Poür unt grant de lor vie, 13825
Que l'em ne's mordrisse e occie;
E li damiseaus plusors feiz,
Mult angoissus e mult dreiz (*sic*),
Dit à son maistre : « Mal estait
E trop a ci doleros plait. 13830
Li reis nos het e nos manace,
E si ne li chaut mais qui sace
f° 92 v°, c. 1. Dunt si se parjure vers mei;
Ne me tient serrement ne fei :
Maudehé ait sa compaignie 13835
Ne qui en traïtor se fie!
Deserité me quide aveir
E doner ma terre à son eir.
Malement sui de mei seurs
Quant n'os eissir defors les murs, 13840
Nule rien plus ne dut ne crienge
Ne mais qu'à morir m'i avienge.
Trop sui de ma gent esloigniez (*sic*),
N'i aurai jà par eus aïe.
Ha! duce terre, Normendie! 13845
Cum vos sui tost toleit petiz!
Mais si li sainz veirs Esperiz
M'en voleit secorre e aidier
Tant que jeo fusse chevalier
Que jeo peusse ceindre espée, 13850
Cest ovre serreit comparée;
Je enjoindreie tel penaance
Al parjuré faus rei de France
Dunt jamais ne li faudreit jor,
Hunte n'ennui ne deshonor; 13855
Mais à ceo devriom entendre,
Ainz que mauchef me feist prendre,

Que de ses mains peusse eissir,
Kar riens sos ciel tant ne desir;
E vos, maistre, d'or en avant 13860
I seiez del tot entendant,
Esveilliez e curios.
Bien sai ne puis estre rescus
Ne retornez en Normendie
Si Deu e vos ne m'en aïe. » 13865
Fait li Osmunt : « Bels chers amis,
Veirement sai que vos estes pris,
E tant vos het li reis de France
Que de vos est mais en balance :
Pur ceo en sui en tel effrei 13870
Que n'a joie li cors de mei;
Mais mult vos defent e chasti
Que par vos n'en seit mot tenti,
Ne de tot ceo, ne tant ne quant,
Ne facez chere ne semblant. 13875
S'en fesiez apercevance,
Jamais de vostre delivrance
f° 92 r°, v. 2. Mauparlereit rieins qui fust nez,
Eisi serriez puis gardez.
Laissom or ester tot l'esmai, 13880
Que jeo crei bien en Deu e sai
C'umquor serreiz dux poestis,
Eissi que de vosz enemis
Porreiz prenge (*sic*) cruel venjance;
Mais or aiez mult grant sofrance. 13885
La rien qui plus el quor me glace
Si est del chen de pute estrace,
De Ernolf qui vostre pere a mort
A grant pechié e à grant tort,
Qu'a par ses duns li reis quitez, 13890

Jà n'en sera plus apelez.
Par tot envers vos se desleie,
Jà Deus ne l' mete en bone veie ! »

Eisi remist à ceste feiz;
Mais li esgarz e li esveiz 13895
Fu granz, ceo poez bien saveir;
E que Osmunt fu main e seir,
Son corage n'en fait apert,
Vers tote rien s'en tient covert
Fors vers Yvon, ce truis lisant, 13900
Haut home e noble e mult sachant,
Pere ert Willaume de Belesme;
Conseil en prist od li meesme,
Par lui e par ce qu'il en dist
Comença cil ceo qu'il en fist : 13905
Oez que ceo fu e coment
Il l'engignerent sagement.

Un jor prist Osmunt son danzel
E si li a mustré mult bel :
« Amis, fait-il, ne puis trover, 13910
Veer, choisir ne porpenser
Com faitement de ci vos aie
N'en queu maniere vos en traie
Fors en un sen : oez cument.
Plaigniez-vos mult estrangement, 13915
Malades, pales, deshaitez,
Tant que del tot vos acochez
Si senz dormir e senz mangier
Que n'i ait rien que esmaier,
Que l'om quid bien la chose à veire 13920
E qu'à vos vienge le proveire

Ateinz de vie e de salu
f° 93 r°, c. 1. Tant que cil seit deceu
A qui vos estes comandez;
E si vos ne m'en destorbez, 13925
Jeo vos quid, si Deus me vout aider,
De ci oster e esloignier. »

— « Maistre, fait-il, vostre plaisir
Voudrai tot faire e obeir,
Benigne e frans, senz nul danger, 13930
N'i a rien plus que chastier. »
Eissi senz nul autre respit
Est aculchez del tut al lit,
Plaignanz, pales, descolorez
E de la mort espoentez; 13935
Ne dort ne beit ne ne manjue,
Que tote la chere a fundue;
Le chef e le quor plaint sovent
E ce mult dolerusement;
En lui n'a mais vie certaine, 13940
Tuit i quident la mort proceinë;
E, qui qu'en seit tristres n'irez,
Joios s'en fait li reis e liez;
Dès or quide aveir senz desdire
Tote la terre e tot l'empire, 13945
Certains en quide estre e toz fiz
De duner la un de ses fiz.
La reïne de ce qu'el ot
Toz li corages l'en esjot,
Sovent demande cum li vait 13950
Ne se il est encor eu trait.
Les criz en aiment e les plait (*sic*);
Mais se l'en en sonout les sainz

Dunc ne porreient rien oïr
Que si les fist resjoïr. 13955
Si ne s'en contient pas Osmunt;
Kar ne quit mais qu'en tot le munt
Sache nus hom tel dol mener
Ne riens autre si regreter :
« Amis, si vos partez de méi, 13960
Ne voil plus vivre ne ne dei;
Ainz me deit bien li cors partir
Quant ci vos esgart à morir.
Dès or perist vostre eritage; (*sic*)
A honte ira e à dolor. 13965
Là n'aurai-je jamais retor :
Fieres noveles lor direie
f° 93 r°, c. 2. Quant vostre mort lor noncereie.
Alas! cum grant dolor auront
Le premier jor qu'il le sauront! 13970
Tante face en sera moilliée
E tante dame deshaitée,
E tant bon fil de vavasor
En muera le jor color.
Amis, le sen, l'afaitement, 13975
Vostre sage contenement,
Mostrout apertement e cler
Que pas ne poiez durer.
Or est la joie trespassée
Que l'om aveit de vos menée; 13980
Kar de ceo fuissez restoriere
Que l'om perdi en vostre pere.
Trop est de vos grant meschaance;
Jà ne venissez-vos en France. »
Ne jeo ne autre ne vos despunt 13985
Le dol que set mener Osmunt,

Grant pitié faiseit à la gent.
Eisi dura tant longement
Que li vaslez li fu gerpiz
Ausi cum s'il fust jà feniz; 13990
N'i a garde qu'alez s'en sunt
Quant il autre chose ne funt.
N'i a cels de els qui quid ne creie
Que il jamais jor aut pa (*sic*) veie.

Un seir tot tart manjot li reis : 13995
Là furent tuit sage e corteis
U por servir u por manger
Si cum il erent costomier;
E des granz genz e des menues
Furent voides places e rues. 14000
Dès or n'i voudra plus tarzer
Osmunt de s'ovre comencier :
Por la chambre plus refreschir
A fait un fais d'erbe venir,
Son damisel i met e lie; 14005
Treis feiz a dit : « Sainte Marie,
Secorez-nos, ce vos soplei,
E jetez-nos des mains le rei! »
A son col charge le trossel,
Puis si s'en ist tost e isnel; 14010
L'us de la chambre vout fermer,
Que n'i poüst si tost entrer.
f° 93 v°, c. 1. Auteu semblant fait li vassaus
Cum se herbe portast à chevaus,
A son ostel vait, tot s'esfreie 14015
Que tel n'encontre en mi sa veie
Que ne li face destorbier.
Quant la sele fu el destrier,

Mult i munte delivrement;
Entre ses braz sun danzel prent, 14020
Ist s'en; poi fu asseurez
De ci qu'il fu fors des fossez;
Mais mult s'esjoï li meschins
Quant fors furent as plains chemins :
« Maistre, mult sert cil bon luier 14025
Qui traïtor puet engignier.
Un en avez si près tondu
Que quant il s'iert apercu
Ne li entra teu glaive el cors.
Se issi li eriom estors, 14030
Voluntiers li mettreie à lieu
Que tolir me voleit mon lieu.
Por Deu, pensez del espleitier
E de la cité esloignier
Que ne seion aperceu, 14035
Ateint ne chacié ne seu,
Qu'od tant serion tui (*sic*) jugié :
Deus nos en gart par sa pitié! »

Respont Osmunt : « Mult sui iriez
Dunt si estes afebleiez 14040
De jeunier ne de veillier;
Ne poez sustenir ne aidier,
Mult en ai al quor grant pitié.
Or me face Deus de vos lié!
Par tens vos essaie fortune, 14045
Laide vos a esté e brune
E felonesse e haïnose;
Mais or vos r'iert lie e joiose,
Si vos resclarzira son vis :
Quant el plus haut serrez assis 14050

E quite ravereiz Normendie,
Si sera vostre duce amie.
Ne nos sera pas idunc fortune
Ne muable, qu'estable e une. »
Tote noit vont parlant en bas, 14055
E si s'en vont plus que le pas.
Ainceis que li gal fust chantant
f° 93 v°, c. 2. Vindrent à Corci dreit errant;
A chevaliers de grant honor
Qui gardains erent de la tor 14060
Comande e livre son danzel,
Puis se r'esloigne del chastel;
Tote la nuit chevauche à tire
Senz clorre l'oil e senz remire,
Dreit à Saint-Liz; mult li est tart 14065
Qu'ait parlé au cunte Bernart;
Si fist-il, si cum sui lisant,
Tot dreitement en l'ajornant.
Tant dist e parla au portier
Que senz orguil e senz dangier 14070
L'enmena desqu'à son seignor:
Dunc parisseit l'aube del jor.

SI CUM AS NORMANZ MANDE CI BERNART DE SAINT-LIZ QUE LOR SEIGNOR EST QUITE E QU'IL EN EST SAISIZ [1].

Bernart li proz e le vaillant,
Qui uncle esteit Richart l'enfant [2],

[1] Dud. Sancti Quint. lib. III. (Du Chesne, 118, C.)—Will. Gemmet. lib. IV, cap. IV. (*Ibid.* 240, D.)—*Roman de Rou*, I, 162, 163.

[2] « Aucun de nos historiens n'a élevé le « plus léger doute sur cette parenté. Ce- « pendant lors même qu'il serait démontré « que la duchesse Leutegarde aurait eu un « frère nommé *Bernard*, il n'y aurait eu « aucune parenté entre lui et le jeune Ri-

Proz chevaliers e enartos 14075
E vezié e saive e engignos,
Quan (*sic*) vit Osmunt si travaillié,
Si errant, si abesoigné,
Dota e crienst, merveilla sei;
De son nevo fu en effrei, 14080
Tost li demande cum li vait
E cum à son nevo estait,
Se il est sains e quels noveles :
Mult les en voudreit oïr beles;
Enquiert, demande, e si respunt : 14085
« Tant me dites, fait sei Osmunt,
Si tant feseie e tant ovrasse
Que vostre nevo delivrasse
Des mortels mains le reis Lowis,
Qu'eissi le tient saïsi e pris, 14090
Qu'en feriez, dites-le-mei? »
Fait sei li quons : « Sor Deu, t'otrei
Sor tuz homes tei honorer,
Tei enrichir e tant doner
Cum tei plaira; e naient mains 14095
Jà n'iert mis cors joios ne sains
De ci qu'en païz e en quitance,
Maugré le hontos rei de France,
Li veie sa terre tenir;

« chard, fils de Sprote. Mais il est certain « que Bernard, comte de Senlis et de Va- « lois, qui a en effet vécu à cette époque, « était cousin issu de germain de la du- « chesse Leutegarde, et non son frère. « Ainsi, en supposant que ce comte soit « réellement intervenu dans les événe- « ments relatifs au rétablissement de Ri- « chard dans son duché, il faut au moins « écarter de la protection qu'il lui donna « toute idée de parenté. On a peine à con- « cevoir que Dudon, historien si rapproché « sous le double rapport des temps et des « lieux, ait donné aux écrivains qui l'ont « suivi l'exemple d'une erreur qu'il lui « était si facile d'éviter. Voyez l'*Histoire des « Grands-Officiers*, t. I, p. 48, 49. » M. A. le Prevost.

f° 94 r°, c. 1. Sos ciel n'est riens que tant desir, 14100
Mult i voudrai grant peine mettre
Si de ce t'osses entremettre. »

Dunc li conte Osmunt e retrait
Saver cument il l'aveit fait,
Par quel engin, con faitement, 14105
Cum l'en aureit trait sagement,
Cum à Corci, fis e certains,
L'aveit lassé à ses gardains[1];
Ore en ait cure e si l' secure,
Ceo senz delai e senz demore. 14110
Sis uncles est, si ne li faille :
Grant mestier a qu'or li vaille.

Joie out li quens Bernart assez,
N'en out mais tant puis qu'il fu nez;
Mult se vest tost e apareille, 14115
A sei-meesme se conseille;
Osmunt loe, joïst e baise,
N'oï chose qui plus li plaise;
Priveement senz grant compaigne
Vait parler à Huun le Maigné, 14120
Mais nun le pas ne l'ambleure,

[1] Coucy-le-Châtel appartenait à l'archevêque de Reims. « Codiciacum episcopi Remensis castrum. » *Flodoardi Chronicon*, anno 927. (Du Chesne, *Hist. Franc. Script.* II, 597, C.) Ainsi Wace a eu tort de dire :

Li chastel de Corcie ert al conte Bernard.
Roman de Rou, I, 161.

Après avoir resté entre les mains d'Herbert, comte de Vermandois, auquel Hugues son fils, devenu archevêque de Reims, en avait commis la garde, le château de Coucy, à la mort du premier, passa au pouvoir d'Hugues le Grand, comte de Paris, son beau-frère, et de Thibaut, comte de Tours et de Chartres, son gendre. Voyez *Histoire généalogique des maisons de Guines, d'Ardres, de Gand, et de Coucy*, par André du Chesne. Paris, Sébastien Cramoisy, 1631, in-folio, liv. VI, p. 186; et Preuves, p. 312, 313.

Mais merveilles grant aleure;
Ne l' quert aillors que à Paris,
Kar là le trove, ce m'est vis;
E quant li dux Hue le veit, 14125
Ne conoist pas ne n'aperceit
Qu'il quiert, qu'il vout ne qu'il demande.
Ainz c'un sol mot li espande
Li a demandé qu'il a quis:
« Sire, fait-il, li vostre amis 14130
Est par besoing venuz à vos
Cum cil qui trop est angoissos
E esgarez e entrepris.
Bien savez cum reis Lowis
Tient mun nevo par traïson 14135
Descritez en sa prison;
Sa terre quide aveir e prendre,
Qu'il n'iert qui la li ost contendre :
Por ce vos vien conseil demander
E grant merci vos voil crier, 14140
Saveir que vos m'en loez faire;
E si jà nos l'en poeit traire,
Quel ajutorie aureit de vos,
Vers lui misericordios. »

f° 94 r°, c. 2. Dunc respondi Huun li dux : 14145
« De rien, fait, ne merveil plus
Que del deslei orrible e grant
Que Lowis fait del enfant;
Kar tant l'ama li dux Guillaume
Que par lui out-il le reaume. 14150
Par ce que tant li ert amis
A-il esté sans faille ocis.
Toz jorz deust son filz joïr

E aidier e maintenir,
E il l'en rent iteu merite 14155
Qu'à veue le deserite;
Mais jà Deus ne l'en dunt joïr.
S'eisi peust l'ovre avenir
Que li enfès fust delivrez
E que çà me fust amenez, 14160
Certes od quor de bon talent
Le rendreie sain à sa gent,
Si 'n serreie par tot aidanz
E as Bretons e as Normanz.
Ceo qu'out li pere, ce tendreit, 14165
Jà un sol plein pié n'en perdreit;
Vers le rei li aidereie
Eissi que jà ne li faudreie,
E de Ernout, selum ma puissance,
Qu'en fust prise mortel venjance. » 14170

Humles, preianz, agenoilliez,
Li est li quens chaet as piez :
« Dux, fait li il, ne seit marriz
Vers mei de rien tis esperiz
Ne se de ceo que tu fereies, 14175
Que tu me diz que ci ottreies,
Voil estre aseurez e cerz.
Or t'iert l'afaires descoverz :
Osmunt le proz, avant-erseir,
Par son engin, par son saveir, 14180
Le traist de Loün la complie;
Mais ainz que fust l'aube esclarzie
L'out à Corci mis en la tor.
Là le gardent mi vavassor :
Sire, or est issi cest afaire 14185

Que senz vos n'en puis chose faire
Qui trop ne me fu perillose,
Envers le rei damajose.
Ne vos puis plus granz merciz crier
f° 94 v°, c. 1. Que ici me deigniez aidier 14190
E conseillier, si ferez bien
E vostre honor sor tote rien;
Kar de si faite felonie
Esteit France tote honie. »
Lez fu li dux de cez noveles, 14195
Joioses li furent e beles :
Deu en loe parfitement,
Mult volentiers e bonement
En ottreie la seurtance
Teu que vers lui n'aient dutance. 14200
Les reliques fait aporter;
Si cum Bernart sout deviser,
Eisi le jure que issi le tienge
Cum que l'afaire mais avienge.
Aseuré e afiancié 14205
A de lui pris Bernart congié;
Hastifs, senz prendre autre sejor,
A chevauchié tant nuit e jor
Od chevaliers e od grant gent
Qu'à Corci vint hastivement. 14210
Son nevo prist entre ses braz,
Autre parole ne vos en faz;
Mais ne fu une rien plus joïe,
Plus baisie ne plus cherie.
Od grant force de gent garniz 14215
L'ennmena od sei à Saint-Liz.
Dès or est auques, ceo m'est vis,
Fors del poeir reis Lowis.

Dès or comence la merveille
Qui en l'estoire s'apareille. 14220

ICEO QUE LI REIS MANDE AL DUC QUE A BERNART LI FACE, VOILLE U NON, RENDRE L'ENFANT RICHART[1].

Plein de dolor, plein de torment,
Plein d'angoisse, de marrement,
Fu tant li reis, par poi ne crieve;
Trop par li peise e par li grieve
De ceo qu'ensi e par tel art 14225
Li est emblez li dux Richart;
Sa honte i veit apertement
En treis manieres malement :
L'une, que s'ovre est coneue
E sa mauté aperceue, 14230
E parjuré s'est plainement
f° 94 v°, c. 2. Eissi que l' sevent tote gent.
L'autre, la riens dunt plus li est,
De ce que eschapez li est :
Set n'est mie chose legiere 14235
Que jamais jor l'ait ariere.
L'autre, que se cil puet regner,
Qu'il ne l' porra jamais amer
Ne ne se fiera mais en lui;
E s'il li poeit faire ennui, 14240
A ce sereit mult ententis
Toz les jorz mais qu'il sereit vis.
Osmunt manace, s'il le tient;

[1] Dud. Sancti Quint. lib. III. (Du Chesne, 119, B.)—Will. Gemmet. lib. IV, cap. v : *Quomodo Bernardus Danus consilium Hugonis Magni, quod Ludovico contra Normannos dederat, sapienter adnihilavit.* (Ibid. 241, A.) — *Roman de Rou*, I, 163.

Mais c'est or cil que poi le crient,
N'est or de rien en son danger. 14245
Mal sunt bailli li chevalier
Qui la garde deveient faire,
Mult sunt manascez à desfaire.

La reïne point ne se paie,
La chaance tient trop à laie 14250
E à lor oès trop damagose;
Une mais ne fu si angoissose.
Teus dolors si quens (*sic*) e sent,
Par poi qu'ele n'art e qu'eu n'esprent.
Par son conseil, a Lowis 14255
Ses messages Huun tramis;
Mult le semunt e mult li mande,
Ainz que la chose plus s'espande,
Face à Bernart rendre l'enfant
E gart por rien qu'il n'auge avant, 14260
S'en lui se vout fier n'atendre
Ne li laist mie as Normanz rendre;
Ceste li face, ne l' laist mie
Por rien torner en Normendie.

Tot ç'a tenu Hue le Maigne 14265
A tricherie e à engaigne:
« Dites, fait-il, rei Lowis
Que je n'ai mie Bernart pris.
Ceo qu'il mande n'est pas deduiz :
Cum li puis-jeo tolir Saint-Liz, 14270
Torote qu'il tient ne Corci
Ne le fort chastel de Crespi?
Ainz li seront tuit cil tolu
Que le damisel seit rendu.

Ceo saveit bien, rien ne dotout, 14275
Estrange chose me mandout.
f° 95 r°, c. 1. Iceo li dites tot de bot :
N'en aura point ne jeo od tot. »

CUM LI QUENS DE SAINT-LIZ MANDE AL CONTE BERNART, A ROEM QU'A LUI VIENGE PARLER MULT LI EST TART[1].

Ses brés fist faire e ses escriz
Entretant Bernart de Saint-Liz, 14280
Si 's a enveiez à Roem.
Si grant joie ne vit nus hoem
Cum a li poples de lor eir;
N'i aveient mais nul espoir,
Or n'en est mais saisiz li reis. 14285
Quant ce sout Bernart li Daneis,
Plore en de joie e de pitié.
Desqu'en Bretaigne fu nuntié :
Quant il sevent la delivrance,
Si très-grant est lor esjoïance 14290
Que de vuz e d'oblations
Furent fait à Deu larges dons,
Merciez fu e graciez.
Unc mais poples ne fu si liez.
A parlement, ne sai queu part, 14295
Vindrent, ce truis, li dui Bernart
Por esgarder cum del enfant
Se contendront d'or en avant;
Mult redotent de grant baillie
Le rei e sa grant felonie. 14300
Joïz se sunt sor tute rien;

[1] Dud. Sancti Quint. lib. III. (Du Chesne, 119, B.)

Mais une chose sai-jeo bien
Qu'esgarez sunt al esgart prendre
Cum se porrunt del rei defendre
Ne cum al mieuz ne al plus bel 14305
Feront venir lor dameisel.
Chascons ne sout, por ceo dota
A quei li afaires tornera;
Pur ce n'osent c'unquor s'en vienge :
« Ait le li quens od sei e tienge, 14310
Mais que li reis ne s'aperceive
E qu'en nul sen ne nos deceive.
Ne vendrai mais à vos parler :
Tot ce que j'os voudrai mander
Par entresainz e par message, 14315
Iceo faites cum proz e sages;
De Lowis pensez soduire
Qu'isi vos quide toz destruire,
f° 95 r°, c. 2. Asotez-le par vostre sen;
Presz sui de faire vostre boen. 14320
Ci ne ferai recreantie
Tant cume dure el cors la vie. »
Multes choses i unt parlées
E en maint sen devisées;
Autre demorée n'i funt, 14325
Departent sei, si s'en revont.

CI EST LE PARLEMENT U ERNOUS VINT AL REI,
E TOT QUANQU'IL LI LOE LE MAL E LE DESLEI[1].

Reis Lowis ne s'aseure,
Mult out grant ire e grant rancure

[1] Dud. Sancti Quint. lib III. (Du Chesne, 119, C.) — Will. Gemmet. lib. IV, cap. v. (*Ibid.* 241, A.) — *Roman de Rou*, I, 163, 164.

Que si li est cil eschapez
Dunt trop se tient mal menez; 14330
Ne l'out de rien assuagié
Ce que Huun li r'out nontié,
Que del enfant point ne r'aura;
Bien veit qu'en rien ne s'en metra:
Al conte Ernols senz nul respit 14335
Mande par bref e par escrit
Qu'encontre lui seurement
Vienge, ne l' laist, al parlement;
E il si fist tot demaneis,
En la terre de Vermendeis. 14340
Là asemblerent, ne sai plus,
El lieu qu'est diz Restibulos.
D'enjanz, de traïsons e d'arz
Fu lor conseilz e lor esgarz.

Ernols de son deslei mortal 14345
Crient que uncor li vienge mal;
Set se Richart en a puissance,
Mult en prendra aspre venjance;
Bien set que tant li est mesfaiz
Jà n'i aura trive ne pais; 14350
Set son esforz e son poeir,
Si bien poeit sa terre aveir;
Por ceo l'en voldreit destorber
E lui del tot descriter;
Cum cil qui d'amertor aleine, 14355
Od alme de diables pleine,
A dit al rei: « Je m'espoent
Eisi que desqu'al cor le sent
E ès molès e les nerfs,
Que Normanz e Bretons despers 14360

Huun le Maigne ne sostraient
f° 95 v°, c. 1. Que contre tei devers eus l'aient
Enpris jurez à lor partie,
Del tot en force e en aïe :
Ceste sereit confusions 14365
E nostre grant destructions
S'o un corage e d'un voleir
Voleient faire lor poeir
De nos mortelment eissillier :
N'i aureit rien del voidier 14370
E de gerpir-lor le païs.
A ce deiz bien estre ententis :
S'aisi voust estre Hue faus,
D'ici te puet sordre li maus;
Mais por cest peril eschiver, 14375
Dunt mult te besoigne à garder,
Te durra (*sic*) conseil merveillos.
Hue est pernanz e coveitos,
Si li pramet e li le soloie
Que ta volunté face e oie 14380
E tant qu'à rien de cest afaire
Ne te seit nuisant ne contraire.
Ottreie-li de Normendie
A aveir une grant partie
De Seigne de ci qu'à la mer; (*sic*) 14385
Roem tienges, tels seit l'esgart,
E ce qui est d'iceste part.
Eisi serront Normant devis,
Desconseillié e entrepris;
N'auront jà puis vers tei defense. 14390
Or esgarde, si te porpense,
S'eisi t'est sauvetez e proz;
Tost poez aveir gerre de toz

S'eisi ne l' fais, s'eisi n'en ovres
E se tu eisi ne t'en covres. 14395
Les genz sunt forz e enrichies;
Jà si n'espart dous seignories,
Ne les porra riens sosjoer:
N'i sai meillor conseil doner.
U issi fai e issi creies 14400
U tu atenz que morz en seies. »

CUM LI REIS REPAROLE OD HUUN DE PARIS,
E TOT DE NORMENDIE QUANT QU'IL EN UNT ENPRIS[1].

Trestot eisi cum je vos devis
Se part d'Ernolf reis Lowis,
Del ovre laide e tricheresse,
f° 95 v°, c. 2. Pesme, mortaus e traïtresse 14405
Que cil li loe, entalentez;
Evesques a pris e abez,
Al duc Huun seront tenances,
Ostages, conduit e fiances;
E sor la fei e sor l'amor 14410
Qu'ome deit aveir à seignor,
Venge à lui parler senz delai
E senz dotance e senz esmai.
Li evesque unt tant porchacié,
Tant li unt dit e tant preié 14415
Que soz la Croiz sor Getiezmer
Les unt ensemble fait joster[2].

[1] Dud. Sancti Quint. lib. III. (Du Chesne, 120, A.) — Willel. Gemmet. lib. IV, cap. v. (*Ibid.* 241, B.) — *Roman de Rou*, I, 164, 165.

[2] « Hugo igitur Magnus, creberrimis episcoporum petitionibus suppliciter coactus, profectus est contra regem ad villam in vico juxta Compendium, quæ dicitur Crux. » Dud. Sancti Quintini. Sic fere Willel. Gemmet.

Hues li Maignes de Paris
Enquert premiers à Lowis
Por quei, ne queus est li afaires, 14420
Qu'od hauz homes e od les maires
De France l'a issi mandé;
Saveir en vout la verité.
Fait sei li reis : « Tant vos demand
Que vos me rendez Richart l'enfant 14425
Que Osmunt embla li feiz-mentie
Decevaument par tricherie,
Dunt Bernart a esté saisiz,
Li miens traîtres de Saint-Liz. »

Li dux respont : « Tort en avez 14430
Quant vos de ceo me requerez;
Kar qui Bernart ne porreit prendre
Tant cum il se porreit defendre
Ne ses chasteaus vers mei tenir,
Por sei prendre ne por morir 14435
Ne rendreit-il ne vos ne mei.
Sis niés est cil, si l'aime en fei;
S'a bien seu vostre corage,
S'est cil forz hom e proz e sage,
Si gardera lui e s'onor 14440
Cum del fiz de sa soror. »

Fait Lowis : « Si g'ere fi
Que de eus puisse traire ami
Buen e leial e secorable
E à mes estoveirs aidable, 14445
Mult vos creistreie oi en cest jor
De fieu riche e de grant honor
A tenir mais e à aveir

Finablement vos e vostre eir;
f° 96 r°, c. 1. Kar de trestote Normendie 14450
Vos otrei la major partie,
Quant qu'a de Seigne tot en là;
N'en retendrai fors ce de çà.
De çà seit mis seignoremenz,
E de là vostre e à voz genz. 14455
Seium d'un quor e d'un acort
E seit mais l'un del autre fort,
Tuit à un fait à otrier
Le buen à l'autre senz dangier.
Je seie reis, vos seiez dux; 14460
Que gent sos ciel ne s'aiment plus.
Mes osz ferai totes banir,
S'irai Roem prendre e saisir,
E vos r'alez dreit à Baiues;
N'aiez od eus ne paiz ne treues, 14465
Ci que par forces e par destrece
Vos en rendent la fortelesce.
Eissi atterron les Normanz,
Les orgoillos, les sorquidanz;
Pernon à nos e sosjoon 14470
Eus e tote lor dition,
E seient tuit exterminé,
Chacié del païs e osté,
En Danemarche r'augent tost.
Maudit sei (*sic*) oi le lor acost! » 14475

Trop par fu Hue coveitos
E del grant offre desiros;
Quant de fei ne de serrement
N'out cure ne remembrement
Qu'il unc eust faite à Bernart 14480

Por son nevo l'enfant Richart,
Deu oblie, ni n'en a cure,
Por devenir faus e parjure.
Faiz li aveient granz presenz
E beaus donz precios e jenz 14485
Cil de Roem li citeain;
Mais c'est perdu e tot en vain :
Ottreie al rei la covenance,
E fait seurté e fiance
Que tot eisi tienge e si le face, 14490
Ne riens sos ciel plus ne li place.
Pris unt jor e determiné
Que lor home seient josté
E lor osz e lor genz garnie,
f° 96 r°, c. 2. Puis enteront en Normendie. 14495
Descritez est veirement
Richart, si Deus conrei ne prent.

CUM LI QUENZ DE SAINT-LIZ REVIENT AL DUC HUUN, E COMENT IL LE BLASME DE CELE ENPRISION[1].

L'enprision, la covenance
Qu'a fait Huun al rei de France
Sout tost Bernart; bien li fu dite, 14500
Portée e nonciée e escrite;
Dunc ne fu pas sis quors en pais,
C'unc teu merveille n'out jor mais.
Del grant renciement se seigne;
Mais ainceis qu'à al tort l'ovraigne 14505
Vient à Huun cum ainceis puet,
Nul plus irié home n'estuet :

[1] Dud. Sancti Quint. lib. III. (Du Chesne, 120, C.) — *Roman de Rou*, I, 165-167.

Torbez en sei, plein de rancure,
Li a mustré tot à dreiture :
« Dux, fait-il, hauz e honorez, 14510
Cil qui d'enor a toz passez
E de valor e de puissance
Ceus qui avant furent en France,
N'oï l'om unc plus leel fei
En prince al siecle que en tei; 14515
Nus n'a gardé plus sa parole,
Ovre laide ne vis ne fole
Ne fis unques desque ci.
Or ai coneu e oï
Une que tu'n deiz aveir faite, 14520
Qui jà est seue e retraite,
Dunt tote genz parole e crie :
Que tolir volez Normendie,
Vos e le rei, à mun nevo.
Chers dux, e ù est dunc le vo, 14525
Les serremenz c'unquor n'a gaires
Li feis sor les saintuaires,
De ta main destre, mun veiant?
Ce te requer bien e demant,
Ne l'enfraindre ne l' trespasser, 14530
De ceo te voil merci crier.
Trop es hauz hom à chose faire
Qui issi deie à Deu desplaire
Come ceste li desplaireit;
Kar riens el siecle ne l'orreit 14535
Qui à merveille ne l' tenist
E en son quor n'os en haïst.
f° 96 v°, c. 1. Le serrement, l'emprision
Sevent tuit Normant e Breton
Que vos feistes à lor seignor. 14540

Or sor si faite desonor
E sor tele ovre desleiée
Qu'au rei r'avez covenancée
S'esjoent cil qui ne vos aiment :
Sachez, parjur e faus vous claiment, 14545
U a plus laide renomée
Que de vos est jà par tot alée.
Si fait blasme e si hontos
Ne deust mais istre de vos.
Vescu avez à grant honor, 14550
Senz vergoigne, senz deshonor :
Or vos volez del tot maumettre.
Jà ne vos deussez entremettre
De chose dunt trestote France
Vos eust en tel avilance. 14555
E cist qui parjurer vos fait,
Quidez por meillor vos en ait?
Nanal, qu'il ne vos crera jamais,
N'o vos n'aura treve ne pais,
S'aveir en poeit leu e tens. 14560
N'eustes mie bon purpens
Quant por l'autrui aveir e prendre
Voliez Deu issi offendre. »

Od grefs sospirs pleins de sorfaiz,
Cum cil qui tant se set mesfaiz, 14565
Respont hontos e esbahiz
Itant al conte de Sain-Liz :
« Bernart, fait cil, ci n'a un mot
U vos n'aiez dit veir par tot.
Del serrement que j'otreiai 14570
E qu'od ma main destre jurai
Sui trespassez si laidement

C'unques n'en oi remenbrement
De quantque j'à Richart pramis,
E de trestot quanque j'en fis 14575
N'i out sol faite remenbrance.
Empris me sui al rei de France
Por Normendie aveir demeine,
Tant cum de là en depart Seigne
Mei e mun eir senz parçonnier, 14580
Eissi le me fait ostagier
Que j'à ce faire li aju.
f° 96 v°, c. 2. Ci oncor pas ne m'en remu,
Qu'al jor enpris movrai premiers
Od plus de set cenz chevaliers. 14585
Se il mun dun ne me retaille
E il vers mei ne face faille,
Jeo n'en charrai mie vers lui :
Normendie prendrom nos dui.
Sa part en à li reis sevrée 14590
De cele qu'il m'en a donée;
E si sai bien certainement
Qui trop m'i mein desleaument,
Si crem que Deus tant ne me hace
Qu'aspre justice en prenge e face; 14595
Mais tu, qui es si merveillos,
Si sages e si engignos,
Si enartanz e si suptils
E de tanz afaires apris,
E si veez la chose de loing; 14600
Quant il t'est mestier e besoing;
Pri qu'od aucun soffimement
Teu, celé covertement,
Od traiz d'engin e de maistrie,
De ceste laide felonie 14605

E de l'infame en quei enché
Par traïson e par pecchié,
M'ajue à eissir à honor :
Ce te requiert par grant amor.
Or m'en garis e si m'ensaine; 14610
Si tu i mez entente e paine,
N'i encharrai mie granment.
Por Deu! garde m'en e defent!
De ui en dous meis avom mandées
Noz osz que dunc seient jostées. 14615
Li reis ira Roem saisir,
E jeo Baiues assaillir:
Normans e Bretons tot à tire
Voudrom si mater e afflire,
Si n'i a nul si poi s'en plaigne, 14620
Jamais en la terre remaigne.
Qui arme i prendra contre nos,
Si seit segurs e fianços
De la teste prendre (*sic*) maneis
S'en poet estre saisiz Franceis. 14625
Or pareisse ci tis valeirs
E tis enginz e tis saveirs
f° 97 r°, c. 1. A jeter mei de cest parjure
E del ovre dunt je n'ai cure. »

Sor ce ne set li quens que dire, 14630
Mais trop par a sis quors grant ire :
« Sire, fait-il, je entent bien
Que ci ne puis gaaignier rien;
Menez vos estes malement
E mei metez en grant torment 14635
E mon nevo en grant balance.
Trop criez de grant vaillance

A faire teu chose de vos;
Mult voudreie estre curios
A oster vos de la merveille 14640
Qui trop orrible s'apareille. »

QUANQU'A DE HUE APRIS, CUM LE FERA LI REIS, MANDE A ROEM LI QUENS A BERNART LE DANEIS [1].

De ceo que Huun r'a trové,
Qu'il li r'a dit e graantié,
Fu totes veies resjoïz
Auquetes li quens de Saint-Liz; 14645
Par lui a seu e apris
Le corage rei Loewis;
Conoist que li dux en voudreit,
N'à quel achaison s'en prendreit
Por partir sei del grant renei 14650
E del enprision del rei.
A Saint-Liz vint al damisel,
Mais sempres fist faire un seel;
L'ovre del rei a faite mettre
E de Huun tot en la lettre : 14655
« Roem ne seit pas contredit
Al rei, ce fait mettre en l'escrit,
Ne li seit jà porte vée
Ne sa volenté trestornée;
Sun buen e tut sun plaisir face, 14660
N'i oie noise ne manace;
Contre lui vienge li covent
E tuit li clerc mult haltement,
En chapes, prest à lui receivre :

[1] Dud. Sancti Quint. lib. III. (Du Chesne, 121, A.)

Eissi pensez de lui deceivre. 14665
Gardent tuit facent esjoiance
Del ost e de la gent de France;
Ne lor seit aveirs contenduz
Ne chalengez ne chers venduz;
Tut seit al rei fait son plaisir, 14670
f° 97 r°, c. 2 Mult se peint l'om de li servir;
E quant tuz ert aseurez
E si se verra honorez
E chers tenuz e joie faire,
Si pensez puis de vostre afaire 14675
Que ce li puissez faire entendre
Qu'al duc Huun feist deffendre
La terre tote e le païs :
Par ce serreient enemis.
Si la chose poez mener 14680
Sol tant que li facez veer,
Si vos estes rescos od tant.
Pensez dès ici en avant
Cum mieuz i porreiz engignier;
Kar mult par vos est grant mester. 14685
Sor tei, Bernart, en seit la cure[1]. »
N'i out plus fait del esescriture (*sic*),
Seelez fu li parchemins.
Ne parut si tost li matins
Cum cil qui l' porte se resceie, 14690
Erraument s'est mis à la veie;
A Roem vint par ses jornées
Qu'il out faites desmesurées;

[1] Orderic Vital attribue cette habile manœuvre de politique à Bernard le Danois, et la développe avec beaucoup de détails. Voyez son *Histoire ecclésiastique*, liv. VI. (Du Chesne, p. 620.)

A Bernart baille le seel,
Qui mult enquert del damisel, 14695
De son naturel cher seignor;
De grant pitié e de duçor
L'en fondent tuit li oil el chief.
L'afaire veit mortel e gref
Que la grant chartre li enseigne, 14700
E quanque veut Hue le Maigne
Que vers le rei lor estuet faire;
Cum que lor seit l'ovre contraire,
Mettre covendra peine e luite
Qu'il quit tote seit sue quite 14705
Normendie senz parçonier;
Qu'issi le porra espleitier,
Bien estera, ce dit l'escrit.
Unc riens plus ne 'l lut ne ne vit;
Mult par out esté esmaiié, 14710
Mais auques est resleecié,

Les barons manda tuz par sei,
Puis lor descovre le segrei.
Por ceo qu'en lui n'esteit oïe
Decevance ne vilanie, 14715
f° 97 v°, c. 1. Qui leiauté e buen conseil,
E tuz jorz out esté feeil,
Por ceo n'i out nul qui l' blasmast.
Riens qu'il deist ne qu'il loast
Issi l' feront cum il l'enseigne; 14720
N'i aura cel qui jà s'i feigne.
Vienge li reis, vienge Huun,
N'i troveron (*sic*) defension
Fors sol la Deu; e si cel unt,
Jà mal de rien ne s'esmaieront. 14725

SI CUM A ROEM FU LOWIS RECEUZ
E HUE OD SES GRANZ OSZ A BAIUES VENUZ[1].

Le jor de lor termineison
E de lor conjuration
Fu avenuz, ne vos en sai plus.
Reis Lowis, Hues li dux,
Orent totes lor genz mandées, 14730
Esbanies e assemblées;
N'en vout l'en home nul laissier
Qui d'armes se peust aidier.
Dous osz firent granz e nomez,
En chascun out dis mil armez. 14735
D'un regne eissillier e confundre
N'oïstes une genz plus semundre.
Li reis joios, haitiez e bauz,
Chevaucha tant qu'il vint en Chauz[2].
La gent fu morte e senz defense, 14740
Kar riens ne les garist ne tense;
Ne lor remaint riens qu'il aient;
Grant dol meinent, plorent e braient.
A feu lor art l'om lor maisons;
Ne fu mais teus confusions. 14745
Dient Franceis tuz les plusors
Qu'or vengeront lor anceisors;
Cruel lor sunt e enemi,
N'en unt espairne ne merci.

Hue li Maignes ensement 14750

[1] Dud. Sancti Quint. lib. III. (Du Chesne, 121, B.)—Will. Gemmet. lib. IV, cap. v. (*Ibid.* 241, B.) — Orderic. Vital. lib. VI. (*Ib.* 619, 620.)—*Roman de Rou*, I, 167-176.

[2] « Venit rex in pagum qui dicitur Calcis. » Dud. Sancti Quint.

I rechevauche od fiere gent
Par mi Normendie aseur.
Ne lor i vaut paliz ne mur
Que les riches aveirs n'en traient,
Ne tant ne quant ne's i manaient. 14755
A Baiues e eu païs
S'aresterent cil de Paris;
Servir s'i funt e aaisier,
f° 97 v°, c. 2. N'i trovent mie grant dangier;
De grant plenté e de richesce 14760
Metent la terre en grant povrece.
Mult sunt Normant desconseilié;
Chacié e pris e essillié;
Sos ciel ne sevent ù foïr
Ne ù rien qu'il aient garantir, 14765
Kar il n'unt prince ne chadel,
Ne garnie tur ne chastel;
Ne ne s'en sunt treis si enpris,
Si esforciez ne si amis
Que l'uns i puisse al autre aidier : 14770
Trop par s'i deivent esmaier,
Kar poples coveitos e feus
Vienent enseignorir sor eus
E saisir tut quantque il unt:
A mort se tienent e mort sunt. 14775

Bernart le Daneis veit l'ovraigne
E le damage qui s'engraigne:
Ne demant nuls se il a pesance
Dunt il n'en puet prendre venjance.
Remembrez fu del mandement, 14780
Del bref e del enseignement
Que li out fait Bernart li quens;

Ses mesages a pris mult buens,
Od engin e od decévance
Les a tramis au rei de France. 14785
Cil cirrent tant que à lui vienent,
Simplement e bel se contienent :
« Sire, funt-il, nobiles reis,
Oiés que Bernart li Daneis,
Cil de Roem e li Normant, 14790
Qui plus i sunt fort e vaillant,
Te mande par nos bonement :
Tuit ensemble comunaument
Paiz fine e servise e amor
Cum à lor cher lige seignor. 14795
Ne faire eissillier le païs,
Que senz contraire as tot conquis;
Ne troveras jà qui t'i gronde
E qui le tot ne t'i esponde.
Là ù est tis comandemenz 14800
Lais i en paiz vivre les genz
Qui tuit te serunt tributaire
E prest de ta volenté faire;
f° 98 r°, c. 1. N'i metre plus travail ne peine;
Kar tu n'as terre si domeine. 14805
Tot pren, tot aies, tot devise,
Kar tot s'i met en ta justise.
Vien à Roem senz demorance
Od tes riches barons de France,
Od evesques e od abez ; 14810
Kar tu i es mult desirez.
Ne quit que eusses en un jor,
En leu, plus joie ne honor
Que cil dedenz t'i quident faire.
Ne nos seies plus de mal aire, 14815

Kar benignes e humilianz
Sumes à faire tes talanz.
Quides que seiom si enfant,
Que un fort rei riche e puissant
N'amum e plus ne nos seit bel 14820
Qu'aveir à seignor un tosel,
Qu'ainz que eussum par lui ajue
Sereit la terre confundue,
Morte e destruite e essilliée?
Mult sofron bien ceste fiée 14825
Que dan Bernart l'ait à Saint-Liz :
Trop est encore assez petiz;
De treis fleches e d'un moschet
Deit asset aveir teu vaslet.
Fai, beau sire, ta paiz crier, 14830
Que li vilain puissent arer
E si la terre gaaignier
Que tu i aies recovrer,
Dunt tis servises te seit faiz
E dunt li poples vive en paiz, 14835
Senz eissil jeter, sens famine,
Si que Deus ne t'en port haïne. »

[1] Le message, le mandement,
Reçut li reis mult bonement;
N'i est eschius ne orgoillos, 14840
Qu'ainz se fait mult liez e joios :
Mult i essauce sa corone,
Grant force e grant poeir li done;
Defent n'i ait mais rien forcié,

[1] Willel Gemmet. lib. IV, cap. VI : *Quod Ludovicus Rothomagum veniens, susceptus est a Bernardo Dano et cœteris civibus, et quod ejus jussione Hugo Magnus cessavit a devastatione Normanniæ.* (Du Chesne, 241, C.)

Robé, maumis ne cissillié ; 14845
Vient à Roem od ses granz genz,
E Bernart ne fu mie lenz :
Tuit li convent, tuit li clergié
f° 98 r°, c. 2. E tuit cil del arcevesquié
Furent en chapes revestuz 14850
Od textes chers e od vertuz,
Od encensiers d'or e d'argent.
Unc ne fu mais si richement
En nule vile recoilliz,
Si honorez ne si cheriz. 14855
Desqu'al palais ne l' gerpirent,
Maint riche present li offrirent.
Tel li fait joie e bel semblant
Qu'el munt n'a rien sos ciel vivant
Qu'il vousist plus aveir soentre 14860
Trait od ses mains le quor del ventre.
La nuit fu li reis à grant aise,
Kar il n'o (*sic*) rien qui li despaise (*sic*) :
Plus li fait l'om qu'il ne demande
E plus assez qu'il ne comande, 14865
E ausi sa volunté tote
A tot le pejor de sa rote.
Al coucher out li reis ses fruiz :
Granz fu la joie e li deduiz
Qu'entor lui menerent Franceis. 14870
Sor les Normanz fu le gabeis[1],

[1] Ce passage, rapproché du suivant, nous fournit un renseignement précieux sur la vie privée de nos ancêtres :

« Sire, dist Carlemaines, er-sair nus herbergastes,
Del vin e de el asez nus en donastes.
Si est tel custume à Paris e à Cartres,
Quant Franceis sunt culchiez, que se guiunt e [gabent
E si dient ambure e saver e folage. »

Charlemagne, an Anglo-Norman poem of the twelfth century. London : W. Pickering, 1836, post-8, p. 27.

Qu'eisi sunt mort, vencu, aprient
Que l'uns od l'autre ne s'i tient.
Ce dit li reis que soz ses piez
Les tient si vencus e plaissiez 14875
Que de honte que l'om lor face
N'aura l'om mais jor de eus manace.
« Trespassiez est mais lor orguil,
E c'est la riens que jeo plüs voil.
Teus joies n'avint mais en France. 14880
Tant me firent honte e pesance
En ceste vile al autre feiz
C'unques ne fui jor si destreiz
Ne teu poür n'oi de morir;
Mais tart en sunt al repentir, 14885
Kar jà ne vivront mais nul jor
En ceste terre senz dolor.
Sosget, esclave e tributaire
Faimes à cez les peines traire
Que il as noz, folum (*sic*) lor poeir, 14890
Refirent senz merci aveir. »
N'oïstes gent si manacier;
Mais li vilains el reprovier
Dit : « Teus demeine grant orguil,
f° 98 v°, c. 1. Ne set que li pent al oil[1]. 14895
Teus se quide mult avancier,
Qui porchace son destorbier[2].

[1] . . . . il ne set qu'à l'oil li pent.

Le Roman du Renart, édition de Méon, t. II, p. 239, v. 16078.

Cascuns ne set c'à l'oel li pent.

Ibid. t. IV, *Du Renart le Nouvel*, p. 255, v. 3252.

[2] Teu se quide avauncer, qe se desturbe.

Proverbes de Fraunce, ms. du Corpus Christi College, à Cambridge, p. 259, dernière ligne.

Tels cuide avancier, qui recule.

De Brunain la vache au prestre, par Jehan de Boves, ms. de la Bibliothèque royale, n° 7218; et *Fabliaux et Contes*, édition de Méon, t. III, p. 28, dernier vers.

Tex cuide gaignier qui pert,
Et autre enborse le gaain.

Le Roman du Renart, tom. III, pag. 41 vers 20864.

Teus fait la fosse e le laz tent,
U il meismes chet e prent.
Teus, veit l'om, est en grant desus, 14900
Qui en poi d'ure revunt jus;
E teus porchace autrui hontage,
Qui mult est près de son damage. »
Ne set mie danz Loewis
Cum li faires est empris 14905
Ne à quel fin il en vendra ;
Mais jà ne si baatera
Que l'om ne le prenge ès sons laz :
Uncor en aura pleins ses braz,
E bien est dreiz qui (*sic*) s'en plaigne 14910
Ainceis que l'afaire remaigne;
Mais chere aura ainz sa compaignie
Vendue à ceus de Normendie.

Alas! cum sunt à dol menez
E si par sunt deseritez! 14915
Riens ne's conforte ne conseille.
Mult unt de Bernart grant merveille,
Que tant quidoent engignos
E vize e saive e enartos,
De ceo qu'or est si esbahiz 14920
E si ateinz e si esdiz.
Deseritez est à sa vie
L'enfès Richart de Normendie,
N'a mais ami, tot a perdu.
« Mort sumes tuit e confundu 14925
A torz (*sic*) jorz mais de ceus de France. »
Iteus ert en toz l'esmaiance,
Sos ciel n'i saveit nus de sei
Prendre ne cure ne conrei.

A Roem fu li reis serviz 14930
E honorez mult e joïz.
Un jor seeit al maistre deis,
Là servi Bernart le Daneis
Dedevant lui tot desfublez.
Auques esteit granz sis aez, 14935
La barbe aveit blanche e florie;
N'aveit en tote Normendie
Un chevalier de son aage
f° 98 v°, c. 2. Qui meuz semblast prodome e sage.
D'un drap de seie fu vestu 14940
Qui mult out esté cher vendu,
Beaus fu e freis e colorez,
D'une grant ovre sout assez;
Del rei servir ne fu pas lenz,
Mult li fait aporter presenz, 14945
Vins borgerastres e clarez
Tant qu'il en out beu assez,
Parla e enveisa e rist,
N'out veine el chef ne se sentist.
Dunc vit Bernart qu'ert tens e leus 14950
De despleier dès or ses geus,
Traist sei plus près del chef deu deis,
Parla cum sages e corteis :

« Sire, fait-il, tant es preisiez,
Tant es sages e enseigniez, 14955
Bien sai, de nul plus preisié rei
N'oï unques parler de tei.
Totes tes ovres sunt mirables,
Totes hautes e covenables;
Nus ne set meuz quant bient (*sic*) estait 14960
Ce qu'il comande e qu'il fait.

Duc avium eu grant tens
Plein de valor e de grant sens,
Par le conte Ernolt le felon
Nos fu ocis en traïson. 14965
La pais qu'il nos aveit gardée
Avum assez puis desirée;
E dès que lui avum perdu
Mult par nos est bien avenu
Quant la terre as à ton oés prise, 14970
Kar or savum bien senz devise
Que Deus nos a toz regardez.
Tant nos somes ameillorez
Que reial sumes, mult vait bien :
Ne querent nul autre rien 14975
Normant, mult par s'en sunt joios.
N'a pas Osmunt ovré par nos,
Qui de voz chambres nuitaument
Embla l'enfant si faitement;
Trop par i fist que forsenez, 14980
Que estranges e que desvez;
Kar n'aviez vers lui envie
Ne maupensé ne felonie.
f° 99 r°, c. 1. Nos ne savum qu'il en a fait.
Por ceo n'i a nul autre plait, 14985
Fors est eissuz de noz conseilz,
Si 'n somes quites de noz feiz.
Assez est terre à dol livrée
Qui à nul enfant est donée.
Ainz qu'il seust terre tenir 14990
Nos en covenist tuz fuir,
Chascuns nos pelast e preist
E tote genz nos raensist.
Deus nos a de lui delivrez;

Çà sera mais poi regretez, 14995
Force ne conseil ne aïe
N'aura-il plus de Normendie;
Face en or dan Bernart son eir,
Qui tant le desirout aveir,
E qui voudra si l' li retraie; 15000
Mais une chose nos esmaie
E torne en si grant merveillance
E en si grant desesperance
Que chose ne pout l'om noncier
Qui plus feist à merveillier, 15005
Ne ce ne sui-je pas qui l' creie
De ci que je od mes oilz le veie;
Mais nepuroc ce que j'en oi
M'estreint le quor si qu'a bien poi
D'ire e d'angoisse ne me part. 15010
Sire, qui se donast regart
Qu'à home vers tei haïnos,
Fel e cruel e orguillus,
Qui unc ne te pout jor amer,
Qui t'a volu descriter 15015
Par cent feiées, s'il peust,
E qui en tuz leus te neust,
Que nus plus ne haï t'onor,
Ta hautesce na (*sic*) ta valor;
Celui qui à toz jorz baate 15020
Coment ta corone t'abate;
Cil qui Paris a, qui tant vaut,
E tote France, poi en faut :
Maignes deit bien estre apelez,
Kar trop est granz sa poestez; 15025
En vostre regne ne fereit
Por vos se il ne se voleit

Que 'l por un de ses autres pers,
f° 99 r°, c. 2. Jà vos est si sis cors amers;
E uncor l'avez puis puijé, 15030
Plus monté e plus eshaucié,
Encor l'avez plus enrichi
E plus de force enorguilli.
N'aveit-il joi s'om ne li done
Dunt jus vos mette la corone? 15035
Mult i aura grant peine mis;
Mais s'issi est, cum j'ai apris,
Son desier e son plaisir
Em pora dès or acomplir
Quant tot li meuz de Normendie 15040
Avez livré en sa baillie,
Non pas le meuz, mais par poi tote;
Ne dirai mais que veez gote.
Tote la terre ci dès Seigne,
Si cum ele dure vers Bretaigne, 15045
Avez de vostre main partie;
N'avint une mais de Normendie
Qu'en fussent faites dous meitez.
Trop estes forsconseillez.
Une chose sachez provée : 15050
De tant cum ele est grant e lée
N'avez le setme pas d'assez,
E ce si n'est mais povretez
Avers cele qu'il deit aveir;
Kar là sunt tuit li riche aveir, 15055
Là sunt les terres gaaignées
E les viles bien aaisées
De fluns, de bois, de praeries,
De porz ù vienent granz navies.
Là sunt li chevalier vaillant 15060

E li riche home e li manant;
Là est esforz e de là vient
Qui tote Normendie tient;
S'od sei le poet mener en France,
De ce ne sui pas en dotance 15065
Qu'il ne s'i face coroner
A qui qu'el en deie peser,
Ne quit cité vos i remaigne.
Si n'iert home jà vos en plaigne,
Qui tel ovre avez porchacié. 15070
Ceste cité est cissillée,
Morte e chaete e (*sic*) povreté;
De là li veneit la penté;
f° 99 v°, c. 1. Mais quant si s'en desacompaigne
Ne troverez jà si remaigne : 15075
Desqu'à dous anz sera gastie.
N'oï mais faire teu partie :
Le meuz dumner (*sic*), le sordeis prendre.
Bien vos sout cil la fie vendre
Qui si fait conseil vos dona. 15080
Dis mil chevaliers a de là,
Par que li sire des Normanz
Est riche e forz e combatanz,
Dunt ceste citée ert gardée
E riche e criente e renomée, 15085
E qui les granz batailles funt
Quant li sire les en semunt.
Por quei ne con faiterement
La toudreiz à un innocent
Por doner la à un sathan, 15090
Qu'ainz que vienge le chef del an
N'i aurez pas, c'est bien m'entente,
Qui vaille treis deniers de rente?

Sez, bel sire, que tu li les
Dès Evereus de ci qu'à Seis, 15095
Auge, Liezvin e tot Gismeis
E Lisewis e Cingeleis,
Baiues e tot Beissin
E Costances e Costentin,
Danfront, Avrenches par en som 15100
Desqu'à Saint-Jame de Bevron
Od tut le val de Moretoing?
Quant de teu terre n'en as soing,
(Ne sai por quei jeo te mentisse)
Jà Deus l'autre ne te garisse, 15105
Cum, par le fiz sainte Marie,
Ne fist mais rien teu desverie!
Par mi ceste gole me pent,
Se il pot aveir ceste gent,
S'il te laisse chastel ne tor 15110
Ainz que vienge d'un an cest jor.
Fu unques mais el secle oï
Qu'em esforçast sun enemi
De dis mil chevaliers armez?
Meillors vassaus ne plus osez 15115
N'a sos ciel de Costentineis,
De Baiuiens, de ceus d'Uismeis :
C'est de Normendie la flur
f° 99 v°, c. 2. E li plus sage e li meillor.
Od cez, si lor amor eusses, 15120
Te di de veir que tu peusses
Totes les terres seignorier
Des munz en çà desqu'en la mer.
Mult a ici angoissos plait :
S'or est eisi cum tu l'as fet, 15125
Qui defendra ceste cité

E ce petit de dolenté
Que retenu as à ton os?
Senz l'autre terre n'a cest os :
Ceste porte la seignorie 15130
E l'excellence e la maistrie,
Trestotes les citez veisines
Esteient à cestui enclines :
Dès que sa dignité li tous,
Si serreit mult malvais e fous 15135
Qui plus aureit en li sejor
Por aveir honte e deshonor,
Mesaise e faim e povreté.
Fai-en dès or ta volunté,
Kar n'i aurion que despendre, 15140
Dunt li garder ne dunt defendre;
Le meins prenge Hues li dux.
Quant tu li as doné le plus
Por tei baissier e por destruire,
De nos n'i a ne mais del fuire. 15145
Ne place Deu plus i remaigne
Riens qu'à nostre lignée ateigne!
En Danemarche siglerom
Al plus tost mas (*sic*) que nos porrom;
Mais d'une rien seiez toz fiz, 15150
Qu'ainz que li anz seit acompliz
Repairerom od tant des noz,
Que si nos i trovum les voz,
Por mort s'i porrunt aramir :
Jà ne's i porra garantir 15155
Danz Hues li Maignes ne vos.
Estiez-vos de ceo dotos
Que toz les jorz de vostre vie
N'eussiez en paiz Normendie

Senz acoillir e parçonier, 15160
Que maudit rei parçonier?
U le tot perde u le tot tienge,
U jà nul bien ne li avienge! »

f° 100 r°, c. 1. Longement out Bernart parlé;
Mais mult par fu bien esculté, 15165
Mult le tindrent cil des tables
A de grant sen e à raisnables.
En la sale ne sunt pas dui
Qui ne se tiegnent devers lui;
E li reis est toz forsenez, 15170
Tot espris d'ire e tuz desvez
Quant il ot cum la chose vait:
« Bernart, fait-il, ci a mal plait.
Bien sai conoistre e veer cler
Qu'assez a ci à amender. 15175
Ne porreit mie longement
Durer l'ovre si faitement:
Trop me serreit assez hontose,
Pesme, mortaus e damagose;
Mais del desfaire e del oster 15180
En voil par ton conseil ovrer,
E si l' voudrai tot à chef traire
Cum tu le me loeras faire;
Kar bien conois e sai e vei
Que bien m'en puis fier en tei. » 15185

Fait dunc Bernart: « La vostre honor,
Que vos en fuissez del tot seignor
Senz part d'ome nul terrien,
En voudreie sor tote rien;
E dès que vos sor mei le metez, 15190

Trestot mon conseil en oez :
Trametez-li vostre message
Cointe e apris e vezié e sage,
Qui de par vos itant li die
Ne destruie plus Normendie 15195
N'outre treis nuiz ne s'i remaigne
N'il ne home de sa compaigne;
Laist oïtant ester Baiues
(N'i aureit plus ne pais ne triues)
E l'autre terre à mesbaillir, 15200
Kar ne volez plus consentir,
E se en ce meteit nul desdeing,
Tot ton message à ce estreing
Qu'à jeter l'en essaiereies,
Jà plus ne li consentireies. » 15205
Trestout eissi le vout li reis;
Ses messages a pris maneis,
Al duc Huun les enveie;
f° 100 r°, c. 2. E cil se mistrent à la veie.
Tant unt erré que à lui vindrent, 15210
Unques ainceis resne ne tindrent
Ne sojor ne arestement;
Bien li ont dit le mandement,
E le devié trestuit retrait
Que li reis de France li fait. 15215

Ne fu mais esbahiz li dux
De nule rien qui oïst plus,
Une grant piece fu toz muz.
S'il fu espris ne irascuz
Ce n'estoet mie demander : 15220
« Dès or ne s'i poet mais celer
Li reis, fait-il, à mei honir.

Por quei m'en fist-il dunc venir
Ne por quei il m'en fist le don,
Si que le virent si baron, 15225
Senz ceo que pas l'en requeisse
Ne que jà m'en entremeisse,
Se il ne le m'eust fait faire?
Or entent-je à qu'il vout traire :
A prendre sei à achaison 15230
Cum vers mei moeve contençon,
Ocire u prendre u desconfire.
Des recreianz seie le pire
S'une si mal ovre vi meslée!
Tant cum je mais ceindrai espée 15235
Cum me peust-il plus honir?
Ne me ferai pas ci laidir
Ne mes genz mesler od la sue.
Bien m'a le nu fait en la coe,
Juglé m'a e envilani, 15240
Laidement m'a le jeu parti :
Ne set choisir, s'a le tot pris,
E je le li lais e gerpis;
Mais bien me peist e voille u non.
Cent deez ait oi le suen don 15245
Quant il eisi tot le retout! »
Si tost cum il unques pout
Fist ses maisnées asembler,
Qu'en France s'en vout retorner[1].

[1] Les faits qui suivirent la mort de Guillaume Longue-Épée sont racontés bien différemment par Flodoard, que nous penchons à croire préférablement au doyen de Saint-Quentin : « Rex Ludowicus filio « ipsius Willelmi nato de concubina Brit- « tanna terram Nordmannorum dedit : et « quidam principes ipsius, se regi commit- « tunt, quidam vero Hugoni duci..... « Hugo dux Francorum crebras agit cum « Nordmannis, qui pagani advenerant, vel « ad paganismum revertebantur, congres-

Bien set dunt cele ovre est issue, 15250
Qui l'a porchacée e meue;
Ne l'em pesout pas, c'espeir, tant
Cum il en mostrout le semblant.
f° 100 v°, c. 1. Lait Normendie e le païs,
Si s'en revait dreit vers Paris; 15255
Mès un message bien apris
R'a tramis au rei Loewis,
Qui li dist : « Sur ce te mande
Li dus e enquiert e demande
Pur quei tu li as retoleit 15260
Od toute, od force e od destreit

« siones : a quibus peditum ipsius Christia-
« norum multitudo interimitur. At ipse
« nonnullis quoque Nordmannorum inter-
« fectis, ceterisque actis in fugam, urbem
« Ebroicas, faventibus sibi qui tenebant il-
« lam Nordmannorum Christianis, obtinet.
« Ludowicus Rodomum repetens, Turmo-
« dum Nordmannum, qui ad idolatriam
« gentilemque ritum reversus, ad hæc etiam
« filium Willelmi aliosque cogebat, regique
« insidiabatur simul cum Setrico rege pa-
« gano, congressus cum eis interimit. Et
« Herluino Rodomum committens, rever-
« titur ad Compendium, ubi eum expecta-
« bat Hugo dux cum nepotibus suis Heri-
« berti filiis, de quibus recipiendis fre-
« quens agitabitur intentio.... Item Lu-
« dowicus rex Rodomo profectus, Ebroicas
« ab Hugone duce recepit, et apud Pari-
« sium depressus infirmitate pene tota de-
« cubuit ægrotus æstate..... Herluinus
« cum Arnulfo congressus, victoriaque po-
« titus, eum quoque, qui Willelmum Nord-
« mannorum principem interemerat, occi-
« dit, et amputatas manus ipsius Rodo-
« mum transmisit... Hugo dux filiam re-
« gis ex lavacro sancto suscepit, et rex ei
« ducatum Franciæ delegavit, omnemque
« Burgundiam ipsius ditioni subjecit. Idem
« vero Hugo Arnulfum cum rege pacifica-
« vit, cui rex infensus erat ob necem Wil-
« lelmi.....

« Anno 944... Hugo dux Francorum
« pactum firmat cum Nordmannis, datis
« utrimque et acceptis obsidibus... Ludo-
« wicus rex, pace facta inter Herluinum
« et Arnulfum, castrum Ambianensium
« eidem Herluino dedit... Subsecuta mox
« Brittonum pernicies, qui discordia inter
« se principum Berengarii et Alani divisi,
« a Nordmannis, cum quibus pactum
« inierant, pervasi, et magna cæde attriti.
« Civitas eorum Dolus nomine capta, et
« episcopus ejusdem confugientium in
« ecclesiam multitudinum stipatione op-
« pressus, et enecatus est. Reparatis deni-
« que Brittones viribus certamen ineunt,
« in quo superiores Nordmannis extitisse
« visi sunt. Tertia tandem congressione
« inita, magna ex utraque parte cecidit

Ce dunt senz nul requerement
L'aveies saisi bonement. »

Li reis respont al messagier :
« Ton seignur poez, fait-il, noncier 15265
Que del regne de Normendie
Ne fu unques fait jor partie;
N'estre ne deit, qu'entierement
Deit estre à un seignorement.
Morte aureit la terre e maumise 15270
Cil que de li fereit devise.
Mult i a à dire por quei :
Ne l' en ferai ne je ne dei;
Kar eu n'afiert tote l'onor,
Ce set l'om bien, qu'à un seignor. 15275
La genz Danesche e la Normande
Ne set ne vout ne ne demande
Qu'à un sol seignor obeir :
Ne porreient de deus sofrir.

« multitudo. Victoria vero potiti Nordmanni, Brittones usque ad internecionem cædunt, et eos a terra ipsorum disperdunt. Ipsique Nordmanni, qui nuper a transmarinis venerant regionibus, eorum terram invadunt. Ludowicus rex in terram Nordmannorum proficiscitur cum Arnulfo et Herluino, et quibusdam episcopis Franciæ et Burgundiæ. Arnulfus itaque præcedens regem, quosdam Nordmannorum, qui custodias observabant apud Arcas, fudit, et regi transitum præparavit. Sicque rex Rodomum perveniens, a Nordmannis in urbe suscipitur : quibusdam mare petentibus qui eum nolebant recipere, ceteris omnibus subjugatis. Hugo dux cum suis, et quibusdam Burgundiæ proceribus, trans Sequanam faciens iter, Bajocas usque pervenit, et civitatem obsedit, quam rex ei dederat, si eum ad subjiciendam sibi hanc Nordmannorum gentem adjuvaret. Receptus autem rex a Nordmannis, mandat duci ut præfatæ civitatis obsidione discedat. Quo discedente, rex in eam ingreditur. Unde et discordiæ fomes inter regem concitatur et ducem. Sed et pro eo quod rex obsides ab Ebroicensibus, qui Hugoni subditi erant, accepit, quos eidem duci reddere noluit. » *Flodoardi Chronicon.* (Du Chesne, *Hist. Franc. Script.* t. II, p. 607-609.)

Toz jorz i aureit contençon, 15280
Tot ireit à perdicion;
E si a tant terre li dux,
Ne sai qu'il en coveitast plus
N'à quei il tent à autre e bée,
Kar jà ne l' avera usée. » 15285

Quant li messages plus n'i prent,
Al duc returne isnelement;
Les paroles qu'out li reis dites
Out retenues e escrites,
A sun seignor les r'a contées 15290
Qui 's a espressement notées :
E si sache très-bien li reis,
Toz iert vilains s'or est corteis;
S'or s'esjoïst e s'or se haite,
Uncor r'aura de la chaaite 15295
Meins d'ambesas, se li dux poet :
Jà semundre ne l'en estuet.

FIN DU PREMIER VOLUME.

COLLECTION

DE

DOCUMENTS INÉDITS

SUR L'HISTOIRE DE FRANCE

PUBLIÉS

PAR ORDRE DU ROI

ET PAR LES SOINS

DU MINISTRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

PREMIÈRE SÉRIE

HISTOIRE POLITIQUE

CHRONIQUE

DES

DUCS DE NORMANDIE

PAR BENOIT

TROUVÈRE ANGLO-NORMAND DU XIIe SIÈCLE

PUBLIÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS

D'APRÈS UN MANUSCRIT DU MUSÉE BRITANNIQUE

PAR FRANCISQUE MICHEL

TOME II

32637

PARIS

IMPRIMERIE ROYALE

M DCCC XXXVIII

CHRONIQUE

DES

DUCS DE NORMANDIE.

LIVRE DEUXIÈME.

(SUITE.)

SI CUM HUES LI MAIGNES FU REQUIS DEL CONTE DE SAINT-LIZ QU'IL AIDAST SON NEVO SA TERRE A R'AVEIR[1].

De Saint-Liz out Bernart li quens
Mult de ses jois (*sic*) e de ses boens
Quant il oï e sout de veir 15300
Que par force e par estoveir
Se r'ert li dus de Normendie
Repairiez od sa compaignie,
Fors congeiez od deffiance
E od ire del rei de France : 15305
N'eust tant de esleecement
Qui li donast mil mars d'argent.
Or veit que s'ovre s'achemine
A encontrer boene destine;
Al duc en vient, à son seignor, 15310
Une puis n'i prist autre sojor;
Joie li fait, mult le blandist,

[1] Dud. Sancti Quint. lib. III. (Du Chesne, 122, A.) — *Roman de Rou*, I, 176-178.

Demanda li e si li dist:
« Sire, avez bien fait vostre afaire?
Tost vos estes mis el repaire. 15315
Ne conoissiez pas la contrée;
Mei est vis que poi vos agrée.
N'en avez pas fait grant senblant
Cum l'unt fait vers vos li Normant :
Furent mult lié de vus receivre. 15320
Qui peust autre si deceivre
Ne si tricher, ce dismes-nos,
Cum ci a fait li reis vers vos?
Avez l'uncore joi essaije?
Jà vos aveit-il à compaignie; 15325
Mais mult vos a tost fait la guenche.
Ne pernez mais od main esclenche
De lui serement ne fiance,
Autretel vos fereit en France
Cum il a fait en Normendie. 15330
De ceo ne l' mescreez-vos mie;
Mult volentiers, se il poeit,
Jà ce sacheiz, ne s'en feindreit.
Del serrement e del emprise
Dunt sus l'autel de saint iglise 15335
Eriez entr' aseurez
Estes or fors e delivrez.
La merci Deu! mult vait or bien:
N'en estes mais vers lui en rien,
De la laide ovre desleiée 15340
f° 101 r°, c. 1. Estes quites ceste feiée,
Bel vos en a Deus delivré;
Mais n'i avient pas meillor gré
Vers lui ne vers sa tricherie;
La sue fei vos a mentie. 15345

Or vos cri merci docement
Que vos sovienge del serrement
Que vos feistes Richart l'enfant :
Meillor almosne ne plus grant
Ne porriez al siecle faire. 15350
De nus huem ne l'orreit retraire
Qui vostre non n'i essauçast
E qui à bien ne l' atornast;
E cil qui mult est jenz meschins
En sereit mais vers vos aclins, 15355
Por pere e seignor vos tendreit
Toz les jorz mais que il vivreit. »

— « Bernart, fait li dux, ç'oi e vei
Que dès or gabez de mei.
S'el est qui or vienge à plaisir, 15360
Mult s'en porra bien escharnir.
Fous est qui le feu esteint sofle;
Cuit m'a le reis de l'escornofle,
Servi m'a d'estrange gastel;
C'est la compaignie tassel, 15365
Qu'il m'a faite, com à musart,
Dites que j'aiu à Richart
E li tienge mun serrement;
Mais je ne sai ne vei coment,
Kar li reis a si Normendie 15370
Que par tot est sa seignorie :
N'i a ne prince ne baron
Qu'il n'ait en sa subjection;
Tote a la gent à sei sosmise :
Por ce ne vei en nule guise 15375
Coment je li puisse aidier;
Mais tu l' porchace, engingne e quier,

E puis si l' me saches à dire :
Ne m'en orras mais escondire,
Prez en serai d'or en avant; 15380
Jà mar en iras plus dotant :
A totes ores m'i auras;
E se li reis m'a point el gras,
Certes jeo poindrai lui el maigre.
Si amer morsel e si aigre 15385
f° 101 r°, c. 2. Li quid encor faire tresir
Dunt tart sera au repentir. »

Fait Bernart, li quens de Saint-Liz :
« Sire, de Deu cinc cenz merciz!
Se li reis Normendie tient 15390
E les rentes e ce qu'en vient,
De ce ne me chaut pas graument.
Od grant engin e sagement
Le reçurent Normant senz faille :
N'aveient pas vers lui bataille, 15395
Ne chef ne prince ne chadel,
Ne garnie tur ne chastel;
Ne voleient mie laissier
Lur terre del tut eissillier :
En ce que l'unt si receu, 15400
Sachez de veir, est deceu.
Nule maistrie ne li vaut
Qu'ore ne li facent prendre un salt.
Dès or porreiz aperceveir
Cum Normant aiment lor dreit eir : 15405
Jà n'auront bien ci qu'il le r'aient;
E cum il plus le rei atraient,
De tant le volent plus suprendre;
Cher li quident la peire vendre.

Or gardez l'ovre, à queu tend-eille, 15410
S'une veistes plus grant merveille
Ne plus tost baissier uns orgoilz
Que vos verrez cest od voz oilz. »

CUM LI REIS A EN PAIZ SI TOTE NORMENDIE
QU'A RAOL TORTE EN BAILLE SOZ SEI LA SEINGNURIE[1].

Trestot issi cum vos devis
Fu à Roem li reis Lowis 15415
Toz sojornanz à remasance,
Ausi seur cum en mi France;
Tot i comande son plaisir,
E autresi s'i fait servir
Cum cil qui del tot s'en fait sire : 15420
Nuls ne li ose contredire
Ne al menor de ses Franceis;
Ausi se fait des Normanz reis
Cum si ce fust sis eritages;
Mais mult li ert uncor sauvages. 15425
D'un desleié, pesme enemi,
Judas cum cil qui Deu traï,
Plein d'arrogance e plein de mal,

[1] *Roman de Rou*, I, 181-183. L'annotateur de cet ouvrage, M. Auguste le Prevost, donne sur Raoul Torte les observations suivantes : « Nous verrons repa« raître ce Raoul Torte lorsque Richard « sera rentré dans son duché, et nous « nous expliquerons alors plus amplement « à son sujet. Il nous suffira, pour le « moment, de dire que le rôle de lieute« nant de Louis, que Wace lui fait jouer « ici d'après Guillaume de Jumiéges, ne « saurait se concilier avec celui de tréso« rier du jeune duc, que nous lui ver« rons remplir plus tard. Il est probable « que cet historien aura été induit en « erreur par les traditions qu'il trouva « autour de lui dans un couvent où la mé« moire de Raoul Torte devait être particu« lièrement en exécration, d'après les ra« vages qu'on l'accuse d'y avoir exercés. « Voyez le passage très-curieux de Guil« laume de Jumiéges à ce sujet, liv. IV, « chap. VI, pag. 242, A. »

f° 101 v°, c. 1. Fist li reis maistre seneschal,
Raol Torte, ce truis lisant, 15430
Graier e faus e soduiant;
L'evesque de Paris ert sis fiz.
Si fu asis e establiz
Qu'il ajustast mais à toz anz
Treu e rente des Normanz, 15435
E si qu'à son conmandement
Fussent par tot obedient,
As semonses e as corvées
E as ovres desmesurées,
A ensievre si sa maistrie 15440
Que nuls de rien ne li desdie.
Cist fu pire de Sarazin :
Trop par i orent mau vesin
Les abeies, les mostiers,
Les riches turs e les clochiers 15445
Qui desus Seigne erent assis;
Kar tuit furent à terre mis
E pris de ci qu'ès fundemenz :
Grant i fu li destruiemenz,
N'i remist quarrel en maisiere 15450
Ne tor demie ne entierre;
A Roem les faiseit porter,
As murs refaire e relever
E à la tur e as portaus :
Trop en fu fait estranges maus. 15455
Gumeges n'i vout oblier :
Nés e chalans i fist mener;
Le grant mostier del abeie
De ma dame Sainte-Marie
Vout faire abatre e trebuchier. 15460
Jà i esteient li ovrer

A abatre dous riches turs,
En la terre n'aveit meillors;
Chaïst desqu'ès fundemenz,
Ne fust uns saives clers Clemenz 15465
Qui 'n out si grant dol à son quor
Ne l' peust soffrir à nisun fuer;
Vers Raol Torte porchaça,
Que cherement les rachata;
Ne furent mie depecées, 15470
Ne fundues, ne trebuchées :
Por tel costerent à Clement,
Al garantir, maint marc d'argent.
f° 101 v°, c. 2. Uncor esteient en estant,
Eisi cum je sui lisant, 15475
Quant l'arcevesque Robert vout
Qu'en quor li vint si cum Deu plout
Que l'eglise restoreit,
Plus bele assez la refereit.
Destruite esteit la terre e morte, 15480
Si cum jo di, par Raol Torte;
Tant par faiseit le ré haïr,
Ne l' poeient Normant sofrir :
Cent feiz le tuassent vilain,
Kar vers lui erent d'ire plein; 15485
Ne l' defendist lor seignorages,
Kar trop lor faiseit laiz damages.

CUM LA FEMME BERNART FU DEMANDÉE E QUISE,
E COMENT LI REIS L'AD OTREIÉE E PRAMISE [1].

Sejorné out en Normendie
Li reis del tens une partie,

[1] Dud. S. Quint. lib. III. (Du Chesne, 122, C.) — *Roman de Rou*, 178-180. Le

Kar mut i aveit de ses bons : 15490
Adunc ert toz li regnes suens.
Un jor vit un de ses Franceis
La femme Bernart au Daneis,
Gente dame de haut parage,
Bele, corteise e proz e sage, 15495
De jent semblant, de duz afaire;
Chere ne boche, oilz e viaire
N'out unques dame mieuz asis,
Plus freis ne plus coloré vis.
Unques puis que cil l'esgarda 15500
Riens sos ciel tant ne desira,
Mult la voudreit nue tenir
E sun bon faire e acomplir;
A el n'entent n'à el ne veille,
Ce que il puet s'en apareille; 15505
Mult a d'autres riens son voleir
Fors solement de li aveir:
N'en voudra si plus endurer,
Al rei en ala cil parler;

fait dont il est question est tout à fait invraisemblable, et il faut savoir gré à Guillaume de Jumiéges de l'avoir omis. Bernard le Danois, qui, disent les anciens historiens normands, était venu du Nord avec Hrolf, devait, en 945, être un vieillard octogénaire*; et il est peu probable qu'il fût le mari d'une jeune et jolie femme; d'ailleurs, s'il eût été l'objet d'une pareille injure, il n'eût pas continué de servir en apparence les intérêts du Roi et de correspondre avec lui, comme il le fit, si nous en croyons Dudon. L'on a vu plus haut une circonstance qui, comme le fait remarquer M. Auguste le Prevost, dément le grand pouvoir et l'espèce de vice-royauté attribuée à Bernard par les historiens normands: c'est le gouvernement de Rouen donné à Herlouin par Louis d'Outremer dès 843.

* Nous avons déjà lu à la page 596 du premier volume les vers suivants, à l'occasion de Bernard le Danois :

Auques esteit grans sis nez,
La barbe aveit blanche et florie.

Nous y joindrons ceux-ci :

Quant li reis s'en ala, si apela Bernart
E Ancel e Raol, si les traist à une part:
Li princes des Normans erent aukes viellart.

Roman de Rou, I, 146, 147.

Tote l'ovre li a contée, 15510
Quise li a e demandée.
Ceste requeste oent plosors
Qu'ausi refurent desiros
De proz, de riches e de beles,
E de dames e de puceles 15515
f° 102 r°, c. 1. Qui lor plaisent sor tote rien
E qu'il auront, ce quident bien;
Mult en tienent au rei grant plàit,
E si li unt dit e retrait :
« Sire, grant tens de longement 15520
T'auront servi si feeument,
C'une chose ne te plout vers nos
Ne nos en feissom joios :
Fait avum tes comandemenz,
Mais n'i gardes joi ne entenz; 15525
Kar n'avum qui nos ait mester
Fors sul à beivre e à mangier.
De nos as esté bien serviz,
Mais poi en somes enrichiz
E poi en porriom mostrer. 15530
N'en savium mie ton penser;
Mais dès or nos targe à estros
Qu'autre conrei ne prenz de nos.
Fai une chose por nos toz
Qui te fera honor e proz; 15535
Si te osteras trestot d'errance
E de peril e de dotance :
Icist Normant, ce sez-tu bien,
Ne t'amereient pas por rien,
Ne en eus ne te fieras mie 15540
Si tu aimes de rien ta vie;
E quel semblant que il te facent,

Saches qu'en lor cors te manacent;
E se leu e tens en aveient,
Trestot lor poeir en fereient 15545
D'eissir del tot de ta bataille (*sic*)
E de tolir tei Normendie;
Mais fai-le bien, si nos en crei,
Si 'n aseure nos e tei :
Fai-les de cest païs eissir 15550
E tote la terre guerpir,
C'un sol de trestot lor lignage
N'i ait mais fieu ne eritage.
Jà, s'il ne vunt à male voe,
N'iert autrement la terre tue; 15555
Puis si nos done lor oissors
E lor terres e lor honors :
Si l'auras donc eisi domaine,
Que jà n'en seras puis en paine.
Garderom tei ceste cité 15560
f° 102 r°, c. 2. E les autres de cest regné
A ton oès bien e feument;
Adonc si ne crendras neient.
Jà la terre ne perdras mais,
Si la te garderon en pais, 15565
Autresi li nostre eir al tuen.
Mult par te sera bel e buen
Quant si verras la chose aler
E tot l'afaire aseurer.
A plus de mil buens chevaliers 15570
Poez à toz doner riches muilliers,
Qui le regne te garderont
Toz les jorz mais que il vivront,
Qui or est mult en grant balance. »
Adunc respont le rei de France : 15575

« N'en avez pas si grant talant
Que plus ne seie desirant.
Jà tant cum je un d'eus i veie
Ne tendrai bien la terre à meie;
Mais seit or mult l'ovre teue, 15580
Qu'ele ne seit aperceue
De ci qu'al repairer de France;
Kar dunc vos di bien senz dotance
Que issi le voudrai traitier e faire,
Qui que seit ennui ne contraire. » 15585

EISI CUM S'EN REVAIT EN FRANCE LOWIS,
E CUM LI NORMANT UNT PUR REIS AIGROUZ TRAMIS[1].

De Normendie out aveir pris
Eisi très-grant reis Lowis
Que nul n'en sout le numbre dire :
Mult fait à amer iteus sire,
Mult li deivent grant joie faire 15590
Cil qui oent dire e retraire
Que toz les en deit enveier
E de la terre fors chacier,
E que lor femmes sunt donées,
Otreiées e graantées : 15595
Eisi le vout reis Lowis,
Eissi est l'afaire enpris.

[1] Dud. S. Quint. lib. III. (Du Chesne, 122, C.) — Will. Gemmet. lib. IV, cap. VII : *Quomodo industria Bernardi Dani, agente Haigroldo rege Danorum, Ludovicus rex Francorum captus Rothomagensi urbe sub arcta custodia retentus est.* (Du Chesne, 242, B.) — *Roman de Rou*, I, 183-185. Voyez, sur l'expédition du roi Harald ou Hériold en France, les Notes, éclaircissements et pièces justificatives que M. Depping a placés à la suite de son *Histoire des expéditions maritimes des Normands*, t. II, p. 323-334. On y lit des lettres curieuses de Schlegel, Suhm et Mallet, datées de 1766.

Vait s'en vers France e Loüneis
E si enmeine ses Franceis;
E cil remistrent rancorus 15600
E deshaitié e doleros,
Kar ne se sevent conseillier.
Chascon a chere sa moillier,
f° 102 v°, c. 1. S'eritage e son patrimoine;
Senz grant meschef e senz essoine 15605
Ne les se laisseront tolir
N'eissi ne s'en voudront partir.
Ensemble en jostent li meillor
E qui plus unt pris e valor,
De cest ovre sunt en dotance 15610
Que faire deit li rei de France.
Bel parole Bernart à eus,
De sa femme marriz e feus
Que issi a li vassaus quise
E à qui li reis l'a pramise; 15615
Od diz e od enseignemenz
E od beaus amonestemenz
Parole à toz, ne s'en taist mie :
« Seignors, fait-il, de Normendie
Sumes pramis à congeer 15620
E à la terre delivrer;
Ne vout li reis qu'i ait Daneis,
Tot a doné à ses Franceis :
Femmes, maneirs, terres e fieus.
Dès or nos empire li gieus. 15625
Honor querrom senz demorance
Cum de ce faire n'ait puissance,
E force e conseil e aïe
Cum del tot perde Normendie
Que plus n'i ait seignorement, 15630

U livré sumes à torment;
N'entent ne mais al tot tolir;
E se vos ne me volez faillir,
Nos le prendrom al querel.
Si r'aviom nostre danzel 15635
Jamais ne serions ateint.
Dirai vos dunt chascun se peint
Cum reis Aigrouz puisson aveir
Od tant de force e de poeir
Cum il nos porra amener. 15640
Ne sai veer ne esgarder
Cum jà secours aveir puissom
D'ome, si de lui ne l' avom.
Des plus sages, des plus corteis,
I augent, de nos set, quatre u treis; 15645
Si li seit grant merci criée
Que tost vienge en ceste contrée,
Richart secorre, al gent meschin,
f° 102 v°, c. 2. Son cher parent e son cosin.
Ne li laist si perdre s'onor, 15650
Membre-li de la grant amor
Que tantes feiz li a mostrée
Li dus Guillaume Longe-Espée.
En traïson, en decevance
A tot saisi li reis de France; 15655
S'onor li tout, riens ne l'en lait;
Mais eschapez est (dunt bien vait)
Fors de ses mains, de sa baillie.
Por Deu rende li Normendie! »

Ceste legation fu faite, 15660
E l'ovre contée e retraite.
Ne quit c'unques fussent oïz

Messages sos cel plus joïz
Ne honorez mais autretant.
Por amor de Richart l'enfant 15665
Les a li reis Aigrouz baisiez;
De la requeste se fist liez
E delaié ù l'en le mande;
Sempres tot erraument comande
Que l'on apareit sa navie, 15670
Chargée seit e replenie
De vitaille, de bone gent,
Ce que mande hastivement.
La mort del duc, son cher ami,
Qui issi l'aveit recoilli, 15675
Plainst mult, e dist som son poeir
Ne faudreit jà jor à son eir;
Desleié a e feul penser
Qui si l' quide descriter.

Od grant plenté de chevaliers, 15680
Garniz d'armes e de destrers,
E od riche compaignie
Mut de Barbeflo sa navie.
Sejorné out à Cheresbors [1],
Ne sai le terme ne les jors. 15685
Li venz fu buens e l'ore queie,
Nule de ses nefs ne desveie.
Soz Warevile [2] dreitement
Ariverent à sauvement
Dreit là ù Dive chet en mer; 15690
Ne voudrent pas avant aler:
Iloec sunt lor veiles calées
E là unt lor ancres getées.

[1] *Chierisburch.* Will. Gemmet. *Chieresborc.* Wace. — [2] *Varavile.* Wace.

f° 103 r°, c. 1. Li lieus a non Salins Corbuns[1]
U tendirent lor pavillons. 15695
Des nefs traient fors lor conreiz,
Armes, chevals e palefreiz.
Là n'out ire ne esmaiance,
Mais seurté e alegrance
E flor d'autre chevalerie. 15700
N'out treis barons en Normendie
Qui à Aigrout privéement
N'enveiassent maint cher present,
Joie li funt tuit li plusor
E mult li portent grant honor. 15705
Por l'esjoiance del ovraigne
Qui vers Franceis surt e engraine,
E por desier de lor eir
Que tant desirent à aveir,
S'osmovent (*sic*) cil de Becissin, 15710
D'Avrenches e de Costentin[2],
De Moretoig e de Passeis
E tuit icil de Cingeleis
E des provinces d'environ.
Dès la mer tresqu'Alençon, 15715
Armez chascun bien endreit sei,
Tuit vienent à Aigrout le rei :
Mult par feront joiosement,
Ce dient, son comandement;
Mener les puet de ci qu'en France, 15720
Mar aura de Franceis dotance;
Meuz volent que tuit les esbuillent

[1] *Littora Salinæ Corbonis.* Dud. S. Quint. et Will. Gemmet.

[2] Ce vers et neuf des précédents sont rapportés par M. Depping dans son *Histoire des expéditions maritimes des Normands*, t. II, p. 162, 163.

Que jamais un sol en recoillent
Ne que issi seit Normendie
Par Raol Torte mais honie 15725
Ne issi del tot acuvertée :
Ce ne puet mais aveir durée.
« Meine-nos, sire, contr'es lor,
Kar senz bataille e senz estor
Ne puet cest ovre fin aveir; 15730
Puis si nos rent Richart nostre eir,
Fiz de buen duc e del vaillant,
De celui qui vos ama tant.
Quele honte qu'em le deserite
E qu'il n'a tote s'onor quite! 15735
E quel eschar de ces Franceis
Qui sor noz grez e sor noz peiz
Unt eissi noz terres robées
f° 103 r°, c. 2 E noz femmes unt demandées!
Aide-nos, sire, por t' onor 15740
A eissir de ceste dolor. »
Teus plainz ne teus regretemenz
Ne firent unques nules genz.
Teu pieté en a Aigrouz li reis
Qu'estre son gré e sor son peis 15745
L'en sunt amdous les oilz lermez.
Mult les a toz bel confortez
E pramise force e aïe :
Jà ainz n'istra de Normendie
De ci qu'à Richart l'ait rendue. 15750
Là out mainte lerme espandue;
Là rendent merciz, jointes mains,
Chevaliers, borgeis e vilains.

Mult est en l'ost granz l'apareiz,

E mult i vient granz li charreiz, 15755
Mult est plenteis de viande.
Ne puet muer que ne s'espande
Ceste novele en plusors leus;
Dès or engroissera li gieus.
Par France en vait la renomée 15760
Que genz paiene est arivée
Si granz plentez, plus de vint mile,
Tot dreit ès porz suz Waravile,
Normendie saisir e prendre
E contre Lowis defendre. 15765
Ce sout Bernart cil de Saint-Liz[1],
E Richart sis niés li petiz,
Qui mult grant joie en unt menée :
« Ne m'a pas ma gent obliée,
Fait-il, dès or ert parissant. 15770
Dolor e ire ai al quer grant
Qu'autrement ne lor puis aidier
Ne ajuer ne conseillier,
Ne par mei n'unt autre defense.
Trop en a fait large despense 15775
Danz Lowis, tant cum li plout;
Mais si damne Deus ce donout
Que chevaliers e dux me veie,
N'en out unques aignel de preie,

[1] « Nous avons fait voir ce qu'il fallait « penser de cette parenté. Il est fort diffi- « cile de savoir jusqu'à quel point le comte « de Senlis prit part aux événements qui « amenèrent le rétablissement du fils de « Guillaume dans le duché de Norman- « die. Frodoard nous fournit assez de ren- « seignements pour renverser une grande « partie de l'échafaudage élevé par les his- « toriens normands, mais non pour re- « construire un récit circonstancié en rem- « placement. Nous voyons, en 945, Bernard « faire la guerre au roi, et piller jusqu'à « ses chevaux et ses chiens; puis Louis « faire, à la tête des Normands, une irrup- « tion dans le Vermandois, et se faire en- « suite accompagner par Bernard au siége « de Reims. » Auguste le Prevost.

De sa terre n'aie treis bués. 15780
Mestier r'aurai à ceus e os,
E serai duz e comunaus,
Qui por mei unt soffert les maus.
f° 103 v°, c. 1. Unc ne quidai jor de ma vie
Vers mei pensassent felonie. 15785
Eus dei amer qui aiment mei,
Ce sai-je bien par dreite fei;
E quid dès or apareistra,
Se Deu plaist, plus ne targera. »
Granz esteit jà li dameiseaus 15790
E proz e forz e sage e beaus,
E, si cum retrait l'escriture,
Nule plus large creature
Ne fu unc nez mais à nul jor
Ne plus amast pris ne honor. 15795

SI CUM REIS AIGROUZ DE DANEMARCHE VINT AIDER AS NORMANZ ENCONTRE LE REI DE FRANCE[1].

Bernart le Daneis veit l'afaire
Tel dunt tuit le quor li esclaire :
Arivez est Aigrouz li reis,
E si a od sei Costentineis
E granz plentez de genz Normande, 15800
Qui el ne quiert ne ne demande
Mais bataille vers Lowis
E vers la gent de son païs;
Semblant en fait d'ome esbahi
E qui 'n seit mult tristre e marri, 15805

[1] Dud. S. Quint. lib. III. (Du Chesne, 122, D seqq.) — Will. Gemmet. lib. IV, cap. VII. (*Ibid.* p. 242, C.) — *Roman de Rou*, I, 185, 186.

Mais joie en a en son corage;
Por sei covrir prist un message.
S'unt li autre fait ensement
Qui esteient par serrement,
Mandé li unt en tricherie 15810
Qu'à secors vienge en Normendie,
U tote l'auront en domaine
Hastivement la gent paene.
Tant en i a de bien armez
Que il ne puent estre esmez, 15815
Forz de conquerre e coveitos
E de combatre desiros :
« Preiom, s'aveir veus seignorie
Jamais en tote Normendie,
Que tu od force, senz demore, 15820
La vienges defendre e secorre. »

Li reis ot le deffiement,
Le message, le mandement
Que Normant li funt à besoing
Se il de la terre a plus soing, 15825
Iréement dist au message :
f° 103 v°, c. 2. « N'ont mie fait Daneis que sage
Ne reis Aigrouz, qui est lor sire,
De ma terre de rien afflire,
Rober, maumettre ne essillier; 15830
Meuz en peussent bargaignier
Utre les paluz de Hungrie.
S'il m'atendent en Normendie,
Jà n'en vienge à veir pardon
Si reis Aigrouz a raançon, 15835
S'ateinz i est ne conseuz,
Qu'il à forches ne seit penduz. »

Si cum je quid e cum je pens,
Et (*sic*) tant d'ore n'en tant de tens
N'oï l'om terre si banie 15840
Cum est France por Normendie;
N'i remaint home à asembler
Nul qui arme puisse porter.
Sol à verz heaumes reluisanz
I out chevaliers combatanz 15845
Dis mile, ce dit li Latins;
E si i vint quens Herleuins,
Od lui Herberz li Landoneis,
Jenz chevaliers, proz e corteis;
Tanz autres contes, tanz barons; 15850
Dunt ci ne sunt nomez les nons,
Tantes communes desdeignoses,
Sorfaites trop e orguilloses,
Qu'en tant de tens, ce vos sai bien dire,
Ne eissi de France tel empire. 15855
Vers Roem unt chevauché dreit
Lor jornées à grant espleit.
Par mi les beles praeries
Pernent Franceis herbergeries;
El grant palais peint à color, 15860
Od grant leece e od baudor,
Refu li reis jent recoilliz,
Bel herebergiez (*sic*) e beau serviz.
Assez i out la nuit manaces
E orguilz diz par mi les places; 15865
N'en puet aler Aigrouz li reis,
Ce dient, lui ne ses Daneis;
Si dedenz la terre est trovez,
A mauveis port est arivez.
Folient-le; mais bien le sai 15870

Que mult prise poi lor abai;
f° 104 r°, c. 1. Queque chascuns die e retraie,
C'est cil qui point ne s'en esmaie.
Toteveies reis Loweis,
Si cum j'en l'estoire ai apris, 15875
Mande à Aigrouz, c'en est la fin,
Que tot dreit as genz Herluin
Vienge, ce vout bien, od sa gent
Encontre lui à parlement;
E reis Aigrouz, od decevance, 15880
(Qui mult en a grant esjoiance)
Tot par le conseil des Normanz
Mande n'en est pas refusanz,
Ainz i vendra; ne l' set haster
Tant ne li puisse mais trover. 15885
Jeudes, communes e archiers
E grant plentez de chevaliers
Out mult od sei li reis de France :
Por ce n'a crieme ne dotance.
Oïr vout par quele estutie 15890
Est cil entrez en Normendie;
De ki conte, por quel afaire,
Vint en sa terre por forfaire.

Mult mostre Bernart li Daneis
Qu'il aimt le rei e ses Franceis, 15895
Mult mostre qu'il seit lor feeil.
Oiez quel los e quel conseil
Il donout ci al rei de France :
« Sire, fait-il, une mostrance
Te faz, si la veus esculter. 15900
La genz à qui tu vais parler
Amerent mult de grant amor

Duc Guillaume, nostre seignor,
E celui heent de neire ire
Por qu'il reçut mort e martire. 15905
Por ce te di por veir enfin,
S'il aperceivent Herluin
Grant merveille est s'il vif s'en part :
Saches de toz i a regart.
Par lui poet sordre tel meslée 15910
Dunt maint alme ert del cors sevrée,
E si granz noise e teus contenz
Dunt mil cors i erent sanglenz;
E en por ce, si bien faiseies,
De ci avant ne l'emmerreies. 15915
Par poi d'achaison sort granz mals. »
f° 104 r°, c. 2. Adonc vint avant uns vassaus,
A Bernart respondi itant :
« Or nus alez-vos trop gabant,
Qui por une gent conqueutice, 15920
Que ne tienent lei ne justice
Ne Deu n'aiment, Sarazins feus,
Quant il, ne por vos ne por eus,
Laissera home à nule fin
Peres le conte Herluin, 15925
Riche vassal e bien aidable
E sage e proz e honorable.
Qui merreit-il al parlement,
S'il ne menout si haute gent? »
Le los Bernart, ce m'est avis, 15930
Ne vout faire reis Lowis.
Esté a bien estouteiez,
E si ert mult al quor iriez
Si cel orguil ne chet e baisse;
Mais plus n'i dit, issi sol laisse. 15935

Al parlement senz demorance
Vait od ses genz li reis de France,
Hérluin meine, n'en lait mie :
Or gart qu'il ne face folie.
Rien ne dote ne ne revire, 15940
Tant par se fie en son empire
E en sa gent poestive.
Desus la riviere de Dive
Se sunt Franceis aresteuz.
Là out mil pavillons tenduz, 15945
De pailes nofs ovrez e freis.
Od seigneres faites d'or freis
Tendent le tref rei Lowis :
Beau fu e riche e de grant pris[1].
L'aigle en ert clers reluisanz, 15950
Qui plus valeit de cent besanz.
Assez se fu logée tost
Par sus la rive tote l'ost;
Mais n'est qui bien le siut de près.
Si grant richesce ne vit mès, 15955
Tante bele arme, tant destrer
Ne tant enseigne de drap cher,
Ne genz ne fu mais plus haitée
Ne plus joiose ne plus lée.
Eissi furent Franceis de çà, 15960
E reis Aigrouz refu de là
f° 104 v°, c. 1. Od trestoz ceus de Costentin
E od toz ceus de Beissin
E od sa Danesche compaigne,
Coragose, fiere e grifaine 15965
E d'assembler volenterive,

[1] Ce vers et les quatre précédents ont été rapportés par M. Depping, dans son *Histoire des expéditions maritimes des Normands*, t. II, p. 163.

Mais ne poent por l'eve de Dive
Qui entr'eus curt e qui 's devise.
N'i out cel jor autre ovre enprise.
D'ambes dous parz s'esterent quei; 15970
Mais mult contendent li dui rei
De la mort al bon duc Normant
E de sun fiz Richart l'enfant,
Grosses paroles e enflées
En unt assez entr'eus parlées. 15975
Dit-li Aigrouz tot en oiance
Qu'il ne tient fei ne covenance,
N'unc si apertement mais rei
Ne fist tel tort ne tel deslei
Ne tel peché ne tel outrage, 15980
Qui issi tout son eritage
A son home lige afié
Qui il esteit sor sainz juré.
Trop s'i meine desleialment,
Ce set e crie tote gent; 15985
Si n'apartenist mie à rei,
Trop par i abaisse sa lei,
Deu e enor ensembe (*sic*) i pert;
E si ne li ert mie soffert
Qu'eisi deserit le vaslet. 15990
N'est mie reis leiaus ne net
Qu'issi desleiaument se meine :
Honte e ire, damage e peine
L'en dereit (*sic*) très-bien avenir
Ainz que venist al departir. 15995

Orgoil e sorfait e bobance
Respont par tot li reis de France;
Ne sopleie ne tant ne quant,

Ainz dit e mostre e fait semblant
Qu'il est si morteus enemis 16000
Dunt il entra en son païs,
Trop fist, ce dit, grant estoutie
De rien forfaire en Normendie;
Mais ainz que mais s'en puisse eissir
S'en porreit mult bien repentir. 16005
Od manaces e od laiz diz
f° 104 v°, c. 2. S'est l'uns de l'autre departiz;
Mais del parlement sunt certain.
Comunalment à lendemain
Ainz que le soleil fust couché 16010
Orent par les tentes mangé,
La nuit laisserent trespassier
Tresqu'al matin que fu jor cler.
L'aube abrande, lieve e esclaire
Qui mult pramet bel jor à faire. 16015
Bernart le Daneis fu levez,
Al trief Lowis est alez:
« Sire, fait-il, c'est grant ennui
Dunt tu ne t'en lieves mais oï,
Qu'en autre sen ne te conseilles, 16020
Que sage esgart ne t'apareilles
Que tu feras de cest afaire
Ne à quel chef en voudras traire.
Veiz, contre tei a ci grant gent;
Si esgarde con faitement 16025
Vers eus te voudras contenir,
De eus afier u d'envaïr,
Se feras ce qu'il requerront
E que vers tei demanderont,
U si od eaus assembleras 16030
E si tu les desfieras.

Lequel que seit t'en estoet faire,
Qui que seit ennui u contraire;
Si lieve sus, si t'en porvei,
Kar je l'te lo par dreite fei. 16035
Sage est ceste jenz e macaigne;
Quant entre mains a une ovraigne,
Mult la sievent bien à chef traire :
Saches, lor cure i est mult maire
Que n'en est à ta gent Francesche 16040
Qui teu costome a la Danesche.»

Uns qui se jut el pavillon
(Mais ne truis pas escrit son nom)
Respondi orgoillosement
E auques felonessement : 16045
« Li vi deable e mau pecché
Vos unt si esmanveillé
E mis en crieme e en esfrei
Qui issi esveilliez le rei.
Por buisnart vos poez tenir : 16050
Alez-vos, buen home, dormir;
f° 105 r°, c. 1. Si nos laissiez en pais ester,
N'est uncor pas tens de lever,
Ne lieus ne cointe ne besoing,
Ne quant que vos dites n'avom soing. 16055
Jà damne Deus oi nos garisse! »
Tart est à Bernart qu'il s'en isse,
Toz est endeigniez del respons;
Mais au demande que tençons :
Soffrir l'estuet, si tot li peise. 16060
Revient s'en al ost Roemmeise,
Mult prie à Deu qu'eisi li place
Que oi cest jor joie li face.

Li jorz fu beaus e clers e purs,
E l'ost des Franceis jut seurs; 16065
Bient (*sic*) unt dormí grant matinée;
Jà esteit bien tierce passée.
Cum sages e aperceuz
Orent les blancs osbers vestuz
Baiuiens e Costentineis, 16070
Ceinz les trenchanz branz viancis,
Puis les manteaus sus afublez;
Le passet s'unt Dive passez
Estreitement en granz compaignes
Devers Franceis par mi les plaignes; 16075
N'i troverent vie ne content,
Kar nul d'eaus garde ne s'en prent.
Passé out l'eve od ses Dancis
Vers l'ost de France Aigrouz li reis.
Bernart, dès l'aube bien matine, 16080
Vit e esgarda la destine;
Joie a si quers e joie sent
E grant joie pleniere atent;
Toteveies, por sei covrir,
(Ne set que s'est à avenir) 16085
R'est dreit alez al tref le rei;
Dunc cum hoem plein de grant effrei
A dit : « Reis sire, dormez bien,
Qu'ensement ne dotez-vos rien;
Mais od set cenz heaumes d'acier 16090
Vos vienent li lor esveillier;
Çà devers vos s'en sunt venuz.
Ne serreiz mais si tost vestuz,
Mil des lor n'aient pris les guez,
Qui les chefs unt mult bien armez. 16095
Malvais semblant e laid nos funt;

f° 105 r°, c. 2. Je ne sai quel talant il unt. »

Danz Lowis li reis s'esveille;
De ce qu'il ot mult se merveille
E sor trestote rien li grieve; 16100
Isnelement e tost s'en lieve :
A ses granz genz, senz plus atendre,
A fait maneis lor armes prendre,
Puis vait od eus al parlement
Là ù li reis Aigrouz l'atent, 16105
Qui des dous jeus, s'il puet, le jor
Li laissera le sordeior.
Jà le sent sis quers, jà en panteise,
Tel veit l'oevre dunt mult li peise;
Bernart a fait à sei venir 16110
Por son corage descovrir.
« Je ne sai, fait-il, quel destine
Mis quers me pramet e devine,
Ne je ne sai pur quei te teise,
Ne vei chose qui point li plese; 16115
Bataille u tel meslée sent
Dunt maint home sera dolent,
U aucon fait pesme novel
Dunt mei ne sera mie bel. »

Bernart respont : « Mult me penai, 16120
Mult m'entremis e esforçai
Que vos laisisseiz, c'en fust mon voil,
Vostre conte de Musterol :
Mult le vos di par mainte feiz,
Mais n'en voil mie estre creiz. 16125
Qui bon conseil ot, s'il ne l' creit
Ne pot chaleir puis profoleit. »

LA BATAILLE U LE REIS DE FRANCE FU PRIS E LA GRANT OCCISION DES FRANCEIS [1].

Tant est alez li reis de France,
Sor qui qu'en tort la meschaance,
Que venu sunt al parlement; 16130
Mais une ne quit que nule gent
Si poi d'amor s'entre-mostrassent
Ne qui meins franchement parlassent.
Tart est à ceus de Costentin
Que li trenchant brant acerin 16135
Seient trait e mostrez à ceus
Vers qui il sunt iriez e feus;
Mult lor targe, mult lor demore,
Par poi qu'il ne lor corent sore;
f° 105 v°, c. 1. Garni se sunt al meuz qu'il pout, 16140
Chascons devers le rei Aigrout,
De blans osbers, de heaumes burniz
E d'escuz freis peinz à verniz;
Les glaives tienent acerez,
Coragos e entalentez 16145
Del rei e des Franceis destruire;
Ne s'en sevent mais si esduire
Qu'à cinc cenz d'eaus senz purloignier
N'en facent les testes seignier,
N'i demandent fors achaison 16150
Cum sordre i puissent contençon.

D'ambes parz i fu granz l'asemblée.

[1] Dud. S. Quint. lib. III. (Du Chesne, 123, C.) — Will. Gemmet. lib. IV, cap. VII. (*Ibid.* 242, C.) — *Roman de Rou*, I, 186-189. — *Flodoardi Chronicon*, anno 945. (*Recueil des hist. des Gaules et de la France*, t. VIII, p. 199, B.)

Del duc Willaume Longe-Espée
Fu la parole, ce m'est vis,
Entre Aigrouz e rei Lowis; 16155
De teus paroles s'entredient
Qui point de pais ne signefient :
Quant à Richart ne claime quite
Tot ce dunt il le deserite,
Senz noise ne puet departir; 16160
Kar ne voudront plus consentir.
A ceste parole entendeient
E li dui rei en contendeient,
Dunc vout quens Herluins parler;
Ausi li prist talant d'usler 16165
Cume fist à Dan Isengrim[1].
Un chevaler de Costentin
Conuit, qu'il aveit jà veu;
De la maisnée au buen duc fu,
A sa cort l'ot veu maint jor, 16170
De grant pris e de grant valor;
Parole à lui e si li sone,
Demande-li, si l'araisone
Saveir cum li a puis alé,
S'est en buene prosperité, 16175
S'il est riches ne plenteis
E cum li vait en son païs;

[1] Peut-être Benoît fait-il allusion à une branche du Roman du Renart, que nous n'avons plus; mais il est plus probable qu'il s'est trompé, et qu'il a nommé Isengrin au lieu de son frère Primaut, qui, fait prêtre par Renart,

Son penser a mis à chanter;
Durement ulle et brait et crie.

Cet acte de dévotion lui attire une grêle de coups de la part de gens qui d'abord ne songeaient pas à lui :

Si li donent des cox assez,
Tant que tot a le col quassez
Et moult a eu de la honte;
Li uns le fiert, l'autre le boute,
Li uns le fiert en la poitrine
Et li autre desus l'eschine.

Voyez *Si coume Renart fist Primaut le*

E cil respunt : « Toz sui hatiez
E mult par sui bien herbergiez,
Mananz sui toz e repleniz 16180
E de grant aveir enrichiz;
Bien me vait fors de mon seignor,
Qui ocis fu à teu dolor;
En de son fil encor sordeis
f° 105 v°, c. 2. Qu'eisi descrite li reis. 16185
Sis peres, dunt trop est grant dol,
Vos rendi quite Mosterol,
Dunt jà à tote vostre vie
N'eusseiz mais retor n'aïe.
Por vos e por cele achaison 16190
Fu il ocis, bien le savum;
Mais trop vait mais, s'est granz pechez,
Que de rien ne l' reconoissiez;
Kar force, aïe ne conseil
N'avom de vos, fi (*sic*) m'en merveil; 16195
Mult nos rendez mauvais retor
Del grant servise e del honor
Que il vousist (*sic*), por qu'il fu morz :
Trop en est granz vostres li torz
C'umquor vos vei ci ajuer 16200
Son cher fiz à descriter,
Qui jà ne deusseiz faillir
Jor, por vivre ne por morir. »

Veu orent Costentineis
Cum cil out parlé al Franceis; 16205

frere Ysengrin prestre, t. I, p. 114-138 du *Roman du Renart* publié par Méon; Paris, Treuttel et Würtz, 1826; quatre volumes in-8°. Voyez aussi le Supplément publié par M. P. Chabaille; Paris, Silvestre, 1835, in-8°, p. 85-91.

Demandent li qui cil esteit
Qui son estre li enquereit
E si tot son contenement,
E dunt aveit od lui content;
E cil respunt : « C'est Herluin, 16210
Un riche conte de haut lin
Que li dux rendi Musterol.
Penduz sereit or al mien voil,
Kar par lui et par sun chastel
A un chascun jor doel novel. » 16215
Ici sorstrent murmuremenz,
Noises, paroles e contenz;
Dient : « Trop serom abaissié
E recreant e engignié,
Se cist, par qui sorst cest afaire, 16220
Ceste dolor e cest contraire
E par qui fu martirizié
Le duc à tort e à pechié,
Qui nos en rent tel gueredon
C'unc puis ne nos fist si mal non, 16225
(Unquor quiert nostre emperrement
E nostre deseritement,
Uncor vient ci encontre nos)
Trop par serom vils e hontos
f° 106 r°, c. 1. S'il senz mort s'en eschape e vait. » 16230
Ici n'en out nul autre plait;
Mais tot erraument l'avironent,
E li Daneis i esperonent.
L'un d'eaus tint un glaive en sa main,
Mais de son non ne sui certain; 16235
D'acer trenchant cler Peitevin
Par les costez fiert Herleuin
Si qu'il li espant la buele

Que mort trebuche de la sele[1].
En doleros mortel contenz 16240
Torna sempres li parlemenz;
Unc ne fu mais nul plus sauvage,
Qu'as branz d'acer sunt pris li guage
E od le plus agu des lances
Les ostages e les fiances. 16245

Lambert veit l'ovre e la destine,
Cum l'averse gent Sarazine
Li unt son frere entr'eus ocis,
De dolor fu sis quers espris:
Si grant destrece i a e sent, 16250
Par poi qu'à terre ne s'estent.
A lui vengier ne quiert deslai :
Ci aura jà estrange plai;
Kar en tant d'ore, ce vos puis dire,
Ne sorst plus angoissos martire. 16255
Mult erent les genz orgoilloses
E trop s'esteient haïnoses,
Por tel n'i out entr'eus esperne.
Sachez qu'en assez petit cerne
Veist l'om mil lances bruisées, 16260
Ensanglantées e moillées,
Si très-granz noises e teus criz
E si morteus abateiz
Que qui veit l'ovre comencée

[1] « Frodoard, aussi avare de détails qu'à « son ordinaire, ne parle point du meurtre « d'Herlouin; mais il ne dit rien non plus « qui doive le faire révoquer en doute. « Nous voyons dans son récit Louis arriver « à Rouen avec Herlouin avant l'entrevue; « puis, deux ans plus tard, en 947, assié- « ger en vain, de concert avec Arnoul, le « château de Montreuil, alors appartenant « à Roger, fils d'Herlouin. Celui-ci était « donc mort dans l'intervalle. « (Auguste le Prevost.)

Si orrible, si á iree (*sic*), 16265
Ne quide pas ne li est vis
Que jà un sol en eschat vis.

Od grant esforz, mais mult i pert,
Venge son frere quens Lambert;
Maint en ocit, maint en ateint: 16270
Bien lor mostre qu'au quor li teint;
Por prendre-en mortel vengeison
Lor met sa teste en abandon.
Eissi cum genz entremeslées
f° 106 r°, c. 2. S'entre requierent as espées, 16275
Trenchent sei chés e piez e braz,
Morz s'abatent envers e plaz.
Li preisié d'armes, li meillor
Vunt aduré par mi l'estor;
As coarz funt muer talanz, 16280
Si lor funt tuz les cors sanglanz.
Plosors e maint d'eus s'en esduient,
Ce qu'il poent à la mort fuient.

Aigrouz li reis ses genz chadele
Qui dès or a joie novele, 16285
Comencié veit le dur estor;
Armez desus le milsoudor
Chevauche là od ses Dancis
U maire force a de Franceis;
Si durement les vunt ferir 16290
Que les heaumes funt retentir
Od les trenchanz espées nues.
Ci r'out testes par mi fendues,
Ci r'out si doleros contenz
Dunt toz li chans remist sanglenz. 16295

Derompent Franceis, c'est la fin;
Compaignons a jà Herluin
Freiz e pasmez plus de set cenz
A devaler ès granz tormenz.

Fors la bataille des Franceis 16300
Se sunt restreint Costentineis;
Beissineis e li Normant,
Qui d'armes erent plus sachant,
Conreient sei e r'aparaillent,
Al meuz qu'il sevent se conseillent; 16305
Mais n'i funt pas grant demorée.
L'ire lor fu ès chefs montée,
De plusors d'eaus i a assez
A qui les haubers sunt fausez
Si que li sancs defors glaceie : 16310
Ce les esprent plus e desreie.
Des heaumes restreignent les laz;
Estrange ert jà li baraz :
Sus les destriers, les escuz pris,
Coragos e volenteris, 16315
Vienent tuit serré vers l'estor.
N'i out enseigne de color
Qui au vent ne fust despleiée;
Ne quit que genz mais plus irée
f° 106 v°, c. 1. Alassent lor faire chalonge. 16320
Volent que li reis lor esponge
Trestote la terre Normande
E quant qu'il i quert e demande.
Là ù il le sorent trover
Li vunt cest ovre si mostrer 16325
Qu'od mil glaives trenchanz d'acer
Funt la parole comencier,

Si durement qui (*sic*) li escu
E li hauberc sunt derompu
E li costé e les peitrines. 16330
Après les forz lances fraisnines
Traïstrent les buens branz vianeis.
Là s'adentent teus cent Franceis
Dunt ne releverent pas li trei.
La veie unt faite desqu'al rei; 16335
Mais ne fu pas chose legere,
Mult i perdent à grant maniere.
Chevalers out d'estrange pris
Entor sei li reis Lowis
Qui vassalment por lui contendent 16340
E qui fiere bataille rendent.
Ci out tant Normant damagiez
Dunt trop par durent estre iriez;
Ci s'asemblerent communal,
Ci fu l'estor pesme e mortal, 16345
Ci out mainte sacte traite
E ci fu tote la chaete
Del honor e de la vergoine.
Chascons ce que il poet s'empoigne:
Là s'amassent e là se traient; 16350
Mais tant ne quant ne s'i manaient.
Tant dura le chaple commun
Que tote l'ovre unt mis à un.
A cele fiere contençon
S'asemblerent mil compaignon 16355
De la maisnée Aigrout le rei.
Ici resanglanta l'erbei.
Franceis reusent set archées,
E si out trop seles voidées.
Dunc s'esmaia l'orguil de France, 16360

Kar unc n'i out puis recovrance :
Sor eus est teus lèvez li huz
Que parti sunt e derompuz.
Ateinz fu li reis Lowis,
f° 106 v°, c. 2. C'une grant plaie out par le vis 16365
E un (*sic*) autre par mi la main;
Nis la chevesce de sun frein
Li fu coupée en sun cheval,
Que del chef li chaï aval :
N'i out del renoer leisir; 16370
Kar jà esteient al fuir.
Ne vos set nus conter ne retraire
Cum ci out dòleros afaire
E cum ci a la gent Danesche
A mort livrée la Francesche : 16375
Toz les unt à la veie mis.
Dis e uit contes i out pris,
Si cum l'estoire me retrait.
Que vos en fereie autre plait?
Kar u fuiz u retenuz 16380
E des chevaus morz abatuz
Furent si tuit faiterement
C'unc n'i out puis recovrement.
De poür a le quor sopris
E d'angoisse reis Lowis: 16385
Veit ses genz est morte e vencue } (*sic*)
E mult est mais poie sa vie; }
Ses resnes tient od ses dous mains,
Mais contre val en pent li frains:
Queu part que vout vait son destrer, 16390
Qu'il ne l'a od quei justisier.
En sa vie n'a esperance,
Conoist e veit sa meschaance,

Fuit s'en, mais non pas dreite veie;
Kar sis chevaus par tot foleie, 16395
Primes à munt e puis à val.
Quant reis Aigrouz, le bon vassal,
Conoist que Lowis s'en fuit,
Que de la bataille s'esduit;
Ce peise li issi s'en vait; 16400
Ne prise rien quantqu'il unt fait.
Ci ne sorent talant de feindre:
Tot unt laissié por lui ateindre;
Dreit cele part ù il les sorent,
Al plus trestost qu'il unques porent 16405
Adrecent les chés des chevaus
Plus de treis cenz de bons vassaus,
Al grant chaple des branz d'acer
Lor rebatent maint chevalier.
f° 107 r°, c. 1. Reis Aigrouz les vint ateignant; 16410
Qui li donast Beavais la grant
Ne le peust faire plus lié.
Al pont de fin or entaillié
Saisist e prent le rei de France;
Eneslepas, senz demorance, 16415
Li a la teste desarmée
E la renge desoz coupée;
Ne le laidist ne ne manace,
Ne ne soeffre qu'em mal li face;
Mais tant li dist : « De grief sorfait 16420
Grieve merci e grejos plait;
Sum la merite le loijer :
Issi deit l'om par dreit jugier.
Tant vos en avum jà rendu
Dunt sanglant sunt li champ erbu; 16425
L'ovre que vos aviez menée

Vos serra or guerredonée :
Ne vos besoignast pur cent mil mars
Qu'eusseiz esté si eschars,
Si coveitos, si plein d'envie 16430
Vers Richart l'eir de Normendie.
N'est mie dreiz, ne ne l' trovum,
Qu'em se joie de traïson.
As voz aunes ne à vos diz
N'iert or li regnes departiz, 16435
Se Deu plaist, plus à ceste feiz;
Kar cil l'aura qu'il est dreiz.
Se vos en avez sa rente eue,
Al doble li sera rendue;
Jà n'en charra deniers toz sous. » 16440
Trop dut li reis estre angoissos:
N'est sa poürs de neient mendre
Que de la mort receivre e prendre;
Ne quit c'un sol mot responsist
Qui en la place l'oceist. 16445
Si est bailliz, si mal li vait,
Par poi sis esperit ne l' lait.
Aigrouz l'a baillié à sa gent,
Qu'il le gardent si faitement
Qu'il ne l'empirent ne ocient; 16450
Ne pez ne mains pas ne li lient:
Reis est plus bel fait à traitier
Cum autre povre chevalier.

Joios e liez maneis senz faille
f° 107 r°, c. 2. Retorne Aigrouz à la bataille. 16455
Uncor se teneient Franceis,
Ne sevent que seit pris li reis;
Mais lor laide mesaventore

E la pesme desconfiture
Veient-il bien de totes parz; 16460
Mais ne sunt mie des coarz,
Qui durs vassaus e adurez,
Qu'ainz lor serunt les chés coupez
Qu'il s'en augent cum recreanz.
Cist escremissent as Normanz 16465
E as Daneis de teu maniere
Que d'eaus lor i funt mainte biere.
De tant de gent ne fu jostée
Si fait estor ne teu meslée;
Od les branz d'acer contendeient, 16470
Lor vasselage cher vendeient
Quant li reis Aigrouz i avint;
Mais unques puis nul ne s'i tint.
Si tre (*sic*) durement les hurterent
C'unc puis en place n'aresterent. 16475
Par mi les cors senz recovrer
Lor passent les glaives d'acer
E lor coupe l'om les eschines,
Le gros des cors e les peitrines;
N'afiancent ne ne se rendent: 16480
Por ce voz di que morz s'estendent.
Saceiz, tant en i out occis
Que poi en retindrent des vis.
Alas! tant en i gist d'envers!
Vencuz fu li champ en travers. 16485
Par bois, par pleins e par chemins
Fu li enchauz e li traïns.
De trus (*sic*), de lances e d'escuz
E de cler sanc de cors eissuz,
De destriers tresperciez de lances, 16490
De chés, de braz, de conoissances

Furent li champ e li erbei
E li garait e li chaumei
Si plein, si covert, si jonchié,
N'i piert de terre demi-pié. 16495
Quant li enchauz fu achevez,
Si sunt atraiz e rasemblez
Tut dreit el champ de la bataille.
Si vos poet-l'om dire senz faille
f° 107 v°, c. 1. Qu'estranges fu li eschas ; 16500
Ainz que venist li vespres bas
Fu tot cerchié e amassez.
Si faiz aveirs ne fu jostez :
Tant pavillon, tant garnement,
Tant cher vaissel d'or e d'argent, 16505
Tant buen cheval, tant palefrei
E tant autre riche conrei.
Le champ cerchent por les lor traire,
Por lor dreiture aveir à faire.
Qui là troeve son pere mort 16510
Si 'n a dolor e desconfort,
Frere u nevo u cher parent
Si 'n plore des oilz tendrement;
Ainz que mis seient ès sarcuz
Cheent cent mil lermes d'euz; 16515
Mais ce qu'il porent le hasterent,
Unques ainceis ne dessevrerent.
Après, senz noise e senz content,
Unt departi si dreitement
Tot le guaaing qu'il orent fait 16520
Qu'al menor d'eaus n'i out tor fait;
Mais cil qui gardoent le rei
Furent en crieme e en effrei
Qu'al grant guaaing desmesuré

Fussent forsclos e ublié. 16525
L'aveir coveita mult chascun
Qu'il veeient à toz comun.
Li dui le laissent, puis li trei;
Al guaaing vait chascun por sei;
Sol l'unt laissié, c'en est la fin. 16530
Dunc s'est li reis mis el chemin,
Fuit s'en, ce qu'il pot esperonne;
S'il eust el chef la corone
Mult s'en fust tost descoronez
Que par ce ne fust enconbrez; 16535
Ne set ù vait ne n'a qui l' maint,
Mais dolerosement se plaint;
D'ire, de dol e de haschée
A tote la chere moillée.

SI CUM LI CHEVALERS PRIST LE REI EN FUIANT, LOR DIZ E LOR PAROLES E TOZ LOR COVENANZ[1].

Tot eissi s'en fuieit li reis 16540
Quant un chevalier Roemeis
Hardiz e proz e coneu
f° 107 v°, c. 2. L'a choisi e aperceu;
Après lui broche le destrer,
Enz en son poing son branz d'acer; 16545
Ateignant le vint, c'est li toz,
E si li dist des quisanz moz:
« Reis Lowis, fait-il, queu part
Cest eire avez empris à tart
Que vos n'i serreiz mais oi à tens? 16550

[1] Dud. S. Quint. lib. III. (Du Chesne, (*Ibid.* 242, D.) — *Roman de Rou*, I, 124, C.) — Will. Gemmet. lib. IV, cap. VII. 189.

Diriez m'en vostre porpeńs?
Que vos est avis de cez Normanz?
Ne vos unt-il bien faiz voz talanz?
S'ariere od mei volez torner,
Je vos ferai tot amender. 16555
Oi, ce quid, vos unt enseignié
Cum il vendent cher lor marchié.
Volez-vos si de eus partir?
Dès or vendra lor bel servir.
Tot a esté jeus desque ci; 16560
Mais dès or vos seront meri
Li grant bien que vos lor avez fait.
Çà detriès vos sunt tel li brait
Que teus cinc cenz en i travaillent
Des voz qui à la mort baaillent. 16565
Voz chevaliers unt mariez
Od les trenchanz branz acerez;
Sus la terre gisent adenz;
Mil en i unt les cors sanglenz.
A mauvais rei e à crual, 16570
Faus e parjur e desleial,
Deit l'on senz faille eissi servir.
Je ne vos voil plus consentir
Que vos augeiz mais en avant
De ci que lor vienge à talant; 16575
Mais n'aureiz pas, tant sai-je bien,
Ennuit l'ostel saint Julien.
Vos resaureiz ore, au mien voil,
Que est rancure e ire e duel. »
Par mi la redne l'ala prendre; 16580
Ne sout li reis od quei deffendre :
De ses armes ert desgarniz,
E veit cil est de lui saisiz

Qui à son talant le mestreie,
Humlement vers lui se plaideie : 16585
« Qui es, fait-il, qui si me tiens?
Dunc n'en est-il li chevaus miens?
f° 108 r°, c. 1. Que vous? que quers? Ne me merras
Che lès. Por quei m'aresterras (*sic*). »
— « Chevalier sui des Roemeis 16590
Dunt eriez ier sire e reis;
Mais or sachez bien à estros,
Mult i fereient poi por vos.
Là vos merrai, bien sai de veir,
Qu'or vos desirent à veeir; 16595
Jà or si tost ne vos verront
Cum vostre estre vos enquerront.
Unc n'i eustes tant d'onor
Qu'or n'i aiez plus deshonor.
Li vilains dit, s'est chose veire, 16600
Toz jorz que qui mal fait ne l' creire.
Ne gorgeiereiz mais dis meis,
C'espeir bien, Normanz ne Daneis.
Maufeisiez de eus si laidir,
Trop par les voliez honir. 16605
Ès laz que vos aviez tenduz
Estes oi pris e retenuz.
A ce revert mainte feiée
Ovre cruele e desleiée.
Od mei vos en vendreiz en fin, 16610
Bien sai la veie e le chemin. »

Quant li reis veit que cil l'enmeine
Que de lui encombrer se peine;
E (*sic*) li ose dangier mener
N'à sa volenté contrester; 16615

Mais d'angoisse, de dolor pleins,
Li a dunc jointes ses mains :
« Amis, fait-il, bien sai e vei,
Si tu n'en as merci de mei,
Qu'en fin sui morz : n'i a retor; 16620
Mais mult te pri par grant duçor
Cum tu aies pitié de mei,
Kar je ne sai pas ne ne vei
Cum j'eschap vis de tantes genz,
Si Deu e tu ne m'en defenz. 16625
Jà sent la mort, ço m'est avis,
Kar mult sai bien qu'à ce sui quis.
Delivre m'alme e aseure
Qui mult trait jà mal aventure :
Del cors se quide en fin partir; 16630
Por Deu ne m'i laisser morir.
Od mult assez mendre achaison
f° 108 r°, c. 2. Fu mis peres s (*sic*) morz en prison.
Bien vei, si del tot m'en vous nuire,
Ne poet estre que je n'i muire. 16635
Seur te ferai e certain,
S'en France me rendeies sain
A Orliens u à Munleun,
Que li regnes nos fust mais un;
Ceo t'ostagerai-je par fei 16640
Que n'i aie riens mais sor tei :
Pren-en le tierz u la meitié
Cum de ta boche ert deraisnié,
Part e eslis e si choisis,
E si'n seies segurs e fis, 16645
Jà n'i quer aveir seignorie
U tu n'en aies ta partie.
De ma grant glorie e de m'onor

Ne voil qu'en seies jà menor;
De mes aveirs pren, tant en aies 16650
Que de cest grant peril me traies.
Seient nosz feiz en teu tenance
Qu'entre nos deeus (*sic*) n'ait mais faillance.
Veeiz, chaïz sui en grant misere. »
Nule rien qui nasquist de mere 16655
Si ducement ne sout preier
Cum li fait le chevalier (*sic*) :
Plore des oilz si tendrement
Que estrange pitié l'en prent,
Lait sei chaair jus del cheval 16660
Si que les dous piez al vassal
Tient od ses mains, tant s'umelie
Que à genoilz merci li crie.

Cil veit le dol que li reis meine,
Veit cum d'eve de fontaine 16665
Son vis de lermes aroser,
Veit e ot le si dolosier;
Ce qu'il prée, l'offre e le don,
Por lui delivrer de prison,
A faire mais e à tenir 16670
Lui e sun eir sénz repentir,
Que des offres, que de pitié
L'en est si le quor adoucié
Qu'il ne le set cum escondire;
Enz en son quor pense e consire 16675
S'en France l'en conduit e maine
Encor serront Normant en paine,
f° 108 v°, c. 1. Encor querra force e aïe
A pardestruire Normendie
E à vengier sa grant dolor, 16680

Son damage, sa deshonor;
Pense, s'il l'aveit delivré
E s'il s'en ert en France alé,
Tot metreit à destruiement
E la terre mais e la gent; 16685
Par lui delivrer poet tolir
Al duc Richart terre à tenir;
Son serrement crient e sa fei,
Itant a respondu al rei:

« En iteu sen n'en tel maniere 16690
N'oï unc mais faire preiere
Que je me destruie e ócie,
Ne qu'à dol mete Normendie
E ceus qui unt part n'eritage
E mes parenz e mun lignage 16695
Qu'à grant dolor destruiriez
Si tost cum plus tost porriez.
Quidez que meuz voille essaucer
Por eus occire e abaissier?
Trop par prendreie hontos don 16700
Por querre lor destruction.
Povreté aim tote ma vie
Mieuz qu'à tolir si Normendie
Cum vos faites à son dreit eir,
Ne rien ne puis-je tant voleir 16705
Cum à eissir del cuvertage
E deu renei e del servage
En que vos ne (*sic*) quidez tenir.
Trop par porreit granz mals venir
Par delivrer vos, ce vei bien; 16710
Ne l' me penserai jà por rien.
Ne puis pas cil bien ne monte

Qu'à sa gent seit damage e honte;
De cel honor ne quer ne ruis
Dunt à cent mile fust depuis. 16715
Alom! n'i a delai mestier. »
— « Ha! fait li reis, franc chevalier,
Un sol poi me deigne esculter.
Ce te puis bien sor sainz jurer
C'unc rien ne fis à mun vivant 16720
Dunt je seie si repentant
Cum d'envaïr cest grant deslei,
f° 108 v°, c. 2. Dunt Deus s'est irascuz vers mei
E dunt il m'a laissié honir;
Mais del tot m'en voudrai partir 16725
Eissi que jà en plus n'en seie
Ne que chose n'i tienge à meie
Nule qui seit, poie ne grant,
Qu'aseur seient li Normant,
Si Deus m'en meine à mon repaire, 16730
Qu'o eus n'aurai jamais que faire;
Nule coveitise n'en ai.
Alas! si mal les acointai!
Cum ert France par ma deserte
De bones genz povre e deserte! 16735
A glaive, à honte e à dolor
En est oi ci morte la flor.
Revertue est m'ovre sor mei
Pleine d'enging e de deslei :
Sire Deus, cupable m'en rent, 16740
E si faitement m'en repent
Que je jamais jor de ma vie
L'oil ne tur-ge vers Normendie;
Jà ne la tendrai mais por meie,
Ainz m'est mult tart que hors en seie. 16745

Jetez m'en, amis, ce vos soplei,
O seiez mais sire de mei
E ne quidez jà vos en mente. »
— « Mult criem, fait cil, je m'en repente. »
— « No fereiz veir, ainz seiez fiz 16750
Qu'enorez estes e gariz. »
— « Jà, si delivre esteiez,
Mais ne me regarderiez. »
— « Regarderai! Sainte Marie!
Ne m'aureiz-vos sauvé la vie? » 16755
— « E que de ce? Jà quer felon
Jor ne rendra buen guerredon. »
— « C'est veirs; mais teus n'est pas li miens,
Ainz vos vendra de ce teus biens
Que hauz e riches e gariz 16760
Sereiz. » — « Je ne sui mie fiz. »
— « E vos en pernez ma fiance. »
— « Veire! mais vos estes de France,
S'auriez tost tot ublié
Mais que vos fuisseiz aseuré. » 16765
— « Deus! fait li reis, merci, bel sire!
Par fei! je ne sai mais que dire.
f° 109 r°, c. 1. La mort eusse or trespassée
Que tant aurai oi redotée. »
Adunc li estreinst si le quor, 16770
Ne parlast plus à nul for.

Mult se fu cil amoleié,
Plein de duçor e de pitié.
« Çà, bailliez, fait-il, vostre main;
Seur me faites e certain 16775
Que jamais jor de vostre vie
Part ne clamez en Normendie,

N'à Richart n'en seiez nuisant
Dès icest jor mais en avant,
E mei senz engin atendreiz 16780
Jà ù le poeir en aureiz
Eissi cum ci m'avez pramis.
Trestot essi cum jeo devis
Tot eisi le m'afiez-vos? »
— « Veire, fait li reis, à estros 16785
Senz tricherie e senz feintié. »
Adunc se sunt entre-baisié.
Monte li reis demaintenant,
S'esloignerent del ost Normant;
N'ont soing de tenir veie errere (*sic*); 16790
E cil qui bien set la contrée
L'en meine par les leus soutis
U ne seient trovez ne quis
E tant qu'en un isle de Seigne,
Eissi cum l'estoire m'enseigne, 16795
L'en a mené e enbuschié,
Repost e cucé e mucié.
Por la chose manifester
Ne l' vout à sa maison mener :
D'iloc, s'il puet, senz demorance 16800
L'en merra à Loün en France.

CUM LI CHEVALERS VOUT E QUIDE DELIVRER LE REI DE FRANCE E SAVEIR CUM EU L'EN AVINT[1].

Mult par out esté li reis quis,
Ço vos sai bien dire, entre tanz dis.

[1] Dud. S. Quint. lib. III. (Du Chesne, 124, D.)—Will. Gemmet. lib. IV, cap. VII. (*Ibid.* 242. D.) — *Roman de Rou*, I, 189.

Mult fu Aigrouz vers ceus iriez
Qu'il aveit esté bailliez, 16805
Jure jà tant cum il vivront
Jor mais od lui pais n'en auront;
Par poi del sen n'esrage vis;
E Bernart a par tot tramis
As ponz de Seigne e as passages, 16810
f° 109 r°, c. 2. E en toz sens par les rivages,
Qu'il ne s'en past par negun leu.
En cest ovre n'out ris ne geu,
C'une jenz ne fu plus forsenée
S'il si s'en ist de la contrée. 16815
A Roem s'en vient le Daneis
A esperon tot demaneis,
Ses genz en ameine oue sei;
Grant enging prent e grant conrei
De retenir rei Lowis; 16820
De ses plus très-feeiz amis
I enveie por le cerchier;
E cil ne s'en firent prier,
N'i unt laissié ne bois ne plein
Tot ne cerchent à une main 16825
Tant unt apris, tant unt alé
Que dit lor fu e reconté
Cum cil chevaliers l'aveit fait.
Ici n'en out nul autre plait;
Mais à sa maison sunt venu, 16830
Si del tot vers lui irascu
Que par poi le feu n'i unt mis:
Tunt (*sic*) unt robé e tot unt pris,
Ne li remest aveir montable
N'un sol denier d'aveir moable: 16835
La dame e les enfanz enmeinent,

Mais en nul sen tant ne se peinent
Que de lui oent nule enseigne :
Criement qu'ait trespassée Seigne.
La dame, les enfanz, l'aveir, 16840
Si cum jo vos di, par estoveir
Covint à Bernart amener,
Qui bien les comanda garder[1]
E dit, se cil le rei ne rent,
Honiz seit-il si toz ne's pent. 16845

Li chevaliers sout tost l'afaire :
Angoisse li fu e contraire
De sa maison qui ert robée;
Set que sa femme en unt menée
E ses enfanz e quanqu'il a. 16850
Veit que el faire ne porra;
Bien quidout aveir oiselé,
Mais tot l'afaire est trestorné :
Rendre li estovra le rei,
E si a uncor poür de sei 16855
f° 109 v°, c 1. Que merci ne puisse trover;
A ce ne vout plus demorer,
Que sage fist e que corteis.
Dreit vint à Bernart le Daneis :
As piez li chet, merci li crie; 16860
Sa volunté iert acomplie,
Ce dit, del rei e ses talanz;
Mais sa femme ait e ses enfanz.
A grant peine l'otreie e fait
Bernart, kar trop ert cil mesfait. 16865
Quant il out le rei amené,

[1] Si l'on en croit Guillaume de Jumiéges, ce fut le chevalier lui-même que Bernard le Danois fit jeter en prison : « Militem statim in vincula conjecit. »

Si li fu tot sous e quité.
Si poüros, si maubailliz,
Cent feiz vousist estre feniz;
Honte a e ire tant e dol 16870
Ne queist vivre ore son voil;
Ne li funt rien qui desavienge
Ne que il à grant mal lor tienge,
Ne ne li dient vilains diz,
Ainceis fu assez beau[1]. . . 16875
Trop prent en gré quanque li fait,
Il n'en tient or nul autre plait,
Gardez est si e nuit e jor
N'en est dotance ne poür.

CUM LI REIS DE FRANCE FU TENUZ PRIS A ROEM, E CUM LI DUS RICHART R'OUT-NORMENDIE AINZ QU'IL FUST DELIVREZ[2].

Quant Bernart fu del rei saisi, 16880
Mult fu le suen quer resjoï;
Autresi tost cum il plus pout
L'a fait saveir al rei Aigrout,
Qui mult par out dunc de ses bons;
Ausi cum li païs fust suens 16885
Comanda par tot son plaisir.

[1] Ce vers est ainsi imparfait dans le manuscrit.

[2] Dud. S. Quint. lib. III. (Du Chesne, 125, B.) « Dum rex Ludowicus morare-« tur Rodomi, Haigroldus Normannus, « qui Bajocis præerat, mandat ei quod ad « eum venturus esset condicto tempore vel « loco, si rex ad illum locum accederet. « Veniente denique rege cum paucis ad « locum denominatum, Haigroldus cum « multitudine Nordmannorum armatus ad-« venit : invadensque socios regis, pene « cunctos interimit. Rex solus fugam iniit, « prosequente se Nordmanno quodam sibi « fideli. Cum quo Rodomum veniens, com-« prehensus est ab aliis Nordmannis, quos « sibi fideles esse putabat, et sub custodia « detentus. » *Chronicon Flodoardi*, sub anno 945. (*Historiæ Francorum Scriptores*, t. II, p. 610, A.)

Mult li amoent à servir,
Ce vos sai bien dire, li Normant
Eneslepas tot maintenant
Enveie Bernart as Saint-Liz 16890
Ses messages e ses escriz.
Au conte fu l'ovre retraite,
Qui estrange joie en a faite;
S'a li danzeaus sor tote rien,
Qu'or li est vis, si quide bien 16895
Que sa terre aura senz demore.
N'i atent plus ne jor ne ore
f° 109 v°, c. 2. Li quens qu'il ne vienge à Paris;
Au duc, qui esteit sis amis,
Demande s'a novele oïe 16900
Deu rei qui ert en Normendie,
Del ost de France, cum li vait,
S'a oï ce que l'em retrait.
« N'en au veir, fait-il, nule rien;
E vos? »—« Oil, je l'sai, fait-il, mult bien. 16905
Tel aventure, tel merveille
N'orreiz jamais ne sa pareille. »
— « Coment? por Deu, dites-le-mei. »
— « A Roem tienent pris le rei. »
— « Pris? e qu'est dunc sa jent devenue? » 16910
— « En bataille est morte e vencue. »
— « Ai-il (*sic*) dunc eu bataille? »
— « Oïl, dolerose, senz faille. »
— « Qui'n out le champ al departir? »
— « Franceis i unt esté martir. » 16915
— « Cum fu ceste bataille enprise? »
— « N'oïstes unc si faite ocise.
Dis e oit contes tuit par non
Unt retenu en lor prison,

E la riche chevalerie 16920
De Frence i est morte e perie;
Kar reis Aigrouz od ses Daneis
A fait cest gleive de Franceis.
Par le conte de Mosterol
Sorst entr'eus l'ire e le grant dol, 16925
Qu'oscistrent tuit premerement
E Lambert son frere ensement. »
Tote l'ovre, la destinée
Li a de Lowis contée;
Cum il fu pris e comen (*sic*) non, 16930
Com il le tienent en prison.
Tant par s'est li dux merveilliez
Que plus de cent feiz s'est seigniez;
Grant piece fu taisanz e muz,
Puis dist que Deus feseit vertus 16935
Por l'enfant Richart mervaument :
« Or le veit l'om apertement;
Or a li reis, si 'n sui mult lié,
Ce qu'il aveit toz jorz chascié.
Sum sa deserte orrible e laie, 16940
L'en a ore Deus rendu la plaie
E teu merite e tele fin
f° 110 r°, c. 1. Cum redesserveit Herluin
Por qui li dux fu martirié,
Dunt tot cest mal est comencié 16945
E dunt nostre bon rei de France
Deust aveir pris teu venjance
D'Ernol le mortel traïtor,
Dunt tote France eust honor,
E il par le conseil de eus dous, 16950
Vers son eir felon, haïnos;
L'aveit en garde e en prison,

Senz merci e senz raançon,
Deserité senz recovrer,
Si Deus ne l' en vousist aidier, 16955
Qui par son just dreit jugement
Cum veirs Deus, pere omnipotent,
L'en a laissié tot vis honir
E à tele honte revertir,
Que des princes qui oi sunt vis 16960
Est-il au siecle li plus vils.
Morte est sa gent e detrenchée,
Dunt France ert povre e essillie (*sic*),
E il, dunt ē (*sic*) joies e biens,
Tenuz en chartre e en liens. 16965
N'avint ovre plus dreiturere.
Oï a Deus bien la preiere
Qui par tanz leus l'en estait faite,
A toz jorz mais serra retraite.
De haut conseil e de vaillant 16970
Sunt sor tot autre gent Normant,
Qu'issi très-sagement l'ont fait;
Lor unt baillié e le plus lait
Del baston al rei Lowis,
E il le bel choisi e pris; 16975
Le pis li unt mis en la main,
Si unt retenu le plus sain;
Cum sage et vaillant chevalier
L'unt reés senz eve e senz moillier.
Ha! gent vaillante e honorée, 16980
Quel onor avez recovrée! »
— « Or, fait li quens, honorez dux,
Ne l' atargez dès or mais plus;
Solez e aquitez le vu
Dunt vers mei e vers mun nevo 16985

Estes par serrement empris,
Si que n'en seit plus termes pris;
f° 110 r°, c. 2. Aidiez li e securez,
Beau sire, eisi cum vos devez. »
Li dux respont : « Ci n'a contraire, 16990
Cest ovre est mais legere à faire :
Kar ne seit jamais delivrez
Li reis ne de prison jetez
Ne ne veie de ses oilz France
De ci qu'ait fait fine quitance, 16995
Ferme e estable, od arcevesques
E od abez e od evesques,
Od serremenz e od ostages.
En paiz, e rente e eritages,
Regnes, ducheaumes e honor, 17000
Si cum firent si anceisor,
Tienge Richart e ait en paiz,
Que plus ne l'en seit mais torz faiz.
Je sai mult bien que tot cest plait
Lor voudreit or jà aveir fait; 17005
E cil qui de lui sunt saisi
Seient de ce seur e fi :
Ainz qu'il eschapt ne vis ne sains
De lor prison e de lor mains,
Aient cest plait entierement 17010
E ne l' facent pas autrement. »

LES NOVELES DE LA DOLEROSE BATAILLE; E CUM LA REINE DE FRANCE REQUERT L'EMPEREOR D'ALEMAIGNE, SON PERE, DE SECORS[1].

Par tot fu jà dite e contée
La dolerose renomée

[1] Dud. S. Quint. lib. III. (Du Chesne, 125, C.) — Will. Gemmet. lib. IV, cap. VIII :

Tant que Gerberge la reine
Resout ceste mortel destine, 17015
Cum Normanz unt pris son seignor
E sa gent ocise à dolor :
En bataille unt esté vencuz,
Se unt tuz ses contes retenuz.
Del fait, ne l' pout riens si grant faire; 17020
Tel ne vos saureit riens retraire :
Ne trove conseil n'esjoiance
Ne nul confort en tote France;
Sun dol, s'angoisse e son deshet
E tot eissi cum el li vait 17025
A fait escrire en parchemin;
Al rei Henri[1], utre le Rin,
A enveié cum à son pere,
E à Othon le bel, son frere.
f° 110 v°, c. 1 Plorablement merci lor crie 17030
Qu'or li face procein aïe;
Viengent à lui hastivement
Od si très-grant force de gent
Que Roem puissent assegier,
Prendre e ardeir e trebuchier, 17035
E si que son seignor l'en traient,
Que li Normant point ne manaient.
E reis Henris tot maintenant
Mande à sa fille son talant,

Quod Gerberga regina auxilium petens ab Henrico patre suo, trans-rhenano rege, contra Normannos, non impetravit : quapropter filium suum et duos episcopos obsides pro Ludovico rege conjuge suo dedit. (Ibid. 243, A.) — *Roman de Rou*, I, 189, 190.

[1] L'empereur Henri l'Oiseleur, auquel les historiens normands font recourir la reine Gerberge, était mort en 936, c'est-à-dire depuis environ neuf ans. Si cette princesse s'adressa réellement à un empereur d'Allemagne pour obtenir des secours, ce ne peut être qu'à Othon, son frère; Flodoard semble l'indiquer.

Que jà qu'il sache à sa vie 17040
Jor n'entera en Normendie
Ne Roem n'ira asegier.
« Si son seignor a de rien cher,
Si porchast mult bien qu'eu l'en traie;
Par la vertu des ceus veraie 17045
L'en est tut iceo avenu,
Qu'orriblement s'ert contenu
Vers Normendie e vers l'enfant,
Assez est or apareissant;
Prenge ce qu'il a porchacié, 17050
Kar jà par nos n'en ert aidié
Ne socuroz ne delivrez :
Ester i porreit ainz assez. »

Entre tanz diz Aigrouz li reis
As chevaliers e as borgeis, 17055
As clers e as lais ensement,
As païsanz communaument
Fait à Richart feeutez faire.
Là ù plus fort sunt li repaire,
Là fait faire murs e paliz, 17060
Fossez e hauz ponz torneiz,
Bretesches e tors bataillées
Qui ne puissent estre baillées,
Cum que seit l'ovre à avenir;
Mult fait bien les recez garnir, 17065
Que ne seit mais par nule guise
La terre eissi del tot conquise.
Les leis que Rous aveit donées
A son poeir renovelées,
La terre afaite e reconforte 17070
Qui tote esteit destruite e morte,

De son poeir la r'apareille
E la gent maintent e conseille :
Gré l'en deveit l'om saveir grant,
f° 110 v°, c. 2. S'il fust pere Richart l'enfant 17075
Ne se peust-il plus pener.

LA PAIZ E LA COVENANCE DEL REI DELIVRER, E CUM LI DUS RICHART R'AIT SA TERRE E S'ONUR EN FINE PAIZ[1].

Mult fu la reine esgarée
E tote fu desesperée
Quant ele oï e sout de veir
Qu'ele n'en porra secors aveir 17080
De son pere le rei Henri
Ne de Othes son frere autresi.
Quant veit que faire li estot,
Par estoveir (kar mais n'en puet),
Dotose e od grant suspeçon 17085
En est alée al duc Huun;
Merci e aïe li roeve.
Assez plus benigne le trove
Qu'ele ne quidout cent mile tant,
Kar n'iert de rien lor bien voillant. 17090
Mult l'a fait li duc honorer
E beau servir e sejorner,
Li e la gent qu'ele a od sei
Tient tot à cust e à conrei,
A grant honor, ceo vos sai bien dire, 17095
Eissi que riens n'en est à dire.
Le conte de Saint-Liz a pris

[1] Dud. S. Quint. lib. III. (Du Chesne, 126, B.) — Will. Gemmet. lib. IV, cap. VIII. (*Ibid.* 243, B.) — *Roman de Rou*, I, 190-192.

E si l'a à Roem tramis
Por faire ajoster les Normanz,
Ces dous qui plus i sunt vaillanz; 17100
Emprendre fait un parlement
U tuit seient communaument.
Le jor unt fait determiner
Qu'il assembleront à Saint-Cler;
Ceste ovre ne fu refusée, 17105
Ainz fu volentiers graantée.
Contre Normanz od granz compaignes
En vint al jor Hues li Maignes.
Ne fu li parlemenz eschis,
Kar n'esteient point enemis : 17110
N'aveit li dux dote vers eus,
N'il de rien n'erent vers lui feus.
Là fu Bernarz, barons assez,
Evesques, moines e abbez
E de France li plus vaillant. 17115
Beau furent requis li Normant
f° 111 r°, c. 1. Qu'il rendent le rei Lowis;
Mais unques ne fu consel quis,
De lui veer n'en rendrunt mie,
Ce jure chascuns e afie. 17120

Fait Hue le Maigne : « Oez-mei;
Ne vos deceverai ne je ne dei :
Laissiez-nos le rei ostagier
Por un suen fil qu'il amout cher[1],

[1] Louis d'Outremer avait alors deux fils, Lothaire, qui lui succéda, et Carloman. Si l'on en croit Flodoard, ce fut le plus jeune, c'est-à-dire Carloman, qui fut donné en otage : « Hugone de regis ereptione laborante, Nordmanni filios ipsius regis dari sibi obsides quærunt, nec aliter regem se dimissuros asserunt. Mittitur igitur ad reginam pro pueris. Illa minorem mittens, majorem fatetur se non esse missu-

Od dous evesqués de granz nons, 17125
Si aura od tot autres barons;
Si jostera senz demorance
De sa plus haute gent de France,
Evesques, contes e abez
E ceus de lui plus haut chasez; 17130
Si 's amera à jor devis
U li serrement seient pris;
Sor Deu, sor sainte Trinitez,
Sera Richart quites jurez
Le regne entier toz des Normanz 17135
Si cum sis pere en fu tenanz,
E à ceus qui de lui istront,
Que jamais guerre n'i auront,
Toute ne force ne envaïe,
Qu'en paiz tendrunt mais Normendie. » 17140

Ceste chose vout e demande
E desire la genz Normande;
El duc unt mult grant esperance
E grant atente e grant fiance;
A tot son comandement sunt, 17145
Ce qu'il quide qu'il voille funt.
Les ostages numez unt pris,
E si rendent rei Lowis.
Des evesques fu l'un Disdier[1]

« ram. Datur igitur minor, et, ut rex dimit-« tatur, Wido, Suessorum episcopus, sese « obsidem tradit. Dimissus itaque rex a « Nordmannis, suscipitur ab Hugone prin-« cipe : quique committens eum Tetbaldo « cuidam suorum, proficiscitur Othoni « regi obviam. » (Du Chesne, *Hist. Franc. Script.* tom. II, pag. 610, anno 945.)

[1] *Hildierum Belvacensem.* Dud. S. Quint. et Will. Gemmet. Cet évêque, que Flodoard appelle *Hildegarius,* et que les actes d'un concile désignent sous le nom d'*Hildricus,* fut consacré en 933 et mourut après 961. Voyez sur ce qui le concerne, le *Gallia Christiana*, t. IX, col. 703.

Qui là l'alerent ostagier, 17150
De Beaveiz ert mult granz sis nons;
L'autre, l'evesque de Sessons,
Gui aveit non[1], cler merveillos
E sages e religios.
Merveilles a fait jent conrei 17155
E grant honor li dux au rei;
De ci qu'à Munleun le maine,
De lui mult honorer se paine.
Si tot est laide la destine,
Grant joie li fait la reine, 17160
E tuit li suen qui à lui venent,
f° 111 r°, c. 2. Qui de dol faire ne se tienent
Por la perte de lor amis
Qui aveient esté occis.

SI CUM LI DUS RICHART FU AMENEZ AL PARLEMENT, E LA PAIZ DEL REI DE FRANCE E DE LUI.

Al jor qui ert determiné 17165
Fu tot le barnage asenblé
Sor Ette en une praerie;
Od trestote sa compaignie
Fu Lowis au parlement;
Merveilles out od li grant gent, 17170
Abez, evesques, chevetaignes,
E s'est od lui Hues li Maineis (*sic*).
Mult par esteit li reis marriz
Qu'à Roem esteit mort sis fiz.
Si tot li est duel e contraire, 17175

[1] Guy Ier, fils de Foulques le Roux, comte d'Anjou et frère de Foulques le Bon, qui succéda à ce prince. Il mourut en 973. Voyez sur ce prélat, le *Gallia Christiana*, t. IX, col. 346.

N'en remaint pas la paiz à faire.
Tramis orent li boen vassal
Por lor cher seignor natural;
Mult le baiserent docement :
Là ù virent premerement 17180
Fiere joie li unt menée,
Si out mainte lerme plorée.
Del autre part de Ette en l'erbei
Refurent près de Girberrei[1];
Les plus vaillanz e les plus sages 17185
Porterent entr'eus les messages
Tant que la paiz fu porparlée,
E d'ambes deus parz graantée.

Ensemble vindrent, c'est la fin;
Là amenerent le meschin, 17190
Si beau, si coloré, si freis;
D'un drap od seignes d'orfreis
Out robe chere e ben seante
E à son cors mult avenante;
Mult sembla sage e entendanz, 17195
Auques ert jà forniz e grantz.
De là ù nature desveie
Ne forsligne, que nus mescreie
Que issuz ne seit del anceisor
Qui sor tuz out pris e valor. 17200
De teus cinc cenz est remirez
Dunt assez fu le jor loez,
E qui mult quident certement
Que terre tienge hautement.

[1] *Gelberei.* Wace. Ni Dudon de Saint-Quentin, ni Guillaume de Jumiéges, ne font mention de cette ville.

f° 111 v°, c. 1.

Sor les saintismes filatires 17205
E sor les feiz des baptestires
Fait seurté li reis premiers
Del regne que tint tot entiers
Rous, Guillaume Longe-Espée,
Que senz costume demandée, 17210
Qui franchement en fine pais
Ait si Richart e tienge mais
Qu'à mal n'à engin ne li auge,
E vers tuz li aït e vauge,
E le maintienge à son poeir 17215
Là ù voudra s'aïde aveir,
E de sa terre e de s'onor,
Si cum tindrent si anceisor,
Ne rendra service ne dette
Fors sol à Deu qu'à rien pramette. 17220
Iteus ert ci la covenance
E la requeste e l'otreiance
Que reis mais qui en France seit
Nul jor, od raison ne od dreit,
Servise n'ait de Normendie, 17225
N'il n'eir qu'il ait mais à sa vie
Fieu ne demant ne eritage,
Ligance, feeuté ne homage[1] :
Ce li garantira toz dis.

[1] Si nous en croyons deux historiens anglais, les conditions qui furent imposées au roi de France étaient encore bien plus humiliantes : « O mortalium validissimi, « font-ils dire à Guillaume le Conquérant avant la bataille d'Hastings, « quid potuit « rex Francorum bellis proficere cum omni « gente quæ est a Lotoringia usque ad « Hispaniam contra Hasting antecessorem « vestrum, qui sibi quantum de Francia « voluit acquisivit, quantum voluit regi per- « misit, dum placuit tenuit, dum satiatus « est, ad majora anhelans, reliquit? Nonne « Rori (qui et Rollo) antecessor meus, dux « primus et auctor nostræ gentis, cum pa- « tribus vestris regem Francorum Parisius « in regni sui medio bello vicit, nec Fran- « corum potuit sperare salutem, nisi et fi-

Eisi s'en est del tot demis 17230
Senz chalenge que mais l'en face,
Toute ne force ne manace;
Vers tote gent li ert aidanz
Tant cum il sera mais vivantz;
Eissi fu faite l'ottreiance. 17235
Haut, à veue e en oiance
Jure li reis, puis li baron,
Puis li evesque, tuit par non,
Hues li Maignes as premiers
E plus de cinc cenz chevaliers, 17240
Ceo à tenir son lor poeir;
Ausi facent faire à son eir.

Quant pris furent li serement,
Sempres maneis tot eraument
Apela li reis ses barons 17245
E les Normanz e les Bretons :
« Jeo oi, fait li reis, voz tenances,
Voz homages e voz fiances :
Ci les vos quit senz mal espeir.
f° 111 v°, c. 2. Or si faites Richart vostre eir 17250
Eissi que n'aiez mais seignor,
Fors Deu e lui, autre à nul jor;
Car je l' gré e voil e comant. »
Eissi fu fait demaintenant;

« liam suam et terram, quæ ex nobis Normannia vocatur, supplex obtulisset? « Nonne patres vestri regem Francorum in « Rothomago ceperunt et tenuerunt donec Ricardo puero, duci vestro, Normanniam reddidit, eo pacto quod in omni « collocutione regis Franciæ et ducis Normanniæ, dux gladio cingeretur, regi vero « nec gladium nec etiam cultellum ferre « liceret? » *Chronicon Joannis Brompton, abbatis Jornalensis* (*Historiæ Anglicanæ scriptores X*, edente Rogerio Twysden, t. I, col. 959); *Henrici archidiaconi Huntindoniensis Historiarum libri octo*, lib. vij (*Rerum Anglicarum Scriptores post Bedam præcipui*, edente Henrico Savile, p. 211).

Receit s'onor, receit sa gent 17255
E ses homages ensement.
A tot ce fu Aigrouz li reis,
Li proz, li sages, li corteis,
Od mult noble contenement;
Tot fu fait al son loement: 17260
Od lui sa granz genz redotée,
Vaillanz, preisée e honorée;
Se amassent Deu e eussent cher,
Genz ne feist plus à preisier.

CUM LI DUX RICHART FU RECEUZ A ROEM EN PROCESSION, E CUM II. PARTI LE REI DE DANEMARCHE RICHEMENT DE SEI[1].

En fine paiz, en bienvoillance, 17265
S'en retorna li reis de France;
E le barnage des Normanz
E des Bretons des plus vaillanz
En amenerent lor seignor
A Roem à si grant honor 17270
C'une puis ne ainz, ce dit la vie,
N'out eir en tote Normendie
A si grant joie receuz.
Contre lui est li poeple eissuz
A teus torbes, si s'i estraignent, 17275
Que par un poi ne s'i esteignent:
De lui veer sunt desiros.
Mil en i veissiez pluros
De fine joie e de duçor.

[1] Dud. S. Quint. lib. III. (Du Chesne, 26, D.) — Will. Gemmet. lib. IV, cap. IX: *Quomodo Normanni reduxerunt dominum suum Richardum de Francia, et quod obsides redditi sunt; et de reditu Haigroldi in Danamarcham.* (Ibid. 243, C.) — *Roman de Rou*, I, 193, 194.

Beneiz fu mult icel jor 17280
E benceiz li son repaire.
Toz les corages lur esclaire :
« C'est, funt-il, paiz duce e uneie
Que Deus oi cest jor nos enveie;
C'est joie e saluz e plentez. 17285
Oi nos a toz Deus regardez,
Oi nos a-il par sa duçor
Ostez de honte e de dolor;
Oi de la chartre Pharaon
Resomes en promission 17290
Od duz seignor, od duz chadel. »
f° 112 r°, c. 1. Si menoent tuit joie novel.
Beau furent mult apareillié
E li covent e li clergié;
Ne remest riche aornement 17295
Ne riche croiz d'or ne d'argent,
Texte, encensier ne saintuarie (*sic*)
Que fors ne comandassent traire.
Faite li unt procession
Od si très-grant devotion, 17300
Poi en i a qui n'ait moillié
Le vis de joie e de pitié;
Chantent, loent le Sauveor
Dunc rendu l'unt à lor seignor;
Desqu'al autel del maistre sé 17305
L'en unt entr'eus mené à pié:
Duz, humles s'i agenoilla,
La Virgine en que Deus s'anonbra
Prie e requiert de quor parfond
Que la terre tenir li dunt 17310
En paiz e en stabilité
E en boene prosperité

E le poeple si e l'onor
Qu'à loenge del Creator
Seit e à s'alme sauvement, 17315
Ce prie, al jor del jugement.
S'offrende fait, baise l'autel;
Après l'enmeinent al ostel
En la sale de freis junchée.
Le jor fu mult la cité lée. 17320
Qui le jor pout bea (*sic*) present faire
Ne li plout (*sic*) rien sos ciel tant plaire.
Mult l'en firent, mult fu cheriz,
Mult fu enorez e serviz;
Grant graces e granz merciz rent 17325
De ç'à trestoz comunaument,
Qu'amor li unt portée e fei
Si grant vers Lowis le rei
E vers tote la gent Francesche;
Mult a honoré la Danesche, 17330
Mult par cherist, mult par mercie
Le rei, kar par la sue aïe
A-il sa terre quitement :
Cinc cenz mile merciz l'en rent,
Chers aveirs li done e presente; 17335
E cil n'i fait puis autre atente,
f° 112 r°, c. 2 En Danemarche s'en revait,
Kar od lui faiseit sis fiz plait;
A son gré e à son voleir,
Plein de richesce e plein d'aveir, 17340
I fu à joie recoilliz.
Eissi le fait Sainz-Esperiz :
Après grant ire e grant dolor
Redone Deus joie e baudor,
E après grant aversité 17345

Vient l'om en grant prosperité,
E après grant desesperance
A l'om confort e alegrance.
Eissi li vait cum Deus en done.
E si cum la lettre sone, 17350
L'an que cez afaires contindrent
Estranges merveilles avindrent,
Kar en France out si grant famine
Que le sestier de la ferine
Fu vint e quatre souz[1] venduz; 17355
E si est en mai sans pleuz
Un samadi desus la gent
Fors, ès labors, mult longement
Si que sanglanz s'en repairerent,
E que tuit cil se merveillerent 17360
Qui aveient entendement,
Sen e raison e escient[2].

Conté, retrait e dit vos ai,
Sum ce qu'en l'estoire en trovai,
Cum faitement, en queu maniere 17365
R'out Richart Normendie ariere;
Dès or diron cum il la tint
E saveir que puis li avint.
Ci a ovre d'or en avant
De noble prince e de vaillant 17370
E de chevalier merveillos,
De hardi e de coragos,
Plein de bonté e de valor
E plein de grant pris e d'onor.

[1] Il est assez difficile de déterminer la valeur du sou pendant le règne de Louis d'Outremer. Voy. le Blanc, *Traité historique des monnoyes de France*, p. 126 et 153.

[2] Ce vers est suivi d'un espace rempli par une petite miniature.

f° 112 v°. c. 1. El tens d'icest repairement 17375
Ert auques jà de bel jovent,
Mult par ert de jente façon;
Mais n'aveit barbe ne gernon,
Bloi chief, menu recercelé,
E le vis freis e coloré. 17380
Nus velz ne jofnes n'entendeit
Plus bel ne meuz raison ne dreit,
Nul ne saveit plus bel parler
N'une grant cause reconter;
Plus frans, plus larges, plus gentils 17385
Ne nasqui rien à ses amis;
Nul ne haï plus robeors,
Faus ne larons ne traïtors :
Vers lui n'en orent une durée,
Tost ert lor vie trespassée; 17390
Dès qu'il en esteient ateint
Si feseit de eus destruiement.
Nuls à joer n'à escremir
Ne se saveit plus bel courir,
Ne meuz geter al chef senz perte 17395
Entredeus à la descoverte;
D'espervier sout e de faucon
E d'ostur e de esmerillon.
Nuls ne sout plus de riveier,
Nul meuz traire ne archeier, 17400
Nuls ne sout une plus de berser;
Ne trovast l'om mie son pier;
Cerf e bisse sout sivre e prendre,
E grant sengler e fer atendre;
De tables, d'eschès e de dez 17405
Resout, ce vos di, senz faille assez.
Dreiture vout, si tint justise

E mult par ama saint iglise,
Mult l'acreisseit, mult l'enorout
E mainz riches dons i donout; 17410
Vers Deu esteit s'ententions,
Son quor e sa devotions;
Del mestier Deu n'ert pas vilains,
Jà ne l' perdist que il fust sains;
As povres ert charitos, 17415
Sovent en esteit corios.
Sages homes e bones genz
A pris de bon enseignemenz,
Qu'il sout de meillor eloquence
f° 112 v°, c. 2. E de plus agüe escience; 17420
Ceus tint e ama près de sei,
E icist sorent sun segrei.
Chascon, son ce qu'ert sa valor,
Sout amer e porter amor;
Moines e clers amonestout 17425
E de bien faire les preout;
N'à gent clergée ne à laie
Ne voleit pas porter manaie,
S'il feissent aucun desleiz,
Que jà ne fust pardonez li dreiz; 17430
Lor mautez saveit afrener,
Vengier, apaisier e dampner,
As mals orribles, duz as boens,
De duce compaignie as soens;
Si oeit mult volentiers chasçons (*sic*) 17435
E estrumenz e noveaus sons;
A ceus d'icez divers mestiers
Dunout le soen mult volentiers.
En bois aloit, ç'aveit en us;
Nul deduit gaires n'amout plus. 17440

COMENT LI DUS RICHART, SI CUM RETRAIT LA VIE, CUNGEA RAOL TORTE DE TOTE NORMENDIE [1].

En icel tens, ce truis de veir,
Ert Raol Torte en grant poeir,
Li hom od plus très-amer fiel
Qui fust soz la chape del ciel :
N'en esteit nus, ce quit, si faus 17445
Ne si orribles ne si maus ;
Nul ne saveit si traire argent
Ne nul eissi deceivre gent ;
Nul n'esteit si achaisonos,
Si morteus ne si envios 17450
Ne si avers ne si eschars ;
Plus de vaillant de mil mars
Out trait à sei de Normendie ;
Puis que li dux perdi la vie
Le regne out eu en sa main 17455
E de toz esté soverain[2] ;
Parjur e faus e boiseor
Esteit des rentes son seignor.
Oez cum feite livreison
I fist à ceus de sa maison : 17460
Dis e oit deniers solement[3],
Dunt mult viveient povrement,
f° 113 r°, c. 1. Kar la moneie feible esteit ;

[1] Dud. S. Quint. lib. III. (Du Chesne, 127, C.) — Will. Gemmet. lib. IV, cap. IX. (*Ib.* 243, C.) — *Roman de Rou*, I, 195, 196.

[2] Guillaume de Jumiéges se borne à dire : « Rodulphus Torta, urbis præfectus. » Quant à Wace, il dit :

Cil qui ert seneschal, Raol Torte aveit non.

[3] Guillaume de Jumiéges réduit ce nombre à douze ; mais il faut se souvenir que cet écrivain était moine d'une abbaye que Raoul Torte avait pillée.

Nule riens plus ne lor faiseit :
Trop esteient vilainement 17465
E trop viveient povrement.
N'eussent jà plus un denier,
Ne lor gages li chevaliers.
Eissi esteit la cort perdue
E à grant honte revertue. 17470
Jà à prison n'à jugleor
Ne feist l'om bien ne honor;
N'i trovoent acost ne eise,
Fors faim e lasté e meseise;
E tant qu'isi faite poverte 17475
Fu al duc dite e descoverte;
E il en manda ses barons,
Si 's a conjurez e semuns,
Eisi cum il son cors unt cher,
Coment de si fait chaitiver 17480
Qu'à sa gent fait Raol sofrir
S'en a ver lui à contenir;
Kar meuz li voudreit tot quiter
Que ceo suffrir ne endurer :
Ce set qu'enor e pris en pert 17485
De ce qu'il a jà tant soffert.

Tuit cil que li dux out mandé
Furent si home e si juré;
Ne voudren (*sic*) l'afaire empeirier;
Mais Raol alerent noncier 17490
Cum li dux ert vers lui marriz
E mortelment enfeloniz,
Dient qu'à peine senz dotance
Aura jamais sa bienvoillance.
5 Dunc prist Raol ses chevaliers, 17495

Ceus qu'il sout meillors parlers,
E si 's tramist al duc Richart
Dire e preer de sue part
Que ce li consente e ottreit
Que sol devant lui vienge à dreit 17500
Por amender à ses talanz
A ceus qui de lui sunt plaignanz;
Mais tant fu granz sor lui li crimes
Que par conseil de ceus meismes
Respunt itant as requeranz, 17505
Qui por lui erent depreianz :
« Tot cest païs, itant me dites,
f° 113 r°, c. 2. Dun ne fu-il mun aiol quites?
Dun ne la conquist-il premier
Al fer trenchant e al acier? » 17510
— « Oil, funt-il, c'est verité. »
— « E r'out quite ceste cité
Mis peres trestote sa vie
Senz meiteier e senz partie? »
— « Oil, sire; c'est bien seu. » 17515
— « E je qui après sui venu
Al regne aveir e à tenir,
Por quei me vout dunc cist tolir
Ma seignorie e m'onor,
Cele qu'orent mi anceisor, 17520
Qui à grant peine e à dangier
M'en laisse aveir un sol denier,
E qui si povrement me tient
Que nus hom à ma cort en vient
Qui vilment ne seit conreez 17525
E herbergez e honorez?
Li mien me volent nis gerpir,
Qu'il ne poent mais ce soffrir.

Que mal ait duc, prince ne rei
Qui laisse sa gent entor sei 17530
Morir de faim e de mesaise,
Que bel l'en seit e que li plaise!
Honte est e grant abaissemenz
E lait vers Deu e vers les genz
Que hauz hom laist sa gent frarine, 17535
Soffraitose e miserine.
Ice ne soefre à nul fuer
Ne n'endure nul gentil quer,
Ne je ne voil plus endurer;
Mais itant vos voil demander: 17540
Out eu sis peres e sis aives,
Ne tint-il unques sis besaives
Si ceste cité cum il tient
Que riens n'en ist sos cel ne vient
Tot ne receive e prenge e ait? 17545
N'en tient od mei conte ne plait,
Ne unquor or ne sai-je mie
Qui l'en dona ceste maistrie;
Mais de ce seit seur e cert
Qu'eu ne li serra plus soffert. » 17550
Cil qui oïrent si faiz diz
Sunt merveillanz e esbahiz.
f° 113 v°, c. 1. « Une, fait-il, vos comant;
Dites-le-li, kar je li mant,
Que de ceste cité s'en isse, 17555
E gart que demain ne l'i truisse,
Ne il, ne rien qu'à lui teigne;
A une leue de ci maigne
Tant que conseil en ai (*sic*) pris
E que il r'ait à mei tramis, 17560
Qu'adunc en voudrai descovrir

Ma volunté e mun pleisir.
Si vers mon mandement s'orgoille,
E que issi faire ne l' voille,
L'essaierai od les Franceis 17565
E od Normanz e od Daneis
Qu'il le fera ; mais bien li peist,
Kar senz faille dès or m'en creist »

Ce unt reconté à Raol Torte,
Qui merveilles s'en desconforte 17570
Quant manacier s'ot des Franceis.
Desus son gré e sor son peis
N'osa enfraindre le devie ;
Tost out son eire apareillie ;
Mais pense e quide qu'en bref jor 17575
Le rapeaut li dux en s'amor.
Od femme, od enfanz, od maisnée,
A mult tost la vile voidiée ;
De mil boches fu congeé
E à deables comandez ; 17580
Tuit prient Deu ce voille e doint
Que mais li dus ne li pardoint.
Ès prez se comanda logier,
Qu'as viles ne vout herbergier :
Ce pesa mult as païsanz, 17585
Kar damages lor esteit granz :
Seié e coilli sunt lor pré,
Mult se tenent à malmené ;
Granz claims e granz complaignemenz
En faiseit mut (*sic*) tote la genz. 17590

Por Raol furent el païs
Plosors de molt grant ire espris

Dunt si ert de Roem jetez :
Granz esteit mult sis parentez
E li orguilz de son lignage; 17595
Mais li dux engignos e sage
Manda à sei ceus qu'il quidout
f° 113 v°, c. 2. Qui de cel ovre plus pesout,
Ausi a fait les citaains;
Fers seremenz prist de lors mains 17600
Qui de Raol, que tant regretent,
Plus en nul sen ne s'entremetent,
Ne force n'ait d'eus ne aïe
Tant cum il seit en Normendie :
Eissi li plevissent e jurent, 17605
E tut eissi li asseurent.
Clamer se vindrent li vilain
Al duc de lor prez lendemain,
Que tuit lor falcheison à tire
E sie e maumet e empire. 17610
Od tant revindrent li message,
Buen chevalier, prodome e sage,
Que Raol out al duc tramis.
Merciablement l'a requis
Qu'à jugement e à amende 17615
Pait, soille, aquit e dunge e rende
Là ù il voudra comander
Ne sa cort saura esgarder;
Mais de venir li face otrei,
Ce li pri, de devant sei. 17620

Dunc respundi li duc Richart :
« Si senz raison e senz esgart
M'aura tenu mei e ma gent,
Desqu'en demande-il jugement?

S'il reconoist sa trischerie 17625
E son mesfait e sa boisdie,
E s'il m'a mentie sa fei,
N'en aura jà pardon de mei
Por rien qu'il face ne qu'il die.
Ne serai plus en sa baillie, 17630
Ne je ne home que je aie.
Maudehé ait oi sa manaie!
Tant denier a pris à tort
Despuis que mis pere fu mort;
Unquor forc-il la bone gent, 17635
Qui lor prez fauche à force e prent,
E paissent si cheval à tire,
Ne n'i remaint beste à occire,
Porc ne vache, oüe ne moton;
Tot prent le lor à abandon, 17640
E si en fait large despense;
Trop unt de mei feible defense;
f° 114 r°, c. 1. Mais s'il n'ist fors de la contrée,
Si li serra m'ire mostrée,
Qu'il n'a ami privé n'estrange 17645
Por mil mars vousist estre el change.
Vos qui li estes aideor
E maistre e amonesteor,
L'en sostenez d'or en avant,
Que vos ne l'en serreiz jà garant. » 17650

Cil oent cum li dux est feus,
Cum il torne s'ire vers eus;
Poeros, pales e esperduz
Se sunt à ses piez estenduz;
Merci li crient ducement 17655
Qu'il n'ait vers eus nul maltalent;

Kar si feeil sunt e serunt,
Ne jà de lui ne partirunt,
Ne jà Raol, ce sache-il bien,
N'aura de eus force ne maintien. 17660
Dolent, coreços e marri
Se sunt eissi del duc parti;
La manace, la desfiance
Unt dit Raol senz demorance;
E quant il s'out si desfier 17665
E merci n'i porra trover,
Vait s'en od tote sa maisniée,
Dolente e angoissose e irée,
A son fiz tut dreit à Paris;
De lermes arose le vis. 17670
Mult s'est l'evesque[1] merveillé
Quant si vit son pere eissillié,
Unques mais si faite dolor
A sun quor n'out en nul jor;
Demande li coment ce vait, 17675
Ne saveir mun por quel forfait
Li dux l'a eu si por vil
Que loinz l'ait chascié en eissil.
Si cum la chose esteit alée
Li a retraite e recontée. 17680
Dunc fu sovent li dus requis
Puis del evesque de Paris
E de Raol maïsmement;
Mais unc ne lor valut neient :

[1] Sun filz ert de s'espuse, mez jo ne sai nomer.
Roman de Rou, t. I, p. 196.

Cet évêque, dont le nom n'est donné ni par Dudon de Saint-Quentin ni par Guillaume de Jumiéges, doit avoir été Gautier, premier du nom, qui figure dans un acte de 941 comme chancelier de Hugues le Grand. Voyez le *Gallia Christiana*, t. VII, col. 40 et 41.

Ne truis el livre n'en la vie 17685
C'unc puis entrast en Normendie.
Quant li haut home des Normanz,
f° 114 r°, c. 2. Cil qui plus erent puissanz,
Virent cum li dux cointement
E bien e bel e sagement 17690
Out eissillié par teu maistrie
Tot le plus fort de Normendie
E cil qui prince i ert sor toz,
Sorent qu'il sereit sage e proz;
Mult l'en crienstrent, mult le doterent, 17695
De lui mesfaire se garderent
Tuz jorz dès iloec avant puis,
Eissi cum j'en l'estoire truis.

SI CUM HUE LE MAINE AL DUC RICHART S'ALIE POR SA FILLE QU'IL PRENT E U BIEN SE MARIE [1].

Quant li duc out Raol chacié,
Deserité e eissillié, 17700
Si ordena toz ses mestiers
E seneschaus e despensiers
E quanque covient, c'est la some,
En haute maison à prodome.
Adunc fu sa cort honorée, 17705
Riche e preisie e renomiée;
Dunc i furent les duns donez
E les chers aveirs presentez;

[1] Dud. S. Quint. lib. III. (Du Chesne, 128, B.) — Will. Gemmet. lib. IV, cap. x: *Quod Hugo Magnus filiam suam Emmam Richardo duci despondit, unde Ludovicus rex et Arnulphus, comes Flandrensis, perteriti, auxilium Othonis regis petierunt contra Hugonem Magnum et Richardum ducem; et quod Otho, depopulatâ terrâ Hugonis Magni, Rothomagum agressus est expugnare.* (Ibid. 243, D.) — *Roman de Rou*, l. I, 197.

Adonc i out joie e leece,
Plenté, abundance e largesce. 17710
En grant pris fu li dux par France,
Mult fu de lui grant reparlance,
Bien governa son regne e tint,
Si 'l ama bien, e biens li vint;
N'en dut servise fors à Dé. 17715
En cele grant prosperité
Dunt je vos di, ù il esteit,
Qu'afaires nus ne li sordeit,
Vit Hues li Maines senz faille
Qui el munt n'aura prince qui l' vaille; 17720
Vit l'esaucier, vit le munter,
Vit chascon jor son pris dobler;
Oï si merveillos ses faiz,
Sor tuz autres erent retraiz,
Bernart de Saint-Liz le corteis 17725
E l'autre Bernart le Daneis
Manda à sei privéement,
Puis lor descovri son talent;
Fait-il : « Une rien vos puis dire,
Que puis que Richart vostre sire 17730
f° 114 v°, c. 1. Out pais od le reis Lowis,
M'unt maint message esté tramis
De lui traïr e d'agaitier
E de querre son destorbier.
Enemis a qui li quereient 17735
Damage e honte, s'il poeient,
E qui od force e od bataille
L'iront encor tolir senz faille,
S'il unques poent, Normendie;
Maint ovre en auront jà bastie, 17740
Maint parlement, mainte assemblée.

Une chose pas ne m'agrée,
Ainz me semble trop grant enfance,
Qu'od rei n'od duc n'a aliance
N'acost ne apui ne amor 17745
Dund (*sic*) deffendre peust s'onor
Ne qui de rien li aidast
Seer (*sic*) que point li besoignast;
Mult se deust bien estre enpris
Pieçà od si vaillanz amis, 17750
Dunt del tot fust aseurez
E forz e crenz e redutez
Veez Ernolf, le fel, le chien,
Qui unques jor ne li vout bien :
Sos ciel n'a rien qui tant le hée, 17755
N'à autre rien n'entent ne bée
Mais solement à lui deceivre;
E si vos sai bien amenteivre
N'a pas li reis en son corage
Mis en obli le grant damage 17760
Que il reçut en Normendie;
Jà n'aura bien jor de sa vie.
Desqu'autrement en ait traitié
E qu'il s'en puisse estre vengié :
J'en oi sovent mainte menace, 17765
Vostre perdition porchace;
Toz ceus que il pot acompaigne
A recomencier cest ovraigne.
Querez conseil hastivement,
Que contre lor decevement 17770
E contre tote lor puissance
Aiez seurté e fiance,
Deffension; ce vos lo à faire
Senz porloignier e senz retraire. »

Oez à quei li dux tendeit : 17775
f° 114 v°, c. 2. Dous enfanz de sa femme aveit,
L'uns ert vaslez, l'autre danzele,
En tot le munt n'aveit plus bele;
E s'aveit non Hues Chapez[1],
Ce vos sai bien dire, li vaslez, 17780
E la pucele aveit non Emme,
D'autres la flor, beautez e gemme.
Ceste voleit Richart doner
E par mariage assembler :
Ceo ert la rien ù tendeit 17785

[1] Si nous en croyons Dante, ce prince était fils d'un boucher*; mais ce poëte avait pris cette singulière notion dans une chanson de geste dont il nous reste une copie manuscrite dans la bibliothèque de l'Arsenal. En voici le premier couplet :

Signeur, or faitez pais pour Dieu le droyturier;
Drois dist c'on ne dait mie scienche remuchier,
Mais ceuz qui en son cuer set bien auctorisier
Le sens de coy il puist preudomme consillier,
S'il treuve la scienche à bien notefiier
Honneur en a au monde et Dieux l'en a plus chier :]
Et pour ce vous lyrray la vie d'un guerier
De coy on doit l'istore et loer et prisier,
E le grant hardement que Dieux ly fist querquier
Pour soustenir droiture et honeur exauchier :
Ce fu Huez Capez c'on apelle Bouchier;
Ce fu voirs, mais moult pau en savoit du mestier;
Il estoit gentilz hons et filz de chevallier,
Et avoit ly sien pere c'on apelloit Richier
Bien . ij . mille livrez de terre à justicier.
Or fina de ce siecle et ala deviier.
Huez n'ot que . xvj . ans, soy prist à cointoiier
Et à servir lez armez, jouster et tournoiier;
Tout partout où alloit fu courtois despensier
Et avoit avec lui toudis maint escuiier.
Ainchois qu'il fut . vij. ans acrut tant san paiier
Qu'il ly couvint sa terre moult forment engaigier;
Encor ne se puet-il pour tant point acuitier.
Argent ly demandoient bourgois et escuiier
Et marchans de chevaulz où il prist maint coursier,
Sur mainte lettre avoit son cors fait obligier,
Et chil le menachoient de tenir prisonnier.
Quant Huez vit qu'il n'ot ne maille ne denier
Pour maintenir l'estat qu'il ot vollut hauchier,
Et il s'ot dez detteur si forment menachier,
Il en a juré Dieu le pere droiturier
Que tout hors du roiaume s'ira esbanoyiier,
Se laira cez detteurs ung petit refroydier;
Car jusquez à . xx . ans fera-il bon paiier.

Belles-Lettres françaises. in-folio, n° 186, fol. 1 recto.

* Chiamato fui di là Ugo Ciapetta :
Di me son nati i Filippi e i Luigi,
Per cui novellamente è Francia retta.
Figliuol fui d'un beccajo di Parigi,
Quando li regi antichi venner meno
Tutti, fuor ch' un renduto in panni bigi.

Del Purgatorio. cant. xx, v. 49. Voyez aussi l'édition de la *Divina Commedia* d'Udine, 1823-1828, t. III, parl. I, p. 144-149. *Comento storico di F. Arrivobene.*

Le poëme se termine ainsi au verso du folio 103 :

Mais chi endroit define l'istore de Huon,

E que il unques plus voleit

Quant li dui conte ce oïrent
Eneslepas li respondirent :
« Sire, funt-il, nos ne savum
De ce coment nos contengom, 17790
U ne à qui, cum faitement
Li façum prendre aliement;
Mais, beau sire, ta providence
A ceo nos dunt intelligence,
Kar senz oïr en ton plaisir. } (*sic*) 17795
Ta volenté nos enseigne,

Qui tant ot de grant painnez ains qu'il ot le royon;
Et tout chiaulz qui le lisent otroyt-y vray pardon
Cellui qui ez sains chieux est apellez Jhesum,
Et doinst cil quil l'escrit vraye absolusion!
*Jorge fu apiellés. Amen**.

Voyez aussi la *Ballade de l'appel de Villon* dans ses œuvres**, édition de Formey, la Haye, 1742, in-8°, pag. 195, 196; et *Alphonsi Delbenei, episcopi Albiensis, ac abbatis Altæcombæ, de Gente ac familiæ Hugonis Capeti Origine, iustóque progressu ad dignitatem regiam*, Lugduni, apud Theobaldum Ancelin, 1595, petit in-8°.

* Il existe un roman allemand sur le même sujet, et qui n'est peut-être que la traduction du roman français. En voici le titre : *Ein liepliches lesen, vnd ein warhafftige hystory wie einer, der da hiess Hug Schapler vnd wz metzgers geschlecht ein gewaltiger kunig zu Frankreich ward durch seine grosse ritterlich manheit. Vnd als die geschrifft sagt ist er der nächst gewesen nach Carolus magnus sun kunig Ludwigen.* Strasbourg, 1500, in-folio; —*ib.* 1508, in-folio; —*ib.* Grüniger, 1537, in-folio. Dans la préface, qui suit le registre, l'on trouve le passage suivant sur les sources et le traducteur allemand de cet ouvrage, passage très-remarquable : « Die Bewerung dieser hystori ist zu finden zu « Paris in sant Dionysiuskirchen in der waren « kroniken, da ouch diss Buch vssgeschrieben « ist in weslcher (vnd det es der wolgeborne « Graffe zu Nassaw vnd zu Sarbrücken vssschriben) vnd zu sarbrücken macht es sein muter « genant Elyzabeth von Lottringen zu tutsch, « vnd hab ich Conrat Heindörffer text zegriffen « also kurz so ich ymer kund. »

Voyez *Schriften der Anhalt. Deutschen Gesellschaft*, cahier I, p. 68; *Deutsches Museum*; octobre 1784; *Panzer's Annalen*, p. 251 et 300; Erduin Julius Koch, *Grundriss einer Geschichte der Sprache und Literatur der Deutschen*. Berlin, 1798, in-8°, vol. II, p. 239, 240, d'où cette notice est tirée. Aux additions, p. 359, on lit qu'un remaniement de ce roman, d'après l'édition de 1604, in-8°, a paru sous ce titre : *Histori von dem streitbaren Helden Hugo Kapet*. Nürnberg, 1794, in-8°.

** Se fusse des hoirs Hue Capel
Qui fut extraict de boucherie,
On ne m'eust parmy ce drapel
Faict boire à celle escorcherie.

Kar ti homes sumes demeine
E il e sa terre e sa gent
A trestot ton comandement. »

Dunc out li dux leu e leisir 17800
De son corage descovrir :
« Avé-us uncore esgardé,
Quis ne veu ne porpensé,
Fait-il, ù il fust mariez
En lieu dunt il fust honorez 17805
N'où enforcier peust d'amis?
Ce deussez bien aveir quis. »
— « Sire, funt-il, vos dites veir :
Ce eust esté mult grant saveir;
Mais n'est pas fait, or qu'en quidez 17810
U serreit-il bien mariez ? »
Dunc respunt Bernart de Saint-Liz :
« De ce sui bien certains e fiz,
En nul leu meuz en tot le munt
Qu'en vostre fille od le chef blont, 17815
Od la plus bele creature
Qui seit en tant cum li munz dire (*sic*). »
Fait-il : « Une rien vos dirrai.
Sovent avient, e veu l'ai,
Qui trop se fie en son poeir, 17820
f° 115 r°, c. 1. Mult li sort tost grant estoveir;
Tost mue tens, tost mue afaire;
A grant glorie sort grant contraire,
Ennui à grant prospérité,
E à grant joie aversité; 17825
Si est muable joie humaine
Que riens vivanz ne l'a certaine.
Ne set qui veit l'aube esclarzir,

Quel jor li est à avenir.
Por les afaires si muanz, 17830
Devriez bien estre entendantz
Cum cist, si noise li sordeit
Ne si guerre li aveneit,
Seust ù prendre, ù apoier
Qui de quor li vousist aidier; 17835
E por ce, si à gré li vient,
La terre que il a e tient
Li defendrai vers tote gent.
S'il sol ma fille vout e prent;
Pere, conseil, ajuement, 17840
Li serai mais vers tote gent.
Jà ce vos di bien e devis:
Dès qu'od lui me serai empris,
N'en trovera puis nul si fier
Vers lui ost ovre comencier, 17845
Noise, meslée n'ataïne;
Gardez que chascuns en devine,
Ne s'aura en mei fort chastel.
S'il poet mieuz faire, ce m'est bel. »

Ce volent mult, ce lor est tart, 17850
Que ce seit fait li dui Bernart;
Dient que senz porloignement
Li feront faire boenement,
Senz contredit que jà i mette;
N'i a nul d'eus bien ne l' pramette. 17855
Si firent-il al jor nomé,
Veiant le meuz de son barné
Qui furent de par tot mandez;
A lor voleir e à lor grez
L'a receue e fiancée 17860

E de sa main nue ostagée
A prendre la, son lei tenable,
A jor e à tens covenable,
Kar n'ert pas leus de l'esposer[1].

SI CUM HUES LI MAINES FIST LE DUC RICHART CHEVALIER
f° 115 r°, c. 2. A PARIS, E SON REPAIRE EN NORMENDIE [2].

Ne voudrent plus Normant sofrir, 17865
Coment qu'eu fust à avenir,
Que lor seignor, lor damisel,
Ne seit fait chevalier novel,
Plus en sera crienz e discrez.
Ce fu voleir à toz e grez, 17870
E ce vout li dux de Paris.
Al jor e al terme devis
Fu li appareiz si très-granz
Que je ne sui pas remenbranz
Cum chevalier fust fait novel 17875
Plus richement mais ne plus bel;
Kar de Bretaigne i fu la flur
E li plus riche e li meillor,
E de Normendie ensement.
Mul (*sic*) i done, mult i despent 17880
Hue le Maigne senz faillance.
Assez i out de ceus de France;
Od vint danzeaus de son eage,
Neez e estraiz de buen lignage,
Vestuz d'ermine qui blancheie 17885

[1] Il manque ici un vers dans le manuscrit original.

[2] On ne trouve l'équivalent de ce chapitre ni dans Dudon de Saint-Quentin, ni dans Guillaume de Jumiéges. On lit seulement dans Wace :

Richart fu chevalier, li dus li chaint l'espée.
Roman de Rou, I, 198.

E de precios dras de seie,
L'a si li dus fait chevalier
E ceint le trenchant brant d'acer;
N'i oblia pas la colée,
A chascon de eus a ceint l'espée. 17890
Le jor, vos di bien e plevis
Que riche feste out à Paris.
Là ù la messe fu chantée
Fu la presse desmesurée.
L'ofrende, quid, al plus eschars 17895
Valut le jor plus de vint mars.
Ici orent genz de mestier
Guaaing estrange e recovrer,
Malade e moine e povre gent :
Ne fu rien fait plus hautement. 17900
Congié unt pris senz sejor faire,
Vers Roem tienent lor repaire;
A joie i furent receuz
E mult i furent bien venuz,
Qu'en la sale pavementée 17905
Fu lor joie renovelée.
De beaus aveirs e de chers dons
f° 115 v°, c. 1. Dona li dux à ses barons.
Icel jor fu Osmunt chasé,
Qui de prison l'out delivré. 17910
Tant li dona grant eritage
Qu'oncor en est meuz son lignage;
E à Bernart, le bon Daneis,
Le proz, le sage, le corteis,
Qui tant li out tenu grant leu, 17915
Recrut s'onor e tot son fieu;
E autresi fist à plusors,
Dona e terres e honors;

Ceus qui son pere orent servi
Ne chasça pas ne ne gerpi, 17920
Terres e rentes e maisons : } (*sic*)
Eisi fist-il quanque il dut, }
Que riens sos ciel plus n'i estut.

CUM ERNOUT LI QUENS DE FLANDRES PAROLE AL REI DE FRANCE E ENGINGNE CUM IL MEINT L'EMPEREOR D'ALEMAIGNE ROEM ASEER[1].

Quant ceste chose fu seue
E dite e par France espandue, 17925
Que li dus sa fille a donée
Al eir Guillaume Longe-Espée,
Chevalier en a fait novel,
Qui que desplaise u qui seit bel;
Ensemble unt fait alieson 17930
E si certaine emprision,
E si est l'uns del autre fiz
Cum est li peres de son fiz,
Tuit sunt mais un senz laschement
Vers tuz homes, vers tote gent. 17935
De cest ovraigne fu pensis
E angoissus reis Loewis
Si que trestot sis esperiz
En fu de dolor repleniz;
Dota e crienst, si out sospeçon 17940
Que ce fust sa destruction.
Uncor duta Ernout mil tanz,
Li traïtres, li soduianz,
Qu'or est-il certains de morir

[1] Dud. S. Quint. lib. III. (Du Chesne, 129, A.) — Will. Gemmet. lib. IV, cap. x. (*Ibid.* 243, 244.) — *Roman de Rou*, I, 198, 199.

Ne or ne set-il mais ù gandir; 17945
Qu'or a Richart force e poeir
De sa terre prendre e ardeir,
Destruire e mettre à discipline;
Set que vers lui a tel haïne
f° 115 v°, c. 2. Qu'à rien sus ciel n'a tel entende 17950
Cum il l'escorst u arde u pende.
Lor messages se sunt tramis
Tant entre lui e Loewis
Qu'asemblez sunt il e li reis
En la terre de Vermendeis, 17955
Sor cest afaire irez e mort,
Senz bien aveir e senz confort;
Par mi les quers lor art e fent
L'ire que chascons en a e sent.

« Sire, ce dist Ernous al rei, 17960
Tot cest afaire que je vei
Pensoe passé a maint jor.
Avez veu del traïtor,
De soduiant qui dire l'ose,
Cum fait ovre nos a esclose? 17965
Barre vos a mise e sordent
El regne tot qui vos apent,
N'out une mais aise ne leisir
Cum tot le vos peust tolir;
Mais or en a-il tens e leu. 17970
Tot a esté desque ci geu
A mostrer vos son grant renei,
Sa traïson e son deslei,
Qui cum revert, fel e cuilvert
A mostré l'oevre en apert, 7975
Se fist coroner desleial

Contre son seignor natural,
Vostre pere, le rei Charlon,
Qu'à peine li remist baron
De devers lui en tote France 17980
Qui ne li feist deffiance,
Par force qui le tot perdeit
Si qu'en nul leu ne l'atendeit,
Que de France n'avoit resorse,
Force n'aïe ne rescosse; 17985
Ala senz conseil de veisin
Al rei Henri ultre le Rin,
S'aïe e son defendement
Li quist tant merciablement
Que Loherenne li durreit 17990
S'en France li rendeit son dreit,
Si qu'od bataille u ost banie
Veneit senz delai en s'aïe
Robert son traïtor chacier,
f° 116 r°, c. 1. Prendre, destruire e eissillier : 17995
Ce fist li reis Henris mult tost,
Qu'en France vint od si grant ost
Qu'à Saisons en fu la bataille,
U cil Robert fu morz senz faille.
Vostre pere fu venqueor, 18000
Le reaume r'out e l'onor.
Cist est sis fiz, bien le savum,
Qui jà ert al jor grant garçon.
Si esperez que fei vos port
Quant issi fu son pere mort. 18005
Ne fist li peres que l'estrace,
S'il puet, autretel nos reface;
Normendie par vif besoingz
Vos r'a il fait voler des puinz;

E ce qu'al quor vos deit plus quire, 18010
Dunt toz jorz ert mais France pire,
La grant ocise e la prison
Dunt tot fu faitre e achaison;
Or r'a trové, ce m'est avis,
Ce qu'a tant atendu e quis, 18015
Od quei toz nos pora tuer
E destruire e descriter;
Kar od Normanz e od Bretons,
Qui toz jorz sunt vers nos felons,
E od Richart, qui jà nul jor 18020
N'aura od vos n'od mei amor,
E od Franceis, qu'il aura toz,
Nos quide si metre el desoz
Qu'en la terre si faitement
N'aurom recet n'arestement. » 18025

Respont li reis : « Trop par sui mois
S'eisi ceste ovre ne conois;
Mais se unc me fustes jor feeil,
Ici me donez tel conseil
Cum les aguaiz abate e fraine 18030
Que m'engigne Huun le Maigne,
E cum mun regne, ù qu'il s'estende,
Gar contre lui, tienge e defende
Si qu'il ne puisse aveir leisir
De mei forfaire ne laidir. » 18035

Pleins fu Ernous de deablie,
E trop porta mortel envie
Al duc Richart; à rien ne veille
Mais que par aucune merveille
f° 116 r°, c. 2. Peust trover son baissement, 18040

Sa mort e son destruiement,
Qu'il ne vausist n'eust mestier
De la mort son pere venger.
Al rei a dit : « Ceu ne vos tais,
Granz est la dote e li esmais; 18045
Mais des conseiz, senz nul trestor,
Vos en durrai-je le meillor,
Tel dunt Huun perdra la vie
E Richart tote Normendie,
Tel vers qui jà n'auront poeir 18050
Ne de defension espeir.

« Done au rei Othe Loherenne,
Qui ausi est frere ta femme,
Que tis peres, que je l'oï,
Dona au suen, au rei Henri, 18055
Por ce qu'il vienge od son enpire
Paris e Huun si destruire
Qu'en tote France ne remaigne
Qu'assez ait mais de quis se plaigne;
Puis irom Roem asseeir, 18060
Que par force e par estoveir
R'aies de chef en ta baillie,
Qui qu'en peist, tote Normendie.
Dous beaus fiz as, pro iert chascun;
S'est bien que la donges al un. 18065
Ne te vient meuz aveir cel regne,
Qui ci est près, de Loheregne?
Dun n'i a-il meillors citez
E de toz biens maires plentez?
E qu'est-ce dunt ele n'abunde? 18070
Je n'en sai terre en tot le munde
Que l'em deie plus coveitier :

Foresz i a granz à chacier,
Rivieres, porz, beles citez,
Riches chasteaus, forz fermetez, 18075
Terres riches, oiseaus, peissons,
Cerfs e senglers e veneisons;
Plenteive est, que riens n'i faut,
Nule autre terre ne la vaut;
E s'est ci près de ta corone, 18080
Si sez que raison la te done;
Kar ti anceisor l'unt eue
De ci qu'à tort lor fu tolue.
Reconquier-la, si es gariz,
f° 116 v°, c. 1 Si 'n sera riches un de tes fiz, 18085
Si 'n chace en veie l'orguillos
Qui toz jorz mais t'iert haïnos.
Quant seras de Roem saisiz,
Jà n'iert puis Hues si hardiz
Qu'en France remaigne n'estace; 18090
Alée ert od tant sa manace.
Or veies ce que je t'enseig (*sic*),
De ton pru querre ne me feing.
Ne te vaudra mais Normendie,
Quant tu l'auras en ta baillie, 18095
Qu'Othes li reis te aquitera,
Que Loherenne de deçà.
N'i sauras jà tant porpenser
Que veer puisses ne trover
Autrement vers eus ta defense : 18100
Or i garde, si t'en porpense. »

Qui diables tient ne acole
Ne qui de rien vait à s'escole,
Itant i a que c'en receit

Que li autre funt qu'il deceit, 18105
Qu'il sunt honi, mort e destruit.
De mauveis arbres mauveis fruit[1].

Deable est Ernous merveilment,
E Loewis od lui aprent
Cum mal vienge e destructions 18110
E la sue confusions;
De lui ne porreit pas eissir
Chose dunt bien deust venir,
Si dolor non e perte e dol :
Iceu desire e c'est son voil. 18115
De son venim r'a tot espris
Le corage rei Loewis.

Mult par li plaist, mult li agrée
Que cel ovre seit porparlée
E purchacée e quise e faite 18120
E qu'ele fust jà à chef traite.

« Quens nobles, fait-il, princes hauz,
Je n'en puis mais si jo 's enchauz,
Se jo 's enprés ne se jo 's charge,
Kar plus m'estes feeil e large 18125

1 De malvais arbre malvais fruit.
Le Castoiement d'un pere à son fils, v. 237. (*Fabliaux et contes*, édit. de 1808, t. II, p. 72.)

A enviz iert jà de grant pris
Polainz de malvais estalon.
La Bible Guiot de Provins, v. 141. (*Ibid.* p. 312.)

De pute rachine pute ente.
Roman de la Violette, Paris, 1834, in-8°, p. 27.

De put oef put oisel.
De Proverbes et du Vilain, ms. de la Bibliothèque royale, fonds de S. Germain des Prés, n° 1830, f° 76 v°, c. 1, v. 14.

A peine treve l'oum
Traïtour ne feloun
Qui tenge nule fai.
De fil à feloun pere
Ne faire ton compere :
Jà ne tendra fai.
Di put lin put oisel.
Ceo dist le Vilain.

Les Proverbes del Vilain, ms. Digby 86, bibliothèque Bodléienne, f° 147 v°, c. 1.

Qu'ami que j'aie en tot le mund.
Ma grant destresce vos semund
Que vos faceiz ceste besoigne
Senz escondit e senz essoigne;
f° 116 v°, c. 2. Faites, porchaciez e querez 18130
Ce que vos à faire me loez.
Lait sereit que vos me loisseiz
Chose dunt vos ne me aidisseiz.
Cest ovre est grant; si covient mais
Que vos vos emmeteiz à fais, 18135
Que vos conoissiez e savez bien
Vostre pru ert come le mien.
Ensorquetot n'est mie né,
Ne je n'ai ami si privé
Qui je cest ovre concreisse, 18140
Ne sai home qui la deisse.
Por ce que d'amor ne vos fail,
Coment qu'en prengeiz cest travail,
Alez, ce vos pri, al rei Othon,
Si li dites cum je l' semun 18145
Od preiere si ducement
C'une plus puis merciablement,
Qu'od jent semunse, od ost mandée,
Fiere, hardie e bien armée
Vienge en France Huun plaissier, 18150
Prendre, destruire e eissillier;
Paris rober, ardeir e fondre :
De ceo li voil-je bien semundre,
Qu'al veil, al fel, al soduiant
Mar lessera fest en estant. 18155
Qu'à nient vienge sis orguilz:
Mon voil, auroit crevez les oilz.
Loherenne li seit offrie

S'il nos aquite Normendie,
S'ait cele quite, li ottrei. 18160
Ice li dites de par mei :
S'aime à faire chevalerie,
Vienge la querre en Normendie,
Vienge esprover que sa gent vaut
A torneier e à assaut. 18165
Roem li quer, ce li demant,
E Richart l'orgoillos Normant
Prenge u destruie u chace en veie,
Qu'en la terre mais ne se veie.
Od pris d'armes, od sei puier 18170
Puet Loherenne gaaignier. »

Ernous, desiranz d'acomplir
Sa grant malice e sun desir,
A l'ovre emprise e envaïe;
f° 117 r°, c. 1. Mainte en aura pesme bastie. 18175
Vers Alemaigne s'achemine,
Ne sejorne n'ainceis ne fine
D'errer à coite d'esperon
De ci qu'il vient au rei Othon;
Beau li comence sa favele, 18180
De loinz l'aceint e acembele;
Ainceis qu'autre parole torge,
De Loewis, son cher serorge,
Li rent saluz e amistiez.
Adunc fu li brés despleiez, 18185
Conte come Hue de Paris
E Richart sunt charneus amis,
Conte li tot le mariages (*sic*),
L'enprision d'eus e l'outrage,
Lor fier orgueil e lor puissance, 18190

E cum il volent tolir France
Tot en travers rei Loewis.
« Par besoin m'a à tei tramis
Que cel orguil e cel bofei
Qui en eus est e cel renei 18195
Vienges confundre e atribler,
Si destruire, si desmenbrer
Qu'encontre ton avenement
N'aient nul leu defendement,
Recet n'aïe ne conseil. 18200
Cent mars vaillant d'or fin vermeil
Vaudra l'eschec, si tu bien vous,
Qu'en lor terre feras sor eus;
Paris t'iert tot abandonez :
Qu'ars seit e pris, e si robez 18205
Que n'i remaigne riens que vive.
Fai la terre Huun chaitive,
Qu'il n'ait jamais dunt mal nos face,
E si ait ceo que toz jorz porchace.

« Si plus vous nostre ovre eslargir 18210
E tu vienges Roem saisir,
Normendie prendre à bandon,
U jà n'aura deffension,
Que sole e quite la li rendes
Senz ce que grantment i despendes, 18215
Loherenne si t'en ottreie
Qu'ome des suens mais ne s'i veie
Ne rien n'i claimt lui ne son eir;
Mais cel regne li fai à neier.
117 r°, c. 2. Tis pere en out, j'eu vi, les dons 18220
Por la bataille des Sessons:
Or l'aies quite e senz partie,

Si vien faire chevalerie,
Si porte armes, si t'iert honor,
E si secor à ta seror, 18225
Si vien essaucier tes nevoz
Qui mult seront vassaus e proz,
Si n'amez tant à sejorner,
Fai par le munt de tei parler :
Nus maires biens, c'est tot apert, 18230
Ne te porreit estre aovert. »

L'offre, le dun, le mandement
Ot li reis Othes e entent;
Agrée li e bel li est;
Dit del aler sera tot prest : 18235
A son poeir ne poet faillir
Del ovre faire e acomplir;
Mais del dun vout qu'em l'aseurt,
Qu'Ernolf sor sainz l'afit e jurt :
E si fist-il; poi fust destreiz 18240
De parjurer sei tresze feiz.

CI MUET L'OST D'ALEMAIGNE A VENIR ROEM ASSEER[1].

Iceo ne vos quer plus porloignier.
Sens demorer e senz tarzer
A Othes ses granz gens mandées
E semunses e amassées, 18245
N'en laisse ami ne cher parent
Par tot de ci vers orient,

[1] Dud. S. Quint. lib. III. (Du Chesne, 130, B.) — Will. Gemmet. lib. IV, cap. x. (*Ibid.* 244, A.) — *Roman de Rou*, , 199. — *Flodoardi Chronicon*, anno 946. (*Historiæ Francorum Scriptores*, II, 610, C.) — *Witichindi Annales*. (*Recueil des historiens des Gaules et de la France*, VIII, 218, E; 219, A.)

Qu'od preiere, qu'od soen donant;
Cil qui d'armes i sunt vaillant
En trait tuz à sei e ameine. 18250
Ainceis que passast la quinzaine
En out-il plus de dis milliers
Très-ben armez, sor lor destriers,
De heaumes e d'aubers e d'escuz.
Si fait poples ne fu veuz: 18255
Tant out serjanz, tant out archers,
N'en sai les cenz ne les milliers.
Le Rin trespassent e le regne
E la terre de Loheregne,
Hauben, Hanou, Flandres, Turneis 18260
E le païs de Vermendeis;
Parmi la terre al duc Huun
S'en entrerent tot à bandon.
f° 117 v°, c. 1. N'en fu nule plus malbaillie,
Kar si l'unt arse e apovrie 18265
Cum s'el eust esté desertée
E quarante anz desabitée.

Contre Othes vint reis Lowis
Od ses granz gentz à Saint-Denis[1];
Mult li a rendu granz merciz, 18270
E mult se sunt entrejoïz.
Viles, chasteaus e bois e plaines

[1] Ce nom n'est donné que par Wace et Benoît. Dudon de Saint-Quentin, que le dernier suit ici en l'amplifiant, se borne à dire : « Ottho vero præoptatæ legationis « sermone gavisus, ascitaque et coadunata « Orientalium profusius manu, conventione « de regno facta, venit velociter, devastans « omnia Parisius, occurrente illi Ludovico « rege cum exercitu. » Maintenant écoutons Wace :

Otons manda si hons e manda si amis,
O la grant gent k'il ont vint tresk'à Saint-Denis;
Là out li reis de France la gent de son païs,
E Ernouf des Flamens out li plus poteis.

E quantque aveit Hues li Maines
Unt tuit destruit, fundu e ars;
Plus de vaillant dis mile mars 18275
Li unt jà sa terre empeiriée;
Dès or est bien lo la feiée.
Quant ce unt fait, son (*sic*) conseil pris
D'aasaer à force Paris;
Là n'alassent tot à estros, 18280
Quant à Othon vint quens Ernous:
« Sire, fait-il, faites-le bien.
Ceste cité, vez, ne crient rien:
Seigne s'i part, come corone
La clot entor e avirone; 18285
Unques ne pout jor estre prise,
Ce sai, par force ne conquise.
Laisse-l'ester à asegier,
Kar la demuere n'a mestier;
Mais od la gent de ton empire, 18290
Dunt ci a plus de trente mile,
E od l'esforz reis Loewis
E od la gent del mien païs
Vien Roem assaer e prendre
Qu'oem ne t'osera jà deffendre. 18295
Normant heent, qui sunt felons,
Que l'om lor arde lor maisons:
Ainz qu'aies là tes genz menées
T'en serront les clefs aportées. »

Od plusors amonestemenz, 18300
Od preieres, od mustremenz
Unt tant vers Othon dit e fet
Que ici n'en out nul autre plait;
Mais les osz sunt achiminées

Si granz e si desmesurées, 18305
Prendre devreient par esforz
Tote la terre desqu'as porz.
Ensemble unt trespassé Ponteise
f° 117 v°, c. 2. L'ost Alemane e la Franceise.
Sor Ette, qui seivre e devie 18310
E part France de Normendie,
Se logierent li Aleman,
Qu'aveir volent l'eriere-ban
Qui de Frange vienge après eus.
Demandez fu Ernous li feus; 18315
Fait Othes : « Ne vei nul semblant
Que Roemeis e li Normant
M'aportent ci clefs e saisine;
Ne sai que tis quers en devine.
Ci 's me eus en covenant, 18320
Si 's te requier e si 's demant;
Porchace e quer que ci les aie,
Si 'n fai ta parole verraie;
Quantque m'as dit e fait acreire
Voil que seit chose certe e veire. » 18325

De covenant s'oï semundre
Ernous, ne sout por que respondre;
Mais de barat est tant apris
Qu'à peine serreit entrepris.
Oez cum vers lui se plaideie : 18330
« Sire, fait-il, mult a grant veie
Uncor de ci qu'à la cité;
E cil dedenz sunt effreé,
N'osent pas desque çà venir,
Kar grant poür unt de morir. 18335
Foresz i a granz e gastines

U a larrons, genz Sarazines,
Sor qu'il ne s'osereient mettre,
Sinestes sunt par qui tramettre,
Mais sor la riviere d'Andele, 18340
Qui mult est duce e clere e bele,
E la praerie estendue,
De bors e de viles vestue :
Là vos fereiz demain logier
Por la cité plus aprismier; 18345
Là vendront à vos à devise,
Pleins de presenz e de servise;
Là vos aporteront les clefs
E dons granz, beaus, riches e teus
Qui vaudront mainte marc d'argent, 18350
De ce mar dotereiz neient. »
Oez cum li cuilverz l'abete;
Ne li chaut mais qui le remeite
f° 118 r°, c. 1 A la veie dreit à Roem.
De lui ne se deffent nul hoem : 18355
Tant r'a servi de la favele
Que l'ost s'en vait dreit vers sAndele[1];
Là se logerent communal.
Maint tref de paile e de sendal
E mainte tente à or fresée 18360
I out tendue la vesprée :
Teu richesce ne fu veue.
Que chevaliers, que genz menue,
Unt tote la terre coverte;
S'or n'a Roem damage e perte 18365

[1] « Rex vero Ottho deprecativis coactus « verbis, abhinc secedens, in Andellæ flu- « violi recedit pratis. » Dudo S. Quint. L's qui précède *Andele* est donc une faute du copiste, à moins que celui-ci n'ait voulu indiquer plus particulièrement la liaison de ce mot avec le précédent, comme cela se rencontre quelquefois dans les manuscrits.

Bien se devra, si Deus me saut,
Mais deffendre d'un povre asaut.

Si tost cum parut li matins,
Revint Ernous li Sarrazins
Por rafabler le rei Othon 18370
Tot dreit dedenz son paveillon.
Des plus vaillanz de ses compaignes,
Princes, evesques e chadaines,
Si home tuit e si chasé
Out entur lui mult grant plenté. 18375
Cil, qui son quor n'en poet repondre
De Richart destruire e confundre,
R'a sa parole comenciée :
Oez cum la r'out engignée,
Cum de deceivre est hoem hardiz 18380
Dès que auques s'i est adetiz
E de mentir tot en apert.
Qui de tel mestier vit et sert
Trop a le quor plein de mal art,
E si a deable en lui grant part. 18385

« Sire, fait-il, saveir vos faz
Cum Normanz sunt vencuz e maz,
E Roemeis morz e confus;
Sevent vers vos ne prendront plus,
Por neien se travaillereient 18390
Ne por neient s'en penereient;
Sevent por nul aveir doner
Ne vos en fereient retorner;
Veient sen faille e senz guenchir
Que vos alez lor cité saisir : 18595
N'i a defense vers voz genz;

Lor dras, lor ors e lor argenz
Robent, reponent e enfuent
f° 118 r°, c. 2. Par tot là ù il sevent e poent.
Haste l'ovraigne, si's sopren, 18400
Si en sera le guaain tuen
De vaillant dous cent mile mars.
Pren de ta gent al plus eschars
Une legion establie,
D'armes e de chevaus garnie; 18405
E si les enveie avant tei
Metre lor gent en tel effrei
Que vers tei n'ait porte fermée,
Fortelece ne tor vée,
N'arme contre ton cors baillée. 18410
Cum plus ert cest ovre avancée
Plus te sera proz e honor. »
A ce respondirent plusor :
« Veir te dit, sire ; fai en tant
Qu'al partir sachent li Normant 18415
Qu'en tot le munde ne n'ait rei
Nul de plus riche quor de tei;
E qnt (*sic*) tu en tant t'en ies mis
Prer (*sic*) la cité, si la saisis,
Qu'as enfanz ert de ta seror; 18420
Si te serra joie e honor.
Deus reis estes ci ajostez
Riches e forz e honorez,
Si chevauchez od tel ferté,
E quantque vos aureiz empensé 18425
Seit acompli senz delaiance.
Si vos menbre del rei de France
Qui à Normendie s'atent
Por Loherenne qu'il vos rent;

E por cele que quite aureiz, 18430
Par raison ceste li rendreiz. »
5 — « Sire, fait Ernous, poi avient
Que l'om ait grant pris por neient;
Qui de grant pris se vout pener
Ne deit mie trop sejorner : 18435
Jà fuer e sejor e peresce
Sunt mult contrailes à proesce.
De pris ne se puis nus joïr
Si peine e mal ne puet sofrir,
Matin lever e tart coucher 18440
E teus ovraingnes embracier
Dunt à plosurs seit granz esmais.
Quides toz jorz estre en pais
f° 118 v°, c. 1. Senz armes porter e tenir?
Puisse l'om en grant pris venir 18445
Par les armes, e d'eles vient
Le grant pris que l'om a e tient;
E tu, qui jofnes es assez,
Là ù est tis mieudres aez
Ne pren sejor de tei poier, 18450
De tun non creistre e essaucier :
A trop grant tort perdreies pris,
Kar riches es d'aveir e d'amis,
Granz es, forz es, beaus chevaliers,
E sage e vezié e bons parliers, 18455
Tot as, si sol quor ni t'i faut;
Mais tot li el senz cel poi vaut.
De ce sunt peri li plusor,
Qu'en eus n'en a pris ne valor;
Beau mauvais sunt cist apelé, 18460
Toz jorz les tien l'on en vilté.
Ci es venuz à la provance :

Veiz tot le barnage de France,
Par tei li grant e li menor
Quident esclarzir lor dolor 18465
E le damage orrible e lait
Que Normant culvert lor unt fait.
Saches qu'en tel leu es venuz
U tis pris serra coneuz
Ainz que jamais retorz ariere. 18470
De ce te fait li reis preiere,
Que tu faces tes genz armer
Tant cum tei plarra comander;
Si augent le pas de devant tei,
Laciez les heaumes, mu e quei, 18475
Les gonfanons ès fers des lances
Entreseigniez de conuissances,
Hardiz e coragos e durs.
Si Normanz trovent fors les murs,
Seient tuz pris e decoupez 18480
Ainz qu'ès portes seient rentrez;
Criente seit si lor avenue
Dunt lor gent seit tote esperdue;
Od les glaives aient estrienne
Devant la porte Bauveisiene 18485
Seient ti paveillon tendu,
Là ù li pré sunt plus erbu.
Cher ami n'as en tot le munt
[f. 118 v°, c. 2. Qui jà autre conseil t'en dunt. »

En (*sic*) niefs aveit Othes li reis, 18490
Chevaliers proz, sage e corteis;
Mult par aveit d'armes grant pris,
Son non ne sai n'escrit ne l' truis.
Cist a la parole escultée

Qui sor tote rien li agrée; 18495
Devant le rei s'en est offriz,
E si li prie od granz merciz
Qu'il voille e placé, e qu'il comant
Qu'il conduie ses gens avant,
« Qu'od force d'armes senz dotance 18500
Augent veer lor contenance,
E voz herbergeries prendre.
S'il les me veneient contendré,
Si voil bien que faceiz un vo :
Que mais ne m'apeaugeiz nevo 18505
Si tais n'i est granz le jorz faiz
Del sanc qui des cors lor ert traiz.
Ma grant espée Loherenge,
Qui tanz orguilz aplaisse e venge,
Rapaisera le lor orguil; 18510
Tant vos quer e demant e voil,
Laissiez m'aler avant aprendre
Saveir s'il se voudrunt defendre;
Lor force e eus voil essaier
Cum d'armes se sevent aidier. 18515
Od Daneis me sui combatuz
Que j'ai par plusors feiz vencuz,
E Gociens e ceus d'Aleine
Qui j'ai fait traire mainte paine :
Ne m'i avint unc si bien non; 18520
Or voil mostrer mon gonfanon,
Si vostre plaisir le comande,
Al orgoillose gent Normande.
Si fors les truis, bien lor destin
N'acointierent si mal veisin. » 18525
Sorquidance dit e orguil,
Si ne set que li pent al oil;

Ne quid jà sis forz ne deceive
Que teu damage n'i receive
Dunt tuit cil qui mais l'ameront 18530
Totes lors vies se plaindrunt.

Ci ne voil la chose aloignier.
Tant s'oï reis Othes preier
f° 119 r°, c. 1. E del rei de France e des suens
Qu'ottreie à faire tot lor buens 18535
E ce que sis niefs li a quis;
Senz jor trespassez e demis
Li a sa fiere gent livrée
D'armes garnie e conreiée;
Dreit vers Roem se funt mener. 18540
Si vos sai bien tant devisier,
Mult unt les quers des ventres gros;
Ne quident jà seient si os
Normanz por rien seient trovez
Defors les lices des fossez. 18545
Tant unt chevauchié senz mentir
Que la cité porent choisir,
Virent les turs e les clochiers
E les fossez e les terriers
E les murs desus batailliez, 18550
De peus e de caillous chargiez :
L'or des escuz i refresele,
E maint cher penon i ventele :
Ne fu cité maire ne mendre
Si apareillie à deffendre. 18555
Dunc unt les palefreiz gerpiz
E s'unt de blancs heaumes burniz
Lor chés armez senz nul delai.
Qui dunc out cheval brun u bai,

Sor u bauzan, grisle u ferant, 18560
Si i munta demaintenant.

Li nés le rei ses genz chadele,
Sor un grant destrer de Castele;
L'escu al col, la lance el poing,
Voudra premiers estre al besoing 18565
Si son corage ne li change.
Parole eles unt fait estrange
De la cité de fiere guise,
Qui trop est bele e bien assise.

CI EST LA PREMIERE EISSUE QUE CIL DE ROEM FIRENT CONTRE LES ALEMANS, E LE DUR ESTOR[1].

Li dux Richart e li Normant 18570
Sorent bien dès le jor avant
Qu'Alemans et la gent Franceise
Orent sor eus passé Ponteise;
S'orent lor defense esgardée
E porveu e devisée, 18575
Mandez de par tot chevaliers
f° 119 r°, c. 2. E buens serganz e buens archiers,
Pris e donez conseiz e arz.
Ce vout mult bien li dux Richarz

C'une partie de sa gent 18580
S'en augent en enbuschement,
Si que li premerein des lor
Senz escosse e senz retor
Perdent les chefs al avenir:

[1] Dud. S. Quint. lib. III. (Du Chesne, 131, D et seqq.) — Will. Gemmet. lib. IV, cap. x. (*Ibid.* 244, A et B.) — *Roman de Rou*, I, 201-210.

Ce vint à toz mult à plaisir. 18585

Eissi enz en l'aube matine,
Ce retrait l'estoire Latine[1],
Orent les respostailz garniz
Cil qui à ce furent esliz.
Desus la foille, el dru erbei, 18590
Tint chascun d'eus sun cheval quei,
Volentif e plein de desir
De lor corages acomplir :
C'est que chascuns sa lance enteigne
El cler sanc à ceus d'Alemaigne. 18595

Quant les baates de la tor
Virent les enseignes des lor,
Saveir l'ont fait ignelement
Al duc Richart e à sa gent.
Des murs eissist contr'eus defors; 18600
Jà ne lor fust veez son cors,
Se li laissassent si baron :
A force e à grant contençon
Le funt en la vile remaindre.
Qui que s'en deie rire u plaindre, 18605
Set cenz chevaliers, bons vassaus,
Armez d'armes, sur lor chevaus,
Là vunt les lices desfermer,
Si receivre, si welcumier,
Dès le tens as fiz Israël 18610
Ne fu oï si fait cembel
Ne si dur estor comencié.

[1] Quelle est cette histoire latine ? Ce n'est certainement ni celle de Dudon de Saint-Quentin, ni celle de Guillaume de Jumiéges, telles que les a publiées André du Chesne.

D'ambedous parz furent iré :
L'un sunt por lor cors garantir,
Li autre por eus envaïr; 18615
L'un sunt por defendre lor terre,
Li autre la vienent conquerre :
A ce sunt prest en mi la plaigne.
Li niés reis Othes d'Alemaigne
Fu liez, e si ne s'en taist mie, 18620
Dunt trovera chevalerie;
f° 119 v°, c. 1. S'enseigne escrie hautement,
Vait lor tant cum cheval li rent.
Un chevalier de Beissin
Li perça si l'escu d'or fin 18625
Que desus le chef li reverse,
E par un poi qu'il ne l' enverse;
Cil fiert lui si durement
Que tut l'escu en vous d'argent
Li perce, e l'osbere li desmaile 18630
Que tote s'enseigne de paile
Li met par mi les dous costez.
Quant des arçons fu sus levez
Reddes s'estendi en la place,
Tost li descolori la face; 18635
Trait a le trenchant brant d'acer,
Puis mostre qu'il est chevalier
Hardiz e forz e vertuos
E empernanz e coragos.
Avenuz sunt cil d'Alemaigne : 18640
Dunc comença teus la bargaigne
Cum de grosses lances fraisnines,
Que pez e costez e peitrines
Si entrefundrent senz manaie;
Par unt des cors li sancs lor raie. 18645

Al assembler del fereiz
Si doterent des plus hardiz;
Mais quant li sans de mi les vis
Lor est eschaufez, d'ire espris
Si sunt plus fiers qu'ors ne liun. 18650
Qui le jor pout son aucoton
Garder qu'al seir ne fust meins beaus
Del sanc vermeil de ses buaus,
Bien pout dire jent l'en avint.
Là ù la gent au duc se tint 18655
Out chaple fer e contençon
Que la fresche erbe e le sablon
En fu long-tens ensanglantée.
N'oïstes ovre si dutée
Ne mais si requise de près. 18660
S'Alemanz sunt fels e engrés,
Ce m'est avis, riens ne lor vaut;
Teus unt trovez qui poi en chaut,
Qui enz ès bruiz des fers d'acier
Lor vont les osbers desmailer. 18665
Unc si poi gent si grant honor
f° 119 v°, c. 2. Ne reçurent mais en un jor.
Ne sunt pas mil fors de la vile
Cil qui josté sunt od treis mile;
Là funt Bretun marteleiz 18670
Sor les heaumes des branz furbiz;
Normant i sunt duit del mestier
Honeste e vaillant chevalier,
L'estur tindrent e le tornei
Tant qu'à un furent lor conrei. 18675
Cil qui erent venu avant
Adonc lor mostrerent semblant
Tot maintenant e à dreiture

De torner en desconfiture:
Mener les volent à folie. 18680
Là out mainte lance croissie.
Trop par furent d'armes grevez.
Quant les dos lor orent virez,
Vunt s'en vers la vile le pas,
E Alemans fierent el tas; 18685
Mais as glaives trenchanz d'acier
Ocient Normant maint destrier.
Eissi dura cil foleiz
De ci qu'enz ès portaus voutiz.
Li niés le roi fort s'i ajue 18690
Od la trenchante espée nue;
Le cors a grant e forz les braz,
Si 'n viersse mainz tot plaz,
Au mettre enz, al entasser,
S'en quide od eus par force entrer. 18695
D'armes sofrent trop grevos fais
En la porte devers Beavais;
Mais del mur haut, par les kerneaus,
Traient sactes e quarreus.
Ne fu veu tel lanceisz 18700
Ne si estrange abateiz.
Tant unt atrait lor enemis
Que desqu'ès lices se sunt mis,
Ne quident que uns en seit si os
Qu'i remés seit detrès lor dos; 18705
Mais jà serra autres li plaiz.
Munté furent cil des aguaiz,
Les heaumes unt ès chés laciez;
Dès qu'il se furent desbuschez
N'i out unc puis resne tenue. 18710
Cist unt si lor gent securoe (*sic*)

f° 120 r°, c. 1.

Cum vos porreiz jà ci oïr;
Sempres maneis al avenir,
Od les lances as fers d'acier
Lor vunt les broines desmaelier 18715
E les eschines effundrer.
Tant en i firent enverser.
Que de morz fu en poi d'espace
Sempres si coverte la place
Que ne fu si merveille non. 18720
Trop out ci fiere contençon
E angoissuse e aïrée;
Si est la terre en sanc baignée
Que granz i est jà la paluz.
Li dux Richart i fu venuz. 18725
D'armes fu sis cors adubez,
Si fu li plus très-beaus armez
Que l'om trovast en tot le munt.
Sis quors l'esprent e le semunt
De bien faire, qu'eu ne desire. 18730
Jà en auront Alemanz le pire.
Set cenz armez r'out oue sei
Qui l' garderont par dreite fei,
Queus que Deus l'en dunt la destine,
Ist par la porte Beauvesine, 18735
Veit la chapele devant ses oilz
U trop par est fiers li orguilz.

Desuz le punt, ce dit l'escrit[1]
E cil qui od ses oilz le vit,
Se combateit li niés le rei 18740
Qui merveilles faiseit de sei;

[1] Benoît et Wace ont attribué à Richard en personne la mort du neveu d'Othon, alors que Dudon de Saint-Quentin et Guillaume de Jumiéges s'étaient contentés de

Bretons e ceus de Normendie
Laidisseit trop de grant baillie,
Les heaumes lor faiseit sanglanz;
Trop ert redutez li suens branz. 18745
Veit le li dux, qui pas n'agrée:
La presse fu desmesurée;
Mais neporquant à lui ateint,
Od sun glaive l'a si enpeint
Que par le gros del cors li passe, 18750
Desus les autres morz l'entasse
E si li dit: « Sire orguillos,
Ce qu'eriez si outragos
De nos maufaire e sorquidez
Fait or que cher le comparez; 18755
Vos n'en entendreiz mais ouan,
f° 120 r°, c. 2 Ceo quit, Tyeis n'Aleman:
Baer vos vei por l'alme rendre.
Si deit sire s'onor deffendre. »
S'enseigne vassaument escrie, 18760
Tote fu sa gent rebaudie;
La main a mise al brant d'acier.
Jamais le cors d'un chevalier
Ne requerra jusqu'à vivis

dire qu'il fut tué par les Normands sur le pont de la porte Beauvoisine*, laquelle était alors à la hauteur actuelle de la place des Carmes. Au reste, nous voyons qu'un historien français fait périr précisément de la même manière, devant Paris, un neveu d'Othon II, trente-deux ans plus tard. « Post hæc Otto imperator, congregans « exercitum suum, venit Parisius, ubi in- « terfectus est nepos ipsius cum aliis plu- « ribus ad portam civitatis, incenso subur- « bio illius. Jactaverat namque se extol- « lendo, dicens quod lanceam suam infige- « ret in portam civitatis Parisiorum. » *Ex Chronico Hugonis Floriacensis monachi*, sub anno 978. (*Recueil des historiens des Gaules et de la France*, tom. VIII, p. 323, E.)

* « Multis vero Saxonibus interfectis, pluri- « busque attritis et vulneratis, defungitur su- « per pontem (portæ Belvacensis) mucronibus « et lanceis nepos regis. » Dud. S. Quint. (Du Chesne, 132, A.) « Prostrato super pontem « nepote regis. » Will. Gemmet. (*Ib.* 244, B.)

Si mortelment ses enemis. 18765
Fiere est la presse, e granz la fole;
Mais en mi eus se lance e cole,
Les braz lor detrenche e les vis;
E s'il est vers eus d'ire espris,
Mult le lor mostre estrangement, 18770
Qu'après lui est le punt sanglent.
A plusors chevaliers armez
I a, ce truis, les chefs coupez;
Hurte de sei e de cheval,
Del punt les meine contreval; 18775
Maint en enverse ès granz fossez,
Qui les cors unt ensanglantez.
Le punt delivre en petit d'ore;
Mais Alemanz li corent sore,
Qui le damage à oilz remirent, 18780
Dunc si amerement sospirent;
Mort lur a le nevo le rei
E tuz eus mis en tel effrei
Que bien quident ne fust s'espée
Jà à la porte ne fust vée. 18785
Desus sun cors senz atarzier
Vunt tante lance debruisier
Que c'est merveille e iert toz dis
Coment sis cors en estorst vis.
Iriez e angoissos e feus, 18790
L'ont si enclos e entremi eus
Que je ne sai par queu maniere
S'en repout puis torner arere.
Sor lui fu morteus li baraz;
Ne fust la force de ses braz, 18795
Entr'eus eust corte durée;
Mais lisant truis que od s'espée

Desfist d'environ sei la presse :
Maint freit e maint pasmé i lesse.
Treis feiz s'escria : « Deus aïe ! » 18800
N'orreiz jamais tel envaïe
f° 120 v°, c. 1. Cum ci refait la gent Normande
Comunaument sur l'Alemande.
Por poür de lor dameisel,
De lur duz chers seignor novel, 18805
S'en issent, n'i vaut rien esmaiz,
Par les portes fors les muraiz;
Cornent, crient, lieve li huz.
Lion, leopart e ors blans veluz
Ne sunt mains hardiz main ne seir 18810
As bestes de petit poeir
Que cist sunt vers la gent Othon;
Venuz sunt à la chapleison
E al estoveir angoissos.
Si fu li dux Richart rescos, 18815
Que cent armes des lor si veaus
Gerpirent iloec lor vaisseaus.
Teu contençon ne teu meslée
N'orreiz jamais nul leu jostée
N'où en tant d'ore en un contenz 18820
Eust tanz chevaliers sanglenz.
Ci sunt li escu decoupé,
E li cler heaume esquarteré,
E li fort hauberc desmailé,
E li gent cors en sanc moillié. 18825
D'espées e de tros de lances,
D'enseignes e de conoisances
Est tote la terre jonchée.
Reusez unt plus d'un archée
Cil de Roem, ce truis, le lor; 18830

Mais mult out ainz duré l'estor.

Un riche conte de Saissoingne
Quant veit si pesme la besoigne
A toz huche, crie e descovre :
« Seignors, ci a trop pesant ovre; 18835
Honiz sumes dunt ceste gent
Eissi nos meinent laidement.
Od eus avum tele perte eue } (*sic*)
Dunt toz li pires d'eus se haite. }
Vez cum sor nos sunt acharnez; 18840
Se en autre sen ne vos defendez,
Ainz que li granz osz seit venuz
Nos auront toz les chés toluz.
Jà reis Othes nostre seignor
N'aura mais jor od nos amor, 18845
Por son nevo qu'eissi laissom,
f° 120 v°, c. 2. Que nos le cors n'en aportom :
Quant rendre ne li poum vif,
Si veaus od force e od estrif
En alom le cors aporter; 18850
Trop en feriom à blasmer
Se issi l'aviom laissié
E se de lui sumes irié
Qui tant ert beaus e sage e proz :
Si vos requer e pri à toz 18855
Qu'or refaçom une envaïe
Tele sus ceus de Normendie
Que n'en remaigne uns fors les murs
Qui de la mort ne seit seurs. »

Ceste ovre fu bien agraantée. 18860
Dunc recomença la meslée

Sor ceus dedenz, n'os sai plus dire.
N'i out mais oi si fait martire
Ne si estrange foleiz
N'où tant eust des espasmiz. 18865
A r'entasser Normanz arere
Fu la bataille orrible et fierre,
Ce ne fu pas legier à faire;
Mais la force refu lor maire :
Si 's en r'ont ferant amenez 18870
De ci qu'as doves des fossez;
Ici par furent trop gregé.
Cil qui d'armes erent preisié
Ne s'en voudrent pas rentrer enz.
Tant a duré icest contenz 18875
Que le cors unt pris sur le punt;
Mais puis que Deus forma le munt
N'oï l'om mais gent qui nasquissent
Si morteument se requeissent,
Ne si aspre ne si hardie 18880
Cum lor sunt cil de Normendie.

Au cors rescorre e retenir
Oïst l'om tant cous ferir,
De tanz chés la cervele espandre;
Unques Cesar ne Alisandre 18885
Jor ne virent teu contençon.
Ici perdirent li Saison
Cent chevaliers à cele feiz
A r'eissir fors des granz destreiz.
Des princes d'eus tote la flors, 18890
Des plus vaillanz e des meillors
f° 121 r°, c. 1. A retenuz Richart li dux
Quinze, ce truis lisant, e plus,

E des autres senz nombre dire.
Je ne voil pas le tierz escrire 18895
De ceo que l'estoire en retrait,
Del fier guaain qui ci fu fait,
Des prisons riches que il unt
Qui valent tot l'aver del munt,
Des chevaus et des palefreiz 18900
E des autres riches conreiz,
Des blans osbers, des branz d'acer :
Nul ne l' sout esmier ne preiser.
Or unt si très-fier guaain fait
Que tuit dient que bien lor vait; 18905
E de trop dotose esmaiance
Unt or pris quers e seurtance.
Sachez, mult lor out grant mestier
Qu'eissi firent al comencer;
Hardement ad doné à toz. 18910
Lor seignor veient qu'est si proz,
Si empernanz, si vertuos
E si od armes engignos,
Si soffranz e si adurez :
Assez fu idunc remirez. 18915
De son heaume furbi d'acier
Furent fait pieces e quarter;
Tant fu son osberc desmailé
Que par mi out le sanc voidié;
Les faces out ensenglantées 18920
Andous des mores des espées;
Son brant d'acer tint tot nu trait,
Ensanglanté, oschié e frait,
E si retorna del enchauz
Auques haitiez, joios e bauz : 18925
N'a de sa gent grant perte faite,

Ço est la rien dunt plus se haite.
Granz fu e dreiz e jenz e lons,
E mult sist bien entr'es arçons;
Les oilz hardiz e le regart 18930
Plus que lion u que leopart;
Mau semble prince senz mentir
Qui l'om deie terre tolir;
De toz ceus dunt fu remirez,
Li fu le jor li pris donez; 18935
Meuz s'i aida, mieuz se contint
f° 121 r°, c. 2. Quant qu'à fine proece avint,
Cum de mesler e de ferir
E des granz presses departir
E de prisons prendre e d'ocire 18940
E de livrer ceus à martire,
De secorre les abatuz;
Par tut s'i fu mieuz contenuz
Que nul des autres, c'est la fin.
Bien dient tuit viel e meschin 18945
Qu'en tot le munt grant ne plener
N'a meillor cors de chevalier.

Quant veit les chans si revestuz
De tros de lances e d'escuz,
De chevaus morz, d'omes feniz 18950
Qui le sanc saut par mi les piz,
Freiz e pales, descolorez,
Plein pié li est li quers levez,
E pense par force à sa vie
Ne perdra mais jor Normendie 18955
Por home qui tant en despende;
Dunc prie que Deus l'en defende.

De sa bone gent tient grant plait
Qu'issi proüsement l'unt fait,
Toz jorz les en amera mais. 18960
Par la porte devers Beauvais
Entre à Roem; mais par les rues
Out tantes mains vers Deu tendues
Que hom ne vit mais à nul jor
Si faite joie ne teu plor. 18965
Ses prisons comanda garder
E ès granz chartres devaler,
Metre en buies e en aneus.
Grant fu la joie e li reveaus
Entre la grant gent citaaine 18970
Qui le jor orent trait la paine.

Ensus au partir del forfait
Se sunt li Aleman retrait
Auques en loinz de la cité.
Unques home de me (*sic*) né 18975
Ne fu plus dolerosemement (*sic*)
Regretez ne plainz de sa gent
Que fu li niés le rei, li proz,
Cil qui d'armes les venqui toz.
Si fait dous n'iert jamais oïz 18980
Ne si fait plors ne si faiz criz
f° 121 v°, c. 1. Cum il unt mené sor le cors.
Son osbere li unt trait del dos,
E ostées ses genoillieres.
De trestotes lor autres bierres 18985
Ne lor est fors de cele gaires.
Icist fers dols e cist afaires
Fu tost, ainz que venist le seir,

Al rei Othun fait asaveir
Morz est sis niés. Quant il le sout 18990
Ne parla mot ne il ne pout,
Li quers li estreint; morz, destreiz,
S'est bien pasmez plus de set feiz:
Par poi que l'alme ne s'en vait;
Mar est bailliz e mal li vait 18995
Quant perdu a tot le plus sage
E le meillor de son lignage;
Plaint e regretent (*sic*) l'aventure
Qui si li est mortel e dure;
Celui por qu'il esteit dotez, 19000
Creinz e serviz e honorez,
Tot le plus vaillant d'Alemaigne,
Ne poet muer que il ne l' plaigne:
E si fait-il amerement
E si très-dolerosement 19005
Que par poi qu'il n'esrage vis.
Al conforter vient Loewis,
Iriez e pleins d'ire e d'esmai.
Ne vos cont pas ne ne retrai
La siste part de la dolor 19010
Qu'il menerent puis tot le jor.

D'Ernol s'est mult complainz li reis:
Decevauntment e par ses leis
L'a amené e fait acreire
Chose qui n'est leaus ne veire, 19015
Par qu'il a perdu son nevo;
Mais de ceo jure e fait son vo,
Ne s'en set mais si repentir
Que ne l' en covienge à morir.

Ne set reis Othes mais que dire, 19020
Si est iriez e si pleins d'ire;
Mais tant desire la venjance
Que il a dit al rei de France
Que ses genz face apareillier,
Kar son nevo ira venger 19025
E ses princes de prison traire.
f° 121 v°, c. 2. Ici n'en out nul autre afaire,
Mais les granz osz desmesurées
Sunt vers Roem acheminées;
De là ù choisirent la tor 19030
E les murs batailliez entor,
S'arment de lor chauces de fer.
Ne faiseit mie jor d'iver;
Beaus ert li tens e li estez.
Lor cors e lor chefs unt armez; 19035
Es chevaus montent senz demore,
Midi ert bien u plus haut ore.
Batailles fieres e dotées
Unt de lor genz plusors sevrées,
Puis chevauchent seréement 19040
Vers la cité tot dreitement;
Lor gent troverent maubaillie
E la terre de morz garnie,
E de cler sanc le grant poudrer
Pestri en tai e en mortier; 19045
Ne virent leu mais à nul jor
Mieuz resemblast place d'estor.
Al avenir sonent boisines
E corns e graisles e troïnes
Si durement e si ensemble 19050
Que c'est avis que terre tremble.

Hardiz, coragos e seurs
En sunt venu de ci qu'as murs;
N'i troverent une porte overte.
Mult redotent Normant perte; 19055
Qui ne dotast vers tel empire?
Une ne le meudre ne le pire
Ne vout fors porte remaneir,
Ne ne se voudrent apareir;
Dedenz les murs s'esterent quei; 19060
E cil, senz crieme e senz esfrei,
Assaillent d'une part la vile;
Plus sunt ensenble de vint mile.
Senz defense, senz destorbier
Sunt si sopris li grant terrier 19065
Que n'i pareist si heaumes non;
Jà puioent à contençon
Quant cil, qui ne sunt esperduz,
Lor lancent d'amunt peus aguz,
Chaillous e pierres e quarreaus; 19070
Puis funt jeter lor mangoneaus;
f° 122 r°, c. 1. Fuz od espeiz granz, acerez,
Lor unt tant sors (*sic*) les cors jetez
Que puis qu'om vint à naissement
Ne fu veue nule gent 19075
En tant d'ore si maubaillie.
De morz est si la dove emplie
Que ne la covient plus chaucier.
Là morurent tant chevalier,
Tant esquier, tant bon serjant 19080
Que je ne sui mie lisant
Que tant de genz en Normendie
Fu si tost morte ne perie.
Ne remaint home au pié des murs

Qui de la mort n'i seit seurs. 19085
Des bretesches, d'eschaafauz
Garniz e batailliez e hauz
Traient quarreaus arbalestiers,
S'oscient homes e destriers.
Jà ne sera dit ne retrait 19090
Que unques mais assaut fust fait
Plus mortel ne plus doleros
N'eisi très-mal aventuros
Cum cil jorz fu à ceus de fors.
A mort i unt livrez lor cors; 19095
Des murs les unt si desaers,
Tuez e trebuchez envers
Que n'i a rien del effundrer,
Del abatre ne del entrer.

Ne l' porent plus Normanz soffrir; 19100
Les portes r'unt faites ovrir,
Si s'en issent cum bons vassaus,
Armez d'armes, sor lor chevaus.
Dunc comença grant le tornei;
E si cum j'en l'estoire vei, 19105
Mult i firent chevalerie
Li bon vassal de Normendie,
Mult i firent durés meslées
Od le grant chaple des espées;
Mult s'i sunt vassalment aidié 19110
E mult unt od eus gaaignié;
Sachanz e proz les unt trovez
Cil qui gisent par les fossez.

Al grant tornei de la vesprée
Lor r'a li dus s'ire mostrée, 19115

Mult s'i fist bien aconoissant,
Qu'armez de desus l'auferant
f° 122 r°, c. 2. Lor fist sovent les rencs fremir
E des grosses lances croissir;
Maint chevalier i abati 19120
E maint pesant coup i feri
Sor les heaumes del brant d'acier;
De cus se voleit si acointier
Qu'il seussent certainement
Qu'il ne lor laissera neient 19125
De la cité ne del païs;
Mult li donent d'armes grant pris.

Por la grant perte del assaut,
Quant il veient rien ne lor vaut,
Funt remaindre le poigneiz, 19130
Sevrez se sunt e departiz;
A ce faire mistrent grant paines.
De morz laissent le (*sic*) doves plaines.
Les chans defors et les erbos;
Iriez, marriz e angoissos 19135
Comanderent herberges prendre,
Faire loges e les trefs tendre
E les quisines alumer :
Ce fu tost fait senz demorer.
Lor morz unt quis e amassez 19140
Fors ceus qui gisent ès fossez,
Que cil d'amunt lor defendeient;
Kar teus cent nafrez s'i plaigneient
Qui ne verrunt mais r'ajorner
Ne sol la mie-nuit passer. 19145
As autres sempres à dreiture
Funt e donerent seupouture;

Mais ainz i out paumes batues
E treis cenz temples derompues:
Ne furent si faiz braiemenz, 19150
Si angoissos regretemenz,
Cum il out as cors enterrer.
Jà començout à avesprer:
Par les tentes se desarmerent;
Mais cele nuit n'i demenerent 19155
Joie ne ris ne alegrance,
Qu'en ire sunt e en pesance.
Manja qui manger vout senz faille,
Kar grant plenté unt de vitaille.

Reis Loewis point ne se haite: 19160
La nuit fist faire l'eschelgaite
A cinc cenz chevaliers des sons;
E si n'a gaires de ses boens,
f° 122 v°, c. 1. Kar bien conoist e veit e sent
Que s'ovre prent mauveisement. 19165

Othes li reis point ne s'apaie,
Kar de son cher nevo s'esmaie,
La rien sos ciel qu'il plus amout;
A tel honor cum il plus pout
Fist le cors cele nuit veillier 19170
E aporter, tant l'aveit cher,
Devant lui en son paveillon.
Ensemble od lui tuit si baron
E li evesque del empire
Furent la nuit à la vigire 19175
E à la commendation.
D'un merveillos ciclaton
Fu li cors coverz en la biere,

Chandelabres granz e lumiere
I out cum à si haute rien : 19180
Honorez fu sor tote rien.

Del duc Richart qu'os pot l'on dire?
C'est des autres princes li sire
E des bons chevaliers la flor.
La nuit el grant palais autor, 19185
Quant sis osbers li fu ostez,
Qui en plusors leus ert fausez,
Remest en l'aucoton de seie
Qui en sanc e en suor glaceie;
Les mailes out el front enprientes. 19190
Trop seront mès ses armes crientes.
Del osbere fu tot chamoissiez,
Auques se tint joios e liez;
Jenz fu e fort, large e plenier,
E trop resembla chevalier, 19195
Depointuré out tot le vis;
D'un mantel d'escarlate gris
S'est en mi la sale afublez,
Puis est en un cheval montez;
Là ù set chevalier blecié, 19200
Nafré, maumis e empeirié,
Vait par les ostels bonement,
E si 's conforte ducement.
Au repairer fu l'eve prise,
N'i out puis fait autre devise; 19205
Od treis cenz chevaliers e mais
Assist à mangier el palais :
Servi i furent gentement,
Assez i sistrent longement,
Ainz qu'il alassent as osteus 19210

f° 122 v°, c. 2. Fu esgardé combien e queus
Garderont la nuit les portaus.
A ç'out assez des bons vassaus,
Qui mult tost s'en apareillierent
E qui volentiers i veillierent. 19215
O ceus qui plus sunt si feeil
Reprent la nuit li dux conseil
De si faite ovre e de teu siege
Qui mult li desplaist e grege;
E cil, od quers de genz sachante, 19220
Segure, adurée e puissante,
L'en conseillent par bone fei;
E si cum j'en l'estoire vei,
La nuit furent auques seurs
E en la vile e fors les murs. 19225
N'i distrent orguil ne folie,
Laide chose ne vilanie
Icil dedenz as ostolains,
Kar li dux, qui pas n'ert vilains,
L'aveit veé e chalongié : 19230
Bien fu tenu le suen devié.

EISSI CUM AL DUC QUIST REIS OTHES LENDEMAIN CUNDUIT D'ALER URER AL MOSTIER SAINT-JOHAN (*sic*)[1].

La nuit passe e vint le die
Que l'aube clere est reclarcie.
A conuissant del ajorner
Le comencerent à loer 19235

[1] Dud. S. Quint. lib. III. (Du Chesne, 132, B.) — Will. Gemmet. lib. IV, cap. XI : *Quam turpiter Otho imperator et Ludovicus rex et Arnulphus Flandrensis ab obsidione Rothomagi fugerunt, et de morte ipsius Ludovici, cui successit Lotharius, filius ejus.* (Ibid. 244, B.) — *Roman de Rou*, I, 210-215.

Par cent leus sus les aleors,
Sus les portaus e par les tors;
Cornent, flaütent, chalemelent,
Maint chant e maint son i espelent;
S'el s'esclarzi la matinée. 19240
Par les plains chante la cupée,
E par mi les jenz plaisseiz
Ruissignous, merles e mauvis,
Jais, orious, treïe e calandre.
Ainz que l' soleiz deust espandre 19245
Ses rais d'amunt e sa chaline
Qui dunc faiseit en cel termine,
Furent levé e casé tost
Par les herberges cil del ost;
Matin oent messes par tens. 19250
Beau fu le jor e cler le tens.
Ne funt d'assaillir nul semblant,
Ne n'i a prince qui l' comant.
Sor les chevaus, senz arme prise,
Veient cum la vile est assise, 19255
f° 123 r°, c. 1. Forte de portaus e de murs,
Par quei cil dedanz sunt seurs;
Forte de tors e de cloisons
E de deffensables maisons.
Ço veit reis Othes, ço avise 19260
Coment la cité est assise;
Veit par le punt apertement
Qui par desus Seigne s'estent [1]
Lor grant genz aler e venir

[1] Il n'y avait pas encore de pont à Rouen, comme l'a fort bien établi M. Achille Deville dans ses *Recherches sur l'ancien pont de Rouen.* (*Précis des travaux de l'Académie de Rouen,* volume de 1831, pag. 166 et suivantes.)

Nous ne devons pas oublier de faire remarquer que Benoît, ainsi que Wace,

E sovent entrer e issir 19265
E amener tot à bandon
Charreiz, vitaille e garnison;
Les plus hauz princes d'Alemaigne
E les meillors de sa compaigne
A fait de davant sei venir, 19270
Puis lor comence à descovrir
Son corage e sa volenté :
« Seignors, j'esgart ceste cité
Qui mult est forz e bien fermée
E de boens murs avironée, 19275
Atant avum la chose emprise
Que de deçà l'avum asise.
Del autre part, ce vei-je bien,
Ne nos criement uncor de rien;
Lor gent issent, vienent e vont 19280
Tot asseur par mi ceu pont;
N'avum-nos gent, force e leisir
Que ço lor peussum tolir,
Qu'assis fusses de tutes parz?
De ce fereit à prendre esgarz. 19285
Qui ne lor toudra plainement
Secors, vitaille e entrement

qui parle aussi du *pont de Saine* à cette époque*, n'ont point pris dans leurs devanciers la mention qu'ils en font à l'occasion de ce siége. Au contraire, Dudon de Saint-Quentin dit : « Rex Otho.... dixit « suis principibus : Potestne hæc urbs « vallari nostro exercitu, ut qui trans- « vehuntur navigio non transgrediantur? « Responderunt : Nequaquam, quia Se- « quana simplex et singularis procellis « suis quatit muros civitatis : quinetiam « incrementata et repugnata fluctibus ma- « ris, determinato cursu lunæ crescentis « et deficientis, incremento septenarii nu- « meri, æstuante fluctu, præoccupat por- « tas et mœnia urbis. »

* Benoît parle encore plus loin du pont de Rouen :

A Roem dreit de ei qu'al pont
Irra, ce dit, qui que desplace.

Fol. 158 *verso*, *col.* 2.

Wace dit aussi plus loin, en parlant de Thibaut le Tricheur :

Honte li fist Richart, e honte il li fera :
Tresk'as ponz de Roem sa terre tote ardra.

Roman de Rou, I, 243.

Tot, si ne nos preiseront gaire
Riens que nos jà lor puissum faire.
U de totes parz iert cenglée 19290
Que issue n'i ait d'eus ne entrée,
U ci porrium mais atendre
E le tens gaster de despendre. »

Responent li demaintenant
Cil qui mult en sunt bien sachant: 19295
« Sire, genz avez senz dotance
Bien, tant vos e le rei de France,
Dunt l'om lor poet le punt tolir;
Mais si noz genz estuet partir,
Jà cil qui utre Seigne iront 19300
f° 123 r°, c. 2. Del ost de çà secors n'auront,
Force, rescosse ne aïe :
De là est granz la Normendie,
Pleine d'esforz, pleine de gent;
Si sachez bien certainement 19305
Que li nostre d'icele part
I serreient à grant regart,
Ne cele eve n'est pas gaable
Ne senz navie trespassable:
La mer i refole e undeie 19310
Qui par li tout passage e veie.
De là vienent maintes feiées
Les niefs sovent totes chargées,
E vendront, qui que peist ne place;
Jà ne lor chaudra qui que l' sace. 19315
Par tot manderont lor plaisir,
Ce ne lor porreit riens tolir;
Trop sunt fort gent, trop sunt sachant,
Trop sevent d'armes li Normant;

E qui çà vos a fait venir 19320
Bien l'en devreit mesavenir :
Laidement vos a deceu,
Kar trop par i avez perdu,
E perdreiz plus, ce nos est vis,
S'autre feiz sunt li mur requis. 19325
Cil qui l'ovre nos a bracée
N'en aura jà sa teste armée,
Ne deceveir ne de traïr
Ne se pout unques jor tenir :
Mal e honte Deus li otreit! 19330
Kar bien est cil honiz qui l' creit. »

Quant li reis Othes out apris
L'afaire issi cum vos devis,
Laissa ester à cele feiz;
Mult desheitiez e mult destreitz 19335
Mande e requiert al duc Richart
Que senz dotance e senz regart
Ne (*sic*) laist à Saint-Oein aler
Por oïr messe e por orer.
Le mostier vit si precios 19340
Que mult par esteit desiros
De faire i ses afflictions,
Ses offrendes, ses oreisons;
Si quid bien e entent e vei,
E plus le pens que ne l' mescrei, 19345
f° 123 v°, c. 1. Qu'il n'i voleit por el aler
Mais por son nevo enterrer,
Qu'aillors n'en truis enterrement
N'en l'estoire remembrement.

Sauf-conduit li tramist li dux. 19350

Là en ala, je n'en sai plus;
Princes, evesques Alemanz,
Mena od lui je ne sai quanz.
Enz l'iglise de Saint-Oain
Vint, encor esteit assez main; 19355
Plein de pitié, de dol e d'ire,
Fist al maistre autel messe dire;
Set unces d'or e un samit,
Que riens sos ciel meillor ne vit,
Offri od grant devotion. 19360
Li evesque e li baron
Sor treis tapiz vermeilz e bis
Se sunt à une part assis,
E une grant piece sunt taisant,
Puis lor a dit li reis itant: 19365

« Seignor, ci estes mi ami,
La gent sos ciel ù plus me fi.
Vez, seiom en sages u fous,
Cum faite ovre avum sor les cous;
N'est, ce savez, de neient mendre 19370
Ne mais de ceste cité prendre
Par estoveir, qu'estre ne poet.
Autre conseil nos i estoet,
Kar trop est forz e bien garnie
E trop i a chevalerie, 19375
E trop en est vaillanz sor toz
Li sire, e beaus e sage e proz:
N'est mie deduiz ne sejor
A tolir li terre n'onor,
E j'ai mult aillors à entendre 19380
Que à gaster ne à despendre
Le tens; mais oan, senz nul pro,

Dès que perdu ai mon nevo,
Ne m'i saureie contenir,
De dol m'i estovreit morir; 19385
Qu'il saveit mes granz genz mener
E les riches conseilz doner
E par tot essaucier mon non.
Dès que lui n'i auriom,
Meins en vaudreit nostre ovre tote; 19390
S'est de plus perdre plus grant dote:
Par terre, par Seigne e par mer
f° 123 v°, c. 2. Poent par tot secors mander.
Par un traïtor desleié
Sui ensi mort e engignié; 19395
N'esgart nul leu ceste besoigne
Que par tot n'i seit ma vergoigne
E del aler e del remaindre;
Trop ai à doleir e à pleindre:
Mult sofre mis quers grant torment. 19400
Gardez, veiez con faitement,
Cum sage e plein de grant valor,
(Si veaus de deus maus le meillor)
Qu'est mieuz à faire e à tenir
U de remaindre u de partir. » 19405

— « Sire, funt-il, ne veum mie
Que rien faceiz en Normendie
Qui à honor n'à bien vos tort,
Queque vostre gent i demort;
Kar mult est la terre gerrive 19410
E de bones genz pleinteive,
Forz de recez e de passages
E de granz flums, parfunz, marages;
S'unt teu seignor, joune meschin,

Dunt lor proesce duble en fin; 19415
Ainz en vendrunt as chés couper
Qu'il le laissent descriter.
E se vos partez del païs,
De quei i aureiz-vos mespris?
Ne vos out Ernolt en covenant, 19420
Li fel traître, soduiant,
Qu'al tot saisir e à tot prendre
Ne soffereit riens au defendre?
Dunc n'os fist l'om à entendant
Que Roemeis e li Normant 19425
(Tant par serreit granz lor esmais!)
Se lui verreient (*sic*) tuit en pais?
Rendu avez rei Loewis
Quant que vos li aviez pramis,
Qu'à eus vos estes combatuz, 19430
U vosz homes avez perduz,
Vostre nevo, dunt lié se funt,
Le meillor chevalier del munt;
La vile avez fait asaillir
E vostre boene gent laidir, 19435
Ocire e prendre e detrencher.
Entre lui e son fil Loiher
Ne nos poent la perte amender.
Ne vos loüm pas plus l'ester;
f° 124 r°, c. 1. Deus n'en est mie devers nos, 19440
Kar bien set l'om tot à estrus
Que cist est eirs de Normendie.
Tant li aura sa fei mentie
Reis Loewis, senz lei tenir,
Que Deus l'en a laissié honir; 19445
Son tort veit bien, dreiz est qu'il hace
Del mal que toz jurz li porchace.

Par son peché tot senz dotance
Vos est venu la meschaance
E vendra, c'est plus à doter, 19450
Si mais i volez sejorner;
Mais, beau sire, r'alez-vos-en:
Ce vos loüm tuit par dreit sen;
Si laissez ester le danzel,
L'onnoré chevaler novel, 19455
Qu'issi vos vendreit chalengier
Sa terre od le cler brant d'acier,
U cent chevaliers perdriez :
Jà si ne vos en defenderiez.
Contre Deu est l'ovre e vilaine, 19460
Si n'en seeiz jà plus en paine,
Mostré le t'a e descovert :
Qui tel nevo e tel gent pert
Trop malement est damagiez.
Orrible ovre est, laiz e pechez 19465
De tolir sun dreit eritage
Al bon chevalier e al sage,
Fiz de bon pere e de vaillant
E qui le vostre ama jà tant.
Tot icest tort e tot icest lait 19470
Li faimes-nos senz nul forfait.
Deus veit son dreit qui le maintient,
Por ce ne nos dote ne crient.
Si te volum amenteveir
Que l'en nos a fait asaveir : 19475
Ne remaint home à assembler
Nul leu de ci que à la mer,
Ne chevalier ne geude à pié,
Prest d'armes e apareillié
A envaïr nos e noz genz. 19480

Od ceus qu'istront de çà dedenz
Nos quiderunt si desconfire
Qu'al partir en seras le pire.
S'est que t'en vouges repairier,
Par les pas sunt lur chevalier 19485
E lor serganz, ç'oüns-nos dire,
f° 124 r°, c. 2. Por nos leidir e desconfire;
S'a neient ci esgart buen e sage
Qu'aler t'en puisses senz damage.
Saches mult est reis Loewis 19490
Destreiz, angoissus e pensis
Dunt cest ovre fu envaïe,
Ne fera rien en Normendie,
Ce veit e set apertement;
Mais cil qui 'n fust levez al vent! 19495
L'en fist faire quant qu'il en fist,
Toz jorz le deceit e traïst;
Por la poür, por le regart
Qu'il a si grant del duc Richart
Le met en çà chascone feiz. 19500
Or conuis l'ovre e or le veiz
E si 'n feras d'or en avant
Ta volunté e ton talant. »

Respont reis Othes : « Mult est lait,
Deu rencié, mesel desfait, 19505
Qui tanz enjanz e tanz desleiz
Aura jà faiz par tantes feiz.
Tant grant mal sunt par lui venu,
E quant il si m'a deceu,
Je ne voil rien sos ciel tant faire 19510
Cum son cors livrer à desfaire.
Pris seit renduz al duc Richart

E presentez de meie part,
Qui le pendra par mi les piez,
Espris od oile e escorchiez; 19515
Si 'n vengera les maubailliz
Qu'il a deceuz e traïz :
C'ert joie s'à glaive define
S'infernal fure Sarrazine.
Ne deit plus regner sa malice : 19520
Fait seit de lui aspre justice. »

Dunc respunt sa gent Alemande :
« Sire, qui dreit conseil demande,
Creire le deit, funt-il, e faire;
Mais ne nos est pas aviaire 19525
Que fust raisons ne biens ne dreiz
De prendre Ernoul à ceste feiz:
Blasme auriez e honte e tort
De faire le livrer à mort,
Trop en serreit grant reparlance, 19530
Qu'il n'est od vos en desfiance;
Si resemblereit traïson,
Qu'od nos vint çà senz sospeçon,
f° 124 v°, c. 1. Qu'il est des noz e devers nos;
Si n'en fereiz jà ceus joios 19535
Qui si nos unt endamagiez.
S'il est traître e reneiez
N'en fereiz jà jor mesprison,
Ne ne serreiz por lui felon :
Ne voille Deus jà vos avienge! 19540
Males veies ait-il e tienge!
Tot le laisse ester, ne t'en chaut;
Mais pense cum ta gent s'en r'âut,
E ce senz terme e senz demore

Ainz que Normanz nus corgent sore. » 19545

Dunc fait li reis : « Seez certain
Que nos nos en irom demain.
Si por ceo non que vos me dites
Ne s'en alast pas Ernous quites ;
De lui destruire fust grant bien. 19550
Pernon congié à Saint-Oien
E si nos meton eu repaire. »
Humles, devant le saintuaire
Bat sa culpe benignement,
Treiz feiz baise le pavement, 19555
Seigne son vis e sa peitrine.
Al crucefix chascons encline,
Puis vont monter en lor chevaus ;
Borgeis, chevaliers e vassaus
E genz assez de mainz semblanz, 19560
Clers bons e riches marcheanz,
Out iloc venu grant compaigne
Por veer le rei d'Alemaigne.
Ne li dit nul, ne fou ne sage,
Laide parole ne utrage ; 19565
E si l'ost e sa gent lor grieve,
Ne li quierent ne paiz ne treve ;
Ne funt semblant ne demustrance
Qu'en eus ait crieme ne esmaiance.
Mult veit bien gent apareillie 19570
E de bien faire encoragie,
Mult veit la vile bien atornée
E plenteive e asazée ;
Veit tote richesce i abunde,
N'a dreit li dux qu'il lor esponde. 19575
Lances e heaumes e escuz

A tant par les ostels penduz
Que nul en chançun ne en fable
N'oï vile plus defensable.
Le rei tant ne quant ne sopleit, 19580
f° 124 v°, c. 2. Desque fors les murs l'en conveit.
Tant li dient trop se desleie
De ce que lor seignor guerreie
Par le conseil d'Ernouf le chien,
Qui unques uncore ne fist bien 19585
Ne ne fera jà jor qu'il vive.
Quant mis l'orent fors del eschive
Si s'en repairent as osteus,
E li reis descendi as trefs;
Apareillier fist sun disner. 19590
Cel jor laisserent trespasser,
Que n'i out assaillie faite
Lancié, ne d'arc saete traite.
As morz retraire des fossez
Furent toz ceus aseurez 19595
Qui i alerent de lor gent.
Eissi r'orent enterrement.

Reis Loewis ne set que die,
Conoist de veir ne il ne's creit mie
Que reis Othes n'a pas corage 19600
De faire el païs long estage,
Mult par veit bien en quel defaut
Que n'i a fait le jor assaut,
Ce voudroit or de quer entier
Que l'ovre fust à comencier; 19605
Toteveies od ses barons,
Od ceus qui sunt de plus hauz nons,
Vait le rei Othon conforter :

Grant leisir orent de parler;
Mais ne me set l'autor retraire 19610
Cum il assistrent lor afaire,
Ne je n'i voil trover n'escrire,
Kar mult i avom de el à dire.

CUM ERNOUT S'EN FUI DE NUIZ E A LARRON,
PAR QUEI L'OST ALA PUIS TOTE A PERDITION[1].

Renomée qui tut devine
E qui par mil leus s'achemine, 19615
A fait Ernoul ce parlement
Saveir, je ne sai pas coment;
E si ne l' en fait autre plait,
Mais morz est si plus i estait:
Parlée est sa destruccion, 19620
Senz merci e senz raançon;
Li reis Othes, lui e ses genz,
Le vout livrer à ceus dedenz
Por debruisier son cors od paus
U traire à cues de chevaus. 19625
f° 125 r°, c. 1. Set, se li dus le puet tenir,
De male mort l'estot morir;
Mult crient l'effrei e la menace,
Teu poür a ne set que face;
N'i vousist estre al plus eschars 19630
Venuz por treis cenz mile mars.
N'en ose nul semblant mostrer;
Mais mult li targe l'avesprer
E l'anoitier por foïr s'en,
Kar ne li vaut engin ne sen, 19635

[1] Dud. S. Quint. lib. III. (Du Chesne, 133, B.) — Will. Gemmet. lib. IV, cap. XI. (*Ibid.* 244, C.) — *Roman de Rou*, I, 215-217.

Esduite ne defension,
S'il n'eschape par esperon.
Ce fist à sa gent descovrir
E tot celéement garnir.
En l'anuitant, quant fist escur (*sic*), 19640
Mostrent qu'il n'erent pas seur,
Kar queiement e à larrons
Destendent trefs e paveillons;
Lor aveus (*sic*) bons e beaus e chers
Trossent e chargent en somers, 19645
Devant eus metent lor charrei.
Si cum ne l' sout prince ne rei,
S'est Ernous à la veie mis
Toz poüros e toz pensis,
Del ost à son poeir s'esloigne : 19650
C'est or la riens dunt plus se poigne;
E se damages lor i vient,
Ce est la riens dunt meins se crient.
Treis beles noiz n'i doreit mie
Jà un d'eus n'en portast la vie, 19655
Mais solement aler s'en puisse.
Grant poür a que il ne truisse
Les pas de devant sei garniz :
Por tel unt les osbers vestiz
E les heaumes ès chés laciez, 19660
Prest del defendre apareilliez.

Merveilles porriez oïr
Quant des loges durent partir;
Grant fu la noise e grant l'effrei,
Que des somiers, que del charrei, 19665
Que de la friente des chevaus.
La tomulte sors (*sic*) comunaus

Par l'ost de France e d'Alemaigne,
Que n'i a rei ne chevetaigne
Qui maintenant ne quit morir, 19670
Kar ne sevent que devenir;
Quident del duc Richart senz faille
Qu'od sa fiere gent les asaille.
f° 125 r°, c. 2. Li criz e la noise est levée,
Ne fu gent plus espoentée. 19675
Doleros fu l'afaire e griefs,
Tuit i quident perdre les chés.
Granz fu la noise e li resons;
Trenchent cordes des paveillons,
Chargent, trossent, lor cors rebonent, 19680
Teu poür unt que mot ne sonent.
Nus n'i conoist qu'il i deit prendre,
Ne que veer ne que defendre.
Qui son seignor quert c'est folie,
Ne troeve qui assens l'en die; 19685
Estraier funt li plus vaillant
Autresi cum li meins puissant.
Ce lor ert grant desconfiture
Que trop esteit la nuit oscure;
Ne s'i osent entr'apeler, 19690
Kar poür unt des chés couper.
Nus n'i garde aveir ne deffent;
Mais, s'il vout, quiul (*sic*) trove si l' prent.
Cent mile mars d'or fin recuit
I out d'aveir perdu la nuit. 19695
A peine unt tant terme e leisir
Qu'il lor osbers puissent vestir
Ne ceindre sol lor branz d'acer.
Ce vos pot l'om bien aficher :
Ne fu gent par tel achaison 19700

Livrée à tele confusuion (*sic*).
Assez unt dol e honte e mal;
Fuient à pié e à cheval,
Crient, noisent, funt tel temute,
Sos ciel n'a rien qui oïst gute. 19705
La grant clamor e les granz dolz
E les granz criz qu'il funt entr'eus
Sunt oï cler par la cité :
Merveilles s'en sunt effreé,
Quident e creient tot en fin 19710
Qu'il les asaillent par matin
E qu'il en facent l'apareil.
Ne lor prist puis la nuit someil,
N'est merveille s'il s'effreissent;
Mais ce qui poent se garnissent : 19715
Totes lor genz se sunt armées,
S'unt lor deffenses comandées.
Dès qu'out Roem esté bastiz
Ne quit fust plus effreiz (*sic*)
Ne plus dotant contre un assaut. 19720
Qui poeir out ne qui rien vaut
f° 125 v°, c. 1. Si s'i atorne e apareille,
E qui mieuz set mieuz i conseille.

Quant od esmai e od rancure
Orent passé la nuit oscure, 19725
Parut l'aube, parut le jor
Qui enchaça la tenebrur
E tote l'oscurté del air:
Od le resplent e od l'esclair
R'out l'om ès choses conoissances 19730
En quei a formes e semblances
E certes imaginations.

Cil qui furent ès paveillons
Mistrent le feu par les herberges.
Uncor ert toz li airs tenergres, 19735
Vont s'en Aleman e Baivier,
Franceis, Borgoignon e Poher
Par cent veies cume par une.
A toz iert oi pesme fortune;
Vont s'en od dute e od effrei 19740
Senz rere-garde e senz conrei,
A qui ainz ainz, senz plus atendre,
Qu'à ce ne vout nul d'eus entendre.
A peine i a nus tel amor
Ne od parent ne od seignor, 19745
Por que plus tost s'en puisse aler,
Por lui s'i veuge demorer:
Mis unt le jor en ubliances
Les amistiez e les fiances.
Chascons, ait dreit u blasme u tort, 19750
Fuit al ocise e à la mort.

LA GRANT DESCONFITURE QUI FU FAITE SOR ALEMANS E SOR FRANCEIS AL PARTIR DEL SIEGE E PAR QUELE AVENTURE [1].

Quant cil des granz tors crenelées
Virent les loges alumées
E la fiere gent esmoveir,
Qui plus n'i osent remaneir, 19755
A teu desrei, si faitement
Que l'un d'eus l'autre n'i atent,

[1] Dud. S. Quint. lib. III. (Du Chesne, 135, A.) — Will. Gemmet. lib. IV, cap. XI. (*Ibid.* 244, C.) — *Roman de Rou*, I, 217-219.

Crient en haut, que l'om les oie :
« Oiez, funt-il, cum faite joie
Vos poüm dire : l'ost s'en fuit; 19760
Ç'a esté la noise de nuit.
N'ont talant d'assaillir le murs,
Kar des vies ne sunt seurs.
f° 125 v°, c. 2. Nul conrei n'unt pris d'eus ne fait;
Mais qui plus puet plus tost s'en vait. 19765
Desconfit sunt senz recovrer :
Or en penseiz, franc chevalier,
Eissiez des portes senz delai;
Gardez qui ne toille esmai
Le grant gaain d'eus ne l'ocise. 19770
Deus vout que vos en pregez (*sic*) justise,
Bien le mustre apertement.
Montez, seignors, delivrement;
Qui vos atent leece e gloire,
Joie e honors, Deus e victoire. » 19775

Nus ne vos saureit reconter
La joie qu'em oïst mener
A ceus qui l'assaut atendeient,
Qui en mult grant crieme en esteient.
Li dus Richart ot la nuvele, 19780
Qui mult li fu joiose e bele :
Pesera li s'eissi s'en vont;
Ses chevaliers mande e semunt,
Munter les fait senz autre esgart;
Mult desire, mult li est tart 19785
Qui seit au doleros convei
Dunt mil remaindront sus l'erbei.

L'ousberc vestu, ceinte l'espée,

L'escu al col, la teste armée,
Voleit eissir joios e bauz 19790
Al ocise del grant enchauz,
Quant si haut home ducement
Li dient tuit comunaulment:
« Dux, funt-il, ce n'a mestier;
Ne covient mie issi laissier 19795
Sole en travers ceste cité,
Ne n'ies uncor pas de l'aé
Qu'à tel ovre deies eissir,
Ne l' porriom pas consentir;
Nostre salu, nostre esperance 19800
Ne metrom pas en teu balance.
Ci est l'ovre trop perillose,
Trop effreie e trop dotose.
Ne savum pas por qu'il s'en vunt,
Qu'il engignent, pur qu'il le funt; 19805
Fors as pleins chans nos volent traire,
Ne conoissum pas lur afaire.
Pot cel estre por engignier
f° 126 r°, c. 1. Nos volent eissi forsloignier;
Eissi quident la cité prendre 19810
Quant n'i aureit gent al defendre:
Por ce n'en istrez pas od nos;
Trop est l'afaire perillos.
Od de la vostre gent domaine
E od la grant gent citaaine 19815
Gardez cum proz e cum vassaus
Les tors, les murs e les portaus;
Nos les ensuiverom sagement,
Si bien e si hardiement
Que, se Deus noz cors nos i garde, 19820
Poür aura la riere-garde.

Si nos est besoinz e mestiers,
En vos serra li recovriers. »
Eissi li unt tant fait entendre
Qu'en la vile le funt remaindre. 19825
Ce li desplaist estraugement (*sic*),
Mais ne vout metre à toz content
Ne desdire lor volentez.
Mil chevaliers e plus armez
Muntent maneis ès bons destriers, 19830
Vestuz les bons osbers dubliers;
Ceint sunt li brant, li chief armé.
Al eissir fors de la cité
Furent d'angoisse e de pitié
Mil oilz de lermes tuit moillié. 19835
En treis conreiz sunt departiz.
Li ors d'Espaigne e le verniz
Resclarzist contre le soleil.
Ici n'out pris autre conseil;
Mais là ù la rote ont ateinte 19840
Out mainte grosse lance enteinte
En sanc de cors de chevaliers.
Dotos en fu li comenciers;
Mais dès qu'orent l'ovre envaïe
Li bon vassal de Normendie, 19845
Sempres i out voidié arçons
E grosses lances en tronçons.
Morz les trebuchent à dolor,
Kar poi en pernent de eus retor;
Mais espanduement s'en vunt: 19850
C'est ce dunt maire dotance unt.
Por ensuire les granz compaignes
Laissent très eus set cenz enseignes,
f° 126 r°, c. 2. Enz entre mi eus les escrient;

Fierent, detrenchent e occient, 19855
Ne 's unt de rien plus revirez
Mais que s'il fussent desarmez;
Mil en laissent de devers destre,
E mil e plus devers senestre:
Que ce vos savum de veir retraire, 19860
Si Deus le lor soffrist à faire,
Jà uns tot sul n'en tornast vis;
Mais, si cum en l'estoire ai apris,
Apertement e senz dotance
Fu tot par devine venjance 19865
Qu'il n'aveient arestement,
Force, poeir, n'entendement
Ne mès à eissir del païs:
Pur ceo i out tant de eus ocis
Que nul n'en sout le numbre dire. 19870
Si fait glaive ne teu martire
Ne fu mais sur deus reis oïz;
E si cum retrait li escriz,
Li païsant de la contrée
Oïrent la noise levée 19875
E sorent que l'ost s'en alout;
Chascons al plus tost qu'il pout,
Garni d'armes, dis mile e plus,
S'asemblerent à Maupertus [1];
Fauz unt e lances aguisées, 19880
Ars e gisarmes e coignées.
Se cist le poent espleitier

[1] « Tandem quædam phalanx Rotomagensium commisit ad sylvam quæ dicitur « Maliforaminis cum eis prælium, atque « opitulante Deo devictis hostibus, obtinuit « triumphum. » (Dud. Sancti Quintini.)

Au bore de Maupertuz les vindrent ataignant.
Rom. de Rou.

L'on ne connaît point, entre Amiens et Rouen, de lieu auquel on puisse rapporter ce nom.

Mult les voudront endamagier;
A ce unt-il tuz les branz levez;
Kar cil furent el pas entrez. 19885
Li criz i lieve e la huée.
Ci veissiez gent effreiée;
Ne sevent cum avant aler
Ne cum ariere retorner.
Mal a devant, detriès noauz; 19890
Si par les hastout li enchauz
Que n'unt leisir d'eus si enprendre
Que là puissent lor cors defendre.

Un des conreiz le duc Richart
Veneit chaçant icele part, 19895
Chaplant od les clers branz d'acer;
Mais ci n'en out que esmaier:
Quant si virent le pas garni,
f° 126 v°, c. 1. Ci tremblerent li plus hardi,
Kar lor mort pensent esgarder, 19900
Si ne la poent eschiver;
Mais par l'angoissos desconfort,
Que tant dute chascon la mort,
Prennent les escuz, d'ire espris;
A ceus del pas demi lor vis 19905
Corent sore, lances baissées.
Ci out armes de cors sachées,
Ci out touil, ocise e fule,
E tant piz e tante gule
Effondrée, sanglante e laie 19910
De tante espoentable plaie,
Tante arme de cors desevrée.
Ainz que departist la meslée
Fu le pas si pleins de boele,

De sanc, de cors e de cervele 19915
Qu'en autre leu ne sui lisanz
Qu'ocise fust mais fait si granz,
En tant de place ou tut le munt;
Kar cil qui les granz haches unt
E les trenchanz fauz acerées 19920
Lor i unt tant testes coupées
Que nul nombres n'en fu seuz.
De trus, de lances e d'escuz
Par fu le pas si estupez
Que ce les a trop encombrez : 19925
A peine s'en poent eissir.
Trop en i avint à morir,
Kar ne's dotoent tant ne quant
A detrencher li païsant,
Ne li bon chevalier armé 19930
Ne s'en sunt mie retorné
De ci que li chans fu vencuz
Des vilains i out mult perduz,
Kar si cume del pas eisseient,
Toz desarmez les ocieient. 19935
Tant vint des lor à garisun
Cum eschapa par esperon;
Assez furent puis parsoïz,
Ce me reconte li escriz.

Oïr poez fieres ovraignes: 19940
La gent au duc, les deus compaingnes
U plus aveit de mil armez
Ne sunt pas ès foresz entrez
f° 126 v°, c. 2. Eissi après les ostolains.
Là se tindrent où fu li plains; 19945
Mais ce vint à toz à talant

Que il lor augent al devant,
Si firent-il cum plus tost porent
Par les destoutes que il sorent;
Al cissue des granz chemins, 19950
Lez une espeisse d'aubespins,
S'aresterent, lances drecées,
S'unt conreiz faiz de lor maisnées;
E cil vindrent senz demorer
Qui plus s'en porent tost aler, 19955
Ce furent li premier ateint;
Ainz en i orent ocis meint
Que lor gent se fust ramassée
Ne par bataille conreiée.

La genz des deus reis vint à une 19960
En la forest oscure e brune;
Sevent, conoissent e entendent
Cum faitement cil les atendent,
Sevent que autre estre ne puet
E qu'à combatre les r'estuet; 19965
Passer lor covient lor dotances
Très par mi les fers de lor lances;
Conreient sei, n'i a delai,
Puis si chevauchent dreit al plai
U jà n'aura jugement faitz 19970
S'as branz d'acier non toz nux traiz.
A ce assemble lor parlemenz
Od si très-angoissos contenz
Que set cenz lances acerées
E plus s'i sunt entr'encontrées; 19975
Al assembler de plain eslès
Fendent des forz escuz les ès,
Faussent li osberc doblençin,

Que li plain fust dolé fraisnin
I effundrent piz e corailles. 19980
Ci assemblerent lor batailles,
Ci mut content por le passage;
Kar n'i unt soing de faire estage,
N'unt detriès eus ne pais ne treve
E li passers davant les grieve; 19985
Mult s'i enbatent à grant dote,
Qu'esfreié esteit lor gent tote;
Por plus aprosmier lor contrées
f° 127 r°, c 1. Unt lor testes abandonées.
Au chaple sunt venu maneis 19990
Li Aleman e li Franceis:
Ci s'entrevunt teus cous doner,
Des heaumes funt le feu voler;
Ci out si angoissus contenz
Qu'il s'entrefendent tresqu'ès denz, 19995
Ci out teus envaïes faites
U cent armes out de cors traites,
Ci sunt Normant en aventure;
Mais ce les tient e asseure
Que de par tot s'apluec lor gent, 20000
E la lor à fuir entent
Plus qu'à tenir estor ne place.
Ice voil bien que chascun sace,
Que li dui rei par ci passerent;
Mais ne sai cum il eschaperent. 20005

Tant dura ci li fereiz
E li estranges chapleiz
Que vencuz furent en travers:
Cinc cenz en i remest d'envers.
Del grant guaain e de la prise 20010

N'os set riens ci faire devise;
Que n'en a vilain el païs
Qui n'en ait treis u quatre pris;
Dreit vers Roem les entraïnent,
E li Normant se r'acheminent 20015
Après les rotes esgarées,
Chaitives e maleurées.
Unc deu tens as fiz Israël
N'oï l'om mais si fait mazel.
L'enchauz dura e le traïn, 20020
Ce truis, de ci qu'en Beauveisin.
Unc ainz ne remest la merveille
N'à teindre la terre vermeille.
D'iloc s'en tornerent arierre;
Ne vit nus huém mais tant en bere 20025
De cors sanglanz, desseveliz.
Assez est cil fieble e petiz
Qui treis u quatre en ameine;
Trestote la rote en est pleine.
Ne l' veit nus hoem qui tant les hace 20030
Qui de pitié ne muilt la face.
Par là ù l'ocis (*sic*) fu maire
Fu lor torners e lor repaire;
f° 127 r°, c. 2. Devant eus funt les chevaus mener,
Tant cum l'om pout amasser; 20035
Ne fu, n'en dit li escriz,
Si estranges faiz ne oïz.
Or lur est tart qu'à Roem seient;
Volentiers se desarmereient,
Kar mult lor dolent lor eschines, 20040
Les braz, les cors e les peitrines,
Cum (*sic*) chevaliers en un sol jor
Mais ne soffrirent teu labor.

Li duc Richart set l'aventure
E set la grant desconfiture; 20045
Encontr'eus vait, de joie pleins,
Od lui dou mile citaains.
Al assembler out joie faite,
Jà ne vos ert mais si grant retraite.
Dunc oïst l'om demandemenz 20050
E faire tanz enquerementz
E conter tantes aventures
E tantes escremies dures:
Merveille esteit, ce dit la vie,
Tel n'avint mais en Normendie. 20055

La nuit furent si ostelez,
Si joïz e si honorez
Qu'à chevaliers, ce quit, nul jor
N'iert jamais faite maire honor.
De chevaus, d'armes, de prisons 20060
Furent si pleines les maisons
Qu'à peine s'i puet riens torner.
Bien deit Nostre Seignor loer
Li dux tote sa vie mais.
D'icez dous reis a-il sa pais, 20065
Kar, si cum j'en l'estoire lis,
Unc ne fu puis par eus requis.
A ceus fu l'aveir departiz
Qui od le brant d'acier furbiz
L'orent conquis cum bon vassal: 20070
Per en furent e comunal.
Mult fu li dux emanantisz,
Deu rendi graces e merciz
Qui de deus reis de teu puissance
L'a defendu senz meschaance; 20075

N'en fu unc puis jor envaïz,
Kar, si cum retrait li escriz,
D'ire, de dol e de pesance
f° 127 v°, c. 1. Enmaladi li reis de France;
Par dous feiz out esté vencuz, 20080
E ses homes morz e perduz :
Par c'en out al quor tel dolor
Que tot en chaï en langor;
Tormentez ert senz nul repos,
N'aveit fors la pel e les os; 20085
Senz sei moveir ne senz aidier,
Senz sei ne paistre ne seignier,
Eissi cum l'estoire remembre,
Vesqui eissi desqu'em setembre;
Idonc feni : ne pout avant[1]. 20090
Seze anz entiers, sui ce lisant,

[1] « Hic Ludovici regis finis, non multo « post hominem post multos mœrores « exeuntis. » (*Recueil des historiens des Gaules et de la France*, tom. VII, pag. 267.) Tel est le passage de Guillaume de Jumiéges dont Wace et Benoît se sont autorisés pour dire que Louis d'Outremer était mort du chagrin que lui avait causé le mauvais succès de son expédition en Normandie avec l'empereur Othon. Le fait est que ce roi mourut des suites d'une chute de cheval, en 954, c'est-à-dire huit ans plus tard. Écoutons Flodoard : « Ludowicus rex, egressus Lau- « duno, Remensem, velut ibi moraturus, « repetiit urbem. Antequam vero ad Axo- « nam fluvium perveniret, apparuit ei qua- « si lupus præcedens : quem admisso in- « secutus equo, prolabitur, graviterque « attritus Remos defertur, et protracto lan- « guore decubans, elephantiasis peste per- « funditur. Quo morbo confectus, diem « clausit extremum, sepultusque est apud « Sanctum Remigium. » (*Recueil des historiens des Gaules et de la France*, tom. VIII, pag. 209, B; et pag. 306, D, qui contient ce même passage copié par un anonyme.)

Hugues, moine de Fleury-sur-Loire, s'exprime ainsi dans sa chronique : « Et in « ipso anno, mense Septembri, Ludovicus « rex, totum tempus vitæ suæ plenum du- « cens angustiarum et tribulationum, « diem clausit extremum, sepultusque est « Remis in basilicâ Sancti Remigii. » (*Recueil des historiens des Gaules et de la France*, t. VIII, p. 323, A.) Ce même passage a été copié littéralement par Orderic Vital. Voyez son *Histoire ecclésiastique*, liv. VII. (Du Chesne, p. 635, C.)

Regna itant, ne plus ne meins;
El muster saint Romi de Rains
Fu enterrez à grant honor.
Deus fiz remestrent de s'oisor, 20095
(Lohers aveit non li ainznez,
E Charles esteit li puisnez,)
De Gerberge la sor Othon,
Qui toz jorz out le quor felon,
Pleine de toz granz mautez; 20100
N'esteit pas mult grant lor aez.
Lor mere fu; mès maint renei,
Mainte malice e maint deslei
Lor fist faire, ce vos di bien;
Deable esteit sor tote rien. 20105

En novembre, senz plus targer,
Fu coronez le rei Loher;
Le sceptre prist e la corone,
La duchéé r'otreie e done
Huun le Maine sor Franceis; 20110
Si ne fu mie sur lur peis,
Kar mult ert gentis e puissanz
E proz e sages e vaillanz.
Mult lor fu bel, si dut-il estre;
N'i peussent aveir meillor mestre. 20115

Reis Othes od confusion
E od si faite occision
Cum je vos ai dite e contée,
Fu repairiez en sa contrée;
Loherenne prist e saisi, 20120
Kar nul ne la li defendi;
De Rome fu puis emperere,
Ce c'unques n'out esté sis pere.

f° 127 v°, c. 2. SI CUM HUES LI MAINES ALA OD L'OST DE FRANCE PEITIERS ASEEIR, ET CUM EU L'EN AVINT[1].

L'aüst après, si cum je vei,
Que Lohers fu levez à rei, 20125
Od fieres od granz compaignes (*sic*)
Ala, ce truis, Hues li Maignes
Peitiers aseeir e saisir;
Mais ne li voustrent consentir.
Assez i mistrent grant poeir; 20130
Mais ne lor pout unc rien valeir,
En mainte sen s'i essaiassent,
Ainceis qu'il s'en repairassent;
Mais un jor leva un tempier
E un vent merveillos e fier, 20135
Grant chaut faiseit e grant arson:
Dunc sorst un grant estorbeillon,
Neir e hisdos, qui tot perneit
E vers les nues l'ateigneit;
Le paveillon icel demeine 20140
Qui ert al duc Huun le Maine
Enporta, veiant l'ost de France:
Dunt tuit orent grant esmaiance.
Trop par fu l'ovre perillose
E al duc mult espoentose, 20145
Si criente e issi redoté,
C'unc n'i osa plus faire esté.
Plein de dotance e plein d'error
Se mistrent vers France el retor.
Ne fu tel gent ne tel empire 20150
Mais plus legiere à desconfire;

[1] *Orderic. Vital. Hist. eccl.* lib. VII. (Du Chesne, 635, C.)

Se fust genz qui faire l'osast,
Jà grant defense n'i trovast.

L'an remorut Gislebertus[1]
Qui de Borgoinne ert sire e dus, 20155
Qui de sa fille aveit fait don
Au fiz Hunn le Maine, Othon;
Borgoigne e l'onor qui apent
Li laissa tote quitement:
Eissi en fu dux senz mençonge, 20160
N'i trouva toute ne chalonge.

SI CUM HUES LI MAINES FENI E TRESPASSA DE CEST SIECLE[2].

Hues li Maigne enmaladi
Si que tot le mangier perdi;
f° 128 r°, c. 1. Unc puis que de Peitiers revint
De nule joie ne li tint; 20165
Dès qu'en France fu repairiez,
Ne fu puis jor sains ne haitiez;

[1] Giselbert ou Gislebert, fils de Manassès de Vergy, dit *le Vieux*, comte de Dijon, de Beaune et de Châlons, et gendre du duc Richard le Justicier, parvint, en 923, au duché de Bourgogne, par la cession que lui en fit le roi Raoul son beau-frère. Il mourut en 956, la troisième fête de Pâques (8 avril), suivant l'opinion commune, et le mercredi de la semaine suivante de la même année, si nous en croyons une ancienne chronique manuscrite de Sainte-Colombe de Sens, conservée au Vatican parmi les manuscrits de la reine Christine de Suède, n° 581. Il laissa d'Ermengarde son épouse, fille, comme nous l'avons dit, de Richard le Justicier, deux filles : Leutgarde, femme d'Othon, fils de Hugues le Grand, et Werra, dite aussi Adélaïde, mariée à Robert, comte de Troyes. Voyez l'*Art de vérifier les dates*, in-f°, t. II, 1784, p. 494.

[2] Dud. Sancti Quint. lib. III. (Du Chesne, 136, C.) — Will. Gemmet. lib. IV, cap. XII: *Quòd Hugo Magnus ad extrema veniens, filium suum Hugonem patrocinio ducis Richardi commendavit, et quòd idem dux filiam prædicti Hugonis Emmam post mortem patris uxorem accepit.* (Ibid. 244, D.) — *Roman de Rou*, I, 219-220.

Pleins ert de meis, de jorz e d'anz,
E mult esteit sis aez granz;
Quant se se vit enmaladir, 20170
Qu'esperance n'out de garir,
Si fist mander ses chevaliers
E ses amis qu'il out plus chers,
Son fiz le duc des Burgoignons,
Ses hauz homes e ses barons; 20175
Dist lor: « Seignors, al quer m'en doil,
Plus sui gregiez que je ne soil:
Morir m'estoet, n'i a resort
Ne defense contre la mort.
De vos me covient departir, 20180
Kar Deus ne me vout consentir
Que plus estace en ceste vie.
Au duc Richart de Normendie
Ai de ma fille fait ottrei,
Ostagie l'a par sa fei. 20185
N'a pas aé de noceier;
Mais ce pré à toz e requier
Que vos la li faceiz esposer,
Cum plus le porreiz tost haster.
Mult sera de lui honorée 20190
E mult ert bien mariée.
Ma femme e mun cher fiz li lais;
Beau sire Deus, ne (*sic*) verai mais.
Dites ce li pri e requier
Que il le face chevalier 20195
E gart li sa terre e s'onor;
E à vos comant, bel seignor,
Qu'à sun conseil dreit e leal
U n'a feintié n'engin ne mal } (*sic*)
Seiez desormais en avant, 20200

Qu'il vos sera vers toz garant;
Son plaisir faites e ses buens,
De vos face cume des suens:
Tot li gerpis, tot à lui vienge,
Duxque mi fiz terre ait e tienge. » 20205
Morut, feni, ce fu la fins;
E si cum retrait li Latins,
Enterrez fu à Sain-Denis
f° 128 r°, c. 2. En un sarquèu de marbre bis.
Plainz fu assez e regretez, 20210
Kar mult fu au siecle honorez.

Quant li dux la novele en sout
Tant li pesa cum il plus pout;
Grant ire en out e grant pesance,
Qu'amé l'aveit mult dès enfance. 20215
A lui, cum il out comandé,
Vindrent si plus riche chasé,
Li baron e li vavasor
E li plus puissant del honor;
Si li unt dit comunaument 20220
Dunt li dux merciablement
Le prie e requiert e semunt,
Qui eisi sa terre li espunt
E ses enfanz e sa muillier
Tant que sis fiz seit chevalier; 20225
Tot prenge en garde e tienge e ait,
Kar tot li gert e tot li lait.
« A vos nos comanda servir,
Par tot ensivre e obeir:
Sire nos estes, vostre sumes, 20230
Servirom vos cume voz homes. »
Li dux od cor plein de duçor

Lor a faite mult grant honor;
Ainz que de lui fussent partiz,
Les out d'aveir enmanantiz; 20235
Eissi reçut tot en sa main.
Si dit l'estoire tot à plain,
Que mult s'i contint leiaument
E mut (*sic*) garda tot dreitement;
E il l'amerent e joïrent 20240
E mult volentiers le servirent;
E il teneit tot si en pais
Qu'entr'eus n'aveit ire n'esmais,
Dissension ne mauvoillance;
Par un sol poi que tote France 20245
N'iert de sun gré à lui sosmise.
Nus n'ama plus dreit ne justise
Ne nul ne haï plus forfait,
Hontose ovre, crieme ne lait;
A toz faiseit aveir lor dreiz : 20250
Eissi vengout les granz desleiz.
D'iteu prince cum vos oez
Ert Jesu-Crist sovent loez
f° 128 v°, c. 1. E merciez ès ceus amunt.
Eissi esteit par tot le munt 20255
Sor autres princes renomez
E essauciez e honorez.

SI CUM LI DUX RICHART LI PREMIERS PRIST E ESPUSA LA FILLE HUUN LE MAIGNE, DUX DE PARIS[1].

N'out esté avant Normendie
De si grant joie replenie

[1] Dudo Sancti Quint. lib. III. (Du Chesne, 137, A.) — Will. Gemmet. lib. IV, cap. XII. (*Ibid.* 244, D.) — *Roman de Rou*, I, 219, 220. Wace commet en

Ne de si grant beneurté 20260
Cum au tens del duc honoré,
Au premier Richart, al vaillant;
Mais ne voudrent sofrir Normant
Que prince de sa grant valor,
Qui sor tuz out pris et honor, 20265
Dreiture e bien, proesce e sen,
Qu'en iteu guise n'en tel sen
Seit mais qu'il n'ait femme e lignée
Qui el siecle soit essauciée,
Que li regnes ne seit senz eir, 20270
Qu'il avienge qu'il deive aveir,
Qui de proesce e de valors
Retraie à ses bons anceisors :
Ce desirent et ce unt requis,
E de ce l'unt à raison mis : 20275

« Sire, funt-il, saches e veies,
Apren e reconois e creies
Que les choses noméement
Entretenanz od serrement
Ne funt à leissier n'à gerpir, 20280
Ainceis les deit l'om acomplir :
C'est fai e raisun e dreiture,
Si l' comande saint Escriture.
Ce set Normendie et Bretaigne

cet endroit deux erreurs : la première en appelant *Baut* (Bathilde) la fille de Hugues le Grand, qui se nommait réellement *Emma;* la seconde en faisant vivre ce prince jusqu'au mariage de sa fille avec Richard, tandis que le mariage n'eut lieu qu'en 960, et que Hugues était mort en 956. Voyez la chronique de Flodoard dans le *Recueil des historiens des Gaules et de la France,* tom. VIII; p. 210, D; et p. 211, dernière ligne. On lit en ce dernier endroit : « Richardus, filius Willelmi, Nordmannorum princeps, filiam Hugonis, trans Sequanam quondam principis duxit uxorem. »

Que la fille Huun le Maigne 20285
As ostagie de ta main
E ti plus cher ami prochain,
Sire, li deiz estre e mariz :
Or est li termes acompliz
Que prendre e esposer la deiz, 20290
Bien est que tu 'n aquiz ta feiz.
Mult en est digne e covenable,
Kar sor autres est remirable
E bele e bloie e fresche e pure,
Que n'est plus bele creature 20295
f° 128 v°, c. 2. N'en tut le munt plus avenant,
Plus franche, de plus jent semblant ;
Nule n'est meuz endoctrinée,
Plus proz, plus sage, plus senée.
Pren-la, sire, senz plus soffrir. 20300
Sainz Esperiz t'en dunt joir
Od tenir la entre ta brace,
Od baisier li oilz, boche e face!
Od duce ovraigne de voleir
Istra, sire, de vos tel eir 20305
Dunt li regnes ert maintenuz
E li grant poeples defenduz,
Que après tei ne seit changée
Ne ne perisse ta lignée. »

Li dux respont senz nul orguil : 20310
« Vos otrei bien e gré e voil
Que ce ù est mis serremenz
Seit acompli, n'i met contenz. »
Ici n'out plus nul autre ovraigne.
De Normendie e de Bretaigne 20315
Furent mandé cil de vaillance

E cil de la major puissance.
A tel afaire n'à tel plait
Ne vos sera jamais retrait,
Ne quit, nul plus riche apareil. 20320
N'out la pucele ami fecil
Qui ne venist à ses noçailles,
Riches en furent trop les entrailles.
Ne fu si grant joie menée
Cum le jor qu'ele fu esposée, 20325
Ne genz si richement serviz,
Ne tanz chers aveirs departiz,
N'unc od si riche compaignie
N'entra pucele en Normendie,
N'i fu à rien tele joie faite; 20330
E si vos ert cele retraite
Qu'el out à Roem e l'onor,
Ice durreit mais tote jor.
S'or est d'amor fine e entiere
Ne li faut mais joie pleniere, 20335
Qu'al meillor prince est mariée
Qui à sun tens ceinsist espée,
Qui mult li porta grant honor
E mult l'ama de grant amor.

CI COMENCE LA GUERRE E L'ATAÏNE QUE LI QUENS TIEBAUT OUT VERS LE DUC RICHART[1].

f° 129 r°, c. 1. Eissi cum l'estoire devise, 20340
Quant li duc out sa femme prise,
Flors des dames de crestiens,

[1] Dud. Sancti Quint. lib. III. (Du Chesne, 137, D.) — Will. Gemmet. lib. IV, cap. XIII : *Quod consilium Thebaldus, comes Carnotensis, dedit Gerbergæ reginæ contra Richardum ducem, et quomodo eadem fraus à duobus militibus ipsius Thebaldi duci*

U plus aveit proesce e sens
E qui plus out cher son seignor,
Sis pris, sa hautesce e s'onor 20345
Poiat e crut tant e sis nons
Que les Normanz e les Bretons
Guverna si paisiblement
Que n'i sorst noise ne content
Ne guerres ne dissensions; 20350
Ausi Franceis e Borgoignons,
Lor granz mesfaiz e lor deslaiz
Repaisout si par meintes feiz
Cum si 's eust toz en justice.
En nul leu ne sordeit malice 20355
Qu'à sun plaisir ne fust traitée
E concordée e amaisée.
De par tot veneient à lui,
Qu'à toz ert conseil e refui,
A toz saluz e esperance: 20360
Toz ramenout à bienestance.

Un riche conte aveit en France;
Nul n'i esteit de sa puissance,
Qui tant seust ne tant peust,
Ne si riches tresors eust. 20365
Cist vit le duc Richart puier,

detecta est. (Ibid. 245, A.) — *Roman de Rou,* I, 220, 221. Le seul fait historique qui nous offre quelque analogie avec le récit suivant, nous est fourni par Flodoard en ces termes, sous l'année 961 : « Placitum regale, diversorumque conventus principum Suessionis habetur, ad « quod impediendum, si fieri posset, Richardus, filius Willelmi Nordmanni accedens, à fidelibus regis quibusdam persuasus, et interemptis suorum nonnullis « in fugam versus est. » (*Historiæ Francorum Scriptores,* ed. du Chesne, t. II, p. 621, B.) Flodoard ne dit pas un mot au sujet du voyage de l'archevêque Bruno à Amiens : ce qui nous fait croire que ce voyage est supposé.

E s'onor creistre e essançier;
Vit que li home des contrées
E des granz terres renomées
Erent par tot à son plaisir : 20370
Ce ne pout plus sis quers sofrir.
Plein d'envie, plein de haïne,
D'orrible pensé Sarrazine,
Senz atendre, senz plus targer,
Li porchace son destorbier; 20375
Vers lui quert noises e tençons:
Ceo est tote s'ententions,
Se il poeit, que lui baissier;
Sa terre prist à guerreier
E à faire plusors mesfaiz, 20380
Plusors ennuiz e plusors laiz;
Mais senz faille, si cum je truis,
Sor lui en reverteit le puis (*sic*).

f° 129 r°, c. 2. Ensi dura cest ataïne
Un lonc trespas e un termine 20385
Tant que li quens Tiebaut[1] conut
E sout e vit e aperçut

[1] Thibaut Ier, dit *le Vieux, le Tricheur*, et *de Montaigu*, comte de Chartres, de Tours et de Blois, fils de Gerlon, proche parent de Hrolf, lequel Gerlon est le même que Thibaut qui acheta, vers l'an 890, d'Hasting, le comté de Chartres, que lui vendit celui-ci pour retourner dans le Nord. L'an 943 Thibaut Ier épousa Leutgarde*, veuve de Guillaume Longue-Épée, duc de Normandie, fille d'Herbert II, comte de Vermandois. On ignore l'année de la mort de Thibaut : dom Bouquet la place en 990; mais deux chartes d'Eudes son fils, datées de 978, supposent qu'il n'était déjà plus de ce monde alors, puisqu'il y est appelé *comte de bonne mémoire*. Voyez l'*Art de vérifier les dates*, t. II, 1784, p. 612.

* C'est ce qu'indique Dudon, lorsqu'il dit en parlant de Thibaut : « Novercalibus furiis, « zeloque et odio succensus. » Peut-être la guerre qui eut lieu entre Richard et Thibaut eut-elle pour cause des prétentions cachées de celui-ci au trône ducal de Normandie, ou simplement pour but la restitution du domaine de Leutgarde.

Que par lui e par sa puissance
Ne li porra tenir noisance
De chose ù n'ait abaissement, 20390
Honte ne deseritement.

A Loün ert li reis Lohiers[1],
Fel, orgoillos e bubanciers,
Chiche e avers e feinz e faus,
Poi verteiers e poi leiaus; 20395
Le vis aveit lonc, maigre e ros[2],
E s'ert pales e lentillos;
Un poi sosclochout s'aleure;
Poi teneit justice e dreiture.
Sa mere orrible e fausse e vaine, 20400
Girberge, de diables plaine,
Esteit là od lui sojornanz,

[1] Lothaire, fils de Louis d'Outremer et de Gerberge de Saxe, sœur d'Othon Ier, né l'an 941, associé à son père, l'an 952, avec le consentement de la nation, ménagé par Hugues le Grand, fut couronné par l'archevêque Artald, le 12 novembre 954, à Saint-Remi de Reims. En 966 Lothaire épouse Emma, fille de Lothaire, roi d'Italie, et de la reine Adélaïde, mariée en secondes noces à l'empereur Othon. Lothaire mourut le 2 mars 986, dans la trente-deuxième année de son règne, depuis la mort de son père, et dans la quarante-cinquième de son âge; il fut enterré à Saint-Remi de Reims. Voyez l'*Art de vérifier les dates*, t. I, 1783, p. 564.

[2] C'était mauvais signe dans le moyen âge que d'avoir le visage ou les cheveux roux : aussi un trouvère du XIIIe siècle dit-il :

Entre rous poil et felonie
S'entreportent grant compaignie.

Roman de Cristal et de Clarie, ms. de la Bibliothèque de l'Arsenal, belles-lettres françaises, in-folio, n° 283, f° 332 v°, colonne 3, vers 25.

Wace mettant dans la bouche de Thibaut de Chartres des injures contre Richard de Normandie, lui fait dire :

.....Mult somes tuit hontous
De Richart, cel Normant, cel aventis, cel rous.

Roman de Rou, I, 225.

Nous lisons la curieuse anecdote qui suit dans la chronique du moine de Saint-Gall : « Præcepit religiosissimus Carolus « imperator ut omnes episcopi per latissi- « mum regnum suum, aut ante præfi- « nitum diem, quem ipse constituerat, « in ecclesiasticæ sedis basilica prædica- « rent : aut quicumque non facerent, epi- « scopatus honore carerent.... Supradictus « igitur episcopus, primo ad tale præce-

Deu enemic e soduianz.
Là vint li quens Tiebauz à eus,
Vers le duc mauqueranz e feus: 20405
Ce mostre bien e mostera,
D'or en avant ne s'en feindra;
Andous les a à raison mis:
« D'une rien, fait-il, m'esbahis,
Ausi funt cil de cest honor 20410
Qui sen raisnable unt ne valor,
Cum par orguil e par bobance
E par si estrange arrogance
Qu'à riens vivanz ne s'umelie,
Tient Richart tote Normendie 20415
Quite senz servise adetiz

« ptum conterritus, cum nihil aliud sciret « nisi deliciis affluere, et superbire, timens « autem ne, si episcopio careret, luxuria « sua pariter viduaretur, vocavit duos de « primoribus palatinis ad diem festum, et « post Evangelii lectionem ascendit ad « gradus, quasi ad colloquendum popu- « lum. Cumque ad tam inopinatam rem « omnes admirati concurrerent, excepto « uno pauperculo valde rufo, gallicula sua « (quia pileum non habuit, et de colore « suo nimium erubuit) caput induto : tunc « dixit nominatus, non revera episcopus, « ad ostiarium vel scarionem suum (cujus « dignitatis aut ministerii viri apud anti- « quos Romanos ædilitiorum nomine cen- « sebantur) : Voca ad me illum pileatum « hominem, qui stat juxta ostium ecclesiæ. « Festinans ille mandatum domini sui « complere, apprehendens miserum, cœpit « trahere illum ad episcopum. Qui timens « ne gravi mulctaretur vindicta, quod « tecto capite in domo Dei stare præsum- « pserit, totis viribus cœpit reniti, ne quasi « ad tribunal severissimi Judicis duceretur. « Tunc episcopus de eminentioribus pro- « spiciens, et nunc vassalum suum allo- « quens, nunc illum misellum increpitans, « excelsa voce clamando prædicavit : Attra- « he illum huc, cave ne dimittas; velis « nolis, huc debes venire. Cum autem vi « aut metu devictus appropinquaret, dixit « episcopus : Accede huc propius, appro- « pinqua etiam. Deinde apprehensum ca- « pitis tegumentum adtraxit, et ad plebem « proclamavit : Ecce videtis, o populi, ru- « fus iste ignavus est. » *Monachi Sangallensis lib. I de ecclesiastica cura Caroli Magni.* (*Recueil des historiens des Gaules et de la France*, t. V, p. 113, B.)

Dans *li Jus Adan*, par Adam de le Halle, Douce Dame irritée contre le médecin s'écrie :

Tien, honnis soit te rouse teste!

Édition de M. Monmerqué, imprimée pour les Bibliophiles français, en 1828, p. 16.

Qui'n seit par lui faiz ne offriz:
Sor Franceis s'eslieve e esdrece,
Que toz les a en sa destrece,
N'à Deu n'à home ne respunt 20420
De rien qu'il ait en tot le munt;
Od sei chevauche e à sei sert,
Ce fait-il bien quant rien n'i pert;
Aseur est e fianços
En son felon quor orguillos 20425
Que deseriter nos porra,
Ce quide bien, quant il voudra.
Poi nos prise, poi nos redote;
f° 129 v°, c. 1. A lui obeist France tote
Plus que à vos qui'n estes reis. 20430
N'a mesestance entre Franceis
Que tot n'acort à son plaisir;
Tuit s'i peinent de lui servir.
Ce t'est mult grant deshonorance.... (*sic*)
Ne qu'il i ait riens nule à faire; 20435
Trop par fait Normanz mal atraire.
Deshonor t'est e retraiçons
Que il seignort as Borgoignons,
E ausi cum as sons demeine
A tote la genz d'Aquitaine, 20440
Flandres destruit e prent e art
Que il n'est qui contre lui la gart;
Daneis, Saixons e Loherens
Resunt à faire toz ses buens:
Vers sei les conjoint e alie 20445
De lui aidier tote sa vie;
Les marches fait si envaïr,
N'i remaint preie à acoillir.
Tuit li Engleis li obeissent,

E cil d'Escoce le cherissent; 20450
Por lui de guerreier s'esperne
Trestoz li granz regnes de Berne;
Si r'as terres d'entor sei
Qu'il n'i a home fors sol tei;
Al grant esforz qu'il pot mener, 20455
Qui pas li osast contrester.
La riens sos ciel qui plus m'ennuie
S'est que toz jorz s'ésforce e puie.
Veies mult te covient garder,
Ne t'en dez pas asseurer 20460
Del reaume qu'as à tenir
Qu'il ne le t'essait à tolir
Ne del tot ne t'en descrit,
Tant a orguillos esperit!
A merveille unt plusor tenu 20465
Coment il a tant atendu.
Ce ne quident pas mainte gent
Que il s'en tienge longement;
Bien veiz e sez, tant a puissance,
Par force puet entrer en France; 20470
Mais se le regne que il tient,
Dunt l'orgoil surst e naist e vient,
Qui tes dreiz est e de t'onor
f° 129 v°, c. 2. E que tindrent ti anceisor
E qui apent à ta corone, 20475
Qui tot cest grant poeir li done,
Aveies quite en ta baillie,
Si'n creistreit tant ta seignorie
Qu'à tei en fereies aclins
Toz les autres regnes veisins. 20480
Si tu es lasche, simple e mous,
Si nos porra charger les cous,

Que trop vivrom mais à dolor,
Qu'en povre quor n'a nul retor. »

Oïr poez par queus vassaus 20485
Sort gerre, occisions e maus :
Par ceus qui toz jorz unt envie,
Qui deable a e tient e lie,
Reneié, sodoiant e felon
Qui ne desirent si mal nun, 20490
Ne de el ne servent nuit ne jor,
Mais toz jorz en sunt li pejor.
Ci comence teus li baraz
Dunt Tiebauz out tot pleins les brasz.
C'est bien costume, e ce veit-l'om, 20495
Que teus esmuet noise e tençon,
E teus l'autrui mal quert e chace
Qui sa grant deshonor porchace[1];
E teus manace qui'n est pris,
Kar contre orguil est Deus eschis; 20500
Teus prent e robe e art e preie
Qui puis en est mis à la veie,
E teus essaie autre à grever
Que l'om veit puis deseritier,
E tex unt longement poeir 20505
Que l'om veit mult à fais chaeir;
Mais de felonie est merveille

[1] Tex kuid querre son pris ki quert son destorbier,
E tex kuid altre abatre ki tresbuche primier.
Rom. de Rou, I, 220, 221.

Nous veons que souvent avient
Que cil ki velt hounir autrui
Que li maus revertist sour lui.
Roman de la Violette. Paris, Silvestre, 1834, in-8°, p. 18, v. 284.

Tel purcache le mal d'autrui
A qui ce meisme vient seur lui.
Poésies de Marie de France, etc. publiées par B. de Roquefort. Paris, Chasseriau, 1820, in-8°, t. II, p. 254, fabl. LIX.

Tel quide bien autrui honir et vergonder,
Que très par mi le cors le convient à passer.
Roman du chevalier au Cygne, ms. de la Bibliothèque Royale, Supplément français, n° 540/8, folio 38 *recto*, col. 1, v. 13.

Qui en tante quers s'apareille,
Naist e esprent e quert e traite
Cum si faite ovraigne seit faite, 20510
Dunt cil en remaignent honiz
Qui à ceo sunt adetiz.
Autresi est cum des larrons
Toz hauz homes qui sunt felons,
Felons, parjurs vers lur seignor, 20515
Senz porter fei e senz amor :
Li lerres, quant veit l'autre pendre,
Por ce n'en est sis voleirs mendre
f° 130 r°, c. 1. D'embler, de prendre quant qu'il puet,
Si que par force le r'estuet 20520
Escorchier u des oilz desfaire
U à chevaus rumpre e detraire :
Autresi funt par tot le munde
Ceus en qui malice s'abunde ;
Jà n'orrunt tant nul jor retraire 20525
Quele fin l'om fait traitors faire
E quel en unt traite plusor
Qui'n sunt jà mort à grant dolor,
Plusors chaciez, deseritez,
Mis en chartres e tormentez 20530
E en carcans de fer liez,
E lor forz chasteaus trebuchez,
Des turs pareist e des muraiz
Qui'n unt esté versez e fraiz
En plusors leus par mi le munt, 20535
Que jà por ceo cil qui or sunt
Prengent essample e esgart,
Ainz lor serreit desir e tart
De remostrer lor felonie.
Trenchez-mei la ronce u l'ortie 20540

Si i naistra dunc asor vers :
Tot autresi est des porvers,
Des orribles as quers oscurs,
Vers lor seignors faus e parjurs.
Por un destruit en sordent set; 20545
Mais ce n'avient, kar Deus le fait;
Là ù plus orguil s'achastele
E plus tost s'i desamuncele,
Depart, desseivre e apetice,
Kar Deus en prent veire justice. 20550
Jà ne faudra nul jor cest point :
Deus feiz u treis u plus se point
Qui contre aguillon eschaucire.
Vertom à ce qu'avom à dire :
Jà ne remaindra felonie; 20555
Mais en teu naist e multeplie
Qui encor en serront honiz,
Deseritez e maubailliz.
Eissi senz cupe achaisonanz
Fu li quens Tiebauz mauvoillanz 20560
Al duc Richart e envios
E guerreianz e haïnos;
Al rei Loheir fera emprendre,
f° 130 r°, c. 2. Jà si ne s'en saura deffendre,
Tel ovre ainz qu'en poissent remaindre 20565
Dunt toz jorz mais s'aura à plaindre.

A ceste grant seduction
E à cest lait conseil felon,
Od amere pensé chenine
Respunt au conte la reine : 20570
« Cher prince, faviel; ç'ai apris
Que sor toz noz autres amis

Nos avez esté plus feeilz
E plus seuz toz noz segreiz ;
Plus avez nostre honor volue 20575
E vers tote gent defendue
Que nus que seit, ce sai-je bien.
De nule part n'avom maintien,
De nul leu secors ne nos vient ;
Guerreié somes e aprient, 20580
Seurté n'avum ne fiance
En nul baron de tote France;
Mais ce preiom merciablement,
Ne voilles nostre abaissement;
Pitié en aies e duçor, 20585
E si nos ajue e secor;
Sor ce nos voilles conseillier,
Kar assez nos est grant mestier. »

Tiebauz, qui à rien el n'entent,
Ne li chaudreit sos ciel coment 20590
Mais que li dux fust mort u pris :
« Une rien, fait-il, vos devis:
S'aveit li reis josté besoigne,
Que France e Berri e Borgoigne
Fussent entré par ost banie 20595
Totes ces genz en Normendie
Por aseer lor forz citez,
Closes de murs e de fossez,
Qu'il unt garnies richement,
Si n'i fereient-il neient, 20600
S'il n'aveit gent à nos soffrir;
Tant en porreit faire venir
Que sul od force de paiens,
Estre chevaliers crestiens,

Perdreient les chiés, tuit morreient 20605
Icil qui ateint i serreient ;
Puis vendreit voz citez saisir,
Si 's fereit de ses genz garnir.
f° 130 v°, c. 1. S'il les aveit, n'est hoem ne femme
Por qu'il perdist jamais cest regne, 20610
Kar jà Franceis ne Borgoignon
Ne l'en movrerent contençon :
Por ce di, dame, e si m'est vis
Que s'il en traïson n'est pris
Ne porra jà estre forciez, 20615
Deseritez e essilliez.
De lui envaïr n'est nus leus
De nos, n'à certes ne à geus,
Ne de faire li conoissanz
Noz corages ne noz talanz ; 20620
Kar s'il s'en ert aperceuz,
Jà ne sereit mais deceuz.

« Le meillor conseil que je i sai
E que g'i vei vos en dirai :
Enveiez mult tost senz essoine 20625
Al arcevesque de Coloigne,
Brune[1], vostre frere germain,
Dux d'Avauterre e de Lovain,
Qu'il vienge à vos senz demorance ;
Kar jà n'aura ainz paiz en France 20630

[1] Brunon, fils de Henri l'Oiseleur et frère d'Othon Ier. Il monta le 30 août 953 sur le siége de Cologne. Étant venu, l'an 965, à Compiègne pour mettre d'accord ses neveux, le roi Lothaire et les neveux de Hugues le Grand, il y fut saisi de la fièvre, et de là s'étant fait porter à Reims, il y mourut le 11 octobre. Thierry, évêque de Metz, rapporta son corps à Cologne, où il fut inhumé, comme il l'avait demandé, dans l'église de Saint-Pantaléon. Ses vertus et ses talents lui ont mérité le titre de *Grand*. Voyez, sur ce pontife, l'*Art de vérifier les dates*, t. III, 1787, p. 262, 263.

Ne n'en sera reis justisiers
Ne poestis sis niés Lohers
Tant cum li dux Richart mais vive,
Qu'à lui descriter estrive.
La gent de France à lui s'alie, 20635
Vienge, si ne vos en faille mie,
Si l' mant à sei à parlement,
E nos engignerom coment
Il puisse estre si deceuz,
Pris seit u mort u retenuz, 20640
Se aura à son nevo rendu
Son regne qu'a par poi perdu,
Kar jà tant mais cum cil vivreit,
N'i porreit faire tort ne dreit.

LA TRAÏSON QUE L'ARCEVESQUE DE COLOIGNE QUIDA E VOUT FAIRE DEL DUC RICHART[1].

Ci ne vos quier faire autre plai; 20645
Mais la reine senz delai
Mande à sun frere escrit en lettre
Ce dunt mult le prie entremetre,
La decevance e la maniere.
Oïe fu bien la preiere, 20650
Kar cil senz rien plus porloignier
f° 130 v°, c. 2. Fist tost son eire aparéillier;
Ainz les oit jorz passez deu meis
Fu el païs de Vermendeis;
Un evesque de seu part 20655
Tramist d'iloc al duc Richart
En decevance, c'est la fin,

[1] Dud. S. Quint. lib. III. (Du Chesne, 138, D.)—Will. Gemmet. lib. IV, cap. XIII. (*Ibid.* 245, B.) — *Roman de Rou*, I, 221-225.

A leu de cruel Sarazin;
Grant honte i fist à saint iglise,
Faus ordené qui en tel guise 20660
Quida e vout le duc traïr,
Eissi cum vos porreiz oïr.

Li evesques qu'il li tramist
Vint desqu'à lui e si li dist:
« Brun, l'arcevesque de Coloigne, 20665
Qui por le pro de ta besoigne
Est en cestes terres venuz,
Te mande amistiez e saluz,
Chers e feeilz, senz laid quidier
E senz voleir de maupenser. 20670
De sue part t'ai bien à dire
Ce que Deus dist en l'Evangile:
Les beneiçons sor ceus vienent
Qui paiz aiment e qui paiz tienent;
Haut loeir lor en est doné, 20675
Kar fiz Deu en sunt apelé:
Por ce te prie e te sumunt
Que voleir e conseil te dunt
De venir à lui vers Amiens[1],
Kar granz proz t'iert e mult granz biens. 20680
Oï a jà dire à plusors
Cum granz est tis pris e t'onors,
Ta valor e ta sainté;
Si li unt plusor reconté
Ovres, noises, guerres e maus 20685
Que plusors genz, plusors vassauz
Movent e lievent contre tei;

[1] Brunun l'archeveshe à Rickart enveia
Un eveske: li dist ke à Beauvez vendra.
Vienge parler à li, ke ilau l'ateodra.
Roman de Rou, I, 222.

E si voudreit par bone fei,
Si cum besoinz est e mestier,
Tot abatre, tuit apaisier, 20690
Tot acorder, tot adoucir;
Le mal voudreit mult destolir,
Qu'en paiz fust la crestientez:
Si l' deit faire sainz ordenez,
C'est sis mestiers e ce deit querre; 20695
Trop par a male chose en guerre.
f° 131 r°, c. 1 Ses niés Lohiers, le rei de France,
Ne veut qu'ait vers tei mauvoillance;
Ainz vos joindra, ce quide-il bien,
Ainz qu'il s'en tort, de teu lien 20700
Cum d'amors seure e estable
Qui entre vos seit mais tenable,
Senz rompre e senz depecement,
Enpris vos deus vers tote gent
Que vos n'os puissiez entre-faillir, 20705
Que que vos seit mais à avenir;
E del conte Tiebaut de Bleis
E des plus orgoillos Franceis
Fera paiz seure e certaine;
A ce voudra metre grant peine 20710
Que son nevo laist en tel guise
Qu'en son regne ost tenir justise,
Ses dreiz aveir e querre e prendre,
Queu ni face le maire al mendre
Honte n'ennui ne tort ne lait, 20715
Que tot le dreit ne l' en seit fait.
Faire i porra tot son voleir
Od solement t'amor aveir,
C'en est s'entente e son desir:
Or en respondras ton plaisir. » 20720

Od teus sermuns e od teus diz
U fust si sages l'esperiz,
Qui sempres ne fust deceu?
A l'evesque a tant respondu
Li dux qu'au jor determiné 20725
Ira de bone volunté;
Fait-il : « De rien ne m'i escus
Ne son mandement ne refus;
A lui irai senz destolir,
Tot prest de faire son plaisir. 20730
Granz hom est mult e clers sacrez,
Si ne deit pas estre dutez,
Ne il n'i a entention,
Ce sai-je bien, si bone non. »

Si cum li dux ert costumier, 20735
Gent fist l'evesque herbergier
E servir le mult richement;
Senz nul autre porloignement
Mande ses gens, si s'apareille,
Od nule riens ne s'en conseille; 20740
Mais vers Beauveis, ce dit la vie,
f° 131 r°, c. 2. Unt tot dreit la veie acoillie;
Al parlement vait, mais bien quit
Que mult i a mauvais conduit.
Jà ert li dux en Beauvesiens, 20745
E l'arcevesque ert à Amiens
Al jor certain, senz demorer,
E esteient tuit prest d'asembler;
Jà si ert li dux esmeuz
Quant à lui sunt tot dreit venuz 20750
Deus chevaliers proz e corteis,
Home al conte Tiebaut de Bleis,

Tuit resceant de sa maisnée;
Teu parole unt le duc nonciée
Si cum Deus les out aspirez, 20755
Dunt mult lor dut saver granz grez.

Quant fors de sa gent l'orent trait
Si li unt tant dit e retrait :
« Hauz prince honorez e cremuz,
Qu'est tis granz sens devenuz? 20760
Queus veies tiens e queu part vais?
Hez-tu dunc plus à estre en pais
Nobles dux, riches e puissanz,
Entre tes granz poples Normanz,
Qu'à estre en loinz, en eissil fors, 20765
Pastor de chievres ou de pors?
Bien as, si quers cum tot mal aies,
Trop te vous metre en grès manaies. »

Li duc Richart mot ne respont,
Le vis li rogist e le front; 20770
De lor paroles e de lor diz
S'est auques lor quers effreiz :
Grant pose estait, moz ne lor sone,
Dunt les enquert e araisone :
« De vos diz, fait-il, me merveil. 20775
Qui home estes e qui feeil?
Par ki, coment, ce voil oïr,
M'estes venu de ce guarnir? »
E cil responent : « Que te teint
Mais que chascuns feeument t'aimt 20780
E t'onor voil e ton mal hace?
Ne volum pas qu'en çà nos sace. »
Ne les a mie plus enquis

Li dux, mais ce li est vis
Que son pro volent e son bien ; 20785
Mercie les sor tote rien,
f° 131 v°, c. 1. Tut belement en recelée
A à l'un d'eus doné s'espée
U aveit quatre livres d'or
Entre le pont e l'entrécor[1], 20790
Al autre, si com nos lisom,
Refist de ses armilles don,
U en r'aveit tot autretant ;
E cil s'en sunt parti joiant,
Enbrons e enchaperonez : 20795
Unques ne furent avisez.

Li dux ses hauz homes apéle,
Si lor descovre la novele
Que li dui li unt aportée ;
En mainte sen l'a esgardée. 20800
Chascun d'eus ù plus a raison
I met s'entrepretation,
Son sen e sa signefiance ;
Mais de ceo unt tuit apercevance
Que li dux eire folement : 20805
Sa mort e son destruiement
Dit la parole e signefie.
Dreit à Roem en Normendie
L'en funt à peine repairier ;
Mais tramis à un messagier 20810
Al arcevesque, al desleié,
Qui bien li a dit e noncié.

[1] Li quenz à ço k'il dient a mult bien entendu,
A l'un duna s'espée, ki bien cinc mars a valu ;
Li altre chevalier a boen don receu,
Entre ço li duna li quens un boen escu.
Roman de Rou, I, 223.

Queiement li dux s'en revait :
« Cum vos e vostre beau nevo
Aviez porparlé son pro, 20815
Bien est vostre ovre conceue :
Fiere li aviez meue
A ordres fausses enemies
De Deu sevrées e parties.
Ce set, l'aviez fait semundre 20820
Por lui senz eve rere e tondre.
Ce ne vos apartenist mie,
Nul gré ne vos set de sa vie. »

L'arcevesque s'est merveilliez,
Par poi del sen n'est esragiez, 20825
Enfle e esprent de dole e d'ire,
Merveille sei que ce puet dire,
Qui a descovert son deslei;
Escondiz en fait granz e nei,
Veit qu'aperceuz s'est li dux : 20830
Del deceivre n'i a rien plus.
f° 131 v°, c. 2. Ne fu mais de rien si marri;
Si cum fel e Deu enemi,
Dist al message : « Torne ariere,
Si di que je faz grant preiere 20835
A ton seignor qu'il vienge à mei,
Senz dote nule e senz effrei,
Sor la rive de Ette parler,
Kar là ne puet-il rien doter;
De ceus qui l' heent morteument 20840
Li ferai paiz à son talent :
Por s'amor en quid faire tant
Qu'à tort me sereit mauvoillant. »

Fait li messages : « Ne por mei
Ne por home nez ne por tei 20845
N'ireit vers tei plein pas de veie,
Ne puet estre que mais te creie ;
N'a plus cure de tun solaz,
Aillors qu'à lui tent or tes laz,
Kar tant n'i sauras mais entendre 20850
Que engignier l'i puisses ne prendre. »

Ceste traïson fu seue
E sempres par tot espandue.
L'arcevesque en fu blasmez
E par un poi puis deposez, 20855
Tote sa vie en fu honi;
Od vergoigne s'en reverti;
E Gerberge la reneiée,
Qui l'ovre aveit apareillée,
En fu haïe de la gent, 20860
E sis fiz Lohers ensement.
Reis ne reine n'out en France
Tenu en plus grant avilance;
Criez en fu plus e novauz
Dis mile tanz li quens Tiebauz. 20865
Trop fu la traïson aperte,
Dite e seue e descoverte;
Uncor por rien que l'om en die
Ne s'en chastiera-il mie,
Que ce dunt vers le duc s'orguille 20870
Ne mostre, qui que parler en voille,
En tel maniere s'il poeit
Qu'onor e terre li toudreit :
Je ne l' en tien mie por sage;
Sa honte quert e son damage. 20875

ICI DESCRIT E FEIT SAVEIR DÊ QUEX MURS E DE QUEU
f° 132 r°, c. 1. MANIERE ESTEIT LI PREMIERS DUX RICHART [1].

Par tote France e par Borgoine
Fu seue ceste besoigne,
E par les regnes d'environ
Retraite la grant traïson :
Blasmé en furent li faitor 20880
E apelé faus traïtor;
E li dux vers Deu s'umilie
E ducement le gloirefie
Sunt (*sic*) de lor laz faiz à deceivre
L'a delivré senz mort receivre; 20885
A ce ert adetiz chascon jor,
En mercier son Creator.
Aspres e fiers ert en justise,
Suefs e duz à sainte iglise;
Riens ne li plaist ne li agrée 20890
Qu'en terre seit plus honorée.
Plein ert de fei e charitos,
E mult par esteit curios
Des sainz comandemenz tenir
Que Deus vout à home establir, 20895
E fianços de la merite
Que li haut saint en unt escrite;
Bien saveit des choses mundaines
Aquerre les celestienes.
A une mult grieve chose aprendre 20900
Ne l' coveneit gaires entendre,
Kar mult l'aveit tost retenue;

[1] Dud. Sancti Quint. lib. III. (Du Chesne, 139, C.)

Si ne s'iert mié remeue
Sa pensé tresze feiz le jor,
Dunt mult sunt blasmé li plusor 20905
Que ceo qu'il ordenent le seir
N'unt ne corage ne voleir
Que al matin en seit rien fait.
C'est une vize repris e lait
De corage trop novelier, 20910
Faus e muable e mençongier.
De sages diz e de sermuns
Esteit uns autres Salemuns;
Nuls, si cum l'estorie m'enseigne,
Ne chastia si laide ovraigne. 20915
Nus princes n'esteit plus creiz,
Nus ne donout si hauz conseiz.
Paisible ert e amesurez
f° 132 r°, c. 2. Encontre granz aversitez,
En toz perilz forz e suffrables, 20920
N'iert esperduz ne esmaiables;
Benigne esteit à sei reprendre,
Fole ovre ne voleit defendre.
Fous est qui ovre folement,
Plus fous qui sa folie defent; 20925
Fous est cil qui folie fait;
E plus est fous cil qui ne l' lait,
Que l'om l'en chastit ne reprenge :
De lui est dreiz que mauchef prenge.
Des soens mesfaiz se reperneit, 20930
Les autrui pas ne consenteit,
Jeo di d'ovraignes de malice
Qui teigneient à sa justice.
Ne nasqui plus large almosnier;
Jà ne cessast d'estudier 20935

En bones ovres n'en jenz faiz
Qui loinz fuissent en bien retraiz.
Ne meteit la mort main ne seir,
Ce vos di bien, si en nonchaleir
Que sovent ne l' en sovenist 20940
E contre lui ne se garnist
D'estre mult sovent veirs confès;
D'astenances portout grant fès,
De duze aïe esteit as suens
E mult en essauçout les buens; 20945
Duz, pius, misericordios
Ert vers les povres besoignos;
Joie esteit e garde as chanoines
E norissere de sainz moines;
Mult visitout, ce aveit en us, 20950
Les ermites e les reclus;
Del sen de sa grant parfondesce,
Dunt Deus li out fait tel largece,
N'iert pas avers ne boubanciers,
Ainz en ert larges despensiers; 20955
Od crieme eschivout senz eschar
Sovent le delit de sa char;
Tençons, noises, gerres, tribous
Apaisout sovent il toz sous;
Al pople ert pere dreiturer 20960
Por norir e por justisier;
Ce qu'il lor deveit lor gardout,
Que vers eus ne se maumenout;
f° 132 v°, c. 1. Od force d'armes tot à fès
Dantout molt sovent les porvers, 20965
Sovent od benigne soffrance
Les r'apelout od bienvoillance;
Pere ert as eissilliez de loing

Qui l' requereient par besoing;
As orfenins, as petitez, 20970
As malades e as degez
Ert viande e despuille e pains,
Mult lor ert larges e humains;
Edefices e ornemenz
E ators beaus e chers e genz 20975
Dunout, ne s'en retraeit mie,
As iglises de Normendie.
Povres persones, povre gent,
Por lor povre contenement
N'esteient de lui mespreisié 20980
Ne à tort mené ne forsjugié.
D'onor, de bienz e de hauz faiz,
Qui n'os poent estre retraiz,
Resplendisseit sor autres toz,
N'as armes n'en ert nul si proz. 20985
Orguil, felons e arrogance
Despist e out en avilance;
Humles, leiaus e dreiturers
Joï, essauça e tint chiers.
As suens privez qui lui serveient 20990
E qui de sa maisnée esteient
Donout rentes, duns e aveirs,
Dunt aveient lor estoveirs.
Si haut baron e si chasé
E cil de plus haute gent né 20995
R'aveient ses chers dons sovent:
Eisi ert toz à tote gent,
Toz ert à toz e à toz faiz
E toz les faiseit vivre en pais.

CI EST LA GRANT BATAILLE QUI FU A DIEPE, U LI REIS DE FRANCE FU E U IL QUIDERENT TRAÏR LE DUC RICHART[1].

Toz icez biens e plus assez 21000
Qui del duc vos sunt recontez
Out-il, eissi que près e loinz
En alout la fame e li noinz.
Cil qui plus en ert angoissos
E qui plus li ert haïnos, 21005
f° 132 v°, c. 2. Si que d'ire e de marrement
L'en estreigneit le quor sovent,
— Ce ert Tiebaut, li vielz Chartains,
Qui'n semblera encor vilains:
Tot le cors l'en crucie e art; 21010
Si qu'il n'entent nul autre part,
Por retraiçon e por esclandre,
Ne mains à son venin espandre
E à emplir sun desier;
Tote jor vait au rei Lohier. 21015
Oiez qu'il li r'apareille;
Tote jor li dit e conseille:
« Que faites-vos? por quei vivez,
Que vos Richart ne decevez
Par aucun art soprisement 21020
Dunt il ne se gardast neient,
Que les Bretons e les Normanz
Feissiez vers vos apendanz?

[1] Dud. Sancti Quint. lib. III. (Du Chesne, 140, C.)—Will. Gemmet. lib. IV, cap. XIV : *Quomodo rex Lotharius congregatis inimicis Richardi ducis, videlicet Balduino comite Flandrensi, et Gaufrido Andegavensi, Thebaldo Carnotensi, illum voluit decipere, sed non potuit.* (Ibid. 245, C.) — *Roman de Rou*, I, 225-241.

Dire vos sai bien e retraire
Ne sai honor plus grant ne maire 21025
Ne ù tant eussez conquis,
Se 's aviez à vos susmis. »
Mult l'entice, mult l'aguillone,
En maint sen l'en araisone :
« De rien, fait-il, plus ne me doil 21030
Que jo faz de son grant orgoil.
Mult unt eu vostre anceisor
Honte e damage e desonor
Par lui e par sa pute estrace ;
Jà n'iert jor que cist ne vos hace 21035
E c'uncor ne vos deserit
E destruie, si longes vit.
Jofnes, qu'il n'iert pas chevalier,
Ne s'en pout vostre pere aidier,
Deseriter, forcer n'ennuire 21040
Que toz jorz n'en fust suen le pire.
Le vostre esforz prise mult poi ;
E, se j'onc rien conui ne soi,
Il vos essaira à faire
Ennui e damage e contraire ; 21045
De vos, ce dit, ne tient-il mie
Un sol plein pé de Normendie,
Ne jà à certes ne à geu
Jor n'en tendra terre ne feu.
Por lui est oi vostre puissance 21050
f° 133 r°, c. 1. Petite el reaume de France,
N'i ert nus hom par vos destreiz ;
Par lui i perdrez-vos voz dreiz.
Je ne vos sai dire autre rien ;
Mais vos veez e savez bien, 21055
Si vos ne l' poez traïr

E son orguil desavancir,
Qu'il chascon jor vers vos atise.
Ce sera grant recreantise
Se vos li donez leisir e tens 21060
De faire ceo qu'a en porpens :
Mult aureiz puis honte e ennui;
Mais, si cum je vostre home sui,
Vos lo senz nul delaiement
Que vos le mandez à parlement 21065
Por faire à lui fine aliance
E ferme paiz e bienestance.
Là li faites le chef tolir. »
Fier conseil porrez oïr
E home cruel e felon 21070
Que ne revire mesprison,
Laide ovre à faire ne renei,
Ne qui ne porte à home fei,
Qui ne crient peché ne forfait.
Tant r'a porchacié e tant fait 21075
Que Lohier r'a mis à la veie.
Chaitif quant por lui se desleie!
N'i garde à rei ne à corone,
Le conseil creit que cil li done.

Un message prent, haut baron 21080
(Mais ne truis pas escrit son non)
Sages, cointes, parlers mut bons.
Celui endoctrina li quens
E enseigna que il dut dire;
N'i besoigna seel de cire. 21085
Dreit à Roem trait cil l'estrée,
U li dux out grant curt jostée
De haut clergie, de grant barnage,

De maint home vaillant e sage.
Devant le duc est cil venuz : 21090
« Sire, fait cil, seie entenduz.
Messagier sui al roi Lohier,
Qui par mei te fait araisnier :
Sis hoem deiz estre de t'onor,
Si cum furent ti anceisor. 21095
f° 133 r°, c. 2. Ne tiens de lui feu n'eritage,
N'onc ne li vousis faire homage ;
Tort l'en as fait e tort l'en faiz,
Si ne vos soffera plus en paiz.
D'une rien fais mult à blasmer, 21100
Qu'à tort le vous deseriter.
Quides-li tu ses dreiz tolir,
Ne lui abaissier ne honir?
Quides-le tu chacier de France,
Jà mar en auras esperance, 21105
Ne s'en ira mie fuiant.
Quides ses dreiz ne te demant?
De ses fieus servir ne le deignes,
Uncor quers que vers lui t'empeignes
A faire lui honte e laidure. 21110
U tu li feras sa dreiture,
Ceo que li fieus quiert e porporte,
U jà ta terre n'iert si forte
Qu'il ne t'i vienge querre e prendre :
Ne te puet riens vers lui defendre 21115
Cité, chastel clos de mur;
N'i troveras lieu si seur,
Se l'i atenz, qu'il n'ententraie (*sic*),
Si ne te mez en sa manaie.
Là dunt Rous vint tendras la rote, 21120
Ta gent Normande autresi tote;

Mais si conseil n'as orgoillos
E si vers lui n'ies dedeignos
De lui servir e honorer
E que li voilles fei porter, 21125
Trover poez en lui fine amor
E buen ami e bon seignor.
Quides, s'il voleit creire ceus
Qui vers tei sunt crueus e feus,
Par qui tis pere fu occis, 21130
Qui tant l'en auront jà requis,
Qu'il n'eust tes citez fundues
E tes hautes tors abatues,
E tei destruit e pris e mort?
Or ne li faire mais teu tort, 21135
Kar il est reis de grant puissance,
D'autres aiues que de France;
E s'il les voleit bien joster,
Tot te porreit descriter.
Or le fai bien. Sez qu'il te mande 21140
f° 133 v°, c. 1. Ainceis qu'autre ire s'i espande?
Ne creire pas ceus qui li hacent
Ne qui vers tei son mal porchacent,
N'il ne r'orra tes maus queranz
Ne por eus ne t'iert malvoillanz; 21145
Kar si creire les voliez
Jà jor ne vos entr'ameriez
N'entre vos dous n'auriez pais fine
Se ire non e guerre e haïne.
Ce n'i voil-je pas oblier: 21150
S'il se poeit en tei fier,
Ne à Tiebaut ne à Flamens
Ne li chaudreit jà qu'à nul tens
Fust mais od eus en bienvoillance.

Vien od lui parler senz dotance; 21155
Riens ne vout plus ne ne desire
Qu'entre vos dous n'ait jamais ire.
Od paiz entierre, od tenemenz,
Od seurtez de serremenz,
Od aliances devisées, 21160
Ostagées e afermées
Viengiez à un si douz voleir
Qu'entre vos dous mais mal espeir.
Prez est, si en s'amor t'acuille,
Ne voilles mais rien qu'il ne voille. 21165
Mult par li redeiz bien offrir
Qu'amer le voilles e servir,
Kar sez cum il fera tes buens :
Tis enemis iert mais li suens;
Jà n'auras od nul mauvoillance, 21170
Vers lui ne seit en deffiance :
D'un quor seez e d'un acort.
Jà n'iert li quens Tiebauz fi (*sic*) fort
Qu'il ne seit chascez e destruiz
Ainz que de vos se seit esduiz, 21175
E si Flamenc, serf tributaire :
Cest ovre te devreit mult plaire.
Or aies joie de ton rei,
Il de son duc cume de sei;
Si vien à lui senz porloignier, 21180
Kar de fin corage e de entier
Vout e desire que ç'avienge
E que issi durt mais e tienge.
Cest ovre mande que l'om tace
Eissi que Tiebauz ne la sace : 21185
f° 133 v°, c. 2. La paiz destorbe senz faillance;
Tei quide par le rei de France

De gerre mater e afflire,
Deseriter e desconfire.
Or pren esgart, si te conseille 21190
E de venir tost t'apareille. »

Li dux Richart de Normendie,
Flors de tote chevalerie,
Sor les autres li precellenz
E li plus beaus e li plus genz, 21195
Od cez fausses opinions
E od cez granz sedutions,
Od cez beaus diz que cil retrait,
(Ne sai s'à escient le fait
E s'il la traïson saveit 21200
Qu'il porparlout e qu'il diseit)
Fu li dux eisi deceuz
Que pas ne s'est aperceuz
Que mort ne honte ne prison
I deust aveir, si bien non; 21205
Eissi l'entent, eissi le grée,
Si a la chose au rei mandée:
Contre lui ira volentiers.
E quant ce set le reis Lohiers
N'a riens teu joie cum il a. 21210
Les enemis au duc manda:
Tiebaut de Chartres tot premiers,
E le conte Giefrei d'Angiers[1].

[1] Geoffroy Ier, surnommé *Grise-Gonelle*, de la couleur de sa casaque appelée *gonella* dans la basse latinité, succéda, l'an 958, à Foulques le Bon son père; il était neveu de l'évêque de Soissons qui, comme nous l'avons déjà vu, se livra en otage aux Normands pour la délivrance de Louis d'Outremer. Il mourut, suivant la chronique de Saumur, le 21 juillet de l'an 988, et fut inhumé à Saint-Martin de Tours. Voyez, sur ce prince, l'*Art de vérifier les dates*, édition de 1783-1787, t. II, p. 831-833; et

De Flandres vint quens Baudoins[1].
En ces treis out mult mau veisins; 21215
Cist le heent senz manaiier
Si cum de la teste trencher[2],
Cist de venir ne furent lenz
Od trestotes lor meillors genz.
Or gart Deus le duc e defende, 21220
Qu'entr'eus ne chée ne descende;
Kar mult sera corte sa vie
S'il en poent aveir baillie!

Li reis chevauche od ses millers,
Mult par a jostez chevaliers 21225
E gent mortal e enemie;
Sor Helne[3] vint vers Normendie.
Sor la rive del autre part
Revint al jor li dux Richart
Od mult noble chevalerie 21230
f° 134 r°, c. 1. De Bretaigne e de Normendie;
Franceis dotout e lor farciz,
Por ce s'esteit auques garniz.
Delez un bruil espès foillé

l'*Histoire de la maison royale de France*, par les PP. Anselme, Ange et Simplicien, 3e édit. t. VI, p. 2.

[1] Baudouin III, dit le Jeune, associé par son père, Arnoul le Grand, au gouvernement de la Flandre en 953, mourut de la petite vérole le 1er janvier 962, suivant le nouveau style. Voyez l'*Art de vérifier les dates*, t. III, p. 2 et 3.

« En supposant que les historiens normands ne se soient trompés ni sur la réalité de l'expédition du roi et de ses vassaux en Normandie, ni sur la part qu'ils y font prendre par Baudouin, il faudra la placer en 961, et la considérer comme représailles des efforts de Richard pour troubler l'assemblée de Soissons que Floodoard rapporte à cette même année, etc. » Auguste le Prevost.

[2] L'on ne sait pourquoi le comte d'Anjou portait une haine aussi violente à Richard, avec lequel il n'avait aucun point de contact.

[3] *Super Helnæ fluviolum*. Dud. S. Quint. *Super Helnæ fluvium*. Will. Gemmet. *Elve*. Wace.

A fait sa gent descendre à pié 21235
E lor chauces de fer chaucier.
Ne l' vout li dux plus porloignier,
Ses messages e ses espies
A enseignées e garnies
Qu'il alassent en l'ost le rei 21240
Veeir son estre e son segrei,
Enquerre repost à larron
Si a nule déception
Qu'il i dient e qu'il i funt,
E saveir quel talant i unt; 21245
S'en eus a ovre felonesse
Ne desleiaus ne traïtresse,
Ce li sachent tost renoncier.
Torné s'en sunt li messagier,
En l'ost vienent senz demorance, 21250
Que d'eus ne fu apercevance;
Tiebaut de Chartres, quens Giefrei,
Trovent conseillant od le rei
E Baudoin li quens d'Arteis;
Od icez treis teus set Franceis: 21255
N'i a cel n'ait l'osbere vestu
E ceint le brant d'acier molu.
Li un d'eus od l'autre conseille
La traïson e la merveille,
Cum le duc puisse entreprendre 21260
Senz eschaper e senz defendre.
Armées sunt bien lor aïes
E totes lor granz compaignies:
Treis mile escuz à or vermeil
I resplendent contre le soleil 21265
E autretanz heaumes forbiz.
Des autres s'ert li reis partiz

Od ceus qui plus amerement
Heent le duc de longement.

Cil conourent l'ovraigne aperte, 21270
Manifestée e descoverte;
L'un d'eus s'en torne à esperon
Por reconter la traïson.
Isnelement à grant desrei,
Espoentez e pleins d'effrei, 21275
f° 134 r°, c. 2. Vient au duc criant en oiance :
« Sire, fait-il, li reis de France
Vient ci sor tei seus (*sic*) e iriez
Od set mile heaume laciez;
Pense de tei e de ta gent, 21280
Kar se ci atenz longement
Morz ies e ceus que tu chadeles. »
Quant li dux entent cez noveles,
Hardiz e fiers cume lions
Apele entur sei ses barons 21285
E ceus en qui 'l plus s'aseure,
Cel ovre lor mostre à dreiture;
Non pales, dotanz n'entrepris,
Mès freis e coloré le vis
E les oilz en chief alumez, 21290
Crienz e hardiz e redotez,
Parole à eus cum bons vassaus;
Puis apele ses seneschaus :
« Donez-nos, fait-il, à mangier,
Desque n'i a qu'apareillier, 21295
El haut cher non nostre Seignor;
Puis ainz qu'assemblom od les lor
Aurom la veire croiz baisée
U il soffri mort e haschée:

Garni del signe precios 21300
U il soffri peine por nos,
Atendrom tant noz enemis
Que lor façom sanglanz les vis.
Deus juge e veit entr'eus e mei
Qui'n est le tort e le deslei, 21305
Si'n mostera certe venjance,
Que jà vers nos n'auront puissance.
Si parlée unt ma traïson,
Ço est lor grant destruction :
Sor eus tornera l'ovre honie 21310
Qu'il me quident aveir bastie.
Ne cremez pas ne ne dotez
Lor multitude que vos verrez.
Nostre anceisor, qui tant unt fait,
Dunt nos sumes nez e estrait, 21315
Nos seient oi en remembrance,
C'une ne doterent ceus de France
Ne une ne lor avint si bien non.
Or pri que si les ensuiom
Que de eus ne seium escharniz 21320
f° 134 v°, c. 1. Ne tenuz por abastardiz ;
Lor proece, ço vos pri à toz,
Nos face oi fiers e forz e proz. »

Eissi fu l'eve demandée :
Sor la fresche erbe, verz e lée, 21325
Se sunt tuit assis al disnier ;
Mais tost les en estut lever,
C'une autre vint de ses espies
Qui dist : « Hauz dux, en qui te fies
Qui ci mangues ne ci siez? 21330
Li reis vient ci sor tei, iriez,

L'osberc vestu, la teste armée.
Si faite genz ne fu jostée
Cum ci verras desqu'à petit. »
— « Tant, fait li dux, voil me seit dit, 21335
Qu'esmes, qu'espeires, quanz milliers
Puet-il aveir de chevaliers?
Chevauche-il as premerains?
Ne sez m'en tu faire certains? »

La tierce espie est dunc venue, 21340
Si grant coite out que tot tressue;
Tant a broché son auferant,
Tuit sunt si esperon sanglant.
Dunc dist al duc : « Vez ci le rei
E sa grant ost environ sei, 21345
Les escuz pris entreseigniez
E les heaumes ès chés laciez.
Ce quident bien tot entreshet
Que jà contr'eus n'aiez recet
Ne defense n'arestement. » 21350
— « Trestote ira l'ovre autrement
Qu'il ne l' aünent, fait sei li dux;
Kar s'il erent dous tanz e plus,
Si lor quit-jeo tel jeu partir,
Si Deus le me vout consentir, 21355
Dunt jà del chois ne se jorrunt.
Grant merveille ai qu'il ne confunt
Rei traïtor, parjur e faus,
Si vers toz homes desleiaus.
Ne m'i prendront pas si en bas; 21360
Ainz lor quit si garder les pas,
N'i a cel d'ous si sorquidez
Tost ne l'en seignent les costez. »

Le manger lor estut gerpir,
Kar lor conreiz virent venir, 21365
f° 134 v°, c. 2. L'un après l'autre, od grant freor;
Là pert enseignes de color
E escuz teinz de mainte guise.
Ses genz r'amoneste e atise
Li dux cum proz e cum senez; 21370
Ses conreiz a faiz e sevrez,
Puis vient sor Ælne al pas contr'eus,
Desoz le heaume embrons e feus;
Le cri fist par la terre aler
Por les granz geudes assembler. 21375
De par tot issunt a pleues,
Od fauz, od ars e od maçues.
Par la terre fu teus li criz,
Si grant n'en iert jamais oïz.

Desus le gué de Alne en rivage 21380
S'estut li dus, li proz, le sage,
Ensemble od lui de Normendie
La flor de la chevalerie;
De là resunt li premerain
De passer Eiaulne tuit certain. 21385
Ci n'out tençon n'estruiement,
Mais tot issi très-durement
Cum porent aler li destrier
Se vunt les lances debruisier.
Un chevalier des lor mult proz 21390
Out saisi le gué avant toz,
Armez cum fiz d'empereor,
Que il toz e sun milsoudor
Esteient covert d'entresaigne;
Sa lance baissa od l'enseigne, 21395

Si traist l'escu devant le vis,
De joster si volenteris
C'unc de rien n'out tel desier.
E li dus broche le destrier,
Fiert sei en l'eve plus isnel 21400
Que ne vole fauc n'arondel.
Ateinz se sunt par les escuz,
Que utre en passerent fers e fusz.
Od grant aïr tot demaneis
Bruisa sa lance le Franceis; 21405
Mais morteument fu encontrez,
Kar très par mi les deus costez
Li a passé li dux s'enseigne;
Ainceis que jus le par enpeigne
Li est li quers partiz en dous : 21410
f° 135 r°, c. 1. Ci est teus comenciez li gieus
Que mil lances i chastelent
E que teus cent i desenselent;
N'i a cel d'eus qui ne se duille
U qui del cors n'isse la buille. 21415
Sor les escuz fu li peceiz
Teus, toz en covre li erbeiz;
Fendent, quassent contre l'acier,
Si que li blanc osberc doblier
Ne 's deffent si que l'om ne ne 's poigne. 21420
Si très-aïrée besoigne
Ne fu, cent anz a mais, jostée,
Si perillose meins dotée,
Qu'asseuré cume leoupart
Lor vont devers le duc Richart; 21425
E cil qui 'n lor granz genz s'atendent,
De tolir lor les guez contendent,
Od les espées s'entrevunt.

Ne fu oïe en tut le munt
Mais si felonesse escremie 21430
Cum rendent cil de Normendie.
Fundent li heaume sor l'acer,
Dunt s'adentent maint chevaler.
Ne fu en estor mais oïz
Plus estrange marteleiz 21435
N'i out riens faiz ne estenduz;
Kar si se sunt sure coruz
Por les testes entrecouper,
Ne sai dire ne porpenser
Cum jamais seient departiz. 21440
Li dux, li vassaus, li hardiz,
Tient trait le cler brant perillos;
Si n'i a nul si orguillos
Qui volentiers ne s'en esduie;
De lor sanc fait sor terre pluie, 21445
Fiert e abat, merveilles fait,
A merveilles fu puis retrait.
Tel hardement ne tel poeir
Ne virent mais à home aveir.

Toz les aveient desconfiz 21450
E del gué loigniez e partiz
Quant le rei virent chevaucher
E de eus près traire e aprosmier.
Le peril veit li dux o uiz;
Kar si est granz de là l'orguilz, 21455
f° 135 r°, c. 2. S'il ne s'en traient arrere,
Là i aureit d'eus mainte bierre.
Un graisle sonent por apel:
Tut sagement e bien e bel
S'en vient à Dieppe, si la passe. 21460

Ne 's destreint l'om si ne entasse
C'unc chevaliers ne maus ne buens
Lor i laissast li dus des suens;
E quant il out Dieppe passée
E il r'out sa gent conrée 21465
A son plaisir e sagement,
Mult par i out trové grant gent,
Vavassors forz e païsanz
E autres de plusors semblanz,
Tuit prest d'aidier à lor seignor 21470
E de defendre li s'onor.

Elne passe li reis de France;
Mult out grant dol e grant pesance
Del duc, qu'issi s'en ert partiz
E dunc si est certains e fiz 21475
Qu'ocire e prendre le voleit;
Dreit là ù il le set e veit
Fiert le cheval d'esperons.
Od plus de set cenz gonfanons
Est as guez de Dieppe venuz. 21480
Oez cum il fu receuz :
Passer les quide od les soens toz;
Mais li buen dux Richart, li proz,
Ne lor en vout congié doner,
Ainz lor laisse cheval aler; 21485
Un en ateint en mi le tas,
L'escu li a si frait e quas
E le osberc desoz desjuint
Que le quer out percé e point.
De cestui orent livreison 21490
Sempres li corp e li peisson.
Ci out encontre e tas e fole,

E qui ne s'i enbat e cole
Honiz en crient estre à sa vie.
Buens chevaliers de Normendie, 21495
Qui ici vos veit contenir
Cum vos deit mais toz jorz joïr!
Les escuz pris, lances baissées,
Lor unt les rotes chalengées
E le passage devers eus; 21500
f° 135 v°, c. 1. Mais mult trovent hardiz e feus
Angevins, Franceis e Flamens.
Unc ne quid mais qu'en tant de tens
Fust un ovre plus damagose,
Plus pesme ne plus perillose. 21505
En mi le gué est li trepeiz
E li chaples e li torneiz
Od les branz d'acer reluisanz,
Que toz les vis se funt sanglanz;
E là ù très-bien s'entr'ateignent, 21510
Des bons destriers envers s'enpeignent,
Que l'eve clere en fu le jor
Veue mult d'autre color,
Troble e vermeille e espeissée.
Maint entresaigne i out moillée 21515
E maint chevalier bloi e neir.
Iloec fenissent li espeir
Qu'il aveient del duc deceivre,
Qu'iloc les fait des almes seivre:
Od s'espée les escervele; 21520
N'ateint celi qui remaigne en sele;
Od son esforz, od sa proece,
Les getent del gué par destrece;
E si ne fust le grant radei
Qui les chaaiz en trait à sei, 21525

Perduz fust li guez en travers;
Mais contreval s'en vont envers,
Od le fais des armes pesanz
Si remaignent as funz gisanz;
Tant en beivent qu'à toz jors mais 21530
Aura li dux Richart d'eus pais.

Fors del gué fu li reis éissuz;
Mais ne fu gaires parseguz,
Iriez en fu mult e destreitz.
Dunc i avint li quens Geofreiz 21535
Od Angevins pleins de jugleis;
Mais ci lor fu mis en defeis,
E neporoc lances bassées
Lor vunt effundrer les quirées
E les escuz e les osbercs. 21540
Ci 'n out assez palés e pers
E abatuz senz relever;
Arere funt Normant torner;
Ce piert, ne s'i sunt mie feinz;
Fors de Dieppe les unt enpeinz. 21545
1° 135 v°, c. 2. Grant esforz firent Angevin;
Mais s'il en seussent la fin
Jà ne feissent envaïe
Le jor Richart de Normendie,
Kar les geudes lor corent sore. 21550
Si vos di bien qu'en petit d'ore
Od traiemenz, od lanceiz,
I out d'eus tel abateiz,
N'i a si fier ne s'i esmait
E qui arrere ne se trait. 21555
Ne poet estre qu'il ne remaigne
Là ù tresze des lor se baigne.

Li dux Richart lors se rescrie
Par treis fiées : « Déus aïe ! »
Tanz cous lor vait rendre e doner 21560
Que les dos lor refait virer.
Mult s'i ajuent bien Breton
E tuit si autre compaignon.
N'i out retor ne recovrer
De ci que sus le rei Lohier; 21565
Mais dunc resurst Normant tel peine
Que l'om plus ne 's en r'ameine,
Qu'od trenchanz lances acerines
Que li costé e les peitrines
Seignent e raient as plusors. 21570
Ici r'est teus afaires sors
Dunt mainte lance fu croissie
E dunt maint d'eus perdi la vie.

Un chevalier out al estor
Qui out non Gautier le Vencor, 21575
Jenz e corteis e sage e proz
E un des plus aidanz de toz,
Toz engignos e toz hardiz,
E se out apris vaslez petiz
De faucon e d'ostor muier; 21580
Nus ne sout plus de riveier,
De chiens, de moetes, de berser,
De prendre un cerf ne un sengler;
Od le duc ert tot reseant,
Qu'à son deduit n'amot nul tant. 21585
Nul qui à lui peust venir
Ne l'en saveit plus beau servir.
Proüsement l'out fait le jor;
Mais trop s'escola entr'eus lor,

De set lances fu soslevez 21590
f° 136 r°, c. 1. E des arçons jus devalez.
Si la teste eust desarmée
Sa vie eust corte durée :
Enlevé fu, dunt mult s'esmaie,
Kar nul ne li porte manaie. 21595
Od ambes mains à eus se tint,
Que li radeiz ne l'entraint;
Mult endure, mult est laidiz,
Le duc reclaime à mult hauz criz.
Quant il entent n'est pas merveille 21600
Se il ne li fait sord oreille,
Kar trop l'amout de bon amor,
A gerpir n'à laissier le lor;
S'enseigne escrie, si lor passe,
Si très-durement les entasse 21605
Que de cent quisses, senz mentir,
Covint le quir rompre e partir.
Fiert li boens dux, fierent Normanz,
Que les clers heaumes reluisanz
Lor descerclent e esquartierent; 21610
Maint orgoillos i abatierent.
Veeir lor fait li dux son estre,
Saveir cum fiert od sa main destre;
Entr'eus s'enbat si loinz e cole
Qu'en la grant presse e en la fole 21615
Le perdent li suen plusors feiz.
De poür unt les quers destreiz
Qu'il n'i muirent, qu'il ne l'ocient.
Braient Normant, plorent e crient;
Kar jà ne quident mais r'aveir. 21620
Unc mais nus hom de son saveir
Si n'aaisa ses enemis

De lui damagier, ce m'est vis;
Non mais sire, mien escient,
Teu poür ne fist à sa gent : 21625
Mil lermes lor estut plorer
Ainz qu'il l'en peussent torner.
Ce li vit faire reis Lohier,
Que n'a sos ciel mais chevaler
Qu'à tel peril n'à teu meschief 21630
Traisist mais si faite ovre à chef,
Qu'en mi le tas des soens bien loinz
Lor fist Gautier voler des poinz,
N'i a nul d'eus la main i tende
Sempres en l'eve ne s'estende. 21635
f° 136 r°, c. 2. Rescos lor a, n'en auront mie;
Mais si il est qui veir en die,
Teu fais, teu chaple, tel hurlei
Ne soffri chevalier sor sei.
Por son cors rescurre e r'aveir 21640
R'orent soffert grant estoveir
Treis cenz de ses meillors vassaus.
Rescos fu Gautier seins e saufs;
E s'il out perdu sun destrier,
Meillor li fist li dux baillier. 21645
Jà n'en ert mais escosse faite,
Tante parole en seit retraite,
Ne dunt si grant pris seit donez.
Esbahiz e espoentez
Eu (*sic*) fist li dus ses enemis. 21650
Flamens r'orent les escuz pris.

Al gué tolir resunt venuz :
Ci ne r'out plus, baissent les fuz,
Si lor revont de plein eslès,

Refundrent des escuz les ès, 21655
Faussent osberc e aucoton,
Qu'en sanc muillent li gunfanon.
Ci soffrirent Normant grant peine;
E si ne fust la gent vilaine,
Il i peussent meschater; 21660
Mais ci oïssiez cri lever,
Ferir de fauz e de mazues
E de gisarmes esmolues,
Traient saettes barbelées.
Totes les autres assemblées 21665
N'aveient esté si gyu non.
Ci fu si grant la contençon
Que soz, ce quit, treis mile espées
Sunt les testes abandonées.
Nul al fier chaple ne s'i feint 21670
Ci que sodose mort li vient.
Ci out de chevaliers traïn;
Maint i receit le jor sa fin,
Maint en i a nafré e pers
Qui par le gué gisent envers. 21675
De chevaus i a grant occise,
Gaainz e tolemenz e prise.
Ceste bataille e cest martire
Aveit duré trestot à tire
De ci qu'à haut midi passant, 21680
f° 136 v°, c. 1. Que la chalor fu fiere e grant;
Dunc dist as suens li reis Lohier
Que des guez les feront loignier
U jà n'entera mais en France.
Ci r'out baissée mainte lance, 21685
Ci s'asemblerent de par tot,
Ci comença l'ovre de bot,

Ci fu reis Lohiers abatuz;
Mais mult i fu tost secoruz
E mult r'out tost son escu pris. 21690
D'ire, de mautalent espris,
Munjoie! escrient si Franceis,
E passavant! Tiebaut de Bleis,
Valie! crient tuit enfin
Quens Geofrei e si Angevin, 21695
Baudoin e Flamenc *Arraz*[1]!
Ci fu estranges li baraz.
Ce ne vos poet nus conter ne dire
C'unc oïz fust si faiz martire
Cum ci covint à endurer 21700
Por le pas defendre e garder,
A la gent al bon duc Normant.
Jà s'en aloent derompant
Quant il r'a escrié s'enseigne;
Prie que nul d'eus ne s'i feigne, 21705
Guenchi par mi lor fers d'acer.
Qui dunc li veist detrencher
Heaumes, escuz e piez e braz;
De rais, de gutes e d'esclaz
Del sanc d'eus qui lor trait vermeil 21710
Est toz moilliez desqu'en l'orteil.
Sa proesce e sis hardemenz
Remet ici quer à ses genz;
Ne as Normanz ne as Bretons
N'en ert fait laide retraiçons 21715
Ne as païsanz des vilages.

[1] Ce vers et les quatre précédents ont été rapportés par feu M. Raynouard dans le *Journal des Savants*, cahier de septembre 1834, p. 544.

Franceiz crient *Monjoe*, e Normanz *Dex aïe;*
Flamenz crient *Asras*, e Angevin *Valie*.
E li quens Thibaut *Chartre et passe avant* crie.

Roman de Rou, t. I, p. 238.

Sor le rei fu teus li damages,
Ainz qu'il rentrast el gué arere,
Qu'en tai de sanc fu la pudrere.
Veiant ses oilz, dunt mult s'aïre, 21720
Veit de sa gent faire martire.
N'i chaple tant quens Baudoins
Ne quens Geofreiz li Angevins
Ne quens Tebauz od ses Chartains
Que gaires issent fors as plains. 21725
f° 136 v°, c. 2. L'eve lor recovint passer,
N'i porent gaires demorer.
Heriçoné sunt li destrier
De saettes od fers d'acer;
Treis cenz en unt perduz e mais, 21730
Que sors, que pumelez, que bais,
E tant des morz e de nafrez,
N'ierent jà par mei acontez.

Veit li reis, si n'en dote mie,
Qu'al duc Richart de Normendie 21735
Ne porra passer ne ateindre,
Ne des guez partir ne empeindre,
N'aveir saisine ne prison,
Veit que or set la traïson
Apertement senz coverture; 21740
Teu dolor en soeffre e endure,
Par poi que li quers ne li part.
Devers li veit, del autre part,
La rive de Dieppe vestue
De la grant gent qui est venue, 21745
E de par tot vient e apluet;
Conoist que faire li estuet
Partir des guez n'i a gent;

Sa grant baniere ù l'or resplent
Fait traire ariere quinze archées. 21750
Serré s'en partent ses maisnées;
Ire unt dunt chascon se deshaite,
Kar trop i unt grant perte faite.
Mult i unt Normanz à quillir
De ce qu'il lor unt fait gerpir; 21755
Mais, queus que seit or lor gaainz,
Jà n'en serra Franceis compainz.

Li dux Richart est descenduz,
Kar sis heaumes li ert fonduz
Si que les maieles del osbere 21760
Li orent fait el chef maint mere.
Deslacent-li; autre en a quis,
Que sieure vout ses enemis,
E dit qu'or sera pareissant
Qui le cors a proz e vaillant : 21765
« Dès hore besoigne au rei Lohier
Que tost li core son destrer.
Od mil lances d'acier burnies
E od mil espées forbies
Li offerrai jà mun convei. 21770
f° 137 v°, c. 1. Desconfiz sunt, je l' sai e vei.
Frans chevaliers, n'i ait repos !
Vez ! jà nos torneront les dos.
Si faiz guaainz ne tel honor
Ne conquist mais genz en un jor ! » 21775

Ci ne vos sai mais que deviser :
Sor eus voleit les guez passer,
Quant à lui vindrent si chadaine
E li meillor de sa compaigne,

Tuit plein d'esmai e de contraire 21780
De ce que li dux voleit faire :
« Avoi! funt-il, sire, entent-nos,
Qui de tei sumes curios
E de ta vie e de ton menbre.
Conois, veies, si te remenbre 21785
Cum Deus t'a oi fait grant honor
E quel damage as fait des lor.
Coneue as lor felonie,
E s'est sor eus si revertie
Que, morz e laidiz e nafrez, 21790
Nos unt en paiz gerpiz les guez.
Or sez, ne t'estuet mais doter,
Cum tu te poez en eus fier.
Nos ne savum que lor malice
Lor dit e conseille e entice 21795
(Granz est lor genz e lor esforz) :
Qu'ici ne seies pris u morz,
Ne de Roem, qu'il sevent voi,
Ne nos facent toute n'ennoi.
Retorne-t'en, ne 's ensiu mie; 21800
Si remaigne od tant la folie.
Plusor unt jà eu grant gloire
E de lor enemis victorie, } (*sic*)
Qui par sorfait e par outrage
Receveient puis grant damage. » 21805

De tot ice n'a li dus cure,
Mult s'en afiche e mult en jure
Que jà lor ert s'ire doblée
E le grant chaple de s'espée;
Si par est grant sis quers e s'ire, 21810
Ni li osent rien contredire.

El chief li unt son heaume assis,
E cheval freis livré e quis,
Ignel, d'Espaigne, bai, crenu.
Dunc sunt si haut home venu; 21815
f° 137 r°, c. 2 Contes, barons e chastelains,
De ses plus chers amis certains;
Veient l'ovre qu'il recomence,
Se est qui l'en fance (*sic*) consence,
Dunt il ne creit conseil ne prent. 21820
Mostré li unt tot franchement
Que ce ne li vienge en penser
Qu'à eus auge plus assembler;
Criement par engin l'aient fait
Que issi se sunt arère trait, 21825
D'eus parsieure ne s'entremette,
N'enpirt s'onor ne ne maumete,
Ne sa gent seient achaison
De mort ne de destruction :
« Beau sire, lai, si feras bien, 21830
Si t'en retorne e si t'en vien. »

Ne les en deignout sol oïr,
Sempres fust al ovre envaïr
Quant par les rednes le vont prendre;
Tant li r'ont dit e fait entendre, 21835
Que lor conseilz en a creuz :
Dreit vers Roem s'en est venuz
Lassez, dolanz del ferreiz.
Li quirs des mains li est partiz :
Mult aveit pris dures colées, 21840
Si 'n na les sorcilles enflées
E le nés escorchié en sum
E les levres et le menton.

A Roem vint joios e lié,
U la gent plurout de pitié, 21845
C'aveient jà retrait plusor
Que li reis e si traïtor
L'en aveient mené en France :
Plein de dolor e de pesance
En esteient en grant esmai. 21850
Qui oïst la joie e le plai
Qu'il li unt fait à son descendre,
Trop grant pitié l'en peust prendre;
Mais oi puet son cors aaisier
E tut si autre chevalier. 21855
Grant cure unt prise des nafrez;
Lor bons lor fait l'om e lor sez;
Kar de la traïson Lohier,
Al faus parjur, al mençongier,
E de Tiebaut, le fel Chartain, 21860
f° 137 v°, c. 1. Gari, senz mort, entier e sain,
L'a Deus e les soens delivrez.
L'en rent duces merciz e grez,
Lui glorefie e ses sainz nons,
E mult en done riches dons 21865
As iglises de quers joios
E as sainz povres besoignos;
De vertu en vertu s'en puie;
Ce que dam-le-Deus li estuie
Ne perdra pas, ne dreiz n'en est, 21870
Kar à lui servir est mult prest.

Li reis Lohiers, plein d'aasmance,
Plein de dolor e de pesance,
S'en repaira lui e les suens,
Qui n'orent gaires de lor bons. 21875

De traïson laide e provée,
Dite e seue e recontée,
Ne se porra mais escondire :
Trop par en a sis quers grant ire;
Jure e patible e noise e gient. 21880
Ce que crestientez le tient
Est merveille; trive ne pais
N'aura, ce dit, od lui jamais.
« A tant est l'afaires venuz
Que morz en ert e confunduz, 21885
U il u jeo. Cest ataïne
Ne ceste guerre ne li fine
Tant cum vivrai al siecle mais :
Totes ovres por cesti lais. »

CUM LI QUENS TIEBAUZ R'AMONESTE LE REI DE FRANCE A ESSILLIER LE DUC RICHART[1].

Par les regnes, par les païs, 21890
Dès mer de ci qu'à Munt-Cenis,
Fu la grant traïson retraite
Qui vers le duc vout estre faite
E saveir cum eu l'en avint
Ne queinement issi contint, 21895
Ses granz proesces qu'il i fist
E le grant pris qu'il i conquist.
Bien puis dire dès occident
Desqu'ès parties d'orient

[1] Dud. S. Quint. lib. III. (Du Chesne, 142, C.) — Will. Gemmet. lib. IV, cap. xv : *Quod rex Lotharius urbem Ebroicam capiens Thebaldo tradidit : et quo modo dux Richardus Carnotensem comitatum, et Dunensem vastaverit : et quod Thebaldus, ad Ermentrudis villam cum exercitu veniens, ignominiose inde, agente duce, cum magno damno aufugit.* (Ibid. 246, A.) — *Roman de Rou*, I, 240-242.

Ne fu nul pris tel cum li suens. 21900
A lor plaisirs e à lor boens
Dona à ceus par duce amor
Qui od lui furent al estor;
f° 137 v°, c 2. Tant en loa tot le menor
Que tot en dobla sa valor 21905
E lor proece e lor corages :
Si 'n fait bons sire e proz e sages,
C'est grant sen qu'il lor port honor,
Qu'ainceis un an verra deu jor,
Si 'n est li termes gaires loinz, 21910
Que de eus aura mult granz besoinz;
Kar jor Tiebaut ne reprent fin,
Qui le quer a plein de venim,
Plein de mauté, plein de deslei,
Qui diable a tot trait à sei, 21915
De qu'il a fait son liemier;
Ne laisse ester le rei Lohier.
S'il a d'orguil mortel escume,
Cist la li esprent e alume.

Oez cum bel il l'araisone : 21920
« A grant honor portes corone,
Fait-il, e trop te puez amer
Quant ce que tu deiz seignorer
Ne tiens ne n'as ne ne justises.
De tes anceisors te devises, 21925
Qui noble furent e puissant :
Ce te mostrent bien li Normant
E l'orgoillos de mal estrace
Qui ta grant debonor porchace,
Qui plus te het que riens qui seit, 21930
Qui t'onor, ton fieu e ton dreit

Te tout de tote Normendie,
Qui vers tei ne s'en humilie
Ne qui de tei ne l'a ne tient,
Ne nus servises ne t'en vient. 21935
Coment serras reis apeléz
Si n'as ce qu'out tis parentéz?
Cum métras ce en nonchalier (*sic*)
Dunt plus te deit le quer doleir?
Sez à que tu li dones lieu, 21940
Dunt tu ne vais saisir ton fieu?
A ce que Daneis mant à sei;
Si a-il fait, si cum jeo crei,
Ausi cum fist Rou son aiol
Qui France livra tot à dol. 21945
Si fera cist, je l' sai senz faille,
Qu'il nos metra en teu travaille,
S'il unques i pot avenir,
f° 138 r°, c. 1. Dunt jà ne nos saurom eisir.
Tu ne sez pas que il t'estuie? 21950
Trop a assez ù il s'apuie,
Dunt sovent nos pot corucier,
Laidir e nos endamagier,
Si tu n'en es en autre esveil;
Mais je te lo par dreit conseil 21955
Qu'à un metes ainz mort e vie
Que tu n'eugez de Normendie
E que Normanz teus ne conreiz,
Si doleros e si destreiz
Que tut aiés avant tei mis, 21960
E si 's chace fors del païs.
Malement conquereit Espaigne
Ne Saisoigne ne Alemaigne
Qui ce ne porra à chef traire.

Se veaus, oies cum tu le poz faire 21965
Contre tot son nuisement
Qu'il ne sa force ne sa gent
Te poent faire n'engignier :
Va li Evereus asegier,
Cele li tol, si la me baille; 21970
E je te di por veir, senz faille,
Si lor en chargerai les dos :
Jamais n'auront à mei repos,
Destruirai-les senz retor prendre,
Ne se porront de mei defendre. 21975
Par ce t'en ferai, bien le creies,
Ainz que la Pentecoste veies,
Aveir tes dreiz à ton voleir
E à tei mais e à ton eir
Estre lor gré e sor lor voil, 21980
Cel qu'i out Charles ton aiol. »

Liez se fist mult li reis e bauz
De ce que li pramet Tiebauz :
Ce li fera qu'il li demande.
Ainz que la chose plus s'espande, 21985
Fait ses brés faire e seelier
Por son empire tot mander;
N'en laissa ami ne parent
Ne ceus de Borgoigne ensement,
A Leum les fist toz venir; 21990
Puis si lor mustra son plaisir,
La toute e la grant felonie
Que l'om li fait de Normendie,
f° 138 r°, c. 2 Que cil qui l'a e qui la tient
Ne l'en respunt n'à lui n'en vient, 21995
Ne à seignor ne l'en avoe,

Qu'ainz la tient en alo por soc.
« Ce ne vuoil soffrir n'endurer;
Por ce vos ai toz fait mander,
Que vos rendez à vostre corone 22000
Ce que raisons e dreiz li done :
Ce qui à France deit servir
Ne li laissiez issi tolir;
Ramenez à ce les Normanz
U il erent n'a pas quinze anz, 22005
Tant cum encor est beaus li geus :
Mestiers en est e tens e leus. »

Tant i a mis li reis s'entente
Que del ovre les entalente;
Tuit l'en sunt prest, nus ne l'en faut. 22010
Dunc a joie li quens Tiebaut.
[1] Od fieres osz, od fier empire,
Od fieres genz senz nombre dire
Vient à Evereus, c'est la fin.
A desseu, un bien matin, 22015
Assis les unt sorpernaument.
N'i sist pas li reis longement;
Kar Gislebert Machel[2], ce truis,
Qui assez le compera puis,
La lor fist aveir à dreiture, 22020
Faus e fei-mentie e parjure.

Tiebaut la fist asseurer,
A lui la comanda garder,

[1] Cette expédition est de l'année 962; mais il ne paraît pas que le roi Lothaire soit venu se mettre à sa tête. Voyez la Chronique de Flodoard, dans le Recueil des historiens de la France, donné par André du Chesne, t. II, pag. 621, C; et dans celui de Dom Bouquet, t. VIII, p. 212, E.

[2] *Guillebert Meschrel.* Wace.

Saisiz en fu, s'i mist sa gent :
Dunc l'out à son comandement. 22025
Son la covenance ottreiée
Si en fu or lor la feiée :
Primes desus e puis desoz,
Si seut avenir as plus proz ;
Teus pert e mult a dunc se plaingne 22030
Qui puis r'a joie e puis gaaigne.

AL PARTIR QUE LI REIS OUT EVEREUS PRISE, CUM LI DUX L'ENCHAUÇA E CUM IL ENTRA PAR FORCE EN CHARTAIN E EN DUNEIS[1].

N'i vout li reis plus demorer
N'en Normendie sejorner ;
Vait s'en, s'a departi ses genz.
Si li dux Richart fu dolenz, 22035
f° 138 v°, c. 1. Ce n'estuet mie demander.
Senz targer e senz demurer
Manda totes ses legions
E des Normanz e des Bretons
A tel esforz n'à tel poeir 22040
Cum il pout unc plus d'eus aveir.
Garniz d'armes e de destriers,
A vint, à cenz e à milliers
Vindrent à lui de totes parsz;
Puis chevaucha li dux Richarz, 22045
Si cum je truis e sai e vei,
Tot par bataille enprès le rei;
Mais d'Evreus s'esteit partiz
E si ert trop de gent garniz.
N'i firent unc fors aprochier, 22050

[1] Dud. S. Quint. lib. III. (Du Chesne, 143, A.) — Will. Gemmet. lib. IV, cap. xv. (*Ibid.* 246, B.) — *Roman de Rou*, I, 242, 243.

E si perdi li reis Lohier
Herneis e homes e destriers
E bien vint e set chevaliers.
Ne s'en sunt mie od tanz tornez,
Qu'en Chartain sunt par force entrez. 22055
Sor Tiebauz fu si granz l'arsons,
L'essil e la destruccions,
N'a riens remés en tot Chartain :
Mort sunt e destruit li vilain.
Par Duneseis fu lor repaire; 22060
Là fu encor la dolors maire,
Kar n'i remist fest en estant,
Aveir ne robe à païsant,
N'i a remis muillon ne meie.
Entre les prisons e la preie 22065
Valurent deus cenz mile mars;
E quant tot fu destruit e ars,
Si s'en retornerent si bel,
N'orent ne sieute ne cembel.
A Roem fu la departie, 22070
Si faite ne fu mais oïe.
Trestot l'an puis e l'autre atiere
En fu la terre plus pleniere.
Od lor duns e od lor parties
R'a li dus ses genz departies. 22075
N'aura Tiebaut pas, ce savum,
Si mais Evereus en pardon;
Jà n'en aura denier demande,
Ce quid, dun set souz ne despende.

Mais neporquant, plein de dolor, 22080
f° 138 v°, c. 2. Plein de rancure e de tristor,
Mande seignors, mande veisins,

Freres e nevoz e cosins :
Forz fu e bien enparentez ;
Molt par a chevaliers jostez, 22085
Mult mande grant genz e semunt.
A Roem, dreit de ci qu'al pont[1],
Irra, ce dit, qui que desplace.
Senz terme pris e senz espace
Chevauche od ire e od orguil. 22090
« A toz comant, fait-il, e voil
Que rien avant vos ne remaigne :
Dreiz est que Richart se replaigne. »

Eissi entrent en Normendie :
Cele tere fu maubaillie 22095
U il furent ne ù il ateinstrent ;
De lui destruire ne se feinstrent.
Si cum je en livre ai entendu,
A Ermentruvile sunt venu.
Là tendirent tentes e trés, 22100
Kar une nuit s'i sunt remés.
Quisines, ators e mangiers
I firent larges e pleniers ;
Ne sunt à crieme n'à dotance.
La nuit oïst mainte vantance 22105
Qui fust entr'eus fare à plusors[2].
Coverz de beaus covertors
Se sunt la nuit tuit nu couchié ;
Ne furent mais plus aaisié.

[1] Honte li fist Richart, e honte il li fera,
Tresk'as ponz de Roem sa terre tote ardra.
Roman de Rou, I, 243.

L'on ne trouve aucun passage correspondant à ceux-ci ni dans Dudon de Saint-Quentin, ni dans Guillaume de Jumiéges, qui ne font pas mention de pont à Rouen.

[2] Voyez t. I, p. 593.

SI CUM LI QUENS TIEBAUZ RENTRA PAR FORCE EN NORMENDIE, E CUM LI DUS LE DESCONFIST, E L'OCCISE ET LA BATAILLE D'ERMENTRUVILE[1].

Li dux Richart sout senz dotance 22110
Qu'en sa terre sunt cil de France
Que li quens Tiebauz i ameine;
De ses genz ramasser se paine,
Mande à chascon qu'or le secorre;
Set cenz en manda en poi d'ure : 22115
Archers, serjanz e autres genz
R'out, ne vos sai pas dire les cenz.

Fait out chevaler d'un vaslet
Que l'om apelout Richardet,
N'aveit gaires novelement; 22120
Sage ert e de grant escient
E proz e bien endoctriné.
f° 139 r°, c. 1. A lui out li dux comandé
Que il alast l'ost sorveeir,
Aprendre e conoistre saveir 22125
Cumbien i a de chevaliers,
Qu'en a Tiebaut josté milliers :
Ce li sache, ce li espit[2];
E cil senz terme e senz respit
Chevauche tant qu'a l'ost choisie. 22130

[1] Dud. S. Quint. lib. III. (Du Chesne, 143, B.) — Will. Gemmet. lib. IV, cap. xv. (*Ibid.* 246, B.) — *Roman de Rou*, I, 243-248. — « Anno 962. . . Tetbaldus quidam « cum Nordmannis confligens victus est « ab eis, et fugâ dilapsus evasit. » *Chronicon Flodoardi.* (*Hist. Franc. Script.* ed. du Chesne, t. II, pag. 621, C. *Rec. des histor. de la France*, t. VIII, p. 212, E.)

[2] Dudon de Saint-Quentin, que suit ici Benoît, se borne à dire : « Richardus dux... « misit quemdam Richardum, qui cujus « multitudinis exercitûs esset, velociter re- « nuntiaret. »

Mult la vit grant e effreie,
A treis mile les esma bien :
Si quid qu'il n'i failli de rien.
Ermentruvile vit ardeir
E mil maisons, al soen espeir. 22135
Trop est la terre damagée.
Veit l'ost desus Seigne logée[1],
Arriere s'en quida torner;
Mais trop fier pas out à passer.
Chevaliers a trovez des lor 22140
Qui n'orent cure de s'amor :
Ne l'unt gaires à raison mis;
Lances baissées, escuz pris,
Li chevauchent de plein eslès.
Tant vos en di, si ne vos tés, 22145
Que volentiers les eschivast
Pot cel estre, se il osast.
En son escu ot grant pecei
E eu cheval de desoz sei.
Un feri d'eus, si li avint 22150
Qu'escu ne arme ne s'i tint;
Par mi le gros de la peitrine
Li fist passer s'anste fraisnine,
Celui a mort; senz demorier
A mis la main al brant d'acier, 22155
Fiere escremie lor en rent;
E cil le hastent durement.
N'oïstes mais plus fier estor.
Un en r'a ateint si des lor

[1] « (Le comte Thibault) se campa au « lieu où est de present les couvens des « Amurez, de Bonnes-Nouvelles, Claque- « dent, et le Clos des Gallées joignant la « riviere de Sayne. » *Chronique de Normandie*, édition de Martin le Mesgissier, chap. XL, feuillet 41 verso.

Que tut le fendi desqu'ès denz. 22160
Grant piece dura lor contenz.
Ne se set d'eus si escremir
Ne li facent del sanc saillir;
Mais neporquant tant s'esvertue
Qu'à un autre a la main tolue: 22165
Pasmant s'enfuit sor son arçon.
Tant dura puis la contençon
f° 139 r°, c. 2. Que les autres mist à la veie.
Ne m'est avis que recort seie
Que chevalier de son aage 22170
Feist mais plus grant vasselage,
Qu'à meslée ne à estor
N'out une mais armes à nul jor.
Tenuz deit estre por vassal,
Mult enmena un bon cheval, 22175
Dous en a morz, le tierz ateint
N'a main destre dunt mais se seint.

Repaire s'en, n'est qui l' parsieue.
Quant out chevauché une leue,
Si erra puis auques plus lent, 22180
Kar sis chevaus seignout forment;
Totes veies tant s'est coitiez
Qu'al duc Richart est repairiez,
Vit son escu tot decoupé
E son cler heaume descerclé, 22185
E si pleiez del fereiz
Que desuz ert li sans sailliz;
Oschée e fraite esteit s'espée,
S'aveit la chere ensanglentée,
Les braz, le cors e les mains; 22190
Si ne r'ert pas ses chevaus sains,

Par mi la teste aveit granz plaies
E sor la crope de mult laies :
Ne sembla mie robeor,
Mais chevalier qui vient d'estor. 22195

Fait sei li dux : « Se cil unt cher
Lor pris, qui sunt bon chevaler,
N'est pas merveille, ainz est bien dreiz;
Kar il i metent plosors feiz
Les chefs toz nuz en abandon. 22200
Richart, fait-il, bien conoisson
Que vos avez estoveir eu,
O eus vos estes combatu :
Ce ne fu pas joste à plaidée.
Sentez-vos al quer grant haschée? 22205
De ceus qui de proesce unt los
Ne devez mais estre forsclos.
Si le mestier vos ert novel
Contenuz vos i estes bel.
Or nos direz de voz noveles. » 22210
— « E je 's vos dirai, fait-il, trop beles :
Que d'un tropel de lor armez
f° 139 v°, c. 1. M'en sui venuz e eschapez;
Dous lor en ai laissiez toz freiz,
E li tierz est à mort destreiz. 22215
S'il m'unt laidi e mautenu,
Assez le lor ai cher vendu;
S'à mun cheval covient sejor,
Mult le quid bon aveir des lor. »

Fait se (*sic*) li dux : « Bien i est saus. 22220
Or serreiz mais de mes vassaus.
Poent estre mult chevaliers? »

— « Sire, je 's esme à treis milliers;
Là sunt logié e là unt ars
E là sunt oi coru ès pas. » } (*sic*) 22225
Tot li reconte e tot li dit, }
Saveir coment e ù les vit,
Dunc dist li dux à ses barons :
« Pernon conseil quei là ferons.
N'unt en pensé ne en voleir 22230
De nostre cité asaeir,
Ne se poent de çà enbatre,
N'à nos ateindre ne combatre :
Seigne le lor defent e viée
Qui trop lor est mesaisiée, 22235
Kar il n'unt pas nés à passer.
Nostre terre quident gaster
E tot ardeir veiant noz oilz,
Kar trop par est granz lor orguilz.

« Mun esgart en poez oïr 22240
E ce que j'en voil e desir :
Venues sunt noz bones genz,
S'avum bien chevaliers set cenz
E s'avum nefs à grant plenté.
Sempres, quant tot iert asserré, 22245
Passerom Seigne quoiement,
Que l'ost n'en saura jà neient.
Armez, ainz que l'aube s'abrande
Ne que le cler del jor s'espande,
Les irom, se Deu plaist, ferir 22250
E à lor tentes envaïr. »

Ce otrierent tuit bonement,
Nul ne l' desdit ne ne l' content.

A la duce dame est alez
Qui Deu porta en sez beaus lez, 22255
Por li crier cheres merciz
Qu'ele li ajut vers son cher fiz.
f° 139 v°, c. 2. Un mantel cher d'estrange pris,
Eissi cum j'en l'estoire truis,
Fait de seie, d'or e de pierres 22260
Mult precioses e mult chieres
Mist e offri desus l'autel;
N'i aveit nul si bon ne tel :
Chers tresors fu e riches dons.
Quant faites out ses oreisons, 22265
Si est de la citez eissuz;
N'out mie bien set cenz escuz;
Mais Deus, qui tot orguil aprient
E qui humilité maintient,
A ses preieres si quillies 22270
Cum si seront après oïes.

Al port vindrent al anuitant;
Mais la clarté esteit mult grant :
Des arsons qu'orent fait le jor
Esteit mult grant la resplendor; 22275
E se li dux en a pitié
E s'il en est vers eus irié,
Ce n'estuet mie demander;
Mais prendre set e endurer
L'aversité e l'ataïne 22280
Eissi cum Deus la li destine.
Il e ses genz tote commune
Unt passée Seigne à la lune,
Les osbers traient des forreiaus
Blans e rollez e jenz e beaus, 22285

Vestent les sus les aucotons
De cendaus freis e d'amituns.
Quant li heaume furent lacié
E gent s'i sunt apareillié,
Si 's a li dux toz faiz venir, 22290
Qu'à toz se voleit faire oïr :

« Vez, fait lor il, cher compaignon,
Dunt vos garnis toz e semon :
Ci est Tiebauz li orguillos
Od grant force venu sor nos, 22295
Qui ne nos het pas ne gerreie
Por mener en sul nostre preie,
Qu'ainz perdreit chascon la caboce
S'il en aveit poeir e force.
A descriter nos essaie 22300
Tot senz merci e senz manaie ;
N'est pas sor nos venuz à jeus.
f° 140 r°, c. 1. Vez le damage e vez les feus
Que il nos a faiz oi e ier :
Por ce vos voil à toz preier, 22305
Ci me seiez feeil ami ;
E s'aillors m'avez bien servi
Ci seient voz valors doblées,
Qui as lances e as espées
Lor facez sanglanz les costez. 22310
Vengiez la terre e delivrez
U cist sunt entré par orguil ;
E de si cum j'amer vos voil,
Se Deus nos en fait tel honor
Que d'eus retornom venqueor, 22315
Cum mes chers amis vos tendrai
Toz les jorz mais que je vivrai ;

N'aureiz soffraite ne mestier
De rien dunt je vos puisse aidier;
En mei aureiz mais teus atentes 22320
Qu'à ceus qui ne 's unt donrai rentes.
Ci me face chascon veeir
L'esforz de son grant estoveir.
Or n'i a plus, li jorz est près,
Si nos traïum vers eus uimès. 22325
Une chose vos voil preiier,
Dire e defendre e chastier:
Que vos n'entendez à gaaing,
Qu'à toz en serai teu compaig (*sic*)
Que departi iert en commun 22330
Si qu'en aura son dreit chascon.
Je n'os puis or ci plus mostrer,
Kar n'i avom que demorer. »

— « Sire, funt-il, trop i estom;
Tot quantque vos plarra ferom. 22335
Trestoz iteus nos trovereiz
Oi, si Deu plaist, cum vos voudreiz :
Ordenez nos son vostre esgart. »
Eissi l'a fait li dux Richart :
Treis batailles a d'eus sevrées. 22340
Oiez cum les a devisées :
Que de treis parz les assaudront
E de treis parz i enterront
Al sun d'un graisle haut e cler
Que li bons dux fera soner. 22345

Eissi departent les compaignes;
En chascon out bons chevetainnes.
f° 140 r°, c. 2. Adunc prist l'aube à reclarzir,

Qu'à peine poeit l'om choisir.
Al ost avindrent, n'en sai plus. 22350
Nuz se geseit d'eus tot le plus
En lor beaus liz tuit aaisié.
Oiez cum furent esveillié :
Al sun deu graisle e al oïe
Fu haut criée « Deus aïe ! » 22355
Lors furent Franceis estormiz
E tost furent des liz sailliz.
Teu se quida vestir e ceindre
Qui en la place estut remaindre,
E tel quida son cors armer 22360
A qui l'om fist le chef voler.
Qui vos direit par cum grant ire
Normanz les alerent ocire
E decouper e detrencher
Ainz qu'il s'en peussent aidier, 22365
Merveilles porriez oïr,
Qu'à eus armer e à vestir
Esteit le plus de lor entente.
E ce 's acore e espoente,
Qu'il ne sevent queu part aler, 22370
Cum atendre n'où arester,
Qu'il n'unt leisir ne tant d'espace
Qu'armez viengent contr'eus en place ;
Kar cil les sierent de treis parz :
Fiers e hardiz plus leoparz, 22375
Od les glaives les esboelent
E od les branz les escervelent ;
Braient, crient doleros criz.
Auques fu li jorz resclarziz,
Si se sunt d'eus cil trait ensemble, 22380
Qui les corages mue e tremble ;

Kar lor mort veient e lor fin.
Tot en emblé e en tapin
S'enfuit qui lor cors pot garir.
Semblant firent ceus d'eus tenir 22385
Qui fausiz orent lor escuz.
Tant fu li estors maintenuz
E tant defendirent lor cors
Que de Roem eissirent fors,
D'armes garni, li citaain 22390
E des vilages li vilain
Od granz gisarmes e od fauz.
f° 140 v°, c. 1. Quant l'ovre veit li quens Tiebauz,
D'ire e d'angoisse plore e tremble
E fiert andous ses poinz ensenble; 22395
De dol, od son cler brant d'acier,
Se vout les dous costez percier;
Mais quant sa gent vout decouper,
Mort lur vait cher s'ire mostrer.
Mult semunt sa gent e r'alie. 22400
Dunc sai que cil de Normendie
Les troverent de grant aspresce,
Si que par force e par destrece
Les geterent des paveillons.
Ici fu teus la contençons, 22405
Del sanc qui de lor cors est trait
Corent li champ e li garait :
Par desus les morz vont li vif.
Cele bataille e cel estrif
Dura assez, qui veir en conte; 22410
Mais lor damage e lor grant honte
Veient Franceis si senz retor
Que poi s'en areste al estor
Qui aler s'en puisse e esduire.

Par tot les en veissez fuire; 22415
E cil qui furent apleu
R'unt desur eus levé le hu.
Granz sorst la noise e li baraz :
Dunt s'en i enversa mainz plaz
Dunt le plus à la mort baaille; 22420
E li dux vait par la bataille
Tiebaut cerchant, s'espée nue
Qui de sanc la terre enpalue ;
Le tas e les granz forces d'eus
Runt e desseivre, iriez e feus; 22425
Ne fist ce cors de chevalier.
Tiebaut vit s'enseigne aprochier,
Set, si choisir le poet des oilz,
Jà jor ne sera mais plus viz;
Voille u non, s'il n'i vout morir, 22430
Li covendra l'estor gerpir;
N'atendra mie sa manaie.
Par mi la chere out une plaie
D'espée grant, qui mult le saigne;
Od mult escarrie compaigne 22435
S'en est partiz dreit vers les bois.
Ci n'a esté pas suens li chois;
f° 140 v°; c. 2. Mais je vos di certainement
Que mult l'out fait proosement:
Bon chevalier fu en l'estor, 22440
N'esteust pas querre meillor.
Vers Normanz n'aveit mais esforz.
Sis cenz e seixante homes morz[1]
Trova-l'om à nombre des suens :
Cel jor n'out gaires de ses buens. 22445

[1] « Diluculo autem consurgens, cam- « pum prælii aggrediens, sexcentos qua- « draginta mortuos reperiens, etc. » Dud. S. Quint. — « Diluculo super eos (Richar-

Deus par aperte demostrance
Ad pris de lui le jor venjance
E quatre sens pesmes e laiz
Teus cum ci vos serront retraiz :
L'un, que issi a perdu ses genz 22450
E ses amis e ses parenz;
L'autre, dunt il s'en vait fuitis,
Sanglanz, nafrez par mi le vis;
Le tierz, d'un soen fiz qui ert mort,
Dunt jamais jor n'aura confort; 22455
Le quart, d'un autre grant dolor,
Qu'arses furent Chartres le jor,
Sa tur e sa grant fortelece
E sa sale de grant noblece.
Venjance fu e chose aperte 22460
Qu'en un sol jor reçut teu perte;
E des choses qu'issi contindrent,
Qu'issi ensemble li avindrent,
Poez veer qui mal porchace
Sovent s'i enbat e enlace. 22465

Vez que nos retrait Salemon :
D'onor vient li riche don
E de bien joie terriene
E od tot la celestiene..
Li vaillant, cil as bones feiz, 22470
N'ont pas poor de lur desleiz,
Kar tote en est lor pensé saine,
Si n'i desservent nule paine;
Mais reneié e traître,

« dus) irruens tantâ illos strage profligavit,
« ut ex eis sexcenti quadraginta perirent. »
Will. Gemmet.

Thiebaut fu à Chartres griement desbaratez;
Siex chenz e seisante homes, de celsk'il out menez,
I perdi en un jor entre morz e nafrez.
Roman de Rou, I, 248.

Icil sunt toz tens en error, 22475
Toz jorz crement que lor deserte
Sur les cous lor chée e reverte;
E si fait-ele mult sovent.
C'est jà mult doleros torment
Qu'à vivre à crieme e en dotance; 22480
E s'or se plaint Tiebaut de France,
Ce ne chaut gaires, ce m'est vis,
f° 141 r°, c. 1. A ses plus morteus enemis;
Ainz s'en funt tuit joios e lié.
Quant le champ out esté cerchié 22485
Si furent li mort assemblé,
Puis a li bons dux comandé
Que portez seient à mostiers:
Si lor fera l'om lor mestiers.
Chevaliers sunt e noble gent, 22490
Si veut que seit fait hautement;
Si fist l'om si cum il le dist.
E! Deus! si grant pris i conquist
E si grant los de tote gent!
Tentes, armes, or e argent, 22495
Chevaus e muls e palefreiz
E toz autres riches conreiz
En unt fait conduire e mener
E saivement e bien garder.

De ceus que l'om trova muciez, 22500
Que l'om en a menez liez,
E des ateinz e des fuitis
E qui al estor furent pris
Ne sai le nombre ne ne truis;
Mais ce que li dux en fist puis 22505
Vos deit l'om bien retraire e dire:

Pitié out grant de cel martire,
Kar merveilles i out perie
De preisée chevalerie;
Les nafrez vout toz que l'om querre, 22510
Si 's enport l'om soef en bierre
A Roem por medecinier,
Por garir e por respasser.
Mult en i out, mult en troverent
E merveilles en aporterent. 22515
A toz fist li dux entendre :
Son estoveir out tot le mendre.
Medeciner lor fist lor plaies
Qu'il aveient morteus e laies;
Puis dona à toz vesteure. 22520
Ou dit ne u retrait escriture
Que nus feist plus grant doçur :
Od joie, od paiz e od amor
Les en laissa trestoz aler
Senz rien querre e demander : 22525
Trop li fu tenu à grant bien
E à grant pris sor tute rien.

f° 141 r°, c. 2. Li granz gaainz fu departiz.
N'en i out nul qui 'n fust marriz,
Ce sai, de tort qui l'en fust faiz. 22530
Eissi s'en partirent en paiz,
Joios e lié, e d'aveir pleins :
Assez en out cil qui 'n out mains.

LA FIERE GERRE QUI FU ENTRE FRANCE E NORMENDIEE (*sic*), E CUM LI DUS FIST VENIR LES DANEIS QUI ENCORE ERENT PAIEN [1].

De cest honor, de ceste glorie
E de ceste haute victorie 22535
Que Deus out al duc Richart faite,
Si cum je la vos ai retraite,
Fu vers nostre Seignor pitos,
Duz, aumoniers e charitos,
Merciz rendanz od bon corage; 22540
Mult fu vers sainte iglise large,
Mult la crut e mult l'essauça
E son pople e sa gent ama.
Ne fu nus sire à citaains
Meins tolerres e meins vilains : 22545
A ses barons crut lor enors
E à ses nobles vavassors,
Lor fiz vesti e tint mult chers
E si 'n fist sovent chevaliers;
Les bones leis tint e acrut, 22550
Ne s'en osta ne ne s'en mut.

Cil de Flandres e li Franceis,
Tiebaut de Chartres e de Bleis
Li porterent mult grant envie,
Mult gerreierent Normendie, 22555
Mult i firent invasions
E roberies e arsons;
Si fist Geufreiz li quens d'Angiers,

[1] Dud. S. Quint. lib. III. (Du Chesne, 144, C.) — Will. Gemmet. lib. IV, cap. XVI : *Quod Richardus dux auxilium Heraldi regis Danorum contra Francos petiit, et efficaciter impetravit.* (Ibid. 246, C.) — *Roman de Rou*, I, 249-252.

Od granz plentez de chevaliers
R'envaï Passeis e Danfront 22560
E les terres qui de là sunt,
E cil deu Mauns e de Balon
Tot le païs vers Alençun,
Rotrou e cil de Corbuneis
Recorurent desqu'en Oismeis, 22565
Cil d'Evereus desqu'en Liezuin:
Terre n'ont mais tant mauveisin.

Contre cez r'out li dux garnies
Ses marches e bien establies,
f° 141 v°, c. 1. Contre Rotrou al plus grant fès 22570
Mist ceus d'Uismeis e ceus de Sès;
Ceus de Passeis e Avrencins
Furent contre les Angevins;
Devers Flamens le conte d'Ou;
A ceus tolirent-il mult pou, 22575
Kar cil d'Arches e li Chauceis
E tuit icil de Taloeis
Les secorurent bonement,
S'asemblerent od eus sovent;
E tuit cil d'Auge e de Lisuin 22580
Se retindrent mult près veisin
Contre ceus qui à Dreus furent;
Ce que il porent lor ennurent.
Od sei tint li dus les Bretons,
Mult les amout à compaignons; 22585
Si fist-il ceus de Beissin
E les vaillanz de Costentin;
Od ses autres buens soudeiers
Nez de Braiban e Hanoiers
E od autres dunt ne sun mot 22590

Qui à lui vindrent de par tot,
Chevaucha par ses marches loinz,
Si 's secorut as granz besoinz;
Si fist ses forz recez garnir,
Si 's r'ala sovent envaïr, 22595
Si 's desconfist en plusors leus,
Qu'à tant esteit venuz li geus
E li estris e la tençon
N'ert de pais faite mention.

Tant que li dux en out conseil, 22600
Si li loerent si feeil,
Chascons al mieuz qu'il unques sout,
Qu'il enveiast al rei Aigrout
En Danemarche por secors,
Kar granz est entr'eus deus l'amors 22605
E l'amistiez e l'aliance :
Ce puet bien saveir senz dotance,
Ne l' en faudra, qui voluntiers
Li trametra tant chevaliers
Dunt sa gerre aura tost fenie 22610
E en pais mise Normendie.

Ce otria li dux bonement :
Sempres senz nul delaiement
Fait ses seiaus faire e ses brés;
f° 141 v°, c. 2. Si cum l'afaire li ert grés 22615
Li a mandé. Mult furent sage
Cil qui alerent el message;
Bon vent orent por mer passer,
Unc ne finerent de sigler
Ci qu'en Danemarche arriverent; 22620
Al rei vindrent, si l' saluerent

Cent mile feiz par grant amor
De par lor natural seignor :
« Beau sire, à tei, que il mult aime,
Se plaint del rei de France e claime 22625
E des Flamens e des Franceis
E del conte Tiebaut de Bleis
E de Manseaus e d'Angevins :
Evereus pert e Evrecins
Qu'a sor lui pris li reis Lohers. 22630
Tant cum li regnes dure entiers
N'a leu ù l'om ne logereit.
S'onor e sa terre e son dreit
Lui essaient tuit à tolir,
Sovent li funt l'osberc vestir, 22635
Sovent li funt les nuiz veillier,
Matin lever e tart couchier,
Sovent li funt sun escu prendre,
Qu'à autre ovre ne poet entendre.
Ne chace mais ne ne riveie, 22640
N'autre deport ne s'esbaneie;
Sa terre veit ardeir sovent :
Por ce te mande doucement
Qe si faiz secors li enveiz
Dunt deffendre puisse ses dreiz 22645
E l'orguil de France plaissier,
Qui si le vout de tot abaissier
E qui sovent l'en damage.
Sire, il est nez de ton lignage :
Si ne deiz unques ce sofrir 22650
Qu'em li deie terre tolir;
Hunte te sereit e ennuis,
Si t'en repentireies puis.
Enveie-li tes boenes genz;

Bien sez e conois e entenz 22655
Que mult i seront bien venues,
Honorées e cher tenues.
Receif ces brés, veiz ces seiaus. »
Ainz que fust lite la peiaus
f° 142 r°, c. 1. Ne qu'oïz fust toz li escriz, 22660
Out les messages tant joïz
Que se chascons fust quens u dux
N'en sai que deust faire plus.
Sor trestote rien les honore
E dit senz terme e senz demore 22665
Fera al duc veeir tot cler
Cum il se puet en li fier :
« Jà mar aura crieme n'esmai,
Fait-il, tant cum je li vivrai.
Trestot au doble aura d'eus plait 22670
De quanqu'il li auront forfait. »
Jenz dons dona as messagiers
E de ses aveirs des plus chers;
Manda al duc qu'ainz la quinzaine
Li ert s'aiie mult prochaine. 22675

Eissi fu-ele senz faillir :
Les nés a fait querre e garnir
E des paens Daneis la flor,
Li plus vaillant e li meillor ;
De heaumes, d'escuz, d'osbers dublers 22680
E li plusor de boens destriers
Furent garni mult richement;
Senz nul autre delaiement
Entrent ès nés, drecent les veiles,
Curent au jor e as esteiles 22685
Senz laide mer e senz orrible

E senz tormente aveir penible;
Port pristrent là à lor voleir:
U plus le voleient aveir:
Ce fu en Seigne, eissi très bel 22690
C'unques n'i out mestier batel.

Cuntr'eus vint mult tost cele part,
Si cum le sout, li dux Richart;
Mult par les a bel recoilliz
E mult par les a toz joïz. 22695
Contremunt Seigne s'en poierent,
Tant siglerent e tant nagerent
Qu'à Guiolfosse[1] s'aresterent,
Totes lor nés i aancrerent.
Là lor a fait li dux porter 22700
Plus qu'il ne sorent demander
E chars e vins e bons peissons
E granz plentez de veneisons:
A gré les voleit mult servir.
f° 142 r°, c. 2. Là fist totes ses genz venir 22705
De Bretaigne e de Normendie,
D'armes aprestée e garnie.

LA DOLOR E L'EISSIL EN QUE LI DUX RICHART MET LA TERRE LE CONTE TIEBAUT E LE REIAUME DE FRANCE OD LA FORCE DES DANEIS[2].

Quant d'envaïr lor enemis
Orent trestot lor conseil pris
Si s'en entrerent tot à plain 22710

[1] *Givoldi fossam.* Dud. Sancti Quint. *Ad Givoldi fossam.* Will. Gemmet. *Guinefosse, Guieffosse.* Wace.

[2] Dud. S. Quint. lib. III. (Du Chesne, 144, D.) — Will. Gemmet. lib. IV, cap. XVI. (*Ib.* 246, D.) — *Roman de Rou*, I, 253, 254.

Par mi Duneis e par Chartain :
Tiebaut exillent par raïz;
Teus damages n'iert mais oïz,
Les viles ardent e les bors,
Fundent les chasteaus e les tors; 22715
Murs ne paliz ne heriçon
N'a encontr'eus deffension;
Tot oscient senz esparnier
E si 'n funt vifs prendre e lier,
Tant cum il lor plaist, des meillors. 22720
Puceles od gentes colors
E beles dames honorées
I sunt à grant dolor livrées;
A mainte bele e proz e sage
I toli l'om son pucelage 22725
E à mainte son cher seignor.
N'oï l'om mais si grant dolor,
Genz senz rescosse e senz confort.
N'i remaint robe qu'en n'enport
Ne beste nule ne aveir, 22730
N'i laissent home remaneir.

Envaï r'ont le rei Lohier,
En sa terre unt ars maint mustier;
Paen sunt né, senz batestire,
Si ne lor chaut de cimetire, 22735
Ne gardent croiz, autel ne châsse;
L'aveir que chascun d'eus amasse
Lor enbelist. Merveilles funt,
Teus ne fist mais genz en cest munt.
Arses sunt les citez garnies, 22740
Craventées e agasties,
E le païs e les contrées;

E qui contr'eus teneit meslées,
De ce lor esteit mult petit,
Kar mort erent e desconfit. 22745
Li dol, li brait, li uslement
f° 142 v°, c. 1. Que par France faiseit la gent
E là ù aveit seignorie
La terre Tiebaut la mendie,
Ne vos saureit pas riens retraire : 22750
Ne fu plus doleros afaire.

A Guiolfosse ert lor retor;
Mais petit i ert lor sejor.
Là aveit preies en prisons
E femmes de gentes façons, 22755
Robe, vaissele e tot l'aveir
Dunt quers deveit aveir voleir.
Daneis e Normanz e Bretons
Par tot i erent compaignons,
En paiz e bel le departeient 22760
Si qu'entr'eus ne contendeient.
Si cum l'estoire me retrait,
Si grant marché ne furent fait
De beaus aveirs cum là aveit
Qui achatier les i poeit. 22765

Od si fait gast, od tel occise
Ert la terre si à dol mise
Que n'i aveit riens que mangier,
Que home n'i osout gaaignier,
Ne marcheant ne pelerin 22770
Nus n'osout aler par chemin.
Fuieit la gent chaitive aillors,
Pleine d'angoisse e de dolors;

Nus n'espeire ne quide mais
Qu'en la terre ait joie ne pais, 22775
Si 'n alout pas en Normendie,
Kar de richeise ert replenie
E de plenté e de vitaille.
Senz mal crieme e senz travaille
I sunt li vilain en labor, 22780
Mult beneissent lor seignor
Qui si tient terre dreitement
E si bien la garde e defent.
N'i a or cri ne envaïe
Ne en nul leu fait roberie; 22785
Aseur i vunt marcheant,
Genz de mestier e païsant:
Terre ne fu mais plus garie
Ne de toz biens plus enrichie.

LA MOSTRE E L'AMONESTEMENT QUE LI HAUT HOME DE FRANCE FUNT AL REI DE PAIZ QUERRE E TENIR VERS LE DUC RICHART [1].

f° 142 v°, c. 2. Un an entier trestot à tire 22790
Dura sor France cest martire,
Ceste dolor e ceste arson

[1] Dud. S. Quint. lib. III. (Du Chesne, 145, A.)—Will. Gemmet. lib. IV, cap. XVII: *Quod necessitate compulsi, rex Lotharius et Thebaldus omnia quæ duci Richardo diripuerant, integre restituerunt: et de conversione paganorum ipsius hortata.* (Ibid. 247, A.) — *Roman de Rou*, I, 254-256.

Nous ne savons quels auteurs suivent ici Wace et Benoît; mais ce n'est certainement ni Dudon ni Guillaume de Jumiéges. Écoutons-les plutôt parler, en commençant par le doyen de Saint-Quentin :

« Tantæ altercationis tantæque cladis « Northmannicæ et rapinæ, nocte dieque « innumeris casibus, uno lustro pene af- « flicta, nequibat amplius tanti infortunii « ferre discrimina. Tota igitur fere Francia « Tetboldi regimini subjecta ab incolis de- « reliquitur, ecclesiæ his casibus destitutæ « nullo Christicola frequentantur. Præsules « igitur totius Franciæ, Northmannorum « paganorum sævitiam perpessi, convoca-

E ceste grant destruction.
Nus n'en set dire le damage,
Tant que li grant home e li sage, 22795
Morz e destruiz e entrepris,
Od les evesques del païs
Araisnierent le rei Lohier :
« Sire, funt-il, un an entier
A que cist regnes est perduz 22800
E que morz est e confunduz;
Les iglises i sunt fundues,
E les forz maisons abatues,
Citez, viles, bors e chasteiaus.
Là ù li païs ert plus beaus 22805
Est si destruit, riens n'i estait
Ne n'i converse ne n'i vait :
Li home en unt esté ocis,
Pris e liez, menez chaitis
E les femmes : dunt mal estait. 22810
Veiz toz li regnes crie e brait,
Si cum de terre miserine
S'enfuit li poples de famine

« verunt sanctam synodum, quid agerent « scrutaturi, quia casibus innumeris, quam « pluribusque incendiis rapinisque, et de- « prædationibus permaximis vexati, agita- « bantur Christicolæ subjecti periculis. Tet- « boldus vero, dolo fraudulentæ intentionis, « suggerebat falso pontificibus et palatinis « quod, pro statu reipublicæ et fidelitate « regis agitans jurgia, rixabatur cum Ri- « chardo et paganis. Episcopi autem co- « gnita et audita bonitate sanctissimi du- « cis Richardi, mirabantur super dictis « Tetboldi comitis. »

Guillaume de Jumiéges s'exprime plus brièvement. Voici ses paroles : « Dum hæc « geruntur, synodalis episcoporum con- « ventus apud Laudunum congregatur, in- « vestigaturus cur Christianus populus his « cladibus affligatur. »

Wace fait assembler les évêques de France non à Laon, mais à Melun :

A Meleunz en France ont concile asemlé.

Mais, comme le fait remarquer M. le Prévost, *Meleunz* étant si près de *Montleun*, nom par lequel Wace et la plupart de nos anciens auteurs désignent *Laon*, il se pourrait que la leçon du texte fût le résultat d'une simple erreur de copiste.

Raienz, ploros, povres, mendis.
Ne sai quel conseil tu as pris, 22815
Kar la gerre de Normendie
Ne te faudra mais à ta vie.
Sage e proz est li dux Richarz,
S'a ajues de tantes parz
De paiens, forz homes Daneis, 22820
Qui toz jorz unt haï Franceis,
E d'autres riches soudeiers
Dunt a à cenz e à milliers,
Qu'à tei e à Tiebaut senz retor
Porra tolir terre e honor, 22825
Dunt n'i entre-il tot à bandon
Si n'en faites deffension.
Tiebauz unt-il si essillié,
Ne li unt sos ciel rien laissié :
S'il a Evereus, cherement 22830
Li aferme li dux e vent.
Tant cum il l'ait ne qu'il la tienge
Ne quid que jà nul biens nos vienge
Ne pais ne joie, c'est semblant.
Ne parole ne covenant 22835
f° 143 r°, c. 1. Ne li tenez, si est grant mal,
Kar mult par est proz e vassal.
Orrible chose est trop e fiere,
Queque nus die, en teu maniere
De lui à tort terre tolir. 22840
Pert cum il set à chef venir
D'une grant ovre e d'un grant fait.
Trop est vil chose e trop est lait
Que tu Evereus ne li renz;
Cum plus i targes e atenz 22845
Tant est sordeis, par estoveir

La li covient à aveir.
Dès qu'à bataille ne's ateinz,
Ne ta terre ne lor defenz,
Qui a ci plus à conseillier? 22850
Mais pais li tien e pais li quer,
E fai-l'en tant que il t'en creie.
Trop fait cil mal qui t'en desveie.

« Veiz treis jornées de ton regne
U n'a remès home ne femme, 22855
N'où a plein pié de terre arée,
Ne messe en iglise chantée.
Maugré t'en set li reis des ceus,
Si tornera tost à el li geus.
Felonesse gent Sarrazine 22860
Unt vers tei pris cest ataïne :
S'est crieme c'un jor t'en meschée.
Seit l'ovre en autre sen traitée :
Voilles-en paiz, si la requier;
Kar, saches, mult est grant mestier. » 22865

CUM L'EVESQUE DE CHARTRES DE PAR LE REI DE FRANCE ALA AU DUC RICHART PARLER DE BIENESTANCE[1].

Cant fu li reis amonestiez
Des evesques sainz ordenez,

[1] Dud. Sancti Quint. lib. III : « Hujus « igitur rei gratia consulti (episcopi), de- « precantur Carnotensem præsulem, cujus « voluntatis esset dux magnus Richardus « sciscitari super pestiferæ penuriæ ignio- « minia et calamitatis. Coactus autem mo- « nitis coepiscoporum, misit quendam mo- « nachum ad ducem Richardum, etc. » (Du Chesne, 145, A.) — Will. Gemmet. lib. IV, cap XVII. (*Ibid.* 247, A.) — *Roman de Rou*, I, 256-259. On lit dans ce dernier ouvrage :

Tant ont li reis de France li eveskes blasmé,
Tant li ont conseillié e tant li ont loé,
Ke li reis a l'eveske de Chartres apelé :
Mult est tenu por saiges e por enloçoné,
Si esteit gentiz hom e de grant parenté.
A Richart l'enveia, à Roem l'a trové.

Qu'il crerra, ce dit, lor conseilz,
Maintenant fu fait li enveiz.
L'evesque de Chartres[1] li proz, 22870
Qui clers sages esteit sor toz
E gentiz hom de bon lignage,
Forni e porta cest message,
Preiez, constreinz des arcevesques
E des barons e des evesques. 22875
De cest l'estoire testimoine
Qu'au duc Richart tramist un moine
f° 143 r°, c. 2. Por lui conduire, qu'à lui vienge,
Que ses deiables, lous, ne crienge,
Maufez, senz fei de baptestire : 22880
« Mult a à noncier e à dire ;
Fait le conduire, qu'à tei vient,
Kar mult les dote e mult les crient;
Unc nule genz ne haï plus. »
A suzrire s'en prist li dux, 22885
Conduit li tramist maintenant :
A Roem vint, ce sui lisant.

Li dux merveilles l'enora
E mult bel semblant li mostra :
Herbergez fu e conreez, 22890
Si li fist l'om presenz assez.
Hauz hom est mult e de grant sens;
Lendemain vint al duc par tens,
Bel comença mult sa raison :
« Tot icele beneiçon 22895
Que Deus à son feeil devise
E que l'om fait en sainte iglise

[1] Cet évêque était sans doute Vulfaldus, qui occupa le siége épiscopal de 962 à 967. Voyez sur lui le *Gallia Christiana*, t. VIII, col. IIII.

Od saintisme perseverance
Te mande li clergiée de France.
Merveillanz sumes d'une rien : 22900
Que tant par es haut crestien
Que ce set l'om qu'en tot le munt
N'est nul à tei tierz ne secunt,
En qui tant ait discretion
Ne qui tant aimt religion, 22905
Bien e leiauté e dreiture,
Saveir cum li tons quers endure
Que paens, Sarrazine gent,
Qui de Deu n'ont conoissement
Laisses crestienté honir, 22910
Ocire, destruire e laidir.
Tenir deit l'om à grant merveille
Qui est qui teu rien te conseille.
Mult m'a fiere chose semblée,
Dunt je ai si ceste contrée 22915
Trové seure e gaaignée
E de toz biens resaziée :
N'i unt garde de Sarrazins
Ne d'autre malfaitors veisins;
Aseur sunt, bien i pareist, 22920
Del damage qui sor nos creist;
En joie sunt e en plenté,
f° 143 v°, c. 1 Nos en dolor e en cherté.
Ci vei les iglises servies,
E les nostres sunt relinquies; 22925
Ci par tot en chascon mostier
A celebré Deum mestier;
Ci vei la genz ententive,
Mais la nostre est lasse e fuitive;
Ceste genz gaaigne e labore, 22930

La nostre brait e crie e plore;
Kar robé sunt e ars e pris
E nuit e jor sunt à dol mis:
Si ne savum certainement
A quei ne si faiterement 22935
Cest ovre pesme e aïrée,
Sor autres escumeniée,
Vient e par tei sor nos à rage.
E por cil qui plus sunt sage,
Evesque, saint home e abé 22940
E tuit li plus haut ordené,
Od jointes mains, enclins vers tei,
Te requerent trestuit par mei
Que ceste chose dunt si ovres,
Lor mantz e dies e descovres; 22945
Si 'n aies esgart e merci,
Que Deus ne seit vers tei marri. »

Li dux Richart pius e verais
Lor respondie (*sic*) trestot en pais,
Non mie od volt espoentable, 22950
Mais od duce chere, amiable:
« Sire, fait-il, se vos gardiez
E si bien vos remenbriez
Des maus e des iniquitez
Qu'ai tant sofferz e endurez, 22955
Que m'a fait vostre rei de France,
N'auriez mie merveillance
En rien que uncore aie fait.
Dunt est par tot dit e retrait
Cum par l'orrible tricherie 22960
Tiebaut, en qu'il se creit e fie,
Fist venir Brun à teu besoigne,

Qui arcevesque est de Coloigne,
Mei deceivre, prendre e honir
E à glaive faire murir. 22965
Ne me manda-il parlement
Por paiz e por aliement
f° 143 v°, c. 2. Sor Elne à Dieppe senz error?
Par le conseil de iceu seignor
Me quida traïr e soprendre, 22970
Si ne m'en peusse defendre.
Teu traïson, teu decevance
Ne parla unc mais reis de France.
Dum ne li r'out en covenant
Tiebaut le fel, le suduiant, 22975
Que Normendie li rendreit
Si Evereus li conquereit?
Ne la vint-il à grant deslei
Par traïson saisir sor mei?
N'e m'en a-il le tot toleit, 22980
Que je n'en ai rente n'espleit?
Quidez qu'il n'en r'ait sa merite
Quant de mun dreit me deserite?
Dum ne vint sor mei liez e baut
Od sa force li quens Tiebaut 22985
Gaster ma terre à tel dolor?
Mil feus i fist metre en un jor
Assez près ci del punt de Seigne. (*sic*)
La nuit i jut; mais al lever
L'en alames si mercier 22990
Qu'à des meillors des soens set cenz
Feimes toz les cors sanglenz.
Tant en porta de Normendie
Ire e dolor mais à sa vie.
Del damage, de la soffrance 22995

Que par mei unt paens en France
E sor Tiebaut, ç'ai-je mult dreit,
Kar trop m'aveient acoilleit;
Si n'oi de rien teu desier
Cume de lor orguil baissier. 23000

« E des mostiers dunt me blasmez,
Meuz voil qu'em les ait craventez,
Destruiz e ars e abatuz
Que je fusse pris ne vencuz;
E des paens que j'ai od mei, 23005
Ceus gart e serf mult e cherei,
Kar lor sire les m'a tramis
E à mei sunt en cest païs.
Riens que lor aie comandé
N'unt desdite ma volunté, 23010
Mieuz lor larreie Normendie
Que jà Lohier en ait baillie :
f° 144 r°, c. 1. Ne l'en estot jà esveillier,
Qui tant se porreit travaillier. »

L'evesque, ù n'out mauté n'orguil, 23015
Qui de pitié lerment li oil,
Respont al duc : « Cez felonies
Ne sunt si granz cum tu les cries.
Tiebaut s'escuse mult vers nos,
Que por el ne t'est haïnos 23020
Se por ce non qu'à nostre rei
Ne portes homage ne fei,
Ne feu n'en as terre n'onor
Dunt le conoisses à seignor.
Si sez que ne fais mie bien; 23025
Mais or entent à une rien :

Cum orrible fure infernal
Ait esbrasé e fait cest mal,
Te laisse tant veintre e preier
E tun duz quor humilier 23030
Qu'as sainz evesques ne faillir
De lor preieres recoillir;
Joie aies d'eus e de lor rei :
Il la r'auront si grant de tei
Que pere e dux puissanz e proz 23035
Seras d'or en avant à toz.

« D'une chose aies remembrance :
De Deu as tot cors e puissance,
Valor e sen : si deiz entendre
Qu'autresi a-il fait le mendre 23040
A s'image cum le major;
S'unt maire entente li menor,
Frere te sunt né de Adam :
Si mal n'angoisse ne ahan
Lor faiz à tort, mau le feras, 23045
Cherement l'espanoïras.
Saches mult unt gref vengeor
E qui sovent ot lor clamor.
Lo que por lur porz manaie (*sic*),
Qu'al jugement ne t'en retraie. 23050
Se li desplest ce que tu'n fès
N'en cercheras pas sempres pès :
C'est cil à qui l'om rien n'en emble,
Qui tost asme e fiert ensemble.
Lai vivre en pais sa povre gent. 23055
Si mal as fait, si t'en repent.
Ne tol mais le saint sacrefise
f° 144 r°, c. 2. Qui faiz deit estre en saint iglise;

E je te di bien e ottrei
Que nos t'amerrom le rei 23060
A Guiodlfosse por offrir
Paiz ferme à faire e à tenir,
Tot à ton gré, senz rien desdire;
Jà n'aura mais corroz ne ire
Entre vos dous por rien qui vive, 23065
Qu'à c'est sa genz tote ententive. »

Li dux Richart pius e puissanz,
Leiaus e duz e entendanz,
Conoist que n'est cel sacrefise
Fors ceu de lui en saint iglise, 23070
Qui plus vienge à Deu à plaisir
Que à paiz faire e paiz tenir;
Cele voudreit e seurtance
Mult entre Normendie e France;
Mais tot en ceile son corage 23075
Por Tiebaut, si fait mult que sage;
Itant dist de sa volunté
Cele feiz al saint ordené :
« Ne sai, fait-il, se je vos ottrei
Ce que ci requerez vers mei, 23080
Cum j'en porreie vers paiens
Ovrer n'avenger à nul sens.
Cel sai de veir e conois bien,
La paiz heent sur tote rien :
Por ce ne vos puis doner respons 23085
De ce dunt ci m'avez semuns,
Fors tant j'en ferai mun poeir.
Cum il engreent mun voleir,
Asoagié covient qu'il seient,
Qu'à ceste ovre ne nos desveient. 23090

L'orguil, dunt sunt cruel e fier,
Covendreit mult à adocier;
Mais quant mai sera metteiez,
Si seiez à mei repairiez.
Od les evesques del païs 23095
E od autres barons de pris,
Si vos en saurai donc respondre,
Ne m'en covendra plus semundre.
Issieu faites, qui si le ferai,
Si puis issi le vos atendrai. » 23100

Sur teu response e sor teus diz
S'en est l'evesques departiz,
f° 144 v°, c. 1. Puis erra tant qu'il vint en France;
Sen (*sic*) faire i autre demorance,
Au rei e as evesques toz 23105
A contée l'ovre e les moz
E le terme qu'il li a mis
E cum il l'a graé e pris.
Lié s'en firent comunaument
Li reis e li autre ensement. 23110

SI CUM LI QUENS TIEBAUT FAIT PAIS AL ESSUE DEL REI DE FRANCE OD LE DUC, E CUM IL LI RENDI EVEREUS[1].

Tiebaut sout l'ovre e vit l'afaire,
Qui mult li fu al quor contraire :
De la paiz que Franceis requerent
E qui à lui conseil enquerent
Ne ne li deignent apeler 23115
Ne rien par lui faire n'ovrer,

[1] Dud. S. Quint. lib. III. (Du Chesne, 145, D.) — Will. Gemmet. lib. IV, cap. XVII. (*Ibid.* 247, B.) — *Roman de Rou*, I, 259-261.

Veit qu'assez tost le forsclorreient,
Jà de lui ne s'entremetreient;
Mais, s'il pot, il recerchera,
Jà od un d'eus n'en parlera, 23120
Sa paiz ne voudra plus targer.
Un moine apris e parler (*sic*),
Tot dreit au duc Richart l'enveie,
Quant à lui est mult le sopleie :
« Sire, Tiebaut, fait-il, li quens, 23125
Qui pieçà n'out nul de ses bons,
Humles à faire toz tes dreiz,
Te mande servises feeiz.
Plusor de France de mal pleins,
Par qui diable tent ses ains, 23130
L'unt deceu de tei haïr;
Mais tart en est au repentir.
Trop aura vers tei gerreié
E ton mau quis e porchacié;
Si ne l'en est nus biens venuz, 23135
Ainz en est morz e confunduz;
N'a en corage n'en voleir
Qu'em l'en puisse mais deceveir
Ne que plus te guerreit ne hée;
De c'est or mais l'oure passée. 23140
Celéement senz aperceivre,
Asseuré senz lui deceivre,
Vendra à tei cum à seignor.
Evereus qu'a de t'onnor,
f° 144 v°, c. 2. Que li reis te toli Lohiers, 23145
Te rendra-il mult volentiers
Si qu'ait ta grace entiere e fine,
Senz mauvoillance e senz haïne.
Sa terre est morte, arse e destruite,

Si veit tant se travaille e luite 23150
Cum sei defendre de teus geńz
Dunt trop par as milliers e cenz.
Cum que li afaires seit laiz,
Ne cum qu'il seit vers tei mesfaiz,
Prie à genoilz de bon corage 23155
Cum à seignor, haut home e sage,
Qu'à saint iglise t'umiliz
Où n'a autel ne crucifix,
Ne chanté messe ne matines;
Se aies merci des orphenines, 23160
E del pople compunction,
Qu'as livré à destruction.
Pren-le feeil à tei servir,
Kar ce sunt or tuit si desir;
Oste paens, si lor defent 23165
Que mort, ocise ne torment
Ne refacent sor lui uncóre :
Tot ton plaisir fera dès ore. »

Quant li dux Richart ot l'afaire,
Toz li corages l'en esclaire; 23170
Deu en mercie ducement,
Si que li moines ne l'entent;
Demande li : « Ce qu'os parleiz
E que vos ci m'aseurez
Puet estre issi? puis le je creire? » 23175
— « Sire, jo vos ai dit chose veire :
Evereus poez aveir demain;
Mais sul de t'amor seit certain
E qu'entre vos ait concorde e pais
Ferme, que jà ne faille mais. 23180
De nuiz vendra ici à tei

Od ceus qui sevent son segrei,
E si te fera seurtance
Od serremenz e od fiance
De quanque je ci te pramet, 23185
Kar sor Deu e sor tei s'en met;
N'ainz que la chose plus s'espande
En fai ton plaisir e comande. »

— « Ce li dites dunc de par mei,
f° 145 r°, c. 1. Vienge aseur toz sor ma fei, 23190
Sor cele que je dei tenir,
Verraie, entiere senz mentir,
Sor cele où je requier e quit
Que li Reis des ceus m'aït;
Senz dote nule e senz aguet 23195
E senz nul mal qui li seit fet
Vienge, ce li di bien e mant,
Dès ices treis jorz en avant:
Od lui m'en prendrai d'amor fine
E de paiz ferme e enterrine, 23200
A garder mais, toz jorz tenable:
Ceste ovre m'iert mult agraable. »

Li moine a pris de lui congié,
Dreit à Tiebaut est repairié;
Eissi cum il aveit ovré 23205
Li a tot dit e reconté,
Tot li retrait, tot li reconte, } (*sic*)
E que li dus veut e graante. }
Mult se fait liez de la novele,
N'oï mais rien plus li fust bele 23210
Puis qu'il fu nez. Senz esmovance
E senz nul autre apercevance

S'est esmeuz cum plus tost pout.
Od ceus en qu'il plus se fiout
Vient à Roem par nuit oscure 23215
(N'i redota mesaventure),
Tot senz conduit, ce dit la vie.
Quant li bons dux de Normendie
Le sout, mult par se merveilla
De ce qu'en lui tant se fia 23220
Que senz conduit ert si venuz
N'issi desor lui enbatuz.
Mercia l'en par grant amor,
Kar mult l'en out fait grant honor.

De si très-loinz cum il se virent 23225
E cum il dui s'entre-choisirent,
S'entre-corurent entre-bracier
E les boches entre-baisier;
Joie se funt, n'est grant semblant
Qu'il aient esté mauvoillant; 23230
Par mi les mains se sunt assis,
Preié l'a li quens e requis :

« A ta pitié sormuntable,
Haute, duce, non recontable,
f° 145 r°, c. 2. Qui ce faiz qu'autre ne fereit, 23235
En qui quor maint mesure e dreit,
Vien sople od bon entention
A ta grant miseration,
Kar sachès que mult i a besoing.
Or pré, plus ne m'en tienges loing : 23240
Morte est ma gent, mar est baillie,
Arse ma terre e apovrie.
Ce te ferai senz nul essoine

Que de par mei te dist le moine;
Senz jugement e senz esgart 23245
M'est desier e joie e tart
Que je amend son mon poeir
Quanque tu deigneras voleir;
Après serai mais chevalier,
Feeil ami e dreiturer 23250
A servir e à ton buen faire
Senz oster m'en e senz retraire.
Evereus ta cité te rent,
E si te requier ducement
Que le mesfait qui a esté 23255
M'en seit, si tei plaist, pardoné;
Kar jà d'ennui que je vos face
N'aurai mais ire ne manace
Tant cum vive, ce sai-je bien:
Garderai m'en sor tote rien. » 23260

Li dux entent l'umilité,
Le quor, la bone volunté
Que li a li quens de tenir;
Veit qu'il ne li poet plus offrir
E set tot a mis à dolor 23265
Sa gent e sa terre e s'onnor;
Misericordiosement
L'en respondie (*sic*) si faitement:
« Por ce que senz querre tenance
E senz conduit e senz fiance, 23270
Qui tant par m'esteies mesfait,
T'ies embatu sor mei à plait
Seurement, senz mei doter,
Ne me sauras rien demander
Je ne te face e ne t'otrei: 23275

Pais voil qu'ait entre mei e tei.
Dès or en avant ne t'esmaie
De mei ne de home que je aie,
Qu'il ne te serront plus nuisable,
f° 145 v°, c. 1. Mais aidant e secorable : 23280
Toen serront, mais tu seies miens;
Tote la terre que tu tiens
Te garderai cume la meie,
Ton bon voudrai ù que je seie.
La nostre pais sera repos, 23285
Que nus hom ne seit mais si os,
S'al un mesfait l'autre ne l' sace
E qu'il ne mostre que li desplace.
Ceste concorde gré e voil;
Tot le mesfait e tot l'orguil 23290
Qui entre nos dous unt esté
Seient assous e pardoné,
E teus seit nostre bienestance
N'en seit mais faite remenbrance. »
¶ D'icele croiz ù Deus prist mort 23295
A dit li dux qu'om li aport
Od autre mult chere saintuaire.
Si cum sout meuz li dux retraire
E deviser jure li quens
E cil qui od lui sunt des suens 23300
Ç'à garder mais e ç'à tenir :
Eissi le firent tot par leisir.
Del repairier lor est mult tart.
Duné li a li dux Richart
De ses chers aveirs larges dons, 23305
A lui e à ses compaignons.
Al desevrer se sunt baisié,
Tote la nuit unt chevauché

Tant qu'à Chartres resunt venu.
Ainz qu'en fust rien dit ne seu 23310
Out Evereus fait delivrer
E as homes au duc livrer;
De la cité les fist saisir,
E ses gardeins en fist venir;
E li bons dux de Normendie 23315
L'a dunc si richement garnie
Qu'il n'a mais del perdre esmaiance
Por trestote l'empire de France.

CUM LI EVESQUE E LI HAUT HOME DE FRANCE SUNT REVENU AL TERME PUR LA PAIZ FAIRE[1].

Al jor determiné e pris,
En mi mai, dreit, si cum j'os dis, 23320
Que li soleiz rent grant chalor,
Kar là dunc prent e fait ses cors
Par un des signes, ce ai oï,
f° 145 v°, c. 2. Qui est apelé *Gemini*,
Vindrent li evesque de France 23325
Od ceus ù out major puissance
A Guiodlfosse, là josterent,
Trop riche apareil i troverent:
Loges foillées e ramées,
Jonchées e encortinées; 23330
Là's a li dus si herbergez
C'unc ne furent plus aaisiez,
N'onc tant bon vin ne tant peisson
Ne tante bone veneison
N'orent nul leu à tens plentez, 23335

[1] Dud. S. Quint. lib. III. (Du Chesne, 147, B.)—Will. Gemmet. lib. IV, cap. XVII. (*Ibid.* 247, B.) — *Roman de Rou*, I, 261, 262.

N'onc tant ne furent honorez :
Tuit aveient fein e aveine.
Ce dura plus d'une semaine.
S'orreiz, si cum retrait l'autor,
Por qu'il i firent teu sejor. 23340

En lendemain, assez matin,
Conte e evesque e palaïn
Vindrent en une compaignie
Devant le duc de Normendie;
Oreisons duces e saluz 23345
Li unt de par Franceis renduz;
Mostré li unt l'ovre angoissuse,
Orrible e pesme e damajose
E pleine de destruiment
Qui tant a duré longement, 23350
« Dunt tot le poeple à genoillons
Est envers tei à oreisons,
Qu'à saint iglise te recorz
E à eus eissilliez e morz. »

Dient que li reis senz boisdie 23355
Vers lui de bon quor s'umelie
A pais garder e à tenir
Leiaus e fine senz guenchir.
« Nos redesirom mult cest plai,
En ce sunt tuit e clerc e lai. 23360
Tot bien e futur e present
Vout qu'aies la Francesche gent;
Od ce qu'od la forsenerie,
Le mal e la grant desverie,
Le mortel glaive miserin 23365
Que sor eus funt li Sarrazin,

Refrene ceste pestilence :
Si ne lor en fai plus consence.
Si li reis t'a esté nuisanz
f° 146 r°, c. 1. E haïnos e mauvoillanz, 23370
Ç'a fait Tiebaut; mais or espunt
Que jamais conseil ne li dunt,
N'il n'autre qui t'onor hée.
Li dux Guillaume Longe-Espée
Tis pere, ce set bien de veir, 23375
Fist le suen rei de France e eir;
Par lui l'out-il, n'en dotez mie,
E si l' maintint tote sa vie,
C'unques de terre ne d'onor
Par home ne perdi plein dor : 23380
Por ce deust, ce set de veir,
Estre del tot à ton voleir,
E por le pere rendre au fiz
Gerredons, graces e merciz :
Si fera-il d'or en avant, 23385
Tant cum il sera mais vivant;
De rien n'en est plus desiros
Que d'aveir bien l'amor de vos
E la force e la bienvoillance
E le secors de ta puissance. 23390
Tant en offre, tant en vout faire,
Jà ne te deiz de ce retraire,
Kar il toz premiers de sa main,
Evesque e conté e chastelain
Jurerunt à tei e à ton eir 23395
Perpetuaument à aveir
Le regne entier de Normendie
Senz faire t'en mais felonie,
Guerre ne noise ne tençon

N'aucune laide mesprison. 23400
Si l' faites, sire, e si l' pernez :
Eissi toz nos recevez. »

Or oiez cum bel le respunt
De duce alme, de quor parfunt :
« Cherisme evesque, cher seignor 23405
Plein de science e de valor,
Plein de hautesce e de poeir,
Itant vos voil faire asaveir
Quel a esté ma desirance
E mun corage dès enfance, 23410
E m'entention soveraine
(Mais n'i poi uncor metre paine) :
A tenir pais e à garder,
Or le porreiz bien esprovier,
Plus qu'aquerre gloire n'aveir, 23415
f° 146 r°, c. 2. N'à essaucier mei ne mun eir.
Verraiement le vos descovre,
Ce m'a esté la plus haut ovre
E qui unques plus buen me fu
E où je plus ai entendu; 23420
Mais par l'orrible deslei faus
Par quei est faiz toz cist granz maus,
E por l'ovre pesme e chenine
Qui en France naist e racine,
Que jà amors leiaus n'entiere 23425
Ne pais e neisune maniere,
N'en aura rei qui seit des voz,
Ne bienvoillanz n'en ert as noz
Cist ne li autre jà por rien,
Si ne lor enchiet gaires bien; 23430
E pur ce qu'al destruire esteie

E je conui que je perdreie,
Que issi m'aveit l'om acoilli
E de totes parz envaï;
Ne voil soffrir, si 'n pris retor, 23435
S'ai defendu mei e m'onor
Si cum li vaillant faire solent,
Tel dunt dis mile e plus s'en dolent.
Mun quor ai osté de torment,
Kar n'est si grant cruciement 23440
Cume de ce qu'em tant desire,
Dunt si estreitement sospire,
Que jà ne verra od ses oilz.
Encore li est plus granz ennuiz
Que il le veie e puis après 23445
Le reperde tot en travers.
Mult par desirai à veeir
Ma terre e m'onor à aveir,
E quant je l' vi e je la r'oi,
Si la reting en pais mult poi 23450
Qu'em ne la me vousist tolir.
Qui voudreit dire e descovrir
La longe lime e le rennei
Que tant aureiz tenu vers mei,
Si cum chascon le set de vos, 23455
Jà le tendreiz à ennoios;
Mais de la pais dunt sui requis
Je m'en sui jà mut entremis
E entremettrai voluntiers;
Mais j'ai de riches chevaliers 23460
Dunt il i a plusors paens
f° 146 v°, c. 1. E si 'n ni r'a de crestiens,
E si ne puis ne voil ne dei
Ice faire senz lor ottrei :

A eus m'en covendra parler 23465
E vos ici à sejorner
Tant que ceste ovre mieuz aut
Que l'un plus l'autre n'en travaut. »

LA SAINTE PREDICATION E LE HAUT SERMUN QUE LI DUX FIST DE NUIZ AS MAISTRES DES DANEIS QU'IL CONQUIST AL OS DAMNE DEU[1].

Li jorz fu beaus cum en mi mai
Que del soleil sunt chaut li rai. 23470
En une prée verz, erbue,
Fu la Danesche genz venue,
Dunt mult i out milliers e cenz.
Li dux, li beaus, li proz, li genz,
Vint à eus parler ducement, 23475
Si bel e si benignement
Que sos ciel n'a rien si crual,
N'où eust tant deslei ne mal,
Qui ne s'en deust aducier
E sa volenté ottreier. 23480
A eus parole, isi comence :
« Cher pere de grant reverence,
De tote bone valor pleins,
E vos qui avez vescuz meins,
En qui est force plus penible, 23485
Plus enduranz, plus mautraïble,
E vos, jovente bele e bloie,
Où proece n'est pas poie,
Mais coragose e voluntive
E qui por mieuz aveir estrive, 23490

[1] Dud. S. Quint. lib. III. (Du Chesne, 148, A.)

Josté tuit bien chascon par sei,
Si granz graces vos rent e dei,
Non sol merciz, mais geredons
E beaus aveirs e riches dons,
Qui la terre dunt vos venistes 23495
Por mei laissastes e gerpistes,
Peres e fiz, nevoz e femmes;
Si cum ert loinz de vos cist regnes,
Venistes çà par mer parfonde.
Tant vos (*sic*) en fu orrible l'unde, 23500
Tencié avez e estrivé,
Tart couché e matin levé,
E durs estors sofferz por mei;
f° 146 v°, c. 2. Si gerrcié Lohier le rei,
Tiebaut de Chartres e toz ceus 23505
Qui vers mei orent esté feeus.
Tant avez fait, si sunt destruit,
Ne coillent vin ne blé ne fruit.
Li reis, li baron, li clergiez
E li poples, morz e gregiez, 23510
En quei n'a mais que apovrir,
Qui ne nos poent plus soffrir,
Pais demandent, pais unt offrie
A tenir mais tote lor vie,
Senz desfaire, senz depecier, 23515
E senz laide ovre comencier,
Senz mei estre plus haïnos.
Iceste chose tient en vos,
Kar s'il vos plaist je la ferai;
Se vos ne volez jà ne l'aurai. 23520
Esgardez que vos en voudra plaire,
Kar je n'en voil nule rien faire
Si ce non que vos m'en lorrez,

Que je saurai que vos en voudrez.
Pernez conseil, si 'n responez 23525
E si 'n oium voz volentez. »

C'en fu la response as Daneis :
« Avoi ! funt-il, franc duc corteis,
Qu'est-ce dunt tu nos aparoles?
Tot apertement nos afoles. 23530
Jà se tei venist à plaisir,
N'en deusses parole oïr,
Ne or, ce saches, n'autre feiée
N'iert de nos parole otreiée
Ne trive d'un jor solement; 23535
Ainceis enchacerom la gent,
Povre e riche, tuit buen e mal,
Qu'à tei haut prince e bon vassal
Seit tut li regne delivrez
E si 'n seies reis coronez. 23540
Que nos direient or Danais,
Ireis e Alains et Norreis
Qui unt lor nefs aparcillées,
D'umes garnies e chargées
A venir çà por tei secorre? 23545
Nos ne gardum le jor ne l'ore.
Cum les auriom nos serviz
Ne mais tot plainement traïz?
f° 147 r°, c. 1. N'en a mestier ceste mostrance,
Kar nos volum conquerre France 23550
A ton os quite, s'il te plaist;
E se c'est que tis quers le laist,
Que ne la voilles en domaine,
Nos qui' n aurom soferte la paine
La retendrom hardiement 23555

E defendrom vers tote gent.
Eslis, si 'n pren un de ces dous,
Cel qui t'iert bel e delitos :
Ou la conqueste toe seit,
Ou nostre, c'est raison e dreit. » 23560

Li dux, qui mult par esteit sages,
Quant ot que teus ert lor corages,
Ne vout od eus de rien contendre,
N'ataïne ne ire prendre;
Mais od beaus diz e gentement 23565
Les enaraisonout mult sovent,
E bien lor faiseit asaveir
Queus en esteit le suen voleir,
Que par dous jorz deus feiz e plus
Les enamonestout li dux 23570
E preiout que la pais vousissent
Si qu'il ne la contredeissent,
Qu'or li volent Franceis tenir
E faire tuit à son plaisir.

Li evesque oent le content 23575
E que li dux est vers sa gent,
Merveillent s'en, chascon se seingne;
Mult crement que la pais remaigne.
Li dux veit que rien ne li monte;
Que sa parole ne sun conte 23580
(Tant par sunt desleiez e feus)
Ne montera riens envers eus,
Ne les porra plaisier ne fraindre:
Cum cel ovre puisse remaindre
As suens plus privez s'en conseille 23585
E dit ne vit mais teu merveille:

« Ceste gent, fait-il, est trop fiere
E trop desperse à grant maniere :
Toz lor deliz est en ocire
E en faire de gent martire; 23590
Jà tant cùm ensemble seront
Cest ovre ne m'otreieront;
Ma preiere n'i a mestier,
Tant ne porreie travaillier;
f° 147 r°, c. 2 Mais un engin i vei e truis 23595
Par unt (*sic*) je 's veintrai, si je puis:
Sempres quant il anuitera
E tote gent se dormira,
Ferai apeler les meillors,
Ceus qui des autres sunt seignors, 23600
Les plus sages, les plus puissanz,
Qui 'n sunt tenu les plus vaillanz;
Si 's siverrai des autres loinz,
Qu'eissi est mestiers e besoinz;
Offerrai lor tant e donrai 23605
E si granz biens lor prametrai,
Se je puis, d'eus aurai consence
De ce dunt chascon noise e tence:
Se issi ne les puis deceveir,
Ne feront rien de mun voleir. » 23610

Li prince un (*sic*) dit al duc Richart
Que mult en a pris bon esgart;
Tuit li loent qu'eissi le face.
Senz terme nul e senz espace
L'a à ceus dit e fait saveir 23615
Od qu'il out de parler espeir;
Par non les en a toz garniz
E que n'en seit noises ne criz

Ne tenu as autres concire
Dès qu'il oent qu'il lor vout dire. 23620

Eissi fu l'ovre graantée.
Ainz que granz nuiz fust trespassée
En fait à sei ceus apeler
Qu'il en out fait le jor nomer.
Bien loinz des autres e des nés 23625
Se sunt el chef d'un bois remés,
En une place vert, erbue.
Senz vent, senz oscurté de nue
Fu li cieus e senz tens muer,
E mult raia la lune cler. 23630
Le bois e la terre verdeie,
Mult fu la nuit serie e queie.
Assis se sunt trait e ensemble.
Les quers lor aducist e emble
Od beaus diz, od beaus sermons. 23635
Si ce fust sages Salemons
Qui ce lor mostrast que il fist
E qu'il lor preecha e dist
Ne fust eu pas tenu à pou;
Sainz Jeronimes ne saint Pou 23640
f° 147 v°, c. 1. Ne truis ne n'ai en remenbrance
C'une parlassent mieuz de creance,
De Trinité, de nostre fei.
Si me fiasse tant en mei,
E je m'en osasse entremetre, 23645
Ce qu'en truis escrit en la letre
En retraisisse cherement;
Mais li latins dit e comprent
Od sume, od glose, ce m'est vis,
Où romanz ne pot estre mis, 23650

Choses multes : por ce m'est grief;
Mais mult me torne à meschef
Que sa haute escience tace
Autresi cum fist maistre Wace[1] :
Ce ne porreie-je unques faire, 23655
Kar ci dei mostrer e retraire
Quele fu sa fei, queus sis corages
E cum il fu par fiz e sages,
Queus fu la creance et l'amor
Qu'il out envers son creator, 23660
Cum il en parla hautement :
Par qu'il fist conquerement
Des paens, ce fait bien à dire,
Qu'il fist receivre baptestire.
Deu pri, le fiz sainte Marie, 23665
Que n'i errei ne n'i mesdie :
Nou ferai-je, si j'onques puis.
Or entendez si cum je l' truis.

Eissi comença son sermon :
« Haut pere, cher, riche baron, 23675
Noble vassal e coneu,
Malement estes deceu,
Qui en teu dolor e en teu gerre
E en teu peine estes d'aquerre
Vivres e trespassables biens, 23670
Faus, temporaus e terriens,
Por quei vos perdreiz les eternaus,
Dampnez ès peines infernaus
Là où Flegeton cort sofrin,
U li entrant funt male fin, 23680

[1] En effet, comme on l'a déjà vu, Wace a omis la substance de ce chapitre.

Là où freiz glaives les tresperce
E là ù les ateint l'ardant herce
Qui dès ci qu'ès ners les escire.
Vos atendent icist martire,
Por quei vos sai dire e coment; 23685
Mais sol aiez entendement.
f° 147 v°, c. 2. A ma parole e à mes diz
Si apleiez vos esperiz,
E si vos mosterrai la veie
Où nus qui bien la tient n'erreie. 23690

« Deus, li hauz pere omnipotent,
Qui n'a fin ne comencement,
A si l'omain lignage fait
Que tuit en sunt né e estrait
E boen e mal, qui 'ncor ne fine, 23695
Por restorer la grant ruine
Des angeles qui des cieus chaïrent
Quant vers l'Autisme s'orgoillirent :
Del homain lignage ù nos sumes,
Ausi des femmes cum des homes, 23700
R'est cist nombre à r'apareillier;
Mais divers i sunt li sentier
A poier i e à munter :
Mult aureit ci à deviser;
Mais un error, une nunfeiz 23705
Où n'est raison ne biens ne dreiz,
Trestorne e tout e fait moleste
Qu'à son creator ne reverte.
Poi en i a, bien le savums,
Qui n'en aient temtacions 23710
E destorbemenz en la veie,
Où deiable vout qu'em recreie

E où il destorbe les buens;
Mais amples chemins mostre as suens.

« Oez cum vos estes periz, 23715
Dunt li miens quors est trop marriz,
Que vos creez une merveille,
Nule à ceste ne s'apareille,
Que voz almes esperitaus
Morent oue les cors mortaus: 23720
C'est seuite orrible e vil e vaine,
Au deiable tote domaine:
Par ce que vos issi le creez,
Faites toz les maus que vos poez.
Vez ù est vostre entention. 23725
N'est ne mais habitation
Le cors al alme qui estait
De ci qu'il muert, qu'eu s'en revait;
Esperitaus n'a char ne os:
Ou en torment u en repos 23730
Vivra ce pardurablement;
En ce mar dotereiz neient.

f° 148 r°, c. 1. « Autre vie que ceste aureiz,
Ce sachez bien, jà n'i faudreiz;
E ce qu'en ceste aureiz ovré 23735
En l'autre vos iert presenté;
E son ce qu'en ceste aureiz fait
Vos iert là meri e retrait. »

— « Beau sire, funt-il, dux sachanz,
Dunc ne seies plus demoranz, 23740
Ce te preiom, de cest segrei
Descovrir nos queu chose est fei

E coment nos sumes fait,
Cum cors e alme ensenble estait,
Queus est nostre conditions, 23745
E saveir qu'est salvations. »

Od paroles e od beaus diz
Les a dunc mult li dus blandiz,
Tant qu'à sei les out bienvoillantz,
Volentiers e entendanz : 23750
« Or oez, fait-il, la raison
Coment nostre condition
Est des sainz doctors enseignée
E coneue e preechée.
Nof legions fist Deus, nent plus, 23755
D'angeles ès cieus od sei là sus,
E dis redistrent teus i out;
Mais cil qui bien l'espont e sout
Dit que des nof fu tant à dire,
Quant Deus torna envers eus s'ire, 23760
Qu'il chaïrent par lor orguil
Del beau ciel cler en l'oscur soil
Dunt la disaine legion
Peust estre, si l'entendom.
Li nombre i est uncor novains, 23765
De ce quidom estre certains.

« Après vout Deus le munt former
E les elemenz deviser;
E quant il out tuit aorné
Eus en de sa parfundité, 23770
En s'escience non enquise
Qui n'est seue ne aprise,
Cum il fist e cum il governe

Le munde e le regne superne,
Où nus ne peust rien bassier 23775
Ne acreistre ne apeticier,

« Dous choses josta Deus ensenble
Vif e mortal, si cum mei senble;
f° 148 r°, c. 2. D'icez forma à son plaisir
Home neient faiz à morir, 23780
A coroner od duce amor
De gloire eternal e d'onor
E à regner durablement
Là ù sa majesté resplent,
En la gloire que li angele unt 23785
Qui devant Damne Deu s'estunt,
Qu'il perdi par seduction
E par sa laide mesprison;
Là alast senz mort qu'il sentist,
Jà l'alme del cors ne partist. 23790
Si fist Deus home non mortal
E nez senz pechié e senz mal,
Que s'obedience e amor
Gardast à son cher creator.
Ne geust pas soz la sentence 23795
De mort, qui dès idunc comence;
Por cel fist d'iteus elemenz,
Que se il fust obedienz
Li uns feist l'autre eternal
Senz mort, senz dolor e senz mal. 23800

« Por ç'out en la plasmation
Si de la terre e de limon,
S'il ne vousist Deu obeir
Ne ses comandemenz tenir,

Morir peust : ce fu grant perte, 23805
Que mort reçut par sa deserte.
Oiez cum il fu engignez :
Cil qui des ceus fu trebuchez,
Deiable, enemi, Lucifer
Qui la maistrie tint d'enfer, 23810
Le deçut tant e engingna
Que sa volenté otreia
E son conseil faus, doleros,
Por ce qu'il le fist coveitos,
Plein de desir d'aparceveir 23815
Que ert bien e mal à saveir.
Obliez, inobedienz
Des glorios comandemenz
Que li Sauverres li out faiz,
Senz fin, senz merci e senz paiz 23820
Fu-il le jor botez e mis
E del tot fors de paradis,
Mortaus, à toz mundains travaiz
Sen (*sic*) repos aveir e senz paiz,
f° 148 v°, c. 1. E à vivre mais en labor, 23825
En peine en ahan e suor.

« Ceste mortal sentence humaine
E de grant dampnation plaine
Ne reçut pas, oiez cum vait,
Cil sol qui out fait le forfait ; 23830
N'en fu pas solement dampné,
Que cil qui de lui furent né
De sa pesme transgression
Orent participation :
En l'oscur infernal umbrei 23835
Les traist puis deiable après sei.

« D'ici d'icest trespassement
E de cest grant esloignement
E qu'en fu de son creator,
Senz reformance e senz retor, 23840
Out li enemis infernaus,
Par qui toz fu venuz cist maus,
Sor les homes qui furent né
Eisi grant principalité
Que toz les out e prist e tint: 23845
Trop fu grant dous qu'eisi avint,
Qu'en enfer les faiseit descendre:
De ce ne se pout nul deffendre.
Là erent cil en tenebrors,
Senz soffrir peines e dolors, 23850
Qui ne 's aveient deservies,
N'ovré malement en lor vies.
Mostré vos ai e od raison
Itant de la plasmation
E del forfait, si cum je l' truis, 23855
Dunt enquor nos est de pis;
E ce que brefment vos en di
Pri que ne meteiz en obli;
Or si oez e entendez
Saveir à quei vos estes nez, 23860
E si tornez quers e corages,
Si vos rendrai apris e sages
Que vos devez creire e coment,
E que Deus sout e done e rent
A ceus qui en bien estunt e mainent 23865
E qui od juz faiz s'acompaignent.

« Or en oiez la meie fei,
Si cum je l'aim e pri e crei.

Ci comence nostre creance :
Que un sul Deus seit en sustance, 23870
f° 148 v°, c. 2. Uns en sainte divinité
E uns en sa grant majesté.
C'est nostre que isi comence
Que uns suls Deus seit en essence
En treis persones Diz, nomez, 23875
Preiez, creez e aorez
En trinité triniteument.
R'est qui si le creit e si l'entent,
Que Deus seit pere e Deus seit fiz
E que Deus seit Sainz-Esperiz, 23880
Uns Deus cez treis persones dites,
Si n'est mescreanz ne erites.
Pere est Deus apelez e diz
A dreit, kar il a Deu à fiz;
Sainz-Esperiz descent de eus dous, 23885
E cez treis est Deus uns e suls.
Eissi une divinité,
Une gloire, une majesté,
Igaus, entiere, perement
Est deitez uniaument, 23890
Faite n'i est divisions,
Mais ès persones e ès nons.

« Icist sul Deus omnipotent
Fist e sostient si sutifment
Les ceus, que n'est entier ne sain 23895
Sol à penser à sen humain ;
La terre od sa grant pesantur
U nos somes abiteor
Funda de long e de laece
E de si grant parfundece 23900

Que riens ne l' set ne ne l' pout faire
Fors il à qui riens n'est contraire;
La mer lia à ses areines,
Qu'il li dona totes demaines,
Eissi e si faitierement, 23905
Où n'a mestier enquerement.
A lui tot sol est assaveir
Qui le tot fist od soul voleir.
Od sa parole fu tot fait
Si cum il est, tient e estait. 23910
Si s'ovre a complie e finée
Fu del Saint-Esperit formée,
Eissi il Deus sous eternaus,
Qui n'est ne fu ne n'iert mortaus,
Mais en clarté resplendissable 23915
Abite à riens non habitable,
f° 149 r°, c. 1. Vers qui n'est transmutations
Ne veisine obumbrations,
En qui est tote eternitez
E senz commutabilitez; 23920
Suls est veirs Deus veraiement
Qui fu e est senz muement;
E qui les choses senz desvei
Mue senz muance de sei;
Par tot a disposition, 23925
Si n'a en lui mutation;
Par diversitez les demeine,
Si ne li est travail ne peine;
Eissi e senz lui diverser
Les puet e a à demener; 23930
Senz nul porpens, senz chose aquise,
D'aillors venu (*sic*) ne aprise
Puet former e faire veables

Totes les choses dessemblables :
Ce ne prent aillors que od sei ; 23935
Cum omnipotens e pere e rei
Est de quanque l'om pot choisir,
Veer e penser e sentir,
Qui en toz leus est puissantment
E senz leu tot entierement 23940
Soverains, c'est feiz veire e pure,
Sor trestote autre creatore,
Plus bas desoz tot autre rien;
E si fait à entendre bien,
E toz defors e tuz dedenz : 23945
Oiez queus est l'entendemenz.

« Soverains est por governer
E pus bas est por toz porter,
Dedenz est por tot acomplir
E defors por tot garantir 23950
Eissi que dedenz sa puissance;
Tot quant qu'en apele sustance
E qui n'ont e unt movement
Dedenz le suen dreit jugement
Sunt e estunt, vivent e maignent, 23955
E par estoveir si constraignent
Eissi que nule creature,
Queus que unques seit sa nature,
Sa force e sa grandité,
Ne sormunte sa poesté; 23960
Kar de lui e de sa puissance,
Ic'est à creire senz dotance,
f° 149 r°, c. 2. Vienent tuit li autre poeir.
Sa hautesce ne puet saveir
Ne sa sainte divinité 23965

Sen ne corage ne pensé,
Qu'il n'out ne n'a comencement
Ne jà n'aura definement,
Terme n'autre division,
S'eternitez uneie non. 23970

« Ci entendez, seignors Daneis:
Icist Deus si granz, si uneis,
Sis fiz, qui senz comencement
Ert en lui senz desseivrement
E qu'il engendra senz nul tens 23975
(Ci n'ait fou quor ne mau porpens),
Od lui maignanz e il en lui,
Uns Deus puissanz, non mie dui,
Vout, fu sa disposition,
Por nostre grant redemtion, 23980
Qu'il preist char e forme homaine,
Mais non de deité lointaine,
Mais Deus e hom; de ç'out novele
La saintisme Virge pucele
Par angelial nontiation. 23985
Prist-il saint incarnation
Des hauz cieus d'amunt abaissiez,
E tant por nos humiliez
Qu'en unl[1] leu povre deigna nestre
Cil qui del munt ert sire e maistre; 23990
E s'il en creche fu posez,
De povres dras envolepez,
Si covreit-il des cieus la terre
E quantque la mer tient e serre,
E qui de deité divine 23995

[1] Le manuscrit semble porter *nul*; mais il est à croire qu'il faut lire *unl*, l'*l* n'étant placée ici que pour indiquer la liaison de ce mot avec le mot suivant.

Aveit vestemenz e cortine.
Sa nativité merveillose,
Sor totes ovres preciose,
Poüm solement merveillier;
Kar à ce n'a nul sen mestier 24000
A esgarder ne avertir
Saveir cum ce pout avenir.
Qui porreit dignement parler
Ne enquerre ne porpenser
Saveir coment d'eternau fu 24005
Coeternaus de lui nascu?
E s'il fu nez ne fu derrers,
Ne li peres ne fu premiers,
f° 149 v°, c. 1. Derrere ne premierement,
Sens fin e senz comencement, 24010
Ne puet l'om dire ne entendre;
Mais ici ne puet l'om rien prendre:
Por ce, senz derraaineté,
Prist le fiz Deu humanité,
Veirs Deus de Deu, lux de lumiere, 24015
De grant grandor saintisme e chere,
Cil que sen d'angele ne comprent,
D'omnipotens omnipotent,
Maignable, igal eternaument.
E tel est nostre entendement: 24020
Deus del pere senz tens nascuz,
De mere est en terre veuz;
Nez en tens, faiz de sei mostrance
A electrine resemblance,
Qui d'or e de pierres, ç'oi dire, 24025
A tot e sustance e matire,
Si l'un en l'autre entierement
Que n'i apert encisement

Ne jointure n'ovraigne feite
Qui vos peust estre retraite;. 24030
S'a en Jhesu-Crist dous natures
Glorioses, hautes e pures:
L'une de sainte deité,
E l'autre s'est d'umanité.
Od sun cher pere mest amunt, 24035
C'une meesme chose sunt;
Mais home est faiz, si cum je vos dis,
E de ce devez estre apris,
Mortaus, qu'isi creient li sage,
Por delivrer l'umain lignage 24040
Qu'il aveit fait à sa semblance
Od le voleir de sa puissance,
Que par son seint glorios non
E par sa miseration
Traisist de dolors infernaus, 24045
Dunt deiables ert principaus,
Cil qui de Adam erent nascu
E por le son forfait perdu,
E d'icel leu laiz e estrange
Conduire ès cieus, là dunt li angele 24050
Chaïrent par lor arrogance.
Uncore i a de la creance,
Kar le fiz Deu nez charnaument,
Oiez cum il prist naissement:
f° 149 v°, c. 2. Virge la dame al concever, 24055
Senz muement d'aucon voleir,
Virges entrailles, virge sain,
Senz corage de fait humain,
Virge en son quer, virge en penser,
Virge al fiz Deu en sei porter, 24060
Plus virge après l'enfantement

Que d'avant le concevement;
E se ici a merveillance
N'i deit aveir point de dotance,
Kar cil qui tote rien assene 24065
E qui tot fait e tot ordene,
A qui plaisir n'est riens contraire,
Ce pout voleir e ce pout faire.

« Icist fiz Deu nez Jhesu-Criz
Où les curs des tens acompliz 24070
Son ce que quist nature humaine;
Mais de peché fu nette e saine
La soe, senz nul movement
E senz nul autre atochement;
N'out de pechié charge ne fais, 24075
Kar Deus esteit e hom verais;
Miracles fist divers e teus
Où bien mostra qu'il esteit Deus,
Kar les contraiz faiseit aler,
Les cieus veeir, e oïr cler 24080
Les sorz, e si parler les muz
Qu'apert esteient entenduz;
As lepros degesz e desfaiz,
Des cors desfigurez e laiz,
Rendeit santé tot demaneis, 24085
Char seine e quir nof, bel e freis.
Mort, de quatre jorz enterrez,
Feniz, olanz e trespassez,
Resuscita, veant plusors,
E veiant ses beles serors. 24090
Maintes merveilles fist el munde:
Lui sosteneit la mers e l'onde,
A lui erent obedient

Li tens, li airs e tuit li vent.
En mer, en terre, ès ceus amunt 24095
E en abisme el plus parfont
Fist son voleir e son plaisir,
E quanqu'il par vout acomplir
Les escritures de lui dites,
De treis mil anz e plus escrites. 24100
f° 150 r°, c. 1. A la mort vint paissiblement,
De son voleir, non autrement :
Cil qui tot poeit justisier
Ne peust-l'om mie forcier
Ne faire chose estre son gré ; 24105
Mais de sa duce volunté
Soffri mort sainte e passion ;
Mult l'en devum grant gerredon.
Por nos, en ses saintes clartez,
Faire od sei saus, reis coronez, 24110
Soffri-il en la croiz martire ;
E si vos sai mostrer e dire,
Qui ne l' creit e si ne l' crerra
Jà en son regne n'entera ;
Qui as ses sainz comandemenz 24115
Sera faus desobedienz
N'aura participation
En iceste remission
Qu'il fist de son sanc precios
Où les suens à d'enfer rescos. 24120

« Virge saintisme e clere e pure,
Munde, senz tache e senz laidure
Conjoinst à sei si sainte iglise,
Senz loignement e senz devise,
Od duces ovres, od veraies, 24125

Lavées el sanc de ses plaies
E en l'eve saintefiée
Où de la mort senti haschée,
Par qui el out l'eslavement
De faire le saint sacrement 24130
Eu que cil sunt regeneré
Qui crestien sunt apelé,
Si raiente, si asolue,
Si sa chere amie e sa drue
Que defors n'ait rien si bien non, 24135
Tache, blasme ne mesprison,
Ne dedenz double, oscur ne rue:
Iteus vout Deus queu fust veue;
Teus si sainte, si preciose,
La vout Deus apeler s'espose, 24140
Cum precios assemblement
En quei est nostre sauvement.
En cele celebration
De soffrir mort e passion,
Despoilla Deus enfer l'orrible, 24145
Le doleros e le penible.
f° 150 r°, c. 2. Ain que resuscitast son cors,
En traist trestotz ses amis fors.
Au tierz jor surrexit senz error,
Ce vout que l'veissent plusor; 24150
Od ses disciples conversa
E but od eus puis e manga.
Si de sa resurreccion
Desqu'al jor de s'ascension
Out quarante jorz acompliz; 24155
La char ù out esté norriz
E qu'il out en la Virge pris,
Veiant ses plus fecis amis,

Puia ès ceus saintisme e clere.
Là siet à la destre son pere, 24160
Non de lui divers ne lointains,
Derers, secunz ne premerains,
Mais uns Deus uniaument
Senz nul intervariement.

« [1]Iceste mort dunt le Sathan 24165
Teneit pris nostre pere Adan
E toz ceus en dampnation
Qui de lui orent nation,
Descendement ne concreance,
Out Deus destruite, e fait mostrance 24170
Que là ù nostre char porta
Qu'en la Virge prist e forma,
Là iriom, là nos prendreit
E toz nos i coronereit;
Là en ses granz boneurtez, 24175
En ses saintes perhennitez;
Nos mostra si la veie aperte
Que, si n'est par nostre deserte
En lui offendre orrible e faus,
Parjurs, peccheres, desleiaus, 24180
Omicide, glutun, senz lei,
Senz bien, senz amor e senz fei,
Là cum à fiz e à amis
Nos donra sun saint paradis,
Eissi qu'icist conjoignemenz 24185
Formez e faiz des elemenz,
D'alme bele e esperital
E de cors terrien mortal

[1] Cette première lettre a été oubliée par le rubriqueur.

Dunt hoem est diz e apelez
Tant cum il vit puis qu'il est nez, 24190
Si, dementres qu'il aura vie,
La lei que Deus a establie
f° 150 v°, c. 1. Gardera cum veirs crestiens,
E ce face qu'est dreiz e biens,
Raison, dreiture; od fin amor 24195
Aimt e serve son creator;
Le maligne enemi despise,
Qu'à munter ès ceus ne li nuise.
Là l'alme al saint soverain rei
En conduira sun cors od sei, 24200
Qui lor donra durable vie
Od l'angelial compaignie.

« Deu cors revait tot autrement:
Si sor l'alme a seignorement,
Que la torgent sez volentez, 24205
Dunt il est concriez e nez
De terre, as ovres terrienes,
Vers Deu pesmes e alienes,
Que ce coveit dunt Deus n'a cure,
Ne ne tienge lei ne dreiture, 24210
Faus desvoz, renciez e pire
Qu'ainz qu'il preist batestire,
E deiable serve ensement
Qu'il renciа el sacrement,
Chargiez de pechez criminaus, 24215
Orribles, mençongiers e faus,
L'alme enmerra senz raençon
Od sei en la dampnation,
Ès griefs tormenz qui fin n'auront
E qui jamais ne li faudront. 24220

« Por ce à ceus qui jà s'en vunt
E qui trespassent de cest munt
Fait l'on e rent tels sepultures
E obseques, leis e dreitures
Que vendra tens, siecle e termine, 24225
Si cum Deus pramet e destine,
Que l'alme al cors repairéra
E toz les os rajostera;
De char, de sanc en un moment
R'aura tot vivifiement, 24230
Sa forme tote e sa matire :
Jà uns cheveus n'en ert à dire;
Chascuns aura s'alme demeine
A joie receivré ou à peine,
Erront ravi là sus en l'air 24235
Où resplendiront li esclair
Del fiz Deu qui est à venir
Por les merites departir.
f° 150 v°, c. 2. Eissi devez verraiement
Creire e saveir certeinement 24240
Que ceste mort sode e proçaine,
Qui n'eschive nature humaine,
Je di senz charge e senz fès
De laiz pechez, qui veirs confès,
N'est ne mais rapareillemenz 24245
Fins, clers e purs e beaus e genz
A saintisme vie durable
El saint regne resplendissable.

« Eisi n'i a dote n'errance,
Mais feiz pure, certe e creance 24250
Qu'al alme e al cors dreitement
Jostez surrex del monument,

Ce qu'il auront fait e meri
E en cest siecle deservi,
Son ce, senz nule suspeçon, 24255
Lor rendra Deus lor gerredon :
U od l'alme iert li cors sauvez
Là sus ès granz perhennitez,
U l'alme od le cors çà aval
Dampnée en la peine infernal. 24260
E tot ce a li fiz Deu pramis,
E bien sumes certains e fis
Qu'al jor de son saint jugement,
Que Abraham e Jacob atent,
E dunt tuit cil unt desier 24265
Qui de s'amor sunt parçonier,
Dira as faus felons parjurs :
« Alez ès laiz enfers oscurs,
« U glaive e morz est qui crucie ;
« Dessevrez de ma compaignie ; » 24270
As jusz, as bons e as verais
Qui amerent dreiture e pais :
« Alez ès granz beneurtez ;
« Là devez estre coronez,
« U toz tens fustes ententif 24275
« Tant cum al siecle eriez vif,
« Kar ci n'estes vers mei cupable :
« Recevez vie pardurable. «

« Ceste est la feiz que Deus comande
E qu'à toz crestiens demande. 24280
Qui ne la crera fermement,
Senz rien doter, entierement,
N'aura en Deu salvation,
Misericorde ne pardon. »

f° 151 r°, c. 1. Longe parole out fait li dus, 24285
Assez lor deist uncore plus;
Mais jà se traeit vers le jor.
De pitié e de duçor
Li moilloent lermes le vis.
« E ore, fait-il, seignors amis, 24290
Buens chevaliers, vaillanz e sages,
De vos est estraiz mis lignages:
Je sui de vos, por ce voudreie
Atorner vos à bone veie.
Vez ù del tot devez entendre, 24295
Cors e almes e aveirs rendre,
E quel seignor devez servir,
Que laissier e que degerpir,
Cum vos devez vivre e morir
E que faire e que relinquir, 24300
Quele est la veie ès cieus amunt
U cil maignent qui od Deu sunt,
E queus cele qui là descent
U sunt li doleros torment.
Or sera peché e merveille 24305
Si dreite raison n'os conseille,
Que vos ne voilliez plus estre boens
E saus e verais e crestiens,
Que paiens periz, toz dampnez
Ès doleroses oscurtez: 24310
Pur ce le vos mostre à toz e di
E pri e quer e cri merci
Que vos recevez saint baptesme;
Saintefié de oile e de creisme,
Viveiz son Deu, à lui servir, 24315
Que leiaument puissez morir
E resordre al jur perillos

Là ù Deus ait merci de vos,
E ce li place e dunt e voille
Qu'od ses sainz angeles vos recoille 24320
U seront duné si grant don
In secula seculorum. *Amen!* »

Ainz que tote fust achevée
Ceste parole ne finée
I out mil grés sospirs jetez, 24325
A toz i sunt les oilz lermez;
Merveilliez sunt e esbahiz
Saveir cum quor ne esperiz
Pout ce retraire ne penser.
Qui les oïst desconforter: 24330
f° 151 r°, c. 2. « E! las! funt-il, meseuros!
A que faire nasquimes-nos?
Por faire mal isnel e prest,
Non ne seumes que Deus est
Ne biens ne leis, feiz ne dreiture 24335
Ne qu'enseigne Sainte Escriture;
Bestes sumes, qu'à c'entendum
En quei nos plus nos delitom,
U n'a atente ne luiier.
Trop par nos devum esmaier: 24340
De rapines vivom à tire,
E d'autres genz sumes li pire;
Tresors faimes d'autrui labors,
D'autrui lermes e d'autrui plors.
Sires, dux nobles, hauz e sages, 24345
Quant si as espris noz corages,
Si apris e si enseigniez,
Ne nos laisse desconseilliez,
Dune-nos conseil salvable,

Qu'en creance seiom estable 24350
E en fei parfit, ce querom,
Tant mais cum au siecle virom,
Qu'enemis plus ne nos deceive
E que Deus ès cieus nos receive. »

Dunc dist li dux : « De toz conseiz 24355
Sos ciel est ce li plus feciz
Que je vos dunc e pré e quer,
Que vos vos faceiz bapteier
El non del Pere e del cher Fiz
Où nomez seit Sainz-Esperiz ; 24360
Après sereiz endoctrinez
Des sages evesques letrez,
Qui plenierement vos diront
E qui tot vos enseigneront
Quanqu'à nostre fei apartient, 24365
Qu'à vivre solum Deu covient.
De larges dons senz repentir
Vos voudrai creistre e enrichir,
Dunt vos vivreiz mais à grant joie
En ceste vie corte e poie. 24370

« Mostrer vos voil e enseigner
Qu'icele paiz que je requer
Est que je voil od Franceis faire
Por mei de si grant mal retraire
E de si estranges desleiz 24375
Dunt Deus n'est serviz ne creeiz,
f° 151 v°, c. 1. Ainz i par est si offenduz,
Dunt vers nos est trop irascuz ;
E por la criemme que j'en ai
Que ge m'ent espanoïrai, 24380

Vos requier-je que la voilleiz,
Si que plus ne la destorbeiz;
Kar de gerre sordent li mal,
E de paiz li bien communal. »

— « Sire, font-il, senz nul contraire 24385
En puez dès ore ton plaisir faire;
Paiz, seurté e tenement
Volum qu'aies à tote gent.
A ton conseil nos as e tiens :
Deus dunt que proz nos seit e biens! 24390
Ne nos poet mais de tei sevrer
Fous corages ne mau penser. »
Cel ovre ad chascon grantée
E od sa main nue afiée
Senz force nule e senz content, 24395
Mais volentiers e bonement.

Mult les en mercie li dux :
« Seignors, fait-il, or n'i a plus.
Plus m'esjoïs de vostre bien
Cent tanz que je n'en faz del mien, 24400
E mut avez tel guaain fait
Qui ne porreit estre retrait.
Dès ore vos metez el repaire,
E si celez mult cest afaire;
Gardez n'en seit chose retraite 24405
De ci que nostre paiz seit faite :
Ne voil voz genz s'en aperceivent,
Qu'en aucun sen ne vos deceivent.
En cui, quant beaus sera li jorz,
Vos josterai ensemble toz; 24410
De ceste paiz faire od Franceis

Repreierai toz vos Daneis,
Peine e entente i metrai grant,
E vos seez contredisant
Que la grant multitude de eus 24415
N'en seient porquidez ne feus;
Jà n'en serreiz mais creuz
Se de vos se erent aperceuz.
A la parfin lors mostereiz
Que ce n'est pas raison ne dreiz 24420
Qu'à ma volenté contrestacent
Ne que plus la paiz desfacent:
f° 151 v°, c. 2. A mei vindrent por mei aidier,
Si ne me deivent chalongier
Riens nule afaire ù m'onor veie. » 24425
Une grant piece les conveie,
Li dux ainz qu'il les ait gerpiz;
Mult près del jor sun (*sic*) departiz.

LA GRANT CONTENÇON QUI FU ENTRE DANEIS AINZ QU'IL VOUSISSENT LA PAIZ GRANTER, E CUM LI UNS SE BATIZERENT E LI AUTRE ALERENT EN ESPAINGNE[1].

De la nuit passa l'oscurtez,
Si r'est li beaus jors ajornez; 24430
Chaï des arbres la rosée,
Mult fu bele la matinée.
Quant li dux out dormi grant piece,
Jà poeit estre haute tierce,
Si r'a la fiere gent mandée 24435
Mult près de Seigne en une prée.
Unques plus amiablement,

[1] Dud. S. Quint. lib. III. (Du Chesne, 150, D.)—Will. Gemmet. lib. IV, cap. XVII. (*Ibid.* 247, B.) — *Roman de Rou*, I, 261, 263.

Plus bel ne plus avenaument,
Ne sout nul mieuz gent araisner
Ne plus bel mostrer ne preier: 24440
Ce li otreient que paiz face
E si qu'à nul d'eus ne desplace.
« Seignors, uncore vos preiereie,
E cherement vos requerreie
Que à ce vos peusse prendre 24445
E amener à faire entendre,
Que vos granteisseiz ceste paiz.
Ne voil que la gerre durt mais,
Kar contre mei n'unt nul orguil,
Ainceis me funt quanque je vuil 24450
E plus que je ne lor demant:
Por ce ne quer d'ore en avant
Qu'en seient plu (*sic*) damage fait.
Qui son voleir trove e sun plait,
Si à plus vout mener l'ovraigne, 24455
Dreiz est Deus le destruie e frainne. »

Estouz, legers e utrajos
E de la paiz faire orguillos
Les trove li dux toz à tire:
« Sez, funt li il, que l'om seut dire? 24460
En vain labore e paine e tence
Qui sor pere seme semence:
Ausi faiz-tu; rien ne te vaut:
Qu'al Lohier n'au conte Tiebaut
Ne à Franceis n'aurom jà pais, 24465
f° 152 r°, c. 1. N'ainz ne remaindra l'ovre mais
De ci que tuit e home e femme
Seient chacé, mis fors del regne.
Jà rien qui ennui nos i face

N'encontre nos si arestace, 24470
N'i aura seurté de vie
Qu'em ne li destruie e ocie;
En tot le reaume de France
N'aura jà home remasance
Qui à seignor ne nos i tienge. 24475
Se à tant est e ce avienge
Que tu eissi del tot la lais,
Ne nos est dote ne esmais:
U del morir u del aveir,
Ce ne puet ainz mais remaneir. » 24480

Tant orent cist content duré
Que jà esteit midi passé:
Donc se leverent cil en piez
Qui la nuit furent preechez,
Où li dux out s'entente mise 24485
E qui la pais orent pramise;
Distrent as autres: « N'est pas gent
Que vers le duc prenion content:
Dun ne nos fist-il çà venir
Por son bon faire e son plaisir? 24490
Dun ne devum-nos ottreier
Tot quantqu'il nos voudra preier?
Volom-li nos rien contredire,
Dunt vers nos ait coroz ne ire?
Laissera-il sa pais à faire 24495
Por nos, si tot nos est contraire?
Poüm-la-li nos donc veer
N'à sa volenté contrester?
Nenal, ce n'en est pas raison;
De neient nos entremeton: 24500
N'afiert n'al greignor n'al mendre

De lui corocier ne offendre.
Face sa pais, s'o eüs la trove;
N'est dreiz c'un sol de nos s'en move
Ne qu'em la li contredeist; 24505
Kar bien savom, se il vousist
Jà od nos n'en tenist parole.
Tenir nos deit bien por gent fole
E por mauveise e por vilaine,
Kar chascon jor de la semaine 24510
Avom del suen à sofisant
f° 152 r°, c. 2. E si 'n sumes d'aveir manant. »

Ci sorst e leva grant temulte
Quant chascon d'eus ot e escute
Que ce lor dient e conseillent, 24515
Dunt sor tote rien se meryeillent.
Si trespensez si esbahiz
Les en unt toz si escondiz
Que paroles i out parlées
Laides e grosses e enflées : 24520
Ceus clamerent consenteors
E vers eus faus ē menteors ē boiseors (*sic*).
E dient jà ne 's en orrunt,
Ne por toz eus rien n'en feront :
« Noz armes aiom : ce iert assez 24525
A acomplir noz voluntez.
Dès que nos auron l'ovre enprise,
N'i querom autre garantise,
Recet ne conduit ne chadel,
Cité garnie ne chastel. » 24530

Dum cil qui à la lei Deu s'atendent
Veient lor gent qu'issi contendent,

Feluns e si vers eus eschis,
De grant ire furent espris :
« Coment, funt-il, est si le plait 24535
Que por nos n'en sera rien fait?
Somes-nos dunc si reusez
Qu'eisi faceiz voz voluntez
Senz nos? C'est bien dreiz e raisons,
Kar pers somes e compaignons. 24540
Dunc n'este-vos li plus vaillant,
E nos sumes li meins puissant?
N'est'os meuz nez, plus hauz de nos,
Plus forz et plus chevaleros?
Par fei ! qui la conoist e vei, 24545
Dès or vait eu bien l'ovre à dreit,
Quant à ce la volez enpeindre,
E si quidez le duc destreindre
Qu'il ne face rien que il voille.
Trop se desfait e trop s'orguille, 24550
Ce veum, vers lui vostre afaire.
Ne vos fait mie buen atraire;
Honte i avum e deshonor,
Trop i baisse nostre valor;
A toz ses jorz mais de sa vie 24555
En harra nostre compaignie.
Dès ore conoist bien noz corages
f° 152 v°, c. 1. Cum nos somes vaillanz e sages. »

Noise out entr'eus grant e murmuire;
E li dux, qui de ce n'out cure, 24560
S'en est esloigniez e partiz,
E s'il a dit à ses norriz :
« Laissom-les ore entr'eus contendre;
Bien porrom veer e aprendre

Liquel auront major poeir: 24565
Estrange gent pot l'om veeir. »

Treis jorz puis, si cum nos lison,
Dura entr'eus la contençon,
C'une ne les porent abaissier
A cele paiz faire otreier, 24570
Si que Franceis s'en esperdeient
E tuit icil qui les oeient;
Mais par estoveir, doleros,
Iriez, marriz e rancorus,
N'oïstes mais à si grant paine. 24575
Quant virent que lor chevetaine
Eissi lor esteient guenchiz,
Si lor distrent mult à enviz:
« Seignors, ici n'a autre afaire :
Plus fort de nos estes e maire, 24580
Plus riche e de plus grant valor,
Maistres nos estes e seignor.
N'est mie bel ne avenant
Qu'entre nos seiom mauvoillant:
Ne ferion pas sagement 24585
Chose senz vostre loement.
Dès qu'eissi l'ovre vos agrée,
N'iert or par nos plus trestornée;
Od une ovre qu'à toz vos place,
Que covient que li dus nos face 24590
Par amor e par estoveir,
Nos face garnison aveir,
Nefs e vitaille e mariniers,
E ce que nos ert mestiers
A querre terre où nous auiom 24595
Quant de la sue partirom,

A li conquerre e à remaindre.
Eissi nos puet aveir e fraindre
A son buen faire senz content,
Si non ne puet estré autrement: 24600
Ce nos face senz demorance,
Qu'eissi nos puet loignier de France. »
Adunc furent lié li seignor
f° 152 v°, c. 2. Qui torné orent lor amor
Vers le haut Pere omnipotent; 24605
Senz nul autre porloignement
L'unt dit al duc; tot le lor grée :
« A ce n'a, fait-il, demorée;
Kar quantqu'il sauront demander
Lor ferai querre e aprester 24610
Si richement qu'al congié prendre
M'en devront bones merciz rendre. »

Eissi n'i out demorre faite.
La parole lor fu retraite;
Dunc vindrent al duc comunal 24615
Trestúit ensemble, bon e mal;
Enclin, benigne, senz contraire,
Li otreient son bon à faire,
Od feiz plevies sor lor leis.
Là dunc as messages Franceis, 24620
As evesques e as barons
Dona li dux de riches dons.
Lor establirent d'assembler
E del rei Lohier amener;
Treves pristrent d'ambesdous parz. 24625
Retenir vout li dux Richarz
Tant les Daneis que pais feissent,
Que li Franceis ne resortissent;

Ne s'en vout ainz pas desgarnir
Ne de sei faire departir 24630
De ci que la pais fust finée
Qui entr'eus esteit porparlée.

Li termes desirez avint
En que ciz granz afaires tint.
Sor Epte[1] vint li reis de France 24635
Od les plus hauz de sa puissance,
Od evesques e od abez; (*sic*)
Del autre part li dux vaillanz
Od tote la flor des Normanz.
Retrait furent li parlement; 24640
E tel juré le serement
Del rei e de sa compaignie
Que del regne de Normendie,
Tant cum il tient e cum il dure,
Ne sera mais fait forfaiture, 24645
Gerre tote pur nul poeir

[1] Wace ne nomme point le lieu où la paix fut conclue entre Richard et Lothaire en 969; mais il semble indiquer Gefosse : il suit en cela Guillaume de Jumiéges, qui dit : « Imminente vero die præfiniti colloquii, dux apud Givoldi fossam, in paganorum castris scœnam miræ magnitudinis construi jussit, in qua rex Lotharius cum suis optimatibus divertens, illi satisfecit, fœderibus pactis, juratisque sacramentis. » Quant à Dudon, il s'exprime ainsi : « Decurso igitur tempore desiderati placiti, venit rex Lotharius super Eptæ fluviolum cum Francigenis, pepigitque duci Richardo fidem inextricabilis pacis, juravitque ipse et optimates regni Northmannicum regnum ipsi ejusque posteris. » Voyez aussi la *Chronique de Normandie*, édition du 14 mai 1487, chap. LV. La position de Saint-Clair sur Epte, sur les frontières de France et de Normandie, nous porte à accorder plus de confiance au récit de Dudon.

Wace dit aussi :

El jor ke li eveskes durent el duc parler,
Fist li dus li Daneiz de Guinefosse oster ;

tandis que, au contraire, ils s'y retirèrent pendant qu'on traitait de la paix. Écoutons la Chronique de Normandie : « Ce fait, le roy s'en retourna en France, « et le duc Richard s'en retourna à Genfosse « pour ordonner et acomplir ce qu'il avoit « fait publier en l'ost des Danoys. »

Al duc Richart ne à son eir,
Ne recet n'aura nus en France
Qui vers lui seit en mesestance.

f° 153 r°, c. 1. Eissi l'ovraigne de dolor 24650
Revint à pais e à amor;
Dès ore seront en bienestance :
Teu joie n'entra mais en France.
Riches aveirs, ce dit l'escriz,
Se sunt donez e departiz, 24655
Joios e lié s'en repairerent.
Cil qui les terres gaaignerent
Recoürent à lur labors;
Par les viles e par les burs
Furent les maisons recovertes. 24660
Totes oblient lor granz pertes,
Teu joie unt de la paiz novele,
E li dux ses Daneis apele :

« E or, fait-il, seignors ami,
Bien savez que je vos ai offri, 24665
Preié, requis, amonesté,
E que vos m'en avez graanté :
Cil qui prendront saint batestire
Auront od nos pais e remire,
Terres riches à lor voleirs 24670
E toz lor autres estoveirs;
E cil qui aler s'en voudrunt
Naïve preste troveront. »
Si fu del tot à lor voleir :
Al saint baptesme receveir 24675
Ne fu li nombres pas petiz,
Mais ne l' retrait pas li escriz,

Ne vos sai dire combien ne quant;
Mais c'en furent li plus vaillant.
Parreins fi (*sic*) li dus à plusors, 24680
Mult en crut sis pris e s'onors;
Haut fait i out e grant conquise
A Deu e à oés saint iglise.

As autres fist les nefs charger.
Quant quis furent li mariner, 24685
Costentineis del païs né,
Si lor a dunc congié doné
Li dux e gent de sei partiz,
Si qu'il li rendent grant merciz.
Tote lor flote e lor compaigne 24690
Siglerent dreit vers Espaigne,
Dis e oit citez eissillerent
E destruistrent e conseillerent;
Assez i firent granz conquises,
Granz batailles e granz ocises; 24695
f° 153 r°, c. 2. D'aveir furent trop enrichiz;
Mais, si cum retrait li escriz,
Li Espaignol Esturien
E trestuit li Galicien
E Mors e quantque joster porent[1], 24700
A un jor dreit que mot ne sorent,
Les assaillirent par bataille;
E si dit l'estoire senz faille
Que treis jorz dura lor contenz;
Si 'n ni out tanz morz e sanglenz 24705
C'unques ne porent estre esmez
Ne les milliers dit ne contez.

[1] Dudon, que suit ici Benoît, se borne à nommer les Espagnols, *Hispani*.

Ç'oez que par la gent Daneise
Fu si destruite l'Espaneise
Que poi i remist des vaillanz, 24710
Qu'as vilains e as païsanz
Covint puis prendre en mariage
Les gentis femmes de lignage :
Ce vos di brement quanque je puis;
Mais une grant merveille i truis : 24715
Kar quant Daneis orent vencu,
Si resunt puis el champ venu
Lendemain dreit as lor cerchier
E por les autres despoillier;
Si troverent chés, braz e piez 24720
Des mors ocis e detrenchiez
U plus aveit fine nerçor,
Plus blans que laiz ne neis ne flor :
Li cors entier esteient neir;
Mais ce dit l'estoire de veir, 24725
Les menbres qui el champ giseient,
Qui à lor cors ne se teneient,
Blans esteient; mais nus n'ert mestre
Quel ert ne que ce poeit estre :
Sol Deus en conut le segrei, 24730
Coment c'en avint ne por quei[1].
Sor ce ne vos voil ici plus dire;
Mais retornom à la matire,
Car qu'il firent n'où il alerent

[1] « Tertio namque die, campum prælii « Northmanni repetentes, mortuosque ut « induviis eos privarent vertentes, repere- « runt partes corporum Nigellorum Æthio- « pumque terræ finitimas atque incum- « bentes nive candidiores; reliquum vero « corpus pristinum colorem servans intui- « ti sunt. Sed mirum mihi quid super hoc « characterizabunt dialectici, qui cum « accidens Æthiopique categorizant inse- « parabile esse, hic mutatum vident. » Dud. S. Quint.

Ne saveir où il s'aresterent 24735
N'ai à dire, kar n'afiert mie
Al estoire de Normendie.

LA MORT DE LA FEMME LE DUC RICHART, FILLE HUUN LE MAIGNE[1].

Ceste guerre, ceste ataïne,
Ceste dolor, ceste haïne
f° 153 v°, c. 1. Del rei de France e de Franceis 24740
E del conte Tiebaut de Bleis,
Qui tant out duré longement,
N'i sorstrent puis autre content
Ne mauvoillance ne mesfait
Qui mi seient dit ne retrait. 24745
Le vivant au duc furent puis
Li regne en pais, si cum je truis;
E quel ore qu'il se pout prendre,
Qu'il n'en out aillurs ù entendre.
Cum jusz e verais crestiens 24750
Fist tantes ovres e tanz biens
Que desqu'al jor del jugement
En sera fait remembrement.
Saintismes dux, jusz e verais
L'apeloent tote genz mais, 24755
Plein de deserte e de merite,
Cume retrait la lettre escrite,
Que sa bele gentil oissor,
Duce dame de grant valor,
Leiaus, de bon contenement, 24760

[1] Dud. S. Quint. lib. III. (Du Chesne, 152, B.) Will. Gemmet. lib. IV, cap. XVIII : *Quod mortua uxore sua Emma absque liberis, idem dux duxit Gunnorem, et de progenie ipsius ducis.* (Ibid. 247, C.) — *Roman de Rou*, t. I, 275.

E de tot bon enseignement,
Que nule de plus fin amor
Ne pout amer son cher seignor;
Nule n'esteit plus aumosniere,
Plus amée, plus tenu chere; 24765
El plus grant pris de sa valor
Morut, ce fu trop grant dolor;
E si cume je sui lisant,
N'aveit unques eu enfant:
Senz eir feni, ce fu damage; 24770
Mult fu vaillanz e proz e sage.
N'aveit esté avant oïe
Dame plus plainte en Normendie;
Grant deshet, grant dol e grant ire
En out de li li dux sis sire, 24775
C'unc rien plus autre n'en ama:
Sor trestote rien l'en pesa.
Ses messages prist, si 's tramet
A son frere Huun Chapet,
Que des privez de sa maison 24780
En cui ait plus sen e raison
Li tramette por esgarder,
Por departir, por deviser
Les chers aveirs de maintes gises
A povres genz e à iglises, 24785
f° 153 v°, c. 2. Toz ceus que sa seror aveit;
Mais cil ne vout, e si out dreit,
Que riens sor lui de ce traitast
Ne departist ne devisast,
Ainz li manda qu'al suen plaisir 24790
Feist doner e departir
Le tot; kar ce seust-il bien
Ne s'en metreit sor lui de rien:

Eissi ne s'en vout entremetre
N'à ce homes des suens trametre. 24795

E li dux, pleins de grant doçur
E d'ire e d'angoisse e de plor,
Departi tant senz demorance
As hautes iglises de France
E à celes de Normendie, 24800
Teus merveille ne fu oïe;
Tant en out genz religiose,
Mesaaisiée e besoignose
Que por l'alme d'un cors feniz
Ne fu teus aveirs departiz. 24805

CUM LI DUS RICHART REPRIST FEMME, GENTE DAMEISELE DUNT LI SECUNZ RICHART FU NEZ[1].

Après la mort dunt je vos retrai,
Dunt li dux out dol e esmai,
Ne demora pas grant termine.
Out el païs une meschine,
Gentil femme, gente pucele, 24810
Sos ciel ne trovast l'om plus bele
Ne plus sage ne plus corteise,
De pere e de mere Daneise;
Sos ciel n'out rien plus afaitée,
Plus franche ne plus enseignée. 24815
Beaus ert sis chefs e bien si oil,
Toz li suens quers ert senz orguil;

[1] Dud. S. Quint. lib. III. (Du Chesne, 152, C.)—Will. Gemmet, lib. IV, cap. XVIII. (*Ibid.* 247, C.) — *Rom. de Rou*, I, 276-278. — Voyez dans l'*Histoire ecclésiastique de la province de Normandie* (par Charles Trigan), tom. II, pag. 76-78 *ad calcem*, des observations sur les mariages de Richard Ier.

Bel out le vis, nés, boche e front,
Plus beaus cors n'out riens en cest munt;
Sos cel n'en aveit ovre bele 24820
Covenanz à riche pucele
Queu ne seust od ses mains faire.
Itant vos en puis bien retraire,
N'en fu nule plus avenant
N'où l'om trovast plus bel semblant, 24825
Plus amast joie ne honor.
Ceste ama de grant amor
Li dux sor tote rien vivant [1]
f° 154 r°, c. 1. Tant que si haut baron Normant

[1] On trouve dans le continuateur de Guillaume de Jumiéges un curieux récit des premières amours de Richard et de Gunnor, et du hasard qui la fit entrer dans le lit de ce prince. Voici ce chapitre :

Quomodo ipsa Gunnor primo Richardo duci Normanniæ copulata fuerit matrimonio.

« Et quia de Gunnore comitissa fecimus « mentionem, causa matris Rogerii de « Monte Gummerici, quæ fuit neptis ejus- « dem comitissæ, libet litterarum memoriæ « commendare, sicut ab antiquis didici, « qualiter ad conjugium comitis Richardi « eadem Gunnor accesserit. Igitur Richar- « dus comes; audita fama pulchritudinis « conjugis cujusdam sui forestarii manentis « haud procul ab oppido Arcarum, villa « quæ dicitur Schechevilla, ex industria « ivit venatum illuc, volens probare si ve- « rum esset quod relatione quorumdam « perceperat. Hospitatus igitur in domo « forestarii, illectusque venustate vultus « uxoris ipsius, præcepit hospiti suo quod « ipsa nocte adduceret ad cubiculum suum « uxorem suam Sainfriam, sic enim voca- « batur. Quod cum ille eidem tristior retu- « lisset, illa, ut sapiens mulier, consolata « est eum, dicens se suppositurum in loco « suo Gunnorem sororem suam virginem, « quamplurimum seipsa pulchriorem. Quod « et factum est. Cognita denique tali fraude, « delectatus est dux quod non incurrisset « peccando in alienam uxorem. Genuit ita- « que ex Gunnore filios tres et totidem « filias, ut in libro qui de gestis ejusdem « ducis scriptus est, superius invenitur. « Cum vero idem comes quendam filium « suum nomine Robertum vellet fieri ar- « chiepiscopum Rotomagensem, respon- « sum est ei a quibusdam hoc nullatenus se- « cundum scita canonum posse, ideo quod « mater ejus non fuisset desponsata. Hac « itaque causa comes Richardus Gunnorem « comitissam more Christiano sibi copula- « vit, filiique qui jam ex ea nati erant, in- « terim dum sponsalia agerentur, cum pa- « tre et matre pallio cooperti sunt; et sic « postea Robertus factus est archiepiscopus « Rothomagensis. » (Du Chesne, 311, C.)

L'em requistrent par plusors feiz, 24830
Mult coreçus e mult destreiz
Dunt il n'aveit e femme e eir
Al regne tenir e aveir.
Tuit si dotent, chascon si crien,
Que se de lui lor mesavient 24835
Qu'à dol reverte le païs :
E por ice l'en unt requis,
Si li mostrent e si li dient
Cil d'eus qui plus en lui se fient
Con venir en puet granz damages : 24840
« Dux, funt li il, vaillanz e sages,
Kar esgardez cum eu te vait :
N'as eir, dunt malement estait.
Ne laissier eissi de ton gré
Tun regne après tei esgaré : 24845
Pren femme, dunt Deus, dunt seignor
A ton grant pople e à t'onor,
Sire, qui's autres ovres veilles,
Que deit que ci ne te conseilles?
Jà sez-tu bien, si tu ne lais 24850
Eir qui la terre tienge en pais,
A dol ira ta gent Normande;
E ce que chascons t'en demande
Fai e aemplis-en lor voleir,
Par grant pitié en puez aveir. » 24855

A ce respundi bonement
Li dux tot en pais à sa gent :
« Seignors, son trestot le poeir
Que Deus m'a tramis à aveir,
Ai entendu e atendrai 24860
Trestoz les jorz que je vivrai

Al regne garder e tenir;
Mais ce me devez descovrir
Por quei n'od quel entention
Vos m'en avez mis à raison. » 24865
— « Sire, funt-il, nos creum bien,
Si n'en quidom doter de rien,
Que Deus par sa sainte duçor
Vout qu'après tei aiom seignor
De pere e de mere Daneise : 24870
Por ce n'en out nul la Franceise;
E tu, beau sire, as une amie,
Sor les beles roses florie,
Lis de matin, colors de graine,
f° 154 r°, c. 2 C'unc meins fole ne meins vilaine 24875
Ne fu, cent anz a e plus, née,
Franche e sage, proz e senée,
Digne d'aveir el chef corone
Dès qu'ele issi à tei se done.
Duce e benigne e amiable, 24880
E ele te r'est si agraable
Que cors ne oilz, boche ne face,
Ne quidom, d'autre plus te place,
N'en nule, ce nos est avis,
Ne sereit tis quers meuz assis : 24885
Gentil femme de bon lignage,
Si la pren, sire, en mariage;
Si istra lignée tele de vos
Dunt vostre quer sera joios
E que Deus tant essaucera, 24890
Dunt toz li poples s'esjorra.
D'iteus prince cum Deus t'a fait
Sereit mal, vilanie e lait
Que tis eirs ne fust d'esposée

Son lei que Deus a comandée, 24895
E en sainte iglise establie. »
Li dux Richart de Normendie
Mult bonement, non à enviz,
En a toz lor buens acompliz.
Li evesque furent mandé, 24900
Conte e baron, prinče e chasé.
Ausi la prist à grant honor
Cum fust fille d'empereor.
Li dux l'ama, chere la tint;
Après, si cum li tens avint, 24905
Out cinc fiz de li en poi d'anz
E treis filles mult avenanz.
Li ainznez out le non deu pere,
Qu'eissi le vout e requist la mere;
Ce fu flors d'autres jovenceaus 24910
E li plus sage e li plus beaus.

Li secunz fu genz e aperz
E si fu apelez Roberz.
Clerc en firent, mult aprist bien,
Si fi (*sic*) sage sor tote rien; 24915
De Roem out l'arcevesquié[1],
Honoré fu mult e preisié.

Li tiers des fiz out non Maugers[2],
Preisiez d'armes, bons chevalers.

[1] Robert occupa le siége archiépiscopal depuis 989 jusqu'à 1037. Voyez le *Gallia Christiana*, t. XI, col. 26-28.

[2] Ce prince obtint le comté de Corbeil avec la main de Germaine, petite-fille d'Aymon par Albert son père, qui l'avait précédé au tombeau. On ignore l'époque de sa mort. Voyez l'*Art de vérifier les dates*, t. II, 1784, p. 640; et les *Antiquitez de la ville, comté et chatelenie de Corbeil. De la recherche de Mr Iean de la Barre, cy devant prevost de Corbeil.* A Paris, chez Nicolas et Iean de la Coste, 1647, in-4°, liv. I, chap. XII, p. 79-84.

Les autres dous nomer ne sai, 24920
f° 154 v°, c. 1. Kar en l'estoire ne l' trovai[1];
Mais des treis filles out non Emme
L'ainznée, eissi très-bele femme
Que sos cel ne diseit l'om mie
Qu'autre si gente i fust norrie; 24925
Mult fu vaillanz, mult fu senée,
Reine fu puis coronée :
A Alrez le rei d'Engleterre[2]

[1] Il y a dans le tome III des Mémoires de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, p. 276-279, un curieux mémoire sur le tombeau d'un des enfants de Richard Ier, nommé Robert, et mort en bas-âgé. La figure qui s'y trouve gravée prouve victorieusement que les armoiries héréditaires existaient avant le commencement du XIIe siècle, époque qu'on attribue généralement à leur origine.

[2] An MII... And þa. on þam ilcan lengtene. com ꝼeo hlæꝼdige. Ricaꝼdeꝼ dohtoꝼ. Ælꝼgiꝼa Ymma. hideꝼ to lande. *Chronicon Saxonicum*, édition d'Ingram, p. 175, 176.

« Et alors dans le même carême vint « dame Elfgive Emma, fille de Richard, « dans cette terre. »

« Eodem anno (1002) Emmam, Saxonice « Alfgivam vocatam, ducis Normannorum « primi Ricardi filiam, rex Ethelredus « duxit uxorem. » *Chronicon Florentii Wigorniensis*, édition de Francfort, 1601, p. 611, lig. 22.

Quant veit li reis ke si mal veit,
A ses amis tint un pleit;
Cousel requist, mester ert grant:
Tut son regne li vont tolant.
Donc si loerent cele gent
K'il past la mer iguelement,
Demand Emme la sour Richard,
Si l'en ameint de celle part.
Si les Normans sunt ses amis,
Bien pleiserat ses enemis;
Li quens Richard le maintendrat,
Tuz ses veisins li pleiserat.
Cil en creit très-bien lur los :
Unc n'out sojur ne repos
Dès ci qu'il out Emme espusée.
Li quens Richard li ad doné[e];
En Engletere l'amenad;
Wincestre en drurie li donat,
Rogingham e Rotelant
Ke Elstruet aveit eu devant,
Tut li donat e cher la tint.

L'Estoire des Englès sulam la translacion maistre Geffrei Gaimar, manoscrit du Roi, musée Britannique, 13. A. XXI, fol. 134 verso, col. 2, v. 16; manuscrit de la cathédrale de Durham, fol. 120 verso, col. 1, v. 5.

Voyez aussi *Simeonis Dunelmensis Historia de gestis regum Anglorum*. (Apud Rog. Twysden, col. 164, lig. 58.) — *Chronicon Johannis Bromton*. (Ibid. col. 885, lig. 1.) — *Henrici Huntingdoniensis Historiarum lib. VI*. (Apud H. Savile, p. 359, anno Domini 1000.) — *Rogeri de Hoveden Annalium pars prior*. (Ibid. p. 429, lig. 32.) — *Chronica de Mailros*. (Apud Fell, p. 153; édition de Joseph Stevenson, p. 40.) —

A qui l'om fist puis meinte gerre,
Fu donée, ce dit l'escrit, 24930
Qui de lui out dous mult beaus fiz
Ewart l'ainzné qui puis fu reis,
L'autre Alurez proz e corteis.

La secunde, ce m'est avis,
Des filles out non Hawis; 24935
Ne fu mie laide ne fole,
Mult fu norrie à bone escole,
Mult out valor e bien en sei;
Li quens de Bretaigne Giefrei[1],
Qui mult par ert buen chevaler, 24940
La prist à femme e à moillier.
Riche sout estre e honorée
E mult fu en la terre amée,
Dous genz fiz out de son seignor :
Alain e Idon le menor. 24945

La tierce, qui fu la puisnée,
Sai que Mahaut fu apelée;
Corteise e sage e afaitée,
Si quit c'en fu la plus preisée :
Nule n'ama unc plus honor. 24950
A un conte de gran (*sic*) valor,

Chronica Joannis Wallingford. (Apud Gale, t. I, p. 547.)—*Roberti de Monte Accessiones ad Sigibertum.* (*Guiberti de Novigento Opera omnia*, p. 720, col. 2, B.)—*The History of the Anglo-Saxons*... by Sharon Turner. The fifth edition. London, printed for Longman, etc. 1828, in-8°, tom. II, pag. 318.

Il existe sur cette princesse un ouvrage intitulé *Encomium Emmæ*, que du Chesne a publié dans son Recueil d'historiens normands, p. 161-177.

[1] Geoffroy Ier, l'aîné des fils de Conan Ier, dit *le Tort*, comte de Rennes. Ce fut Geoffroy qui le premier prit le titre de duc de Bretagne. Il épousa Hawise en 996 et mourut en 1008. Voyez l'*Art de vérifier les dates*, t. II, p. 895.

Odon, proz e sage e corteis,
Sire de Chartres e de Bleis,
De Tors [1] e de tot le païs,
Dunt mult erent al jor esforcis; 24955
A cestui la dona li dux,
Si n'ama nule d'eles (*sic*) plus.
De li aillors vos retrarrom
Ce qu'en l'estoire en troverom,
Là ù leus ert deu reconter, 24960
Ainceis que vienge au definer.

De danzeles gentes e beles
Qu'il out, si cum je truis, puceles
R'out dous bels fiz, si cum j'entent,
E dous filles tant solement; 24965
Ne's neia pas, bien les conut,
f° 154 v°, c. 2. Eissi les ama cum il dut.
Li ainznez fu blois e jenz e dreiz,
Si l'apela l'om Godefreiz;
L'autre Guillaume le menor: 24970
Amdui furent de grant valor.
Godefreiz, qui mult fu corteis,
Out le cunté, ce truis, d'Uismeis;
Mais ne la tint mie longement,
Kar morz fu en sun bel jovent. 24975

[1] Eudes II, dit *le Champenois*, quatrième comte de Blois, de Chartres et de Tours dès l'année 1004, puis comte de Champagne et de Brie par suite de la mort d'Étienne son proche parent, arrivée en l'an 1019. Il épousa, en 1005, Mahaut ou Mathilde, qui mourut sans lui laisser d'enfants. Il périt à l'âge de cinquante-cinq ans, dans une bataille livrée dans le Barrois, le 15 ou le 23 novembre 1037. Voyez l'*Art de vérifier les dates*, tom. II, 1784, p. 613, 614.

CI EST SI CUM LI DUX RICHART TROVA DE NUIZ LE CORS EN LA CHAPELE, E LA MERVEILLE QU'EN NAVINT[1].

Mult fu li dux Richart preisiez
E mult fu al siecle essauciez;
Mult fu en terre grant sis nons
E sera tant cum nos vivrons;
E mult par i out bien por quei, 24980
Kar merveilles parfist de sei.
Merveillos furent li suen fait;
Sol la disme n'en est retrait
N'escrit ne trové en estoire
Qui fussent digne de memorie. } (*sic*) 24985
Mult ama clers, joie e largesce,
Chevaliers, valor e proece;
Mult ama sen e corteisie
E mult maintint chevalerie;
Unc n'out poür, soudes n'effrei 24990
Ne dotemenz aucun en sei;
N'unques ne fu, ce dit l'escriz,
Torbez d'error sis esperiz;
Toz jorz fu seurs, ce lisum,
Senz dotose temptation. 24995
De nuiz alot senz rien doter
Tot autresi cum par jor cler;
S'ert cil dunt tote gent savcient

[1] Nous ne savons où Benoît a pris le conte suivant, que ne rapportent ni Dudon de Saint-Quentin ni Guillaume de Jumiéges. On le retrouve dans le *Roman de Rou*, t. I, p. 278-281; dans la Chronique de John Bromton (Recueil de Roger Twysden, col. 856, l. 65), et dans la *Chronique de Normandie*, édition de Rouen, 14 mai 1487, in-fol. chap. LVII, au verso col. 2 du feuillet signé *e ii*. Ce chapitre contient de plus un autre conte, que nous n'avons pas trouvé assez intéressant pour le répéter ici.

Qui plus fantosmes aveneient,
Plus merveilles, plus deablies, 25000
Dunt plusors sunt assez oïes.
Si beaus, si purs aveit les oilz,
Cum par cler jor veeit de nuiz :
Maint horrible chose salvage
Veeit senz muer son corage. 25005
f° 155 r°, c. 1. De c'ert deable mult iriez,
Qu'en aucun sen n'ert engigniez :
De lui deceivre ert en porchaz;
Mult li tendeit sovent ses laz.
Oiez, kar bien fait à retraire, 25010
Qu'il li quida une nuit faire.

En bois vout aler, c'est la fin;
Mais il leva si très-matin
Que ne fu leus de messe oïr;
Ne poeit l'om le jor choisir, 25015
Ne ne fist l'om de piece puis.
Totes ses genz, si cum je truis,
S'ert vers le bois acheminée;
Il vint après, ceinte s'espée,
Disant saumes e oreisons : 25020
Là ert sovent s'ententions.
D'une chose esteit costumier :
Jà chapele ne mostier,
Quant issi errout, ne trovast
Où, s'il peust, dedenz n'entrast, 25025
Sinon defors tornout orer;
Mult en voleit poi trespasser.
Cele nuit demeinement
Que issi alout après sa gent,
En vint à une; mais ne vei 25030

Queu leu ce fu, ce peise mei.
N'ert la chapele mult hantée
Ne de gent gaires abitée,
Dès le tens à la gent paiene
Ert gaste chose e anciene; 25035
Tombes i out e cors enz mis,
Kar cimetire i out jadis.
N'out borc ne vile ne maison
D'une bone leuue environ,
Arbres i out e un grant if 25040
Où li venz mena grant estrif.
Entr'overz fu l'us del mostier,
S'out alumé enz un mortier.
Soutif e esfreiz e fiers
Fu li convers e li mostiers : 25045
Deus ne fist riens, si trespassast,
Por ce qu'un poi s'i arestast,
Qui fors del sen ne fust maneis.
Li dux, li sages, li corteis,
Ne vout sa custome oblier : 25050
Là est torné dreit por orer;
f° 155 r°, c. 2. Aredné a son chaceor,
Senz dote nule e senz freor
A boté l'us, s'est enz entrez :
Auques i parut la clartez. 25055

En mi sa veie dreit gesant,
Kar li leus n'esteit gaires grant,
Out une biere merveillose
E laide e ahoge e hisdose,
Orrible trop e esfreie 25060
D'une eschele laide e porrie,
Assise sus dous granz quarreaus ;

Si n'en ert pas li velos beaus,
Mais escirez e depescez
Eissi que la teste e les piez 25065
Li parisseit e le viaire
Fors sulement d'un vil suaire
De leus en leus ensanglentez.
Outre s'en est li dux passez.

Devant l'autel à genoillons 25070
Prist à faire ses oreisons,
Sa cupe à batre e sa peitrine;
Par plus de set feiz li encline,
N'esfreiz n'ert ne point dotanz;
De delez lui posa ses ganz. 25075
En ce que issi ert à jenoiz
Sen son, senz parole, senz voiz,
Oï la biere si fremir
E si estrangement croissir
Cum si tote deust bruisier 25080
La coverture del mustier;
Sor les cutes se fu levez
Li cors eissi envolupez :
Effrei mena grant en la biere.
Dunc regarda li dux ariere, 25085
Veit le cors qui s'en vout lever;
Senz sei de rien espoenter
Li a dit : « Mar vos movrez,
Cuilvert; jà le comperez.
Tornez arrere, couchez-vos; 25090
Kar celui qui est dedenz vos
Ne vos en sereit jà garant,
S'en faisiez mai oi semblant. »

Eissi se r'est li cors cuchez;
E li dux s'est agenoilliez, 25095
Si r'a s'oreison comencée;
E li cors r'est autre feiée
f° 155 v°, c. 1. Dresciez tot dreit en sun seant
Od effrei merveillos e grant.
Li dux i r'a torné son vis, 25100
D'ire, de mautalant espris:
« Certes, fait-il, mar le pensastes,
Dunt en seant vos en levastes.
Ce conois bien e sai al meins
Que de deable estes pleins, 25105
Qui par vos m'a talant de nuire;
Mais ennuit en sereiz le pire.
Couchiez-vos tost e si gardez
Qu'en nul sen mais ne vos movez. »
Dunc se r'est li cors estenduz 25110
Cum si fust chesnes u granz fuz
Qui chaïst à terre de haut.
« Arde, cuilvert! rien ne vos vaut,
Fait sei li dux; ci orerai,
Jà ainz por vos ne m'en istrai. 25115
Mal ait oi vostre compaignie,
Que issi est laide e esfreie! »

Li dux se r'est mis à jenoiz,
Le signe de la sainte croiz
Fist en son front e en son piz, 25120
De Deu seurs, certains e fiz;
El non del Pere e del cher Fiz
Prie que l' gart Sainz-Esperiz;
Son cors e s'alme li ottreie.
Adonc se vout mettre à la veie, 25125

Vers la bierre vint dreit errant;
Mais plus sailli tost en estant
Que l'om n'eust sa main virée.
Dunc traist le duc Richart s'espée.
Le diable ses braz li tent, 25130
Tote l'eissue li deffent.
Granz fu sor lui deus piez e mais,
Mult l'en deust bien prendre esmais :
As mains le taste e quert à prendre;
Mais or oiez vassal deffendre. 25135
Isnelement e senz demore
Od le brant d'acier li cort sore,
Fiert l'en amunt si grant colée
Que desqu'el piz l'en est colée
La bone espée d'Alemaigne. 25140
Ainceis que jus le par enpaigne
R'out son brant d'acer à sei trait.
Un cri jeta e un teu brait
l° 155 v°, c. 2. Cum si trestot deust sousir;
E quant li dux s'en dut eissir, 25145
Un chandeler de fer mult grant,
Agu e ahoge e pesant
Saisi li cors eissi trenchié :
A dous mains l'a al duc lancié;
Ne l'ateinst pas, Deus l'en gari : 25150
Par mi les ais del us feri,
E par mi les quarréiaus serrez
Plus de dous piez i est entrez
Trop fu de grant aïr lanciez.
Dunc est li cors jus trebuchiez, 25155
Mult prist en la biere grant quaz,
Adenz i just, non mie plaz.
E li dux vint à son destrer,

Si r'estoia son brant d'acer;
N'out pas l'ovre tenue à jeu. 25160
Le pié teneit jà en l'estreu
Quant de ses ganz li resovint
Qu'il out devant l'autel e tint;
Laissiez les out par obliance,
Mais ne lairra por meschaance 25165
Qu'il ne retort por eus arrere :
Jà ne remaindra por la bierre;
Crendreit, si la chose ert oïe,
Torné li fust à coardie.
Hardiz, del tot asseurez, 25170
S'en r'est delez le cors passez;
Devant l'autel se reumilie,
Nostre dame sainte Marie
Prée e remenbre, son salu
Li a treis feiz dit e rendu; 25175
Ses ganz a pris, l'autel encline,
Son vis resigne e sa peitrine,
Vers l'ui se r'est mis el repaire;
Ne deigna une s'espée traire.
Laidement vit le cors gesir 25180
E de lui sanc corre e eissir.
Unques ne fu, al mien espeir,
Plus orrible chose à veeir;
Nul ne fu nez qui ce endurast,
Qui maintenant ne s'enragast 25185
Ne qui por cent mile besanz
Tornast ariere por les ganz.

Dunc vait munter, si tient sa veie,
N'en a soudiers, ne ne s'effreie;
f° 156 r°. c. 1. Le païs sout e la contrée 25190

E quele part sa gent ert alée :
S'ala là dreit senz desveier,
E li jorz prist à esclairier.
Jà s'esteient mult esperduz,
Saveir qu'il esteit devenuz. 25195
Quant le virent mult lor fu bel,
A lui vindrent viel e danzel
Por saveir se plus l'en place
Del descupler e de la chace,
E por aprendre e por oïr 25200
S'eisi cum mult sout avenir
A puis veu nule merveille;
L'un d'eus al autre le conseille.

Dunc traist li duc nue s'espée,
Qu'uncor ert ensanglantée, 25205
Dit e lor comande e devie
Qu'eu ne seit terse n'essuie
De ci qu'à une eve corant :
Là seit lavez mult bien li branz.
Assez out li dux entor sei 25210
Qui mult li unt enquis por quei,
Saveir que deit e segnefie,
Kar teu chose n'unt pas oïe;
Demandent ù il a ce fait,
E li dux lor conte e retrait 25215
La grant merveille eissi trestot
Cum il li avint, mot à mot :
Cum li cors sailli de sa biere,
Si granz, si laiz; n'en queu maniere
Il le quida saisir e prendre, 25220
Se Deus ne l'en vousist defendre;
Cum li covint à detrencher;

Conte le lanz del chandeler,
Que par mi l'us plus de treis pez
E par les quarreaus est fichez. 25225
Tot dreit, ce lor dit, lor laissa,
E de ses ganz qu'il oblia
Devant l'autel sus les degrez,
Cum il est puis retornez
Senz dote nule e senz esfrei. 25230
Chascon en out poür en sei,
N'i out un sol d'eus si hardiz
Qui toz li sans n'en seit fuiż;
De la grant merveille se seignent.
Oiez coment la chose ateignent. 25235

f° 156 r°, c. 2. Od le congié qu'il lor en done,
Point là chascons e esperone;
Ateint se sunt e atendu:
Tuit ensemble sunt là venu;
Li chevol lor sunt hericé. 25240
Le chandeler qui fu lancié
Trovent, si cum li dux lor dist;
E si deable ne l' feist,
Nus hom mortaus ne l' peust faire.
Le cors troevent e le suaire 25245
Detrenchez e ensánglantez
E devers la terre tornez.
Merveilles unt grant c'unc senz morir
Pout nul quor d'ome ce soffrir.

Tost fu la novele seue 25250
E toz la granz genz acorue:
Cinc cenz virent le cors le jor,
Qui tuit en orent grant freor.

Le cors geterent del mostier;
Mais laissiez fu le chandeler 25255
Lonc tens après por reconter
E por la merveille esgarder :
Veeir l'i alerent plusor;
Laissiez i fu après maint jor.
De ci que outre les porz d'Espaigne 25260
Fu puis retraite cest ovraigne,
Grant parole en fu puis tenue
E par maint leu dite e seue
E sera mais desqu'à la fins.
Li dux, ce retrait li Latins, 25265
Por solement cest aventure,
Fist establir tot à dreiture
Que li cors fussent mais gaité
Si qu'il ne seient sol laissié :
Ainz l'ovre qui ci est retraite 25270
N'i aveit unques eu gaite;
Mais dès dunc furent costumier
E sunt uncor des cors gaitier :
De ceo avint e por cel funt,
Ce set l'om bien, par tot le munt. 25275
Bele chose i out mult trovée :
S'alme seit ès ceus coronée,
Qui tanz hauz faiz od son grant sens
Fist à sa vie e à son tens!

CI EST SI CUM LI DUX TROVA LE POMER DE NUIZ, E DUNT SUNT ESTRAIT f° 156 v°, c. 1. E POR QUEI SUNT DIT POMIER DE RICHART[1].

Une aventure r'ai oïe 25280
Qu'avint al duc de Normendie,

[1] Cette anecdote n'est rapportée que par Benoît; mais en revanche Wace donne les deux suivantes, qu'il assure tenir de la tradition :

Une lande Corcers ad nun
Prez de la forest de Liun.
En la lande a une valée
Ki ne est mult lunge ne lée,
En la forest ad une plaine.
Envirun ert grant la champaine.
Jà ert de aust li meis passez
Ke li dus fu matin levez.
Ses forestiers a fet viser
U il porreit granz cerf truver,
Rez e saetes fist porter
E chienz asant, s'ala berser;
As veneors e as varletz
Fist mener toz ses brachez,
E liemiers par altre veie
Les fist aler, ke l'en ne 's veie;
S'espée à sun costé portout,
Kar nule feiz sainz li n'alout;
A Corcers vint grant aleure.
Or oez quel mesaventure!
En la boisiere volt veir,
Ne sai s'il out de rien espeir :
Un chevalier ad luin veu
Bien afublé e bien vestu;
Lez li sor l'erbe estut s'espée
Bien enrengiée e aturnée.
Lez li fu une dameisele
Ki gente fu forment e bele,
Bien ert vestue e aturnée,
Sa guimple sor son chief jetée.
Li chevalier ne pout fuir.
Quant il vit le cunte venir,
Dex! quel pechié! kant od s'espée
A la meschine descolée!
Li quens cria : «Malfez! malfez!
Fame deit aveir par tut pez.»
Dunc ad sor li esperuné,
Li chief li a del bu sevré,
Puis s'arestut e esgarda,
Lor dous beautez vit e mira.
Unkes, ço dist, ço li semble,
Ne vit si bele gent ensemble.
El quart jor les fist enterrer,
Mais il ne pout unkes trover
Ki conceust ne ki seust
Dunt li uns d'els ne l'altre feust.
Pur li pechié ke li dus fist
Del chevalier ke il ocist,
Ne fud ceo pas mis en escrit;
Mez li peres le unt as filz dit.
Une altre adventure mult grande
Avint el chief de cele lande
A un des veneurs le cunte :
Guardez se fu honur u hunte.
Un cerf aveient retenu,
Pris l'aveient e abatu,
Li cerf aveient escorchie
E fet aveient li forchie.
Un des veneors se hasta,
Aler s'en volt, si s'en turna;
A sun seignur aler voleit
Par une veie ke il saveit.
Une gent pucele ad truvée
Dedenz li bois, prez de l'orée;
Bien ert vestue e bien chauciée,
Bien afublée e bien liée.
A li vint, si l'a saluée,

Al bon Richart, al premerain.
Un jor refu levé par main

E ele altresi s'est levée;
E kant il la vit en estant,
Descenduz est maintenant;
Demanda-li ki ele esteit,
En cel broil sule ke faseit.
Un hoem, ço dist, atendeit
Ki cuntre li venir deveit.
Par une de ses manches l'a prise,
Asez li ofri sun servise.
Ne sai retraire ke il li dist;
Mez ço dient ke il la prist
E à terre lez li l'assist.
Ele esgarda tut e sofri,
Nule rien ne li desfendi.
Purpensa sei ke il li fereit
Com hom à feme fere deit.
Quant li out fet ço ke li plout
E relever de lie se vout
E ke kuida de lie partir,
Ele l'empeint de tel aïr,
Ne sai u od piez u od mainz,
Par mi branches e par mi rainz
Le fist haut contremont voler
E el faist d'un arbre encroer.
Quant il vout cele esgarder
E k'il kuida à lie parler,
Ne sout k'ele fu devenue,
Ne l'ad oïe ne ne veue.
Veneors ki li cerf portouent,
Ki par cele sente passouent,
Lur cumpaingnun en l'arbre virent,
A grant paine le descendirent.

Roman de Rou, tom. I, pag. 288-292.

Le conte suivant est rapporté par la Chronique de Normandie :

Comme Charles le Quint, jadiz roy de France, et ses gens avec luy, s'aparurent après leur mort au duc Richard-sans-Paour.

Une autre moult merveilleuse aventure advint au duc Richard-sans-Paour. Vray est qu'il estoit en son chasteau de Moulineaux-sur-Sainne, et une fois ainsi comme il se alloit esbatre après souper au bois, luy et ses gens ouyrent une merveilleuse noise et horrible de grant multitude de gens qui estoient ensemble, se leur sembloit, laquelle noise approchoit toujours de eulx; et si comme le duc et ses gens ouyrent la noise aprocher, ilz se resconserent delez ung arbre, et là le duc Richard envoia de ses gens espier que c'estoit. Et lors ung des escuiers au duc vit que ceulx qui faisoient celle noise s'estoient arrestez dessoubz ung arbre, et commença à regarder leur maniere de faire et leur gouvernement, et vit que c'estoit ung roy qui avoit avec lui grant compaignie de toutes gens; et les appelloit-on la mesgnie Hennequin* en commun lan-

* Voyez, sur Hielekin, *Deutsche mythologie von Jacob Grimm*. Göttingen in der Dieterichschen Buchhandlung, 1835, in-8°, p. 527, 528.— *Punch and Judy* (by Payne Collier), *with illustrations designed and engraved by George Cruikshank*. London : printed for S. Prowett... 1828, in-8°, p. 14, 15, note.— *Minstrelsy of the Scottish Borders* (by Walter Scott). Fourth edition. Edinburgh : printed by James Ballantyne and Co. for Longman, etc. 1810, in-8°, vol. II, p. 129, 130; et les curieuses recherches que MM. Paulin Paris et le Roux de Lincy ont consignées, l'un dans les *Manuscrits françois de la Bibliothèque du Roi*, t. I, p. 322-325, l'autre dans le *Livre des Légendes*, introduction. Paris, chez Silvestre, 1836, in-8°, p. 148-150 et surtout p. 240-245. Aux passages que ces savants ont déjà cités nous ajouterons le suivant :

Avocat portent grant damage,
Pour quoi mètent lor ame en gage.
Lor langue est plaine de venin.
Par aus sont perdu heritage,

Od de ses compaignons plusors;
Od motes o od veneors 25285

gaige; mais c'estoit la mesgnie Charles-Quint, qui fut jadiz roy de France. Quant celuy roy et sa mesgnie qui celle noise faisoient furent partis, l'escuier vint au duc Richard et luy conta tout l'affaire et le gouvernement que il avoit veu de la mesgnie Charles-Quint qui telle noise faisoient. Et continuellement venoit celle avanture en la forest de Moulineaux près du chasteau, trois fois la sepmaine. Adonc pensa le duc Richard que s'il povoit il sauroit quelz gens c'estoient qui sur la terre venoient faire telles assembleez sans son congié. Lors assembla de ses plus privez chevaliers jusques au nombre de cent à six vingtz des plus preux et hardiz qu'il peut finer en toute Normendie, et leur conta comme en sa terre, jouxte son chasteau de Moulineaux, en la forest advenoit par plusieurs fois à l'asserant ung roy qui estoit acompaigné de plusieurs manieres de gens qui merveilleusement grant noise et horrible faisoient, et se reposoient dessoubz ung arbre qui là estoit. Si leur commanda qu'ilz s'armassent et allassent avec luy guetter et ouyr quelz gens c'estoient. Et les chevaliers respondirent que très-voulentiers ilz iroient avec luy, et que pour vivre ne pour mourir ilz ne le laisseroient. Si advint que le dit Richard-sans-Paour et ses chevaliers s'en vindrent à Moulineaux, et là firent dedens la forest leur embusche jouxte et joignant de l'arbre soubz lequel le roy et sa mesgnie s'arrestoient. Et incontinant comme à heure d'entre chien et leu, à l'avesprant, ilz vont ouyr une si très-grant noise et si horrible que merveilles, et veirent comme deux hommes

Et desfait maint bon mariage
E mal fait por .i. pot de vin :
C'est la maisnie Hellequin;
Il s'entrepoilent com mastin,
Pour verité tienent usage.
Quant vienent à lor pute fin
Ne sevent Romans ne Latin,
Car il vendirent lor langage.

C'est li Mariages des filles au Dyable. Ms. de la bibliothèque de l'Arsenal, belles-lettres françaises, in-fol. n° 175, fol. 292 verso, col. 1, v. 28.

Le passage suivant, écrit en patois qui approche du flamand, nous semble aussi contenir une allusion à Hellequin :

Syggeur, or scoutés, que Dex vos sot amis,
Van rui de sinte gloire qui en de croc fou mis!
Assés l'avés oit van Gerbert, van Gerin,
Van Willeme d'Orenge qui vait de cief haielin,
Van conte de Bouloigne, van conte Hoillequin
Et van Fromont de Lens, van son fil Fromondin,
Van Karlemaine d'Ais, van son pere Paipin;
Mais jo dira biaus mos qui bien dot estre emprin.
Le vers istront bien fait, il ne sont pas frurins,
Ains sont de bons estuires, si com dist li escrins.
Ce fu van Rovison, que de tans fu suerins,
Que d'alusete cante van soir et van matin.
Le los ele est kiie, ce fu à put estins,
Por aler sour Noevile le custel asalir:
Le vile sont stoumie, là jus en ce gardins
Flamenc se sont sanllé plus de trois fiès .xx. :
Maquesai, Kaquinoghe et se niés Boidekin
Et Hues Audenare et Simon Mousskin,
Riqueiore du Pré et Wistasse Stalin
Et Vinçant de Barbier, .i. autre Roelin,
Et si vint Esconart courant sor se patin,
.J. autre Sparoare Gilebert Dierekin
Et tout le bocardent; cascun dist esquietin.
Si fu escaveçant Willeme Scouelin,
Et si fu Hondremare, .i. autre Claiequin.
Que parent de quemuze et que l'armant cousin
Il furent bien tros mile, ce tesmoigne l'escrin.

Ms. du Roi, supplément français, n° 184, fol. 213 recto, col. 2, v. 31.

R'ala en la forest chacier,
Dunt sovent esteit costomier.

prindrent ung drap de plusieurs couleurs, se leur sembloit, que ilz estendirent sur la terre et ordonnerent par sieges comme s'ilz vouloient ordoner siege royal. Et puis après veirent venir ung roy acompaigné de plusieurs manieres de gens qui merveilleusement grant noise et espovantable faisoient. Celuy roy se seoit eu siege royal, et là le saluoient et servoient ses gens comme roy; mais tous les chevaliers, gens du duc Richard, eurent si très-grand freeur et horreur de paour qu'ilz s'enfuyrent çà et là et laisserent le duc Richard tout seul. Adonc le duc Richard vit que tous ses chevaliers s'en estoient fuys sans arroy comme gens esperdus, si dist en son cueur que jà reproche ne luy seroit qu'il s'en fust enfuy; mais voit que le roy estoit assiz sur le drap en siege royal avec sa mesgnie dessoubz le grant arbre. Adonc le duc Richard-sans-Paour sault à deux piez sur le drap, et dist au roy qu'il le conjure de par Dieu qu'il luy die qui il est, et qu'il vient querir sur sa terre, et quelz gens sont avec luy. Et lors le roy Charles-Quint et toute sa mesgnie, quant ilz se voient ainsi contrains de par Dieu et conjurez de dire qui il est et quelz gens ce sont avec luy, lors dit au duc Richard : « Je « suis le roy Charles-Quint de France, qui « de ce siecle suis trespassé, et fais ma « penitance des pechez que j'ay fais en ce « monde; et icy sont les ames des cheva- « liers et autres gens qui me servoient, « lesquelz par les demerites de leurs pe- « chez font leur penitance. » — « Où al- « lez-vous? » dist le duc Richard. Dit le roy : « Nous allons nous combatre sur les « mescreans Sarrasins et ames danneez « pour nostre penitance faire. » Or dit le duc Richard : « Quand revendrez-vous ? » Dit le roy : « Nous revendrons environ « l'aube du jour, et toute nuyt nous com- « batrons à eulx. Laisse-nous aller. » — « Non feray, dit le duc Richard, car « pour vous aider à combatre veuil-je al- « ler avec vous. » Or dit le roy : « Pour « quelque chose que voies ne laisse aller ce « drap sur quoy tu es, et le tien bien. » — « Si feray-je, dit le duc Richard. Or par- « tons. » Adonc partirent le dit Richard-sans-Paour, Charles-Quint et sa mesgnie faisans grant noise et tempeste; et comme vint à heure de mynuyt, ledit Richard ouyt sonner une cloche comme à une abbaye; et lors demanda où c'estoit que la cloche sonnoit et en quel païs ilz estoient. Et le roy luy dit que c'estoient matines qui sonnoient en l'eglise de Saincte-Katherine du mont Sinay. Et le duc Richard, qui de tout temps avoit acoustumé d'aller à l'eglise, dit au roy qu'il y vouloit aler ouyr matines. Lors le roy dist au duc Richard : « Tenez ce paon de ce drap, « et ne laissez point que tousjours vous ne « soiez dessus, et allez à l'eglise prier pour « nous, et puis au retourner nous vous « revendrons querir. » Lors vint le duc Richard à tout son paon de drap que le roy luy avoit baillé, et entra en l'eglise de Saincte-Katherine du mont Sinay où l'en commençoit matines, et s'agenouilla et fist son oroison à Dieu et à madame sainte Katherine du mont Sinay; et quant il eut son oroison finée, il tourna parmy l'eglise, et là vit de moult belles richesses

Tot esteit trespassez li ruiz.
Le jor fu mult beaus, lor deduiz.

et de monlt reliques et merveilleuses choses, comme de carquans et autres ferremens de prisonniers. Et ainsi comme il vint à entrer en la chapelle fondée de la glorieuse vierge Marie mere de Dieu, il vit ung sieu chevalier, son parent, lequel estoit leans et servoit pour gaigner sa vie, car il y avoit sept ans qu'il estoit prisonnier ès mains des Sarrasins; mais ung religieux de l'eglise l'avoit pleigé de tenir prison leans. Et adonc le duc Richard vint à luy et luy demanda comme il le faisoit et de quoy il servoit leans. Et adonc le chevalier respondit au duc Richard qu'il y avoit sept ans passez que il avoit esté prins en la bataille des Sarrasins; mais ung des religieux de leans l'avoit pleigé de tenir prison pour le servir et gaigner sa vie, car il n'avoit par qui il peust mander que on le delivrast par rançon ou ung homme pour homme. Et adonc le duc Richard luy demanda s'il vouloit aucune chose mander à sa femme et à ses gens. Et il luy dit qu'il se recommandoit à elle. Et adonc le duc Richard luy dit que sa femme estoit fiancée et qu'elle devoit esponser dedens trois jours, et il y seroit, s'il plaisoit à Dieu, car il luy avoit enconvenanté et promis. Et adonc le chevalier pria au duc Richard comme il dist à sa femme qu'il vivoit encores. « Elle ne me croira « pas, » dit le duc Richard. « Si fera, dit « le chevalier; et luy direz pour voir en « icelles enseignes que quant je partiz d'elle « à venir par deçà en bataille où je fus prins, « que l'anel de son doy dont l'espousay, « je le partyz en deux pieces dont une par- « tie luy demoura, et j'ay l'autre que veez « cy, que vous luy porterez pour ensei- « gnes. » — « Or bien, dit le duc Richard, « ainsi sera fait, et luy diray au sourplus, « se Dieu plaist, que je mettray peine à « vostre delivrance. » Et ainsi comme le chevalier demandoit au duc Richard qui leans l'avoit amené, et comme il y estoit venu, et quant il parti du païs, et comme il retourneroit si brief comme il disoit, et aussi parloient de plusieurs choses ensemble, comme à la fin de matines, après ces choses parleez, le duc Richard ouyt et entend venir le roy et sa mesgnie, si prent congié au chevalier et ist hors de l'eglise Saincte-Katherine du mont Sinay, et treuve le roy et sa mesgnie qui s'en venoient si travaillez, si batus et si navrez que à merveilles. Et lors le duc Richard prent son paon de drap et sault avec le roy Charles-Quint et sa mesgnie, et s'en vindrent singlant comme vent et tempeste. Et quant vint aussi comme à l'aube du jour le duc se aplomma pour dormir, qui las et travaillé estoit; et puis s'esveilla et se trouva au bois de Moulineaux dessoubz l'arbre où il avoit premier trouvé le roy Charles-Quint et sa mesgnie, sans plus rien veoir ne trouver; et se trouva tout seul, et lors mercia Dieu, qui grâce luy avoit donnée d'estre retourné sauvément. Adonc le duc Richard-sans-Paour s'en vint au chasteau de Moulineaux, et là trouva partie de ses chevaliers qui fuys s'en estoient, et partie en estoient encores dedens les bois mucez pour paour de ce que ilz avoient veu et ouy et aussi pour doubte que leur seigneur, le duc Richard, ne fust mort. Adonc partit le duc Richard de

As granz senglers unt descoplé, 25290
Dunt mult i out à grant plenté.

Moulineaux et s'en vint à Rouen; et là estoit la dame qui espouser devoit le second jour ensuivant : laquelle estoit femme du chevalier qui estoit prisonnier et lequel le duc avoit trouvé en l'eglise de Sainte-Katherine du mont Sinay. Lors dit le duc à la dame que son seigneur de mary vivoit encores et qu'il se recommandoit à elle. Et elle respondit au duc Richard : « Sire, « mon seigneur de mary est mort et enfouy « passé a vii . ans, car ceulx qui le veirent « mort le me ont dit et tesmoigné pour « vray; et ainsi le croy : Dieu luy face par- « don à l'ame ! » Adonc print le duc Richard-sans-Paour à couleur muer et dit : « Dame, par ma foy ! hier au soir à myc- « nuyt je le viz et parlay à luy en l'eglise « de Sainte-Katherine du mont Sinay, et « vous mande par moy que vous l'attendez « et gardez vostre foy, comme vous luy « promeistes au departement de luy, en « icelles enseignes de l'anel de vostre doy « et de quoy il vous avoit espousée il fist « deux parties, dont l'une il vous laissa « et l'autre il emporta. Et pour ce veuil « que la partie que vous avez, presente- « ment me baillez. » Et la dame va à son escrin et prent la partie de l'anel qu'elle avoit, et la bailla au duc. Et le duc Richard la print et tire l'autre partie de l'anel que le chevalier luy avoit baillée. Et lors dit devant la dame et tous les chevaliers et escuiers qui là estoient : « Doulx « Dieu, si comme c'est vray que le cheva- « lier vit qui cest anel partyt en deux en « souvenance de vraie foy de mariage, « puisse rejoindre presentement ! » Et ainsi fut fait par le plaisir de Dieu. Adonc dit la dame qu'elle attendroit son mari et seigneur, puisque Dieu luy en avoit donné par son plaisir grâce d'en avoir vraie congnoissance. Et lors le duc Richard demanda aux chevaliers qui fuys s'en estoient que estoient devenus leurs compaignons; et eulx, qui honteux furent, respondirent qu'ilz ne savoient. Adonc les fist cercher et querir parmy le bois, et puis leur conta son aventure : comme il avoit trouvé le roy Charles-Quint de France et sa mesgnie, et comme ilz s'en alloient combatre aux ames danneez pour leur penitance faire, et comme il s'en alla avec eux, et quant vint à mynuit il ouyt sonner une cloche et lors demanda en quel païs il estoit; et le roy Charles-Quint et sa mesgnie luy dirent qu'ilz estoient sur le mont Sinay et que c'estoit en l'eglise de Saincte-Katherine; et lors le duc y alla et là trouva le chevalier prisonnier. Et quant vint comme à la fin de matines, il ouyt le roy et sa mesgnie venir, et print congié du chevalier, et issit hors de l'eglise et puis s'en vint à eulx. Et quant vint comme à l'aube du jour le sommeil le print, et se aplomma, et puis s'esveilla et se trouva tout seul à l'arbre de Moulineaux, et ne sceust que le roy Charles le Quint, jadiz roy de France, et sa mesgnie estoient devenus. Adonc le duc Richard-sans-Paour, en l'onneur de Dieu le createur et de la glorieuse vierge Marie et de la glorieuse sainte Katherine servie eu mont de Sinay, et pour alleger la penitance de l'ame du roy Charles le Quint et de sa mesgnie, fist monlt de biens en saincte eglise, et fist faire le service monlt solennellement pour le roy et sa mesgnie que l'en

Esté out li dux as porçors
Tant que baissiez fu bien li jors;
Dunc ala querre les marchés,
Dunt plenteis i out adès; 25295
Ses faucons vout veeir voler,
N'out soing de gent od sei mener,
Ne chevaliers ne esquiers,
Fors solement ses fauconiers;
Voler les fist e prendre oiseaus. 25300
Grant piece fu li deduiz beaus
De ci c'un hairon li est sors,
Qui en laissa aler plusors;
Mais mult comença à puier
E deu convers à ésloignier 25305
Si haut, si loing, poi les veeient
E qu'à peine les choississeient.
Après en poinst un, dui, puis trei,
Puis li autre chascun par sei,
Tant que li dux remest toz sous, 25310
Auques iriez e corroços.

Li jorz s'en vait, e la nuit vient;
De ses faucons perdre se crent.
A retorner la veie entent,

disoit la mesgnie Cherles-Quint, qui jadis fut roy de France, comme devant est dit. Et aussi le duc Richard avoit en sa maison ung admiral Sarrasin, qu'il delivra pour son chevalier, lequel estoit prisonnier ès mains des Sarrasins et lequel servoit en l'eglise de Saincte-Katherine du mont de Sinay pour sa vie avoir seulement, lequel chevalier fut delivré pour l'admiral Sarrasin, et s'en vint en Normendie, et fut avec la dame sa femme, qui sept ans l'avoit attendu, laquelle se vouloit remarier de nouveau quant le duc Richard luy dit que son seigneur vivoit. Et par tant delaissa du tout son nouveau espoux ou fiancé, et attendit son loyal seigneur, et vesquirent plus longuement ensemble.

Les Croniques de Normendie imprimees et accomplies à Rouen le quatorzieme iour de may mil .cccc. quatre-vingtz et sept, etc. In-fol. chap. lvii, feuille signée eiii.

Pàr la forest dreit à sa gent; 25315
Lor corns oï sis feiz u set,
Mais ne set pro queu part il vet :
Espesse ert la forez e drue,
E la nuit esteit avenue :
Riens n'i seust veie tenir. 25320
E cil pensent del revertir
Qui ne se donerent regart :
Pensent s'en tort par autre part.
Ses assenz prent e ses avis;
f° 156 v°, c. 2. Mais de c'est certains e fis 25325
Qu'en la forest est en parfont.
Son chaceor point e semunt;
N'est fis un sol point ne certain
Queu part s'en deit eissir al plain;
Grant piece ert jà de nuiz passée 25330
Ainz que la lune fust levée.

En son plus grant esgarement
S'est enbatuz, ne sout coment,
Fors l'espeisse d'uns granz coudreiz
En une place, en uns erbeiz. 25335
Jenz esteit mult li planistreiaus,
Verz e delitable e beaus.
Un pomer mult espès ramu
E mult chargié e mult foillu
Choisi e vit en mi l'erbei; 25340
Dunt mult grant merveille out en sei,
Kar jà erent li fruit alé,
Pieçà coilli e trespassé.
Les pomes esgarde e maneie
E le gen (*sic*) fruit qui si rogeie, 25345
Mangié en a mult volentiers.

Grant joie li fait li pomiers
Qu'il a trové si faitement,
Assez en quit e pro en prent;
Puis fait ses mers e si s'en torne. 25350
De si cum ert pensis e morne
S'est mult haitiez de la trovaille.
Tot dreit, senz desvei e senz faille,
S'en est de la forest eissuz.
Encontre lui furent venuz 25355
Plusors de sa gent, trové l'unt:
Merveillose joie li funt.

Quant al ostel fu descendu,
E si home furent venu,
Les pomes a à toz mostrées 25360
Qu'il out en la forest trovées,
Beles, grosses, verz e vermeilles.
Mult le tindrent à grant merveilles,
Longe parole en unt tenue:
N'en orent mais nule veue, 25365
Ce dient bien petit e grant,
Qui à celes fust resemblant;
Ce vout mult chascons d'eus oïr
S'il i saura mais avenir
Ne enditer ne enseignier 25370
f° 157 r°, c. 1. Où il troveront le pomier.
« Oïl, fait-il; senz nul desvei
I avendrai mult bien, ce crei:
Mercs j'ai fait e sainz assez;
Legierement ert retrovez. 25375
Demain nos i essaierom,
Si que jà plus ne l' targerom. »
E si fist-il od mult grant gent;

Mais ce ne li valut neient :
Assez le quist al mielz qu'il sout, 25380
Mais unques puis trover ne l' pout.
Ne fu puis jor de la semaine
Que n'en fussent plusor en paine,
De cent ert quis, teu jor esteit :
Mais nule riens ne lor valeit : 25385
Unques idunc puis ne avant
Ne fu trovez d'ome vivant.
S'à un autre fust avenu,
A grant merveille fust tenu;
Mais de lui ert acostumance, 25390
E bien saveit-l'om senz dotance
Qu'à nul autre home n'aveneit
Ce que sovent à lui faiseit.
En plusors lieus par les gardins
Fist li dux planter des pepins 25395
Des pomes qu'en out aportées,
Dunt beles entes sunt puis nées
E qu'il vit florir e charger,
Dunt le fruit fu tenu mult cher,
E dunc enterent puis adès 25400
E fera l'om à toz jorz mès.
Chers est li arbres, li fruiz plus.
Pur ceo que issi trova li dus
L'apela chascuns de sa part
Pomier e pomes de Richart. 25405

CUM L'ANGELE E LI DEIABLES VINDRENT AL JUGEMENT DEL MOINE AL DUC RICHART, DUNT ERENT EN CONTENT [1].

Autre aventure, autre merveille,
Dunt nul à li ne s'apareille,
Porrez oïr del duc vaillant
Ainceis que plus trespas avant;
Ne sui lisanz ne ne truis mie 25410
Que plus haute ovre seit oïe
A home avenir en cest munt;
Mais qui bien entent e espont,
f° 157 r°, c. 2 Les choses que Deus vout sofrir
Ne sunt pas grefs à avenir; 25415
E qui il bien vout enorer,
Par teus ovres le set mostrer
Que tuit conoissent, mal e bon,
Que ce ne vient si de lui non,
Qu'eissi le veut e si l'apareille 25420
Que tot li munz tient à merveille;
Maintes granz beles en lisom
De plusors *in Vitas Patrum*,
Qui mult sovent lor avenoient.
S'est maintes genz qui pas ne l'creient; 25425

[1] *Roman de Rou*, I, 281-283. — *Chronicon Joannis Bromton.* (*Historiæ Anglicanæ Scriptores X*, edente Rogerio Twysden, col. 856, 857.) — *Chronique de Normandie*, édition du 14 mai 1487, chapitre LIX, deuxième feuillet, col. 1 de la feuille signée e iiii.

On trouve un conte semblable dans un manuscrit de la Bibliothèque du Roi, n° 7987, folio 86 recto, colonne 2. Ce manuscrit a été écrit en 1266; il renferme les miracles de Notre-Dame, par Gautier de Coinsy, et plusieurs autres poésies du même auteur, entre autres ses lettres à Robert de Dive, prieur de Saint-Blaise, qui fut ensuite abbé de Saint-Éloy de Noyon. Le conte dont il est question forme le trente-troisième chapitre du livre premier de ce recueil : comme il est trop long pour prendre place ici, nous le donnerons dans notre Appendix.

Mais c'est folie en ce doter
Que Deus vout en chascon ovrer :
Maintes granz ovres sunt oïes,
E à lor morz e à lor vies,
De ceus que Deus vout essaucer 25430
E qui lui aiment e un (*sic*) cher.

Ce fu li dux qui mult l'ama,
E Deus por ce tant l'essauça
C'onques en son tens, ce lisom,
Ne fu prince de si grant nom : 25435
Por ce li avindrent teus faiz
Qui unques ne furent retraiz
D'autre que j'en seie recorz [1].
Ne voil que miens en seit li torz
De laissier ne d'oblier 25440
Chose digne de reconter,
Seue e dite e afichée
E por verté autorizée.

Or en oiez une partie :
A Roem a une abeie 25445
Noble e riche, de Saint-Oein;
Iloc aveit un segrestein,
Custode e garde e marrugler :
Les choses gardout del mostier;
Moine i aveit corteis e proz 25450
E un des plus preisiez de toz;
De fautes ne de foletez
N'esteit gaires sovent clamez,

[1] Nous soupçonnons cependant que Benoît a connu l'ouvrage de Wace et qu'il en a profité. L'on comprend qu'il avait intérêt à dissimuler cette circonstance.

Ne mis en cupe n'en justise;
Mès ce est chose tot aprise 25455
Que deable plus ceus travaille
E à ceus tient major bataille
Qui plus sunt vers Deu ententif,
Desirant e volunterif
f° 157 v°, c. 1. De faire ses comandemenz 25460
E d'estre à lui obedienz :
Sovent unt cil temptation
En qui a plus religion;
Maintes faiz cheent en offense,
E teus ne fait le mal qu'il pense; 25465
E qui volentiers le fereit,
Sovent jà ne s'en gardereit;
U aveir en aise e laissor
Si funt mainz desleiz li plusor.
A qui vers fole ovre s'encline 25470
Est bone garde e discepline.
Li vilains dist, e si l' veit l'om,
Que aise fait sovent laron[1].

Del moine fu tot ensement,
Qui por aler à son talent 25475
Les us ovrir e desfermer
E par mi le muster aler,
De primes s'i contint mult bien;
N'i aveit de folie rien,
Ne li mustroent rien si vil 25480
Dunt en son quor entrast orgueil,
Ne coveitise n'envie;

[1] « Eyse fait larroun. » *Proverbes de Fraunce*, ms. du Corpus Christi College, Cambridge, n° 450, p. 254, lig. 46.

Mais deables pas ne s'oblie,
Ses laz e ses pieges li tent,
Si vos dirai con faitement. 25485

Un jor qu'il aveit garde prise
De son mestier par mi l'iglise;
Vit une bele dame ester,
Fresche, bloie, lez un pilér,
Grasse, blanche, de beau jovent 25490
E vestue mult richement.
Li moines l'a mult esgardée,
E mult li est entalentée
Sa fresche face e sa color;
E diable l'a mis eu tor: 25495
Dès or li a fait tel cembel
Qui à son ordre n'iert pas bel;
Dès or quit mult qu'eu li enpire.
Tant la voudreit, tant la desire
Qu'à nul autre chose n'entent: 25500
Ne puet arester en covent,
Ne dit saume ne miserele,
N'autre ovraigne ne li est bele
Fors à penser e à veer
Cum il puisse la bele aveir. 25505
f° 157 v°, c. 2. Tot quant qu'il fait mais vait à perte,
Assez en out dolor sofferte
Ainz qu'il peust aveir ateint
Ce dunt del querre ne se feint.

De rien ne se puet entremetre 25510
Fors de doner e de prametre
Cum il la tienge e cum il l'ait;
Tant en a maintenu le plait

E tant despendu bon argent,
Qu'ele li a mis parlement 25515
De sei livrer, de lui atendre :
Or en porra aveir e prendre
D'icele part qu'il se voudra,
Jà riens ne li deveera;
E qu'il ne quit qu'ele se feigne, 25520
La veie li mostre e enseigne :
Par sor la planche ira passer
Sor Roobec senz trestorner,
Kar c'est la veie meins hantée.
Quant la chose fu graantée, 25525
Li chaitif moine qui ne fine
Atendi s'ore e son termine;
Mult out ainz esté angoissiez
Que li covenz se fust couchez.
Plus ert de la nuit meiteiée; 25530
Ainceis que li orloges chée
Bele vie aura ainz menée
Que jus s'en vienge l'aplomée,
Ce quide bien. Eissi le fait
Qu'à cel ovraigne n'à cel plait 25535
Ne meine rien sos ciel vivante.
Enz en son quor s'esjot e vante
Que mult sera apris e mestre,
E la nuit vers lui de bel estre;
Ne quiert sos cel ne mais tant sace 25540
Qu'à li agret ne qu'à li place :
Mult quide bien estre asenez.
Eissuz s'en est si e emblez
Que nule riens ne l' aparceit;
Vers la planche s'en vait tot dreit : 25545

N'i aveit autre passeor
En nul leu mais iloc entor.

Sul fu senz autre compaignie,
E la nuit fu mult escurzie.
Effreiz est e trespensez, 25550
Grant poür a d'estre encontrez;
f° 158 r°, c. 1. Grant aleure e tost s'en vait,
Mais neporquant mult crent agait.
La planche vout mult tost passer,
Qu'aillors ne poeit tant doter; 25555
Isnelement i est muntez;
Mais al tierz pas est chancelez;
E quant ne sout ù apoiier,
Jus l'en covint à trebuchier.
Braceie e beit, crie e pantoille, 25560
Tot quanqu'il a vestu se moille;
Plungier l'estuet, n'i a resort
Ne defense contre la mort.
L'eve e le tai el cors li entre,
Que tot en a enflé le ventre. 25565
Qui deable met à la veie,
De ci qu'à la mort le conveie;
E qui de s'ovre s'entremet,
Mult li a tost fait le jambet.
Trebuché a le moine al pas, 25570
En l'eve gist adenz li las :
N'est mie en chambre encortinée.
Del cors li a l'alme sevrée,
Dreit vers enfer l'enporte e meine,
A receivre travail e peine. 25575

Del cors s'alout mult esloignant,
Quant uns angeles li vint devant :
« Fui, fait-li-il, lai l'alme ester;
Ne la deiz pas avant porter :
Tu n'as en li dreit ne partie, 25580
Por ce ne t'en laisserai mie.
Servi a tant son criator
Que bien l'en deit faire retor
E aveir merci e pitié. »
Dunc fu li deables irié, 25585
Felonessement li respont :
« Ne voil, fait-il, que l'om me doint
Riens nule où j'aie major dreit;
E cil qui l'alme me toudreit
Trop me forcereit laidement : 25590
Je l'ai e l'enport dreitement.
En moure l'ai veu morir
Senz confesse, senz repentir,
Fors de trestote obedience
E tot dampnez en ma sentence, 25595
En mal pris e en mal trovez
E en mal ovre definez
f° 158 r°, c. 2. E enchaaeiz vers s'abeie :
Epor ce ai-je l'alme saisie,
Dampnée tote par raison : 25600
N'i a vers mei defension.
Deus otreie bien qu'ele seit meie
Dès que eissue ert fors de sa veie.
Gerpi l'aveit por mei servi (*sic*),
Por mes buens faire e acomplir 25605
Tot fors de sa profession.
Quidez que nos bien n'entendon
Ce que Deus dit : Jugiez seront

Tuit cil qui al siecle nastront,
Ès ovres où il seront pris? 25610
Totes ces paroles escris
Por defendre e por chalengier
Ce dunt l'em me voudreit forcier.
Son ordre aveit enfraint li moine,
Ci n'a escondit ne essoine : 25615
Bien savez que s'ovre le prent
E quite le me livre e rent.
Jugiez est jà, n'i a que dire,
Par l'ovraigne del avoiltire. »

Li beneciz angeles corteis 25620
Respont : « Mult unt duré voz leis :
Vos contez e jugiez après.
Ne serreiz tant fel ne engrès
Que jà plein pas, por toz voz diz,
Augeiz, de li avant saisiz. 25625
Cist a esté de bone vie,
Sanz mal, sanz vice, senz folie;
S'aura servi od grant amor
Son Pere e son cher criator,
Si ne l'a pas si oblié 25630
Que ne li seit gerredoné.
A toz pramet e si fait don,
(Kar issi est dreiz e raison)
Que tuit li bien seront meri
E tuit li mal espanoï : 25635
Del bien aura cist son luer,
Ne l' vout mie Deus forsjugier.
Ne vos iert pas l'alme espondue
Qu'à tort aviez deceue;
Merci aura e sauvement, 25640

Kar servi a Deu longement,
Ne deu pechié n'aveit fait mie
Dunt tu t'eres de li saisie.

f° 158 v°, c. 1. « Maint sunt meu, encoragié
A faire criminal pecchié, 25645
Qui puis od crieme e od dotance
En aveient teu repentance,
Jamais n'en eussent corage,
Nul jor de trestot lor aage.
Tu ne sez pas ne n'ies devin 25650
Saveir quel fu l'ovre e la fin,
Trop te hastas : tot à devise
L'as perdue par ta coveitise.
N'i a vers tei toute n (*sic*) plait,
Kar ne l'as pas pris al forfait. 25655
Si bien li lerres vait embler,
Fait-il pur ce à acuser
Si l'om ne l' pot trover al ovre?
De ce se garist l'alme e covre
Que senz à la femme atocher 25660
S'en peust mult bien repairier,
Ne por une temptation
Senz autre laide mesprison
Ne recevra peine enfernal :
Garde plus ne li faces mal. » 25665

Mult est li deables gringnos
E mult par est achaisonos ·
Argumenz set faire od soffime,
Kar ès ceus fu e en abisme;
Si a apris de longement, 25670
Dit que por rien senz jugement

Ne s'en desgarnira-il mie,
Qu'à dreit la quide aveir saisie.

Mult fu grant la despoteison,
E tant dura lor contençon 25675
Que li angeles li dist : « Plaist mei
E mult gré bien e mult ottrei
Que cest ovre seit si menée,
Si traitée, si dèvisée
Qu'en noz contenz ait fait esgart; 25680
E, si tu veus, au duc Richart
Alom por saveir qu'en deit estre;
Kar de ce ert bien sage e mestre,
Qu'en lui n'en a doble ne change,
N'unques vers dreit ne fu estrange. 25685
Quant verais est, veraiement
Nos en fera le jugement :
Jà mar à gregiez s'en tendra
Nus sor ce qu'il nos en dira.
f° 158 v°, c. 2. Au dreit n'en iert plus devers mei, 25690
Ceu saches bien, que devers tei.
Contom-li l'ovre mot à mot,
Si nos metom en lui de tot,
Si graom ceo qu'il en fera,
Kar tot par dreit nos en merra. » 25695

Li deiables eissi l'ottreie.
Tot dreit à lui tienent la veie :
Senz nul autre porloignement
Sunt d'avant lui en un moment.
En une chambre vouté e peinte, 25700
Ne sai s'ert la lumiere esteinte,
Mais en son lit geseit tot sous,

De plusors choses corios;
Ne dormeit pas, qu'ainceis veillout.
Tot sodément, que mot n'en sout, 25705
L'a li angeles mis à raison,
Qui l'apela par son dreit non :

« Oies. Venuz sui ci à tei,
E cest deable ensemble od mei,
Qui un moine de bone vie, 25710
De Saint-Oain, del abeie,
Aveit deceu e tempté,
Tant que enuit s'en ert emblé :
Par ses enjanz faus deceuz,
S'en ert del abeie eissuz; 25715
A une femme alout gesir
Que li aveit fait encovir;
Mais n'aveit à li adesé
Fors de corage e de pensé.
Sor une planche à un trespas 25720
L'a engignié cist Sathanas,
Trebucha li, neier l'a fait.
Eissi mort par son agait,
Là gist li cors; l'alme enportout,
Eissi quite aveir la quidout. 25725
Je ne li lais, kar n'est raison,
Qu'od saintisme devotion
Aveit servi son creator
Toteveies desqu'à cest jor.
Je demant l'alme, e il si fait: 25730
Assez en a duré le plait
E li contenz e li estris,
Tant qu'en tei nos en somes mis.
Esgarde e juge e di en dreit,

Kar chaseuns quide e creit 25735
f° 159 r°, c. 1. Que tu n'en dies si veir non;
E nos tot eissi l'otriom
Cum tu dirras sanz nul content:
Tot est mis en ton jugement. »

Li dux à ce torne s'entente 25740
Senz poür que li sons quors sente;
N'onques n'en out puis qu'il fu nez.
Dunc fu Jhesu-Crist merciez:
« Sire, fait-il, graces te rent,
Qui par ton saint comandement 25745
M'as otreié que tel ovre oie.
Mult par en sent mis quers grant joie,
Qui à un povre pecheor,
Sire, de petite valor
Vousis qu'angele venist à mei. 25750
Dès or m'umili e soplei
A estre plus tis sers verais
Que je ne soi estre unques mais.
Benecit seit, Deus, li tons nons
E li tuens biens e li tuens dons! » 25755

Respont al angele e dit itant:
« Par fei! fait-il, son mun senblant
E solom ma discretion,
Par jugement e par raison
Irrez arere senz essoine, 25760
Rendreiz en l'eve s'alme al moine,
Fors l'en trarreiz tornez en vie
E si que vos ne l' soprengiez mie.
Quant en lui r'iert sis esperiz,
Sor la planche seit establiz 25765

Iloc dunt il chaï aval,
Qu'il ne sente dolor ne mal.
Laissiez seit tot senz nul contraire :
Si verreiz dunc qu'il voudra faire.
S'à la folie a puis entente, 25770
Que maintenant ne s'en repente,
Si qu'al ovraigne voille aler,
Senz desvoleir, senz retorner,
Prenge le deable son home
Cume le soen, c'en est la sume; 25775
Face en son buen, se issi le troeve
Que del fol pensé ne se mueve,
Ait l'alme e meint l'en en sa longe,
Que puis ne l'en seit fait chalonge;
E se li moines se retrait 25780
E se repent de son forfait,
f° 159 r°, c. 2. E qu'ore plus ne s'i demort,
Qu'à s'abeie s'en retort,
Tote pais ait e el quitance
Qu'il en face sa peneance : 25785
Eissi l'esgart e c'en enseing,
Kar deu mieuz dire ne m'i feing. »

Trestot eissi cum il l'a dit,
Senz noise e senz nul contredit,
Unt otreié le jugement : 25790
Senz nul autre porloignement
Vienent al cors, s'alme li rendent,
De nule rien plus n'i contendent;
Mais vif l'ont trait à grant espleit
Del fonz del eve ù il geseit, 25795
Si pouros e si esbahiz,
Ne set où est sis esperiz :

Avis li est en son penser
Qu'en enfer deie devaler;
L'orrible veie i out veue 25800
L'alme qui 'n est tote esperdue.

Sor la planche le moine unt mis.
Dunc sout e bien li fu avis
Qu'iloc aveit pris l'encombrier
Dunt deable l'out fait neier; 25805
S'ovre reconoist à grant paine,
Kar tel angoisse le demeine
Que par poi li quers ne li faut.
A reusuns a fait tel saut
Qu'à la terre ferme se sent; 25810
Por quant qu'a soz le firmament
Ne meist-il le pié ariere;
L'ovre mortel, orrible e fiere
Fuit plus e od major dotance
Que qui enchaçast od une lance 25815
Nof cent espées totes nues.
Totes les a mais espondues
Les foles femmes à sa vie.
Mult reclaime sainte Marie :
« Secorez-mei, qu'or est mestier, 25820
Tant que rentrez fusse el mostier;
Menez-mei desqu'à vostre image,
E je serai apris e sage
D'or en avant senz rien offendre;
Ainz me larreie ardeir u pendre 25825
Que jamais la porte pas.
Maleuré fu. Chaitif, las!
f° 159 v°, c. 1. U esteiez-vos esmeuz,
Cum par poi n'estes deceuz?

A, cors! queu peine vos atent! 25830
S'os vivez gaires longement,
Livrez sereiz à descepline :
En leu de lit faiz soz cortine
L'aureiz de sarment nueillos;
Jà n'aurai mais merci de vos : 25835
Batuz aureiz tant les costez,
Si mau peuz e abevrez,
Jà n'os tendra mais de douznei.
Dex! or aiez merci de mei!

« De mi fail, sire sainz Oieins, 25840
Tent-mei ennuit tes beles mains :
S'offendu t'ai, dreit t'en offris;
Seit en, je voil, tel le dreit pris
Que jà la char n'ait mais repos
De ci qu'à la pel e as os. » 25845
Plein de poür e plein d'effrei,
Cum cil qui n'a fiance en sei,
S'en r'est entrez toz esperduz
Par là dunt il s'en ert eissuz,
Toz degotanz e toz moilliez. 25850
Mult fu sis cors mesaaisiez;
N'out que muer ne que changier,
Por tel le covint essuier :
Les denz li batent en la gole.
Ainz que seché seit la coule 25855
Ne les trebuilz ne la pelice,
Aura semblé fous, brics e nice;
Mais s'à tant puet l'ovre remaindre,
Del ordre quasser ne enfraindre
N'iert mais pensé, jà n'ait corage. 25860

Oiez del duc vaillant, del sage :
Cele nuit laissa trespasser;
Mais lendemain, quant fu jor cler,
E chauciez se fu e vestuz,
Si est à Saint-Oien venuz. 25865
Messe a oïe par leisir,
Puis fist tot le covent venir.
En chapitre est o eus entrez,
Puis fu li moines demandez;
Mais n'i osa porter ses piez, 25870
Kar tot esteit uncore moilliez :
Feint sei malade e s'essonie;
Mais li bons dux de Normendie
f° 159 v°, c. 2. Dit qu'il set bien quel mal il a,
E qu'à venir li estovra : 25875
A ce ne pot aveir essoine.
Eissi unt amené le moine,
Qui uncor ert toz entaiez
E toz dolenz e toz moilliez;
Conuissant fu e pareissant 25880
Qu'essoine aveit eue grant.
Del feu, qu'il out fait aïros,
Esteient tuit si drap fumos.
Ainsi out honte e ire e dol,
Qu'il vousist estre mort son voil 25885

Quant, « Beau maistre! fait li dux,
Ce ne fu pas ordre ne us
Que si moilliez ne si fumos
Venisseiz ici entre nos.
Trop avez esté, ce m'est vis, 25890
Enuit ainsos e entrepris.
Od tel aviez pris solaz

Qui ceus abat envers e plaz,
Morz e dampnez, las, miserin,
Qui vers lui sunt de rien aclin : 25895
Si a-il vos ennuit envers,
Encore en estes pale e pers
E pleins les costez de trop beivre.
Eissi set-il les suens deceivre;
Par poi vos n'a-il deceu; 25900
Kar si ne fuissiez secoru,
L'alme vos aveit trait del cors,
Qu'à iteu geu est toz amors.
Gardez-vos or mais de fou plait,
Que sus la planche ne vos agait : 25905
Jo vo di c'unquor vos i atent.
A vostre abé e au covent
Reconoissiez tote l'ovraigne,
E gardez que rien n'i remaigne,
Cum deable a joé od vos, 25910
E cum avez esté rescos. »

Plein d'angoisse quant n'en pout mais,
Reconte l'ovre tote en pais :
Cum deable par sun peché
L'aveit longement travaillié, 25915
Occis e mort e fait neier;
La grant aïde e le mestier
Que l'angele e le duc li out fait,
Conté lor a tot e retrait,
f° 160 r°, c. 1. La contençon e cument 25920
Li dus out fait le jugement
Par qu'à deiable fu toleitz;
« S'il m'a eschaudé une feiz,
A Deu requier e vou li faz

Que je plus ne chée en ses laz. » 25925
As piez del duc s'est dunc couchez,
Toz fu li covenz esmaiez.

Quant l'aventure oent del moine,
E cum li dus la testemoine,
N'i out un sol ne s'en crensist 25930
E sa fole ovre n'en gerpist.
Mult fu Jhesu-Crist merciez,
Si fu li ordres puis serrez;
Mais, sachez, por cele achaison
Crut del tot lor religion. 25935
Cist faiz e autres mult plosors,
Que ne reconte li autors,
Fist saveir tot apertement
Del duc au pople e à la gent
Que del Fiz Deu esteit amez 25940
Si qu'il esteit sainz apelez.

LES OVRES QUE LI DUS FIST FAIRE EN L'IGLISE DE ROEM E EN CELE DEL MUNT SAINT-MICHEL, E LES OVRES E LES FAIÇONS E LES RICHES DONS QU'IL DONA A FESCAMP [1].

Od duz faiz, parfiz e verais
Tint li bons dux son regne en pais,

[1] Dud. Sancti Quint. lib. III. (Du Chesne, 153, A.) — Will. Gemmet. lib. IV, cap. XIX : *Quomodo dux Richardus apud Fiscannum ecclesiam in honorem sanctæ Trinitatis construens, diversis ornamentis decoravit; et de abbatiis sancti Michaelis de Monte et sancti Audoeni, quas restauravit; et quod mortuo Lothario Hugo Capet rex elevatur, cui etiam post aliquantum temporis defuncto successit Robertus filius ejus.* (Ibid. 248, A.) — *Roman de Rou*, I, 296-298*. —*Chronic. Ademari Cabanensis.* (*Recueil des historiens des Gaules et de la France*, tom. VIII, p. 235, D.) — *Orderic. Vital. Hist. eccles.* lib. III. (Du Chesne, 459, C.)

* Wace place la substance de ce chapitre après le récit qui correspond aux cinq premiers paragraphes du chapitre suivant de Benoît.

Riches e puissanz e gentis
E ver Deu del tot ententis; 25945
Roem crut mult e essauça
E volentiers i conversa;
L'iglise del arcevesquié,
Où del regne est le maistre sié,
Fist abatre por eslongier, 25950
Por eslargir e por haucier;
Beles ovraignes i fist faire
E plus riche e plus granz e maire,
Beaus aveirs i dona sovent.
A Saint-Johan (*sic*) fist ensement: 25955
L'abeie fist redrecier
E richement r'apareillier;
Ne pout aveir pais à sa vie
Desqu'il la r'out enmanantie.
Pere e amis ert au covent 25960
f° 160 r°, c. 2. E mult les visitout sovent.

Al Munt Saint-Michel mist grant cure
E grant despense utre mesure;
En la roche, dreite, naïve,
Qui contre la grant mer estrive, 25965
Fist faire leu espatios,
Si très-bel e si delitos,
Si grant, si large, si plenier,
Tel abeie e teu mostier
De saint Michel l'angle des ceus, 25970
C'umques à certes ne à jeus
Ne pout l'om lieu faire bastir
Plus delitable à Deu servir;
Les offecines, les maisons
E totes les autres cloisons 25975

Fist de mur faire et de quarrel :
Sos ciel n'en out nul leu si bel;
Moines i mist e grant covent [1],
Si establi mult richement
Rentes, vivres, dons soffisanz, 25980
Dunt uncor est li lieus tenanz;
La rieule e l'ordre e biens e dreiz
Que establi saint Beneeiz
Lor fist honestement tenir
E le haut Rei des ceus servir. 25985

Un jor, cum mult aveit en us,
Vint à Fescamp Richart li dus,
Od lui ses privées maisnées,
Riches e bien apareillées,
Sor totes bien endoctrinées 25990
E sor totes amesurées,
Senz nul forfait, senz nul deslei :
Unc meillors genz n'out prince od sei
En ses palais riches e hauz,
De quarreaus tailliez e de chauz 25995
Coverz e vous e lambruschiez,
Od colors peinz e deboissiez.
Haut sor les murs li plout munter

[1] Cette introduction des moines au Mont Saint-Michel est de l'an 966. Voyez *Roberti de Monte Accessiones ad Sigibertum* (*Venerabilis Guiberti abbatis B. Mariæ de Novigento Opera omnia....* Studio et operâ Domini Lucæ d'Achery. Lutetiæ Parisiorum, sumptibus Ioannis Billaine, 1651, in-folio, p. 720, col. 1); les *Chroniques du Mont Saint-Michel* et la *Chronique bretonne*, citées par dom Bouquet, VIII, 95, D; D. Mabillon, *Annales ordinis sancti Benedicti*, lib. XLVII, cap. 1, t. III, p. 579; le *Gallia Christiana*, t. XI, *Instrumenta ecclesiæ Abrincensis*, col. 105 et 106; le *Neustria pia*, p. 383; et le *Recueil des historiens des Gaules et de la France*, t. VIII, p. 629 : on y lit deux pièces relatives à cette introduction; l'une du roi Lothaire, l'autre du pape Jean XIII.

Por veeir la terre e la mer :
Hauz ert li lieus, haute la place; 26000
Ne veit chose qui li desplace
Fors une dunt mult se repent
E dunt tuz copables se rent :
De ses sales, de ses maisons
Qui sunt de plus hautes façons, 26005
Dunt li mur en sunt plus levé
f° 160 v°, c. 1. Que cil de Sainte-Trinité :
C'ert une iglise povre assez.
Sis bons ovrers fu apelez :
« La maison Deu que jeo ci vei, 26010
Lieu de oreison, pleine de fei,
De beauté riche e de largesce
E de longor e de hautesce,
Dreit (*sic*) sormunter toz les muraiz
Qui unques entor li sunt faiz; 26015
Kar li hauz Crierres des genz,
L'Ordeneres des elemenz,
Iceste eslut e ceste ama,
Par le purs munde nos aura;
En li sai cil s'eslaveront 26020
Qui de ci qu'à lui parvendront,
Iceste est mere de oreison
E de regeneration,
En ceste devum-nos oïr
Cum nos avom Deu à servir, 26025
Icel devom-nos aorer
E noz orres pechez plorer.
Sainte iglise, ceste porte e sale
E à poier ès ceus eschale,
Ceo est li mundz ù Deus s'ombreie, 26030
Eissi cum Davit nos saumeie;

Ço est li munz qui tant li plaist,
En quei ses amis garde e paist,
Où il abitera senz fin :
Ici devum bien estre aclin. 26035
Ço est li munz ù mis aiaus
Rous li sages, li proz, li beaus,
Se vit par signification
E par songe e par vision
Laver del lepre en la fontaine 26040
Qui les dolors infernaus saine;
E por ce n'ai-je pas esté sage,
Que les maisons al mien estage
Ai fait plus hautes e plus lées
E plus richement atornées; 26045
Mais au cher Pere creator
En vuil faire dreit e honor.
Ci ert bel mostier e riche iglise :
Seit or si ci la chose emprise,
Que vos me cerchiez perre à trover, 26050
Bone à traire, bele à ovrer,
Que Deus ma volunté en sace
f° 160 v°, c. 2. E dunt que l'ovre li parface. »

Eissi senz autre demorer
A cil, qui mult sout del mestier, 26055
La pere porchacée e quise,
Qui mult grant ententé i a mise;
A queuque peine l'a trovée,
Puis l'a au duc Richart mustrée,
Qui demande s'en i aura 26060
Assez, qui traire l'en saura
D'iteu grain e d'iteu matire.
« Oïl, fait cil, s'il ne's empire. »

— « Pren donc ovriers e fai ovrer
E le fundemenz delivrer, 26065
E la perre taillier e traire
E les granz rez à la chauz faire.
N'i ait rien à apareillier
Où mis ne seient li ovrer. »
Dunc furet (*sic*) josté li atrait 26070
Qui mult par i furent grant fait;
Adonc unt l'ovre comencée,
Portraite, assise e deboissiée
Haute voute dreit contremunt:
N'out plus bele ovre en tot le munt. 26075
Beaus fu li quers, bele la nef;
D'or e d'azur, de inde e de blef
I out mainte bele ovre peinte.
De tantes parz fu l'ovre aceinte
Qu'en nule, ce quit bien e pens, 26080
N'out tant fait en si poi de tens[1].

D'or e d'argent, de bones peres
Perecioses, riches e cheres
I fist les tables des auteus,
Croiz, encensiers, calices teus 26085
Qu'iglise n'out en Normendie
Ne evesquié ne abeie
Où plus eust riches ators,
Plus beaus ne mieuz faiz ne meillors;
En porpres indes e vermeilles 26090
Fist faire ovraignes e merveilles
D'or, d'esmaraudes, de rubis,
De jagonces e de safirs,

[1] *Willielmi Malmesburiensis de Gestis regum Anglorum lib. II.* (Apud H. Savile, p. 70, ligne 15.)

Dunt l'om fist chaisubles reiaus
A chanter messes festivaus, 26095
E chapes as processions
[U[1]] à dire chanz e leçons.

Unques ne sout nul esme faire,
f° 161 r°, c. 1. Dire ne conter ne retraire
La setme part e la disaine 26100
Que il i mist del suen demaine.
Buens clers i mist por Deu servir,
Kar eissi li vint à plaisir,
A qu'il dona riches maneirs,
Lor vivres e lor estoveirs; 26105
E quant l'ovre fu à chef traite
Si cum je la vos ai retraite,
E de richeces aornée
E si noblement atornée
Que trop en fu joios li dux, 26110
Dunc l'a faite, ne tarza plus,
Si très-richement dedier[2]
Cum il le pout plus porchacer :
Ce fu puis, ce lisons,
Meis n'i donast ses riches dons. 26115

N'aveit iglise de grant non
En trestote sa region,
N'en France, ce truis en la letre,
Dunt ne se vousist entremetre,

[1] La lettre qui devrait se trouver en cet endroit a été recouverte par la rubrique suivante.

[2] Cette dédicace eut lieu en 989, si nous en croyons la Chronique de Saint-Étienne de Caen. (Du Chesne, 1017, B.) Suivant d'autres, ce fut le 17 des calendes de juillet (17 juin) 990. Voyez les *Acta ordinis sancti Benedicti*, lib. L, cap. XXXIII, t. IV, p. 62; et le *Gallia Christiana*, t. XI, col. 202.

Doner le suen e enveier 26120
Por r'atorner e redrecer,
Por les lieus estre covenables,
Plus riches e plus acceptables
A Deu servir, c'en ert s'entente :
As plusors establi grant rente. 26125
Eissi de resplendissanz faiz,
Qui ne vos sunt diz ne retraiz,
Resplendissent partot loables,
Sor trestoz autres celebrables.
En lui n'aveit nul muement; 26130
N'onques n'i out decevement,
Unc ne pramist chose à doner
Dous feiz l'esteust demander;
Unc li suens quers ne fu chanjable :
Ce qu'il diseit esteit estable. 26135

LA FIN DES REIS DE FRANCE DEL LIGNAGE CLARLEMAIGNE (*sic*), E SI CUM HUES CHAPEZ FU REIS [1].

En icel terme senz faillance
Morut Lohers li reis de France [2].
Eu en i out de plus plaianz,
Ce sai-je ben, e puis e ainz.
En Saint-Romi à Rains fu mis 26140

[1] Dud. Sancti Quint. lib. III. (Du Chesne, 155, D.) — Will. Gemmet. lib. IV, cap. XIX. (*Ibid.* 248, B.) — *Roman de Rou*, I, 295, 296, 298.

[2] Lothaire mourut en l'année 986, le 6 des nones de mars (le 2 mars), et non pas le 4 des calendes de février 985, comme le marque la Chronique de l'abbaye de Massay (*Recueil des Historiens des Gaules et de la France*, VIII, 231, B); ni en 987, comme le veut la Chronique de Saint-Martin de Tours. (*Ibid.* p. 317, B.) Il était dans la trente-deuxième année de son règne depuis la mort de son père, et dans la quarante-cinquième année de son âge. Voyez l'*Art de vérifier les dates*, t. I, 1786, p. 564, col. 2.

En un sarcou de marbre bis.
Un suen fiz aveit, jent danzel,
f° 161 r°, c. 2. Qui mult ert sage e proz e bel,
Qui Lowis ert apelez :
Icil fu à rei coronez ; 26145
Ne tint que sol nof anz l'empire[1];
Morut senz nul secors de mire,
A Compiegne fu enterrez,
Mult par fu plainz e regretez;
Kar francs esteit mult e corteis, 26150
E mult l'amoent li Franceis.

Dunc vint Charles, fiz rei Loher,
Frere cestui puisnez derer;
Si prist le regne e out e tint;
Mais trop malement l'en avint, 26155
Eissi cum ci poez aprendre
E cum je le vos ferai entendre.
Hues Chapez, dux de Paris,
Forz e riches e esforcis,
Le gerreia à tel poeir 26160
C'unques ne pout leisir aveir
Ne poeir de rei corroner;
A dol covint la terre aler,
Kar teu guerre n'i ut ainceis
Cum idunc out entre Franceis, 26165
Tant qu'oz e amis e parenz
E de par tot totes ses genz
Manda Hues; puis sai de veir

[1] Louis V, dit *le Fainéant*, fils de Lothaire, qui se l'était associé le 8 juin 978, lui succéda le 2 mars 986 et mourut sans enfants, en 987, le 12 des calendes de mai (le 21 mai), âgé d'environ vingt ans. Voyez le *Recueil des Historiens des Gaules et de la France*, VIII, 230, note *d*; et l'*Art de vérifier les dates*, t. I, p. 565.

Qu'à Loün l'ala asseeir.
Là ert Charles, lui e sa femme; 26170
Od des bons chevaliers del regne
E od geudes, qu'out grant plenté,
S'en eissi fors de la cité :
Huun fist le siege gerpir,
Si perdit mult al departir. 26175
Dunc vit Hues apertement
Que ce ne li vaudreit neient,
Ne l' porreit veintre ne eissillier
Ne de la terre fors chacer,
Que l'evesque de Loün, 26180
(N'en fu plus traïtor nisun)
Qui ert apelez Ascelins,
Faus, desleiez e Sarrazins,
Parla e tant le fist entendre
Que Charles li pramist à rendre 26185
E la cité par nuit oscure;
Trestot eissi l'en asseure.
Eissi n'orent une puis repos:
f° 161 v°, c. 1. Ne sai cum il furent si os
Ne l'evesque si desleiez. 26190
Si fu li plaiz apareilliez
Que quant Charles fu endormiz
A lui e sa femme traïz.
Hues Chapez les prist andous,
Qui mult s'en fist liez e joios. 26195
U fust damage u mal u biens,
En chartre les mist à Orliens.
N'ert pas Charles, si cum je vei,
Encor au jor ennoit à rei.

Là en cele longe prison, 26200

Dunt ne truis sa delivreison,
Out de lui sa femme deus fiz;
E si les nome li escriz
L'un Charle e l'autre Loewis.
Eissi le vos di e devis 26205
Que ci fu fins de la lignée,
Qui mult out esté essaucée.
Par le forfait des anceisors,
C'entent e dit bien li autors,
Prist Deus venjance sor les fiz : 26210
Si fu li lignages periz
C'unc puis, ce truis e lis e vei,
N'en i out un de France rei
De la lignée Charlemaigne,
Cil qui Gascoigne e Alemaigne, 26215
Peitou, Provence e Lombardie,
Desqu'en la mer de Normendie,
Saissoigne e Baviere enterine,
E vers le nort terre marine
Tint e conquist as fers d'acers. 26220
Fu icist Charles li derrers,
N'il n'eir qu'il eust, senz dotance,
Ne fu unques puis reis de France,
U il pechié must quequeu tarst;
Mais par l'aïde au duc Richart, 26225
Qui mut amout le duc Huun,
Por cele od la gente façon,
Sa femme, qui fu sa soror,
Qu'il mult ama de grant amor,
Por ce li aida senz faillance, 26230
Que coroner le fist en France.
Ne fust sis sens e sis poeirs
E sa grant force e sis saveirs,

Ce ne peust pas avenir[1].
f° 161 v°, c. 2. Ne l' vousissent Franceis soffrir, 26235
Mais qu'od force, qu'od amor,
Si fist en pais tenir l'onor.

Sempres, ne targa pas grantment,
En l'an de son coronement
Ajosta osz granz e pleniers, 26240
Geudes, serjanz e chevaliers;
Le conte Aubert de Vermendeis,
Qui mult ert sages e corteis,
Vout chacer e deseriter
E de la terre fors jeter. 26245
Veer sout li quons e entendre
Qu'il ne saveit od quei defendre;
Deseritez est plainement
S'autre conseil ne quert e prent :
Mult crient le rei, c'en est la fin. 26250
Un clerc sage de Saint-Quentin
Dudo out non[2]; de sue part

[1] « Porro, mortuo Francorum rege Lothario, in illius loco ab omnibus subrogatus Hugonis Magni ducis filius Hugo Capet, adminiculante ei duce Richardo. » Will. Gemmet.

Par Richart e par sa valor,
Ki eu avoit sa seror,
Par sun conseil et par s'amur
Fu de France Huun seignur.
Roman de Rou, I, 195.

« Hic (Hugo Capet) adminiculante Richardo duce Normanniæ cum nonnullis baronibus regni, eodem anno (987) coronatus est in regem Remis, regnavit annis IX. » *Chronicon Willelmi Nangii.* (*Recueil des Historiens des Gaules et de la France*, VIII, 82, C.)

Quoi qu'en disent les trois écrivains que nous venons de citer, Richard Ier est loin d'avoir eu, à l'élévation de Hugues Capet au trône, une part aussi considérable qu'ils veulent le faire croire.

[2] Il s'agit ici de Dudon de Saint-Quentin, qui parle ainsi de lui-même en cet endroit : « Albertus igitur metuens venturum furibundi regis adventum, misit quendam clericum preciosi martyris Christi Quintini canonicum, nomine Dudonem, dictum ad Richardum summæ patientiæ patritium, etc. »

L'a enveié au duc Richart,
Dire, preier, merci crier
Qu'eissi ne l' laist deseriter; 26255
Por Deu e por remission
Li face paiz au duc Huun;
Tant porchast e tant s'entremete
Que sa terre ne li maumete.

A cest message est cist venuz, 26260
Qui bien ert à cort coneuz;
Mult par li fist li dus grant joie.
Cil prie que son seignor oie
De la preiere qu'il li fait,
E ici n'en out nul autre plait; 26265
Mais tant a li dus chevauché,
Tant parlé e tant porchacié,
Que del rei fist pais e d'Aubert
Ferme que rien del soen n'i pert.
Ostages livra cil al rei 26270
De lui servir e porter fei.
Eissi ert li dux adetiz,
E teus esteit ses esperiz
Que les noises e les tençons
Des biens lointaigns (*sic*) regions 26275
Meteit en paiz e acordout,
Que d'ovre plus ne se penout.

L'iglise Sainte-Trinité
De Fescamp, dunt je vos ai conté,
Que il si riche out establie, 26280
f° 162 r°, c. 1. U tant out mis haute clergie,
Mult ert sis quors ententis[1];

[1] Richard affectionnait tellement cette église, qu'il s'y rendait souvent à matines.

E si cume je l'ai apris,
Son sarcou fist metre en l'iglise
U il voudra que sis cors gise, 26285
Non pas dedenz n'en la maisiere,
Mais tot defors soz la gotiere.
Iloc voudra, s'il ert feniz,
Que li suens cors fust sevelis.
A chascon vendresdi, al meins, 26290
Tant cum il fu puis vifs e seins,
Le fist de cler furment enplir
E à povre gent departir;
As malades, as non poanz
E as feiblez des liz gesanz 26295
Faiseit od tot cinc souz doner
De Romesins[1], ce vos sai conter;

Un jour il lui arriva une aventure assez plaisante, ainsi rapportée par Guillaume de Malmesbury : « Humilitate cernuus, ut « lacessentium cervicositates patentia sibi « substerneret denique fertur quod noctibus « custodias famulorum fallens, incomitatus « ad matutinas monachorum venire solitus « fuerit, genuflexionibus usque ad lucem « incumbens. Id præsertim apud Fiscanum « exercens quadam nocte maturius se age- « bat, cumque invenisset ostium obseratum « excusso violentius pessulo, soporem sa- « cristæ turbavit. Ille miratus in tali noctis « horrore pulsantis strepitum, surrexit, ut « videret tam audacis facti conscium; repe- « riensque ut videbatur rusticum, plebeio « tectum amictu, non potuit animo suo « imperare ut manibus temperaret; sed ve- « hementi felle commotus crinem invadit, « multos illustri viro colaphos infringens; « durat ille incredibili patientia, nec mu- « tire dignatus. Postero die querelam in « capitulo deposuit, iraque simulata, mo- « nachum ad vicum Argentias sibi præcepit « occurrere, minitans se ulturum in ejus « pervicacia, quod tota loqueretur Gallia. « Die dicta monacho astante et præ metu « pene exanimato, rem proceribus exponit, « atrocitatem facti per amplificationem « exaggerans; conantem reum respondere « callidis objectionibus aliquandiu sus- « pendit. Postremo ut jocundior esset mi- « serationis materia, ab optimatibus cle- « menter judicatum absolvit, totumque vi- « cum illum, qui optimi vini ferax esse « dicitur, cum appenditiis suis officio ejus- « dem sacristæ addixit, pronuntians opti- « mum esse monachum, qui bene custo- « diens munus injunctum, nec percitus ira « laxaverit silentium. » *Willielmi Malmesburiensis de Gestis regum Anglorum*, lib. II. (*Rerum Anglicarum Scriptores post Bedam præcipui*, ed. H. Savile, p. 70, l. 17.)

[1] Dudon se borne à dire *quinque solidos*.

Por remenbrer qu'ert avenir
Qu'iloc deveit sa char porrir,
Por ce qu'en lui ne fust orguilz, 26300
L'out fait metre devant ses oilz
Là ù il ert à oreison
Trestot par bon entention.

CI EST LA SAINTE GLORIOSE FIN E LE TRESPASSEMENT DEL PREMERAIN RICHART[1].

Tot après cez beneurtez,
Quant jà esteit granz sis aez 26305
Dona le suen mainte partie,
Kar set que corte ert mais sa vie :
Mult en fu larges despensiers
A povres genz e à mostiers;
Enmaladi, ce fu dolor, 26310
Perdi e la force e la vigor;
Ne se pout mais de sei aidier,

Quant à Wace, il s'exprime en ces termes :

Aveuc cinc sols Romeisins.

Ces deux passages nous donnent le nom d'une des monnaies normandes qui, comme on le sait, sont fort rares. Les anciens historiens de cette province parlent souvent des monnaies du Mans, et rarement de celles de leur pays. En Angleterre, on trouve un grand nombre de monnaies de Guillaume et de ses fils, frappées comme rois d'Angleterre, et cinq seulement, comme ducs de Normandie. Voyez *A Series of above two hundred Anglo-Gallic, or Norman and Aquitain coins of the ancient Kings of England....* by Andrew Coltee Ducarel. London : printed for the author.... 1757, in-4°, p. 1 et suivantes ; *Annals of the Coinage of Britain and its dependencies....* by the Rev. Rogers Ruding. London : printed for Lackington, etc. 1819, in-8°, t. I, p. 405 et suiv. ; et *Archaeologia*, vol. XXVI, p. 1-25. (*Description of a large collection of coins of William the Conqueror, discovered at Beaworth, in Hampshire, etc.* By Edward Hawkins.)

[1] Dud. Sancti Quint. lib. III. (Du Chesne, 157, A.) — Will. Gemmet. lib. IV, cap. xx : *Quod dux Richardus ad extrema veniens, Richardum filium suum Normannis præfecit, et de morte ejus apud Fiscanum.* (Ibid. 248, C.) — *Roman de Rou*, I, 299-301. — *Roberti de Monte Accessiones ad Sigibertum.* (*Guiberti de Novigento Opera*, p. 720, col. 2.)

Ne sous aler ne chevaucher.
A Baiues, là ù il fut[1],
Li prist le mal dunt il morut; 26315
A Fescamp s'en fist aporter.
L'ennui voleit faire eschiver
A ceus qui mort l'en aportassent :
Ne vout por lui s'en travaillassent;
N'out soing que riens en fust en peine. 26320
En la sue sale demaine
Jut, kar iloc voleit morir;
Là li veist l'om departir
Ses aveirs ententivement;
f° 162 r°, c. 2. Plore, suspire, à ce entent 26325
Que Deus al grant jor de juuis
Ne li seit trobles ne eschis,
Ne que deiables n'eu torment;
Eissi out jeu longement.

E tant qu'à sei a toz mandez 26330
Ses chers amis e ses privez,
Fiz e filles, femme e parenz
E le plus de ses hautes genz.
Raol[2], sis frere e sis amis,
L'a, oiant toz, à raison mis, 26335

[1] « Les ducs de Normandie avaient une « maison de plaisance aux environs de « Bayeux. L'abbé de la Rue la place à Bel- « leroy, et moi je la place à Nôron, où on « en voit encore les ruines. » Auguste le Prevost.

Cette opinion est encore celle de M. Pluquet qui, outre les ruines, cite des passages d'historiens, des actes authentiques et la tradition locale. Voyez la *Notice sur une maison de plaisance des ducs de Normandie, située dans l'arrondissement de Bayeux;* par F. Pluquet. (*Mémoires de la Société des Antiquaires de la Normandie.* 1824. Deuxième partie. A Caen, chez Mancel, 1825, in-8°, p. 69-77.)

[2] Raoul, comte d'Ivry, fils de Sprote et d'Asperleng, fermier des moulins de Vaudreuil. Voyez Guillaume de Jumiéges, liv. VII, ch. XXXVII. (Du Chesne, 288, C.)

Plorant, que de lermes s'arose :
« Hauz dux, veiz-ci ta genz ainsose
N'ies entr'eus halegres ne sains,
Si 'n ont les quers de dolors plains :
N'a en eus joie n'alegrance, 26340
Kar de tei perdre unt esmaiance
E qu'eissi ne's lais esgarez.
Seit dit de ta boche e nomez
Qui tu nos lairas à seignor
Qui après tei tienge l'onnor. 26345
Mult t'engreges, mult t'afebleies :
Por Deu! sire, si t'en porveies!
Si nos en fai certains e fis,
Si que n'en seit jà termes mis. »

De tendror e de pietié 26350
Out li bons dux le quor serré,
De lermes a les oilz moilliez;
Dunc s'est en son seant dreciez :
« Od voz conseilz, fait-il à toz,
Richart, qui mult est bel e proz, 26355
Serra mun eir, qu'eissi le voil.
Sage ert, verais e senz orguil,
N'aura en lui rien si bien non :
Del regne li faz ci le don.
A seignor le vos livre e bail, 26360
La cure en ait e le travail;
E je vos pri toz e soplei
Que vos li portez amor e fei.
De Bretaigne e de Normendie
Li gerp e lais la seignorie : 26365
Deus l'i maintienge e Deus l'i gart! »
Dunc dist Raols al duc Richart :

« Sire, or nos fai cers e sachanz
Quel ert de tes autres enfanz :
Dreiz est tun plaisir en sachon, 26370
[162 v°, c. 1.] Qu'après n'en sorde contençon;
Kar tot eissi sera gardé
Cum de ta boche ert devisé. »
Dunc dit que à Richart l'ainzné
Ferunt li autre feeuté; 26375
« De eus ait, ce comant, les ligances,
Les serremenz e les fiances;
Il ne lor seit crueus né feus,
Ainz s'eslargisse tant vers eus
De la terre que assez en aient, 26380
Eissi que de lui ne s'esmaient.
Gart les e tienge à tel honor
Que lor quers ait e lor amor;
Quant né sunt e estrait de mei,
Mult se deivent porter grant fei; 26385
E s'il le font, Deus la lor port.
Dès or me traï mult vers la mort :
Sovent me fait ses envaïes
Teus dunt les faces ai persies.
Ainz que del tot seie engregié 26390
Dei bien aler prendre congié
La genz à Sainte-Trinité,
C'ai en cor e en volonté. »
Dunc a une haire vestue
Aspre e poignant à sa char nue; 26395
A l'iglise li funt convei
La haute genz qu'il out od sei.
De granz dolors e de haschées
Veist l'om lor faces moillées.
Sor le maistre-autel mist ses dons, 26400

Puis après fist ses oreisons.
Là fu sis quers nez, senz orguil;
Tant i plorerent si dui oil
Dunt li pavemenz fu moilliez,
Ainz qu'en l'en levast sor ses piez. 26405
Là fu confès e repentanz;
Puis, si cum il ert desiranz,
Reçut od fei e od amor,
Senz rien doter, son cher Seignor;
Puis r'aferma son testament 26410
En l'audience de sa gent.
Dunc vint li quens Raol à lui,
Que ne l'oïrent que il dui;
Demande en quel lieu de l'iglise
Il a choisie place e prise 26415
A estre mis e à gesir;
f° 162 v°, c. 2. De ce li die son plaisir.
« Amis, fait li dux, ne besoigne
Que cest mien cors, ceste charoigne
De pechié pleine e de laidure, 26420
Gise çà enz; n'est pas dreiture;
N'en sui dignes, qui forfaiz toz.
Là fors, là ù chet li degoz
Girrai, là ert mis monumenz:
Ne deit mie estre çà dedenz; 26425
Là serrai enterrez e mis. »
Ci n'out eschar ne gab ne ris,
Qu'al congié prendre e al repaire.
Li veist l'om si grant dol faire;
Kar ce set bien, si 'n est toz fizs, 26430
Jà jor n'i rentera mais vis.
Ha! cum sovent bat sa peitrine
E cum docement li encline!

Ariere à la sale l'enportent
Cil qui de lui si desconfortent. 26435
De tot est acuchiez au lit,
N'a mais ne repos ne delit.
En la secunde nuit après
Qu'il out eissi esté confès
Li esforça si sa dolors 26440
Que toz li sancs e les homurs
Li espandirent par le cors.
D'amertor fu sis quers entors;
Un ore ert chauz, e autre freiz,
De ci qu'à la mort fu destreiz: 26445
Sor lui en apareist maint signe.
Humles, pitos, duz e benigne
Tent ses mains vers les ceus amont,
E prée Deu de quor parfont
Tant cum il pot moveir la boche; 26450
Mais quant la mort el cuer le toche
Esforça sei, sol itant dist:
« En tes saintes mains, Jhesu-Crist,
Où de sauvation m'atent,
Comant mun esperit e rent. » 26455
Eissi s'est del cors departiz,
Del siecle est passez e feniz;
Vers les ceus en est l'alme alée
U li angele l'en unt portée:
C'est à creire, n'en dotom mie, 26460
Kar mult ama Deu à sa vie.

Ceste novele fu seue
f° 163 r°, c. 1. E tost par mainz lieus espandue.
Cité n'en out en Normendie
De dolor ne fust replenie. 26465

N'est nules genz de nul aez
Dunt il ne seit plainz e plorez;
Irié, angoissos e dolent
Vienent à son enterrement.
Portez fu le cors en l'iglise, 26470
Mul (*sic*) par li fist l'om beau servise.
Li evesque s'i assemblerent,
Qui trop grant dol demenerent;
Un jor e une nuit entiere
Garderent le cors en la biere. 26475
Ne fu unques, mien escient,
Nul plainz plus dolerosement.
Sis sepulcres e sis tombeiaus
Fu apareilliez genz e beaus.
Ainz que li cors i fust portez 26480
S'en i furent treis cenz pasmez;
E quant il vint al enfuir,
Ceu ne pardurent jà soffrir
Qu'el sarcou fust posez e mis.
Ne vos retrai pas ne vos devis 26485
La siste part de la dolor
Tant qu'esforcerent s'en plusor;
Enterré l'ont à queuque paine,
E saelée la plataine[1].

Od dol si grant, n'ert mais faiz teus, 26490
S'en repairerent as osteus;
Mais lendemain, le vendresdi,

[1] « Post viginti e octo annos ducatus « (Richardus I) mortis viam ingrediens « jubet corpus suum sepeliri ad ostium ec- « clesiæ, ubi et pedibus calcantium, et « stillicidiis ex alto rorantibus esset ob- « noxium. Sed nostro tempore Gulielmus, « loci illius abbas tertius, rem deformem « esse permensus longam sustulit invi- « diam, et inde levatum ante majus altare « locavit. » *Willielmi Malmesburiensis de Gestis regum Anglorum*, lib. II. (Apud H. Savile, p. 70, l. 34.)

(Ne sai purquei l'unt fait eissi)
Revout li quens Raous veeir
E li evesque od tot saveir 26495
Cum li cors ert, cum faitement:
Por ce unt overt le monument;
Si l' troverent, ce ert avis,
Que toz fust sains, parlanz e vifs;
De lui eissi si duce odor 26500
Qu'encens ne basme ne licor
N'i faiseient à comparer.
Hastivement, senz demorer,
Fist l'om sor lui une chapele
Qui mult fu gente e riche e bele, 26505
Od ovres faites à compas,
Ce truis lisant, de Saint-Thomas.
L'alme de lui est, ne dotom mie,
f° 163 r°, c. 2. En l'angelial compaignie;
Mult fu gloriose sa fins. 26510
E si cum retrait li Latins,
Mil anz quatre meins e plus non[1]
Aveit dès l'incarnation
De ci qu'il trespassa de vie.
De lui est l'estoire fenie 26515
U merveilles aveit à dire,
Al translater e al escrire.
Ore dunge Deus par sa duçor
Qu'al plaisir seit de mun seignor,
Del bon rei Henri fiz Maheut; 26520
Que si benigne cum il seut
Seit al oïr e al entendre!

[1] Dudon de Saint-Quentin place la mort de Richard en 1002; Guillaume de Juniéges, la Chronique de Saint-Étienne de Caen (du Chesne, 1017, B), Robert du Mont, Wace et Benoît la rapportent à l'année 996, date qui nous paraît certaine.

N'est pas de mes poürs la mendre
Que de mesdire e de mesfaire
Chose qui ne li deie plaire; 26525
Kar ce sai bien, si m'est avis,
C'un mult sage home e mult apris
Faut à poi dire assez sovent,
Si qu'il en pert par jugement.
E je qui nuit ne jor ne fin, 26530
Qui si trois encombros Latin,
Se je i mesfaz n'est pas merveille;
Kar riens, fors Déu, ne m'i conseille.

CI COMENCE L'ESTOIRE DEL SECUND RICHART [1].

Del [2] premier Richart vos ai dit
Ce qu'en l'estoire en truis escrit. 26535
Gemme pretiose est nomée
La sue alme boneurée,
Mise, resplendissable esmal,
En l'anel del rei eternal;
Mais s'il fust safirs colorez, 26540
Pleins de totes saintes bontez,
R'oion del escharbuncle avant,
De son fiz Richar (*sic*) le vaillant,
Si cum la letre dit e sone.
Eissi cum plus grant clarté donc 26545
L'escharbocle que le safir,
Si puet l'om dire senz mentir
Que cist resplendi en ses faiz

[1] Will. Gemmet. lib. V, cap. 1: *De honesta conversatione secundi Richardi, tam in sæcularibus, quam in divinis negotiis.* (Du Chesne, 249, B.)—*Roman de Rou*, I, 301.

[2] La première lettre de ce mot renferme la figure d'un prince assis sur un trône, le sceptre à la main : miniature sur fond d'or.

f° 164 v°, c. 1. Sor toz ceus dunt il ert estraiz.
Tant voil que l'om de lui aprenge. 26550
N'en fu nul de plus grant loenge,
Kar li rai de sa resplendor,
De son sen e de sa valor
Resclarzirent par mi le munt
E par les regnes qui i sunt. 26555
Denz les cloisons de sa porprise
Qui des autres terres devise
Fist tantes ovres amirables
E glorioses e loables,
Que qui les saureit conter 26560
Trop les fereit bel escuter.
Si bien n'est l'ovre arere poie;
Ci par a trop leece e joie
E grant deport e bon aprendre,
Qui auques i voudreit entendre. 26565
Normendie n'ert pas paene;
Mais cist la fist si crestiene
Que li plus desleié felon
Erent cum de religion.
Nus n'essauça tant sainte iglise, 26570
Ne nus hom ne tint meuz justise,
Teus chevaliers ne fu armez
Plus durs ne plus asseurez;
Nul ne seut mieuz ses gens conduire,
Meuz enseigner ne meuz estruire; 26575
Nul ne sout meuz querre victoire,
Nul ne haï plus vaine gloire.
Si d'ovres seculers foraines
Soffri noises, travaiz e paines,
E s'il ert mult adetiz, 26580
Por ce n'ert pas sis esperiz

Meins en fei pure n'en creance;
Tant aveit vers Deu s'entendance,
Tant ert devoz e benignes,
Pius e verais e jusz e dignes 26585
Que soz le soen seignorement
E soz le soen governement
Furent faites e establies
E tanz lieus, tantes abeies,
U Deus a puis esté cheriz 26590
E où toz jorz iert mais serviz,
E où cil qui à dreit i sunt,
Qui laidement ne s'i mesfunt,
Servent, si fer sunt e estable,
f° 163 v°, c. 2. La sainte vie pardurable. 26595
Icist fu apelez e diz,
Si cum reconte li escriz,
Li bons Richarz par excellence.
Bien fenist l'ovre e bel comence.

CI DESCRIT E DEMOSTRE LES MORS E LA MANIERE DEL SECUNT RICHART, QUE PRINCES PLUS NE VALUT[1].

Par les livres ù sui lisanz 26600
Ne sui recorz ne lisanz
C'unques nul princes terriens
Plus amast faire honors e biens
A tote bone genz preisée.
Par lui fu valors essaucée, 26605
Joie maintenue e proesce
E doners e pris e largesce.
Mult se pena de Deu servir

[1] *Roman de Rou*, I, 301-303.

E de son saint servise oïr;
Pere fu as religions, 26610
Mainz beaus aveirs e mainz chers dons
Lor dona, c'unc n'en fist tant;
E si cume je sui lisant,
De Digon, loinz, d'une abeie,
Où genz aveit de sainte vie, 26615
Moines de boene renumée,
Ne sai qui la chose out parlée
Ne cum ce pout esdevenir,
Mais à Fescamp en fist venir
Tant que tenir porent covent. 26620
Les clers qu'i out premierement
Sis peres mis, ceus en osta;
Tel abeie i estora
Qu'avant ne puis, ce dit la vie,
N'en out si riche en Normendie; 26625
Tant l'essauça e tant i mist (*sic*)
Qu'à merveille l'unt cil tenu
Qui puis unt au siecle vescu[1].

Oez cum fu de riche quor :
Ne vout soffrir nis à nul for 26630
Qu'en sa maison eust mestier
Nul si fiz non de chevalier;
Unques vilains nul ne d'eus nez
Ne fu grantment de lui privez;
Kar, ce li esteit aviaire, 26635

[1] C'est en l'an 1001 que Richard II, après beaucoup d'instances, décida enfin saint Guillaume de Saint-Bénigne de Dijon à venir s'établir avec ses moines à Fécamp. Voyez dans le *Recueil des Historiens des Gaules et de la France*, tom. X, pag. 371 et suivantes, un extrait *ex libro de monasterii Fiscamnensis revelatione;* le *Neustria pia*, pag. 213 et suivante; et la vie de saint Guillaume abbé de Dijon, dans les *Acta Sanctorum*, 1° die Januarii, tom. I, pag. 57-64.

Toz jorz retraeient vers l'aire
E vers l'orine, senz mentir,
Dunt à peine poent eissir :
f° 164 r°, c 1. Por ce si clerc vaillant e sage
Erent estrait de buen lignage, 26640
E si conestable preisié
E gentil home e afaitié,
E seneschal e boteillier
E mareschal e despensier,
Uissier, chamberlenc, c'est la some, 26645
Que tuit esteient gentil home[1].

[1] Toute cette tirade contre les vilains ne se trouve pas dans l'ouvrage de Guillaume de Jumiéges, qui va désormais devenir le seul guide de notre auteur ainsi que de Wace; mais on en lit une semblable dans le Roman de Rou. Quoi qu'il en soit, la haine que nos deux trouvères prêtent à Richard II, contre les vilains, nous paraît incompatible avec la haute faveur dont jouissait le comte Raoul d'Ivry, oncle du duc et fils d'un simple fermier de moulins. Disons donc que Wace et Benoît, en écrivant les passages plus haut signalés, ont transporté dans le XIe siècle les sentiments qui, dans les deux suivants, animaient la haute noblesse et ses adhérents. En effet, c'est dans les XIIe et XIIIe siècles que le mouvement social commença à pousser, surtout par l'étude des lois, la roture dans les rangs de la noblesse et au timon des affaires. Adenés, poëte de cour, qui vivait à la fin du XIIIe siècle, lance contre les vilains une tirade qu'il nous semble curieux de comparer à celles de Wace et de Benoît. Marcadigas, roi d'Espagne, dit-il,

Gent estraite de vilonnie
N'amoit point en sa compaignie;
Ains i amoit les chevaliers,
Les damoisiaus, les escuiers,
Qui de lignage erent gentil :
Tel gent entour lui amoit-il,
Car tel gent couvoitent tousjours
L'onneur et le preu leur seignours.
Tel gent pour leur seignour morroient
Là où li vilain s'en fuiroient;
Car li vilains par droit ne crient
Honte quant de vilain lieu vient,
Ne vilain ne sevent cremir
Honte quant il cuident morir :
Dont n'afiert pas que li vilain
Aient nul grant prince en leur main.

Riches vilains ne serviroit
Jamais, se son preu n'i savoit;
Car sa nature à ce le coite
Que plus a et il plus couvoite.
Pou li touche de quel part viengne
Avoirs, mais k'à son œs le tiengne :
Pour ce Marcadigas haoit
Les vilains et gentis amoit,
Car bien savoit que li gentis
Feroit vilonnie à envis.

Li haus hom molt folement œvre
Qui grant conseil vilain descuevre,
Car qui par vilain vuet ouvrer
De s'onnour bien doit meserrer;

Livreisons aveient plenieres,
E as plus hautes festes cheres
Manteaus, bliauz e peliçons
E autres plusors riches dons. 26650
Ce's faiseit lor seignor amer,
Sa cort servir e honorer;
N'i esteient mie frarin,
Povre n'aquis ne miserin.
Eissi par esteit la cort lée 26655
E riche e noble e essaucée,
Que de ci qu'à la mer vermeille
N'en aveit nule sa pareille.

SI CUM TUIT LI VILAIN DE NORMENDIE S'EMPRISTRENT E SE VOUSTRENT REVELER CONTRE TRESTOZ LOR SEIGNORAGES[1].

Ès anz de son comencement,
N'aveit regné pas longement, 26660
Sorst en Normendie un afaire
Qui dut torner à grant contraire.
N'oï nus hom si grant folie
Mais emprise ne envaïe.
Ce fu deiable, senz doter, 26665

Car jà vilain ne loeront
Nule honnour puis qu'il i verront
Que seur aus en puist escheoir
Periex ne de cors ne d'avoir;
Car pieçà c'on dist ce proverbe :
De pute racine pute herbe.
Et si redist-on à la fois :
Adès reva li leus au bois.
Bon fait entour lui avoir gent
Qui aiment miex honnour k'argent.

Roman de Cleomedès, manuscrit de la bibliothèque de l'Arsenal, belles-lettres françaises, n° 175, in-folio, fol. 1 verso, col. 2, v. 16.

[1] Will. Gemmet. lib. V, cap. 11 : *Quam sapienter repressit unanimem rusticorum conjurationem, quam contra pacem patriæ moliebantur.* (Du Chesne, 249, C.) — *Roman de Rou*, I, 303-312.

Voyez dans la *Nouvelle Revue germanique* (deuxième série, tome II. Paris, chez F. G. Levrault, 1834, in-8°), trois articles sur les révoltes et guerres des paysans au moyen âge, par M. Guillaume Wachsmuth, savant professeur à Leipzig. Ce qui concerne notre sujet se lit pages 42-47.

Qui tel ovre quida mesler;
Kar li vilain, li païsant
D'eissi cum Normendie est grant
S'ajosterent par plusors feiz.
Oiez queus esteit lor reneiz: 26670
Ne vos sai dire con ce contint
Ne qui les mut ne dunt avint;
Mais eissi se voudrent enprendre
E vers trestote gent deffendre
Que plus n'ait nus hom seignorie 26675
Sor eus jamais en Normendie,
Qui vivre voudront e lor eirs
D'or en avant à lor voleirs,
Senz avoé e senz seignor:
Tot eissi l'unt juré plusor 26680
E de ce se sunt tuit empris
f° 164 r°, c. 2. E loinz e près par les païs.

Leis, dreitures ne jugemenz
Ne autres establissemenz
Ne tendront mais, kar lor plaisir 26685
E toz lor buens à acomplir
Lor sera mais preceps comuns;
Kar ce retracit bien chascons
Que seignorie les ocit;
N'i a un sol n'en apovrit 26690
E n'en seit en mal aventure.
Gaainz, labors e noreture,
N'ahanages n'anz plenteis
Ne les deffent d'estre chaitis,
De quantqu'atreient les esnuent; 26695
Tot unt, tot prennent, tot manguent:
Dé ne lor faut ne anz ne jor;

En poverté e en dolor
Les funt vivre, n'en unt merci,
Cil qui sor eus sunt establi. 26700
Seneschal, provost e vesconte
Lor funt damage e dol e honte,
Aïes querent e taillées
E achaisons de chevauchées
Dunt lor bestes sunt menées 26705
E lor maisons sovent robées.

Des moneies sorst li forfez
E des chemins e des foresz,
Des gaz deffenduz, des meslées,
Des sorprises e des corvées, 26710
De faire bieus, murs e fossez
E de rendre fauchez lor prez :
« De ce sordent noz achaisons,
Tuit querent noz destruccions.
Qui porreit tanz provoz soffrir, 26715
N'à tanz bailliz en gré servir,
N'à tanz forestiers n'à bedeaus
Faire n'acomplir lor aveaus?
Faimes que teus seit mès li tens
Que sor nos n'ait plus graverens; 26720
Maudite seit lor compaignie!
Ne jà l'aura mais à sa vie.
Meuz nos en vendreit toz foïr
Que ce endorer ne ce soffrir.
Mauvais avom esté e fous 26725
Dunt tant avom plaissiez les cous,
Kar homes sumes forz e durs,
f° 164 v°, c. 1. Plus adurez e plus seurs
E mult plus menbru e plus grant

Que il ne sunt ou autretant; 26730
Por un qu'il sunt, sûmes-nos cent;
Ne force ne defendement
N'ont-il vers nos ne jà n'auront;
Ne jà, por tant cum il vivront,
Dès qu'issi ert la chose emprise, 26735
Ne feront mais sor nos justise;
S'or ne nos faut quers e homece,
Mult porrom aveir grant largece
De ce dunt si nos garde l'om,
Dunt jà ès dens ne nos ferron : 26740
Des cerfs, des senglers e des dains
Dunt jà ne mangera vilains.
Toz les bons peissons porron prendre,
Qu'il nos funt veer e defendre,
Trencher foresz e plaisseiz 26745
E faire maisons e paliz,
Cloisons e portes torneices.
N'ierent si mais lor devices,
N'en auront toz les bons morseaus
Ne les chapuns ne les gasteaus 26750
Ne les oues ne les pulcins
Ne les bons fruiz de noz gardins.

« S'il nos asaient à forcier,
Seiun tuit serjant e archer;
As granz lances e as masçues 26755
E as gisarmes esmolues
Nos defendum e noz lignages
D'or en avant de lor servages.
N'i ait si riche chevalier,
Si vers nos s'essaie à drecier, 26760
Qui morz ne seit e desmenbrez :

Eissi nos serrom aquitez
E franchiz e jetez de paine
E tote nostre gent vilaine. »

Eissi se sunt entre-jurez 26765
E pleviz e asseurez,
Eissi unt la chose esgardée
Que cil de chascone contrée
Auront deus mestres e messages
De ceus qu'il tendront as plus sages 26770
Por bien les autres maintenir
Qu'il ne se puissent resortir :
Les paroles devron (*sic*) porter
f° 164 v°, c. 2. Cist as autres asseurer
E por secorre e por aidier 26775
Là ù l'em les voudreit forcier.

Eissi esteit la gent torbée :
Tost fast la chose à mal alée
Se ne fust pris autre conrei ;
Mais lor emprise e lor segrei 26780
A l'om fait au duc asaveir[1],
Qui ne l' mist mie à nonchaleir :

[1] Wace dit :

Asez tost oï Richard dire
Ke vilains cumune fascient.

Il écrivait dans le milieu du XIIe siècle, c'est-à-dire plus de cent cinquante ans après les événements, et ce n'est guère qu'alors qu'il s'établit des communes dans le nord de la France. Cependant ce mot *cumune* ne doit pas être pris pour un anachronisme ; car il est hors de doute que le mouvement communal précéda la concession de chartes par Louis le Gros et l'abbé Suger. Voyez les *Lettres sur l'histoire de France* de M. Augustin Thierry, cinquième édition, Paris, 1836, p. 247 et suivantes ; l'*Histoire du droit municipal en France*, par M. Raynouard, Paris, Sautelet et compagnie, 1829, in-8°, tom. II, liv. IV, chap. IX, p. 305-319, et la note curieuse dont M. Hénault a enrichi le *Roman de Rou*, tom. I, pag. 308-510.

Por le conte Raol tramist
Isnelement qu'à lui venist.
Sire ert d'Evereus le contez[1], 26785
Frans chevaliers e honorez,
L'ovre li a li dux retraite
Que li vilain unt entr'eus faite.
Dunc dist li quens en sorriant :
« Trop s'esragent li païsant, 26790
Dès ore lor prent talant d'usler,
E si les nos covient danter,
E r'atorner e r'aseignier
Queus est lor vie e lor mestier.
Trop volent tressaillir lor umbre ; 26795
Mais c'est lor mort e lor encombre.
Sire, fait-il, laissiez-les-mei,
E j'en prendrai mult bien conrei ;
Lor ordre, qu'il volent gerpir,
Lor referai prendre e tenir ; 26800
Voz chevaliers aie soul tant,
Qu'autres geudes ne vos i demant. »

Eissi les li baille li dus.
A ceste ovre n'out tarzé plus.
Lor espies par tot enveient 26805
Saveir ù il les consievreient :
Entremis s'en sunt tantes genz
Que seuz fu lor parlemenz.
Gaitiez furent e conseuz

[1] Guillaume de Jumiéges se borne à dire *Rodulphum comitem*. Wace ajoute :

Quens ert de Evreus, mult vaillans.

C'est une erreur : Raoul était comte non d'Évreux, mais d'Ivry. C'est l'archevêque de Rouen, Robert, qui possédait le comté d'Évreux. Voyez l'*Histoire civile et ecclésiastique du comté d'Évreux*, par le Brasseur, chapitre XIV, p. 79 ; et le *Gallia Christiana*, t. XI, col. 26.

Les maistres vilains esleuz. 26810
Cil qui par le païs aloent
E qui cel ovre amonestoent,
Qui sor toz s'en entremeteient
E qui les serremenz perneient,
Pris furent e si maubailliz 26815
Que quant li quens en fu saisiz
N'en vout plait prendre, n'escuter
Ne plust n'à jugement mener :
En ceus ù plus esteit orguilz
165 r°, c. 1. Fist maintenant crever les oilz, 26820
E les autres fist esnaser,
E as plusors les piez couper,
A teus i fist les poinz trencher
E des goules les denz sacher;
Des garez en i out de quiz : 26825
N'i out si jofnes ne si veiz
Qui senz laid merc e senz hontos
En fust de la place rescos.
S'il aveient folie emprise,
Fait en a l'om aspre justise; 26830
Hisdos furent puis à veeir.
Dunt lor fist li quens asaveir
Que s'il en oieit plus parler,
Jà n'en porreit cel encontrer
Qu'il ne l' feist vif escorchier, 26835
Puis metre as moches por manger.
Eissi renveia les chaitis,
Laiz e desfaiz à lor amis.
Por le grant espoentement
E por si fait destorbement 26840
De ceus qu'il virent si laidiz
E de lor cors si maubailliz,

Remist lor rage e lor emprise :
Tote fu l'ovre od tant demise.
N'i out si hardi païsant 26845
Qui 'n meist puis parole avant.
As plus riches, as plus sorfaiz,
Ainceis que remasist li plaiz,
Fist l'om les borses alegier,
Ne lor i laissa l'om denier; 26850
Par tot furent mis à mesure,
Assez orent mal aventure.
As charrues e al labor,
Qu'entre-laissoent jà plusor,
Retornerent, mult lor fu tart. 26855
De la folie unt bien lor part.
En tens del duc Richart Secunt
Avint eissi cum je vos cont.

D'UN FRERE LE DUC RICHART QUI VERS LUI SE RELEVA (*sic*); E CUM LI DUX LE TINT A ROEM EN PRISON, E QU'EN AVINT PUIS[1].

De sa mere out li dux Richartz
Freres, e si 'n r'out de bastarz, 26860
E serors ensement
Qu'il maria mult richement[2];
f° 165 r°, c. 2. A ses freres dona honors
E contez riches as plusors;

[1] Will. Gemmet. lib. V, cap. III : *De rebellione Willelmi, naturalis fratris ipsius ducis, cui dederat Oximensem comitatum; et quomodo idem Willelmus captus et fratri postea reconciliatus, Ocensem comitatum ab ipso duce dono accepit cum Lezscenina; et de filiis ejusdem Willelmi.* (Du Chesne, 250, A.) — *Roman de Rou*, 312-317.

[2] Outre les trois sœurs de Richard, dont il a déjà été question pag. 321 de ce volume, on en connaît encore une autre nommée Béatrix, qui épousa Èble, vicomte de Comborn. Voyez *Historiæ Tutelensis libri tres*, auctore Stephano Baluzio Tutelensi. Parisiis, ex typographiâ regiâ, 1717, in-4°, pag. 126-128.

A Guillme (*sic*), un des plus corteis, 26865
Dona Oismes e tot Oismeis :
Sis huem en fu de ses deus mains;
Mais trop par en fu cil vilains,
Proz fu d'armes, bons chevaliers,
De sorfaiz pleins e boubanciers : 26870
Enorguilli sei durement
E si creie mauveise gent,
Le duc son frere messervi,
De nule rien n'eu reblandi,
Ne ne voleit por lui rien faire 26875
S'ennui, despit non e contraire.
Od felons out felon covaine
E de gerre esmoveir se paine,
E ceus ù plus aveit deslei
Prist e atraist environ sei; 26880
Pesmes fu trop, pesmes devint,
Que pais n'ama ne pais ne tint;
Od ceus des marches devers France
Prist compaignie e aliance,
Les homes son frere raeinst 26885
E tant que plusors d'eus se plainst;
E li dux mult par plusors feiz
Le chastia de ses desleiz,
Puis le manda qu'à lui venist,
E cil del tot l'en escondist; 26890
Par hauz homes le fist semondre,
Mais cil ne deigna une respondre
Si orguil non e desmesure,
Que tuit plainement s'i parjure.

Se li dux vousist Oimes prendre, 26895
Bien la li quidast l'on defendre,

Tant que li dux en out conseil
Od son cher uncle, son feeil;
E li quens Raols, ç'ai apris,
S'est del ovre tant entremis 26900
Que Gwillaume cume muisart
Prist sis frere li dus Richart.
Vers lui marriz mult e irez,
Ne s'en est autrement vengez;
Mais à Roem dedenz la tor 26905
Li fist aler tenir sejor[1] :
Si nul i a de ses aveaus,
C'iert en buies e en aneaus.
f° 165 v°, c. 1. Devant set anz, ce dit li dux,
U devant dis u quinze u plus, 26910
Ne s'en devalera-il mais :
Vuille or u non, li tendra pais.

Tuit cil qui conseillé l'aveient
E qui en tot ce le meteient,
Feus e cuilverz e de mal aires, 26915
Furent desfaiz des genitaires,
E des oilz e des nés plusors :
Teus merites unt traïtors.
5 Cinc anz fu si Guillaumes pris
C'unc n'out joie ne geus ne ris; 26920
En la tor de Roem esprove
Que mais vers le duc ne se move.
Nul bien n'a ne nul confort,
Mult desire sovent la mort;

[1] L'*Histoire généalogique et chronologique de la maison royale de France, des pairs et des grands officiers de la Couronne, etc.*, par les PP. Anselme, Ange et Simplicien, 3e édition, t. II, p. 493, E, place cet événement en 998. Il est plus probable qu'il appartient à l'année précédente.

Mar est bailliz, e mal li vait, 26925
Trop se repent de son forfait.
Qui chaut, c'ert mais chose passée;
Tote ert sa merci obliée,
Nus contes n'en esteit tenuz
Quant uns chevaliers, uns son druz, 26930
En out pitié qui l' delivra.
Une grant corde apareilla,
Mult li fist faire grant amor.
Par le fenestres de la tor
La li fist aveir e tenir; 26935
Bien en sorent à chef eissir :
Par cele s'en est devalez
Cil qui esteit enprisonez,
Joie out quant de la tor fu fors
E de si grant prison estors. 26940

Fuit s'en as espès bois oscurs,
Cum cil qui point n'esteit seurs,
As matins ert si travailliez
Qu'il ne poeit estre sor piez;
E por creme d'estre trovez 26945
E d'estre quis e encontrez
Ne s'osout faire apareissant;
En une espeisse esteit gesant
Tot esgarez, tot anguissos,
Mesaisiez e fameillos, 26950
Coverz de fuille e d'erbe drue.
Dès que la nuit esteit venue
Dunc recomençout à errer;
Mais ne saveit queu part aler,
f° 165 v°, c. 2. N'osout des grantz foresz eissir, 26955
Kar il ne saveit où garir :

Ne s'i fiout pas tant en sei.
Qu'en France osast aler au rei,
Bien set jà ne l' recetereit
Ne vers son frere ne l' garreit. 26960
Tant sunt ami, que jà por lui
Ne se marrireient-il dui,
Recet n'i aureit ne ados;
Là n'ira jà, qu'il n'est si os;
Ne se (*sic*) que faire ne que dire, 26965
Mult a grant esmai e grant ire;
Ne puet muer qu'il ne se plaigne,
Kar en Angou ne en Bretaigne,
Ne en Peitou ne en Berri,
N'a-il nul si feeil ami 26970
U il ost aler à fiance
Por trover certe remasance:
Tant a sis freres grant poeir,
N'i oserent (*sic*) pas remaneir:
Renduz sereit e aresteiz. 6975
Sor tote rien fu esgarez,
Plore des oilz mult tendrement,
Kar dolor e messaise sent.
En cent manieres se porpense;
Mais tant ne quant ne s'i asense 26980
Qu'il deie faire n'où aler:
Grefment l'oïst l'om dementer.

A la parfin, quant mais n'en puet
E veit que faire li estuet,
Esgarde un conseil mult estrait, 26985
E dit qu'à son frere ira dreit
Merci crier; mais mult s'esmaie,
En maint sen son quor essaie:

« Coment irai, fait-il, vers lui ?
Kar unques puis qu'en prison fui 26990
Ne me vout sul veeir des oilz:
Si est vers mei granz sis orguilz,
E tant a jà esté iriez,
Ne l' en prendra, ce criem, pitiez.
Hardie chose e grant merveille 26995
Sai bien que mis quors me conseille,
Qu'ainz que je seie apercéuz
Ne pris n'encontrez ne veuz
Li irai dreit mun cors livrer,
Crier merci e remenbrer 27000
f° 166 r°, c. 1. Qu'il est mis frere e je le suen,
E qu'or ferai mais tot son boen
Son mun poeir, cum faire dei.
S'il deit aveir merci de mei,
Ainz l'en aura, ce m'est avis, 27005
Que s'un autre me rendeit pris.
A cest conseil me voil tenir,
Queque me seit à avenir.
Dès or n'i a mais del aler.
Itel le me dunt Deus trover 27010
Qu'en sa prison plus ne me duille
E qu'en sa grace me recuille! »

Erré a tant par le païs,
Sei reponant cum hom fuitis,
Od faim, od mesaise od sei, 27015
Qu'en la forest vint del Vernei;
Mult li moille sovent la face.
Là fu alez li dux en chace :
Li tens fu clers e le jor bel.
En une chape de burel 27020

Se fu Guillaumes enbuschiez;
Destornez s'est tant e muciez
Pur ce qu'il ne fust coneuz,
Que li buens dux est decenduz.

Cil od grant dote e od effrei, 27025
Qui mult a grant poür de sei,
S'est laissié chaeir à ses piez;
Andous les tint embraciez,
Merci li crie e merci li roeve.
Ainz que li dux Richart se moeve, 27030
Li a demandé qu'il est,
E cil fu del respondre prest:
« Sire, fait-il, c'est vostre frere
Qui en dolor e en misere
M'avez cinc anz tenu prison; 27035
Or sui venuz querre pardon.
Eschapez ere e delivrez,
E bien m'en peusse estre alez;
Mais à la vostre grant valor
E à la vostre grant duçor 27040
Me sui venuz offrir e rendre:
Or me poez r'aveir e prendre
E faire vostre buen de mei;
Mais ce vos jur bien e otrei,
Si vostre ire me pardonez, 27045
Nul mais qui seit de mere nez
f° 166 r°, c. 2. Jor ne serra si ligement
A tot vostre comandement.
Ma coupe conois et ma faille;
Mais or depri que ci me vaille 27050
Vostre sainte benignitez,
Kar tot me sui à vos livrez. »

Tendror out li dus e pitié
Que tuit li oil en sunt moillié :
Guillaume en lieve par la main ; 27055
Seur, fianços e certain
Le fait d'amor e de pardon ;
Tot senz nule autre retraïçon
Joios semblant li fait e lié,
E si li a cheval parlé, 27060
Mené l'en a ensemble od sei.
Si fait prendre de lui conrei :
Assez out armes e destriers
E beaus vestirs riches e chers.
Mult le tint honoréement, 27065
Mais ce ne sai cum longement ;
Cil vers lui mult s'umilia
Tant que li dus li otreia
La conté d'Ou par le conseil
Raol, sun duc e son feeil. 27070
Sis hom en fu e sis jurez,
Mult refu puis bien marieiz ;
Kar une mult franche pucele,
Fille Torquetil, gente e bele,
Li dona li dux à oissor. 27075
Riche tenure e grant honor
Aveit Torquetil de lignage.
La dame fu vaillante e sage,
Liesceline fu apelée,
Si fu mult al siecle honorée. 27080
N'out sis peres for li nul eir[1].

[1] Torchetil fu de grant poeir,
Riche de fieus, manant d'aveir,
N'aveit fors sa fille nul eir.
Roman de Rou, I, 316.

« Et luy fist avoir la fille d'un grant sei-
« gneur nommé Torquetil, Hesseline ; et
« n'avoit iceluy Torquetil aultre hoir que
« celle fille. » *Chronique de Normandie*, édi-

Mult ama Deu à son poeir
E mult par fu de sainte vie;
Sor Dive fist un abeie
De la sainte Virge pucele[1]. 27085
En s'ée, ù ele fu plus bele,
Out de son seignor treis enfanz :
Robert fu clamez li plus granz,
La conté d'Ou r'out e tint,
Après son pere li avint; 27090
Bien fu sis pris granz e sis nons[2].
Li secunz fu quens de Saissons,
f° 166 v°. c. 1. Guillaume out non, genz chevalers[3];
E Hue out non tot li derrers,
Sages clers mult e enseignié; 27095
De Liseuuis out l'evesquié,
Sacrez i fu, croce i porta,
E sainte vie i demena[4].

tion de Jehan Sainct-Denys, fueillet xxxiiii. recto, col. 2.

Ceci est une erreur; car Leszcelina, Liesceline ou *Leceline*, comme l'appelle Wace, était sœur d'Anschetil, seigneur d'Harcourt, et de Vautier, seigneur de Turqueville. Tous trois étaient nés de Turquetil, seigneur de Turqueville, et d'Anceline de Montfort. Voyez *Histoire genealogique de la maison de Harcourt*, par Gilles-André de la Roque, livre VIII, chap. 1, t. I, p. 299.

[1] L'abbaye de Saint-Pierre sur Dive, d'abord occupée par des religieuses, puis bientôt par des moines. Voyez sur l'origine de ce couvent et la famille de sa fondatrice, le *Gallia Christiana*, tom. XI, Instrumenta, col. 153 et suivantes, et le *Neustria pia*, p. 498.

[2] Ce Robert, premier du nom, accompagna en Angleterre Guillaume le Conquérant son cousin, et se distingua à la bataille d'Hastings. Il en fut récompensé par le don du comté de Sussex et d'autres terres. Il mourut en 1090 ou environ, après avoir eu de Béatrix, nommée aussi Hélisende, sa femme, Raoul, mort avant lui, Guillaume et Robert. Voyez sur ce prince, l'*Art de vérifier les dates*, t. II, p. 798.

[3] Guillaume, dit *Busac*. Henri Ier, roi de France, lui fit épouser, en 1058, Adélaïde fille de Renaud comte de Soissons, et lui donna ce comté avec les autres biens de Renaud. Guillaume mourut l'année 1098 ou la suivante, laissant sept enfants. Voyez l'*Art de vérifier les dates*, t. II, p. 727.

[4] Voyez sur ce prélat, mort en 1077,

Eissi avint de mainte gent
E si l' veit l'om assez sovent, 27100
Que qui les laissereit aler,
Lor desleiz faire e demener,
Trop i aureit à r'afaitier :
Por ce funt bien à chastier
E à laidir e à apriendre 27105
Qu'en les face doter e criendre,
E si les chastit l'on e fraigne,
Que lor iniquitez remaigne.
A tel fait l'om honte e contraire,
Ne li porreit l'om pas meuz faire : 27110
Kar par ce s'aveie e chastie
E puis se garde de folie
E des (*sic*) mesfaire e de mesprendre.
Del frere au duc poez entendre,
Qui fole ovre aveit envaïe, 27115
Se ne li fust desavancie,
Par ce qu'il fu enprisonez
Li fu ostée sa mautez;
Iloc reconut sa folie,
Puis s'en garda tote sa vie : 27120
Ce qu'il dut amer ama puis;
Si leians fu, si cum je truis,
Qu'en lui n'en out si bien non,
Vilanie ne mesprison.

le *Gallia Christiana*, t. XI, col. 766-770.

Voici le passage de Wace correspondant à celui-ci, qui est de beaucoup plus exact :

Treis valez out de son seignur :
Robert clamerent li graignur;
Cil fu d'Ou cunte emprès sun pere.
Johan numerent l'altre frere;
Johan fu clers e coronez
E eveske fu ordenez
De Lisewis, croce portant;
Bien fu leitrez e bien sachant.

Roman de Rou, I, 316, 317.

CUM LI REIS ALREZ D'ENGLETERRE ENVEIA ENGLEIS EN NORMENDIE POR FORFAIRE, CUM IL FURENT MORT[1].

Endreit cel tens e cel termine 27125
Sorst une bien mortel haïne
E un estrif e une gerre
Entre Avrez le rei d'Engleterre
E le duc Richart par folur;
E si aveit-il sa seror, 27130
Emme, qui mult ert proz e sage[2].
De cest ovre sorst grant damage[3].
Ne sai ne truis n'escrit ne l' vei

[1] Will. Gemmet. lib. V, cap. IV : *Quòd Eldredus, rex Angliæ, qui Emmam sororem ducis duxerat, misit exercitum ad subjugandam sibi Normanniam, et quomodò Nigellus Constantiniensis eos usque ad internecionem devicit.* (Du Chesne, 250, C.) — *Roman de Rou*, I, 317-323.—*Chronicon Saxonicum*, ed. Ingram, p. 173, anno 1000: ⁊ þe' unfriþ-flota þæt þæt ſumeſt gefende to Ricarde riice. « La flotte ennemie fut « cet été tournée contre le royaume de Ri- « chard. »

[2] Suivant la Chronique Saxonne citée dans la note précédente, le mariage d'Emma et d'Éthelred n'eut lieu que deux ans après.

[3] Si l'on en croit Guillaume de Malmesbury*, Éthelred, marié depuis peu, outragea Emma, et lui préféra des courtisanes. Cette princesse, dit Matthieu de Westminster*, se plaignit à son père, qui adressa de violents reproches au roi anglais.

Cet auteur ajoute, en parlant de Richard : « Undè idem dux quoscumque ho- « mines, clericos sive laicos, de regno An- « glorum, qui per terram suam transitum « faciebant, capiens, quosdam interfecit, « et nonnullos sub carcerali custodia de- « putavit. » C'est alors qu'intervint la lettre que le pape Jean XV écrivit en 991 pour réconcilier ces deux princes, lettre que Guillaume de Malmesbury rapporte, sans que la cause de la querelle soit mentionnée dans le document, ou dans l'historien qui le reproduit. Il est peut-être inutile de relever ici les fautes grossières de chronologie commises par Matthieu de Westminster, et de rappeler que Richard Ier, père d'Emma, était mort depuis six ans lorsque cette princesse épousa Éthelred.

* *Willielmi Malmesburiensis de Gestis regum Anglorum lib. II.* (*Rerum Anglicarum Scriptores post Bedam præcipui*, edente Henrico Savile, pag. 64, lig. 6.)

* *Flores historiarum per Matthæum Westmonasteriensem collecti.* Francofurti, typis Wechelianis, 1601, in-folio, pag. 196, lig. 5.

f° 166 v°, c. 2. Cum eu comença ne por quei;
Mais or oiez que 'l en avint :
Alrez qui Engleterre tint
Manda de ses genz les meillors,
Barons, contes e vavassors,
Sa preisée chevalerie,
Puis fist ajoster grant navie,
Nefs e esnekes granz, ferrées.
Quant ses maisnées vit jostées,
Garniz d'armes e de conreiz
E de toz riches apareilz,
De osberes, de lances e d'escuz,
E de par tot furent venuz,
Si lor mostra sa volunté
E son corage e sun pensé :

« Seignors, fait-il, ci vos requer
Se unc m'amastes e ustes cher
Qu'or i pareisse e qu'or le veie;
Si remostrez que je vos seie.
Haïnos sui e mauvoillanz
Al duc Richart e as Normanz :
Si voil qu'iriez, senz demorer,
Passez issi sor eus la mer
Que destruite seit Normendie;
N'i ait cité si bien garnie
N'où ait teus tors ne teus muraiz
Dunt li aveirs ne seit fors traiz;
La contrée e la religion (*sic*)
Livrez à flambe e à charbon.
Qui ce vos voudra chalongier,
Gardez qu'al fer e al acier
E od les trenchanz branz forbiz

En seient voz bons acompliz.
Pernez Richart, ne vos eschapt mie,
Si qu'il i perde e menbre e vie,
Les mains detrès le dos liées,
Qu'ainz ait soffert de granz haschées 27170
Qu'il seit à mei, si l' m'amenez.
D'une autre chose vos gardez :
L'iglise Saint-Michel del Munt,
Où les saintes oreisons sunt,
Ne seit jà par vos atochée 27175
Ne robée ne empeirée. »

Quant son plaisir lor out tot dit,
Cil n'i mistrent une contredit,
Del aler sunt encoragié.
f° 167 r°, c. 1. Allas! quel dol e quel pechié! 27180
Cum lor i gist grant destorbier!
De la terre se funt voillier.
De Portesmues[1] mut la flote,
Qui mult se pout tenir por sote;
Portant vent unt e bon oré, 27185
Dreit en Sare[2] sunt arivé :
Ic'est l'eve, ce m'est avis,
Sor que Barbeflo[3] est assis.
Si tost cum à port sunt venu,
Ausi tost sunt des nefs eissu, 27190
Espandent sei par la marine,
Puis sunt (*sic*) martire e decepline,
Prennent robes, prennent vilains
Que riens n'eschape de lor mains,
De par tot acuillent la preie. 27195

[1] *Portemue*. Wace.
[2] *Sarre*. Wace.
[3] *Barbeflie*. Wace.

Or oiez genz qui se desleie!
N'i laissent rien à cravanter
Ne à fundre ne alumer :
Par mi la terre e set cenz leus
I peust l'om choisir les feus. 27200
A si fait glaive, à teus tormenz
S'en vait e fuit tote la genz
Morte, effreie e esgarée.
Granz fu li criz par la contrée.

Un vesconte de bon lignage, 27205
Frans chevaliers e proz e sage,
Out el païs, Neel out non[1];
La merveillose effreison
Ot e l'eissil e la rapine
Que fait la genz ultre-marine 27210
Sor eus od feu e od occise;
Veit cum la terre est à dol mise :
S'il en out ire ne dolor
Ci parut bien ainz le tierz jor,
Kar une ne prist cesse ne fin 27215
Desque tuit cil de Costentin
Furent mandé de totes parz.
N'ert mie près li dux Richarz,
N'onques li maires ne li mendre
D'un sol jor ne li vout atendre; 27220
Ainz cil Neeauls, senz plus doter,
Od quantqu'il pout d'omes joster
E de veisins e de prechains,
Chevaliers, borgeis e vilains,
Armé d'armes son lor poeir; 27225

[1] *Neel de Saint-Salveur.* Wace.

f° 167 r°, c. 2. Od l'esforz qu'il porent aveir,
Qui ne fu pas petiz ne pois,
Sunt alez envaïr les blois,
Les buisnarz Engleis sorquidez
Qui folement desconreez 27230
S'erent par la terre espandu.
Le jor aveient entendu
A metre ficus e à destruire
E as granz averaiz conduire :
Ne dotoent rien li Engleis ; 27235
Por tel lor en fu mult sordeis,
Kar cil qui les unt asailliz
Auques les trovent desgarniz.
Ne quit plus felonessement
Ne plus très-orguillosement 27240
Alast l'om nule gent ferir
Ne escrier ne envaïr.
Ci leva chaple e contençon
E si très-grant occision
Qu'en tant d'ore n'en tant d'espace 27245
Ne vit nul hom en une place
Tanz cors detrenchiez ne occis;
Kar nis les viles del païs,
Od furches fires, od maçues,
I sunt de par tot acurues; 27250
Fierent e prenent-les as denz.
D'eissi très-doleros contenz
N'orreiz jamais, tant vos en son,
Conter n'en fable n'en chançon.

En trente leus esteit l'occise 27255
Del Englesche gent entreprise;
Qu'en cler sanc d'eus, que en boele,

Qu'en piez, qu'en mains, que en cervele
I entroent, ce sui lisant,
Desqu'as chevilles li Normant. 27260
Forsclos furent al envaïr,
Ne porent as nefs revertir :
Chaitifs, dolenz e malostruz
I orent tuit les chefs perduz;
N'en eschapa granz ne petiz, 27265
Si cum reconte li escriz,
Fors uns tot sous qui ert remis
Malade, à qui seignout li nés : } (*sic*)
De son cors esteit si grevez
Qu'avant ne poeit estre alez; 27270
Vit la merveille e le martire
f° 167 v°, c. 1. E sa gent od ses oilz occire,
Ot les granz criz, ot les braiz
E veit à qu'est tornez li plaiz,
C'uns ne repaire ne vient; 27275
De la teste perdre se crient,
Li sancs li fuit, forment s'esfreie,
Toz les cors s'est mis à la veie :
Son mal e sa dolor oblie,
Kar n'en quide porter la vie; 27280
Vers les nefs fuit, mult se demente;
Mais sovent chet, sovent s'adente :
Ce li est vis ne se remue,
Tel angoisse a que tut tressue;
Par poi n'esteint, qu'il pert l'aleine: 27285
Mais la poür le porte e meine :
Venuz est desqu'à la navie;
La mortel novele effreie
Conta à ceus qui i esteient
E qui les autres atendeient: 27290

« Fuiez, fait-il, chaitifs, dolenz!
E si gardez ne seiez lenz;
Kar se ci faites plus demore,
Tuit estes mort, je ne gart l'ore.
Vez, tote la terre fremie 27295
D'iceste gent de Normendie;
Toz unt les noz aconseuz,
Si n'en sui pas mescreuz,
Que jà uns sous çà en reverte.
Sor nos est tornée la perte : 27300
Si unt oi escosse la preie
Que tote la terre en rogeie.
Cest gardai bien od mes dous oiz
Que mult plaissa tost lor orguiz.
Fuium de la terre Normande, 27305
Kar morz nos i quert e demande.
Si sol les femmes nos i trovent,
Ainz que cez nefs d'ici se muevent,
Jà mar li fous ne li plus sage
Jor querra mais plus grant damage. » 27310

Od tel effrei e od teus diz
Furent merveilles esbahiz;
Treis de lor nefs des plus garnies
Unt tost de la terre parties,
N'i targent plus ne ne feignent 27315
Qu'ès granz undes de mer s'enpeignent,
Claiment sei mal aventuros,
f° 167 v°, c. 2. De lor amis sunt doloros
Qu'eissi unt perdu par folie
En la terre de Normendie; 27320
Les veiles drecent sus al vent
Qui lor venta mult dreitement,

En lor terre repristrent port,
U mult entra grant desconfort
E grant dolor e grant esmai. 27325
A lor rei vindrent senz delai,
Si li recontent la destine,
L'ocise e la grant descepline
Que sor la baronie Engleise
Unt fait la gent Costentineise. 27330

« Dites, fait-il, kar mult m'est tart,
Qu'avez-vos fait del duc Richart?
Dun ne l' m'amenez-vos pris? »
E cil senz eschar e senz ris
Li responent : « Unc ne l' veimes, 27335
Ne sol de lui parler n'oïmes,
Mais sol la gent de la contrée
U la vostre fu arrivée;
E ele les vos a si toleiz
Qu'el champ remestrent morz efreiz. » 27340
— « Morz! fait li reis, ceo cum avint? »
— « Eissi c'un sul d'eus ne s'i tint,
Ne puis que de nos s'esloignerent,
Qui as nefs garder nos laisserent,
N'en repaira que uns tot sous 27345
Qui de la mort nos a rescos :
Par lui avom les cors, les vies. »
— « Par fei! merveilles ai oïes,
Fait sei li reis; queu baronie,
Quel haute gent de Normendie 27350
Out ce, me dites, à ce faire? »
— « Itant vos en savom retraire
Que chevaliers orent assez,
Archers e serjanz adurez,

Borgeis e la gent des vilages 27355
E femmes fieres e sauvages,
Eschevelées, od tineus,
Od coignées e od granz peus,
Hardie plus chascone e fierre
Que urse ne love cerviere. 27360
Poi duroent là les meslées
Où eus s'esteient acharnées;
Diables sunt e aversier:
f° 168 r°, c. 1. N'est mie genz à eissillier.
Mult se vout de sei joïr 27365
Qui lor preies vait acoillir
N'eus essillier ne lor duc prendre:
Ne vos i loüm jamais entendre [1]. »

De destreit glaive doleros
Fu li reis Alrez angoissos; 27370
Tant a ire, honte e damage,
Par un sul poi qu'il ne s'esrage.
Par le regne firent grant dol
Pere e nevo, uncle e aiol
E la granz genz e la menue 27375
Por la perte qu'unt receue.

[1] Voici les paroles que Guillaume de Jumiéges met dans la bouche des soldats d'Éthelred: « Nos, serenissime rex, ducem « minime vidimus, sed cum unius comi- « tatus gente ferocissima nostro cum inte- « ritu dimicavimus, ubi non modo sunt « viri fortissimi bellatores, sed et feminæ « pugnatrices, robustissimos quosque hos- « tium vectibus hydriarum suarum exce- « rebrantes; à quibus omnes scito tuos ex- « tinctos esse milites. » Ce curieux passage nous apprend que les femmes des paysans normands combattaient avec leurs maris, à l'exemple des femmes gauloises dont Ammien Marcellin dit, au livre XV, chapitre XII de son Histoire romaine: « Nec « enim eorum quemquam adhibitâ uxore « rixantem, multo fortiore et glauca, pere- « grinorum ferre poterit globus: tum maxi- « me cum illa inflata cervice suffrendens, « ponderansque niveas ulnas et vastas, ad- « mistis calcibus emittere cœperit pugnos, « ut catapultas tortilibus nervis excussas. »

Se cist plorent lor grant contraire,
Mult unt Normant dunt joie faire
Del grant gaaing e del honor
Dunt il unt esté venqueor. 27380
Del grant eschac de la navie
Au duc Richart de Normendie
En fist Neel si fait present:
Cent mil mars valut d'argent;
Grant pris en out il e si eir, 27385
E si dut-il mult bien aveir:
Kar mult i fist grant vasselage.
Li bons dux enorez, le sage
En fu joios e joie en out
E à toz ceus granz grez en sout 27390
Qui por lui defendre s'onor
Aveient esté al estor.
Tote pais out puis reis Alrez,
Ne fu unques puis si osez
Qu'il al seignor de Normendie 27395
Feist ennui jor de sa vie.

SI CUM LI DUX MARIA SA SEROR AU CONTE DE BRETAIGNE, E QUEUS EIRS ELE EN OUT[1].

En si fait pris, en teu noblesce,
Que princes n'ert de sa hautesce

[1] Will. Gemmet. lib. V, cap. v: *Quod Gaufridus, Britannorum comes, sororem ducis Richardi, nomine Hadvis, petiit uxorem et accepit, de quâ genuit Alannum et Eudonem.* (Du Chesne, 251, B.) — *Roman de Rou* tom. I, pag. 332, 333.* — *Roberti de Monte Accessiones ad Sigibertum.* (*Guiberti de Novigento Opera*, p. 720, col. 1.) — *Chronica Sancti Michaëlis de Monte in pericalo maris.* (*Recueil des Historiens des Gaules et de la France*, tom. X, pag. 175, E; 247, D.) — *Chronica regum Francorum.* (Ib. p. 302, C.)

* La substance de ce chapitre s'y trouve après celle du chapitre qui suit.

Ne de son los ne de s'onor,
Que li dux Richart ert au jor : 27400
Nus plus riche cort ne teneit,
Nus plus n'amout raison e dreit,
Nus plus bel ne se fist servir,
Nus meins n'out cure de mentir,
Nus ne vout estre plus verais, 27405
Nus huem ne tint mieuz terre en pais,
f° 168 r°, c. 2. Nus qui nez fust de la lignée
Ne tint plus riche sa maisnée.
Plusor noble de grant puissance
Perneient à lui aliance : 27410
Ice revout faire endreit sei
De Bretaigne li quens Geufrei;
Bel s'atorna e gentement
Od de tote sa meillore gent,
E par lor los od grant compaigne 27415
Ist des parties de Bretaigne;
Tant chevaucha, il e ses druz,
Qu'à la cort au duc est venuz.
Joie li fist, mult l'enora
E mult bel semblant li mostra; 27420
Sejorner le fist e servir
E de ses beiaus aveirs offrir :
Sor trestote rien le cherie :
Bien fait li dux, kar bien l'en plie.
De la joie qu'en a li quons (*sic*) 27425
Out en voleir e en porpens
Que sa soror li requerreit
E que à femme la prendreit,
Grant force en porra mult aveir
E mult en devra plus valeir; 27430
E la dancele est proz e sage,

Bele de cors e de visage,
Franche, de beau contenement
E de tot bon afaitement.

Od le conseil de ses Bretons, 27435
Qu'il out od sei, riches barons,
L'a quise al duc e demandée,
Qui volentiers li a donée.
Ne l' desloa sis conseilz mie
Ne si baron de Normendie. 27440
Riches aveirs e precios
E beaus e chers e delitos
Fist li dux querre par s'onor,
Qu'il a doneiz à sa soror.
Riches noçailles, riches dons 27445
A fait li dux od ses barons.
N'out compaignon li quens Giefrei
Qui present n'eust endreit sei :
Chevaus, vaissele u palefreiz,
Dras u autres riches conreiz; 27450
N'i out un sol, ne mal ne buen,
Qui de lui partist senz del suen.

f° 168 v°, c. 1. Al dessevrer, au repairier,
Ne's vout unques li dus laissier
Desqu'il furent fors Normendie. 27455
Hawis, sa duce suer, s'amie,
Baise sis frere au departir,
Qui de lermes e de sospir
E de tendror e de pitié
A les oilz e le vis moillié. 27460
En Bretaigne l'en a menée
Sis sire qui l'out esposée.

Ce fu dame sage e preisée,
Qui de rien n'en est forslignée,
Qui mult par fu de grant valor 27465
E qui mult ama son seignor.
Dous fiz en out: Alains li uns,
Qui ne fu neirs ne laiz ne bruns,
Mais beaus e de gente façon[1];
E li autres out non Ion[2]. 27470
Andui furent bon chevalier
E proz e large viander;
Enprès la mort, si cum jeo vei,
De lor pere, conte Giefrei,
Tindrent Bretaigne bonement, 27475
Bien en paiz e sagement[3].

[1] Alain III ou V succéda en bas âge à Geoffroy son père sous la tutelle d'Hawise sa mère, qu'il perdit en 1034. Il mourut lui-même le 1er octobre 1040, et fut inhumé dans le chapitre de Fécamp. Il laissa de Berthe, sa femme, un fils âgé seulement de trois mois, et une fille, nommée Hawise, femme d'Hoël qui devint duc de Bretagne. Voyez, sur ce prince, l'*Art de vérifier les dates*, t. II, p. 896.

[2] Even Linzoël, témoin à un acte d'Alain son frère, en 1027. (*Histoire de Bretagne*, par D. Gui Alexis Lobineau, t. II, col. 116, lig. 3.) Ce personnage n'a pas été connu des savants auteurs de l'*Art de vérifier les dates*, qui, t. II, p. 915, nomment, parmi les fils de Geoffroy, Eudon ou Eudes. Celui-ci, après la mort de son père, fut comte de Penthièvre, c'est-à-dire copropriétaire de la Bretagne avec Alain son frère; il mourut à Saint-Brieux en 1079, laissant d'Onwen, ou Agnès, son épouse, fille d'Alain Cagnart, comte de Cornouaille, quatre enfants, successivement comtes de Richemont en Angleterre, domaine qui fut le prix des services qu'ils avaient rendus à Guillaume le Bâtard lors de la conquête de ce pays.

[3] Geoffroy laissa de plus une fille nommée Adèle, qui fut première abbesse de Saint-Georges de Rennes. Voyez l'*Art de vérifier les dates* déjà cité, et l'*Histoire de Bretagne* de dom Lobineau, liv. III, chap. XXXVI, t. I, p. 86.

SI CUM LI REIS ALREZ FIST TUER E MORDRIR TOZ LES DANEIS QUI ESTEIENT EN ENGLETERRE[1].

Dementres qu'en cest estement,
E si cum l'estoire m'aprent,
Esteit li nobles dus vaillanz,
Avint merveille orible e granz 27480
En Engleterre, c'est vertez,
Que fist faire li reis Avrez.
De nobles reis e de puissanz
E d'onorez e de vaillanz
Out esté li regnes floriz; 27485
Mais par cestui fu trop huniz,

[1] Will. Gemmet. lib. V, cap. VI : *De crudelitate Eldredi regis Anglorum in Danos, qui pacifice secum in Anglia communebant; et de quibusdam juvenibus ejusdem gentis, qui evadentes regi Danamarchæ Sueno mortem propinquorum nunciaverunt.* (Du Chesne, 251, C.) — *Roman de Rou*, I, 323-325. — *Chronicon Saxonicum*, ed. Ingram, p. 176, anno 1002 : ⁊ eac' on þam' ȝeare ſe cýnȝ heт oſſlean calle þa Deniſcan men þe on Angel-cýnne þæron. Ðiſ þæſ ȝeðon' on Briciuſ mæſſe-dæȝ. ꝑoꝼðon þam cýnȝe þæſ ȝecýð þ hi poldon hine beſýnerian æт hiſ life. ⁊ ſýððan calle hiſ ſican. ⁊ habban ſýððan hiſ ſice butan ælene piðcreþeneſſe". — *Chronicon Florentii, Wigorniensis monachi*, édition de Francfort, 1601, p. 611. — *Simeonis Dunelmensis Historia de gestis regum Anglorum.* (*Historiæ Anglicanæ Scriptores X*, edente Rog. Twysden, col. 165, ligne 5.) — *Chronicon Joannis Brompton, abbatis Jornalensis.* (Ibid. col. 885, ligne 6.) — *Willielmi Malmesburiensis de Gestis regum Anglorum*, ap. Henric. Savile, p. 64, ligne 3. — *Henricus de Knyghton, canonicus Leycestrensis, de Eventibus Angliæ*, ap. Rog. Twysden, col. 2315, ligne 40. — *Chronica Joannis Wallingford*, apud Thom. Gale, t. I, p. 547. — *Johannis Fordun Scotorum Historia*, ibid. p. 681. — *Flores historiarum Matthæi Westmonasteriensis*, édition de 1601, p. 200, ligne 44. — *Roberti de Monte Accessiones ad Sigibertum*, anno 1006. (*Guiberti de Novigento Opera*, p. 720, col. 2.) — *Rogeri de Hoveden Annalium pars prior*, apud H. Savile, p. 429, l. 38. — *The History of the Anglo-Saxons*, by Sharon Turner, IVth edition, London : Longman, etc. 1823, in-8°, t. II, p. 312-318. — *Histoire de la conquête de l'Angleterre par les Normands*, par M. Augustin Thierry; quatrième édition, Paris, Just Tessier, 1836, in-8°, tom. I, pag. 167, 168.

Kar ovre vis, laide e chenine,
Pesme, hontose e Sarrazine
I fist e comanda à faire,
Tel cum ci la vos voil retraire. 27490

En Engleterre aveit Daneis
Mult entremeslez as Engleis,
Riches, mananz en plusors leus,
Qui teneient terres e feus,
Qui hautement se marioent 27495
E qui richement i estoent;
f° 168 v°, c. 2. Fort erent mult e grant gent
E plenteis d'or e d'argent;
Mais lor estres, lor compaignie
Esteit mult des Engleis haïe; 27500
Mult lor erent eschifs e feus
E mult les haeient entr'eus;
Mais n'en faiseient tel semblant
Dunt eil fuissent aparcevant,
Ne de traïson ne d'agueit 27505
Ne teneient conte ne plet.
De lor filles, de lor sorors
Aveient li Daneis plusors;
Mais unques ne lor out mestier
Ne vers eus ne lor pout aidier. 27510
Si fu la chose porparlée,
Orrible e laide e desfaée,
Qu'à un jor qu'il orent empris
Les unt detrenchez e ocis.
Si sodément fu l'ovre faite 27515
C'unc n'i out d'eus espée traite :
Sopris furent trop malement
E à glaive ocis laidement.

Iceu fu fait par tot le regne;
N'i out esperne enfant ne femme; 27520
Si lor erent crueus e feus
Que nis les enfanz des berceus
Traeient des cors les boeles
E espandeient les cerveles.
Ne quid qu'unques des Innocenz 27525
Morust tant milliers ne tant cenz.
Les dames, les gentes puceles
E les preisées damaiseles,
Povres e riches, de toz semblanz,
Enfoeient desqu'as traianz 27530
Totes nues senz vestemenz,
Lor beaus vis clers e lor cors jenz
Faiseient manger à mastins
E à voutours e à corbins
E à urs granz enchaenez 27535
Qui mameles, brus (*sic*) e costez
Lor derompeient à dolor.
Ci oiez ovre deiablor
E angoissose e reneiée!
Ne fu faite plus desleiée. 27540
Bien l'out deiable en sa baillie
Qu'il faire fist tele felonie.

f° 169 r°, c. 1. Dementres que cist tueïz
R'est à Londres, s'en sunt foïz
Vaslez jofnes e jovenceaus 27545
Qui mult furent proz e igneaus;
La mort eschivent que il veient,
Dunt dolerosement s'esfreient;
Une nacele unt eschipée
Qui al port esteit aancrée. 27550

En me (*sic*) se colent par Tamise;
Ne lor nut tant nord-est ne bise
Qu'en Danemarche n'arivassent,
Queu mer orrible qu'il trovassent.

Au rei Soen[1] unt recontée 27555
La dolerose destinée
Deu glaive e del occision
E de la persecution
Que unt de sa gent fait li Engleis.
Quant céo entent Soen li reis, 27560
De grant dolor e de haschée
Fu s'alme pesante e irée;
N'out les lermes si estuiées,
Sempres n'ait les faces moillées;
D'ire e de mautalant en trenble 27565
E ses dous mains en fiert ensenble[2]:
Si granz dols ne pout estre faiz
Ne si granz criz ne si granz braiz,
Cum tote la genz en a faite,
Qui cel ovraigne fu retraite. 27570
N'en vout li reis mettre en soffrance
Sa honte e sa desonorance,
E l'ire qu'il a vers Engleis
Vengera, s'il puet, ainz dous meis:
Toz ses hauz homes a mandez 27575
E ceus dunt il esteit amez,

[1] *Swein.* Wace. *Souen, Sueur.* Chronique de Normandie. Spegen. Chron. Sax. *Suanus.* Flor. Wig. Matth. Westm. Chron. de Mailros, Sim. Dunel. *Swanus.* Joh. Brompton et Will. Malm. *Swein, Sweinus, Swenus.* Joan. Wallingford. *Sveinus.* Encomium Emmæ. *Sueni.* Robert. de Monte.

[2] Cette manière d'exprimer sa douleur, que nous avons déjà vue, n'était pas la seule. Nos ancêtres se frappaient aussi la poitrine et la cuisse. Voyez notre *Charlemagne*, préface, pag. lxxxi, et la note 45

Puis se complaint ensenble à toz :
« Seignors, fait-il, vassaus e proz,
Bien avez oï e apris
Cum voz parenz sunt ocis, 27580
L'orrible, laide crueutez
Qu'en a fait faire reis Alrez.
A dolor sunt morz, c'est damages :
De vos e de voz granz lignages
Esteient né parent prochain, 27585
Frere, nevo, cosin germain.
Je ne vos i sai plus què mostrer;
Mais cherement vos deit peser :
f° 169 r°, c. 2. Mei pese-il si durement
E si très-dolerosement 27590
Que par poi de si fait renei
N'en part d'ires (*sic*) le quors de mei;
Qu'en tant le metrai, se vos volez,
Morz en sera li reis Alrez,
Li reneiez, le menteor, 27595
E tuit si Engleis traïtor;
N'en puet en la terre un remaindre,
Se vos n'en volez faillir e faindre. »

Ne lut que plus parlast li reis,
Kar tuit respondirent Daneis 27600
Od une voiz, od un voleir :
« Sire, funt-il, nostre poeir
E noz vertuz e noz esforz
Ferom que vengiez seit cist torz
E le sanc que i est espanduz 27605
De nos estraiz, nez e eissuz.
Veiz nos toz presz, fai e atorne :
Por nos un jor plus n'en demore. »

[1] Quant li reis en sout lor corages,
Maintenant tramist ses messages 27610
Par son regne por ceus banir
Qui unt force, valor n'aïr,
Proece ne defension.
Loinz par les terres d'environ
Requiert amis e soudeiers, 27615
E done aveirs e granz loiers.
Si faiz poples ne fu jostez
Cum cil quant il fu assemblez,
Tante jovente desirose,
Aspre e hardie e corajose, 27620
D'un grant reaume à force prendre :
Vers eus n'i a riens del defendre.
N'est pas enprise l'ovre à gas :
Nés, sauntines, buces e bas
Orent à si très-grant plentez 27625

[1] Will. Gemmet. lib. V, cap. VII : *Quod Suenus rex congregato exercitu ad Eborucum comitatum appellens, inde dimisso exercitu ad Richardum ducem Normanniæ petendæ pacis gratia cum nonnullis navibus Rotomagum venit; et de pacto quod inter Normannos et Danos firmatum est, et quod Eboracenses et Cantuarii et Londonienses eidem regi se tradiderunt; et de fuga Eldredi regis cum uxore et filiis ad Richardum ducem Normannorum.* (Du Chesne, 252, A.) — *Roman de Rou*, I, 325-327. — *Chronicon Saxonicum*, ed. Ingram, p. 176-191, an. Dom. 1003-1013. — *Chronicon Florentii, Vigorniensis monachi*, édit. de 1601, p. 611. — *Simeon. Dunelm. de Gest. reg. Angl.* apud Twysden, col. 165, ligne 11. — *Will. Malmesburiensis de Gestis regum Anglorum*, apud H. Savile, pag. 69, lig. 15; etc. etc.

En icel tens reis Suain vint
Pur chalenger e pur conquerre;
Cil le receurent de la terre.
Li quens Uctreid de Lindeseie
Cunsenti lui e sa navie,
E de là Humbre ensement;
Si firent puis tote la gent
Ki donc erent en Engleterre;
Unc n'i trova gueres de guere,
Trestut saisit e trestut prist :
Unc nul hom ne l' contredist;
Car Edelret n'out nul aïe,
Si ert fui en Normendie
Il e sa femme e ses dous fiz :
Richard les ad bien recuilliz.

L'Estorie des Englès solum la translacion maistre Geffrei Gaimar, MS. Reg. musée Britannique, 13. A. XXI, folio 134 v°, col. 2, v. 37; MS. de la cathédrale de Durham, folio 120 v°, col. 1, v. 26.

C'unques ne furent sol nonbrez;
Armes e vitaille i unt mise.
Ne quit que ovre fust emprise
Plus trés acoragiement.
Senz nul autre porloignement 27630
Se funt des porz desaancrer;
Par mi les undes de la mer
Verz e bloies, perses, oscures,
S'en vunt à si granz aleures
169 v°, c. 1. Cum les veiles poent estendre: 27635
Port volent mult aveir e prendre.
Tot dreit en Everwichesire,
Eissi c'une nefs n'en fu à dire,
I arivent à sauvement.
Ne vos puet riens dire le torment 27640
Ne l'orrible confusion
Ne la pesme destruccion
Que il firent par la contrée:
Si fu arse, prise e robée
Que n'i remist à eissiller 27645
Bordel ne grange ne mostier.
Dreit par le Hombre contremunt
Fu le damage que je vos cont,
Tant que li baron li meillor
D'icel païs e del honor 27650
En parlerent, que là fereient,
Qui defendre ne se porreient;
Ne del rei Alrez ne d'aillors
N'atendent à aveir secors,
Kar loinz esteit d'icel païs. 27655
Quant tuit en unt dit lor avis,
Si loent senz delaiement
E senz autre porloignement

Pais porchacier e demandier
Cum meillor la porront trover : 27660
Si unt-il fait; tant unt requis
E tant doné e tant pramis[1]
Que reis Soein les asseure;
Ostages livrent à dreiture;
Boens a eslites des meillors 27665
Dunt li reis en tramist plusors.

En Danemarche maintenant,
Après, si cum je sui lisant,
Laissa son ost e sa navie
Od assez poi de compaignie, 27670
Od nefs; mais ceo ne lis ne vei
Quantes il enmena od sei.

[1] An. MVII. Þer on þiſſum ȝeare þæſ þæt ȝaſol ȝelæſt þam unfriðe here'. Þ þæſ XXX. þuſend punda. *Chron. Saxon.*

« Cette année (1007) le tribut fut payé « à l'armée ennemie, lequel était de trente « mille livres. »

Florence de Worcester (p. 612) et Siméon de Durham (col. 166) le portent à trente-six mille livres. La Chronique de Mailros (recueil de Fell, p. 154; édition de Stevenson, p. 41) contient ce qui suit :

« Anno M.VII... rex Eilredus, necessitate « compulsus, pro pace ulterius servanda « XXXVj. librarum tributum Danis singulis « annis persolvere concessit. »

A l'année 1012, la Chronique saxonne nous apprend que la totalité du tribut montait à quarante-huit mille livres : An. MXII. Þer on þiſſum ȝeare" com Eaðric caldorman. ⁊" calle þa ÿldeſtan ſiran. ȝehadode ⁊ læredde. Angel-cynneſ" to Lunden-býriȝ. toforan þám Eaſtron. þæſ Eaſter-dæȝ þa on þæm dataþum iduſ Aprilif". ⁊ hi þer þa ſra lange þæron oð Þ ȝaſol eall ȝelæſt þæſ. oſer þam Eaſtron. Þ þæſ eahta and ſeoþeſtiȝ þuſend punda.

« Cette année (1012) vint l'alderman « Édric, et tous les plus vieux conseillers « d'Angleterre, clercs et laïcs, à Londres, « avant Pâques, qui était alors aux ides d'a- « vril; et ils y restèrent au delà de Pâques, « jusqu'à ce que tout le tribut fût payé, « lequel était de quarante-huit mille li- « vres. »

Voyez aussi la Chronique de Florence de Worcester, p. 614; celle de Siméon de Durham, col. 169; et celle de Mailros, édition de Fell, p. 154, édition de Joseph Stevenson, p. 42. L'an 1002, l'année de son mariage avec Emma, Éthelred avait déjà payé aux Danois vingt-quatre mille livres pour avoir la paix. Voy. la Chronique de Mailros, édition de Stevenson, p. 40.

Tant resigla par mer parfonde
Qu'ainz que la lune fust secunde
Vint par Seigne dreit à Roem 27675
Pais querre al duc li reis Soem;
E il cum bel, cum hautement,
L'a receu lui e sa gent.
Traveilliez furent de la mer,
Si 's a od sei fait sejornier 27680
f° 169 v°, c. 2. A teu joie e à tel honor
Que trop lor mostre grant amor.

Dit li a li reis son afaire
E le damage e le contraire
Que li fait la genz Englesche 27685
En traïson de sa Danesche,
Si est meuz por la venjance;
Mais en pais fine e en fiance,
Senz nul regart, senz nule dote,
E lui e la sue gent tote, 27690
Ne seit vers lui qu'en bon amor
Cum unt esté si anceisor;
Requert e vout e ce demande,
Cum que li afaires s'espande,
Tot eissi cum li duc l'unt fait 27695
De Rou descendu e estrait
E li reis Dancis comunal,
Ne lor vienge, s'est que lor place } (*sic*)
E l'om à saveir le lor face,
Qu'il ne 's aient à lor besoinz 27700
Fecilz par tot e près e loinz,
Si que s'il r'est mestier as lor
Qu'il r'aient mestier de sejor,
Gregiez, malades u nafrez,

Cum à lor chers amis privez 27705
Viengent respasser e garir
Senz garde aveir e senz faillir.
Trestot eissi seit lor gent une,
D'eus entre-aidier preste e commune :
Ce durt, ce seit ferme e maignable 27710
E entre lor eirs mais estable.
Ce a graanté li dux Richarz
E li Daneis tuit de lor parz;
De ce s'i firent bien certains,
Kar juré l'unt tuit de lor mains. 27715

Quant l'ovre fu aseurée,
Faite, acomplie e graantée,
N'i vout li reis plus sejornier,
Qu'assez aveit de el à penser.
Aveirs riches e beaus assez 27720
Li a li dux Richart donez,
Dignes d'offrir, plaisanz à prendre.
Senz demorer e senz atendre,
Rentre en ses nefs li reis Soens;
Mult fu tost repairiez as sons. 27725
Dunc, si cum il dit e enseigne,
f° 170 r°, c. 1 R'ont si envaïe l'ovraigne
Que li regnes fu à dol mis;
Les contrées e le païs
A flamme ardent, crueus e feus : 27730
Tot riens ne remaint avant eus.
A dol est Engleterre mise.
Venuz en sunt desqu'en Tamise :
A eus sunt venuz, ce vos sai bien dire,
Li haut home de Cantorbire; 27735
Se si sunt livrez e suzmis

E si 'n unt buens ostages pris,
Fers e seurs, à lor voleirs,
Od des plus beaus de lor aveirs.

Puis après unt Londres asise 27740
Par teu maniere e par tel guise
Que l'estoire, li fiers naveiz,
Les unt par l'eve si destreiz
Que je ne quit jà lor faillissent
D'icele part ne 's asaillissent. 27745
Devers la terre gaaignée
Si r'est li fiere genz logée
Qui vunt en fuerre près e loinz;
Sovent i sorst teus li besoinz,
Li assaut e li ferreiz 27750
U mut remaint des espamis.
Près les requiert Soen li reis,
E mult le funt bien si Daneis:
Od ceus dedenz se vunt mesler
E les murs fundre e craventer. 27755
Cest glaive e ceste grant dolor
Ne lor finout ore ne jor,
Ceo les par a ocis e morz
Qu'à la vile ne vient aporz.
De granz genz ert la vile emplie, 27760
Si fu la vitaille faillie
En petit tens, en poi de terme.
Unques ne quit que tante lerme
Fust mais en tant de tens plorée.
De faim i murt la gent enflée; 27765
Poi en i a qu'i vousist estre.
Li reis Aulrer ert à Wincestre,
Qui nul secors ne lor faiseit,

Kar apertement conoisseit
Qu'à eus soffrir n'aveit esforz. 27770
Cil de Londres vencuz e morz
Rendirent tot par estoveir
f° 170 r°, c. 2. E cors e vies à aveir;
A queuque paine unt pais trovée,
Tant l'unt requise e demandée, 27775
Fers ostages livrent e baillent,
E jurent qu'à Soen ne faillent;
A seignor mais l'avoeront
Que jà autre ne serviront.

Eissi, cum qu'il i traisist peine, 27780
Out Soen Londres en demeine,
E le païs e la contrée;
Ne li fu unques pui vée
Tor garnie ne fortelesce :
Par dreit besoig e par destrece 27785
Estut Aulrez le tot gerpir
Eissi qu'il l'en covint foïr;
Veit la terre tote perdue,
Dunt n'atent secors ne ajue;
Veit n'i a mais nul recovrer : 27790
Toz ses tresors a fait chargier.
Quant qu'il eust joie n'onhor (*sic*),
Ore a tant honte e deshonor
Que meuz vousist estre feniz.
Od sa femme e od ses fiz 27795
Entra ès nefs, qu'il out garnies
E de mult grant richesce emplies;
Vers Normendie vout sigler,
Qu'aillors ne saveit ù aler;
E neporoc n'a deservi 27800

Qu'acoilleit i truist ne ami,
Recet benvoilant ne amor;
Mais por sa femme, qu'ert soror
E chere amie al duc Richart,
Por ce tornerent cele part. 27805

Od dol, od ire e desconfort
Pristrent tot dreit en Seigne port.
Iloc vint li dux contre eus;
De lor damage e de lor dous
Les conforta de bon corage. 27810
La reine sa seor, la sage,
Alvrez ses nevoz, Ovrarz,
Baisa assez li dux Richarz;
Unques por l'ovre d'en arerre
Ne lor mostra plus laide chere. 27815
A Roem les en a menez;
Là furent si bien sejornez,
Là orent si lor estoveirs
f° 170 v°, c. 1. E lor plaisirs e lor voleirs
Que riens nule n'en ert à dire, 27820
E mult lor deveit bien soffire.

CUM LI REIS SOENS DE DENEMARCHE CHAÇA LE REI ALREZ D'ENGLETERRE; CUM IL FU MORZ, E CUM IL R'OUT PUIS LE REAUME, E QU'AVINT APRÈS[1].

A Londres ert Soen li reis,
Seurtez perneit des Engleis,

[1] Will. Gemmet. lib. V, cap. VIII : *De morte Sueni regis apud Lundoniam, et quod Chunutus filius ejus patri succedens, iterum exercitum contra Anglos movit, et de redita Eldredi in Angliam, et de victoria Danorum apud Auxendunum.* (Du Chesne, 252. D.) — *Roman de Rou*, I, 327-332. — *Saxon Chronicle*, édition d'Ingram, p. 191 et sui-

Citez, chasteaus e fermetez.
Nul n'ert el regne si osez 27825
Qui les li osast contredire.
Mainte dolor e maint martire
Lor i fist, senz merci aveir;
Tote s'entente e son poeir
Ert en aquerre or e argent; 27830
N'à iglises n'à bone gent
N'à home n'en portast honor,
Assez lor faiseit deshonor :
Trop ert pesmes, trop ert cruaus,
Toz li suens quors esteit en maus; 27835
Pilate, Herode ne Neiron
N'orent plus male entention[1];
Mult out fait mal, mult en feist

vantes, ann. 1013 et 1014. — L'*Estoric des Englés solam la translacion maistre Geffrei Gaimar*, ms. royal (musée Britannique), n° 13. A. XXI, folio 135 recto, col. 1, v. 9; ms. de la cathédrale de Durham, C. IV, 27, folio 20 verso, col. 2, v. 5. — *Simeonis Dunelmensis Historia de gestis regum Anglorum*, anno 1014. (*Historiæ Anglicanæ Scriptores X*, col. 170, l. 43 et suiv.) — *Abbreviationes Chronicorum, autore Radulfo de Diceto.* (Ibid. col. 465, l. 44 et suiv.) — *Chronicon Johannis Brompton.* (Ibid. col. 892, l. 10.) — *Chronica W. Thorn.* (Ibid. col. 1782, l. 41.) — *Henrici de Knyghton de Eventibus Angliæ.* (Ibid. col. 2315, l. 48.) — *Willielmi Malmesburiensis de Gestis regum Anglorum*, lib. II, édition de Londres, cIↃ IↃ XCVI, in-folio, fol. 39 verso, l. 22. — *Henrici Huntindoniensis Historiarum lib. vj.* Édition de Londres, mêmes année et format, fol. 207 verso, l. 15. — *Rogeri de Hoveden Annalium pars posterior*, même édition, folio 248 recto, l. 45. — *Chronica de Mailros.* (Recueil de Gale, t. I, p. 154, anno 1015; édition de Joseph Stevenson, p. 43 et suivantes.) — *Chronica Joannis Wallingford.* (Recueil de Th. Gale, t. I, p. 548.) — *Rob. de Monte Access. ad Sigib.* p. 721, col. 1. — *History of the Anglo-Saxons*, by Sharon Turner, cinquième édition, t. II, p. 322 et suivantes.

[1] Le passage suivant peut servir à confirmer celui de notre texte : « Rex Swanus « veniens cum classe recenti, exercitu fero- « cissimo tunc omnia depopulatur. Irruens « enim de Lyndeseya, vicos cremat, rus- « ticos eviscerat, religiosos omnes variis « tormentis necat; tunc Baston et Lang- « toft flammis donat. Is erat annus Domini « MXIII. » *Historia Ingulphi*, Lond. cIↃ IↃ XCVI, in-folio, fol. 506 verso, l. 48; et Recueil de Thomas Fell, t. I, p. 56.

Si mort ne l' en desavancist;
Mais ce veit l'om, que qu'il desert, 27840
Qui tot covite que tot pert :
Soen voleit le tot aveir,
Là ert s'entente e main e seir;
Mais le tot perdi en une ore
Quant sode mort li corut sore. 27845

Ce dient cil qui 'n unt la vie,
A Saint-Edmunt en l'abeie,
Por ses terres que il gastout,
Qu'il destruieit e qu'il robout,
Dunt il traeit l'or e l'argent, 27850
Le flaela si durement
En sun lit ù il s'ert culchiez
C'unc n'esta puis jor sor ses piez;
Morz fu enfin Soeis li reis :
Si l' emporterent si Daneis 27855
En Danemarche, od dols, od plors,
Gesir entre ses anceisors;
Sevelis fu e enbasmez
E à grant honor enterrez.

Adunc out Chunuz la corone 27860
f° 170 v°, c. 2. Qu'anceisorie e dreit li done;
Des armes son pere, ce truis,
S'arma tant cum il vesqui puis;
Chevaliers fu hardiz e larges
E de grant quor, e proz e sages; 27865
Le reaume out e prist e tint
U mult hautement se contint,
De toz li fu aseurez;
Fieus e terres e eritez

Rendi à ceus qui droit i orent, 27870
Eissi que plaindre ne s'en porent.
Ce dunt sis peres fu saisiz
Le jor qu'il fu morz e feniz,
Ce vout tenir tot e aveir;
Por ce ne l' mist en nonchaleir : 27875
Chevalerie e genz manda,
Unc sis pere teu ne josta;
Mult par sout bel à eus parler;
De ce les vout amonestier,
Qu'Engleterre r'augent saisir, 27880
Prendre, conquerre e retenir;
Que ce où tant auront luitié
Ne laissent pas par mauvestié,
R'atorgent sei e r'apareillent
E del bien faire se conseillent; 27885
Ne lor seit peine, ennui ne gref
D'emprendre l'ovre de rechief,
Kar mult l'auront tost à fin traite.
Eissi li r'ont pramesse faite
Tuit ensemble, quant qu'il i sunt, 27890
Que jà nul jor n'ert en faudront;
Prest sunt d'aler e de moveir
E de faire en tot lor poeir.

A deus reis riches et puissanz,
Forz e hardiz e combatanz, 27895
A Chunuz mandez e tramis
E docement les a requis
Qu'à lui viengent od lor efforz
En Danemarche dreit as porz,
Por passer mer en Engleterre 27900
E por aider li à conquerre

E au reaume delivrer,
Qui que li voille contrester.
Dunt vint Laoman, reis de Swave,
E de Norwege reis Olaive 27905
Od teus plentez de chevalers,
f° 171 r°, c. 1. Ne sai ne nombre ne milliers.
Bien ert li regnes defenduz
Qui as treis reis sera tenuz;
Mais ce ne serreit pas Espaigne, 27910
Si cum je quit, ne Alemaigne.

Denz le terme que je vos cont,
Que reis Chunuz ses jenz semunt,
Qu'il fist atorner sa navie,
A reis Alrez la chose oïe 27915
Cum Soens ert morz e feniz
E cum li regnes ert gerpiz;
Ses nefs out tost r'appareillées
Pleines de genz e de maisnées:
Son reaume revait saisir, 27920
Kar là tornent tuit si desir;
Sa femme enmeine; mais ses fiz
A al duc laissiez e guerpiz;
Ses nevoz erent, si 's out chers,
D'ambedeus fist puis chevaliers. 27925

Sempres si cum fu arivez
En Engleterre, reis Alvrez
Reprist le regne senz content;
Mais ne l' tint mie longement,
Kar cil Chunuz e li dui rei 27930
Dunt je vos ai dit qu'il out od sei,
Senz targer e senz demorer

Se veilierent en haute mer.
Ne sai cum l'estoire Grecesche
Fust unc plus grant de la Danesche. 27935
Plus espès perent que esteiles
Nefs, masz e trefs e blanches veiles.
La mer troverent mult hisdose;
Mais cum qu'ele fust perillose,
La terre d'Engleterre unt prise, 27940
Puis sunt entrez dedenz Tamise.
Des nefs eissirent li Daneis;
Mais or oiez cum li Engleis
Se furent del regne amassé
E par bataille encontre alé. 27945
El reaume n'osa remaindre
Nul qui espée peust ceindre
Ne traire d'arc ne porter lance.
Tant poez creire senz dotance
Qu'en la terre ne fu jostée 27950
Si faite genz ne assemblée.
A Auxendun, c'est el Latin,
f° 171 r°, c. 2. S'assemblerent un bien matin;
Contr'eus furent tuit li trei rei,
Od lor granz genz chascon par sei; 27955
Par de treis parz les assaillirent
E par treis lieus les envaïrent;
Mais lisant sui e bien le sai,
Kar en l'estoire le trovai,
E creire le pot l'om senz faille, 27960
Que plus dolerose bataille
N'out el regne ne puis ne ainz.
Icil jornaus fu assez plainz,
Si dut-il estre par raison.
Del nombre del occision 27965

N'os puet estre veirs recontez :
Ne furent li millier nombré.
Tote la gent i fu perie ;
Teu bataille n'ert mais oïe.
Tuit li prodome des Engleis 27970
E li vaillant e li corteis
E li plus sage e li meillor
E tuit li bon engendreor
I morurent ; fors vilenaille
Ne remist el regne senz faille : 27975
Par ce furent apeticées
E bastardes puis les lignées.
Eissi od dol e od damage
Perirent tuit li haut lignage ;
Restoré sunt de genz menue : 27980
Dunt pris e valors est perdue.

Quant si out vencuz reis Chnuz,
Tot dreit as nefs sunt revertuz.
Al flot muntant, quant mer le bote,
Se reveilla la flote tote. 27985
Tant unt Tamise amunt poiée
Que il unt Londres assegée ;
N'i troverent pas granz eissies
Ne qui feist granz envaïes.
Dedenz fu la genz effrée 27990
Quant la cité virent cenglée ;
N'atendent secors ne aïe,
Kar d'une mult grant maladie
Jut en la vile Alvrez à lit
Senz nul repos e senz delit. 27995
Od l'ire del occision
E od la persecution

Qui li avient tot à veue
f° 171 v°, c. 1. A la valor del cors perdue.
De honte, de poor, d'esmai, 28000
Quant vit si doleros le plai,
Li engrega tant s'emfermetez
Qu'il est del siecle trespassez;
Cum reis fu enseveliz
Devant l'autel d'un crucefiz. 28005

Quant reis Chnuz sout l'aventure,
Tot maintenant e à dreiture
S'en conseilla od son barnage,
Qu'en voleir ot e en corage
Que la reine esposereit 28010
E que 'l à femme la prendreit,
Kar mult ert sage et bele e proz.
Ieist conseil plout bien à toz.
A ceus dedenz l'a d'or pesée
Ainz que vousist estre livrée, 28015
E autresi de fin argent;
Solon lei de crestiene gent
L'a esposée à grant honor.
Mult l'ama puis de grant amor;
Lonc tens dura lor compaignie 28020
A joie puis tote lor vie.
En li engendra un vaslet
Dunt l'estoire ne s'entremet,
Fors tant Hardez-Chnut le nome:
Sos ciel n'en out nul plus bel home; 28025
Danemarche out cum s'eritez,
Si 'n fu reis riches coronez.

Après cestui fu Gunild née,

Franche pucele e honorée
E sage e corteise e gentis. 28030
Ceste out à femme Henris
Qui de Rome ert empereor;
Ne pout aveir plus haut seignor.
Si fu la lignée espandue
Qui de Rous esteit descendue, 28035
Si fu montée e eshaucée
Qui uncore n'est de rien baissée,
Qui en sa très-plus grant honor
Veu eust unques à nul jor,
Assez set tote genz coment; 28040
Mais, si cum l'estoire m'aprent,
Quant li citaain, li Engleis,
Virent qu'ert morz Alvrez li reis
E virent que de faim moreient
f° 171 v°, c. 2. E que nul secors n'atendeient, 28045
Chenuz reçurent à seignor;
Les fortelesces e la Tor
Li livrerent, c'en fu la fins;
Humles, sopleianz e enclins
Li furent puis par estoveir, 28050
Qu'en eus n'out force ne poeir.
Un fiz out Alvrez d'autre femme,
Ce truis, que de la reine Emme.
Quant à Londres ne pout mais estre
Si s'enfoï vers Gloecestre. 28055
Icist Edmunt quist chevaliers
E bons serjanz e bons archers;
Od tant cum pout aveir d'escuz
Gerreia mult Hardez-Chenuz.
Unc nul od si petit d'aïe 28060
Ne fist à rei tant envaïe.

Preisiez ert mult e redotez,
Coste-de-fer ert apelez;
Harde-Chnuz tant porchaça,
Tant li pramist, tant li dona 28065
Qu'à lui fist tot apaisier
E qu'il laissa le gerreier[1].
Puis le traï après Edriz,
Uns reneiez, uns antecriz :
En sa maison le fist venir 28070
Por lui deceivre e por mordrir;
Le chef porta Harde-Chnuz,
Si cuida estre bien venuz;
Mais il l'en rendi teu loiier
Qu'à forches l'en fist haut drecier. 28075

Por ce, si cum sunt avenues,
Avum ces choses-ci teissues,
Dites, mostrées clerement,
Que ne sevent gaires la gent
Cument li reis Ewart fu nez, 28080
Cum il fu puis reis coronez;
Mais ci en puet le veir oïr.
Or nos besoigne revertir
A ce dunt trait avant l'estoire,
Dunt ele escrit e fait memoire : 28085
Tot le metrom el parchemin
Ainz que parveniom à la fin.

[1] Voyez Richard Willis, *Account of the battles between Ironside and Canute.* (*Archaeologia*, vol. VIII, pag. 106.)

PAR QUEL ACHAISON E PORQUEI LI CHASTEIAUS DE TÉLERES FU FAIZ, E LA DESCÒMFITURE QUI PUIS I FU.

f° 172 r°, c. 1. Ci retrait l'estoire e la vie
Que li bons dux de Normendie
Aveit uncore une soror, 28090
Proz e sage, de grant valor;
Maheut aveit non; mult ert bele,
Mult i aveit gente pucele.
Li quens de Chartres l'esposa;
Qui li dux Richarz la dona, 28095
Od mulz aveirs de grant maniere,
Kar sor tote rien l'aveit chere,
E Dreue qui ert en sa main,
La terre e le bois e le plain
Qu'apent à la chastelerie 28100
Qui est del fieu de Normendie,
Si cum Arve l'enseivre e part;
Ce li dona li dux Richart
L'une meitié en mariage;
Mais la bele, la proz, la sage 28105
Morut senz eir, ne vesqui gaires.
Eissi avint or li afaires
Cum maintes feiz r'avient de mainte :

[1] Will. Gemmet. lib. V, cap. x : *De discordia inter Richardum ducem et Odonem comitem Carnotensem, propter castrum Dorcasinum : et quod idem dux castrum Tegularias super Arvæ fluvium firmavit : et quomodo Normanni Odonem et duos comites adjutores ejus vicerunt.* (Du Chesne, 253, C.) — *Roman de Rou*, I, 333-344. Si l'on en croit le *Recueil des Historiens des Gaules et de la France*, t. X, p. cxvj, et l'*Histoire de Normandie* de M. Licquet, t. I, p. 190, ces faits eurent lieu vers l'an 1011 ; d'un autre côté l'*Histoire généalogique et chronologique de la maison royale de France*, t. II, p. 467, place la mort de Mathilde vers l'an 1017; et la Chronique de Rouen (*Novæ Bibliothecæ manuscript. librorum tomus primus*, ed. Philippo Labbe, p. 366), ainsi que celle de Saint-Étienne de Caen (du Chesne, 1017, B), la recule jusqu'à l'an 1033.

Assez fu regretée e plainte.
Par ce que morte esteit senz eir 28110
Revout li dux sa terre aveir
E son chastel del conte Odon;
Mais cil en out conseil felon,
N'en vout unques parole oïr,
Mais tot aveir e tot tenir. 28115
Ainceis qu'i eust desfiance,
L'en fist faire mainte mostrance
Li dux; mais ce fu tot en vain,
Kar cil respondeit tot à plain
Que jà ne s'en dessaisireit 28120
Mais nul jor tant cum il vivreit.

Ce ne vout plus li dux sofrir :
De Bretaigne a toz fait venir
Contes, barons e chevaliers,
Serjanz e geudes e archers; 28125
Tuit refurent apareilié
Normant à cheval e à pié.
Od si très-merveillos esforz,
Qu'à force en passast l'om les porz,
Vint sus Arve li dux Richartz. 28130
Iloc si fu teus sis esgarz
C'un bel chastel i fist drecier
P. 171 1°, c. 2. Od tor de pierre e de mortier,
Bien clos de mur e de paliz
E de riches ponz torneiz, 28135
Od heriçons e od fossez
Ahoges e parfunz e liez;
A ç'out jent de plusors manieres;
Si l' fist nomer li dux Teleres[1].

[1] « Castrum condidit quod Tegulense vocavit. » Will. Gemmet. *Tuillieres*. Wace

Denz la terre au conte Odon 28140
I fist metre la garnison,
Chars, blez e vins tant e vitaille,
Devant treis anz ne fereit faille.

Forz fu li chasteaus, granz e hauz,
Ne crient pierres ne assauz. 28145
Poi ert mais Dreues en repos,
Trop li est creuz grant soros.
Si Ode i vout mais denier prendre,
Treis l'en i covendra despendre.
Au departir, ce fu la fin, 28150
I mist Neel de Costentin,
Od lui Raol de Toeni [1],
Qui n'en fist eucondit neni
Ne pas n'i remist à enviz,
Qu'ainz fu od tot Roger sis fiz, 28155
Chevalers bons, forz e osez
E à toz besoinz adurez.
Cist orent de teus compaignons
U mult out granz defensions,
Preisiez, coneuz e esliz. 28160
Eissi s'en est li dux partiz;
Bien s'en resunt ses genz alées,
Od son congié, en lor contrées.

Trop fu li quens Ode estorços
E trop laidement coveitos, 28165
Ne vout au duc sa terre rendre,
Bien la quide de lui defendre.
De Teleres li dout le quor;

[1] Voyez, dans le Recueil des Historiens normands de du Chesne, la généalogie des sires de Toeni et de Conches, p. 1091.

Mais ne remaindra à nul feor
Qu'il ne s' essait au trebuchier, 28170
Ce vout mult querre e porchacier :
Ses genz e ses amis manda,
Merveilloses osz asembla :
Li quens del Mans Huesi vint,
E Gualeran[1] qui Mellent tint, 28175
Od chevaliers e od maisnées
D'armes mult bien apareillées,
Tuit asseur senz à eus combatre
f° 172 v°, c. 1. De Teleres prendre e abatre.

Quant josté furent e venu, 28180
S'unt chevauchié à desseu
Tote la nuit senz prendre fin
De ci qu'en l'aube deu matin ;
Ceus del chastel volent deceivre
Ainz qu'il les puissent aparceivre ; 28185
Mais les guaites sus de la tor
Unt conceu la resplendor
Des clers heaumes e des escuz :
Tost les orent aperceuz.
Li conestable tost le sorent, 28190
Qui al plus tost qu'il unques porent
Firent lor chevalers armer ;
E qu'iloc sout conseil doner
Ne s'i fist pas muz ne taisant :
Lor bon en dient li auquant. 28195

Mais Neel lor devise e traite

[1] Voyez, sur ce seigneur et sur sa famille, l'*Histoire généalogique de la maison de Harcourt*, par Gilles André de la Roque, t. 1, p. 47; et du Chesne, *Hist. Norm. Script. antiq.* p. 1091.

La chose eissi cum ele ert faite :
« Contr'eus, fait-il, les chés armez,
Vestuz les bons osbers safrez,
Nos en istrom en mi lor vis, 28200
Ainceis qu'il nos aient assis.
Trop nos aureient avilez
Se ici enclos e enserrez
Nos teneient si faitement
Que des escuz envous d'argent 28205
Ne fussent les forz ais bruisées,
E les broines si desmailées
Que li clers sans par mi lor rait :
N'iert pas en autre sen ben fait.
Nostre cher sire e nostre amis 28210
Nos a ici laissez e mis,
Que li meudre hom est de cest munt,
De toz les princes qui i sunt :
Si nos devom à grant fais metre
E mult nos devom entremetre 28215
Que nos li façom oi cest jor
De cez sons enemis honor,
Si ferom-nos, je n'en dot mie,
Ce place au fiz sainte Marie !
E voil premiers nos en eissons, 28220
Entre mei e mes compaignons,
Estreit, serré, qui que nos veie.
Rogiers, se sis peres l'otreie,
R'istra od toz ses chevaliers,
f° 172 v°, c. 2. E il s'en r'isse après derrers ; 28225
Eissi aurom treis compaignies,
Vez en noz treis conestablies.
Ci lor tendrom tornei novel
Defors la porte del chastel,

Tost conoistrom queus ert la sorz, 28230
Toz lor poeirs e lor esforz;
Son ce ferom que nos charra
E que l'afaires nos prendra.
Or n'i ait rien del demorer.
Mais pensez tuit del espleitier, 28235
Kar vez ù noz gaites les veient. »
Eissi le greent, essi l'otreient.

Les branz clers ceinz, les chés armez,
Sunt ès coranz destrers montez;
Soner unt fait un meienel, 28240
De la porte ovrent le flael :
Eissi s'en sunt li trei conrei
Tuit devisé, chascon par sei;
S'est lor afaires devisez
Qu'otre s'en èst Raols passez 28245
En uns auneis de devers destre,
Rogers sis fiz devers senestre;
E sont li peres e li fiz
E chevaliers vassaus esliz.
Cist ne sunt de Neel si loing 28250
D'eus n'ait secors à grant besoig.

Li bon sergant e li archer
Se sunt venu ès pas renger
Od granz saetes enpenées,
Esmolues e acerées : 28255
Cist nafreront maint chevalier
E ocirunt maint bons destrer
Ainz que la besoigne remaigne.
Cil de Chartain e cil del Maigne,
Cil de Mellent e cil de Bleis, 28260

Lacez les heaumes clers e freis,
En batailles granz devisées,
Les escuz pris, lances levées,
Sunt alez Neel envaïr
Si durement, de tel aïr, 28265
Que par les escuz à lions
Volent les lances en tronçons,
Que par les osbers blans treisliz
Lor raie le cler sanc del piz.
Teus vint e set i desenselent 28270
f° 173 r°, c. 1. Qui las, maleuré s'apelent.
Mult comença forz li baraz:
De lances, de truz e d'esclaz
Fu sempres li erbeiz jonché.
Dunc furent li cler brant saché, 28275
Od quei l'ovraigne perillose
Comence entr'eus si angoissose
Que les clers heaumes par mi fendent
E qu'à la terre morz s'estendent.
Ne l' peust pas Neel sofrir; 28280
Mais li archer traistrent d'aïr
Trenchanz saettes, acerées,
Qui merveilles sunt redotées,
Kar trop i nafrent chevalers
E trop i occient destriers. 28285

Devant la porte del chastel
S'ert grant piece tenuz Neel:
Mult a bone chevalerie
E proz e aidable e hardie;
Maint grant glaive burni d'acer 28290
I unt en cler sanc fait baigner.
Al grant content deu gref tornei

Furent venu tuit lor conrei,
As destreiz les volent hurter
E mesle-pesle od eus entrer 28295
E forsclorre les dous conreiz.
Ici leva teus li effreiz
Que tote unt mis l'ovraigne à un;
Ci fu li chaples si common
Dunc li plusor sunt le jor pale 28300
Del sanc qui des cors lor devale.

N'i poeit mais Neel ester,
Sempres l'en convenist rentrer,
Quant Roger vint od son conrei;
Lor gonfanun furent desplei. 28305
A travers les unt escriez
Si cum il vindrent abrivez,
Si lor laissent chevaus aler.
Ne vos poet nus hoem deviser
Com faitement ci les acuillent 28310
Que les places soz eus en moillent.
Sor les escuz fu li peceiz,
Teus toz en covre li erbeiz
Des coz detrois de chevaliers
Jus trebuchez de lor destrers. 28315
Mult fu bien secoruz Neeaus:
f° 173 r°, c. 2. Auques r'est or lor li geus beaus.
A tolir lor les abatuz
I out percez deus cenz escuz.
Tant les unt à force sus empeinz 28320
Qu'estranges en fu lor gaainz;
Qu'esquiers, geudes e serganz
Entraînent el chastel tanz
Dunt cil defors unt grant esmai.

Tot autre quidoent le plai 28325
Qu'il ne l'auront ne qu'il neu trovent
Ainz que de la place se muevent.

Enz en plus pesme marteliz
E en plus pesme fereiz
Avint Raol de Toeni; 28330
Il parleront tot d'el mais oi.
Chevalers fu grant, forz e durs,
E s'out chevalers mult seurs.
L'ovre sevent qu'à ceus empire
Si que près sunt de desconfire : 28335
Por tel lor en creist lor ardiz;
Sus les escuz peinz à verniz,
Tant cum cheval lor porent rendre,
Lor vont Teleres si defendre
Que teus i a por treis citez 28340
N'i vousissent estre encontrez,
Kar par mi le gros des peitrines
Lor passent les lances fraisnines.
Jeus fu e gas au comencier;
Mais al chaple des branz d'acer 28345
Crut li orguiz devers les treis,
E baissa mult devers Franceis.
Estrangement les estoteient,
Kar bien conuissent e ben veient
Que rien ne puent perdre od eus. 28350
Iriez, esmeuz e feus
Lor relaissent chevaus aler.
Là oïst l'om cler retinter
Sor les heaumes les branz d'acer.
Ensemble r'ont trait li archier; 28355

Là out de chevaus grant ocise,
Grant abateiz e grant prise.

Cil del chastel point ne s'i feignent,
Lor enemis as chans empeignent;
Si ne lor lut, tant i tornassent, 28360
Que lor abatuz en levassent.
Tant aveit jà duré l'estor
f° 173 v°, c. 1. Que haute prime esteit de jor.
Del assembler, del ferreiz
E de la noise e des granz criz 28365
Fu tote la terre esmeue
E tote la genz acorue.
Tant païsant, tant dur vilain,
Son arc ou sa fauz en sa main,
Ou sa gissarme ou sa coignée 28370
Ou sa grant lance roillée [1],
I est tot effreiz venuz.
Adunc si granz leva li huz,
Par tot en est la noise oïe.
Escrié fu : « Deus aïe! » 28375
L'enseigne al seignor des Normanz.
Od la noise qui fu si granz
Criement Mansel e li Chartain,
E bien quident estre certain

[1] Veut-on savoir le nom des armes en usage du temps de Benoît? le passage suivant les indique :

A son chevès avoit pendues
Espées, guisarmes, maçues,
Misericordes et fauchons
Et bracheus et bouclers roons
Et une targe Navaroise
Et une grant mache Turcoise,
Et si avoit pendu encor
Une arbaleste fait de cor
Et un cuevre plain de quarriaus;
En travers par mi ses mustiaus
Jut une grant hace Danoise.

Roman de Cleomadès, manuscrit de l'Arsenal, belles-lettres françaises, n° 175, in-folio, f° 12 recto, col. 2, v. 39.

Que venuz seit li dux Richarz; 28380
Assez en i out de coarz,
De teus qui uncor le celassent
Mult voluntiers, s'il osassent;
Mais que venge au departir
Les en covendra descovrir. 28385

Les geudes qui sunt avenues
Unt mult les presses derompues;
Lancent, fierent, hurtent e traient:
N'i chet Franceis que jà puis r'aient;
Retenuz sunt u morz u pris. 28390
Ne durast guaires li estrifs
Se cil qui trop en sunt dolentz
En peussent partir lor genz.
Plusor conoissent tel l'ovraigne
Dunt les quers denz les piz lo (*sic*) saigne: 28395
Por quant mult s'en metent à fès,
Kar coneuz est lor esmès;
Mais ce n'est pas chose legiere
A dessevrer en teu maniere.
Neel e Raol li hardiz, 28400
Roger de Toeni sis fiz
N'ont pas la chose si emprise
Qu'en teu maniere e en teu guise
Les en laissent torner arere;
Ainz i aura d'eus maint en biere. 28405
Ci n'out autre demorée :
Lieve la noise e la criée;
Vont les saisir as mains e prendre.
f° 173 v°, c. 2. Teus set cenz laissent le deffendre
Qui ne quierent autre deport, 28410
Mais foïr puissent à la mort;

Derompent sei à si grant fès
Que nule genz n'oïstes mès
En tant d'ure si maubaillie,
Fuitive, lasse e esbahie, 28415
E par haies e par buissons
Partot querent lor garisons;
Mais ceo sachez, cil de Teleres
Lor en i metent maint en bieres;
Tanz en i unt fait enversier, 28420
Le deffendre unt laissié ester.
Dunc veissiez tant beau destrer
Desoz lor seignors estanchier;
Qui isnél l'a e remuant
Poi vait les autres atendant; 28425
N'i a gardée amor ne fei :
Chascons s'en vait cume por sei.

Quens Galerans e quens Odons
Veient lor granz confusions,
N'en quide nul d'euz eschaper; 28430
De desconfiture u d'estancher
Les covendreit garder mult ben,
Del remunter ne l' sereit rien.
Esmoluz, trenchanz fers d'acer
Veit chascuns près de son destrer : 28435
N'i a nul d'eus ne s'en esmait,
Sempres quident que tot seit fait;
Ne tienent plait de ceus del Maine.
Si Dreues ne lor fust prochaine,
Torner les feist l'om arerres 28440
Toz pris el chastel de Teleres.
S'il sunt gari fiere est lor perte :
De morz est la terre coverte,

E de sanc vermeil li sablons.
Tant en unt chevaus e prisons 28445
C'une ne fu mais d'itel ovraigne
Si fait eschac ne teu gaaigne,
Ne s'en funt encore pas od tant.
Hues, qui s'en alout fuiant
E li Mansel à qui ainz ainz, 28450
Qui getoent criz, braiz e plainz,
Kar à plusors seignent les cors,
Auques quidoent estre estors;
Mais cil les vienent ateignant
f° 174 r°, c. 1. Qui de rien ne's vunt esparniant : 28455
Saisiz est senz defension
Qui n'eschape par esperon.

Hues vet la mesaventure
E la pesme desconfiture,
Sa gent veit prise, ocise e morte, } (*sic*) 28460
Bon cheval out, ocise e morte }
Ne l'esperne ne ne l' retient,
Kar de ceus del chastel se crient;
Mult le haste, mult l'outre-maine,
Faut li li quers, faut li l'alaine, 28465
Li flanc li batent de lassesce :
Mult s'alentist e aperece,
Vers les esperons plie e gient,
Qu'à peine sor les piez se tient;
Chancelant vait por trebucher : 28470
Dunc n'out el conte que esmaier;
Sovent maudit cele jornée;
N'ert pas en chambre encortinée.
Nus hom ne fu plus à mesaise;
Ne puet estre, tant li desplaise, 28475

Que li cheval ne chée mort :
Dunc fu si grant son desconfort
Que nus ne l'.vos saureit retraire,
Ne il ne set sos cel que faire;
Mais le haubert, le bel, le gent, 28480
Qui les deus peis valeit d'argent,
Laisse aler jus en un garait;
E s'il l'i guiert e s'il l'i lait,
Si sachez une chose bien:
Ne li pesa unques plus rien, 28485
Kar meillor arme ne plus bele
Ne trovast l'om desqu'en Chastele.
D'angoisse espris e d'ire pleins,
A fait une fosse od ses mains;
Iloc le met e laisse e coevre. 28490
Ne quid que unc mais feist nul ovre
Dunt plus se peust aïrier.
S'il pert l'osberc e le destrer
E les chauces de fer treslices,
De sei garir n'est fous ne nices. 28495

Une faude veit de berbiz
E un grant parc, lez un costiz;
Veit le pastor qui's gart e meine :
Là vait li quens à quelque peine
Plus que le pas, par uns perreiz, 28500
f° 174 r°, c. 2. Si qu'al pastor em prent effreiz.
S'il quidast qu'avant lui foïst,
Por rien sos ciel ne l' atendist;
Kar acorre le veit vers sei
Nuz, effreiz, ne set purquei, 28505
Fors sol d'un mult cort aucotun.
Forment l'abaia le gaignon,

Emprès se reschigne e abaie.
Li sanc des piez li saut e raie,
Kar n'a soller ne eschapin. 28510
De granz perres lance al mastin.

Li pastoreaus le chen manace,
E li quens ducement l'enbrace
E prie que ses drapelesz,
Qui ne sunt beaus n'entiers ne nesz, 28515
Li prest tant que si enemi
L'aient perdu e meschoisi :
« Ci vienent, fait-il, por mei prendre. »
Ne s'en pout mie cil defendre,
Ne les li osa pas veer, 28520
Sempres les criensist comparer :
En latui les est alez traire.
Od ce que li quens esteit maire
Les covint ainz à escirer
Qu'il i peust dedenz entrer. 28525
Après chauce la chauceure,
Qui mult fu laide e aspre e dure ;
Puis s'afuble laiz e enpos
D'une viez chape senz manjoz.
Quant el chef out le chaperon, 28530
E la panere e le baston
E la verge e la maçuette
Pendue al col, la turluette,
Riens ne sembla sos cel meins sage[1],

[1] Il paraît que la *maçuette* ou le *pel* pendu au cou était, dans les douzième et treizième siècles, l'attribut distinctif des fous et des idiots. Voyez, à ce sujet, notre *Tristan*, tom. I, p. 221, v. 136; tom. II, p. 99, v. 220; et la note, p. 209, 210. Plus loin, au tome III de la Chronique de Benoît, fol. 197 verso, col. 2, v. 41, on trouvera un autre exemple de ce fait.

Pastor je bois n'ome sauvage; 28535
N'a riens sus cel qui l'esgardast
Qui por chevaler l'enterçast.

Au pastor dit qu'il s'en isse;
Mais en latuiet s'atapisse
Tant qu'à lui tort que ce trespast, 28540
E gart très-bien qu'il ne se hast.
Les oueilles vait retorner,
Conduire e chacer e mener.
Quant qu'il fust quens or est berkers,
Si est mult petiz sis dangiers. 28545
As oueilles garder entent,
f° 174 v°, c. 1. « Cahei! cahei! » lor dit sovent.
Ceus porquei pastre ert devenuz
E por qu'il out les dras vestuz
Veit aproismier tot dreit vers sei : 28550
Dunc fu-il trop en grant effrei;
Kar s'est que nul d'eus l'aparceive
E qu'od teus enginz les deceive,
Mar est bailliz e maumenez.
De plusors fu araisoniez : 28555
« Diva! funt-il, aveie-nos. »
— « Cheles, seignors, que dites-vos? »
— « Queu part alout le chevalier? »
— « E portout-il un esperver? »
— « Va! nenal, fol, ainz ert armez. » 28560
— « Veire, il alout tot desfublez. »
— « Dit-nos qui s'en alout od lui. »
— « Naie, certes, unques n'i fui. »
— « Sunt se il auques esloignié? »
— « Si je sui bien igneaus de pié. » 28565
— « Fol, mostre-nos queu part aloent. »

— « Là sus ceu munt s'entr'apeloent
E a gaires, dès ier matin.
Tenez, seignors, vostre chemin;
Je ne puis plus à vos parler, 28570
Qu'à mes berbiz m'estuet aler.
Meuz aim corner ma turluele
Qu'à tenir plus à vos favele. »
Fol le claiment, lort, sodoisnaz;
E cil eschive lor solaz, 28575
Le pas s'en vait turluetant;
E cil n'alerent plus avant,
Retornent s'en joios e bauz
Tote la veie del enchauz :
Ce livent qu'à lever en fait. 28580
Ici ne vos sai faire autre plait;
Mais venqueor e baut e lié
Sunt à Teleres repairé
Od tel eschac, od teus gaainz,
Dunt li seignor e li compainz 28585
Furent puis riches à lor vies,
Kar granz en furent lor parties.

Par le conseil des treis barons
Dunt je vos ai nomez les nons
Furent al duc Richart tramis 28590
Li chevaler qui erent pris :
Mult en i out, mais ne sai quanz;
f° 174 v°, c. 2. Trop par s'en fist li dux joianz,
Mult tint à bele l'aventure.
Huun, ce me dist l'escriture, 28595
Ne s'osa une deu champ moveir
Desqu'à la nuit trestot bas seir.
Dunc mostre e enseigne al berker

Saveir ù ert l'osberc doblier;
Tot esmaiez de lui se part, 28600
Dès or li est desir e tart
Qu'esloigniez seit de la contrée.
Ne sai queus fu sa destinée,
Que li avint ne qu'il trova,
Ne saveir coment il erra 28605
Ne par unt (*sic*) n'od quele compaignie;
Mais ce dit l'estoire e la vie
Qu'al Mans, nuz pez, ensanglantez,
Tot maubailliz e tot lassez,
R'est revenuz à grant dolor; 28610
Si r'unt jà sa veie plusor.

SI CUM AU DUC COVINT MANDER LES DANEIS PAR ESTOVER POR SEI DEFFENDRE DES FRANCEIS[1].

D'iceste perte e d'iceste honte
Que l'om ici vos dit e conte
Fu Odes de Chartres desvez,
Si iriez e si forsenez, 28615
Par poi meuz vousist estre morz.
Tot sis retors e sis conforz
Fu en guerrier Normendie:
De ce ne se targa-il mie;
Assez en trove apui de France. 28620
Sovent dit bien e fait vantance
Que Teleres n'i puet durer
Qu'il ne le face cravanter.
Li dux ne prise une framboise

[1] Will. Gemmet. lib. V, cap. XI : *Quod duo reges pagani ex transmarinis partibus venerunt ad auxilium Richardi ducis contra Francos.* (Du Chesne, 234, B.) — *Roman de Rou*, I, 345-349.

Quant qu'il en dit ne qu'il en noise, 28625
De sa manace n'a dotance,
Kar ne l' fereit li rois de France.
De ci qu'ait Dreues son chastel
N'en charra por home un quarrel.
Eissi fu la guerre effondrée 28630
Que mainte genz unt comparée.
Se Odes fait mal en Normendie,
Li dux Richart pas ne s'oblie,
Ainz entre en Chartain si iriez
Qu'od plus de mil heaumes laciez 28635
75 r°, c. 1. Lor i vait la preie aquillir
E la terre si agastir
Que n'i remaint vile à ardeir,
Chastel ne bore ne beau maneir;
Povre, destruite e lasse e morne 28640
Laise la gent quant il s'en torne.
Odes resgarde tens e lieu,
Qui sa perte n' tient à gieu;
Od granz plentez de chevaliers,
De felons serganz e d'archers, 28645
Rentre e vait querre son forfait;
Mult fait à ceus ennui e lait :
Où il avient ne qu'il en baille
N'i remaint beste ne aumaille.
Mult i unt Normant maveisin : 28650
Sovent i fait maint orfenin,
Les mostiers art e les vilages,
Sovent lor i funt granz damages;
E si n'esteit li granz maus feiz
E si n'esteit parlé de paiz, 28655
Ainz ert l'ovre empeirée
Que tote ert la terre essilliée

E desertée senz gaaignages;
Mais li bons dux, li proz, li sages,
Ne l' vout eissi plus endurer : 28660
En esgart fu e en penser
Cum il porra, senz targer plus,
Ses enemis rendre confus,
Vencuz e morz, que l'ovre ait fin.
Ses brefs fist escrire en Latin, 28665
Kar deus reis vout à sei mander
Por lui secorre e aidier :
C'est de Norwege reis Olaive,
E Laaman reis de Swave[1].
Ceste chose unt Normant loée, 28670
E merveilles par lor agrée.

Senz demorer, senz plus targer,
I sunt meu li messagier;
Les mers siglerent od les venz,
Ne les destorba si tormenz 28675
Que là tot dreit en lor païs
A sauveté n'aient port pris;
Lor message funt as dous reis.
Cil, cum més sage e cum corteis,
Mult furent volentiers oïz 28680
E joiusement recoilliz;
f° 175 r°, c. 2. Al duc pramettent lor aïe

[1] « Duos reges cum paganica multitudine ex transmarinis partibus, sui evocat « in auxilium : Olavum scilicet Noricorum, « et Lacman Suavorum. » Will. Gemmet.

De Norwege li rei Colan,
Et de Suave li rei Coman.
Roman de Rou, I, 346.

Il n'y a aucun doute que ces deux rois, dont les noms sont étrangement défigurés dans les chroniques normandes, ne soient Olaf Tryggveson et Svend son beau-frère. Voyez ce point très-bien discuté dans les *Expéditions maritimes des Normands*, t. II, p. 176-180; et *Notes, éclaircissements et pièces justificatives*, p. 336-339.

E à passer en Normendie
E à secorre ducement.
De bon or e de bon argent 28685
Lor donent, quant vint au congié,
Tant de que cil furent tuit lié.

Li navies e li atraiz
Fu en assez poi d'ure faiz;
Lor bones genz unt assemblées, 28690
Qui de ce erent acostumées.
Bacheler esteient li rei,
Proz e hardi chascuns de sei;
Si aloent as granz besoinz
E as fiers guainz près e loinz, 28695
De mainte cité mult sovent
En traieient l'or e l'argent;
Riche en erent e fort e crient,
E ce qu'a chascuns d'eus e tient;
Paen esteient e senz lei 28700
E senz conoissance e senz fei;
Large erent e sachanz de gerre,
Solom l'usage de lor terre.
Par eus e par les lor vertuz
Out Engleterre reis Chenuz. 28705

Ci ne vos sai plus. En mer entrerent
Al jor que il le deviserent.
Buens chevaliers e gent hardie
Out granz plentez en lor navie,
D'armes garniz e aprestez. 28710
Primes fu mult beaus lor orez;
Mais puis lor vint une tormente,
Tote une nuit lo (*sic*) pluet e vente

Si durement, senz recesser,
Que jà ne quide uns eschaper; 28715
Le long de la mer les demaine
Assez orent travail e paine
E grant dolor e grant esmai,
Tant que ce lis e tant en sai,
Que chacié furent en Bretaigne; 28720
Mais ç'ala bien que lor compaigne
E lor estoire i arriva
Eissi que nef n'en perilla.

De cele grant ariveison
Furent en effrei li Breton: 28725
Criement que la terre destruient;
Ne la gerpent ne ne s'enfuient;
f° 175 v°, c. 1. Mais od bans criez e semuns,
Contes, chastelains e barons
Vienent sor eus od lor esforz; 28730
E cil qui orent pris les porz
Conurent lor assemblemenz
E lor estrange ajostemenz.

Oiez quel engin porpenserent:
Plaine esteit la terre ù il erent; 28735
Sorent que par iloc vendreient
Cil qui à mort les requereient:
Fosses unt faites mil e plus,
Lées desoz; mès de desus
Sunt estreites, que rien n'en isse. 28740
Ne qu'em aperceivre ne 's puisse,
Em funt la terre loinz porter;
Estrange engin sorent penser:
Des rameisseiaus e del erbeie

Les unt covertes, qu'om ne 's veie. 28745
Ici orreiz la fiere ovraigne :
Quand josté sunt cil de Bretaigne,
Hardiement vont ceus requerre
Ke mult heent dedenz lor terre.
Norreis orent lor armes prises 28750
E de lor genz fait lor devises,
Eissi s'esterent mu e quei,
Senz noise faire e senz desrei;
E Breton vindrent à eslès.
Quant il furent d'eus auques près, 28755
Par les fosses sunt trebuchez;
Mainz s'en i sunt les cous bruisez,
Cheent à destre o à senestre.
Qui de cel ovraigne fu maistre
Bien trova lor confusion. 28760
A honte sunt livré Breton :
Tant en a ès fosses versé
Dunt mult par furent effreé
Cil qui esgardent la merveille;
E chascons Norreis s'apareille 28765
D'aler sor eus, quant lieus en veient;
Par les gros des cors les espeient
Des glaives d'acer reluisanz.
L'occisions i fu si granz,
E si très-doleros l'afaire, 28770
Que l'om ne l' vos saureit retraire.
Li chaait perdirent les chefs,
E as autres fu li jorz griefs;
f° 175 v°, c. 2. Kar tant par les unt enchauciez
Que trop i out d'eus detrenchiez. 28775
N'oïstes à genz qui fust née
Aveir si male destinée.

Ne l' pout endurer Salemon,
Fuit de la grant occision;
Vassaument s'iert deffendu 28780
E proosement contenu,
Kar chevaliers ert merveillos;
Desvez, iriez e angoissos,
S'ala metre denz son chastel,
En Dol, qui mult ert fort e bel. 28785
Ne sai queu gent il out od sei
Ne quel ator ne queu conrei;
Mais bien sai que Norreis l'asistrent,
Qu'il arstrent tot e qu'il le pristrent;
Ocis fu dedenz Salemun, 28790
Dunt grant dol firent li Breton;
Plainz fu de toz e regretez,
Kar mult ert amez e preisez.

Cil unt tot le païs robé,
Ne lor pout estre deveé, 28795
Tant que tote fu lor navie
Cumble, chargé e replenie.
Dunc senz autre porloignement
Redrecent les veiles al vent,
Vont s'en, si unt Bretons gerpiz. 28800
Devant set anz tot acompliz
N'iert que trop n'aient mais à plaindre,
Ainz que lor dol puissent refraindre.
Cil siglerent vers orient,
Kar orée orent e bon vent; 28805
Tant avironent le païs
E tant i unt siglé e mis
Qu'en Seigne entrerent senz pecei;
E, si cum jeo le lis e vei,

Contremunt tindrent e siglerent, 28810
Desqu'à Roem ne s'aresterent;
Là pristrent port en bone pais
E senz regart e senz esmais.
Bel les a li dux recoilliz
E honorez mult e joïz, 28815
Mult le fait liez estrangement
De eus e de lor avenement;
A eus servir fait mult entendre,
Kar dès ore quide à Odon vendre
f° 176 r°, c. 1. Cher Dreues ainz la fin del meis. 28820
Cez noveles sorent Franceis;
N'out home el regne si lointain,
Duc ne conte ne chastelain,
Qui endreit sei ne s'en esmait.
Adunc furent gerpi li plait, 28825
Li chacers remest des forestz;
Por renforcer tors e recesz,
Portaus e murs e fermetez,
Partut recurent les fossez.
Des paiens est granz li effreiz, 28830
Kar destruiz 's unt jà treis feiz.

[1] Ce dit l'estoire senz dotance
Que Robert ert dunc reis de France,
Duz e leiaus e frans e pius
E sor toz larges e gentius, 28835
Si benignes, si honorez,
C'unques ne fu reis plus amez.
Cist vit l'ovraigne e l'ataïne

[1] Will. Gemmet. lib. V, cap. XII : *Quod Robertus, rex Francorum, timore prædictorum regum concordiam suam fecit inter ducem Richardum et Odonem.* (Du Chesne, 254, D.) — *Roman de Rou*, I, 349-351.

Qui de pieçà naist e racine,
Conoist queu part ele cheveie; 28840
A Dol, se Deus ne l'en desveie,
Set le grant efforz des Norreis,
E qu'il unt fait sor les Engleis;
S'a oï, bien li est retrait,
Que il unt en Bretaigne fait, 28845
Cum eissillié unt le païs,
E Salemun à force ocis.
Set nefs a fait li dux venir
Si por France non envaïr;
Remenbre les pesmes desleiz 28850
Qu'il i auront faiz tantes feiz,
Les damages e les dolors
El tens as autres anceisors;
Ne vout, kar set c'est biens e sens,
Qu'autre tel r'avienge en son tens; 28855
L'afaire voudreit si traitier
E en teu maniere apaisier
Par quei remasist la folie,
Cel ovre e cele deiablie.

Evesques e barons manda, 28860
Od son haut conseil en parla;
Assez i unt pris granz esgarz.
Puis fu mandez li dux Richarz
Que il vienge contre le rei
A parlement dreit al Coudrei[1]. 28865
f° 176 r°, c. 2 Là viengent od lui si feeil,
Od qui il prenge son conseil
De paiz faire e acordement
Si que remaigne cel content.

[1] « Apud Coldras. » Will. Gemmet.

Trestot eissi fu le jor pris 28870
Od la sage gent deu païs,
Od ceus qui plus i unt raison,
Buen esgart e discretion;
Od ceus josterent, ce ai apris,
Là ù li parlemenz ert pris. 28875
Mult i out choses porparlées,
Dites, retraites e mandées.
Del duc e de Odon acorder
Se voudreit mult li reis pener;
Tant s'en est le jor entremis 28880
Qu'au departir furent amis
E acordé e bienvoillant.
Or oiez par quel covenant :
Que Teleres tendra li dux
Senz guerre qui 'n seit faite plus, 28885
Ne par Odon plus mal li vienge,
Eissi que Dreues quite tienge,
E que li dux d'or en avant
Plus ne l'en sera mais noisant.
Teleres od sa grant devise, 28890
Od la terre qui est porprise,
Esteront mais par tel baillie
Quites as eirs de Normendie
Tot autresi demeinement
Cum ce qu'il unt plus quitement. 28895

Odes retendra en quitance
Dreues en pais del rei de France.
Tote eissi fu l'ovre apaissée
E de deus parz afiancée
A tenir perpetuaument 28900
Senz guerre plus e senz content.

Eissi od tote bienvoillance
S'en repaira li reis en France,
E li dux Richart e li suen
S'en repairerent à Roem. 28905

Les deus reis tint en grant cherté
E mult les a serviz à gré,
Mult par lor a de lor bons faiz,
Ne mais solement de la paiz;
Riches aveirs lor a donez 28910
Od granz merciz e od granz grez :
f° 176 v°, c. 1. Or e argent, pailes e dras,
Aneaus, coupes e anas.
L'arcevesque Robert, li buen,
Qui en cel tens ert à Roem, 28915
Vit cele bloie gent paene
Qui ne teneit lei crestiene;
Mais od le sen que Deus l'en done
Lor mostre e enseigne e sermone
Qu'est creance, qu'est Deus, qu'est leis, 28920
Tant qu'Odlaive[1], li uns des reis,
Se converti od duce amor :
Deu reconut son creator.
L'arcevesque les bapteia,
Son non Robert li enposa. 28925
Son quor dona à Deu servir;
Mais mult en out poi de leisir,
Kar por ce qu'il ert convertiz
Fu des Norreis en hé coilliz :

[1] *Olavus.* Will. Gemmet. et auctor Fragmenti hist. Franc. (*Recueil des Historiens des Gaules et de la France*, tom. X, p. 213, D.) — *Olauns, Olaires.* Chronique de Saint-Denys. (*Ibid.* p. 309, B.) — *Olavon.* Chronica Regum Francorum. (*Ibid.* 302, D.) — *Colan, Olef.* Wace.

Ne voustrent plus tenist l'empire. 28930
Saintisme e glorios martire
Reçut por le Fiz del Hautisme[1],
Qui l'en a doné sei-meisme
Corone ès ceus salvation
In secula seculorum. Amen. 28935

SI CUM LI DUX RICHARZ PRIST JUDIZ A FEMME, LA SUER LE CONTE DE BRETAIGNE[2].

Amonestez fu e semons
Par maintes feiz de ses barons
Li dus Richart de femme prendre;
Mais une n'i out volu entendre,
E si ne saveit l'om por quei, 28940
De ci que la seror Geofrei
Quens de Bretaigne; e dit l'escriz
Qu'ele ert apelée Judiz[3],
Gente pucele e honorée,
Sage e corteise e bien senée. 28945

[1] Tout ce qu'on connaît relativement à la vie et au martyre du roi saint Olaf, se trouve dans les *Acta Sanctorum Julii*, tomus septimus, pag. 87-120, die vicesima nona Julii.

[2] Will. Gemmet. lib. V, cap. XIII : *Quod Richardus uxorem duxit Judith, sororem Goiffredi comitis Britannorum, et de prole quam ex ea genuit.* (Du Chesne, 255, A.) — *Roman de Rou*, I, 351-353. — *Abbreviationes chronicorum, autore Radulfo de Diceto.* (*Hist. Anglicanæ Scriptores X*, col. 465, ligne 37.) Voyez des observations sur le mariage de Richard II, dans l'*Histoire ecclésiastique de la province de Normandie* (par Charles Trigan), t. II, *ad calcem*, p. 78, 79.

[3] Le manuscrit du *Roman de Rou*, conservé dans le musée Britannique, appelle cette princesse *Juette*, et non pas *Ivette*, comme l'écrit M. Pluquet. De même, il nous semble qu'il faut lire *Yuette*, et non pas *Yvette*, dans l'*Histoire d'aucuns des ducs de Normandie* (*Recueil des Historiens des Gaules et de la France*, tom. X, pag. 276, C) et dans la *Chronique de Normandie*. (*Ibid.* tom. XI, pag. 330, note *a*.) Judith mourut l'an 1017 et fut enterrée dans l'abbaye de Bernay, qu'elle avait fondée. Voyez *Roberti de Monte Accessiones ad Sigibertum* (*Recueil des Historiens des Gaules et de la France*, tom. X, pag. 270, B), et le *Neustria pia*, pag. 398.

Ceste vout mult li dux aveir,
E l'om l'en fist tot son voleir.
Al Munt Saint-Michel dreitement
Od mult riche apareillement
Li amena li quens Geofreiz. 28950
Si cum leis est, raisons e dreiz,
L'esposa là à grant honor;
Puis l'ama mult de grant amor.
Haute dame out en li e sage;
El tens de son plus jofne eage 28955
f° 176 v°, c. 2. Out treis beiaus fiz de son seignor :
Richart en out non le graignor,
Robert fu li secund nomez,
Guilleaumes li tierz apelez;
A Fescamp en fu moine fait, 28960
Eissi cum l'estoire retrait[1].

Treis filles i out ensement.
Assez en lor petit jovent
Unt Aeliz, qui fu l'ainznée,
Bernart[2] au Borgoignon donée; 28965

[1] Il mourut à la fleur de l'âge en 1025. Voyez la Chronique de Saint-Étienne de Caen (du Chesne, 1017, B), et celle de Rouen. (*Novæ Bibliothecæ manuscript. librorum tomus primus*, pag. 366.)

[2] *Rainaldus.* Glaber Rod., Will. Gemmet., Chron. Virdunense, Ord. Vit. *Reinaldus, Rainaldus.* Rob. de Monte. *Rainald.* Wace.

Renaud Ier, comte de Bourgogne, fils d'Otte-Guillaume, lui succéda en 1027. Il mourut le 3 septembre 1057, laissant de son épouse Adélaïde, dite aussi Judith dans le cartulaire de l'abbaye de Flavigny, trois fils et une fille, suivant DD. Maur d'Antine, Clémencet et Durand; quatre filles seulement, suivant du Chesne, et quatre fils et une fille, si l'on en croit le P. Anselme et ses collaborateurs. Quant à Adélaïde, elle mourut le 7 ou le 27 juillet, suivant le nécrologe de Saint-Benigne de Dijon. Voyez *Glabri Rodulphi Historiarum liber III* (*Recueil des Historiens des Gaules et de la France*, tom. X, pag. 27, B); *Chronicon Virdunense* (ibid. 208, D); *Roberti de Monte Accessiones ad Sigibertum* (ibid. 270, A); *Histoire des roys, ducs, et comtes de Bourgongne et d'Arles....* par

De li nasquirent dous beaus fiz :
Guillaume, e Gui li plus petiz[1] ;
Mais de Guillaume ne truis mie
Por quei il out non Testardie,
Si sai-je bien senz achaison 28970
Non out-il pas itel sornon.

Li quens de Flandres, Baudoins[2],
Bon chevalers e genz meschins
E sage e proz, de bone murs,
Prist la secunde des serors 28975
Qu'il mult ama, qu'il out mult chere,
Kar ele fu de grant maniere,
Cointe e vaillanz e sage e bele.
La tierce esteit jofne pucele,

André du Chesne, à Paris, Sébastien Cramoisy, 1619, in-4°, pag. 517-520; l'*Art de vérifier les dates*, tom. II, 1784, pag. 498, col. 2; l'*Histoire généalogique et chronologique de la maison royale de France*, troisième édition, tom. VIII, pag. 410, 411, et tom. II, pag. 467.

[1] Le premier de ces seigneurs succéda à Renaud en 1057, quoique dès 1049, du vivant de son père, il se qualifiât comte de Bourgogne. Il mourut l'an 1093, dans l'abbaye de Cluny, où il avait embrassé la vie monastique dès 1078, par suite du chagrin qu'il avait ressenti de la perte de Sybille son épouse.

Quant à Guy, il fut comte de Brionne et de Vernon. A la mort de Robert II, duc de Normandie, il revendiqua la couronne de ce pays, contre Guillaume-le-Bâtard; mais, battu au lieu dit le Val-des-Dunes, à quelques lieues en deçà de Caen, il fut forcé dans Brionne. A la suite de ces événements, il fut dépouillé des terres qu'il tenait en Normandie et obligé de se retirer à la cour de Geoffroy Martel, comte d'Anjou, l'an 1042. Voyez sur tous les deux, l'ouvrage de du Chesne déjà cité, p. 519-525; l'*Art de vérifier les dates*, tom. II, pag. 498, 499; et l'*Histoire généalogique et chronologique de la maison royale de France*, tom. VIII, p. 410, 411.

[2] Baudouin IV surnommé *le Barbu*, comte de Flandre. En l'an 989, il succéda en bas âge à Arnoul II son père. Il mourut à Gand le 30 mai 1036, suivant Meier, et fut enterré dans l'abbaye de Blandigny. Éléonore, fille de Richard II, fut sa seconde femme et ne lui donna pas d'enfants. Voyez sur ce prince, l'*Art de vérifier les dates*, tom. III, 1787, pag. 3 et 4; et l'*Histoire généalogique et chronologique de la maison royale de France*, 3e édition, t. II, pag. 715, 716.

La plus bele riens qui fust née, 28980
La plus franche, là plus senée;
Si fu morte, ce fu dolors :
D'autres puceles ert la flors.
Geofreiz, li sire des Bretons,
Vout mult aler à oreisons 28985
A Saint-Pere tot dreit à Rome;
Quant moveir vout, ce fu la sume,
Si laissa tot au duc Richart :
Sa femme e ses fiz, qu'il les gart,
Alain e Yon e la terre. 28990
Ses oreisons ala cil querre;
Mais mal li prist au revenir
Dunt el le covint à morir
Confès e Deu reconoissant.
Bretaigne aveient li enfant. 28995
Sa suer, la duchesse Judiz,
Eissi cum retrait li escriz,
Morut en sa pluz grant valor :
Ce fu damage e grant dolor
Par la terre de Normendie. 29000
Puis r'esposa li dux Pavie [1];
f° 177 r°, c. 1. Si 'n fu nez Guillaumes, ce truis.
Icist fu quens de Talou puis,

[1] *Papia.* Will. Gemmet. *Papie.* Wace. On a fait tout à la fois de cette princesse, une sœur de Henri (*sic*), roi d'Angleterre (*Recueil des Historiens des Gaules et de la France,* tom. X, pag. 276, C), une *seur au roy Kenut* (ibid. tom. XI, p. 330, note *a*), une fille de Raimond Borrel, comte de Barcelone, et d'Ermesende son épouse. (*Chronicon Ademari Cabanensis,* ibid. 156, C; *Novæ Bibliothecæ manuscript. librorum tomus secundus,* p. 178; Stephan. Baluzius, *Marca Hispanica, sive limes Hispanicus*... auctore illustrissimo Petro de Marca. Parisiis, ap. Franciscum Muguet, 1688, in-folio, col. 429, 430.) On lit dans le livre des Miracles de saint Vulfran (*Recueil des Historiens des Gaules et de la France,* tom. X, p. 381, D), et, si l'on en croit M. Licquet (*Histoire de Normandie,* tom. I, p. 220), dans une charte de Richard II lui-même, que les frères de Papie se nommaient Ansfred et Osbern et qu'ils étaient moines à Saint-Wandrille.

La terre entre Chauz e Pontif
Tint e out tant cum il fu vif. 29005
Maugiers out non l'autre des fiz,
Si fu à lettres mis petiz,
Mult aprist deboneremen;
E si cum l'estoire m'aprent,
Quant l'arcevesque fu feniz, 29010
Robert, sis uncles, li gentiz,
R'out cist la croce e prist l'anel,
E si 'n fu mult al pople bel.

CI CONTE UNE MERVEILLE D'UN MESTRE BERNART QUI S'EN VINT DE LOMBARDIE AL DUC RICHART[1].

Tant cum durout crestientez
E en plus lointains leus assez, 29015
Ceo vos puis bien dire e os,
Fist l'om de Richart pris e los
Del secund duc e grant parole,
Si c'uns saives maistres d'escole,
Bernart out non, de grant clergie, 29020
Des arz e de filosofie[2],
Boens home nez, de bon afaire
E gentis riens e debonaire:

[1] Ce conte ne se retrouve que dans le *Roman de Rou*, I, 358-365, ainsi que dans la *Chronique de Normandie*, édition de Rouen, le 14 mai 1487, chap. LXXI, feuillet signé f i verso, col. 2. Il y est précédé d'une autre anecdote fort curieuse que nous n'insérerons pas ici, vu sa longueur (cent dix-huit vers). Ce morceau, que l'on lit pages 353-358 du *Roman de Rou*, et chap. LXX, feuillet signé f i verso, col. 1, de la *Chronique de Normandie*, est relatif à un chevalier qui vola au duc Richard une cuiller d'argent.

[2] Dans le moyen âge, les Lombards jouissaient d'une grande réputation de science. *Li plus sage homme sont en Lombardie* est un dicton de cette époque. Voyez *Proverbes et dictons populaires*, publiés par G. A. Crapelet, Paris, 1831, grand in-8°, pag. 70.

Cist vout le duc Richart veeir,
De rien n'en out plus grant voleir : 29025
Merveille oeit de lui conter
Tant qu'il ne l' pout plus endurer;
Saveir voleit s'ert chose veire
Ce que l'om l'en faiseit acreire,
Ne n' tint la chose si à geu 29030
Que d'utre les puis de Mongeu
Ne l' venist querre en Normendie;
E, si cum j'ai la chose oïe,
A Roem sejornout li dux;
E cil vint là, je n'en sai plus, 29035
Herberga sei, puis a apris
E al oste la nuit enquis
Cum il porreit al duc parler;
Kar mult l'en covendreit haster :
A grant travail l'est venuz querre, 29040
Ceo sache, de lointaigne terre;
Dunt le conseil, si l'en aveit,
S'il unques pot ne set ne veit,
Coment de ci qu'à lui ateigne,
Por Deu le prie ne s'en feigne. 29045

« Amis, fai-il, ce ne puet estre;
J'en sai trestot l'afaire e l'estre :
En cele tur, là sus en haut,
Oit jorz e plus ainz qu'il s'en r'aut
Sejornera li dux senz dotance. 29050
D'escos n'i avez conoissance
Ne dras ne robe n'autre ator :
N'os merreit l'om pas en la tor,
Ne de conduire vos i ne mettre
Ne se voudreit nul entremetre, 29055

Ne le tens ne la ore en sei;
E si vos dirai bien por quei:
Mandez a trestoz ses bailliz
E ses prevoz de cest païs
Por ses contes oïr e faire; 29060
S'est ore mult encombros l'afaire.
Del parler i ne del entrer
Ne vos set nus hom conseil doner.

« Mais itant vos di de son estre,
Que là sus à une fenestre, 29065
Devers Seigne, ù sovent s'apuie,
Par maintes feiz, quant il s'ennuie,
Les bois esgarde e la riviere, } (*sic*)
Ceus qui entrent e qui s'en vont }
E qui trespassent par le punt: 29070
Eissi le fait e si l'a en us. »
La nuit trespassa, n'en sai plus.
Oiez de qu'il se porpensa
Le mestre e qu'il engigna,
A grant merveille fu tenu 29075
Ce qu'il fist quant el fu seu.

Kar lendemain quant fu jor cler
E li dux asist au disner,
S'a une viez chape afublée,
Laide e esrese e tote usée; 29080
Desus, cum autre fol vilain,
Se ceinst d'une torche de fain,
Puis prist un arc senz demorée
E une saette empenée;
Vers Seigne ala si contrefaiz, 29085
Son chaperon sus ses oilz traiz,

Son estre ceile e son corage;
Mais riens ne quide qu'il seit sage.
Ç'atent e ce desire e vout
Qu'à la fenestre, cum il sout, 29090
Vienge li dux. Venuz i est,
f° 177 v°, c. 1. E Bernart fu garniz e prest :
En l'arc a la corde poïée
E tost la saette encochée.
Par la fenestre out li dux mis 29095
Auques apertement son vis.
Cil met sa main devant son front,
Grant piece visa contremunt,
Puis enteise, puis saut avant,
Dunc reuse à terre autretant; 29100
A genoillons reprent son esme,
En maint sen s'aaise e acesme
De lasser la saette aler.
Sovent li veit l'om enteser.

Tant que li dux Richart conut 29105
E sout e vit e aperçut
Qu'à lui esmout e voleit traire.
Ne sout son quor ne son afaire;
Mais mult par s'en est merveillez,
Traist sei ariere tot iriez, 29110
A ceus des suens qui od lui furent
E qui la merveille aperçurent
Comanda tost, qu'il ne s'en feignent,
Que le pautonier li ameignent :
« Por mei ocire e por nafrer 29115
Li ai veu l'arc enteser.
Dès quant il en tant s'en est mis,
Merveille est qu'il ne m'a ocis.

Gardez por rien qu'il nen s'enfuie (*sic*),
Qu'il n'os eschat ne ne s'esduie. » 29120
Cil dient à quei l'amerreient,
Mais maintenant le tuereient,
Kar deservi l'a e forfait.
Ce ne vout li dux por nul plait
Qu'adesez fust ne empeiriez, 29125
Morz ne maumis ne mahaigniez
De ci qu'à lui s'orra por quei
Tel estoutie enprist en sei,
Qui li fist faire n'envaïr,
Par sa boche le vout oïr. 29130

Eissi felonesse e irée
I est corue la maisnée:
Bernart saisirent li premier;
Mais trop fu grefs lor acointier :
Si li ostent le chaperon 29135
Que la gole soz le menton
Li unt estreinte e si enpeint
f° 177 v°, c. 2. Que par un poi ne le unt estaint;
Poussent, fierent, grant mal li funt.
Cil lor cline mult parfont, 29140
Duz e benigne a endurées
E pris les cous e les colées.
Penduz sera, mult l'en deffient;
Mais poi li est de quant qu'il dient.
Sus en la tur fu amenez 29145
Devant le duc tot desfublez;
Mau resembla home, al veir dire,
Qui par mal vousist autre ocire.

Dunc li a li dux mult enquis

Dunt il ert nez e de quel païs, 29150
Cum il aveit non, ne par qui los
Aveit-il esté issi os
D'arc prendre vers lui ne saisir,
D'esmer à traire n'à ferir;
Por quei, kar ce li covient dire, 29155
Le voleit-il eissi ocire,
Ne saveir mun por quel afaire
Demorout-il itant à traire.

Bernart respont : « El ne voleie
N'à autre chose n'entendeie 29160
Ne mais sol à parler à vos :
Mult en ai esté desiros.
Clers sui de letres mult fundez,
De loinz venuz, e si fui nez
De genz qui mult orent poeir, 29165
Si r'ai eu par mun saveir
Al secle assez joie e honor.
Le nōinz de vostre grant valor
E del sen e de la proesce,
Del bien e de la grant hautesce 29170
Qui par mi le mund en est dite,
Portée e retraite e escrite,
Ice m'a fait, si 'n seiez fiz,
Passer les puis de Munt-Cenis.
N'oi unques si grant desirance 29175
Cum d'aveir vers vos conuisance.
S'empeinz sui, butez e batuz
Por estre devant vos venuz,
Ce ne me torne à desconfort,
Qu'ainceis m'est joies e deport 29180
Que sol tant m'en puis aproismer.

Ne soi penser ne engigner
Cum venir en peusse en tant
f° 178 r°, c. 1. Si ne fust l'arc e le semblant
Que j'ai oi fait de traire à vos; 29185
Mais mult ere poi coveitos
De faire en plus que je fescie.
Nule autre chose ne voleie
Ne mais sol desqu'à vos venisse
E ce vos contasse e deisse. 29190
Bien soi, si 'n fui certains e fiz,
Que j'en sercie mult laidiz;
Mais, Deu merci, ç'ai trespassé:
Sire, c'en est la vérité. »

Mult s'en est li dux merveilliez, 29195
Ot qu'il est sage e afaitiez,
Mult parole raisnablement,
Si l'veit de bon enseignement.
Del ovre qu'out si engignée,
Soffert tel aise e teu haschée, 29200
Se merveilla puis mainte gent.
A clers de mult grant escient
Le fist respondre e oposer
Por sa grant clergie esprover:
Mult le troverent engignos, 29205
Sage e fondez e scientos.
Por granz merveilles reconter
Ne faiseit nul tel esculter;
Tant diz, tant faiz ne tantes riens
Ne sout une mais nul cristiens. 29210
Li dux out od lui grant amor
E mult li porta grant honor.
Robes e beiaus aveirs assez

Out à totes ses voluntez.
Mult le tint li dux près de sei, 29215
Kar mult trovout en lui por quei;
Mult l'oeit voluntiers sovent;
E se celui qui l' dist ne ment,
Un jor, après bien lonc termine,
Si cum granz afaires decline, 29220
Ert li bons dux à Cheresburcs,
Ensemble od lui barons plusors;
En l'iglise ert alez orer,
Ceo ne voleit pas oblier,
Nul plus volentiers n'i alout. 29225
Là ù Nostre Seignour priout
Vint maistre Bernart d'avant lui
Si qu'il ne furent que il dui.
De lermes out le vis moillié,
f° 178 r°, c. 2. Devant lui s'est agenoillié : 29230
« Sire, fait-il, mult vos soplei
Por Deu que vos entendez à mei :
Grant piece a jà, ce m'est avis,
Qu'à vos m'en vinc en cest païs.
Sire, mult i fui bien venu, 29235
E mult m'i avez cher tenu:
Mis quers, m'alme, mis esperiz,
Mult vos en rendent grant merciz.

« D'un dun me faites ci certain,
Kar ce sera le dederain. 29240
N'os querrai plus, si cum je crei;
Mais de cest me facez ottrei :
Por Deu le vos quer e demant. »
— « Frere, or oion; dites avant.
S'est chose que vos me deiez dire, 29245

Ne vos en voudrai pas escondire. »
Dunc remoille al mestre le vis :
« Sire, fait-il, je vos ai requis,
Por Deu, qu'ici où vos orez,
Quant iere del siecle trespassez, 29250
Me facez metre e enterrer,
Kar riens ne puis tant desirer.
Tant quit dignes voz oreisons
E saintes voz afflictions
Que m'alme en aura sauvement 29255
S'ici gist mis cors solement.
Ne ferai plus od vos sejor,
Kar je morrai d'ui en tiercz jor;
De veir le sai, si n'en dot mie :
Si ma preiere avez oïe, 29260
Gariz sui, n'ai mais regart. »
— « Amis, fait li dux Richart,
Coment poez-vos ce saveir?
Jà ne vos vei-je nul mal aveir,
Ainz vos vei freis e colorez : 29265
Cum estes-vos si effreez ?
C'est merveille que je vos oi dire. »
— « A ! por Deu, Bernart, beau sire,
Ne tenez mes diz à enfance ;
Mais le dun quer e l'otreiance. » 29270
Quant li dux veit qu'eissi l'aspreie,
Trestot bonement li ottreie :
Faite en sera sa voluntez,
Mis i serra e enterrez.
Ne vos sai dire certainement 29275
f° 178 v°, c. 1. Queu mal out Bernart ne coment
Ce li avint ne queu dolor;
Mais ne passa unc le tierz jor :

Morz fu, e l'ovre mult escrite
Dunt il eissi out sa mort dite 29280
E fait saveir e prononciée :
Assez s'en est genz merveillée.
Hautement fu enseveliz
E enterrez e enfoïz
Là où li dus li out pramis, 29285
Qu'il li out demandé e quis.

SI CUM LA TOUR DE MELEUN FU TRAÏE, CUM LI DUS RICHARZ OD SES NORMANZ LA PRIST PAR ASSAUT E RENDI LE REI DE FRANCE[1].

Li quens de Meleun, Bochart[2],
El tens del secunt Richart,
Ert riches e de grant puissance
E del conseil le rei de France, 29290
De Robert, li duz, li amez;
Mult ert Bochart de lui privez,
Kar d'afaires ert mult sachanz,
A cort ert del tot sejornanz.
Eissi cum j'el livre ai trové, 29295
Son chastel aveit comandé
A un son riche chevalier
Qui esteit apelé Gautier[3];
Femme aveit de mult grant lignée;
A eus aveit sa tor baillée, 29300
Sis hom esteit e sis jurez;
Mais trop s'est vers lui malmenez,

[1] Will. Gemmet. lib. V, cap. XIV : *Quomodo Robertus, rex Francorum, auxilio Richardi ducis, reddidit Barchardo castrum Milidunum.* (Du Chesne, 255, C.) — *Fragmentum Chronici fratris Hugonis Floriacensis monachi.* (*Recueil des Historiens des Gaules et de la France*, tome X, page 220, D.)

[2] *Burcardus.* Hug. Floriac.

[3] *Walterius.* Will. Gemmet. *Walterius, Guaterius, Gualterius, Walterus.* Hugo Flor.

Kar li quens Odes, ce m'est vis,
Li a doné tant e pramis
Que le chastel li a traï, 29305
Par nuit de la tor l'a saisi.
Vis e chaitifs, hontos e las,
Se remist en la lei Judas,
Qui son seignor ne garda fei :
Por tel l'en mescharra, ce crei. 29310

Cest ovraigne fu tost seue
E par tote France espandue.
Grant merveille out li reis Roberz
Quant l'afaires fu descoverz,
Cum cil Gautier l'aveit pensé 29315
E le chastel issi livré,
Cum, fel, orre, faus traïtor,
A si boisié à son seignor;
f° 178 v°, c. 2. Cum Odes si ert hardiz.
Ses brefs fist faire e ses escriz, 29320
Si li manda en son seel
Que tost s'en eissist del chastel,
Prest de dreit faire à lor devis,
De ce qu'il a vers lui mespris
Laide ovre e laide mesprison 29325
Que l'om li torne à traïson.
Vis trop mauvaise e trop vilaine
A fait en sa paiz seguraine,
E si 'n voudra, à quel que tort,
Aveir tot l'esgart de sa cort; 29330
Mais, cum que seit ne cum avienge,
Gart que le chastel puis ne tienge.

Li quens Odes vit le chastel

Si riche e si fort e si bel,
Cum Seigne li cort de deus parz :
Ce fu tot sis mendres regarz 29335
Que par force li seit toleiz;
Respont qu'il n'est pas si destreiz
Que del chastel se dessaisisse,
Qu'il le gerpe ne qu'il s'en isse : 29340
« Dès or n'est, fait-il as messages,
Ce m'est vis, li reis gaires sages,
Qui ce me mande : c'est folie,
Kar jamais nul jor de ma vie
Ne m'en laisserai dessaisir 29345
Por tant cum je le puisse tenir.
Très bien le quid e bien le sace,
Ne m'en istrai pas par manace
Ne por les treis premiers assauz
Dunt maris seit li murs si hauz 29350
Ne Seigne d'entor si parfonde.
Que damne Deus tot le confonde!
Qu'ainz n'i perdra del sanc deu cors
Que l'om cissi m'en traie fors. »

Cil n'orent cure de contendre; 29355
Dès qu'il n'i poreient plus prendre,
Al rei unt dit tot e noncié
Ceo que Odes lui respondié.
Premierement, trestot ainceis
Qu'en vousist plus faire li reis, 29360
Manda le duc à parlement,
E si li mostra ducement
La honte qui li esteit faite,
Cum cil aveit sa paiz enfraite,
f° 179 r°, c. 1. L'orguil, le tort e les respons; 29365

Après l'a preié e semons
Qu'à ce vengier li seit aidanz,
Que toz jorz l'en seit redevanz;
Que li autre orguillos de France
De ce n'aient acostumance. 29370
Mult l'en requiert, mult l'en sopleie;
E li dus Richart li otreie.

Mult furent tost les osz criées,
Tost banies, tost asemblées.
Ne sai quanz cenz ne quanz millers 29375
Il pout aveir de chevaliers;
Mais unques genz plus bel garnie
N'en eissi mais de Normendie.
Od grant fierté e od bobance
Entra li osz Normanz en France. 29380
Trestot eissi cum je vos devis
Fu Meleun un jor assis,
Que li reis fu del une part
E del autre li dux Richart.
Si Seigne les out departiz, 29385
N'en fu pur ceo meis (*sic*) assailliz
Li chasteaus menu e sovent.
N'oïstes tant mortel content,
Kar tant cum li jorz dure entiers
Les asait l'om sus as terriers. 29390
Perreres lancent des berefreiz,
Les i unt trop à mort destreiz.
D'iloc traient arbalestier.
Ne lor leist sol le jor manger:
A autre rien n'osent entendre 29395
Ne mais sol à lor cors defendre;
Tote jor sunt nafré e mort,

Tant qu'il virent le desconfort
Qu'il ne le porreient soffrir :
Toz les i covendreit morir. 29400
Poor out chascun de sa vie.
Au duc Richart de Normendie
Parlerent tant tuit en commun
Qu'il li rendirent Meleun;
E il, verais, jusz, dreiz e sages, 29405
Vout que remassist li damages;
Ne fist à la gent deshonor;
Mais sempres prist le traïtor,
Si l'enveia au rei Robert,
E manda-li tot en apert 29410
f° 179 r°, c. 2. Que senz autre porloignement
Li enveit chevaliers e gent
Qu'il baut la tor e le chastel.
Li reis l'oï, mult l'en fu bel :
Toz li quers l'en est esjoïz. 29415
Sempres en fu Bochart saisiz.
A toz fist li dux pais seure,
Fors au traïtor, au parjure.
Ainz que les osz s'en remuassent
Ne ainceis qu'eles s'en tornassent, 29420
Furent les furches aportées
E devant la porte levées.
Al esgart des barons del regne
Fu penduz Gautiers e sa femme :
Qui qu'i eust gaain ne perte, 29425
Icist en orent lor deserte.
Si furent traïtors ne feus,
Laidement reverti sor eus.
Teu fin deit prendre, c'est raison,
Home qui fait laide traïson. 29430

Od grez, od merciz, od congiez,
S'en rest li bons dux repairiez.

SI CUM LI DUS RICHART MENA L'OST DE MENDIE (*sic*) EN BORGOIGNE, QU'IL SOZMIST E CONQUIST AL REI DE FRANCE[1].

Treis anz après iceste alée
Que je vos ai del duc contée,
Fu de Borgoigne, ç'ai apris, 29435
Morz tot senz eir li dux Henris;
Sa duchée tot en quitance
Laissa au rei Robert de France,
Del tot vout qu'il fust sire e eir;
Mais ne li voudrent receveir 29440
Borgoignon, por rien qu'il deist.
Par mainte feiz les en requist;
Mais un conseil ne voudrent prendre
De la terre livrer ne rendre.
Au conte de Nevers, Landris (*sic*), 29445
Fort chevalier, proz e hardi,
Livrerent Aucorre e garnirent
E merveillose force i firent,
Murs e trenchées e paliz,
Fossez e granz ponz torneiz. 29450
Là se defendront senz dotance
Vers trestot l'empire de France.

[1] Will. Gemmet. lib. V, cap. xv : *Quod auxilio Richardi ducis Robertus, rex Francorum, ducatum Burgundiæ, quod Henricus dux ejusdem sibi moriens reliquerat, invitis Burgundionibus, adeptus est.* (Du Chesne, 256, A.) — *Glabri Rodulphi Historiarum liber II.* (*Recueil des Historiens des Gaules et de la France*, t. X, p. 20, B.) — *Historia episcoporum Autissiodorensium.* (*Novæ Bibliothecæ manuscript. librorum tomus primus*, edente Philippo Labbe, p. 449; *Rec. des Hist. des Gaules*, p. 171, C.) — *Gesta abbatum S. Germani Autissiodorensis.* (*Nov. Bibl. manuscript. libr. t. I*, p. 572; *Rec. des Hist. des Gaules*, p. 296, D.)

Li reis Robert r'a tant requis
f° 179 v°, c. 1. E tant preié par ses amis
Le duc Richart de Normendie 29455
Qu'od lui, od ost fiere e banie,
I ala sor les Borgoignons.
Unc si faite destructions
Ne fu sor une genz emprise.
Aucorre i unt par force assise 29460
E assailli tant e lancié
Qu'il n'out dedenz nul si haitié
Qui de ce n'eust desier
Que l'ovre fust à comencier.
Ne lor vient nul secors de fors, 29465
Si lor raie le sanc des cors
Eissi sovent que trop s'esmaient :
Treis cenz nafrez e plus i braient.
Là esteit l'ost de Normendie
Si mervillose e si hardie, 29470
Que cil dedenz trop les cremeient.
De là ù il les assailleient
Nule hore à seir ne à matin
Ne preissent jà od eus fin
Tant qu'il ne l' porent endurer : 29475
La vile lor covint livrer[1].

[1] Ce fait, qui est avancé par Guillaume de Jumiéges, est contredit par les autres historiens. Écoutons Glaber Rodulphe : « Deveniens quoque rex primitus cum « omni exercitu civitatem Autissiodorum, « eam obsidione circumdedit : qui diu ibi « crebris assultibus fatigatus residens, non « adversus eam prævaluit, quæ fertur nun- « quam fraude vel hoste fuisse decepta. « Relicta namque civitate, rex cum uni- « verso bellico apparatu convertit se ad « castrum beati præsulis Germani ex- « pugnandum, quod munito aggere præ- « pollens hæret civitati. » L'auteur des *Gestes des évêques d'Auxerre* dit à peu près la même chose : « Præterea rex Robertus, « collecto in unum exercitu valido, tam de « gente Francorum quam Normannorum, « habens secum Richardum potentissimum « ducem ipsorum, occupans devastavit per-

Landris fu pris; mais li dus saches
Le fist delivrer par ostages.
Fust à travail u fust à paine,
Aucorre out li reis en demaine; 29480
N'i trova une pois contençon
Fors solement à Avalon.
Là r'out mult grant chevalerie
E à deffendre bien garnie.
Forz fu la tor e haut li mur : 29485
Auques i furent aseur.
L'espée jurent e le pont
Cil qui dedenz la vile sunt
Que jà la vile n'iert rendue,
Qu'ainz ert vassaument defendue; 29490
Mais ainz la kalende de mai
Quit qu'il en vindrent al essai;
Si firent-il si durement
Que n'os porreit dire coment.

Assis fu senz faille Avalon : 29495
Maint tref e maint bel pavillon
I out tendu, veant lor oilz.
Ne fu de là si granz l'orguilz
Que ne lor feist comparer
f° 179 v°, c. 2. Lor outrage, lor fou quider; 29500
Mais ainz i sistrent bons treis meis
Li osz Normanz e li Franceis
C'unques li mur en fussent pris;
Mais d'eus i out ainceis ocis.

« maximam Burgundiæ partem, cumque « primitus ad civitatem Autissiodorensem » pervenisset, volens eam capere (quod « fertur urbi illi nunquam contigisse), cives « ejusdem urbis fortiter ei restiterunt. » Ces expressions sont, à peu de chose près, celles dont se sert l'auteur des *Gestes des abbés de Saint-Germain d'Auxerre.*

Tanz durs assauz ne furent faiz, 29505
E tant qu'à ce torna li plaiz
Que vitaille lor fu faillie.
Par le bon duc de Normendie
Se rendirent au rei de France,
Qui 'n fist la paiz e l'acordance; 29510
De Borgoigne le fist seignor,
Si queu n'i out chastel ne tor
Dunt il se vousist entremetre
Que ses gardains n'i peust metre.

Quant pris out esté Avalon, 29515
E li haut home e li baron
Orent fait al rei seurtance,
Tot maintenant, senz demorance,
Fist Robert son fiz dux sor eus,
Qui ne lor fu crueus ne feus, 29520
Mais duz e frans e sage e proz
E cil qui en paiz les tint toz.
Ce diseient bien Borgoignon,
E certement là saveit l'on,
Jà sor eus n'eust seignorie 29525
Li reis à nul jor de sa vie
Ne fust Richart li dux Normanz.
Od duns, od grez, od merciz granz,
S'en repaira en Normendie
Quant al rei out s'ovre acomplie. 29530

SI CUM LI DUS RICHART ENVEIA SON FIZ EN BORGOIGNE OD ESFORZ DE CHEVALIERS POR SON GENDRE DELIVRER DE PRISON[1].

Li quens Reinauz d'outre Seonne,
Si cum la letre dit e some (*sic*),
Out pris la fille al duc Normant,
Aeliz la proz, la vaillant,
Une de celes plus preisée 29535
Qui unc eissist de la lignée.
Li quens Hues de Chaelons[2]
E li quens Richart, ce lisons,
Se gerreierent durement.
La guerre out duré longement. 29540
Li quens Reinaut aveit tant fait
Qu'à son plaisir li feist plait
f° 180 r°, c. 1. Si ne fust uns decevemenz
E uns trop laiz traïssementz,
Par quei li quens Reinauz fu pris[3], 29545
Dunt par la terre fu granz cris
E dunt cil fu trop empeiriez
E apelez faus desleiez.

Seue fu la traïsons.
En la chartre de Chaelons 29550
Le tint en buies fer-liez

[1] Will. Gemmet. lib. V, cap. XVI : *Quod Rainaldus trans Saonæ fluvium comes Burgundionum duxit filiam Richardi ducis Aeliz.* (Du Chesne, 256, B.) — *Roman de Rou*, I, 365-368.

[2] Hugues, quarante-huitième évêque d'Auxerre et comte de Châlons-sur-Saône. Voyez sur ce prélat, *Historia episcoporum Autissiodorensium*, chapitre XLIX (*Novæ Bibliothecæ manuscript. librorum tomus primus*, edente Philippo Labbe, p. 448-451); le *Gallia Christiana*, t. XII, col. 284, 285; et le *Recueil des Historiens des Gaules et de la France*, t. XI, préface, p. XXV-XXVIJ.

[3] Cet événement eut lieu dans l'année 1026.

Si queu ne l' en perneit pitiez.
Tant ne s'en sout riens entremetre
Qu'à raançon le vousist metre.
Mainz grefs plaiz l'en aveit offriz 29555
La bone contesse Aeliz,
Grant ire aveit de son seignor
Qui tenuz ert en teu dolor;
Unques ne s'en pout tant pener
Qu'ele li peust delivrer. 29560
Quant vit queu ne l' porreit aveir
Par besoig e par estoveir,
Manda por force e por aïe
Au duc son pere en Normendie;
Tote s'aisse, son estoveir, 29565
Li a mandé e fait saveir
E cum ele pert son seignor;
Por Deu le prée e por duçor
Qu'il le li rende ainz qu'il seit morz,
Kar trop est granz sis desconforz. 29570

Li dux Richart prist ses messages,
Corteis e bons parlers e sages,
Si manda al conte Huun
Par amor e par gerredon
Que son gendre li delivrast 29575
E qu'à sa fille le quitast;
Mult l'en vout requerre e preier,
Mais unc ne l' laissa ostagier
Cil por le duc tant solement,
Ainz dist qu'il n'en fereient (*sic*) neient. 29580
Dès ore vout que à pris se tienge,
Kar il n'est home qu'il en crienge :
En autres buies le fist metre

E del garder mult entremetre
E doner mult poi à mangier. 29585
Ç' ala l'om tost au duc nuncier,
Qui d'ire plain e toz marriz
I a tramis Richart son fiz
f° 180 r°, c. 2. Le bel, le proz, le franc, le large,
Le bon damisel e le sage, 29590
Flors de joie, flors de valor
E flors de hautesce e d'onor,
Od teus plentez de chevaliers
N'en truis les cenz ne les milliers,
E od archers e od serganz : 29595
De ceus par i menerent tanz,
Desqu'as munz de Mungeu senz faille
Peussent aler par bataille.
Unques nul plus riche apareil,
Tant bel escu à or vermeil, 29600
Tant bon destrier isnel d'Espaigne,
Tant penun freis e tant enseigne,
Tante veissele, tant veir e gris
E tanz riches aveirs de pris
Ne bailla mais pere à son fiz; 29605
Ne destorbez ne contrediz
Ne furent par le rei de France.
Hardiement e senz dotance
S'en passerent par les contrées;
Mais à dreit furent achatées 29610
Les viandes e les forrages :
N'i voudrent faire autres damages
De ci qu'il vindrent as forfaiz,
Que il firent pesmes e laiz.

Mirmande[1], un chastel orgoillos 29615
E vers eus mult contralios,
Ceinstrent d'environ e d'entor;
Mais n'i firent pas lonc sojor,
Qu'assailli furent si dedenz,
Tant i out d'eus morz e sanglenz 29620
A trestoz les assauz premiers
Que les hauz murs des granz terrers
Lor trebucherent e verserent;
Denz les bailes par force entrerent,
Le feu i mistrent de cent parz, 29625
Si l' comanda l'emfès Richarz.
Gent i out mult arse e perie:
Tant gaaigne l'om en folie.
Destruite e arse fu Mirmande.
Qui traïson fait e demande 29630
Si est bien dreiz qu'essi l'en chée :
Idunc fu l'ovre comencée.

Par la terre al conte Huun
Ala li osz tot à bandon.
f° 180 v°, c. 1. Mais sachez bien que nul païs 29635
Ne fu unques plus à dol mis
Ne plus robé ne plus destruit :
N'i remest vin ne blé ne fruit,
Borc ne vile, maison ne grange.
Teu damage ne si estrange 29640
Sor un vassal n'os ai retrait

[1] *Mirmandum, Milinandum, Milbiandum, Milmandum castrum.* Will. Gemmet. (Du Chesne, 256, D; D. Bouquet, X, pag. 190, A; XI, 208, note *b;* 628, B.) — *Milmandum castram.* Rob. de Monte. (*Recueil des Historiens des Gaules et de la France*, t. X, p. 270, C.) — *Mirmandum.* Henric. Huntindon. (*Ibid.* t. XI, p. 208, D.) — *Le chastel de la Merveille.* Chronique de Normandie. (*Ibid.* p. 320, C.)

Cum l'om li a par trestot fait.
Mult près des murs de Chaelons
Retendirent lor paveillons;
R'armé furent li esquier 29645
E r'envaï li grant terrer,
E li portal e li paliz
De ceus de la vile gerpiz,
Pleins de poür e pleins d'esmai;
Des cors lor eisseient li rai 29650
A plusors de cler sanc vermeil.
Li quens Hues veit le trepeil;
Set, se par force esteit saisiz
De lui li dameiseaus gentiz,
Destruit sereit senz raançon, 29655
Jà n'istreit mais fors de prison:
Angoissos quant il veit l'assaut
E defense rien ne li vaut,
De dol li moille la maissele;
Desus son col prist une sele; 29660
Hontos, plaissiez de son orguil,
Si qu'en lermes li sunt uil,
Vint à Richart trestoz nuz piez,
Devant lui s'est humiliez;
La sele li fu sor le dos: 29665
Ne fu si hardiz ne si os
Qui l'en osast faire lever.
Iteu semblant solent mostrer
Cil qui de merci erent loing;
Par vive force e par besoig 29670
Se rendeient si senz dangier
Tuit enselé à chevauchier[1]:

[1] Li dus Ricars, qui anoia,
Son fil Ricart i envoia,
Od lui grant gent, et tant i fist
Que la Mirmande à force prist,

Por ce teus ert l'aflictions
I rebesoignout bien pardons.

Tot eissi fu li quens venuz, 29675
Qui à chevaucher s'est renduz.
Ne quit que plus pitosement
Fust quise paiz n'acordement;
Nul si bel ne requist pardon,
Tant que li clerc e li baron 29680
f° 180 v°, c. 2. Dient Richart de Normendie,

Et la tiere al conte Huon
Arst et destruist tot environ
Tant que li quens vint à mierci,
Sa siele sour son cief, etc.

Chronique de Philippe Mouskes, publiée par M. le baron de Reiffenberg, in-4°, tome II, page 134, v. 15764.

Il existait dans la bibliothèque de Saint-Germain d'Auxerre une dissertation de dom George Viole, où il prétend démontrer la fausseté de cette histoire, qui n'a d'autre garant, selon lui, que Guillaume de Jumiéges, dont les autres écrivains ne sont, dit-il, que les copistes en ce point*; mais les preuves qu'il apporte à l'appui de son opinion sont bien faibles, et ne peuvent en rien détruire la foi que l'on a accordée au récit des historiens normands.

On trouve dans les annales du moyen âge plusieurs exemples de cette singulière coutume. C'est ainsi qu'en usèrent Guillaume de Belême, assiégé dans Alençon par Robert, duc de Normandie, comme nous le verrons plus loin; Alain, comte de Bretagne, en guerre avec les Normands*, et Geoffroy Martel à l'égard de son père Foulques Nerra, comte d'Anjou, si l'on en croit Guillaume de Malmesbury**. « Car « telle estoit l'ordonnance que ung homme « desconfit se rendoit une selle à son col. » *Chronique de Normandie****. Nous pourrions citer plusieurs autres exemples; mais il existe sur cette coutume une dissertation à laquelle nous nous bornerons à renvoyer; elle est intitulée : *La Selle chevalière*, par Gab. Peignot. Paris, Techener, 1836, in-8° d'une feuille et un quart. Cette brochure cependant ne dispense pas de recourir au Glossaire de du Cange, au mot Sellam Gestare; et au Supplément de dom Carpentier, au mot 3. Panellum.

* L'*Art de vérifier les dates*, t. II, 1784, p. 528, col. 2.

* Si cevauçoient tot de plain
Par mi la tiere al conte Alain;
Arsent viles, et bors preerent,
Chevaliers prisent et tuerent;
Mais li quens vint luès à mierci,
Sa siele sour son cief enki.

Chronique de Philippe Mouskes, t. II, p. 149, v. 16206.

** *Rerum Anglicarum Scriptores post Bedam præcipui*, ed. Henrico Savile, p. 97, lig. 40; *Recueil des Historiens des Gaules et de la France*, t. XI, p. 18, C.

*** *Recueil des Historiens des Gaules et de la France*, t. XI, p. 320, C.

Dès qu'il vers lui tant s'umelie,
Merci en deit aveir e prendre;
Son serorge li face rendre
Ses dreiz, quant qu'il saura requerre; 29685
Ce par qu'entr'eus deus ert la gerre,
Ce li rende; de seit pais
Eissi que noise n'en seit mais.
Eissi l'ottreie cil e grée :
Tote eissi fu l'ovre achevée. 29690
Fiances unt e tenemenz
Prises deu conte e seremenz,
Qu'à Roem, dreit senz destolir,
Li fera dreit à son plaisir.

Li quens Reinauz fu delivrez, 29695
E Richart est d'iloc alez
Veeir sa suer bele Aeliz,
Qui mult li rendi granz merciz;
Joie li fist, ne feu teus faite.
Quant cele ovre fu à chef traite 29700
Si s'en est Richarz repairez
Od ses granz genz, joios e liez,
Pleins d'aveirs riches e comblez
Des buens chasteaus qu'il unt robez.
Mult fu la gent de Normendie 29705
D'estrange joie replenie
Quant il oïrent qu'il veneient,
Estrange parole en teneient
De ce qu'eissi l'aveient fait.
Quant al duc fu dit e retrait, 29710
Mult par s'en fist liez e joianz,
Kar veit qu'il est proz e vaillanz,
De riche quor e de hardi

A destruire son enemi.
Mult l'ont au riche duc loé 29715
Cil qui od lui furent alé;
Mult l'a receu à grant joie,
Mais assez fu puis corte e poie,
Kar la mort le fist departir
Eissi cum vos porreiz oïr. 29720

ICI FENIST E TRESPASSE DE CEST SIECLE LI DUX RICHART LI SECUNZ [1].

Vint e nof anz, ce dit l'escriz,
Out li dux Richart acompliz,
Li bons, li vaillanz, li secunz,
Que tant honora toz li munz,
f° 181 r°, c. 1. C'unc à son tens, ce dit l'autor, 29725
Ne fu prince de sa valor.
S'il fu sages, vaillanz e bers
E (*sic*) ses afaires seculers,
Sor ce que si anceisor firent
Les soes ovres resplendirent, 29730
Jhesu-Crist n'en oublia mie
Ne ma dame sainte Marie :

[1] Will. Gemmet. lib. V, cap. XVII : *Quod dux Richardus ad extrema veniens, Richardum filium suum seniorem præfecit suo ducatui.* (Du Chesne, 257, A.) — *Roman de Rou*, I, 369, 370. — *Chronicon Ademari Cabanensis.* (*Recueil des Historiens des Gaules et de la France*, tom. X, p. 161, D.) — *Chronicon Virdunense*, anno 1026. (*Ibid.* 210, B.) — *Breve Chronicon Sancti Martini Turonensis.* (Ib. 225, C.) — *Orderici Vitalis Historia ecclesiastica.* (Ibid. 235, B et D; *Historiæ Normannorum Scriptores antiqui*, p. 371, A.) — *Chronica Willelmi Godelli*, anno 1017. (D. Bouquet, X, 262, D.) — *Roberti de Monte Accessiones ad Sigibertum*, anno 1026. (*Ibid.* pag. 270, C.) — *Extrait de l'histoire d'aucuns des ducs de Normandie.* (Ibid. 276, B.) — *Chronicon Turonense.* (Ibid. 284, A.) — *Chronica regum Francorum.* (Ibid. 302, E.) — *Chronica Sancti Stephani Cadomensis.* (Du Chesne, 1017, B.) — *Chronicon Rothomagense.* (*Novæ Bibliothecæ manuscript. librorum tomus primus*, pag. 366.)

Ecclesiastres fu verais
Qui les granz covenz tint en paiz;
Mult out chere religion 29735
E mult i fu s'entention,
Benignes e duz e homains,
Que clers e moines e nonains
Gardout cum pere ses enfanz;
E des povres n'ert oblianz, 29740
Merveilles lor faiseit granz biens :
C'ert lor refui e lor chatiens.

En tel termine, en tel aé
Torna sis cors en enfermeté,
En gref mult e en traveillose 29745
E sor tote rien dolerose.
Li menbre li furent dolant,
Que de repos n'out tant ne quant;
Perdit le beivre e le mangier,
Ne li pout mie aveir matier (*sic*). 29750
Ce que l'un dit l'autre content,
Quant l'un le lait l'autre le prent :
Ne se sout mais à quei tenir;
Mais l'arcevesque fist venir
Robert son frere, autres plusors 29755
De tot le regne les meillors,
Hauz homes, princes, chastelains;
Dunc lor mostra qu'il n'ert pas sains,
Qui vers la mort del tot branliez :
Passée esteit mais sa santez, 29760
Del garir n'i a esperance,
Qui à sa fin est senz dotance.

Retraiz ne m'est contez ne diz

C'unques si faiz dols fust oïz
Cume leva par mi la sale : 29765
Li plus vermeilz i devint pâle.
Là veissez faces moillier,
E plaindre tant buen chevalier,
E tant regret e tant esmai
Ne l' vos puis dire ne ne sai. 29770
f° 181 r°, c. 2. Clerc e moine sunt en dolor,
Mult regretent lor bon seignor;
Entre les dames est li criz,
Qu'or criement perdre lor marriz;
As puceles r'est le plurer, 29775
Qu'or remaindront à marier;
As marcheanz, genz de mestier,
Entre ceus r'est le dol plenier,
Kar or unt poür d'estre pris;
As chasteiaus n'a joie ne ris : 29780
Tuit criement que munt li affaires.
Quant auques fu remès li braires,
Si vint d'avant lui l'arcevesque
E li baron e li evesque;
Nul si bel ne si ducement 29785
N'oï l'om parler à sa gent,
Nul lor bontez ne lor valors
Ne lor granz servises plusors
Ne la fei qu'il li unt portée
Ne fu d'autre si regretée 29790
Ne rendu tantes granz merciz;
Dit qu'il r'a d'eus plusors norriz,
Doné femmes e mariages,
Creuz rentes e heritages,
Amez e gardez à honor : 29795
« Se m'avez tenuz por seignor,

Je vos por mes amis feeilz,
Si n'eissi une de voz conseilz;
Ne me fu chers aveirs donez
Ne vos ait esté abandonez; 29800
Si est que de vos nie part,
Ce m'est or mais desir e tart;
La mort de ci qu'au quor m'ondeie
Si que l'alme jà s'en effreie.

« Tant cum je puis à vos parler 29805
Vos voil preer, dire e mostrer
Que vos facez seignor novel
Richart, mun fiz, le proz, le bel;
S'aiez en lui bone esperance,
Kar je vos di bien senz dotance, 29810
Se Deus santé li tense e vie,
Pere sera à Normendie;
Boneuré quit que seront
Cil qui à son tens vivront.
A toz requer, pri e soplei 29815
Que vos li portez amor e fei. »
f° 181 v°, c. 1. Adunc l'a fait à sei venir;
Od dol, od lermes, od sospir,
Li baise la boche e les oilz.
N'i a si jofnes ne si vieuz 29820
Qui 'n n'ait tendror e pitié,
Qui n'i seient li oil moillié.
Par mi le poing lor livre e tent.
Cil le recoillent ducement:
Sires lor ert, à lui s'otreient, 29825
Que jà vers lui jor ne desveient.

Aduc (*sic*) fu Robert apelez,

Baisiez refu e acolez
De son pere amiablement.
« Je voil, fait-il, senz content 29830
Que cist ait Oismes e Oismeis,
Si que Richart li face creis
De fieus, de rentes e d'onor,
S'il li porte fei e amor.
Qu'entr'eus ne liet noises ne clains, 29835
Seit ci sis huem de ses dous mains. »
Eissi l'unt fait e otreié
Cum il a dit e enseignié;
E quant il out tot ordené
E departi e devisé 29840
Qu'il faire dut, dunt li sovint,
E qu'à sainte eglise apartint,
Qu'à Deu se fu del tot offriz,
E sis testamenz fu escriz,
Confès senz dote e senz error 29845
Quant receu out son Seignor,
Parlant s'en eissi l'esperit;
Devant damne Deu Jhesu-Christ
En fu portez od esjoiance :
Ce fait à creire senz dotance. 29850
Regné aveit vint e dous anz[1],
Si n'iert pas sis aez mult granz.

Mile vint e sis anz acompliz,
Si cum reconte li escriz,
Aveit dès l'Incarnation 29855

[1] Vint e noef anz terres maintint,
A cel terme à sa fin vint.
Roman de Rou, I, 370.

La leçon de Wace est la plus exacte. Richard II succéda à son père, Richard Ier, en 996. Voyez le *Recueil des Historiens des Gaules et de la France*, t. X, pag. 451, note *b*.

Tot entierement e plus non
Desqu'al derein jor de sa vie[1].
A Fescamp jut en l'abeie,
Là fu richement enterrez;
Mais puis unt esté relevez 29860
Par le bon rei, cil qui fu fiz
Maheut la bone empereiz,
Par le bon rei Henri secund[2],
f° 181 v°, c. 2. Flors des princes de tot le mund,
Ki faiz sunt dignes de memoire 29865
E qui Deus dunt force e victoire,
Longe vie, prosperité,
Senz aisse e senz aversité,
Saintisme e bone seit sa fins!
Ci r'acheve li parchemins, 29870
Fors tant qu'à ceus as quors verais
Dunt Deus honor e joie e pais[3]!

[1] Richard II mourut le 23 août 1026.

[2] Cette translation eut lieu en 1162, ce qui prouve, comme le fait remarquer M. Auguste le Prevost, à propos du passage correspondant de l'ouvrage de Wace, que ceci a été écrit plus tard : « (1162.) « Primus Ricardus, dux Normanorum, « et secundus Ricardus filius ejus, apud « Fiscannum levati de tumulis suis, in qui- « bus separatim jacebant, post altare Sanctæ- « Trinitatis honestius ponuntur. Huic trans- « lationi Henricus, rex Anglorum, interfuit « et episcopi Normanniæ, etc. « *Roberti de Monte Accessiones ad Sigibertum* (*Guiberti de Novigento Opera*, pag. 781); *Chronica Normanniæ* (Du Chesne, 998, B).

[3] Nous avons trouvé l'indication d'une vie d'un Richard que nous n'avons pas vue, et qui était sans doute celle de Richard II : « On ne fut pas plus heureux (au XIIIe siè- « cle) pour le choix des livres de notre His- « toire. Au lieu de faire traduire Gregoire « de Tours ou Aimoin, on s'attacha aux Fa- « bles de Turpin. Ce que j'ai trouvé de « meilleur en ce genre, est une traduction « de l'Histoire de Richard Duc de Nor- « mandie. » *L'Etat des sciences en France, depuis la mort du Roy Robert, arrivée en 1031, jusqu'à celle de Philippe le Bel, arrivée en 1314. Dissertation de M. l'abbé Lebeuf.* A Paris, chez Lambert et Durand, 1741, in-8°, pag. 38, 39. L'auteur cite en marge : *Cod. S. Cornel. Comp.* 65. *et in Bibl. Colleg. Navar.* Nous avons consulté ce premier manuscrit anciennement coté 55, et maintenant 62 dans le fonds de Compiègne, Bibl. royale : c'est la Chronique dite *de Turpin* qu'il contient.

CI COMENCE DEU TIERZ RICHART[1].

Des deus Richarz ai translaté
Ce que j'en truis de auctorité.
Li uns fu peres, l'autre fiz; 29875
Dreiz est qu'après les lor escriz
Reseit li tierz, s'iert-il mon voil.
L'uns li fu pere e l'autre aiol;
Niés del premier, fiz desunt (*sic*),
Si cum l'estoire nos espunt. 29880
Tel chevalier, si bel, si sage,
Ne tint terre de son aage:
Icist fu Richars li derrers;
Mais de Rou, qui fu li premiers,
N'en nasqui nul en la lignée 29885
Dunt ele fust si essaucée
S'il eust vescu longement:
Si bel ne si proz ne si gent
Ne nul si large ne fu nez;
E quant el destrer sist armez, 29890
Si corajos ne si hardiz
Ne fu del lignage norriz;
Pleins fu de fei e de duçor,
E mult out vers Deu grant amor
E vers toz ceus qui al servise 29895
S'erent donez de saint iglise;
Suefs e duz ert e verais,
Nus plus n'ama joie ne pais,
Ne nul, eissi cum nos lisuns,

[1] Will. Gemmet. lib. VI, cap. 1 : *Quod Richardus tertius, licet paulisper in regimine ducatus fuerit, bonitatem tamen patris imitatus est.* (Du Chesne, p. 257, C.)—*Roman de Rou*, I, 370, 371.

N'osa doner si riches dons; 29900
Nus ne se tint si hautement,
Ne nul si bel ne tint sa gent,
Nus n'out le quor meins esmaiable
Ne plus entier ne plus estable;
f° 182 r°, c. 1. De quant qu'il fist fu loez: 29905
Nul princes ne fu tant amez.

[1] Mais en la pais, en l'estement
De son premier comencement,
Quant toz li regnes ert joios
E liez e bonaventuros, 29910
Ce ne pout soffrir l'Enemis,
Qui à trestoz biens est eschis;
Ne vout qu'il maisist en leece
Se en dolor non e en tristece
E tot le regne qu'il teneit, 29915
Qui envers lui aparteneit;
Mult la li quida grant moveir,
E si fist-il de son poeir;
Kar par le suen conseil hontos
Vindrent felon e envios, 29920
Si firent que li quens Roberz
Prist Faleise cum cuilverz.
Trop se mesfist vers lui par eus : } (*sic*)
Ce fu pechiez, damage e dous }
De ce qu'eissi hontosement 29925
Se mena vers lui malement.
Laide ovre i out e trop vilaine
E dunt plusors traistrent grant peine.

[1] Will. Gemmet. lib. VI, cap. II : *De discordia inter ipsum et Robertum, fratrem suum, et de morte ipsius Richardi, post factam concordiam.* (Du Chesne, 258, A.) — *Roman de Rou*, I, 371, 372.

Falcise out li quens Robert prise,
Dunt trespassée a e maumise 29930
Sa fei vers son frere Richart;
De plusors lieus, de mainte part
Manda sergantz e chevaliers,
E si out assez arbalestiers
Garni à la vile à defendre : 29935
Ne li porra l'om mais soprendre.
Forz est la tor, ne crient assaut,
N'enging nule chose n'i vaut.
Qui qu'en plort ore ne qui qu'en rie,
A son os l'a prise e saisie; 29940
Mais s'il s'en gabe ne enveise,
Al duc Richart sun frere em peise :
Merveilles par s'en fait irié,
Plus por ce qu'il li a boisié
Que il ne fait por autre rien; 29945
Kar certains est e si set bien
Que vers lui ne la puet tenir.
Tot maintenant, senz plus soffrir,
Furent totes les osz criées.
Si granz ne vit nus hoem jostées. 29950
f° 182 r°, c. 2. Chascons i fera son esforz,
Quoiement seit vengié cist torz.
Vers le conte sunt mult marri,
Au siege vienent bien garni.

Falcise assist la gent Normande, 29955
Qui autre chose ne demande
Ne mais le traire e l'asaillir;
Jà ne s'en voudront mais partir
De ci que li mur seient jus;
Mult s'en paine Richart li dux. 29960

De perreres e de berfreiz
I vint estranges li charreiz.
Truies, multons ferrez e durs
Firent assez hurter as murs,
Qu'a à traire e à lancier 29965
Mult les i unt fait esmaier;
Oent qu'il unt l'ost fait jurer
A toz jorz mais senz desevrer
De ci qu'à la ville seit lor;
Amonesté unt mult plusor 29970
Conte Robert qu'à paiz entende,
Qu'à son frere vienge à amende,
Que par force u par traïson
Ne l' prenge e tienge en sa prison.
Creu en a conseil li quens, 29975
Tant i a fait parler as suens
Que fors vindren (*sic*) à parlement.
Tote lor ire e lor content
Torna à paiz entiere e fine.
Tant s'umelie e tant s'encline 29980
Li quens Roberz vers son seignor
Qu'il le r'a coilli en s'amor.
Cum cher frere se sunt baisié.... (*sic*)
Oismes e sa grant terre oismeise,
E li dux Richart out Faleise. 29985

Après departi ses maisnées,
De lui servir encoragées;
Vers Roem s'en vout retorner,
Car là voleit plus sejorner :
Si fist-il, cum nos lisons, 29990
Od de ses privez compaignons.
Oiez dolor e encombrer :

Ne sai en beivre u en mangier,
L'enpoisonerent par envie :
Eissi li toli l'om la vie. 29995
De mort trespassa la haschée
f° 182 v°, c. 1. E tot le plus de sa maisnée.
Eissi furent mort par venim ;
Mais ne pout l'om estre devin
Qui ce out fait, tant fu enquis ; 30000
Porquant si fu sor les sons mis[1].
Trop par i out angoissos plait,
Pesme conseil i out e lait.
Deus anz regna e neent plus[2],

[1] *Chronicon Ademari Cabanensis.* (*Recueil des Historiens des Gaules et de la France*, t. X, p. 161, D.) Suivant la Chronique de Saint-Martin de Tours (*Historiæ Francorum Scriptores*, t. III, page 360, C; *Recueil des Historiens des Gaules et de la France*, t. X, page 225, D), ce meurtre aurait été attribué à Robert, frère de Richard. Guillaume de Malmesbury (*Recueil des Historiens*, t. X, p. 246, C) s'exprime ainsi : « Opinio certè incerta vagatur, quòd con« niventia fratris Roberti, quem Richardus « secundus ex Juditha filia Comitis Britto« num Conani susceperat, vim juveni ve« nefica consciverit. Cujus rei gemens con« scientiam, Jerosolimam post septem annos « Comitatûs abierit. » L'auteur des Gestes des consuls d'Angers (*ibid.* 256, A) dit la même chose, sinon qu'il affirme le fait, au lieu d'annoncer un bruit populaire; enfin, la Chronique de Tours (*ibid.* 284, B) accuse aussi positivement Robert, sans dire que son pèlerinage à Jérusalem ait été entrepris en expiation de ce crime. Quant à l'*Histoire d'aucuns des ducs de Normandie* (ibid. 276, C), elle porte que cet empoisonnement fut mis sur le compte de Hugues, comte du Mans.

[2] « Post Richardum filius ejusdem no« minis Principatum sortitus, vixit anno « vix uno. » Will. Malmesburiensis, loc. cit. « Hic tertius Richardus primo anno duca« tûs sui mortuus est. » *Roberti de Monte Accessiones ad Sigibertum.* (D. Bouquet, X, 270, D.) « . . . Neque annum in princi« patu, immatura præventus morte, pere« git. » *Appendix Chronici Fontanellensis.* (Ib. 234, note *a*, et 381, note *c*.) « In Norman« nia Ricardus dux uno anno præfuit. » *Chronica Willelmi Godelli.* (Ibid. 262, D.) « Vix « anno uno et dimidio Ducatu potitus obiit. » *Ord. Vitalis Historia ecclesiastica*, lib. III. (Du Chesne, 459, D; D. Bouquet, 235, D.) « Anno MXXVI, obit Ricardus secundus « Dux Normannorum. Succedit Ricardus ter« tius, qui eodem anno mortuus est. » *Chronica S. Stephani Cadomensis* (du Chesne, 1017, B); *Chronicum Rothomagense* (*Novæ Bibliothecæ manuscript. librorum tomus primus*, p. 366). Richard III mourut le 6 août 1027. Son prédécesseur étant mort le 22 ou 23 août 1026, Richard III n'au-

Tant fu de Normendie dux. 30005
Ce fu maudite destinée
De ceo qu'il n'i out plus durée;
Kar ce distrent puis li Franceis
E li Normant e li Engleis
E li Flamenc e li Mansel, 30010
Si proz, si large ne si bel
N'out eu en ses anceisors :
D'eus toz en fust icist la flors,
Se fust que longement durast,
Qu'il vesquist plus e qu'il regnast. 30015
Teus fu sis grez e sis voleirs
Que Roberz sis frere fust eirs :
E si fu-il, dux fu esliz [1].

rait donc pas régné une année entière.

[1] Cependant Richard III laissa, outre deux filles, un fils nommé Nicolas, qui fut moine, puis abbé de Saint-Ouen de Rouen. Voyez Guillaume de Jumiéges, livre VI, chapitre II (du Chesne, 258, B; D. Bouquet, 191, A); *Genealogia ducum Northmannorum, etc.* (du Chesne, 213, B; D. Bouquet, 192, E); *Roberti de Monte Accessiones ad Sigibertum* (ibid. 270, C); *Histoire d'aucuns des ducs de Normandie* (ibid. 276, C); *Chronica regum Francorum* (ibid. 303, A); *Histoire de l'abbaye royale de Saint-Oüen de Roüen* (par D. François Pommeraye), à Roüen, et se vend à Paris, chez Simeon Piget, 1664, in-folio, livre III, chap. VII, p. 251-266 *; *Gallia Christiana*, tom. XI, col. 141-143. Les Bénédictins, auteurs de cet ouvrage, penchent à croire que ce fils était illégitime : ce que disent positivement Gabriel du Moulin (*Histoire générale de Normandie*, à Rouen, chez Jean Osmont, 1631, in-folio, liv. V, n° VII, pag. 107), les rédacteurs de l'*Art de vérifier les dates*, t. II, 1784, p. 837, col. 1, et les auteurs du *Recueil des Historiens des Gaules et de la France*, tom. XI, pag. 321, note *c*, et pag. 330, note *b*; mais rien ne le prouve. Rien non plus n'autorise à penser qu'Adèle, qui épousa Richard III en janvier 1026, ait été la fille du roi Robert, alors au berceau, et qui se maria un peu plus tard à Baudouin de Lille, fils de Baudouin le Barbu, comte de Flandre *. L'acte de mariage de Richard III, qui est le seul document que nous ayons au sujet de cette

* Le savant bénédictin est dans l'erreur, en disant que « il étoit fils de Richard second, et « de Judith de Bretagne. »

* *Willel. Gemmet.* lib. VI, cap. VI (du Chesne, 259, D; D. Bouquet, X, 192, B); *Narratio restaurationis abbatiæ S. Martini Tornacensis* (*Rec. des Hist. des Gaules*, tom. X, pag. 236, D; 237, E); *Chronicon Alberici monachi Trium Fontium* (ibid. 289, A).

Ce que me retrait li escriz,
C'en voudrai dire assez brefment 30020
Solom l'estoire veraiement.

CI COMENCE L'ESTOIRE DEL DUC ROBERT, QUI FU PERE LE REI GUILLAME[1].

Ci fu li tierz Richart finez
E de cest siecle trespassez;
S'alme crei qu'atent la corone
Que Deus à ses chers amis done. 30025
Robert fu duc senz nul content;
Si dit l'estoire apertement
Qu'à son pere sembla de mors;
Ne di de toz, mais de plusors.
A ses rebelles enimis 30030
Fu mult crueus e mult eschis,
Mais à ceus qu'il deveit amer
E chers tenir e honorer
Ert si très-duz, si debonaire
Cume l'om porreit plus retraire. 30035

union, porte tout simplement *D. Adela*, sans indication de famille ou de pays, et il renferme une phrase dont on doit induire, ce nous semble, que Richard épousait une fille nubile. Les Bénédictins, qui ont donné un extrait de cette pièce*, ont donc tort d'ajouter que cette Adèle était fille du roi Robert. Au reste, cette opinion hasardée, émise pour la première fois par D. Luc d'Achery, a été adoptée par les auteurs de l'*Art de vérifier les dates*, et par ceux de l'*Histoire généalogique et chronologique de la maison royale de France*, qui regardent comme naturels les trois enfants de Richard. (Voyez la troisième édition, t. II, pag. 469.)

[1] Will. Gemmet. lib. VI, cap. III : *Quod Robertus fratri suo Richardo successit, et de moribus ejus, et de discordia inter ipsum et Robertum archiepiscopum.* (Du Chesne, 258, C.) — *Roman de Rou*, I, 372, 373.

* *Rec. des Hist. des Gaules*, p. 270, note *a*. Elle a été publiée en entier par D. Luc d'Achery, dans son *Spicilegium*, édition in-folio, tom. III, pag. 390; et dans l'*Histoire de Normandie* de M. Licquet, tom. II, Appendix, pag. 269-273.

Nul n'out plus duce entention
Qu'il vers gent de religion;
Mult essauça clers e clergie;
A povres genz tote sa vie
f° 182 v°, c. 2. Fu entendanz e charitos; 30040
Nus n'out unques si chers lepros,
Nus autres ne lor fist tel bien:
Là entendeit sor tote rien;
Mult par honora chevaliers,
Mult les ama, mult les tint chers; 30045
Ses anceisors, les bons, les proz,
Sormunta de largesce toz,
Si qu'à ses genz en ses masons (*sic*)
Vout que doblast lor livreisons;
Maintes ovres fist à loer, 30050
Beles, dignes de reconter:
Cercisi fonda noblement,
Où il mist abé e covent;
Uncore en est li lieus cheriz
E Deus honorez e serviz[1]. 30055
Qui ses ovraignes, ses merveilles,
Qui à autres ne sunt pareilles,
E le suen merveillos afaire
Vos voudreit conter e retraire,
Non creables vos semblereient 30060
E à merveille vos tendreient.

[1] Voyez sur la fondation et les accroissements de l'abbaye de Cérisy, qui appartenait à l'ordre de Saint-Benoît, et qui était située à quatre lieues de Bayeux, le *Neustria pia*, p. 429-435; et le *Gallia Christiana*, col. 408-413.

SI CUM LI CHEVALIERS OFFRI LES CENT LIVRES QUE LI DUX LI OUT FAIT DONER, E CUM IL L'EN REDONA CENT APRÈS[1].

A une grant feste honorable,
Bele, saintisme e celebrable
Esteit li dux en un mostier;
S'aveit od lui maint chevalier. 30065
Quant li evangeiles fu liz,
Si cum reconte li escriz,
Ala premiers s'offrende faire,
Après li plus riche e li maire,
Puis li premiers e li derrers, 30070
Fors seulement uns chevaliers:
Cil n'i porta unques les pez.
Mult s'en est li dux merveilliez :
N'iert mie fol cil ne vilain,
Mais chevalier bon de sa main; 30075
Mais estre pout e avenir
Que deniers n'aveit à offrir :
Un chamberlenc fist apeler,
Au chevalier a fait doner
Cent livres de deniers gardez : 30080
« Sire, fait cil, offrir poez;
Or en estes tut aaisiez :
f° 183 r°, c. 1. Cent livres vos a enveiez
Li dux, kar offrir ne vos vit mie,
Seit bien u saveir u folie; 30085

[1] Ce conte, ainsi que les deux suivants, ne se trouve pas dans la Chronique de Guillaume de Jumiéges; il est dans le *Roman de Rou*, I, 373, 374. Tous les trois se lisent dans la *Chronique de Normandie*, édition du 14 mai 1487, chap. LXXV, feuille signée f iii.

Faire en poez vostre plaisir
E solom vostre voleir offrir. »

Cil qui des deniers fu saisiz
Les a tot maintenant offriz;
Une un trestot sol n'en retint. 30090
A trop grant merveille le tint
Li dux e li autre ensement;
Sempres en parlerent plus de cent
Demandent li por qu'il l'a fait,
Kar folie resemble e lait 30095
De tanz deniers aveir offerz
Cum li tramist li dux Roberz;
Ne deit pas faire tel offrende,
S'aveir n'a trop grant qu'il despende;
Bone est raison mult e mesure, 30100
E si 'n teneient grant murmuire.

« Seignors, fait cil, que volez dire?
Ses deniers me tramist mis sire
A offrende, neient à al:
Ne l' me deit l'om tenir à mal; 30105
E s'il fu large del doner,
Jeo plus del metre sur l'auter:
Ne me fu avis ne viaire
Que j'en deusse autre rien faire. »
Ce fu retrait au duc maneis. 30110
Ore orriez prince corteis:
Cent livres li r'a fait doner
A son bon faire e à garder,
A despendre solon son corage;
A corteis le tint e à sage. 30115
Se li chevaliers fist noblece,

E li dux fist mult grant largece.
Eissi faiseit unes ovraignes
Qui à autres n'erent compaignes.

CUM LI DUX DONA AL CLERC LA JUSTE D'OR LA U IL SEEIT AL JEU, E CUM CIL CHAÏ MORT DE JOIE MAINTENANT[1].

De seeir à jeu voluntiers 30120
Esteit li dux tot costumers;
Tables amout, eschés e dez,
E si i gaaignout assez
E reperdeit ausi sovent
Od plusors maint marc d'argent : 30125
f° 183 r°, c. 2. Od un chevalier s'ert assis
Un jor à joer[2], ce m'est vis,

[1] *Roman de Rou*, I, 374-377.

[2] Il nous semble curieux d'indiquer de quelle manière l'on jouait aux échecs vers le temps de Benoît. Déjà M. Paris a donné dans *le Palamède, revue mensuelle des échecs*, tom. I, n° 10, 15 décembre, Paris, 1836, in-8°, pag. 345-354, *une partie d'échecs entre Charlemagne et Garin de Monglave*, article qui renferme l'analyse du roman contenu dans le manuscrit du fonds de la Vallière, n° 78. Voici deux morceaux inédits dont le premier a encore plus d'étendue et d'intérêt :

Comment le Bauderen e autres chevaleres isserunt de la chambre de Venus.

Ad pié de la grant tor, desous .i. pin ramu,
Al issir de la cambre Venus et Geniu,
Par mi .i. vert praiiel, gisoient estendu
Tapis d'or e de soie, soutievement tissu :
Là sient les puceles e li chevalier grieu,
D'Alixandre parolent e après de Porru,
Du roi Dairon de Persse e du viellart Claru,
Du riche dus Melchis e du prince Fann.
E les dames si ont lor parlement tenu
D'Amors e de ses biens, qui maint hom a vaincu,
Qui est loyaus amie e qui a loyal dru.
Ensi sont de solas e de joie esmeu ;
Puis mandent les eschés, si s'asient au ju.
On les a aportés en un doublier velu,
De pene de fenis menuement cousu.
Tels ert li eschekiers, qu'onques mieudres ne fu :
Les listes sont d'or fin, à trifoire fondu,
E li point d'esmeraudes, verdes com pré herbu,
E de ruhins vermaus, aussi com d'ardant fu.
Li eschec de saphirs le roi Assueru
E de riches topasses à toute lor vertu.
Pigmalyum les fist, li fiex Caudeolu.
Molt sont bel à veoir drechié e espandu.

Sos les tapis de soie estendu en l'erbier
Fist li viex Cassamus aporter l'eschequier,
Il meismes a pris les eschés à drechier,
Puis a dit en riant : » Li quel vuelent juer? »
— « Sire, dist Perdicas, vous guerés premier. »
— « Par foi! dist Cassamus, je ne m'en sai aidier;
Je sui .i. drois villains por franc homme aïrier.

Un clerc od eus tant solement;
Mais ce ne sai certainement

Entre moi e .i. asne ferons les bués dansier :
C'est tout quanque je sai fors que boire et man-
[gier;
Mais Cassiel de Gadres le ferons commenchier,
E Fezonas ma nieche, qui bien set le mestier.
Cil doi doivent juer por melancoliier,
Qu'il sont à boine amor rendu e prisonier. »
— « Sire, dist li Baudrains, refuser ne le quier,
Ne la juise d'Amors ne quier-je pas noiier :
Tous sui à son commant de loyal cuer entier. »
E Fezonas respont por lui contraliier :
« Vous aurés d'avantaige ou roc ou cevalier,
Si m'aiiés en couvent que c'iert sans courecier;
E je vous dirai coi en l'angle tout derrier
D'un villain en courant por le roi justicier. »
— « Nieche, dist Edeus, pensés du manechier:
C'est droite compaignie avoec le fol cuidier;
Mais ains que li gius faille vous cui-ge si paiier
D'une muse en musant à tout le simploiier
Que de vos grans manaces vos lairés à priier. »
E Fezonas s'abaisse, se li va conseillier :
« Se vous estes jalouse, je le irai priier
Qu'il vous aint par amors por vos maus aligier. »
— « Dame, dist Edeus, tous jors volés tenchier.
Quant je vorrai amer ne quier tel messagier. »
Cassiel l'entendi, qui seoit au tablier,
Edeus regarda, qu'il ne s'en pot targier;
E quant celle le voit, coulor prist à cangier,
Si devint plus vermeille que rose de rosier.
Cassamus en sorrist, si prist .i. oreiller,
Par delés les jueurs s'est alés apoiier :
« Par Dieu ! fait li viellars, chi a boin tainturier
Qui si fine coulor set tost appareillier.
Traiiés, sire Baudrains, cestes sevent lanchier
E ferir jusqu'au cuer sans le cors damajer.
Traiiés, car bien poés avoir le trait premier. »

— « Oncles, dit Fezonas, je l'otroi au Baudrain :
Il m'est molt bel qu'il ait cestui trait premerain ;
Mais j'aurai en restor, ce croi, le darrain,
E si li dirai coi en l'angle plus lontain
En mi les dens le roi, en courant d'un villain. »
— « Dame, dist Cassiel, vostre don soient vain ! »
— « Notés, » dist Cassamus à dame Fezonain.
« Sire, dist la pucele, je sai tout de certain
Que je sui ciex qui quiert le festuc en l'estrain;
Ne sui pas del eur Edée e Ydorain.
Quant il plaira Venus e dame Dyanain
Si aurai-ge ami de lignage hautain,
Qui sera preu de cors e large de sa main. »
— « Nieche, dist Cassamus, tu t'en tiens au plus
[sain. »
Ensi juent e gabent li Grieu e li Caldain,
Si parolent d'amors e d'armes tout à plain.

Tout entor l'eschequier s'alerent arouter.
Li cevalier de Gresse, qui se voloit haster,
Le paon de la fierge a fait avant aler;
E la pucele a trait liement, sans muser,
Le cevalier à diestre, por le paon embler.
Li Baudrains traist sa fierge por son paen sauver.
E cele son aufin, qui cuida conquester
La firge ou le paon ou faire reculer.
« Dame, fait li Baudrains, trop me poés presser.
Se j'ensi le vous lais, bien l'en poés porter. »
Après ceste raison commencha à muser,
Ravis en sa pensée sans membre remuer.
Dame Fezonias le commenche à gaber :
« Sire, fait-elle à lui, laissiés le souspirer,
Nonporquant li sospir n'ont point d'aigue à
[passer;
Mais assés près de vous se pueent osteler. »
— « Dame, dist Edeus, par les diex de la mer,
Molt savés ore bien crueusement parler. »
Quant Fezonas l'entent, le sens cuide derver.
Jà vosissent andeus lor parage conter;
Mais por les Griex se sueffrent qui sont prest
[d'escouter
E qui de ce se sevent molt bien garde donner,
Que jalousie fait tels paroles monter.
Cassamus en sorrist, si commenche à jurer
Que langue malparliere est male à atemprer
Après ceste raison commencha à noter
Porce que il voloit la chose auianter.

Se il voleit au duc parler 30130
Ou sol por le gieu esgarder,

Li Baudrains fu honteus, coulor prist à muer,
Si traist .i. chevalier por son roc delivrer.
Fezonas del aufin va sa firge haper,
Puis li dist en gabant por lui à ramprosner :
« Dames en vostre garde se peuent poi fier. »
E Cassiel respont sans lui point effraer :
« Douce dame, en gardant sui pris por esgarder;
Se je garc e esgarc e pierc par mal garder,
Ou ju vous deduisiés, e moi en esgarder. »
E quant ceste raison prisent à escouter,
Tout furent esbahi, n'i sevent que noter,
Que double entendement i puet-on comparer.

— « Sire, dist Fezonas, molt parlés sagement.
Je doi traire. » — « Fais donc. » — « Oïl. Premie-
[rement
E je vous di eschiec. » — « Dame, bien vous en-
[tent. »
— « Amendés. » — « Volentiers. » — « Or dont ap-
[pertement! »
— « Dame, trop vous hastés, metés i longement. »
— « Je vous doins bon avis jusqu'à l'ajorne-
[ment. »
— « Dame, n'en voel pas tant. » Maintenant son
[roc prent,
Com hom pensis vot traire; e celle le reprent :
« Amendés vostre eschiec devanterienement. »
Fezone le tarie e li redist souvent :
« Ne prennés le courouch vers moi si aigrement.
Vous amés par amors, de fin cuer, loyalment,
Bele e boine e vaillant, de bel contenement,
Si ne doit nus courous prendre berbergement
Là où si haute amors se herberge et descent. »
Li vallés s'esjoïst, si respont liement :
« Dame, vous dites voir, par les diex d'Orient!
G'i pens de fin voloir si ameurousement,
Quant li dous souvenirs m'en vient sodainement.
Qui partiroit mon cuer par miliu droitement
Il i verroit sa fache e son très-biel cors gent
Portrait e entailliet aussi visablement
Com je le vi orains, à vostre acointement,
En la cambre Venus, la dame de jovent. »

— « Sire, dist la pucele, qui n'ert pas trop
[pensiue,
Amendés vostre eschiec, je contremand la triue.
Avoir voel de vo gent, ou vous aurés la miue.
Assés avés penset après ceste Caldiue. »
— « Dame, dist Edens, trop par estes hastiue
E de dire vos grés tous jors entalentiue. »
— « Nieche, dist Fezonas, se je me gabe e giue,
C'est por solaciier ceste boine gent griue;
Volentiers lor feroie de mon solas aiue
Por passer de la nuit ou quart ou une liue. »
— « Dame, dist li Baudrains, sage estes e soutiue
Bien l'avés recouzu à pers fil e à gliue. »
A cest mot traist son roi e sagement l'aliue
Entre roc et aufin, derrier la gent corliue.

Longement ont jué; jou que plus en diroie?
De jeu e de parler li uns l'autre guerroie.
Cassiel li Baudrains, cui fine amors mestroie,
Ne set pas tant du jeu que repartir en doie.
Dame Fezonias souvent le contraloie :
« Sire, fait-elle à lui, por coi le celeroie?
Vous savés des eschiés plus que je cuidoie.
Or traiiés sagement, n'est mestier qu'on s'esfroie.
Vous serés mas en l'angle e, s'il vous plaist, en
[voie. »
— « Dame, dist li Baudrains, à cestui mat m'o-
[troie,
E de l'un e de l'autre apaiiet me teuroie.
Si avés bien de coi, plus tost matés seroie,
Que je ne quanque j'ai mater ne vous porroie. »
La compaignie en rit, e demaine grant joie;
E celle s'esbahist qui forment se hontoie.
De la honte qu'elle a li clers vis li rougoie;
E quant plus s'esbahist, cascuns plus le taroie.
« Suer, ce dist Gadifer, mal fais qui l'escoutoie.
Manechiés belement, ou il fuira sa voie. »
— « Si m'aït Diex, fait-elle, que nul mal n'i
[pensoie! »
— « Dame, dist li Baudrains, e je si ne faisoie;
Mais trop seroit mal fait s'un tel mat n'aten-
[doie. »

Ne s'il ert de prez u de loinz;
Mais bien sai qu'il cuntout lor poinz
E le poier e le descendre :
Bien i saveit li clers entendre. 30135
Mult i aveit bel bachelier.
Merveilles poez oïr conter;
Kar, si cum retrait li Latins,
Uns dameiseaus, uns genz meschins,
Blois, freis e colorez le vis, 30140
S'est humlement à genoilz mis
Devant le duc e si li dit :
« Beau sire, entendez un petit.
Mis peres est morz, ce m'est damages;
Mais teus cum est mes eritages, 30145
Relief de vos pri, cri merciz,
Que vestuz en seie e saisiz.
Je vos aport un petit tresor,
Une mult riche juste d'or

Quant Cassamus les ot, tous li cuers l'en esjoie;
Son orillier a pris, desus coi il s'apoie,
A l'eschiquier le jete e le jeu lor pechoie;
Puis lor dist en riant, que pas ne lor anoie :
« Vous estes andoi mat, e l'ounors en est moie. »
Lors escrie le vin, qu'il vuet que cascuns l'oie.
Les vallés l'aporterent, parés d'or e de soie,
En riches vaissiaus d'or où li esmaus verdoie.

Roman d'Alexandre, manuscrit de la bibliothèque Bodléienne n° 264, folio 128 verso, col. 1, avant-dernier vers.

Ce fu à Pasques, si com j'oï tesmoignier,
Que Karlemaines qui France ot à ballier
Fu à Laon en son palais plenier;
Court tint pleniere qui molt fist à proisier,
Asanblé furent de France maint princhier;
Vait i Ogier, miex li venist laissier;
Son fiex mena Bauduin qu'il ot chier :
Sor toutes riens resanbloit bien Ogier.
Il et Karlos prisent un eschekier,
Au geu s'asient pour esbanoier,
Les eschés ont asis sor le tablier.
Li fiex le roi trait son paon premier,
Bauduinet trait son onfin arrier;
Le fiex le roi le vaut forment corechier,
Sour l'autre ofin a trait son chevalier;
Tant trait li uns et avant et arier,
Bauduinet li dit mat en l'anglier.
Voit le Charlos, le sens cuide cangier,
Bauduinet commencha à laidoier.

Li fieus le roi fu forment aïrés
Quant il se voit si forment enanglé,
Bauduinet commence à ranproner :
« Fil à putain, pourquoi m'as foi jué?
Ogiers tes peres, li miens sers racatés,
Ne m'ot dit mat pour les membres cauper. »

Roman d'Ogier le Danois, par Raimbert de Paris, ms. de la bibliothèque de l'évêque Cosin, à Durham, marqué V. II. 17, folio 72 recto, col. 2, v. 24.

Requiz e esmerez e fins, 30150
Qui assez vaut mars d'esterlins;
S'a en l'ovre de bones perres
Qui assez sunt vaillanz e cheres.
Mult la porreit l'om deniers vendre :
Recevez-la, faites-la prendre. » 30155

Li dux esgarde le vaissel,
De ses oilz n'out veu si bel
Ne meuz ovré mais en sa vie.
Quant la juste out assez joïe
E le vaslet mult mercié, 30160
S'a lez sei le clerc regardé,
Tent li la juste e si li done;
E cil un sol mot ne li sone :
La juste tint en ses dous mains.
Haitiez esteit li clerc e sains; 30165
Mais ainz c'un ore fust passée
Li est l'alme del cors sevrée;
Morz fu, ne sai cum ce avint,
Si tost cum la juste out e tint.
A grant merveille, ce vos di bien, 30170
Torna au duc sor tote rien;
f° 183 v°, c. 1. Mult em parlerent çai e lai,
Par mi les terres, clercs e lai;
Assez en furent desputant
Fisicien, maistre sachant; 30175
S'en firent maintes questions
E distrent teus opinions
Qui bien veraies resembloent;
Ce diseient e ce provoent
Que si cum de très-grant dolor 30180
Sunt jà mort maintes feiz plusors,

R'est e nature le consent
Que l'om muire tot ensement
De trop grant joie, cum cil ert,
Où la certe provance en pert. 30185
Quant grant dolor tient home e merre,
Li quers li estreint, clot e serre,
Tant estait clos senz entr'ovrir
Que par force l'estuet morir;
E quant trop grant joie i r'abonde, 30190
R'orvre-en le quer tant e sorunde
Qu'ainz que clorre se puisse arere
Remuert l'om bien par tel manere :
Deu dol se clot, de la joie ovre.
Trestot eissi avint cest ovre, 30195
Del clerc est bien raison provée
A qui la juste fu donée :
Sis quors de joie s'entr'ovri
Au riche dom (*sic*) qu'om li offri;
Ne pout clore solom nature, 30200
E por ce fu morz à dreiture.
Li dux en fist le cors porter,
Si laissa od tant le joer.

D'UN CUTELIER QUI PRESENTA AL DUC CUTEAUS, E LES RICHES DONS QU'IL L'EN DONA MERVEILLOS [1].

A Beauvais r'out un cutelier
Preisiez, sages de son mester; 30205
Cil apareilla deus couteaus
Qu'il out forgiez mult bons e beaus;
Al duc, se cil qui l' dit ne ment,

[1] *Roman de Rou*, I, 377, 378.

En vint faire don e present.
Ne 's peust pas meuz aloer, 30210
Kar cent livres l'en fist doner
Tot maintenant, senz plus targer.
N'out en celui que esleecier;
A son ostel s'en ert alez.
N'aveit uncore pas toz nomez 30215
f° 183 v°, c. 2. Li hoem n'estuiez ses deniers
Quant unt (*sic*) mès vint od deus destriers
De par le duc les li presente.
Se cil del grant don s'espoente,
Ce ne fait mie à merveiller; 30220
Hastivement, senz porloignier,
Se mist vers Beauveis el repaire;
Ne set ne ne conoist l'afaire,
Ne puet pas creire ne quider
Qu'eissi l'en laist l'om tot mener; 30225
Kar s'il sains e saufs e delivres
Les dous chevaus e les cent livres
En poet conduire à sauvement,
N'aura erré pas folement.

Eissi s'en alout regardant. 30230
Une cupe fu entretant
D'argent al bon duc presentée,
Qui mult ert bele e bien ovrée :
« Alez, dist-il, senz demorer
Portez-la-mei au coutelier; 30235
S'auques m'erent don presenté,
Buen jor li sereit encontré. »

— « Par fei! respundent li plusor,
Sire, il s'est jà mis el retor;

Grantment se pot estre esloigniez, 30240
Mult par s'en vait joios e liez. »
— « Trop par s'est, dist li dux, hastez :
Peise-mei qu'il s'en est alez.
Trop mal estait, ne vait pas bien
D'un poi li ai doné deu mien; 30245
Kar s'il eust plus atendu,
Assez l'en fust bien avenu;
Kar senz faille tant li donasse,
Riche e manant l'en enveiasse. »
Teus ert del duc l'acostumance, 30250
Ce saveit l'om bien senz dotance :
Poi li fust chose presentée,
Dès qu'à aucun l'eust donée
Seur fust puis qu'il li donast
Ce qu'om le jur le presentast, 30255
S'à mangier ne fust solement;
Qui aveit le premier present
Si aveit puis le derrain.
Deu jor entier desqu'au demain
Ne se peust resazier, 30260
N'en rien n'ert plus desier
f° 184 r°, c. 1. Que en doner; non tant n'en fist
Qu'à poie chose ne l' tenist :
Jà si riche don ne donast
Qu'assez petit ne li semblast. 30265
Jà ne fust vers rien tant iriez,
Sis dons li fust jor reprochiez.

[1] Eissi regna li dux Roberz;
E si me fait l'estoire cerz,

[1] Les dissensions et guerres dont le récit va suivre, eurent pour premier auteur un certain Ermenold, si l'on en croit une chronique : « Postquàm Robertus Comita-

L'arcevesque out en sospeçon 30270
De Roem, qui Robert out à non,
Evereus tint e l'evesquié.
Tant fu li dus vers lui irié
Qu'od genz e od mult grant enprise
A la cité entor assise; 30275
Ne li vout pas estre rendue,
Ainceis li fu bien contendue.

Quant l'evesque vit les assauz,
Que ne tornast l'ovre à noauz,
Vout la cité mult meuz gerpir 30280
Qu'il i veist la gent morir :

« tum Normanniæ est adeptus.... tunc « exstitit quidam Britto, nomine Ermenol- « dus, homo mentis perversæ detestandæ- « que famæ, qui totam vitam suam Diabolo « dicaverat, ut pòst experimentis probatis- « simis compertum est. Hic horis et mo- « mentis omnibus cum Diabolo loquebatur, « et quidquid sibi agendum foret, illius « nebuloso alloquio disponebatur. Hic per- « suscepta iniquitatis consilia... apud « præfatum Principem omnes Optimates « totius regni accusavit, quasi qui ejus « meditati essent dejectionem et necem; et « ita statum totius terræ perturbavit, ut « verè Diaboli hoc opus esse, ejus hoc arti- « ficium, ejus commentum agnosceretur. « Inflammatur Princeps adversus Optima- « tes, fiunt dissidia, excitantur jurgia, et « uno intestino bello tota debacchatur Nor- « mannia. Hac crescente discordia, Comi- « tatum Pater Richardus (Abbas Virdu- « nensis) adire compellitur, et adjuncto « sibi domno Ermenfrido Rotomagum ad- « venit; et pace inter Principes restituta, « prædictum Ermenoldum aliquantisper « mitiorem, quia ante conspectum servo- « rum Dei cassabatur omnis diabolica as- « tutia, convictum et correptum secum « Virdunum deduxit, Monasticis vesti- « mentis induit... Simulabat ille ad tem- « pus se philosophum, ut crederent eum, « qui non noverant, theosophum... Om- « nis ejus astutia et nequitia brevi cognita « est... Redit ad sua, utitur arte impru- « dentissima, et iterum perversitate mali- « gnitatis ejus corrumpitur Normannia... « Postquàm plures Optimatum Normanniæ, « conjuratione conficta et imposita, duello « superavit, quos convictos principalis se- « veritas oculis terrisque privaverat, à « quodam forestario convictus, superatus « et occisus, finem vitæ fecit et criminum. » *Chronicon Virdunense, auctore Hugone abbate Flaviniacensi.* (*Novæ Bibliothecæ manuscript. librorum tomus primus*, ed. Philippo Labbe, pag. 184; *Recueil des Historiens des Gaules et de la France*, t. XI, p. 142, E, 143.)

Conduit a quis e demandé
A eissir s'en de la cité,
Il e li son, senz rien doter,
Qui od lui s'en voudront aler. 30285
Li dux l'en a fait l'otreiance.
Au rei Robert, qui ert rei de France,
Tint l'arcevesque dreitement;
Là s'en ala lui e sa gent.
Dunc empeira tant li afaires 30290
Qu'en poi de gent (*sic*), ne targa gaires,
Fu Normendie devée
Si qu'eu n'i out messe chantée.
Tot ce out vers l'apostoile quis :
Mult s'en deshaita le païs. 30295
Sor terre esteient entronchié
Li cors partot por le devié.
Tant dura ce que li buens dux
Ne l' vout soffrir n'endurer plus;
La chose aveit bien encerchiée, 30300
Por que cel ovre ert comencée;
Assez esteit la cupe mendre
Que ne li aveit fait entendre;
Conut qu'il n'aveit pas bien fait,
C'en fu la fin e tot le plait : 30305
Senz atendre, senz plus sofrir,
Fist l'arcevesque revenir;
f° 184 r°, c. 2. Pais firent e acordement
Tel c'unc puis n'out entr'eus content.
S'onor, sa dignité premiere, 30310
R'out l'arcevesque tot entiere;
Au duc fu puis amis verais :
Eissi torna cel ovre en pais.

SI CUM GUILLAUME DE BELESME ESSAIA A TOLIR ALENÇON LE DUC ROBERT SON LIGE SEIGNUR[1].

Eissi les orguilz des felons
E lor pesmes emprisions. 30315
Saveit oster e abaissier
E od son grant sen apaisier;
Les arz, les enginz, les conseilz
De ses hauz homes plus feeilz
Teneit à cert mult ententis, 30320
E mult par aveit son cors mis
A creistre e à poier s'onor:
Esforçout s'i e nuit e jor,
Si que ses mors e si haut fait
Esteient par mainz leus retrait, 30325
Que nul s'onor tant ne haeit
Ne si grant mal ne li voleit
Qu'en lui seust chose trover
Qui grantment feist à blasmer.

Saveir queus esteit si corages, 30330
Cum il ert proz, vaillanz e sages,
Vassaus partot de venger sei
Qui li voudreit faire por quei,
Vout essaier par felonie
Uns qui li porta grant envie: 30335
Ce fu Guillaume de Belesme;
Un crestiens ne prist batesme,
Ce quit, qui meins gardast sa lei

[1] Will. Gemmet. lib. VI, cap. IV: *Quod idem dux Robertus Willelmum de Belismo obsedit intra Alentium castrum, et ad deditionem coegit.* (Du Chesne, 258, D.) — *Roman de Rou*, I, 378-382.

Ne son serrement ne sa fei.
Or orreiz qu'il quida faire : 30340
Li nobles dux, li debonaire,
Li aveit baillié Alençon
En garde, senz nul autre don
Ne senz feu ne senz chasement,
Fors en garde tant solement[1]; 30345
E cil le fist si bien garnir
Qu'aveir le porra e tenir
Soen, ce quide, tote sa vie
Vers le seignor de Normendie.

Cil afaires fu toz aperz 30350
E bien le sout li dux Roberz,
f° 184 v°, c. 2. E s'il en out ire e pesance,
Ce ne vout pas metre en sofrance;
Ses osz furent par tot criées,
Qui mult furent tost amassées; 30355
Joios, senz ire e senz pesance
Alerent prendre la venjance
Del orguillos, del rencié,
Si unt Alençon asegié[2].
Jà erent li fossé empli 30360
E li mur frait e assailli;
Ne s'i peussent pas defendre,

[1] Ce fait, qui est aussi avancé par Wace, par l'auteur de la *Chronique de Normandie*, chap. LXXVI, édition du 14 mai 1487, feuillet signé ſiii verso, et par celui d'une autre Chronique de la même province (*Recueil des Historiens des Gaules et de la France*, t XI, p. 323, B), ne se trouve pas dans l'ouvrage de Guillaume de Jumiéges, qui se borne à dire : « Ex castro « Alentio, quod beneficii jure tenebat. » Ce qui veut dire, ce nous semble, que Guillaume de Belesme tenait Alençon en fief.

[2] Ce siége eut lieu en 1029. Voyez les *Mémoires historiques sur la ville d'Alençon et sur ses seigneurs*... par M. Odolant Desnos. Alençon, Malassis le jeune, 1787, deux volumes in-8°, t. I, p. 109.

Autre conseil lor estut prendre.
Guillaume quist merci e out;
Mais unques aveir ne la pout 30365
De ci que toz humiliez
S'en eissi del chastel nuz piez,
A sun col, cum autre frarin,
Une viez sele de roncin :
Si li covient querre pardon. 30370
Puis preierent tant li baron
Que li bons dux à plus ne l' mist;
Tote lor volenté en fist,
Si que s'ire li pardona
E le chastel li relivra 30375
Sor la sue fei Sarrazine;
Mais, si cum l'estoire devine,
Une ne li vout tenir fiance
Ne serrement ne covenance,
Qu'ainz li fu faus e tricheor 30380
Si c'unques n'out vers lui amor.
Par Guillaume e par sa lignée
Fu puis mainte gent corocée
E mainte grant peine acoillie
Par la terre de Normendie. 30385

Ne vout covrir plus son deslei
Ne sa mauté ne sa non-fei,
Cumbien que il s'en fust celez :
Dès ore s'est toz abandonez,
Si qu'od quatre fiz qu'il aveit 30390
N'o tot l'esforz que il poeit
Gerreiout le bon duc Robert
Tot à veu e en apert.
De mal arbre mau fruit e dur,

Aigre e amier e pesme e sur : 30395
Ce parut bien as quatre fiz
Que fel pere les out norriz
f° 184 v°, c. 2. E enseigniez à tot maufaire,
Kar trop par furent de mal aire.
Garin l'ainzné, Robert, Faucon 30400
E Guillaume eissi orent non ;
De mau vindrent, à mal alerent,
Unques ainceis ne se finerent ;
Kar Garin, si cum sui lisanz,
Chevaliers durs e forz e granz, 30405
Fu si par traïson occis,
Cum ici vos cont e devis ;
Que uns riches vassaus, Gohiers[1],
Qui mult esteit bons chevaliers,
Senz regart e senz desfiance, 30410
Ne qui vers lui ert en dotance,
L'ocist un jor par traïson ;
E deiable en prist vengeison,
Qui de lui pout tot son buen faire
Dès que Deus ne l'en fu contraire : 30415
Tot veiant sa gent l'estrangla,
C'une de sa boche ne parla[2],
Ne fu repentanz ne confès ;
N'onc li autre ne tindrent pès
Por ce de lor forsenerie, 30420
Ainz entrerent en Normendie
Si cum li peres le voleit,
Qui à autre ovre n'entendeit.

Od chevaliers e od maisnées

[1] *Gunherium de Belismo.* Will. Gemmet.

[2] *Ord. Vital. Hist. eccles.* lib. XIII. (Du Chesne, 890, 891.)

Unt les riches viles bruisées. 30425
Coveitiez fu mult li gaainz;
Si se sunt en parfunt enpainz,
Loinz alerent mult en la terre
Lor forfait acoillir e querre;
Pris aveient e gaaignié 30430
Tant dunt il erent tuit chargié;
Preie, prisons e averaiz
Aveient mult des viles traiz
Tant qu'à grant peine s'entr'aloent.
Totes les genz les escrioent. 30435
La tere laissent dolerose,
Arse, robée e angoissose;
N'osoent pas estre envaïz,
Tant que si loinz ala li criz
Que la maisnée al duc le sout : 30440
A qui ainz ainz, qui plus tost pout,
Armez les chefs, pris les escuz,
Les unt après si tost seuz
f° 185 r°, c. 1. Qu'ainz qu'il fussent à garison
Lor firent voidier maint arçon; 30445
S'il se voudrent vers eus deffendre
Folie le lor fist emprendre,
Kar n'en vint uns à garison
S'il n'eschapa par esperon[1].
Unc n'oïstes de genz teu prise 30450
Ne tel enchauz ne tel ocise.

[1] « Verum plurimi ex domo ducis expediti vernaculi audacter eis occurrerunt, « et intra saltum Blavonis cruentum cum eis « prælium commiserunt, ac suffragante « Deo graviter illos protriverunt. » Will. Gemmet.

Grant preie aveient acuillie,
Bien aveient pleine li mains
De robe e de preie as vilains,
Quant li maisnées el duc vindrent;
Plais ne parole altre ne tindrent,
Tresk'en Blanow les parsuirent,
Se 's descumfirent e veinquirent.

Roman de Rou, t. I, p. 381.

Fouche od le brant d'acer trenchant
S'en alout eisi deffendant,
Quant uns glaives clers acerez
Li tresperça les deus costez; 30455
Mort le trebucherent envers,
Ensanglantez e pale e pers.
Robert n'i fu pas retenuz,
Porquant si fu-il abatuz
E nafrez si que li laiz geus 30460
Li fu pareissant en mulz leus.
La prei fu tote requillie.
Eissi vait l'om tost à folie :
Qui mal quert dreiz est qu'il le prenge,
E gariz est qui son tort venge. 30465

Guillaumes li peres geseit
D'un grant mal dunt mult se doleit,
Pris li esteit de longement,
Assez li estout malement,
N'aveit repos ne suatume. 30470
Si cum il aveit en costume,
Enquist noveles de ses fiz;
E quant l'afaires li fu diz
Que Fukes ert morz e ocis,
Robert nafrez par mi le vis 30475
E par mi le cors d'une lance,
Teu dolor out e teu pesance
Que li feus quers li es (*sic*) crevez :
Tot eissi est morz e finez.
Pesme home i out e mauveisin, 30480
E dolerose fu sa fin;
E por ce tot mal li avint,
Que pais n'ama ne pais ne tint.

S'alme quit bien que le compere
Là où est l'infernal misere. 30485

Si furent li dui frere ocis,
Dunt grant joie fu el païs,
E li peres morz e feniz.
Robert e Guillames sis fiz
f° 185 r°, c. 2. Tindrent la terre e l'eritage. 30490
Cist refirent maint lait damage;
Se li peres fu renciez,
E cist refurent desleiez:
Orrible furent tuit lor fait;
E si cum l'estoire retrait, 30495
D'une gerre, d'une ataïne,
Dunt faite fu maint orfenine,
Fu pris e desconfiz Roberz,
Qui mult esteit fel e cuilverz.
En chartre parfunde e oscure 30500
A tote sa male aventure
Fu à Baleun [1] devalez;
D'une coignée i fu tuez [2],
Unques n'out autre raançon:
Eissi morut en la prison. 30505

Dunc retint la terre e l'onor
Guillaume qui fu le menor;
Belesme out en sa seignorie.
Mult remena cist cruel vie,
Cist fu Guillaumes Talevaz. 30510
Autre parole ne vos en faz;

[1] *Balun.* Wace.

[2] « . . . Rodbertus de Bellismo, quem « filii Gualteri Sori securibus apud Balaum « ut porcum mactaverunt. » *Ord. Vit. Hist. eccles.* lib. XIII. (Du Chesne, 891, A.)

Mais, si cum l'estoire deslace,
N'out eu en tote l'estrace[1]
Nul eissi de deiables pleins :
Cist fu sis huem de ses dous mains; 30515
Si fu li orguiz craventez
Qui en eus ert achastelez,
Qu'à glaive e à dolor finerent.
Ceo meisme plusor comperent.

SI CUM LI EVESQUES ODON DE BAIUES GARNI LA TOR D'EVREUS CONTRE LE DUC ROBERT[2].

Si cum dit l'estoire Latine, 30520
Un evesque out en cel termine
A Baiues, Hue aveit non[3],
Auques orgoillos e felon.
Sis peres fu li quens Raous
D'Evreus[4], ne mais lui tot sous 30525
N'out eu fiz ne nul autre eir.
Cist sorquidez, od fol espeir
D'une ovre qui ne li fu bele,
De ce que li dux poi l'apele
Od autres qu'od lui se conseille, 30530

[1] Voyez la généalogie des comtes de Belesme dans le Recueil de du Chesne, p. 1093.

[2] Will. Gemmet. lib. VI, cap. v : *Quod Hugo Bajocensis episcopus filius Rodulfi comitis castrum Ebrilium tenere voluit, sed non potuit.* (Du Chesne, 259, C.) Wace a omis la substance de ce chapitre dans son *Roman de Rou.*

[3] Hugues II. Voyez, sur ce prélat, le *Gallia Christiana*, t. XI, col. 570, 571.

[4] Guillaume de Jumiéges se sert des mots *castrum Ebrilium* et *Ibrilicum castrum*, qui doivent s'entendre par *Ivry*. Les comtes d'Évreux qui vécurent du temps de Richard II, Richard III et Robert, furent successivement Robert, Richard et Guillaume. L'on trouve cependant, vers l'an 1000, dans le testament d'Aodiselin, chanoine de Rouen, publié par DD. Martenne et Durand*, la suscription de Raoul, comte d'Évreux, *S. Rotulfi, comitis Ebroicensis.*

* *Thesaurus novus anecdotorum*, t. I, col. 121.

Orguil pensa grant e merveille :
En tricherie e folement
Garni Evereus queiement;
f° 185, v°, c. 1. Sis peres en aveit esté quens.
Ne sai cum li vint en porpens 30535
Qu'en la tor del chastel perrin
Fist assez metre pain e vin,
Armes, garnison e defense;
Grant deablie enprent e pense :
Ses gardes a mis en la tor, 30540
Puis a en France fait son tor,
Por chevaliers ceus i porchace;
Ne por crieme ne por manace
Ne laissera tant i despende,
Ce dit, que Evereus ne deffende. 30545

Quant de cest ovraigne fu cert
Que je vos cont, li dux Robert
Davancir vout la trircherie (*sic*)
E le deslei e folie :
Ses osz semunt e haste e maine; 30550
Ainz que trespassast la semaine
Out-il Evereus assegié.
C'umqu'i eust trait ne lancié,
De fors n'auront secors ne gentz,
Ne nul n'istra de ceus dedenz : 30555
L'entrer e l'eissir unt perdu.
Quant Hue out le plait coneu
E vit qu'eissi esteit forsclos,
Ne fu si hardiz ne si os
Qu'en Normendie osast entrer 30560
Desqu'il out al duc fait parler.
Ne vout ses genz laisser morir;

A lui prie queu laist venir,
Conduit li enveit senz dotance.
Si vint à lui parler de France, 30565
La cité gert e la tor rent
Por les suens aveir quitement.
Od eus, senz autres amistiez,
Parti de sa terre eissiliez;
E li dux out sa fortelesce 30570
Garnie e pleine de richesce.
Ne lis ne sai ne je ne truis
Se l'evesque s'en revint puis,
Ne s'il out pais, ne cum avint;
Mais tant sai bien por fol se tint. 30575

SI CUM LI QUENS BAUDOINS, PAR LA FORCE LE REI DE FRANCE, QUI FILLE IL AVEIT, DESERITA SON PERE DE FLANDRES [1].

De Flandres ert quens Baudoins[2],
f° 185 v°, c. 2. Ceo dit l'estoire e li Latins,
Enorez chevaliers e sages,
Frans e corteis e proz e larges;
Son eir vout creistre e essaucier 30580
Si cum plusor sunt costumier :
Senz delai e senz demorance
Requist Robert le rei de France
Que sa fille dunt Baudoin,
Son fil[3], qui mult est gent meschin; 30585

[1] Will. Gemmet. lib. VI, cap. VI : *Quod Balduinus, comes Flandrensis, filio suo Balduino filiam Roberti, regis Francorum, quæsivit et accepit, malo suo, nisi Robertus, dux Normanniæ, sibi ferret auxilium; et de morte Roberti, regis Francorum, cui successit Henricus, filius ejus.* (Du Chesne, 259, D.) Wace a omis la substance de ce chapitre.

[2] Baudouin IV, dit *le Barba*. Voyez, sur ce prince, l'*Art de vérifier les dates*, t. III, p. 3 et 4.

[3] Baudouin, qui, après son père, fut comte de Flandre sous le nom de Bau-

E s'ele bien ert en berçol,
Por ce ne remaindra son vol.
Graanté fu le mariage :
Tant en parlerent li plus sage,
Quens Baudoins l'en fist porter 30590
E bien norrir e cher garder
Plus que s'ele fust sa fille assez,
E tant que teus fust sis eez
Que sis fiz la pout noceier;
N'en vout l'ovre plus delaier, 30595
Prendre le fist : eissi fu fait;
Mais ore oiez estrange plait.

Baudoin fu mult orgoillos
E vers son pere desdeignos,
Ne l' vout ne amer ne servir 30600
Ne faire rien au suen plaisir;
Sorquidez fu, plein de bobance :
Par la force deu rei de France,
Por sa fille qu'il out à femme,
Vout son pere jeter del regne : 30605
S'il l'out haucié, gré ne l' en sout;
Tot l'ennui li fist qu'il pout.
Mal espleite qui tel alieve
Qui après l'en damage e grieve.
Se li pere out poié son fiz, 30610
Ne l'en rendi autre merciz;
Mais de Flandres le fist eissir,
Por rien ne li vout consentir.

douin V, dit *de Lille* ou *le Débonnaire*, épousa Adélaïde, fille du roi Robert, en 1026. (*Recueil des Historiens des Gaules et de la France*, t. X, p. 203, D; 236, D; 237, E; 289, A.)

Eissi fait qui tel eir engendre;
Trop i pot l'om assez entendre. 30615

Eissilliez fu quens Baudoins,
N'omes ne serganz ne veisins
Ne s'en eissi od lui grantment;
Au duc Robert vint povrement;
S'ovre li conte e sa dolor, 30620
Sa honte e sa grant deshonor
Que sis fiz Baudoins li fait
f° 186 r°, c. 1. Qui en totes Flandres n'eu lait:
« Ni garde à Deu ne à pecchié,
Fors de la terre m'a chacié. 30625
Merci vos cri, s'onc rien vos fui,
Que vos me secorez vers lui.
Ne me laissiez à honte aler
Ne si vilment descriter. »

Pitié out grant de lui li dux. 30630
Ne sai que vos aloignasse plus;
Mais jostée a chevalerie,
Tote cele de Normendie
Si faite e si granz e si fiere
C'unques ne quid qu'en teu maniere 30635
N'en tant de tens, senz plus leisir,
En veist riens teus genz eissir,
Si bele ne si bien garnie.
Sempres fu Flandres envaïe
Eissi très-dolerosement 30640
Que senz bataille e senz content
Metent tote la region
A feu, à flamme e à charbon.

A Choques[1] vindrent, un chastel
Clos e fermé e fort e bel; 30645
Mais contre la grant gent que vaut?
Kar sempres fu pris par assaut,
Ars fu, e cil qui dedenz erent
Unques del arson n'eschaperent.
Granz fu li criz e li esclandres 30650
Quant li riche baron de Flandres
Virent la force e l'ost banie
Si grant sor ceus de Normendie
Vers qui il n'en unt garison,
Bataille ne defension; 30655
Tuit crendreient estre eissillié.
Le fiz unt gerpi e laissié;
Al pere, au naturel seignor,
S'en resunt venu li plusor,
Que sor eus ne tort li damages; 30660
Au duc Robert donent ostages.
Donc fu li jofnes Baudoins
Sachanz, conoissere e devins
Que ne se porreit pas deffendre;
E si s' pere le puet prendre, 30665
Crient jamais n'isse de prison;
S'il li pesa, vousist u non,
Li a messages enveiez:
f° 186 r°, c. 2. De lui fu requis e preiez
Que s'ire li deint pardoner, 30670
De ce li vout merci crier;
Sa culpe reconoist vilaine;
Mais or sera si suens demaine

[1] *Cioca*. Will. Gemmet.

Que jamais jor qu'il penst ne sace
Ne fera rien qui li desplace. 30675

Ç'out li peres teu desier
Qu'unques ne l'en covint preier,
E li bons dux pleins de duçor
Vout mult d'eus la paiz e l'amor;
Baisier les fist e r'estre amis, 30680
Si qu'entr'èus ne sorst puis estrifs.
Amor se porterent e fei,
Eissi cum j'en l'estoire vei;
E li dux joios e haitiez
S'en r'est od ses genz repairiez. 30685

SI CUM LA REINE COSTANCE VOLEIT SON FIZ HENRI DESERITER DE TOTE FRANCE, E CUM LI DUX ROBERT LI RENDI LE REGNE[1].

En cel terme, n'i out faillance,
Morut Robert li reis de France;
Mult out esté duz e verais,
S'out bien tenu son regne en pais.
A son vivant, ainz qu'il finast 30690
E que deu siecle trespassast,
Fist Henri son fil coroner
E tot le regne aseurer;
E Robert, qui fu li puisnez,
Fu dux de Borgoigne clamez : 30695

[1] Will. Gemmet. lib. VI, cap. VII : *Quomodo idem dux juvit Henricum, regem Francorum, contra Constanciam, matrem suam.* (Du Chesne, 260, B.) — *Roman de Rou*, I, 382-385. — *Historiæ Francicæ fragmentum.* (*Recueil des Historiens des Gaules et de la France*, t. X, p. 212, C.) — *Chronicon Sithiense.* (Ibid. 299, D.) — *Histoire d'aucuns des ducs de Normandie.* (Ibid. pag. 276, D.) — *Orderici Vitalis, Historia ecclesiastica*, lib. I et VII. (Du Chesne, 371, D; 655, A; D. Bouquet, XI, 221, D; 247, A.) — *Chronique de Normandie.* (D. Bouquet, t. XI, p. 324, A.)

Eissi l'otreierent li frere;
Mais Costance, qui fu lor mere,
Haï Henri qui esteit reis :
C'ert sus son gré e sus son peis.
Robert, qui dreiz ne leis ne l' done, 30700
Vousist mult qu'eust la corone;
A tot ce s'esforce e essaie,
Ne puet estre qu'eu s'en retraie
De ci qu'eu l'ait fait desposer
E Robert son fil corroner. 30705
As plus hauz homes del honor,
Qui plus i unt force e valor,
En fait graer sa volunté.
Tant aveit l'afaire mené
Qu'à al tot perdre esteit Henri : 30710
Tuit li failleient si ami;
f° 186 v°, c. 1. Tresors, aveirs granz e pleniers
Aveit à muis e à sestiers
La reine, qui son plaisir
L'en faiseit par tot acomplir, 30715
Si r' aveit en sa main les tors
E les chasteaus toz les plosurs (*sic*);
A son plaisir n'à son bon faire
Ne trovout mie grant contraire.

Henri se vit del tot baissier, 30720
Chaceir del regne e eissillier;
N'a sa mere de lui pitié :
Coreços e desconseillié,
Od duze homes, ce truis, des sons,
Aissos qu'il n'a nul de ses bons, 30725
Kar son reaume e s'onor pert,
Vint à Fescamp al duc Robert,

Qui mult li a grant joie faite;
Sa grant dolor li a retraite,
La descritance e le lait 30730
Que sa mere li quert e fait;
Prée e requert qu'il le secore,
E il, senz terme e senz demore,
Desqu'à Ponteise tot enfin
Le saisera de Veogesin; 30735
A lui l'otreie e à son eir
S'en France le fait remaneir;
S'il li ajue à aquiter
E ceus à veintre e à mater
Qui envers lui mentent lor feiz, 30740
Seit Vougesin tot mais sis dreiz
En fieu e en dreit chasement,
Qu'issi l'otreie quitement.

Si le grée li dux e otreie :
« De tote la gent qui est meie, 30745
Fait-il, vos pramet à aidier
Senz essoine, senz delaier. »
Dementres qu'od lui sejorna,
Maint riche aveir li presenta;
Chevaus e armes e conrei 30750
Li fist teus querre cum à rei
E genz chevaliers e maisnées
Riches e bien apareillées.
Asseurez de lui aidier
Fist la reine gerreier, 30755
Ardeir les bors e les vilages
E faire sor li les damages.

f° 186 v°, c. 2. Li dux fist maisnées venir

E les marches par tot garnir
E corre en France en plusors leus, 30760
Prendre preies e metre feus
E faire ennui, honte e pesance
Sovent la reine Costance.
Li dux od chevaliers vaillanz,
Buens e esliz e bien aidanz 30765
Ala en France au rei aidier,
Ses orguillos fraindre e plaissier;
Issiu (*sic*) firent si durement
Cum n'i troverent ce content
Qui lor i peust contrester. 30770
As plusors estut comparer
L'emprision e le deslei
Qu'il faiseient envers le rei.
Tot son orguil e sa haïne
Ne valut rien à la reine : 30775
En petit terme, od poi d'aïe,
Tuit li haut home l'unt gerpie;
Les cous baissiez, humilianz,
Unt fait al rei toz ses talanz;
Ostages livrent à son buen, 30780
Si l' serviront mais cum li suen
Feelment tant cum il vivront,
Jamais de lui ne partiront.
Si la reine out maupenser,
Petit li pout puis demostrer; 30785
Ne li poeit nul mal cercher,
Mais poi l'ama e poi l'out cher.
Par le duc Robert fu Henris
Reis de France poestis;
N'i trova une pois encombrier 30790
Qui li osast mostrer dangier.

Por le servise e por l'amor
Dunt il li out rendu s'onor
E tant despendu e tant fait,
Cum je vos ai dit e retrait, 30795
Le fist saisir de Vogesin,
Senz autre conseil de veisin,
E de Chaumunt e de Ponteise;
E si à ses Franceis em peise,
Il n'i durreit mie dous auz : 30800
Mult le meri bien ses travauz.
Eissi l'out puis sa vie e tint,
C'une gerre ne l' en sorst ne vint.

f° 187 r°, c. 1. SI CUM LI DUX ROBERT DESTRUIT IDOL SOR LE CONTE ALAIN, E LA GRANT DESCONFITURE QUI FÜ PUIS EN NORMENDIE[1]

D'itel honor e d'itel pris
Cume je vos retrai e lis 30805
Fu li dus Robert li Normanz,
Mult fu merveillos e puissanz;
Ne vout plain pié de s'onnor
Que tenissent si anceisor
Fust ne mermez ne retailliez : 30810
Unc jor ne vout estre abaissiez;
E por ce que li quens Alains[2]
Fu vers lui eschis e vilains,
Qui de Bretaigne n'eu serveit

[1] Will. Gemmet. lib. VI, cap. VIII : *Quod dux Robertus, contra Alannum comitem Britannorum pergens, non longe a flumine Coisnon castrum Caruicas condidit.* (Du Chesne, 260, D.) — *Roman de Rou*, I, 385-392. — *Chronique de Normandie.* (*Recueil des Historiens des Gaules et de la France*, tom. XI, pag. 324, B.)

[2] Alain III ou V, duc de Bretagne. Il succéda en 1008 au duc Geoffroy son père, sous la tutelle d'Hawise sa mère, et mourut le 1er d'octobre l'an 1040. Voyez, sur ce prince, l'*Art de vérifier les dates*, t. II, 1784, p. 896, et ci-devant, p. 418, n. 1.

Ne qui à sa cort ne venoit. 3615
Ne l' reconnoisseit à seignor
Cum ereent fait si ancesor
(Ce dit l'estoire e li Latins
Que il erent germains cosins:
Por ce que d'un lignage esteient 3620
E que si près s'apartenoient,
Ne se deignoent Alain flechir
Ne au duc ne voleit servir),
Mult le li tint à grant utrage;
Od le conseil de sun barnage 3625
Ferma sur Coisnon un chastel
Qui mult fu gent e fort e bel.
Charnes[1] fu primes nomes
E Pont-Chesun r'est apeles.
Mult ont del fermer buen esgart, 3630
Kar mult sist bien d'icele part:
Mult en fu la marche efforcée.
Là mist li dux de sa maisnée
E deus conestables vaillans:
Neel e Auverez Juians[2]. 3635
Cist serent assez, sun deter,
D'un evre e d'un chastel garder.

Donc prist li dux de Nezmendie
De sa meilher chevalerie,
Une ne pendi esen al col 3640
De ci qu'ès portes de Del:
Mais la farent les armes prises,
Qui une ne farent puis jus mises
Desque la cité fu fondue.

[1] Carnes. Wace.
[2] Auvere Giffard. Roman de Rou. Auvre de Guimpanne. Chronique de Normandie [D. Bouquet. XI. 324. C.]

Arse e robée e abatue 30845
E le païs e la contrée.
f° 187 r°, c. 2. Tote la preie en fu menée,
Riche fu trop la chevauchée.
Mult fu Bretaigne damagée.
Atant ne remaindra en mie 30850
S'Alain au duc de Normendie
Ne vout servir, ce sai-je bien;
Mais ne s'i atorne de rien;
Sis orguilz creist; mais jà leisir
N'aura, ce quit, del repentir. 30855
Je qui qui dès ore li empire.
De cele ovraigne out trop grant ire,
De cel cissil, de cel arson.
Mult par l'amoent li Breton,
Mult li portoent grant honor: 30860
Mult erent passé an e jor
N'aveit nul tant entr'eus valu,
Ne teu poeir ne teu vertu
N'aveit sire en en Bretaigne,
Por veir, dès le tens Charlemaigne; 30865
Reis brez ert entr'eus apelez,
Mult en faiseit ses voluntez,
Del tot ert sire entierement.
Ne vout soffrir pas longement
Qu'il ne revengast son damage; 30870
Mais autresi cum dist li sage,
Folie, orguil e sorquidance
Portent od eus lor meschaance,
E s'Alain est bon chevalier
E corajos de sei vengier, 30875
Je quit mult bien e sai e vei
Sa meschaance i porte od sei;

Kar od orguil e par sorfait
Sai qu'il ovre quantqu'il en fait.
Toz mande à armes les barons, 30880
E s'a chevaliers tant semons
E autres genz cum il plus pout
E ses amis où qu'il les out.

E od od (*sic*) grant chevalerie
Chevaucherent vers Normendie 30885
Tant qu'en la terre d'Avrencin
S'aparurent un bien matin.
Des armes ist la resplendor
E des enseignes de color.
Fierement unt l'ovre envaïe, 30890
Mais autrement ert departie;
Kar entre Auvrez e Neel,
f° 187 v°, c. 1. Cil qui gardoent le chastel,
Qui mult orent proece e senz,
Sorent cest ovre auques par tens; 30895
Si orent chevaliers mandez
E de plusors parz assemblez,
Geudes e serjanz e archers,
Qui à ce vindrent voluntiers;
E quant ceus sorent au forfait 30900
Si n'i out puis nul autre plait,
Mais tot dreit d'aler les ferir.
Sevrer les sout e departir
Neel, bien les a ordenez;
S'entente i met tote Auvrez. 39005

Quant lor enseignes ont choisies,
S'unt esgardé des compaignies
Lesqueles ireient premieres.

Mult lor fait Neel granz preeres :
« Seignors, dist-il, ci sunt Breton 30910
Tuit orgoillos e tuit felon
Venu nostre terre envaïr
E nostre bon seignor laidir,
Qui il deussent estre aclin.
Veez les feus par Avrencin, 30915
Veez les preies acoillir
E les homes prendre e saisir
(Qui trop est lait) veiant nos oiz.
N'i a si jofnes ne si veuz
De nos que tant peser en deie 30920
Qu'ainz qu'esloignée aient la preie
Lor façom sanglanz les costez :
Trop nos aureient avilez
S'eissi l'en poeient conduire.
Ne se poent de nos esduire; 30925
Par ci les covient repairer :
Qui ore a quor de chevalier
Si l'mostre e face apareissant.
E vos, beaus seignor païsant,
Pensez de tenir vos aün 30930
Eissi qu'au grant chaple commun
Ne seiez dotanz n'esbahiz,
Que quant retrait ert à voz fiz,
Qu'onors vos seit e pris e gloire
Qu'i aiez sor Bretons victoire. 30935
Si ert vostre terre asseurée,
Que plus n'ert arse ne robée;
Si 'n aureiz gré del duc preisé,
f° 187 v°, c. 2. Si 'n serom toz jorz essaucié.
Gardez n'entendeiz as gaainz, 30940

Kar chascons en sera compainz;
N'en esparniez jà uns toz sous,
Kar il n'esparniront pas vos.
Ore pensez de ben contenir,
Kar je 's irai premiers fremir 30945
Od cele jent que j'ai od mei;
Auvrez nos tendra conrei.
Ne les laissom plus rasembler
Ne lor genz faire conreer,
Qui espandu sunt au forfait. » 30950
Ici n'out unc puis autre plait;
Mais laissent lor chevaus aler.
Si vos di bien qu'al asembler
N'out eschar fait, ne gab ne ris;
Qui sus les escuz verz e bis 30955
Se vunt les lances debruisier
E les forz osbers desmaeler
E effondrer costez e piz,
E des clers branz d'acer forbiz
Trencher heaumes e chefs e braz. 30960
Comenciez fu teus li baraz
Que nus hoem ne vos saureit dire
L'occision e le martire
Qui le jor fu en la champaigne
Sor l'estute gent de Bretaigne. 30965
Par mi la terre, de toz lez,
Fu si très-granz li criz levez,
N'en remist qui peust aler
Ne qui alme peust porter
Qui n'en venist au dur content 30970
Où tuit li champ sunt jà sanglent.
Forment les envaïst Neel,

Sovent lor i fait dol novel;
Bien mostre qu'il a chere honor
E que mult aime son seignor. 30975

Li quens Alains conoist l'ovraigné
Teu dunt le quor li dout e seigne,
Veit le damage e la meslée
E veit sa gent desconrée
E departi e espandu, 30980
Qui au gaain erent coru;
Si n'i a leisir de eus atendre;
Qu'al escremir e au deffendre
Est la besoigne revertue;
f° 188 r°, c. 1. E se li quens s'esvertue 30985
Ne il ne tuit si compaignon,
Ce ne pot pas avoir foison
Od la gent qui sor eus s'aüne.
Tote vint puis cel ovre à une.
Dès qu'od ses genz s'i fu jostez 30990
Li conestables Aüvrez,
N'out une puis en Bretons deffense :
Li plus orgoillos se porpense
Par unt (*sic*) il se purra foïr
Ne del estor senz mort eissir. 30995
Del recreire, del estanchier,
Sunt mult doté li destrier.
Après ces pensez doleros,
Morz e vencuz e angoissos,
Fu ja creuz tant lor esmais 31000
Que derompeu sunt à un fais,
Si desbaraté, si vilment,
Ne od meins de recovrement
Ne veistes mais gent perie :

Mar entrerent en Normendie. 31005
Ainz qu'il eississent d'Avrencin
Fu teus l'occise e le traïn
Que poi s'en eschapa des seins.
Enchauciez fu li quens Aleins
E par plusors feiz abatuz, 31010
Mais n'i fu mie retenuz;
E s'il n'i est ne pris ne morz,
Trop i est granz sis desconforz.
Od assez poi de compaignons
S'en retorna dreit vers Redons. 31015
Quant de ceste chose fu cerz
Que j'os retrai, li dux Roberz
Joios se fist mult e tint chers
E ama puis ses chevaliers.

SI CUM LI DUX GUILLAUMES VOU (*sic*) ALER ENGLETERRE CONQUERRE A EWARD SON COSIN [1].

Conté vos ai cum reis Eldrez 31020
S'en vint al duc deseritez

[1] Will. Gemmet. lib. VI, cap. x: *De classe quam dux Robertus disposuit mittere in Angliam in adjutorium cognatorum suorum Edwardi et Alueredi, filiorum regis Edelredi.* (Du Chesne, 265, C.) — *Roman de Rou*, I, 392-394. — *Willelmi Malmesburiensis de Gestis Regum Anglorum lib. II.* (*Rerum Anglicarum Scriptores post Bedam præcipui*, ed. Henrico Savile, pag. 73, lig. 12; *Recueil des Historiens des Gaules et de la France*, tom. X, pag. 246, E.) — *Chronique de Normandie.* (Ibid. tom. XI, p. 325, A.) Il est probable que l'expédition de Robert contre l'Angleterre eut pour cause non pas tant le désir que pouvait avoir ce prince de rétablir ses neveux dans leurs droits, mais celui de faire du mal au roi Kanut dont il avait épousé, puis répudié la sœur: « Quamlibet sororem Anglorum regis Canuc manifestum est « duxisse uxorem, quam odiendo divor- « tium fecerat. » *Glabri Rodulphi Historiarum liber IV* (*Recueil des Historiens des Gaules*, t. X, p. 51, E); *Gesta Consulum Andegavensium* (*Spicilegium*, ed. D. Luca d'Achery, in-folio, t. III, p. 252, col. 2; *Recueil des Historiens des Gaules*, t. XI, p. 265, A).

Quant reis Sweins od ses Daneis
Prist Engleterre sor Angleis;
Ce vos ai retrait. Cist out dous fiz
Qui à ceu tens erent petiz : 31025
Ewart out à non li ainznez,
Li autres, ce truis, Auvrez,
Nevo au duc de sa soror;
f° 188 r°, c. 2. Mais quant Eldrez reprist l'onor,
Qu'il repassa en Engleterre, 31030
Où mult out puis dolor e gerre,
Si remistrent li dui enfant
Od lor uncle, ce truis lisant,
Qui les norri par bone fei
E cherement les tint od sei; 31035
En ses sales lor fist aprendre
Ce ù haut home deit plus entendre.
Enprès la mort Richart, son frere,
Cum s'il fussent fiz de sa mere,
Germain andui, bons chevalers, 31040
Ne 's peust-il tenir plus chers :
S'aveir (*sic*) de lor descritance
Sovent au quor ire e pesance,
Kar honte li semblout e lai :
Tant ne l' vout plus metre en delai. 31045
Au rei Kenut, fiz rei Swein,
Qui le reaume out à son buen,
Od sa mere, manda par bref
Que trop li ert sauvage e gref
Qu'il descritout ses nevoz, 31050
Qui jà esteient granz e proz;
Soffert le li a longement,
Mais ore li mande bonement
Que dès or lor rende lor dreiz

Que longes lor aura toleiz, 31055
Facent por la sue amor tant
Que cil n'en seient plus plaignant
Ne vers lui mortel enemi,
Kar ne li sera plus soffri.

Kenut li reis ot la demande 31060
E la requeste qu'em li mande,
Ire en out e dol e pesance,
Orguil respondi e boubance.
Beaus diz n'autres paroles sages
Ne vout sol respondre as messages, 31065
Ainz dit n'est pas cil sis amis
Qui de teu chose l'a requis.
Od ire, senz plus gaaignier,
S'en tornerent li messagier;
Les diz orguillos e felons 31070
Del rei Kenut e ses respons
Unt cil retrait e renontié;
E se li dus s'en fist irié
Nus ne l'enquere ne demant,
f° 188 v°, c. 1. Qu'assez en mustra puis senblant. 31075

Od le conseil de ses barons
E od toz ceus de plus hauz nons
Fist apareillier sa navie
De par trestote Normendie.
Teu jostée, plus grant ne maire, 31080
N'oïstes en tant d'ore faire
De nefs ne d'armes ne de genz.
Por esmoveir un grant contenz
N'oïstes ovre mieus emprise;
E si cum l'estoire devise, 31085

A Fescamp les fist assembler
Trestoz li dus por mer passer.
Quant lor ovre fu aprestée,
N'i firent autre demorée,
Qu'oré orent tuit à talent; 31090
Les veiles drecerent al vent,
Au tens que del port les deserre
Siglerent dreit vers Engleterre.
Ariver quident à dreiture,
Mais ore oiez fiere aventure: 31095
Li cieus e li airs s'escurzi,
E sodément venta eissi
Qu'à peine, si furent sopris,
Porent lor trefs estre jus mis;
Grant peine soffrirent maneis. 31100
De prendre port sor les Engleis
N'orent quider ne esperance,
Kar des vies sunt en balance.
N'i out neient del estriver:
Cele part les covint aler 31105
Où la tormente les chaça;
Unques ainceis ne les laissa,
N'onc li orez ne s'afebli
De ci qu'en l'isle de Geresi
(Ce est en fieu de Normendie), 31110
Senz nef perdue ne perie,
Arriverent, si cum Deu plout,
Qui ne laissa ne qui ne vout
Que porpreissent sor la gent
Qui livrée fust à torment 31115
E à ocise e à martire;
E si poom bien creire e dire
Qu'od sanc espandre n'od dolor

Ne voleit pas qu'eust s'onor
Ewart, qui puis l'out senz content, 31120
f° 188 v°, c. 2. Si com nos retrairom brefment.

Iloc fu od le duc Robert,
Pesanços mult dunt s'onor pert;
Mais cil la li vée e deffent
Qui porveu l'a autrement: 31125
Od duce amor, senz rien offendre,
Li voudra la corone rendre;
Mais n'en sevent pas son segrei:
Cil, qui en sunt en grant effrei,
Lievent, esgardent en la nue 31130
Qui ne se change ne remue;
Assez unt iloc sojorné
Saveir s'il eussent oré
A traire à chief lor ovre enprise;
Mais norht ne lur consent ne bise: 31135
Autre conseil lur estuet prendre,
Kar plus demurer ne atendre
N'i poent-il; c'en est la fin.
A un josdi, assez matin,
A fait li dux trestot par nons 31140
Venir à sei ses hauz barons;
Son corage lor a mustré
E dit tote sa volunté,
Qu'en Bretaigne voult enveier
Por le conte Alain gerreier, 31145
Por descriter qui porreit
Quant por lui ne fait tort ne dreit;
L'orguil, le sorfait ne l'ovraigne
Mostre qu'om li fait de Bretaigne.
Dès le major de ci qu'au mendre 31150

Loent qu'en aut venjance prendre.
[1] Dunc a li dux, qui mult fu bel,
Fait apeler à sei Rabel[2],
Forz home e proz e sage e granz
E de maintes choses sachanz; 31155
Cointe ert e veizé chevalier,
E si esteit bon mariner.
A celui a li dux baillées
La meitié bien de ses maisniées
Por aler destruire Brétaigne, 31160
E dit que de rien ne s'en feigne
De li tot enfin eissillier;
E il e li suen chevalier
R'ira par terre od ses vassaus,
« Garniz d'armes e de chevaus, 31165
Prendre les borcs e les chasteaus
f° 189 r°, c. 1. Qui mult i sont e bons e beaus,
E faire la terre orfenine
E metre la à descepline,
Se mis dreiz qui m'i est toluz 31170
Ne m'i est toz reconeuz. »

Eissi sunt les genz departies.
Si se resmut li granz navies:
Li un entendent à sigler,

[1] Will. Gemmet. lib. VI, cap. XI : *Quod partem ejusdem classis misit ad affligendam Britanniam, et de pace redintegrata inter ipsum et Alannum comitem Britanniæ.* (Du Chesne, 266, A.) — *Roman de Rou*, I, 394-396.

[2] *Tavel.* Wace. Quant à la *Chronique de Normandie*, elle appelle ce marin « conte « de Longueville, père Guiffart, nommé « Canel. » (*Recueil des Historiens des Gaules*, tom. XI, pag. 325, B.)

Il est possible que les historiens normands désignent ici un membre de la maison de Tancarville, où le nom de *Rabel* était fort commun. Voyez l'*Histoire du château et des sires de Tancarville*, par A. Deville. Rouen, Nicétas Périaux, 1834, in-8°, p. 117 et suiv.

Li autre mult à ariver. 31175
Mult a li dux foleié puis;
Mais si avint, si cum je truis,
Qu'au Munt Saint-Michel ariva.
D'iloc, cum plus n'i demora,
Fist à sa gent la mer gerpir 31180
E lor armes prendre e saisir
E chevaucher dreit vers Redons
E dreit vers la terre as Bretons.
S'il i sorfirent, ceu ne vei,
Ne je retraire ne vos dei. 31185

Li quens Alains vit bien e sout
Que pas deffendre ne se pout;
Kar par la mer vient l'on sor lui,
Ne vers le duc n'a nul refui
Ne rescosse ne garantise; 31190
Ainz que sa terre fust maumise
Manda à sei, par un evesque,
Robert de Roem l'arcevesque;
Uncle ert au duc e uncle à lui,
Kar sun cosin erent andui; 31195
Sage esteit mult e buens parlers
E si 's aveit andeus mult chers.
Dès qu'il sout e conut le plai,
Vint en Bretaigne senz delai.
Mostré li a li quens l'ovraigne 31200
Qui vers lui s'enpire e graigne;
E l'arcevesque a tant parlé
Qu'arere au Munt s'en est torné
Li dux od s'ost de Normendie
E autresi la grant navie. 31205

Dunc prist l'arcevesque en sa main;
Si aconduist le conte Alain
Au duc por faire son voleir;
Senz dotance, senz mal espeir,
Les fist buenement acorder, 31210
Kar senz desdire e senz veer
Fist li quens al duc lige homage;
E il, cum vaillanz e sage,
f° 189 r°, c. 2. Li pardona sa mauvoillance :
Od amor fu lor desseverance[1]. 31215

CI EST SI CUM LI REIS GUILLAUME FU ENGENDREZ A FALEISE[2].

A Faleise esteit sojornanz
Li bons dux Robert li Normanz;
Mult li ert le leus covenables
E beaus e sains e delitables.
C'esteit uns de ses granz deporz 31220
Qu'od danzeles, ce sui recorz.
Un jor qu'il veneit de chacier
En choisi une en un gravier,
Denz le ruissel d'un fontenil,
Où eu blanchisseit un cheinsil[3] 31225

[1] Cette réconciliation paraît avoir eu lieu en 1030.

[2] *Roman de Rou*, I, 396-414. La plus grande partie de ce chapitre a déjà été publiée par M. de la Fresnaye, à la suite de sa *Nouvelle Histoire de Normandie*, etc. A Versailles, de l'imprimerie de J. P. Jalabert, 1814, in-8°. C'est d'après lui que M. Frédéric Galeron, dans son *Histoire et Description de Falaise* (à Falaise, chez Bréo l'aîné, 1830, in-8°, p. 140-142), en a donné les soixante-huit premiers vers.

[3] Si l'on en croit deux chroniqueurs, ce fut à Rouen, où elle dansait, que Robert fit la rencontre de Harlette : « Cum« que apud Rothomagum (Robertus) esset, « filiam cujusdam, quam ad choros vidit, « in tantum adamavit, quòd eam deflora« vit. » *Chronicon Turonense*. (*Recueil des Historiens des Gaules et de la France*, t. X, p. 284, B.)

Od autres filles de borgeis,
Dunt aveit od li plus de treis.
Tirez aveit ses dras ensus,
Si cum puceles unt en us,
Par enveisure e par geu 31230
Peeres quant sunt en itel leu.
Beaus fu li jorz e li tens chauz :
Ce que ne covri sis bliauz
Des piez e des jambes parurent,
Qui si très-beaus e si blans furent 31235
Que ce fu bien au duc avis
Que neifs ert pâle e flors de lis
Avers la soe grant blancheor :
Merveilles i torna s'amor.

Fille ert d'un borzeis la pucele [1], 31240

« Robertus alter filius Richardi II.... « habebat tunc filium septennem ex con- « cubina susceptum; cujus speciem in « choreis saltantis fortè conspicatus, non « abstinuit quin sibi nocte conjungeret : « deinceps unicè dilexit; et aliquandiu « justæ uxoris loco habuit. » *Willelmi Malmesburiensis de Gestis Regum Anglorum lib. III.* (Apud Henricum Savile, p. 95; D. Bouquet, t. XI, p. 177, B.)

[1] Si nous en croyons Guillaume de Jumiéges, Harlette était la fille de Fulbert, chambellan du duc Robert : « Willelmus « enim ex concubina Roberti Ducis nomine « Herleva, Fulberti Cubicularii Ducis filia « natus, nobilibus indigenis, et maximè « ex Richardorum prosapia natis, despectui « erat utpotè nothus. » Will. Gemmet. lib. VII, cap. III. (Du Chesne, 268, C; D. Bouquet, XI, pag. 38, A et B.) Mais c'est une erreur; elle provient peut-être de ce qu'un autre Robert, fils de Richard Ier et de Gonnor, et archevêque de Rouen, avait épousé, en sa qualité de comte d'Évreux, une femme du nom d'*Herleva*, qui pouvait être réellement la fille de Fulbert. Voyez Orderic Vital, liv. V. (Du Chesne, p. 566, B; D. Bouquet, t. XI, p. 245, A.)

Plus loin le même Guillaume de Jumiéges nous apprend la condition des parents d'Harlette, en faisant le récit du siége d'Alençon : « Illusores verò co- « ram omnibus infra Alencium consis- « tentibus, manibus privari (Willelmus « Nothus) jussit et pedibus. Nec mora, « sicut jusserat, triginta duo debilitati « sunt. Pelles enim et renones ad in- « juriam Ducis verberaverant, ipsumque « Pelliciarium despectivè vocitaverant, eò « quòd parentes matris ejus pelliciarii « exstiterant. » Willelmi. Gemmet. lib. VII,

Sage e corteise e proz e bele,
Bloie, od bel front e od beaus oilz
Où jà ne fust trovez orguilz,
Mais benignitez e franchise;
Si n'en fu nule mieuz aprise. 31245
E s'aveit la color plus fine
Que flors de rose ne d'espine,
Nés bien seant, boche e menton;
Riens n'out plus avenant façon
Ne plus bel col ne plus beaus braz. 31250
Iteu parole vos en faz
Que gente fu e blanche e grasse
Eissi que les beautez trespasse
Des autres totes deu regné.
Poi vos ai dit de sa beauté 31255
A ce qui 'n ert, ce sachez bien.
Li dux la vout sor tote rien :
Par un chevalier mult sené
f° 189 v°, c. 1. E par un chamberlenc privé
En fit à son pere parler, 31260
E le jor querre e demander
E prametre tant e offrir
Que bient (*sic*) le devreit consentir
Li à amer de grant amor,

cap. XVIII. (Du Chesne, 276, C; D. Bouquet, tom. XI, pag. 44, A et B.)

Si l'on en croit Benoît, Harlette était fille de Robert, pelletier et bourgeois de Falaise, et d'une bourgeoise; Robert, à son commerce de pelleterie, joignait la profession de brasseur de cervoise. Voyez plus loin, fol. 193 recto, col. 2, et fol. 207 recto, col. 1.

Un autre chroniqueur nous apprend vaguement que l'origine des père et mère d'Harlette était obscure : « Hic Guillelmus Rex matrem suam, quamvis esset inferiori genere orta, multùm honoravit, etc. » *Chronica Willelmi Godelli.* (*Recueil des Historiens des Gaules*, t. XI, p. 285, A.)

Quant à Wace, il se borne à dire :

Arlot out num, de burgeis née.

Puis li dorra riche seignor; 31265
E cil s'en escondist assez,
Qui mult se tint à esgarez.
De tot le mieuz ert de Faleise :
Por ce li desplaist mult e peise
Qu'il ne la donge en mariage, 31270
Od le conseil de son lignage :
De plusors parz li ert requise;
Si ne vousist en nule guise
Que à nul homme, à son vivant,
Fust ne meschine ne soignant. 31275
Ne fust un suen frere, un sainz hom,
Qu'il out, de grant religion,
Qui 'n Gouer out son ermitage,
Qui li destoli cume sage,
Senz faille l'en eust foïe; 31280
Ou fust saveir ou fust folie,
Icil l'en fist sa pais aveir
Deu consentir e deu voleir.

E la dancele buenement
Li remostrout tot ensement, 31285
Sagement li faiseit entendre
Le bien qui lor en poeit prendre.
Si fu la chose graantée,
La nuit e l'ore aterminée
Brieve, senz terme de quinzaine, 31290
Qu'ainceis que trespast la semaine;
E la pulcele est en esfrei,
Qui mult grant garde prent de sei,
Si que si sait e si estace
Ne desagret ne ne desplace 31295
Au duc, dès qu'eissi est à estre,

Solon sa richesce e son son estre (*sic*),
Por tenir en son cors plus cher,
E fait robe fresche taillier
Bele e bien faite e bien seante 31300
E à son cors mult avenante.

La nuit que li termes fu pris
I a li dux les deus tramis
Qui cel ovre orent porparlé[e];
Tot en segrei e à celée 31305
f° 189 v°, c. 2. L'en voudrent mener eu chastel;
Mais ce li fu ne bon ne bel:
« Bele, funt-il, qu'apercevance
Ne seit de vos ne parlance
N'eschar entre la gent vilaine, 31310
Afublez çà chape de laine,
Que jà ne l' sachent vos veisins;
Kar ainz que seit clers li matins
Ne que chant l'aloe cupée
Vos en r'aurom ci ramenée. » 31315

Eissi fait la pucele sage:
« Ne l'oi-je unques en corage,
Que se li dux à sei me mande,
Qui mun gent cors quert e demande,
Que je auge cum soudeiere 31320
Ne cume povre chamberere;
Ainceis irai, c'en est la summe,
Cum pucele fille à prodome,
Por m'onor creistre e por mon bien,
E si ne m'en vergoin de rien; 31325
E qui l' voudra si sache e veie,
Tant ert l'onor maire meie;

Kar mauveistié ne legerie
Ne aucun ovre de folie
N'i sera jà sor mei reprise : 31330
Por ce n'i voil en itel guise
Aler à pié à lui gesir.
Faites vos palefreiz venir,
Ce vos pré e requer doucement,
Kar issi i irom plus gentement. » 31335

Cil entendent son grant saveir,
Sevent qu'ele dit raison e veir :
Tot son plaisir unt granté
E fait tote sa volunté.
Son gent cors aveit bel vestu, 31340
A ce aveit mult entendu,
Cum d'une mult bele chemise
E sus d'une pelice grise,
Blanche, fresche, lée, senz laz,
Seante au cors e mieuz as braz; 31345
S'out afublé un cort mantel,
A li mult covenable e bel;
Bende son chef, qu'ele out mult bloi
E dunt ele n'aveit poi,
D'une bende lascheitement 31350
Od uns freiseaus de fin argent;
Senz seie lier est si montée,
f° 190 r°, c. 1 Ne sai si bele riens fust née.
Son pere e sa mere salue;
Mais ainz qu'ele fust del us eissue 31355
De pitié de eus reconforter
La covint des oilz à plorer :
Lermes li muillent la peitrine.
Si dunc seust estre devine,

Mult par eust sis quers grant joie; 31360
Kar dès Hector le proz de Troie,
Cil qui fu fiz del rei Priant,
Ne sui recorz ne remenbrant
Que meudres princes fust puis nez
Qu'en li fu la nuit engendrez. 31365
Buens fu Artor[1], e Charlemaigne
Qu'à force conquist Espaigne;
Mais quant l'estoire vos ert dite
Que de cestui avom escrite,
Ne direz pas, au mien espeir, 31370
Que prince peust plus valeir.

Eissi consent Deus mainte feiz
Choses que l'em tient à desleiz,
Dunt l'om veit granz biens avenir,
Eissi cum ci porreiz oïr. 31375

[1] Arthur et ses hauts faits furent de bonne heure populaires en France, et surtout en Normandie. A Caen il y avait, suivant Charles de Bourgueville, sieur de Bras*, une grosse tour nommée *porte Arthur*.

Dans les chansons de gestes du cycle carlovingien et autres, l'on trouve souvent le nom d'Arthur. Aux textes que nous avons rapportés, tom. I, pag. lxxxiv-lxxxvi de notre *Tristan*, nous joindrons les suivants :

Se desarmerent ou palais, à l'umbru,
En une chanbre qui fu del tans Artus.
Li Moniages Guillaume d'Orange, manuscrit de la Bibliothèque royale n° 6985, folio 275 verso, col. 3, v. 23.

Si estes viex, li poil avez chenu,
Bien senblez home del tens le roi Artus.
Les Enfances Vivien, ibid. folio 180 recto, col. 1, v. 41.

Mainte foies avés mainte novele oïe
De la cort roi Artu et de sa baronie,
De Gavain son neveu et de sa compaignie
Et des autres barons dont la fable est bastie.
Ce fu fable d'Artu, u ço fu faerie.
Roman du Chevalier au Cygne, manuscrit du Roi, Supplément français, n° 540/8, fol. 19 recto, col. 2, vers 27.

L'on croyait si généralement aux récits qui couraient au sujet des exploits d'Arthur, que les historiens des XIIe et XIIIe siècles ne dédaignaient pas de les rappeler. Voyez, entre autres exemples, la Philippide de Guillaume le Breton, liv. I, v. 577. (*Recueil des Historiens des Gaules et de la France*, tom. XVII, pag. 130.)

* *Les Recherches et Antiquitez de la province de Neustrie*, etc. Caen, de l'imprimerie de T. Chalopin, 1833, in-8°, deuxième partie, pag. 31.

Si tot out pechié eu delit
Que li dus out en li la nuit,
Qui, solom lei, cum esposée
Ne l'a mie despucelée,
Si fu apert aparissant 31380
E bien fu à toz conoissant
Que Deus enama e maintint
L'eir qui de eus dous nasqui e vint.

Oiez pucele qui n'est nice,
Mès sage e proz e cointe e vice. 31385
A la porte del clastel (*sic*) vindrent
Cil qui l'aporterent e tindrent;
Iloc defors l'unt decendue.
Auques esteit clere la nue;
Li portiers fu apareilliez, 31390
E li guichet descorreilliez.
Cil entrerent; mais eu ne fist
N'onques dedenz le pié ne mist,
E cil furent mult mervillant :
« Bele, funt-il, venez avant; 31395
Ne dotez que riens vos i sace.
Vez ! delivre est tote la place. »
— « Por ce, fait-ele, n'en faz-ge rien;
f° 190 r°, c. 2. Mais eu n'est pas raison ne bien,
Quant li dux m'a à sei mandée, 31400
Que sa porte me seit vée;
Ou vos la me fereiz ovrir,
Ou de rien n'iert à mon plaisir.
Dès qu'eissi vout de mei li dux,
Par guichet, n'à si estreit us, 31405
N'est gent que l'om passer me face,
Ne unques damne-Deu ne place.

Dunc n'est-il grant chose de mei
Dès qu'il eissi me mande à sei:
Ovrez la porte, beaus amis. » 31410
Tot bonement s'en sunt cil ris,
Qui oent son grant escient,
Son sen e son afaitement.
Tost fu la porte deffermée,
E tot eissi l'unt enz menée 31415
De ci qu'en la chambre voutice,
Où out maint ymage peintice
A or vermeil e à colors[1].
Ne fu mais joies ne honors
Si granz cum li dux li a faite: 31420

[1] Benoît veut-il dire que les murs étaient ornés de peintures à fresque? nous ne le pensons pas. De son temps les murs des appartements étaient recouverts par des tapisseries de haute lisse, telles que celles dont il est parlé dans les passages suivants:

Onques plus riche tré n'orent roi ne princier:
Esquartelés estoit, et en chascun quartier
Ot ouvré à l'aguille, mentir ne vous en quier,
Estoires anciennes dou tans roy Mauecier;
Tous li Viés Testamens i ert fais à ormier
Dès puis que li deluges fist tout le mont noiier;
Ès bordeures erent fleur de lis et rosier.
Leens jut la pucele, etc.

Buevon de Commarchis, manuscrit de l'Arsenal n° 178, in-folio, Belles-lettres françaises, folio 192 recto, col. 2, v. 26.

Par mervellos engien le* painsent Surian
De toutes les viés lois dès le viel tans Adan.

Roman du Chevalier au Cygne, manuscrit du Roi, Supplément français, n° 540/8, folio 108 r°, col. 1, v. 7.

La chambre estoit aournée de riche vermillon,
Et d'istoires royaux y avoit à foison,
Toute la vielle loy dès le temps Pharaon;
Et la novelle aussi jusqu'à la Passion,
Y estoit ordonnée en figuration;
Le maistre qui l'ouvra y mist longue saison.
En ung aultre costé, avoit-on paint Neyron
Comme fist lapider sainct Pierre le baron.

Roman de Theseus, fils de Floridas, roi de Coulogne, manuscrit de M. E. H. Langlois du Pont-de-l'Arche, cité par lui dans son *Essai historique et descriptif sur la peinture sur verre*, p. 161.

Le parquet était ordinairement recouvert de même, si l'on s'en rapporte à ce passage:

E fist .j. tapiz de Lymoges
Devant lui à la terre estendre;
Et cil corrut les armes prendre
Cui il l'ot commandé et dit,
Et les porta sor le tapit.
Erec s'asist de l'autre part
Desus l'ymage d'un luepart
Qui ou tapiz estoit portraite.

Roman d'Erec et d'Enide, par Chrestien de Troyes, manusc. de la Bibliothèque du Roi n° 7498/4, Cangé 26, fol. 19 v°, col. 1 et 2.

Voyez, en outre, au sujet des tapisseries, notre édition du *Roman de Mahomet*, pag. 31, 32, v. 761; et l'*Histoire de saint*

* La tente de Corbaran.

Tote l'amor li a retraite [1]
E le desir e le voleir
Qu'aveit eu de li aveir;
Mult li pramet bien e destine,
E ele ducement l'encline 31425
E mult l'en rent cheres merciz :
« Sire, fait-ele, mult est gariz
Mis quors e li miens esperiz
E de grant joie repleniz;
Kar dès qu'ai, sire, vostre quor, 31430
Ne puis quidier à nul feor
Que maires biens ne maire honor
N'autre plus grant joie d'amor
Me peust de nul leu venir.
Dès ore sui à vostre plaisir, 31435
Serve, amie, drue e ancele.
Ore m'en dunt Deus joie novele,
Cele que j'en quer e demant! »
Od paroles de maint senblant
Unt longement cissi veillié; 31440
E quant li dus se fu cuchié
E la chambre fu delivrée,
Dunc s'est la bele desfublée,
Sa pelice traist gentement;
f° 190 v°, c. 1. Mais la chemise escire e fent 31445
Dès le col amunt desqu'as piez.

Loys, par Jehan, sire de Joinville, édition donnée par nous, à Paris, chez Béthune, en 1830, in-18, tom. I (le seul paru), pag. 98.

[1] Ce vers et les 205 précédents ont été rapportés dans le second volume du Recueil intitulé *Les Poëtes françois, depuis le* XII*e siècle jusqu'à Malherbe.* A Paris, de l'imprimerie de Crapelet, 1824, in-8°, pag. 94-101. Ce morceau y est précédé d'une notice où, entre autres inexactitudes, on lit au sujet de la Chronique de Benoît : « C'est un mélange de roman, de « saxon, de suédois, et surtout de latin es- « tropié, ou plutôt dégénéré par la multi- « tude des abréviations. »

De ce s'est li dux merveilliez.
Ses braz traist fors ignelement,
E li cirge arstrent clerment;
Sis cors parut si très-bien faiz 31450
Qu'avers le suen esteient laiz
Toz ceus qui aveit li dux veuz
En sa vie, vestiz ne nuz:
Mult remire sa grant beauté.
Enquis li a e demandé 31455
Pur qu'out sa chemise escirée,
E ele respunt cume senée :
« Sire, fait-ele, ce m'est viaire
Que ce oi-je mult bien à faire.
Ne sui de rei ne de reine; 31460
Ne ce qu'à mes piez traïne
Par la terre n'en la pudrere
Ne dei torner vers vostre chere;
Fresche ert e tot de nof cosue;
Mais dès c'une feiz l'oi vestue, 31465
Ce qui jus à la terre entoche
Ne dui torner vers vostre boche :
Je feisse laid e folie.
Sires estes e dux de Normendie,
Si me covient à ceo entendre 31470
Que folement ne vos puisse offendre. »

Li dux s'en sorrist bonement,
Tant trove en li afaitement
E tanz bons diz e si est sage
Que mult l'en prise en son corage; 31475
Si parfit joi, si à son gré
N'out mais dès l'ore qu'il fu né;
Baise e acole ducement:

Cele tot li soeffre e consent;
Ainz ert mult près del ajornant 31480
Que de dormir aient talant.
De lor bons ont mult, c'est la fins;
Mais ainz que parust li matins
Se fu la danzele endormie,
Qui merveilles fu effreie 31485
D'un gref songe qu'ele songot:
Quant ele plus soffrir ne l' pot,
Un plaint geta e unt (*sic*) haut cri,
Dotosement se resperi
E tressailli si faitement, 31490
f° 190 v°, c. 2. E li dux enquist bonement :
« Qu'est-ce, bele? ne l' celez mie,
Por qu'avez esté effreie? »
— « Sire, fait-ele, ne sai por quei,
Fors tant que celer ne vos dei. 31495
Ore m'iert avis en mun dormant
C'un arbre eisseit de mei si grant,
Si long, si dreit, si merveillos
Qu'au ciel ateigneit ci sor nos.
Son umbre, dunt sui effreie, 31500
Aumbrout tote Normendie
E mer e la grant terre Engleise [1].
Ce me desplaist e mult me peise
Que je ne sai estre devine

[1] « Quæ (Herleva) cum in prima nocte « jaceret cum Duce, et obdormisset, vidit « per somnium intestina sua velut quamdam « maximam arborem super Normanniam et « Angliam dilatari: quod et factum est. Nam « dux Robertus genuit ex ea in illa nocte « Guillelmum Nothum, qui post mortem « ejus fuit Dux Normanniæ, et postea Rex « Angliæ. Dux vero Robertus, nato dicto « Guillelmo, in isto eodem anno matrem « pueri quam defloraverat, duxit in uxo- « rem. » *Chronicon Turonense.* (*Recueil des Historiens des Gaules et de la France,* tome X, pag. 284, B.) Nous croyons devoir faire remarquer que la dernière partie de ce passage est fausse.

Que ce espeaut ne qu'eu destine. » 31505

Quant li dux a la chose oïe,
Si li dist : « Bele duce amie,
C'est de grant bien signefiance
E si 'n seiez tot à fiance. »
Granz fu li biens, ce fu vertez, 31510
Kar en ceste danzele Alrez[1]
Esteit jà engendré Guillaume,
Qui d'Engleterre out le reaume.
A peine ert encore conceue,
Si 'n a tel avision veue 31515
Qui hautement aura puis,
Qu'après orreiz, si cum je truis.
Mult a Alrez, la proz, la sage,
Bien enpleié son pucelage;
Kar ce sai bien e quit e crei 31520
C'uncore en sera mere à rei.
Eissi avint, kar Deus le vout
E bien mostra qu'eissi li plout.

De lor joies, de lor amors,
De lor assemblementz plusors, 31525
Ne vos quer retraire ne conter,
Qu'assez i a de el à parler;
Mès solon le tens e solon le meis,
Si cum esteit dreiture e leis,
Engroissa la bele d'un fiz. 31530

[1] *Herleva, Herlotta.* Will. Gem. *Herleva, Herletta.* Ord. Vit. *Herleva.* Robert. de Monte (D. Bouquet, t. X, p. 270, D). *Arlot.* Wace. *Herleve, Helaine* ou *Helavie, Bellonne, Helenne.* Chroniques de Saint-Denis. *Aillot.* Histoire d'aucuns des ducs de Normandie. *Arleite.* Chronique de Normandie. (D. Bouquet, tome XI, pag. 325, C, et suivantes.)

On lit plus loin dans la Chronique de Benoît : *Herleve* et *Alluieve.*

Quant ses termés out acompliz,
Si l'out, delivre en fu e saine
Ainz que passast lá quarantaine.
En bon ore fu engendrez;
Mais mult par fu en meillor nez. 31535
Oiez cum certe apareissance
f° 191 r°, c. 1. En demostra à sa naissance:
Cele ne sai pas qué ce dut;
Quant il nasqui qui le reçut,
Le posa sor estraim novel, 31540
Freis aporté iloc, mult bel;
E li enfès eschaucé r'a
Tant qu'en l'estraim s'envolepa.
Tot maintenant e senz demore
En traist sor sei tant en poi d'ore 31545
Qu'eu ne li parut mains ne piez
Ne qu'il i fust mis ne couchiez.
Quant cele le corut saisir,
Merveilles porriez oïr:
Tant ne fu asprés li estrains 31550
Que toz ses braz n'en levast pleins.
Dunc dist la femme maintenant:
« Ha, beaus! cum serreiz conquerant
E tant aureiz riches honors
Plus que voz autres anceisors! 31555
Queu joie dunt vos estes nez!
Tant serez au siecle honorez
E tant seront granz les voz faiz
Que teus n'en unt esté retraiz
D'anceisor nul qu'aiez eu[1]. 31560
Joie, santé, vie, salu

[1] « Puer ex ea editus, Willielmus a no-
« mine abavi dictus; cujus magnitudinem
« futuram matris somnium portendebat,
« quo intestina sua per totam Normanniam

Vos doinse Deus par son saint non,
E sen e grant beneiçon ! »
Si fu la profecie veire
Cum la femme dist e espeire, 31565
Eissi le vit-l'om puis avenir
E averer e acomplir.

Quant il fu dit e descovert
E fait saveir au duc Robert
Qu'Alrez la bele aveit un fiz, 31570
Merveilles s'en est esjoïz;
Norir le fist si richement,
Non pas meins ententivement
Que se il fust nez senz dotance
De la fille le rei de France. 31575
Jenz fu e bel en poi de tens,
Si entendanz e de teu sens
Qu'à tote riens ert à merveille;
Colorée, fresche, vermeille
Aveit la face e la color: 31580
Tuit aveient vers lui amor,
E tote riens qui l'esgardout
f° 191 r°, c. 2. Honor e bien li destinout.
Ce ne li targa pas grantment,
Bien vos savom dire coment : 31585
Petiz ert uncor sis aez
Quant li dux fu entalentez
E qu'en quor out e en voleir

« et Angliam extendi et dilatari viderat. « Ipso quoque momento quo, partu laxato, « in vitam effusus pusio humum attigit, « ambas manus junco, quo pulvis pavimenti « cavebatur, implevit, strictè quod corripue- « rat compugnans. Ostensum visum mulier- « culis læto plausu gannientibus, obstetrix « quoque fausto omine acclamat puerum re- « gem futurum. » *Willelmi Malmesburiensis de Gestis Regum Anglorum lib. III.* (Apud H. Savile, édit. de Londres, 1596, folio 53 v., lig. 27; D. Bouquet, XI, 177, B.)

Qu'al Sepulcre voudra moveir.
Eu n'i a plus, la croiz a faite 31590
Dunt maint prodome se deshaite,
Kar de lui perdre unt grant dotance
E de tot autre meschaance,
Qu'assez a dunt sovent se plaint
Terre qui senz seignor remaint. 31595

Li dux vout son eire haster,
S'a fait les evesques mander
E ses abez e ses barons
E toz les autres de granz nons;
Puis lor començа à mostrer 31600
Qu'en Jerusalem vout aler,
Nuz piez, en langes, à tapin,
Cum funt autre saint pelerin;
Ses pechez vout espenir,
Se Deus le li vout consentir. 31605
N'oïstes genz si esmaiée;
Plein de dolor e de haschée,
Li unt respondu comunal :
« Cherismes dux, noble vassal,
Cum a ici fiere novele! 31610
Ta terre grant e riche e bele
Qui laisseras ne coment?
Jà sez-tu bien certainement
Cum fait ami nos sunt Breton,
Flamenc, Franceis e Borgoignon; 31615
Jà conoissiez-vos si lor geu,
Unc n'orent uncor tens ne lieu
Que lor mauté ne lor envie
Ne mostrassent à Normendie.
Qui quidez-vos que la deffende, 31620

Ne qui à tantes genz contende?
Breton, qui né sunt deu lignage,
I claiment part e eritage;
E cil de Borgoigne si funt,
Por ce que vostre prochain sunt: 31625
Par cez dous genz, senz nul trestor,
Irra la terre à grant dolor,
Si est que de vos mesdevienge:
f° 191 v°, c. 1. N'i a un sol ne l' dut ne crienge. »

— « Seignors, fait-il, ce n'a mestier, 31630
Ne puis mun eire pas laisser;
Mais le conseil que je i truis
E que meillor doner vos puis
E où est plus li miens voleirs,
Ma desirance e mis poeirs, 31635
C'est que vos facez seignor novel
D'un fiz que j'ai, d'un damaisel
Qui mult ert sage e beaus e proz;
E je vos di por veir à toz,
Miens est, en ce n'en a dotance; 31640
N'onques en meillor esperance
Ne fu Normendie à nul jor
D'aveir sage e buen seignor
Cum ele sera de cestui,
Si cum je sai e pens e qui. 31645
S'il n'est d'espuse, ne vos chaille;
Jà meins ne vaudra en bataille
N'en riche cort ne en palais
N'à tenir justice ne pais [1].

[1] On retrouve la même pensée dans ce passage d'un ancien roman :

Miols vaut bons fils à piecés nés
Que mauvais d'espouse engenrés.

Partonopeus de Blois, édition de M. Robert; à Paris, de l'imprimerie de Crapelet, 1834, deux volumes in-8°, tom. I, pag. 12, v. 313.

Au reste, les réflexions suivantes d'un ancien chroniqueur montrent à quel point

Si n'i coneusse le bien, 31650
Ne l' vousisse por nule rien;
Mais c'est le meuz que je i veie.
Ce vos di sor Deu e sor la veie
Que j'ai à faire e ù je irrai,
Dunt, se Deu plaist, je revendrai 31655
Senz demorer, senz lonc estage. »
Tuit li plus riche e li plus sage
Unt otreié son bon à faire:
Senz contredire e sen contraire
Sunt al vaslet devenu lige 31660
De feeuté e de servige
Tel cum l'om deit à seignur rendre
E qu'il en deit aveir e prendre.
N'oïstes unc serremenz faiz
Plus voluntiers ne plus en paiz; 31665
Receu unt par grant amor
Guillaum (*sic*) à duc e à seignor.
Au rei de France fu menez;
Là est li dux Robert alez
Congié prendre de son seignor, 31670
Qui mult le teneit cher al jor;
Le vaslet tot al son plaisir
A fait son home devenir
De Normendie entierement

la bâtardise pouvait empêcher le fils d'un prince de succéder à son père à défaut d'héritiers légitimes: « Fuit enim usui a « primo adventu ipsius gentis in Gallias, ut « superius pernotavimus, ex hujusmodi « concubinarum commixtione illorum prin- « cipes extitisse. Sed et hoc ne supra modum « putetur abominabile, licet comparationem « de filiis concubinarum Jacob inducere, « qui ob hoc non caruere paterna dignitate « inter ceteros fratres constituti Patriarchæ. « Et longo pòst inferiore singularis Monar- « chiæ, magnus Imperii protochristicola « Constantinus ex concubina Helena legitur « genitus fuisse. » *Glabri Rodulphi Historiarum liber IV.* (*Recueil des Historiens des Gaules et de la France,* X, 51, E.)

f° 191 v°, c. 2. E del honor qui i apent. 31675
Après, eissi cum je vos devis,
S'en revindrent en lor païs;
Puis fu mandez li quens Alains,
Qui ert al duc cosins germains;
Tote la terre li laissa 31680
E l'eir son fiz li comanda;
E cil le reçut bonement,
Faisant homage e serement
Fei à tenir e à porter
E leiaument vers lui ovrer. 31685

Après, senz terme demoranz,
Ainz que li meis fust trespassanz,
Mut li dux, li vaillanz, li sage,
Joios en son pelerinage.
Au departir de son païs 31690
N'i out eschar ne geus ne ris;
Tante lerme ne fu plorée
Cum en la premiere jornée.
Baise ses genz, baise son fiz,
A peine s' est de eus departiz: 31695
Dès ore a sa veie acoillie
Od tot sa maisnée escharie,
Riche, bele, bien atornée;
Si s'esloignent de lor contrée.
E li bons dux Robert ne fine, 31700
Son gent cors livre à discipline.
Une nul plus ententivement
Ne secorut à povre gent;
Nus pelerins ne nus paumiers
Ne truis que fust plus aumosniers: 31705
Cum il les trovout plus frarins,

Plus povres e plus orfenins,
Tant les portout plus ducement
E donout vivre et vestement.
Mult erent ses offrendes beles 31710
E as mostiers e as chapeles.
S'il ala par terre ou par mer,
Ce n'ai cure de devinier;
Qu'en l'estoire n'en puis rien prendre,
Ne je ne l' vos dei faire entendre; 31715
Mais en Jerusalem vint por veir,
Que tant desirout à veeir;
Au saint Sepulcre s'est offriz
Là où Deus fut enseveliz.
N'i ala puis nul dès ceu terme, 31720
f° 192 r°, c. 1. Ce qui, qui plorast tante lerme.
Là fu partot e là ala
Où Jesu-Crist plus conversa,
Nuz piez, la haire enprès sa char.
N'eu teneient pas à eschar 31725
Icil qui dunt s'i esmoveient;
En autre sen s'i conteneient
Que cil, ce m'est avis, ne funt
(C'est bien seu) qui ore i vunt,
Qui mult plus pecheor se trovent 31730
Au repairieir que quant il movent.
Uncore ert terre de Sulie
Tote à ce jor de paenie.

Quant od saintes devotions
Out fenies ses oreisons 31735
Li dux, si se mist el repaire.
Senz mal, senz ire e sen contraire.
Vint desqu'à Niques, ce lisom;

Mais un sathan cuilvert, felon,
Reneiez de sa compaignie, 31740
Partiz del fiz sainte Marie,
Li dona intoussique à beivre,
Par qu'il le fist del alme seivre :
Morut, ce fu dol e damage,
C'uncor ert en son bon eage. 31745
Mil e trente sol e cinc anz
Aveit, si cum jeo sui lisanz,
Dès l'incarnation ne plus
Desqu'al jor que fina li dux.
Sa fins fu sainte e gloriose : 31750
Por c'est s'alme beneurose
El celestre Jerusalem.
Ne fu plus regretez nus huem
Ne plus plorez par Normendie,
Quant la novele en fu oïe; 31755
E trop par en fist grant dol sis fiz,
Qui encor ert vaslet petiz.
En une iglise pretiose
De la mere Deu gloriose
(C'ert l'evesquié) fu seveliz 31760
E enterrez e enfuiz;
Uncore i pareist son tombel
E riche e precios e bel.
Si sunt trespassé li vaillant,
Li fort, li riche e li puissant: 31765
Certe chose est, si savom bien,
f° 192 r°, c. 2. Que mort n'espairne à nule rien.
Tot muert, tot vait e tot trespasse } (*sic*)
Fors Deu servir e Deu amer :
Cel ne poet unques trespasser. 31770
Après noz autres anceisors

Ne savom l'ore ne les jors
Nos en recovient à aler:
Poi i avum à sojorner.
Ore ce dunt Deus e ce tramete 31775
Que à veraie fin nos mette,
E si li place e dunt e voille
Qu'en son saint regne nos recoille!
Amen.

FIN DU TOME SECOND.

DC
86
B46
t.1-2

Benoît de Sainte-More
Chronique des ducs
de Normandie

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY